



LES IVOIRES D'OUGARIT

Ras Shamra-Ougarit XVI

Jacqueline GACHET-BIZOLLON

erc

LES IVOIRES D'UGARIT

Publications de la Mission archéologique française de Ras Shamra-Ougarit,
sous la direction d'Yves CALVET et Marguerite YON

Déjà parus dans la même série Ras Shamra-Ougarit :

RSO I : O. CALLOT, *Une maison à Ougarit, Études d'architecture domestique*, Paris, 1983.

RSO II : D. PARDEE, *Les textes hippiatriques*, 1986.

RSO III : M. YON et alii, *Le Centre de la ville, 38^e-44^e campagnes (1978-1984)*, Paris, 1987.

RSO IV : D. PARDEE, *Les textes para-mythologiques de la 24^e campagne (1961)*, Paris, 1988.

RSO V : *La Trouvaille épigraphique de l'Ougarit (= TEO)* :

1 : P. BORDREUIL, D. PARDEE et alii, *Concordance*, Paris, 1989.

2 : J.-L. CUNCHILLOS, *Bibliographie*, Paris, 1990.

RSO VI : M. YON et alii, *Arts et industries de la pierre*, Paris, 1991.

RSO VII : P. BORDREUIL et alii, *Une bibliothèque au sud de la ville, Les textes de la 34^e campagne (1973)*, Paris, 1991.

RSO VIII : H. de CONTENSON, *Préhistoire de Ras Shamra. Les sondages stratigraphiques de 1955 à 1976*, 2 vol. (texte et illustrations), Paris, 1992.

RSO IX : P. AMIET, *Corpus des cylindres de Ras Shamra-Ougarit, II : Sceaux-cylindres en hématite et pierres diverses*, Paris, 1992.

RSO X : O. CALLOT, *La tranchée « Ville Sud »*, Paris, 1994.

RSO XI : M. YON, M. SZNYCER et P. BORDREUIL édit., *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C., Actes du Colloque Paris 1993*, Paris, 1995.

RSO XII : D. PARDEE, *Les textes rituels*, Paris, 2000.

RSO XIII : M. YON, V. KARAGEORGHIS et N. HIRSCHFELD, *Céramiques mycéniennes*, coédition Fondation A.G. Leventis, Nicosie (Chypre), Paris, 2000.

RSO XIV : M. YON, D. ARNAUD (dir.), *Études ougaritiques, I : Travaux 1985-1995*, Paris, 2001.

RSO XV : J.-Y. MONCHAMBERT, *La céramique d'Ougarit. Campagnes de fouilles 1975 et 1976*, Paris, 2004.



MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Direction générale de la Coopération internationale et du Développement
Sous-direction de l'Archéologie et des Sciences sociales
244, boulevard Saint-Germain
75007 Paris

CULTURESFRANCE

Département des publications et de l'écrit
Éditions Recherche sur les Civilisations
1 bis, avenue de Villars
75007 Paris
www.culturesfrance.com

©CULTURESFRANCE – ERC, 2007

ISBN: 978-2-86538-312-2

Distribution

La Documentation française

Photographie de couverture : Tête trouvée dans le palais royal d'Ougarit (cat. 408).

Vignette de la page de titre : Plaque sculptée d'un panneau de lit du palais royal d'Ougarit (cat. 269).

Maquette : M. Yon.

RAS SHAMRA-UGARIT

XVI

LES IVOIRES D'UGARIT

*et l'art des ivoiriers du Levant
au Bronze Récent*

par

Jacqueline GACHET-BIZOLLON



Éditions Recherche sur les Civilisations

Paris 2007

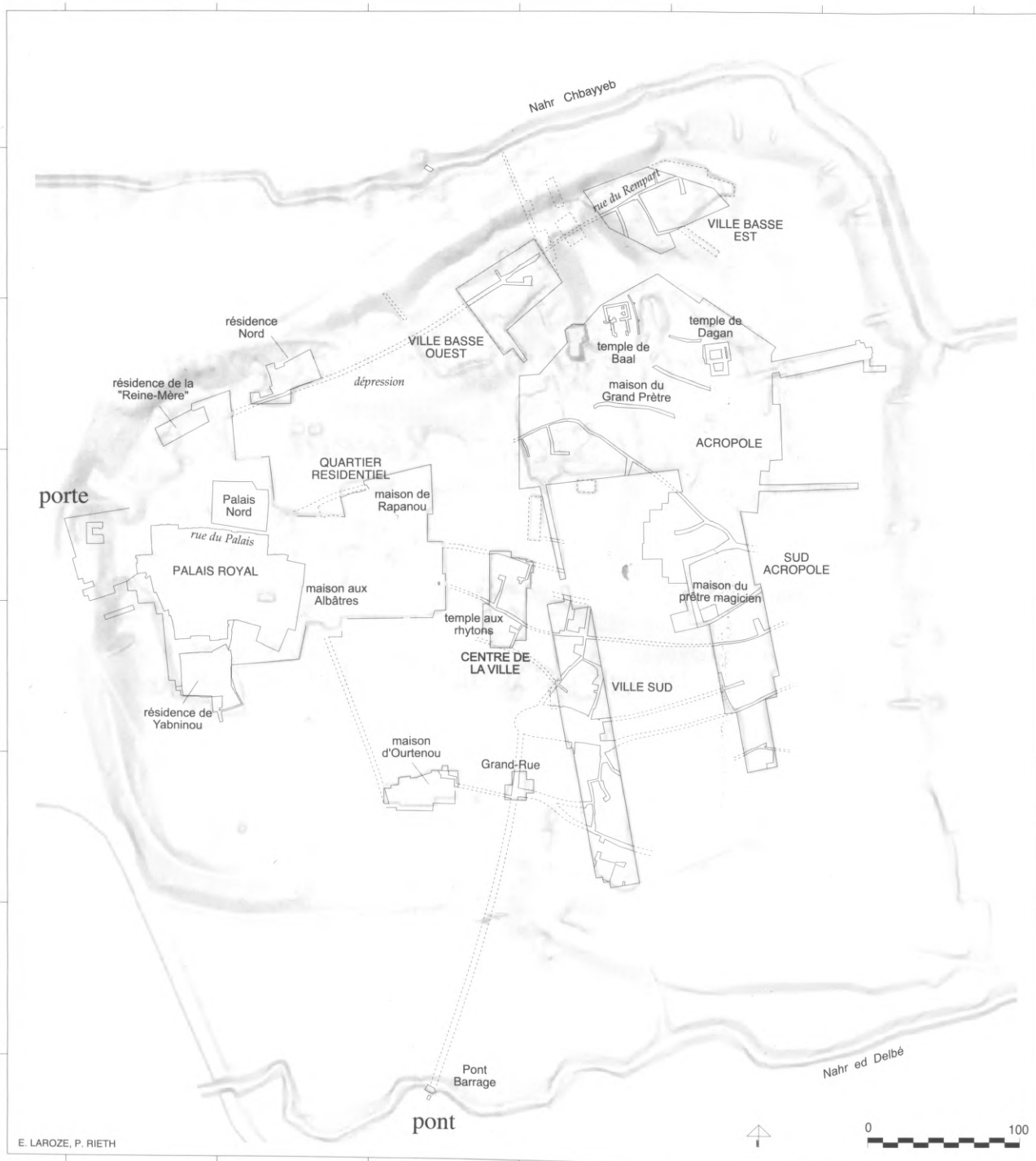


Figure 1. Plan du tell de Ras Shamra.

AVANT-PROPOS

Parmi les objets qu'ont livrés les fouilles menées depuis 1929 à Ougarit, sur la côte syrienne, il en est peu qui puissent rivaliser en célébrité avec certains chefs-d'œuvre taillés dans l'ivoire, en particulier ceux qui ont été découverts dans les ruines du palais royal du Bronze Récent, et dont la réputation s'est étendue loin au dehors de leur pays d'origine : c'est le cas par exemple de la tête sculptée (ici le n° 408 du catalogue), qui figure depuis des années sur les billets de banque de 500 livres en Syrie, ou de la « dame aux chèvres » (n° 80 du catalogue), si fréquemment choisies pour illustrer des ouvrages dans toutes les langues sur l'art du Levant ou orner des affiches d'exposition, pour ne citer que ceux-là.

Mais ces objets d'exception ne doivent pas faire oublier que l'ivoire, matériau de luxe, certes, n'était pourtant pas une rareté dans la civilisation ougaritienne. Près de 75 ans de fouille ont fait découvrir des centaines d'objets dont certains sont devenus extrêmement célèbres dans le monde archéologique, mais dont la plus grande partie restait inconnue : on en ignorait même le nombre, car ils étaient dispersés dans divers musées, et si certains avaient été restaurés pour figurer dans les vitrines, une quantité d'autres fragments attendait dans les réserves.

La collection des « ivoires » était donc l'une de celles qu'il était important de rassembler et d'exploiter de façon scientifique. À partir de 1978, A. Caubet avait commencé à constituer le dossier, et entrepris avec F. Poplin une enquête sur le matériau lui-même (éléphants et hippopotames), avec les remarquables résultats que l'on sait : c'est avec son accord que le travail a été confié à J. Gachet-Bizollon, avec la charge de mener l'étude jusqu'à la publication.

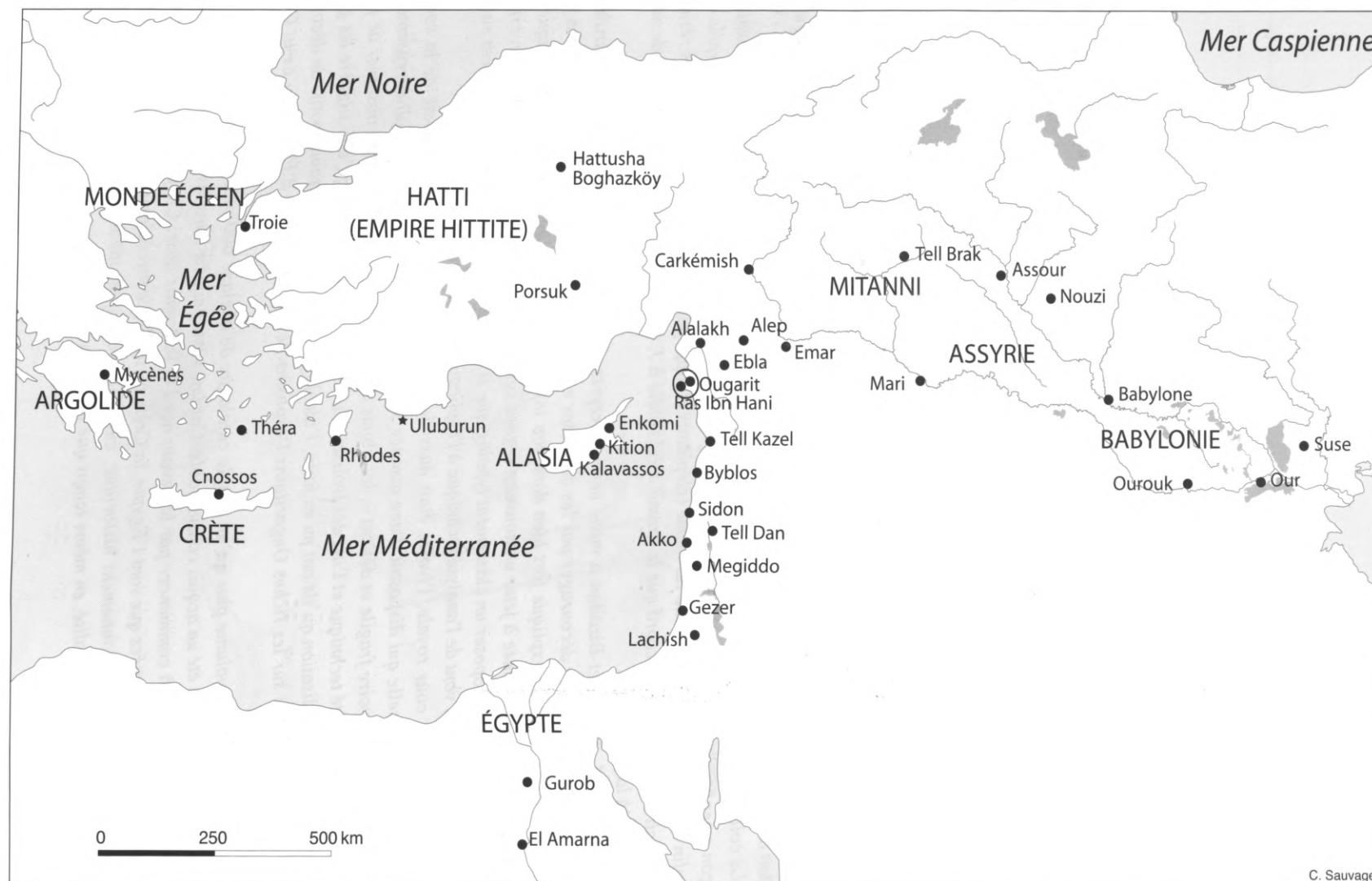
Depuis 1984, J. Gachet-Bizollon a mené cette entreprise, plus difficile qu'il n'aurait pu paraître à première vue, sans se laisser décourager par les obstacles et les difficultés de toutes sortes qu'il lui a fallu surmonter, comme elle s'en explique fort bien dans son introduction. L'exploitation et l'étude critique des archives anciennes l'ont amenée à jeter un nouveau regard sur des ensembles de documents que l'on croyait connaître, permettant de proposer un classement typologique et de nouvelles interprétations appuyées sur des arguments rigoureux, qui vont de l'analyse technique à l'explication des images et des décors.

Lié au luxe de la cour royale, l'ivoire était aussi le compagnon de la vie quotidienne de la société ougaritaine, du moins celle qui disposait d'une aisance suffisante. Souvent incomplets malheureusement – l'enfouissement rend l'ivoire fragile et délicat –, les objets d'ivoire laissent, à qui veut les observer de près, restituer toute une activité technique et l'art des ivoiriers du Levant, en même temps qu'elle suggère les goûts de ses propriétaires, l'utilisation qu'ils ont pu en faire, l'idéologie que traduisent certains motifs de décor, ou la fascination qu'exerçait sur les riches Ougaritains l'exotisme des modes venues d'Égypte ou de la Grèce mycénienne.

On trouvera dans ce volume plus qu'un simple catalogue de quelque 600 pièces (dont beaucoup sont inédites), ce qui aurait déjà été un acquis considérable. Car une vaste enquête dans les régions avec lesquelles Ougarit était en contact – à commencer par le Levant nord et sud, mais aussi Chypre qui est si proche, et jusqu'aux régions plus éloignées que sont l'Égypte, la Crète ou la Grèce mycénienne – réintroduit Ougarit et sa civilisation dans son environnement historique, culturel, technique, idéologique ou artistique : ainsi apparaît clairement son originalité, en même temps que ressort avec évidence le lien qui l'unit aux cultures qui l'entourent.

Marguerite YON

Figure 2. Le Proche-Orient et la Méditerranée orientale.



REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont à tous ceux qui m'ont aidée et soutenue dans ce travail.

Toute ma gratitude et ma reconnaissance vont à Marguerite Yon, directrice de la mission de Ras Shamra de 1978 à 1999, qui m'avait chargée en 1984 d'établir un premier bilan des objets en ivoire à travers les inventaires connus. Elle m'a donné ensuite la possibilité de poursuivre des recherches à travers les musées français et syriens. Elle a assuré, en outre, la relecture et la mise au point du manuscrit et de la maquette, avec toute la minutie et la compétence dont elle a toujours fait preuve dans l'élaboration de cette collection « *Ras Shamra-Ougarit* » qu'elle a créée.

J'exprime mes chaleureux remerciements aux deux conservateurs de musée sans qui le travail d'inventaire n'aurait pas été possible. Annie Caubet, conservateur général des Antiquités orientales du musée du Louvre, m'a toujours facilité l'accès aux réserves, souvent compliqué par les déménagements successifs et les travaux. Elle m'a régulièrement fait part de ses informations scientifiques, en particulier dans le travail qu'elle mène sur le matériau avec François Poplin qui, lui-même, m'a généreusement transmis toutes ses observations, acceptant même de donner pour ce volume une note sur le matériau. Miassar Yabroudi, conservateur des Antiquités du musée de Damas, qui, au fil des ans et de mes missions, est devenue une grande amie, a facilité au maximum mes investigations pour retrouver les nombreux objets qui dormaient dans les réserves. Son efficacité a permis de les regrouper dans de bonnes conditions et de les intégrer rapidement dans les inventaires du musée afin d'en donner les numéros dans mon catalogue. J'ai apprécié la même disponibilité de la part de Christine Lorre, conservateur de la section d'archéologie comparée du musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye et je l'en remercie. Ces séjours dans les réserves des musées ont été facilités aussi par le dévouement du personnel scientifique du Louvre, ainsi que des musées de Damas et d'Alep, et je veux rappeler ici le souvenir du regretté Nassib Saliby, qui nous a toujours apporté son aide amicale.

Depuis 1999, le nouveau directeur de la mission, Yves Calvet, a fait en sorte que l'on puisse achever la documentation graphique (dessins, photos) pour la préparation de ce volume. L'élaboration du catalogue s'est faite grâce à la collaboration dévouée de membres de la mission de Ras Shamra, de l'IFAPO de Damas et du musée du Louvre : le texte a été relu par Th. Monloup ; Valérie Matoïan a assuré une partie des photographies dans les musées syriens, ainsi que Saad Fansa (DGAM de Damas) ; Vincent Bernard et Laurent Volay ont observé et minutieusement dessiné chaque objet ; Hélène Morel a apporté les modifications nécessaires au magnifique dessin que notre regretté Jean-Pierre Lange avait fait du décor de panneau de lit d'Ougarit, alors qu'il n'a jamais été possible d'ouvrir la vitrine ; Hélène David, grâce à la nouvelle technologie du numérique, a pu réaliser des photos du décor de guéridon malgré sa position inclinée et l'accès difficile sous une vitre à moitié ouverte ; à partir de ces photos, elle a pu, pour la première fois, en faire le dessin et une restitution complète. Caroline Florimont a dessiné des objets du Louvre ; Brigitte Arzens a traité l'ensemble de l'illustration en collaboration avec Anne Flammin.

J'ai beaucoup apprécié la confiance que m'ont accordée les membres des différents départements des musées du Louvre et du British Museum, ainsi que l'Oriental Institute de Chicago, en m'autorisant à publier les photos et dessins de certains objets déposés dans leurs musées respectifs, photos qu'ils n'ont pas hésité à me fournir : j'exprime en particulier toute ma gratitude à Leslie Fitton (British Museum) qui m'a autorisée à mentionner les inédits et à publier ses dessins d'Enkomi, et à Alison South-Todd, directrice de la mission de Kalavassos-Aghios Dhimitrios (Chypre), qui m'a donné les mêmes autorisations pour les ivoires qu'elle y a découverts. Enfin, je suis reconnaissante à P. Amiet, C. Lilyquist et C. Pulak, qui m'ont souvent fait part spontanément de leurs remarques et de leurs commentaires.

Je remercie enfin Pierre, Stéphan, Nicolas et Florence qui ont dû supporter mes absences, mais en sachant combien j'étais heureuse de me livrer à ce travail.

Jacqueline GACHET-BIZOLLON, Lyon 2005

INTRODUCTION

Lorsqu'en 1983, Marguerite Yon, directrice de la mission française de Ras Shamra-Ougarit en Syrie, m'a confié la tâche d'établir un inventaire des objets travaillés en os et en ivoire d'Ougarit au Bronze Récent, j'avais comme source d'information les objets exposés dans les musées français et syriens ¹ – la plupart publiés par C. Schaeffer – et les inventaires existants (voir l'introduction au Catalogue) auxquels je n'avais eu alors que partiellement accès ². Il m'est vite apparu qu'un grand nombre d'objets cités dans ces inventaires, ainsi que certains dont le numéro était mentionné dans les publications, restaient introuvables et devaient faire l'objet d'investigations plus approfondies, en particulier dans les réserves des musées syriens. C'est là, en particulier à Damas, que j'ai eu la bonne surprise de découvrir de nombreuses trouvailles restées ignorées, car elles n'avaient pas encore été inventoriées et se trouvaient parfois en attente de restauration. Ce long travail de recherche m'a permis d'établir un nouveau catalogue, en principe exhaustif, qui recense 617 numéros.

Lorsque le projet de cette publication fut mis en œuvre, un problème s'est rapidement posé s'agissant du matériau dans lequel sont fabriqués les objets généralement inventoriés sous le terme « ivoire » ou « os ». De même, dans les publications anciennes, le terme « ivoire » était traditionnellement utilisé pour l'ensemble des objets en matière osseuse, à l'exception du terme « os » quand cette identification semblait évidente à l'œil nu. Depuis une vingtaine d'années, les travaux d'analyses mis en œuvre pour le Proche-Orient par A. Caubet et F. Poplin ³ ont marqué une étape décisive dans la recherche scientifique et systématique de l'origine du matériau osseux ; d'autres chercheurs s'y sont intéressés et les publications récentes rendent compte, en général, d'une identification fiable des objets, revus ou chaque jour mis au jour ⁴. Le corpus d'Ougarit a fait l'objet d'une identification partielle (*infra*, chap. I) : à ce jour, l'ivoire est majoritaire, ce qui nous a incitée à intituler cette publication « Les ivoires d'Ougarit... ». En revanche, la très grande partie du matériel en os trouvé dans un contexte du Bronze Récent appartient à la catégorie de l'outillage domestique (poinçons, alène, styles, emmanchements, généralement utilisés dans leur forme naturelle, etc.). Cette catégorie est inconnue dans l'ivoire, à l'exception des cylindres ornés qui ont pu, entre autres fonctions, servir d'emmanchement (chap. V, p. 117) : aussi n'est-elle pas prise en compte dans cet ouvrage. Par contre, l'os a été utilisé, au même titre que l'ivoire mais dans une proportion beaucoup plus restreinte, pour des décors de série ou des formes secondaires qui ont été intégrés au catalogue.

Ce répertoire appartient à la dernière période de l'histoire de la ville, celle du Bronze Récent, dont les fouilles sont les plus étendues. Seuls, trois objets trouvés dans un contexte du Bronze Moyen I b ont été

1. Dès le début, j'ai pu aussi examiner les objets déposés dans les réserves du musée du Louvre, grâce à l'efficacité d'A. Caubet, conservateur général, chargée du département des Antiquités orientales.

2. Ce premier travail d'inventaire a fait l'objet d'une maîtrise (Gachet 1984), déposée dans les archives de la mission à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, ainsi qu'au musée du Louvre, département des Antiquités orientales. Il fait état de 388 numéros, y compris les outils en os.

3. Cf. Caubet, Poplin 1987. Voir *infra* p. 27.

4. Voir *infra* p. 15-16. Les analyses révèlent des surprises comme, par exemple, les andouillers de daim dans lesquels sont fabriquées plusieurs formes de Tell Dan habituellement tirées de l'ivoire.

intégrés au catalogue (33, 449, 505) : l'un est le plus ancien exemplaire connu d'une forme caractéristique des ivoires du Bronze Récent (boîte-canard) ; l'autre n'a été daté par le contexte que tout récemment.

À l'inverse des classements géographiques qui portent sur un matériel provenant de plusieurs sites ou régions ⁵, un classement morphologique s'imposait pour les ivoires d'Ougarit comme pour tout matériel issu d'un seul site : c'est ainsi qu'est établi le *Catalogue* et c'est dans l'ordre de ce catalogue que s'est faite l'étude. La référence qui s'est imposée à moi dès le début de ce travail, est la publication des ivoires mycéniens par J.-C. Poursat ⁶.

D'autre part, il me parut intéressant, à l'occasion de cette monographie, d'aller au delà d'un simple catalogue raisonné. Depuis le premier ouvrage de récolement de C. Decamps de Mertzfeld, *Inventaire commenté des ivoires phéniciens et apparentés découverts dans le Proche-Orient*, paru en 1954, aucun inventaire de ce type n'avait été fait ⁷. Or les connaissances sur les œuvres publiées à ce jour se sont enrichies, et la liste des objets et des sites qui ont livré des ivoires s'est allongée. En outre, il n'était évidemment pas possible de publier le matériel d'Ougarit sans l'intégrer dans l'art florissant des ivoiriers du Bronze Récent en Méditerranée orientale. Aussi ai-je pris le parti de ne pas me borner à quelques références d'exemples possibles mis en parallèle dans les notes, mais de dresser, pour chaque chapitre, un inventaire – numérotation en italique – des formes semblables connues à ce jour au Levant et à Chypre au Bronze Récent ⁸. Ces rapprochements ont mis en évidence une grande disproportion entre certaines catégories morphologiques : chaque fois que le corpus était suffisamment important pour être mis en parallèle avec celui d'Ougarit, j'en ai fait une brève étude descriptive et comparative à la fin du chapitre concerné. J'ai aussi été amenée à en développer davantage certaines, en particulier les boîtes en forme de canard.

De nombreuses trouvailles, récentes ou endormies dans les réserves de musées, sont encore à publier, mais, pour certaines, j'ai eu la chance soit de les tenir en main, soit d'en prendre connaissance par des dessins originaux. C'est ainsi que j'ai pu voir quelques pièces inédites d'Alalakh et de Lachish, ainsi que les ivoires d'Enkomi, déposés au British Museum : ces derniers ont tous été dessinés sous la direction de L. Fitton, qui a bien voulu m'autoriser à en disposer. De même, j'ai pu voir les ivoires de Kalavassos-Aghios-Dhimitrios au musée de Nicosie, et les dessins des ivoires de la tombe 11 m'ont aimablement été communiqués par A. South-Todd. J'ai conscience qu'en dressant ces listes, j'ai pris le risque de commettre des oublis ; d'autre part, de nouvelles découvertes seront peut-être mises au jour d'ici la sortie de cette publication. Cependant, le but de ce travail est, modestement, d'établir en marge du corpus d'Ougarit un nouvel « état d'inventaire » : il s'efforce de donner une vue d'ensemble de formes et de décors dont beaucoup sont déjà connus et étudiés, mais qui sont dispersés dans les publications auxquelles, évidemment, il sera toujours fait référence. Dans le cadre de cette étude, une sélection des productions du Levant s'imposait : elle s'est faite en fonction du corpus d'Ougarit, car il n'était pas possible, ni nécessaire, de dresser l'inventaire de l'ensemble du répertoire des ivoires proche-orientaux. Pour autant, l'absence de formes, ou de décors attachés à un type de forme, reste un critère tout aussi important pour définir un style et un courant artistique : cette absence est donc signalée, si nécessaire, au fur et à mesure de l'étude de chaque forme.

5. Comme les ivoires mycéniens (Poursat 1977b) ou le classement géographique des collections par Decamps de Mertzfeld ou Barnett (Decamps de Mertzfeld 1954 ; Barnett 1982).

6. La publication de J.-C. Poursat est significative des deux démarches, un catalogue établi à partir d'un classement géographique et une étude stylistique et comparative abordant en premier la « grammaire » morphologique.

7. Les études de fonds font toujours référence : en 1982, R.D. Barnett avait entrepris un remarquable travail de synthèse sur l'ensemble des ivoires orientaux, et plusieurs articles ou monographies ont aussi abordé, à l'occasion d'études spécifiques, le problème de la nature des différentes écoles d'ivoiriers : je citerai tout spécialement les écrits fondamentaux d'H. Kantor et de J.-C. Poursat. De nombreux ouvrages et articles seront cités au fur et à mesure, mais on peut se reporter à la bibliographie commentée de J.-C. Poursat (1977a) pour les travaux antérieurs à 1977.

8. Géographiquement et culturellement, Chypre fait partie de la région orientale de la Méditerranée, et donc du Levant. J'ai dissocié, dans les tableaux d'inventaire, l'île de la côte syro-palestienne, pour montrer, à la simple vue de ces listes, l'évidence immédiate des différences parfois importantes entre les répertoires de formes.

Cette publication des ivoires d'Ougarit ne prétend pas aboutir à une synthèse définitive. Des analyses, des pistes, des hypothèses sont proposées, qui seront reprises ou infirmées dans des études futures. En revanche, la description détaillée des formes et des décors, qui peut paraître parfois fastidieuse, était nécessaire pour l'étude comparative avec le matériel du Levant et de Chypre.

LE SITE ET LES FOUILLES

Le site d'Ougarit (*Fig. 1*) et les fouilles qui y ont été menées jusqu'à ce jour ont souvent été présentés dans les revues spécialisées et les publications spécifiques (*Syria*, *AAS*, *Afo*, *Ugaritica*, *RSO*)⁹ ainsi que dans les catalogues d'exposition sur la Syrie ou, récemment, sur le site lui-même (voir la bibliographie). Une synthèse approfondie abordant tous les domaines concernant Ougarit avait été donnée, en 1979, dans le *Supplément au Dictionnaire de la Bible* (en particulier la longue notice « Archéologie » de J.-C. Courtois) : elle reste une mine d'informations. Le guide du site publié par M. Yon (1997) est une référence très utile qui prend en compte de manière synthétique l'histoire du site et des fouilles, et les derniers travaux d'études diverses et de terrain jusqu'en 1997¹⁰.

On se contentera de redire ici combien la position du site est favorable aux contacts maritimes et terrestres avec les royaumes et empires de la partie orientale de la Méditerranée (*Fig. 2*) : Égypte, monde égéen, royaumes syro-palestiniens et chypriote, empire hittite. Son port Minet el-Beida¹¹ sert à la fois de base d'« import-export » et de lieu de transit pour toutes sortes de marchandises et de produits bruts ou manufacturés, mouvements commerciaux attestés par les textes. Le site est en outre bien placé comme base de départ vers l'intérieur, en particulier par la vallée de l'Oronte : les contacts terrestres se font vers l'Empire hittite et la Syrie intérieure. C'est là que se développe depuis quelques années une recherche archéologique nouvelle, qui reprend parfois des sites anciennement exploités : les résultats ont déjà apporté des informations précieuses sur la présence de productions en ivoire typiques du répertoire du Levant, et d'Ougarit en particulier (Émar, tell Brak). Chaque publication spécifique portant sur les textes et sur le matériel d'Ougarit dans la collection des *RSO* – sceaux, céramique, travail de la pierre – met en lumière l'importance de ces contacts.

On trouvera plus loin (Catalogue, *Avertissement*) une présentation des problèmes qu'a posé au cours des années l'enregistrement du matériel. Je ne ferai ici que quelques commentaires, à propos des tableaux établis pour chaque forme, sur les localisations et le contexte des objets découverts dans les anciennes fouilles Schaeffer.

Sur le site de Minet el-Beida, transformé en base militaire à partir des années 1960, les anciennes fouilles ne peuvent plus être exploitées : elles sont détruites et le site est inaccessible¹². Aussi les résultats de l'exploitation des archives par S. Marchegay¹³ sont-ils, en principe, définitifs. Sur le tell de Ras Shamra, l'étude d'une partie des fouilles anciennes de la ville a été publiée (Callot 1994), et d'autres sont en cours¹⁴.

9. Il faut y ajouter les publications de tout ce qui touche aux textes, qui n'est pas notre propos, sauf exceptions citées dans l'étude.

10. Mise à jour dans Yon 2006.

11. Saadé 1995 ; Marchegay 2001 ; Sauvage 2006.

12. Cependant, la mise au jour fortuite d'une tombe en 1997 a fait l'objet d'une fouille de sauvetage menée par J. Haïdar (DGAM, Lattaquié) : une partie du matériel a été exposée en 2004 au musée des Beaux-Arts de Lyon (Exposition *Aux origines de l'alphabet, Le royaume d'Ougarit*, organisée par G. Galliano et Y. Calvet, ici *Cat. 2004 Ougarit*) ; dans le matériel (publication en préparation par J. Haïdar et S. Marchegay) se trouvent quelques baguettes incisées en ivoire qui n'apparaissent pas dans notre catalogue.

13. Voir note 11.

14. Par exemple le Quartier « résidentiel » (O. Callot et Y. Calvet) ; la « Ville Basse » (C. Castel) ; les temples de l'acropole (O. Callot) ; le palais royal (O. Callot et J. Margueron). Un programme portant sur le matériel du palais royal, dont la responsabilité a été confiée à V. Matoïan, fait appel à la participation des chercheurs travaillant sur les différents types de matériel : céramique, ivoire, matières vitreuses, métal, pierre.

Or, quelle que soit la minutie avec laquelle est menée une étude architecturale et stratigraphique de ces anciennes fouilles, il est difficile – quelquefois impossible, les sols ayant disparu – d'avoir *a posteriori* une stratigraphie et des dates précises. Aussi le plus souvent ne peut-on guère aller au delà d'une fourchette chronologique large, selon une formulation de type « Bronze Récent ». L'incertitude est encore plus grande pour les petits objets, facilement déplacés, entre autres causes, par les ruissellements des pluies. Cette situation explique le nombre important des mentions « Inconnu » dans la rubrique « Contexte » du catalogue et des tableaux. En revanche, les tombes sont un milieu clos dont le matériel permet une datation plus serrée et plus fiable : cependant, elles ont souvent été violées dès l'Antiquité, ce qui a perturbé la stratigraphie. En outre, les archives donnent rarement des relevés stratigraphiques détaillés. La date des tombes portée dans les tableaux et le catalogue est donc celle que Schaeffer a proposée, généralement à partir d'assemblage de matériel céramique dont le détail est repris dans l'étude de S. Marchegay¹⁵. Font exception les tombes des quartiers en cours d'étude dont la date m'a été communiquée par O. Callot chaque fois qu'il a pu l'affiner.

Quant aux localisations incertaines ou non précisées dans les archives, deux moyens sont susceptibles de mieux les cerner. D'abord, il faut établir la correspondance entre l'année de fouille (si elle est connue) et la partie du tell fouillée à cette période, illustrée graphiquement par un plan : la publication en 1989 de la *Trouvaille épigraphique de l'Ougarit (RSO V)* est la référence incontournable pour cette recherche. Le deuxième moyen, si l'objet a reçu un « pt top » (point topographique), est de le localiser sur des plans conservés dans les archives de la mission française, dont certains sont partiellement ou totalement publiés (par exemple le plan du palais in *Ugaritica IV*). Mais le dégagement des ruines de tel ou tel quartier, ou du palais royal, s'est poursuivi généralement sur plusieurs années, et les mêmes séries numériques ont parfois été utilisées d'une année sur l'autre, ce qui rend la localisation plus difficile. Ces « pt top. », associés la plupart du temps à une profondeur, permettent en principe de distribuer les objets dans une stratigraphie : malheureusement, la profondeur était calculée depuis la surface dont on ignore l'altitude originelle. Malgré tout, lorsque tous ces paramètres peuvent être replacés dans une étude comme celle de la Ville sud (*RSO X*), on peut assigner à l'objet une localisation et un contexte généralement fiables. En dehors de ce cas de figure, j'ai transcrit les informations données par les archives ou portées sur l'objet sans essayer de les interpréter : ces indications serviront aux études ultérieures qu'on pourra mener sur les anciennes fouilles.

15. Marchegay 1999.

PREMIÈRE PARTIE

LE TRAVAIL DE L'IVOIRE À OUGARIT AU BRONZE RÉCENT : matériaux, ateliers et artisans, techniques

avec une *NOTE SUR LA DÉGRADATION DE L'IVOIRE*

de François POPLIN

Muséum national d'Histoire naturelle, Paris

CHAPITRE I. MATÉRIAU, ATELIERS, TECHNIQUES

MATÉRIAU

Il serait hors de propos, dans le cadre de cette étude, d'aborder dans le détail la question de l'origine géographique des hippopotames et des éléphants qui ont fourni la matière première de l'ivoire dans le Proche-Orient du Bronze Récent : on se reportera aux principaux ouvrages et articles qui rendent compte de ce sujet. Ils abordent aussi les questions de l'identification de l'ivoire, ainsi que celles des techniques mises en œuvre sur d'autres sites ou régions, et celles de la localisation des ateliers ¹.

On dira cependant que si l'hypothèse de l'extermination par Thoutmosis III des célèbres « éléphants de Niyi », qui vivaient, pense-t-on, dans la vallée de l'Oronte et le Ghab, est exacte ², il faudrait en conclure que l'ivoire d'éléphant travaillé au Levant, et donc à Ougarit, aux XIV^e-XIII^e siècles ne pouvait être qu'importé d'Afrique. Cependant, d'après des textes assyriens, la présence de quelques spécimens serait encore attestée jusqu'au IX^e siècle av. J.-C., dans la région de l'Euphrate et du Khabur qui serait donc une source locale d'approvisionnement possible ³. Pour ce qui concerne Ougarit, quelle que soit la provenance des défenses utilisées (Afrique ou Syrie intérieure), leur acquisition était favorisée par la situation géographique du royaume : l'importation venant du sud pouvait se faire en direct par voie maritime grâce à son port, Minet el-Beida, bien placé à la fois pour son propre approvisionnement et comme plaque tournante d'expédition vers Chypre et vers le littoral au nord ⁴. Si l'ivoire était prélevé sur les éléphants syriens, leur chasse nécessitait certainement des expéditions très organisées qui n'étaient pas à la portée de la population et que, de toute façon, les pouvoirs forts se réservaient. Bien qu'aucun texte n'en témoigne, les rois d'Ougarit avaient sans doute le pouvoir d'organiser des chasses de ce type et de contrôler cette source d'approvisionnement par la vallée de l'Oronte, ainsi que son exportation vers les cités maritimes ⁵.

Si l'on peut donc supposer que le roi d'Ougarit était bien placé pour accéder à ce matériau de grand luxe, tant pour son usage personnel que pour en faire le commerce, il me semble cependant qu'il ne faut pas exagérer l'importance de ce trafic : si l'on se livrait à des calculs pour évaluer le stock de défenses d'où sont tirées les collections d'objets en ivoire d'éléphant de l'importance de celles d'Ougarit, Megiddo ou Kamid el Lōz par exemple, on serait peut-être surpris par la quantité nécessaire moins considérable qu'on ne l'imagine. Il est étonnant cependant que, devant la grande valeur marchande de ce matériau qui constituait certainement une bonne source de dividendes, aucun site du Bronze Récent n'ait livré, à ce jour, de réserves de type économique caractérisé, ce qui laisse supposer que les stocks étaient relativement réduits et que les

1. Citons Poursat 1977a ; Sakellarakis 1979 ; Reese 1985, p. 391-409 ; Miller 1986 ; Caubet, Poplin 1987 ; Krzyszkowska 1990 ; Moorey 1994, p. 111-127 ; Béal, Goyon 2000. Sur le matériau lui-même, en dehors des bibliographies données par ces auteurs, signalons *Occasional Papers on Technology* 5, et un petit guide pratique à consulter (Espinoza, Mann 1991).

2. Gabolde 2000. Pour les diverses origines de l'éléphant africain et « asiatique » dans les textes égyptiens, voir Lucas, Harris 1962, p. 32-33.

3. Caubet, Poplin 1987, p. 298.

4. Des documents recensent la liste des villes maritimes du sud, le long de la côte syro-palestienne, avec lesquelles le port d'Ougarit faisait de l'import-export à grande échelle. Il y a peu de mentions de relations maritimes avec le nord : le commerce s'y faisait plutôt par voie terrestre (Schaeffer 1962, p. 145-146 ; Sauvage 2006). Sur la nature des épaves, des voyages, la nationalité des marchands : Bass 1991.

5. L'épave d'Uluburun témoigne du commerce des matériaux comme objets finis, mais aussi sous forme brute : l'ivoire est présent sous forme de défenses brutes ; le verre et la faïence, sous forme de noyaux et de lingots transformables, et dont une partie a pu être destinée à l'enrichissement de meubles en bois et ivoire (Bass 1986). Pour l'importation de l'ivoire à Chypre : Crowfoot 1938, p. 54.

artisans travaillaient « en flux tendus »⁶. De même, si l'on se réfère aux textes antiques (listes, lettres, textes mythologiques) qui parlent abondamment de riches mobiliers recouverts de feuilles d'or et d'argent et souvent d'ivoire, on peut estimer que les trouvailles de meubles ornés d'ivoire sont infimes : cette relative rareté ne peut être imputée au seul hasard des fouilles et des conditions de conservation, et il est probable que ces richesses ont été récupérées, sauvées, pillées, dès l'antiquité.

L'origine des hippopotames ne pose pas le même problème que celle des éléphants. On s'accorde à penser que les hippopotames fréquentaient le littoral syrien marécageux, les bords des cours d'eau et les lacs de l'intérieur (Oronte, région du Ghab, lacs d'Homs). On remarquera que tous les ivoires royaux d'Ébla, au Bronze Moyen, sont tirés de dents d'hippopotame, à l'exclusion apparemment totale des défenses d'éléphant⁷. À l'inverse, au Bronze Récent, l'ivoire d'éléphant devient majoritaire dans les « trésors » royaux. À Ugarit, l'ivoire d'hippopotame est dominant dans le répertoire mis au jour dans la ville, et son emploi est exclusif pour des formes spécifiques (boîtes-canard) ; il était donc plus accessible à ses habitants (voir *infra*, Annexe p. 31, et Conclusion).



Figure 3. Reconstitution d'un atelier de travail des matières osseuses (Château-musée de Dieppe)

6. Caubet, Poplin 1987, p. 297, tableau 2, pour les restes osseux d'éléphants inventoriés jusqu'en 1984. À ce jour, il n'est nulle part fait mention d'un dépôt de défenses découvert dans le palais d'Ougarit. Deux défenses d'éléphants ont été trouvées dans le palais d'Alalakh, ce qui n'en fait pas un véritable dépôt. Quant aux défenses d'éléphants d'Al-Mina (publiées comme telles in Barnett 1982, p. 11 et pl. 2 c), il s'agit en réalité de chevilles osseuses de corne bovine (communication orale d'A. Caubet à la suite de l'observation de ce matériau par F. Poplin).

7. *Cat.* 1995 *Ebla*, avec bibliographie antérieure. C'est un argument, me semble-t-il, en faveur d'une introduction de l'éléphant dans le Ghab à la fin du Bronze Moyen/début du Bronze Récent, ce qui expliquerait aussi l'explosion du travail de l'ivoire au Bronze Récent.

ATELIERS ET ARTISANS

Le seul atelier de travail sur ivoire d'Ougarit a été trouvé dans le palais Nord de Ras Ibn Hani : d'après les fouilleurs, il est impossible de dire si les divers ateliers installés dans le palais, à l'exception probable d'un atelier de métallurgie, l'ont été dès sa fondation (*ca* 1260-1230 av. J.-C.)⁸. Il est sûr en revanche qu'ils ont fonctionné jusqu'à la destruction finale d'Ougarit, vers 1180. Pour la période antérieure au palais d'Ibn Hani, il faut supposer que le travail de l'ivoire pour les commandes palatiales se faisait dans des pièces plus ou moins retirées du palais d'Ougarit, dont la superficie pouvait être réduite, mais dans lesquelles était assuré un éclairage naturel suffisant (*Fig. 3*)⁹. On peut envisager aussi que le travail de débitage et de taille des défenses se faisait à l'extérieur, et que seule la phase finale du décor et, surtout, son enrichissement avec des feuilles d'or et des pierres semi-précieuses avaient lieu dans la sécurité du palais. À la suite de J. Margueron, nous n'avons pas retenu l'hypothèse d'un atelier dans la pièce 44 de la cour III dont la fonction s'apparente plutôt à une pièce de repos (*infra*, chap. VI, p. 130) ; en revanche, cette partie du palais, retirée par rapport à la partie officielle, était propice à l'installation d'un atelier et peut-être d'une pièce dans laquelle il était possible de déposer les objets finis, mais qui n'a pas, à ce jour, été repérée.

Le problème est le même pour la localisation d'un lieu de travail de l'ivoire dans la ville¹⁰. Aucun indice permettant une telle localisation n'a été identifié à ce jour et les témoignages de pièces de débitage ou d'objets inachevés sont rares¹¹ : hormis la panse de pyxide 72 en cours de travail (*Fig. 5* et 8) mais déposée dans une tombe, il n'en est pas d'exemples certains. Il est probable que le travail se faisait soit dans un atelier fixe qui a pu être celui des commandes royales, soit chez le commanditaire (ou les deux, si le travail était fait en deux étapes) : la mobilité de ce type d'artisanat ne nécessitait pas d'infrastructure particulière et il s'adressait à une clientèle civile restreinte, passant commande d'un ou de très peu d'objets. En outre, l'utilisation de la moindre chute d'ivoire semble avoir été systématique, en particulier pour l'ivoire d'éléphant apparemment moins disponible, comme le montre la toute petite figurine 405.

Les textes offrent fort peu de références au travail de l'ivoire : le matériau et l'animal dont il est tiré sont connus, mais les références ne sont pas nombreuses et le mot « ivoire » n'est pas attesté en ougaritique. Une synthèse des termes nommant l'ivoire, l'hippopotame et l'éléphant dans les textes égyptiens et cunéiformes a été faite par A. Caubet et F. Poplin¹² : aucun complément de recherche n'a été, à ma connaissance, apporté depuis. Quelques textes donnent des listes de meubles sans les décrire. Quant aux ivoiriers, ils n'apparaissent pas. Il est probable que ce sont les sculpteurs sur bois ou sur pierre (stèles, ronde-bosse et sceaux) qui travaillaient aussi l'ivoire, mais il n'en est jamais fait mention : les témoignages épigraphiques d'échange avec l'Égypte par exemple, dont les artisans étaient recherchés¹³, sont

8. Bounni, Lagarce 1998, p. 37-73, sur les ateliers du palais. En dehors de la publication, il ne m'a pas été possible de voir l'ensemble des objets en ivoire et autres matières dures animales d'Ibn Hani.

9. J. Margueron (1979) avançait l'hypothèse de l'absence d'ateliers à l'intérieur des palais, en particulier lorsqu'ils étaient pollués (nécessité de fours), avec cependant une réserve car un petit four d'orfèvre a été découvert dans le palais de Mari. Un atelier d'ivoirier ne présente évidemment pas les mêmes inconvénients. P. et J.-P. Heckmann, ivoiriers à Paris (57 rue Bonaparte), travaillent l'ivoire dans une petite vitrine : P. Heckmann a toujours été disponible pour répondre à nos questions et il s'est intéressé aux travaux menés sur l'ivoire (*cf.* Béal, Goyon 2000). Je tiens à rendre hommage à ce « diplodocus » du métier d'ivoirier, comme il aime à le dire lui-même. L'espace de travail de leur atelier est proche du croquis proposé in Evelyn 1992, fig. 3 a.

10. Les résidents d'Ougarit appartenaient, pour la grande majorité sans doute, à des couches sociales qui pouvaient approcher financièrement, grâce à leur position, les activités du palais (fonctionnaires et proches du palais royal, émissaires étrangers et grands commerçants, etc.).

11. Nous ne connaissons à ce jour que deux pièces de débitage taillées dans des dents d'hippopotame : Louvre 84 AO 566, incisive trouvée en 1960 dans des déblais ; Louvre 85 AO 106, canine supérieure (Caubet, Poplin 1987, p. 282, fig. 14 et 304).

12. Caubet, Poplin 1987, p. 294-298. Voir aussi Nougayrol 1955, p. 184, à propos de l'inventaire du trousseau de la reine Ahatmilku (*infra*, chap. V, p. 129).

13. Les artisans d'origine égyptienne, mais aussi les nombreux artisans étrangers venus se former en Égypte (*EA* 10, lettre de la cour de Babylone au roi d'Égypte : « Il y a de bons menuisiers où tu es »). Un document récemment publié (Lackenbacher 2001), daté de la fin du XIII^e siècle av. J.-C., est une lettre de la chancellerie égyptienne répondant au roi d'Ougarit qui a demandé un sculpteur sur pierre ; il lui sera aussi envoyé des menuisiers/charpentiers pour restaurer le temple de Baal. Ces deux types d'artisans n'apparaissent pas souvent dans les listes d'artisans d'Ougarit, malgré la part importante et essentielle que constitue en particulier le bois dans la

anormalement rares et nulle part il n'est fait allusion au travail d'ivoirier. On peut imaginer que la raison de ce silence tient dans le caractère exceptionnel ou intermittent du travail, et dans le nombre réduit des ivoiriers. La polyvalence probable de ces artisans est l'une des passerelles qui ont certainement permis la diffusion, d'un support à l'autre, des thèmes et de l'iconographie.

TECHNIQUE

Nous ne nous attarderons pas sur la façon dont l'ivoire a été utilisé au mieux selon sa nature afin de tirer un objet à partir de la dent avec une perte minimum de matériau et une adaptation maximum à la forme naturelle de cette dent (*Fig. 4-5*) : nos commentaires résument l'article publié par A. Caubet et F. Poplin ¹⁴, auquel on se reportera pour le détail des démonstrations. Ils rendent compte aussi de l'observation que F. Poplin a pu mener depuis sur d'autres objets (voir *infra*, p. 27).

120

404

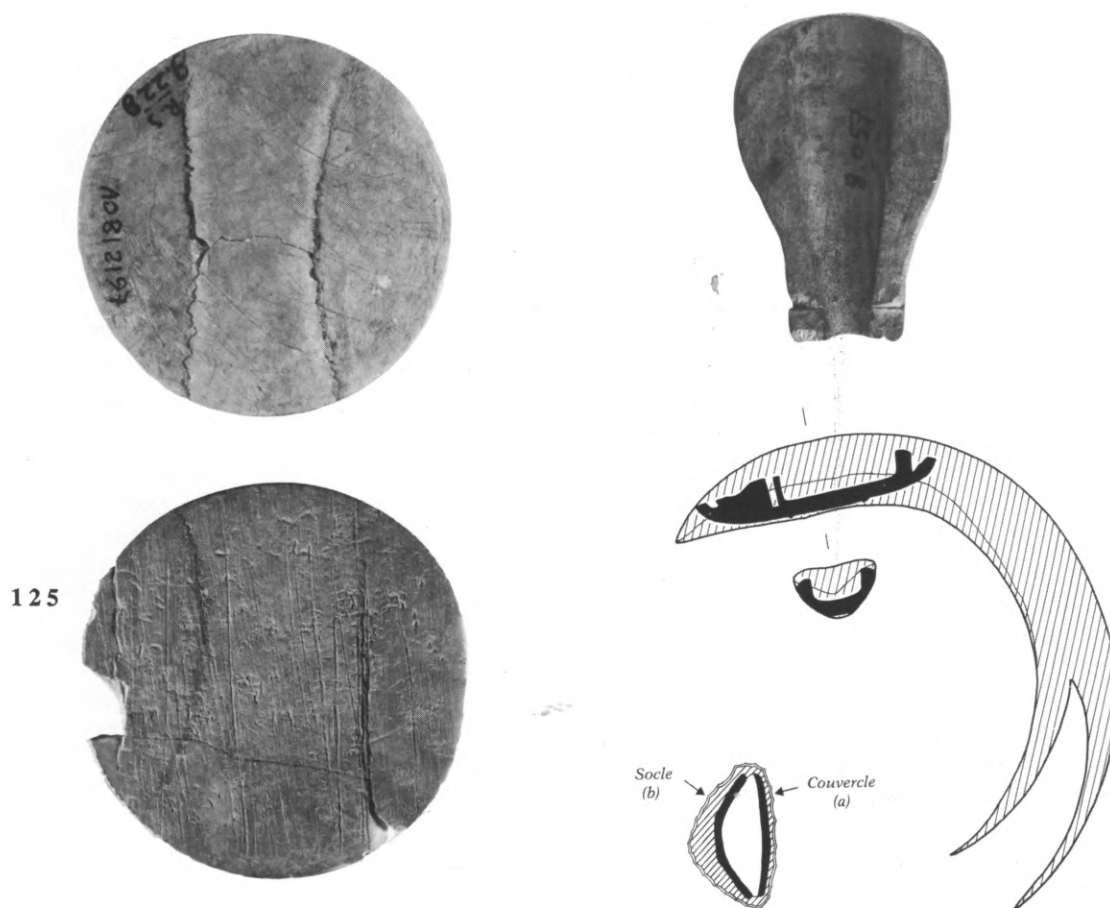


Figure 4. Objets pris dans des dents d'hippopotame.

Fonds de boîte 120 et 125 (canine inférieure) ; masque 404. Schéma d'une canine inférieure avec inscription des différents éléments d'une boîte-canard (d'après Caubet, Poplin 1987, p. 280, fig. 9, 10c).

fabrication des meubles et dans l'architecture domestique et navale. Aussi n'est-il pas étonnant que les artisans ivoiriers dont le travail est « confidentiel » ne soient pas mentionnés.

14. Caubet, Poplin 1987.

Le meilleur exemple des aménagements de la forme naturelle de la défense d'éléphant (*Fig. 5*) nous est donné par l'olifant **386** : il est taillé dans la partie basse de la défense, là où la chambre pulpaire forme un évidement naturel mais sa face externe convexe a été amincie selon la courbure interne afin d'obtenir une épaisseur constante de la paroi. Le chapiteau du guéridon **273** a subi un traitement identique, mais à l'intérieur de la cavité pulpaire sub-circulaire qui a été agrandie afin de recentrer la mortaise circulaire. La pyxide inachevée **72**, prise dans un tronçon de la chambre pulpaire, aurait dû subir une ablation de l'ivoire à la base de la paroi afin d'en égaliser l'épaisseur, mais l'œuvre est restée inachevée et ce travail d'ablation n'a pas été fait. Enfin, il est maintenant confirmé par les analyses menées à Ougarit et sur d'autres sites que la forme ovale des panses de boîtes-canard est étroitement liée à la canine inférieure d'hippopotame (*Fig. 4*).

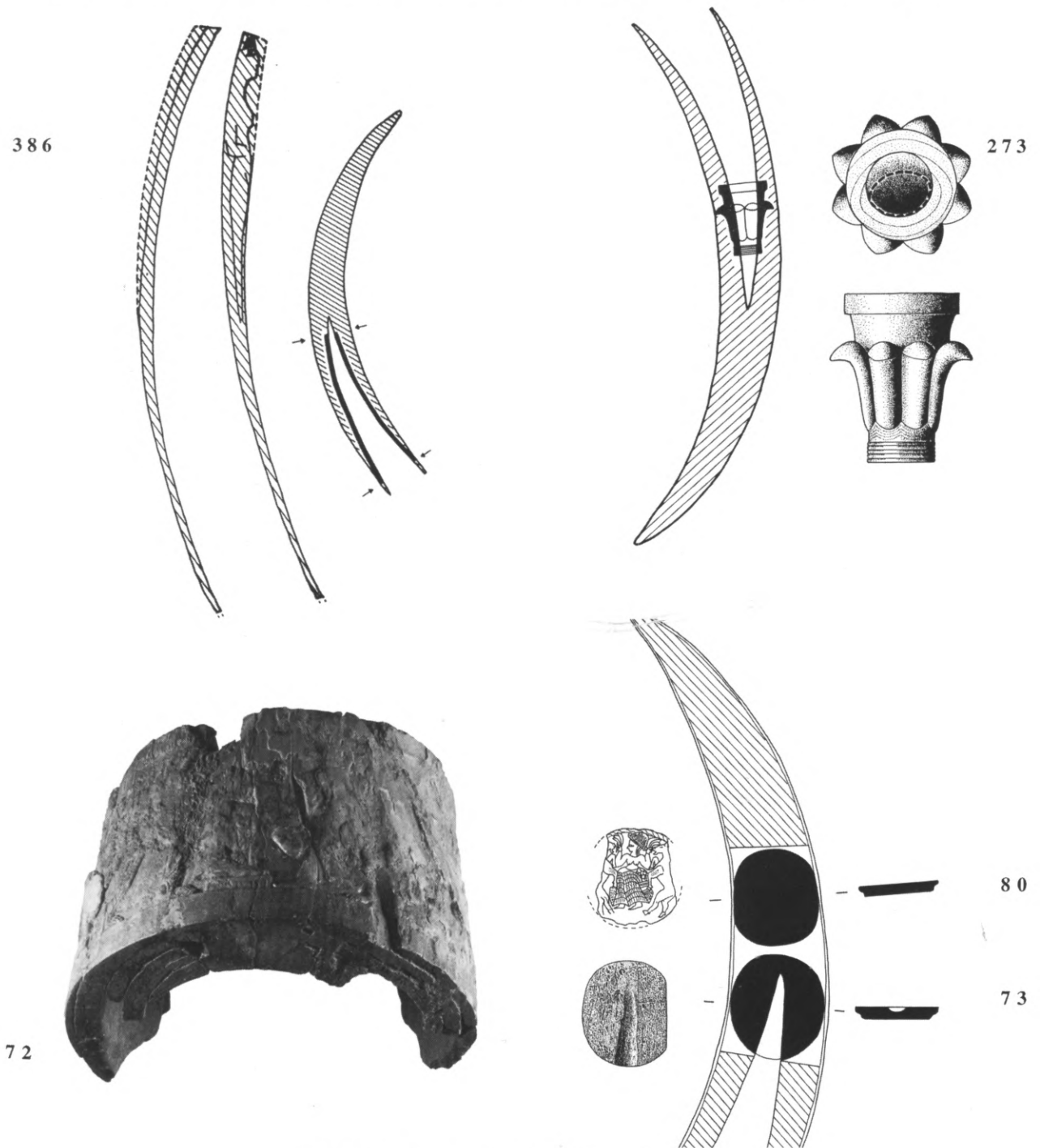


Figure 5. Objets pris dans une défense d'éléphant.

Schémas d'inscription de l'olifant **386** et du chapiteau de guéridon **273** (d'après Caubet, Poplin 1987) ; du couvercle **80** et du fond **73** de la pyxide dite « de la déesse aux bouquetins ». Pyxide **72** vue de dessous.

Les ivoires incisés

La distinction entre « gravure » et « incision », introduite parfois dans nos descriptions, procède d'une seule et même technique. Par l'emploi de ces deux termes, nous avons voulu marquer la différence de tracé des lignes : le décor incisé est le fait d'un outil très pointu traçant des lignes fines et peu profondes, alors que le décor gravé est rendu par un dessin plus large et/ou plus profond. Cette technique est utilisée systématiquement à Ougarit pour le décor des formes appartenant aux séries bien connues au Levant et à Chypre : peignes, boîtes en forme de canard, boîtes rondes à tenons et couvercles, baguettes et fuseaux. Elle est exclusive aussi pour tous les motifs géométriques de décors secondaires comme les plaquettes d'encadrement, même sur les ivoires du palais. C'est une caractéristique générale au Proche-Orient, en opposition totale avec la technique de la sculpture généralisée dans les productions mycéniennes. La mise en place des motifs manque parfois de précision, en particulier sur les objets dits « de série » comme les peignes, les couvercles, les baguettes (reprises du tracé, chevauchement des motifs, approximation dans le parallélisme ou la symétrie, etc.) : ce traitement affecte aussi les objets de série sur d'autres sites du Proche-Orient. Cette absence de précision du trait incisé sur un matériau aussi luxueux est surprenante.

On pourrait s'étonner aussi du choix de l'incision pour certains décors des grands ivoires royaux : il répond, selon moi, à un but précis. Ainsi, les arbres à palmettes découpés qui ferment à chaque extrémité le panneau de lit, et les motifs disposés à l'origine sous les plaques de ce panneau (269-271), sont incisés alors que les scènes figurées sont sculptées¹⁵ : je verrais volontiers, dans l'opposition de ces deux techniques, la mise en valeur des thèmes sculptés sur les plaques et les frises, à l'intérieur d'un décor secondaire incisé, un choix qui obéit à un principe de hiérarchisation entre les deux techniques. Bien plus, il est fort possible que ces décors incisés aient été dorés à la feuille : ils joueraient ainsi le rôle d'un encadrement doré autour des scènes sculptées, comme un cadre autour d'une peinture.

Quant au choix de l'incision pour le décor de guéridon (272), il s'imposait techniquement pour un plateau de table sur lequel devait être posé quelque chose (offrandes ?). C'est aussi le témoignage magistral, avec les éléments du panneau de lit ci-dessus, de l'association de l'incision avec un décor découpé. Il n'est pas impossible que les feuilles d'or mêlées aux pièces incisées aient été appliquées sur ce décor. On imagine alors l'effet donné par la dorure des registres concentriques, qui témoignerait peut-être d'une volonté de l'artisan de transcrire sur la surface plane le décor d'une coupe en or. Ce qui est surprenant, c'est le manque de soin et de précision qui caractérise aussi l'incision de ces décors de meubles prestigieux.

Les ivoires sculptés

On a opposé à la récurrence de l'incision sur ivoire la technique de la sculpture qui ne serait pas une caractéristique de l'ivoirerie d'Ougarit (cette analyse a été réaffirmée à propos du couvercle de pyxide 80 : *infra*, chap. III, p. 87, notes 56-57, et p. 90). Or la sculpture est particulièrement bien représentée à Ougarit, dans le bas-relief et la ronde bosse. C'est la technique habituelle pour les œuvres palatiales et Ougarit est le seul site qui ait livré des pièces importantes en ronde bosse (tête divine, pattes de lion, chapiteaux). Quant au travail de bas-relief, il s'apparente à celui des stèles de pierre bien présentes à Ougarit : on verra la place significative que tiennent les panses sculptées en bas relief des grandes pyxides cylindriques dont le nombre est exceptionnel. Elles sont en ivoire d'éléphant y compris celles qui proviennent de l'habitat.

L'ivoire et le bois

Le travail de l'ivoire faisait intervenir d'autres métiers, en premier lieu les ébénistes et sculpteurs sur bois¹⁶. Les structures en bois manquent cruellement pour la compréhension de la plupart des formes¹⁷ et de la position des fragments décoratifs ou de montage en ivoire, comme par exemple pour le mobilier de la cour III : forme du lit, du guéridon, appartenance des pieds en forme de pattes de lion allongées et statue

15. L'existence de ces plaques incisées ne doit pas être analysée comme un indice de travail en cours à la différence des arbres à palmettes du trésor de Megiddo par exemple, comme l'a suggéré J. Margueron (1979, p. 22) : nous rappelons que les décors du panneau de lit étaient en place sur leur support (disparu ensuite).

16. Les ivoiriers Heckmann ont comme ancêtres des ébénistes. P. Heckmann raconte qu'on donnait aux apprentis ivoiriers du buis pour s'exercer et ne pas gâcher le précieux ivoire. Des sièges en buis sont mentionnés dans la liste du trousseau de la reine Ahatmilkou.

17. La conservation du bois pour des reliefs sculptés, des objets et des décors de mobilier du palais d'Ébla est exceptionnelle à ce jour en Syrie (Matthiae 1980, p. 88-93 et planches photos non numérotées).

éventuelle couronnée par la tête divine. D'après Schaeffer, quelques montants et baguettes de ce mobilier auraient été conservés mais ils n'ont pas été retrouvés dans les réserves des musées (peut-être même n'ont-ils pas pu être récupérés). Les archives font état de l'importation de billes de bois et de l'exportation d'objets en bois mais sans mention de décor en ivoire associé. Parmi les essences, l'ébène devait être privilégié pour le contraste esthétique qu'il donnait avec le blanc de l'ivoire ¹⁸.

La conservation des formes en bois serait aussi très utile pour déterminer si certains décors étaient appliqués ou incrustés. Ainsi, les décors du panneau de lit et les plaques de coffrets étaient-ils appliqués ou incrustés dans le bois dégagé en creux ? Dans la seconde hypothèse, l'entourage des plaquettes et les bords des meubles étaient visibles de sorte que l'artisan pouvait jouer sur le contraste de couleur entre ivoire et bois ¹⁹. À l'inverse, les coffrets de Kamid el-Lōz et d'Enkomi (*infra*, p. 181, 1 et 8) témoignent que la forme en bois pouvait être entièrement couverte du décor en ivoire. De même, les plaques sculptées d'Ougarit (321-327), dont le revers montre une feuillure, étaient certainement appliquées sur la forme en bois qu'elles recouvraient (*infra*, chap. VI, p. 172). Le problème est plus complexe pour les ivoires découpés. S'ils étaient incrustés, cela supposerait un travail en creux silhouetté du bois, très précis : dans ce cas, il est plus probable que l'ébéniste et l'ivoirier étaient un seul et même artisan.

L'ivoire, l'or, les pierres semi-précieuses et les matières vitreuses

Le répertoire des ivoires d'Ougarit témoigne de plusieurs types de matériaux utilisés pour leur enrichissement, en particulier le métal précieux : si l'on se reporte aux textes mythologiques, aux inventaires de dot, de tributs, de cadeaux, on apprend que le mobilier et les statues rutilaient d'or et d'argent. Malheureusement, à l'inverse des ivoires du 1^{er} millénaire, il n'en reste que de rares traces. À Ougarit, seule la technique du placage en or est attestée : il est partiellement en place sur la tête divine 408, qui atteste aussi de l'utilisation du cuivre doré et du niellage. La présence de « milliers » de fragments mêlés aux décors d'ivoire est mentionnée dans les rapports de fouilles (voir le mobilier de la cour III, chap. VI) mais ils n'ont apparemment jamais été inventoriés : seuls, deux minuscules fragments étaient encore appliqués sur les baguettes du triple cadre (274) (*infra*, chap. VI, p. 166). Apparemment, aucun des fragments d'or n'adhérait sur les ivoires découpés du guéridon (272) lors de sa mise au jour (*infra*, chap. VI, p. 148) : c'est peut-être ce qui a incité Schaeffer à penser que le placage de feuilles d'or couvrait le fond en bois et non les ivoires découpés qui devaient alors être appliqués et non incrustés. Enfin, hormis le mobilier de la cour III, le seul ivoire du palais qui ait conservé un témoignage de dorure est un modèle de foie inscrit (612) ²⁰. Dans le répertoire des ivoires trouvés dans l'habitat, deux petits boutons attestent, non plus d'un placage mais d'une association de l'or et de l'ivoire : l'un, en or, est fixé dans la plaque 350 qui a probablement appartenu à une pièce de mobilier de la résidence de Yabninou, grand personnage d'Ougarit (*infra*, chap. VI, p. 175, note 39) ; l'autre, en cuivre doré à la feuille, est inséré au centre du couvercle 101.

C'est encore par le témoignage de Schaeffer que nous avons connaissance d'une autre technique d'enrichissement de l'ivoire, à propos du guéridon : des pierres semi-précieuses et du verre coloré étaient enchâssés dans les découpes du décor (un seul fragment de matière vitreuse, de couleur vert sombre, était au milieu de fragments d'ivoire dans une caisse). Ces propos introduisent un doute sur l'hypothèse qu'il avance, d'un fond plaqué d'or : celui-ci n'aurait donc pas été visible, à moins que les incrustations de verre (matières vitreuses ou cristal de roche ?) aient été suffisamment transparentes pour laisser passer au moins un reflet doré ²¹.

18. Le terme *usû* désigne le bois noir que l'on traduit généralement par « ébène ». Parmi ses occurrences, on citera la liste des cadeaux envoyés au roi d'Ougarit (Lackenbacher 2001, p. 241 et 246 : « 50 grandes billes d'ébène ») et un décompte d'objets en bois livrés à deux villes (RS 19.26, *Ug. IV*, p. 143). Un lit d'ébène incrusté d'ivoire et d'or est cité dans le mobilier d'ébène incrusté d'or envoyé d'Égypte en Babylonie (*EA 5*). Pour l'origine et l'utilisation du bois, des pierres précieuses et semi-précieuses, voir Lucas, Harris 1962, p. 386-456.

19. Cette technique est attestée pour les coffrets de jeu égyptiens en bois, ornés de damiers et de plaques de faïence incrustés, laissant apparaître le support en bois (Hayes 1959, p. 199 ; Piccione 1980, p. 55).

20. Gachet, Pardee 2001, p. 199, n° 38, et p. 225, fig. 8.

21. Dans cette hypothèse, on aurait là les prémices d'une technique qui se développera au 1^{er} millénaire et trouvera son apogée dans l'art hellénistique, particulièrement dans l'ornementation du mobilier : incrustations en verre transparent sur fond de feuilles d'or, souvent associées à un décor en ivoire (Barag 1990).

La lettre d'Égypte à laquelle on a fait référence (ci-dessus, note 18) est l'un des témoignages écrits du commerce de ces riches matériaux : outre les billes d'ébène, il sera envoyé au roi d'Ougarit des plaques de cornaline, de pierre blanche, de lapis-lazuli (ou de la couleur de), en tout mille plaques, quantité énorme qui fait penser, comme le dit S. Lackenbacher, à des fournitures d'ébénisterie ou de décoration destinées vraisemblablement, selon le contexte de la demande, à la restauration et l'embellissement d'un temple.

D'autres moyens de coloration ont été utilisés pour imiter les matériaux précieux et donner de la vie aux objets ²². Mais là encore, les vestiges sont rarissimes : bien plus, certaines couleurs vues par les fouilleurs dans les incisions au moment de leur mise au jour ont disparu dans les années qui ont suivi. Ces traces sont de couleur bleue dans les incisions d'une boîte ronde à tenons (62), de boîtes en forme de canard (19, 22, 35) et d'un embout en forme de tête de canard (460). L'aile 337 portait des traces de couleur rouge et bleue. Une couverte poudreuse jaune sur fond bleu sur la languette 349, et bleue sur les baguettes 286 B, est peut-être ce qu'il reste d'une couleur d'origine vitreuse (faïence ?) ²³ : d'après une photo *in situ* (Fig. 63a), des évidements découpés dans la plaque 286 devaient certainement recevoir des décors rapportés qui pourraient être des rondelles en faïence (*infra*, chap. VI, p. 171). F. Poplin (*supra*, p. 29-30) notait que la desquamation de l'ivoire sur l'une des pyxides (75) a révélé l'imprégnation profonde d'une coloration de l'ivoire des bandeaux (encre provenant de la mise en place du dessin ?) : des examens approfondis par lumière ultraviolette révéleraient certainement des surprises sur la réalité colorée des scènes et décors sur ivoire.

L'anneau 488 est le seul exemple conservé, à Ougarit, d'un ivoire incrusté de matière vitreuse colorée (jaune, verte, brunâtre, blanche) et fixée dans du bitume. Le rôle du bitume comme moyen de collage entre matériaux différents est attesté sur cet anneau (ivoire et matière vitreuse) et sur la tête divine 408 (ivoire et métal) ²⁴. En revanche, le collage des pièces en ivoire à appliquer sur le bois était très certainement assuré par des colles d'origine végétale ou animale ²⁵.

Les traces d'outils et autres indices de travail

Les traces d'outils les plus évidentes sont les scarifications incisées sur les faces à coller et les traces des forets qui ont servi à creuser les mortaises ou les trous traversants (Fig. 6).

Certaines surfaces à coller sont incisées de rayures en zigzags aux angles très pointus, qui ont dû être faites avec une pointe acérée, et qui rendent tout à fait sensible le mouvement de va-et-vient de la main. Ces rayures sont souvent très serrées et régulières sur la surface centrale circulaire aménagée au revers des couvercles : elles témoignent du collage d'un disque de blocage en bois. On constate aussi la présence de rayures de collage sur la face interne des fonds de boîte, preuve que fonds et panses en ivoire devaient revêtir des formes intérieures disparues. Sur les revers des plaques, on trouve ces mêmes incisions, parfois irrégulières et désordonnées, mais aussi des quadrillages plus ou moins losangiques, certains soigneusement incisés (Fig. 6, 314, 376). Le type d'entailles profondes visibles au centre du disque 129 (Pl. 18) sur lequel on suppose qu'un décor était rapporté se retrouve sur d'autres objets chypriotes dont des fonds de boîtes à Enkomi et revers de disque à Kition (*infra*, chap. IV, p. 109, note 37). Enfin, une pièce en ivoire d'éléphant (366) est le seul exemple à Ougarit portant des entailles triangulaires qui sont la marque d'un outil en forme de coins (Fig. 6).

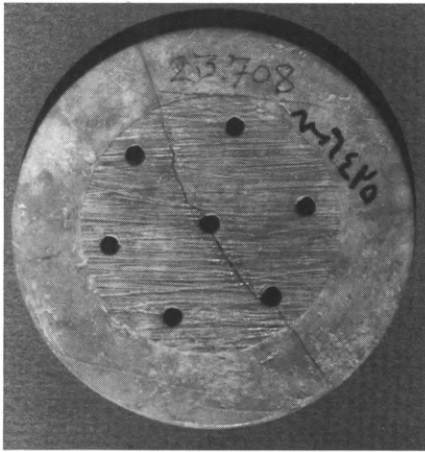
22. Une lettre d'El-Amarna envoyée par le roi de Babylone au roi d'Égypte dit, à propos d'une demande de sculptures : « Les arbres devront être sculptés en ivoire et colorés » (EA 11, p. 85).

23. En Égypte, la ressemblance entre les formes et incrustations en ivoire et en faïence « permettent de penser que les ateliers de faïence étaient proches de ceux qui travaillaient l'ivoire » (Cat. 1993 Amenophis III, p. 342).

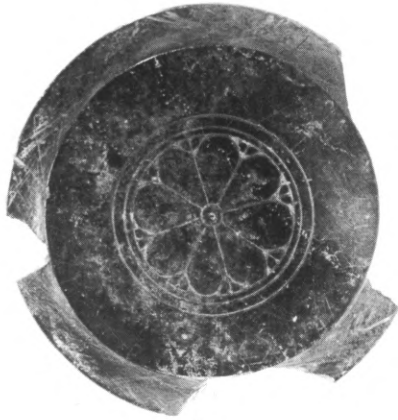
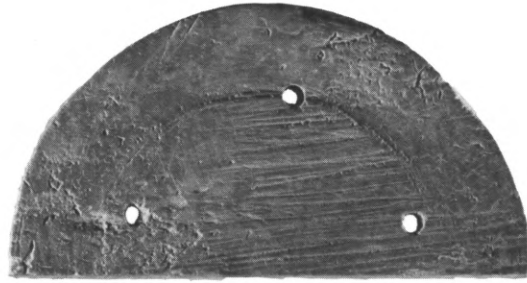
24. L'utilisation du bitume est par ailleurs bien attestée à Ougarit : les échantillons analysés ont révélé une origine locale (Connan, Deschesne, Dessort 1991).

25. Lucas, Harris 1962, p. 1-9.

104



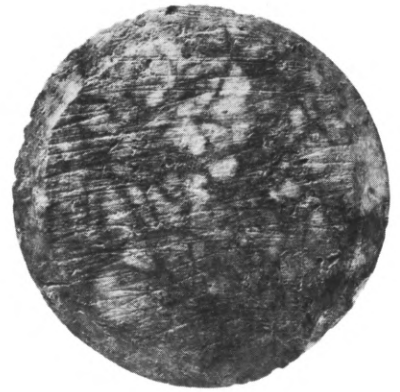
124



84

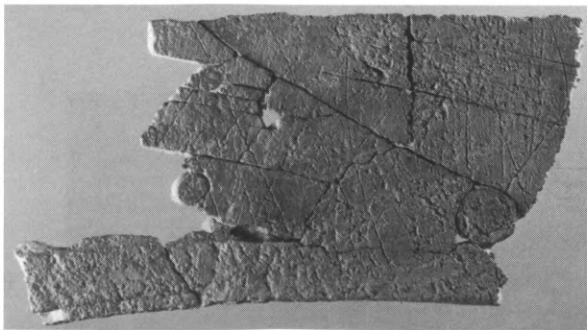


126



131

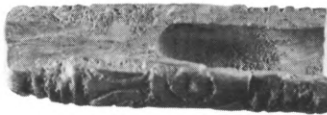
314



376



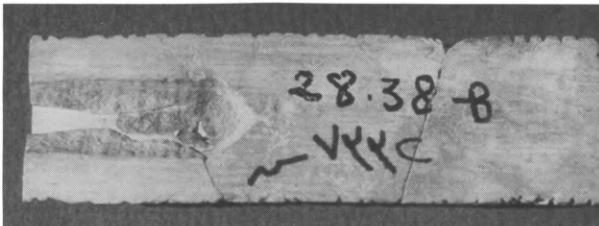
199



267



210



366

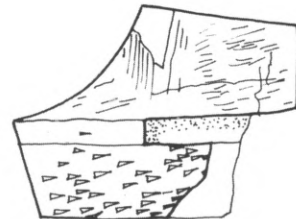


Figure 6. Traces d'outils.

Incisions sur les surfaces à coller : revers des couvercles 104 et 124 ; bordure du couvercle 84 ; revers des fonds de boîtes 126 et 131 ; revers des plaques 314 et 376. Traces d'outil sur le tenon de la pièce coudée 366.

Traces de forets : baguettes 199 et 210 ; baguette palmiforme 267.

68



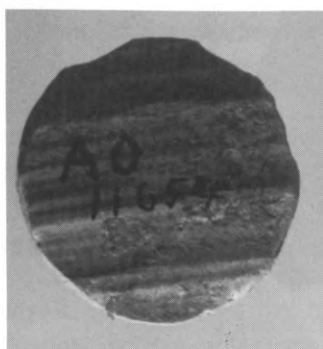
75



358



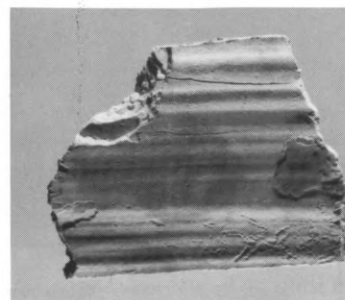
111



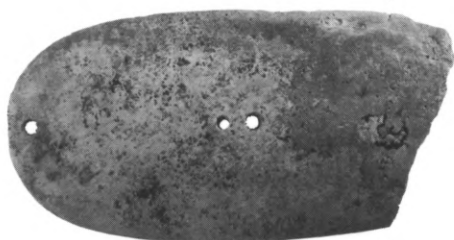
410



346



41



385



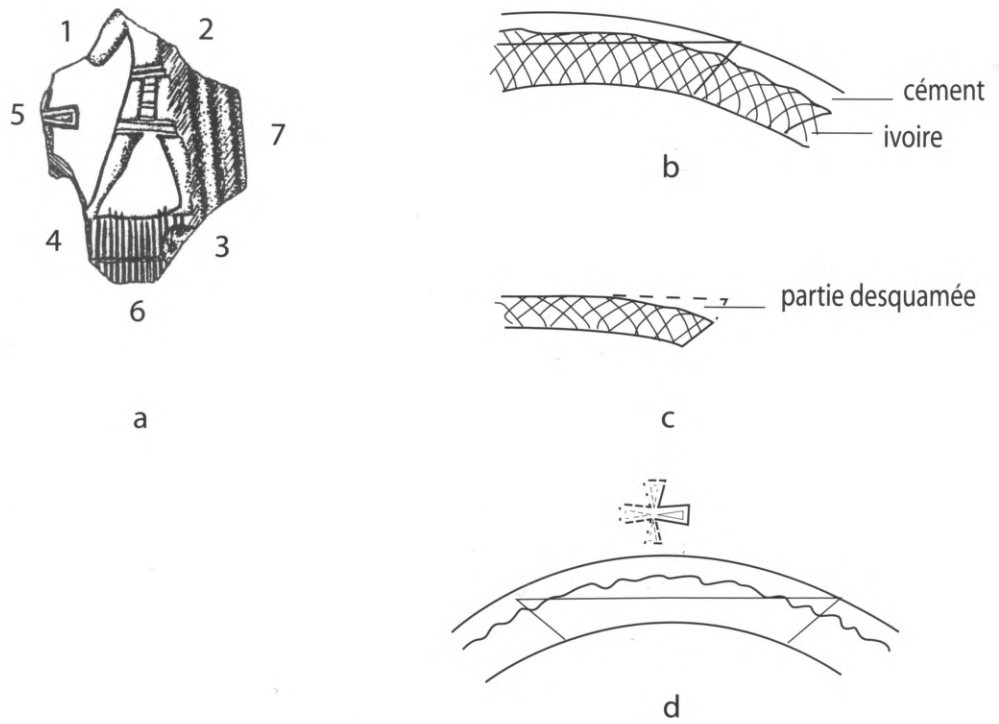
Figure 7. Traces des cannelures naturelles de dents.
Pyxides cylindriques 68 et 75 ; plaque sculptée 358 ; disque 111 ; figurine 410 ;
plaques d'encadrement 346 et 385 ; couvercle 41.

Les traces de creusement des mortaises témoignent des différents forets utilisés ²⁶. La plupart des mortaises ont une paroi lisse et des fonds plus ou moins concaves, quelquefois plats (cols de canard, Pl. 6 ; baguettes et têtes de baguettes, Pl. 19-24 et Fig. 6 ; figurines et embouts, Pl. 49, 52-53). Quelques mortaises ont un profil en entonnoir, parfois très effilé, qui laisse supposer l'emmanchement de l'objet sur une soie métallique (Pl. 23, 215). Les traces moulurées sont rares (Pl. 24, 260-261 et Fig. 6, 210). Un exemple montre un creusement fait par un foret à pointe triangulaire (Fig. 6, 210).

La présence de cannelures de la dent sur la surface de certains objets (Fig. 7), que nous avons supposé être la preuve d'un travail en cours ²⁷, doit être reconsidérée. En effet, l'examen attentif porté récemment par F. Poplin sur la petite plaque 358 a montré que sa surface sculptée a subi une desquamation de l'ivoire qui a mis à nu les empreintes de cannelures sous-jacentes (voir ci-après Note de F. Poplin). Il est possible que la pyxide 75 soit un deuxième cas de desquamation de l'ivoire : en effet, des cannelures interrompent de la même façon la scène sculptée. Or ces deux ivoires, dont la sculpture était apparemment terminée, montrent une bordure inachevée marquée par l'ébauche de mortaises à creuser : la desquamation de l'ivoire, que F. Poplin pense ancienne sur la plaque 358 (voir *infra*, p. 27), a peut-être eu lieu avant que la sculpture des bordures soit terminée et les mortaises creusées, ce qui a entraîné l'abandon du travail et leur dépôt en l'état dans les tombes. Par contre, on a négligé probablement d'abraser les traces de cannelures au revers du petit disque 111, du couvercle de la boîte-canard 41, et surtout au revers de plusieurs plaques rectangulaires d'encadrement (274, 346, 376, 385) dont le collage était renforcé par des chevilles.

26. L'inventaire exhaustif du matériel lithique et métallique d'Ougarit permettra probablement un jour d'identifier les types d'outils qui ont pu servir au travail de l'ivoire, du bois et de la pierre. On se reportera aux travaux qui ont abordé la question de l'outillage pour d'autres sites, en particulier Sakellarakis 1979 ; Krzyszkowska 1990 ; Evelyn 1992 (avec une très bonne illustration).

27. Gachet 2000, p. 144 et pl. 1, fig. 2.



e

Figure 8. a-d : Plaque 358, avec numérotation des cassures et croquis explicatifs.
e : Observation par F. Poplin de la pyxide cylindrique 72 (Louvre, mai 2006).

NOTE SUR LA DÉGRADATION DE L'IVOIRE

À PROPOS DU FRAGMENT DE PLAQUE cat. 358 ET DES PYXIDES cat. 72 et 75

par François POPLIN

Il a été choisi de parler ici du fragment constituant le n° 358 du catalogue, représenté sur la *Figure 8* et les *Planches 42 et 105*, parce que le cas a été difficile à résoudre. Il donnera au lecteur une idée des interventions qu'il m'a été demandé de faire sur les ivoires d'Ougarit (interventions qui ne couvrent pas la totalité du matériel).

J'ai vu cette pièce à deux reprises, ce qui est toujours une bonne chose, car cela permet de revenir sur un premier jugement, et ce qui est rarement possible, s'agissant d'objets qu'il faut aller voir au loin, dans des conditions particulières d'accessibilité. Celle-ci, j'ai pu l'examiner à loisir à l'occasion de l'exposition Ougarit à Lyon, le 18 janvier 2005, et la revoir au musée de Damas les 19 et 20 mars suivants, c'est-à-dire après un délai favorable à la décantation dans l'esprit, capable de générer jusqu'à une reprise à neuf, et ne laissant pas encore trop place aux ravages de l'oubli. Ces deux séances de travail ont été menées de manière indépendante, comme il se doit, sans rester captif des notes de la première, et en cherchant même à aborder autrement le problème, ce qui entraîne un autre parcours de l'objet.

La clé de la compréhension de cette pièce est qu'elle a été tirée, plane, d'une partie courbe de la défense, en aménageant une large facette. C'est un peu ce que fait le forestier qui veut marquer un arbre. Il dispose d'une sorte de hache-marteau dont la partie martelante porte en relief la marque à imprimer. Avec la partie coupante, il commence par produire un à-plat grand comme la main, où apparaissent, au centre, le bois et, sur le pourtour, l'écorce tranchée en biseau. La pièce 358 correspondrait à la moitié droite de cette facette qui aurait perdu, sur sa droite, ce qui lui restait d'écorce. Il suffit de remplacer *écorce* par *cément* et *bois* par *ivoire vrai* pour la suite de l'exposé. Mais il s'ajoute à cela que l'arbre était creux, comme un gros roseau, c'est-à-dire que la chambre pulpaire de la défense était là, à peu de distance derrière la gravure. La raison en est simple : cherchant à faire une plaque, le facteur a pris une partie aussi peu courbe que possible, donc de grand diamètre, ce qui l'a conduit vers la base de la défense, qui est naturellement creuse ; c'est là que l'on taille d'ordinaire le corps des pyxides rondes, et j'aurai à parler d'elles en fin d'exposé.

Au premier regard (18 janvier 2005), j'ai commencé par noter ce qui concernait ce qu'il y avait de plus clair, c'est-à-dire le motif gravé. Je vais conserver en italiques les notes prises « sur le motif », pendant les séances de travail, et intercaler des commentaires actuels.

La technique est celle du bas-relief encaissé (= enfoncé), à l'égyptienne, où le travail de sculpture traite le champ des figures en relief et laisse la surface entre les figures au niveau primitif, en réserve.

Cela laissait de côté le fait qu'une grande facette plane avait d'abord été aménagée.

La matière est l'ivoire d'éléphant. Il est possible de préciser la situation dans la défense, c'est-à-dire de dépasser la reconnaissance de la substance pour aller vers la reconnaissance du volume traité par le travail, qui est plus proprement le support de l'œuvre. Il s'agit de la partie basale de la défense, où celle-ci est creusée de sa vaste chambre pulpaire (Fig. 5). À cet endroit, l'épaisseur (entre la surface extérieure de la défense et la paroi de cette chambre) était de l'ordre du centimètre, et c'est à la paroi de la chambre que correspond le revers, légèrement concave, de la pièce. L'objet était naturellement creux, et la première idée qui vient à l'esprit est celle d'une pyxide.

Même remarque que précédemment : il n'est pas posé que la surface de la défense a été reculée pour faire la facette.

*Les cassures*²⁸ montrent deux manchons d'ivoire dans l'épaisseur. On peut se demander s'il n'y en avait pas d'autres, à l'intérieur de ces deux-là, qui auraient été détachés au cours du vieillissement de la pièce. L'état de cohérence des colorations et patines plaide plutôt pour la négative : il semble bien qu'on ait là l'épaisseur originelle.

Même remarque encore : il n'est pas tenu compte de la diminution d'épaisseur par aplanissement. Le bord droit (voir note 28) n'est pas encore perçu comme bord travaillé de la plaque, ce qui est excusé par la disparition du ciment qui, lui, portait véritablement ce bord, comme les croquis b et c de la fig. 8 aident à comprendre.

La surface travaillée a connu, localement, des pertes de substance. Cette surface ouvree correspond au ciment qui revêt l'ivoire proprement dit (= dentine), et ce ciment a desquamé, sur la partie droite du fragment, ce qui a mis à nu la surface cannelée de l'ivoire.

Je n'ai toujours pas compris que la surface bien conservée, au centre et sur la gauche, se situe sous le ciment, dans l'ivoire, du fait de l'aplanissement. En revanche, l'état dénudé des cannelures, à droite, est bien exprimé.

*La figure 166 du catalogue de l'exposition Ougarit*²⁹ (Lyon, 2004) montre bien ces cannelures verticales, en longueur dans la défense et selon la hauteur du personnage. Quatre de ces gouttières, séparées par trois côtes, sont visibles : deux complètes au milieu, une partielle de chaque côté. Celle de gauche, le long du personnage, correspond à l'arrachement du bord du caisson où la sculpture était enfoncée. Il reste un témoignage de ce bord derrière la jambe gauche, plus précisément derrière le mollet et derrière le talon, c'est-à-dire là où passe la côte la plus à gauche : cette élévation de l'ivoire vrai a sauvé le souvenir de la sculpture en s'offrant à celle-ci (en allant au-devant d'elle). Derrière le jarret, entre le mollet et le talon, il se trouve que la surface de l'ivoire vrai (surface naturelle, structurale) rejoint dans la continuité celle (artificielle) de la jambe, coïncidence trompeuse pour la lecture de la pièce.

Dans cette bande qui suit l'arrière du personnage et qui fait la lisière de la desquamation, il reste des lambeaux épargnés de ciment encore en place, comme des buttes témoins en géomorphologie. Un de ces placages témoins est visible sur la figure du catalogue derrière la taille, près de la cassure. Dans cette région, en arrière, la desquamation du ciment a pu emporter la figuration du bras et de la main gauches.

Deux mois plus tard, à Damas, les choses s'éclairent.

Cassures

Les deux cassures (fraîches) obliques du haut (Fig. 8 a:1 et 2) montrent très bien le schéma en cœur de marguerite, sur toute l'épaisseur. D'où : pas de ciment.

Ceci est déterminant. La facette plane va pouvoir retrouver existence.

La cassure intéressant la croix (Fig. 8 a:5) peut être sur fissure, teintée de manganèse. Cela attire l'esprit vers une possibilité de cassure ancienne.

Ici s'annonce le fait que le fragment conservé est la moitié de la plaque originelle, dont l'une des premières atteintes a été de se fendre en deux là où elle était le plus mince, sur la verticale de la croix.

En bas (Fig. 8 a:6), plutôt que d'une cassure, il s'agit d'un bord pincé ; on est là au bord de la défense, à son extrémité basale. Il y a peu à dire de la teinte.

La plaque commence à retrouver son bord inférieur. Que se produit-il dans le détail, quand on passe de ce bord à la partie haute, à mesure que les couches d'ivoire en manchons s'ajoutent et se superposent ? Il faut ici avoir l'objet en main pour bien suivre, mais j'écris aussi – et, dans une certaine mesure, d'abord – pour ceux qui reviendront sur cette pièce.

28. La plupart sont récentes (1 : oblique interrompant le bras droit, en haut à gauche, 2 : oblique interrompant le torse, en haut à droite, 3 : oblique sous le talon gauche, en bas à droite, 4 : échancrure interrompant l'autre pied, à gauche). Celle (5) qui interrompt la croix, à gauche, celle (6) qui interrompt la série de traits gravés verticaux, en bas, et l'interruption verticale de droite (7) sont anciennes, montrant que la pièce a déjà souffert à date reculée. C'était une pièce décatie, ce qui va de pair avec la desquamation.

29. Cat. 2004 Ougarit.

Manchons d'ivoire

De bas en haut de la pièce, l'épaisseur passe de un à trois manchons. Les trois sont cohérents (soudés) sur la cassure 1, mais distincts sur le dièdre des cassures 1 et 2 (tout au sommet). Sur la cassure 2, on voit une couche externe épaisse correspondant aux deux manchons externes cohérents, et le manchon interne distinct. Sur la cassure 3, on retrouve ce manchon interne et un manchon externe, qui est l'intermédiaire. Le troisième manchon, le plus externe, commence plus haut.

Cartographie du ciment

Une particule appréciable se trouve au flanc gauche du personnage (à droite sur la figure, au-dessus du pagne, près du bord 2). Au-dessous, sur le double bandeau horizontal marquant le haut du pagne, une très fine particule subsiste à l'extrémité du bandeau inférieur, alors que le placage équivalent, sur le bandeau supérieur, s'est détaché. Du corps du pagne, toute la partie à droite (couvrant la hanche et l'arrière de la cuisse gauches) a ainsi disparu, par exfoliation du ciment ; le modelé du vêtement ne reprend que sur le versant antérieur de la cuisse gauche. Cette écaillure a mis à nu une cinquième côte de la surface de l'ivoire ; dans le détail, la quatrième côte, où est taillé le mollet, va en mourant vers le haut, au niveau de la jupe, mais la cinquième prend le relais à sa gauche.

Vient alors la notation révélatrice :

Particulièrement importante est la constatation d'un méplat, au toucher, dans la région inférieure, là où sont les traits gravés parallèles. Elle amène à comprendre que l'ivoirier a cherché à dresser une surface plane.

De ces constatations a été sorti le message synthétique suivant, envoyé le 21 avril à J. Gachet avec les croquis b, c et d de la *Figure 8*.

« Il ne reste presque plus rien du ciment, quelques tout petits placages qui jalonnent, comme des particules de son, le tracé postérieur du personnage. Ce qui s'étendait en avant de cette ligne verticale de l'arrière du corps et du membre inférieur gauche a été supprimé lors de la préparation de la surface avant gravure. Ce qui était derrière cette même ligne s'est détaché plus tard, au vieillissement de la pièce, par desquamation (*Fig. 8 c*), ce qui a mis à nu la surface côtelée de l'ivoire.

« Les deux cassures du haut permettent (à quelque chose malheur est bon) de comprendre qu'il ne reste que de l'ivoire : le schéma en cœur de marguerite (guillochage), qui se voit bien, va jusqu'à la surface travaillée, sur la cassure de gauche interrompant le bras droit, et jusqu'à la surface côtelée, sur la cassure de droite coupant le torse en sautoir.

« Autre chose m'a prévenu de la disposition d'ensemble : le toucher. Quand on passe le pouce sur la partie gravée de douze traits verticaux parallèles, un méplat est sensible. L'esprit était, pour le facteur, de faire une œuvre plane, ce que complétait la partie de ciment aujourd'hui desquamée. Ce complément pouvait dépasser de quelques millimètres le bord vertical à droite (*Fig. 8 c*).

« On peut tabler sur une disposition symétrique de l'autre côté, la croix se situant sur l'axe (*Fig. 8 d*).

« Il est possible que le bord mince du bas ait servi à l'insertion dans la rainure d'un cadre ; de même pour le bord droit, qui était biseauté au revers. » (*Fig. 8 d*, ainsi que *Pl. 42*, où la coupe dessinée en noir, en bas de la figure, est présentée à l'inverse, cavité de la chambre pulpaire au-dessus et partie décorée en dessous).

Tel est donc le récit de mon intervention sur ce fragment, sur cette plaque dont il reste la moitié, et où le ciment a emporté la moitié de ce qui restait du décor, par desquamation.

Le même phénomène de desquamation intéresse les pyxides **72** (RS 1.[101]) du Louvre (*Fig. 8 e*) et **75** (RS 20.103 [A]) de Damas. La seconde est particulièrement intéressante. Je l'avais déjà remarquée au cours des exposés de Mme Gachet, notamment celui du 9 décembre 1998 à Lyon, où l'image projetée à l'écran révélait, sous la desquamation, une teinte qui avait pénétré jusqu'à l'ivoire. Cette image se retrouve dans la publication subséquente (Gachet 2000, fig. 2), et c'est du même négatif qu'a été tiré la vue de la *Figure 7* et de la *Planche*

70 du présent volume. Une simple différence de tirage fait qu'apparaît là et n'apparaît plus ici le phénomène dont je vais parler. Cela fait partie de la subtilité des ivoires.

À cause de la desquamation, cette pyxide a perdu (au milieu du cliché) son décor, emporté par le ciment qui a sauté et qui a laissé les cannelures de l'ivoire à vif. Mais la cuve était ceinte, en bas, de rainures que l'on voit disparaître progressivement de droite à gauche, là où le regard passe de la partie décorée aux cannelures. Ces rainures se prolongent par des traînées sombres qui indiquent qu'elles avaient été mises en teinte et que le colorant a diffusé dans l'ivoire sous-jacent, mis à nu ensuite par la desquamation. Le phénomène est plus marqué au registre supérieur, où il y a trois rainures contre deux au registre inférieur, et où il y avait par conséquent davantage de matière colorante. Ce phénomène d'embu, bien connu dans le domaine des enduits, mais aussi de la peinture sur toile, se retrouve dans le palimpseste et intéresse beaucoup les substances osseuses. J'ai introduit au laboratoire d'Anatomie comparée du Muséum³⁰ l'usage de la lampe à lumière ultra-violette pour révéler les inscriptions sur les pièces ostéologiques anciennes, comme le radius de girafe de Gaston d'Orléans et Daubenton, ou comme le crâne de bison d'Europe rapporté de Schœnbrunn en 1809. Rien n'apparaît plus en lumière habituelle, tout se lit sous la lampe. La matière osseuse a bu une partie de l'encre, alors qu'en surface la lumière et les nettoyages ont fait disparaître ce qui était directement visible. Il en reste là trop peu pour que notre œil capte quelque chose, mais les rayons courts de l'ultra-violet avivent le contraste, de même que le tirage de la publication de 2000 a été favorable à une image plus contrastée. Un autre procédé pour retrouver ces écritures serait d'amincir l'os, comme il est fait sur le parchemin des palimpsestes. C'est cette sorte d'enlèvement qu'a réalisé la desquamation du ciment sur l'ivoire d'Ougarit.

F. P., Muséum national d'Histoire naturelle, Paris

30. Et, si l'on veut bien, au département des Objets d'Art du Louvre. Au cours d'une séance de travail avec Mme Gaborit, il y a bien des années, elle m'a donné à examiner une plaque byzantine. Ma lampe a fait apparaître au dos un texte grec.

ANNEXE

RÉPARTITION DES OBJETS EN OS ET EN IVOIRE

La répartition des trouvailles en ivoire d'Ougarit selon la nature du matériau avait déjà fait l'objet d'un premier bilan que cette étude permet d'élargir un peu plus, mais sans en modifier l'essentiel (Gachet 1992, p. 73-75). Il reste qu'un grand nombre d'objets ne sont toujours pas localisés, ni remis en stratigraphie – il faudra attendre des études ultérieures à mener sur les fouilles anciennes –, et que le matériau n'est pas toujours identifié.

Dans leur très grande majorité, les objets du palais sont en ivoire d'éléphant, et le répertoire rassemble des pièces exceptionnelles ; quelques pièces plus modestes, et appartenant à des catégories présentes aussi hors du palais, sont en ivoire d'hippopotame. L'os est représenté par deux pièces de jeu dont une forme naturelle, l'astragale.

Les objets trouvés dans l'habitat sont surtout en ivoire d'hippopotame, plus rarement en ivoire d'éléphant ; l'os est utilisé parfois à la place de l'ivoire pour des formes habituellement travaillées dans ce matériau, et pour des décors incisés sur baguettes dont la tradition remonte au Bronze Moyen, voire à des périodes antérieures. Les formes sont beaucoup plus modestes, et relèvent souvent de fabrications en série. Comme nous l'avons déjà souligné, seules les grandes pyxides cylindriques sont une exception, à la fois par le matériau employé : l'ivoire d'éléphant, et par la technique de décor : la sculpture.

Les objets sont classés selon la nature du matériau et le lieu de trouvaille (état des recherches en 2006).

NB. Comme il a été dit dans l'introduction, les outils en os ne sont pas pris en compte.

Ivoire d'éléphant

Palais royal

Pyxides (70, 74)
Baguettes (197 ? 210 ? 267 ?)
Mobilier : panneau de lit (269-271) ; guéridon (272-273) ;
triple cadre (274) ; plaques sculptées (275-282, 321-
327) ; pattes de lion (287-297, 330) ; plaques (311-314,
384)
Pièces diverses (332, 333, 334, 337)
Musique (386, 387)
Figurines (407, 408, 416)
Modèles de foies divinatoires (605-617)

Tombes

Pyxides (71, 72, 73, 75, 76, 78, 80)
Plaques et pièces diverses (358, 359, 360, 374)
Musique (393)

Habitat, maisons

Disques/couvercles-fonds (105 ?)
Tête en forme de grenade (161)
Plaques et pièces diverses (366, 367, 368)

Provenance incertaine, mais a priori non palatiale (habitat, temple, sondages, nettoyages)

Peigne (6)
Disque/fond (123, 600)
Baguette emmanchement (268)
Pièces diverses (385)
Masques et figurines (405)

Temples (sanctuaire aux rhytons)

Pyxide (79)
Couvercle (109)

Ivoire d'hippopotame

Palais royal

Peigne (8)
Boîtes rondes à tenons (64)
Gobelet (82)
Rondelles 286 (et os ?)
Pattes de lion (328-329)
Pièces de décor diverses (331, 340)
Figurine (406)
Divers (447, 503)

Tombes

Boîtes-canard (24, 26, 31, 41, 43, 45, 60)
Pyxides (68, 69)
Disques/couvercles-fonds (86, 89, 92, 99, 121, 122, 125, 132)
Fusaïole (141) et baguettes (152, 155, 202, 206, 222, 225,
226) ; tête en forme de grenade (255, 258)
Plaques et pièces diverses (350 ? 365)
Rituels (402)
Figurines (409)
Divers (449, 456, 462, 465)

Habitat, maisons

Peignes (9-11)
Boîtes-canard (23, 27, 35, 58, 59)
Disques/couvercles-fonds (101 ? 104, 108, 124, 127)
Baguettes (154, 176, 232) ; tête en forme de grenade (260)
Mobilier (349, 354)
Pièces diverses (363)

Musique (392)
Figurine (415)
Divers (469, 491)

Habitat ? (dépôts Minet el-Beida)

Peignes (4, 5)
Boîtes-canard (19, 20, 21, 22)
Boîtes rondes à tenons (61, 62, 63)
Embouts en tête de canard (460, 461)

Provenance incertaine, mais a priori non palatiale (habitat, temple, sondages, nettoyages)

Boîtes-canard (28, 29, 30, 33, 34, 37, 44, 48, 51)
Boîte ronde à tenons (67)
Disques/couvercles-fonds (83, 84, 93, 98, 103, 120, 133)
Baguettes (144, 145, 147, 148, 150, 153, 187, 189, 194, 200,
601) ; têtes en forme de grenade (256, 259, 262)
Rituel (394, 397)
Masques et figurines (404, 410, 413, 414)
Divers (446, 450, 452, 466)

Temples

Sanctuaire aux rhytons
Boîtes-canard (32, 38, 47)
Disques/couvercles-fonds (85, 97)
Baguettes (214, 215, 237)

Temple de Dagan
Musique (388)

Palais royal

Boucliers en 8 (335-336)
Jeu et divers (420, 431)

Tombes

Disques/fond (128)
Plaques et pièces diverses (371)
Jeu (424, 426)
Divers (475, 476, 482)
Boutons (525, 575)

Habitat, maisons

Baguettes (213, 227, 228)
Plaques (357)
Pièces diverses (369, 375, 380)

Os

Musique (389)
Divers (507)
Boutons (545, 546)

Provenance incertaine, mais a priori non palatiale (habitat, temple, sondages, nettoyages)

Baguettes (170, 171, 179, 182)
Plaques et pièces diverses (370, 383)
Musique (390, 391)
Rituel (396)
Jeu (419, 421-423, 425)
Divers (485, 494, 498, 506)
Boutons (555)

On restera cependant prudent sur les conclusions statistiques proposées à partir des comptages.

Tout d'abord, il arrive que plusieurs numéros ne représentent vraisemblablement qu'un seul objet : par exemple, le col de canard 38 trouvé dans le sanctuaire aux rhytons a pu appartenir à la même boîte que la tête et la queue 47, trouvées dans la fosse des pilleurs du même sanctuaire. De même, l'analyse a montré que le couvercle 80 et le fond et la panse 73 appartiennent certainement à la même pyxide. Ainsi, lorsque l'on peut rapprocher plusieurs éléments d'un même objet, leur enregistrement devrait être réduit à un seul numéro : par conséquent, le comptage par rapport aux numéros du catalogue en serait modifié. Malheureusement, nombreux sont les fragments (ceux des décors de mobilier en particulier) qui restent isolés de toute reconstitution de l'objet auxquels ils appartenaient : ils doivent alors être comptés séparément. Ces conditions d'inventaire introduisent donc une forte marge d'erreur dans le nombre réel des objets.

Les objets déposés dans les tombes soulèvent un autre problème. Il est fort probable que certains, emportés ou jetés lors des pillages, sont tombés dans le dromos (ils ont alors été comptabilisés dans la tombe) ou sur le sol de la pièce où se trouve la tombe, voire encore plus loin (ils ont alors été comptabilisés dans la maison). La statistique change donc selon la manière dont on les a localisés. Il en découle aussi une autre conséquence, celle de l'interprétation des objets : dépôt funéraire ou objet usuel ; là encore la conclusion est faussée.

Enfin, la représentativité et l'étendue de la population ayant acquis ou commandé du matériel en ivoire est impossible à cerner. Ainsi, plusieurs formes identiques pouvaient être groupées dans un seul lieu : les trois pyxides 75, 76, 77 étaient déposées dans la tombe 1 au nord-ouest du tell ; les quatre boîtes-canard 19-22 et les trois boîtes rondes 61-63 étaient ensemble dans le « dépôt 213 » de Minet el-Beida, dépôt non clos et dont on ignore la fonction. Ce phénomène limite l'idée d'une large répartition des ivoires dans la population. D'autre part, il n'est pas toujours possible, à ce jour, de définir le niveau social et « professionnel » des propriétaires de maisons qui ont livré des ivoires : ce que l'on constate, c'est que la qualité de construction des bâtiments, le matériel de luxe ou un matériel spécifique qui y a été parfois trouvé, témoignent généralement du haut rang de leurs propriétaires dans le domaine commercial, diplomatique ou religieux. Les mieux connus à ce jour sont la résidence de Yabninou (dite « palais sud ») et la maison du prêtre-magicien. En revanche, les résidences situées à l'extérieur du palais royal, au nord-ouest, sont probablement de nature royale ou princière : dans ce cas, on ne peut pas parler d'un véritable habitat civil.

DEUXIÈME PARTIE

FORMES, FONCTIONS, DÉCORS

Étude comparative du répertoire du Levant et de Chypre

CHAPITRE II. OBJETS DE TOILETTE

1. PEIGNES (cat. 1-11, Pl. 1, 61)

FORME

Les peignes d'Ougarit sont de deux types : le type simple à une seule rangée de dents, et le type double à deux rangées de dents. Tous deux sont caractérisés par un manche rectangulaire, des dents fines taillées dans la même plaque d'ivoire sur les longs côtés, et encadrées sur les bords par deux dents plus larges.

1. Peigne simple (cat. 1, Pl. 1, 61). Taillé dans une plaque d'ivoire aux deux faces planes, c'est le seul peigne d'Ougarit à une seule rangée de dents.

2. Peignes doubles (cat. 2-11, Pl. 1, 61). La morphologie de ces peignes est peut-être liée au matériau : en effet, à l'exception d'un exemplaire (6) en ivoire d'éléphant dont les faces sont planes, les autres peignes doubles présentent une face plane et une face bombée aux côtés chanfreinés, ce qui donne à l'objet un profil en bâtière plus ou moins accentué. Or ces côtés chanfreinés présentent une asymétrie qui pourrait être liée à la dépression naturelle des canines d'hippopotame, comme cela apparaît sur les panses de boîtes en forme de canard (voir *infra*)¹. Lorsqu'elle est conservée, la hauteur des dents est sensiblement égale à celle du manche. C'est la largeur variable de ce manche qui donne deux variantes de la forme : un type plus large que haut (2, 3, 6, et sans doute 11) et un type haut (4, 5, et vraisemblablement 9).

DÉCOR

L'incision, associée parfois au champlevé, est la seule technique de décor utilisée. Il se réduit à des motifs ornementaux simples, répétés à l'identique sur les deux faces du peigne.

Sur tous les peignes, des groupes de *lignes parallèles* séparent les dents du manche. Les mêmes lignes sont incisées dans l'axe médian du registre central de la plupart des peignes doubles, seules (2) ou encadrant une *ligne brisée* à dents courtes et penchées, champlevées (3, 4, 9, 10). L'association des lignes parallèles et des lignes brisées orne aussi le haut du manche du seul peigne simple 1 sur les deux faces. Dans un seul cas (5), elles encadrent un registre central occupé par un motif de *tresse de cercles pointés* (sur ce motif, voir *infra*, chap. VI, p. 161).

Deux peignes doubles (8, 11) se démarquent du schéma général. Le décor de ligne brisée du peigne 8 figure non plus sur l'axe médian, mais sur l'un des deux bords d'une seule face, l'autre bord étant simplement incisé de lignes parallèles. Cette asymétrie du décor a été interprétée pour des peignes de Megiddo comme un indice de fabrication en cours². Le peigne 11 se distingue à la fois par un manche entièrement décoré, et par le choix des motifs. Le décor est incisé en continu sur les deux faces et les côtés arrondis : sur les bords, l'alignement de petits *rectangles* est un motif rare dans la décoration des ivoires d'Ougarit. Au centre, deux registres de *cercles pointés accolés* est un motif que l'on trouve à l'identique dans la céramique mycénienne³ et dans le travail de l'os pour des périodes plus anciennes.

1. À ce jour, F. Poplin a identifié quatre peignes tirés d'une canine inférieure d'hippopotame (8-11). Un peigne égyptien en bois a cette même forme en bâtière (Cat. 2002 Parfums, p. 179), ce qui suppose soit qu'il a été imité des formes en ivoire, soit que la forme était voulue (indépendamment du matériau) pour une meilleure préhension de l'objet.

2. Margueron 1979.

3. Furumark 1941, p. 359-361, fig. 61, motif 48/24, Myc. IIIB (1300-1230). Cette datation tardive remettrait en cause la datation haute de la tombe VI B d'Ougarit : mais Schaeffer (Ndf 1958, p. 21-22 et 44) parle de terre d'infiltration et d'une tablette qui aurait glissé par une fente du caveau supérieur ; il doute de l'intégrité du contenu de la tombe. Ce peigne a donc été vraisemblablement entraîné du caveau supérieur (tombe VI A) daté du « BR, avant 1250 » (Marchegay 1999, tombe n° 305).

La fabrication de cette série d'objets de toilette est ordinaire. À la pauvreté ornementale du décor (motifs géométriques limités et répétitifs) s'ajoute la plupart du temps la médiocrité de l'exécution : mise en place maladroite du dessin, nombreuses reprises ou chevauchements des traits gravés, en particulier à la naissance des dents, ce qui donne parfois, lorsqu'ils coupent les filets parallèles, l'impression d'un décor de rectangles tout à fait fortuit (bien visible sur les photos : 3, 4, 10).

TABLEAU 1. Répartition et environnement chronologique des peignes d'Ougarit.

Localisation	Catalogue	Contexte
Tombes		
<i>Tell Ras Shamra</i> <i>Acropole</i> – Tombe I (SM 112)	6	BR II (fin XIV ^e -début XIII ^e s.)
<i>Quartier résidentiel</i> : – Tombe VIB (SM 306), mais peut-être infiltré depuis la tombe VIA, maison de Rapanou	11	BR II ou III
<i>NO tell</i> : – Tombe L (SM 202), Résidence « de la Reine-Mère »	7	BR I - BR III (1450-fin XIII ^e s.)
Habitat		
<i>Minet el-Beida</i> – Dépôt 43 – Tr. 8-IV, pt 99	1, 3, 4, 5 2	BR II
<i>Tell Ras Shamra</i> <i>Ville Sud</i> – Îlot XIII, maison E	9	BR III
Palais royal – Archives ouest	8	BR III
Non stratifié	10	

PEIGNES DU LEVANT ET DE CHYPRE

FORME

L'étude du corpus des peignes publiés au Levant se heurte à l'imprécision des textes et à une illustration souvent incomplète, voire absente⁴. À Alalakh par exemple⁵, plusieurs exemplaires sont mentionnés comme ayant été trouvés à différents niveaux et deux peignes, provenant de tombes du Bronze Récent II, sont simplement cités sans dessin ni description : ils s'intègrent dans une série de trouvailles dont la datation, d'après la chronologie donnée par Woolley, va du Bronze Moyen à l'extrême fin du Bronze Récent/début de l'Âge du Fer⁶, ce qui permettrait peut-être de dater l'apparition du type général du Bronze Récent décrit pour les peignes d'Ougarit. À Megiddo, un type à manche haut et étroit est représenté par deux exemplaires sans décor, datés du Bronze Moyen⁷.

1. Les peignes simples. Pour le Bronze Récent au Levant et à Chypre, le type de peigne à une rangée de dents fines et manche rectangulaire à dos droit est bien représenté, mais contrairement à Ougarit, il existe aussi dans la forme du dos des variantes qui appartiennent à des types différents. Ainsi, on trouve à Chypre un peigne à dos concave, et à Tell es-Sa'idiyeh, trois peignes dont le dos, taillé en accolade, porte un nœud central et un à chaque extrémité. Ces derniers sont d'origine ou d'inspiration égyptienne⁸. En effet, dans l'Égypte du Nouvel Empire, le dos des peignes simples, à manche rectangulaire sans décor, présente soit

4. Pour une synthèse typologique et historique des peignes produits dans le bassin méditerranéen, et plus particulièrement les peignes du Proche-Orient à l'Âge du Bronze, voir Buchholz 1984-85, à propos des peignes égyptiens.

5. Woolley 1955, p. 292.

6. Seuls deux peignes simples, de types totalement différents, sont publiés avec illustration : Woolley 1955, AT/47/131, pl. LXXVIIIc (BM II), et AT/37/48, pl. LXXVIII d, avec décor de cloisonné qui « ... postdates the fall of the city of Alalakh » (mais la technique est attestée aussi à Ougarit sur un objet en ivoire : 361).

7. Loud 1948, pl. 201, 7 et 8. *Strata* XIV, BM I, et XII, BM II.

8. V. Karageorghis (1988, p. 331, fig. 2) les classe dans le même type de peigne simple ; Tubb 1988, fig. 48A, 5-7.

des « nœuds » en relief sur la tranche, soit un animal découpé et sculpté⁹. Il faut aussi souligner que les peignes égéens¹⁰, très caractéristiques de forme et de décor, n'ont pas été adoptés au Levant ni à Chypre.

2. Les peignes doubles. La forme à double rangée de dents est, comme à Ougarit, plus fréquente que les peignes simples, et de même type. Les dents sont toujours fines des deux côtés et, dans la mesure où la forme est décrite en détail ou illustrée, on constate que l'une des faces est plane, et que le profil de l'autre est plus ou moins en bâtière avec des côtés chanfreinés (*Fig. 9 : 10, 12, 15*). Comme pour les peignes d'Ougarit, il serait intéressant d'identifier l'ivoire dans lequel ces peignes ont été fabriqués : s'il s'avérait que ce soit la canine inférieure d'hippopotame, on aurait la confirmation que la prédominance de cette forme en bâtière est liée à son inscription dans la dent. Pour ce type double, on constate aussi une nette répartition géographique : forme courante au Levant et à Chypre, elle n'existe pas dans les ivoires mycéniens, ni en Crète : il faut attendre le 1^{er} millénaire pour y voir apparaître un type à double rangée de dents, certainement introduit de Syrie et de Chypre¹¹. En Égypte, le peigne double ne semble bien attesté qu'à Basse Époque, avec une rangée de dents fines et une rangée de dents épaisses¹². En revanche, le peigne double en bois que nous avons évoqué (voir *supra*, p. 35, note 1) est la réplique exacte du type levantin (deux rangées de dents fines, profil en bâtière et une ligne brisée gravée au centre du manche). Il pourrait être l'œuvre d'un artisan oriental : sa provenance est inconnue et il est daté du Nouvel Empire.

DÉCOR

Les motifs ornementaux figurés sur les peignes d'Ougarit sont largement présents au Levant et à Chypre : lignes brisées et tresses de cercles pointés sont plus fréquentes que les cercles pointés juxtaposés et les petits rectangles ; la seule variation tient à l'emplacement de ces motifs (*Fig. 9 : 18*). Alors qu'à Ras Shamra le décor est identique sur les deux faces de tous les peignes, ce n'est pas systématique au Levant ni à Chypre, sauf sur les peignes simples. Les filets parallèles incisés sont la base du décor soit comme encadrement de motifs ornementaux, soit comme décor principal en l'absence de tout autre motif. La ligne brisée à dents courtes et épaisses n'apparaît que sur les peignes doubles et elle n'est pas systématiquement gravée sur l'arête de la face en bâtière comme à Ougarit. Au Levant, elle n'est présente qu'à Megiddo, seule (*Fig. 9 : 10, 12*) ou associée à une scène animalière. C'est aussi à Megiddo que le motif de dents de scie est utilisé comme variante de la ligne brisée (Megiddo, 7)¹³. À Chypre, la ligne brisée en position médiane sur l'exemplaire 17 d'Enkomi (*Fig. 9 : 17*) est le parallèle exact du schéma d'Ougarit (3, 4, 9, 10). L'alignement de petites diagonales sur le dessin de la publication du peigne 18 d'Hala Sultan Tekké me semble erroné : la photo montre bien le motif de ligne brisée (*Fig. 9 : 18*).

La *tresse de cercles pointés* n'est présente que sur les peignes doubles de Chypre. Le motif est reporté deux fois sur le peigne 18 de Hala Sultan Tekké¹⁴ : en position centrale sur la face plane et de part et d'autre de la ligne brisée centrale, sur la face en bâtière. Le motif, associé à la ligne brisée, est incisé aussi sur les deux pans de la face en bâtière du peigne 15 d'Enkomi. Un alignement de cercles pointés, non pas accolés comme à Ougarit, mais isolés les uns des autres¹⁵, apparaît sur un peigne double d'Alalakh (5) et sur un autre d'Enkomi (19)¹⁶.

9. Vandier d'Abbadie 1972, OT 598-617. Petrie en publie deux qui font exception au type égyptien : ils se rattachent au type levantin, à dos droit et décor de lignes incisées sur les bords ; tous deux sont datés de la 19^e dynastie (Petrie 1927, pl. XX, 8 et 12). Le recensement que j'ai pu faire n'a pas la prétention d'être exhaustif, mais il reflète l'état général du corpus à ce jour.

10. Poursat 1977a, p. 22-25 ; Buchholz 1984-85, p. 116 sq., fig. 16, type II et IVa-d, fig. 28-29, 37, 40-41.

11. Buchholz 1984/85, p. 110.

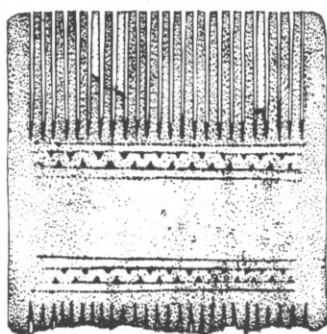
12. Vandier d'Abaddie 1972, OT 618-632 ; Petrie 1927, pl. XX et p. 25.

13. Le motif en dents de scie se différencie de la ligne brisée par l'existence de dents alignées sur un seul côté : ce n'est donc pas un argument prouvant un travail en cours, comme cela a été suggéré (Margueron 1979).

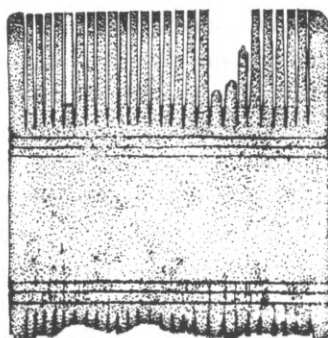
14. Le dessin publié ne rend pas l'exactitude du motif qui a été figuré en torsade ; pour Åström, le terme *cable pattern* définit bien une *tresse* puisqu'il renvoie à des plaques de Megiddo incisées de ce motif (Åström 1972, p. 609).

15. Furumark 1941, motif 48/26 (Myc. IIIC:1), p. 160, fig. 61, pour le motif dans la céramique mycénienne.

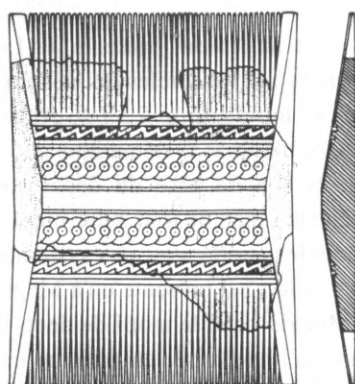
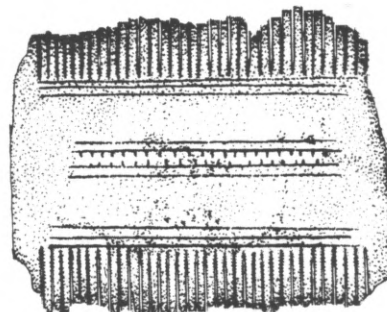
16. Trois cercles doubles pointés sont incisés aussi sur une face du peigne à dos concave d'Enkomi (ici, p. 36, note 8).



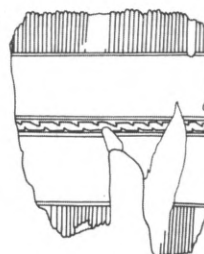
10 (Megiddo)



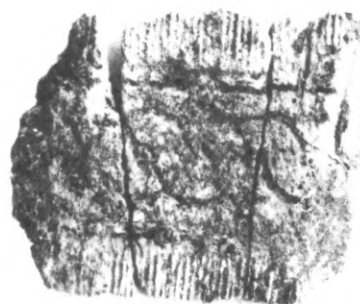
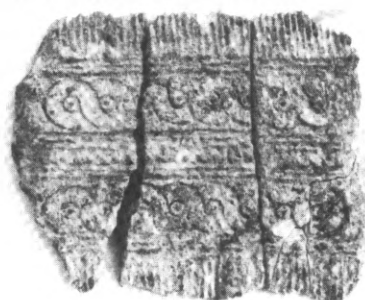
12 (Megiddo)



15 (Enkomi)



17 (Enkomi)



18 (Hala Sultan Tekké)

Figure 9. Peignes doubles du Levant et de Chypre.

10, 12 : Megiddo (Buchholz 1984-85). 15 : Enkomi (Åström 1972). 17 : Enkomi (Courtois 1984).
18 : Hala Sultan Tekké (Hult 1981).

Enfin, le motif des rectangles, séparés par une ou deux lignes gravées, est associé à la ligne brisée à Beth Shan (1) et à Megiddo (7) ; comme seul décor à Megiddo ¹⁷.

Conclusion

Les peignes d'Ougarit s'intègrent dans une série de formes et de décors stéréotypés qui sont des créations d'ateliers orientaux. La forme des peignes simples est apparemment moins prisée au Levant qu'à Chypre. Le type à dos droit caractérise une forme « orientale » qui peut être associée, à Chypre surtout, à des motifs ornementaux mycéniens. Le type à dos concave n'est qu'une exception vraisemblablement d'origine chypriote. Dans les peignes doubles, on constate une uniformité morphologique avec une quasi-prédominance – sous réserve d'une observation directe des objets – d'une face plane et de l'autre à profil en bâtière et côtés chanfreinés. Le contexte chronologique de ces trouvailles appartient au BR II-III et au CR II-III, mais l'existence de la forme à Alalakh au BR I-début du BR II témoigne de son antériorité au Levant d'où elle a dû être introduite à Chypre. L. Åström l'avait déjà signalé : « There were no double combs in the Aegean [style], however, so this is an Eastern type in Cyprus. » ¹⁸

Le décor est stéréotypé et, au Levant, il fait une large place à la ligne brisée avec, dans une moindre mesure, la présence de décors ornementaux mycéniens, empruntés au répertoire chypriote. L'emploi répétitif des mêmes motifs géométriques reflète une production d'ateliers locaux reproduisant des modèles certainement très répandus et sans doute largement diffusés dans les formes en bois. Megiddo se distingue par quelques exemplaires qui renvoient aux productions chypriotes.

INVENTAIRE DES PEIGNES SIMPLES DU LEVANT ET DE CHYPRE AU BRONZE RÉCENT

PEIGNES SIMPLES : LEVANT

<i>Beth Shan</i> 1. Decamps de Mertzfeld 1954, pl. XXIII, 269 ¹⁹ . Filets parallèles incisés sur les bords ; alignement de petits rectangles sur le bord supérieur du manche.	Non localisé	Période 18 ^e dynastie et Hyksos
<i>Megiddo</i> 2. Loud 1939. <i>Stratum</i> VIIA, pl. 17, 112. Fragment : dos droit, groupes de filets encadrant deux registres de simples et doubles cercles pointés sur les deux faces.	Palais (trésor)	BR II - Fer Anc. I

PEIGNES SIMPLES : CHYPRE

<i>Enkomi</i> 3. Inédit. BM 1342, fouilles de Murray. Dos droit, profil plat (éléphant). Filets incisés le long du départ des dents, sur les deux faces. 4. Karageorghis 1988, Inv. n° 4500, p. 331, fig. 1 et pl. XLVI, 2. Dos droit, profil plat. Filets parallèles et rectangles sur les longs côtés des deux faces.	Area III, puits 3	CR III (XIII ^e s.)
---	----------------------	----------------------------------

PEIGNES DOUBLES : LEVANT ²⁰

<i>Alalakh</i> 5. Woolley 1955, AT/38/82, p. 292, mention. Palais de Niqme-pa, pièce 7, niveau IV. Alignements de cercles.	Palais	2 ^e moitié BRI- début BRII
<i>Lachish</i> 6. Tufnell 1958, pl. 28, 16. Tombe 501. Filets parallèles incisés au bord des dents, sur les deux faces.	Tombe	BR II - III

17. À Enkomi, le motif est associé à une scène animalière, sur un peigne simple de type différent (à dos concave) : Inv. E. 18.13 (Gjerstad 1934, pl. LXXXIX, 1 n° 13 et pl. CLII, 6).

18. Åström 1972, p. 609.

19. C. Decamps de Mertzfeld renvoie à Fitzgerald, 1930, pl. XXX, 3, publication que je n'ai pas pu consulter (G.M. Fitzgerald 1930, *The Four Canaanite Temples of Beth Shan*, vol. I-II, Philadelphie).

20. Je n'ai pas fait figurer un peigne double fragmentaire de tell Abu Hawam qui est illisible et sans description (Hamilton 1935, n° 379, p. 61, pl XXXII. *Stratum* V, F, G 5, pièce 60. Date : 1400-1230).

<i>Megiddo</i>		
7. Loud 1939, pl. 16, 108. Profil en bâtière, côtés chanfreinés. Dents de scie sur les bords et au centre, une ligne de rectangles séparés par un double trait, sur les deux faces.	Palais ("trésor")	BR II - Fer Anc.I
8. Loud 1939, pl. 16, 109. Deux groupes de trois filets parallèles en position centrale.	Palais ("trésor")	BR II - Fer Anc.I
9. Loud 1939, pl. 17, 110. Profil en bâtière, côtés chanfreinés. Lion assis et feuillages sculptés ; encadrement de lignes brisées sur les deux faces.	Palais ("trésor")	BR II - Fer Anc.I
10. Loud 1939, pl. 17, 111. Profil en bâtière, côtés chanfreinés. Lignes brisées entre filets parallèles sur les deux bords de la face à deux pans ; filets parallèles sur les deux bords de la face plane (Fig. 9).	Palais ("trésor")	BR II - Fer Anc.I
11. Loud 1939, pl. 18, 113. Profil en bâtière, côtés chanfreinés avec décor incisé sur les deux pans : ibex agenouillé entre deux arbres ; lignes brisées le long des dents et sur l'arête médiane (percée de trois mortaises) ; lignes brisées le long des dents sur la face plane.	Palais ("trésor")	BR II - Fer Anc.I
12. Loud 1939, pl. 18, 114. Profil en bâtière, côtés chanfreinés avec ligne brisée sur l'arête médiane et filets parallèles le long des dents de la face à pans ; filets parallèles le long des dents sur la face plane (Fig. 9).	Palais ("trésor")	BR II - Fer Anc.I
13. Loud 1939, pl. 18, 115. Profil en bâtière, côtés chanfreinés. Décor identique à 14.	Palais ("trésor")	BR II - Fer Anc.I
14. Loud 1948, pl. 201, 9. Area CC, loc. 1818 Stratum VIIA. Profil en bâtière, côtés chanfreinés. Lignes brisées entre filets parallèles le long des dents (revers non illustré).	Habitat	BR II

PEIGNES DOUBLES : CHYPRE

<i>Enkomi</i>		
15. Gjerstad <i>et alii</i> 1934, pl. LXXXVI, 2. Tombe 16, n° 13. Profil en bâtière, côtés chanfreinés. Lignes brisées sur les bords, deux tresses pointées entre filets parallèles sur les pans (sur les deux faces ?). Arête médiane non décorée (Fig. 9).	Tombe	CR III
16. Dikaïos 1969-71, pl. 127, 23, 42. Inv. 1765. Niveau IIA, sol V. Fragment (profil en bâtière ?). Filets parallèles sur les bords et demi-cercles simples se chevauchant (sur les deux faces ?).	Habitat	CR II B (XIV ^e s.)
17. Courtois 1984, p. 57, 517 (Inv. 19.97), fig. 18, 21 et p. 61. Puits 215. Filets parallèles le long des dents, ligne brisée médiane (sur les deux faces ?) (Fig. 9).	Puits	CR II
<i>Hala Sultan Tekke</i>		
18. Hult 1981, fig. 100-140 : 25. Pièce 2, niveau 5. Profil en bâtière, côtés chanfreinés. Tresse de cercles pointés entre filets parallèles sur les deux pans et ligne brisée sur l'arête médiane (rendue par des diagonales sur le dessin) ; gros motif de tresse de cercles pointés (<i>cable pattern</i>) en position centrale, et filets parallèles le long des dents sur la face plane (Fig. 9).	Habitat	CR III
<i>Kition</i>		
19. Karageorghis, Demas 1985, Inv. 5186, pl. CXII et CXCI et Appendix VII, p. 325. Area II, pièce 123, sol IIIA. Profil en bâtière, côtés chanfreinés. Alignement médian de cercles simples pointés et filets parallèles le long des dents sur les deux faces.	Temple	CR IIIA.

2. ÉPINGLES et STYLET À KOHOL (cat. 12-18, Pl. 1, 62)

« Épingles », « épingles à coiffer », « aiguilles sans chas », « poinçons », « stylets à kohol » : autant de termes qui désignent des baguettes à corps cylindrique dont l'une des extrémités est effilée en pointe. Leur fonction peut être multiple. Le terme d'« aiguille » est réservé aux tiges dont l'extrémité opposée à la pointe est percée d'un chas : elles sont à classer dans la catégorie des outils qui n'a pas été retenue dans cette étude. Le terme d'« aiguille sans chas », souvent employé, est assez mal venu, le chas étant l'élément technique qui justifie la distinction entre une aiguille et une épingle. En revanche, toute pointe peut servir de poinçon : il est donc vain de chercher une identification assurée de la plupart de ces fragments. N'ont été retenues ici que les baguettes effilées et pointues, sans chas.

FORME ET DÉCOR

La tête et le corps de tous ces objets sont taillés dans la même baguette d'ivoire, sans élément rapporté.

1. Épingles à tête moulurée (cat. 12-16, Pl. 1, 62). Cinq des épingles d'Ougarit sont de même type, profondément gravées de quatre filets autour de la tête, ce qui leur donne un aspect mouluré. Elles sont assez courtes (longueur conservée ou restituée, entre 7 et 9 cm), et leur fonction n'est pas vraiment définie. Elles sont généralement considérées comme des épingles à coiffer, des épingles à habit ou des stylets

à kohol. Il est probable qu'elles ont été utilisées indifféremment dans l'une ou l'autre de ces fonctions. Comme épingles à cheveux, ce seraient des épingles « à coiffer », et non « à orner ». Les seules représentations dont nous disposons pour nous éclairer sur une telle utilisation sont des scènes de coiffure égyptiennes : la plus célèbre est celle de la reine Nefrou en train de se faire coiffer par la dame Henout (XI^e dynastie) qui a enroulé une mèche de la perruque sur une épingle à tête sculptée d'un bulbe entre deux disques ²¹.

Aucune figurine ou représentation humaine du Bronze Récent, quel qu'en soit le support, ne montre de vêtements fermés ou retenus par des épingles, mais on peut penser que ce système existait ²².

Enfin, si on ne peut exclure l'usage de ces objets à pointe émoussée comme stylets à kohol, on note que leur type est très éloigné de la forme égyptienne mainte fois attestée (une tige à extrémité renflée) ²³, et dont on aurait un exemplaire à Ougarit (ci-dessous).

2. Épingle à tête humaine (cat. 17, Pl. I, 62). Cette tête humaine terminant un court fragment de tige appartient certainement à ce type d'objets : de nombreuses épingles à coiffer égyptiennes sont ainsi couronnées de motifs ou de représentations diverses (animaux, personnages, petites fleurs de lotus ou grenade...) ²⁴. La coiffure est de même type que celle d'une musicienne (voir 409) : les cheveux longs couvrent l'oreille et se retournent sur la nuque. Elle est complétée ici par un élément pointu posé sur le sommet de la tête et qui doit être une coiffe. La glyptique nous donne quelques pistes sur ce type de coiffure à calot : sur des divinités ou des guerriers, un casque à pointe ou un calot à pompon coiffent des cheveux tombant sur la nuque, dont la pointe se relève parfois ²⁵. Les joues gonflées de la tête en ivoire renvoient d'ailleurs au rendu de la technique de la glyptique : c'est en effet une caractéristique des sceaux mitanniens et une conséquence du travail à la bouterolle.

3. Stylet à kohol (cat. 18). S'il n'est pas exclu que la tête ovoïde 18 appartienne aussi à une épingle, sa forme est cependant proche des têtes renflées des stylets à kohol égyptiens ²⁶. Il a été rapproché d'une tête sphérique d'Enkomi, pour laquelle a été proposée la fonction de petite brosse (voir *infra*, n° 4).

TABLEAU 2. Répartition et environnement chronologique des épingles d'Ougarit.

Localisation	Catalogue	Contexte
Habitat		
<i>Acropole</i> – Pt 32 (non localisé)	12	Inconnu
<i>Tr. Sud Acropole</i> – Pt 3595 (non localisé)	14	Inconnu
<i>Centre de la Ville</i> – Maison C, cour 1064	18	BR III
<i>Quartier résidentiel</i> – Pt 4655 (non localisé)	17	Inconnu
Campagne et/ou localisation inconnues	15, 16	
Non stratifié	13	

21. Riefstahl 1956, p. 10-17. Ces épingles font partie d'une série caractéristique de la 1^{re} Période Intermédiaire (*ibid.* pl. XIV B). Leur forme a été rapprochée de celle, identique, du signe hiéroglyphique qui entre dans la formation des mots « ivoire » et « éléphant » : de là l'hypothèse que ce signe désignerait les épingles en ivoire. Pour la fonction, voir aussi *Cat.* 1993, *Aménophis III*, p. 361 ; cette fonction est mise en doute par L. Åström (1972, p. 610).

22. Il est attesté pour une période beaucoup plus ancienne (env. 2600-2350 av. J.-C.), à Mari, sur des éléments d'incrustation en coquille, qui montrent deux grosses baguettes de vêtement à tête de pavot fermant le manteau de prêtres (*Cat.* 1985 *Ebla to Damascus*, p. 151, n° 50 ; *Cat.* 1993 *Syrie*, p. 95).

23. Vandier d'Abbadie 1972, OT 679-714 ; OT 219-222. Petrie 1927, pl. XXIII, 24-25.

24. Vandier d'Abbadie 1972, OT 633-639 et 656-663 et Petrie 1927, pl. XIX.

25. Par exemple, dans la série des déesses nues d'Émar, de style mitannien (Beyer 2001, p. 211 et fig. 44, E5 ou E2c), mais aussi celle des porteurs de lance (*id.* p. 364, fig. 75 et E25, p. 220).

26. Benedite 1907, pl. XXVI et XXVII ; Vandier d'Abbadie 1972, p. 155-162.

ÉPINGLES ET STYLETS À KOHOL DU LEVANT ET DE CHYPRE

Au Levant, les épingles en ivoire du Bronze Récent sont quasi absentes des publications²⁷. Cinq épingles à coiffer de Megiddo, en os et de différents types, datent du Bronze Ancien et Moyen²⁸ ; une seule épingle, en os, est du Bronze Récent II, mais d'un type différent de celui d'Ougarit²⁹. À ma connaissance, aucun stylet à kohol n'a été publié.

À Chypre, la typologie des épingles est plus étendue : les épingles à tête moulurée ou gravée de filets identiques aux exemplaires d'Ougarit sont attestées à Enkomi (1-3) et une tête piriforme de stylet à kohol à Idalion (5)³⁰. Elles restent cependant rares, comme à Ougarit, et J.-C. Courtois remarque que « les épingles en ivoire ne sont pas fréquentes à Enkomi ». Il faut noter que les références d'épingles auxquelles il renvoie pour d'autres sites³¹ ne sont pas du type de celles-ci : ce sont de grosses baguettes incisées, dont certaines portent une grenade sur la pointe (*infra*, chap. V).

La tête sphérique d'Enkomi (4) percée de trous dans lesquels il était possible de fixer des poils serait peut-être une brosse. Les trous de la tête 18 d'Ougarit, qui a été mise en parallèle, ne semblent pas suffisamment profonds pour un tel montage, mais celui-ci pouvait être renforcé par un remplissage de colle ou de bitume. Il me semble plus plausible qu'ils aient été incrustés d'une matière colorée. Quoiqu'il en soit, la fonction de brosse n'exclut pas l'utilisation de l'objet comme stylet à kohol : les deux usages peuvent être complémentaires.

INVENTAIRE DES ÉPINGLES ET STYLETS A KOHOL DE CHYPRE AU BRONZE RÉCENT

Enkomi 1. Dikaios 1969-1971, Inv. 212. Vol. IIIa, pl. 132,10 et 162,3. Niveau IIIA. Épingle en os à tête moulurée. 2. Dikaios 1969-1971, Inv. 1570, pl. 128/46 et 156/41. Niveau IIB. Tête conique gravée de filets concentriques. 3. Courtois 1984, fig. 19/11 et p. 57, 512. Tête moulurée, gravée de deux rainures. 4. Caubet <i>et alii</i> 1987, p. 26, n° 56, fig. 5 et pl. XI. Tête sphérique percée de trous.	Habitat	CR IIIA (1220-1190)
	Habitat	CR IIC (1300-1230)
	Habitat	CR IIC
	Inconnue (fouille 1950)	
Idalion 5. Gjerstad <i>et alii</i> 1935, pl. CLXXXV:1, I. Inv. 691, et Åström 1972, fig. 74, 17. Tête piriforme, corps cassé.	Habitat	CR III
Maa-Palaeokastro 6. Karageorghis, Demas 1988, n° 312, pl. CC et p. 129. Tête moulurée à trois rainures. Ivoire.	Habitat	CR IIC-III A:1

27. Elles sont un peu plus nombreuses en os, mais le pourcentage est faible face au répertoire des épingles en métal. Voir in Klein 1992, une typologie des épingles en os pour la Syrie et la Mésopotamie, p. 154-192, et plus particulièrement la série à tête moulurée, p. 168 et pl. 155, 13-24 ; l'épingle d'Ougarit citée par Klein (p. 168, avec renvoi erroné à « Taf. 155/21 » au lieu de « 19 », et note 37) est en fait une baguette à pointe taillée en tenon (voir *infra* chap. V, p. 117 et 121, et catalogue 167).

28. Loud 1948, pl. 201:1, 3-5.

29. Guy 1938, pl. 157:18. Épingle à petite tête hémisphérique, que l'auteur rapproche d'un objet tout à fait différent, un fuseau (*ibid.* fig. 175:6).

30. Voir Åström 1972, p. 550, pour la classification des différents types de baguettes et commentaire p. 610 : type 6 fig. 74, 16 pour les épingles à tête moulurée, « may have been a hair or dress-pin » ; *ibid.*, type 5, pour la tête piriforme, fig. 74, 17, « was probably a kohol-stick, such as we have for example from Gurob of the 18th-19th Dynasties », avec renvoi à Petrie 1927, pl. XXIII:24, 25.

31. Courtois 1984, p. 60 et 62.

CHAPITRE III. BOÎTES

1. BOÎTES EN FORME DE CANARD (cat. 19-60, Pl. 2-8, 62-66, 120)

Le Bronze Récent témoigne d'un grand engouement pour des boîtes en forme d'oiseaux, que l'on identifie généralement comme des canards et parfois comme des oies. Nous avons choisi de les définir selon les termes usuels de « boîtes en forme de canard », ou « boîtes-canard »¹.

Aucun des exemplaires d'Ougarit n'est complet. Les petites pièces ont pu être perdues ou non identifiées, mais il est probable aussi qu'il existait des boîtes composites, associant l'ivoire et le bois, et que d'autres (sans doute beaucoup plus nombreuses), fabriquées entièrement en bois, n'ont pas été conservées². Les exemplaires d'Ougarit montrent les détails morphologiques habituels qui permettent de les classer en deux types : le *type 1* est celui des boîtes en forme de canard à tête tournée vers l'arrière et à couvercle ovale ; une caractéristique essentielle est la présence (effective ou déduite) d'oisillons sur le couvercle. Le *type 2* comprend les boîtes en forme de canard à tête dirigée vers l'avant et couvercle en forme d'ailes s'ouvrant par le milieu ; une queue complète généralement la forme.

TABLEAU 3. Répartition et environnement chronologique des boîtes en forme de canard d'Ougarit.

Localisation	Catalogue	Contexte
Tombes		
<i>Minet el-Beida</i> – Tombe III (SM 1005)	43	BR II-III (2 ^e moitié XIV ^e ou XIII ^e s.)
<i>Tell Ras Shamra</i> <i>Quartier résidentiel</i> – Tombe VIB (SM 306) ³ , maison de Rapanou	23, 25, 31	BR II ou III
<i>Ville basse ouest</i> – Tombe LXXVII (SM 59) ou LXXVIII (SM 66)	26	XVI ^e -XIV ^e s. ou BR II-III
<i>Acropole</i> – Jarre funéraire	24	XIII ^e s.
– Tombe VII (SM 162)	41	BR
– Tombe 29 (SM 117)	60	BM II- XIV ^e ou XIII ^e s.
<i>Tr. Sud-Acropole</i> – Tombe 3907 (SM 617)	45	BR
Sanctuaire		
<i>Centre de la ville : sanctuaire aux rhytons</i> – Fosse de pillage du sanctuaire aux rhytons – Pièce 47 (annexe pour le dépôt du matériel de culte)	32, 47, 57 38	BR II-III BR II-III

1. J'ai déjà donné un aperçu de ce type d'objet dans le répertoire d'Ougarit (Gachet 1987, p. 254-255 ; cf. *ead.* 1992, p. 67-89). Ces formes sont souvent classées dans la catégorie des objets de toilette comme étant des boîtes à fard (par exemple, Poursat 1977a, p. 18-28). Pour l'ensemble des boîtes-canard trouvées en Méditerranée orientale y compris l'Égypte (avec d'autres formes à tête d'oiseau d'eau), voir l'étude exhaustive qu'en a faite W. Adler (1996) et que nous commenterons quand cela nous aura paru nécessaire : on se reportera en particulier au travail très complet d'illustration. Je remercie Amélie Dumont pour les longues heures passées avec moi à traduire ce texte dense.

2. Dans l'ensemble du corpus oriental, on constate que les boîtes complètes sont rares, sans doute pour les mêmes raisons : la présence de boîtes incomplètes dans un milieu funéraire fermé ne signifie donc pas forcément qu'elles n'étaient pas finies lorsqu'elles ont été déposées, comme le suggère Adler (*ibid.* p. 35).

3. Voir chap. II, p. 35, note 3.

Habitat		
Minet el-Beida		
– Dépôt 213	19, 20, 21, 22, 49	BR II (XIV ^e -XIII ^e s.)
– Tranchée 8-IV (1931)	48	Inconnu
– Tranchée 8-IV, pt 114 (1931)	50	Inconnu
Tell Ras Shamra		
Acropole		
– Pt 92, au SO du temple de Baal	34	Inconnu
– Tr. 80, pt 8, secteur bibliothèque	52	Inconnu
– Tr. Grand mur, pt 3 (1934)	56	Inconnu
Tranchée Sud-Acropole		
– Tr. 151 E (1963)	28, 30	Inconnu
– Pt 4199 (1963)	36	Inconnu
– Pt 3975	42	Inconnu
– Non stratifié (1963)	29	
Ville Sud		
– Îlot VI, loc. 7, pt 2940	46	BR III
Quartier résidentiel		
– Maison de Rapanou	35	BR III
– Pt 2144	27	Inconnu
– Îlot 3, pt 1910	58	BR III
– Îlot 2, pt 1741	59	Inconnu
Centre de la Ville		
– Loc. 141, fosse 1319	39	BR III
– Loc. 1349	40	BR III
– B1b/4 non stratifié	55	
Ville basse ouest		
– Pt 155 (1950)	44	Inconnu
NO tell		
– "Maisons" (1972) : maison mitoyenne de celle dite de la Reine Mère.	53	Inconnu
Sondage		
– Rue du Palais nord (loc. 361)	33	BM IIC
Campagne ou localisation inconnues	37, 51, 54	

TYPE 1 : tête retournée et couvercle ovale (cat. 19-42 : Pl. 2-6, 62-66, 120 ; 67 : Pl. 10, 68)

FORME ET DÉCOR

Les éléments rassemblés sont suffisamment nombreux et représentatifs pour permettre d'en définir les caractéristiques.

1. La panse et le socle. La panse est toujours ovoïde, avec une asymétrie plus ou moins marquée : on constate généralement une légère dépression sur l'un des côtés de la panse et une ligne de pointillés est parfois bien visible. Ces traits sont caractéristiques du matériau dans lequel les panses ont été fabriquées : en effet, tous les exemplaires sont taillés dans une canine inférieure d'hippopotame, ce qui explique la présence de la commissure qui fragilise la boîte, et l'asymétrie constatée (Fig. 4)⁴. C'est à ce type qu'appartient la panse fragmentaire de la boîte double 67 qui associe la forme du canard à celle de la boîte ronde, toutes deux taillées dans une seule canine d'hippopotame (voir *infra*, les boîtes rondes).

La surface de pose des panses est diversement traitée : les boîtes reposent soit sur leur fond plat (20), soit sur une base rectangulaire, pleine (21, 22) ou évidée à l'intérieur d'un bourrelet (26, 27 : Pl. 120), taillée en léger ressaut sous la panse, soit enfin sur un socle indépendant, chevillé sous la panse comme l'indique la présence de trous (19, 28, 30). Notons cependant qu'aucun socle n'a été trouvé en place sous une panse, mais isolément ; en forme de pont et traversés par un ou deux trous (23 F, 25 D, 41 B), ils sont de fabrication sommaire, sans décor, et ils doivent l'asymétrie de leur forme à celle de la paroi des canines inférieures d'hippopotame dans lesquelles ils sont pris (voir note 4). Le fond convexe sans mortaise de la panse 20 devait être simplement posé sur un socle en berceau, disparu.

Le bord des cuves est plat ou en ressaut. La partie antérieure des panses est amincie et percée d'une ou de deux mortaises, selon que la panse est indépendante du col ou non. La mortaise aménagée près de la cuve dans une surface en demi-lune recevait le bouton autour duquel pivote le couvercle : son absence sur l'exemplaire 28 serait le signe d'un travail en cours. Dans les exemplaires où le col était une pièce rapportée, une

4. Caubet, Poplin 1987, p. 273-283 et fig. 9 et 10.

deuxième mortaise est percée dans une zone circulaire ou triangulaire laissée brute et souvent striée pour faciliter le collage du col sur la panse et renforcer ainsi le chevillage des deux pièces.

À l'arrière de la panse, une mortaise est destinée à recevoir le bouton d'attache autour duquel on enroulait le lien qui fixait le couvercle. Les trous d'insertion du col ou du bouton de fixation du couvercle qui traversent de part en part l'épaisseur des panses **28** et **32** sont certainement dus à un geste intempestif de l'artisan : on voit bien sur la coupe de **28** que le forage se termine en entonnoir et le peu d'épaisseur de l'extrémité de **32** explique aisément que le foret ait pu traverser ⁵.

2. Le col. Il est fabriqué selon deux techniques. Lorsqu'il est rapporté sur la panse, il est fait d'une pièce courbe, plus large à la base et percée d'une mortaise à chaque extrémité. Il est parfois incisé de plusieurs filets concentriques sur chaque bord, vraisemblablement la marque conventionnelle d'un collier de plumes différentes ou d'un changement de couleur du plumage, fréquents au niveau du col sur certaines espèces de canard ⁶. L'un d'eux (**34**) a conservé un reste de couleur bleue dans le creux des incisions.

Un deuxième type de fabrication est attesté sur trois des boîtes du Dépôt 213 de Minet el-Beida (**19**, **20** et **21**) : la panse se relève à l'avant pour former le col, qui est donc taillé dans la même pièce d'ivoire. Les filets habituellement incisés en sont absents. Ces trois boîtes sont certainement l'œuvre d'un même atelier qui avait à sa disposition un lot de canines inférieures d'hippopotame de taille importante, qui ont été taillées dans la partie médiane plus épaisse. C'est une caractéristique que l'on ne trouve que sur une boîte en bois de Saqqara (*infra*, p. 58).

3. La tête. Deux variantes représentent vraisemblablement des oiseaux différents. Dans la première variante, c'est une tête allongée, parfois légèrement aplatie sur le sommet, et à long bec effilé (**19**, **21**, **25**, **34**, **35**), sans décor autre que l'œil incisé d'un simple rond pointé. Dans d'autres cas, une tête plus globulaire, à bec court et recourbé (**20**, **22**), avec le même œil rond, mais à l'arrière duquel est incisé un motif triangulaire et, sur le sommet de la tête, une sorte de languette. Il s'agit sans doute de la transposition graphique d'une variation dans le coloris et/ou l'implantation du plumage qui caractériserait la représentation d'un gibier d'eau et plus précisément le canard. Le motif triangulaire derrière l'œil a aussi été interprété comme le dessin de l'implantation triangulaire de l'oreille ⁷.

D'autres détails anatomiques sont figurés avec précision : séparation, par un trait ondulé incisé, de la tête et du bec sur les deux types, ligne de séparation des deux parties des becs courts de **20** et **22** sur lesquels les narines sont légèrement creusées. Il faut imaginer ces détails naturalistes rehaussés de couleur, comme l'attestent des traces de couleur bleue conservée dans certaines incisions (**22**).

4. Le couvercle. Les couvercles sont de forme ovale ; ils sont traversés d'un trou à l'arrière pour l'insertion du bouton d'attache (en place sur **21**, **22**, **42**), et d'un autre à l'avant, pour le bouton de pivotement. Un troisième trou est percé au centre sauf sur le couvercle **22**. À la liste des boîtes-canard d'Ougarit, il faut ajouter un couvercle ovale percé au centre, provenant du palais Nord d'Ibn Hani ⁸. D'après les boîtes plus complètes trouvées sur d'autres sites, on sait que ce trou était destiné à recevoir un caneton. Un décor annexe orne le bord de deux couvercles appartenant aux boîtes du Dépôt 213 déjà citées : des cupules colorées en bleu (**22**) ; des cercles pointés incisés et colorés de même (**19**). Le couvercle **42**, tel qu'il se présente actuellement, a deux petits boutons insérés, l'un au bord, l'autre au centre : rien ne prouve que ce dernier soit à sa place d'origine. Il faisait plutôt partie du décor de la bordure, à l'image des cupules et cercles pointés des deux autres couvercles. Celui du centre devait plutôt recevoir un caneton.

C'est sur le couvercle qu'il faut chercher l'explication de la tête du canard tournée vers l'arrière. En effet, ce mouvement n'est pas une figuration purement esthétique ou le fait d'une nécessité fonctionnelle comme

5. Adler (1996, p. 41, pl. 40) voit dans ce détail technique un trait intentionnel qu'il ne peut expliquer, mais qu'il retient comme marque d'une variante dans laquelle il classe aussi la panse **32** de notre catalogue : or celle-ci ne peut être prise en compte car l'épaisseur de l'ivoire sous la panse est incomplète.

6. Adler donne un compte-rendu des tentatives d'identification des oiseaux que représentent ces boîtes, à partir des marques de plumage et de la forme du col et du bec : on s'y reportera (*ibid.* p. 64-69). Sa conclusion est qu'il s'agit généralement de canards sans que l'on puisse identifier une famille spécifique avec certitude.

7. Cat. 1993 *Amenophis III*, p. 302, à propos d'une tête terminant un manche de cuillère (Louvre E 3671), et identifiée comme la tête et le cou d'une « oie égyptienne (*apolothen ægyptiacus*) grâce à l'implantation triangulaire de l'oreille et du cou annelé ».

8. Bouni, Lagarce 1998, fig. 122a et p. 68.

moyen de préhension : cette attitude relève du rôle de l'oiseau dans une véritable scène observée et symbolique qu'il est aisé de reconstituer à partir des nombreux exemplaires orientaux. L'oiseau se tourne vers son ou ses petit(s), montés sur son dos pour réclamer leur nourriture : celle-ci est représentée par un poisson déposé sur le couvercle d'une boîte trouvée en Égypte (*infra*, chap. III, p. 58, *Fig. 15*). Malheureusement, canetons et poissons n'étaient que de petites pièces rapportées, souvent sommaires, qui n'ont pas été retrouvées ou identifiées comme telles : la petite pièce E de la boîte 23 (*Pl. 4, 64*), découpée et percée, est l'unique vestige à Ougarit de l'un de ces petits poissons ou canetons.

L'ensemble des boîtes de type 1 d'Ougarit s'inscrit dans une fourchette chronologique du Bronze Récent II-III, mais la panse 33 est antérieure (Bronze Moyen II C d'Ougarit, soit 1600-1550 av. J.-C.)⁹.

TYPE 2 : tête dirigée vers l'avant et couvercle en forme d'ailes (cat. 43-47, *Pl. 7, 65-66, 120*)

FORME ET DÉCOR

Les boîtes du type 2 à Ougarit sont très fragmentaires et nettement moins nombreuses que celles du type 1. Leurs caractéristiques sont les mêmes que celles des boîtes trouvées sur les autres sites¹⁰.

1. La panse. La forme générale des trois panses (43, 44, 45), toutes taillées dans des canines inférieures d'hippopotame, et la forme de la cuve sont identiques à celles du type 1. Le bord d'appui du couvercle est en ressaut, prolongé à l'avant en une plage triangulaire dans laquelle sont percées les deux mortaises pour les boutons-pivots du couvercle et une mortaise pour l'insertion du col ; c'est là une différence nette avec l'aménagement des panses de type 1 où la zone d'insertion du col est légèrement en dessous du ressaut. Il faut sans doute attribuer cet élargissement de la plage à la nécessité de disposer sur le même plan les deux mortaises des ailes, auxquelles, par facilité pratique, on a ajouté celle du col. Une fente est creusée à l'arrière, sous le bord dans lequel est percée une mortaise : une queue rapportée, aujourd'hui disparue, était insérée dans cette fente et l'assemblage était vraisemblablement renforcé par un bouton fixé dans la mortaise. Le fond (*Pl. 120*), percé de deux mortaises dans l'axe transversal (43, 45) ou longitudinal (44) comme dans le type 1, devait être fixé sur un support dont la forme reste hypothétique puisqu'elle n'est attestée nulle part : en effet, les socles décrits plus hauts, quand ils sont en place, sont toujours associés avec des boîtes du type 1. On peut supposer cependant que le même système de pose a été adopté pour le type 2 et que les socles décrits précédemment s'adaptaient sur les deux types de boîtes¹¹.

2. La tête. Aucun assemblage « tête et col » sur une panse n'est conservé. Le problème de l'attribution des têtes isolées à l'un ou l'autre type de boîtes trouve sa démonstration dans le cas de la tête attribuée à la boîte 47 : elle est identique aux têtes retournées (forme et décor) mais si on l'insérait sur un col courbe, son profil, pourtant nettement tendu vers l'avant, s'abaisserait vers le couvercle. Comme elle a été trouvée avec une queue caractérisant le type 2, les deux pièces ont été attribuées à la même boîte. Rappelons cependant que ces trouvailles étaient dispersées dans une fosse de pillage et qu'on y a trouvé une panse fragmentaire du type 1 (32).

3. Le couvercle. Il est fait de deux parties représentant des ailes s'ouvrant par le milieu. À Ougarit, un seul fragment d'aile est attesté (46) : il est entièrement décoré de deux groupes de bandes parallèles ou légèrement rayonnantes, séparés par une diagonale ; les bandes sont incisées de courtes portions de cercles. On trouve le même décor sur la queue 47.

4. La queue. La queue de la boîte 47 était à l'origine de forme trapézoïdale : la présence d'une mortaise indique qu'elle était chevillée contre la panse ou dans une fente aménagée à l'arrière de celle-ci. On retrouve le même motif de bandeaux de portions de cercles pour figurer les grandes plumes sur lesquelles passe un motif en forme de bulbe, gravé de lignes brisées, représentation schématique certes, mais cependant

9. Cette date, très haute par rapport aux boîtes les plus anciennes, repose sur un contexte de fouille en sondage : la boîte reposait sur un dallage dont le niveau était bien scellé, à 15 cm sous celui des fondations du « Palais Nord » d'Ougarit, qui n'ont pas entamé la couche (notes de fouille et confirmation du fouilleur, J. Mallet).

10. Les caractéristiques du type 2 d'Ougarit sont celles qui définissent le type PIIA d'Adler (1996, p. 51) : bord de pose du couvercle en ressaut, mortaise à l'arrière de la panse pour un bouton d'attache (trait qui, selon moi, n'est absolument pas significatif) et décor de la queue en forme de bulbe.

11. Adler avance la même hypothèse (*ibid.* p. 51).

observée, des petites plumes de queue : on verra que les motifs choisis pour cette figuration graphique du plumage des ailes et de la queue ont leurs parallèles sur des exemplaires de Syrie du Nord.

ÉLÉMENTS ISOLÉS, dont l'attribution à l'un ou l'autre type est incertaine (**cat. 48-60, Pl. 8, 66**)

FORME ET DÉCOR

1. La panse et le socle. Le fragment de panse **57** est trop incomplet pour être attribué à l'un ou l'autre des types de boîte. Le socle **59** est le seul à être pris dans une plaque verticale : l'artisan a utilisé l'évidement du canal médullaire pour faire une surface de repos en berceau percée d'un trou afin de renforcer l'assemblage avec une cheville.

2. Le col. L'existence des petits disques percés **54** (*Pl. 66*) à diamètre dégressif, pourrait témoigner de l'existence de cols constitués d'un empilement de disques alternant éventuellement avec des disques en bois, montage qui existe pour les deux types de boîtes sur d'autres sites et dans des modèles égyptiens du type 2 (*infra*).

3. La tête. La tête **48** était sans doute prolongée par un col taillé dans la même pièce d'ivoire. Le fait que les trois filets habituellement incisés sur le sommet du col, lorsqu'il est fait d'une pièce rapportée, le sont ici à la base de la tête serait une indication en ce sens. Le décor se distingue par une grande qualité d'exécution, par les doubles traits qui dessinent le plumage avec finesse et précision, par l'évidement du centre de l'œil qui devait être incrusté.

La tête **51** ne conserve pas de trace de mortaise sous le col : il s'est cassé selon la ligne de commissure de l'ivoire d'hippopotame et il ne subsiste qu'une petite partie de la base qui a été sciée et qui est douce au toucher. Il n'est pas impossible que cette tête de taille importante soit à attribuer à un autre type d'objet. Hormis les marques triangulaires incisées sur la tête et derrière les yeux, et l'œil rond qui devait être incrusté, le traitement du décor est exceptionnel : les guilloches qui entourent l'œil (traits rayonnants de l'iris) et le piquetage sur la tête, ainsi que la figuration naturaliste des plumes remplies de chevrons, laissent penser que l'artisan s'est inspiré d'un modèle d'orfèvrerie. Cependant il s'agit d'une œuvre mal venue car l'artisan n'a pas eu une juste observation de la forme et de l'implantation du plumage : en lieu des plumes courtes de tête et de col, couchées vers le bas, il a représenté de grandes plumes qu'il a dirigées vers le haut. Il n'existe aucun parallèle en ivoire à cette tête mais un bijou en or de Qatna récemment mis au jour donne une idée des magnifiques modèles qui ont pu être imités ¹².

La tête **53**, dont il faut souligner la petite taille, l'absence de départ de col et le trou traversant complètement l'arrière du crâne, est elle aussi morphologiquement inclassable, mais elle a des parallèles exacts à Chypre et dans l'épave d'Uluburun ; de même, le petit zigzag incisé derrière l'œil est caractéristique de productions chypriotes (*infra*).

BOÎTES EN FORME DE CANARD DU LEVANT ET DE CHYPRE : TYPE 1 (1-37)

Le type 1 des boîtes-canard est bien attesté par des objets complets ou des éléments de boîtes sur tous les sites levantins et chypriotes du Bronze Récent ¹³.

FORME ET DÉCOR

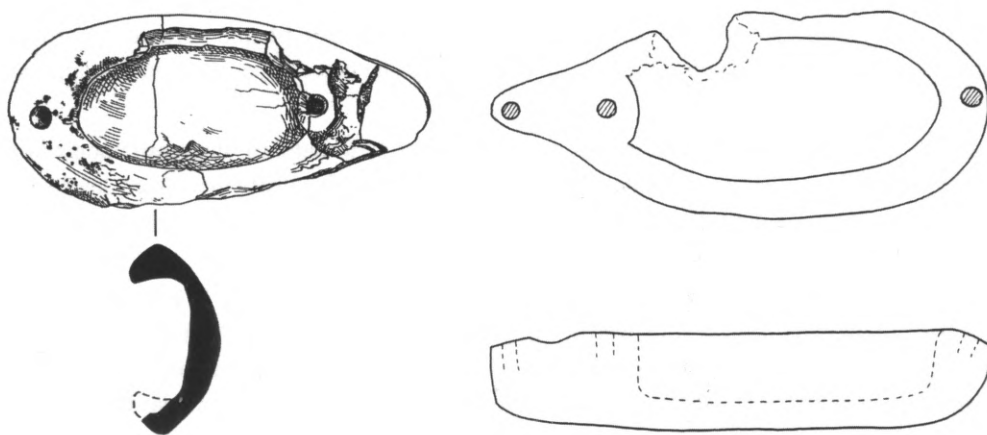
1. La panse. Partout, la panse est ovoïde, souvent légèrement asymétrique, forme imposée, nous l'avons vu, par la constitution de la canine d'hippopotame dans laquelle ces boîtes sont habituellement fabriquées (*Fig. 4 et 10*) ¹⁴. La grande majorité des bords de la cuve est taillée en ressaut et se prolonge à

12. Al-Maqdissi *et alii*, 2003, p. 216-217, fig. 17 ; Villeneuve 2004, p. 8. Tombe princière datée des ^{xv}^e-^{xiv}^e siècles.

13. Le type PI d'Adler correspond à notre type 1 mais il y introduit deux variantes : le type PIA dit « de Kamid el-Lōz », auquel appartiennent toutes les boîtes orientales et égéennes en ivoire ; le type PIB dit « de Saqqara » représenté par des boîtes en bois égyptiennes qui sont caractérisées par un décor floral du couvercle et l'absence de caneton (voir *infra*).

14. Dans les publications, le matériau est rarement précisé autrement que par le terme « ivoire ». Cependant, tous les exemplaires que j'ai pu observer, et ceux qui l'ont été par les auteurs qui se sont penchés sur le problème du matériau, proviennent d'une canine inférieure d'hippopotame.

l'avant par une plage plus ou moins arrondie ¹⁵ ; du côté de la cuve, cette surface peut être plate ou convexe. La grande répartition géographique de ces variantes et l'impossibilité d'un classement significatif montrent qu'elles ne constituent pas des critères d'identification d'ateliers. En revanche, l'absence de panse se prolongeant par un col taillé dans la même pièce d'ivoire confirme que les trois boîtes de Minet el-Beida représentent bien une série particulière sortie d'un même atelier.



33 (Enkomi).

37 (provenance inconnue, musée de Nicosie).

Figure 10. Boîtes du type I à Chypre.

2. La tête. Les têtes présentent toutes un départ de col percé d'une mortaise. Les deux variantes d'Ougarit – têtes allongées à long bec et têtes globulaires à bec court – coexistent avec les mêmes particularités décoratives : les têtes allongées ne présentent pas de détail incisé autre que l'œil rond ; les têtes globulaires, en revanche, montrent une diversité dans le traitement décoratif qui est l'indice d'ateliers locaux ou d'un travail mené à partir de modèles communs. Ainsi, les lamelles latérales qui servent à filtrer l'eau boueuse, figurées par de petits traits incisés sur les côtés du bec, n'apparaissent que sur quelques exemplaires du Levant sud (Kamid el-Lōz 9, Sidon 30, Megiddo 73). Les triangles incisés derrière l'œil et sur la tête, présents sur quatre des têtes d'Ougarit, n'existent que sur des têtes de Megiddo (72, 73). Or ces deux sites ont aussi livré des têtes de canard qui ont servi d'embouts, décorées des mêmes triangles ¹⁶. Il semblerait qu'il y ait là une influence commune inspirée des nombreuses formes égyptiennes, en bois ou autre matériau, dans lesquelles intervient le motif de la tête de canard : cuillères portées par une nageuse, cuillerons en forme d'oiseaux morts ou troussés, terminaisons de manches en bois ou en métal ¹⁷. Le traitement particulier des triangles entourant l'œil rond sur les exemplaires de Megiddo est encore plus probant : il transpose graphiquement les évidements triangulaires qui entourent l'œil en relief des canards égyptiens et qui devaient être incrustés ¹⁸.

La forme allongée de la tête et du bec sans décor, généralement plus élégante, se démarque de la forme globulaire, à bec court, parfois incisée de triangles. Cependant, il n'y a pas lieu, comme le dit Adler à propos des boîtes de Kamid el-Lōz, de penser que ces différences relèvent nécessairement d'une spécialisation des artisans ou des ateliers ¹⁹. En revanche, elles témoignent de l'existence de différents modèles que chaque ivoirier, certainement aussi sculpteur sur bois, était en mesure d'imiter avec, certes, plus ou moins de réussite. Le fait qu'on ne puisse isoler géographiquement tel type ou telle variante selon les sites montre que l'on est en présence d'un artisanat où les modèles sont variés, et les exécutants, mobiles.

15. Adler 1996, pl. 40, 9 et 10.

16. Loud 1939, pl. 45, 202-204 ; à Ougarit, 460-461.

17. Citons, pour l'exemple, Vandier d'Abbadie 1972, 118, p. 44-45 ; 75, p. 32 ; 79, 81, p. 32-33.

18. Vandier d'Abbadie 1972, fig. 77.

19. Adler 1996, p. 36.

3. Le col. Deux types de cols coexistent au Levant, tout au moins au début du Bronze Récent.

– *Type 1.* Le plus fréquent, présent au Levant et à Chypre, est une pièce courbe identique aux cols d'Ougarit. Des filets concentriques sont incisés autour des deux bords sur la presque totalité des numéros.

– *Type 2.* Beaucoup plus rarement, le col est fait d'anneaux superposés en os (ou ivoire ?), alternant avec des anneaux en bois ou en métal ²⁰, aujourd'hui disparus : ce montage caractérise la boîte de Sidon (30) et les deux boîtes d'Alalakh (2 et 3) trouvées dans la même pièce du palais et dont on peut dire qu'elles proviennent du même atelier. Notons que sur les deux sites il s'agit de trouvailles parmi les plus anciennes, datées, par le contexte, du Bronze Récent I (fin XV^e-début XIV^e s.) : on ne trouve aucun col à anneaux sur les boîtes de type 1 plus tardives. Cependant, il faut être prudent dans ces conclusions chronologiques étant donné la rareté des trouvailles : il est certain que la petitesse des pièces a entraîné beaucoup plus facilement leur disparition que celles des cols monoblocs, ou que leur fonction n'a pas été identifiée. Ce montage était minutieux et l'on peut supposer que la solution du col monobloc l'a rapidement éclipsé.

Un détail technique de montage du col des boîtes 29 de Sheshem et 31 de Tell Brak est identique à celui de la boîte 19 de Minet el-Beida : le système d'insertion du col sur la panse ou de la tête sur le col était renforcé transversalement par une cheville, vraisemblablement en métal à en juger par l'étroitesse de la mortaise dans laquelle elle était insérée.

Comme on l'a dit plus haut, on a tenté d'identifier les espèces d'oiseaux représentées à partir de la forme et de la taille du bec, ainsi que de la présence de filets incisés sur le col. Ainsi, pour la boîte 9 de Kamid el-Löz, la tête et le col seraient ceux d'un canard à cause du bec large et recourbé pourvu de lamelles latérales, alors que le bec de la boîte 10 serait plutôt celui d'une petite oie. La coloration différente du plumage de 9, marquée par les traits incisés sur le col, serait « très typique du plumage de plusieurs espèces de canard. C'est par exemple le cas chez les colverts qui ne sont pas étrangers au Levant » ²¹. On remarquera cependant que cette transposition graphique de plumages différents n'est pas spécifique à ce type de représentation : très fréquente sur d'autres sites pour des boîtes à tête et bec allongés, on la retrouve aussi à Kamid el-Löz sur le col de la boîte 8, pour laquelle il n'est proposé aucune identification d'espèce et qui est vue comme une œuvre esthétique (*infra*). Cette recherche des espèces à partir d'une simplification graphique de quelques détails naturalistes ne peut aller très loin et n'a donc qu'un intérêt secondaire.

4. Les couvercles et les canetons. Les couvercles sont de forme ovale ; tous sont percés d'une à trois mortaises, avec parfois des canetons en place au milieu. Un décor annexe, commun à deux des couvercles d'Ougarit, est présent sur le pourtour de deux exemplaires du Levant : des cercles pointés incisés sur le fragment 28 de Meskéné-Émar et des trous traversant le bord du couvercle 10 de Kamid el-Löz qui a conservé en place un caneton inséré dans un trou central ²².

Le profil des corps des canetons rend en général bien compte de la tension du petit, la queue relevée et le cou allongé vers sa mère. Pourtant, ces pièces minuscules n'ont pas toujours été identifiées par les fouilleurs car elles sont souvent de forme très schématique, en particulier au nord (Alalakh 2) ²³ et à Chypre (Kalavassos-A. D. 34). Dans les exemplaires les plus achevés, provenant essentiellement des sites du sud, on retrouve le naturalisme et la vivacité du style de Kamid el-Löz : le corps est sculpté en volume, avec des ailes gonflées sous forme de deux protubérances de l'ivoire ou déployées avec des traits incisés pour les grandes plumes ; la queue est quelquefois séparée du corps par un trait incisé, écartée en éventail et relevée ; des traits

20. Des traces vertes d'oxydation sont visibles sur les anneaux en os de Lachish (24) qui ont pu alterner avec des disques en bronze.

21. Echt 1985, p. 77 et fig. 4-5.

22. Le décor floral à palmettes incisées sur deux couvercles de Lachish est étranger à la série du Proche-Orient (Tufnell *et alii* 1940, pl. XIX, 16 et 17. Adler 1996, 15 et 14 avec erreur du numéro de planche « Taf. 20 ») : ils n'étaient pas destinés à recevoir un caneton et les trous devaient être incrustés de couleur. Ils renvoient à des modèles égyptiens de boîtes en bois (variante PIB « Saqqara » d'Adler, *ibid.* fig. 8 et p. 48-49 avec une erreur de référence dans la note 84 : c'est le n° 93 – et non 92 – dont la tête est dirigée vers l'avant, position due sans doute à une restitution moderne erronée) et à des cuillères ornées de bouquets, lotus et papyrus, qui ont un rôle probable dans le culte (Cat. 1993 Amenophis III, 297-298). Tufnell rapproche ce décor d'un décor de dague de Toutankhamon (*op. citat.*, p. 62). Ils sont peut-être de fabrication égyptienne.

23. À propos de ce petit objet, Barnett s'interroge : « a spatula (?) » (Barnett 1957, p. 238). Il attribue par erreur cette boîte au niveau VI (1750-1595, BM II-III) et non IV, d'Alalakh. Le caneton 32 (Tell Brak) est publié comme une tête d'épingle.

sont aussi incisés à la base du col pour différencier le plumage : ici n^{os} 1 (Akko), 8, 9, 10, 12 (Kamid el-Lōz), 21 (Lachish), 30 (Sidon). Parfois, bec ouvert, l'oiseau crie, réclame sa nourriture (8, 12 : Kamid el-Lōz).

5. Le socle. C'est l'élément le moins soigné de ces objets. Tous ceux qui ont été trouvés en place le sont uniquement pour ce type 1 des boîtes-canard : c'est la raison pour laquelle les exemplaires isolés ont été joints, dans la liste, à ce type de boîte. Comme pour les canetons, ce sont des pièces que les fouilleurs n'ont pas toujours rattachées à un type d'objet précis, et qui sont rarement signalées dans les anciennes publications.

Les deux variantes d'Ougarit coexistent. Les socles en forme de pont, sauf exception, sont de fabrication sommaire. Quelques exemplaires des sites du Levant sont plus soigneusement traités et portent un décor incisé : des lignes brisées (Kamid el-Lōz 14, 15 ; Lachish 23) qui symbolisent probablement l'eau sur laquelle flotte l'oiseau selon la convention graphique égyptienne, et des cercles ou demi-cercles pointés (Kamid el-Lōz 8 ; Lachish 22). Le traitement décoratif du socle 8 de Kamid el-Lōz peut être mis en parallèle avec une base d'Enkomi, qui a peut-être supporté une boîte en forme de canard ²⁴ : de forme rectangulaire, elle repose à plat et sa face supérieure, à quatre pans, est percée de deux mortaises ; elle est incisée d'écailles pointées qui rappellent aussi le décor de la panse de Kition (61), motif particulièrement présent sur les boîtes chypriotes.

Le socle de forme rectangulaire avec la face supérieure taillée en berceau semble être assez courante (Alalakh 2, 3 ; Lachish 24 ; Kalavassos 36). Il n'est pas toujours facile de discerner dans les publications les boîtes qui reposaient directement sur une petite base en forme de « cartouche », pleine ou formée d'un bourrelet, et taillée dans la même pièce d'ivoire que la panse, comme à Ougarit. Une boîte de Tell Brak (31) présente une base pleine, ainsi qu'une boîte de Kamid el-Lōz (9), qui est un cas particulier car sa base est elle-même percée d'une mortaise qui suppose l'existence d'un socle rapporté. Une panse (17) attribuée à ce site repose sur un bandeau en relief, comme les boîtes 26 et 27 d'Ougarit.

Style et ateliers

Dans son analyse stylistique des ivoires de Kamid el-Lōz, et plus particulièrement des boîtes en forme de canard ²⁵, Echt a distingué un « style naturaliste et vivace », que reflètent les deux boîtes 9 et 10 et qu'il propose d'appeler « style phénicien » ou « paléo-phénicien », et un style « ornemental plutôt que naturaliste, élégant plutôt qu'animé » de la boîte 8, qu'il attribue à l'influence de l'art égyptien : on remarquera cependant qu'aucun bec de boîtes égyptiennes ne présente ce profil élancé et ondulé qui serait plutôt à attribuer à une réussite esthétique de l'artisan. Il faut noter aussi que si l'élégance de la boîte 8 n'a pas d'équivalent sur les autres sites, le traitement de détails réalistes, bien qu'assez schématiques sur bon nombre des têtes trouvées au Levant, relève aussi du même style naturaliste.

En dehors du groupe de Kamid el-Lōz, ce sont surtout des particularités techniques qui permettent de repérer la main d'un artisan ou d'un atelier ou la référence à des modèles communs : à Alalakh, le montage du col des deux boîtes provenant du palais ; à Ougarit, les panses et cols monoblocs des trois boîtes du Dépôt 213 de Minet el-Beida ; en Syrie du Nord, le décor de cercles pointés incisés sur les couvercles d'Ougarit et de Meskéné-Emar ; à Megiddo et à Ougarit, la représentation triangulaire de plumages sur la tête.

Conclusion

Le type 1 des boîtes en forme de canard est connu pour la première fois au Bronze Moyen à Ougarit. Il est largement attesté au Levant dès le Bronze Récent I, et au Levant et à Chypre pendant tout le Bronze Récent II-III. Les variantes ne sont pas suffisamment significatives pour tracer une évolution du type. Le seul élément notoire à ce jour, et pour s'en tenir aux trouvailles sûres, est l'existence des deux formes de cols : cols en disques superposés, pour la période la plus ancienne seulement (Alalakh, BR I ; Sidon, XIV^e s.), et monoblocs pour tout le Bronze Récent.

24. Dikaios 1969-1971, 65, pl. 168, 36.

25. Echt 1985, p. 77.

ORIGINE ET SYMBOLISME DES BOÎTES DU TYPE 1

Le corpus des boîtes-canard du type 1 s'est enrichi ces dernières décennies. On peut donc se livrer à une remise en question de certaines interprétations anciennes tout en déplorant que, sur le plan de la chronologie, les dates n'aient pu être mieux précisées, en dehors des objets trouvés dans des fouilles récentes. Cette révision, qu'il m'a semblé important de faire, porte sur deux interprétations qui ont été régulièrement reprises : la première concerne les boîtes égéennes en forme de canard à tête tournée vers l'arrière qui seraient pour certains des modèles de bateau et les prototypes des boîtes proche-orientales. La deuxième interprétation attribue la forme à une origine égyptienne ; elle aurait été copiée par les artisans du Proche-Orient.

1. Les boîtes égéennes

L'interprétation des boîtes égéennes a été discutée dans un volumineux article de Sakellarakis ²⁶. L'argumentation de Sakellarakis l'a conduit, non sans difficulté, à voir dans ces formes, des boîtes en forme de bateau, tout particulièrement pour deux d'entre elles, celle de Mycènes et celle de Zafer Papoura. Ce point de vue a été parfois repris, nuancé ou contesté sans qu'une analyse critique ait été présentée ²⁷.

TABLEAU 4. Boîtes égéennes en forme de canard de type 1.

Rhodes <i>Ialysos</i> British Museum. Sakellarakis 1971, pl. 48-49. Adler 1996, cat. 2. Panse ovoïde, partie antérieure et col disparus, refait en plâtre ; bord de la cuve en ressaut ; mortaise à l'arrière ; bec court. Couvercle oblong, bouton de pivotement en place, trois mortaises groupées à l'arrière, une à l'avant. Canine inférieure d'hippopotame (Fig. 11 a).	HR IIIA
Crète <i>Zafer Papoura</i> Evans 1906, 27, fig. 22. Sakellarakis 1971, fig. 4, pl. 38 et 46b. Adler 1996, cat. 5. Cnossos, nécropole de Zafer Papoura, tombe 7. Cuve ovoïde, bord en ressaut percé d'une mortaise à l'arrière et une à l'avant sur la partie élargie du ressaut. Extrémité postérieure de la boîte, pointue. Prolongement antérieur de la boîte en forme de tube creux (peut-être taillé dans la même pièce d'ivoire ?) ; une mortaise à la base du tube. Canine inférieure d'hippopotame (Fig. 11 b, 13).	MR III A1
Grèce <i>Mycènes</i> Musée national d'Athènes (MN 9506). Sakellarakis 1971, fig. 1-2 ; pl. 34-35. Adler 1996, cat. 3. Tombe en tholos 88 (numérotation de Tsountas). Panse ovoïde (canine inférieure d'hippopotame) ²⁸ . Bord en ressaut sur la cuve : projection en demi-lune avec mortaise à l'avant ; mortaise sur le bord postérieur avec reste de tenon et amorce de mortaise vers l'extrémité antérieure cassée. Mortaise sous la panse. Description d'après le dessin fig. 1-2 in Sakellarakis 1971 (Fig. 12, 14).	HR III A1
Asiné Frödin-Persson 1938, n° 3, p. 388, fig. 2 54. Adler 1996, cat. 1. Tombe I, 2. Tête de canard, bec allongé, œil rond pointé, départ de col cassé. Canine inférieure d'hippopotame.	HR III

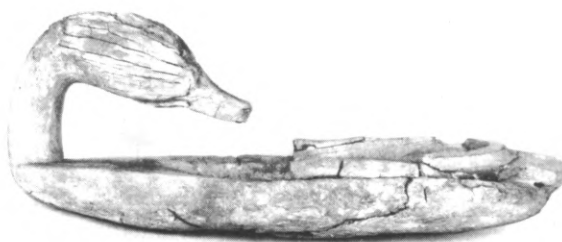
Description

1. La boîte de *Ialysos* (Fig. 11 a), en tout point conforme au type 1 des boîtes-canard, ne nécessite pas de commentaires particuliers. La verticalité et la raideur inhabituelles de l'attache du col sur la panse sont probablement dues au fait que cette partie, disparue, est refaite en plâtre. Le couvercle percé de quatre trous recevait vraisemblablement des canetons (et un poisson ?). Elle a été trouvée dans un contexte funéraire daté de l'HR IIIA, à une période de pleine production de ces boîtes au Levant.

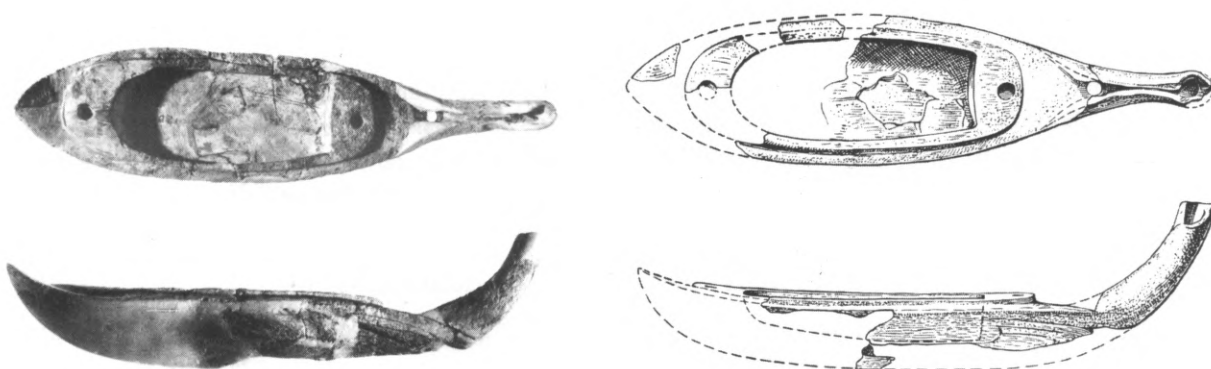
26. Sakellarakis 1971, p. 188-233. Je remercie chaleureusement Sylvie Müller-Celka (CNRS-Archéorient, Lyon) d'avoir bien voulu me faire une traduction orale de cet article, en insistant à ma demande sur les éléments archéologiques qui pouvaient morphologiquement étayer la thèse d'une forme de bateau.

27. Poursat (1977a, p. 28 et 166) adopte en partie l'interprétation de Sakellarakis, avec certaines réserves ; A. Mazar (1985, p. 11-12) remet en cause les conclusions de Sakellarakis ; W. Adler (1996, p. 40-41) les conteste formellement.

28. Kryszkowska 1988, p. 233-234 : identification identique pour les trois panses et la tête de canard, ainsi que pour un col de Mycènes conservé à Tyrinthe.

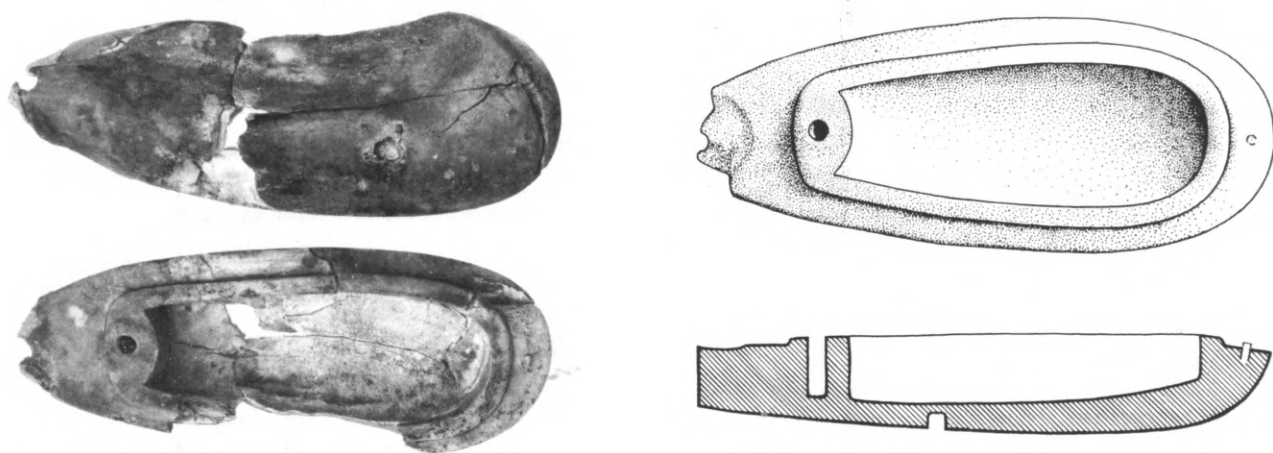


a. Ialysos, type 1 (d'après Sakellarakis, 1971, pl. 48a).

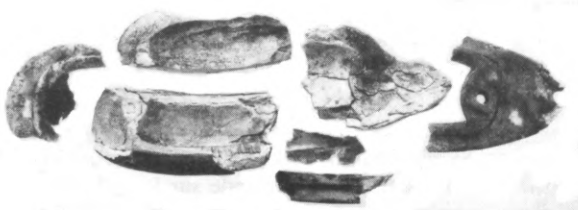


b. Zafer Papoura, panse et col, restaurés (d'après Sakellarakis, 1971, pl. 38a et g, fig. 4).

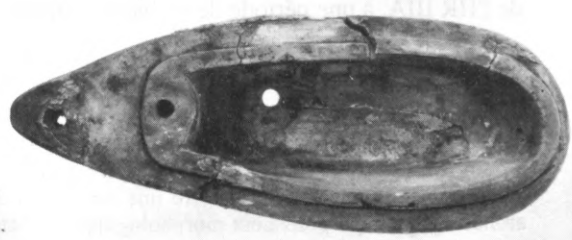
Figure 11. Boîtes égéennes en forme de canard.



a. État 1895.



b. Fragments de la boîte disloquée.



c. Première restauration.

Figure 12. Boîte de Mycènes en forme de canard.

D'après Sakellarakis 1971, pl. 35a et g, fig. 1-2 (a), pl. 34g (b), pl. 34a (c).

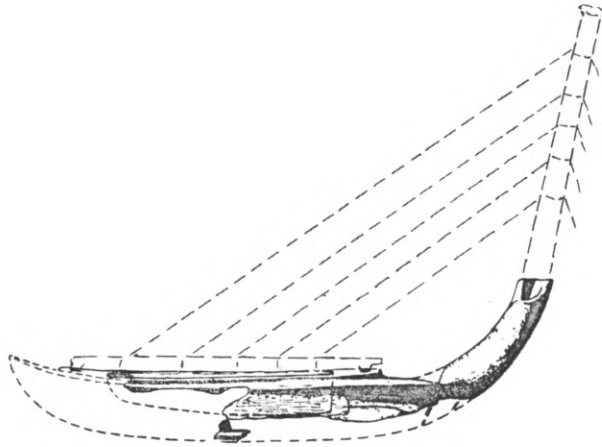
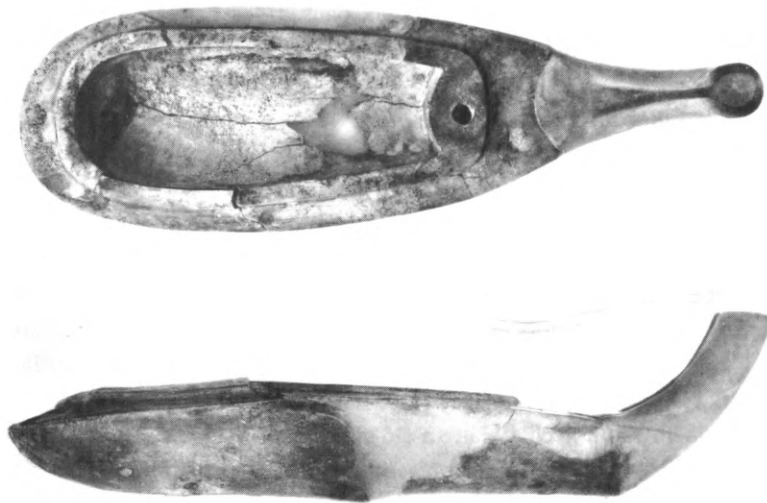
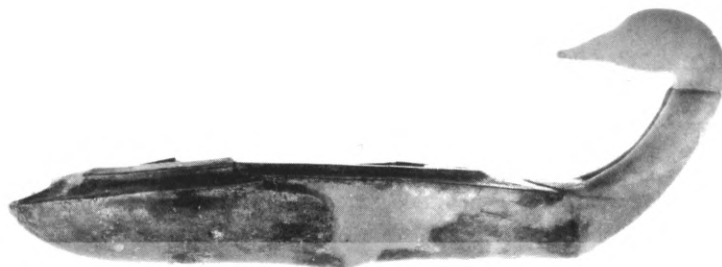


Figure 13. Boîte en forme de canard de Zafer Papoura.
Proposition de reconstitution en forme de bateau (d'après Sakellarakis 1971, fig. 5).



a. Après la deuxième restauration imitée de celle de Zafer Papoura (d'après Sakellarakis 1971, pl. 39a et 40b).



b. Telle qu'elle est présentée au Musée national d'Athènes (d'après Sakellarakis 1971, pl. 47a).

Figure 14. Boîte en forme de canard de Mycènes.

2. La boîte de *Zafer Papoura* (Fig. 11 b) était en très mauvais état lors de sa découverte²⁹. D'après la reconstitution partielle en plâtre et le dessin fait par Evans, cette panse présente des détails qui la différencient des formes habituelles : sa partie antérieure est prolongée par un tube creux et courbe dont la base était cassée, et dont la connexion avec la panse n'était donc pas parfaite. Elle a été restaurée au plâtre³⁰, ce qui peut expliquer sa position projetée vers l'avant. La vue de profil sur le dessin donne l'impression qu'elle prolonge la panse dans la même pièce d'ivoire ; cependant, Sakellarakis fait remarquer que le fragment creux devait être collé, mais que la reconstitution au plâtre empêche de le vérifier : il y a donc un doute sur la position de cette projection. Dans cette reconstitution, le trou percé à l'extrémité de cette partie antérieure de la panse se trouve tout contre le cylindre creux, ce qui rend difficile l'insertion de quelque chose, problème soulevé aussi par Sakellarakis³¹.

La forme pointue et relevée de la partie postérieure de la panse est entièrement reconstituée au plâtre : cette restitution ne repose que sur un petit fragment qui, d'après Sakellarakis, n'est pas en place. On pourrait donc restituer une panse arrondie à l'arrière.

La cuve est entourée d'un ressaut élargi à chaque extrémité : il est destiné, en principe, à recevoir un couvercle pivotant autour d'un bouton fixé à l'avant. À l'arrière, une mortaise est creusée sur le ressaut.

3. La boîte de *Mycènes* (Fig. 12) sert de point de départ à l'étude de Sakellarakis, qui l'a redécouverte au Musée National d'Athènes. L'historique des restaurations dont elle a fait l'objet depuis le jour de sa découverte jusqu'à sa présentation actuelle au Musée National d'Athènes montre qu'elle a connu diverses aventures³².

En 1895, Tsountas, menant ses fouilles dans le cimetière de Mycènes, précise dans le registre d'enregistrement de la Société archéologique : « [Nous avons trouvé... une chose en os, moitié de pyxide bizarre] » ; le croquis qu'il en fait et les photos de l'objet avant sa consolidation montrent une forme archéologiquement complète, tout à fait identique aux panses des boîtes du type 1 (Fig. 12 a). On peut même constater sous la panse la forme asymétrique et la ligne de commissure caractéristiques des canines inférieures d'hippopotame³³.

Une première restauration a consisté à consolider la panse fragilisée et cassée en sept fragments (Fig. 12 b-c). La restauration a respecté la forme originale en remplissant au plâtre les vides laissés par les fragments d'ivoire : la panse ovoïde est creusée d'une cuve à bord en ressaut élargi à l'avant où est creusée une mortaise. Le fond de la cuve est percé d'un trou. Un trou traverse l'extrémité antérieure de la boîte. Il est en revanche difficile de dire si la mortaise étroite percée à l'arrière, et visible sur le dessin antérieur, est encore présente³⁴. Cette forme et ces détails techniques caractérisent les panses du type 1 des boîtes-canard. Une deuxième restauration (Fig. 14 a) est alors entreprise avec l'ajout d'un tube en plâtre, sans doute par imitation de l'exemplaire de *Zafer Papoura* dont c'est la réplique exacte : il n'est fait mention d'aucun élément archéologique qui autoriserait cette restitution.

Enfin, une tête de canard retournée en plâtre a été ajoutée sur le tube creux et c'est ainsi que la panse de Mycènes et ces restitutions sont actuellement présentées au Musée national d'Athènes (Fig. 14 b). Cette restitution en forme de canard à tête retournée n'en est pas moins toujours identifiée comme un bateau, et le raisonnement qui a conduit Sakellarakis à cette interprétation pour la boîte de Mycènes prend son point de départ dans celle qui a été faite, non sans quelques difficultés, pour la boîte de *Zafer Papoura*.

29. Marinatos 1933, p. 174, n° 24 ; p. 234 et fig. 15.

30. La jonction restaurée en plâtre est bien visible sur la photo de Sakellarakis 1971, pl. 38 a.

31. Ce montage douteux et le col creux ne permettent pas, comme le propose Adler (1996, p. 48 et pl. 40, 11), de classer avec certitude la boîte de *Zafer Papoura* dans la variante « panse et col monobloc » représentée par les boîtes de Minet el-Beida.

32. Je n'ai malheureusement pas pu examiner l'objet moi-même, mais je remercie T. Oziol (HISOMA-CNRS, Lyon) d'avoir bien voulu, lors d'un passage à Athènes, me faire des croquis accompagnés de notes descriptives.

33. Sakellarakis a bien noté une cavité irrégulière du côté gauche : il l'attribue à l'enfouissement de l'objet et peut-être aussi à la première restauration au plâtre.

34. L'étroitesse de cette mortaise suppose que le bouton était en métal plutôt qu'en ivoire.

En 1933, dans une longue étude sur la marine créto-mycénienne, et après avoir passé en revue et analysé les représentations de bateaux, Marinatos avait abordé le cas de la boîte de Zafer Papoura en ces termes ³⁵ :

« Parmi les petits modèles, le plus digne d'attention est l'exemplaire en ivoire trouvé à Cnossos (Zafer Papoura) n° 24 : il est naturel en effet qu'un bateau fait d'une matière précieuse ait été travaillé avec plus de soin que les modèles en pierre ou en argile. En fait, cet exemplaire présente quelques particularités. La figure 15 montre les parties restaurées : il est possible que l'extrémité qui a été complétée, avec raison croyons-nous, comme la proue ait été un peu plus élevée ³⁶. À l'autre extrémité, il y a un trou qui traverse le bateau et qui était destiné à recevoir le gouvernail ou peut-être un aviron de poupe. Cette extrémité se recourbe si haut, sans porter de bancs, comme on en voit sur d'autres bateaux (n° 18 et 40), qu'on n'en comprend pas la raison si nous avons sous les yeux un bateau d'usage. Il s'agit donc plutôt d'une sorte de gondole, quelque peu excentrique, comme il arrive aujourd'hui encore pour des embarcations de ce genre. Les deux autres trous, qui ne traversent pas la carcasse, servaient sûrement à poser un baldaquin ou une cabine, dans laquelle le mort pouvait confortablement entreprendre son dernier voyage. Le pilote devait se tenir hors de la cabine à côté du trou du gouvernail que nous avons mentionné. Ainsi nous aurions un bateau analogue à celui de la bague de Tirynthe, ne portant pas de gréement et qui s'écarterait des types ordinaires de bateaux, puisqu'il était destiné à naviguer sur l'océan céleste, poussé par une force divine vers les Îles des Bienheureux. »

Puis Sakellarakis reprend à son compte le thème du bateau que représenterait la boîte de Zafer Papoura (Fig. 13), et par extension celle de Mycènes, affirmant que les deux objets donnent une image plus complète d'un bateau d'origine créto-mycénienne que les nombreuses représentations dans des matériaux ou sur des supports divers, comme par exemple les sceaux où ils sont vus à plat, ou les modèles en céramique, souvent fragmentaires ou privés de détails. Cependant, il n'est pas d'accord sur l'orientation même du bateau, et il a des difficultés à expliquer la présence et l'emplacement des trous. Pour lui, la proue est du côté du tube, et la poupe, à l'opposé : à partir de là, il réfute évidemment l'hypothèse d'un gouvernail ou d'un aviron arrière inséré dans le trou qui traverse la panse à la base du tube. Il évoque l'hypothèse de l'existence de rames dans ce trou et dans la mortaise côté proue, mais il reconnaît qu'elles figurent normalement vers le centre du bateau, et en tous les cas, jamais aussi près de la proue dans les exemples connus. Quant au baldaquin, ou à la cabine, qui aurait recouvert la cuve, s'ils existent bien dans la marine créto-mycénienne, ils ne couvrent pas toute la longueur de l'embarcation, mais se situent au milieu : il ne retient donc pas cette proposition. Enfin, la mortaise creusée sur le ressaut à l'arrière de la boîte de Zafer Papoura, côté « poupe », pourrait, dit toujours Sakellarakis, être destinée à recevoir un mât ou un gouvernail : mais il pense que c'est impossible à cause de la petitesse du bateau représenté par l'objet.

En revanche, l'absence de cette mortaise à l'arrière de la panse de Mycènes est pour lui la seule différence existant entre les deux boîtes : il pense que cette différence ne devrait pas exister pour des répliques de modèles de bateaux contemporains, de type identique. Ne pouvant donner d'explication ni pour cette mortaise, ni pour celle qui traverse le fond de la cuve de Mycènes, il conclut que ces trous ne sont pas à mettre en relation avec des bateaux et que leur utilité est à chercher ailleurs, dans la fonction de ces objets.

Sakellarakis renvoie alors à ce qu'a suggéré Evans en 1906 :

« The two holes at either end of the hollow part of the boat possibly served for a lid, and the flat surface of the raised rim corroborates this view. In this case, we have here a casket similar to the well-known duck-shaped boxes of Egypt. »

Suit la façon dont est monté et fonctionne le couvercle d'une boîte en bois égyptienne du Musée national d'Athènes (*infra*, Tableau 5) ³⁷. Cette hypothèse du couvercle apparaît à Sakellarakis comme plausible pour la boîte de Zafer Papoura, mais impossible techniquement pour celle de Mycènes car le rebord l'aurait empêché de tourner (?).

35. Marinatos 1933, p. 234. Je le cite en entier, car Sakellarakis a contesté le côté technique de l'interprétation de Marinatos, tout en se ralliant à la thèse du bateau. Pour une meilleure compréhension des détails, il faut évidemment se reporter à l'ensemble de l'article.

36. Marinatos parle ici de la partie pointue et légèrement relevée de la panse et non du côté de la projection tubulaire.

37. Datée largement des 18^e-19^e dynasties (1580-1320), cette boîte est donc un peu plus ancienne que les « bateaux » en ivoire, précise Sakellarakis.

On sent que Sakellarakis est embarrassé pour faire coïncider les éléments morphologiques qui caractérisent la panse de Mycènes avec la représentation adéquate d'un bateau tel qu'il l'a envisagée. Constatant que la similitude entre les « bateaux » en ivoire et les « pyxides » à tête de canard est grande, il pense que leur utilisation est identique, mais qu'il n'est pas vain de chercher une interprétation différente pour le modèle de Zafer Papoura, le seul de ce type à être connu à ce jour. Se référant aux représentations de bateaux à têtes animales d'Haghia Triada et de Moklos, à celles d'Égypte à tête de canard, et faisant le parallèle avec des boîtes en ivoire « syriennes »³⁸, il propose en définitive de voir dans la boîte en ivoire de Zafer Papoura et, par déduction, dans celle de Mycènes, non pas des « modèles » de bateau, mais des « pyxides » en forme de bateau dont la proue serait à tête de canard retournée : ce qui serait la création en ivoire du plus ancien type de bateau attesté dès le Minoen Récent I³⁹. Les boîtes égyptiennes ne seraient alors que des imitations de la forme originale mycénienne et les boîtes du Levant seraient des importations.

On voit les difficultés qu'ont eues Marinatos puis Sakellarakis à mettre en adéquation une interprétation de la forme (celle du bateau) avec les particularités techniques des deux boîtes. Ces particularités techniques ne posent pas de problème dès lors qu'on les compare aux boîtes-canard du type 1 : tout d'abord, les deux boîtes sont percées d'une mortaise destinée à recevoir le col du canard⁴⁰ ; toutes deux ont une mortaise sur le ressaut élargi à l'avant, pour l'insertion du bouton-pivot d'un couvercle ; sous la panse de Mycènes, une mortaise devait permettre d'y fixer un socle ; à l'arrière, une mortaise pour un bouton d'attache est percée sur le bord de la panse de Mycènes ; sur la panse de Zafer Papoura, l'emplacement de la mortaise sur le ressaut élargi est inhabituel : soit la longueur du couvercle s'arrêtait avant la mortaise, soit elle bloquait le bouton de préhension ; enfin, la restitution de la partie postérieure de la panse de Zafer Papoura en pointe relevée est douteuse, le fragment d'ivoire pouvant peut-être se replacer ailleurs.

Finalement, et avec juste raison, Sakellarakis a bien restitué la forme du canard à tête retournée pour la panse de Mycènes (même s'il a fait du col un tube par pure imitation de celui de Zafer Papoura), mais il maintient que les deux boîtes sont des représentations de bateau : on aurait donc selon lui une création purement égéenne à une période où le schéma des boîtes du type 1 représente une mise en scène animale largement représentée partout ailleurs.

Pour moi, il ne fait pas de doute que la boîte de Mycènes était typologiquement identique aux boîtes en forme de canard à tête retournée et qu'elle représentait la même mise en scène. C'est certainement une importation. Quant à la boîte de Zafer Papoura, il faut convenir qu'elle est un peu différente, si la forme pointue de l'arrière pouvait être confirmée. Pour l'instant, la seule particularité assurée qui en fasse une exception dans le vaste corpus de ces boîtes est la présence d'un tube là où l'on trouve partout un cylindre plein creusé de mortaises à chaque extrémité : ce n'est pas suffisant pour faire de cette boîte un objet d'un autre type.

Sur l'origine et l'influence de cette création, Sakellarakis conclut :

« [C'est là, très certainement, une création d'inspiration minoenne, qui remonte, d'un point de vue iconographique, aux représentations crétoises de bateaux à proue en tête d'oiseau. La date des exemples connus (HR IIIA:1) tend à confirmer que l'origine de ces pyxides en ivoire doit être cherchée dans les ateliers de la Crète mycénienne] »,

mais il émet une réserve (en note 3) :

« [Il nous paraît très incertain, en revanche, de supposer une origine mycénienne pour les pyxides orientales en forme de canard]. »

Les conclusions de Sakellarakis ont été reprises par J.-C. Poursat⁴¹. Pour la forme des deux boîtes égéennes, il se rallie à la thèse du bateau :

38. Il interprète en effet comme des bateaux une boîte du type 2 de Megiddo (publiée comme telle. Ici n° 45) et la boîte du type 1 de Lachish (19).

39. Pour toute l'argumentation et les parallèles étayant cette conclusion, se reporter à l'article lui-même.

40. Sakellarakis (1971, fig 8) a restitué deux trous pour fixer le col qui n'apparaissent pas sur le dessin d'Evans ni sur les photos (1971, fig. 1-2 et Pl. 34-35).

41. Poursat 1977a, p. 28.

« Sakellarakis a bien montré que les pyxides de Zafer Papoura et de Mycènes reprennent la forme d'un bateau, avec tête de proue retournée. Elles se distinguent en cela des nombreux exemples orientaux qui, en général, représentent un canard, avec une forme plus ovoïde et moins allongée »,

et il précise (en note 2) que seuls les deux exemplaires de Megiddo et de Tell ed-Duweir cités par Sakellarakis « paraissent reprendre cette forme du bateau ».

Les nombreux exemples mis au jour depuis montrent bien que l'argument de la forme de la panse est trop mince et ne justifie pas de voir dans ces deux boîtes une exception à une forme aussi stéréotypée et bien attestée. Quant à la date des boîtes égéennes, elles appartiennent toutes les trois au Bronze Récent final, à une période où la forme est depuis longtemps attestée au Levant et à Chypre : elles ne peuvent donc pas être le prototype de ces dernières. A. Mazar ⁴² arrive à la même conclusion :

« The boxes from Megiddo and Alalakh, dated to the Late Bronze Age I, predate the Mycenaean examples and appear to be products of a local ivory-carving school, inspired by Egyptian products. The few boxes from the Aegean (three examples) appear to be imported from the Levant, and not vice versa ! »

2. Les boîtes de type 1 égyptiennes ou attribuées à l'Égypte ⁴³

Le corpus égyptien des boîtes-canard de type 1 est réduit, et le bois est majoritaire. Encore faut-il noter que deux exemplaires ne répondent pas totalement aux critères définis. Bien que l'existence d'un cuilleron à tête de faon dirigée vers l'avant et d'un couvercle ovale soit attestée par une cuillère en albâtre égyptienne ⁴⁴, la tête de gazelle dirigée vers l'avant sur la boîte du Louvre n'est peut-être pas d'origine, et le trou central sur le couvercle témoigne de la présence possible d'un caneton ⁴⁵. La boîte du Rijksmuseum a une tête de canard dirigée vers l'avant : le col est directement rapporté sur la panse et il est fort probable que cette position est due à une mauvaise restitution. La jonction des deux pièces est mal établie et leur ajustement laisse penser qu'il y avait un col courbe entre les deux ⁴⁶. Il faut ajouter à ces objets la représentation murale de la tombe de Kenamun, dont la vivacité de style n'a pas d'équivalent dans le bois ou l'ivoire : elle est datée précisément par le contexte du XV^e siècle, alors que les objets, généralement mal datés, sont attribués aux 18^e-19^e dynasties.

Les études portant sur cette catégorie de boîtes ⁴⁷ et le bilan dressé ici font ressortir, à des degrés divers, des arguments en faveur d'une origine orientale de ce type 1, tout en relevant des influences d'ordre décoratif issues probablement de l'iconographie égyptienne des canards si souvent présents dans des formes et des thèmes divers ⁴⁸.

TABLEAU 5. Représentations égyptiennes de boîtes en forme de canard de type 1.

<p>Musée du Louvre. Paris</p> <p>– AE 003837. Vandier d'Abbadie 1972, OT 121. Adler 1996, fig. 14, 3. Ivoire. Panse avec montage moderne d'une tête de gazelle dirigée vers l'avant. Couvercle oblong, trous de pivot et d'attache, trou central.</p> <p>– AE 029225. Panse en ivoire, ovoïde, cassée vers la tête. Mortaises de pivotement du couvercle et du bouton d'attache. Hippopotame.</p>	<p>Provenance inconnue (coll. Gastard)</p> <p><i>Idem</i> (coll. Anastasi)</p>	<p>18^e dynastie « Amén. III-IV d'après le style »</p> <p>18^e dynastie « vers Amén. III d'après le style »</p>
---	--	---

42. Mazar 1985, p. 12.

43. La plupart de ces boîtes sont de provenance inconnue, mais déposées dans les départements des Antiquités égyptiennes des musées. On se reportera, pour une illustration complète, aux figures 8 et 14, 2-3 in Adler 1996.

44. *Cat.* 1993 *Amenophis III*, fig. XI, 4 et p. 292 pour la représentation de cet animal et l'interprétation proposée.

45. Commentaire de J.-L. de Cénival (inventaire du Louvre) : « Tête sûrement rajoutée ; à l'origine devait être une tête de canard inversée selon le type syrien classique. Les trois trous sur le couvercle doivent correspondre aux petits canetons » (en fait les deux trous aux extrémités sont destinés aux boutons). On notera aussi, bien que ce ne soit pas un argument décisif de non-appartenance, que la couleur de l'ivoire de la tête est beaucoup plus foncée que celui de la panse. Cénival parle aussi de « type syrien » pour la panse AE 029225.

46. Le même cas se présente avec une boîte égyptienne en bois de type 2, à tête retournée et non pas dirigée vers l'avant (Hermann 1932, pl. IX, a ; Adler 1996, 90, fig. 14, 1).

47. Dont les études les plus complètes, déjà citées : Hermann 1932 et Adler 1996.

48. Ces deux facettes faisaient dire à Tufnell que les boîtes de Lachish ont une origine syrienne plus qu'égyptienne (Tufnell *et alii* 1940, p. 62), alors que L. Woolley attribuait avec certitude les deux boîtes d'Alalakh à une origine égyptienne (Woolley 1955, p. 289). A. Mazar (1985, p. 12) parle de fabrication orientale inspirée par des « produits » égyptiens.

<p><i>Saqqara</i></p> <p>– Quibell, Hayter 1927, pl. 20, 4 et 5. Adler 1996, 85, fig. 8, 5. Boîte complète en bois. Tête retournée : naseaux et lamelles filtrantes ; œil rond pointé incisé ; triangles évidés avec restes de couleur verte sur la tête et derrière les yeux. Col court taillé dans le prolongement de la panse et un disque. Bord de cuve incisé d'une ligne brisée et de traits parallèles ; décor repris sur le bord du couvercle et bouquets de lotus et palmettes. Base en forme de cartouche délimité par une bande en relief.</p>	Pyramide de Têti	18 ^e dynastie
<p><i>Kestner Museum. Hanovre</i></p> <p>– Adler 1996, 91, fig. 8, 4. Boîte complète en bois et incrustations d'ivoire, de bois et de pâte colorée. Cuve en ressaut. Tête retournée portée par un col incisé de trois anneaux à la base. Triangles sur la tête et derrière les yeux ronds cerclés. Décor floral sur le couvercle et bandeau de hachures.</p>	Provenance inconnue	Inconnue
<p><i>Musée national. Athènes</i></p> <p>– Sakellarakis 1971, pl. 41-43. Adler 1996, 88, fig. 8, 7. Panse en bois. Bord de la cuve en ressaut. Indentations gravées sur le bord de la cuve et du couvercle ainsi qu'une bande médiane sur celui-ci.</p>	Provenance inconnue	Attribué à la 18 ^e ou 19 ^e dynastie
<p><i>Rijksmuseum. Leiden</i></p> <p>– Eggebrecht 1987, n° 245. Boîte complète en bois. Adler 1996, 93, fig. 8, 6. Tête dirigée vers l'avant rapportée sur la panse et incisée d'un filet à la base. Œil rond pointé et triangles. Bord de la cuve et couvercle incrustés de triangles en ivoire et ébène.</p>	Provenance inconnue (achat de 1828-29)	Attribué à la 18 ^e dynastie
<p><i>Sedment</i></p> <p>– Petrie, Brunton 1924, pl. 48, 26. Adler 1996, 87, fig. 8, 1. Couvercle ovale en bois, incrustations de pâte colorée. Décor de triangles sur le bord et rectangles sur une bande médiane.</p>	Tombe 263	Touthmosis III
<p><i>British Museum. Londres</i>⁴⁹</p> <p>– Stead 1986, p. 52, fig. 70. BM n° 5946. Grande boîte taillée dans une canine inférieure d'hippopotame. Deux canetons sur le couvercle et un poisson. Fig. 15</p>	Inconnue	« Nouvel Empire »
<p><i>Musée de Berlin</i></p> <p>– Hermann 1932, pl. IX, b. Adler 1996, 89, fig. 14, 2. Boîte complète en albâtre. Panse sur base en ressaut, forme très large et terminée par une queue. Couvercle avec caneton. Col et tête retournée taillés dans le même bloc : l'ensemble est rapporté sur la panse.</p>	Abydos ?	Inconnu
<p><i>Louxor</i></p> <p>– Davies 1930, pl. 18. Adler 1996, 81, fig. 7, 2. Peinture murale. Canard à tête retournée, bec ouvert ; caneton ailes déployées et bec ouvert, posé sur son dos. Triangle derrière l'œil rond ; alignement de triangles (?) au bord de la panse et à la base du col.</p>	Tombe de Kenamun	Aménophis II (XV ^e s.)

Cet inventaire fait apparaître deux choses : l'imprécision de la provenance et de la datation des boîtes-canard du type 1 en Égypte, et leur rareté par rapport à la masse des productions d'objets égyptiens et par comparaison avec le corpus oriental. Cette rareté est d'autant plus manifeste que, des dix boîtes égyptiennes citées ici, l'une est en albâtre, l'autre est peinte sur un mur, trois seulement sont en ivoire, et que certains exemplaires montrent des variantes qui s'apparentent au type 2.

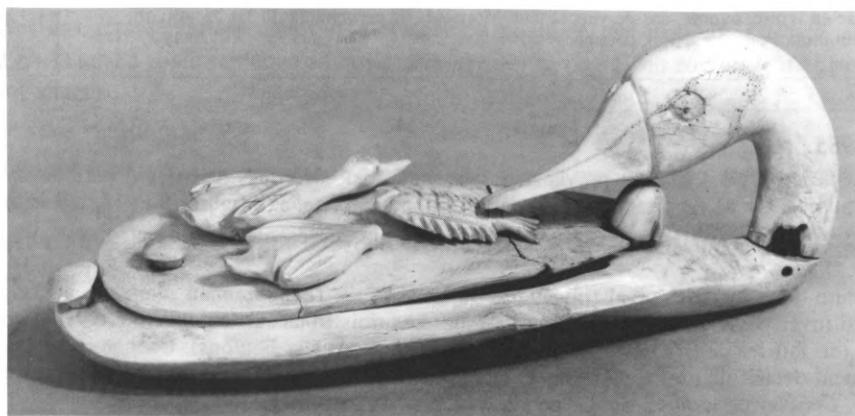


Figure 15. Boîte en forme de canard trouvée en Égypte, British Museum, Département égyptien.

49. Je remercie John Taylor, Duty Curator of the Department of Ancient Egypt and Sudan, de m'avoir autorisée à reproduire ici cette boîte (photo British Museum).

Pour ma part, je ne pense pas que cette rareté soit due au seul hasard des fouilles, comme le suggère W. Adler⁵⁰. On notera enfin que le type 2, d'origine très certainement égyptienne et largement attesté (*infra*), n'est connu que dans le bois et jamais, à ce jour, dans l'ivoire (comme beaucoup d'objets au Nouvel Empire). Les boîtes-canard en ivoire, figurant dans les collections égyptiennes, sont donc une exception qui révèle, selon moi, une origine extérieure.

L'imprécision de la date de la plupart des boîtes égyptiennes est un handicap certain pour affiner l'analyse. Au Levant, les boîtes attribuées à un contexte XV^e-1^{re} moitié XIV^e siècles sont nombreuses et l'exemplaire 33 d'Ougarit en ferait remonter la date au Bronze Moyen II. À Megiddo, il n'est pas exclu que le contexte de la boîte 21 soit celui de la tombe du Bronze Moyen II, réutilisée ensuite au Bronze Récent II. Son style, plus raide que celui des exemplaires postérieurs, est peut-être significatif de son appartenance aux premiers prototypes. La boîte représentée dans la tombe de Kenamun datée du XV^e s. est donc contemporaine des plus anciennes formes orientales : aussi a-t-elle été considérée comme le témoignage évident de l'existence très tôt de ce type 1 en Égypte, et l'indice d'une origine égyptienne de la forme. Mais l'explication de la présence de cette boîte sur les murs de la tombe se trouve probablement dans la nature des autres objets représentés : ils sont interprétés comme des cadeaux dont l'origine est variable, fabriqués en Égypte pour certains, d'origine extérieure pour d'autres⁵¹. On peut penser alors que la forme peinte représente des objets qui faisaient partie du tribut étranger.

Outre ces arguments, il en est un qui, à mon sens, est décisif, c'est le motif représenté. On a vu que la présence des canetons sur les boîtes en ivoire de type 1 est la caractéristique déterminante qui fait de ces boîtes autre chose qu'une simple coupe à anse en forme de canard ; et même si des têtes de canards sont représentées sur des modèles de bateaux égyptiens, le thème des boîtes de type 1 n'appartient pas à cette symbolique du voyage⁵² : l'oiseau des boîtes en ivoire est dans sa période transitoire d'attachement à l'environnement où il a mis bas, et pendant laquelle il doit nourrir ses petits pour assurer la pérennité de l'espèce. C'est donc dans sa fonction d'oiseau nourricier et protecteur qu'il est représenté, fonction liée au symbole de fécondité et de survie des générations à venir. Ce symbolisme s'accorde bien avec la fonction d'objet de la vie féminine que l'on attribue en général à ces boîtes, considérées comme des boîtes à fard ou à onguent. D'objets de la vie quotidienne, elles ont pu, dans le contexte largement funéraire des trouvailles, non seulement accompagner la défunte dans l'au-delà, mais aussi revêtir une fonction rituelle. En Égypte, ce thème du canard nourricier de son caneton ne renvoie à aucune symbolique connue⁵³ et la peinture de la tombe de Kenamun en est la seule illustration. Vivants et posés sur l'eau des marais, les canards et les oies sont toujours représentés la tête dirigée vers l'avant (*infra*, p. 65, note 69). La position retournée de la tête n'est figurée que pour un oiseau – ou tout autre animal – capturé ; mort ou endormi, la tête est alors retombante, voire complètement allongée sur le col⁵⁴.

Le type 1 des boîtes-canard serait donc l'illustration d'un thème élaboré et mis en forme en Syrie-Palestine. En revanche, deux détails sont vraisemblablement inspirés des canards égyptiens, tous types confondus, l'un décoratif, l'autre morphologique : ce sont, d'une part, le traitement des triangles incisés sur

50. Adler 1996, p. 48 et note 83 : constatant dans son inventaire l'absence de boîtes en ivoire du type 1 oriental, Adler pense que la représentation murale dans la tombe de Kenamun reflète l'existence réelle de boîtes qui n'auraient encore pas été trouvées.

51. Lilyquist 1994, p. 219 ; de telles boîtes faisaient peut-être partie du butin inspecté par Aménophis II à Retenu où Kenamun était présent. C. Lilyquist est convaincue que ces boîtes sont syriennes (communication personnelle).

52. Voir les bateaux égyptiens parfois représentés avec une tête de canard dirigée vers l'avant en proue et retournée en poupe. F. Poplin a montré tout le symbolisme du voyage que l'imaginaire peut tirer de la représentation du canard sauvage et de la forme des coques de bateaux (Poplin 1990 ; sur cette symbolique, et sur une série de rhytons chypriotes en forme d'oiseaux au début du 1^{er} millénaire, voir Yon 1992).

53. Discussion personnelle avec J.-C. Goyon (professeur d'égyptologie à l'université Lumière-Lyon 2). Sur la richesse des symboles représentés par l'ensemble des cuillères à onguent et leur fonction, voir Wallert 1967 ; *Cat.* 1993 *Amenophis III*, p. 291-296 ; Adler 1996, p. 92-97.

54. Cuillerons en bois, en faïence ou en pierre montrant des canards « troussés », préparés pour les offrandes, et aussi des antilopes, ibex, oryx, etc. (par exemple Vandier d'Abbadie 1972, OT 65-77). Alors que le motif du canard à tête retournée est bien attesté en Mésopotamie pour des poids, des pendentifs ou des sceaux, en Égypte son origine est incertaine ; il apparaît dans les petits objets égyptiens au Nouvel Empire et aurait été introduit par les Hyksos (Eggebrecht 1987, p. 244).

les têtes, d'autre part le système de fermeture et la forme des boutons de pivotement et d'attache que l'on trouve dans tous les types de boîtes égyptiennes.

Quant aux exemplaires égyptiens de type 1, hormis celui du British Museum (*Fig. 15*), leurs couvercles sont décorés de deux types de motifs caractéristiques et ne présentent aucune marque d'insertion d'un petit canard. Le motif de lignes brisées, symbole graphique de l'eau, entoure le bord de la cuve et du couvercle, et il est aussi incisé longitudinalement comme pour marquer la séparation des deux ailes refermées sur le dos (voir *infra*, type 2, et ici le couvercle de Sedment) : la présence de ce motif sur les boîtes de Leiden et d'Athènes, associée à l'absence de trou pour l'insertion d'un caneton, est la marque d'une fabrication égyptienne, de même que le décor végétal sur les deux couvercles en ivoire de Lachish est l'indice d'importations égyptiennes ou d'imitations étrangères au type syrien (*supra*, p. 49, note 22).

Les boîtes égyptiennes n'ont donc rien à voir avec l'origine thématique du type 1. Quant aux boîtes orientales, elles sont d'une grande permanence stylistique, et les quelques variantes décoratives ne sont que des détails peu significatifs sinon le témoignage d'ateliers locaux et certainement pas égyptiens.

BOÎTES EN FORME DE CANARD DU LEVANT ET DE CHYPRE : TYPE 2 (38-69)

Les boîtes-canard du type 2 que l'on connaît (en dehors des exemples très fragmentaires d'Ougarit) offrent des diversités et des éléments complets qui permettent de mieux le définir, d'introduire des variantes dans la forme et dans les détails techniques, et d'élargir un peu la gamme des motifs décoratifs ⁵⁵.

FORME ET DÉCOR

1. La panse. La panse de type 2 présente deux variantes.

Dans la variante 1 (*Fig. 16, 17, 19*), des panses ovoïdes taillées dans une canine inférieure d'hippopotame sont identiques à celles du type 1. On notera la présence de deux trous d'insertion du col au lieu d'un pour les boîtes de Tell Dan (54, 55) et de trois pour celle d'Enkomi (56) : la nouvelle publication des boîtes de Tell Dan montre bien que ces trous servaient à renforcer le montage du col sur la panse (probablement par deux tenons) et qu'un montage identique existait entre le col et la tête ⁵⁶. On trouve de même deux trous accolés au centre de deux disques de Lachish (24) que nous avons attribués à un montage de col de canard.

Les panses presque rectangulaires et larges de la variante 2 (*Fig. 18 a et 20*) présentent un épaulement marqué de la partie antérieure qui dégage de la masse de l'ivoire la surface d'insertion du col du canard, sous forme de projection arrondie (Megiddo 44 ; Enkomi 58 et 61 ; Uluburun 65) : elles apparaissent au Bronze Récent II et sont présentes à l'Âge du Fer, à Tell Qasile et à Gezer où elles sont peut-être des survivances de productions antérieures ⁵⁷. Cette variante, qui n'est pas attestée à Ougarit, n'a rien à voir avec la forme ovoïde étroitement dépendante de celle de la canine d'hippopotame : l'exemplaire d'Uluburun est en ivoire d'éléphant et il serait intéressant de savoir, par des analyses systématiques, si cette variante 2 est toujours taillée dans ce matériau. On pourrait alors en déduire que l'emploi de l'ivoire d'éléphant a libéré les artisans de la contrainte d'une forme ovoïde, au profit d'une forme plus large qui permettait d'insérer plus facilement l'attache des ailes.

La panse 65 d'Uluburun présente en outre une particularité qui renvoie à des boîtes-canard de même type, mais fabriquées dans un autre matériau : elle se prolonge à l'arrière, de part et d'autre de la queue, par un décrochement sur lequel venaient certainement se superposer les ailes. Leur forme peut être restituée d'après les ailes d'une boîte égyptienne en bois qui sont prolongées par un appendice correspondant à la moitié de la

55. Le type 2 correspond au type PII d'Adler qui distingue une variante PIIA dite de Dan et une variante PIIB dite de Gurob (*ibid.* p. 51 et suivantes ; fig. 9-11).

56. Adler pense que la présence de plusieurs trous n'est pas techniquement nécessaire, mais il ne s'en explique pas la présence (*ibid.* p. 51).

57. Mazar 1985, fig. 3, 1. Temple, loc. 227, Stratum XI (Âge du Fer I). Panse et queue taillées dans une seule pièce d'ivoire ; décor de bandes en arêtes de poisson sur la queue ; Macalister 1912, fig. 462, 1. Habitat de la période dite « quatrième période sémitique », soit vers 1000/550 av. J.-C. Panse et queue taillées dans une seule pièce d'ivoire ; décor de bandes unies sur la queue.

queue⁵⁸. Des protubérances semblables représentent les ailes sur les côtés de la coupe en albâtre d'Enkomi et de bols en terre cuite égyptiens et de Tell Qasile⁵⁹.

La présence de mortaises sous certaines panses comme celles des boîtes de type 1 montre qu'elles devaient reposer sur un socle mais aucun exemplaire n'a été trouvé en place ni mis en relation avec de telles boîtes. Cependant, il est très possible qu'à Tell Dan on ait un témoignage de l'existence d'un support sur lequel aurait été posée la panse⁶⁰ : une pièce d'applique de forme à peu près triangulaire, trouvée avec la boîte n° 54, est décorée du même motif de petites lignes brisées que la queue et l'aile, et d'une variante incisée à grands traits, que l'on trouve sur des socles de Kamid el-Löz. Cette pièce a pu être appliquée sur l'extrémité d'une base en bois disparue, en forme de pont ou parallélépipédique.

Deux panses témoignent d'une possibilité de montage différent : sous la panse des deux boîtes 65 et 66 d'Uluburun⁶¹, des mortaises rectangulaires et parallèles laissent penser qu'elles recevaient un support plus important qu'un simple socle ; de même, pour la boîte 56 d'Enkomi, percée de quatre mortaises circulaires disposées en croix et de taille différente deux à deux. Le support de ces trois boîtes était-il plus important et plus sophistiqué ? Il est tentant de penser alors à une association du canard en ivoire et d'une nageuse en bois, disparue, selon le schéma des cuillères égyptiennes. La position de ces mortaises sous les panses 65 et 66 d'Uluburun est incompatible avec un socle central sur lequel elles seraient en déséquilibre : elles sont en effet creusées non loin de la queue ce qui laisse penser qu'elles auraient pu avoir reçu les mains d'une nageuse en bois. Il faut souligner que ces formes typiques de l'Égypte sont toujours en bois, alors que la seule cuillère de ce type connue au Proche-Orient, celle d'Enkomi (61), est entièrement fabriquée en ivoire, ce qui en fait un objet doublement exceptionnel que l'on peut attribuer à un atelier local ou syrien⁶².

C'est encore à Chypre que l'on trouve une variante dans la présence d'un décor de la panse qui, partout ailleurs, n'est pas ornée : les panses 58 et 61 d'Enkomi (*Fig. 18 a* et *20*) sont très finement incisées de motifs en chevrons figurant le plumage, et la boîte 63 de Kition (*Fig. 19 a*) est entièrement incisée d'écailles doubles pointées. Ce motif est habituellement incisé sous la panse des cuillères en forme de poisson et correspond à un rendu réaliste des écailles : ici, le motif imite d'une façon approximative la superposition des plumes qui couvrent le corps de l'oiseau. La boîte 62 d'Enkomi montre sous la panse deux alignements de cercles pointés figurant schématiquement le plumage, et trois lignes parallèles transversales incisées séparant le corps décoré de la partie antérieure sans décor. Cette transposition graphique est assez maladroite.

Ces traits propres aux boîtes chypriotes trahissent une imitation approximative des formes orientales en ivoire, avec une fantaisie décorative qui marque l'origine locale des ateliers.

2. La tête et le col. Les exemplaires conservés sont rares, et leur montage variable. La tête et le col monoblocs sont présents au Levant, à Alalakh (38, 39) et à Megiddo (51, 52) : à la base des cols qui ne portent aucun décor incisé, la pièce est très élargie et figure la partie proéminente au niveau du sternum, comme sur la coupe en albâtre d'Enkomi.

Le montage dans lequel la tête et le col sont indépendants – et l'ensemble raide comme la plupart des exemplaires en bois égyptiens⁶³ – caractérise les deux exemplaires d'Enkomi (59 et 60). La boîte de Tell

58. Vandier d'Abbadie 1972, OT 2.

59. Schaeffer 1952, pl. XX et XXI, et p. 125-126. CR II, 1450-1350 ; Adler 1996, fig. 16. Leur présence se justifie puisqu'il n'y a pas de couvercle. Pour les références et l'illustration des parallèles en pierre et céramique, voir Jacobsson 1994, pl. 40 :12 et p. 9-10 ; Adler 1996, fig. 15-16.

60. Ben Dov 2002, fig. 2.101, 204.

61. Des dessins et des notes m'ont été donnés par A. Caubet, qui a vu le matériel de l'épave au musée de Bodrum avec l'aimable autorisation de C. Pulak (je les en remercie chaleureusement).

62. À Tell es-Sa'idiyeh et à Megiddo, l'utilisation de l'ivoire est attestée aussi pour une série de cuillères à la nageuse d'un type différent (cuilleron en forme de bol ou de cuve rectangulaire) : elles sont certainement l'œuvre d'un atelier local imitant des formes égyptiennes (Pritchard 1980, fig. 3.9, p. 38-39, tombe 101 datée du XIII^e s. av. J.-C. ; Loud 1939, pl. 39, 176 ; 40, 177 ; 41, 178 ; 42, 180. Des fragments appartiennent à la même série).

63. Selon la courbure du col, certains égyptologues ont fait une distinction entre la représentation de l'oie et celle du canard : « Si certains oiseaux sont des canards, la plupart sont en réalité des oies, tel l'oiseau représenté sur une cuiller du Louvre (*Fig. XI.1*) : son cou droit est dressé alors que celui d'un canard serait plus court et plus incurvé » (*Cat. 1993 Amenophis III*, p. 291 et 302, avec un développement sur l'iconographie et la symbolique égyptienne à propos de l'oie portée par une nageuse). Vandier d'Abbadie ne fait pas cette distinction et parle toujours de canard.

Dan (55) qui montre les caractéristiques du type 2 (trous d'insertion de deux ailes et d'une queue) avait en place, lors de sa découverte, un col très rigide : celui-ci devait normalement porter une tête dirigée vers l'avant, contrairement à ce qui a été proposé ⁶⁴.

La petite tête d'Uluburun (68), plate dessous et entièrement traversée d'un trou à l'arrière, est identique à la tête 53 d'Ougarit. Lors de sa découverte, le fouilleur émettait l'hypothèse qu'elle appartenait à une boîte du type 2 dont l'existence est attestée par une aile conservée. Cette hypothèse est illustrée par la reconstitution d'une boîte de type 2 ⁶⁵ : la tête a été insérée sur un col sinueux dont la base est renflée comme les cols 39 (Alalakh) et 51 (Megiddo).

Il n'existe aucun témoignage de cols faits de disques superposés autres que les disques de Lachish (24) dont l'attribution à l'un ou l'autre type est impossible.

Des détails décoratifs sont la marque d'une origine commune, artisan ou atelier. À Megiddo, un plumage identique à celui des têtes du type 1 est incisé sur les têtes 51 et 52. À Enkomi, les deux têtes 59 et 60 (Fig. 18 b) sortent manifestement du même atelier : toutes deux sont incisées sur le col de fines lignes brisées verticales, à pointes recourbées, qui se poursuivent autour de l'œil. Le motif a un parallèle exact sur la boîte de Tell Dan (54) que l'on peut attribuer à la même production, ou qui s'inspire d'un modèle commun.

3. Le couvercle. Les deux plaques en forme d'ailes qui constituent le couvercle sont plus ou moins trapézoïdales, amincies et arrondies à la naissance de l'aile. L'extrémité de l'aile est toujours coupée en biseau (sauf sur l'exemplaire de Meskéné 53), ce qui donne un angle rentrant au couvercle quand il est fermé. Un bouton fixé dans l'angle interne servait à la fois de bouton de préhension et d'attache.

Deux variantes coexistent dans le traitement du bord extérieur de l'aile ; soit le bord est simplement rectiligne (Kamid el-Lōz 41 et 42 ; Kition 64), soit une transposition plus réaliste est marquée par une découpe sinueuse du bord et soulignée par des lignes incisées : c'est la représentation du coude au niveau de l'attache du bras et de l'avant-bras, visible lorsque l'oiseau déploie ses ailes (Alalakh 38, Tell Dan 55, et surtout Megiddo 46 et 47).

Le décor, toujours incisé, est divisé en deux registres qui correspondent à l'implantation de plumages différents. À la naissance de l'aile, une zone incisée d'écailles pointées (sauf sur 49 de Megiddo, sans écailles) est isolée des grandes plumes par un groupe de lignes parallèles, transversales, courbes ou rectilignes. L'artisan de la boîte 38 d'Alalakh a étendu le motif tout le long du bord interne de l'aile ; cette zone correspond à l'existence chez les canards d'une superposition en arc de cercle de plumes courtes couvrant cette partie de l'aile, et pouvant aller de sa naissance jusqu'à mi-corps environ. Les lignes brisées décorant l'aile 64 de Kition, déjà signalées sur les têtes, est un parti pris graphique isolé, mais la répartition en deux zones a été respectée.

D'autre part, les longues plumes qui émergent de dessous ce matelas de plumes courtes sont représentées schématiquement par des bandes limitées par une ou plusieurs lignes incisées, en général parallèles ou légèrement rayonnantes ; certaines sont incisées transversalement de petits arcs-de-cercles, simples ou doubles. Cette transposition graphique simplifiée prévaut partout, mais c'est encore sur des exemplaires de Megiddo (46, 47, 50) que l'effort d'un rendu plus naturaliste est visible : les grandes plumes se déploient largement à partir du coude et leurs pointes sont biseautées.

64. Ben-Dov 2002, p. 142, note 4.

65. Pulak 1997, fig. 13 (site Internet : slide KW-11320).

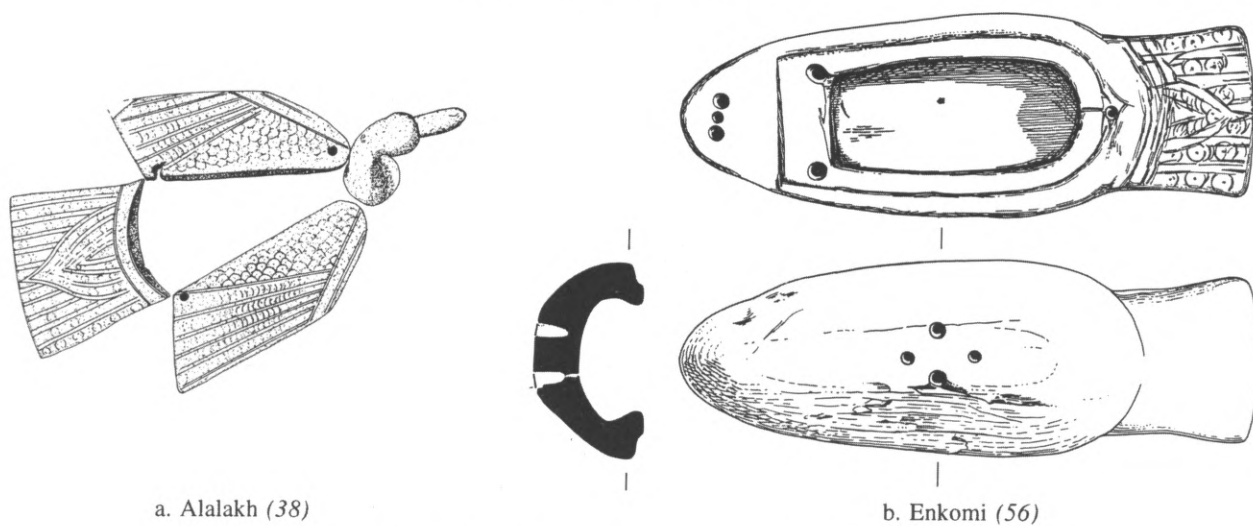


Fig. 16. Boîtes-canard du type 2, avec la queue ornée d'un décor en forme de bulbe.

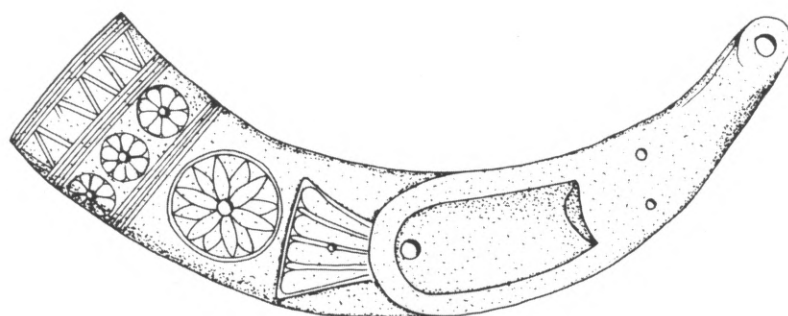


Figure 17. Canine d'hippopotame creusée d'une boîte du type 2 (Megiddo 43).

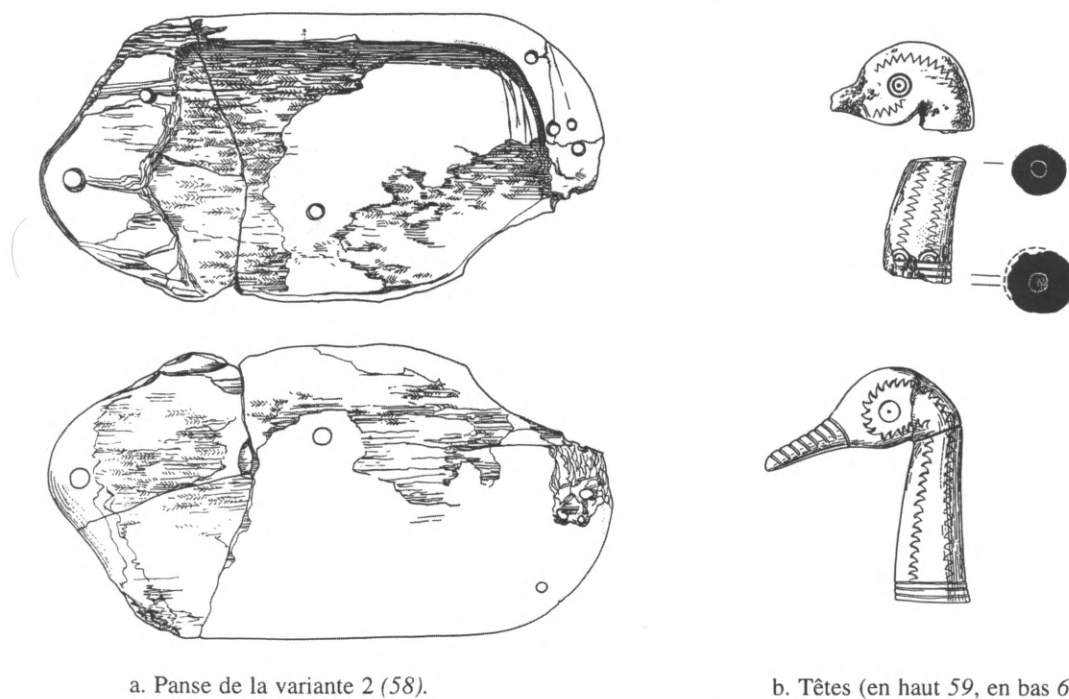


Figure 18. Boîtes d'Enkomi, type 2.

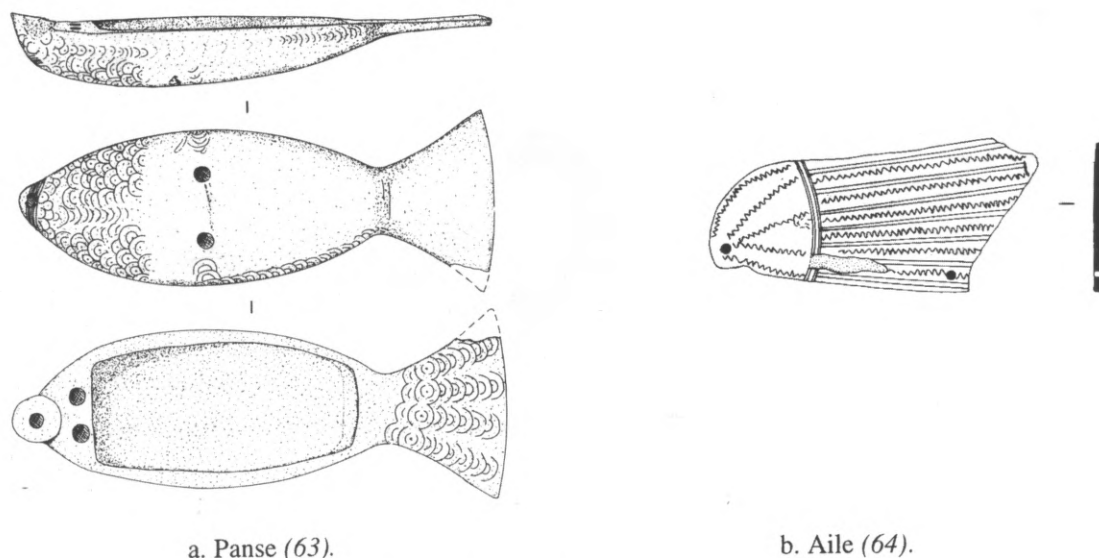


Figure 19. Boîtes du type 2 : Kition, variante 1.

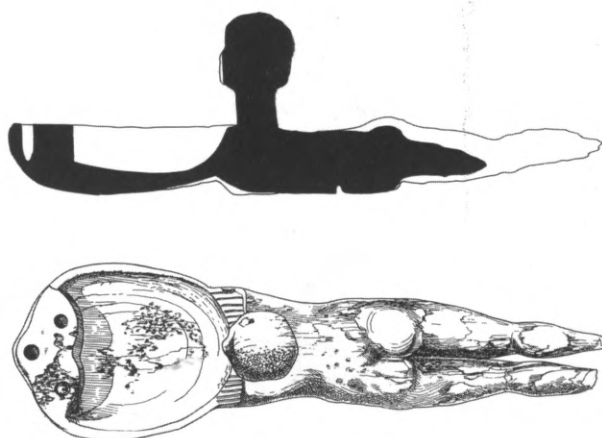


Figure 20. Boîte du type 2 : Enkomi (61), variante 2, portée par une nageuse.

4. Les queues. Elles sont en forme de trapèze isocèle s'évasant vers l'extérieur. Deux types de montage de la queue sur la panse sont possibles⁶⁶. Dans le premier, la queue est rapportée ; comme à Ougarit, le plus petit côté s'insère dans une fente (Megiddo 45) ou est chevillé sur la panse (Alalakh 38 ; Tell Dan 54, 55). Dans l'autre, la queue est taillée dans la même pièce d'ivoire que la panse (Megiddo 44 ; Enkomi 56 : sans certitude⁶⁷ ; Kition 63 ; les deux boîtes de l'Âge du Fer, voir note 57). Si les exemples de panse et queue taillées d'un seul tenant sont rares pour les boîtes en ivoire, ce n'est pas forcément dû à une

66. On ne peut faire référence qu'aux quelques exemplaires dont le montage est assuré par une description, les photos ou dessins : on se heurte là encore au manque de précision des publications.

67. Telle qu'elle se présente actuellement, la boîte d'Enkomi paraît être taillée dans un seul bloc d'ivoire : en fait, la queue a été recollée (après avoir été cassée ?) et son mode de fixation ne m'est pas apparu avec certitude.

évolution ou une marque d'atelier : il s'agit peut-être d'un problème de disponibilité du matériau. En effet, les fabrications d'une seule pièce sont largement attestées pour des boîtes égyptiennes en bois (boîtes-canard isolées ou poussées par une nageuse), car il est évidemment plus facile de se procurer des pièces de bois d'une dimension suffisante. Il est certain aussi que, pour suppléer au manque d'ivoire, on pouvait adapter des queues en bois sur les panses en ivoire.

Deux variantes décoratives sont attestées. La plus complexe, tentative d'un rendu naturaliste, reste cependant très schématique dans sa transposition graphique. Elle caractérise les boîtes des sites du Nord, à Alalakh (38) et à Ougarit (47), et, dans la même sphère géographique, à Enkomi (56) : sur un éventail de grandes plumes représentées par des bandes incisées de cercles pointés et de portions de cercles, un motif central en forme de bulbe est orné des mêmes cercles pointés, ou de lignes brisées (*Fig. 16*). On a sans doute là le témoignage d'une production plus particulièrement syrienne⁶⁸. Un motif de bandes parallèles figurant les longues plumes de la queue caractérise, dans le Levant sud, les deux boîtes de l'Âge du Fer (avec des chevrons pour les plumes de tell Qasile) et, à Megiddo, la queue incisée sur la courbe de la canine inférieure d'hippopotame (43, *Fig. 17*). C'est le motif habituel qui orne les queues des boîtes en bois égyptiennes et de la boîte à la nageuse 61 d'Enkomi. Le chevauchement de doubles cercles maladroitement disposés en bandes incisées sur une queue très évasée de la boîte 63 de Kition (*Fig. 19*) en fait une copie isolée, éloignée du schéma originel des séries levantines. Comme sous la panse, ces écailles transposent maladroitement la superposition du plumage.

ORIGINE ET FONCTION DES BOÎTES DU TYPE 2

Les boîtes orientales du type 2 ont leur parallèle exact dans les cuillères égyptiennes en bois qui représentent un canard ou une oie poussés par une nageuse⁶⁹. Les caractéristiques morphologiques sont les mêmes : couvercle en forme d'ailes et queue trapézoïdale. La seule variante notable est la présence des pattes de l'oiseau ou de fleurs de lotus gravées sous certains exemplaires. Quelques-unes de ces boîtes sont datées par Wallert de 1370-1350 av. J.-C., mais plus généralement de la 18^e dynastie. On prête à ces objets dits « de toilette » une fonction rituelle renforcée par l'utilisation des onguents qu'ils devaient contenir⁷⁰. Par ailleurs, la symbolique religieuse des boîtes égyptiennes a été déchiffrée à partir des inscriptions relevées sur quelques exemplaires (voir note 53) : dans ce contexte, nageuse et gibier d'eau sont indissociables et les trouvailles isolées sont à mettre en relation avec l'une ou l'autre des formes manquantes disparues. Pourtant, il existe des boîtes du type 2 isolées, qui n'étaient pas portées à l'origine par une nageuse⁷¹.

Les artisans levantins n'ont donc gardé de la forme égyptienne que le récipient en forme de canard. Chypre, où ce type est bien présent – plus que le type 1 –, fait encore figure d'exception face à la série syro-palestinienne. Le site d'Enkomi, en particulier, a non seulement livré la seule boîte à la nageuse en ivoire connue, mais aussi une coupe en albâtre⁷², vraisemblablement égyptienne, datée de 1450-1350, qui témoigne de l'existence de ce type de récipient avant les exemplaires en ivoire. Rappelons aussi l'hypothèse d'une nageuse en bois fixée sous la panse 56 du même site, ainsi que sous les deux panses trouvées dans l'épave d'Uluburun dont la route passait par Chypre : il faut évidemment rester réservé sur cette restitution.

68. W. Adler fait de ce décor l'une des deux caractéristiques de sa variante PIIA (Adler 1996, p. 51). La dénomination complète de sa variante est « PIIA (Dan) » du nom de ce site qui, dit-il, a fourni la plupart des exemplaires : or il ne fait référence qu'à deux panses sans queue, donc sans la caractéristique décorative.

69. Wallert 1967. Sur les peintures murales ou les reliefs, le canard vivant a toujours la tête dirigée vers l'avant : gibier d'eau volant dans les marais et que l'on chasse ; théorie de canards ou d'oies marchant ; les mêmes tenus par les ailes dans les processions de personnages.

70. Vandier d'Abbadie 1972, p. V. Cependant ces objets n'apparaissent pas dans les scènes égyptiennes de toilette, et les cuillerons trouvés dans les tombes ne portent pas de trace d'utilisation.

71. Par exemple, trois au Louvre, en bois : elles sont classées non dans les « cuillers », mais dans les « coffrets de toilette » (Vandier d'Abbadie 1972, OT 117-119).

72. Schaeffer 1952, p. 125-126, pl. suppl. A et pl. XX.

CONCLUSION SUR LES DEUX TYPES DE BOÎTES

Les boîtes-canard du type 1 sont une création syrienne, influencée sans doute par d'autres formes à décor de têtes de canard, et par les représentations égyptiennes mettant en scène des oiseaux d'eau. Leur forme dépend étroitement de celle de la canine inférieure d'hippopotame. Le type est resté le même pendant tout le Bronze Récent.

Les exemplaires complets permettent de restituer la scène qui est à l'origine de la création de cet objet : il s'agit d'une scène vraisemblablement symbolique de l'oiseau nourricier, dont le symbolisme est inconnu en Égypte. Le nombre important de ces boîtes en fait l'un des objets les plus prisés au Levant et à Chypre : outre l'aspect symbolique, leur qualité esthétique y a vraisemblablement été pour beaucoup.

Les boîtes-canard du type 2 sont variées dans la forme et dans les décors. La panse ovoïde, identique à celle du type 1, est aussi taillée dans une canine inférieure d'hippopotame. Elle coexiste avec une panse élargie, en ivoire d'éléphant pour les exemplaires analysés, et qui se perpétue peut-être au premier Âge du Fer. Ces boîtes imitent les canards égyptiens portés par des nageuses, mais les artisans n'ont retenu de la scène symbolique égyptienne que la boîte, sauf à Enkomi. Ces cuillères égyptiennes sont contemporaines des boîtes levantines dont le répertoire appartient au Bronze Récent II-III, exception faite de deux ailes de Kamid el-Lôz datées du Bronze Récent I. Les plus tardives sont celles de Chypre (XIII^e-début XII^e siècles) où, paradoxalement, un modèle ancien était déjà connu ; c'est aussi dans cette île qu'est attesté pour le Proche-Orient le seul exemplaire d'une cuillère à la nageuse, avec la caractéristique unique d'être taillée dans de l'ivoire.

Quel qu'en soit le type, les boîtes-canard sont en vogue au Levant dès le Bronze Récent I. La découverte de la boîte 33 d'Ougarit fait remonter l'existence du type 1 à la fin du Bronze Moyen. Elles sont fabriquées en nombre à partir du XIV^e siècle et tout au long du Bronze Récent II et III, de même que le type 2. On a parfois avancé l'hypothèse de la prédominance d'un type sur l'autre, ce qui ne ressort pas de l'étude d'Adler, ni de la nôtre : cette hypothèse repose sur un échantillonnage morphologique trop réduit et des datations souvent trop vagues. Ainsi, à partir d'une série limitée de sites, de boîtes complètes ou d'éléments identifiables (panses, têtes, ailes et queues), A. Mazar soulignait la nette prédominance du type 1⁷³. Or, si on élimine les pièces isolées qui ne peuvent être attribuées avec certitude à l'un ou l'autre type (têtes, cols et socles), et que l'on base le calcul sur un nombre plus important d'exemplaires sûrs comme l'a fait Adler ou comme nous le proposons ici, on arrive à une représentation à peu près équivalente des deux types. En fait, ce genre de comptage sera toujours fluctuant, mais il montre, à ce jour, que les deux types de boîtes ont été également appréciés, avec peut-être une prédilection pour le type 1. Il montre aussi que ce type 1, création syrienne, a précédé le type 2, emprunt probable à la forme égyptienne.

À Chypre, les quelques exemplaires du type 1, dont les seules dates assurées sont celles de Kalavassos A. D. (Chypriote Récent IIA), ont pu être importés du Levant sur l'île. Le type 2, en revanche, est mieux représenté, avec une fantaisie décorative qui caractérise les productions chypriotes. Si la forme en albâtre d'Enkomi, vraisemblablement égyptienne, montre que l'influence pouvait être directe, le décor de la queue de la boîte en ivoire (56) du même site vient directement de Syrie du Nord (Alalakh, Ougarit) alors que la panse à projection antérieure a ses parallèles au sud, en Palestine. À côté de cette série traditionnelle, qui est peut-être arrivée sur l'île par le Levant sous forme d'objets finis (voir l'épave d'Uluburun) ou qui a été fabriquée sur place par des artisans syro-palestiniens, une production locale s'est démarquée en introduisant des motifs décoratifs non attestés au Levant pour ce type d'objets : la ligne brisée qui fait peut-être allusion au symbole égyptien de l'eau, et les écailles pointées qui sont quasiment un label d'origine chypriote.

La nature de l'ivoire utilisé pour la fabrication des deux types de boîtes pose la question du choix qui a guidé ou s'est imposé aux artisans, selon qu'ils fabriquaient une boîte du type 1 ou 2. En effet, le choix des canines d'hippopotame pour le type 1 semble aller au delà de la simple facilité technique : il était tout à fait possible de fabriquer des panses à partir de l'éléphant, comme dans le type 2. Aussi serait-on tenté de dire que le symbolisme de la scène orientale était amplifié par la valeur prophylactique que l'on accordait à l'ivoire

73. Mazar 1985. 25 numéros figurent dans sa liste, tous types confondus : ils ne représentent que les boîtes complètes, les panses ou, pour le type 2, les ailes en rapport avec une panse. Pour Ougarit par exemple, trois boîtes « entières » sont retenues ; pour Lachish, deux panses seulement. Par ailleurs, J. et E. Lagarce estimaient que les boîtes du type 2 ont pris « peu à peu le pas sur le type ancien, à couvercle simple et tête retournée » (Courtois, Lagarce 1986, p. 135).

d'hippopotame, personnalisée en Égypte par la déesse hippopotame protectrice de la naissance : les artisans y auraient donc systématiquement eu recours soit dans la forme entière, soit dans l'un des éléments lorsqu'il s'agissait d'une boîte composite. Les boîtes de type 2 en revanche ne recouvraient pas ce symbolisme, ce qui expliquerait l'emploi possible de l'ivoire d'éléphant.

INVENTAIRE DES BOÎTES EN FORME DE CANARD * DU LEVANT ET DE CHYPRE

BOÎTES-CANARD DU TYPE I : LEVANT

* Les têtes de canard isolées ne figurent pas dans ce tableau : bien que la plupart semblent appartenir au type 1, on ne peut en avoir la certitude absolue. Elles sont groupées à la fin du tableau des boîtes de type 2.

Akko 1. Dothan, Conrad 1984, pl. 24, C. Area S. Adler 1996, 6, fig. 6, 2. Complet : un caneton sur le couvercle, panse/col/tête indépendants, socle en forme de pont.		« MB » ou « LB »
Alalakh 2. Woolley 1955, AT/37/236, pl. LXXVa. Adler 1996, 67, fig. 6, 4. Palais de Niqmepa, pièce 6, Niveau IV ⁷⁴ . BM 135060. Complet : col en anneaux, caneton sur couvercle, socle rectangulaire en berceau. Canine inférieure d'hippopotame (panse). 3. Woolley 1955, AT/38/117, pl. LXXVc, Adler 1996, 66, fig. 6,8. Mêmes caractéristiques, couvercle disparu.	Palais Palais	BR I (1450-1370) BR I (1450-1370)
Beth Umar 4. Musée Reuben-Hecht, Haïfa. <i>Le Monde de la Bible</i> 90, p. 49. Boîte complète (? sans socle ni caneton). Col incisé sur les deux bords, tête et bec allongés, lisses sans détails incisés.		BR II (1400-1200) ⁷⁵
Byblos 5. Dunand 1954, n° 7168, p. 72 fig. 50. Adler 1996, 46, fig. 5, 3. Panse. Canine d'hippopotame (d'après le dessin montrant une asymétrie). 6. Dunand 1937, pl. CXXII, n° 3511. Adler 1996, 47, fig. 5, 6. Couvercle ovale percé au centre.	Fouille de surface	
Gezer 7. Macalister 1912, fig. 293, 1. Adler 1996, 19, fig. 5, 5. Tranchée IV, 13. Panse.		« 3 ^e pér. sémitique » (1400-1000)
Kamid el-Löz 8. Miron 1990, 508, KL 78:526. Adler 1996, p. 105. Palais. Complet. Deux canetons sur le couvercle, panse/col/tête indépendants, socle en pont incisé de cercles pointés. 9. Miron 1990, 509, KL 78:524. Adler 1996, p. 105. Palais. Panse à petite base rectangulaire en léger ressaut percée d'une mortaise. Canine inférieure d'hippopotame. Caneton sur le couvercle, panse/col/tête indépendants. Lamelles de filtrage sur le bec. 10. Miron 1990, 510, KL 78:525. Adler 1996, p. 105. Palais. Panse et tête : canine inférieure d'hippopotame. Socle disparu ; caneton sur le couvercle percé de six petits trous sur le bord, panse/col/tête indépendants. 11. Miron 1990, 512, KL 78:528. Adler 1996, p. 105. Palais. Col incisé de trois filets sur les deux bords. 12. Miron 1990, 511, KL 78:523. Adler 1996, p. 105. Palais. Couvercle avec caneton au centre. 13. Miron 1990, 513 et 556, KL 78:529 et KL 78:1054. Adler 1996, p. 105. Palais. Socle en pont. 14. Metzger 1993, 1142, KL 69:222. Adler 1996, fig. 3, 2. Socle en pont asymétrique, percé de deux trous et incisé de lignes brisées. 15. Adler 1996, fig. 3, 1, KL 72:455. Socle à peine courbé, percé de deux trous et incisé de lignes brisées croisées. 16. Lilyquist 1994, 05, pl. 17 ; 18, 1. Attribué à Kamid el-Löz. Panse et tête. Hippopotame. 17. Lilyquist 1994, 06. Panse, fragment de couvercle, tête, de deux boîtes. Attribué à Kamid el-Löz. Base annulaire en forme de cartouche. Tête aplatie, motif en m séparant la tête du bec. Couleur bleue dans les incisions.	Trésor, sépulture royale Trésor, sépulture royale Trésor, sépulture royale Trésor, sépulture royale Trésor, sépulture royale Trésor, sépulture royale Temple Palais Trésor, sépulture royale Trésor, sépulture royale	BR I début XIV ^e s. BR I début XIV ^e s. BR I début XIV ^e s. BR I début XIV ^e s. BR I début XIV ^e s. BR I début XIV ^e s. Fin BR BR I BR I, jusqu'au début XIV ^e s. BR I, jusqu'au début XIV ^e s.
Lachish ⁷⁶ 18. Tufnell <i>et alii</i> 1940, pl. XX.21. Adler 1996, 10. Fosse Temple, pièce D, groupe 181, Structure III (cache-dépôt dans le sanctuaire). Panse.	Temple	BR III (1325-1223)

74. In Barnett 1957, p. 238, les deux boîtes d'Alalakh sont attribuées par erreur au niveau VI (1750-1595, BM II-III).

75. Le site Internet du musée attribue une date haute à cet objet (1550 av. J.-C.).

76. Erreurs de référence aux planches de Tufnell *et alii* 1940 dans le catalogue d'Adler 1996, 9 et 19.

19. Tufnell <i>et alii</i> 1940, pl. XX.22. Adler 1996, 9. Temple, pièce E, Structure II. Panse.	Temple	BR II (1400-1325)
20. Tufnell <i>et alii</i> 1940, pl. XXI. 35. Structure III. Partie antérieure d'une panse (d'un couvercle d'après la légende).	Fosse 172 près du Temple	BR III
21. Tufnell <i>et alii</i> 1940, pl. XIX.19. Adler 1996, 13, fig. 5, 7. Temple, pièce D, Structure II. PAM 36.1832. Couvercle avec caneton.	Temple	BR II
22. Tufnell <i>et alii</i> 1940, pl. XXI.36. Structure III. Moitié de socle en forme de pont, percé de deux trous et incisé de deux alignements de demi-cercles pointés.	Fosse 172 près du Temple	BR III
23. Tufnell <i>et alii</i> 1940, pl. XXI.34. Structure III. Moitié de socle en forme de pont, percé de deux trous et incisé de zigzags.	Fosse 172 près du Temple	BR III
24. Inédits ⁷⁷ . British Museum : Inv. 2989 (ou 4989 ?), 3988 et 3977. Tombe 1003. Deux socles en berceau et deux séries d'anneaux de cols (?).	Tombe	BR II
<i>Megiddo</i>		
25. Guy, 1938, pl. 104, 503. Adler 1996, 22, fig. 4,9. Tombe 24. Panse/col/tête indépendants, socle cubique (couvercle disparu). Tête allongée sans détails.	Tombe	Réutilisation au BR II d'une tombe BM II ?
26. Guy, 1938, pl. 142, 1. Adler 1996, 23, fig. 5, 11. Tombe 855. Panse sans base ni mortaises pour un socle.	Tombe	BR I (1500-1350)
27. Loud, 1948, pl. 200, 4. Adler 1996, 24, fig. 5, 2. Area BB, loc. 2094. Stratum VIII. Couvercle (trois mortaises pour canetons et/ou poisson).	Habitat	BR I
<i>Meskéné-Emar</i>		
28. Inédit. Msk 76.8. Louvre AO 27.123. Fragment d'un couvercle, percé d'un trou sur le bord arrondi et de deux au centre. Sept cercles pointés incisés sur le bord conservé.	Inconnu	BR III (XIV ^e -XIII ^e s.)
<i>Shechem</i>		
29. Klamer 1981, p. 34. Adler 1996, 7, fig. 19, 1. Tombe. Tête allongée, œil rond pointé et col aux extrémités incisées. Mortaise transversale dans le col.	Tombe	BR
<i>Sidon</i>		
30. Saidah 2004, n° 33, p. 26 et 170-171, fig. 64. Adler 1996, 49, fig. 4, 1. Près de la tombe 7. Panse avec base rectangulaire taillée dessous ; deux anneaux pour le col ; caneton, tête tendue et ailes déployées, fixé sur un bâtonnet inséré sur le couvercle. Tête avec narines et lamelles de filtrage incisées.	Tombe	BR (1400-1300)
<i>Tell Brak</i>		
31. Oates <i>et alii</i> 1997, fig. 43 et 275, n° 1. Adler 1996, 50, fig. 5, 9. Level 2 (destruction finale). Panse avec petite base en forme de « cartouche ». Petite mortaise transversale renforçant la fixation du col sur la panse. Hippopotame.	Palais pièce 11	BR III (XIII ^e s.)
32. Oates <i>et alii</i> 1997, fig. 275, 17. Level 2 (destruction finale). Caneton en ronde bosse, tête levée. Mortaise sous le ventre (identifié comme une tête d'épingle).	Palais pièce 11	BR (XIII ^e s.)

BOÎTES-CANARD DU TYPE 1 : CHYPRE

<i>Enkomi</i>		
33. Inédit. Fouilles Murray. BM 97.4.1 (1351). Panse ovoïde. Hippopotame (Gachet 1987) (Fig. 10, dessin L. Fitton).	Inconnu	Inconnu
<i>Kalavassos-Ayios Dhimitrios</i>		
34. Inédit. K-AD 830. Tombe 11. Panse et caneton fragmentaires. Hippopotame (Poplin 1999).	Tombe	CR IIA
35. South 1987, fig. 2. K-AD 831. Adler 1996, 70, fig. 4, 7. Tombe 11. Panse-col-tête à bec long, indépendants l'un de l'autre. Hippopotame (Poplin 1999).	Tombe	CR IIA
36. Inédit. K-AD 822 et 829. Tombe 11. Deux socles en berceaux. Hippopotame (Poplin 1999).	Tombe	CR IIA
<i>Provenance inconnue</i>		
37. Musée de Nicosie. Mention « N° V 182 ». Panse ovoïde, bord de cuve sans ressaut. Pas de trace de fixation d'un socle (Fig. 10, dessin J. Gachet-Bizollon).		

BOÎTES-CANARD DU TYPE 2 : LEVANT

<i>Alalakh</i>		
38. Woolley 1955, AT/46/15, pl. LXXV, b. Adler 1996, 68, fig. 9, 1. Annexe du Temple, Niveau II. Tête et col monoblocs, queue et deux ailes : écailles pointées, alignement de portions de cercles (?), lignes brisées et bulbe (Fig. 16 a).	Temple	BR IIB (1350 - 1273)
39. Woolley 1955, AT/48/75, pl. LXXVIII, l. « From the early temple site », sous le niveau VII. Adler 1996, 69. Tête et col élargi à la base, dans une seule pièce d'ivoire.	Temple	Niveau incertain

77. Lors d'une mission d'étude au British Museum (the Western Asiatic Department) en 1987, j'ai eu l'autorisation d'observer les ivoires de Lachish (fonds O. Tufnell) et d'Alalakh, et d'en faire mention : je remercie Peter Parr et Jonathan Tubb pour la confiance qu'ils m'ont accordée.

<p><i>Byblos</i> 40. Salles 1980, pl. 28, 4 et XXI, 5. Adler 1996, 48, fig. 9.2. Nécropole K, tombe. Panse ovoïde.</p>	Tombe	Dès le BM ; mêlé à du matériel helléni.
<p><i>Kamid el-Lôz</i> 41. Metzger 1993, 976, 1143 et 1149, pl. 46, 3. KL 78:299. Adler 1996 p. 105 et fig. 2. Temple T2. Ailes fragmentaires : alignement de portions de cercles sur grandes plumes, entrecroisements de lignes. Tête à long bec, œil rond pointé. 42. Metzger 1993, 1034. KL 64:398. Adler 1996 p. 105 et fig. 2. Temple T2. Aile : écailles doubles pointées à la naissance de l'aile ; alignement de portions de cercles doubles sur les grandes plumes ; ligne transversale hachurée.</p>	Temple Temple	Fin BR Fin BR
<p><i>Megiddo</i> 43. Loud 1939, pl. 24, 129. Adler 1996, 28, fig. 13. Stratum VII A. Canine inférieure d'hippopotame⁷⁸ : pointe creusée d'une cuve ovoïde de boîte-canard type 2, bord en ressaut ; mortaise au fond de la cuve à l'arrière. Queue gravée sur la dent avec plumes lisses séparées par des doubles lignes ; extrémité arrondie ; petite mortaise centrale. Reste de la dent incisée : grande rosace (six pétales et six demi-pétales pointus), cœur central percé ; trois groupes de cinq et quatre filets parallèles incisés limitent deux registres incisés l'un de rosettes à huit pétales autour d'un cœur percé, et l'autre, d'une ligne brisée double. Le long de la dent, sous le bord de la face supérieure, est incisée la même ligne brisée (Fig. 17). 44. Loud 1939, pl. 30, 157. Adler 1996, 27, fig. 11, 6. Panse rectangulaire avec projection et queue apparemment d'un seul tenant (usées, sans décor visible). 45. Loud 1939, pl. 31, 158. Adler 1996, 26, fig. 11, 4. Panse avec fente pour la queue, disparue. 46. Loud 1939, pl. 12, 45. Adler 1996, 32, fig. 10, 9. Une aile complète : coude marqué avec zone réservée ; droites biseautées (grandes plumes) et écailles simples à la naissance de l'aile, séparées par un arc percé de trois trous. 47. Loud 1939, pl. 12, 46-47. Adler 1996, 29, fig. 10, 8. Deux ailes de la même boîte, une complète, l'autre fragmentaire : droites doubles biseautées (grandes plumes) et écailles simples à la naissance de l'aile, séparées par un arc percé de trois trous. 48. Loud 1939, pl. 12, 48-49-50. Adler 1996, 30, 34, fig. 10, 1. Trois fragments d'ailes de la même boîte : lignes parallèles (grandes plumes) et écailles (queue) aux extrémités de forme arrondie. Écailles simples à la naissance de l'aile (un fragment). 49. Loud 1939, pl. 12, 51-52. Adler 1996, 31, fig. 10, 4. Deux ailes fragmentaires, de la même boîte : groupes de lignes parallèles sans écailles à la naissance des ailes. 50. Loud 1939, pl. 12, 53. Adler 1996, 33, fig. 10, 5. Aile (fragmentaire) : doubles lignes parallèles, biseautées, et écailles simples à la naissance de l'aile. 51. Loud 1939, pl. 45, 205. Adler 1996, 38, fig. 19, 5. Tête et col monobloc, base du col très élargie. Bec court et triangle incisé dessus. 52. Loud 1939, pl. 45, 206. Adler 1996, 39. Tête à bec court et triangle incisé dessus avec col fragmentaire, droit, taillé dans la même pièce d'ivoire.</p>	Palais (« trésor ») Palais (« trésor ») Palais (« trésor ») Palais (« trésor ») Palais (« trésor ») Palais (« trésor ») Palais (« trésor ») Palais (« trésor ») Palais (« trésor »)	BR II-Fer Ancien I BR II-Fer Ancien I BR II-Fer Ancien I BR II-Fer Ancien I BR II-Fer Ancien I BR II-Fer Ancien I BR II-Fer Ancien I BR II-Fer Ancien I BR II-Fer Ancien I
<p><i>Meskéné-Emar</i> 53. Beyer 1982, fig. 1. MSK 76006. Adler 1996, 51, fig. 10, 2. Temple M2. Aile (hippopotame) : écailles doubles pointées et alignement de portions de cercles.</p>	Temple	BR III (XIV ^e -XIII ^e s.)
<p><i>Tell Dan</i> 54. Ben-Dov 2002, n° 201-203, p. 142 et fig. 2.101. Adler 1996, 40, fig. 9, 3. Tombe 387. Panse ovoïde (hippopotame). Deux trous d'insertion pour le col (disparu) ; deux trous d'insertion de la queue trapézoïdale (andouiller de daim), incisée de bandes rayonnantes à décor de lignes brisées. Une aile (andouiller de daim) évasée incisée du même décor. 55. Ben-Dov 2002, n° 205-207, p. 142 et fig. 2.102. Adler 1996, 41, fig. 9.4. Tombe 387. Panse ovoïde (hippopotame). Deux mortaises horizontales pour l'insertion d'une queue (disparue) ; une mortaise sous la panse ; deux trous d'insertion pour le col. Col (os) droit aux bords profondément gravés percés de deux mortaises à chaque extrémité. Aile (andouiller de daim) avec coude, décor de plumages incisés. Autre aile incomplète (os). Ces ailes appartiennent peut-être à une autre boîte.</p>	Tombe Tombe	BR II BR II

BOÎTES-CANARD DU TYPE 2 : CHYPRE

<p><i>Enkomi</i> 56. Murray et alii 1900, p. 32 et 41, n° 884. Adler 1996, 71, fig. 9, 5. Tombe 24. Panse ovoïde et queue (recolée ?), incisée de cercles et d'écailles simples, entre des groupes de lignes parallèles disposés en éventail, et formant au centre un motif en forme de bulbe ; quatre mortaises sous la panse. Canine d'hippopotame (Fig. 16 b : dessin L. Fitton). 57. Inédit. Fouilles Murray. B.M. 1897.4.1 (1350). Tombe 47. Partie antérieure d'une panse ovoïde (hippopotame).</p>	Tombe Tombe	Fin CR IIC (vers 1200) ou début CR IIIA CR
---	--------------------	---

78. Adler (1996, p. 41 et 55) parle par erreur de canine supérieure d'hippopotame.

58. Inédit. Fouilles Murray. B.M.1897.4.1 (1380). Panse rectangulaire avec projection à l'avant (<i>Fig. 18 a</i> : dessin L. Fitton).	Inconnu	Inconnu
59. Inédit. Fouilles Murray. B.M.1897.4.1 (1345). Tête de canard dirigée vers l'avant, avec col droit rapporté (fragments) ; zigzags incisés autour de l'œil et descendant le long du col ; filets gravés à la base du col, avec demi-cercles pointés (<i>Fig. 18 b</i> : dessin L. Fitton).	Inconnu	Inconnu
60. Courtois, Lagarce 1986, pl. XXIV, 4 sans références. Fouilles Murray. B.M. 1974.11.1 (23). Tête à bec mouluré et col rapporté (complets), identiques à 59 sans demi-cercles (<i>Fig. 18 b</i> : dessin L. Fitton).	Inconnu	Inconnu
61. Murray <i>et alii</i> 1900, fig. 21. Adler 1996, 73. Tombe 75. Nageuse portant une panse large à épaulement antérieur ; queue incisée de bandes parallèles. Ivoire (éléphant) (<i>Fig. 20</i> : dessin L. Fitton).	Tombe	CR IIC
62. Courtois 1984, 514. Adler 1996, 74. Quartier 3W, loc. 65. Moitié antérieure de panse ovoïde percée des deux trous d'insertion des ailes (l'auteur n'en mentionne qu'un). Sous la panse, lignes transversales isolant la partie antérieure de la partie centrale incisée sur les bords de deux rangs de ronds pointés.	Habitat	Début CR III
<i>Kition</i>		
63. Karageorghis, Demas 1985, pl. CXXI, 5332. Adler 1996, 77, fig. 11, 5. Area II, sud du temple I, cour C, entre sols III et IIIA. Panse ovoïde et queue en une seule pièce, écailles doubles pointées incisées sur la queue et sous la panse. Canine inférieure d'hippopotame (<i>Fig. 19 a</i>).	Temple	CR III (1190/1100)
64. Karageorghis, Demas 1985, pl. CXXXV et CCIV, 2526. Adler 1996, 78, fig. 10, 7. Temple 2, pièce 24, Area II, sol III. Aile (complète, ébréchée) : lignes doubles parallèles et lignes brisées incisées (<i>Fig. 19 b</i>).	Temple	CR III (1190/1100)

BOÎTES-CANARD DU TYPE 2 : ÉPAVE D'ULUBURUN

65. Pulak 1992, p. 5, KW 2818, fig. 2 : panse rectangulaire, projection antérieure cassée (éléphant) ; extrémité des ailes et queue taillées dans la même pièce d'ivoire. Mortaises rectangulaires creusées sous la partie postérieure de la panse.	Épave	Fin XIV ^e - début XIII ^e s.
66. Inédit. KW 2539. Panse (hippopotame). Panse ovoïde. Deux mortaises rectangulaires dessous.	Épave	Fin XIV ^e - début XIII ^e s.
67. Pulak 1992, p. 5, KW 2534. Deux ailes prolongées par une moitié de queue et séparées de celle-ci par une profonde encoche. Arrondi des ailes incisé d'écailles et de cercles pointés, séparé des grandes plumes par un alignement de trous. Plumes incisées de petites diagonales et réparties sur deux registres et sur la queue. Chaque registre est séparé par des alignements courbes de cercles pointés.	Épave	Fin XIV ^e - début XIII ^e s.
68. Pulak 1992, p. 5, fig. 3. Tête de canard plate dessous, traversée par une mortaise avec reste de tenon. Hippopotame. Œil rond en léger relief. Appartiendrait à la boîte KW 2534 et serait associé à un col (Pulak 1997, fig. 16).	Épave	Fin XIV ^e - début XIII ^e s.
69. Inédit (n° inconnu). Aile à extrémité biseautée, plumes figurées par des parallèles incisées ; deux alignements en diagonales de mortaises.	Épave	Fin XIV ^e - début XIII ^e s.

TÊTES DE CANARD DU LEVANT ET DE CHYPRE
AYANT APPARTENU À DES BOÎTES DE L'UN OU L'AUTRE TYPE

<i>Lachish</i>		
70. Tufnell 1958, pl. 48, 6. Adler 1996, 12. Tombe 1003. Tête.	Tombe	BR II
71. Tufnell <i>et alii</i> 1940, pl. XVII, 10. Adler 1996, 11, fig. 19, 7. Temple, pièce D (autel), groupe 181, Structure III (cache-dépôt dans le sanctuaire). Tête.	Temple	BR III
<i>Megiddo</i>		
72. Loud 1939, pl. 45, 207-208-209. Stratum VII A. Adler 1996, 35, 37, 36, fig. 19, 6. Têtes fragmentaires. Œil entouré d'une languette (207-209 et sur la tête (208). Filets incisés à la base de 207.	Palais (« trésor »)	BR II-Fer Ancien I
73. Loud 1948, pl. 245, 23. Adler 1996, 25, fig. 19, 9. Area DD, loc. 4081. Stratum VIII. Tête. Œil entouré d'une languette et lamelles de filtrage sur le bec.	Palais	BR I
<i>Enkomi</i>		
74. Courtois, Lagarce 1986, pl. XXIV, 5 (sans références). Fouilles Murray. BM 1344. Grande tête sans col, plate dessous, mortaise à l'arrière. Iris ronds creusés pour incrustation dans forme en creux de l'œil en amande.	Inconnu	Inconnu
75. Inédit. Fouilles Murray. BM 1974. Tête, col cassé, œil rond en relief, bourrelet séparant la tête du bec court, recourbé.	Inconnu	Inconnu

2. BOÎTES RONDES À TENONS (cat. 61-67, Pl. 9-10, 67-68)

FORME

Toutes les boîtes rondes à tenons trouvées à Ougarit sont fabriquées dans de l'ivoire d'hippopotame : il a été possible pour deux d'entre elles (61 et 67) d'identifier la dent, qui est une canine inférieure. Elles sont de forme identique, avec le cas particulier de la boîte 67 accolée à une panse de boîte-canard.

1. Panse. Elle est hémisphérique et pourvue de deux tenons carrés, taillés dans la même pièce d'ivoire. L'un d'eux est creusé verticalement d'une mortaise dans laquelle pénètre le bouton autour duquel pivote le couvercle ; une mortaise transversale est creusée dans l'épaisseur du tenon opposé : un bouton y était fixé (encore en place sur 65) autour duquel s'attachait le lien de fermeture. Les deux tenons de la panse 64 sont les seuls à être traversés verticalement d'un trou. Deux variantes de la panse coexistent : dans la *variante 1* (61-63, 65-66), le bord de la cuve est en ressaut au-dessus de l'épaule horizontale ; dans la *variante 2* (64, 67), l'épaule est pleine, convexe, sans ressaut de la cuve.

2. Base. Deux techniques ont été adoptées pour le support de la panse. Dans la *variante 1*, la boîte repose sur une petite base annulaire en léger relief, taillée dans la même pièce d'ivoire (61, 62, 63, 65). Dans la *variante 2*, la boîte reposait sans doute sur une base rapportée actuellement disparue, dont l'existence est attestée par la présence d'une mortaise creusée sous le fond et entourée de cercles concentriques gravés : elle doit correspondre au diamètre du support qui devait être fixé par une cheville (64, 67)¹. On peut penser, d'après les coupes à pied égyptiennes en bois de forme proche², que cette base était évasée. Un vase « brûle-encens » de Lachish en céramique, de forme identique à ces boîtes rondes, montre que le pied évasé est la formule courante adoptée pour ces boîtes dans tout type de matériau³. En revanche, pour la forme en ivoire, la présence d'une base rapportée est inhabituelle. Elle est vraisemblablement due à la nécessité d'assurer une bonne assise à ces deux boîtes, qui sont en déséquilibre pour des raisons techniques : soit à cause de la minceur et de l'irrégularité de la plaque d'ivoire dans laquelle est taillée la boîte 64, soit à cause de la courbure de la canine inférieure d'hippopotame, pour la boîte 67.

3. Couvercle. Deux couvercles sont conservés (62 et 63) : circulaires, de diamètre égal à celui de la cuve, ils ont deux oreillettes qui épousent la forme des tenons ; ces oreillettes sont percées de mortaises, l'une traversant pour l'insertion du bouton-pivot, l'autre, traversant ou non, pour l'insertion d'un bouton d'attache ou pour un lien ou un bâtonnet de blocage.

DÉCOR

1. Panse. La présence ou l'absence de décor sur la panse est liée à la forme de l'épaule. Dans la *variante 1*, l'épaule, en creux, n'est pas décorée ; dans la *variante 2*, l'épaule pleine est gravée d'un bandeau d'indentations, dégagées par champlévement, entre des filets concentriques gravés. Le motif est à une rangée de dents de scie sur l'épaule de 64, seul cas de l'utilisation de ce motif à Ougarit (*supra*, chap. II, p. 37, note 13), mais dont on verra qu'il est associé à cette forme ailleurs. Sur la boîte double 67, il est difficile de dire s'il y a une seule rangée de dents ou une ligne brisée car le décor est très effacé, mais la photo (Pl. 68) suggère un motif en dents de scie.

2. Couvercle. Les deux couvercles conservés (62 et 63) sont gravés d'une rosace à six pétales et six demi-pétales pointus, inscrite à l'intérieur de cercles ornant le bord ; les demi-pétales de 63 s'appuient sur les portions visibles d'un cercle passant sous les pétales. Ce motif est largement utilisé sur les disques ayant servi de couvercles (*infra*).

1. La mortaise n'est pas indiquée sur la coupe de 64 : Pl. 10. La boîte 63 présente un minuscule trou central, trop étroit pour cheviller un socle (usure de l'ivoire) : elle repose bien sur sa base annulaire et appartient à la *variante 1*.

2. Vandier d'Abbadie, 1972, OT 123-124.

3. Tufnell 1958, pl. 45, 4 et pl. 72, type 633.

TABLEAU 6. Répartition et environnement chronologique des boîtes rondes d'Ougarit.

Localisation	Catalogue	Contexte
Tombe <i>Tell Ras Shamra</i> Tr. Sud-Acropole – Tombe 3552 (SM 636)	66	« Probablement Âge du Bronze »
Habitat <i>Minet el Beida</i> – Dépôt 213 <i>Tell Ras Shamra</i> Quartier résidentiel – Maison de Rapanou, pt 1984 <i>Ville basse ouest</i> – Pt 145 (non localisé)	61, 62, 63 65 67	BR II XIII ^e s. Inconnu
Palais royal – Pièce 71, SE de la cour I, pt 502	64	Inconnu

BOÎTES RONDES À TENONS DU LEVANT ET DE CHYPRE

Le type général des boîtes rondes à deux tenons défini pour Ougarit est aussi celui des boîtes du Levant et de Chypre. Comme à Ougarit, il semblerait qu'à Kition la forme soit associée à une boîte en forme de canard taillée dans la même dent d'hippopotame.

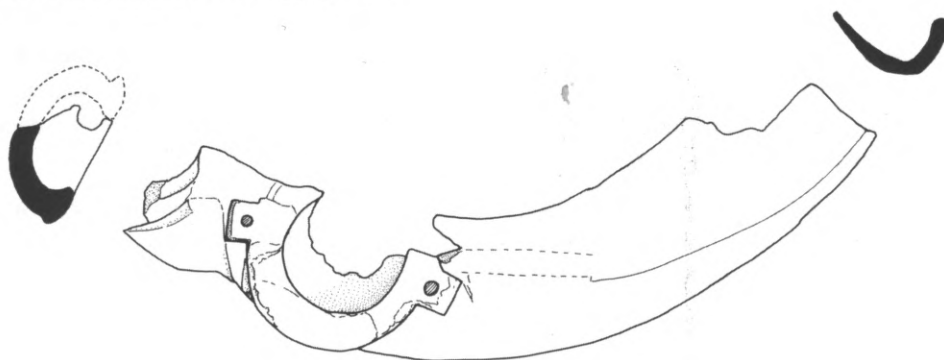


Figure 21. Kition (13) : boîtes creusées dans une canine d'hippopotame.

1. La panse. Deux variantes de la panse coexistent. La *variante 1*, sans décor, prédomine (1, 2, 4, 8, 11). La *variante 2*, quant à elle, n'est attestée qu'au Levant, par la boîte 10 de Tell Dan et une boîte plus tardive de Tell Qasile⁴, toutes deux gravées d'un motif d'indentations (une rangée de dents de scie et une ligne brisée). Il est manifeste que ce motif est lié à la forme pleine de l'épaule⁵. La forme ronde à tenons de la double boîte 13 de Kition est une exception (Fig. 21)⁶ : alors que celle d'Ougarit appartient à la *variante 2* tout à fait caractéristique, celle de Kition n'a pas d'épaule creusée, mais un large bord de cuve sans décor.

2. La base. On manque d'informations sur la base de ces boîtes, qu'il n'est pas toujours possible d'identifier au vu des publications⁷. La boîte 8 de Megiddo et peut-être celle d'Enkomi (12) reposent sur une

4. Mazar 1985, fig. 3,2 et p. 12-13 (Âge du Fer, 1050-980 av. J.-C.).

5. On le constate aussi sur une boîte égyptienne en bois (Vandier d'Abbadie 1972, n° OT 127, datée du Nouvel Empire, sans provenance) ou une série de bols à une seule anse : coupelle de Gezer (Macalister, 1912, fig. 462, 2) ; une autre d'Enkomi (Courtois 1985, n° 509, p. 60) ; grands bols à une anse à Megiddo (Loud 1939, pl. 27-30, 147-156).

6. Nouveau dessin 2005 (par O. Callot).

7. Pour la boîte 3 de Beth Shan, le dessin de Decamps de Mertzfeldt esquisse une base peu lisible, mais qui doit être taillée sous la panse (Decamps de Mertzfeldt 1954, pl. XXIII, 270), car elle parle de « pied annelé » (p. 78). Il ne m'a pas été possible de consulter Fitzgerald 1930 auquel il est fait référence.

base annulaire. Le dessin de la boîte de Tell Qasile ne laisse apparaître ni base annulaire ni mortaise, sans doute parce que le fond était suffisamment plat. Un pied s'adaptait dans la mortaise percée sous le fond de celle de Tell Dan. Pour Alalakh, il est fait mention d'un pied rapporté, non illustré ni décrit, sous la boîte 2 : « The lower part of a similar but rather simpler box of which the foot was made separately. » D'après les formes similaires en d'autres matériaux, et particulièrement la faïence et le bois (*infra*), on peut penser à un pied en forme de bobine.

3. Le couvercle. Il est identique à ceux d'Ougarit. Le décor le plus fréquent est la rosace incisée à six pétales et six demi-pétales (1, 5, 6, 9).

À Alalakh (1), une tête sculptée de type hathorique et surmontée d'une grenade est insérée dans la mortaise transversale de l'anse qui servait de poignée pour faire pivoter le couvercle. Cette représentation est unique dans les boîtes en ivoire, mais on la retrouve sur les panses faites dans d'autres matériaux : elle sert d'anse à un bol en faïence de Lachish⁸ et à une boîte en bois de Medinet el-Gurob⁹. Les deux couvercles 7 et 9 (Fig. 22) de Megiddo et le couvercle 10 de Tell Dan sont percés, dans l'axe d'une anse, de trous disposés selon les quatre angles d'un rectangle virtuel¹⁰. Ce détail technique laisse penser qu'il y avait un élément rapporté de forme rectangulaire (moyen de préhension ou ornement ?) sur ces trois couvercles.



Figure 22. Couvercle d'une boîte ronde à tenons, Megiddo 9 (dessin Oriental Institute of Chicago).

Les motifs décorant ces boîtes suggèrent deux remarques. Tout d'abord, le décor du couvercle 9 de Megiddo trouve des parallèles exacts dans les disques sans tenon (couvercles de pyxides cylindriques) et renvoie à des modèles d'orfèvrerie bien attestés (*infra*, chap. IV, p. 102, note 21). D'autre part, nous avons déjà souligné, à propos du peigne 7 de Megiddo, que le motif en dents de scie est rarement utilisé dans les ivoires là où la ligne brisée à dents épaisses dégagées par champlévement est omniprésente. La boîte 10 de Tell Dan est la seule, en dehors des deux boîtes à tenons d'Ougarit (64, et peut-être 67), dont l'épaule pleine soit décorée de ce type d'indentations¹¹. Cette boîte est aussi le seul exemple montrant les trois déclinaisons des variantes du motif : les dents de scie, la ligne brisée à dents épaisses et la ligne brisée incisée en forme de grands zigzags, que l'on trouve aussi sur les socles 14 et 15 de boîtes-canard de Kamid el-Lôz. L'accumulation de ces motifs sur toute la surface de la panse et du couvercle en fait un modèle « kitch », éloigné du type épuré des autres sites. C'est certainement la marque d'un artisan local (voir *infra*, le décor de deux disques de Tell Dan 8 et 14, Fig. 32 et 33). Elle est aussi tout à fait exceptionnelle par le matériau, un andouiller de daim.

Analysant la forme et le décor de la boîte plus tardive de Tell Qasile, et la comparant à d'autres formes du Levant, A. Mazar¹² voit dans la variante 1 de l'épaule en creux sans décor une forme caractéristique du Bronze Récent oriental, qu'il oppose à la forme décorée de l'épaule pleine (variante 2) plus tardive : « All the Late Bronze Age examples have a stepped, plain rim. Incised decoration similar to ours is found on some

8. Tufnell *et alii*, 1940, pl. XXII, 58.

9. Vandier d'Abbadie, 1972, OT 126, p. 46-47 (XIV^e siècle av. J.-C.). Voir *Cat.* 1993 *Aménophis III*, p. 358-359, pour le style « international » de cette boîte au décor exceptionnel.

10. Ce que ne restitue pas le dessin du couvercle fragmentaire in Loud 1939, pl. 13, 54b.

11. Un quatrième cas concerne le pourtour d'un couvercle à feuillure d'Enkomi (29 dans la liste des couvercles à feuillure, voir *infra*, p. 112).

12. Mazar associe à ce type de boîte un bol sans couvercle et à une seule anse de Gezer (ci-dessus, note 4).

ivory objects from Megiddo treasure »¹³ : « [...] Thus, while our bowl continues a Canaanite tradition of the Late Bronze Age, it differs in details from the "pure" examples of this period. » Les exemples d'Ougarit et de Tell Dan montrent que l'épaule pleine et décorée existait au Bronze Récent II-III¹⁴. Mais il est vrai que, dans l'état actuel des trouvailles, la *variante 1* est prédominante et antérieure : le plus ancien exemplaire daté avec certitude – la boîte 8 de Megiddo – remonte au Bronze Récent I. À Alalakh, la panse 2, moins bien stratifiée (niveau V ou VI du palais), pourrait remonter au tout début du Bronze Récent (un contexte au Bronze Moyen serait à considérer avec prudence). C'est donc une forme qui apparaît très tôt, dès le début des productions d'ivoirerie au Levant.

Si le nombre des boîtes rondes à tenons en ivoire est réduit, il n'en reste pas moins que la forme était très prisée au Proche-Orient, si l'on en juge par leur production à l'identique et avec des variantes, dans d'autres matériaux (pierre, faïence, céramique et bois)¹⁵. La forme en faïence¹⁶ est particulièrement bien représentée à Ougarit par une série de coupes à tenons et des couvercles à oreillettes proches des boîtes en ivoire et contemporaines¹⁷. Ces coupes reposent sur une petite base annulaire. La panse montre des godrons soit en relief, soit illustrés par le dessin coloré de la faïence. Le bord de la cuve et les tenons sont en léger ressaut par rapport à l'épaule horizontale. Celle-ci a son pourtour denticulé dessiné à la fois par la section des godrons de la panse et par le dessin coloré de la faïence, en forme de pétales. On a là, dans un matériau différent, une représentation plus sophistiquée qui est peut-être à l'origine du décor simplifié des indentations gravées sur l'épaule des boîtes en ivoire. Un cas unique est celui de l'imitation en pierre à grande échelle que représente un « vase de pierre » haut de 1,10 m, et muni des mêmes tenons carrés, encore visible sur le site d'Ougarit dans le « quartier résidentiel »¹⁸.

BOÎTE À TENONS ASSOCIÉE À UNE BOÎTE EN FORME DE CANARD

L'association d'une boîte ronde à tenons et d'une boîte en forme de canard taillées dans une seule canine inférieure d'hippopotame n'est connue en dehors d'Ougarit que par un exemplaire très incomplet de Kition (13)¹⁹ et par une variante représentée par une dent de Megiddo (voir *supra*, liste des boîtes-canard de type 2 : Megiddo 43).

La canine de Kition (*Fig. 21*) est creusée d'une boîte ronde à tenons qui communique avec la partie évidée de la chambre pulpaire par un canal : l'objet intervenait donc dans un rite d'écoulement d'huiles ou autre liquide parfumé. À l'opposé, vers la pointe de la dent, et presque accolée à la boîte ronde mais sans relation avec elle pour la partie conservée, on devine la forme ovoïde d'une panse, vraisemblablement la partie arrière d'une boîte en forme de canard (type impossible à définir).

On notera qu'à Ougarit aussi, l'ivoirier a utilisé logiquement la partie la moins large, vers la pointe, pour y inscrire la boîte la plus étroite, en forme de canard. Mais le traitement des deux formes de boîtes est différent : à Ougarit, elles sont sculptées en ronde-bosse et nettement dégagée de la canine dont le fût ne prolonge pas la forme ronde, alors qu'à Kition, la boîte ronde est inscrite dans la forme conservée de la dent

13. Il s'agit de grands bols à une anse/tenon et sans couvercle, qui présentent les mêmes motifs mais à des emplacements différents, dictés par la forme : lignes brisées sur le bord du bol comme sur les boîtes à deux tenons ; rosace reportée au fond ou sous la cuve en l'absence de couvercle, mais aussi des rosettes associées à un décor annexe de demi-cercles et de petits arcs de cercle sur le bord du bol (Loud 1939, pl. 27-30, 147-156). Voir aussi à Enkomi (Courtois 1984, n° 509), à Gezer (Macalister 1912, fig. 462, 2).

14. La boîte de Tell Qasile est peut-être une production du Bronze Récent qui aurait été gardée et déposée tardivement.

15. Coupes à pied en bois, à panse ventrue (Vandier d'Abbadie, 1972, OT 123 et 124) mais surtout coupes sans pied en bois qui sont la forme exacte des boîtes rondes levantines, avec les deux variantes (Vandier d'Abbadie, 1972, OT 125-126 et 127 avec décor d'indentations, 18^e dynastie et Nouvel Empire). En céramique, le « censer » trouvé à Lachish, dans une tombe du BR III, mais qu'une inscription fait remonter aux xve-xive siècles. Voir aussi Courtois, Lagarde 1986, p. 150-151.

16. Pour un commentaire sur les formes en faïence, les ateliers et les échanges avec les productions égyptiennes, voir Karageorghis 1974, p. 110-111, à propos d'une boîte ronde à tenons en faïence de Kition (*ibid.* pl. LXXXVIII et CLXIII, 230). À Lachish, une boîte en céramique glaçurée à têtes hathoriques comme tenons est considérée comme une production syrienne (Tufnell *et alii* 1940, pl. XXII, 58 et p. 63).

17. Matoian 2000a, Louvre AO 15729 et AO 15730, RS 21.75. RS 22.441.

18. Voir Yon 1997, p. 78-79, fig. 38 ; le vase (RS 92.8018) est publié in Callot, Calvet 2001, p. 74, fig. 3.

19. La forme n'a pas été identifiée dans la publication : « Fragment from an ivory ring-shaped (?) object » (Karageorghis, Demas 1985, p. 43-44).

avec laquelle elle communique. La double boîte d'Ougarit n'a donc pas, comme celle de Kition, les caractéristiques d'un vase cultuel de libation, sauf dans l'hypothèse d'un écoulement entre la boîte-canard et la pointe de la dent disparue.

L'objet de Megiddo (voir *supra*, Fig. 17) est complet, hormis l'absence d'éléments secondaires du décor. Il s'agit vraisemblablement d'une canine inférieure d'hippopotame²⁰ dans laquelle est creusée une cuve de boîte en forme de canard du type 2, comme le suggère la disposition des deux mortaises creusées vers la pointe²¹. La tête du canard s'insérait à l'extrémité de la dent. On remarque l'inscription parfaite de la cuve dans la dent dont le profil n'a pas été entamé. La queue de la boîte a été incisée (et apparemment légèrement dégagée). Un trou est percé à l'arrière de la cuve, et on peut penser qu'il correspondait avec l'intérieur évidé de la dent (le texte n'est pas explicite). Il est fort probable qu'un fond devait fermer ce côté de la dent²², car le groupe de lignes incisées sur l'extrême bord n'est que de quatre, et non cinq comme pour les deux autres : le cinquième cercle était vraisemblablement gravé sur la tranche du fond, comme c'était habituel sur les fonds de pyxide. L'association avec une boîte ronde est suggérée par la grande rosace à six pétales et demi-pétales pointus dont on a vu qu'elle en ornait les couvercles.

Ces exemplaires de dents travaillées comme des vases à verser des liquides ou des huiles, à but rituel comme les rhytons, élargissent cette typologie déjà connue d'une part dans l'ivoire, par des dents sculptées de têtes de femmes ou en forme de figurines féminines, d'autre part par des rhytons en forme de « cornes » ou de dents imités en céramique et qui devaient l'être aussi en bois²³.

INVENTAIRE DES BOÎTES RONDES À TENONS DU LEVANT ET DE CHYPRE AU BRONZE RÉCENT

BOÎTES RONDES À TENONS : LEVANT

<i>Alalakh</i>		
1. Woolley 1955, AT/38/74-6, pl. LXXVI, g. Palais de Niqmepa, pièce 16, Niveau IV. Panse avec gorge sur l'épaule sans décor ; couvercle à deux anses percées d'une mortaise verticale avec bouton en place ; tête égyptisante couronnée d'une grenade (?) insérée dans une mortaise transversale sur l'une des anses du couvercle. Rosace incisée à six pétales et demi-pétales pointus s'appuyant sur des arcs de cercle ; trois cercles concentriques autour.	Palais	BRI (1450-1370)
2. Woolley, 1955, AT/39/36. Palais de Niqmepa, Sq. L 11. Niveau V ou VI. Mention : « The lower part of a similar but rather simpler box of which the foot was made separately. »	Palais	(BM ?) BRI (1750-1447)
<i>Beth Shan</i>		
3. Fitzgerald 1930, pl. LXXI, A, 4 (d'après D. de M., n° 270, de la pl. XXIII). Panse à base annulaire et bord plat ; une mortaise verticale sur un tenon.		Période Hyksos et 18 ^e dynastie
<i>Lachish</i>		
4. Tufnell <i>et alii</i> 1940, p. 62 et pl. XX, 30. Temple, pièce D, groupe 181, Structure III. Panse à petite base (?) ; bord en ressaut sur épaule plate sans décor ; un tenon conservé.	Temple (cache-dépôt)	BR III
5. Tufnell <i>et alii</i> 1940, p. 62, pl. XIX, 18. Temple, pièce D, groupe 181, Structure III. Couvercle à deux anses traversées d'un trou. Rosace incisée de six pétales et demi-pétales ; trois filets sur le pourtour.	Temple (cache-dépôt)	BR III
<i>Meskéné-Emar</i>		
6. Beyer, 1982, fig. 1, p. 123. Temple. Couvercle à deux anses percées d'un trou, rosace incisée à six pétales et six demi-pétales, deux petites diagonales incisées transversalement au milieu des pétales ; deux cercles concentriques gravés sur le bord.	Temple	XIII ^e s.
<i>Megiddo</i>		
7. Loud, 1939, pl. 13, 54. Palais (trésor). Stratum VIIA. Couvercle, un tenon conservé percé d'un trou. Petite rosette centrale à huit pétales arrondis autour d'un cœur percé. Registre extérieur circulaire incisé de quatre animaux à cornes. Pourtour creusé de mortaises dont l'une est dans l'axe du tenon disparu et alignée sur une seconde mortaise creusée sur les cercles incisés autour de la rosace.	Palais (« trésor »)	BR II-Fer Anc. I

20. Je n'ai pas eu en main cette boîte, mais d'après les observations que j'ai menées sur ce type d'objets, je pense qu'elle a été creusée dans une canine d'hippopotame. Loud parle de « horn-shaped object of a different type of ivory, possibly a boar's tusk (suggested by the shape) » (Loud 1939, p. 16).

21. Le type de la cuve n'a pas été identifié dans la publication (*ibid.*).

22. Voir les fonds en forme de section transversale de canine inférieure d'hippopotame (100 et 101).

23. Voir *infra*, à propos de la défense sculptée d'Ougarit (386).

8. Loud 1948, pl. 200, 2. Stratum VIIA. Panse avec base annulaire ; cuve en ressaut sur épaule sans décor ; deux tenons creusés chacun d'une mortaise. Imprécision de la photo pour une deuxième boîte trop fragmentaire (Pl. 200, 1).	Habitat	BR I
9. Loud 1948, pl. 200, 6, Stratum VII. Couvercle avec deux oreillettes percées. Trous traversant au centre et à l'extrémité de chaque pétale sauf dans l'axe de l'oreillette droite : à ce niveau, deux trous percés à la base de celle-ci et deux au milieu, selon les angles d'un rectangle virtuel. Rosace incisée, à six pétales et six demi-pétales s'appuyant sur des arcs de cercle et piquetés de points ; pétales et arcs de cercle soulignés par des lignes doubles ; pourtour incisé d'une bande de <i>curved strips</i> entre filets concentriques (Fig. 22 : dessin Oriental Institute, Chicago).	Habitat	BR II (1350-1150)
<i>Tell Dan</i> 10. Ben-Dov 2002, fig. 2.103, n° 208 A. Tombe « mycénienne » 387. Panse à épaule pleine et tenons percés d'un trou ainsi que le fond. Couvercle à deux anses percées et quatre mortaises creusées selon les quatre angles d'un rectangle face à l'un des tenons. Décor gravé : sur la panse, quatre registres horizontaux de lignes brisées à dents épaisses ; sur l'épaule, dents de scie ; sur le couvercle, une rosette à 8 pétales et une roue de dents de scie ; sur la tranche, zigzags. Os (couvercle) et andouiller de daim (panse).	Tombe	BR II
<i>Tell es-Sa'idiyeh</i> 11. Pritchard 1980, fig. 3, 8 et 49, 4 ; p. 13; Tombe 101. Tenons percés, base légèrement concave (? ou hémisphérique) sans mortaise. Couvercle incisé de filets concentriques sur le bord.	Tombe	BR III XIII ^e s.

BOÎTES RONDES À TENONS : CHYPRE

<i>Enkomi</i> 12. Courtois 1984, n° 506, fig. 18, 6 et p. 60. Inv. Enk. 9, n° 4122. Panse hémisphérique ; bord de cuve en ressaut sur épaule plate non décorée ; un tenon creusé d'une mortaise verticale ; l'autre avec mortaise horizontale.		Date indéterminée
<i>Kition</i> 13. Karageorghis 1974, p. 43-44 et pl. LXV, CXLIX, 6. Tombe 9 « lower burial ». Boîte double dans une canine d'hippopotame : boîte ronde fragmentaire, large bord de la cuve à deux tenons avec mortaise. Un canal (L. 4,6 ; diam. 0,8 cm) creusé sur le côté de la panse communique avec le canal médullaire évidé de la dent. Partie postérieure arrondie étroite d'une deuxième boîte accolée en forme de canard (Fig. 21 : dessin O. Callot).	Tombe	CR II Fin XIV ^e -XIII ^e s.

3. PYXIDES CYLINDRIQUES ET GOBELET (cat. 68-82)

PYXIDES CYLINDRIQUES (cat. 68-81, Pl. 11-13, 68-71)

FORME

1. La panse. Les panses de pyxides cylindriques d'Ougarit entrent dans deux des catégories définies par J.-C. Poursat à propos des pyxides mycéniennes¹ : les pyxides dites « normales » ou « basses », dont la hauteur et le diamètre sont sensiblement égaux et dont l'épaisseur de la paroi est de 10 à 15 mm, et les pyxides « à paroi mince » dont les proportions sont identiques, mais dont l'épaisseur des parois est de 3 mm ou moins.

L'attribution de quelques-unes des panses d'Ougarit, dont l'épaisseur varie entre ces deux critères, n'est pas aussi tranchée : elles constituent une série intermédiaire qui ne présente aucune marque distinctive autre que l'épaisseur de la panse supérieure à 4 mm. Cette distinction n'est pas significative d'un troisième type : je les ai incluses dans la dénomination « pyxides dites normales ».

Ces boîtes ont été taillées dans des défenses d'éléphant pour les plus grandes, dans de l'ivoire d'hippopotame pour les autres, tous types confondus.

2. Le fond et le couvercle. Les fonds de ces boîtes cylindriques sont toujours rapportés, et ils sont taillés comme les couvercles dans des plaques verticales d'ivoire. Ils ne sont jamais pris transversalement dans la section de la défense², ni dégagés par l'évidement du tronçon d'ivoire dans lequel est fabriquée la panse comme pourrait le suggérer la pyxide 72, en cours de fabrication (Fig. 5) : elle montre une épaisseur de la dent plus importante à la base qu'au sommet de la paroi, et on pourrait penser qu'il s'agit d'un reste de fond alors qu'en fait l'épaisseur de la paroi n'est pas encore égalisée sur toute sa hauteur.

La pyxide 73 est la seule pyxide connue à être entièrement fabriquée en ivoire. En effet, sa panse est associée à un fond en ivoire d'éléphant, et mes recherches m'ont conduite à lui attribuer le célèbre couvercle 80 dit de la « déesse aux bouquetins ». Hormis cette exception, on n'a trouvé ni fond ni couvercle associé à une panse : c'est un constat quasi général pour les pyxides mises au jour en dehors d'Ougarit. Il est fort peu probable que cette absence de fonds et de couvercles en ivoire associés à une panse du même matériau soit systématiquement due à leur disparition ou au manque de publication. On peut donc considérer comme quasiment certain que ces boîtes étaient composites : l'un ou l'autre, voire deux, des trois éléments (panse, couvercle, fond) qui composent les pyxides devaient être la plupart du temps en bois. Par ailleurs, il n'est pas exclu que les panses en ivoire, tout au moins celles qui sont à paroi mince, aient revêtu une boîte intérieure en matériau périssable ou en métal disparu³.

L'observation des panses et fonds de pyxides cylindriques d'Ougarit met en évidence trois techniques pour adapter le fond sur la panse. La présence de trous, généralement groupés par trois, traversant l'épaisseur de la panse à sa base (68, 73, 75, 77, 79)⁴, fait supposer une fixation selon un axe horizontal au moyen de chevilles : elles traversaient la paroi de la panse et s'inséraient sur le disque qui obturait le diamètre intérieur de la panse. Celui-ci pouvait être un disque plat dont la tranche recevait les chevilles (aucun témoignage de cet assemblage n'est attesté à Ougarit), ou un fond creusé d'une feuillure : le disque de plus petit diamètre ainsi dégagé obturait le fond de la boîte et les chevilles venaient se fixer dans les trous percés sur sa tranche. Cette technique est bien illustrée par la pyxide 73 (Pl. 13) : quelques morceaux d'ivoire provenant de la panse sont restés en place dans la feuillure aménagée dans le fond ; le fragment de panse vient s'encastrent parfaitement dans cette feuillure et les trois trous qui traversent sa base coïncident avec les trois mortaises percées dans la feuillure.

1. Poursat 1977a, p. 26-27.

2. Caubet, Poplin 1987, p. 283. Le dessin du découpage transversal d'une défense pour obtenir un fond et un couvercle, donné dans Bass 1987, p. 726, est erroné.

3. Poursat 1977a, p. 26-27 : il signale une pyxide qui conserve un reste de revêtement intérieur en étain. L'ivoire a pu jouer le même rôle décoratif que les feuilles de métal appliquées sur des formes en bois (Persson 1931, fig. 31, p. 52, pour un gobelet).

4. L'état trop fragmentaire de la pyxide 68 ne laisse voir qu'une mortaise conservée.

Dans deux cas (71, 72), des mortaises sont creusées sous la tranche de la panse et non plus à travers la paroi. La fixation de la panse sur le fond se faisait donc verticalement par des chevilles insérées dans des trous qui devaient traverser l'épaisseur du pourtour du disque : celui-ci était alors plaqué sous la tranche et non plus inséré à l'intérieur de la boîte. Si cette technique est bien attestée par les deux panses citées plus haut, en revanche aucun fond d'Ougarit ne présente de trous sur le pourtour.

Enfin, l'absence de trous sous ou à travers la paroi de la panse (69, 70, 74, 78) indique que le fond était simplement collé, sous la panse ou à l'intérieur de celle-ci⁵. C'est le cas des quelques fonds conservés en dehors de celui de la panse 73 : ce sont de simples disques sans feuillure ni mortaise, qui présentent parfois une bande d'aspect différent sur le pourtour de l'une des faces. La largeur de cette bande correspond certainement à l'épaisseur de la panse sur laquelle ils étaient collés (voir *infra*, disques 120-131). De même, on peut déduire de la présence d'une bande réservée, marquée par une différence de couleur de l'ivoire autour de la base à l'intérieur de la panse complète 69, qu'un fond y était collé. Sans doute le simple collage était-il suffisant pour les petites pyxides à paroi mince, mais l'absence de trous de fixation d'un fond sur la pyxide 74 est plus étonnante pour une boîte d'une telle taille (fabrication en cours ou collage sur une forme métallique ?).

Quant au montage actuel de la pyxide 68, il n'est pas vraisemblable : un fragment de disque décoré est collé contre la paroi intérieure de la panse, du côté où devait normalement reposer le couvercle. En effet, c'est sur l'autre bord de la panse que se fixait le fond comme en témoigne la présence de trous qui en traversent l'épaisseur. Le disque décoré est vraisemblablement un fragment du couvercle qui a pu être collé par les fouilleurs pour qu'il reste associé au fragment de panse (?).

Le cas de la pyxide 75 pose un problème : sur une portion de la paroi du cylindre d'ivoire dans lequel elle a été sculptée, les cannelures de la structure de la dent apparaissent, interrompant la scène sculptée. J'en avais conclu⁶ que leur élimination, nécessaire à l'élaboration du décor, aurait provoqué une dépression importante à cet endroit et que l'artisan avait renoncé à les faire disparaître. Or l'observation récente par F. Poplin de la plaque sculptée 358 (voir *supra*, chap. I, p. 27), sur laquelle on constate le même phénomène, a fait conclure à la desquamation de la surface sculptée de l'ivoire : en conséquence, le décor a disparu, laissant apparaître la structure de la dent. La pyxide 75 n'a malheureusement pas pu être observée au microscope, mais on ne peut exclure que le décor ait subi le même phénomène ; en revanche, comme sur le fragment 358, la plupart des trous de fixation sont restés à l'état d'ébauche, ce qui montre bien que l'objet a été déposé dans la tombe dans sa forme inachevée, ce qui pourrait s'expliquer par la desquamation ancienne, au moment de la finition de la boîte (voir *supra*, p. 25).

DÉCOR

1. Décor d'encadrement. Un bandeau d'encadrement, généralement sculpté en léger relief, orne les bords conservés (inférieurs et/ou supérieurs) des panses de pyxide. Le décor pouvait être installé à cheval sur les bords de la panse et sur la tranche du fond et du couvercle. Quatre traitements décoratifs interviennent sur ces bandeaux. Dans la forme la plus courante (69, 72, 75, 76, 77, 78, 79), les bandeaux sont simplement formés d'une large moulure encadrée par deux moulures plus étroites.

Un deuxième cas est celui de bandeaux profondément gravés d'une ligne brisée aux dents épaisses champléevées, encadrée de filets concentriques, sur le bord des boîtes 68 et 71. Cette dernière est un bon exemple d'ajustement du décor installé à cheval sur la base de la panse et sur la tranche du fond (actuellement disparu) qui devait être plaqué et chevillé : pour respecter la symétrie du motif complet, il faut restituer sur la tranche du fond les filets parallèles qui manquent sous la ligne brisée inférieure.

On devine aussi un décor (suite de sommets d'arcs dirigés vers la droite) sur la tranche du fond chevillé sur la panse 73. Il devait se prolonger sur le bas de la panse. L'attribution de cette panse et de son fond au couvercle de Minet el-Beida 80 (*infra*, p. 87) témoignerait en faveur du motif de *rock pattern* II ou de *tricurved arches*⁷.

5. L'état fragmentaire de 70 laisse planer un doute sur le mode de fixation du fond.

6. Gachet 2000.

7. Furumark 1941, p. 325-428, motifs 33 « arched » et 6. Les motifs de rochers stylisés (avec les arcs trilobés et les *curved strips*), qui renvoient à l'art de la fresque, font partie des trois motifs de bordure qui servent

Enfin, les bandeaux des pyxides 70 et 74 sont sculptés de feuilles qui s'évasent de part et d'autre d'une tige simple (70) ou double (74). La bande du bord supérieur tourne en sens inverse de celle du bord inférieur. Le traitement des feuilles sur les deux panses n'est pas d'une régularité parfaite, que ce soit dans la position parfois décalée d'une feuille face à l'autre, ou dans la forme plus ou moins effilée, mais toujours assez raide des feuilles elles-mêmes. Ce motif d'encadrement est exceptionnel et n'apparaît que sur les pyxides trouvées dans le palais royal. Les bandes de la petite pyxide 70 sont nettement sculptées et ont une forme pleine, bombée. Les feuilles s'opposent sans séparation et courent entre deux moulures : les moulures intérieures sont en net ressaut au-dessus du fond de la panse ; les moulures extérieures sont plus étroites et devaient continuer sur la tranche du couvercle et sur celle du fond. Les feuilles de la pyxide 74 sont plus plates, légèrement dégagées par la gravure ; elles s'évasent de part et d'autre d'une double tige incisée et sont bordées par deux bandeaux étroits et plats, dessinés par trois lignes également incisées. Là aussi, les lignes extérieures étaient certainement complétées par deux autres lignes incisées sur le fond et le couvercle. Les bords ne sont pas en ressaut, mais à l'aplomb de la panse. On verra que le décor de la panse relève lui aussi plus de la gravure que de la sculpture : ces détails pourraient laisser penser que l'œuvre était en cours d'exécution (voir plus haut, l'absence de trous traversant la base de la panse). Cependant, ces deux traitements techniques (sculpté ou simplement dégagé par la gravure) existent dans le métal et dans les ivoires où ils sont parfois associés sur le même bandeau.

Le motif de double bande de feuillages apparaît dans l'art égéen du métal, dès le Bronze Moyen en Crète⁸. Il est souvent utilisé dans l'orfèvrerie, selon la technique du repoussé ou du moulage (plus rarement de l'incision), dans l'organisation décorative de pièces rondes, en bordures ou pour séparer des registres superposés⁹, et dans la vaisselle¹⁰. Les feuilles sont en général directement opposées sans tige de séparation comme sur la boîte 70, mais on trouve aussi des tiges doubles ou triples¹¹. Au Levant du Bronze Récent, le motif perdure dans l'art de la métallurgie : c'est un motif récurrent (avec celui de la *trousse* : *cable pattern*) sur les pieds et sur l'anneau du pourtour des tripodes en bronze¹² ; à Ougarit, un moule témoigne de l'utilisation du motif dans l'orfèvrerie locale¹³.

Une imitation par le biais des ivoires mycéniens semble peu probable, car si le motif est emprunté au type métallique habituel, il n'est pas utilisé comme bordure de pyxide¹⁴. À l'inverse, la céramique a repris le motif à la place la plus fréquente qu'il avait dans les vases métalliques, à savoir en bandes horizontales sous les cols et sur les bords, ou verticales sur l'épaule des jarres et coupes¹⁵. C'est à cette fonction décorative issue de l'art du métal, et peut-être à son application sur la céramique, que renvoient les bandes de feuilles décorant la bordure des deux pyxides de Ras Shamra.

régulièrement d'encadrement aux pyxides mycéniennes de forme « basse » à partir de l'HR III (Poursat 1977a, p. 27 et 216).

8. Evans 1935, I, p. 299-303 à propos des motifs dérivés de l'art du métal dans la céramique « *Palace style* ».

9. Branigan 1974, 2588, 2590 pl. 22 et 2591 pl. 30. Evans 1921, fig. 66, p. 95. On renverra à divers types d'objets, par exemple : une bague en or de Midea (Persson 1931, pl. XVII ; p. 55-56 et fig. 33-34 ; Sakellariou 1964, n° 189, p. 215) ; à Mycènes, une rondelle de pommeau de poignard (Karo 1930, pl. XXIII, 279, Mycènes, tombe IV) ; à Archanès (« *Burial Building 3* ». LH/LMIII ; Sakellarakis 1997a, p. 194-198), une pointe de lance (Sakellarakis 1997b, p. 598, et fig. 623) et le manche d'une lampe en bronze (*ibid.* p. 594 et fig. 615).

10. Vase en or de Mycènes (Tombe IV du Cercle A), HR I : Karo 1930, pl. CXIV, 391 et *id.* 1930/33, p. 95 et fig. 24 ; Marinatos, Hirmer 1960, 191, en haut).

11. Une hache votive en or d'Arkalokhorio (Minoen Récent II) porte un décor de feuillage identique à celui de la pyxide : représentation schématisée des branches d'olivier comme arbre sacré (Evans 1935, I, fig. 290 a et p. 346-347 ; Marinatos, Hirmer 1960, fig. 110).

12. Bass 1961, pl. 89, fig. 32 et p. 274 et note 39 ; Matthäus 1985, pl. 133 et sur les tripodes p. 299 *sq.*

13. RS 25.259 (Matošian 2000, fig. 21).

14. Poursat 1977a, p. 105-106 ; il figure en position verticale sur une pyxide haute de Thorikos plus ancienne (*ibid.*, pl. LIII, 492. HR IIA). Le motif à un seul rang de feuilles apparaît comme décor de textile ou sert d'encadrement à des plaques en ivoire (*ibid.*, pl. V, 58. HR III B1). Au Levant, le motif double est attesté sur des baguettes rectangulaires qui devaient participer au décor de mobilier, éventuellement associées à des plaques : à Megiddo (Loud 1939, pl. 59, 335 et 337) ; à Ougarit, motif incisé (332). Voir aussi le « diadème » d'une figurine (407).

15. Furumark 1941 motif 64, p. 158, 396-399. En Crète, sur des amphores d'Isopata (Evans 1935, I, p. 302 et fig. 238 ; fig. 291 et p. 347-348). Au Levant, un brasero en terre cuite d'Alalakh, en forme de « pyxide » à panse concave, est orné sur les bords de bandes en relief dont celle du haut est une *foliate band* (Woolley 1955, pl. LVIII, a, AT/47/128, Level VII).

En dehors d'Ougarit, on trouve à Megiddo un exemple de l'utilisation de ce motif comme bordure, non plus d'une pyxide, mais d'une haute « coupe » en ivoire, au profil tronconique : les feuilles sculptées de part et d'autre d'une tige sont bordées de deux filets plats incisés et l'ensemble est en ressaut par rapport au fond de la panse¹⁶ ; ce traitement associe les techniques appliquées aux bandeaux des deux pyxides d'Ougarit. La panse est entièrement sculptée d'un remplissage de motifs d'origine chypriote qui font de cette boîte un objet sans doute importé. Comme l'a fait remarquer H. Kantor, toute une série d'ivoires orientaux du XIII^e siècle a développé la même forme de feuilles, sculptée ou incisée, associées à des représentations animalières, et dont l'origine remonterait aux branches d'olivier représentées sur les reliefs et fresques égéennes¹⁷. Leur transcription dans l'ivoire est de même type que les *foliate bands* d'encadrement des pyxides.

En résumé, à en juger par la similitude des formes, les feuilles des deux pyxides d'Ougarit et de la coupe de Megiddo relèvent d'une inspiration commune dont l'origine est l'art du métal. Si cet ornement est exceptionnel sur les pyxides, il est du même type que la forme tardive et figée largement attestée dans les ivoires orientaux du XIII^e siècle av. J.-C., et dont les modèles sont égéens.

2. Décor du registre central de la panse. Entre ces bordures, quatre panses sont vides de tout décor (68, 69, 77, 78)¹⁸. Les autres présentent les mêmes « structures décoratives » déjà soulignées par J.-C. Poursat pour les pyxides mycéniennes, avec la même fréquence pour chacune d'elles : une panse (71) est divisée en deux registres superposés, sans décor ; une autre (74) est partagée en registres verticaux, dont un sur deux porte le même décor ; les autres sont ornées de scènes tournant autour de la panse. La technique employée est celle de la sculpture en léger relief, excepté pour 79 qui est gravée.

Pyxide 70 (Pl. 11, 68).

Le décor de la panse est sculpté en bas relief sur le fond dégagé par champlévement. Le travail de sculpture est assez sommaire, sans détail de volume pour la musculature, ni trait conventionnel : seul un listel souligne le ventre de l'animal à gauche. L'extrémité de ce qui semble être une palme, derrière l'animal de droite, laisse penser à la présence d'un « arbre ».

L'identification de ces animaux n'est pas évidente. On pense au premier abord à des caprins, plus précisément des « bouquetins », par référence au motif de ces animaux en position antithétique associés à l'arbre sacré. Cependant, les caprins (indifféremment désignés dans les publications archéologiques comme « chèvres » ou « bouquetins ») répondent habituellement à une iconographie précise¹⁹ : les cornes s'élèvent verticalement au-dessus du front avant de se courber vers l'arrière (elles sont généralement striées pour figurer les bourrelets de croissance, mais ce n'est pas particulier aux caprins) ; le trait caractéristique de la barbiche sous le menton est généralement figuré, sauf cas isolés ; enfin, la queue est courte.

Ici, l'iconographie s'éloigne de ces critères, *a priori* déterminants : les animaux ne portent pas de barbiche et, surtout, l'implantation des cornes dont la base est très large couvre le sommet de la tête et leur courbure suit une ligne basse ; elles sont aussi lourdes et importantes par rapport à la taille de l'animal, de sa tête en particulier, ce qui n'est pas habituel dans la représentation des caprins. Cette tête est proportionnellement très importante, presque de type chevalin, et les corps sont plutôt trapus. Ces caractères orientent l'interprétation de ces animaux vers une représentation du genre « ovidés » – moutons ou béliers à cornes – bien présents dans l'iconographie créto-mycénienne²⁰ et dont on a quelques exemples à Ougarit et à Chypre²¹.

16. Loud 1939, pl. 20, 123. Le bas d'une pyxide d'Enkomi est bordé d'une seule rangée de feuilles d'un type différent, marqué d'une étamine, que l'on retrouve sur le manche de miroirs (Murray 1900, pl. II, n° 872-872A-B).

17. Kantor 1960, p. 22-23.

18. L'absence de décor est apparemment fréquent sur les pyxides à paroi mince qui auraient été utilisées comme revêtement décoratif de formes intérieures en bois ou en métal (Poursat 1977a, p. 26-27).

19. Poursat 1977a, p. 85, pour les caprins mycéniens, et Evans 1935, fig. 814-815, pour la chèvre sauvage minoenne. Pour d'autres bouquetins/chèvres dans les ivoires d'Ougarit, voir la pyxide 79, le couvercle mycénisant de Minet el-Beida 80, ou la scène de chasse sur la frise I du panneau de lit.

20. Moutons sur une pyxide de Ménidi (Poursat 1977b, Cat. 421 ; 1977a, p. 84-85). Béliers crétois et son association avec la Grande Déesse (Evans 1935, II, p. 569-571, et en particulier fig. 544c pour la différence des cornes entre une chèvre et un bélier) ; béliers antithétiques, posés sur une *foliate band* identique à celle de la pyxide, sur un cachet en or de Dendra (Evans 1935, I, fig. 134 et p. 171).

21. À Ougarit, exemples en faïence (RS 76.801, Matoian 2000, cat. 17746, pl. 61), en terre cuite (RS 84.5105, Monloup 1987, p. 315, n° 5) ; le plus proche parallèle est figuré sur un pendentif en or : une déesse nue/Astarté

Le thème représenté est encore plus inhabituel : les deux animaux sont dans la position de combat, tête contre tête, pattes antérieures pliées, s'appuyant l'une contre l'autre. Il n'existe pas, à ma connaissance, de mise en scène de ce type où les bêtes sont au contact l'une de l'autre, dans un affrontement agressif direct, propre aux luttes des mâles à cornes. L'attitude antithétique des animaux, et particulièrement des caprins, dans le thème des gardiens ou vénérants de l'arbre ou de la déesse, n'est jamais violente, encore moins dans un corps à corps. Toutefois le style de ce combat ne donne aucun sentiment de mouvement : la lutte est figée dans un affrontement « de convenance ».

En l'absence d'autres éléments du décor, seule la présence de l'étoile confère à la scène un aspect symbolique. Habituellement gravée et à pétales pointus (voir la panse 79 par exemple), elle domine ou figure dans le champ laissé libre des scènes innombrables de la glyptique, orfèvrerie, céramique. Ici, la rosette est tout à fait exceptionnelle : elle est sculptée en relief sur le fond et ses sept pétales larges et bombés sont arrondis à leur extrémité : c'est la seule rosette de ce type dans les ivoires d'Ougarit. Elle ne relève pas non plus de la tradition des ivoires mycéniens dont les rosettes sculptées présentent des pétales creux, ni de celle du répertoire chypriote, incisées sur les disques (voir *infra*). Elle renvoie à l'art du métal : une rosette identique décore par exemple le centre d'un ornement en or d'Enkomi²² ; des rosettes à pétales bombés, plus élaborées, ornent des feuilles en or du même site²³.

Ce petit fragment de pyxide est donc intéressant à plus d'un titre : les motifs décoratifs s'inspirent directement de l'art du métal, avec un traitement de la rosette qui est une exception dans le répertoire des ivoires d'Ougarit ; la nature des animaux et le thème sont tout aussi isolés.

Pyxide 71 (Pl. 11, 68).

C'est la seule dont la panse soit partagée en deux registres superposés : ils sont sans décor et séparés par une ligne brisée gravée entre des filets concentriques, identiques à ceux des bordures. On trouve le même motif sur une série de plaques courbes qui ont dû couvrir un élément de mobilier (345). Cette structure est rare aussi dans les pyxides mycéniennes²⁴. Ici, la division, due au rappel purement ornemental du motif géométrique des bordures, n'est pas significative d'un type particulier. C'est un motif approchant (zigzags incisés finement) qui sert aussi à diviser une haute « coupe » de Megiddo en registres superposés décorés de motifs chypriotes identiques à la « coupe » déjà citée²⁵.

Pyxide 72 (Pl. 12, 69).

L'attention a été plusieurs fois attirée sur cette pyxide comme exemple caractéristique d'un travail en cours²⁶. Il ne reste du décor que la partie inférieure de deux scènes, que l'on peut cependant reconnaître : une scène d'hommage, sculptée, et un combat animal, à l'état d'ébauche incisée (Fig. 5 et 8). Deux dessins ont été donnés (Fig. 23), l'un dans la publication *princeps* et l'autre par C. Decamps de Mertzenfeld²⁷, auxquels vient s'ajouter celui de notre catalogue (Pl. 11). On note dans ces trois dessins des différences dans la représentation des scènes.

Entre le dessin de Dussaud 1930 (Fig. 23 a) et celui de l'état actuel du décor (Pl. 11), ce sont quelques différences de détails : le bras pendant du personnage de droite qui tient le vase n'est plus visible, ni le dossier du trône qui lui fait face. La ligne brisée sur le bas de sa robe ne figure que sur le premier dessin.

Bien plus importantes sont les différences entre ces deux dessins et celui de C. Decamps de Mertzenfeld (Fig. 23 b). Sur l'extrême droite de son dessin, on voit deux pattes (?) levées et parallèles (il n'en est pas fait mention dans sa description). La silhouette du personnage debout est esquissée jusqu'au torse, et son deuxième bras pend derrière. Le tabouret n'est pas orné des petits rectangles incisés. Mais surtout, la représentation d'un taureau complet n'est certainement qu'une libre restitution ; d'ailleurs, sa description du

tient par les pattes des « béliers » (?) dont la tête chevaline, l'œil étiré et les cornes striées qui entourent l'oreille pointue sont tout à fait semblables aux animaux de la pyxide. Pour Chypre, voir deux rhytons en faïence d'Enkomi représentant l'un un bélier, l'autre une tête de cheval (Murray *et alii* 1900, n° 1212, p. 33, fig. 61 et pl. III). Pour une étude archéozoologique du mouton au Proche-Orient et sa représentation, voir Vila 2002.

22. Murray *et alii* 1900, pl. XII, 16, de la tombe 84.

23. Courtois, Lagarde 1986, p. 116, pl. XXII, 6.

24. Structure superposée des registres de la pyxide de Menidi (Poursat 1977a, p. 25-27) à scènes de mouflons.

25. Loud 1939, pl. 21, 124.

26. Voir le catalogue n° 72, rubrique *Publ.*

27. Dussaud, Schaeffer 1930, fig. 7. Decamps de Mertzenfeld 1954, pl. LXVII, 752, description p. 18 et 112.

combat animal ne mentionne que « l'arrière-train d'un lion attaquant un bovidé » (p. 18) et une scène de combat « amorcée [...] montrant un taureau attaqué par un lion » (p. 112). Sa description du reste de la scène montre qu'elle s'est livrée à une libre interprétation : elle dit (p. 112) que le personnage debout semble avoir l'autre bras ramené sur la poitrine, et elle attribue au personnage assis le geste d'un bras qu'il lève « probablement pour tenir la coupe » (p. 18) et « une main tenant un bol » (p. 112).



a. Dessin in Dussaud, Schaeffer 1930.



b. Dessin Decamps de Mertenfeld 1954.

Figure 23. *Pyxide d'Ougarit (Minet el-Beida) 72.*

On retiendra donc comme certaine la scène telle qu'elle est donnée sur le dessin de la publication de Dussaud et Schaeffer, complétée par les détails incisés encore visibles, reportés sur notre dessin. Mais on restera très prudent sur la restitution graphique et descriptive de C. Decamps de Mertenfeld.

1. *La scène d'hommage.* Les détails très fragmentaires encore conservés sont caractéristiques d'une scène d'hommage : le bas du trône sur lequel est assis un personnage, sa robe longue, ses pieds posés sur un tabouret et, face à lui, le personnage debout vêtu lui aussi d'une longue robe. Deux détails supplémentaires font partie de l'iconographie de certaines de ces scènes : la présentation d'un vase tenu au bout du bras pendant du personnage debout, et la présence d'un bâton qui pourrait être le manche d'une lance. À côté de la glyptique où cette scène de culte est bien attestée²⁸, on renverra à une stèle en serpentine d'Ougarit, datée du XIII^e siècle av. J.-C., qui montre une scène d'hommage au dieu El²⁹. On y relève des similitudes avec les

28. Pour Ougarit, voir Amiet 1992, p. 87-110.

29. Yon 1991, n° 10, p. 305-307, fig. 7 et 16 a.

éléments conservés de la pyxide. Ils sont si si habituels dans ce thème qu'ils peuvent servir à préciser l'iconographie de la scène sur l'ivoire ³⁰.

Les tabourets sont ornés de rectangles, représentant sans doute un décor qui, dans la réalité, était constitué de cadres bordés par des baguettes en ivoire ; le trône, aux pieds en forme de pattes de lion dressées et au sommet du dossier légèrement incurvé tel qu'il est publié in Dussaud, Schaeffer, devait être de type égyptien ³¹.



a. Amiet 1992, n° 204.



b. Amiet 1992, n° 216.

Figure 24. Scènes d'hommage sur des sceaux-cylindres d'Ougarit (Amiet 1992).

Le vase que tient ce personnage doit être une cruche. Ce type de vase est un élément habituel des scènes de culte (Fig. 24) ³² : l'adorateur debout la présente à la divinité en la tenant devant lui (exceptionnellement derrière), au bout d'un bras pendant ou légèrement relevé. Elle devait servir à un rite lié à l'eau lustrale ou à l'huile ³³, comme la situle dans les scènes de culte mésopotamiennes ³⁴. La forme conservée sur l'ivoire est imprécise, plus trapue, le fond semble plat : il y a une amorce de col (sauf sur le dessin de C. Decamps de Mertzenfeld) et sa position par rapport à la main suppose qu'il est tenu par une anse latérale.

La position du manche vertical devant le personnage assis et dont l'extrémité passe derrière le tabouret laisse penser que c'est celui-ci qui le tient et non le personnage debout, bien qu'il soit plus courant de voir les hommes debout tenir une lance ou un sceptre devant eux ³⁵. Les exemples de divinités assises tenant un manche appuyé par terre (en général, un foudre ou le sceptre *was*) sont plus rares : ils tiennent en général une coupe, comme sur la stèle du dieu El, et parfois une hampe courte qui n'est pas toujours identifiable.

Les pieds du trône, sculptés en forme de pattes de lion, montrent des traits conventionnels d'origine orientale. La patte antérieure est coupée par une diagonale très marquée, en léger relief souligné par le trait du pourtour gravé profondément. Il s'agit là de la stylisation des tendons des lions ou animaux à corps de lion, dit « bourrelet transversal », d'origine orientale ancienne, sans doute mésopotamienne, et emprunté à l'art du métal ³⁶. Il est en revanche plus difficile de préciser à quel type de convention correspond la stylisation des muscles sur la cuisse postérieure : on devine une double pointe dirigée vers le bas, gravée d'un trait central et relié par une courbe (?) ; la partie supérieure de la cuisse est interrompue par l'arrondi du siège. Peut-être faut-il y voir un rappel lointain et/ou mal interprété des « flammes », trait conventionnel mais dont les pointes sont habituellement dirigées vers le haut ³⁷. Enfin, la présence d'une boule derrière la patte antérieure, au niveau de l'articulation, est un trait égyptisant bien intégré dans les représentations du Bronze Récent et qui n'a pas ici de signification d'influence directe.

30. Détails communs aussi à une scène proche, incisée sur une plaque en ivoire de Mégiddo (Loud 1939, pl. 4, 2) : galon décoré d'une ligne brisée au bas de la robe du personnage debout ; rectangles décorant le tabouret ; les pieds en forme de pattes de lion du trône reposant directement sur la ligne de sol, comme sur la pyxide.

31. Caubet, Yon 1996. Voir aussi les pieds du trône (à dossier droit sans sommet incurvé) sur lequel est assis la statue du dieu El (Yon 1990).

32. Par exemple sur le vase RS 24.440 : Yon 1991, n° 10, fig. 16, et 1997, p. 156-157, n° 35 ; cf. Amiet 1992, n° 204 et 216.

33. Dussaud 1949, p. 59-61, sur l'offrande de la cruche d'huile, à propos de la stèle de l'hommage d'Ougarit.

34. La glyptique d'Émar a livré deux exemples de porteurs de situles, à la forme approximative (Beyer 2001, p. 360, fig. 72).

35. Par exemple, Yon 1991, fig. 8 et 9.

36. Poursat 1977a, p. 72-73 ; 90-91 ; 236-237 ; 242.

37. Pour le motif des « flammes », *ibid.*, p. 91-93.

2. *La scène de combat*. On peut proposer une restitution du combat selon deux schémas attestés dans de nombreuses scènes du même type au Bronze Récent et dont le thème remonte à l'Orient ancien ³⁸ : soit le taureau est attaqué par deux lions (voir *infra*, les frises du panneau de lit 274) et il charge, tête baissée, le second ; soit le taureau est attaqué par un seul lion et il a vraisemblablement la tête tournée vers son agresseur ³⁹.

L'arrière-train du taureau montre qu'il n'est pas encore terrassé : il est debout. Le lion doit avoir planté ses crocs dans le dos du taureau, tout en le maintenant de ses pattes antérieures ; il a la queue relevée, vraisemblablement en boucle d'après l'ébauche de ce qu'il en reste, dans une position à l'égyptienne, plutôt qu'en S, selon le type syrien. Quant à la queue du taureau, elle est tombante et touche le sol entre les deux pattes : elle passe derrière la patte postérieure tendue au second plan. C'est la position la plus fréquente dès les plus anciennes représentations. La fourche incisée sur son extrémité est sans doute l'esquisse des longs poils qui terminent la queue des taureaux et qui est généralement figurée. Il semble que les testicules étaient aussi ébauchés, ce qui, là encore, est courant.

Pyxide 73 (Pl. 13, 71)

Voir *infra*, le couvercle 80.

Pyxide 74 (Pl. 12, 69)

La panse est divisée en registres verticaux : un sur deux est orné d'un motif végétal, à deux rangées de larges feuilles symétriques dégagées par champlevage, ce qui donne l'illusion d'un léger relief sans qu'elles soient sculptées à proprement parler. Les trois feuilles centrales sont plus larges que celle du sommet et que les deux de la base. D'après les deux registres partiellement conservés sur les bords cassés (le motif central est presque illisible), cette irrégularité des feuilles est répétitive et donc volontaire, peut-être dictée par une approche « naturaliste » de la représentation du feuillage, malgré sa stylisation. Du point de vue de la technique de mise en place du dessin, c'est un témoignage de l'utilisation d'un même « carton » du motif reporté successivement dans chaque registre.

Le schéma décoratif « composé de bandes verticales séparées par des cannelures », caractéristiques des pyxides hautes mycéniennes (voir *supra*) et dont la forme est absente de Ras Shamra, a été appliqué à cette pyxide de type « normal ». Cependant, cette structure ne dérive vraisemblablement pas du transfert décoratif du type « haut » au type « bas » ⁴⁰. La forme quadrangulaire des feuilles renvoie à des modèles égéens pris dans l'art du métal et que l'on trouve aussi reproduits dans la céramique. Une tasse en or de la tombe IV de Mycènes (*Fig. 25 a*) montre un décor végétal très semblable, dans un style plus souple ⁴¹ : on notera que les feuilles sont aussi plus petites au pied de la plante. Dans la céramique, le motif de branches en position verticale est attesté en Crète dès le Minoen Moyen, sur des formes dérivées d'originaux en métal ⁴². Dans la céramique mycénienne ancienne (Myc. I), des feuillages largement évasés sont disposés selon la même structure verticale sur des jarres ⁴³. Dans les ivoires, c'est à Délos qu'est attesté le seul parallèle (*Fig. 25 b*) : des fragments de plaques sont sculptés de « palmettes » dont les feuilles superposées s'apparentent au motif vertical de la panse d'Ougarit, dans un style un peu plus proche de la tasse en or de Mycènes ⁴⁴. Tout le décor de cette pyxide, bordure et registres ornés, trouve donc son origine dans l'art du métal et dans des motifs égéens.

38. L'attaque d'un animal (taureau, gazelle, cervidé) par un lion dont les pattes postérieures reposent à terre puise ses racines dans la haute antiquité mésopotamienne ; les exemples en sont innombrables, en particulier dans la glyptique qui a certainement été un vecteur privilégié du thème. Sur l'évolution du thème en Égée jusqu'à l'époque grecque classique : Evans 1935, p. 528-540.

39. Comme par exemple, sur un manche de miroir d'Enkomi in Murray *et alii* 1900, pl. II, 402 et Poursat 1977a, pl. XVI, 1.

40. On trouve cette disposition verticale du motif sous sa forme simple et double sur la pyxide haute de Thorikos (HR II A) où il alterne avec des frises de spirales (Poursat 1977b, 492).

41. Karo 1930/33, n° 313, p. 84-85 ; *id.* 1930, pl. CX, 313. Le végétal représenté est peut-être un « dictame de Crète, fraxinelle » (Marinatos, Hirmer 1960, fig. 194, en bas, et p. 170 « may be dittany »).

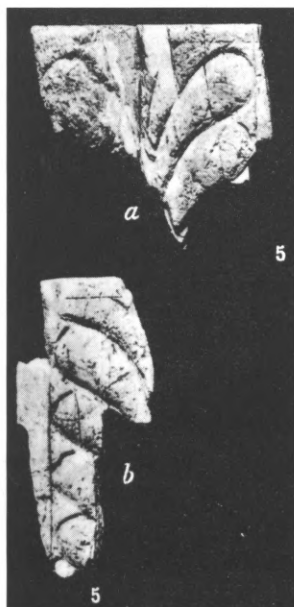
42. Vase cannelé de Gournia, forme dérivée d'une tasse en métal (Lacy 1967, p. 65, fig. 27, g) ; sur une coupe à boire de Cnossos (*ibid.* p. 121, fig. 53, a ou Evans 1921, PM I, p. 499, fig. 357, en faïence).

43. Lacy 1967, fig. 69b, p. 177 ; Furumark 1941, motif 63, 10 (disposition verticale en « arbre »), fig. 69, p. 395 ; Furumark 1992, pl. 56, 100:1, pl. 10, 14:4 pour une jarre de Kakovatos (Tholos Tomb A:18).

44. Gallet de Santerre, Tréheux 1947-48, pl. XXVIII, 5 et p. 191, n° 26.



a. Tasse en or, Mycènes
(Marinatos, Hirmer 1960).



b. Plaque en ivoire, Délos
(Gallet de Santerre, Tréheux 1947-1948).

Figure 25. Décor de feuilles sur tasse en or (Mycènes) et plaque en ivoire (Délos)

Pyxide 75 (Pl. 12 et 70)

Comme on l'a dit plus haut, la particularité de ce fragment de panse est la présence au centre des cannelures de la dent, peut-être due à une desquamation de la surface. De part et d'autre, ne sont conservés que les restes très fragmentaires de deux figures sculptées : à gauche, le pied d'un personnage tourné vers la gauche ; à droite, un homme marchant vers la droite et dont le visage et le bras gauche ont disparu. Le dessin de la mission Schaeffer fait en 1949 (*Fig. 26*) montre une scène un peu plus précise que l'état actuel, à droite, ne le laisse deviner. Le personnage tient par les pattes postérieures un animal qui pend la tête en bas et qui semble être un cervidé mort⁴⁵. La posture est bizarre : en effet, le cuissot de sa patte antérieure est replié contre le ventre, et la patte terminée par un sabot pend vers le bas. Cette position est inversée par rapport à la position anatomique, comme si la patte avait été luxée et forcée (maladresse de l'ivoirier ?).

La scène fait penser à un retour de chasse, mais elle faisait vraisemblablement partie d'un thème à connotation religieuse, comme par exemple, dans la glyptique syro-hittite et mitanienne, des scènes de culte où des personnages tiennent un animal par les pattes arrière : à Émar, des documents syro-hittites et, surtout, de tradition mitanienne montrent des dieux-chasseurs et protecteurs de la vie sauvage (ou génies ou démons) tenant ainsi des animaux ou plus précisément leurs dépouilles⁴⁶. Les pattes antérieures sont figurées (à deux exceptions près) repliées vers le haut dans la position inverse de celles de l'ivoire d'Ougarit (*Fig. 27*). Dans la glyptique d'Ougarit, la même mise en scène caractérise deux thèmes traditionnels, celui des porteurs d'offrandes et celui du maître des animaux : l'animal est alors vivant et tend ses pattes vers le bas comme pour s'y appuyer⁴⁷.

Le personnage est vêtu du pagne court de type oriental largement attesté sur les figurines divines en bronze, sur les stèles, dans la glyptique et dans les ivoires⁴⁸ : il est barré par le pli en diagonale bordé d'un galon que l'on retrouve sur le bas. La ceinture était nouée par un long cordon à pompons qui pend entre les jambes. Le style, d'après le dessin de 1949, montre une forte cambrure du personnage et une grosseur de bras exagérément prononcée par rapport à toutes les représentations de ce type de personnage sur les ivoires de Ras

45. On pense à une biche : l'oreille est celle d'un cervidé et il n'y a pas de ramure visible.

46. Beyer 2001, p. 333-334 et fig. 54 : plus particulièrement E53 où le personnage est vêtu du pagne court avec trois cordons à pompons qui pendent entre ses jambes, comme sur l'ivoire d'Ougarit.

47. Amiet 1992, p. 106, n° 227 pour un sceau ancien (« Ug. moyen 3 ») ; p. 187-188, la série n° 453-457, appartenant au classicisme chypriote de Ras Shamra (fin xv^e-xiv^e).

48. Dans ce volume, le porteur de biche sur la plaque 2/k du panneau de lit (Gachet-Bizollon 2001, p. 51, fig. 19) : il est vêtu du même pagne à pli en diagonale avec une ceinture dont les rubans pendent entre les jambes.

Shamra. Il est malheureusement impossible actuellement de vérifier la justesse du dessin : il semble que ces effets sont liés à une conservation des volumes qui peuvent prêter à une mauvaise interprétation.

On remarquera que le talon du pied arrière est levé alors que le pied de devant s'appuie à plat sur le sol : le style est donc totalement différent de celui du porteur de cervidé du panneau de lit (voir *infra*) et de tous les personnages passants sculptés sur ce panneau dont les pieds sont représentés à l'égyptienne. Par contre, la position d'un ou des deux talons levés est un trait fréquent sur les œuvres créto-mycéniennes et chypriotes ⁴⁹.

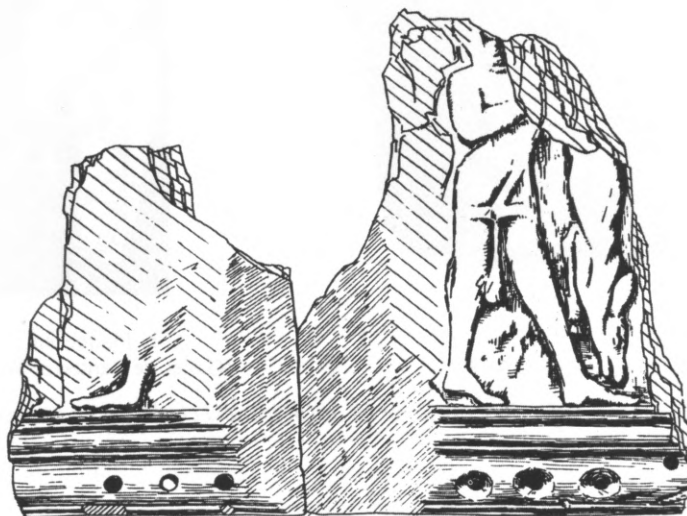
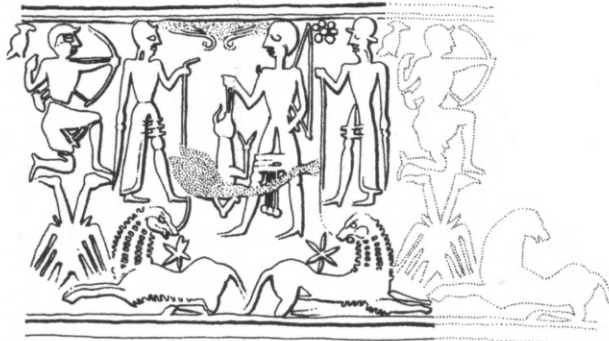


Figure 26. Pyxide 75, dessin de la mission Schaeffer en 1949.



a. E 24.



b. Sceau de Bélu-Dagan.

Figure 27. Sceaux-cylindres d'Emar (d'après Beyer 2001).

Pyxide 79 (Pl. 12, 70)

Deux scènes indépendantes se suivent dans une mise en place identique, obéissant aux schémas traditionnellement orientaux tripartites : deux personnages se tendent la main au-dessus d'un végétal stylisé, à enroulements pointés ; un bouquetin et un taureau sont face à face de part et d'autre d'un arbre de même style. Entre les deux scènes, derrière le bouquetin, une rosace à pétales pointus fait le point d'orgue ou le point de départ du déroulement des scènes vers la droite ou vers la gauche.

J'ai déjà eu l'occasion d'étudier cette pyxide ⁵⁰. À partir de parallèles, pris en particulier dans la glyptique, j'avais évoqué le caractère d'inspiration nord-syrienne des scènes représentées, tout en soulignant

49. À Kition, le dieu Bès sculpté sur ivoire (Poursat 1999, pl. CXLV c) ; sur un cratère (Buchholz, Karageorghis 1971, p. 438, n° 1623 et p. 153) où l'homme de gauche est aussi très cambré, comme celui de la panse d'Ougarit ; sur un rhyton en faïence (*id.*, 1971, p. 454, n° 1671 et p. 157).

50. Gachet 1987, n° 23, p. 256-259.

que le traitement de certains détails renvoyait à des vases de la fin du XIII^e siècle (céramique mycénienne dite de « Style Rude » ou « Pastoral »), sur lesquels on voit des caprins ou des taureaux debout, face à des « arbres sacrés » aux volutes plus ou moins sommaires. Les thèmes représentés sont ceux de la vénération rendue aux symboles de la fécondité dans le monde animal et végétal, mais l'exécution grossière et maladroite des schémas tranche avec la nature luxueuse et rare du matériau, l'ivoire d'éléphant. J'avais suggéré que ce n'était peut-être qu'une mise en place du dessin destiné à être ensuite dégagé en léger relief : le temps ayant manqué, la pyxide aurait été déposée en l'état dans le sanctuaire dit « temple aux rhytons », intégré à l'habitat du centre de la ville, dans lequel elle fut trouvée⁵¹. Cependant, on ne peut écarter l'hypothèse d'un travail terminé : le dessin très maladroit et sommaire, le style « naïf », seraient le fait d'un apprenti ou d'un artisan non formé au travail sur ivoire, auquel le dédicant aurait fait appel. Quoiqu'il en soit, le style et le thème, plus « populaires » que les scènes sculptées sur les panses précédentes, s'accordent avec la fonction de ce sanctuaire dit « de quartier »⁵².

Couvercle 80 et panse 73 (Pl. 13, 71)

Il est quasiment certain que la panse 73 était fermée par le célèbre couvercle sculpté 80, que nous présentons d'abord. Il porte une représentation sculptée célèbre, dont l'iconographie d'inspiration purement mycénienne a été maintes fois commentée : une déesse à la poitrine nue et vêtue d'une jupe à volants s'appuie, ou s'assoit, sur un autel à flanc concave ; elle présente des feuillages à deux caprins dressés de part et d'autre. Le thème et le style ont posé dès la découverte de l'œuvre la question de son origine. Considérée d'abord comme mycénienne⁵³, elle a ensuite été attribuée à un atelier extérieur – oriental – par H. Kantor, dans un article⁵⁴ dont la teneur a généralement été suivie par les auteurs qui se sont penchés depuis sur cette œuvre ou sur des ivoires proches⁵⁵. Un article plus récent a remis en cause l'hypothèse d'une œuvre étrangère et propose à nouveau une origine mycénienne continentale de l'atelier⁵⁶. J.-C. Poursat a réfuté cette hypothèse pour rattacher l'œuvre « à une classe plus générale d'ivoires "chypro-égéens" »⁵⁷. Nous ne reprendrons pas ici la description déjà détaillée dans le catalogue. En revanche, il est utile, à l'occasion de cette publication, de faire le bilan des éléments d'analyse retenus dans les études antérieures, auxquelles on se reportera pour le détail de l'argumentaire et pour les références citées.

Le thème et l'iconographie. S'il est reconnu que le thème représenté sur ce couvercle est bien attesté en Égée, il est unanimement admis qu'il puise ses racines dans la mythologie mésopotamienne – force de la fertilité de la nature entretenu par un dieu de la montagne, maître des animaux leur présentant des végétaux. Pour Dussaud et Schaeffer, qui ont les premiers rapproché les deux thèmes, c'est l'idée que véhicule ce symbole qui a été adoptée, et non le style de sa représentation⁵⁸ : celle-ci a été adaptée à la figure de la *potnia théron* que l'on a substituée au dieu. La conclusion d'H. Kantor rejoint cette analyse : « The Ras Shamra pyxis lid represents but the return, in Mycenaean dress, of a religious concept at home in the East. »⁵⁹ Partant de ce constat, M.H. Gates estime que le thème du couvercle de Minet el-Beida est suffisamment ancré dans la tradition mycénienne pour justifier d'une telle origine de l'atelier qui l'a produit.

Tous les éléments iconographiques sont reconnus comme mycéniens : le vêtement et la coiffure de la déesse, ses bijoux, les décors incisés, l'autel à flanc concave, la présence de rochers. Dussaud relève en particulier comme totalement égéen le fin profil au nez pointu et le sourire de la déesse, qui, d'après lui, ne

51. Mallet 1987, p. 224.

52. Sur la fonction de « sanctuaire » populaire attribuée à la pièce centrale 56 du bâtiment, voir Tarragon 1995, p. 204-206 (avec bibliographie antérieure) : la pyxide 79 serait représentative « des substituts au grand culte officiel [qui] pouvaient être les représentations figurées sur les vases offerts... » Voir aussi Yon 1996, p. 414, 422 fig. 4 : ce bâtiment serait le lieu de réunions et de recueillement, éventuellement associés à des pratiques religieuses (Pardee 2000b).

53. Dussaud, Schaeffer 1930, p. 6 et 9 ; Barnett 1939 ; Dussaud 1949, p. 84-87.

54. Kantor 1947b, p. 86-89. Voir aussi Kantor 1960, p. 23-24.

55. En particulier, Poursat 1977a, p. 144-145 et 49-51 ; Yon 1979. Voir une bibliographie complète dans le catalogue (80).

56. Gates 1992.

57. Poursat 1999.

58. Furumark fait la même remarque à propos du motif des chèvres affrontées de part et d'autre de l'arbre sacré, cycle auquel il rattache le thème de l'ivoire de Minet el-Beida (1941, p. 200, note 3).

59. Kantor 1960, p. 24.

peuvent être d'une main étrangère. Or la « Dame au miroir » de Kition présente à peu près les mêmes traits : le même profil avec un nez droit, quoique un peu moins pointu, mais à la « narine très ouverte » que M. Yon rapproche de la déesse de Minet el-Beida et du guerrier de Délos considéré comme une importation chypriote ⁶⁰ ; l'œil allongé est aussi limité par un sillon comme s'il était fardé ; la bouche est fine, très juvénile sinon véritablement souriante. Ce type de traits égéens était probablement bien connu à Ougarit car on le trouve sur des masques féminins appliqués sur des gobelets en faïence dont le répertoire est particulièrement important ⁶¹. Dussaud et Gates ont insisté aussi sur la présence des feuillages, qui sont traditionnellement tenus par la maîtresse des animaux égéenne, alors qu'au Levant, ce sont des fleurs de lotus. Ce trait fait partie des arguments qu'ils retiennent en faveur d'une œuvre mycénienne. Là encore, on peut opposer l'existence d'un modèle.

Les deux chèvres, qui ne présentent pas de signes conventionnels particuliers, sont dans l'attitude cabrée qui remonte aux plus anciennes représentations antithétiques ⁶² ; mais la position de leur patte antérieure levée, exagérément repliée contre les avant-bras de la déesse, n'est pas comme on pourrait le penser due à un manque de place : c'est un trait caractéristique de la représentation des bouquetins sur les ivoires mycéniens ⁶³.

Enfin, deux motifs décoratifs sont caractéristiques de l'art ornemental mycénien : les écailles sur la jupe de la déesse et, surtout, le motif de *rock pattern* II ou de *tricurved arches* ⁶⁴ gravé sur la bordure. Cependant, ces décors secondaires sont si couramment utilisés au Bronze Récent, dans la céramique en particulier, qu'ils ne sont pas réellement significatifs, si ce n'est par leur association avec la scène. Il est donc impossible de les attribuer à un atelier précis, mais il faut noter que c'est le seul exemple de la présence de *rock pattern* II ou de *tricurved arches* (repris sur la panse 73, voir p. 78, note 7) dans les ivoires d'Ougarit, alors que les écailles sont largement utilisées : cette occurrence est à retenir, mais elle ne peut, à elle seule, démontrer l'origine mycénienne de l'atelier.

Le style. En revanche, la mise en place maladroite de la scène et son style ont été diversement analysés et ont donné lieu à des interprétations différentes, voire opposées. En effet, s'il est unanimement reconnu que l'iconographie est mycénienne, l'analyse des détails de style et de composition a conduit la majorité des auteurs à l'hypothèse d'un atelier non mycénien. Cette analyse s'appuie, en outre, sur la mise en parallèle de certains éléments avec des représentations sur ivoire trouvées à Mycènes et à Chypre, datées du XIII^e s. ⁶⁵.

L'obstacle majeur pour définir à coup sûr la position de la déesse est la maladresse avec laquelle elle-même et l'autel sont représentés : est-elle assise ou à moitié debout ⁶⁶ ? Est-elle assise sur l'autel ou celui-ci est-il placé à côté ou devant elle ? Dussaud le voit « posé non sous la déesse, mais à côté, et servant d'appui à un bouquetin, pour souligner le caractère sacré de la représentation » ; pour lui, la déesse est assise « en tant que Terre-Mère », non pas sur une montagne, mais « sur une éminence indiquant la terre, ce qui est un trait bien minoen ».

60. Yon 1979, p. 64 et fig. 1 a.

61. *Cat.* 1983 *Baal et Astarté*, p. 173, n° 196 ; *Cat.* 2004 *Ougarit*, p. 197-198, n°s 188-189. Quatorze exemplaires, proches des exemplaires chypriotes, sont à ce jour recensés à Ougarit : c'est le corpus le plus important du Levant (*Cat.* 2005 *Faïences*, p. 53-54).

62. Dussaud, Schaeffer 1930, p. 8-9. Gates parle de marques des côtes sur le flanc des animaux : c'est une mauvaise lecture. D'autre part, un appendice apparaît partiellement entre les deux pattes arrière de l'animal de droite : d'après E. Vila, il est impossible de dire s'il s'agit de testicules ou d'une mamelle.

63. Poursat 1977a, p. 86, en particulier un bouquetin incisé sur une plaque de Spata (*id.* 1977b, n° 463).

64. *Rock pattern* II : Poursat 1977a, p. 144. *Tricurved arches* : Kantor 1947, p. 100-101 ; Gates 1992, p. 79. Pour M.H. Gates, la présence de ce motif est un argument en faveur d'une œuvre mycénienne (p. 81), alors que J.-C. Poursat y voit simplement la preuve que l'artisan connaissait bien l'art mycénien.

65. De Mycènes, la maîtresse aux animaux (Poursat 1977b, n° 299) ; une déesse assise, sculptée en demi-ronde bosse (*ibid.* n° 48) ; deux femmes assises et un enfant (*ibid.* n° 49). De Kition : la « Dame au miroir » (Yon 1979) et un dieu Bès (Poursat 1999, p. 685 avec bibliographie antérieure, et pl. CXLV, c).

66. Sur le type *assis* des femmes dans la représentation de scènes mycéniennes, voir Poursat 1977a, p. 51. Le texte jette un doute sur l'attitude de la déesse aux bouquetins de Mycènes (Poursat 1977b, n° 299, p. 93) : il parle de position assise alors que, dans le catalogue, elle est dite « marchant vers la gauche », attitude confirmée in Poursat 1999 (voir *infra*).

Mon analyse de la position de l'autel est moins tranchée et, *a fortiori*, mes conclusions plus nuancées. Il est, de mon point de vue, quasiment certain que l'artisan a été obligé de pencher l'autel pour pouvoir poser sur sa base la patte du caprin : en toute logique, pour son équilibre, il aurait dû être posé à plat, mais alors il aurait manifestement gêné la mise en place de la patte de l'animal qu'il aurait fallu lever plus haut pour la placer sur l'autel. En conséquence, l'autel semble flotter entre la jupe et le sommet des rochers. Cependant, si la déesse est assise, elle l'est vraisemblablement sur l'autel, contrairement à l'opinion de Dussaud : en effet, si l'autel était posé à côté ou devant la déesse, il n'y aurait eu aucune difficulté à sculpter la totalité de sa base devant la jupe et non pas cachée en partie par elle, et à le descendre suffisamment, ce qui aurait permis de mettre son assise horizontalement tout en y posant sans difficulté la patte de la chèvre. Il semble donc que cette position bizarre de l'autel atteste de la nécessité d'y faire asseoir la déesse tout en y installant la patte de l'animal.

Il n'y a pas là simple argutie car, selon que la déesse est assise sur l'autel ou sur les rochers, on peut en tirer des interprétations différentes sur la compréhension qu'avait l'artisan du culte et de l'art mycénien. Ainsi, l'option de Dussaud, explicitée plus haut, va dans le sens d'une œuvre qu'il considère comme mycénienne. Au contraire H. Kantor, partant du principe que la déesse est assise sur l'autel, soulignait que ce n'est jamais le cas dans les représentations mycéniennes : ce trait serait donc un argument en faveur d'un atelier non mycénien. Cet autel étant couramment figuré comme piédestal pour des animaux rampants à l'HR III et des témoignages attestant de sa pénétration vers l'est (Ialysos et Chypre), elle pense que le motif était connu à Ougarit et qu'un artisan oriental l'a utilisé pour faire une œuvre à caractère mycénien. H. Kantor ajoute que les éléments montagneux n'ont plus, généralement, dans le thème mycénien, le caractère religieux lié à la divinité : ils font simplement partie de la mise en scène.

On voit que la clef de l'analyse ci-dessus repose en définitive sur la position de la déesse. L'impression donnée par le haut du corps, jusqu'aux genoux, est celle d'une femme assise ; la ligne presque verticale des jambes à peine repliées relève au contraire de la position debout, marchant. Rien, sinon une conviction liée à l'impression ressentie, ne peut trancher pour l'une ou l'autre des deux attitudes. Seule la comparaison avec les deux figures en ivoire découpées et ajourées, la maîtresse des animaux de Mycènes et le Bès de Kition, pourrait laisser penser à une position mi-debout, ou transposée par imitation alors que la déesse serait en réalité assise. Ces « tergiversations » de l'analyse sont révélatrices d'une origine extérieure à Mycènes : une représentation mycénienne serait sûrement plus facilement lisible.

Un détail graphique, qui est peut-être révélateur de l'origine de l'artisan, n'a jamais, à ma connaissance, été souligné : la représentation symétrique des hanches de la déesse. En effet, l'ampleur égale de chaque hanche n'est justifiée et attestée que pour une femme assise entièrement de face, comme les femmes de la triade de Mycènes. Dans l'attitude d'une figure assise, torse de face et jambes de profil, l'ampleur de la robe moulant les fessiers est, en général, moindre par rapport à celle qui drape les jambes, celles-ci la tirant vers l'avant ; le volume des hanches est, de toute façon, toujours asymétrique selon l'attitude de la personne. La comparaison avec les femmes assises de Mycènes (sur le manche de miroir de la tombe 2 et figure en demi-ronde bosse, dans une attitude assise tout à fait naturelle et souple) est tout à fait éloquent⁶⁷. Cette asymétrie de la robe est aussi caractéristique des femmes mycéniennes marchant et de la déesse aux animaux de Mycènes que l'on attribue à un atelier extérieur. On constate donc que l'ivoirier de la déesse de Minet el-Beida s'est écarté de la représentation générale des exemples mycéniens ou même mycénisants. Pourquoi ? Il n'y avait aucune difficulté à rendre moins volumineux le fessier de la Dame ! Aussi peut-on penser qu'il était habitué à voir ou à représenter des figures de type oriental, aux hanches toujours symétriques, qu'elles soient vues en pleine frontalité, comme les Astartés nues dont les représentations ornent de nombreuses plaques en terre cuite et des pendentifs d'orfèvrerie⁶⁸, ou les jambes de profil comme les figures du panneau de lit (voir *infra*, 269). Cela expliquerait aussi la difficulté pour lui de représenter une déesse assise, si tel était son modèle, et la raison pour laquelle les jambes donnent l'impression de la marche. On aurait là « le » trait

67. Il est regrettable pour la comparaison que la Dame assise de Kition (voir note 60) soit lacunaire au niveau des jambes car elle présente, comme la déesse de Minet el-Beida, un fessier important qui semble symétrique en volume de celui de la hanche opposée.

68. *Cat.* 1983 *Baal et Astarté*, n° 174 avec les commentaires de T. Monloup.

révélateur d'un atelier oriental, dont Dussaud affirmait l'absence totale ⁶⁹. Sur ce point, une remarque de M.H. Gates montre combien l'étude de ce couvercle est en grande partie subjective et dépendante du point de vue adopté *a priori* : si l'ivoirier est de tradition levantine, « he would surely have conceived his *pothnia theron* to look towards us. As a type, she belongs comfortably in the Aegean world, but not in the Levant ».

Un autre détail stylistique est déterminant pour orienter l'œuvre de Minet el-Beida, sinon vers un atelier oriental précis, du moins vers un même groupe de figures : l'inégalité des pieds de la déesse, trait non mycénien, est en effet un trait commun à une représentation du dieu Bès trouvé à Kition, et à la Maîtresse des animaux de Mycènes ⁷⁰. Or ces deux ivoires présentent des caractéristiques techniques de tradition levantine, et non pas mycénienne : non seulement ils sont sculptés sur une plaque découpée, mais ils sont aussi ajourés. Un autre argument technique a été opposé en revanche à l'hypothèse d'un atelier plus précisément ougaritain ⁷¹ : ce couvercle est le seul exemple des ivoires d'Ougarit à être sculpté en fort relief, technique largement employée dans l'art égéen. Il est exact que la sculpture sur plaque à Ougarit est exécutée en relief moins accentué, mais ce n'est pas un argument suffisant pour éliminer un atelier local. Les capacités de sculpteur dont ont fait montre les ivoiriers qui ont travaillé à Ougarit sont évidentes, et l'un de ceux qui ont travaillé sur le site pouvait tout à fait réussir un travail en relief un peu plus dégagé. Le problème n'est donc pas dans l'identité de l'artisan, qui reste secondaire ⁷², mais dans le choix de la technique. Le relief du couvercle de Minet el-Beida a pu faire partie du « cahier des charges » de la commande ou reproduire un modèle, égéen ou imité d'un modèle égéen, sculpté sur bois par exemple. Ce choix technique imposé pourrait expliquer aussi la difficulté qu'a rencontrée l'artisan, s'il était peu familiarisé avec la technique du relief, pour mettre en place le thème à illustrer.

On se rend compte que l'analyse iconographique génère un mouvement de pendule entre d'une part des éléments et leur association, correspondant à des critères mycéniens, d'autre part leur transcription qui relève autant d'une mauvaise interprétation que de la maladresse du sculpteur, et qui est l'indice d'une œuvre d'imitation. On ne peut en toute objectivité se contenter de retenir les éléments thématiques et iconographiques d'origine mycénienne et faire table rase du style dans lequel ils sont transcrits, comme l'a fait M.-H. Gates qui estime que le style n'est pas incompatible avec l'hypothèse d'un travail mycénien, qu'elle situe en Grèce continentale. Pour ma part, sans écarter cette hypothèse d'un artisan mycénien exilé qui aurait perdu le contact avec ses pairs, il me semble que l'ivoirier n'avait pas d'intimité culturelle avec la scène qu'il devait représenter et qu'il a travaillé à partir d'une image connue au Levant à travers des modèles qui circulaient (voir les exemples mycénisants du même groupe ci-dessus), et/ou qui lui aurait été proposée par le commanditaire.

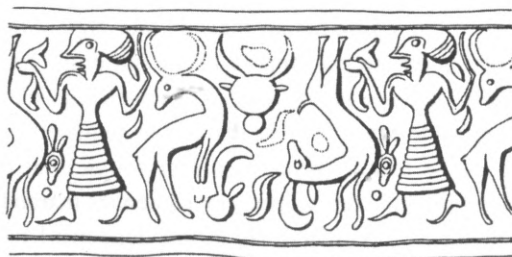


Figure 28. Sceau-cylindre de la tombe III de Minet el-Beida (Amiet 1992, n° 472).

69. Dussaud (1949) fait en effet remarquer qu'aucun trait « phénicien » ne s'est glissé dans cette scène, comme on pourrait s'y attendre de la part d'un artiste qui serait oriental. Certains détails stylistiques, qui relèveraient d'une origine non mycénienne, ont été soulignés et sont aussi à prendre en compte, bien que plus secondaires me semble-t-il (rendu des muscles gonflés, seins lourds et pendants). Autre argument d'un travail d'imitation : le pli médian et les volants de la jupe sont dissociés des jambes dont la position décalée devrait leur imposer un mouvement souple et non cette raideur plaquée.

70. Yon, Caubet 1985, n° 13 ; Poursat 1999 pour l'étude comparative entre ces deux ivoires et le couvercle de Minet el-Beida.

71. Gates 1992, p. 82 ; Poursat 1999, p. 684. On ne retiendra pas évidemment l'argument de Gates selon lequel l'ivoire d'éléphant, couramment utilisé dans les ivoires mycéniens, est rare à Ougarit.

72. Jeune apprenti mycénien ou chypriote émigré à Ougarit, ou artisan local travaillant à partir de prototypes occidentaux, comme l'avaient proposé H. Kantor et M. Mallowan.

Or dans la même tombe, à côté du couvercle 80, gisait un cylindre en hématite (*Fig. 28*) illustré d'une *potnia théron* marchant vers la gauche, de profil mais le buste de face, le talon du pied postérieur décollé. Elle tient des végétaux de ses mains levées et est encadrée de deux gazelles ⁷³. Ce cylindre appartient à une série chypriote en hématite importée à Ougarit. Comme l'avait déjà souligné Schaeffer, « ce sujet devait donc particulièrement intéresser le personnage inhumé dans le caveau... », et le thème du cylindre a pu servir de modèle. On a peut-être là le seul témoignage archéologique d'un lien entre les thèmes, tous divers, qui ornent les pyxides cylindriques d'Ougarit et les sceaux de leurs commanditaires (il pourrait s'agir ici d'un Chypriote) : peut-être tenaient-ils à reproduire sur l'ivoire, pour le déposer dans leur tombe, leur marque identitaire symbolisée par leur sceau personnel.

Il est paradoxal que cette œuvre soit régulièrement choisie pour illustrer les ivoires d'Ougarit ⁷⁴ alors qu'elle en est la pièce la plus indépendante, totalement isolée dans l'ensemble du répertoire toujours marqué de quelque trait oriental ! Mais la scène est si exquise qu'il est tentant de la montrer et remonter. Elle dégage, justement par son côté un peu « naïf » et maladroit, une séduction que l'on éprouve aussi, et pour les mêmes raisons, devant certaines plaques sculptées du panneau de lit d'Ougarit.

La *panse* 73 appartient vraisemblablement à la pyxide que fermait le couvercle 80. Plusieurs arguments étayaient cette hypothèse. Tout d'abord, les dimensions concordent assez bien : la panse devait être très légèrement plus étroite au sommet qu'à la base, de 1 à 1,5 cm, comme l'avaient déjà proposé Dussaud et Schaeffer (1930, p. 4-5.) en faisant état des dimensions concordantes. À cet argument technique, ils ajoutaient un argument stylistique : « Nous penchons à attribuer ce couvercle à la première des deux grandes pyxides, celle qui a conservé son fond, mais a perdu tout décor [ici 73], car le style mycénien du couvercle est peu favorable à l'hypothèse d'une fabrication locale, que nous avons émise en ce qui concerne la seconde grande pyxide [ici 72]. » Il est évident que la scène de l'hommage illustrée sur la pyxide 72 est incompatible avec la scène du couvercle, même mycénisant. Un autre argument repose sur la présence sur la tranche du fond d'un reste de motif, qui pourrait être du *rock pattern II* ou du *tricurved arch* : il reprendrait le motif sculpté sur le bord du couvercle 80. Enfin, le reste très fragmentaire et à peine lisible d'un décor sculpté est caractéristique de l'iconographie créto-mycénienne. Il avait jusqu'ici échappé à l'observation.

À la base de la panse, on devine les deux pieds d'un personnage passant vers la gauche et, entre les deux, le bord du pli médian et pointu de sa longue robe : cette forme évoque le modèle créto-mycénien traditionnel ⁷⁵, porté par la déesse du couvercle et la série d'ivoires mycéniens et chypriotes dont il a été question ci-dessus. Ce détail vestimentaire est l'argument décisif de l'appartenance de cette panse au couvercle de la déesse aux bouquetins. L'attitude suggérée par la ligne générale de la robe – le volume encore conservé montre qu'elle tombe en s'évasant légèrement depuis la taille – est celle d'une femme debout.

Dans le mauvais état actuel de l'ivoire, la femme semble flotter : aucune ligne de sol n'est discernable. Même si l'on devait en restituer une (qui pourrait être un complément du motif de *rock pattern II* / *tricurved arch* ? sculpté sur la tranche du couvercle), les pieds ne seraient pas posés à plat : la femme prend appui sur l'avant de ses pieds et le talon du pied postérieur est nettement levé, dans une position dynamique. Cette attitude caractérise des femmes dans des scènes de danse bien attestées en Crète, sur les fresques du palais de Cnossos en particulier ⁷⁶ : des femmes exécutant des danses sacrées sont parfois représentées « flottant » dans l'espace ou au-dessus du sol, les talons légèrement plus haut que les orteils. Il semble que cette position soit plus accentuée pour le pied de la jambe tendue derrière, ce qui est tout à fait conforme à l'attitude d'une danseuse qui bouge sur demi-pointes.

Cependant, la position des pieds peut aussi être attribuée à une femme dans l'attitude de la marche. Si on la rapproche de la figure de la plaque en ivoire ajouré de Mycènes, on trouve des similitudes : la femme de Mycènes marche vers la droite et la position des pieds n'est pas véritablement horizontale ; même si le talon n'est pas levé, l'impression de leur appui sur l'avant est accentuée par la jambe postérieure tendue, le poids

73. Schaeffer (1983, p. 8-9, RS 1.002) date le cylindre d'après le contexte qu'il attribue à la tombe III (Ugarit Récent 2, 1450-1350) ; Amiet 1992, n° 472, p. 192 ; Salje (1990, p. 132-133) reprend la date XIII^e-XII^e s.

74. Un exemple frappant est la couverture de Xella 1984.

75. Exemples à Tirynthe sur la « fresque aux femmes » (Rodenwaldt 1976, p. 71-73, fig. 27-28 et pl. VIII pour une reconstitution d'une femme portant une pyxide comme offrande, XIII^e s.). Pour la Crète, les fresques ou les bagues de Cnossos mettant en scène des femmes : Evans 1930.

76. Evans 1930, p. 66-70, pl. XVIII et aussi sur des bijoux (*ibid.* fig. 38-39).

étant reporté sur la jambe antérieure pliée ⁷⁷. D'autre part, la pointe du pli médian de leur jupe est placé exactement au même endroit, derrière le talon antérieur.

Ces restes de décor sont évidemment trop ténus pour permettre de reconstituer le thème représenté. La seule certitude est la présence d'une femme debout, dansant ou marchant, vêtue de la robe de type minoen. Mais il est tentant de penser que le thème reprenait celui du couvercle, dans une mise en scène adaptée à la forme verticale et tournante de la panse : celle-ci aurait facilité, et même imposé, l'attitude debout qui, sur la forme circulaire et plate du couvercle, était plus difficile à mettre en place que l'attitude assise au développement plus ample. L'hypothèse d'un thème qui correspondrait à celui du couvercle viendrait s'ajouter aux arguments stylistiques sur lesquels se fonde l'origine commune proposée pour la pyxide de Minet-el Beida et la plaque de Mycènes.

La localisation de l'atelier reste cependant hypothétique. On ne peut écarter, sur des arguments techniques, l'hypothèse d'un ivoirier d'Ougarit : sur commande d'un Chypriote, un artisan local a très bien pu sculpter une copie fidèle, mais maladroite, d'un modèle. S'il y a eu importation de la pyxide par son propriétaire, la mise en œuvre du thème pourrait être l'indice d'un atelier chypriote.

Date. La pyxide gisait sur le dallage de la tombe III de Minet el-Beida, dans un angle qui avait échappé au pillage ⁷⁸. L'abondant matériel de la tombe donne comme période d'occupation le XIII^e s. av. J.-C. ⁷⁹. Dussaud ⁸⁰, partant de l'analyse de Furumark (mentionnée par H. Kantor) qui a identifié dans le matériel de la tombe III de la céramique mycénienne de l'Helladique récent IIIb, dit que celui-ci n'a « pas hésité à le [couvercle] classer comme Helladique récent IIIb, donc de l'époque de Ramsès II (XIII^e s.) ».

GOBELET (cat. 82, Pl. 13, 71)

Un gobelet, aux parois presque verticales imposées par la forme de l'incisive supérieure d'hippopotame, est posé sur une tête féminine sculptée dans la même pièce d'ivoire : la présence de trous perçant les parois selon un axe vertical laisse penser que le gobelet était muni de deux hautes anses verticales rapportées. Pour l'équilibre du vase, la tête devait reposer sur une base disparue qui pouvait être un évasement du cou, à moins qu'il n'ait été tenu par un manche représenté par le corps de la figurine ⁸¹.

Les traits sont trop effacés pour qu'on y discerne l'influence qui en aurait marqué la facture. Le visage triangulaire à petit menton pointu est celui d'une jeune femme ; il rappelle, en moins joufflu, le visage de la déesse ailée figurée sur le panneau de lit d'Ougarit (269). Malgré le mauvais état de conservation de cette tête, on voit que la chevelure est lisse, nettement partagée par une raie médiane, et qu'elle passe derrière les oreilles, comme la partie supérieure de la coiffure de la déesse de l'olifant d'Ougarit. Ils sont coupés courts et forment une boule sur la nuque, à la façon des perruques égyptiennes courtes, rondes ou tombant droit, qui coiffent généralement les têtes de jeunes filles représentées dans divers objets égyptiens, objets de toilette ou à usage rituel ⁸². L'artisan aurait donc réalisé une coiffure hybride alliant un type syrien, comme celui de l'olifant sans la longue natte dans le dos, et la perruque courte à l'égyptienne.

77. Voir les représentations minoennes de déesses marchant entre des animaux : Evans 1935, I, p. 168-171, fig. 130-133.

78. Schaeffer 1929, p. 292.

79. Marchegay 1999, I, p. 186, n° 1005 ; II, p. 742-750. Schaeffer date la construction de la tombe de l'Ougarit Récent 2 (1450-1350) (*Ug.* II, p. 144-145) et la période d'utilisation de la deuxième moitié du XIV^e « ou » XIII^e s. (Schaeffer 1983, p. 8-9, à propos du cylindre en hématite RS 1.002). Dans ses notes de fouille, il précise que « la tombe III a été installée sur un sol déjà occupé auparavant ; antérieurement au XIII^e... » (Marchegay *ibid.* p. 744). P. Amiet, reprenant la publication du cylindre (1992, n° 472, p. 192. Voir note 74), le date de l'Ougarit Récent 2, mais il précise que l'ivoire est « au contraire bien daté du XIII^e s. », sans référence. Le XIII^e siècle est donné par d'autres auteurs, soit par référence à Furumark, soit sans référence (Kantor 1947, p. 86 ; Frankfort 1954, p. 155 ; Mallowan 1969, p. 542).

80. Dussaud 1949, p. 87.

81. À l'image d'un manche de miroir en ivoire d'Enkomi (Gjerstad 1934, pl. CLII.7, p. 565, tombe 19, n° 91).

82. Par exemple, les nageuses portant les boîtes en forme de canard, ou les jeunes filles associées aux nombreux cuillers.

Il n'existe pas, à ma connaissance, de parallèle en ivoire à cette position d'un gobelet sur une tête. L'association du gobelet et d'un masque de femme existe à Ougarit et à Chypre dans les formes en faïence (voir *supra*, p. 88 et note 61), mais les têtes ornent les parois obliques du récipient qui repose sur le cou. Dans l'ivoire, des récipients dont la forme épouse celle de la canine supérieure d'hippopotame dans laquelle ils sont taillés existent à Chypre ; mais la présence d'un canal d'écoulement faisant communiquer le récipient et la tige est caractéristique d'une fonction différente, celle de rhytons⁸³. Aucun n'est associé à une tête. Dans les exemples de vases associant femme et contenant, l'orientation de la tête est inverse de celle du gobelet d'Ougarit : elle est posée sur le contenant retourné au lieu de le supporter, et là encore, ces objets sont des rhytons. Ainsi, à Lachish, une tête de jeune femme, coiffée d'une perruque à l'égyptienne et surmontée d'un cuilleron en forme de main, est percée d'un canal qui communique avec un buste tubulaire et un récipient droit (creusé dans une incisive d'hippopotame ? ou une pointe de défense ?) représentant le vêtement long de la femme⁸⁴ : l'objet repose donc sur la partie contenant et on le retournait pour le remplir d'un liquide, sans doute huileux, de type onguent, qui s'écoulait à travers la tête sur la main qui servait de verseur.

La forme 82 en ivoire semble donc à ce jour un type isolé, de fabrication sans doute locale : elle n'appartient ni à la série habituelle des gobelets ni à celle des rhytons.

TABLEAU 7. Répartition et contexte chronologique des pyxides cylindriques et du gobelet d'Ougarit.

Localisation	Catalogue	Contexte
Tombes		
<i>Minet el-Beida</i> – Tombe III (SM 1005) – Sépulture 3	68 (?), 71 (?), 72, 73, 80 69	BR II, 2 ^e moitié XIV ^e ou XIII ^e s. Inconnu
<i>Tell Ras Shamra</i> <i>NO tell</i> – Tombe I (SM 208) <i>Tr. Sud-Acropole</i> – Tombe 5089 (SM 622) <i>Acropole</i> – Tombe détruite ss n°	75, 76, 77 78 81	1 ^{re} moitié XIV ^e s. Âge du Bronze Inconnu
Palais royal – Non localisé – Pièce 20, NO de Cour VI. – Pt 220	70 74 82	Inconnu Inconnu
Sanctuaire <i>Centre de la Ville</i> – Sanctuaire aux rhytons : cella	79	BR III

PYXIDES CYLINDRIQUES DU LEVANT ET DE CHYPRE

L'étude de la forme des pyxides cylindriques se heurte à un manque ou à une imprécision d'informations sur les dimensions, en particulier sur l'épaisseur des panses. Certaines boîtes de très petites dimensions, sans trace apparente de la présence d'un fond, ont été publiées comme des anneaux, en particulier des boîtes du Bronze Moyen taillées dans un os⁸⁵. La boîte en os d'Alalakh (I) est la seule à porter un décor de tresse de cercles pointés : ce pourrait être une importation chypriote ou une imitation.

Cependant, on constate que seules les pyxides à paroi mince sont attestées à Chypre : elles sont le plus souvent sans décor, avec des bords moulurés, et, comme à Ougarit, elles sont rarement percées de mortaises destinées à l'assemblage du fond qui était simplement collé. La forme existe aussi dans d'autres matériaux,

83. Murray *et alii* 1900, p. 49, fig. 75, n° 982 ; Krzyszkowska 1990, p. 76-77, fig. 28 et pl. 11, a et b.

84. Tufnell *et alii* 1940, pl. XV, 1 et p. 59-60. Le montage technique de l'ensemble est « bricolé » ; d'autre part la représentation d'une femme coiffée à l'égyptienne, mais vêtue d'une robe en cloche ornée d'une ligne brisée et de palmettes, en fait un objet très kitch.

85. Woolley 1955, AT/39/291, pl. LXXVII : panse de pyxide à paroi mince (3 mm), os évidé (tombe du Niveau VI, 1750-1595), publiée in Barnett 1957, p. 229, comme un anneau. Loud 1948, pl. 204, 1 : panse de pyxide à paroi mince (tombe du BM I, 1850-1800) qui serait en ivoire ; la scène sculptée d'un combat entre un lion et un bouquetin qu'il terrasse est exceptionnelle pour une date aussi haute.

avec les mêmes moulures délimitant la bordure supérieure et inférieure de la panse ⁸⁶. L'absence à Chypre de grandes pyxides de type « normal » ou « basses » s'explique probablement par la rareté des défenses d'éléphant dans lesquelles elles sont généralement taillées, et dont l'importation nécessaire devait avoir un coût élevé ⁸⁷. En revanche, les boîtes étroites et hautes taillées dans de l'os et fréquemment incisées d'écaillés doubles disposées en registres alternant avec des groupes de filets concentriques, très en vogue à Chypre, sont inconnues à Ougarit.

Au Levant, les pyxides cylindriques « basses » sont très peu nombreuses. Mais on trouve à Megiddo une vaisselle d'ivoire exceptionnelle, de deux types inconnus à Ougarit : une boîte rectangulaire, unique exemplaire connu de cette forme, à décor sculpté en fort relief ⁸⁸, et une forme haute au profil légèrement tronconique, qui s'apparente à la fois aux pyxides cylindriques et aux gobelets ⁸⁹, dont le décor (enchaînement de palmettes et pommes de pin, incisé ou sculpté) renvoie à des modèles décoratifs chypriotes.

CONCLUSION

Le corpus des pyxides cylindriques d'Ougarit est remarquable à plus d'un titre. Pour ce seul site, neuf pyxides « basses » ont été mises au jour, c'est-à-dire plus que dans l'ensemble des autres sites du Levant. Huit d'entre elles sont fabriquées dans une défense d'éléphant (la pyxide fragmentaire 77 est incertaine), matériau majoritairement employé dans le palais royal, mais habituellement rare dans l'habitat ⁹⁰ où il est représenté par des objets ou des fragments de petite taille. Bien que très luxueux, ce matériau était donc plus largement accessible à Ougarit qu'ailleurs ⁹¹. Or c'est sans doute la catégorie d'objets qui accumule le plus d'indices témoignant d'une production locale : leur nombre, l'état inachevé de certaines, leur répartition majoritairement dans le tissu urbain qui témoigne de commandes de particuliers et non pas de cadeaux ou de tributs royaux venus de l'extérieur ; la récurrence enfin de thèmes et de schémas orientaux profondément ancrés dans les croyances et dans la culture de l'Orient ancien – exception faite de la panse 73 de Minet el-Beida avec son couvercle 80, et de la panse 74 du palais royal, toutes deux d'inspiration chypro-égéenne.

INVENTAIRE DES PYXIDES CYLINDRIQUES DU LEVANT ET DE CHYPRE AU BRONZE RÉCENT

PYXIDES CYLINDRIQUES : LEVANT

<i>Alalakh</i> 1. Woolley 1955, AT/39/91, pl. LXXVII et LXXVIIIa. T. G/39/35, Niveau IV. Panse de pyxide vraisemblablement à paroi mince et couvercle en os (?). Bords gravés d'une tresse de cercles pointés, entre deux petites moulures. Registre central sans décor. Rosace incisée à six pétales ronds inscrite dans des cercles concentriques, sur le couvercle. 2. Woolley 1955, AT/38/73, pl. LXXVIIIb. Palais de Niqmepa, pièce 6. Os ? Panse de pyxide vraisemblablement à paroi mince. Bords sculptés d'une large moulure entre deux plus étroites. Registre central sans décor ⁹² .	Tombe	1450-1370
	Palais	Niveau IV 1450-1370

86. À Kalavassos-Ayios Dhimitrios, dans la tombe 11, une boîte en or, verre et plomb (ou argent) est complète (I. Todd, A. South-Todd, dans « Chronique des fouilles à Chypre », *BCH* 109, 1985, p. 929 et fig. 84).

87. Elles apparaissent tardivement (2^e moitié XII^e s.) à Enkomi, où elles ont été trouvées dans l'habitat, à la fin du Niveau IIIB, fin du Chypriote récent IIIB (Dikaios 1969-1971, Inv. 37, 59, 1318, vol. IIIa, pl. 168, 37, 59, 35).

88. Loud 1939, pl. 1-3, 1.

89. Loud 1939, pl. 20, 123 ; 21, 124. Loud 1948, pyxide haute pl. 204, 3.

90. Les tombes dans lesquelles les pyxides ont été déposées étaient construites sous les maisons et faisaient donc partie de l'habitat (Gachet 1992).

91. Ce phénomène pourrait s'expliquer par le fait que les pyxides cylindriques étaient prises dans la partie creuse de la chambre pulpaire, relativement moins intéressante pour le travail palatial de l'ivoire (ronde bosse ou plaques). Quelques privilégiés auraient ainsi pu acquérir ces portions de défenses. Il faut cependant nuancer ce comptage dans la mesure où sept étaient groupées dans deux tombes seulement (*supra*, p. 32).

92. Le dessin est difficile à interpréter : telle qu'elle est positionnée, la panse repose sur une base débordante, et trois mortaises groupées traversent le bord supérieur (anse rapportée disparue ?). La photo de la pyxide d'Enkomi 10 montre aussi un disque débordant qui n'apparaît plus sur le dessin. Pour la pyxide d'Alalakh, il faut vraisemblablement retourner la panse et voir dans les trois mortaises le mode de fixation sur un fond.

<i>Lachish</i> 3. Tufnell <i>et alii</i> 1940, pl. XVIII, 15. Temple pièce D, groupe 181, Structure III. Panse de pyxide de type « normal » (? aucune indication d'épaisseur de la paroi), deux moulures simples sur les bords : celle de la base est percée transversalement de mortaises avec restes de chevilles en place. Une troisième moulure identique divise la hauteur de la panse en deux registres superposés, sculptés de combats de taureaux et de lions.	Temple (cache- dépôt)	BR III
<i>Megiddo</i> 4. Loud 1939, pl. 55, 279. Panse de pyxide à paroi mince (3 mm). Bords sculptés d'une moulure entre deux petites (peu lisibles). Registre central sculpté illisible. 5. Loud 1948, pl. 204, 3. Area DD, locus 4000, Stratum VI A. Panse fragmentaire d'une pyxide ? (« coupe ou vase ») de type normal (diam. rest. env. 14 cm ; H. act. 18 cm ; ép. 5/8/11 mm). Quatre registres superposés délimités par des bandeaux plats en relief. À la base, une frise de métopes sculptées de rosaces à huit pétales arrondis avec étamine et cœur central. Deuxième registre : combat d'un taureau et d'un griffon. Troisième registre : frise de Bès ailés. Quatrième registre : partie inférieure d'un personnage passant vers la gauche, pieds nus, robe longue quadrillée, et, lui tournant le dos, un autre personnage passant vers la droite.	Palais (« trésor ») Habitat	BR II- Fer Anc. I Age du Fer I (1200-1100)

PYXIDES CYLINDRIQUES : CHYPRE

<i>Enkomi</i> 6. Murray <i>et alii</i> 1900, n° 883, pl. II et p. 32. T. 24. Panse sculptée d'un personnage tuant un griffon. 7. Murray <i>et alii</i> 1900, n° 1126 (B.M. 1897.4.1), pl. II ; p. 14 fig. 20 et p. 32. T. 75. Panse fragmentaire à paroi mince (2 à 4 mm). Bords sculptés d'un enchaînement d'arcs trilobés. Registre central sculpté d'un sphinx ailé, tenu en laisse par un personnage ; deux personnages passant vers la gauche. 8. Gjerstad 1934, pl. CLII (10), E 11.35, et <i>SCE</i> IV, 1D, fig. 74 (24). T. 11. Panse de pyxide de type « normal » ou à paroi mince ? Bords sculptés d'une large moulure entre deux plus étroites. Registre central sans décor. La photo de <i>SCE</i> I présente la panse couverte d'un disque débordant. 9. Dikaios 1969-1971, Inv. 686. Vol. IIIa, pl. 132/11 et 162/5. Vol. II, p. 675. Vol. I p. 277. Panse de pyxide à paroi mince (6 mm). Bords sculptés d'une large moulure entre des moulures plus étroites sculptées : deux, le long du registre central sans décor, et une seule sur les bords extérieurs (la deuxième étant certainement sculptée sur la tranche du couvercle et de la base, disparus). 10. Dikaios 1969-1971, Inv. 54. Vol. IIIa, pl. 135/51 et 168/40. Vol. II p. 715. Vol. I p. 293. Panse fragmentaire de pyxide ; un bord conservé, sculpté d'une large moulure entre deux moulures plus étroites. 11. Inédit. Fouilles Murray. B.M. 1897.4.1 (1445). Panse à paroi mince (5 mm), bords sculptés de trois moulures fines, registre central sans décor. Mortaises percées verticalement dans l'épaisseur des deux bords de la paroi : un groupe de deux dans l'une, et un groupe de deux, plus deux mortaises isolées, dans l'autre. 12. Inédit. Fouilles Murray. B.M. 1897.4.1 (1445). Panse fragmentaire à paroi mince (4 à 6 mm). Base limitée par un bandeau sculpté d'une rangée de feuilles. Bord supérieur en simple bandeau plat. Registre central sculpté de deux groupes se suivant mettant en scène un personnage attaquant un animal ailé à pattes de lion.	Tombe Tombe Tombe Habitat Habitat Inconnu Inconnu	CR IIIA (vers 1200) CR IIC Fin CR II CR III A (1220-1190) CR III B (1190-1125) Inconnu Inconnu
<i>Kalavassos-Aghios Dhimitrios</i> 13. Inédit. KAD 844. Tombe 11. Panse fragmentaire à paroi mince (2 à 4 mm). Bords sculptés d'une moulure centrale entre deux plus petites ; l'une d'elles est percée transversalement par au moins quatre groupes de trois mortaises, avec tenons à calotte bombée, en place. Disque plein sans décor ni mortaise.	Tombe	CR IIA
<i>Kition</i> 14. Karageorghis 1974, pl. LXXXVII, CLXX, T.9/243/U.B. Tombe 9, Upper burial. Panse de pyxide à paroi mince (3,5/5 mm). Bords soulignés par trois petites moulures. Registre central sans décor. Couvercle (243A) (ép. 1,5/2 mm) ovale percé d'une mortaise centrale s'adaptant sur le plus petit diamètre de la boîte. 15. Karageorghis 1974, pl. LXV, CL, T.9/7/L.B. Tombe 9, Lower burial. Panse fragmentaire de pyxide à paroi mince (2,5/4 mm). Bords sculptés d'une large moulure entre deux moulures plus étroites de part et d'autre. Registre central sans décor.	Tombe Tombe	CR II (1400-1200) CR II (1400-1200)

CHAPITRE IV. COUVERCLES, FONDS DE BOÎTES ET AUTRES OBJETS EN FORME DE DISQUES

FORME

Les formes en disque, qui sont parmi les trouvailles en ivoire les plus fréquentes, se répartissent selon deux types inégalement représentés : disques à feuillure (quatre) et disques plats (quarante-huit). L'ivoire d'hippopotame a été largement utilisé pour leur fabrication : sur vingt-six exemplaires dont le matériau a été identifié, quatre sont en ivoire d'éléphant, les autres sont taillés dans une dent d'hippopotame.

Disques à feuillure (cat. 83-86, Pl. 14, 72). Ils sont taillés dans une seule pièce d'ivoire d'hippopotame. Une feuillure, marquée sur trois d'entre eux par une rainure à peine creusée qui n'est sans doute qu'une trace d'outil sans utilité fonctionnelle, dégage un disque de plus petit diamètre. La surface du grand disque est lisse, brillante et polie alors que le petit disque porte un décor incisé : c'est donc lui qui est logiquement la partie visible de l'objet. Sa tranche est toujours percée horizontalement de trois groupes de deux ou trois minuscules mortaises (diamètre 0,2 à 3, prof. 0,2 cm) et la partie horizontale de la feuillure est rayée par un quadrillage caractéristique des surfaces à coller (Fig. 6, 84). Ces détails techniques laissent penser qu'un élément venait s'insérer autour du petit disque, qu'il y était collé et fixé par des chevilles très minces (métal ?) : cet élément rapporté devait être annulaire.

En l'absence d'objet complet conservé, aucune autre explication satisfaisante n'a été donnée à ce type de disque, dont la fonction n'est pas apparue clairement aux auteurs qui ont eu à les publier (*infra*, p. 104). Pour ma part, je suggère d'y voir des couvercles composites : la face supérieure de ces couvercles présenterait une partie centrale faite du petit disque en ivoire incisé, autour duquel se fixait un anneau en bois aujourd'hui disparu, dont la largeur dépendait du diamètre de la boîte à fermer. Cet anneau devait être fixé par collage et par des clous en bronze très minces, dont on peut imaginer que la tête était dorée, ce qui rendait l'objet encore plus riche. Pour mieux se rendre compte de l'aspect de ces couvercles composites supposés, on peut les rapprocher du couvercle en faïence d'un petit pot à onguent égyptien, fait d'un grand disque au centre duquel se détache en très léger ressaut un petit disque central orné d'une fleur blanche en forme de marguerite ¹.

Grands disques plats (cat. 68, 87-110, 117-133, Pl. 11, 14-17, 72-74, 120). Ils sont circulaires, à l'exception de trois exemplaires ovales, l'un décoré (107) ² et deux autres sans décor (132 et 133). Tous sont taillés dans des plaques d'ivoire dont l'épaisseur est pratiquement constante (0,4 à 0,5 cm ; 0,2 cm pour quelques-uns). Les diamètres, dans leur majorité, vont de 3 à 6/7 cm, quelques-uns atteignent les dix centimètres ou plus (88, 89-90, 100, 102, 122, 128). La fonction de ces disques, souvent débattue, est tout à fait explicable grâce aux détails techniques visibles au revers, et que l'on peut observer sur les nombreux disques mis au jour ailleurs : ce sont des couvercles ou des fonds de boîtes.

Grands disques plats décorés. Un examen attentif montre que la grande majorité des disques décorés présentent, sur le pourtour de leur face inférieure, une bande « réservée » dont la largeur est d'environ 0,5 cm et 1 à 1,5 cm sur cinq exemplaires (Fig. 6, 104, 124, 131). Cette bande est plus ou moins polie, de couleur plus soutenue, et parfois limitée intérieurement par un cercle concentrique incisé. Elle correspond à la surface d'appui du couvercle sur le bord de la panse. Le registre circulaire central, délimité par cette bande extérieure, est mat, strié d'un réseau de fines rayures plus ou moins parallèles ou dessinant des croisillons, caractéristiques des surfaces à coller : on peut donc supposer qu'un disque en bois était collé sur cette zone centrale, permettant de bloquer le couvercle sur la panse. Ce type de montage est attesté, par exemple, par la

1. Vandier d'Abbadie, 1972, OT 240, bien visible in *Cat. 1993 Amenophis III*, n° 100.

2. La forme ovale décorée est exceptionnelle (voir ici, Enkomi 40).

présence d'un fond qui ferme une défense de Nimrud utilisée comme bouteille : un disque en bois est collé contre un disque en ivoire³.

Grands disques plats non décorés. Ils ont souvent aussi cette bande réservée sur le bord, mais elle n'est en général pas patinée comme autour des couvercles ; elle peut même être rayée, ce qui implique leur collage sous la panse de boîtes dont ils sont les fonds (Fig. 6, 126). La bande réservée pour collage correspond à l'épaisseur de la paroi de la panse⁴.

De l'existence de ces couvercles et de ces fonds, on peut déduire que les boîtes étaient en majorité de petites pyxides cylindriques, du type à paroi mince. Selon la disponibilité du matériau et la richesse du client, l'artisan pouvait donc proposer un éventail de formes : des formes entièrement en ivoire et d'autres, composites, dont l'un ou l'autre des éléments – fond, couvercle, panse – étaient en ivoire ou en bois⁵ (peut-être aussi en métal). Ainsi, les disques 101 et 124, trouvés au même *point topographique*, et de même diamètre, ont pu appartenir à une seule boîte dont la panse devait être en bois : le fond 124 présente la même largeur de pourtour que le couvercle. Son diamètre, qui n'est pas une cassure, témoigne qu'il était fait de deux fragments de plaques en ivoire (dont l'un n'a pas été retrouvé), qui devait être assemblés par collage et tenons sur un disque en bois.

Quelques détails techniques relevés sur certains exemplaires d'Ougarit nécessitent une explication. Le disque 96 présente une cassure rectiligne dans laquelle sont percées horizontalement deux mortaises : à la suite d'une cassure accidentelle nécessitant une réparation, ou à cause de la taille insuffisante de la plaque d'ivoire, un deuxième fragment, aujourd'hui disparu, a été ajusté sur le premier ; les deux pièces étaient assemblées par collage et chevilles⁶. Les couvercles 94 et 107 (de forme ovale) étaient aussi fabriqués en deux parties, mais sans chevillage des deux pièces d'ivoire entre elles : celles-ci étaient collées et fixées par chevilles sur une forme disparue (comme 124 ci-dessus). Le disque décoré 99 ne présente pas de bande réservée sur le pourtour de sa face inférieure qui est entièrement rayée, mais la présence de moulures sculptées sur sa tranche (reprises souvent sur les bords des panses comme il a été dit) interdit d'y voir une pièce d'incrustation et laisse penser qu'il s'agit bien d'un couvercle. Le disque 100 est unique : une petite rosette⁷ est incisée sur un bord près d'un trou qui le traverse. Soit ce grand couvercle (diamètre restitué 10 cm) pivotait autour d'un bouton inséré dans le trou et la tranche de la panse – ce type de montage serait un témoignage isolé –, soit d'autres petits trous étaient percés autour du bord et recevaient un décor (pâte de verre, bouton doré à la feuille). Quant à la place excentrée de la rosette, elle est peut-être la seule conservée d'une série ornant le pourtour, à l'image d'un couvercle mycénien sculpté d'une frise de rosettes tournant autour d'une rosette centrale⁸.

Les disques ovales à tranche moulurée ou incisée de lignes incurvées (132 et 133) fermaient le fond de boîtes taillées dans une section de canine inférieure d'hippopotame⁹ ou les imitant dans un autre matériau.

3. Oates 2001, p. 98, fig. 58.

4. Certains disques sans décor ont leur pourtour plus lisse et patiné que la partie centrale, comme si un disque de blocage avait été collé au centre : ils ont pu ainsi être utilisés comme couvercles sans décor.

5. Le bois n'a pas été conservé à Ougarit, alors que l'on peut trouver de nombreux exemples de l'association bois/ivoire dans les formes égyptiennes, par exemple un étui à kohol en bois conservé au musée du Louvre, dont le couvercle et le fond sont en ivoire (Vandier d'Abbadie 1972, OT 219, p. 66-67).

6. Une réparation ou fabrication identique est très explicite sur le couvercle d'une pyxide de Menidi en Attique, dont les deux parties inégales conservées « se joignaient par l'intermédiaire de deux mortaises rectangulaires creusées face à face dans la tranche, deux sur chaque partie » ; de même un couvercle de Mycènes est fait de plusieurs pièces d'ivoire dont une présente deux mortaises dans la tranche (Poursat, 1977b, p. 146, pl. XLIV, 422 ; p. 74, pl. XXI, 248).

7. Pour l'emploi des termes de « rosette » et de « rosace », je me conforme aux définitions données par le dictionnaire Robert. *Rosace* : « Figure symétrique faite de courbes inscrites dans un cercle » : il s'applique à la représentation des pétales pointus. *Rosette* : « Ornement circulaire en forme de petite rose (en broderie, orfèvrerie, sculpture) » : les pétales sont limités par les diamètres incisés et leurs extrémités sont arrondies généralement par champlévement. Pour l'origine et l'évolution de la rosette, voir Furumak 1941, motif n° 17.

8. Poursat 1977b, p. 109, pl. XXXVI, 336a, HR II-III. Un décor identique associé à une frise de *snails* (*ibid.* p. 103, pl. XXXIV, 327. Mycènes, Tombe 520. HR IIIA) a son pourtour percé « de petits trous de fixation (couvercle de pyxide en bois ?) » et/ou à fonction décorative (petits clous à tête en or ou pâte de verre ?).

9. Voir Caubet, Poplin, 1987, p. 279. On peut se rendre compte de la forme irrégulièrement ovoïde à obturer sur la base de la canine d'hippopotame évidée de Megiddo décrite précédemment, dans laquelle est creusée une boîte en forme de canard (*supra*, chap. III, p. 63, Fig. 17, Megiddo 43).

Des trous traversent l'épaisseur de quelques disques décorés : ils sont toujours percés sur la partie centrale correspondant, sous le couvercle, à la zone de collage du petit disque de blocage. Dans un cas seulement, ils traversent le bord du disque (91). Ces trous témoignent soit de la présence d'un décor rapporté du type perles en pâte de verre ¹⁰, soit de la nécessité de consolider le collage par des chevilles qui pouvaient aussi avoir un aspect décoratif (petits clous en ivoire ou en bronze doré). C'est particulièrement évident pour le disque 104 où les trous sont régulièrement répartis sur les pétales, comme sur des médaillons d'orfèvrerie qui n'ont pas été retrouvés, mais dont l'existence est attestée par des moules à bijoux ¹¹. Sur les fragments 92, la répartition des trous sur le bord intérieur de la tresse de cercles pointés semble elle aussi régulière. Le bord de 91 est le seul à être traversé de trous sur le bord, au niveau de la surface d'appui du couvercle. Si on ne peut éliminer l'hypothèse d'un remploi de ce disque comme fond de boîte, fixé sur la tranche de la panse par des chevilles insérées dans ces trous ¹², sa fonction de couvercle n'est cependant pas incompatible avec un décor rapporté sur le bord, comme les cupules qui ornent le bord de médaillons d'orfèvrerie : un couvercle en ivoire à deux anses de Megiddo ¹³ présente les mêmes trous répartis au bord. Il n'est pas impossible non plus que ce disque ait été fixé par des chevilles décoratives sur un disque en bois de plus grand diamètre.

Le trou percé au centre de certains disques était destiné à recevoir un bouton, en ivoire ou en bronze, parfois recouvert d'une feuille d'or (encore en place sur 87 et 101). Deux disques non décorés ont eux aussi ce trou central (118 et 128, exceptionnellement taillé dans un os plat) dont l'explication est soit le chevillage du fond sur une boîte intérieure, soit, dans le cas de 118, la fabrication en cours d'un couvercle.

Disque plat à décor central rapporté (cat. 600, Pl. 17, 73). Le disque 600 est un disque plat dont la face inférieure présente la zone réservée au collage d'un petit disque de blocage, ce qui en fait un couvercle. Mais la face supérieure n'est décorée que sur le bord (bandeau de lignes courbes) alors que la surface centrale circulaire ainsi délimitée est striée : aussi faut-il imaginer qu'un disque rapporté, et sans doute décoré, était collé sur cette surface striée. On verra plus loin que plusieurs exemplaires de Chypre présentent les mêmes caractéristiques qui ne s'expliquent que par ce type de montage.

Petits disques plats (cat. 111-116, 286A, Pl. 17, 33, 74, 99). Six disques de tout petit diamètre (inférieur à 3 cm) sont d'un type tout à fait différent. Leur fabrication est moins soignée, en particulier dans le traitement de la tranche (116) et de la face inférieure qui porte encore les traces des cannelures en surface de la dent (Fig. 7, 111) : on pourrait croire qu'ils sont en cours de fabrication. Cependant, le décor incisé laisse penser que l'état de ces pièces est définitif. Elles peuvent avoir servi de pions, de bouchons ou d'éléments d'incrustation sur un support en bois.

La série de 37 petits disques (286) profondément gravés de 8 rayons a été trouvée dans la cour III du palais, en association avec des baguettes qui ont dû décorer un petit mobilier. S'il s'agit d'une boîte à jeu, il est difficile de dire s'ils faisaient partie de son décor ou s'ils servaient de pions. Ils ont pu être incrustés au centre de plus grandes rosettes incisées en ligne dans le bois d'un meuble comme on le voit sur une plaque en os égyptienne ¹⁴ : elle est peinte de rosettes alignées bicolores dont le centre est identique aux 37 petits disques d'Ougarit. Là encore, cette association jouerait sur le jeu contrasté de l'ivoire et du bois. Un autre rapprochement avec le décor d'un petit mobilier de type créto-mycénien est tout à fait comparable et témoignerait de l'existence, parmi les meubles de la cour III, d'un « tabouret » : le décor bien conservé d'un « tabouret » d'Archanès est décoré de médaillons en ivoire d'hippopotame tout à fait identiques à ceux d'Ougarit ¹⁵.

10. Un gobelet en ivoire de Megiddo a conservé un décor de petites perles de verre bleu, incrustées dans les motifs décorant la panse (Loud 1939, pl. 20, 123).

11. *Cat.* 1999 *Syrie*, p. 200.

12. Cette éventualité a déjà été mentionnée précédemment pour le disque décoré et collé comme fond de la pyxide (cat. 68).

13. Loud 1939, Pl. 13, 54.

14. *Cat.* 2004 *Ivoires*, n° 49, p. 49 et 55.

15. Sakellarakis 1997, fig. 837 et p. 721-729 ; reconstitution fig. 841 et 842. Nécropole de Phourni, Tholos Tomb A, datée du LM IIIA:1 (2^e moitié du xve s. av. J.-C.). Voir *infra*, chap. VI, p. 172-173.

DÉCOR

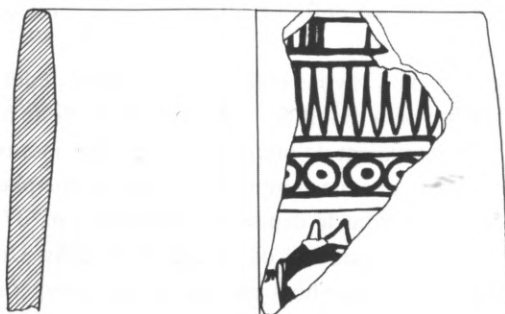
À l'exception du disque 95 qui est sculpté en léger relief, le décor est toujours incisé, et la technique du champléage n'intervient que pour dégager l'arrondi des pétales des rosettes.

Disques à feuillure (cat. 83-86, Pl. 14, 72). Tous les disques à feuillure sont décorés d'une petite rosette centrale à huit pétales arrondis, répartis autour d'un cœur figuré par un double cercle pointé pour trois d'entre eux. Le décor du disque 84 est enrichi par la présence, entre l'arrondi des pétales, de deux perles en forme de goutte. Le motif est inscrit à l'intérieur de deux cercles incisés.

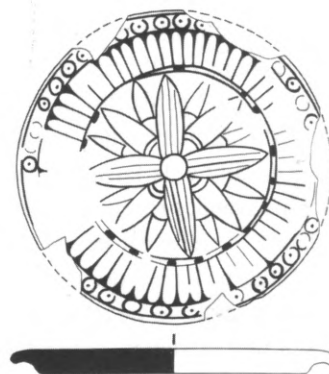
Grands disques plats (cat. 68, 87-110, 117-133, Pl. 11, 14-17, 72-74). Sur les disques plats, les seuls motifs utilisés comme décor principal au centre sont la rosace et la rosette inscrites à l'intérieur de cercles incisés, à l'exception d'un décor de registres concentriques incisés de motifs géométriques (110) : les tranches de ces disques sont lisses, sauf la tranche de 99 qui est moulurée comme celle de certains fonds de boîtes (120, 123, 131, 133) ou comme les bords de panse de pyxide. Seul un fond est incisé de *curved strips* sur la tranche (132).

Type 1 : décor de rosaces (87-97, Pl. 14-15, 72-73). À l'exception du disque 97 sur lequel on restitue huit pétales, toutes les rosaces ont six pétales, répartis autour d'un cercle incisé ou d'un trou destiné à recevoir un bouton (en place sur 87 ; disparu sur 93, 96, 97) ; des demi-pétales identiques s'intercalent parfois entre les pétales (87, 88, 89, 96). Les bords sont incisés de cercles concentriques. C'est le décor que portent les couvercles des boîtes rondes à tenons 62 et 63 décrites précédemment. La présence d'une tresse de cercles pointés comme décor complémentaire sur la bordure de 92 est isolée : elle est courante sur les disques chypriotes, mais associée à la rosette (voir *infra*).

À ces éléments décoratifs communs s'ajoute une déclinaison du motif de l'*arc de cercle* : cercle incisé qui n'apparaît qu'entre les pétales entiers (87, 89, 93, 97), sauf sur le disque 96 où la mise en place du dessin est extrêmement maladroite : le cercle passe sur la rosace et l'on voit une amorce d'un deuxième tracé, et d'autre part, il manque deux demi-pétales ; arcs de cercle reliant les pointes des pétales de 91 et 92, et du fond de la pyxide 68 ; demi-cercles pointés ornant le champ laissé libre entre les pétales et les cercles concentriques du bord, sur lesquels ils s'appuient (91, 93, 96, 97, et le fond de 68).



a. Faïence, RS 12.071.



b. Pierre, RS 9.907.

Figure 29. Registres de pétales et de cercles pointés sur un vase en faïence et un couvercle en pierre d'Ougarit.

Le décor du demi-disque 94 se rattache à ce type de motif, dans une mise en place différente. Une grande plage centrale est partiellement incisée de cercles pointés alors que la représentation des pétales pointus, au nombre de dix-sept, est transposée sur un registre circulaire extérieur qui fait penser au « pectoral » à motif lotiforme d'inspiration égyptienne, incisé sur des vases en albâtre ou en céramique de type égyptien¹⁶. Sur des vases en faïence et sur un grand couvercle en pierre d'Ougarit, ces frises de pétales sont, elles aussi,

16. Caubet 1991, pl. XI, 1 et 5.

associées à des cercles pointés (*Fig. 29*)¹⁷ : ce schéma devait être connu de l'artisan du disque en ivoire ; il l'a interprété en amincissant en pointe la base habituellement plate des pétales.

Les deux disques 95 et 97 se distinguent par une mise en place différente de ces éléments décoratifs et par leur traitement plus élaboré. Le couvercle 95 est le seul dont le décor soit dégagé en léger relief et exécuté avec régularité. La bordure en forme de *gouttes* n'a pas d'équivalent ailleurs ; les pointillés marqués sur les pétales relèvent de la technique décorative sur métal ; les demi-pétales couronnés d'un arc de cercle ont une forme triangulaire plus large et plus courte. Le couvercle 97 présente quelques points communs avec le précédent. Le décor n'est pas sculpté mais les demi-pétales sont plus courts et en forme de bouton ; ils sont couronnés d'arcs de cercle et la technique des pointillés est utilisée comme remplissage, comme sur le couvercle 88.

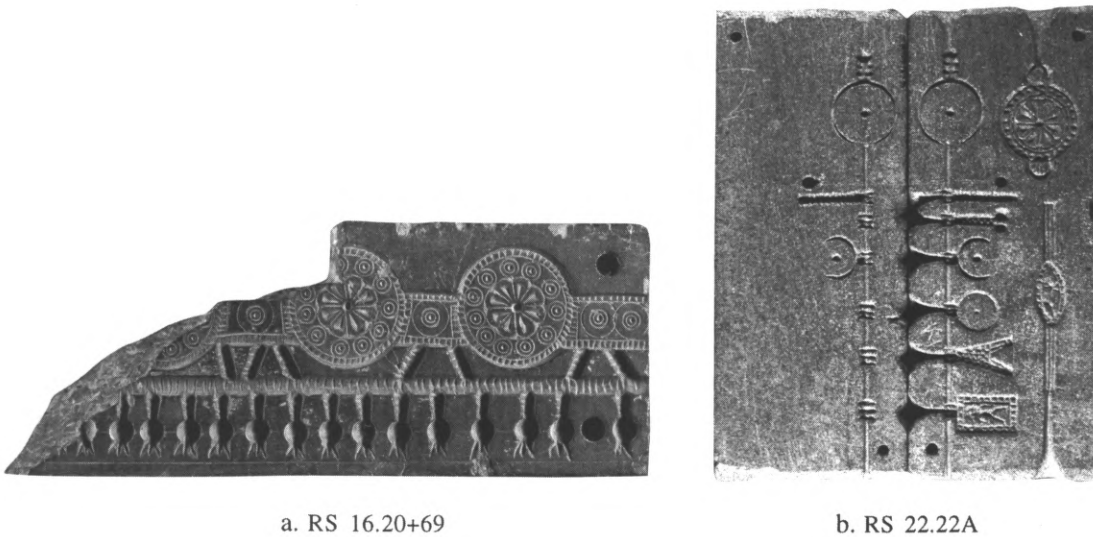


Figure 30. Moules à bijoux en pierre d'Ougarit.

Type 2 : décor de rosettes (98-110 : Pl. 15-17, 73). Les rosettes sont constituées de dix, douze ou seize pétales à extrémité arrondie, parfois soulignés d'un double trait (100, 102, 109). Ils sont toujours disposés autour d'un cœur, figuré par un cercle pointé simple ou double, et au centre duquel s'insérerait parfois un bouton (101, 104, 105). À l'inverse du type précédent, il n'y a pas de place pour un décor annexe entre les pétales, si ce n'est une petite perle entre les pétales de 109, dont l'arrondi est marqué d'un point. Des rayons (un à deux) isolent souvent les pétales les uns des autres (99, 104, 105, 106, 107). Comme pour le type 1, des cercles concentriques sont incisés sur le bord, entre lesquels est intercalé un motif de lignes courbes plus ou moins raides sur deux exemplaires : le disque 109 et le disque 104 qui a des parallèles exacts ou approchants à Chypre (*infra*, Kourion 56 et 57). C'est encore l'orfèvrerie, dont témoignent les moules à bijoux en pierre, qui donne les parallèles à ces deux motifs proches (*Fig. 30*)¹⁸. La présence des trous sur les pétales de 104 et d'un point à l'extrémité de chaque pétale de 109 pourrait être une transposition graphique simplifiée de l'extrémité de l'étamine des rosettes mycéniennes sculptées, motif que l'on trouve dans la faïence traduit par des points¹⁹ (voir aussi 113, ci-dessous).

17. 83 AO 141 (musée du Louvre) et RS 12.71 (musée de Damas) ; Matoïan 2000, n° 17695. Couvercle RS 9.907 (Caubet 1991a, pl. X, 12). Une variante est visible sur une boîte en bois de Gurob, d'époque ramesside : elle est ornée de frises de languettes à base concave et de gouttes associées à des cercles pointés et des points (Brunton, Engelbach 1927, pl. XXV, 606).

18. Moule pour un diadème RS 16.20+69 ; médaillon RS 22.22A.

19. Schaeffer 1933, pl. XI, 1 pour un bol de Ras Shamra, ou encore Ben-Dov 2002, n° 408, p. 159, pour un bouton en faïence bleue.

La qualité d'exécution du décor pour ce deuxième type à rosette est supérieure à celle du premier : l'incision est plus sûre, la mise en place du dessin plus précise. Si les motifs représentés et leur bonne mise en place les rapprochent de la série des disques chypriotes étudiés plus loin, la qualité d'exécution ne justifie pas forcément d'y voir des objets importés ou l'œuvre d'artisans chypriotes à Ougarit : il est techniquement plus facile d'inciser une série de diamètres et de dégager l'arrondi des pétales par champlevage que d'ajuster les arcs de cercle qui constituent les pétales pointus des rosaces. Il n'en reste pas moins qu'ils appartiennent au seul type existant à Chypre : les Ougaritains avaient donc un goût particulier pour ce décor d'inspiration chypro-mycénienne ²⁰.

Type 3 : décors de registres circulaires (110 : Pl. 17, 73). C'est la seule exception au type décoratif de rosettes et rosaces. Trois registres circulaires sont incisés de diagonales plus ou moins courbes délimitant des rectangles irréguliers et tournant dans des directions inversées ; le centre, orné d'un bouton disparu, est incisé de demi-cercles. Ces motifs et leur disposition sont attestés dans l'orfèvrerie : un moule à bijoux de Ras Shamra montre trois registres d'un motif similaire ²¹.

Disque plat à décor central rapporté (cat. 600, Pl. 17, 73). Le motif de lignes courtes incurvées incisées sur le pourtour du disque 600 renvoie là encore à l'orfèvrerie ²². On ne peut préjuger d'un décor central qui aurait été incisé sur la pièce supposée rapportée et aujourd'hui disparue : par analogie avec le disque précédent, ce pourrait être des registres circulaires successifs, mais par comparaison avec les disques 104 et 109, on peut aussi penser à une rosette : nous verrons que l'association des deux motifs est largement attestée à Chypre ²³.

Petits disques plats (cat. 111-116, 286A, Pl. 17, 33, 74). Les deux rosettes à huit pétales sont dans la tradition des précédentes : un soin particulier a été apporté au décor de 113, dont un pétale sur deux est creusé d'une cupule destinée certainement à être incrustée de pâte de couleur. Le motif de rayons incurvés (115-116) n'est attesté, à Ougarit, que sur ces deux disques, mais c'est un motif que l'on trouve parfois sur des boutons ²⁴.

TABLEAU 8. Répartition et contexte chronologique des disques d'Ougarit.

Localisation	Catalogue	Contexte
Tombes		
<i>Minet el-Beida</i> – Tombe III (SM 1005)	111	BR II-BR III 2 ^e moitié XIV ^e -ou XIII ^e s.
<i>Tell Ras Shamra</i> <i>Quartier résidentiel</i> – Tombe 319 (SM 304), maison aux fours – Tombe 4698 (SM 316) dromos, maison aux albâtres, pièce BD – Tombe VIB (SM 306), maison de Rapanou – Tombe IV (SM 312), maison C – Tombe IX (SM 302), dromos <i>Acropole :</i> – Tombe XXVII (SM 164) non localisée	86, 99 89 92, 102 121 125 88, 132	BR I BR III BM III-BR I (XVIII ^e -XV ^e s.) ou infiltration du BR III BR BR Non datée

20. À de rares exceptions près, les ivoires mycéniens ne connaissent que le motif de la rosette (Poursat 1977a, p. 119-121) : la rosace de Dimini n° 497 à pétales pointus n'est pas du type oriental, qui n'est représenté que par un seul exemplaire (Poursat 1977b, n° 292). Le motif est récurrent dans l'art minoen et égéen, sur les peintures murales comme dans les matériaux divers (orfèvrerie et céramique). Furumark ne relève que ce motif, qui est l'un des plus anciens dans l'art minoen (Furumark 1941, motif 17, p. 282-284 et p. 207-209).

21. RS 15.74, inédit. Ce motif est très présent sur les disques en ivoire et plusieurs boutons d'Enkomi (voir *infra*, les boutons 12, 13, 15, 16), ainsi que dans l'orfèvrerie chypriote.

22. Il est proche du seul type mycénien de *curved strips*, simplifiées, qui aurait une origine dans l'art du métal (Furumark 1941, motif 67, type n° 4, Myc. I, et p. 402).

23. En revanche, l'association d'un bord incisé de lignes courtes incurvées avec une rosace à pétales pointus de type oriental est exceptionnelle : elle n'est attestée que sur un disque d'Alalakh et un de Kourion (voir *infra*, et nos 1 et 41).

24. À Enkomi (Caubet 1987b, fig. 4, 44 et p. 32).

<i>Tr. Sud Acropole :</i> – Tombe 3480 (ss n° SM)	128	BM II
<i>Ville Sud :</i> – Tombe ? « secteur 138E »	107	« Ug. Réc. 3 (XIV ^e -XIII ^e s.) »
– Tombe 3056 (SM 510)	106	XIV ^e -début XIII ^e s.
<i>Centre de la Ville :</i> – Tombe 1068 (SM 401), maison B	96	BR II-III (XIV ^e -XIII ^e s.)
<i>NO tell</i> – Tombe 1 (SM 208)	122	BR I-début BR II (1 ^{re} moitié XIV ^e)
Sanctuaire		
<i>Sanctuaire aux rhytons</i> – Fosse de pillage 1237	85	BR III
– Pièce 81	97	
– Pièce 36	109	BR II
Habitat		
<i>Minet el-Beida</i> – Dépôt 213	112, 134	BR II (d'après Ug. II)
– Tr. 7-IV, pt 70	87	Inconnu
<i>Tell Ras Shamra</i> <i>Acropole</i> – Pt 2393 (nord temple de Dagan)	126	Inconnu
– Pt 259 (chantier I, tr. coudée)	119	Inconnu
<i>Quartier Résidentiel :</i> – Maison aux albâtres, pièce BD, 81	90	BR III
– Îlot 3, pt 2005, à l'est de la maison de Rapanou	101, 124	Inconnu
<i>Ville Sud :</i> – Îlot XIV, loc. 16	104	BR III
– Ilot X, maison C	105	BR III
– Ilot XIII, maison E, loc. 21-22	110	BR III
– Îlot XIV, maison C, loc. 7	127	BR
<i>Ville basse ouest</i> – pt 328	120	Inconnu
<i>Tranchée Sud-Acropole</i> – Pt 2462 près de la tombe 2445	103	Inconnu
– Pt 3954	129	Inconnu
– Pt 4311	93	Inconnu
– Pt 4417	116	Inconnu
– Pt 4422	84	Inconnu
– « Tr. 330 E »	130	Inconnu
<i>Centre de la Ville</i> – Maison A, pièce 1047	108	BR III (XIII ^e s.)
Palais royal		
– Cour V, bassin.	113	BR
Non stratifiés		
Surface ou déblais	94, 95, 114, 115	
Campagne et/ou localisation inconnues	83, 98, 100, 117, 118, 123, 133	

OBJETS EN FORME DE DISQUES DU LEVANT ET DE CHYPRE

Disques à feuillure. En dehors d'Ougarit, aucun site syro-palestinien n'a livré de disque à feuillure avec mortaises percées dans la tranche du petit disque, lui-même décoré. Ils sont en revanche très largement représentés à Chypre, où un deuxième groupe se caractérise par l'absence de mortaises sur le petit disque.

a. *Disques à feuillure avec mortaises* (18-25, Fig. 31, variantes 1-2). La forme avec mortaises percées dans la tranche du petit disque présente deux variantes tenant à l'emplacement du décor. Dans la *variante 1* (18-23), un décor est incisé sur le petit disque : c'est le cas le plus fréquent et c'est cette variante qui est présente à Ougarit. Dans la *variante 2*, qui n'est attestée que par deux exemplaires d'Enkomi (24-25), le petit disque est percé de mortaises, mais il ne porte aucun décor : une rosette est incisée sur le grand diamètre du disque 24 ; le grand diamètre de 25, très détérioré et sans décor visible, a sa tranche moulurée. Ces caractéristiques montrent que les deux disques avaient leur grand diamètre positionné vers le haut et visible.

Les deux variantes sont à ranger dans la catégorie des « couvercles composites », dont j'ai émis l'hypothèse à propos de ceux d'Ougarit.

À Chypre aussi, ces disques ont toujours été trouvés isolés et leur fonction n'a jamais été identifiée avec certitude : on a avancé l'hypothèse de fonds de boîtes, à cause de la présence des mortaises qui auraient permis de fixer le petit diamètre après l'avoir emboîté à l'intérieur de la panse. Mais l'incongruité de la présence d'un décor sur la face intérieure, et donc non visible, a bien été soulignée par L. Åström :

« A more difficult problem is presented by the ivory lids of Type 2 where the lower part is decorated and would not be visible unless it constitutes the bottom of a box, when someone lifting the lid and peeping into the box could see it. The groups of three holes in the edge may be for nails to fasten it to the box, in which case it would be a fixed bottom and not a removable lid. »²⁵

Cette fréquence de la forme à Chypre, liée à la présence d'un décor de rosette, et son absence des sites levantins en dehors d'Ougarit, laissent penser que ce type est une création chypriote. Sa présence à Ougarit serait donc la marque soit d'importations, soit d'une fabrication sur place par des artisans chypriotes ou locaux, à destination des Chypriotes résidents ou des Ougaritains.

b. *Disques à feuillure sans mortaise* (26-37, Fig. 31, variante 3). Des disques à feuillure sans mortaise et à rosette incisée sur le grand diamètre sont de simples couvercles, dont la face supérieure et le petit disque de blocage ont été taillés dans une seule plaque d'ivoire.

Disques plats (1-15 ; 38-60, Fig. 32-33). La quasi-totalité de ces disques, au Proche-Orient et à Chypre, présentent, sur une face, un pourtour poli encadrant une plage centrale circulaire rayée, témoignant de leur utilisation comme fonds ou couvercles de boîtes²⁶. Cette fonction est clairement définie par L. Åström : « The plain ones were used as bottoms of cylindrical boxes while the incised ones were used as lids, the central hole was probably meant for a metal knob²⁷ », mais elle a été contestée par A. Piéridès²⁸. Celle-ci met en doute l'hypothèse qui fait des disques sans décor des fonds de boîtes, à cause de leur nombre et de la variété de leur forme (circulaire ou ovale et de toutes tailles). Elle ne fait aucune autre proposition, mais reconnaît que « this point remains open for discussion. » Ni le nombre ni la forme de ces disques ne sont des arguments contre leur utilisation comme fonds de boîtes : si leur nombre ne correspond pas à un nombre équivalent de panses en ivoire, c'est qu'il était plus facile et moins cher de façonner celles-ci dans le bois plutôt que dans l'ivoire, matériau qu'il fallait importer à Chypre et qui reste partout un matériau de luxe. Bien plus, la présence d'une tranche moulurée à laquelle A. Piéridès fait allusion est fréquente sur les fonds de boîtes : nous avons vu que ce décor sert d'encadrement aux bords inférieurs et supérieurs des panses et qu'il pouvait être installé à cheval sur la base de la panse et sur la tranche du fond. L'association de disques trouvés *in situ*, l'un sans décor, l'autre décoré, témoigne bien qu'ils fermaient des panses en matériau périssable (Toumba-tou-Skourou 37 et 60)²⁹.

La forme ovale ou plus ou moins triangulaire, comme à Ougarit, devait s'adapter comme fond sur des boîtes taillées dans des sections de canines d'hippopotame (ou les imitant dans un autre matériau) comme il a été dit pour les disques ovoïdes d'Ougarit.

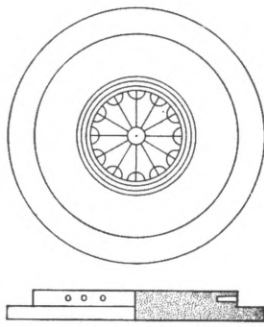
25. Åström 1972, p. 615.

26. Åström 1972, p. 611-615. Cela n'est valable évidemment que pour les disques dont les publications mentionnent ou illustrent ces caractéristiques, et pour ceux que j'ai pu observer directement.

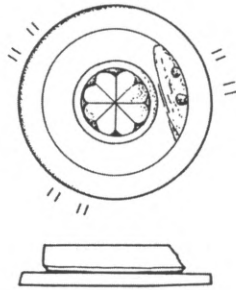
27. Åström 1967, p. 139.

28. Piéridès 1973, p. 274-277 et pl. XXXV.

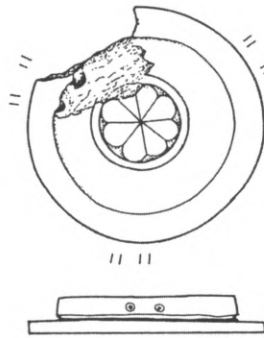
29. Même conclusion in Vermeule, Wolsky 1990, p. 335.



19 (Enkomi)

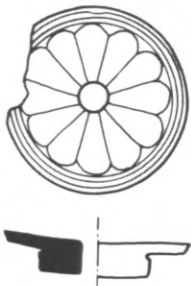
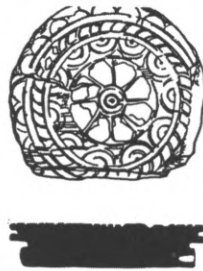


20 (Kalavassos A.D.)



21 (Kalavassos A.D.)

Variante 1 : avec mortaises et petits disques décorés.

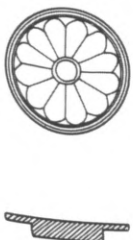
27
(Enkomi)

24 (Enkomi)

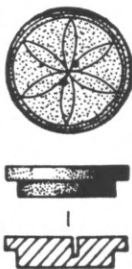


25 (Enkomi)

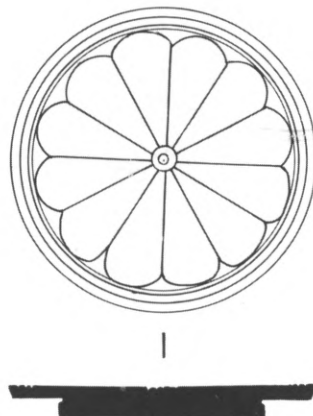
Variante 2, avec mortaises et grands disques décorés.



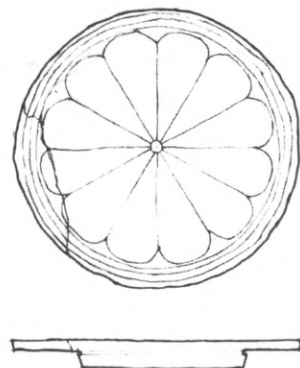
28



30 (Enkomi)



36 (Palaepaphos)



37 (Toumba-tou-Skourou).

Variante 3, sans mortaise et grands disques décorés.

Figure 31. Disques à feuillure de Chypre.

Quant aux disques décorés, A. Piéridès propose d'y voir plutôt des pièces d'incrustation pour mobilier funéraire en matériau périssable³⁰. Il est important de rapporter ici les arguments qu'elle emploie :

« There were also found nine decorated discs of different sizes, some with and others without holes. They do not correspond either in number or in shape with the plain ones. They have no trace that might suggest their use as lids. The lids have usually at their under side a projection so that they can be fixed on the brim of the

30. Dans son étude des ivoires mycéniens, J.-C. Poursat ne s'attarde pas sur la fonction des disques décorés et renvoie à Piéridès (Poursat 1977a, p. 26). Dans son catalogue, il emploie indifféremment les termes « disque » ou « disque d'incrustation », réservant le terme « couvercle » aux disques présentant un bord creusé d'une feuillure pour l'emboîtement du disque sur la pyxide.

box like two specimens from Enkomi, from Dikaioi Excavations Nos. 1395 and 4027. My suggestion is that these decorated discs were probably ornaments fixed on some funerary furniture made of perishable material. The disks without holes might have been stuck while those with a hole might have been nailed. Concerning these latter, I would add that a large disc found at Kition Tomb 9 n° 300 bears five holes, which justifies the supposition that it was necessary to fix that large disc with five nails. »

L'absence d'une « projection » taillée dans l'ivoire pour bloquer les couvercles s'explique très bien par l'emploi d'un matériau substitutif et périssable pour ce petit disque de blocage taillé parfois dans l'ivoire (disque à feuillure). Ce système de blocage était bien attesté et son absence n'est que la marque d'un manque de plaque d'ivoire suffisamment épaisse ou d'une économie d'emploi d'un matériau de luxe que l'on remplaçait par le bois pour les parties non visibles. J'ai eu l'occasion de tenir en main trois des disques étudiés par A. Piéridès³¹ : tous trois montrent nettement la zone d'appui du couvercle.

Le disque de Kourion (57) a conservé des chevilles en ivoire insérées dans des trous percés sur le bord : elles dépassent de 4 mm au revers ; il est probable que ce disque servait de médaillon fixé sur un grand disque en bois pour faire un couvercle de plus grand diamètre. Le disque de Kition mentionné par A. Piéridès appartient, selon moi, à un troisième type de disque composite, à décor central rapporté, déjà mentionné à propos du disque 600 d'Ougarit et dont les exemples sont nombreux à Chypre (*infra*).

En dehors des grands disques plats à décors d'entrelacs, floraux et animaliers que nous n'abordons pas ici puisqu'ils n'apparaissent pas dans le répertoire d'Ougarit, la quasi-totalité des disques plats chypriotes est incisée de rosettes, alors qu'au Levant, comme à Ras Shamra, ce motif est représenté à peu près pour moitié, l'autre moitié étant la rosace à pétales pointus. À Tell Dan, l'association de la rosette et de la rosace avec le motif de ligne brisée sur le pourtour (*Fig. 32, 8 et Fig. 33, 14*) est inhabituel : comme nous l'avons déjà souligné pour la boîte ronde à tenons (*supra*, chap. III, p. 73, n° 10), ces décors de Tell Dan relèvent sans doute d'une même main.

Enfin, on constate que le répertoire des grands disques plats d'Ougarit est plus important à ce jour que l'ensemble des disques du Levant.



Figure 32. Disques plats à décor de rosace.

3. Disques plats à décor central rapporté (61-75, *Fig. 34*). Le disque de la tombe de Kition cité par A. Piéridès (ici n° 71) est effectivement traversé de trous³² : ils sont répartis l'un au centre, les autres dans une zone centrale portant un réseau d'entailles aménagées non plus sous le disque, mais sur la face supérieure dont seul le bord est décoré d'une tresse de cercles pointés³³ : ce détail implique donc l'existence d'un disque plus petit rapporté au centre, collé et fixé par des chevilles, avec un bouton central. Tous les disques suffisamment complets présentent ce trou central dans lequel devait être inséré le bouton qui, outre sa fonction décorative, renforçait la cohésion entre les deux disques. Le disque central rapporté pouvait être en bois ou en ivoire et devait être orné d'un motif incisé. C'est ainsi que le voit V. Karageorghis : « The central

31. Piéridès 1973, pl. XXXV, 5, 7 et 8.

32. La description, le dessin et la photo font apparaître trois trous comme j'ai pu le constater par moi-même (et non cinq comme le dit Piéridès), mais c'est un détail de peu d'importance.

33. Le rendu aux petits points des entailles du disque 70 de Kition, sur le dessin de la publication, est fait sans doute par pure convention ; notons aussi que le motif de tresse de cercles pointés est dessiné comme une succession de doubles cercles pointés et non un enchaînement. Nous donnons ici un nouveau dessin de ce disque (*Fig. 34*).

part of body is roughened by grooves, evidently for the dowelling of a smaller disc of ivory. » Il s'agit donc là, très probablement, d'un troisième type de disque, d'origine chypriote, à classer dans les formes composites, et auquel il faut rattacher l'exemplaire 600 d'Ougarit.

C'est Enkomi qui a livré le plus grand nombre de ces disques (neuf exemplaires), dont six sont incisés de petites courbes que l'on peut assimiler à la forme simplifiée des *curved strips* (Fig. 34 : 62, 68, 69. Voir p. 102, note 22), comme celui d'Ougarit qui a pu être importé. Le décor du disque de Palaepaphos n° 73 est incertain (*foliate band* ou deux registres de *curved strips* opposées). Des fusaïoles d'Enkomi présentent la même organisation d'une bande de *curved strips* incisée sur le pourtour, le centre étant lisse, sans décor (*infra*, chap. XI, Fig. 71 : 10, 12, 15).

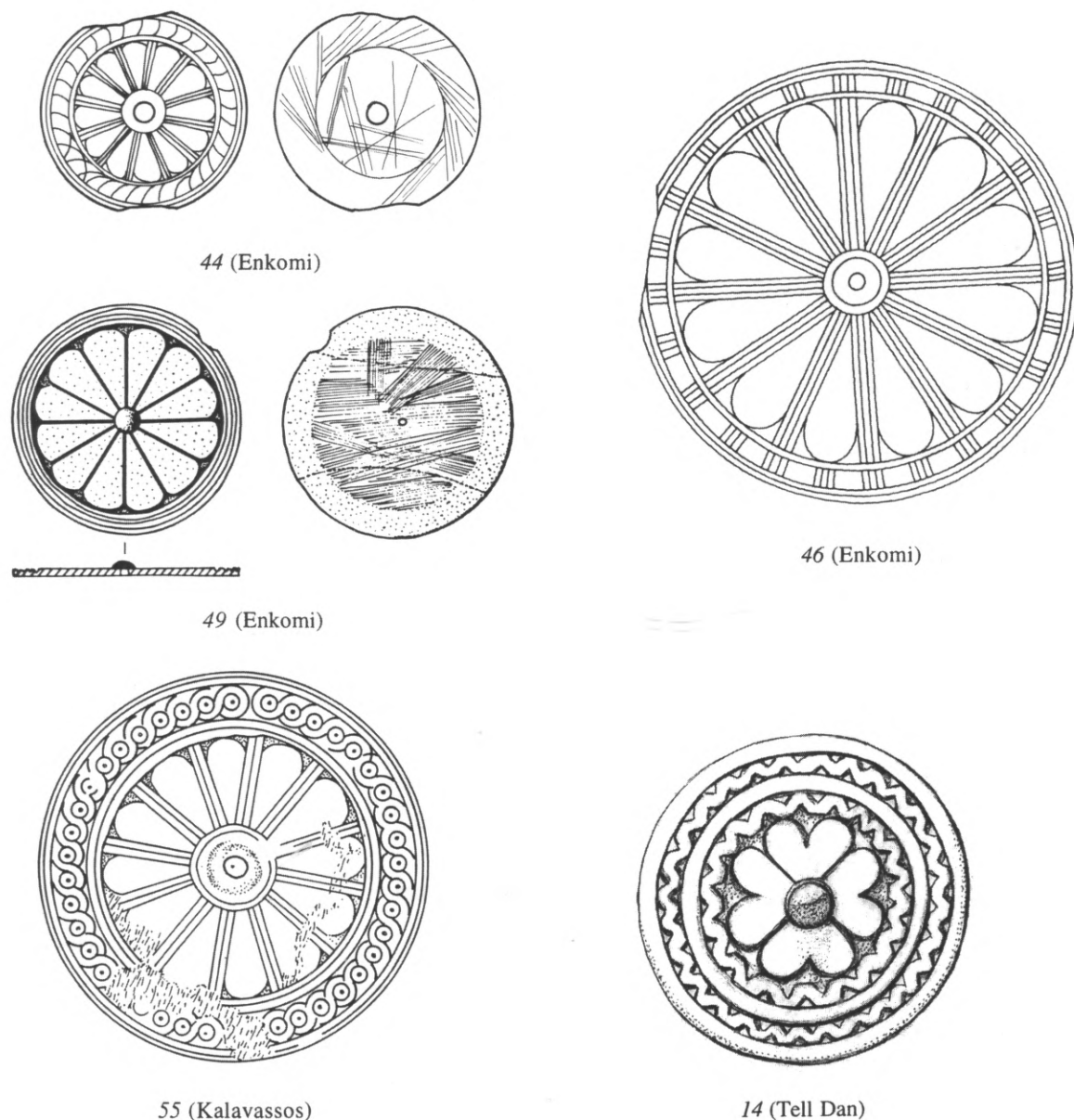


Figure 33. Disques plats à décor de rosettes.

L'autre motif privilégié est la tresse de cercles pointés : à Kition, les disques 70 et 71 (Fig. 34) pourraient sortir d'un même atelier. La présence de *filets concentriques*, sans autre motif, incisés sur le bord du

disque 61 d'Enkomi (Fig. 34) est un cas isolé³⁴. Enfin, le pourtour de ce type de disque à Enkomi est aussi sculpté de *C-spirals* associées à des fleurs de lotus stylisées³⁵, motif absent du répertoire décoratif des disques d'Ougarit.

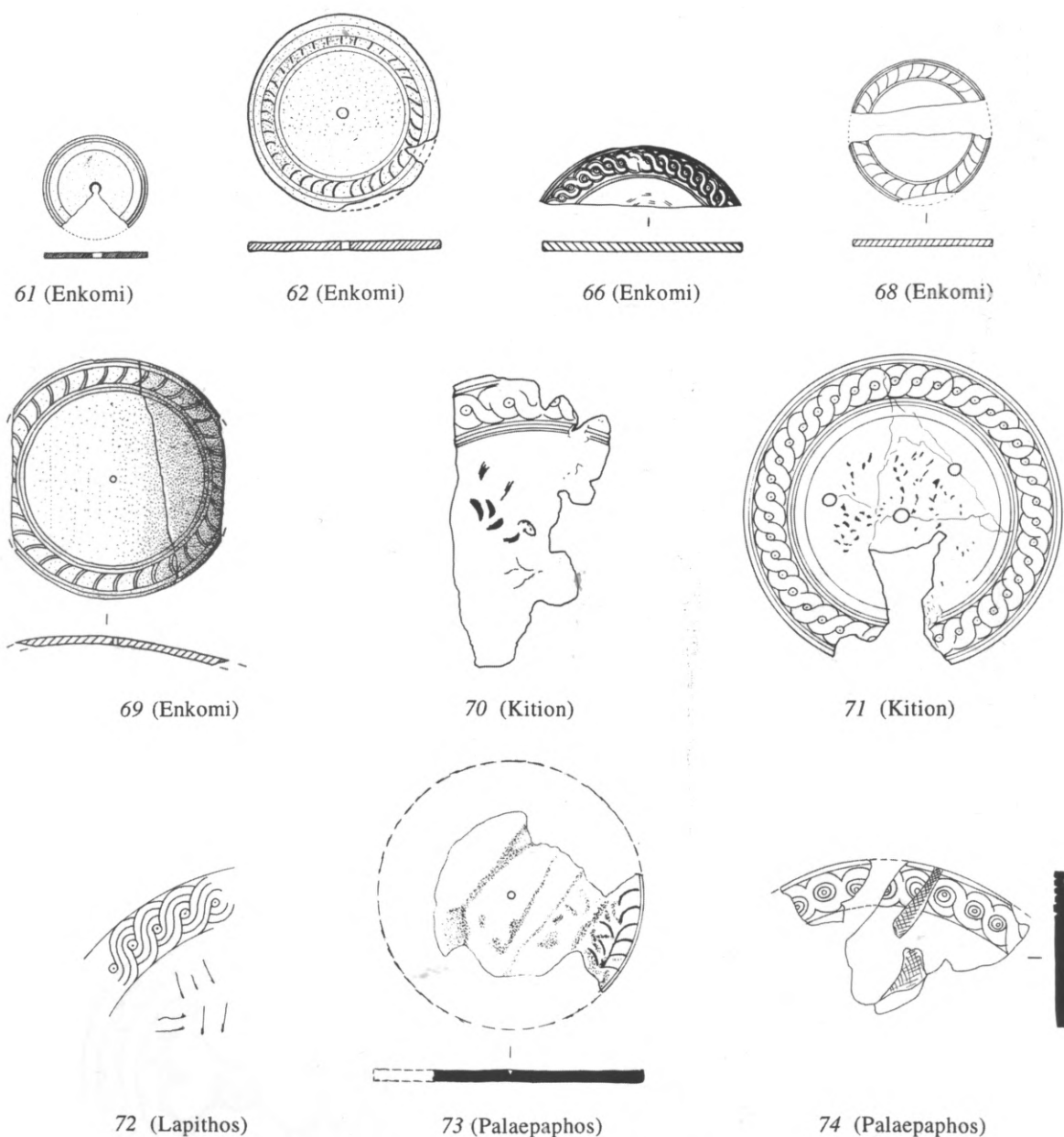


Figure 34. Disques plats à décor central disparu.

En résumé, le disque de Kition auquel fait référence A. Piéridès n'est pas un exemplaire isolé : il appartient à une série en vogue à Chypre et particulièrement à Enkomi. La présence sur le bord de motifs reproduits sur tous les disques trouvés dans les sites de l'île, à savoir la tresse de cercles pointés, les lignes incurvées et surtout les *C-spirals* sculptées, de tradition mycénienne, est un argument complémentaire en

34. Une série de disques circulaires et ovales d'Enkomi (Gjerstad 1934, pl. LXXVIII, 85, 103, 104, 149, 199) est décrite comme ayant seulement un bord incisé de lignes : d'après la publication, il est difficile de dire pour certains s'il s'agit de lignes tracées au compas afin de délimiter la zone centrale d'un fond à coller ou d'une véritable décoration autour d'un disque central disparu.

35. Dikaios 1969-1971, Inv. 21, vol. IIIa, pl. 192, 17, et Piéridès 1973, pl. XXXV, 3.

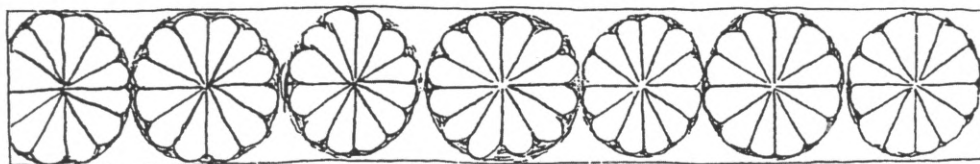
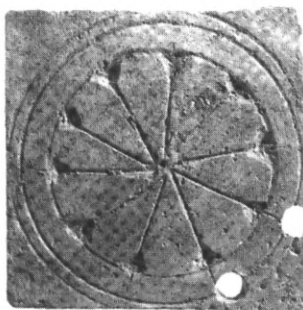
faveur d'une fabrication chypriote. La présence d'un disque de ce type dans l'épave d'Uluburun (75) vient s'ajouter à celle des artefacts d'origine chypriote inventoriés dans l'épave ³⁶. Enfin, l'hypothèse d'un travail en cours pour le disque de Kition n'est pas à retenir : les encoches taillées dans la zone centrale, parfois profondes sur d'autres exemplaires, et qui semblent être faites à la gouge ou au ciseau ³⁷, ne sont pas propices à la préparation d'une surface à inciser.

Quel était l'intérêt d'un tel montage ? Il ne s'agit pas, comme dans l'hypothèse des disques à feuillure, de répondre à la nécessité d'agrandir le couvercle. En revanche, on peut penser que dans une fabrication en série d'objets très demandés il était plus facile, plus rapide et moins onéreux d'inciser le décor central sur un disque en bois et de le fixer ensuite au centre du disque en ivoire. On avait alors une sorte de fabrication à la chaîne d'éléments ensuite assemblés. Cela pouvait permettre aussi d'introduire un contraste esthétique entre deux matériaux. On constate un cas similaire de fabrication de disques en orfèvrerie. Sur des bagues et un médaillon de collier d'Enkomi ³⁸, le pourtour décoré de fils d'or torsadés a l'aspect d'un câble ; le centre de ces bijoux était rempli d'une pâte de couleur. Une organisation similaire est visible sur un diadème en or de Mycènes, orné de disques dont le pourtour est décoré d'une bande de *curved strips* et le centre d'un gros cabochon en relief ³⁹. Ces exemples d'orfèvrerie démontrent bien le montage décoratif possible ; ils expliqueraient aussi la prédilection du motif de petites courbes sur le bord, transposition plus ou moins sommaire des fils d'or torsadés et des motifs mycéniens de *curved strips* plus élaborés. Ce motif comme décor extérieur d'objets circulaires est aussi très prisé pour les « boutons-fusaïoles » chypriotes (*infra*, p. 228, Fig. 71).

Ces types de montage, dont nous supposons l'existence, seraient le témoignage de l'alliance privilégiée entre l'ivoire blanc et le bois sombre, voire noir si c'est de l'ébène. Peut-être y avait-il aussi coloration des motifs dont on peut se rendre compte à travers les objets équivalents en faïence.

4. Disques employés comme éléments de décor appliqué. L'emploi des disques décorés comme éléments de placage, pour orner des meubles par exemple, ne peut s'appliquer qu'aux disques qui ne présentent ni la tranche moulurée, ni les deux zones distinctes sous le revers : il en existe très peu d'exemplaires parmi tous les disques du Levant et de Chypre que j'ai eus en main ou dont le revers est publié.

Carré d'ivoire incisé d'une rosette.
Tell Dan (Ben-Dov 2002).



Plaque rectangulaire ornée de rosettes : Gurob (Petrie 1974).

Figure 35. Rosettes.

36. Pulak 1997, et plus particulièrement p. 251-252 pour l'hypothèse du point de départ et du trajet du navire.

37. Ce type d'entailles se retrouve sur d'autres objets chypriotes dont des fonds de boîtes à Enkomi (Murray, BM 1974-11-1:28 et 43, inédits).

38. Murray *et alii* 1900, pl. VIII et p. 43 (tombe 12) ; pl. XII, 395 (tombe 69, BR I-II). Courtois, Lagarce 1986, p. 111.

39. Marinatos, Hirmer 1960, fig. 169, en bas.

Il est attesté que les motifs de rosaces et de rosettes font partie du décor d'un petit mobilier du type coffrets, boîtes ou plaques de jeu, dont souvent seuls les placages en ivoire nous sont parvenus. Les médaillons découpés en ivoire ne semblent cependant pas avoir été très utilisés, si l'on considère les observations qui viennent d'être faites et qui conduisent à voir dans ces objets ornés, des couvercles. La série de petits disques de Megiddo (16) et le disque de Tell Brak (17) – diamètre inférieur à 3 cm comme les motifs incisés sur certaines plaques de jeu – ont pu être incrustés isolément sur les faces en bois de coffrets ou de boîte à jeux. Ils renvoient à la série des petits disques d'Ougarit (111-116 et 286A). Des informations sur leur revers permettraient de les identifier avec plus de certitude.

En fait, la plupart de ces décors de mobilier en forme de médaillons sont incisés directement sur des plaques d'ivoire, rectangulaires ou carrées, ou épousant la forme de l'objet qu'elles décorent⁴⁰. Deux trouvailles de Tell Dan et de Gurob sont particulièrement intéressantes (Fig. 35)⁴¹. La plaque carrée de Tell Dan fait partie d'un décor de boîte en place ; elle est incisée d'une rosette et percée de deux mortaises destinées à en assurer la fixation sur le support en bois. L'emplacement des mortaises, à cheval sur le bord du motif et sur la plaque, indique bien que la pièce n'était pas destinée à être découpée autour du motif⁴². La plaque rectangulaire de Gurob est ornée de sept rosettes alignées. Le décor devait se prolonger sur d'autres plaques identiques, l'extrémité des pétales de la rosette à gauche étant certainement reportée sur la plaque suivante.

Enfin, les plaques qui couvrent des « jeux des 58 trous » à Megiddo sont aussi instructives pour la technique décorative employée selon la nature du matériau : les rosettes sont incisées directement sur la plaque en ivoire qui épouse la forme du jeu⁴³, mais elles apparaissent sur des disques indépendants lorsqu'elles sont fabriquées dans un autre matériau⁴⁴ : elles sont alors incrustées dans la plaque d'ivoire qui a été évidée.

Conclusion

En conclusion, on peut dire que, sur tous les sites, la quasi-totalité des disques sont des couvercles et des fonds de pyxides cylindriques dont la panse a disparu. Leur présence nombreuse, dont deux exemplaires ont été exportés ou imités jusqu'en Syrie intérieure, à Tell Brak, montre l'engouement pour ces boîtes. La quantité des couvercles et des fonds en ivoire mis au jour à Chypre comme à Ougarit témoigne de cette prédilection pour la forme : la panse qui y était associée devait être fabriquée en bois, par économie pour un matériau qu'il fallait parfois importer, et qui reste un luxe partout.

La rareté du matériau et son coût, à Chypre, sont probablement à l'origine de la création de couvercles composites, dont seule subsiste la partie en ivoire. Selon cette hypothèse, des parties en bois permettaient d'obtenir des diamètres plus grands ou des fabrications plus faciles, ce qui donnait aussi l'occasion de créer des contrastes décoratifs entre les deux matériaux. Les motifs incisés sur les disques d'Ougarit sont les plus simples et les plus courants, attestés partout. En revanche, la série de disques ornés de motifs plus compliqués, avec entrelacs de volutes, pommes de pins, *C-spirals* associées à des fleurs de lotus stylisées, qui caractérisent une série chypriote⁴⁵, n'y est pas représentée.

40. Par exemple à Enkomi, le couvercle d'une boîte à jeu (Murray *et alii* 1900, fig. 19 et ici, no 8, chap. VI, p. 181) ou des plaques quadrangulaires isolées (Dikaios 1969-1971, vol. IIIa, pl. 162, 7 ; pl. 168, 49). À Megiddo, jeu des « vingt cases » (Loud 1939, pl. 5, 8 et 9 ; pl. 50, 224 ; pl. 51, 225. Ici, no 3 et 5, chap. VI, p. 181).

41. Ben-Dov 2002, fig. 2.107, p. 146-147 ; Petrie 1974, pl. XXII, 22.

42. L'hypothèse d'un objet en cours de fabrication a été avancée pour une plaque identique de Megiddo (Loud 1939, pl. 15, 96) : son pourtour n'aurait pas encore été découpé pour en faire un médaillon (Margueron 1979, p. 24). Je pense qu'il fait plutôt partie d'un décor du type que l'on vient de décrire.

43. Loud 1939, pl. 47, 220 ; pl. 49-51, 222-225.

44. Loud 1939, pl. 48, 221. Loud parle d'or et de pâte. J'ai pu les observer au musée de l'Oriental Institute de Chicago et il m'a semblé que ces disques dorés sont en faïence.

45. Voir note 35 ; à Kition-Bamboula : Yon, Caubet 1985, III, n° 152, fig. 41 et 42.

*INVENTAIRES DES OBJETS EN FORME DE DISQUES
DU LEVANT ET DE CHYPRE AU BRONZE RÉCENT*

DISQUES : LEVANT

Disques plats : décor de rosace (pétales pointus)

<i>Alalakh</i> 1. Woolley 1955, AT/38/178, pl. LXXVIII, g. Sans mention. 10 pétales ; bord incisé de diagonales entre des cercles concentriques (Fig. 32).	Inconnu	Inconnu
<i>Megiddo</i> 2 et 3. Loud 1939, Stratum VIIA, pl. 13, 55 et 56. 6 pétales et 6 demi-pétales s'appuyant sur des portions de cercles doubles ; 3 cercles concentriques sur le bord. Demi-cercles passant sous la pointe de chaque pétale. 4. Loud 1939, Stratum VIIA, pl. 13, 58 (et 59 mais trop fragmentaire). 6 pétales et 6 demi-pétales ; 3 cercles concentriques sur le bord. Centre percé. 5. Loud 1948, pl. 200, 3. Stratum IX, Tombe 5040B. 6 pétales, 1 cercle sur le bord. Percé au centre.	Palais (« trésor ») Palais (« trésor ») Tombe	BR II-Fer Anc. I BR II-Fer Anc. I BM II
<i>Tell Abu Hawam</i> 6. Hamilton 1935, n° 381, p. 61, pl XXXII. Stratum V, E 5, pièce 55. 6 pétales et 2 cercles incisés sur le bord (photo peu lisible).	Hors contexte. Au voisinage de l'habitat	Fin BR
<i>Tell Brak</i> 7. Oates <i>et alii</i> , 1997, fig. 151 et 237, n° 6, p. 274. Level 2, pièce 11, destruction finale. 6 pétales reliés par un arc de cercle. Bord gravé de filets concentriques.	Palais	XIII ^e s.
<i>Tell Dan</i> 8. Ben-Dov 2002, fig. 2.112, n° 218. Tombe 387. 6 pétales reliés par un arc de cercle. Bord gravé d'une ligne brisée entre des filets concentriques. Trou central. Os (Fig. 32). 9. Ben-Dov 2002, fig. 2.114, n° 220. Tombe 387. 6 pétales soulignés par un double trait. Doubles cercles pointés entre les pétales. Filets concentriques. Trou central et 3 trous sur le bord au sommet de 3 pétales. Os.	Tombe Tombe	BR II BR II

Disques plats : décor de rosettes (pétales arrondis)

<i>Lachish</i> 10. Tufnell <i>et alii</i> 1940, pl. XX, 31. Fosse Temple, pièce D, groupe 181, Structure III. Rosette centrale à seize pétales, cœur en cercle pointé. Autour, large registre circulaire sans décor. Bord gravé de 4 étroites moulures dont l'une ornée d'une ligne brisée.	Temple (cache-dépôt dans le sanctuaire)	BR III
<i>Tell Brak</i> 11. Oates <i>et alii</i> , 1997, p. 126, fig. 150 et 237, 3. Level 2, destruction finale. Fragment. Filets concentriques sur le bord. 12. Oates <i>et alii</i> , 1997, fig. 237, 4 et 5. Level 2, destruction finale. Fragment avec filets concentriques sur le bord. Pétales séparés par un groupe de rayons sur l'un des fragments. 13. Oates <i>et alii</i> , 1997, p. 126, fig. 150, 7 ; fig. 237, 7. Fragment. Bord gravé d'une tresse de cercles pointés entre filets concentriques.	Palais pièce 20 Palais pièces 11 et 6 Palais tranchée	BR III XIII ^e s. XIII ^e s. Non stratifié
<i>Tell Dan</i> 14. Ben-Dov 2002, fig. 2.112, n° 216. Tombe 387. 8 pétales disposés par deux selon une forme en cœur. Bord gravé de 2 lignes brisées entre des filets concentriques. Centre percé avec bouton à tête conique en place. Os (Fig. 33). 15. Ben-Dov 2002, fig. 2.112, n° 217. Tombe 387. Identique à 216, mais une seule ligne brisée.	Tombe Tombe	BR II BR II

PETITS DISQUES PLATS : LEVANT

<i>Megiddo</i> 16. Loud 1939, Stratum VIIA, pl. 15, 74-79 et 84-95 : dix-huit disques incisés d'une rosette ; 76, 78, 79 et 95 percés d'un trou central. Série sans doute en cours de fabrication.	Palais (« trésor »)	BR II-Fer-Anc. I
<i>Tell Brak</i> 17. Oates <i>et alii</i> , 1997, p. 126, fig. 153 et 236, 76. Level 2, destruction finale. Disque d'incrustation gravé d'une rosette à seize pétales, autour d'un cœur percé (os).	Palais pièce 7 (atelier)	BR III XIII ^e s.

DISQUES : CHYPRE

À Chypre, le répertoire décoratif de ces disques est plus étendu, mais, conformément aux limites fixées dans cette étude (voir Introduction), ne sont retenus ici que les disques décorés qui peuvent être mis en parallèle avec les disques de Ras Shamra. Pour ne pas alourdir le *corpus*, je n'ai pas fait figurer les fonds sans décor qui sont, à l'occasion, cités en notes.

Disques à feuillure : décor sur le petit disque percé de mortaises (variante 1)

<i>Enkomi</i> 18. Inédit. Fouilles Murray. B.M. (1897.4.1) 1354. Petit diamètre (3,2 cm) incisé : rosette à huit pétales sans cœur central. Trois séries de deux mortaises transversales à la tranche. Grand diamètre (5 cm) sans décor. 19. Åström 1972, fig. 74, 26. Tombe 3, dans une niche. Petit diamètre incisé : une « roue » inscrite dans un groupe de quatre cercles concentriques, à douze rayons répartis autour d'un cercle pointé ; demi-cercles, partagés par l'extrémité des rayons et appuyés sur le registre des 4 cercles. Trois séries de trois mortaises transversales dans la tranche (Fig. 31).	Inconnu	Inconnu
	Tombe	CR IIB
<i>Kalavassos-Aghios Dhimitrios</i> 20-21. Inédits. Tombe 11, n° 772 et 836. Rosette à huit pétales ; trois groupes de deux mortaises transversales percées dans la tranche (Fig. 31). 22. South 1989. Tombe 1, n° K-AD 74, fig. 42. Petit diamètre incisé au centre d'un double cercle pointé et dont la tranche est percée de deux groupes de deux mortaises et de deux autres d'une seule mortaise.	Tombe	CR IIA:2
	Tombe	CR IIB-IIC.
<i>Kourion-Bamboula</i> 23. Benson 1972. pl. 35, B 1397, Tombe 12. Petit diamètre incisé d'un double cercle pointé, au centre. trois mortaises réparties transversalement sur la tranche.	Tombe	CR IIA

Disques à feuillure : petit disque avec mortaises non décoré et grand disque avec ou sans décor (variante 2)

<i>Enkomi</i> 24. Inédit. Fouilles Murray. Tombe 12 ⁴⁶ . B.M. (1897.4.1) 853. Rosette centrale à huit pétales autour d'un cœur en double cercle pointé ; trois registres circulaires sur le pourtour : deux sont incisés de demi-cercles pointés et entourent un registre en <i>curved strips</i> . Tranche du petit diamètre percée horizontalement de trois groupes de trois mortaises (Fig. 31). 25. Inédit. Fouilles Murray. B.M. (1974.11.1) 29. Tranche du grand diamètre sculptée d'une moulure entre deux petites. Sans décor incisé. Quatre mortaises dans la tranche du petit diamètre (Fig. 31).	Tombe	CR II
	Inconnu	Inconnu

Disques à feuillure sans mortaises

<i>Enkomi</i> 26. Inédit. Fouilles Murray. B.M. (1897.4.1) 1353. Grand disque incisé d'une rosette à douze pétales et cœur en double cercle percé ; Quatre cercles concentriques sur le pourtour. 27. Dikaïos 1969-1971, Vol. IIIa, Inv. 1395, pl. 132, 19 et 162, 6. Vol. II, p. 462 et 684. Vol. I, p. 277. Niveau IIA. Grand disque incisé d'une rosette à douze pétales ; large trou central ; quatre cercles concentriques sur le pourtour (Fig. 31). 28. Courtois 1984, n° 546, fig. 18/11 (Enkomi 1963, inv. 16.54). Grand disque incisé d'une rosette à douze pétales, autour d'un cœur double. Trois cercles concentriques (Fig. 31). 29. Courtois 1984, n° 547, fig. 18/10 (Enkomi 1965, inv. 17.03). Sondage B. Grand disque à seize pétales et cœur en double cercle. Dents de scie entre filets concentriques sur le bord. 30. Caubet 1987, fig. 1 et pl. VIII, 13 (Schaeffer 1949, inv. 4018). Grand disque incisé d'une rosace à six pétales (Fig. 31).	Inconnu	Inconnu
	Habitat	CR IIA (1) 1220-1190
	Habitat	CR II ou Fer I
	Sondage	Non daté
	Inconnu	Inconnu
<i>Hala Sultan Tekké</i> 31. Åström 1983. Area 6, Trench ECd-e 395-9, N° 2002 + 2003, fig. 271-272. Stratum 4. Grand disque incisé d'une rosette à douze pétales et quatre cercles sur le bord ; trou central.	Habitat	LC I-III (Myc. IIIB) niveau très perturbé
<i>Kalavassos-Aghios Dhimitrios</i> 32. Inédit. Tombe 11, n° 800. Grand disque incisé d'une rosette à seize pétales autour d'un cœur en double cercle pointé et trois cercles concentriques sur le pourtour. 33. South 1989. Tombe 1, n° K-AD 69, fig. 42. Grand disque incisé d'une rosette à seize pétales autour d'un cœur en double cercle pointé, inscrite dans trois cercles incisés sur le bord.	Tombe	CR IIA
	Tombe	CR IIB-IIC.
<i>Kalavassos-Mangia</i> 34. McClellan <i>et alii</i> , 1988, fig. 8, 38 et pl. XXXIII, 8. Inv. K-M V/T.5-3. Tombe 5. Rosette à douze pétales séparés par un double trait ; trois cercles incisés sur le bord ; bouton en bronze doré.	Tombe	CR IIB-C

46. Pour le matériel publié de la tombe 12, voir Murray *et alii* 1900, p. 38 et fig. 67 ; Courtois, Lagarce 1986, p. 41-42.

<i>Kourion-Bamboula</i> 35. Benson 1972. B 1402, tombe 18 : 11A, pl. 35 ; B 1406, tombe 24 : 10 (p. 131). Grands disques incisés : rosette à treize et douze pétales séparés par deux rayons ; cœur en double cercle pointé percé (?).	Tombes	C R IIB et CR IIC
<i>Palaepaphos</i> 36. Karageorghis, Michaelidès 1990. Tombe 104, B. 21. Grand disque incisé d'une rosette à douze pétales ; cœur en double cercle pointé ; 3 cercles sur le bord (Fig. 31).	Tombe	CR IIC
<i>Tomba tou Skourou</i> 37. Vermeule, Wolsky 1990, fig. 121 et p. 127 et 335. Inv. BI 37. Maison B, puits 4. Grand disque incisé d'une rosette à douze pétales, associé à un fond. Inv. BI 36 (Fig. 31).	Puits (rejets de tombes ?)	Environ XIV ^e s.

Disques plats : décor de rosace (pétales pointus)

<i>Provenance inconnue</i> 38. Musée de Larnaca, n° 509 (Inv. Y 159 : 284380, le 23/1/1969. Écrit derrière l'objet « D.328. 193? »). Six pétales et six demi-pétales appuyés sur des portions de doubles cercles. Entre les pétales et demi-pétales, douze extrémités arrondies. Registre extérieur circulaire de quatre cercles concentriques sur lesquels passent les extrémités des pétales. Tranche sculptée d'une moulure entre deux plus petites (Fig. 32 dessin Gachet-Bizollon)	Inconnu	
<i>Enkomi</i> 39. Murray <i>et alii</i> 1900, fig. 22. B.M. (1897.4.1) 156. Tombe 12. Couvercle décoré (palmettes et volutes) dont la face inférieure porte au centre l'esquisse d'une rosace incisée à six (?) pétales et demi-pétales (très mauvaise mise en place : projet abandonné) : large bord réservé sur le pourtour ; cette face est verdâtre. 40. Inédit. Fouilles Murray. B.M. (1897.4.1) 1357. Éléphant. Disque ovale incisé d'une rosace à 6 pétales et 6 demi-pétales, appuyés sur des portions de doubles cercles. 8 mortaises traversent le bord.	Tombe Inconnu	CR II Inconnu
<i>Kourion-Bamboula</i> 41. Benson 1972. B 1419, pl. 35. Tombe 16:6. Six pétales reliés à leur extrémité par des arcs concaves. Bande de lignes courbes sur le pourtour.	Tombe	CR III

Disques plats : décor de rosettes (pétales arrondis)

<i>Enkomi</i> 42-43. Inédit. Fouilles Murray. B.M. (1897.4.1) 1352 et (1898.12.1) 29. 16 et 13 pétales. Cœur avec bouton en place sur 43. 44-45. Dikaios 1969-1971, Vol. IIIa, Inv. 2104 et 3371, pl. 156, 34 et 35. Vol. II, p. 456, 653 et 662. Vol. I, p. 255. Fin du niveau IIB. 12 pétales séparés par deux rayons ; cœur incisé en double cercle (percé sur 44). Registre circulaire de <i>curved strips</i> sur 44 (Fig. 33, dessin Gachet-Bizollon) 47. 46-47. Gjerstad 1934, pl. CLII, 1, tombe 17, n° 76, et Schaeffer 1952, fig. 75, tombe 5, n° 249, Inv. 4980 48. 12 pétales séparés par trois (46) et deux rayons (47). Registres circulaires incisés de groupes de trois et deux petites lignes parallèles (un groupe sur deux correspond aux rayons). Clou en or au centre de 43 (Fig. 33). 48. Schaeffer 1952, pl. couleur B, tombe 7, Inv. 4767. 14 pétales séparés par un alignement de perles. Cœur en cercle pointé. Alternance de registres circulaires incisés (perles, <i>curved strips</i> , double demi-cercles pointés). 49. Caubet 1987b, fig. 1 et pl. VII, 11. Schaeffer 1949, tombe 5, inv. 4980 (problème de numérotation mentionné ci-dessus, n° 47 note 50). 12 pétales incisés, clou en bronze doré au centre (Fig. 33). 50. Caubet 1987b, fig. 1 et pl. VII, 12. Schaeffer 1949. 4 pétales incisés et trou central.	Inconnu Habitat Tombe Tombe Tombe Inconnu	Inconnu CR IIC vers 1250-1230 C R II CR I-II CR I Inconnu
<i>Kalavassos-Aghios Dhimitrios</i> 51-52. Inédit. Tombe 11, n° 764, 827. Décor de 18 et 16 pétales autour d'un cœur en double cercle pointé (52) et percé (51). 3 cercles concentriques sur le pourtour. Bord réservé sous la face. 53-54. Inédit. Tombe 11, n° 842 B et C. Décor de 12 et 10 pétales séparés par deux rayons ; cœur en double cercle pointé percé, avec bouton en place. Registre extérieur incisé d'un alignement de points entre des cercles concentriques. Bord réservé sur le pourtour de la face inférieure. 55. Inédit. Tombe 11, n° 766. 12 pétales séparés par deux rayons ; cœur percé. Registre extérieur incisé d'une tresse de cercles pointés entre des cercles concentriques sur le pourtour de la face inférieure (Fig. 33).	Tombe Tombe Tombe	CR IIA CR IIA CR IIA

47. Le dessin de la publication ne rend pas compte de la mise en place maladroite des *curved strips* comme on le voit sur la Fig. 33.

48. Il semble que sous le même numéro d'inventaire 4980 aient été enregistrés deux disques différents : celui-ci, publié par Schaeffer, et un deuxième (ici n° 49 publié in Caubet 1987b, fig. 1 et pl. VII, 11) ; A. Caubet signalait déjà que le disque n° 249 (inv. 4980) de Schaeffer ne correspondait pas à celui qu'elle publie sous le même numéro d'inventaire.

<i>Kourion-Bamboula</i> 56. Benson 1972, B 1398, pl. 51, tombe 12 : 22. 12 pétales séparés par deux rayons ; cœur en double cercle pointé ; registre extérieur de lignes courbes. 57. Benson 1972, pl. 35, B 1393, tombe 16 : 21-23. Double rosette à 6 et 18 pétales ; centre percé ; registre extérieur de lignes courbes. 8 et 4 trous régulièrement percés sur les registres circulaires avec tenons en ivoire en place, dépassant de 0,4 mm sous le disque.	Tombe	CR IIA
	Tombe	CR III
<i>Palaepaphos</i> 58. Karageorghis, Michaelidès 1990, pl. XIV, LVII. Tombe 104, B. 8. 12 pétales soulignés par une double incision ; six cercles concentriques sur le bord avec demi-cercles pointés appuyés sur le cercle intérieur. Bouton central en bronze recouvert d'une feuille d'or.	Tombe	CR
<i>Toumba tou Skourou</i> 59. Vermeule, Wolsky 1990, fig. 121 et p. 247-248. Inv. BI 20. Tombe II, chambre 4. Rosette centrale à 15 pétales irréguliers autour d'un bouton en bronze couvert d'une feuille d'or. Deuxième registre de pétales aux bords soulignés d'un double trait. Pourtour incisé d'une tresse de cercles pointés reliés par une diagonale. 60. Vermeule, Wolsky 1990, fig. 121 ; p. 247-248 et 261. Inv. BI 21A-B. Tombe II, chambre 4. A. Rosette à 12 pétales, bouton en bronze doré, bord incisé d'extrémités de pétales pointus soulignés d'un double trait ; motif de zigzags sur le bord. B. Fond.	Tombe	XIII ^e s..
	Tombe	XIII ^e s..

Disques plats : bord décoré et centre rapporté (disparu)

<i>Enkomi</i> 61. Dikaïos 1969-1971, inv. 1743, Pl. 128/49 et 156/40. Level IIB. Bord incisé de cercles concentriques. Percé au centre (Fig. 34). 62. Dikaïos 1969-1971, inv. 1285, Pl. 128/56 et 156/36. Level IIB, Deux registres lisses sur le bord et un incisé de <i>curved strips</i> . Percé au centre (Fig. 34). 63. Gjerstad 1934, pl. LXXVIII, 237+238. Tombe 3. Bord incisé de <i>curved strips</i> . Percé au centre. 64-65. Gjerstad 1934, pl. LXXIX, 23 et 102. Tombe 6, chambre A. Bord incisé de <i>curved strips</i> . Percé au centre. 66. Caubet 1987b, n° 3, fig. 1 et pl. VI. Tombe 6. Bord incisé d'une tresse de cercles pointés. Entailles sur la zone centrale (Fig. 34). 67. Caubet 1987b, n° 4, fig. 1 et pl. VI. Tombe 13. Bord incisé de triangles. Percé au centre. 68. Caubet 1987b, n° 5, fig. 1 et pl. VI. Bord incisé de <i>curved strips</i> (Fig. 34). 69. Caubet 1987b, n° 6, fig. 1 et pl. VI. Tombe 6. Bord incisé de <i>curved strips</i> Percé au centre. (Fig. 34).	Habitat	CR IIC 1300-1230
	Habitat	CR IIC 1300-1230
	Tombe	CR II perturbé
	Tombe	Fin C R II.
	Tombe	Inconnue
	Tombe	Inconnue
	Tombe	Inconnue
	Tombe	Inconnue
<i>Kition</i> 70. Karageorghis 1974, n° 228, pl. XXXVI et CXXXIII. Tombe 4-5. Bord incisé d'une tresse de cercles pointés entre cercles concentriques (Fig. 34, dessin Gachet-Bizollon). 71. Karageorghis 1974, n° 300, pl. LXXXVII et CLXX. Area I, Tombe 9. Bord incisé d'une tresse de cercles pointés. Percé au centre et deux mortaises traversant la partie centrale entaillée d'encoches (Fig. 34).	Tombe	CR IIC
	Tombe	Fin CR IIC- début IIIC
<i>Lapithos - Aghia Anastasia</i> 72. Musée de Nicosie. N° 126a. Tombe 2. Bord incisé d'une spirale enchaînée (Fig. 34, dessin J. Gachet-Bizollon).	Tombe	?
<i>Palaepaphos</i> 73. Karageorghis, Michaelidès 1990, n° 31, pl. LXXXVIII. Tombe 119. Bord incisé de lignes incurvées (sur deux registres ?). Percé au centre (Fig. 34). 74. Karageorghis, Michaelidès 1990, « B. 102 + T. 104 / K.7 » pl. XXXVII et p. 70. Tombe 105. Bord incisé d'une tresse de cercles pointés (Fig. 34).	Tombe	CR IIIA
	Tombe	CR IIC-III A

DISQUE : ULUBURUN

Disque plat : bord décoré et centre rapporté (disparu)

75. Inédit ⁴⁹ . KW 3077. Bord incisé d'une tresse de cercles pointés. Percé au centre.	Épave	Fin XIV ^e -début XIII ^e
---	-------	---

49. Vu par A. Caubet au musée de Bodrum.

CHAPITRE V. FUSEAUX ET FUSAÏOLES, BAGUETTES ET CYLINDRES, TÊTES DE BAGUETTES

Cette série regroupe des objets qui sont parmi les trouvailles en os ou ivoire les plus fréquentes, avec les disques. Leur état souvent fragmentaire et l'écart important des dimensions entre certains exemplaires complets rendent difficile leur attribution à un type précis de matériel. On les définit en général comme des fuseaux, des épingles à coiffer, des sceptres, des manches. En tête du catalogue sont présentées comme fuseaux quatre baguettes (136-139), dont trois munies de fusaïoles, ainsi que quatre fusaïoles isolées (140-143)¹. Les autres baguettes (144-248) sont classées d'après la présence et le type de décor qui est souvent leur seule caractéristique. Ont été associées à ce groupe les grenades isolées (249-264) : on sait, en effet, en particulier par des exemples conservés à Chypre, qu'elles ornaient la pointe de certaines baguettes, comme en témoigne aussi l'exemplaire 137 d'Ougarit.

FUSEAUX ET FUSAÏOLES (cat. 136-143, Pl. 19, 75)

FORME

Fuseaux. Ces trois fuseaux (136, 137, 139) sont constitués d'un long fût d'ivoire (entre 13 et 22 cm de longueur conservée) s'amincissant à l'une des extrémités, avec une fusaïole en place. Leur montage est représentatif de deux types de fuseaux.

Type 1 (136, 139). C'est le type le plus courant, fabriqué de tout temps dans le bois. Les deux exemplaires ont une fusaïole en calotte hémisphérique enfilée sur une baguette pleine, respectivement à un tiers et un quart de l'extrémité la plus large. Ce type est présent en Égypte, à Gurob par exemple, au Moyen et Nouvel Empire, et au Bronze Récent, au Levant et à Chypre².

Type 2 (137). Le corps du fuseau 137 est une baguette pleine dont la pointe, taillée en tenon, est ornée d'une tête en forme de grenade ; l'autre extrémité est creusée d'une profonde mortaise. Une mince fusaïole est enfilée à mi-longueur du fuseau. La présence de la mortaise creusée à l'extrémité la plus large de la baguette ne s'explique que par l'ajout d'un deuxième segment fixé par le système de cheville-mortaises afin d'allonger la baguette. Ce type d'assemblage est certainement lié à l'utilisation spécifique de l'ivoire : face à la difficulté à obtenir une longue baguette dans ce matériau³, soit à cause de la technique de taille, soit plus vraisemblablement par insuffisance de longueur du matériau disponible, les artisans ont adopté la solution de fabriquer le fuseau à partir de deux fragments : le fragment disparu a pu être fait en bois.

Pour une bonne utilisation de ce fuseau, la position de la fusaïole devrait être plus proche de la partie large, comme c'est généralement le cas et comme on l'a vu sur le type précédent. Ici, cette position inhabituelle peut laisser un doute sur l'utilisation effective de l'objet⁴. Hormis l'exemplaire de Minet el-Beida, je n'ai recensé qu'un fuseau de même type, trouvé dans le dépôt de l'Artémision de Délos⁵ : la position de la fusaïole, très proche de la tête large du fuseau, est plus logique.

1. Seules les formes identiques aux fusaïoles trouvées en place sur un fuseau ont été classées dans cette catégorie. Les objets similaires, mais plus petits et/ou dont le diamètre du trou central est très inférieur, sont regroupés sous le nom de « Boutons » (*infra* chap. XI).

2. Blinkenberg 1931, p. 132-133.

3. Les fuseaux en bois les plus longs qu'il m'a été donné de voir à Chypre font 50 cm.

4. La fonction de quenouille a été proposée pour un montage de même type sur une baguette en ivoire (disque sur la pointe et fusaïole non loin de la pointe) trouvée à Lindos (Blinkenberg 1931, p. et Pl. 13, 333). Nous verrons que des baguettes à tête de grenade existent sans fusaïole et qu'on leur attribue une autre fonction.

5. Gallet de Santerre, Tréheux 1947-48, p. 198-199 et fig. 16. S.A. Immerwahr mentionne l'existence d'une baguette à pointe en grenade sur laquelle il y aurait une fusaïole, sans donner la référence (Immerwahr 1989,

La double présence d'une fusaïole et d'une grenade pose problème si l'objet a été effectivement utilisé et n'est pas un simple dépôt symbolique : la grenade permettait peut-être de lester le fuseau pour en limiter la rotation, en complément de la fusaïole dont c'est la fonction, mais les pétales devaient gêner l'enroulement du fil. On peut aussi envisager que la grenade servait à fixer le fil en l'entortillant autour des pétales, remplaçant le crochet ou l'encoche prévus habituellement à cet effet. Il faut noter que les baguettes en ivoire ne portent que rarement la trace de tels aménagements : un seul exemple à Ougarit (190) est percé sur la pointe d'un trou qui a pu servir à insérer un crochet. Une autre hypothèse est la fonction purement rituelle de ce type de fuseau associé à une grenade, symbole de fertilité.

Type 3 ? (138). Malgré l'absence de fusaïole, on peut penser que cette baguette a appartenu à un fuseau dont le fût était fait de deux parties : un cylindre d'environ un tiers de la longueur totale et une baguette s'amincissant vers la pointe, pour les deux tiers restants conservés. Une profonde mortaise étant creusée à l'extrémité de chaque élément, face à face, on peut supposer que la longueur de la baguette a été obtenue à partir des deux fragments assemblés par cheville et mortaise, et qu'une fusaïole, disparue, était à l'origine simplement enfilée sur la baguette comme le *type 1*. Mais on peut restituer un autre montage (*type 3*) dont témoigne un fuseau complet trouvé *in situ* à Megiddo (9 : Fig. 36) : dans les mortaises, s'insérait une tige étroite (en bois ou en ivoire, voire en métal) sur laquelle était enfilée une double fusaïole⁶.

En résumé, chaque fois que la partie large d'une baguette est creusée d'une mortaise, les deux hypothèses de montage sont possibles : soit celui qui permet l'allongement du fût d'un fuseau de *type 1*, soit celui d'un fuseau de *type 3*.

Fusaïoles. Les fusaïoles (136-143), isolées ou associées à un fuseau, ont un profil supérieur plus ou moins bombé ; c'est leur hauteur qui en modifie l'aspect général, avec un groupe à profil haut (136, 139, 141-144) et l'autre plus bas (137 et 140). On remarquera l'importance du diamètre du trou (1,2 cm) qui permet de les attribuer à des fuseaux du *type 1* alors que le trou central des fusaïoles enfilées sur la tige-cheville du fuseau de *type 3* devait avoir nécessairement un diamètre inférieur : il est possible que les plus grands des boutons dont le trou central est petit aient fait partie d'un montage de ce type. Une étude très technique des fusaïoles de Tell Keisan⁷ montre qu'« un perfectionnement très subtil consiste à évider la face non conique, de façon à augmenter l'effet relatif de moment d'inertie » : cet évidement existe sous 136 et, en moins marqué, sous 140.

DÉCOR

Les motifs décoratifs, leur emplacement et la technique de l'incision sont caractéristiques des décors que l'on trouve sur les nombreux fragments de baguettes étudiés plus loin : groupes de filets concentriques, encadrant un registre de quadrillages⁸ ou d'écaillés pointées ; filets concentriques gravés sur le corps de la baguette au niveau des mortaises et tout près de la pointe. Quant aux fusaïoles, une seule est gravée d'un décor plus présent sur les ivoires chypriotes que sur ceux d'Ougarit (142) : trois bandes en arc de cercle finement incisées d'une tresse de cercles pointés.

BAGUETTES ET CYLINDRES (cat. 144-248, 601-604, Pl. 20-23, 75-78, 122)

FORME

La grande majorité de ces objets est taillée dans l'ivoire. Sur les vingt-cinq exemplaires d'Ougarit vus par F. Poplin, vingt-quatre sont en ivoire d'hippopotame (144, 145, 147, 148, 150, 152, 153, 154,

p. 405). Aucun fuseau à pointe ornée d'une grenade n'est mentionné ni inventorié dans les types réunis par Forbes (Forbes 1964, p. 151-174 et fig. 11).

6. Voir aussi *Cat. 1999 Bones*, p. 27, fig. 19.

7. Nodet 1980, p. 315.

8. O. Tufnell suggère que le motif de quadrillages est peut-être à dater du XIII^e s., alors que les filets concentriques apparaissent déjà au XIV^e sur les baguettes en os (Tufnell 1958, p. 87). Les exemples de Megiddo montrent que ce motif est bien attesté au Bronze Récent II sur ce matériel.

155, 176, 187, 189, 194, 200, 202, 206, 214, 215, 222, 225, 226, 232, 237, 601), et un en os (230) : ce pourcentage va dans le sens des études faites pour d'autres catégories d'objets⁹.

Pour pouvoir établir une typologie la plus cohérente possible, je n'ai pas tenu compte des fragments trop petits ou sans caractéristique précise : ils peuvent appartenir à l'une ou l'autre des catégories suivantes, définies selon le profil et la longueur.

Baguettes. Selon leur état de conservation, leur forme et les détails techniques, on peut classer les baguettes de la manière suivante :

- trois grandes baguettes complètes et pleines (152, 158 et 190), les deux dernières ayant les caractéristiques d'un fuseau de type 1 ; l'extrémité amincie de 190 est la seule (de toutes les pointes conservées) à présenter un trou pour l'insertion possible d'un crochet ;
- de grandes baguettes fragmentaires et pleines, conservées sur la partie la plus large qui porte un décor incisé et dont l'extrémité est aplatie ou légèrement bombée (155, 170, 181) : on peut les associer au groupe précédent ;
- une grande baguette complète (145), dont la partie large est creusée d'une mortaise et la pointe taillée d'un tenon, présente les mêmes caractéristiques techniques que le fuseau 137 ;
- des fragments plus ou moins longs de fûts pleins et amincis, dont l'extrémité est taillée en tenon (167 dont la partie large est aussi conservée, 194, 233). Ce sont vraisemblablement de grandes baguettes dont la pointe était coiffée d'une grenade.

Cylindres. Les cylindres, courts et de diamètre quasi identique, sont mieux conservés. Ils sont souvent complets et leur longueur varie de 3,5 à 7 cm. Pour la quasi totalité, ils sont creusés d'une mortaise à l'une de leurs extrémités (153, 156, 157, 164, 183, 184, 188, 200, 203, 204, 207 avec reste de cheville en place, 210, 213, 215, 216, 218, 219). Le diamètre des mortaises est à peu près constant (0,5 cm) alors que leur profondeur est variable (de 0,7 à 2,6 cm). Ces pièces sont soit la partie supérieure de fuseaux de type 1 (allongement du fût par cheville et mortaises), soit la partie supérieure de fuseaux du type 3, soit des emmanchements. Dans les deux premiers cas, on peut supposer l'association de ces cylindres avec une baguette en bois : le manque de dent suffisamment longue aurait été compensé par l'emploi complémentaire de baguettes en bois, technique qui donnerait un objet composite.

Trois cylindres font exception : le petit cylindre 164 avec un reste de tenon et une profonde mortaise devait faire partie d'un montage d'emmanchement, de même que l'exemplaire 172, percé d'une mortaise aux deux extrémités, et d'une troisième en biais ; et le gros cylindre 209 (*Pl. 122*), exceptionnel par son diamètre et celui de la mortaise (0,9 cm), a pu servir de pommeau à un objet de prestige, ou de cabochon pour un meuble (?).

À cette série, il faut ajouter les tubes décorés ou non, au nombre de six seulement (179, 182, 185, 222, 227, 228) et dont quatre sont en os évidé : ce sont probablement des manches. Au bout du tube 222 tel qu'il avait été déposé au Louvre, était enfilée une rondelle en forme d'entonnoir (465) : c'est ainsi que je l'avais publié une première fois¹⁰. En réalité, cette rondelle a été enfilée en force, les diamètres sont incompatibles et aucun trou sur le tube ne coïncide avec ceux de la rondelle ; il s'agit donc de deux objets différents (*infra*, chap. X, p. 217).

DÉCOR

La très grande majorité des baguettes porte un décor incisé, très souvent positionné sur les extrémités les plus larges. Les cylindres sont tous décorés. Le répertoire décoratif est répétitif et limité : registres de quadrillages ou d'écailles pointées, doubles généralement (seulement six exemplaires à écailles simples),

9. Caubet, Poplin, 1987, p. 273-306. J'ai identifié onze fragments de baguette en ivoire d'hippopotame, mais sur aucun fragment je n'ai pu observer de surface ou de cassure en « cœur de marguerite » caractéristique de l'ivoire d'éléphant (sauf 268) : cela ne signifie en rien que ce matériau n'a pas été employé, mais simplement qu'il faudrait un examen plus poussé. Pour étendre la statistique, il faudrait aussi que ce matériel sur les autres sites du Proche-Orient soit réexaminé : nombre de ces objets sont publiés comme étant en os (ainsi à Megiddo : Loud 1948, et Guy 1938).

10. Gachet 1987, n° 52. J'ai conscience que les tubes en os sans décor auraient pu figurer dans un inventaire d'outil. Rappelons cependant que les tubes sans décor 232 et 237 sont en ivoire d'hippopotame : les tubes en os seuls n'y auraient pas figuré sans cette association ancienne avec l'embout en forme d'entonnoir.

particulier pour le motif d'écailles maladroïtement mises en place sur les exemplaires 199 et 203 par exemple ; elles sont au contraire très régulièrement et finement incisées sur 196, 197, 209 et 210 trouvés dans un contexte palatial, ce qui explique peut-être la qualité d'exécution ¹¹.

TÊTES DE BAGUETTE (cat. 249-268, Pl. 24 et 79)

Têtes en forme de grenade. À part la tête 263, les quinze têtes de baguettes en forme de grenade (249-264), y compris celle du fuseau 137 et celle de 254 qui surmonte une tête humaine, appartiennent toutes au même type ¹² : elles représentent une grenade à l'étape intermédiaire de sa maturité, entre la fleur et le fruit. Les longs pétales de la fleur (cinq ou six) s'évasent au-dessus d'un haut calice posé sur le fruit naissant plus ou moins piriforme ¹³. Ces pétales pointus sont généralement grossièrement sciés ou taillés au ciseau ; ceux de 255 sont incisés de petits traits parallèles. On note parfois la présence, entre les pétales, d'un cœur en bouton, taillé grossièrement dans la masse (262) ou rapporté sous forme de tige en ivoire au bout arrondi (257) ; le bouton rapporté a disparu des grenades 251, 261, 264, mais sa présence est attestée par la petite mortaise.

La tête 263, dont la boule est surmontée d'une couronne de huit pétales très courts, représente non pas la fleur, mais le fruit à maturité. Celui-ci est rarement représenté en ivoire (voir *infra*, Lachish 4 et Kition 64) ; en revanche, il est choisi comme ornement d'objets à fonction culturelle liée à la fertilité et fabriqués dans d'autres matériaux ¹⁴.

Une mortaise circulaire, de diamètre constant (0,5 à 0,6 cm), est percée sous toutes ces grenades qui s'inséraient sur les tenons taillés à la pointe de baguettes, comme l'attestent le fuseau 137 d'Ougarit et des exemplaires mis au jour sur d'autres sites (*infra*). Six sont en ivoire d'hippopotame, une en ivoire d'éléphant.

Têtes de baguettes de formes diverses. Quatre têtes (265-268), toutes de formes différentes, ont la particularité d'être taillées dans la même pièce d'ivoire que la baguette qu'elles prolongent. Ces objets sont fondamentalement différents des précédents.

Tête de type palmiforme (267). La couronne de huit palmes qui s'évasent à l'extrémité de cette baguette est le parallèle exact du chapiteau palmiforme qui supportait le plateau du guéridon 273 (Pl. 27 et 89). Tous deux ont été trouvés au palais royal, et les similitudes de ces deux objets de taille si différente sont frappantes : les palmettes, au nombre de huit et de section triangulaire, ont une nervure centrale bien marquée et leurs pointes sont très recourbées ; elles jaillissent d'une base incisée de trois lignes ondulées ; des filets concentriques sont incisés sous le chapiteau, au sommet de la baguette. Le cœur du chapiteau de la baguette est creusé d'un trou (Fig. 6) : peut-être était-il garni d'un bouton (ivoire ou pâte de verre de couleur ?) ou supportait-il un élément supérieur. Le reste (très fragmentaire) de la baguette est incisé d'écailles doubles pointées. Elle était creusée d'une mortaise de très large diamètre, dont il ne reste que le fond concave ¹⁵.

Cette tête de baguette rappelle aussi beaucoup une forme particulière de tubes à kohol fabriqués en bois, en faïence, en verre ou en pierre, et très en vogue en Égypte sous la 18^e dynastie : la forme « est inspirée du modèle architectural des palmes liées près du sommet s'épanouissant en forme de chapiteau » ¹⁶. Ce type d'objets a circulé dans tout le Proche-Orient où il est bien présent dans le matériel en faïence ¹⁷. Les festons

11. On rapprochera de ces cylindres incisés d'écailles pointées un magnifique cylindre en or d'Ebla (1760-1700 av. J.-C.) considéré comme d'origine égyptienne, et qui a dû couvrir le manche d'un objet d'apparat comme une masse d'arme montée sur un manche en ivoire (Cat. 1985 *Ebla to Damascus*, p. 239-240, n^{os} 112-113).

12. La grenade 264, dont la forme est rendue peu compréhensible par la cassure des pétales, avait été identifiée par les fouilleurs en 1981 comme un « *bilbil* » (petit vase) miniature et publiée ainsi (Gachet 1987, n^o 18).

13. Immerwahr 1989, pl. 72, a.

14. Courtois, Lagarce 1986, p. 157-158 ; Immerwahr 1989.

15. Cette tête en chapiteau palmiforme était déposée au musée de Damas, dans une boîte avec les deux fragments de baguettes 151 et 197, inventoriés sous le même numéro, mais dont rien ne laisse supposer qu'ils appartiennent au même objet.

16. Cat. 1993 *Amenophis III*, p. 327, fig. XII, 6 ; p. 335-336 et n^{os} 96-97 ; Cooney 1976, p. 147-148 ; Vandier d'Abbadie 1972, OT 174-177, 181-183.

17. Par exemple, à Lachish (Tufnell *et alii* 1940, pl. XXIV, 75, 79 ; Tufnell 1958, pl. 26, 29 en calcaire). La forme n'est pas attestée à Ras Shamra (communication orale de V. Matoïan).

ne sont cependant pas à la même place : ils ornent la base des tubes à kohol alors qu'ils sont reproduits ici à la base des palmes. Quant aux écailles pointées, elles renvoient au répertoire décoratif des baguettes ci-dessus. Il est difficile de cerner la fonction de cet objet : à l'exemple du chapiteau-support de guéridon, c'est peut-être un élément de petit mobilier.

Tête en forme d'ombelle (268). Cette baguette, gravée de plusieurs registres de filets concentriques, s'évase en forme d'ombelle : la présence, sur toute sa longueur, d'un étroit canal laisse penser qu'il s'insérerait sur une soie en métal. L'ombelle et les traits incisés autour de la baguette évoquent un type plus complexe, assez répandu à Chypre¹⁸ et inconnu à Ougarit : sous la tête en forme d'ombelle une base sculptée d'un tore s'adapte sur une colonnette parfois incisée de filets concentriques.

Tête en forme de canard (265). L'extrémité de cette baguette représente une tête de canard retombant. Elle est trop fragmentaire pour que l'on puisse restituer une forme (effilée à la pointe comme une épingle ?). Les trois traits incisés sur le haut de la baguette renvoient à ceux qui ornent la base du col du canard de certaines boîtes à fard et qui figurent probablement les anneaux du plumage à la base du col sur certaines espèces. Une baguette d'Enkomi, de section ronde et non ovale comme ici, mais terminée par une tête de canard identique, est présentée comme une tête d'épingle d'apparat (74). À Kamid el-Löz, le motif orne la tête de trois épingles (71-73). À Ougarit, la tête de canard retombante est présente comme terminaison de manche d'objet en métal ou en faïence, et comme embout en ivoire¹⁹.

Tête en forme de crosse (266). De section ovale, la baguette se termine par un enroulement en forme de crosse. L'objet est archéologiquement complet, ce qui permet d'en restituer la longueur ; la présence de mortaises, transversale et verticale, suggère que cet ivoire était une pièce de décor (d'un manche ?).

TABLEAU 9. Répartition et environnement chronologique des fuseaux, fusaïoles, baguettes et têtes de baguettes d'Ougarit.

Localisation	Catalogue	Contexte
Tombes		
<i>Minet el-Beida</i>		
– Tombe III (SM 1005)	140, 146, 177, 222, 238	XIV ^e ou XIII ^e s.
– Tombe ? (Tr. aux lampes)	180	Inconnu
– Tombe VI (SM 1007)	190	XIV ^e ou XIII ^e s.
<i>Tell Ras Shamra</i>		
<i>Quartier résidentiel</i>		
– Tombe IV (SM 312), îlot 2, maison C	152	BR
– Tombe X (SM 308)	212	« Ug. réc. 3 »
– Tombe VI (SM 305), maison de Rapanou	199	Inconnu. Avant 1250
– Tombe VII (SM 301), maison de Rapanou	258	2 ^e moitié XIII ^e s.
<i>Ville Sud</i>		
– Tombe 3044 (SM 509), îlot X, maison A	155	BR II-III
– Tombe 3056 (SM 510), îlot XIII, maison C	202, 211	XIV ^e /déb. XIII ^e -1 ^{re} moitié XIII ^e s.
– Tombe 2650 (SM 502), îlot II, maison A	226	2 ^e moitié XIII ^e s.
<i>Tr. Sud-Acropole</i>		
– Tombe 3552 (SM 636)	159	Âge du Bronze
– Tombe 3559 (SM 621)	158	Âge du Bronze
– Tombe 4421 (SM 629)	206	Fin BR
– Tombe 5048 (SM 628)	186	Âge du Bronze
<i>Ville Basse Est</i>		
– Tombe LXXXI (SM 24)	225, 255	« Fin Ug. réc. 2-début Ug. réc. 3 »
– Tombe LIII (SM 92)	266	BM II-BR II (XVII ^e s. ou XVI ^e -XIV ^e s.)
<i>Acropole</i>		
– Tombe II (SM 139)	240, 241	« XIII ^e s. »
– Tombe IX (SM 146)	243	BR II-III
– « tombe mycénienne » ? 1929-1936	141	Inconnu

18. Par exemple à Kourion (Benson 1972, pl. 52, B 1414). Des exemples inédits sont bien attestés à Enkomi et à Kalavassos Aghios-Dhimitrios.

19. Un foret en bronze (RS 21.129) ; une cuillère en faïence datée du xvi^e siècle (Alep 4557, Schaeffer 1938, pl. XXII, 2 et ici, p. 214, note 30) ; deux embouts en ivoire (460 et 461).

Palais royal ?		
– « 169 », cour III ?	208	« Ug. Réc. 3, XIII ^e »
– Inconnu (cour III ?)	209, 210	« Ug. Réc. 3, XIII ^e » ?.
Palais Nord		
– « Tr. PN, secteur 103 »	230	« BM-BR I »
Palais Sud/Résidence de Yabninou		
– Pièce 204, pt 1686	184	BR II-III
Non stratifié	204	
Campagne et/ou localisation inconnues	143, 144, 147, 148, 149, 150, 163, 170, 171, 172, 178, 179, 187, 188, 189, 191, 192, 193, 223, 224, 239, 247	

FUSEAUX, BAGUETTES, CYLINDRES ET TÊTES DE GRENADE DU LEVANT ET DE CHYPRE

FORME ET DÉCOR

Il faut d'abord constater la rareté des fuseaux découverts munis de leur fusaïole²⁰. Toutes les variantes des formes décrites pour Ougarit sont présentes au Levant et à Chypre. Elles datent toutes du Bronze Récent et ne sont pas antérieures au Bronze Récent II, sauf trois fragments de Megiddo²¹. Les décors sont tout à fait identiques à ceux d'Ougarit, tant dans l'emploi des motifs (croisillons, filets concentriques, lignes brisées, écailles) que dans leur position sur la baguette.

Baguettes dont la pointe est taillée en tenon. Certaines ont conservé une grenade rapportée sur le tenon (*Fig. 36*), mais aucune ne porte de fusaïole : les exemplaires complets sont au nombre de trois à Lachish (3, 4, 6) ; deux à Enkomi (48 et 49) ; deux à Kition (63 et 64). Pour d'autres, le tenon témoigne de la présence d'une tête disparue, une grenade probablement, car c'est le seul motif connu qui soit rapporté sur des baguettes fusiformes²². Deux de ces baguettes ont une mortaise percée à l'extrémité la plus large, comme le fuseau 137 d'Ougarit, mais elles n'ont conservé ni fusaïole ni grenade en place (23, 44).

À partir du comptage des baguettes époutées en tenon et des grenades isolées, on obtient un corpus de baguettes à pointe ornée d'une grenade qui se répartit ainsi : vingt exemplaires recomposés au Levant (deux à Megiddo, deux à Tell Dan, un incertain à Tell Kazel, quinze à Ougarit) et quatre complets, soit vingt-quatre exemplaires ; sepy exemplaires recomposés à Chypre (cinq à Enkomi, deux à Palaepaphos) et trois complets, soit un total de dix ; un dans l'épave d'Uluburun (sous réserve des grenades non publiées, mais mentionnées in Pulak 1992, p. 10). Un tel comptage ne prétend pas être exhaustif dans la mesure où les publications sont incomplètes ou à venir : cependant, il montre que ces objets bien particuliers étaient plus nombreux qu'il n'y paraît et que leur distribution géographique est étendue. À ce jour, le nombre restitué à Ougarit, de très loin supérieur aux autres sites, reflète une production locale qui pourrait être la conséquence d'un accès plus facile au matériau (en particulier les incisives d'hippopotame), ce qui en ferait un centre d'exportation (comme leur présence dans l'épave d'Uluburun peut le faire penser).

Baguettes et cylindres percés d'une mortaise. Sur les baguettes, les mortaises sont percées à l'extrémité la plus large. Les deux hypothèses proposées précédemment s'appliquent ici. Dans la première, un autre segment en ivoire ou en bois devait s'adapter pour obtenir l'allongement de la baguette. Cette hypothèse avait déjà été avancée pour des baguettes d'Enkomi²³ ; mais, sous réserve du cas incertain d'une baguette de Megiddo (16) décrite « en deux parties », aucun exemple d'un tel assemblage en place n'est attesté au Levant

20. Je n'ai relevé aucun ensemble « fuseau-fusaïole » complet en dehors de l'ensemble 9 de Megiddo.

21. Loud 1948, pl. 197, 1 et 3 (ici, 25 et 26) ; Guy 1938, p. 172 et pl. 142, 5. Ce dernier note que, à part le fragment cité (baguette sans décor), aucun « fuseau » n'est attesté avant le BR II. Au vu des travaux plus récents sur l'identification des matières dures animales, ce type de matériel, si on le soumettait à un nouvel examen, pourrait être un bon marqueur chronologique pour l'apparition de l'ivoire.

22. La forme évasée en ombelle avec un tore à la base, qui a été mentionnée plus haut, n'est jamais associée à un fût fusiforme, et l'extrémité de la baguette ne porte aucun décor autre que des filets concentriques. La seule exception à la forme fusiforme de notre liste est l'exemplaire 42 de Tell Kazel qui a dû recevoir un autre type de tête.

23. Caubet (1987b, p. 26) précise que « les baguettes sont très rarement d'une seule pièce. Elles sont le plus souvent assemblées par tenons (ou chevilles) et mortaises à partir de plusieurs segments », mais elle fait référence à des fragments isolés et non pas associés.

ni à Chypre au Bronze Récent²⁴. Il est certain que la taille des baguettes de grande dimension en ivoire fait appel à une technologie très au point et qu'elle suppose d'avoir à disposition d'importantes pièces d'ivoire brut. On ne peut cependant pas parler, comme cela a été dit pour l'une des baguettes d'Enkomi (ici, 59), de « pièce exceptionnelle »²⁵ : la liste des baguettes du Levant et de Chypre donne de nombreux exemples de baguettes d'une seule pièce, de 23 cm et plus. La deuxième hypothèse est celle d'une partie de fuseau de type 3, comme l'avait déjà suggéré L. Åström²⁶.

Quant aux cylindres complets, ils sont comme à Ougarit relativement courts.

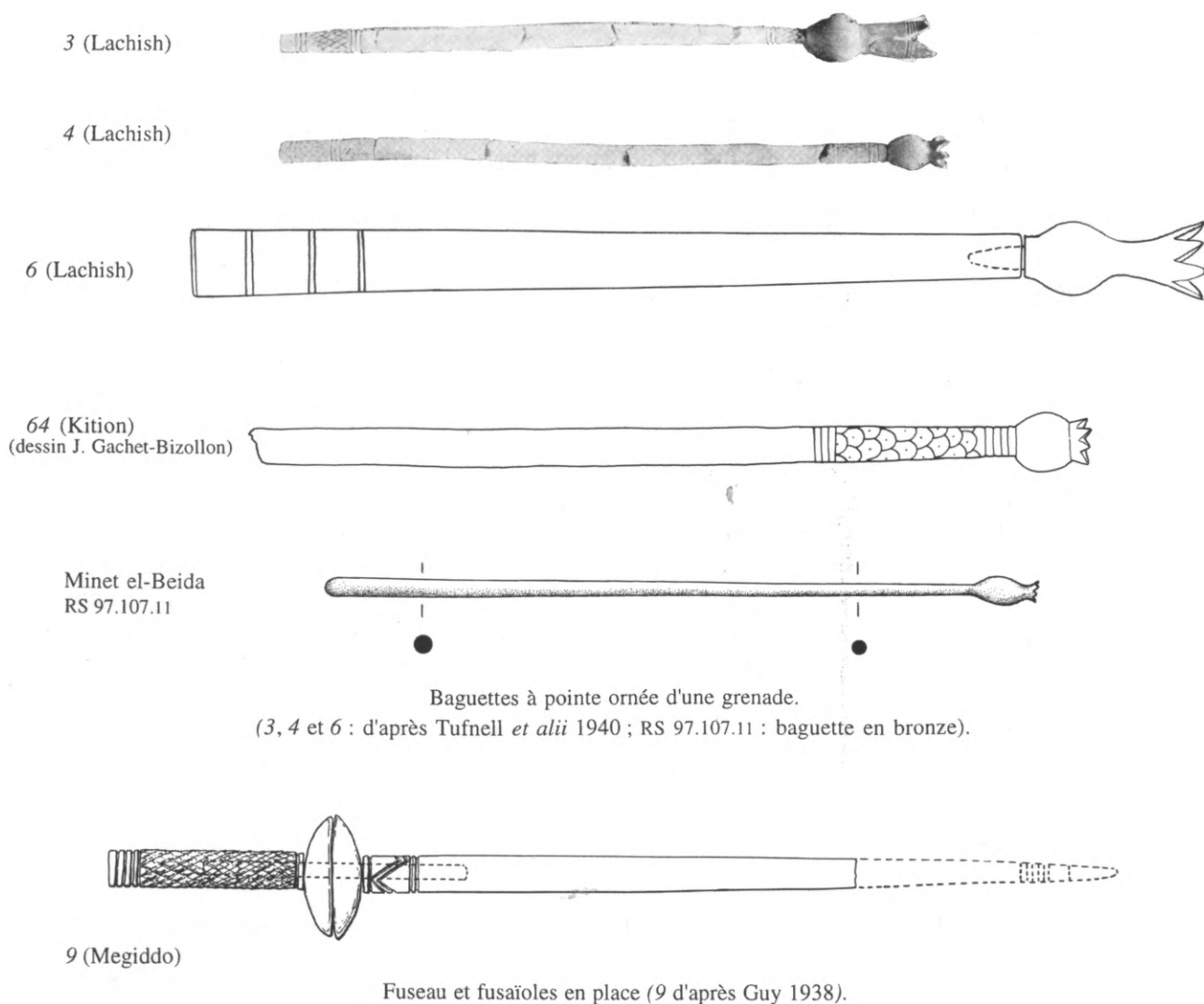


Figure 36. Baguettes et fuseau.

24. La baguette 16 doit être cassée car il n'est fait mention d'aucune trace d'assemblage entre les deux segments. Un exemple extrême de ce que pouvait être un montage de plusieurs segments est donné par un fuseau du Bronze Moyen de Megiddo, fait de nombreux anneaux en os et d'une petite fusaïole intercalée entre deux (Loud 1948, pl. 197, 2).

25. Caubet 1987b, p. 26.

26. Åström 1972, p. 610 ; en revanche, on ne peut souscrire à la deuxième proposition de L. Åström selon laquelle la mortaise aurait été percée « for a pomegranate top with a tenon », car aucune des grenades publiées ne se termine par un tenon : elles sont toujours percées d'une mortaise, le tenon étant toujours taillé sur la baguette.

FONCTION

Baguettes sans fusaïole ni grenade. Hormis la fonction de fuseau, attestée avec certitude lorsque la fusaïole est en place (Megiddo 9), celle des baguettes trouvées sans fusaïole reste incertaine. Cette incertitude transparait dans les termes employés pour les nommer : baguettes, bâtonnets, manches, épingles, fuseaux..., et en anglais : *handles, pins, rods, spindles, wands*. Les termes plus précis qui ont déjà été mentionnés pour les épingles, plus courtes et plus fines (*dress pins, kohol sticks, hair pins*) sont souvent repris sans argument assuré ou complémentaire :

– *Épingles de vêtement* : la section importante de la plupart de ces baguettes, même lorsqu'elles sont fusiformes, semble peu compatible avec une telle fonction et nous manquons d'informations sur la position en place de ces objets par rapport au squelette²⁷. On doit rappeler aussi que les épingles de vêtement n'apparaissent pas sur les représentations de vêtements comme les manteaux des divinités syriennes sur les statuettes d'Ougarit par exemple (*supra*, chap. II, p. 41 et note 22).

– *Stylets à kohol* : comme elles ont été trouvées parfois en association avec des objets de toilette, on a pensé les ranger dans cette catégorie²⁸, et leur utilisation comme stylets à kohol a été proposée par L. Åström²⁹. Or la forme n'est pas celle des stylets à kohol généralement reconnus³⁰, et surtout, les dimensions, en particulier l'importance des diamètres, rendent une telle utilisation improbable³¹.

– *Épingle à coiffer* : une baguette fusiforme de Lachish a été interprétée par Starkey comme une épingle à coiffer³². Il appuie cette hypothèse sur la comparaison entre ces objets et des petits cylindres en terre-cuite de la période tardive de Lachish (« *Judean period* ») qui auraient servi de « bigoudis » pour boucler les perruques et qui aurait pour ancêtres ces baguettes en os et ivoire. Cet argument paraît peu convaincant, les objets étant différents. Si l'on fait le parallèle entre ces baguettes fusiformes et les épingles à coiffer égyptiennes en os, ivoire et bois, on constate des similitudes de décor (filets, croisillons, lignes brisées)³³, mais leurs profils sont très effilés, beaucoup plus que celui des baguettes en ivoire examinées ici : la partie amincie de celles-ci reste de fort diamètre et est parfois profondément gravée. On voit mal comment elles auraient pu être plantées dans la chevelure.

Aussi, la plus vraisemblable des hypothèses concernant ces longues baguettes fusiformes reste-t-elle celle de fuseaux ayant perdu leur fusaïole. En revanche, la fonction des baguettes à pointe taillée en tenon a fait l'objet d'une autre hypothèse que nous allons développer.

Baguettes à pointe en tenon, avec ou sans grenade. La seule fonction qui soit archéologiquement attestée pour ce type de baguette est celle de fuseaux : les fuseaux complets de Ras Shamra et de Délos, avec fusaïole et grenade en place, en sont les témoins incontestables. Mais, en l'absence de fusaïole, on leur a attribué d'autres fonctions.

La présence de la grenade, symbole de fertilité, est un argument qui a conduit à ranger ces objets dans la catégorie des petits objets féminins par référence à deux formes proches. Ainsi ils ont parfois été classés dans la série des épingles, par référence aux grenades qui effectivement ornent certaines épingles à coiffer : mais il faut insister sur le fait que les grenades sont sculptées sur la tête de l'épingle de coiffage et non rapportées sur la pointe³⁴. Lorsque les publications parlent d'épingles, soit elles passent sous silence la position de la

27. La seule information que j'ai trouvée est celle que donne Schaeffer pour la baguette 53 d'Enkomi (Schaeffer 1952, n° 207) : « Ce fuseau reposait sous le genou gauche du squelette féminin... »

28. Tufnell *et alii* 1940, p. 62.

29. Åström 1972, p. 610, discussion du type 1 de son classement. C'est le type 5 qui correspond aux stylets à kohol.

30. Voir le stylet 18 d'Ougarit : *supra*, p. 41-42.

31. À propos de baguettes trouvées dans une tombe de Nami, que nous examinerons plus loin, M. Artzy récuse cette fonction pour les mêmes raisons (Artzy 1995, p. 37, note 79).

32. Starkey 1935, p. 202.

33. Il s'agit, comme il a été dit pour les épingles d'Ougarit, d'épingles servant à enrouler et retenir les mèches de la perruque pendant le coiffage comme on le voit sur des représentations murales (Benedite 1907, pl. I et II ; *Cat. 1993 Amenophis III*, p. 361). La forme existe en bronze, à Chypre (Catling 1964, p. 239 et pl. 41, j, épingle à tête en forme de vase).

34. Nous l'avons déjà noté pour les épingles égyptiennes. En Crète, des baguettes à tête sculptée d'une grenade sont plantées dans la chevelure des idoles en terre cuite représentant la déesse Lune, qui sont considérées comme des déesses de la fertilité (Marinatos, Hirmer 1960, fig. 131, Minoen Récent III).

grenade, soit les termes sont imprécis³⁵. Une deuxième forme est très proche, celle des tubes à kohol en verre : ils sont largement attestés à Chypre, et il semble admis actuellement que leur origine est chypriote³⁶. Leurs dimensions sont quasi identiques à celles des formes en ivoire : ils sont étroits (diamètre entre 1 et 1,4 cm) et l'ouverture en forme de grenade est fermée par un bouchon en forme de goutte³⁷.

Une hypothèse tout à fait différente est retenue par plusieurs auteurs, celle de « sceptres ». Elle repose sur la comparaison entre ces baguettes en ivoire et des baguettes identiques en bronze, mais dont la grenade était coulée d'un seul tenant avec la baguette : dans ce cas, on ne peut pas supposer l'existence d'une fusaiole disparue, puisqu'elle ne pouvait être enfilée ni par la pointe, ni par la tête, ce qui aurait nécessité un diamètre du trou de la fusaiole supérieur à celui du fuseau. Il est donc incontestable que ces objets en bronze ne peuvent être des fuseaux. Le contexte de leur trouvaille a orienté la réflexion vers un type de matériel cultuel.

Ainsi, parmi l'abondant matériel d'une riche tombe de Nami qui serait celle d'un prêtre³⁸, figuraient deux baguettes en bronze d'environ 30 cm de long, dont la pointe se terminait, l'une par une tête de grenade, l'autre par une tête de pavot (ou grenade à maturité ?). Une baguette en ivoire ayant perdu sa grenade et provenant d'une tombe pillée reposait à proximité des baguettes en bronze. Le contexte laissait donc penser que ces objets pouvaient être des objets de culte³⁹. Une baguette en bronze à pointe ornée d'une grenade, moulée d'une seule pièce, a été récemment mise au jour dans une tombe de Minet el-Beida (Fig. 36)⁴⁰.

Le contexte largement funéraire de ces trouvailles ne peut justifier à lui seul la fonction des formes qui y sont déposées. En revanche, la forme du fût de l'objet en bronze, qui ne peut pas être un fuseau, implique un geste de préhension par le côté le plus large ; il devient « manche », et la pointe ornée de la grenade est alors naturellement dirigée vers le haut. La gestuelle et le rite restent inconnus, mais on a parlé de « sceptres/scepters » à propos de ces objets et, par extension, le terme a été appliqué aux baguettes en ivoire à grenade sur la pointe⁴¹.

En résumé, la fonction de fuseau étant attestée pour les formes en ivoire, il est hasardeux de leur en attribuer une autre malgré la ressemblance avec les formes en bronze. Pour ces dernières, le terme « sceptre » est, me semble-t-il, inadapté pour un objet qui n'a rien de masculin, et dont la tête en forme de grenade ne symbolise pas un pouvoir, mais est liée à la féminité et la fécondité. On pourrait plutôt penser que, si telle est la fonction de ces objets, ils interviennent plutôt dans une pratique rituelle liée à l'utilisation d'huiles ou d'essences parfumées, et parler de « bâton à grenade »⁴².

35. Immerwahr 1989 : l'article montre l'ambiguïté introduite par le terme « *finial* » pour désigner l'emplacement de la grenade ; il est en général employé lorsque celle-ci orne la pointe de la baguette. Ainsi, p. 405, « long pins with detachable pomegranate finials » par opposition au terme « head » employé quelques lignes plus loin : « long pins with pomegranate heads ». Mais (p. 406) les références données note 41 sont celles d'épingles en bronze à tête en forme de grenade, et non pas de « ... finials of pins » comme il est dit dans le texte.

36. Immerwahr 1989, p. 79.

37. Jacobsson 1994, Cat. 117-121 (particulièrement pl. 5, 117), p. 26 avec références et parallèles ; discussion p. 79 : « The shape occurs in ivory in Cyprus with the same pointed calyx tips on the finial. » Åström 1972, fig. 71, 4 et p. 530, 1.

38. Artzy, 1995, p. 17-40. Datée du BR IIB.

39. M. Artzy m'a confirmé que c'est le contexte seul qui est à la base de cette hypothèse.

40. RS 97.109/11. Cat. 2004 *Ougarit*, n° 300, p. 254-255.

41. Pulak 1992, p. 10. Sur le site Internet, on parle de « Ivory scepter with a disc-shaped finial » : le terme est employé ici pour un type de baguette dont la partie amincie se prolonge par un cylindre rapporté, renflé à la base et incisé de filets concentriques. Un embout discoïde sur tige (cf. 456-459) isolé est supposé couronner cette baguette dont le type habituel (chypriote) est ombelliforme (*supra*, note 17). À propos d'une grenade de provenance inconnue, incisée d'une inscription paléo-hébraïque, A. Lemaire parle de « la décoration finale d'un objet à usage cosmétique ou, plus vraisemblablement, à la décoration finale d'un sceptre » (Lemaire 1985, p. 239) : cette grenade est sans doute le emploi d'une grenade du Bronze Récent car, à ma connaissance, ce type n'existe pas au 1^{er} millénaire. On restera prudent sur l'extrapolation tirée de l'interprétation de l'inscription « qui semble indiquer qu'il s'agit d'un sceptre utilisé par des prêtres du premier Temple » et qui « serait le seul objet connu provenant du Temple de Salomon » (Lemaire 1981, n° 162 p. 171).

42. Comme on tient les bâtons à main en Égypte (Sourdive 1984, p. 1 sq.), ou encore les « goupillons » dans les rituels religieux chrétiens.

Conclusion

Les baguettes ont été en grande vogue dans le Levant et à Chypre au Bronze Récent. Les formes courtes en os, en ivoire ou dans tout autre matériau, percées d'une mortaise, ont de tout temps et partout, servi de manches à des outils ou des armes. Au Bronze Récent, elles ont pu aussi servir à obtenir des fuseaux plus longs ou être l'un des deux éléments d'un type de fuseau particulier, retrouvé complet à Megiddo.

Il est attesté que les longues baguettes dont la pointe est ornée d'une grenade sont des fuseaux d'un autre type. Mais il n'est pas interdit de penser que, sans fusaïole, elles pourraient être la réplique dans l'ivoire des manches en bronze à tête de grenade, qui auraient une fonction rituelle.

INVENTAIRE DES FUSEAUX, BAGUETTES ET TÊTES DE BAGUETTES DU LEVANT ET DE CHYPRE AU BRONZE RÉCENT

FUSEAUX, BAGUETTES ET TÊTES DE BAGUETTES : LEVANT

<p><i>Lachish</i></p> <p>1-2. Tufnell <i>et alii</i> 1940, pl. XX, 23 et 27. Fosse Temple, pièces E et D, groupe 181, structure III. Incomplètes. Croisillons et filets concentriques incisés.</p> <p>3. Tufnell <i>et alii</i> 1940, pl. XX, 25. Fosse Temple, pièce D, groupe 181, structure III. Extrémités incisées de croisillons et filets concentriques. Tête de grenade avec lignes parallèles incisées sur les pétales (Fig. 36).</p> <p>4. Tufnell <i>et alii</i> 1940, pl. XX, 26. Fosse Temple, pièce D, groupe 181, structure III. Décor identique sur la baguette et tête de grenade (fruit) (Fig. 36).</p> <p>5. Tufnell <i>et alii</i> 1940, pl. XX, 28. Fosse Temple, pièce D, groupe 181, structure III. Baguette sans décor.</p> <p>6. Tufnell 1958, pl. 28, 7 et Pl. 54, 2. Tombe 216. Quatre groupes de deux filets concentriques incisés sur la partie la plus épaisse. Grenade insérée sur la pointe (hippopotame : Gachet 1987) : six pétales incisés de traits transversaux (non reportés sur le dessin de Tufnell) (Fig. 36).</p> <p>7. Tufnell 1958, pl. 28, 15. Tombe 501. Groupes de filets concentriques incisés aux extrémités et deux fois sur le corps de la baguette.</p> <p>8. Starkey 1935, pl. XVI, fig. 3 et p. 202. Baguette pleine, apparemment corps incisé de filets concentriques.</p>	<p>Temple (cache-dépôt)</p> <p>Temple (cache-dépôt)</p> <p>Temple (cache-dépôt)</p> <p>Temple (cache-dépôt)</p> <p>Tombe</p> <p>Tombe</p>	<p>BR III</p> <p>BR III</p> <p>BR III</p> <p>BR III</p> <p>BR II</p> <p>BR II</p> <p>XIV^e-XIII^e s.</p>
<p><i>Megiddo</i></p> <p>9. Guy 1938, inv. M 3568, pl. 84, 1 et fig. 175, 6. Tombe 1122 (upper). Fuseau monté en deux parties (pointe cassée) et fusaïole en place. Quadrillages, lignes brisées, filets concentriques. Os. L. cons. 15 (Fig. 36).</p> <p>10. Guy 1938, inv. M 3530. Fuseau ou fusaïole ? Mention dans le texte du catalogue à propos de la restitution du montage de la fusaïole de M 3568 (ici 9) à l'identique.</p> <p>11. Guy 1938, inv. M 3569, pl. 84, 2. Tombe 1122 (upper). Trois baguettes dont une percée d'une mortaise à chaque extrémité. Filets concentriques. Os.</p> <p>12. Guy 1938, inv. M 2435, pl. 95, 49. Tombe ? Fragment. Lignes brisées et filets concentriques. Os.</p> <p>13. Guy 1938, inv. M 2433, pl. 95, 50. Tombe 877 B1. Complet. Pointe effilée. Trois registres de quadrillages entre filets concentriques. Os.</p> <p>14, 15. Guy 1938, inv. M 2853 et 2856, pl. 100, 29 et 30. Tombe 989 C1. Incomplètes. Groupes de filets concentriques. Os.</p> <p>16. Guy 1938, inv. M, pl. 156, 13. Tombe 40. Baguette complète, en deux parties. Tenon sur la pointe. Trois registres de quadrillages entre filets concentriques. Os.</p> <p>17. Loud 1939, pl. 55, 286. Baguette pleine, plusieurs groupes de filets concentriques incisés.</p> <p>18, 19. Loud 1939, pl. 56, 294, 295. Cylindres : creux et filets concentriques (294) ; mortaise à une extrémité. Quadrillages et filets concentriques (295).</p> <p>20, 21. Loud 1939, pl. 56, 296, 297. Baguettes pleines. Quadrillages et filets concentriques.</p> <p>22. Loud 1939, pl. 56, 298. Baguette pleine. Filets concentriques.</p> <p>23, 24. Loud 1939, pl. 57, 299, 303. Baguettes pleines sans décor. Mortaise sur la partie large. Un tenon taillé sur la pointe (299).</p> <p>25, 26, 27. Loud 1948, pl. 197, 1, 3, 13. Stratum X, Stratum VIII, Stratum VI. Baguettes pleines. Croisillons et filets concentriques incisés. Os.</p> <p>28. Loud 1948, pl. 197, 7. Stratum VIIA. Cylindre. Une mortaise. Croisillons et filets concentriques. Os.</p> <p>29, 30. Loud 1948, pl. 197, 4, 10. Stratum VIIB, Stratum VIIA. Baguettes pleines. Croisillons, lignes doubles brisées et filets concentriques incisés. Os.</p> <p>31, 32. Loud 1948, pl. 197, 8, 11. Stratum VIIA. Baguettes pleines. Lignes brisées et filets concentriques incisés. Os.</p> <p>33, 34. Loud 1948, pl. 197, 5, 9. Stratum VIIB, Stratum VIIA. Baguettes pleines. Une mortaise. Lignes brisées et filets concentriques incisés. Os.</p> <p>35. Loud 1948, pl. 197, 12. Stratum VIB. Baguette pleine, une extrémité amincie (en tenon ?). Cinq groupes de filets concentriques. Os.</p>	<p>Tombe</p> <p>square U 17, loc. 1140</p> <p>Tombe</p> <p>Tombe</p> <p>Tombe</p> <p>Tombe</p> <p>Tombe</p> <p>Palais (« trésor »)</p> <p>Palais (« trésor »)</p> <p>Palais (« trésor »)</p> <p>Palais (« trésor »)</p> <p>Palais (« trésor »)</p> <p>Habitat</p> <p>Habitat</p> <p>Habitat</p> <p>Habitat</p> <p>Habitat</p>	<p>BR II</p> <p>?</p> <p>BR II</p> <p>BR II</p> <p>BR II</p> <p>BR II</p> <p>BR II</p> <p>BR II-III</p> <p>BR II-III</p> <p>BR II-III</p> <p>BR II-III</p> <p>BR II-III</p> <p>BM II, BR I, Fer I</p> <p>BR II</p> <p>BR II</p> <p>BR II</p> <p>BR II</p> <p>Fer I</p>
<p><i>Tell Dan</i></p> <p>36 a-e. Ben-Dov 2002, Inv. 228a-e, fig. 2.120 et p. 151. Cinq baguettes en os, creuses, incisées de croisillons, lignes brisées et filets concentriques.</p>	<p>Tombe</p>	<p>BR II</p>

37. Ben-Dov 2002, Inv. 229, fig. 2.119 et p. 151 (avec inv. 227 incomplet). Baguette en os, pleine, pointe incisée de croisillons et de filets concentriques, et taillée d'un tenon. L. 19,5.	Tombe	BR II
38. Ben-Dov 2002, Inv. 230, fig. 2.120 et p. 151. Canine inférieure d'hippopotame. Cylindre plein, avec cupule à un bout. Croisillons, lignes brisées et filets concentriques.	Tombe	BR II
39. Ben-Dov 2002, Inv. 231, fig. 2.120 et p. 151. Baguette en os, incomplète, une extrémité incisée (lignes brisées et filets concentriques) et taillée d'un tenon.	Tombe	BR II
<i>Tell Kazel</i>		
40, 41. Badre <i>et alii</i> 1994, fig. 43, c et p. 312. Deux baguettes fragmentaires dont une avec filets concentriques incisés. Os.		
42. Badre <i>et alii</i> 1994, fig. 46 et p. 320. Baguette pleine, de diamètre constant, taillée d'un tenon à un bout. Croisillons incisés entre filets concentriques. Os. Complète. L. 19,5.		

FUSEAUX, BAGUETTES ET TÊTES DE BAGUETTES : CHYPRE

<i>Enkomi</i>		
43. Inédit. BM 1373. « Tomb 86 ? ». Baguette complète. L. 7,8. Une extrémité à tenon, incisée de croisillons entre filets concentriques ; l'autre à profonde mortaise et filets concentriques.	Tombe	CR II
44. Inédit. BM 1374. « Tomb 86 ? ». Baguette complète. L. 11,3. Une extrémité à tenon, incisée de croisillons et de quatre groupes de filets concentriques ; l'autre à profonde mortaise, incisée d'une double ligne brisée entre filets concentriques.	Tombe	CR II
45. Inédit. BM 1375. « Tomb 86 ? ». Baguette complète (os). Quatre filets gravés, côté mortaise ; cinq côté plein. Tout le corps est incisé d'écailles doubles pointées très régulières.	Tombe	CR II
46. Gjerstad 1934, pl. LXXIX, fig. 3, n° 101 et p. 496. Tombe 6, chambre A, « early burials ». Baguette complète. L. 23, 20. Une extrémité épointée en tenon, l'autre pleine. Filets concentriques incisés à chaque bout. Ivoire.	Tombe	Fin CR II 1400-1230
47. Gjerstad 1934, n° 81 et p. 545. Tombe 17. Baguette incomplète. Filets concentriques incisés sur une extrémité. Ivoire.	Tombe	Fin CR II 1400-1230
48, 49. Gjerstad 1934, LXXVIII, fig. 1 n° 240 et 241 (pl. CLII, 4) et p. 483. Tombe 3. Baguettes complètes. L. 23,7. Extrémité amincie avec tenon inséré dans une grenade (traits transversaux sur les pétales de 241). Filets concentriques incisés à l'opposé. Ivoire.	Tombe	CR II
50. Dikaios 1969-1971, Inv. 3384. Vol. IIIa, pl. 128/47 et 156/42 ; vol. I, p. 255 et vol. II, p. 662. Level IIB. Baguette complète. Incisée vers la pointe de croisillons entre filets concentriques ; l'autre extrémité percée d'une profonde mortaise.	Habitat	fin CR IIC-début IIIA 1 1300-1230
51. Dikaios 1969-1971, Inv. 1263. Vol. IIIa, pl. 132,7 et vol. I, p. 277. Level IIIA. Baguette complète. Une extrémité percée d'une mortaise. Filets concentriques sur le corps et aux deux extrémités.	Habitat	LC IIIA 1230-1210
52. Dikaios 1969-1971, Inv. 102. Vol. IIIa, pl. 135, 47 et 168, 38 ; vol. I, p. 293. Level IIIB. Baguette incomplète, pleine, incisée d'écailles doubles pointées entre filets concentriques.	Habitat	CR III
53. Schaeffer 1952, Inv. 4926B. Fig. 75 et 81, n° 207. Caveau 5, « sous le genou gauche du squelette féminin ». Baguette incomplète. Une extrémité plate incisée de filets concentriques et corps gravé d'écailles doubles pointées.	Tombe	Chypriote Fer I 1200-1050 av. J.-C.
54. Courtois 1984, n° 520, fig. 18, 2 et p. 57. Doubles écailles pointées entre filets concentriques. Complète. L. 22,5.	Habitat	CR III XII ^e -XI ^e s.
55. Courtois 1984, n° 521, fig. 18, 3 et p. 57. Complète. Doubles écailles pointées entre filets concentriques, incisées sur la partie la plus large ; extrémité amincie creusée d'une mortaise.	Habitat	Début CR III
56, 57. Caubet 1987b, n° 39 et 40, fig. 4 et pl. X. Parties larges à extrémité plate, incisées d'écailles pointées et filets concentriques. Incomplète. Ivoire.	Inconnu	Inconnu
58. Caubet 1987b, n° 41, fig. 4. Tombe 5, n° 335, Inv. 5025. Deux fragments dont une extrémité large creusée d'une mortaise et incisée de deux filets concentriques sur le bord. Hippopotame.	Tombe	CR II
59. Caubet 1987b, n° 42, fig. 4 et pl. X. Baguette complète. L. 23. Filets incisés sur la partie large. Tenon taillé sur la pointe. Incisive inférieure d'hippopotame.	Inconnu	Inconnu
60. Murray <i>et alii</i> 1900, fig. 24, sans commentaire. Grenade percée d'une mortaise.	Inconnu	Inconnu
<i>Kition</i>		
61, 62. Karageorghis 1974, n° 75 et 119, pl. LXXXVII et CLXX ; p. 66 et 91. Tombe 9 (« Upper burial »). Incomplètes, extrémité large et plate incisée de croisillons (75) et d'écailles (119) entre filets concentriques.	Tombe	CR II-III
63. Karageorghis 1974, n° 60-62, pl. LXXXVII et CLXX ; p. 66 et 91. Tombe 9 (« Upper burial »). Baguette complète à tête de grenade sur la pointe. L. 23,60. Croisillons et lignes triples brisées incisés entre filets concentriques sur la partie la plus large ; croisillons et filets vers la pointe.	Tombe	CR II-III
64. Karageorghis 1974, n° 132, pl. LXXXVII et CLXX ; p. 69 et 91. Tombe 9 (« Upper burial »). Eléphant (Gachet 1990). Écailles simples pointées entre filets concentriques sur la partie la moins large, taillée d'un tenon avec grenade en place. Incomplète. L. 23,2 (Fig. 36 dessin Gachet-Bizollon).	Tombe	CR II-III
65. Karageorghis 1974, n° 248, pl. LXXXVII et CLXX ; p. 76 et 91. Tombe 9 (« Upper burial »). Registres d'écailles doubles pointées entre filets concentriques, incisés à chaque extrémité. Incomplète (pointe cassée). L. 30,8.	Tombe	CR II-III
66. Karageorghis 1974, n° 139, pl. CXLIX et p. 62. Tombe 9 (« Lower burial »). Filets concentriques incisés sur le bord le plus large, puis registre d'écailles doubles pointées entre filets concentriques ; le reste lisse, incisé d'un groupe de cinq filets au milieu du corps (très effacés). Incomplète. 25 cm.	Tombe	CR II Fin XIV ^e -XIII ^e s.

<i>Palaepaphos</i> 67. Karageorghis, Michaelidès 1990, Eliomilia, tombe 119, n° 27A et B, pl. LXXXVIII, p. 80. Hippopotame. A. Baguette pleine, sans décor, avec tenon. Incomplète. L. 20,30. B. Grenade à pétales courts et mortaise. Elle s'adaptait sur un tenon plus large que celui de cette baguette.	Tombe	CR IIIA
--	-------	---------

FUSEAUX, BAGUETTES ET TÊTES DE BAGUETTES : ULUBURUN

68. Pulak 1992, mention p. 10 « ..., a bone pomegranate (probably a finial for one of the ivory scepters found during earlier campaigns) ». Site Internet : deux grenades.	Épave	BR
69. Inédit. KW 1723. Croisillons losangiques entre filets concentriques gravés aux deux extrémités (l. 22,2).	Épave	BR
70. Inédit. KW 3231 et sans n° connu. Registres de zigzags ou chevrons entre filets concentriques très profondément gravés. Fragments de « manche » avec semble-t-il une mortaise dans la partie la plus épaisse sans décor.	Épave	BR

TÊTES DE BAGUETTES EN FORME DE CANARD : LEVANT ET CHYPRE

<i>Kamid el Loz</i> 71-73. Miron 1990, 515-517, p. 119, Inv. KL 78 ; 512, 513, 520 ; fig. 61 ; pl. 44,3.	Sépulture royale (trésor)	BR I, jusqu'au début XIV ^e s.
<i>Enkomi</i> 74. Courtois 1984, pl. XVI, 4 et fig. 19, 19.	Habitat	CR III

CHAPITRE VI. MOBILIER

Bien que l'établissement du catalogue se soit fait sur des critères morphologiques, nous avons choisi de présenter séparément le mobilier palatial de la cour III, puis le mobilier trouvé ailleurs dans le palais, et enfin le mobilier mis au jour dans l'habitat. Le but était de ne pas dissocier des ensembles et de faire ressortir leur concentration géographique. Mais l'étude portera évidemment sur chaque forme, quelle que soit sa localisation : on pourra ainsi repérer les similitudes ou les différences éventuelles entre mêmes formes selon qu'elles étaient d'origine palatiale ou civile.

En dehors des rares décors trouvés en place qui permettent de restituer une forme, les sources d'information archéologique sont les représentations figurées sur les pyxides cylindriques, les stèles en pierre, les sceaux, la céramique... Il y sera fait référence au cas par cas, ainsi qu'aux études diverses sur le mobilier ¹.

S'ils ne nous donnent pas de descriptions, les textes permettent au moins de se faire une idée du mobilier d'usage dans la Méditerranée orientale ² : les lits, tables, chaises, trônes et tabourets sont les formes les plus régulièrement citées dans les listes de mariage, dans les comptes rendus juridiques portant sur l'héritage, dans des scènes liées à des rituels. Une tablette envoyée au roi d'Ougarit par un scribe ougaritain séjournant à Chypre témoigne de la renommée des ébénistes d'Ougarit ³ : il lui demande en effet de lui envoyer « une table et cinq sièges ».

Une célèbre tablette ougaritique ⁴, écrite en cunéiformes syllabiques, donne la liste du trousseau de la reine Ahatmilkou, dont :

« ... 3 lits incrustés d'ivoire avec leurs marchepieds,
x + 1 lit de buis,
1 fauteuil incrusté d'or, avec son marchepied,
1 siège d'ébène, incrusté d'ivoire, avec marchepied,
[1...] incrusté d'or, pavé de lapis lazuli,
[x...] d'ébène avec leurs marchepieds,
[x...] sièges de buis avec leurs marchepieds. »

Comme les humains, les dieux d'Ougarit avaient un mobilier que leur fabriquait Kothar, dieu des artisans, dont l'activité de fondeur est décrite dans le « Le palais de Baal » ⁵ :

« ... Il fond un baldaquin et un lit de repos,
un socle divin, rutilant d'argent,
plaqué d'une coulée d'or,
un siège divin (muni d'un dossier),
un marchepied <divin>
qu'il a recouvert de (métal) brillant,
[...]

1. Citons quelques études parmi les plus importantes ou les plus récentes, avec bibliographie antérieure : sur le mobilier égyptien, Hayes 1959 ; Prisse d'Avennes 1997. Pour le Proche-Orient, Herrmann 1996, et en particulier Caubet, Yon 1996 pour la présentation du mobilier d'Ougarit.

2. Pour l'Égypte, une lettre d'Amarna, du pharaon au roi de Babylone (EA, lettre n° 5). Dans les archives de Mari, figurent « une table de luxe..., du bois d'ébénisterie pour la fabrication d'un instrument de musique et d'une chaise », ainsi qu'une « chaise à porteur » pour transporter le dieu (Durand 1997, p. 75-77 et 236-238). Pour le monde égéen, citons les tablettes de Pylos (compte rendu et commentaires avec bibliographie antérieure in Poursat 1977a, p. 257-261).

3. Malbran-Labat 1999, p. 122.

4. RS 16.146 + 161. Nougayrol 1955, p. 182-186 ; Cat. 2004, *Ougarit*, p. 158, n° 142.

5. Caquot *et alii* 1974, p. 179-196.

une table divine qu'il a chargée
des espèces rampantes des profondeurs de la terre... »

Le dieu se charge ainsi de meubler le palais de Baal :

« Il fournit aux dieux des trônes,
il fournit aux déesses des chaises... » ⁶,
et « ... Baal va s'asseoir sur [son] trône [royal],
le fils de Dagan sur [son] siège de [souveraineté]. » ⁷

Le grand absent dans ce mobilier est, comme dans d'autres catégories, le bois qui formait la structure des meubles. Les ornements d'origines diverses que l'on retrouve parfois témoignent de leur richesse : ivoire, feuilles d'or, pierres de couleur et autres matières colorées (faïences, pâtes de verre). Mais on doit aussi penser aux couleurs peintes sur le bois, qui suppléaient certainement aux matériaux de luxe cités. Dans la cour III, l'abandon « en douceur » des meubles a permis de retrouver une partie de leurs décors en ivoire en place, et ainsi d'en attribuer certains à une catégorie précise.

LE MOBILIER DU PALAIS : LA COUR III

C'est en 1952 que commence le dégagement de la cour III du palais royal et le début de la découverte d'un important mobilier à décor d'ivoire, gisant à l'angle nord-ouest de la cour (*Fig. 37*) ⁸. L'aire de dispersion des meubles était concentrée sur « une surface d'environ 6 m de diamètre » (*Fig. 38-39*) ⁹, autour d'un point topographique (pt 302) attribué à l'ensemble des trouvailles, exception faite d'un pt 561 (*Fig. 37 b*) localisant un « ensemble de rosaces et baguettes en ivoire au sud [du panneau de lit], à 2,40 m » (voir 286) ¹⁰. Les photos de la fouille montrent qu'ils reposaient à plat et que plusieurs décors étaient restés en connexion, ce qui suppose qu'ils ne sont pas tombés de très haut et qu'ils ont simplement été abandonnés par ceux qui voulaient les sauver ou les voler. Schaeffer pensait que ces ivoires avaient été entreposés dans la pièce 44 qu'il interprète comme un atelier d'ivoirier. Aucun argument archéologique ne vient soutenir cette hypothèse : les décors étaient terminés et fixés sur les structures en bois, et il n'y a aucune trace d'activité artisanale dans la pièce 44. Celle-ci et la pièce à portique 86 qui lui fait face à l'est de l'allée seraient des pièces d'agrément et de repos donnant sur le jardin qui occupait cette cour III (*Fig. 37*) ¹¹.

Devant la fragilité de l'ivoire, des mesures de conservation avaient été prises immédiatement. Le dégagement et la mise au jour de l'ensemble se sont étalés sur cinq campagnes (voir, dans le catalogue, les extraits des *Notes de fouille*). Malgré un remarquable travail de fouille et de restauration, il n'a pas été possible d'utiliser les milliers d'infimes fragments dégagés et de procéder à une reconstitution plus complète du décor de guéridon par exemple. Certains décors complets n'ont pas pu être récupérés : ainsi celui du « triple cadre » qui apparaît en place sur les clichés (*Fig. 58*) ¹² et dont il ne reste que quelques plaques fragmentaires. Enfin, d'autres éléments de mobilier sont mentionnés par Schaeffer ¹³, mais rares sont les pièces d'ivoire de leur décor qui ont pu être sauvées.

6. *Id.*, « Le palais de Baal », II AB, VII, 50 (p. 214).

7. *Id.*, « Baal et la génisse », IV AB, III, 10-15 (p. 287).

8. Schaeffer 1954, p. 51-63 ; *id.* 1962, p. 17-27 ; *id.* 1954-55, p. 150 « divers meubles plaqués d'or ».

9. Schaeffer 1954 p. 51. Sur le croquis, le chiffre 6 associé à une flèche indique le diamètre de l'aire de dispersion des ivoires. Sur le relevé de 1954, le locus « 58 » est le numéro de la porte qui faisait communiquer la cour III et le vestibule 64 : il n'a pas été reporté sur le plan publié in *Ug. IV*, fig. 21 et Dépliant 1 (ici *Fig. 37 b*).

10. *Notes de fouille* (24-28 octobre 1952). Un point 302 bis est aussi mentionné au sud du panneau de lit (voir 286), mais il n'a pas été reporté sur les plans de points topographiques.

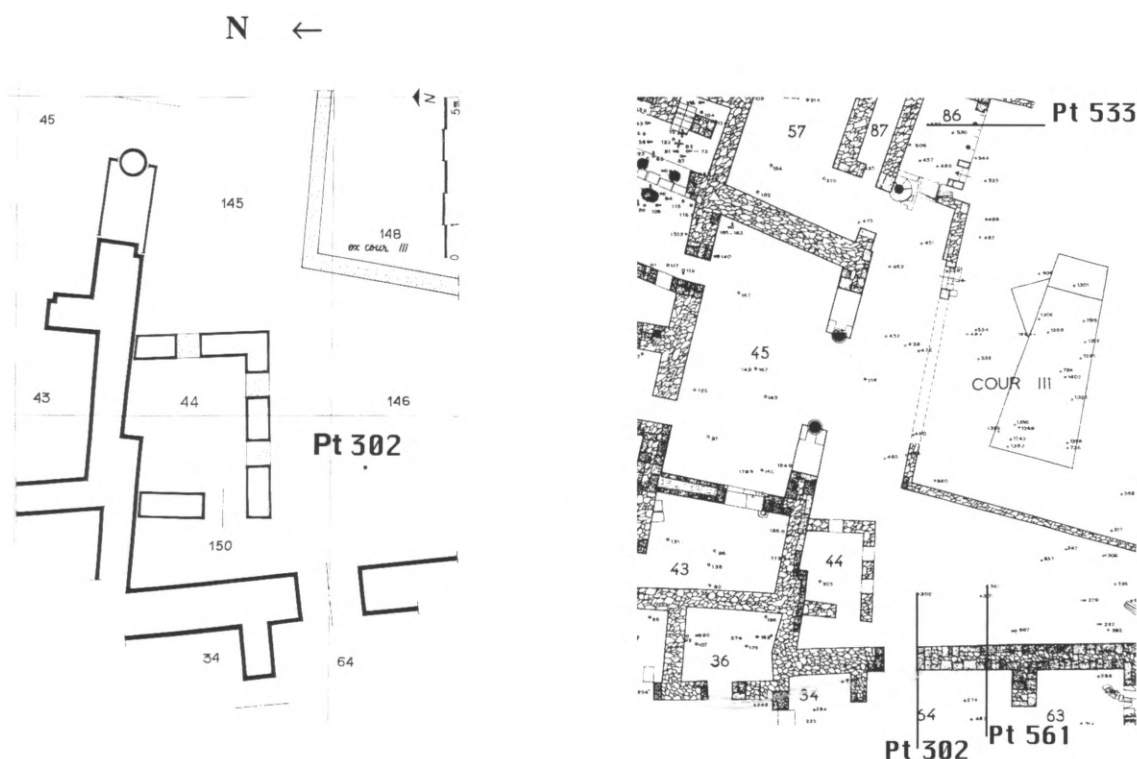
11. Le jardin (ancienne cour III), déjà identifié comme tel par Schaeffer, porte un nouveau numéro (148), et l'allée où furent trouvés les ivoires porte le numéro 146 (voir étude en cours par O. Callot et J.-C. Margueron ; cf. Margueron 1979, p. 18 ; Gachet-Bizollon 2001, p. 2-3).

12. Schaeffer 1962, fig. 23 ; dans ce volume, *infra*, « Le triple cadre ».

13. Schaeffer 1954, p. 62.

L'inventaire des meubles de la cour III s'établit ainsi ¹⁴ :

- un *panneau de lit* sculpté sur les deux faces (RS 16.56-RS 28.31 : 269) et des ivoires découpés (RS 16.405 et RS 28.46 : 270-271) ayant appartenu à son décor (Fig. 38 : « A » ; Fig. 39 : « PL ») ;
- un *décor de table circulaire* (RS 17.418 : 272) fait d'ivoires découpés et incisés, et son chapiteau (RS 28.44 : 273) en ronde bosse (Fig. 38 : « B » ; Fig. 39 : « T » et « CP ») ;
- un *encadrement en ivoire* (RS 18.220 : 274), dit « triple cadre » : il n'a pas été reporté sur le relevé de Forrer et n'a pas été reconstitué ; on en connaît la forme exacte par la description, une photo *in situ*, un croquis et deux relevés Fig. 58-60 ; note 12) ;



a. La pièce 44 dans l'angle de la cour III.

b. Les points 302, 533 et 561 (d'après Ug. IV, dépliant 1).

Figure 37. Angle nord-ouest de la cour III (jardin 148) et pièce 44.

- un *grand coffre rectangulaire* (L. 0,80 m ; l. 0,50 m) fait de montants et de traverses en ivoire, mentionné par Schaeffer, qui parle aussi de montants de bois (il n'a jamais été remonté) ; sur le relevé de Forrer, il est figuré sous forme d'un rectangle en pointillés (Fig. 39 : « C »), ce qui correspond sur son croquis (Fig. 38) à une forme plus carrée inscrite dans une zone hachurée ; aucun de ces éléments ne figure sous cette identification dans les réserves du musée de Damas (ils n'ont sans doute jamais pu être récupérés) ;
- des *fragments de plaquettes rectangulaires* sculptées (275-282, Pl. 121) : elles ont vraisemblablement orné un petit coffret ou une boîte plutôt que le grand coffre ci-dessus (elles n'apparaissent pas sur les relevés) ;
- des *pieds en forme de pattes de lion* dressées ou allongées (287-298, Fig. 38 : peut-être « C et D » ; Fig. 39 : « P »), dont certains ont pu appartenir au lit plutôt qu'au guéridon, et les autres, d'après Schaeffer, à d'autres meubles « non encore identifiés », et qui ne l'ont jamais été.

De tous les autres meubles qui auraient été abandonnés dans la cour III, il ne reste aucune forme, mais seulement quelques fragments de décor ou d'assemblage (299-320), parfois mentionnés dans les archives ou reconnaissables sur des photos *in situ*. D'autres fragments, déposés dans des boîtes au musée de Damas, n'ont d'autre identité que celle d'avoir été trouvés dans la cour III.

14. Les numéros d'inventaire ne correspondent pas toujours à l'année de trouvaille car certains éléments, même faisant partie d'un seul meuble, ont été numérotés plus tard (voir rubriques *Fouille et Archives* dans le catalogue).



a

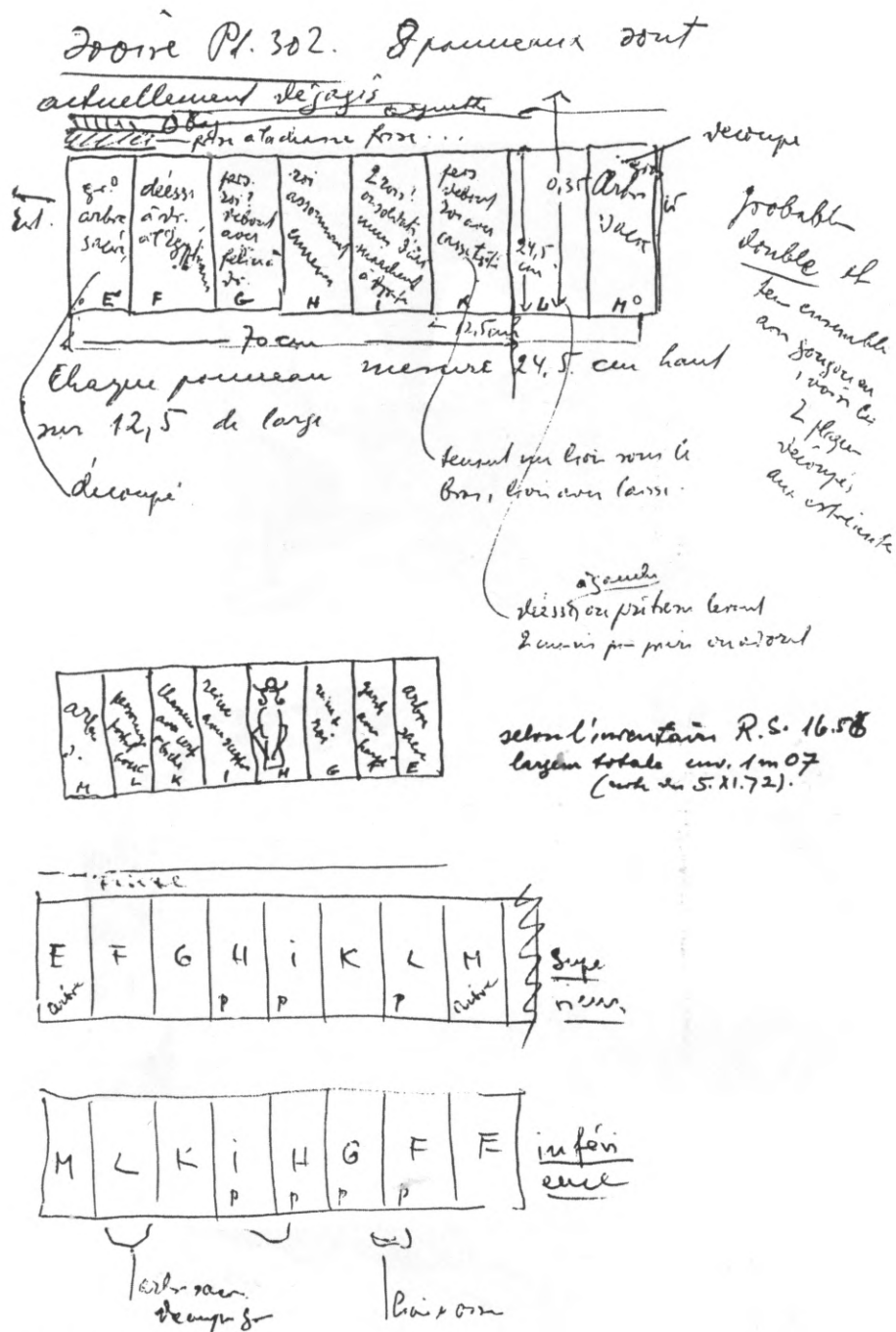


b



c

Figure 40. Panneau de lit en cours de dégagement, 1952 (archives de la mission).
 a : « RS 52. Dégagement de l'ivoire sculpté pt 302. Panneau sup. Sheffik Iman, Hadji Raïf Hafez au milieu »
 (légende de la photographie). b et c : Le panneau de lit *in situ*, lors de son dégagement.



« 1^{re} description du panneau.

Panneau supérieur *

- E. Arbre sacré découpé.
- F. Personnage nu de face tenant ankh + lotus.
- G. Roi à droite avec ureus perçant de sa lance lion.
- H. Roi debout enfonçant grande dague dans l'œil personnage à genoux qu'il saisit par mèches sur crâne.
- I. Deux personnages marchant à droite armés de la harpé et de l'arc + carquois.
- K. Le roi avec son lion de chasse à la laisse et massue.
- L. Personnage en robe levant les mains vers la gauche.

Panneau inférieur

- M. Arbre sacré.
- L. Personnage à droite vêtu à l'égyptienne portant bouc ou [?].
- K. Le roi chasseur avec l'arc, portant biche tuée et ? à côté de cerf.
- I. Reine à droite tenant sceptre couronné de lotus (fleurs stylisées) et vase.
- H. Déesse cornue et ailée allaitant deux personnages qu'elle embrasse.
- G. Reine tenant roi à l'épaule gauche et lui présente fruit ou [sucrerie ?].
- F. Personnage debout à gauche armé de lance et harpé.
- E. Arbre sacré.

* Les termes « Panneau supérieur, [...] inférieur » renvoient au croquis : ils désignent les faces 1 et 2 décrites dans notre étude.

Figure 41. Position schématique du décor, et « première description » du panneau de lit.
(Notes de fouille 1952, le 6 octobre).

Une seule pièce en ivoire de la cour III (pt 302) n'appartient pas à la catégorie du mobilier : c'est la tête sculptée en ronde bosse RS 18.221 (408), trouvée à côté du « triple cadre », mais dont la position n'a pas été reportée sur le relevé de Forrer.

Enfin, il faut rappeler que la défense sculptée (386) mise au jour en 1952 ne fait pas partie de cet ensemble, contrairement à ce qui a parfois été dit : elle se trouvait à 22 m du pt 302 (d'après le relevé de Forrer, *Fig. 39*), au pt 533 situé au-dessus de la pièce 86 (*Fig. 37 b*), et seulement à un mètre de profondeur sous la surface ¹⁵. Elle provient des parties supérieures du bâtiment et a été entraînée vers la cour III, dans leur effondrement.

I. PANNEAU DE LIT (cat. 269-271, *Fig. 40-43, Pl. 25-27, 79-88*)

Un ensemble de plaquettes d'ivoire sculptées et incisées qui décoraient un panneau de lit fut la première grande découverte, en 1952, du prestigieux mobilier reposant sur le sol de la cour III du palais d'Ougarit. Depuis la première publication de Schaeffer, les thèmes et l'iconographie ont fait de façon dispersée l'objet de commentaires ou d'études plus approfondies portant sur les plaques les plus notoires ¹⁶, mais l'ensemble n'avait jamais été présenté ni étudié dans son intégralité : après des rectifications et des compléments apportés au dessin ¹⁷, je l'ai publié en détail dans *Syria* en 2001 ¹⁸, aussi ne donnerai-je ici qu'un résumé de cette publication, en y ajoutant quelques compléments d'analyse ou d'informations. Je renverrai, pour les différentes parties du résumé, aux références de leur développement citées dans la publication de *Syria*.

La reconstitution actuelle du décor est due au fait qu'il a été trouvé en place dans sa disposition exacte, tel qu'il était appliqué sur la planche en bois qui fermait le pied d'un lit à l'égyptienne ou qui servait de tête à un lit traditionnel. Ce décor est constitué sur chaque face (faces 1 et 2) de six plaquettes juxtaposées, pleines, sculptées en léger relief, et encadrées à chaque extrémité par une plaquette découpée et incisée. Au-dessus de cet ensemble, une frise continue (frises 1 et 2) est, elle aussi, sculptée en léger relief. Sur la tranche supérieure du panneau en bois, étaient fixées, selon la technique d'assemblage par chevilles et mortaises, des pièces en ivoire dont trois sont conservées et dont on peut penser qu'elles alternaient avec des pièces semblables en ébène par exemple.

Les archives de la mission Schaeffer permettent de compléter cette reconstitution sur quelques points de détail. Ainsi, grâce aux dessins des *Notes de fouille* et à des photos *in situ*, on sait qu'il existait des baguettes d'encadrement (*Fig. 42 b*) qui n'ont pas été remplacées dans la reconstitution actuelle ; on peut aussi positionner une des plaques incisées (271) sous la plaquette 1/L (*Fig. 42 a*) et un fragment sculpté d'un bois de daim (283), à l'extrême gauche de la frise 2 (*Fig. 43*). En revanche, il n'a pas été possible d'identifier les autres décors découpés qui se succédaient sous chaque face du panneau, ni de remplacer l'œil découpé (270).

Chaque plaque est conçue comme un cadre bien délimité par une bordure en relief, à l'intérieur duquel est représentée une seule figure ou un seul thème mis en œuvre par deux ou trois figures. Ces images occupent tout l'espace et ne laissent place à aucun décor annexe. Chaque cadre est isolé du suivant par une mince baguette d'ivoire. Il y a donc là un souci réel de mettre en valeur l'image encadrée sans faire appel à une ornementation complémentaire comme c'est souvent le cas avec les remplissages du champ par des végétaux, rosettes, etc. ¹⁹. Malgré ce cloisonnement, il se dégage de la mise en scène une impression de mouvement vers une direction unique, comme une procession : à l'exception de deux personnages secondaires (plaques 1/L et 2/F) tournés vers la gauche pour une raison purement formelle d'encadrement fermé, cher à l'art oriental, tous les personnages sont tournés vers la droite en direction des deux figures fortes et statiques illustrées sur les plaques 2/H (déesse ailée allaitant deux enfants) et 2/G (couple enlacé).

15. Schaeffer 1954 p. 62 ; 1962, p. 17.

16. On se reportera à la bibliographie donnée dans le catalogue.

17. Dessin de J.-P. Lange, repris par H. Morel. Un dessin attribué à W. Forrer et M. Forrer-Kron est publié in Bounni, Lagarce 1998, fig. 92, 1 : nous n'avons pas eu connaissance de l'original.

18. Gachet-Bizollon 2001.

19. Voir par exemple la coupe en or de Ras Shamra (*Ug. IV, pl. VIII : ici, Fig. 53*).



a. Détail : plaques 1/K, L, M,
et motif découpé (271) sous la plaque 1/L.



b. Plaques 1/E, F, et baguettes
d'encadrement (384).

Figure 42. Panneau de lit (269), face 1 in situ.

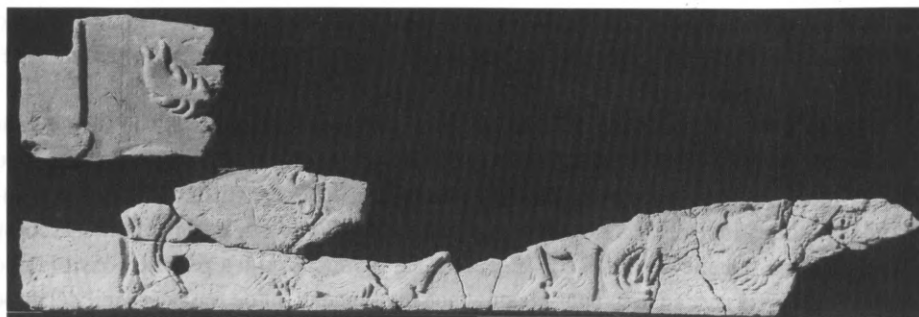


Figure 43. Panneau de lit (269), frise de la face 2.

Photo de la mission Schaeffer, montrant l'emplacement d'un fragment orné d'un bois de daim (283).

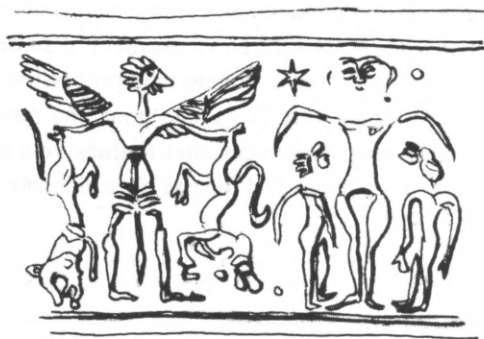


Figure 44. Sceau-cylindre d'origine inconnue.
Document Schaeffer. Dessin P. Amiet.

À l'inverse du décor central porté sur des plaques verticales juxtaposées, les frises sont sculptées sur des plaques longitudinales et les thèmes sont illustrés plus ou moins en continu (face 1) ou par groupes juxtaposés (face 2) : scènes de combat d'animaux et scène de chasse, où l'homme n'intervient qu'à toute petite échelle, en chasseur.

Les plaques sculptées

1. Déesse ailée nourrissant deux jeunes garçons (plaque 2/H, Pl. 26, 80, 84). La représentation de la déesse munie de deux paires d'ailes et le thème de l'allaitement de deux jeunes garçons identiques ont soulevé des interrogations sur l'identité des figures et le symbole de la scène : les réponses proposées sont diverses²⁰. Les références iconographiques mises en parallèle avec le thème représenté n'ont pas conduit à une identification assurée des figures, et les commentateurs ne s'accordent pas dans l'interprétation des symboles. Trois aspects sont à considérer : la représentation de la femme et l'identité que l'on peut lui attribuer ; le thème de l'allaitement ; la présence de jumeaux et leur identité.

Le style oriental de la figure, représentée de face et vêtue à la mode syrienne d'une robe caractérisée par la surcharge décorative des volants²¹, est reconnu de tous, de même que sa nature divine symbolisée par la présence des cornes. En revanche, les interprétations divergent sur sa coiffure et les emblèmes qu'elle porte. La déesse Hathor est citée par référence à cette coiffure et à la présence d'un disque entre les cornes : si la coiffure est incontestablement d'inspiration hathorique, c'est un trait largement intégré au Bronze Récent dans les représentations orientales d'Astarté et des nombreuses divinités féminines liées à la fertilité, qu'il n'est pas toujours possible d'identifier. Ce trait n'est donc pas significatif et ne constitue pas un argument suffisant pour affirmer qu'il s'agit de Hathor. Les cornes de vache enserrant un disque solaire font aussi partie des attributs de la déesse Hathor, mais ici la forme des cornes n'est pas de type égyptien : elles sont proches des attributs des divinités guerrières syriennes. Le disque solaire est petit et n'occupe que le centre de l'envergure des cornes, à leur naissance ; le dessin dont il est porteur est un emblème caractéristique d'un motif hittite considéré comme emblème royal²². Tous ces traits renvoient à une iconographie nettement nord-syrienne, et le schéma « boucles hathoriques-disque entre les cornes » n'évoque que de très loin la représentation égyptienne. Nous sommes donc en présence d'une déesse orientale.

Les quatre ailes sont plus difficiles à expliquer car, bien que les déesses ptérophores soient largement représentées au Proche-Orient du Bronze Récent²³, la déesse d'Ougarit à double paire d'ailes reste une représentation isolée. On ne connaît guère à ce jour qu'un sceau de Mari, orné d'une déesse guerrière avec baudrier croisé sur la poitrine, longue jupe et casque à cornes, illustrant le thème de la victoire. Elle porte quatre ailes disposées horizontalement, une paire parallèle à l'autre²⁴. L'ampleur des ailes de notre déesse, le positionnement de l'aile droite qui couvre son buste, ainsi que la présence des deux rangées de plumes appliquées sur le ventre, marquent un symbole fort qui est certainement la clef de l'identité de cette divinité. S'y ajoute l'acte d'allaiter, qui justifie sa présence, et sans doute la vénération dont elle est l'objet.

Faute de parallèles iconographiques explicites, ce sont les textes qui permettent d'avancer une interprétation. Le nom de la déesse Anat a été proposé par référence aux textes ougaritiques²⁵. À côté de son aspect guerrier largement attesté par des figures coiffées d'un casque à cornes, et son statut de sœur du dieu-taureau Baal, il existe en effet une Anat ailée et cornue, qui se déplace avec une grande rapidité : elle est évoquée dans la légende de « Anat et la Génisse », et citée comme référence pour la déesse de l'ivoire. Dans le même texte, il est fait allusion aux cornes de la déesse dans lesquelles elle puisera sa force²⁶.

20. Gachet-Bizollon 2001, p. 28-29 et notes 22-23.

21. Par comparaison, voir Amiet 1992, p. 15 : sceaux d'Ougarit de la série proto-syrienne (Ug. Réc. II = 1450-1350) où les volants sont incisés de « hachures obliques contrariées, de hachures pointues, ou encore de quadrillages ».

22. Gachet-Bizollon 2001, p. 30-31.

23. Aux références données (*ibid.* p. 31-32 et notes 38-40), j'ajouterai les nombreuses déesses ailées dans les sceaux-cylindres de type « mitannien » du site d'Émar (Beyer 2001 : groupe E, p. 199 *sq.*).

24. Pour Amiet (1960, p. 230 et fig. 12), cette représentation, unique, serait la « première en date des Victoires ailées ».

25. Gachet-Bizollon 2001, p. 33-34, avec bibliographie.

26. Virolleaud 1936 ; Caquot, Sznycer 1980, p. 13 ; Gachet-Bizollon 2001, p. 34 et note 54.

D'autre part, avec sa compagne Asherat²⁷, elle est nourrice divine protectrice du roi et de la fertilité, dans le poème de la naissance des dieux gracieux et la légende de Kéret. L'image est précise : « Anat la Génisse... Celui/ceux qui suce(nt) le lait – les seins, le bout des seins –... » L'adéquation existe donc entre ces textes d'une part, les attributs et le rôle de nourrice de la déesse de l'ivoire d'autre part. En revanche, la présence de quatre ailes au lieu de deux, l'allaitement de deux jeunes garçons identiques et leur nature royale ou divine, ont donné lieu à diverses hypothèses²⁸. Je ne résumerai ici que mon analyse.

Le schéma iconographique retenu pour mettre en scène cet allaitement s'inspire d'une représentation égyptienne de l'allaitement divin dans laquelle le jeune roi et la déesse allaitant sont debout²⁹. La déesse « présente d'une main son sein au jeune roi, qu'elle tient contre elle de son autre bras passé autour du cou et étendu sur son buste ; le jeune roi tient l'avant-bras de la déesse de son bras droit levé au centre ; son bras gauche pend à l'arrière, le long des côtés de la plaque »³⁰. Dans le contexte égyptisant de la scène, on peut estimer que le pagne court dont sont vêtus les enfants renvoie au vêtement royal à l'égyptienne et non au pagne court divin de la mode orientale. Dans cette hypothèse, il ne s'agit pas d'enfants divins. Les attitudes sont identiques sur la plaque d'ivoire et j'en tire la conclusion que le schéma égyptien avait été adapté à la frontalité de la déesse. La présence de deux enfants ne pouvant s'expliquer ni par les légendes ougaritiques qui ne parlent que d'un héros ou nourrisson princier, ni par le thème égyptien de l'allaitement du roi et de son *ka* dont l'illustration est différente, et qui ne faisait pas partie de la mythologie d'Ougarit, j'en avais conclu que la raison en était stylistique. Pour respecter le besoin de symétrie cher à l'art oriental, l'artisan aurait dupliqué les gestes de la déesse, ce qui l'a amené à figurer une réplique de l'enfant, créant ainsi à la fois une composition équilibrée et pyramidale, typiquement orientale, et une image symbolique encore plus forte.

À la suite de mon étude du panneau de lit (*Syria* 2001), P. Amiet m'a fait parvenir un document qui apporte une lumière nouvelle sur l'ancienneté du thème de l'allaitement et son illustration, dont l'ivoire d'Ougarit serait la manifestation la plus récente : c'est un sceau-cylindre d'origine inconnue (*Fig. 44*)³¹, sur lequel sont illustrés deux thèmes, celui d'une déesse ailée maîtresse des animaux, et celui d'une déesse nue accostée de deux enfants qu'elle abrite de ses bras : ils lèvent la tête vers la femme qui, vraisemblablement, les prend contre elle pour les allaiter. La femme est en position frontale, et P. Amiet la commente ainsi :

« Le style est clairement celui du "classicisme syrien", donc bien antérieur au lit d'ivoire de Ras Shamra. Il ne doit rien à l'Égypte, en dehors, peut-être, de la coiffure assez effacée, mais plutôt hathorique de la "déesse". Celle-ci est toute nue et sa tête de face est exceptionnelle. »³²

La frontalité et la coiffure sont les seuls points iconographiques communs à cette déesse et à celle de l'ivoire, mais cette représentation atteste de l'ancienneté du thème. L'opinion de P. Amiet sur cette iconographie ancienne est « que les deux enfants pouvaient être difficilement rapprochés des "dieux gracieux et beaux" et que la déesse-mère ne s'y apparente guère à Anat ».

Si le thème est, semble-t-il d'après ce sceau-cylindre, anciennement connu au Proche-Orient, sa mise en scène sur l'ivoire a pu s'inspirer d'une iconographie attestée au XIII^e s. av. J.-C. par des représentations du dieu Bès et de sa forme féminine. En effet, C. Lilyquist m'a signalé un *ostrakon* égyptien représentant une Beset allaitant deux jeunes Bès (*Fig. 45*) dans une composition identique à celle de la plaque d'Ougarit³³. Il est daté de la 19^e dynastie et contemporain d'autres représentations de même type de ce dieu : sur une stèle en

27. Astarté/Asherat « est difficilement séparable d'Anat. Les deux divinités cependant ne sont pas entièrement confondues ; il ne s'agit pas d'une seule déesse en deux personnes, mais plutôt de deux déesses de formes très voisines [...]. Ensemble, elles assurent la protection de Ramsès III... » (Leclant 1960).

28. Résumées in Gachet-Bizollon 2001, p. 34-36 ; voir aussi Caquot, Sznycer 1980 p. 18-19 : faisant référence à la légende de Kéret, les auteurs pensent que, dans l'opinion des gens d'Ougarit, le roi a pu être nourri, comme un jeune enfant, par les déesses Athirat et Anat.

29. Je cite comme exemple un relief du temple de Ramsès II dont la composition est très proche de celle de notre ivoire (Lange *et alii* 1968, fig. 235).

30. Gachet-Bizollon 2001, p. 35.

31. Il faisait partie de « Documents Schaeffer » que P. Amiet a pu consulter. Les photographies portent la mention « U.S.A. moulage E ». Je remercie vivement P. Amiet de m'en avoir donné connaissance, de m'avoir autorisée à le publier et de m'avoir fait part de ses commentaires.

32. Sur le classicisme syrien et ses deux périodes (fin XIX^e-XVIII^e et 1725-1650 av. J.-C.) dans la glyptique orientale et plus particulièrement à Ras Shamra, voir Amiet 1992, p. 25-31.

33. Wiese 2001, n° 98, fig. 40. Je remercie chaleureusement C. Lilyquist de m'avoir fait part de ses suggestions à la suite de ma publication du panneau de lit in *Syria* 78.

calcaire, un Bès a une corpulente poitrine d'apparence féminine et la position des bras posés sur le ventre est proche du geste enveloppant de la déesse ; sur un *ostrakon*, un dieu/déesse du type Bès a les seins pendants et les bras levés à l'horizontale, portant sur chaque main des symboles protecteurs³⁴. Chacune de ces figures est munie d'ailes pendant jusqu'à terre. Il est fort possible que l'artisan ivoirier, s'il a été formé en Égypte, se soit inspiré de ces représentations populaires dont le thème et le symbolisme protecteur des femmes enceintes et des jeunes mères³⁵ s'adaptaient au rôle qu'il voulait attribuer à la déesse, et peut-être à l'allusion de la grossesse de la jeune reine. Ainsi pourrait s'expliquer aussi une partie de l'iconographie : la présence des deux ailes pendantes et peut-être celle d'un brassard sur le bras gauche en place de la manche de la robe³⁶. Celui-ci serait alors une interprétation graphique tout à fait incomprise de la représentation habituelle du brassard, transposée dans un esprit décoratif évident, preuve supplémentaire que l'ivoirier était étranger à la culture égyptienne.



Figure 45. Ostrakon égyptien : Beset allaitant deux jeunes Bès (Wiener 2001).

2. *Couple enlacé* (plaque 2/G, Pl. 26, 80, 84). Au premier abord, le thème illustré ne semble être qu'une charmante scène de genre, mais la position de cette image, placée à côté de la déesse allaitant³⁷ et isolée de la « procession », est la marque de son importance. L'absence d'attributs divins suggère qu'il s'agit d'un couple civil de haut rang qui, dans le contexte général du panneau, ne peut être que celui du roi et de la reine d'Ougarit. Quelques remarques vont dans ce sens³⁸. La coiffure de l'homme est celle qui est portée par le roi dans les fonctions civiles qu'il occupe sous protection divine ; sa forme générale est celle que portent aussi les enfants allaités. En outre, le personnage semble porter un diadème. Le couple est placé à côté de la scène de l'allaitement et les attitudes peuvent être interprétées comme la transcription pudique de l'« enlacement », symbole de la conception, évoqué dans les textes³⁹. Enfin, l'arrondi du ventre de la jeune femme et la position basse de sa ceinture semblent indiquer une grossesse⁴⁰, et l'objet qu'elle présente à son époux ressemble à une grenade – sans doute un petit vase à parfum –, symbole de la fertilité.

On n'a pas de véritables parallèles à cette composition. En Égypte, on peut la rapprocher des scènes de couple royal au caractère plus intime de la période amarnienne. Dans le monde oriental, la glyptique donne des exemples de personnages face à face, se tenant par la main⁴¹. On admirera le charme de cette scène dont le

34. Brunner-Traut 1979, n° 6, p. 31 et pl. V ; Peterson 1973, no 28, p. 77 et pl. 18.

35. Peeters 1999, p. 54-58. Le dieu Bès partage avec la déesse Hathor le même symbolisme lié au monde de la femme.

36. J'avais en effet souligné que la robe de la déesse n'avait apparemment qu'une seule manche longue bien visible sur le bras droit (Gachet-Bizollon 2001, p. 31) : C. Lilyquist se demande si ce ne serait pas plutôt un « *armlet* » comme on en voit sur le dieu Bès.

37. Les positions de cette plaque et celle de la déesse ailée sont associées par erreur aux scènes du roi vainqueur et du « retour de chasse » (ici face 1) in Schaeffer 1952, p. VI-VII.

38. Gachet-Bizollon 2001, p. 36-39.

39. *Ibid.* note 74.

40. Comparer avec la silhouette de la jeune fille qui précède l'image de la déesse sur la plaque 1/i (*ibid.* p. 38).

41. *Ibid.* p. 38.

but n'était certainement pas seulement esthétique : le couple royal d'Ougarit met sa fécondité, et donc sa lignée et sa légitimité, sous la protection de la déesse.

3. Jeunes filles tenant un bouquet et un vase (plaque 2/I, Pl. 26, 80, 83), et le signe *ankh* (plaque 1/F, Pl. 25, 79, 80). Ces deux plaques sculptées de jeunes filles ⁴² ont leur importance dans la composition du panneau : elles encadrent la marche des hommes passant vers la droite, jusqu'à la déesse allaitant. La jeune fille qui ferme la marche (1/F) est la seule figure purement symbolique : si le style de la figure est égyptisant (mise en place du corps de profil et de trois quarts, position des bras liée aux attributs qu'elle porte, signe *ankh*), sa nudité et sa position hiératique renvoient aux Astarté orientales et montrent son essence divine ; l'association de sa nudité avec le signe *ankh* et un bouquet ⁴³ symbolise la perpétuation de la vie. Elle annonce ainsi le thème principal illustré sur les deux plaquettes précédentes.

En 2001, j'avais noté que le bouquet, que l'on pourrait dans ce contexte assimiler à la réinterprétation du bouquet symbolique du lotus, était très éloigné de la forme égyptienne ⁴⁴. Depuis, j'ai constaté qu'il est identique à des feuillages striés en faïence polychrome de Cnossos, datant du Minoen Moyen III, motif qui apparaît antérieurement sur des céramiques au Minoen Moyen II : le style des bouquets sur l'ivoire témoignerait donc d'une origine minoenne lointaine. Cependant, l'ivoirier ne s'est peut-être pas inspiré directement du motif minoen, mais d'imitations égyptiennes qui apparaissent à la période amarnienne ⁴⁵.

L'autre jeune fille (2/I) marche en tête, suivie des porteurs d'offrandes qu'elle introduit devant la déesse ailée. Elle fait le lien entre les deux autres femmes : sa robe est la même que celle de la reine et elle aussi présente un vase, ainsi qu'un bouquet similaire. Enfin, toutes trois ont la même coiffure, à quelques détails près pour celle de la reine.

Ces ressemblances sont peut-être à mettre sur le compte de la mode et des nombreuses figurines auxquelles elles renvoient ⁴⁶. Mais plus sûrement, ces reprises systématiques de détails fonctionnent comme l'expression d'un fil conducteur destiné à décrypter la lecture : l'accent est mis sur la fonction primordiale de fécondité de l'épouse royale, et donc de la nécessité de la mettre sous la protection divine.

4. Le roi tout-puissant (plaques 1/G, H, I, K, Pl. 25, 81, 82). Le thème de la puissance du roi est illustré sur quatre plaques de la face 1 ⁴⁷ : sur deux plaques au centre, il est le chef vainqueur des ennemis du royaume (1/H) et chef de l'armée symbolisée par deux soldats (1/I) ; de part et d'autre, le roi-chasseur (1/G), accompagné d'un maître de chasse (1/K), est aussi un homme dominant, maîtrisant la nature.

La mise en scène du thème sur la plaque 1/H est une adaptation de l'image récurrente dans l'art égyptien du pharaon vainqueur de ses ennemis, mais ici les attributs des deux personnages, y compris ceux du vainqueur, relèvent de la mode orientale (barbe, coiffure, pagne et baudrier croisé) : l'artisan a eu le souci, à travers ces détails, d'éviter la confusion avec Pharaon, et de montrer ainsi que c'était le roi d'Ougarit le vainqueur, sans doute de l'un des ses agresseurs voisins. Le type d'épée qu'il tient en main, et dont on a trouvé un exemplaire dans le palais ⁴⁸, n'a sans doute pas été choisi au hasard : elle renforce l'identité du personnage qui se manifeste en défenseur du royaume. Si la posture de l'ennemi à genoux est bien attestée, dès le Bronze Moyen, dans la glyptique syrienne ⁴⁹, on s'attendrait, en revanche, à voir le roi figuré dans l'attitude égyptienne du *smiting king*, qui est largement attestée par les statuettes de dieux armés du Levant et dans la glyptique orientale. L'attitude du roi et son arme sont tout à fait inhabituelles : le meilleur parallèle est d'époque ramesside (Fig. 46 a) ⁵⁰.

42. *Ibid.* p. 39-42.

43. Dans l'iconographie d'Ougarit, le bouquet est associé aux déesses nues Anat/Astarté.

44. Gachet-Bizollon 2001, p. 39.

45. Evans 1935, p. 1013-1014 et fig. 963 (parallèle avec la même occurrence du motif sur des céramiques d'El-Amarna).

46. Voir en particulier la note 89 in Gachet-Bizollon 2001, p. 39.

47. *Ibid.* p. 42-49.

48. *Ibid.* p. 44.

49. *Ibid.* p. 42, note 97.

50. Hall 1986, p. 35 et fig. 60 ; p. 16 et fig. 27. Sur l'attitude du *smiting god*, emprunt du Levant au schéma égyptien, voir Seeden 1980 ; pour Ougarit, voir Yon 1991, p. 296.

C'est pour le roi-chasseur (I/G) qu'a été conservé le geste du bras levé à l'arrière, attitude commune au *smiting king* et à certaines scènes de chasse égyptienne, en particulier celles où le chasseur attaque un gros gibier (lion, hippopotame) avec un javelot et où la bête a la tête tournée vers le chasseur : l'artisan n'en a pas modifié le schéma. Le lion est oriental par sa queue qui longe la cuisse et remonte en boucle ; les longues mèches à pointes retournées sont inhabituelles et donnent à l'animal un aspect un peu fantastique : plutôt qu'un pelage, elles évoquent les spirales de poitrine d'origine mycénienne. En revanche, l'artisan a adopté pour le roi un vêtement et une coiffure qui caractérisent habituellement Pharaon dans ses fonctions cérémonielles, et qui n'apparaissent dans sa fonction de chasseur qu'à la fin de la 18^e dynastie-époque ramesside⁵¹. La robe pharaonique est donc considérée ici comme une marque de prestige pour le roi sans introduire l'ambiguïté qu'elle aurait pu avoir dans le thème précédent.



a. Relief peint, Ramsès II
(Hall 1986).



b. Bulle de scellement en argile.
Palais Nord de Ras Ibn Hani (Bounni, Lagarce 1998).



c. Ostrakon de la Vallée des Rois,
époque ramesside (Hayes 1959).



d. Bouclier de la tombe de Huy
(Davies, Gardiner 1926).

Figure 46. Attitude du roi tout-puissant.

51. Gachet-Bizollon 2001, p. 44-46 et 56-57.

Une bulle de scellement en argile d'Ibn Hani ⁵² porte l'empreinte d'une bague dont l'image est identique, à quelques détails près, à la scène de l'ivoire (*Fig. 46 b*). Le personnage tourné vers la gauche est coiffé du *kepres*, mais il est vêtu du pagne court conforme au vêtement égyptien dans ce type de scène. Il attaque de sa lance un lion placé ici au deuxième plan. Celui-ci a la même attitude que celui de l'ivoire, en particulier les pattes antérieures serrées : on peut penser que sur l'ivoire comme sur la bague, ce choix est dû au manque de place ou à la difficulté d'associer des pattes écartées et la jambe antérieure du roi. Cette empreinte nous donne une vision intégrale de la scène : le roi a saisi de sa main gauche les poils sur la tête du lion, comme il le ferait d'un ennemi. D'après les parallèles égyptiens (*Fig. 46 c*) ⁵³ que je citais à propos de cette plaque en ivoire lacunaire, j'avais supposé que le roi d'Ougarit tenait la lance de sa main gauche, placée en bas de l'arme. Or l'empreinte d'Ibn Hani propose une image qui procède d'une double lecture. Le roi, par la force de la lance du chasseur, maîtrise la nature hostile, mais le geste d'attraper le lion par les poils comme des cheveux relève du symbole et non plus d'une simple image de chasse : le lion est symboliquement l'ennemi. Sur le bouclier de la tombe de Huy (*Fig. 46 d*) ⁵⁴, l'attitude du pharaon est identique : il attaque de sa lance, non plus un lion mais un ennemi qu'il tient par les cheveux. Le remplacement de l'ennemi par un lion attrapé (d'une façon comique) par les poils n'est pas égyptien ; et si, comme on peut le supposer, la scène était la même sur l'ivoire d'Ougarit et sur l'empreinte d'Ibn Hani, il y aurait là une collusion de style qui serait le témoignage irréfutable d'une œuvre locale.

Les soldats (1/I). Selon le procédé classique d'une deuxième silhouette d'arrière-plan, les deux soldats porteurs d'armes traditionnellement attribuées aux Syriens illustrent la multitude de l'armée, marque de la puissance royale ⁵⁵.

Le porteur d'un lion (1/K) et le porteur d'un bouquetin (2/L). La première figure ⁵⁶ fait le lien entre les plaques précédentes illustrant la puissance du roi, et les porteurs d'animaux sur l'autre face. Le lion en laisse et la masse d'arme peuvent être perçus dans leur dualité symbolique et fonctionnelle. Ils renvoient à l'image du roi-chasseur et à la puissance royale : la masse d'arme était traditionnellement brandie au-dessus des ennemis vaincus et elle servait à assommer le gibier ⁵⁷ ; ici, le lion asservi est symbole de la puissance royale et il accompagne le roi à la chasse. Avec le porteur de bouquetin de l'autre face (2/I), il a en commun le vêtement et l'attitude, conforme à l'un des trois schémas de porteurs d'animaux à offrir ⁵⁸. La dualité du thème est aussi soulignée par le vêtement : l'homme-chasseur, dans l'action, devrait être vêtu du seul pagne court qui est visible sous le vêtement long identique à celui du porteur de bouquetin.

Retour de chasse et offrande (2/K). L'artisan a eu recours, une fois encore, au procédé de l'illustration de deux thèmes en une seule scène : retour de chasse et offrande d'animaux ⁵⁹. Une biche, dont il est difficile de dire si elle est morte ou vivante, pèse sur les épaules du chasseur (qui porte le même arc que l'un des soldats) ; elle a dû être attirée par le daim apprivoisé que le chasseur tient en laisse. Mais les deux animaux sont aussi dans les deux autres postures traditionnelles des animaux vivants apportés en offrande (sur les épaules et marchant) ⁶⁰.

Quant au personnage, il n'est vêtu que du seul pagne court, marqué par des détails qui renvoient aux trois images royales des plaques précédentes (2/H, 2/G et 1/H). Les offrandes sont donc faites, sinon par le roi

52. Bounni, Lagarce 1998, fig. 91, 1. Je ne l'avais pas mentionnée dans *Syria* (Gachet-Bizollon 2001).

53. Hayes 1959, fig. 245 ; Gachet-Bizollon 2001, p. 44 et fig. 15.

54. Davies, Gardiner 1926, pl. XXV ; Gachet-Bizollon 2001, p. 44-45.

55. Gachet-Bizollon 2001, p. 47-48. Amiet 1992, p. 67 et plus particulièrement nos 175 et 179.

56. Gachet-Bizollon 2001, p. 48-49.

57. Porteur d'animal offert à une divinité avec une masse d'arme : voir Frankfort 1939, pl. XXIX, b (période 1^{re} dynastie de Babylone) et p. 168-169, avec une scène du couple divin.

58. Animaux portés sur les épaules, dans les bras ou marchant à côté de l'offrant.

59. Gachet-Bizollon 2001, p. 49-52.

60. Un sceau de Ras Shamra résume bien une partie de l'iconographie complexe du panneau de lit (Amiet 1992, n° 227) : masse d'arme brandie en arrière, rubans à pompons, coiffure ronde, animal porté sur les épaules ; l'autre, bien que pendu par les pattes, a l'œil grand ouvert et les oreilles dressées.

lui-même, du moins par son représentant symbolique. Le choix des offrandes s'est porté sur le lion et sur les cervidés, animaux traditionnellement associés à la déesse Anat ⁶¹.

Les deux officiers royaux (1/L et 2/F). Ces deux personnages, placés à droite de chaque face du panneau, dans la direction opposée à celle des autres figures, permettent d'encadrer le décor. Tous deux ont l'attitude des dignitaires égyptiens au long vêtement plissé caractéristique de la période amarnienne et post-amarnienne ⁶². L'attitude courbée, tête droite et mains levées face au roi (1/L) se généralise à l'époque d'Akhénaton, et devient fréquente à l'époque ramesside ⁶³. Le personnage dans la posture d'un factionnaire (1/L) est peut-être plus qu'un simple garde : la *harpè* qu'il porte sur l'épaule est un symbole du pouvoir royal et en fait peut-être un haut fonctionnaire « gardien de la porte du roi ».

En résumé, on constate que l'ivoirier a fait preuve de créativité dans la réorganisation d'éléments et de thèmes qui font partie traditionnellement de schémas bien établis. Il a habilement su créer un lien entre les scènes par les postures ou des détails issus d'images immuables fractionnées. Malgré l'aspect statique des figures, il a ainsi introduit dans cet ensemble une réelle vivacité.

Les plaques découpées et incisées (Pl. 25, 26, 85, 88)

Les plaques 1/E-M et 2/E-M (Pl. 25, 26, 85) ferment le décor à l'extrémité de chaque face. Elles sont découpées et incisées en forme d'arbre sacré stylisé, dont le traitement est caractéristique de ce type de motif dans les ivoires levantins des XIV^e-XIII^e siècles ⁶⁴. L'organisation des volutes sur le stipe se retrouve sur l'arbre sacré de la frise 2 et sur la plaque incisée RS 28.46 (271, Pl. 88) ; celle des enroulements au sommet de l'arbre apparaissent à partir de la fin du XIV^e s. Un trait remarquable est le tronc entièrement incisé de lignes parallèles épousant sa forme et celle de racines : on retrouve ce traitement sur deux plaquettes en ivoire (voir plus loin, 359) et sur la coupe en or d'Ougarit (Fig. 53), sur une boîte en ivoire de Médinet el-Gourob, sur un pectoral en or d'Enkomi ; c'est sans doute un emprunt à l'art du métal ⁶⁵.

L'œil 270 (Pl. 88) s'inspire de l'œil égyptien *oudjat*, symbolisant « l'œil fardé du dieu du ciel » ⁶⁶ : l'œil gauche comme ici représente la lune. Attesté à des milliers d'exemplaires pour son pouvoir apotropaïque, il est l'une des amulettes protectrices égyptiennes les plus populaires. Ici, le centre a été évidé : il a perdu son incrustation.

Les frises (Pl. 25, 26, 86, 87)

Les deux faces sont rythmées par une composition symétrique et tripartite : au centre, un groupe de deux animaux passants, affrontés de part et d'autre d'un motif végétal ; à chaque extrémité, encadrant les frises, une scène de combat d'animaux (disparue à droite de la frise 1, mais dont on peut imaginer l'existence au nom du principe de symétrie). Entre ces trois thèmes, l'espace est occupé sur la frise 1 par une scène de chasse ; sur la frise 2, le groupe central et le groupe de droite occupent plus d'espace : aussi, l'ivoirier a-t-il intercalé un seul combat, à gauche, dont il ne reste pratiquement rien ⁶⁷.

Les thèmes centraux

La frise 1 illustre des scènes du monde terrestre ⁶⁸. Le groupe central montre des cervidés dans l'attitude d'un combat de deux mâles luttant pour la conquête d'une femelle et pour la suprématie à exercer sur la horde, autrement dit pour la pérennité et le pouvoir. On saisit d'emblée la relation avec les plaques sculptées de cette face 1 et de la plaque 2/K : le choix peu courant d'un combat de daims renvoie au double thème évoqué sur

61. Amiet 1992, n° 47 : une déesse ailée en qui l'on voit Anat avec à ses pieds un lion en laisse. Pour les cervidés offerts à la déesse, voir le poème de « Baal et la mort » (Caquot *et alii* 1974, I AB, I, lignes 24-26, p. 255).

62. Gachet-Bizollon 2001, p. 52.

63. Pour un scribe royal ainsi représenté sur une stèle de Ras Shamra, voir Yon 1991, n° 1, p. 284-288, fig. 6, 8a.

64. Gachet-Bizollon 2001, p. 59-62.

65. *Ibid.*, notes 175-176.

66. Koenig 1994, p. 247.

67. Gachet-Bizollon 2001, p. 26-28.

68. *Ibid.*, p. 76-77.

celle-ci. On notera que ce combat direct et « naturaliste » est déjà présent à Ougarit sur la petite pyxide du palais royal où deux « béliers/mouflons » s'affrontent tête contre tête (70)⁶⁹ : le style et le schéma sont différents, mais il est remarquable que ce type de combat, dont nous avons souligné le manque de parallèle, soit deux fois illustré à Ougarit, et à ce jour attesté seulement sur les ivoires du palais de ce site. La lecture des éléments incisés sous les deux têtes est incertaine : des éléments floraux émergent d'un motif qui pourrait être le symbole de l'eau et de la montagne (interprétation proposée sous toute réserve).

Le groupe central de la frise 2⁷⁰ appartient au monde mythique, comme la déesse ailée allaitant au-dessus de laquelle il est figuré. Son ampleur est particulièrement importante comme le serait un bas-relief architectural. Ces taureaux ailés au corps de lion, connus en Elam et en Mésopotamie ancienne, sont peu attestés au Bronze Récent proche-oriental. On les trouve essentiellement dans la glyptique (série *Middle Assyrian style* de Frankfort, bien datée du dernier tiers du 2^e millénaire) et sur un ivoire d'Assur (XIII^e siècle) où l'on décèle une influence hittite. Mais c'est Ougarit qui semble avoir privilégié ce monstre qui apparaît sur divers supports : sur la plaque en ivoire incisée qui ornait la partie basse du panneau de lit (271) ; sur la coupe en or ; sur deux bagues (Fig. 47)⁷¹. Plusieurs traits communs peuvent y être relevés (sous réserve de mauvaise lisibilité pour la plaque incisée et la bague de Minet el-Beida) : l'implantation et la forme des cornes ; la gueule entrouverte ; l'aile coudée ; la bande réservée le long de l'humérus ; la queue longeant la cuisse (sauf sur le taureau de la coupe en or) et se relevant en boucle terminée par un pompon ; la boule d'articulation derrière les pattes ; le « manteau » à l'égyptienne sur le dos. L'attitude évoque celle des lions et sphinx babyloniens et hittites, le « manteau » et les boules d'articulation sont des traits égyptisants, et les enroulements à spirales autour du cou des monstres, sur les plaques du panneau de lit en ivoire, imitent les spirales de cou et de poitrine des griffons et sphinx mycéniens. Les différences sont dans la position des ailes déployées de part et d'autre du poitrail des monstres sur la coupe en or et la bague de Minet el-Beida, et, comme nous l'avons dit, la position de la queue sur la coupe en or.



a. Minet el-Beida : RS 3.47a.

b. Ras Shamra : RS 23.265.

Figure 47. Bagues d'Ougarit : représentations de taureaux ailés à corps de lion.

*Les scènes latérales*⁷²

Les combats animaliers conservés à chaque extrémité des frises impliquent deux lions attaquant soit un taureau, soit un cervidé (restitution du bois de daim d'après une photo : Fig. 43), selon des schémas identiques dont la symétrie relève de la tradition orientale. La présence d'un daim attaqué par deux lions n'a pas de parallèle dans les ivoires, mais elle est attestée sur un sceau trouvé à Lattaquié (?)⁷³. Par contre, l'attitude

69. Dans ce volume, p. 80-81.

70. Gachet-Bizollon 2001, p. 62-67.

71. RS 3.47a et RS 23.265. *Ibid.*, p. 63 et note 179.

72. *Ibid.*, p. 69-74.

73. Buchanan 1968. Ce sceau, portant quatre signes probablement chyro-minoens, appartiendrait à un petit groupe d'origine chypriote. Le sujet et la composition symétrique et pyramidale de la scène figurée sur ce cylindre sont de style mitannien.

des taureaux renvoie à une série de représentations sur les ivoires du Levant au XIII^e siècle ⁷⁴. Comme on l'a dit plus haut, un combat similaire (ou avec un cervidé pour la symétrie ?) a pu prendre place à droite de la frise 1.

L'espace laissé libre par les trois groupes animaliers de la frise 1 est occupé par deux scènes de chasse. À gauche, coïncé entre le groupe central et celui de gauche, un chasseur à genoux bande son arc en direction de trois bouquetins poursuivis par un chien dans l'attitude imitée du galop volant, dans la partie supérieure droite de la frise. Dans la partie inférieure à droite, deux lions passant dos à dos, sont dans l'attitude d'animaux à l'affût. Ces deux scènes (organisation, attitudes) ont leur parallèle sur les plaques incisées de Megiddo ⁷⁵. La poursuite des bouquetins par le chien introduit le seul mouvement existant dans tout le panneau avec, malgré tout, des attitudes rétrécies : il est vrai que le choix de l'artisan de n'occuper que le haut de la frise pour cette chasse n'était pas favorable à l'ampleur et la vivacité des attitudes. Mais l'explication est certainement à chercher dans un travail de « redite » d'un thème, d'une mise en scène et d'attitudes animales d'origine mycénienne largement diffusés et dont l'imitation s'est plus ou moins figée ⁷⁶.

À l'inverse, tout le décor de la frise 2 est statique. Dans le seul espace libre à gauche de la scène centrale, un combat entre deux protagonistes est très lacunaire : un bouquetin est terrassé par un griffon. Celui-ci est dans son rôle de monstre de proie, tel qu'il était fondamentalement considéré en Crète et à Mycènes ⁷⁷. Mais le style et apparemment les postures n'ont plus rien ni du schéma ni de la violence des scènes mycéniennes ou mycénisantes. Le griffon est penché sur sa proie qu'il maintient à terre de ses griffes puissantes. La position de la tête de sa victime, basculée vers l'arrière et posée sur ses cornes, rappelle l'attitude des bouquetins bondissant tête-bêche à la verticale, comme on les voit dans la glyptique, mais ici, elle donne l'impression d'un animal moribond, alors qu'à ce stade du combat, les ivoires de tradition mycénienne gardent, par la posture, l'atmosphère d'un combat violent ⁷⁸.

Interprétation des thèmes du panneau de lit

Le décor central est conçu, nous l'avons vu, autour de la représentation de la déesse ailée, en qui l'on propose de voir Anat, dans sa fonction nourricière et protectrice du roi. Celui-ci ne peut être que le roi d'Ougarit, représenté avec la reine à côté de la déesse et sous sa protection. Le thème de l'allaitement, la figuration du couple enlacé, les divers attributs symboliques portés par les jeunes filles, soulignent l'importance du thème de la fertilité, gage de la continuité de la lignée royale : celle-ci est nécessaire à la sécurité du royaume et de ses habitants, qui sont à l'abri des ennemis et des forces naturelles maléfiques grâce à la puissance royale. Les thèmes déclinés sur les frises complètent ce discours.

On peut faire deux lectures de cet ensemble selon la fonction du mobilier de la cour III, ou tout au moins d'une partie de celui-ci : s'il s'agit d'un mobilier fait pour le roi, les thèmes du panneau de lit font œuvre de propagande politique. Mais il est possible que ce meuble fasse partie d'un mobilier cultuel qui servait lors de certains rites (*infra*, chap. IX, p. 202) : la glorification de la déesse est alors une lecture prioritaire, mais en y associant sa protection sur la lignée royale, la démonstration politique est tout aussi présente.

Style et datation

La sculpture des visages et des corps (en particulier le traitement des genoux, chevilles, ventres nus) est subtilement modelée. Les traits sont toujours bien traités (arcade sourcilière surplombant un œil bombé et

74. Gachet-Bizollon 2001, p. 70.

75. Loud 1939, pl. 22, 125. Gachet-Bizollon 2001, p. 73-74.

76. Analyse de référence sur les influences marquant les attitudes animalières en Méditerranée orientale et en Égypte : Kantor 1947b.

77. En particulier dans les ivoires (Poursat 1977a, p. 64-68. Voir plus loin, à propos du guéridon, le griffon dans son rôle de gardien de l'arbre).

78. La position et le rendu de la tête sur la frise sont identiques à ceux du caprin figuré devant la déesse du cylindre chypriote trouvé avec le couvercle de la déesse nourricière de Minet el-Beida (80). On comparera avec les combats griffon/cervidé mycéniens (Poursat 1977a, p. 83).

étiré, oreilles ourlées avec beaucoup de précision et de réussite). La multiplicité des détails incisés, en particulier sur les vêtements, et le soin apporté à l'incision des coiffures, des nœuds de ceintures, etc., donnent une certaine vivacité à ces figures. En revanche, leur attitude est statique et raide : c'est particulièrement manifeste dans les deux scènes du roi vainqueur et chasseur, qui ne montrent ni violence ni élan dans le mouvement.

Quelques détails stylistiques et iconographiques permettront d'avancer des hypothèses sur l'origine de ce travail et d'apporter des éléments de datation ⁷⁹. Il est manifeste que les plaquettes centrales sont caractérisées par les nombreux emprunts à l'art égyptien : la position à l'égyptienne des corps de profil, torse de face ; orteils du pied extérieur figurés ; attitudes renvoyant, de près ou de loin, à celles des thèmes égyptiens dont l'ivoirier s'est inspiré ; vêtement pharaonique et longues robes plissées, couronne bleue, perruques. Mais il est tout aussi évident que l'ivoirier s'est livré à une ré-interprétation et une adaptation de ces emprunts, thématiques ou iconographiques, en fonction du discours à illustrer. Il montre aussi parfois une maladresse dans la mise en œuvre de l'iconographie, certainement due à l'incompréhension des symboles égyptiens qui lui sont étrangers ou simplement à la méconnaissance de la mode vestimentaire qu'il a imitée, soit pour l'avoir vue en Égypte, soit à partir de modèles. Ce sont autant d'arguments qui concluent à la nature égyptisante, et non égyptienne, de ce décor central ⁸⁰.

Des traits d'origine orientale sont associés à cet aspect égyptisant ou le remplacent, si la lisibilité du discours en dépend : la frontalité le démontre clairement, ainsi que le vêtement de la déesse ailée et la présence du signe hittite sur sa coiffure (par ailleurs de type hathorique). C'est sur les frises que se manifeste d'une façon encore plus évidente l'origine orientale de l'œuvre : symétrie de la mise en scène, surtout sur la frise 2 ; thèmes et schémas des combats de trois animaux ; thème et monumentalité des taureaux ailés de part et d'autre de l'arbre à volutes ; mélanges des sources stylistiques dans l'attitude et les attributs de ces animaux et de ces monstres. Enfin, deux traits plusieurs fois attestés à Ougarit plaident en faveur d'un atelier ougaritain : le traitement particulier des troncs incisés des arbres à volutes sur les plaquettes découpées et sur la plaque fragmentaire, et surtout, la représentation du monstre ailé, à tête de taureau et corps de lion, apparemment très apprécié à Ougarit.

Les avis divergent sur la date à attribuer à ce panneau de lit ⁸¹. Pour Schaeffer, à cause du matériel associé aux ivoires de la cour III, pour d'autres, à cause du style et du modelé de la sculpture sur les plaquettes centrales ⁸², cette œuvre est à dater de la période Aménophis III/El-Amarna : il propose une date vers 1400/1350-1340 av. J.-C. Mais l'argument stylistique caractérise aussi la période post-amarnienne qui voit le retour au style Aménophis III. D'autre part, un certain nombre de détails iconographiques égyptisants renvoient à des parallèles ramessides. D'autres éléments, comme l'épée du roi ou les références mésopotamiennes, levantines et anatoliennes pour le décor des frises, couvrent les périodes XIV^e-XIII^e et fin XIII^e-début XII^e siècles. Sur le plan politique, c'est une période où l'influence égyptienne reprend en Asie, après l'intermède amarnien : Ougarit poursuit ses relations commerciales avec l'Égypte, particulièrement après le traité hittito-égyptien, comme en témoignent les nombreuses importations de vases à cartouches du nom de Ramsès II. Avec le royaume hittite, qui intervient à plusieurs reprises pour régler les conflits locaux en faveur d'Ougarit, les relations sont bonnes. Enfin, on l'a exposé à propos des meubles en ivoire de la cour III, il faut reconsidérer le contexte archéologique dans lequel ils ont été trouvés et les nouvelles données de datation proposées pour le Bronze Récent à Ougarit. Aussi, ai-je proposé une date plus basse, qui ne descendrait pas au delà de 1270-1250 av. J.-C.

79. Voir l'étude de certains détails iconographiques in Gachet-Bizollon 2001, p. 52-58. Sur l'interprétation et le style, *ibid.* p. 74-75.

80. Il n'est pas impossible cependant que l'artisan ait été formé en Égypte (Gachet-Bizollon 2001, p. 58 ; p. 75 et note 234).

81. *Ibid.*, p. 75-77, avec les références.

82. Le décor des frises étant moins bien conservé, il n'a pas donné lieu à une illustration suffisamment lisible, et son étude n'a jamais été vraiment abordée avant notre étude de 2001.

2. DÉCOR DE GUÉRIDON (cat. 272-273, Fig. 48-57, Pl. 27-31, 89-97)

FORME

Reconstitution du décor d'un guéridon à partir des publications et des archives. Tel qu'il est actuellement exposé au musée de Damas (Fig. 48), le décor d'ivoire d'un plateau de guéridon (272) est très lacunaire. Son organisation a cependant été reconstituée grâce aux photographies prises au cours de la fouille¹ : en effet, comme le décor du panneau de lit, celui de ce meuble est resté en place après la disparition du plateau en bois qu'il ornait (Fig. 49). Rappelons qu'actuellement, autour d'une grande rosette centrale, trois registres concentriques sont ornés d'un décor découpé et incisé ; un quatrième registre extérieur est sans décor ; un rebord plein, vertical, et incisé sur la face interne d'un motif de tresse de cercles pointés, entoure la face décorée. Or ce rebord n'est mentionné ni dans les archives² ni dans les publications ; il n'en existe à ma connaissance aucun dessin, et il n'apparaît d'une façon certaine sur aucune des photos que j'ai pu voir (voir *infra*).

En revanche, cette reconstitution n'a pas restitué un décor d'arcades qui aurait été appliqué sur la tranche du plateau en bois, et dont l'existence nous est connue par la description et le dessin qu'en donnent les archives et la publication (Fig. 50)³. Ces textes nous disent qu'« écrasé par la chute des pierres, le meuble gisait en milliers de fragments et d'éclats, la face du plateau circulaire par terre. [...] Il avait la face sculptée en bas, et nous trouvâmes d'abord le dos »⁴. Or les *Notes de fouille* précisent que « le dos du disque avait un bord d'environ 2 cm de hauteur qui se terminait par des "festons" incrustés de pâte de verre gris noir (voir croquis Forrer) », ce que Schaeffer développe dans la publication, en précisant : il « ... est orné de petites arcades délicatement ajourées, simulant les festons retombant d'une nappe brodée, fig. 8. ... ce bord haut de 2,5 cm environ permettait de masquer la tranche du plateau, probablement en bois, sur lequel s'appliquait le placage en ivoire découpé du dessus de table, fig. 8 »⁵.

Un cliché (Fig. 49, c), sans commentaire autre que « RS 53 », montre la tranche d'un rebord entourant le dernier registre extérieur sans décor, que l'on aperçoit partiellement ; aucun autre motif n'apparaît, en dehors peut-être de trois extrémités de pétales de la rosette centrale : il est difficile de dire à quel stade du dégagement de l'ivoire ce cliché a été pris, avant le dégagement de la terre recouvrant le décor ou après le prélèvement des motifs⁶.

La difficulté de prélever ce bord festonné a sans doute rendu sa restauration impossible : il aurait fallu coller contre un plateau de bois des pièces dont la fragilité n'aurait pas supporté une telle manipulation. Il est possible que quelques arcades fragmentaires⁷ en ivoire, déposées dans une boîte du musée de Damas (310, Pl. 37), aient appartenu à ce rebord, mais des détails techniques et décoratifs rendent incertaine leur appartenance au bord du guéridon : leur profil est droit⁸, et l'une des faces est incisée d'écaillés qui ne sont ni dessinées ni mentionnées par Forrer et Schaeffer. Quoi qu'il en soit, les arcades beaucoup plus fragiles que la

1. D'après la légende de l'illustration in Schaeffer 1962, fig. 22, p. 30 (« Assemblage encore incomplet du plateau ... »), il était prévu de compléter le décor ; et pour ce faire, des milliers de fragments avaient été conservés dans un carton déposé dans les réserves du musée de Damas (voir les conditions de la découverte in Schaeffer 1954, p. 61). J'ai pu constater que la petite taille et la fragilité de ces fragments d'ivoire délités les rendent à jamais inutilisables pour un complément de reconstitution.

2. La mention dans les *Notes de fouille* d'un bord du disque formé par un cercle uni fait référence au quatrième registre sans décor. Après l'annonce et la description de cette découverte dans les *Notes de fouilles*, le 3 et le 5 octobre 1953, il n'y est plus fait allusion : le décor a été retiré fragment par fragment plus d'un mois après sa découverte (Schaeffer 1954, note 1).

3. Schaeffer 1954, p. 59 à 61, Pl. VII, 3 et 4 ; fig. 6, 7, 8. *Notes de fouille* 1953.

4. Le terme « sculptée » est impropre : il s'agit d'un décor incisé.

5. Schaeffer 1954, p. 60.

6. On verra plus loin que des fragments de décor en ivoire en forme de demi-lune (et non en arcades ajourées) formant un feston disposé en cercle (311-313) : ils pourraient appartenir à un deuxième plateau de guéridon.

7. D'après les numéros inscrits sur celle-ci, elles auraient été trouvées vers le panneau de lit « 146-148 » (la série des n° 100 renvoie à la zone du panneau de lit : voir les *Notes de fouille* 1953 dans notre catalogue, p. 283, rubrique « Archives ») : cependant la caisse de Damas dans laquelle était déposée la boîte portait la mention (en arabe) : « [Ivoires de RS. N° avant restauration. Défense. Guéridon. Non enregistré RS 956 RS - 1956] ».

8. Cependant, on ne peut peut-être pas préjuger de la courbure totale d'après trois fragments aussi courts (L. max. 1,6 cm).

partie pleine du bord devaient être appliquées sur la tranche du plateau en bois, probablement elle-même festonnée. Faute d'avoir pu élucider le problème des rebords, nous proposons une reconstitution graphique (Fig. 51) d'après le décor actuellement exposé (*infra*, p. 154, note 17).

Le décor en ivoire était complété par des incrustations colorées qui ont été vues au moment de la fouille (Fig. 52) : « Dans les creux étaient incrustés des éléments en lapis-lazuli et en pâte de verre de différentes teintes. Scintillant de couleurs... » ; « ... des "festons" incrustés de pâte de verre gris noir. »⁹ L'or participait aussi à l'éclat du décor : dans les *Notes de fouille* 1953 (voir note 7), Schaeffer parle de 50 000 fragments de feuilles d'or dégagés à la date du 5 octobre et qui, selon lui, pourraient provenir d'un fond sur lequel le décor en ivoire se serait détaché¹⁰.

Le pied central couronné d'un chapiteau palmiforme (cat. 273, Pl. 27, 89). L'existence d'un pied central supportant ce plateau circulaire est attestée par la découverte d'un chapiteau en ivoire « couché sur le côté, au centre de la face inférieure du plateau », « immédiatement au-dessus de cette rosace centrale... » (Fig. 39 : sous les lettres « CP »)¹¹ : il devait donc s'emboîter sur un pied central cylindrique en bois dont il couronnait le sommet (Fig. 52). Ce type de table circulaire à pied central est connu à Ougarit à travers les représentations sur des stèles en pierre et dans la glyptique¹². En revanche, aucun de ces documents n'illustre de chapiteau sommital, et l'évasement supérieur du pied de certaines représentations n'est probablement pas une schématisation d'un chapiteau palmiforme ; de même, les guéridons égyptiens, innombrables dans les scènes rituelles d'offrandes, sont portés par un pied central au sommet droit ou évasé jusqu'au bord du plateau, sans chapiteau de ce type¹³.

Ce couronnement palmiforme devait avoir une certaine vogue au palais, car la tête de baguette 267 (*supra*, chapitre V, p. 118) en est un autre témoignage. Le pied central se prêtait admirablement bien à la représentation du tronc de palmier au bouquet de palmes évasées, et la signification de ce motif, lié au culte royal, comme support d'une table du roi d'Ougarit, a pu être retenu, non seulement pour son aspect décoratif, mais aussi pour sa symbolique.

Le piètement. La reconstitution proposée par Schaeffer du piètement de cette table est beaucoup moins convaincante. Il affirme : « Il est cependant certain qu'il s'appuyait sur des pieds en forme de patte de lion, également en ivoire, dont plusieurs ont été retrouvés au même emplacement, fig. 5. » Sur le relevé schématique de Forrer (Fig. 39 : lettre « P »), sept pieds sont indiqués dans le voisinage du guéridon ; la lecture de l'inventaire et la recherche que j'ai faite dans les réserves du musée de Damas m'ont permis d'en dénombrer neuf et de les localiser un peu plus précisément grâce au système de chiffres qui ont servi de marquage (voir p. 147, note 7) : les deux seuls qui sont en position dressée ont été trouvés dans la zone du panneau de lit (voir *supra*) ; tous les autres sont de forme allongée, et un seul appartient à la série numérique attribuée au guéridon (294). On conçoit que ces objets ont pu être dispersés sur le sol, mais étant donné que les décors comme le chapiteau étaient restés parfaitement en place, les éléments de la base, s'ils étaient en ivoire, auraient dû logiquement être retrouvés près du guéridon, voire dessous. Quoi qu'il en soit, il est impossible de déterminer la forme que revêtait ce piètement.

9. Schaeffer 1954, p. 60. Un seul fragment de matière vitreuse vert foncé a été trouvé dans le carton qui contenait les fragments d'ivoire.

10. Dans des textes plus récents que la période d'Ougarit, mais dont on peut penser qu'ils reflètent une tradition artistique qui s'inscrit dans une longue continuité, il est fait mention de feuilles d'or sur des plateaux de table. Ainsi, le Livre de l'Exode décrit une table rectangulaire faisant partie du matériel cultuel : le plateau de bois était couvert de feuilles d'or pur et entouré d'un bord en or (Mitchell 1996, p. 50). Les rares fragments de feuilles d'or déposés dans l'une des caisses du musée de Damas (intitulée « Ivoires de Ras Shamra, n° avant restauration ; défense, guéridon. Non enregistré. RS 956 ») sont informes ; ils proviennent, en principe, de la zone du panneau de lit (voir *supra*).

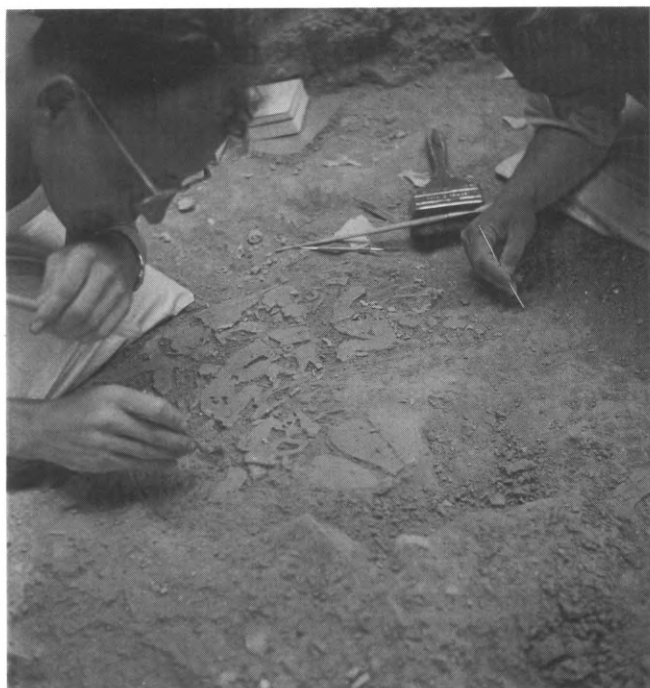
11. Schaeffer 1954, p. 59 et fig. 7 ; *Notes de fouille* 1953. Voir aussi Caubet, Poplin 1987, p. 283 et fig. 18.

12. Yon 1991, n° 9, p. 303-305 et fig. 15. Schaeffer 1954, fig. 6. Schaeffer 1962, cylindre RS 19.193, p. 147 et fig. 113 ; Amiet 1992, fig. 38 n° 206, mais avec une inversion du texte entre les n°s 206 et 212, p. 91-92 ; Caubet, Yon 1996, p. 66 et fig. 1b.

13. Amiet 1992, n° 198 et p. 89 ; *Cat. 1993 Amenophis III*, n° 3, p. 92-93 ; n° 59.



Figure 48. Le décor du plateau de guéridon tel qu'il est exposé au musée de Damas (Archives de la mission).



a. Dégagement du décor d'ivoire
par H.R. Hafez (à droite) et W. Forrer (à gauche).

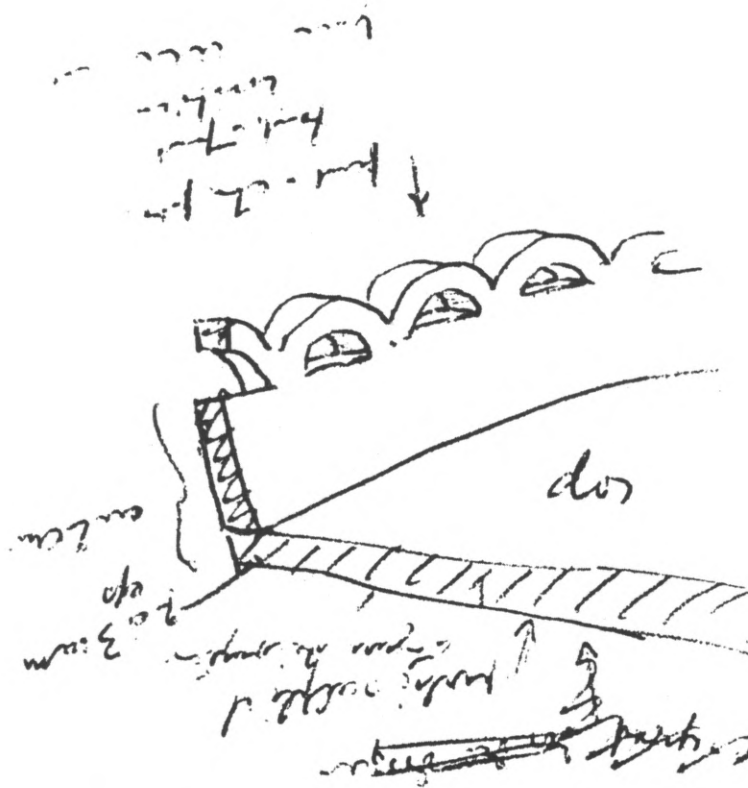


b. Détail du décor en place.



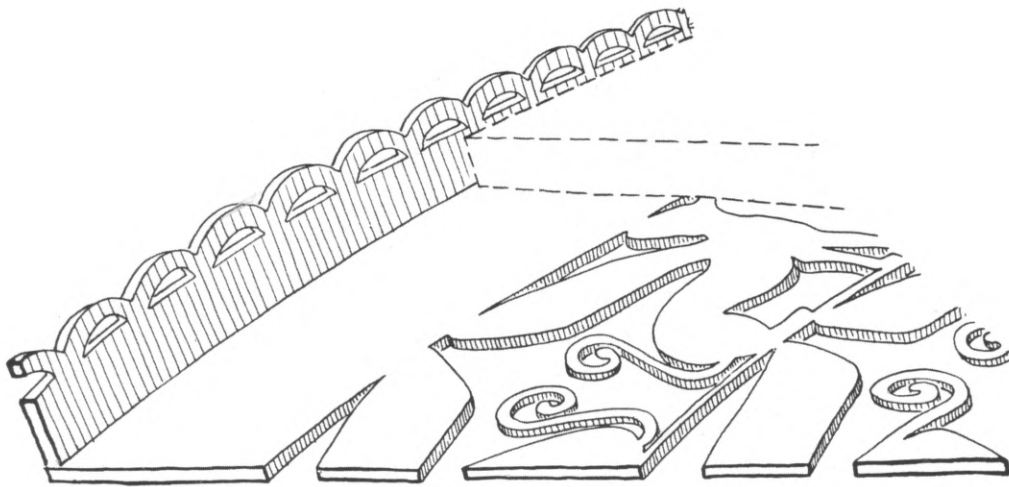
c. Le plateau de guéridon au début (ou à la fin ?) du dégagement.

Figure 49. La fouille du plateau de guéridon.



a. Croquis de C. Schaeffer, Notes de fouille 1953 :

« ... partie sculptée et à figures découpées... [...] placage découpé en ivoire [...] ; [...] plateau, supposé en bois, sur lequel s'appuyait le placage ; [...] bord ajouré masquant l'armature du plateau et simulant les festons d'une nappe. »



b. Dessin de W. Forrer, in Schaeffer 1954, fig. 8.

Figure 50. Détail du plateau de guéridon vu par-dessous.



0 10 20 30 40 50 cm

Dessin et restitution : Hélène DAVID (IFPO), 2004

Figure 51. Reconstitution graphique du décor du plateau de guéridon
Dessin H. David.

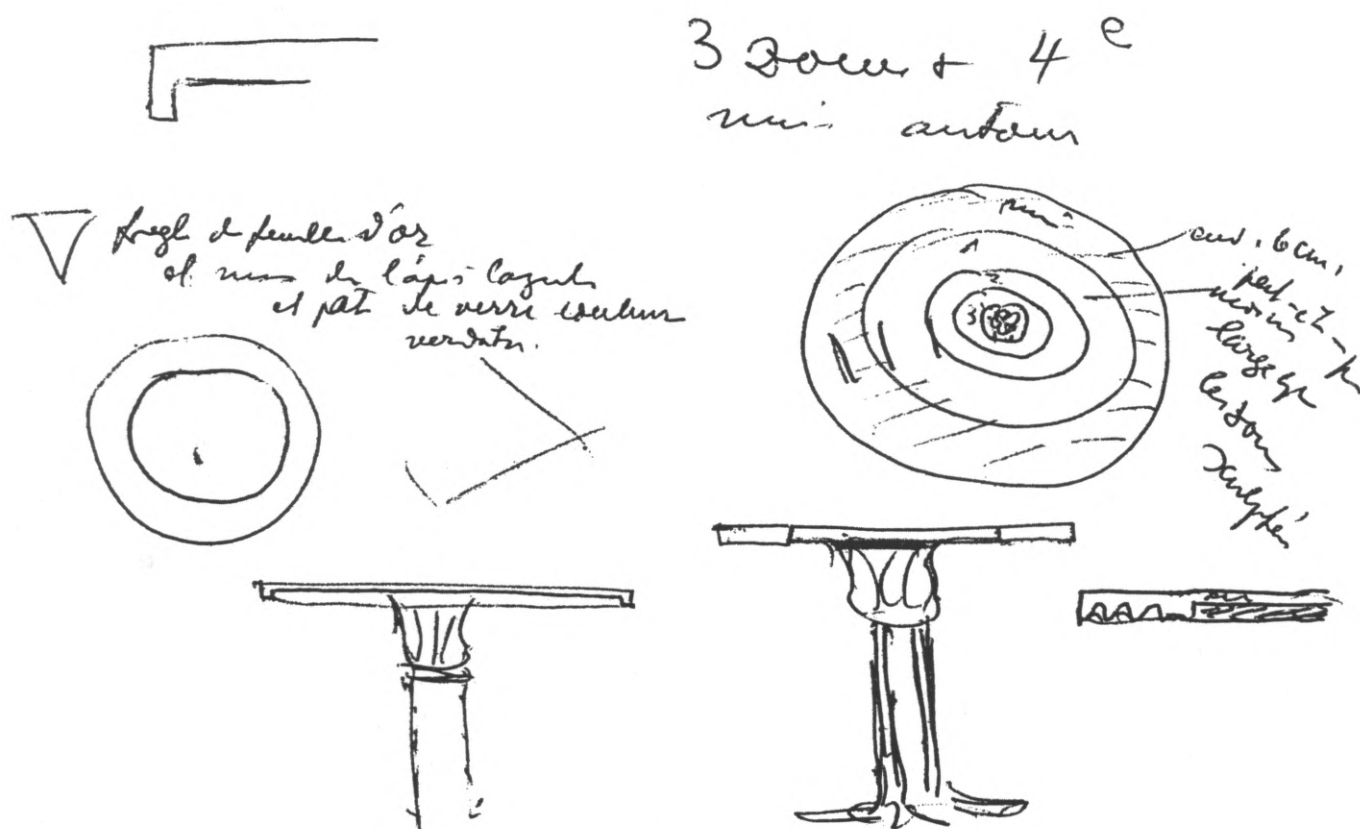


Figure 52. Proposition de restitution du guéridon par C. Schaeffer.

« Le plateau circulaire d'un diamètre de 1 m 07 était fait d'une plaque d'ivoire de 2 à 3 cm d'épaisseur [...] assemblé de nomb[reuses] plaquettes [...] » (note déposée dans les archives de la mission).



Figure 53. Coupe en or d'Ougarit RS 5.032 (Ug. II, pl. VIII).

Pour le Bronze Récent, aucun document ne témoigne de pieds en forme de patte de lion allongée pour des tables ou tout autre meuble (voir *infra*, p. 179) ¹⁴. Cependant, des témoignages plus anciens de pied central de table reposant sur trois pattes d'animaux allongées nous sont donnés par des documents d'Ébla : une table d'offrande en basalte dont le pied central se prolonge par trois pattes de taureau allongées, un bassin en basalte ¹⁵. À Ougarit, dans un contexte contemporain du Nouvel Empire et avec la présence d'un chapiteau palmiforme, on peut supposer que le fût du guéridon se prolongeait par des pattes de lion, et non de taureau. Mais leur position supposée allongée relèverait alors d'une tradition syrienne plus ancienne.

DÉCOR

Rosette centrale. À douze pétales arrondis sans décor disposés autour d'un cœur, la rosette appartient à la série de rosettes ornant les disques en ivoire (*supra*, 83-86 et 98-109) ; c'est aussi la transcription aplatie des rosettes en relief au repoussé en métal : il est difficile de dire si le motif qui occupe le centre de la coupe en or d'Ougarit, et destiné à un long avenir dans l'ornementation centrale des vases en métal au 1^{er} millénaire ¹⁶, est ici perçu comme un symbole solaire autour duquel tournent des scènes symboliques, ou s'il n'est plus qu'un motif esthétique privilégié pour son adéquation avec le centre d'un objet circulaire.

Plaques découpées et incisées disposées en registres. La position du plateau dans la vitrine du musée et l'impossibilité de le sortir avaient empêché, jusqu'à présent, d'illustrer le décor d'une façon satisfaisante. À cette difficulté s'ajoute le fait que les plaques découpées et ajourées portent des détails incisés dont la gravure peu profonde est parfois très effacée : aussi, seuls les thèmes avaient été commentés, et d'une façon très succincte. Grâce à un relevé photographique systématique, rendu possible par l'introduction dans la vitrine entrouverte d'un appareil numérique miniaturisé, l'iconographie est maintenant lisible dans tous ses détails ; les dessins des fragments tels qu'ils sont présentés dans la vitrine et la restitution proposée (*Fig. 51*) ont été faits par H. David à partir de ces photos numériques.

Chaque registre est composé de groupes identiques et répétés, qui illustrent un thème commun, celui d'animaux et de monstres gardiens de l'« arbre ». Un thème annexe et complémentaire est associé au thème principal sur deux registres, celui d'un monstre attaquant un animal. Ces thèmes se répartissent comme suit, du centre vers l'extérieur :

- premier registre (A) : deux griffons terrassant un animal sont en position affrontée de part et d'autre d'un groupe central composé de caprins dressés de part et d'autre d'un arbre ; le thème est répété trois fois (*Pl. 29 91-94 et Fig. 54*) ;
- deuxième registre (B) : deux sphinx ¹⁷ terrassant un lion sont en position affrontée de part et d'autre d'un arbre ; le thème est répété six fois (*Pl. 30, 95-96 et Fig. 56*) ;
- troisième registre (C) : deux griffons sont assis de part et d'autre d'un arbre, le groupe étant séparé du suivant par un arbre identique ; le thème est répété huit fois (*Pl. 31, 97 et Fig. 57*).

On voit que la composition a été bien pensée : l'illustration du thème central, très complexe dans le premier registre, se simplifie progressivement au deuxième, puis au troisième où il est seul représenté. Les deux thèmes relèvent d'une longue tradition orientale d'origine mésopotamienne : les caprins affrontés à un arbre sont devenus, au Bronze Récent, un des thèmes favoris des arts décoratifs, de la glyptique et de la céramique. Quant au rôle des monstres gardiens de l'arbre, tenu à l'origine en Mésopotamie par le lion, il est

14. Gubel 1987, p. 251-261 : les tables tripodes à pattes d'animaux répertoriées pour les 2^e-1^{er} millénaires ont des pieds en forme de S terminés par des pattes de lion dans une position intermédiaire. In Hermann 1996 éd., p. 162-164 ; p. 125, tables hittites à fût central reposant sur trois pieds courbes à pattes de lion en position intermédiaire ; p. 176-178, pour des tables assyriennes à trois pieds droits dont l'un des éléments est la patte de lion dressée. Pour Ougarit, *ibid.*, p. 66-67 et fig. 2.

15. Matthiae 1995, p. 504, n° 469 (BM I-II) ; p. 422, n° 291 (BM I).

16. Markoe 1985, et particulièrement p. 17 à propos des bols de Nimrud : le médaillon central en forme de rosette est habituel dans le type « syrien », par opposition au type égyptisant qui offre une grande variété de motifs centraux.

17. Dans la présentation du guéridon au musée de Damas (*Fig. 48*), le sphinx partiellement conservé à l'extrême droite du deuxième registre est pourvu, par erreur, d'une tête lacunaire de griffon qui appartient en fait aux griffons du premier registre. Nous n'avons pas modifié cette erreur sur le dessin des fragments dans leur état actuel mais, dans la restitution proposée (*Fig. 51*), nous avons remplacé cette tête par celle d'un sphinx du deuxième registre.

passé au 2^e millénaire en Orient et dans le monde égéen du lion au griffon et, par analogie, au sphinx¹⁸. Enfin, le thème secondaire du combat d'animaux est illustré ici selon le schéma de l'attaque par derrière d'un animal à moitié terrassé et qui tourne la tête vers son agresseur ; les attaquants sont soit des monstres, soit des animaux de proie. Les postures ne sont pas toujours exactement identiques, mais le schéma est bien établi¹⁹.

L'étude des détails incisés permet de préciser quelques influences.

Premier registre (A) (*Pl. 29, 91-94 et Fig. 54*).

Les caprins²⁰, dans la position des schémas triangulaires « animaux et arbre de vie ou maîtresse des animaux », sont dans un environnement végétal abondant et semblent brouter les feuilles de l'arbre sur lequel ils s'appuient. L'aspect volontairement décoratif est évident, comme il l'est sur d'autres scènes d'Ougarit et dans une certaine tradition de la Mésopotamie ancienne (*Fig. 55 a*)²¹.



Figure 54. Restitution du thème du premier registre (A) du guéridon.

Les griffons sont dans une attitude rampante, qui renvoie à celle du griffon égyptien représentant le pharaon piétinant ses ennemis, thème de l'Égypte ancienne repris et largement développé avec le sphinx au Nouvel Empire (voir *infra*, les sphinx du registre B et note 39)²². Cependant, la position fléchie de la patte antérieure se démarque de celle des deux pattes antérieures égyptiennes, toutes deux tendues. Si l'attitude est égyptienne, le thème est d'inspiration orientale : c'est celui où les griffons interviennent majoritairement dans des scènes de lutte où ils sont agresseurs ou vainqueurs, généralement d'un lion ou d'un taureau. Ici, l'animal vaincu est un animal de proie, une antilope semble-t-il, d'après la présence de longues cornes droites dont un parallèle proche est une empreinte de Nuzi²³ : deux griffons sont assis de part et d'autre d'une antilope couchée pattes sous le ventre, vers laquelle ils lèvent une patte ; l'antilope a la tête retournée ; elle porte de longues cornes droites. Sur notre ivoire, l'animal est couché, avec une patte antérieure levée et fléchie, s'appuyant sur le sol, les autres repliées sous le corps, attitude bien attestée dans les ivoires²⁴. La

18. Dessenne 1957a, p. 63.

19. Ces scènes de combats deviennent fréquentes dès la période qui suit l'époque prédynastique dans la glyptique mésopotamienne. Parmi les nombreuses références postérieures, on citera les sceaux de Nuzi (Porada 1947, n° 316 ; la série n°s 175-591 du groupe XV : plusieurs lions et griffons attaquant par derrière des animaux à moitié terrassés et tournant la tête). Dussaud 1949, p. 93-104, sur le griffon et les combats d'animaux dans les ivoires.

20. Bouquetins ou chèvres : aucun détail n'est conservé qui serait susceptible d'apporter plus de précision.

21. Amiet 1992, cylindre n° 349 : caprin et cervidé affrontés de part et d'autre d'un arbre imposant (la référence n° 640 à Kepinski 1982, III, est erronée : il s'agit du n° 646. Amiet parle de deux bouquetins). Bouquetins affrontés broutant de foisonnants arbustes représentés sur des coquilles gravées d'Ur (Danthine 1937, fig. 707 et 709, début du 3^e millénaire).

22. Notice sur le griffon égyptien in *LÄ II*, 1976, 895-896, « Greif ». Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que les animaux dits « rampants » sont « cabrés, figurés debout, pattes en avant (opposé à passant) » (Dictionnaire Nouveau petit Robert).

23. Porada 1947, pl. LII, 580 et p. 40-41.

24. Figurine 415 d'Ougarit ou celle de Kamid el-Löz (20), ou encore les bouquetins, têtes dirigées vers l'avant, sur la défense de Mécènes (Poursat 1977b, n° 301 avec références antérieures).

position de la tête est moins lisible, mais il semble qu'elle soit retournée et renversée vers l'arrière et qu'elle repose sur ses cornes : cette torsion de la tête, maladroitement associée au corps tranquillement couché du petit animal, n'introduit aucune violence, de même que l'attitude hiératique, à l'égyptienne, des griffons : on est loin du mouvement et de la violence que suppose ce combat, comme sur les scènes mycéniennes entre griffons et cervidés ou bouquetins.



a. Ras Shamra, RS 6.282, Amiet 1992, n° 349.



b. Ras Shamra, RS 15.272, Amiet 1992, n° 410.



c. Minet el-Beida, RS 3.47
(cliché Louvre, P. et M. Chuzeville).

Figure 55. Sceaux-cylindres et chaton de hague en argent d'Ougarit.

Les griffons de ce premier registre sont une synthèse d'emprunts iconographiques divers. La position de leurs ailes, déployées de part et d'autre du poitrail, n'a, à ma connaissance, pas d'équivalent pour des monstres rampants²⁵. Elle est caractéristique des griffons mycéniens et mycénisants couchés, dits « en extase », l'un des thèmes favoris des ivoires mycéniens²⁶. Sur les griffons passants ou rampants, les ailes sont habituellement déployées vers l'arrière et donc vues de profil, soit superposées, soit décalées l'une de l'autre. Des ailes déployées de face existent pour des sphinx passants ou cabrés, avec lesquels on peut faire le rapprochement dans la mesure où griffons, sphinx et lions sont interchangeable dans le schéma « patte levée sur un animal à tête retournée » dès l'Orient ancien²⁷. Le parallèle le plus frappant est le sphinx et le lion cornu et ailé de la coupe en or de Ras Shamra (Fig. 53) : leur position appartient aussi au thème du sphinx piétinant des ennemis, leurs ailes sont déployées comme celles des griffons du guéridon et on verra qu'ils ont d'autres détails iconographiques en commun²⁸.

La ligne supérieure des ailes dessine nettement un coude, point d'articulation entre l'humérus et le radius, mais leur organisation n'est pas toujours lisible (malgré l'attention qui a été portée à distinguer, sur le dessin, les traits incisés des fissures de l'ivoire). Elles montrent nettement une zone réservée le long de l'humérus, qui se poursuit peut-être le long du radius ou qui se confond avec une grande plume. En revanche, l'organisation des grandes plumes est variable, voire incertaine : elles sont coupées longitudinalement par une ou deux lignes ondulées incisées, certaines n'étant qu'un court segment, la plupart étant incisées sur toute la longueur ; l'une des ailes du groupe à gauche n'est pas divisée. Aussi, est-il difficile de parler de véritable répartition bi ou tripartite. Cependant, ces caractéristiques les apparentent au type d'ailes de sphinx créto-

25. Les ailes déployées de face pour des griffons passants ou rampants obéissent à un schéma bien défini en Égypte dès l'Ancien Empire et en Mésopotamie dès la période proto-historique : elles sont implantées sur le dos à partir du même point de naissance (Bisi 1965, fig. 1, 2, 4).

26. Poursat 1977a, p. 64-68.

27. Dessenne 1957a, p. 29.

28. Cependant, ce type d'ailes déployées reste l'exception. En dehors d'Ougarit, c'est Rhodes qui nous donne les parallèles les plus proches du schéma « sphinx de profil et ailes de face » (Dessenne 1957a, plaque de verre et anneau d'or de Ialysos, n° 322, tombe du XIV^e s. av. J.-C.) et n° 324 (tombe de la fin du Bronze Récent).

mycéniennes et surtout chypriotes ²⁹. Il faut souligner l'absence de spirales à la naissance des ailes, motif pratiquement toujours présent sur les griffons alors qu'il est souvent absent des ailes de sphinx (mais il apparaît sur le sphinx de la coupe en or). Il semble donc que, peut-être par analogie avec les griffons « en extase », plus certainement avec certains sphinx ou monstres connus à Ougarit, l'ivoirier a donné aux griffons rampants du guéridon des ailes de même type : l'aspect décoratif et majestueux qui permettait en outre de remplir le maximum d'espace n'est sans doute pas étranger à ce choix. On remarquera d'ores et déjà que les ailes de tous les monstres du guéridon, griffons et sphinx, sont traitées de la même façon.

Plusieurs détails égyptisants marquent ces griffons. Leur corps de lion est mince et leurs pattes antérieures larges semblent brusquement rétrécies vers le bas (sous toute réserve car le dessin n'est pas très précis). Mais surtout, leur flanc est incisé d'un quadrillage de forme allongé d'où pendent trois bandes verticales qui couvrent le haut de la cuisse postérieure : il s'agit d'un « manteau » issu de la schématisation de ce qui, à l'origine, étaient l'aile et la queue du faucon. Il s'étendait sur le dos et l'arrière-train des griffons égyptiens. Le motif a ensuite été transféré aux sphinx ³⁰ et il apparaît plusieurs fois à Ougarit : sur les monstres de la frise 2 du panneau de lit, et sur le sphinx et le lion cornu et ailé de la coupe en or, avec lesquels il partage un trait propre au métal qui est le motif hachuré incisé sous le ventre ; on ne le trouve sur aucun autre ivoire d'Ougarit, mais il est présent aussi sous le ventre des sphinx du deuxième registre.

Les têtes sont nettement celles d'un rapace au bec fortement crochu, création syrienne qui a remplacé la tête d'Horus. En revanche, deux caractéristiques habituelles des griffons ont été librement interprétées par l'artisan : la zone amygdaloïde qui entoure l'œil ³¹ est bizarrement tirée vers l'arrière au lieu de tomber en goutte, et l'aigrette tripartite rigide qui caractérise les quelques griffons sur ivoire ³² est traitée comme une longue crête de plumes courtes et raides descendant jusqu'à la base du col, telles qu'elles seront figurées sur des griffons et démons anatoliens du 1^{er} millénaire ³³.

La forme de la queue est un indice d'origine : le sens de la boucle que l'on voit sous l'aile de l'un des griffons (*Pl. 29* à droite du groupe central) représente l'extrémité d'une queue relevée en S, de type syrien. La place manquait probablement pour un développement complet de la partie inférieure comme elle l'est sur celle des griffons assis du registre C. Cependant, cette forme contractée est bien attestée sur une série de sphinx et de griffons figurés sur des sceaux d'Emar ³⁴.

Quelques détails relevés sur les arbres de ce registre A seraient significatifs d'un atelier local et d'une date. Les troncs ornés de chevrons sont un caractère très souvent illustré au XIII^e siècle à Assur et en Iran, mais sa première application connue sur des arbres à volutes apparaît à Ougarit, sur la coupe en or (*Fig. 53*), et le motif sert de tronc à l'arbre du cylindre de Ras Shamra déjà cité note 21 (*Fig. 55 a*), qui serait contemporain de la coupe ³⁵ : ce motif est donc dans la tradition des ornements des arbres à volutes d'Ougarit, et peut-être une création de ses artistes. Quant à la base arrondie des volutes, nous avons vu qu'elle

29. Voir les ailes des sphinx affrontés sur deux plaques en or, d'un pectoral d'Enkomi (Schaeffer 1952, pl. XXIV, 1 et 2 ; pl. suppl. A, daté du Chyp. Réc. II, 1450-1350 av. J.-C. : in Kepinski 1982, il est daté de 1350-1300 av. J.-C. ; Dessenne 1957a, p. 81 et 156 ; Gachet-Bizollon 2001, p. 62, note 175).

30. Dessenne 1957a, pl. XX, 259, 260, 261.

31. C'est la forme stylisée de l'espace emplumé qui entoure l'œil du faucon et s'amincit vers le bas, comme on peut le voir sur les innombrables têtes de faucons égyptiens (Evans 1921, p. 719 *sq.* sur le griffon depuis l'origine ; *id.* 1935, p. 914 et fig. 888, pour diverses représentations des têtes de griffons égyptiens et minoens).

32. Bisi 1965, p. 89 ; Loud 1939, pl. 9, 32, sur un griffon « en extase » de Megiddo. Ces aigrettes, création syrienne, ont été si largement adoptées au Bronze Récent qu'elles ne seraient plus un critère d'origine (Dessenne 1957b, p. 210, note 1).

33. Ivoires anatoliens (Barnett 1982, p. 41 et pl. 40, a-b) ; orthostates de Tell Halaf (Oppenheim 1955, pl. 89-90).

34. Beyer 2001, fig. 92-94.

35. Kepinski 1982, I, p. 75-76 et *id.*, II, p. 79, motif a6 b6, en Iran et en Elam (1275-1240). Danthine 1937, pl. 75, 507, sceau d'Assur, avec chevrons en sens inversé. Amiet date le cylindre 349 de l'Ug. Réc. 2, mais il précise que son association avec une boîte en forme de canard suggère une date au XIII^e siècle : deux éléments de boîtes ont été effectivement trouvés sur l'acropole en 1934 (41 et 52), mais le contexte est très incertain, et les fragments, comme le cylindre, sont de petites pièces qu'il n'est pas possible de remettre en stratigraphie dans ces conditions ; d'autre part, nous avons vu que les boîtes en forme de canard remontent au BR I, voire à la fin du BM, à Ougarit. Une association avec ce cylindre n'est donc pas incompatible avec une date haute.

est présente aussi sur les arbres incisés du panneau de lit, et exclusivement sur les ivoires, aux XIV^e-XIII^e siècles av. J.-C. ³⁶.

Enfin, outre les traditionnelles palmes à volutes, ces arbres sont pourvus de tiges étalées dont la terminaison, dirigée vers le haut, est couronnée par un bouton incisé de chevrons. Leur présence se rattache à un schéma iconographique bien attesté au Bronze Récent et dont les variantes sont de l'ordre de la mise en place, de leur nombre, de leur position, des éléments qui les terminent et du sens d'enroulement des volutes ³⁷. Elles s'en démarquent par l'épaisseur et la raideur des tiges qui ont plutôt l'aspect de branches ; par les nervures de type foliacé qui sont incisées sur le pétale central des terminaisons en forme de lis, motif présent sur les deux pétales évasés des fleurs qui émergent des volutes supérieures de l'arbre incisé sur la plaque 271 du panneau de lit. Ce trait est vraisemblablement emprunté à l'art du métal ³⁸. Là encore, la présence de branches ornées de ces motifs foliacés, disséminées dans le champ libre entre et sous les animaux et les griffons, témoigne de leur valeur décorative et du souci d'occuper tout l'espace.

Deuxième registre (B) (Pl. 28, 30, 95, 96 et Fig. 56).

Dans la même mise en scène symétrique, ici répétée six fois, des groupes affrontés de part et d'autre d'un arbre sacré sont composés de deux sphinx ailés terrassant des lions à tête retournée.

Comme les griffons du premier registre, les sphinx sont dans l'attitude des sphinx égyptiens dans le rôle du pharaon vainqueur piétinant des ennemis ³⁹, alors que le lion attaqué par derrière et tournant la tête appartient au thème mésopotamien dans lequel l'agresseur tend l'une de ses pattes horizontalement au-dessus de sa victime ⁴⁰ : la position des pattes des sphinx du guéridon, contrairement à celles des griffons, reprend exactement le schéma habituel, les pattes antérieures toutes deux tendues. Cette attitude était déjà celle des lions rampants dès le 3^e millénaire en Mésopotamie.

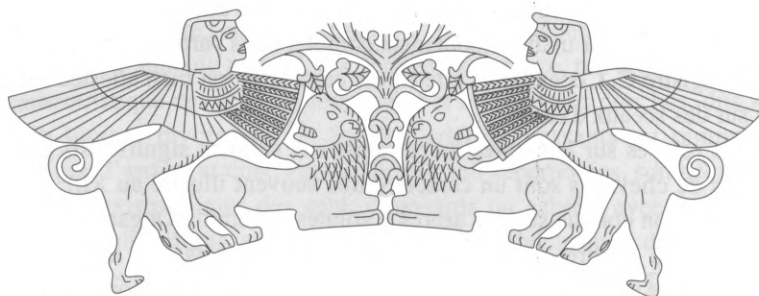


Figure 56. Restitution du thème du deuxième registre (B) du guéridon.

L'ivoirier pouvait donc s'inspirer de plusieurs sources d'images issues de thèmes et d'horizons différents. Hormis les ailes de type chypriote dont l'organisation est identique à celles des griffons, et peut-être le visage dont les traits semblent féminins, ce qui relèverait d'une tradition syrienne ⁴¹, les détails iconographiques caractérisant ces sphinx révèlent une inspiration égyptienne dominante. Les corps sont sveltes et allongés, caractéristiques des sphinx du Nouvel Empire et des sphinx égyptisants. La coiffure a une forme plate suggérée par le découpage de l'ivoire : elle s'apparente à un *klaft* (le bord de la découpe cassé rend incertaine l'interprétation de la proéminence au-dessus du front, visible sur deux d'entre eux ; ce pourrait être une

36. Gachet-Bizollon 2001, p. 59.

37. « ... Les différentes formes apparaissent essentiellement aux XIV^e et XIII^e siècles, à Ugarit, en Assyrie et Babylonie, où elles ornent des arbres déjà très élaborés » (Kepinski 1982, I, p. 72, avec référence aux arbres du registre extérieur de la coupe en or d'Ougarit : *id.*, III, n° 662).

38. Le seul exemple que donne Kepinski d'un motif de nervures identique est la palmette de frondaison d'un bassin iranien daté de 1300-1100 av. J.-C. (Kepinski 1982, III, n° 548).

39. En Égypte, au début du Nouvel Empire, le sphinx se substitue au griffon et le thème se multiplie sous la 18^e dynastie. Hassan 1950, p. 177-179 et fig. 114-116 ; Dessenne 1957a, p. 108 ; Bisi 1965 p. 27-28 ; LÄ V, 1984, 1139-1147, « Sphinx ».

40. Dessenne 1957a, p. 29-30, 58 et 62-63.

41. Comme sur la coupe en or ou sur des sphinges de Megiddo (Loud 1939, pl. 4, 2 ; 7, 21-22).

version déformée d'*uraeus*). Ils portent deux ornements typiquement égyptiens : un « tablier », et vraisemblablement un collier *ousekh*.

Nouveau pour le type des sphinx passants ou piétinant leurs ennemis dans l'Égypte du Nouvel Empire, le tablier est devenu « un attribut essentiel du sphinx passant » qui apparaît « en Syrie et dans les centres d'art influencés par la Syrie »⁴². À Ougarit, on le trouve sur des sphinx ailés passants, représentés sur une bague en argent de Minet el-Beida (Fig. 55, c) et sur un sceau⁴³. Sur les sphinx du guéridon, les bandes du tablier sont incisées de chevrons imitant un plumage, preuve que l'origine de cet ornement était ignorée de l'ivoirier : il a sans doute transposé, dans un but décoratif, les chevrons qui ornent le « manteau » des sphinx et dont la présence est justifiée par son origine, l'aile du faucon fermée le long du corps. Autre attribut spécifiquement égyptien, ce que je pense être le collier *ousekh* représenté par les deux arcs de cercle incisés de motifs de hachures et de dents de scie (très lisibles sur les sphinx de gauche) : on le trouve à l'identique sur le sphinx de la coupe en or. Un sphinx illustré sur un ivoire d'Arslan Tash, et attesté à Nimrud et à Samarie, porte un collier semblable (Dessenne parle simplement de « bandes garnies de lignes en zigzag ») ainsi qu'un tablier égyptien dont les bandes sont ornées des mêmes chevrons que ceux des sphinx du guéridon : ces deux détails témoignent de la continuité au IX^e siècle de ce type que Dessenne qualifie de « phénicien »⁴⁴.

La forme de la queue peut avoir deux origines : sa position est celle des queues égyptiennes, mais au lieu de l'arc de cercle largement développé qui apparaît sur des sphinx passants égyptisants du Bronze Récent, elle se relève à peine pour rapidement s'enrouler sur elle-même : là encore, le manque de place en est peut-être la cause. Cependant, l'enroulement serré de ces queues courtes caractérise des boucles arrondies mitanniennes dont le type serait à l'origine d'un groupe de sphinx rampants ou dressés de l'art assyrien et de la glyptique chypriote⁴⁵.

Les lions ont l'attitude d'animaux surpris par l'attaque du sphinx, à cet instant où ils ne sont pas encore terrassés contre le sol : ils sont maintenus au niveau de l'encolure sous la pression toute relative de la patte du sphinx et leur arrière-train est encore relevé, ce qui donne une certaine cambrure du dos. La scène ne reflète pas vraiment de violence : s'ils sont encore en appui sur les pattes postérieures écartées, ils ont leurs pattes antérieures repliées sous le corps, comme s'ils étaient tranquillement couchés⁴⁶, et apparemment ils tournent librement leur tête, sans subir de réelle pression de la patte du sphinx tendue au-dessus. C'est une composition figée et de convention : sous l'attaque d'un sphinx plutôt serein, le lion, au corps contraint et à la tête retournée, n'est guère plus rebelle que l'antilope sous les pattes des griffons. La posture est connue à travers les nombreuses représentations antérieures issues du thème mésopotamien, et qui, déjà, « loin d'évoquer un drame brutal et sanglant, [faisaient] plutôt penser à quelque badinage anodin entre amis »⁴⁷.

La lecture des détails incisés sur les lions est plus qu'incertaine, mais on y trouve des points communs avec les lions du panneau de lit. Un trait épousant la ligne de la cuisse sur l'arrière-train pourrait indiquer que la queue longe la patte du premier plan (comme le lion à tête retournée attaqué par le roi sur la plaque 1/G du panneau de lit). La position très basse d'une oreille sur deux des lions (lion de gauche dans les groupes à gauche et à droite) suggère une forte torsion de la tête, qui serait vue de trois quarts (plutôt que de profil), comme celle de l'un des lions de la frise 2 du panneau de lit ; l'une des oreilles du lion du groupe à gauche est incisée d'un zigzag qui rappelle le motif visible sur deux des lions du panneau de lit⁴⁸.

42. Dessenne 1957a, p. 108-109 et 185 ; Guéraud 1935, p. 18-19. L'origine de cet ornement est probablement vestimentaire : ce serait le « tablier » royal qui se superpose au pagne ou à la robe.

43. Schaeffer 1932, pl. XI, 3, à gauche et p. 3 (Louvre AO 14730) ; Dessenne 1957a, n° 333 ; Amiet 1992, n° 145, p. 71 : la description parle de « grand jabot anguleux », mais il s'agit certainement d'un tablier marqué de plis verticaux.

44. Dessenne 1957a, p. 194, et pl. XXX, 1.

45. Dessenne 1957a, p. 72, et particulièrement n° 161 ; *id.* p. 60 et 81. Il n'est cependant pas nécessaire d'aller plus avant dans la recherche d'une origine égyptienne ou mitannienne, ou de modèles chypriotes : pour Dessenne, l'enroulement des queues des sphinx sur les plaques en or d'Enkomi par exemple (Schaeffer 1952, p. 127-128 ; pl. XXIV et pl. suppl. A), qui n'est guère éloigné de celui des sphinx du guéridon ou du sceau mitannien 161, est égyptisante.

46. La position habituelle des pattes antérieures pour les animaux à l'arrière-train écrasé, généralement attaqués par-derrière, est une patte repliée sous le corps et l'autre plus ou moins fléchie vers l'avant (voir les sceaux minoens et mycéniens in CMS 1, 1984, et CMS Suppl. 5, 1995 ; à Megiddo : Loud 1939, pl. 5, 4 ; 9,32 ; 13, 54).

47. Dessenne 1957a, p. 29-30.

48. Gachet-Bizollon 2001, fig. 26, 27 et 29, p. 70-72.

Les arbres sacrés, qui semblent du même style que ceux du registre A, sont encore plus lacunaires, et les rares fragments lisibles sont disposés d'une façon imprécise, voire trop aléatoire pour une restitution assurée (groupe à gauche où un feuillage remplace le tronc entre les deux lions).

Troisième registre (C) (Pl. 31, 97 et Fig. 57).

Dans son étude sur les griffons, A.M. Bisi soulignait que les griffons assis de part et d'autre de l'arbre de ce registre C étaient un exemple unique dans les ivoires⁴⁹ : aucune trouvaille depuis quarante ans n'est venu contredire son propos. En revanche, le thème et le schéma sont couramment illustrés en Orient dans la seconde moitié du 2^e millénaire, avec des griffons assis (mais aussi dressés ou couchés), tout particulièrement dans la glyptique mitanienne⁵⁰. À Ougarit, le griffon assis est attesté dans la glyptique dès le Bronze Moyen et comme gardien de l'arbre, il est illustré sur la coupe en or, seul devant l'arbre, et de part et d'autre de l'arbre dans la glyptique⁵¹. À Chypre, l'attitude assise est la plus courante pour les monstres dans la glyptique du XIV^e siècle⁵². Enfin, dans le monde égéen où le griffon a été largement préféré au sphinx, il a aussi un rôle protecteur (gardien de l'arbre ou de la colonne)⁵³.



Figure 57. Restitution du thème du troisième registre (C) du guéridon.

Le corps des griffons de ce registre a la minceur égyptisante de celui des autres monstres du guéridon, et leurs ailes, dans la même position que celles des sphinx du deuxième registre, sont, comme nous l'avons dit, du même type. Leur queue relevée en S, dont l'extrémité enroulée sur elle-même est terminée par un pompon, représente le type syrien par excellence.

Les pattes antérieures écartées sont larges et rétrécies à l'extrémité sous une boule d'articulation : là encore, ce sont des traits égyptisants complètement assimilés à cette période du Bronze Récent. Elles sont marquées d'un motif en V, dont la pointe repose sur un groupe de deux lignes parallèles transversales marquant l'articulation (groupe central, griffon de gauche) : la récurrence du motif en V indique qu'il ne s'agit pas d'un hasard de l'incision. Or ce motif pourrait faire référence aux *flammes* incisées sur les cuisses de l'arrière-train des lions illustrés selon trois types sur des ivoires mycéniens de Délos et de Chypre. S'il en est ainsi, l'ivoirier n'a rien retenu de l'origine et de la forme précise du motif qu'il a incisé sur les pattes antérieures, alors qu'il s'agit d'une stylisation des muscles de la cuisse des pattes postérieures : il en a fait une imitation lointaine, dont le parallèle le plus approchant est le motif présent sur les pattes antérieures du griffon assis de la coupe en or. On peut se demander cependant si le motif en V sur la coupe n'est pas fortuit, et s'il n'est pas la conséquence des deux diagonales qui seraient une simplification du bourrelet transversal barrant les pattes antérieures des lions ou monstres à corps de lion : c'est un autre signe conventionnel du

49. Bisi 1965, p. 90-91 et fig. 8, n° 65 : ils « [préfigurent les monstres statiques, en position héraldique, largement diffusés dans les ivoires du millénaire suivant] ». Dans la majorité des cas, ce sont les scènes de lutte qui dominent lorsqu'il y a intervention des griffons sur les ivoires.

50. Porada, 1947, pl. XLII et XLIII, et p. 80-81, en particulier des griffons assis gardiens de l'arbre (n° 856, 857) et du disque ailé monté en étendard ; Amiet 1992, cylindres chypriotes de Ras Shamra, p. 186-194, avec griffons assis.

51. Amiet 1992, n° 28 et p. 26 ; n° 49 et p. 34 ; n° 410, daté de l'Ug. réc. I. L'attitude est exactement identique à celle des griffons de l'ivoire. Voir aussi à Émar, des griffons assis dans un schéma affronté in Beyer 2001, p. 233, sceau E52 ; sur une série de bagues-sceaux des XIV^e et XIII^e siècles av. J.-C, de type hittite et syro-hittite, animaux mythiques au rôle protecteur, p. 112-145.

52. Porada 1948, p. 189 et pl. IX-X, en particulier n°s 25-26 et 28, 30 (groupe V).

53. Dessenne 1957b.

style animal dont l'importance a été soulignée par J.-C. Poursat ⁵⁴. On remarquera que le ventre des griffons assis, sur les deux œuvres, n'est pas hachuré.

Les têtes étaient couronnées d'une aigrette rigide dont le départ est visible sur deux d'entre elles (bandes parallèles limitées par des lignes verticales gravées), et dont la forme semble plus proche des aigrettes en plumets habituelles que celle de la longue crête à plumes courtes des griffons du premier registre. La zone en forme d'amande qui entoure l'œil est schématique et n'est lisible que sur la tête isolée du groupe de droite. Un collier incisé de fines diagonales enserre le col des monstres : il n'est pas impossible qu'il se prolonge par une boucle (languette hachurée sur le griffon de droite, groupe à gauche) comme le collier du griffon de la coupe. La présence du collier renforce la valeur symbolique du thème du griffon gardien de l'arbre, illustrée par l'attitude héraldique et « sethienne » du monstre ⁵⁵.

L'arbre est d'un tout autre type que ceux des deux registres précédents : il n'en présente pas le foisonnement décoratif, mais au contraire une schématisation épurée et rigide qui s'accorde bien avec la position héraldique des monstres assis. Le parallèle le plus proche est l'arbre incisé sur la plaque fragmentaire du décor de lit (271) : larges palmettes à volutes d'où pendent des gouttes (mais apparemment pas de volutes enroulées vers le haut) ; frondaison sommitale de palmes rigides, triangulaires, reposant sur des arcs de cercle ; double incision soulignant la découpe et le décor, qui marque aussi le style des arbres du panneau de lit. Une tige émergeait au-dessus de la volute inférieure, mais on ne peut restituer sa terminaison.

On terminera l'étude de ce décor par le *motif de tresse de cercles pointés* qui est incisé sur le rebord vertical du guéridon. Il est probable que le motif dérive de l'enchaînement de spirales de type mycénien, tel celui qui orne la bordure de la coupe en or (Fig. 53), motif où les spirales sont de vraies spirales qui s'enchaînent. La tresse de cercles pointés en est une version simplifiée, obtenue par le chevauchement de cercles tracés au compas et régulièrement interrompus par le suivant. Le procédé technique est bien visible par exemple sur la plaquette 380 (Pl. 44) : l'enchaînement commence et finit par un cercle complet. Cette transcription moins élaborée est traditionnelle sur les ivoires incisés orientaux à partir du Bronze Récent ⁵⁶. Le motif est particulièrement présent sur le bord des disques chypriotes (*supra*, Fig. 33-34 et p. 107) et sur les baguettes rectangulaires dans tout le Levant (*infra*, p. 175). Dans les ivoires d'Ougarit, il n'existe qu'un exemple de véritable enchaînement de spirales tel qu'on le voit sur la coupe en or, c'est celui qui orne le bord de plaques sculptées trouvées dans le palais royal (*infra*, 321-327, p. 172).

Conclusion

Ces scènes symboliques puisent leurs racines dans des thèmes et des schémas issus de vieux fonds mésopotamiens, dans un style mixte où les références iconographiques égyptiennes sont dominantes. L'ensemble du décor est voué à l'illustration du culte de la fécondité primordiale, représentée par l'arbre et la nécessité de le protéger. Ce rôle est dévolu aux gardiens traditionnels que sont les caprins, le sphinx et le griffon. C'est une œuvre éminemment syrienne, et certainement sortie des ateliers royaux d'Ougarit. On n'y décèle aucun trait d'inspiration égéenne, contrairement à la coupe en or à laquelle il a souvent été fait référence : il est certain que la filiation n'est pas directe. C'est l'indice de l'existence possible d'un modèle intermédiaire qui, au vu des détails incisés caractéristiques, pourrait être une œuvre en métal ; et dans ce cas, ce serait une autre coupe car cette forme est propice à l'organisation concentrique du décor autour d'une rosette.

54. Poursat 1977a, p. 90-93 avec les références à Barnett à propos des ivoires de Nimrud. Pour Ougarit, *supra*, pyxide 82 ; lions cornus et ailés de la frise 2 du panneau de lit. On remarque cependant qu'un motif simplifié en V renversé est nettement incisé sur les cuisses postérieures des bovidés de la coupe, qui n'ont pas de corps de lion, alors qu'il n'apparaît pas sur celles de tous les lions : aussi peut-on se demander s'il s'agit réellement d'une imitation dégénérée du motif dont l'origine est bien établie dans le style animal des ivoires de type mycénien.

55. Un collier identique enserre le col d'un griffon ornant un anneau d'or de Mycènes, et qui présente par ailleurs des traits communs avec ceux du guéridon : il est assis, pattes de devant écartées, tête légèrement levée avec aigrette, aile de profil à plumes en éventail et zone en bordure d'aile sans spirales, queue en S de type syrien (Marinatos, Hirmer 1960, fig 206 en bas à droite). Sur la valeur symbolique des griffons asservis dans le monde créto-mycénien, voir Dessenne 1957b, p. 211-213.

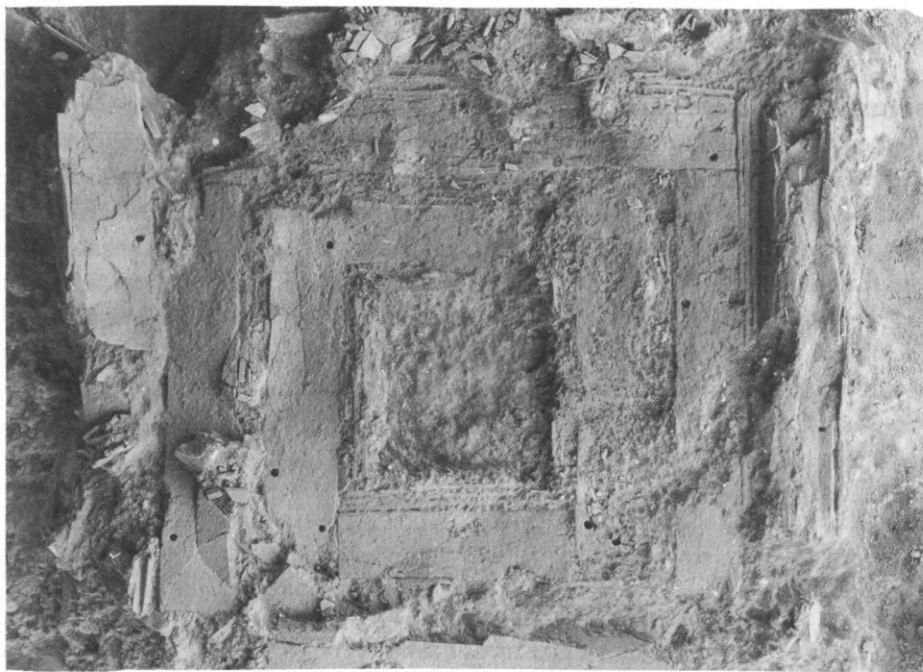
56. Il est peu fréquent au Bronze Moyen où le motif habituel est l'alignement de doubles cercles pointés.

3. TRIPLE CADRE (cat. 274, Fig. 58-61, Pl. 27)

Lorsque l'on voit sur les photos de fouille (Fig. 58) le dégagement de l'ensemble des cadres en ivoire mis au jour en 1954 dans la cour III du palais royal – et que Schaeffer a appelé « Triple cadre »¹ –, on ne peut que regretter qu'ils n'aient jamais été remontés. Même si aucun décor n'apparaît, la taille de l'ensemble en fait une pièce importante du mobilier royal. Aussi ma déception fut-elle aussi grande que mon attente lorsque, en 1994, j'ouvris onze grandes boîtes en bois portant l'inscription « Triple cadre », qui dormaient dans une caisse des réserves du musée de Damas : n'y étaient déposées que quelques baguettes rectangulaires incomplètes, certaines réduites à l'état de petits fragments (Fig. 61). La reconstitution de cet encadrement est à jamais compromise.



a. Dégagement en cours par Raif Hafez (Ug. IV, fig. 23).



b. Le « triple cadre » *in situ* (photo 1954).

Figure 58. Le « triple cadre » en cours de fouille.

1. Trois registres de plaques d'ivoire formant un encadrement quadrangulaire.

Il est heureusement possible d'avoir une idée très exacte de ce « Triple cadre » dont la forme était restée préservée sous les décombres, non seulement grâce à la photo *in situ* publiée dans *Ugaritica* IV (Fig. 58), mais aussi grâce à un croquis de C. Schaeffer dessiné dans les *Notes de fouille* (Fig. 59) et à trois documents déposés dans des boîtes en bois au musée de Damas (voir le détail dans le catalogue) : outre la photo déjà évoquée, il s'agit d'un calque sur lequel est figuré schématiquement l'ensemble des plaques avec un numéro d'identification (Fig. 60 a), et d'un relevé avec triangulation de tous les fragments *in situ* (Fig. 60 b). La reconstitution de ce décor avait donc été préparée avec soin, mais l'état dans lequel était l'ivoire n'a pas permis de sauver les fragiles baguettes.

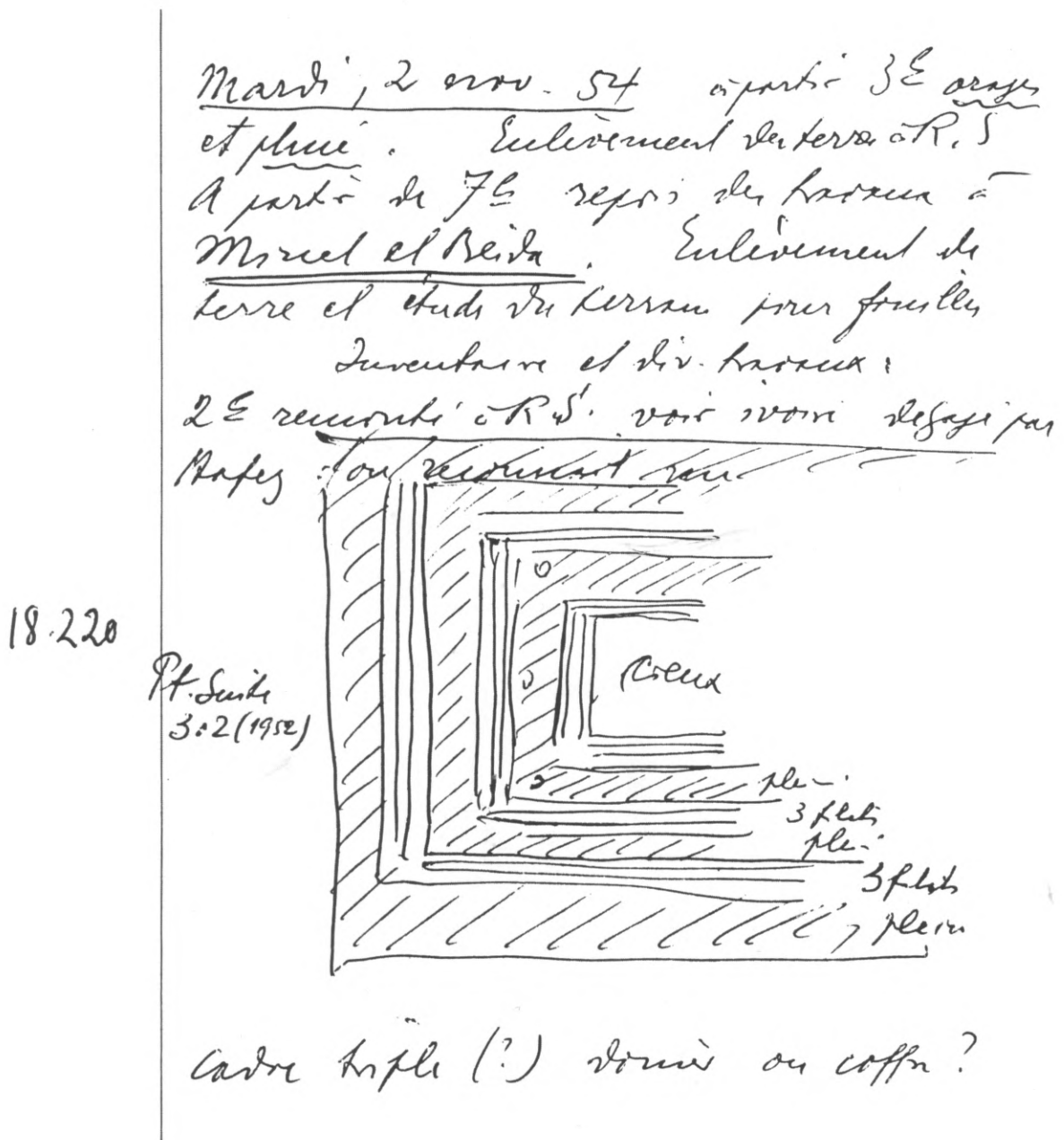
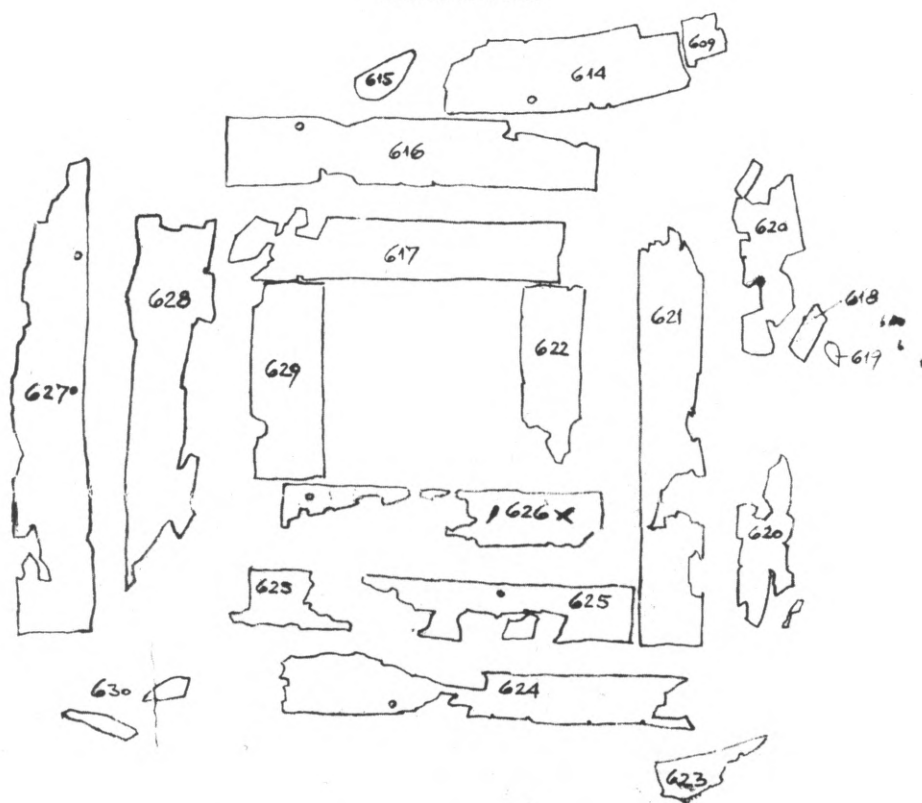


Figure 59. Le « triple cadre » : croquis dans les *Notes de fouille*, le 2 novembre 1954.



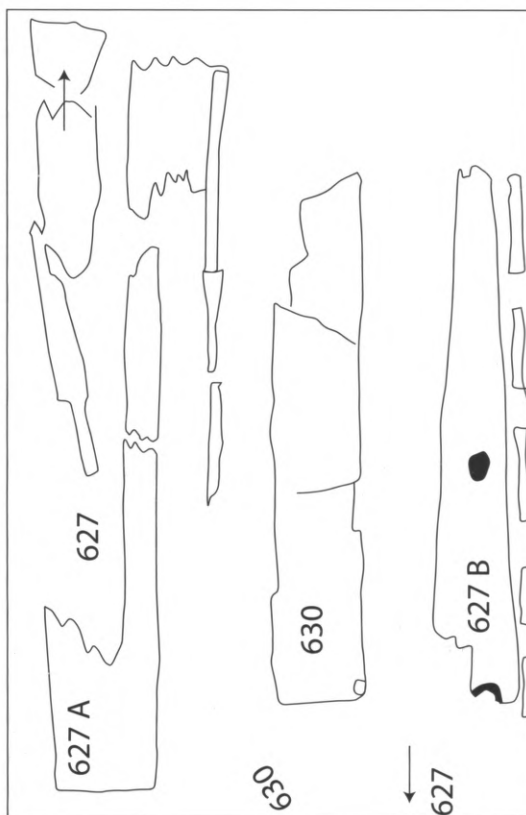
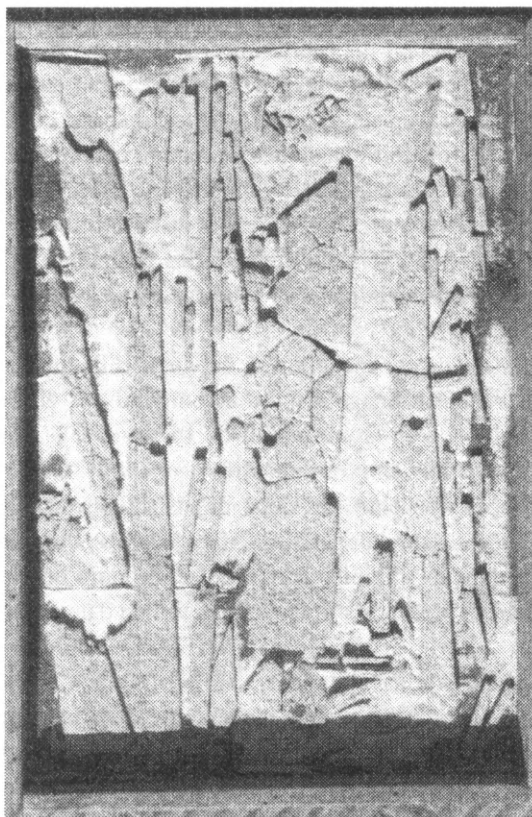
a. Dessin sur calque avec identification des fragments.



b. Relevé avec triangulation.

Figure 60. Relevés 1954, déposés dans l'une des boîtes en bois au musée de Damas.

Boîte 1



Boîte 6

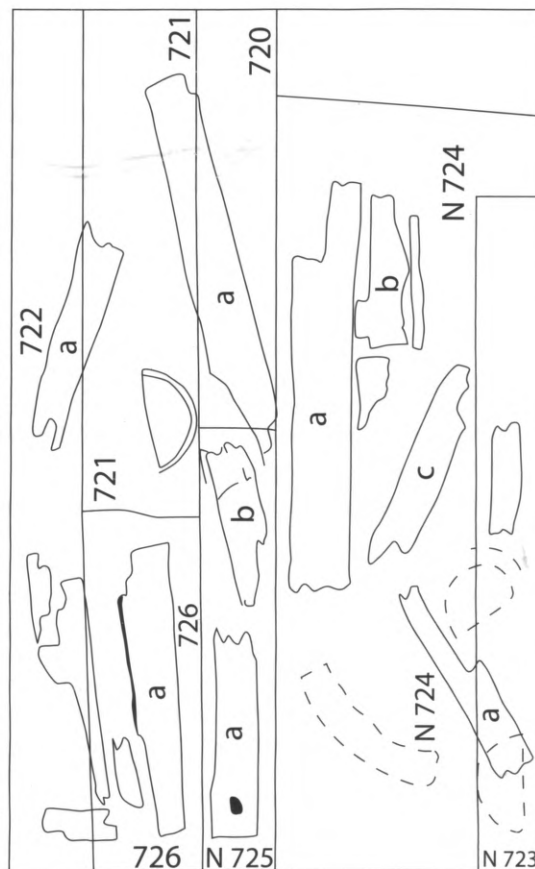
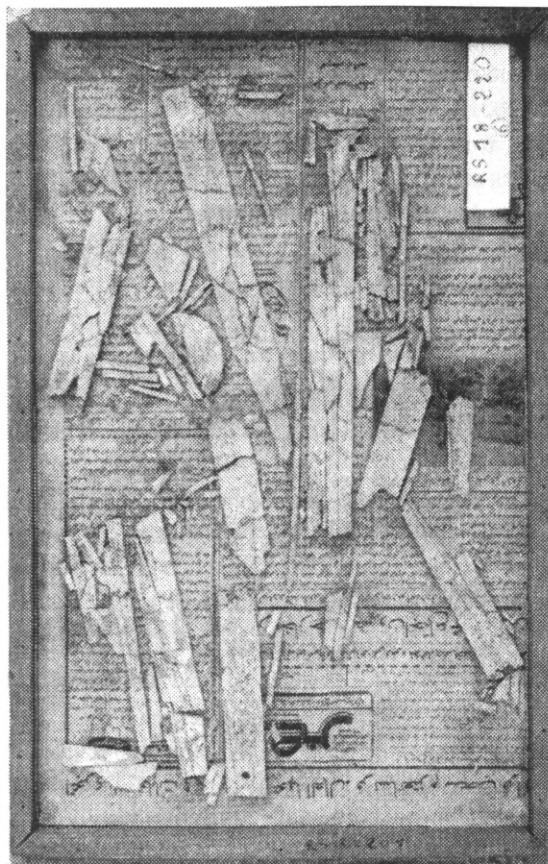


Figure 61. Deux des onze boîtes en bois contenant les fragments du « triple cadre » déposés en 1954 au musée de Damas.

Photos et croquis par J. Gachet-Bizollon

L'ensemble, presque carré (75 x 80 cm), était constitué de trois cadres successifs en ivoire d'éléphant, montés à partir de plaques rectangulaires pleines et sans décor. Celles-ci n'étaient pas biseautées aux angles, et elles étaient chevillées et collées (face brute et rayée ; trous traversants) dans un support disparu, certainement en bois. Ces cadres pleins alternaient avec des groupes de trois fines baguettes de section quadrangulaire : un groupe limitait l'espace carré central et, à l'extérieur, une seule baguette terminait l'encadrement. Ce décor devait être couvert de feuilles d'or, car des lamelles adhéraient encore à l'ivoire lors de sa découverte : mais il n'en reste aucune trace². D'autre part, dans la boîte 6 (Fig. 61), étaient déposés des fragments de plaques courbes sans décor et des moitiés de disques³, qui n'appartenaient pas à ce cadre, mais peut-être à un autre guéridon. On les aperçoit à droite sur une photo *in situ* (Fig. 65).

L'hypothèse qui m'est venue à l'esprit sur la fonction de cet encadrement est aussi celle qu'avait émise Schaeffer : « Dans le creux central était enchâssé un relief ou image disparu aujourd'hui. »⁴ Or Schaeffer dit encore : « À côté du cadre, a été préservée une belle tête en ivoire massif de 15 cm », et « ... parmi de grands cadres [...] fig. 23, [...] M. Hafez a extrait [...] une tête en ivoire massif » (ici 408)⁵. Cela ne laisse pas de doute sur la proximité immédiate, voire l'association entre les deux objets d'ivoire. De plus, les dimensions respectives de la niche centrale et de la statuette sont compatibles. Aussi ces deux constats m'ont-ils amenée à penser que l'image supposée enchâssée dans le « Triple cadre » ne serait autre que la tête en ivoire ou la statuette qui la supportait : cela expliquerait sa présence surprenante au milieu d'un ensemble qui n'est constitué que de pièces de mobilier.

Dans cette hypothèse, ce décor a pu appartenir à deux types d'aménagements dont la fonction est différente. Soit il s'appliquait autour d'une niche qui correspondait peut-être au détail architectural auquel il est fait allusion dans un texte d'Ougarit : « ... Il ouvre une fenêtre dans la demeure, un orifice au milieu du pa[lais]... »⁶ Cependant, s'il est attesté que des bandeaux, comme ici, soulignent les encadrements de niches ou d'architectures assimilées, ils ne se voient généralement que sur trois côtés (linteau et chambranles) alors que la partie basse qui représente soit la console d'une fenêtre ou une balustrade, soit des marches, est traitée différemment⁷. La deuxième hypothèse, plus conforme à la disposition d'un décor identique sur les quatre côtés, est celle d'un podium, au milieu duquel aurait été posée la tête ou une statue composite, et qui a pu, en outre, servir à sortir la divinité (*infra*, chap. IX, p. 202)⁸. Les textes d'Ougarit sont, là-dessus, tout à fait explicites : nous avons déjà cité, parmi les œuvres d'art du forgeron Kothar, « un socle divin, rutilant d'argent, plaqué d'une coulée d'or, »⁹ et l'on sait que la sortie des statues faisait partie des rituels¹⁰.

2. Schaeffer (1954-55, p. 151) dit, à propos du triple cadre, qu'il est « probablement en or à en juger d'après les lamelles qui adhèrent encore au cadre ». Des fragments d'une feuille d'or étaient conservés dans l'une des boîtes : il semble qu'elle portait un décor au repoussé (illisible), à moins que ce soit plutôt une déformation accidentelle.

3. Voir dans le catalogue 311, 313, 314.

4. Sous le croquis dessiné dans les *Notes de fouille* 1954 (ici Fig. 59), Schaeffer pose la question « dossier ou coffre ? ».

5. Schaeffer 1962, p. 25.

6. Caquot *et alii* 1974, p. 216, II AB, VII, « Le palais de Baal », 15, 25.

7. Yon, Caubet 2001, fig. 3. Encadrements et balustrades figurés sur les ivoires dits des « Dames à la fenêtre », qui seraient dans un sanctuaire l'image de la déesse encadrée par la représentation du saint des saints, avec une balustrade devant (Callot 2002). Voir aussi l'hypothèse de « dais », par exemple au fond de la cella du temple de Tell Brak (Oates *et alii* 1997, p. 15, fig. 2a).

8. À Mari, « premier élément d'un temple, un podium dressé à l'intérieur contre le mur du fond, pour recevoir la statue du culte... » (Parrot 1962, p. 163-168) : peinture murale et plancher du podium carré restitué qui aurait servi à la sortie de la statue (Smith 1965, fig. 128).

9. *Textes ougaritiques* I, p. 179-221, II AB, I, Les œuvres d'art de Kothar, 25, 30, 35.

10. Tarragon 1995 p. 205 : « ... des statues divines, qui seraient plutôt déposées dans des niches, ou sur des piédestaux plus honorables, à côté de l'autel » ; p. 209 : « nous avons noté dans le rituel KTU 1.41 les autels des chapelles des compagnes et compagnons du dieu, sans doute des niches ou des piédestaux. À Emar, la statue de Baal est déplacée régulièrement. Ainsi, elle est dans la cour... » (rituel *zukru* qui « implique encore plus de mouvements de statues »).

AUTRE MOBILIER (PALAIS ET HABITAT)

ÉLÉMENTS DE DÉCOR : PLAQUES ET RONDE BOSSE (cat. 275-385)

Sous ce terme sont réunis des éléments de décor de tailles et de formes très diverses, dont les caractéristiques techniques montrent qu'ils ont été collés, et la plupart du temps chevillés, sur des formes aujourd'hui disparues. Ils ont servi de décor principal ou d'encadrement à un mobilier qu'il est impossible la plupart du temps de reconstituer à partir des seuls détails techniques : certains décors, habituellement associés à des formes connues sur d'autres sites, permettent de leur attribuer une fonction certaine. Aussi avons-nous traité ensemble la forme et le décor. Le répertoire des pièces d'applique se répartit en plaques rectangulaires dont l'une des deux faces est soit incisée, soit sculptée en léger relief ; en plaques de section cylindrique ; en plaques découpées à décor en relief.

La grande majorité de ce matériel, y compris les quelques pièces en ronde bosse abordées ensuite, provient du palais royal, plus particulièrement de la cour III. Le reste a été mis au jour dans la résidence de Yabninou, et un échantillonnage intéressant a été trouvé dans l'habitat tout proche de la zone palatiale.

PLAQUES D'APPLIQUES SCULPTÉES, INCISÉES OU SANS DÉCOR

Décor (probable) de boîtes-coffrets

Plaques sculptées d'une scène de chasse (275, Pl. 32, 98, 121). Les recollages ont permis une restitution d'ensemble cohérente pour les fragments 275-276, auxquels il faut associer les petits fragments isolés 277-282. Des informations nous sont données à travers les publications et l'inventaire, mais aucune dans les *Notes de fouille* ; ces informations sont imprécises et les conditions de dépôt au musée de Damas ont compliqué le tri de ces petits fragments mélangés avec d'autres qui ont vraisemblablement appartenu à une (ou plusieurs) boîte(s) ¹. D'après mes recoupements, les plaques 275-282 étaient éparpillées sur près de deux mètres d'est en ouest, entre le guéridon et le panneau de lit. Schaeffer, parlant de la plaque 275, a avancé l'hypothèse que « cette plaquette fasse partie d'une sorte de grand coffre de forme rectangulaire, long d'environ 80 cm, large de 50 cm, dont les montants et traverses en ivoire ont été identifiés au voisinage, fig. 3 (C) » (voir le plan schématique de Forrer Fig. 39). Notons qu'il parle d'une seule plaquette. Comme nous l'avons dit, aucune trace identifiable de ces montants n'a été retrouvée. Or ces dimensions correspondent étrangement à celles du décor en ivoire du panneau de lit : même hauteur, et vingt centimètres d'écart en longueur qui peuvent facilement s'expliquer par la dislocation des éléments. Il n'est donc pas impossible que cet ensemble de traverses en bois et ivoire soit constitutif du lit. En revanche, il y a une disproportion importante entre les dimensions données à ce « grand meuble rectangulaire » et les plaques sculptées dont la hauteur complète de 7,5 cm a pu être déterminée sur la partie gauche de la scène de chasse (275). Il me semble donc plus plausible d'attribuer ces plaques décoratives à une boîte plus petite, du type coffret à glissière/boîte à jeu, dont le parallèle qui vient immédiatement à l'esprit est celui de la célèbre boîte à jeu de la tombe 58 d'Enkomi (ici n° 8) : l'œuvre est plus tardive, le style différent, mais le thème et les dimensions des deux scènes sont très proches ².

Les fragments 275-276 n'appartiennent apparemment pas à un décor continu, mais plutôt à l'ornementation de deux longs côtés. La scène de chasse 275 et sa symbolique sont largement attestées au Proche-Orient et en Égypte : elle représente l'une des deux facettes de la toute-puissance du roi (qu'on a vue illustrée aussi sur les plaques du panneau de lit), grâce à sa maîtrise des forces naturelles dans ce qu'elles ont d'hostile ou de bénéfique. À Ougarit, le thème de la scène de chasse avec char est présent sur une œuvre

1. Voir *supra* et dans le catalogue les conditions de trouvaille des meubles de la cour III, et de la conservation dans des boîtes des différentes plaques sculptées provenant de cette cour (275-282) et de la cour V (321-327).

2. Pour les commentaires sur cette boîte à jeu, voir Kantor 1947b, p. 93-94 avec références antérieures ; Courtois, Lagarce 1986, p. 43-44 et 137-138. Il est probable, dans cette hypothèse, que ce coffret portait un jeu de *senet* dont la présence parmi le mobilier de la cour III est évidemment justifié s'il s'agit d'un mobilier royal à usage privé, mais qui pourrait s'expliquer aussi s'il était destiné à un usage rituel (*infra*, p. 201-202). En effet, en Égypte ce jeu semble avoir eu une signification religieuse au Nouvel Empire (Piccione 1980). On ne peut cependant pas présumer que cet aspect religieux était connu au Proche-Orient, mais il est possible que l'on ait retenu simplement la part symbolique attachée à ces coffrets-jeux, sans en adopter le sens profond, propre à une religion étrangère.

antérieure, la patère en or découverte sur l'acropole près du temple de Baal (*Fig. 62 a*)³ ; des sceaux, attribuables au Bronze Récent, en offrent aussi quelques exemples ainsi que des scènes de guerre avec chars⁴.



a. Patère en or trouvée sur l'acropole de Ras Shamra (RS 5.031).



b. Sceau-cylindre de Minet el-Beida (Amiet 1992, n° 302).

Figure 62. Représentations de chasse royale en char à Ougarit.

La description de l'ivoire donnée par Schaeffer est différente de la scène actuellement visible⁵ : « Debout sur son char tiré par deux splendides coursiers, le chasseur est en train de décocher sa flèche en direction d'un lion dressé. » On ne sait pas si la description du chasseur repose sur un état plus complet de l'ivoire au moment de sa découverte, ou si elle découle des scènes connues de chasse sur un char, et particulièrement celle de la patère en or. D'autre part, je n'ai trouvé aucun fragment portant un lion dressé : or, les recollages qui font des daims fuyant les animaux chassés sont incontestables. Un lion dressé serait alors petit et passerait devant le daim bondissant, ce qui paraît douteux. On remarquera aussi que les daims ne sont pas mentionnés par Schaeffer. C'est peut-être la tête de lion avec sa gueule ouverte, sur l'un des

3. Schaeffer 1949, p. 1-48 et pl. I et 7. Datée de l'Ug. réc. 2 (1450-1365).

4. Amiet 1992, « Les chars », p. 129-136. Commentaires sur la chasse et le gibier, dont les daims, et sur leur association avec certaines divinités comme Anat in Pardee 1988, p. 13-74 (tablette RS 24.258).

5. Schaeffer 1954, p. 62, reprise par J.-C. Courtois (1979, col. 1226).

fragments 276, qui l'a amené à supposer l'existence d'un lion dressé, gueule ouverte, face à l'archer, par analogie possible avec des scènes semblables, particulièrement celle qui est représentée sur un sceau d'Ougarit découvert en 1932 à Minet el-Beida (*Fig. 62 b*)⁶.

Les détails conservés (harnachement des chevaux) témoignent de la minutie particulière du travail de l'ivoirier qui pourrait les avoir relevés sur des scènes de char égyptiennes (guerres ou chasses) même s'il est fort probable qu'il les connaissait de la glyptique où elles sont bien attestées. En Égypte, elles apparaissent au Nouvel Empire et prennent une ampleur particulière sous les Ramessides, en particulier avec Ramsès II, après la bataille de Qadesh, et sous Ramsès III⁷ : dans l'ivoire, elles sont connues par deux œuvres postérieures à celle d'Ougarit, le coffret d'Enkomi (8) et une plaque incisée de Megiddo (15), toutes deux contemporaines de la période de Ramsès III. On rapprochera aussi l'ivoire d'Ougarit de la scène complète représentée en frise sur un pithos de Maa-Palaekastro⁸.

Le personnage de gauche, qui suit le char, est dans la tradition de ces scènes : il marche, le bras du premier plan plié, sans doute parce qu'il tient une arme, comme sur les plaques de Megiddo ou d'Enkomi, à moins qu'il ne tienne en laisse un animal dressé à la chasse, comme sur la plaque 2/K du panneau de lit. Il se distingue par le talon levé, position qui est aussi celle du chasseur de la pyxide 75. Son vêtement, un long manteau de type syrien bordé d'un galon hachuré, qui dégage la jambe en formant un arrondi, est identique à celui des deux porteurs d'animaux du panneau de lit (plaques 1/K et 2/L), mais ceux-ci ont leurs pieds à plat, aux orteils visibles à l'égyptienne.

Il ne devait y avoir qu'un personnage sur le char, certainement le roi. Les rênes, au nombre de quatre précisément représentées, sont tendues et vraisemblablement nouées autour de la taille du chasseur afin de lui permettre de tirer avec son arc, comme sur la patère ou d'autres représentations⁹ : l'utilisation d'un arc est confirmée par les flèches qui ont déjà atteint un daim et le lion sous l'attelage.

Le style des chevaux – petite tête portée haut, pattes fines, corps longiligne – et leur mise en place sont d'inspiration égyptienne : lancés au galop, ils sont dans l'attitude cabrée, avec une position des pattes postérieures raidies, rejetée loin derrière, et les pattes antérieures lancées vers l'avant. Les pattes sont bien distinctes les unes des autres. Notons cependant que l'attitude cabrée est nettement moins enlevée que l'attitude cabrée égyptienne. Le harnachement est pratiquement complet et précis dans son graphisme : les rênes traversent un passe-guide annulaire pour rejoindre la muserole passée autour du nez ; le harnais de tête se compose en outre d'un montant de bride de chaque côté des joues et d'un fronton. Il ne semble pas qu'il y ait de mors ; en revanche, à la place des yeux, on voit un motif (?) qui pourrait être le témoignage de l'existence d'œillères (bien attestées sur les représentations égyptiennes et à travers des exemplaires en bois et feuilles d'or), à moins que cette marque ne soit due à l'usure de l'ivoire. Enfin, des sangles de poitrail qui assurent le trait du char sont bien représentées par un bandeau fait de listels et noué en boucle sur le côté ; il rejoint le passe-guide. La pièce manquante est la sous-ventrière, dont on devrait normalement voir l'extrémité attachée au passe-guide.

La présence, sous les chevaux, d'un lion blessé atteint d'une flèche dans le dos renvoie aussi aux représentations égyptiennes. Cependant, ici le lion est couché, la tête posée sur ses pattes allongées, comme s'il se reposait tranquillement¹⁰ ; il ne manifeste aucune violence sous la douleur, à l'inverse des félins égyptiens au corps tordu, généralement tombés sur le dos et agitant leurs pattes¹¹. Il n'est pas impossible que la présence sous les chevaux de ce lion blessé évoque ou symbolise aussi le thème guerrier illustré sur des

6. RS 4.021, Amiet 1992, n° 302. Le schéma d'un lion cabré, dressé face au chasseur monté sur un char ou à terre, est bien attesté (par exemple, *ibid.* n°s 307, 316 et 320).

7. Coffret et chasse-mouches de Toutankhamon (Desroches-Noblecourt 1963, pl. XVI, XVII et XX) ; char de Toutankhamon (Carter, Newberry 1904, p. 24, pl. IX-XI) ; Kitchen 1985 avec une bibliographie détaillée.

8. Porada 1988, pl. A-B.

9. L'ouvrage de référence sur les scènes de char dans l'Antiquité est la monographie de Littauer, Crouwel 1979 (p. 73-98 pour le 2^e millénaire). À côté des publications des monuments égyptiens, les mêmes scènes en Égypte sont abordées in Vandier 1964, p. 825-829. Sur la présence d'un seul personnage dans le char et la méthode de conduite de celui-ci, voir Amiet 1969, p. 6-8.

10. Voir à Chypre une figurine en faïence, représentant un lion couché dans la même attitude paisible qui semble la réplique de celui de notre ivoire (Aström 1972, p. 520-521, fig. 67).

11. Sur le coffret de Toutankhamon et le char de Toutankhamon (voir ci-dessus note 7) ; scène de chasse aux lions du temple funéraire de Ramsès III à Médinet Habou (Vandier 1964, fig. 467-468).

sceaux d'Ougarit, où l'ennemi vaincu par le roi monté sur son char est, comme le lion, renversé sous les chevaux (Fig. 62 b) ¹². Les deux facettes du pouvoir royal, qui assure l'indépendance du royaume et la maîtrise des forces naturelles, seraient suggérées ici comme elles l'étaient sur les deux plaques du panneau de lit : dans le cadre du même schéma, l'ennemi vaincu et le lion chassé, symboles de la toute-puissance protectrice du roi, sont interchangeable. Du point de vue stylistique, le contraste est le même sur les deux œuvres, entre l'attitude placide du lion alors qu'il est attaqué ou blessé et le thème *a priori* violent de la scène.

Il est donc fort probable que, pour l'attelage, l'ivoirier s'est inspiré directement de modèles égyptiens ou égyptisants, plus élaborés que ne l'est l'illustration du thème sur la patère en or et plus encore sur les sceaux. La sculpture finement exécutée des chevaux et la minutie des détails du harnachement en témoignent sur ces plaques d'ivoire ; en revanche, sur les sceaux, les rênes sont bien différenciées, mais il n'y a pas d'autres détails de harnachement, et sur la patère les rênes sont indiquées par un seul bourrelet et le harnachement est incomplet ¹³.

Le premier animal au contact de l'attelage est un daim, qui reçoit une flèche dans le ventre au moment où il retombe sur le sol sur ses pattes antérieures. Il faut souligner cette attitude « sinieuse » dessinée par les pattes postérieures projetées en l'air et la tête dressée sur le col, qui laisse supposer une cambrure extrême de la ligne du dos. C'est une attitude qui est plus proche des mouvements tortueux de l'art mycénien que les galops volants habituellement représentés sur les œuvres orientales (par exemple sur la patère en or) ; elle est moins courante aussi pour des animaux à tête droite et non retournée. On peut la rapprocher, par exemple, d'attitudes figurées sur des sceaux chypriotes de type égéen ¹⁴. On a déjà souligné cette attitude sur la frise 1 du panneau de lit, pour le bouquetin couronné par le chien : l'axe donné par sa position dessine une diagonale moins accentuée, mais la cambrure est plus forte que celle de l'animal qui le précède. Ce trait stylistique marquant l'attitude des deux animaux d'Ougarit se différencie aussi du traitement, sur l'une des scènes du coffret d'Enkomi, de la chèvre blessée bondissant au-dessus des daims : sa position est plus allongée, proche des imitations du galop volant ; aussi, la flèche a-t-elle atteint l'animal sur le dos et non sous le ventre. Le daim apprivoisé sur la plaque 2/K du panneau de lit, est un parallèle qui s'impose pour celui du coffret, avec sa ramure vue de face et superbement portée ¹⁵. Notons en particulier que sur le coffret comme sur la plaque du lit, les dentelures sont réparties des deux côtés de la paumure, ce qui amplifie la majesté de l'animal. Il est certain que ce choix dans les représentations des bois de face sur des têtes de profil montre que les artistes orientaux, et plus précisément ceux d'Ougarit, ont préféré la majesté décorative du motif ainsi représenté, à la réalité naturaliste.

On devine devant ce daim un autre animal (apparemment un deuxième daim ?) qui tourne la tête vers le chasseur, et en premier plan, une ligne de dos qui témoigne de l'existence d'une troisième bête dont la queue courte est fourchue, comme celle d'un bouquetin. Cette organisation est proche de celle qui figure dans la partie gauche de la scène de chasse aux bouquetins et aux daims d'Enkomi, et il est possible que la scène d'Ougarit se termine sur cette combinaison, ce qui donnerait à la plaque une longueur totale d'env. 35 cm maximum.

Les lions courant (276, Pl. 32, 98, 121). Ces quelques fragments, qui appartiennent à la deuxième série des plaques d'Ougarit, témoignent de l'existence de trois animaux courant vers la droite, l'un derrière l'autre, dans un paysage planté de palmiers.

Seule une tête de lion est conservée : il est haletant, gueule ouverte, langue pendante et crocs visibles, oreille tirée vers l'arrière. Le type est particulièrement bien attesté à Ougarit ¹⁶ : têtes de lion du panneau de lit (lions à l'affût sur la frise 1, mufle des monstres ailés, sur la frise 2, lion porté sur la plaque 1/K) ; coupe

12. Amiet 1992, nos 302 et 304 : là encore, le schéma renvoie aux modèles égyptiens. Sur la scène du char de Touthmosis IV, l'un des ennemis asiatiques figurés à plat ventre sous les chevaux est présenté exceptionnellement la tête de face posée sur son avant-bras allongé, attitude qui rappelle celle du lion de l'ivoire d'Ougarit (Carter, Newberry 1904, pl. XI à droite). Sur le pithos de Maa-Paokastro, c'est un daim qui s'effondre sous les chevaux, dans une position violente plus proche d'un rendu mycénien.

13. Sur le dessin de la patère donné in Ug. II, pl. VII ne figurent que trois des quatre pattes, qui sont pourtant bien présentes.

14. Salje 1990, p. 132, « Gruppe 1 Z/Ä1, b ».

15. Gachet-Bizollon 2001, p. 50-51.

16. Voir *supra* le panneau de lit et Gachet-Bizollon 2001, 63-64 ; cf. Yon 1997, n° 36a, p. 158-59 ; *ead.*, « Le lion de Rashap », *Mélanges P. Bordreuil*, sous presse.

en or (Fig. 53) ; mufle des monstres ailés, avec oreilles et cornes de taureaux, sur les deux bagues de Minet el-Beida (Fig. 47). Ce type caractérise un lion sculpté sur un couvercle en bois de Saqqara, œuvre fortement mycénisante datée de l'HR III, que J.-C. Poursat rapproche à juste titre d'un lion anatolien d'Acemhöyük daté du XVIII^e siècle, dont les ressemblances avec le type d'Ougarit et de Saqqara sont frappantes ¹⁷.

Le fragment portant une terminaison de queue dans la même position, entre deux bouquets de palmes, appartient vraisemblablement à ce lion. Les queues, terminée par un pompon ou une touffe de poils hachurés, sont relevées en un large arc de cercle, selon le type égyptien. L'organisation sous forme d'une théorie d'animaux est bien attestée sur ce type de plaques rectangulaires : guépards ou lions se suivant sur des fragments de plaques en ivoire d'Enkomi (9), où seul le dernier a la queue relevée ; trois lions se suivant dans l'attitude du galop volant (queues allongées) sur une dague niellée de Mycènes ¹⁸.

La mise en place et le foisonnement des palmes sont remarquables : chaque feuille aux extrémités pointues est incisée de chevrons, traits qui caractérisent les quelques feuillages fragmentaires de la frise 1 (mais dont l'orientation est bizarrement inverse). Aucun parallèle ne peut être valablement rapproché de ces feuillages dans les typologies orientales de Danthine et de Kepinski ¹⁹. Ils sont en revanche proches du traitement des palmes dans les techniques du métal, par exemple sur les plaques en or ornant une boîte de Mycènes, et des bouquets montés portés par des jeunes filles sur les plaques du panneau de lit. Les fruits portés par des tiges intercalées entre les palmes n'ont rien d'un régime de dattes : ils ressemblent plutôt aux mandragores qui ornent par exemple les bouquets montés de lotus et de papyrus sur le couvercle d'un coffre de Toutankhamon ²⁰.

Les détails iconographiques et stylistiques qui caractérisent ces fragments de plaques sculptées, mêlant intimement références égyptiennes, égéennes et orientales, laissent penser que ce décor provient de la même « école » d'ivoiriers que le panneau de lit et qu'il sort de l'atelier royal d'Ougarit. Si le thème apparaît au Nouvel Empire, il a certainement fallu un certain temps aux artisans orientaux avant de prendre connaissance des scènes égyptiennes. C'est vraisemblablement les scènes de chasse ou de guerre ramessides, à travers la mise en valeur de la bataille de Qadesh en particulier, qui ont fait connaître plus largement cette mise en scène égyptienne. Comme nous l'avons déjà proposé pour le décor du lit, on peut, me semble-t-il, attribuer à celui du coffret une date vers le milieu du XIII^e siècle. La scène de chasse d'Ougarit serait le jalon immédiatement antérieur au coffret d'Enkomi et aux plaques de Megiddo, deux œuvres contemporaines de la période de Ramsès III ²¹.

Fragments (277-282, Pl. 33, 99). Il est impossible de replacer ces six fragments dans le décor précédent. Le fragment 277 reste énigmatique et son orientation est incertaine. L'association d'un motif rectangulaire, quadrillé et placé en diagonale, avec des spirales de type mycénien, celles de droite formant des entrelacs, ne m'est pas connue. Les spirales enroulées à gauche font partie intégrante du motif quadrillé dont elles émergent, alors que les entrelacs à droite ne font que l'effleurer : celles-ci pourraient donc appartenir à un élément ou une figure différente. Des plaques sculptées mycénienes trouvées à Thèbes, appliquées peut-être sur un dossier de chaise, présentent des motifs approchants, mais c'est insuffisant pour les mettre en parallèle avec ce fragment ²². Le traitement décoratif du fragment 279 est de la même veine mais, là encore, il est difficile de proposer une identification. Les deux motifs losangiques quadrillés qui couvrent la naissance de l'aile ressemblent à certaines représentations conventionnelles de régimes de dattes en forme de « pommes de

17. Schachermeyr 1967, fig. 182 ; Poursat 1977a, p. 194, avec commentaire sur l'analyse d'H. Kantor (1947b et 1960).

18. Karo 1930, pl. XCIII-XCIV, n° 395.

19. On peut seulement les rapprocher du type 2 de C. Kepinski (1982, tome II, n°s 221-223) pour le développement en éventail, de type naturaliste, avec palmes inférieures retombantes ; les références recouvrent des exemples de Ras Shamra, d'Égypte, et une plaque en or d'Enkomi.

20. Desroches-Noblecourt 1963, pl. V, p. 29.

21. Commentaires d'H. Kantor (1947b, p. 93-94) sur la datation de la tombe 58 d'Enkomi et du trésor de Megiddo, à propos de l'attitude du galop volant empruntée à l'Égée.

22. Symeonoglou 1973. La forme qu'ils décorent est caractéristique d'une peau de crocodile portée par des *genii* dont l'épaule est représentée par une spirale. Les palmes au pied des arbres et au sommet, ainsi que les troncs, sont aussi incisés des mêmes motifs de hachures et de quadrillages que sur les plaques d'Ougarit. *Idem* sur des plaques en or trouvées à Mycènes (Shaft Grave V datée HR I). Voir Kantor 1960, fig. 4.

pins » ; il en émerge deux enroulements à volutes dirigés vers le bas, dont le graphisme est identique à celui du fragment 277. Le listel en ressaut marque le bord supérieur de la plaque, en sorte qu'il est impossible de restituer un complément supérieur à cette association. C'est l'iconographie du panneau de lit qui peut nous indiquer qu'il s'agit peut-être d'un faucon comme celui qui domine l'arbre à volutes séparant les monstres de la frise 2 : la tête affleurerait la limite supérieure de la plaque, et les motifs quadrillés à la naissance des ailes correspondraient aux éléments incisés entre la tête et les ailes de l'oiseau de la frise 2.

Les deux branches 280 à enroulements dirigés vers le bas et d'où sortent trois gouttes, ainsi que l'arc de cercle quadrillé qui les couronne, ont leur parallèle dans les branches inférieures des arbres sacrés du panneau de lit. En revanche, les motifs en arcs de cercle, décalés et incisés de courbes, dont elles émergent, sont impossibles à interpréter.

Enfin, le bouquet sommital d'un arbre stylisé, aux palmettes soigneusement sculptées sur le fragment 281, est d'un style tout à fait différent de celui des palmiers associés aux lions : aucune incision ne vient orner les feuillages ; les branches croisées à la base sont à volutes avec trois gouttes ; les palmes du bouquet sont raides, au nombre de dix ou onze, et leurs extrémités sont arrondies. C'est le schéma exact de la partie sommitale des arbres sacrés du panneau de lit ²³, avec cependant l'absence d'un arc de cercle à l'entrecroisement des palmes. Des bouquets identiques, faits de nombreuses palmes en éventail posées sur des enroulements vers le bas, sont bien attestés à Chypre sur des ornements en or ²⁴.

Plaques aux bords moulurés (346-347, Pl. 42, 104). Un décor identique de Tell Dan (ici, n° 6), trouvé en place, permet d'attribuer avec certitude ces quelques plaques à une boîte-coffret. Les filets profondément gravés sur les longs côtés faisaient déjà partie des motifs habituels des baguettes rectangulaires au Bronze Moyen (*infra*, chap. VI, p. 175, note 37).

Plaques décoratives diverses

Plaques sculptées (321-327, Pl. 39, 102). Ces plaques sculptées découvertes dans le bassin de la cour V du palais royal sont très lacunaires, mais on peut déduire de deux détails techniques (angle supérieur gauche de 321 conservé et épaisseur plus importante des bords formant feuillure derrière la plaque) qu'il s'agit d'une plaque rectangulaire à bord en ressaut, qui venait s'emboîter sur une forme intérieure, vraisemblablement en bois, et sur laquelle elle était collée (rayures pour collage). L'enchaînement de spirales qui sert d'encadrement est ici gravé sur la même pièce d'ivoire et non sur des baguettes indépendantes, comme c'est habituellement le cas. C'est le seul exemple dans les ivoires de Ras Shamra d'un vrai enchaînement de spirales gravé en léger relief ; mais il faut signaler que, dans le palais Nord de Ras Ibn Hani, un deuxième exemple de ce type est représenté par un fragment gravé dont la courbure est supposée être celle d'une bordure de pyxide, ce qui, là encore, serait exceptionnel ²⁵. Ce motif est proche d'un type mycénien que l'on voit sur des pièces en ivoire de « chandeliers » et qui est bien attesté dans le travail du métal ²⁶.

Ces fragments sculptés sont trop lacunaires pour donner une idée du thème illustré : seul le fragment 321 est relativement lisible. Il montre un personnage portant, semble-t-il, une coiffure imitée du couvre-perruque égyptien, le *némès* ²⁷ ; ce type de coiffure est l'indice de l'origine royale du personnage.

Baguettes plates, pièces découpées et rondelles (286A-C, Pl. 33, 99). Il n'est pas possible de trancher entre l'appartenance de ces baguettes et pièces découpées 286 au décor inférieur du panneau de lit, ou à une boîte à jeu comme le suggère l'inventaire ²⁸. La localisation de la trouvaille renvoie à deux « pt » situés au sud du panneau de lit, le pt 302 bis, non reporté sur le relevé (*Fig. 39*), et le pt 561 où a été trouvé un

23. Gachet-Bizollon 2001, p. 59-62, fig. 21-22.

24. Bossert 1951, n°s 292, 294.

25. Bounni, Lagarce 1998, p. 68, fig. 124 et 127, 2.

26. Poursat 1977b, n°s 127 et 261. Pour le métal, voir par exemple la pointe de flèche d'Archanès déjà citée (*supra*, p. 59, note 10) et de nombreux exemples in Matthaus 1980 et Karo 1930. À Ougarit, le motif est incisé sur le bord de la coupe en or ; dans la pierre, le motif est aussi relativement rare (Yon 1991, p. 313-314, fig. 7, 19 et 22d) alors qu'il apparaît souvent en léger relief plat sur la pierre à Mycènes (Karo 1930, pl. V, VI, X).

27. Vandier 1958, fig. 10, 1, pl. XCVIII, 2-3, et p. 101-102. On n'en voit que l'arrière, aux rayures parallèles caractéristiques, et dont le pan est lié en une sorte de queue.

28. Voir la rubrique *Archives* dans le catalogue.

« ensemble de rosaces et de baguettes en ivoire... », concrétisé sur le croquis par une rosace et une mention (Fig. 37 b et 38).

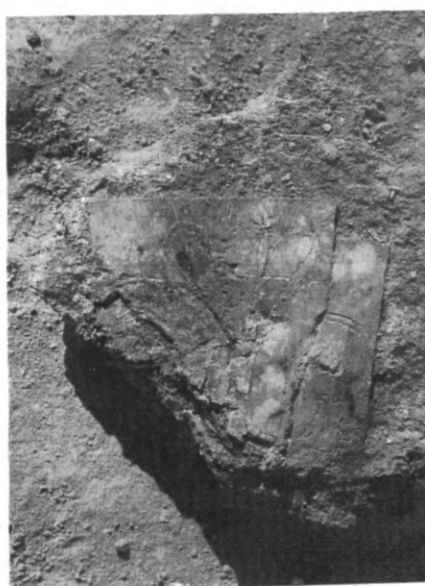
Les fines baguettes, encore en place dans un bloc de terre très fragile, dessinent un angle qui devait être appliqué sur une forme en bois disparue et qui aurait été peinte : à l'ouverture de la boîte dans laquelle le bloc de terre était déposé, j'ai pu constater en effet la présence d'une sorte de poudre bleue. Une photo (Fig. 63 a) montre des baguettes semblables, parallèles et limitant une plaque avec des formes circulaires découpées : cette plaque n'a pas été retrouvée ²⁹. Les découpes circulaires font penser aux plaques en ivoire des jeux de 58 trous de Megiddo, dont les évidements circulaires étaient incrustés de rosettes (en faïence et or) ³⁰. Ici, la forme serait plutôt celle d'un jeu de 20 cases comme ceux de Megiddo.

Les 37 petites rondelles incisées, irrégulières, jointes à ces baguettes, pourraient être des pions de jeu, ou avoir fait partie d'un décor en ivoire appliqué sur un petit meuble ³¹. Si les baguettes et les rondelles 286 n'appartiennent pas à la plaque photographiée, l'identification du meuble ou de l'objet qu'elles décorent reste incertaine : la frise inférieure du panneau de lit mentionnée par C. Schaeffer dans les *Notes de fouille* (Fig. 41), un tabouret de type créto-mycénien, un coffret ?

Il est encore plus difficile d'imaginer à quel type de représentation appartiennent les trois pièces découpées 286 C. Les mentions portées sur les boîtes où ces fragments étaient déposés renvoient aussi à la frise inférieure de la face B du panneau de lit : ces trois ivoires découpés auraient-ils fait partie des « motifs porte-bonheur » ³² ?



a. Décor d'une boîte (286).



b. Plaquette à décor incisé (320).

Figure 63. Plaques d'ivoire décorées (in situ, fouille de la cour III).

Plaques verticales incisées (320, 357 et 359-360, Pl. 38, 42, 102, 105). Le dessin incomplet de l'homme incisé sur la plaquette 357 faisait partie d'une scène plus large, dont la mise en place se répartissait sur plusieurs plaques disparues : c'est souvent le cas lorsque l'on ne dispose pas de plaques d'os ou d'ivoire de taille suffisante (voir une organisation identique sur le décor complet du coffret 2 de Kamid el-Löz).

29. Une mention manuscrite précise : « RS 53. Ivoires, région table ivoire », alors que les baguettes 286 ont été enregistrées en 1952. Cependant, la fouille de la cour III s'étant poursuivie sur cinq ans et les enregistrements n'étant pas toujours concomitants, on ne peut éliminer l'hypothèse qu'il s'agisse d'un même objet.

30. Loud 1939, pl. 48, 221 (*supra*, chap. IV, p. 110 et note 44). On rappellera que deux fragments de feuille d'or étaient mêlés aux fragments d'ivoire et que l'inventaire parle « d'éléments de pâte de verre (?) d'une boîte pour jouer (?) » (voir *infra* rubrique *Archives*, dans le catalogue).

31. Voir *supra*, chap. IV, p. 99 et notes 14 et 15, et Gachet-Bizollon 2003, à propos des boucliers en huit (335, 336, 367).

32. Schaeffer 1954, p. 52 et 270-271.

Les fragments **359 B-360** appartiennent au même décor végétal répété en frise, au moins trois fois. Le traitement des racines, en accolade et incisées de traits parallèles, est à rapprocher des arbres sacrés du panneau de lit et d'un pectoral en or d'Enkomi³³. Il n'est pas certain que le fragment **359 A** appartienne à la même série d'arbres car l'étalement des feuillages est surdimensionné par rapport aux racines des fragments **B** et à leur largeur complète. De ce point de vue, le décor du fragment **359 A** est plus proche de la palmette **320** trouvée dans la cour III du palais (*Fig. 63 b*) : leur style est semblable et on peut se demander s'il n'y a pas eu mélange des fragments dans les boîtes. Les doubles filets incisés qui soulignent leur pourtour sont aussi présents sur les arbres du panneau de lit d'Ougarit et sur des palmettes sculptées et incisées de Megiddo (*21*). C'est encore dans l'art du métal que l'on retrouve certains traits : pourtour souligné par un listel, feuillage pointu, enroulement de la volute autour d'un point central très marqué³⁴. À Ras Shamra, un bandeau-diadème en or montre un alignement de trois palmettes assez proches de **320** (*Fig. 64*)³⁵ ; elles reposent en outre sur un motif en forme de coquille qui explique peut-être la ligne sinueuse visible sur l'ivoire, ainsi que le motif sur l'une des plaques **359 B**.

Ces différents types de support montrent que les arbres à palmettes sur ivoire d'Ougarit ont tous un bouquet sommital posé sur des palmes à enroulements vers le bas, alors que le schéma le plus courant est l'enroulement vers le haut³⁶.

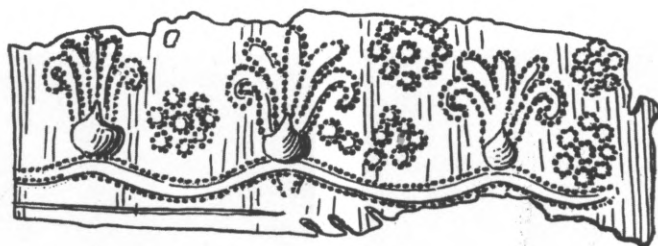


Figure 64. Décor de palmettes sur un bandeau d'or d'Ougarit (RS 26.240).

Plaque fragmentaire sculptée (358, Fig. 7, 8, Pl. 42, 105). Ce fragment de plaque avait été publié comme l'un des fragments de la pyxide cylindrique **75** (voir les rubriques *Archives* et *Bibliographie* dans le catalogue), mais il m'est apparu tout de suite que sa forme est incompatible avec celle d'une panse. Les observations de F. Poplin (*supra*, p. 27) ont confirmé qu'on est en présence d'une plaque dont la face décorée était plane à l'origine : la partie desquamée a mis à nu l'arrondi des lamelles de l'ivoire, entraînant la disparition du décor. Il faut donc restituer un bord biseauté à droite. Quant à la base du fragment, il a été aminci (le fragment [E], sans décor, est lui aussi aminci sur un côté). Ces détails techniques laissent penser que la pièce était destinée à être insérée dans un cadre et que le décor se poursuivait sur d'autres plaques emboîtées. La pièce **365** (*infra*) témoigne de cette même technique d'une taille en biseau sur les côtés.

La scène conservée semble être plus fragmentaire encore qu'au moment de sa découverte. En effet, le personnage est ainsi décrit par Schaeffer : « Personnage égyptien dans l'attitude du combat, précédé de la croix ansée proportionnellement très grande. » En réalité, il ne s'agit pas d'un Égyptien, mais d'un Syrien vêtu du pagne orné d'un galon à la ceinture et en bas, ainsi que le long du pli vertical. En revanche, la sculpture en léger relief dans le creux, inhabituelle dans l'ivoire à cette période, n'est peut-être ici qu'une étape intermédiaire avant le dégagement du fond : le traitement de la base, incisée grossièrement, et l'ébauche d'une mortaise, indiquent en effet un travail en cours.

33. Gachet-Bizollon 2001, p. 62.

34. Bossert 1951, n° 293 à Enkomi.

35. RS 26.240 (inédit) ; décor au repoussé et poinçonné. Tranchée Sud-acropole, tombe 4253 datée du BR 2-3 (Marchegay 1999, tombe n° 642).

36. La disposition d'Ougarit est attestée sur un couvercle ovale de Lachish (Tufnell *et alii* 1940, pl. XIX, 17).

Baguettes incisées de motifs géométriques ou sans décor (306-308, Pl. 37, 101 ; 315, 318, Pl. 38 ; 340-344, Pl. 41, 104 ; 348-352, 356, Pl. 42, 104-105 ; 370-376, 380-385, Pl. 43-44, 106). Toutes ces baguettes sont plates, hormis deux exemplaires légèrement plano-convexes (340, 382). Elles appartenaient pour certaines aux meubles décorés d'ivoire de la cour III décrits plus haut, mais certainement aussi à d'autres dont la forme en bois a disparu. Leur épaisseur varie de 2 à 5 mm, et elles portent toutes sur le revers des rayures destinées à l'adhésion du collage sur le support ; dans certains cas, des mortaises traversent l'épaisseur pour en renforcer l'adhésion par chevillage. Elles se présentent la plupart du temps comme de simples encadrements dont la longueur était assurée par plusieurs baguettes collées bout à bout : c'est confirmé par le chevauchement des décors incisés d'une baguette sur l'autre (384).

Le répertoire de décors incisés est répétitif : écailles doubles pointées, cercles pointés combinés en tresse ou juxtaposés, lignes brisées tronquées, seules ou alternant avec des cercles pointés, filets parallèles transversaux et quadrillages. Ces motifs continuent une tradition ancienne de tabletterie sur os (et sans doute bois et autres matériaux disparus) bien attestée sur les sites du Proche-Orient, au Bronze Moyen : y étaient associés parfois des décors découpés souvent en forme d'oiseaux ou de pilier *djed* ³⁷. Comme au Bronze Moyen, l'emploi de l'os continue à être privilégié au Bronze Récent pour ce type de décor. On notera la similitude des doubles tresses de cercles pointés, combinaison peu courante, incisées sur la baguette 384 d'Ougarit et sur des fragments de baguettes de Tell Brak (24).

Des plaquettes de Kamid el-Lōz (2 et 12), profondément gravées de lignes brisées alternant avec des cercles pointés, ont été positionnées comme décor central entre des scènes animalières ornant probablement un coffret ³⁸ : c'est une utilisation possible des plaquettes 348 et 383 d'Ougarit, et surtout 375 identique à celles de Kamid el-Lōz. C'est aussi le témoignage que ces plaquettes rectangulaires incisées de motifs géométriques n'étaient pas seulement des décors d'encadrement.

L'existence d'un coffret a déjà été évoquée pour les plaques à bords moulurés 346 et 347 (*supra*, p. 172) : les pièces de montage 349 et peut-être le pilier *djed* 354 (*infra*, p. 177) ont pu en faire partie ³⁹.

Dans certains cas, une orientation de la baguette est donnée par le décor : ainsi, les écailles de 306-307 et les filets parallèles transversaux qui ornent des baguettes rectangulaires légèrement bombées 340 et 373 (dont le modèle serait peut-être à trouver dans l'inspiration architecturale : des colonnettes ?) sont disposés de façon à être vus verticalement. Pour les autres, on peut se faire une idée de leur fonction décorative à partir de l'organisation de baguettes du Bronze Moyen à Megiddo ⁴⁰. On notera qu'aux deux périodes, leurs extrémités sont taillées à angle droit dans leur quasi-majorité, et donc qu'elles s'appuient l'une sur l'autre pour former l'angle de l'encadrement, comme on l'a déjà vu pour le « Triple cadre ». La taille en biseau peut indiquer un montage d'angle différent quoique très rarement attesté, mais lorsque le décor incisé est interrompu et se poursuit vraisemblablement sur la baguette suivante, le biseau peut être simplement la conséquence d'une utilisation adaptée à la forme du matériau brut ⁴¹.

Quelques pièces (349, 372) montrent des détails de montage particulier – feuillure, combinaison de mortaises transversales et verticales – qui supposent des assemblages plus compliqués.

Formes découpées (cat. 304-305, 310-313, 339, Pl. 36-37, 41, 101, 104). Les fragments découpés à décor incisé 304-305 font très probablement partie du décor du guéridon. En revanche, rien n'est moins sûr pour les arcades découpées et incisées 310 (voir la rubrique *Archives* dans le catalogue) : comme on l'a dit précédemment, c'est peut-être à partir de ce motif qu'a été restitué l'entourage en arcade du guéridon sur le dessin publié par Schaeffer (Fig. 50), bien que la forme en soit différente. La ligne supérieure des arcades ne suit pas la découpe des arcs : elle est horizontale. Les rayures sur le revers montrent bien qu'il s'agit d'un motif appliqué.

37. Nous n'en citerons que quelques-uns, accompagnés de commentaires et de références bibliographiques : à el-Gib (Pritchard 1963, fig. 25, 26 et p. 30-31) ; à Megiddo (Guy 1938, pl. 108, 109, 111 ; Loud 1948, pl. 192-195) ; à Tell Dan (Biran 1994, p. 103, fig. 70).

38. Hechmann, Kuschke 1986, fig. 18 p. 131.

39. Toutes ces pièces d'ivoire ont été trouvées dans la tombe I du « palais Sud », vaste résidence de Yabninou, grand fonctionnaire du royaume, qui a vécu dans la seconde moitié du XIII^e s. (Courtois 1979, col. 1235-1240 ; *id.* 1990 ; Yon 1997, p. 61-64).

40. Loud 1948, pl. 195.

41. *Ibid.* pl. 194, 11 en place et 13.

Les moitiés de disques 311-312 et la plaque courbe 313 se trouvaient dans l'une des boîtes en bois où était conservés les fragments du « Triple cadre » (Fig. 61 : boîte 6) et ils proviennent de la même zone. Une photo de fouille (Fig. 65) montre ces demi-disques côte à côte dessinant un cercle, et la plaque courbe associée à d'autres, formant un motif central ; une telle disposition pourrait témoigner de l'existence d'un second décor de plateau de table circulaire. La plaque 314 appartient sans doute au registre extérieur sans décor du guéridon 272.



Figure 65. Demi-disques 311, 312, 313 in situ (peut-être le décor d'un deuxième guéridon ?).

Archives de la mission : photographie datée de 1956 (« RS 56 »).

La plaque découpée 339 est ornée du motif de demi-rosette et triglyphe qui fait partie des rares décors caractéristiques de l'art mycénien trouvés à Ougarit⁴². La forme découpée de cette plaque n'est pas mycénienne : les parallèles sont à Délos, pour des plaques en ivoire, et dans l'orfèvrerie chypriote. Un second motif découpé devait lui être opposé par la base.

Décors annulaires (cat. 316-318, Pl. 38 ; 345, Pl. 41, 104 ; 368, Pl. 43). Des décors d'ivoire de forme annulaire témoignent de l'existence d'éléments cylindriques certainement tournés dans le bois, autour desquels ils étaient plaqués. Certains sont de faible épaisseur et incisés (316-318 et 345) ; d'autres, plus épais, étaient dégagés en relief (368). Il pourrait s'agir de décors de pieds de meubles, voire de colonnettes.

42. On se reportera pour plus de détails à la publication de 2003 (Gachet-Bizollon 2003).

Le profil du placage 316 suppose qu'il s'appliquait sur une âme en bois tronconique, qui fait penser à un pied central dont il aurait été le couronnement, comme celui du guéridon 272 : le décor, repris sur les fragments 317-318, rappelle celui du chapiteau 273 qui soutenait le plateau du guéridon. Les lignes ondulées, qui seraient la représentation conventionnelle du tronc d'où émergent les branches de palmes liées à la base, sont prolongées par une « coulure » sur les deux fragments 317 : elle est très proche du motif représenté dans la matière vitreuse des tubes à kohol égyptiens que l'on a évoqués dans l'étude du chapiteau de guéridon. La série de plusieurs anneaux (345) percés de mortaises, dont l'une a conservé en place sa cheville, a dû faire partie d'un décor appliqué dont les diamètres se superposaient autour d'un cylindre (pied de meuble ?) en bois.

Le décor 368 est exceptionnel par sa taille et la qualité de sa sculpture. La plaque est particulièrement épaisse (1 cm) et elle est la seule à avoir un décor sculpté en fort relief. La forme indissociable du décor suggère l'emploi de cette pièce comme chapiteau couronnant un pied (ou un montant de chaise ?). La transposition du motif traditionnel des chapiteaux palmiformes est ici très éloignée des modèles égyptiens. Trouvé dans le quartier dit « résidentiel », il devait appartenir à un meuble digne de ceux du palais royal. Son propriétaire était certainement proche du roi, un grand de la cour ⁴³.

PIÈCES D'APPLIQUE EN RELIEF

Boucliers en huit (cat. 335-336, Pl. 40, 103 ; 367, Pl. 43, 105, colonnette (cat. 369, Pl. 43). Ce sont, là encore, des formes typiquement mycéniennes (voir *supra*, note 42). Les boucliers en huit servent de tenons sur des boîtes cylindriques en ivoire ou sur leur couvercle ; ils ont une fonction purement décorative sur des plaques ou des meubles, tout particulièrement sur les plaques des tabourets créto-mycéniens. Les exemplaires d'Ougarit sont conformes au modèle mycénien : les objets ainsi décorés sont donc peut être des importations. Malgré le caractère sommaire de la colonnette 369, on peut la mettre en parallèle avec les colonnes mycéniennes : son chapiteau, composé d'un tore entouré de deux bandeaux plats séparés par une ligne incisée, est une forme simplifiée des chapiteaux minoens et mycéniens.

Pilier *djed* (cat. 354, Pl. 42, 105). La forme de cette plaque d'ivoire découpée et traitée en relief sur une face est une vague imitation, me semble-t-il, du signe *djed*. Symbole égyptien de la stabilité et de la durée, et image symbolique d'Osiris, il était très populaire comme amulette et faisait partie des motifs symboliques qui ornaient les meubles ⁴⁴. Les piliers *djed* de Megiddo (22), découpés eux aussi dans l'ivoire, sont en revanche tout à fait proches du signe égyptien ; les tenons taillés en haut et en bas indiquent qu'ils étaient insérés entre deux armatures disparues. À Ougarit, la feuillure taillée au sommet du revers de 354 suppose au contraire que le pilier était appliqué contre une forme dont le bord était en ressaut. Au Bronze Moyen, le signe *djed* faisait déjà traditionnellement partie des décors découpés dans des lamelles d'os et destinés à être appliqués (*supra*, p. 175 et note 37).

Placage mouluré (cat. 365, Pl. 43, 105). La face postérieure plane de ce fragment mouluré était collée sur son support, mais les bords biseautés devaient s'insérer dans d'autres plaques identiques : on avait ainsi un alignement du même motif, mais on peut aussi imaginer que, en adaptant l'angle du biseau, on obtenait une disposition circulaire (fûts de colonne ou pied de meuble ?) ⁴⁵ : dans cette hypothèse, cette technique permettait d'utiliser des plaques planes pour en faire un décor extérieurement circulaire, appliqué contre des montants ou des pieds de meubles de section carrée.

DÉCOR EN RONDE BOSSE

Dans cette catégorie, certains décors ne sont pas en véritable ronde bosse, mais leurs deux faces sont travaillées : ils n'étaient donc pas destinés à être appliqués. Ce type d'ornement est nettement plus rare.

43. Le point topographique pourrait indiquer que cet ivoire faisait partie du luxueux matériel de l'ensemble dit « maison aux albâtres » (Lagarce 1974 ; Courtois 1979, col. 1246-1249 ; Yon 1997, p. 76-78).

44. Reisner 1907 ; Koenig 1994, p. 247-249 ; Petrie 1927, p. 50 et pl. XLIV, 76 : trois piliers *djed* côte à côte, découpés dans une plaque de métal d'une série incomplète, ornement de meuble.

45. À Tell Brak a été trouvé un pied de meuble en bois tourné, mouluré (Oates *et alii* 1997, fig. 236, 94).

Décor de type cloisonné (cat. 361, Pl. 43). Les deux faces de la plaque 361 portent un décor : cette plaque constitue donc un élément qui devait être intercalé entre des montants ou des traverses, comme les décors de bras de trône par exemple. Sa fonction reste cependant incertaine dans la mesure où le thème figuré est énigmatique. La technique décorative employée est apparentée au cloisonné : seuls les motifs rectangulaires creux le suggèrent, et l'on peut penser qu'ils étaient remplis de pâte de couleur (*infra*, chap. X, p. 219, 488). Pour l'ivoire, la technique du cloisonné allait être la spécialité des ateliers phéniciens du 1^{er} millénaire. Une plaque d'Alalakh (11) du XIII^e siècle est le seul autre exemple (à ma connaissance) d'un aménagement en creux sur un ivoire de cette période (une croix de Saint-André qui la divise en quatre registres) : il est rempli d'un dépôt de plâtre dur que l'on suppose être, à l'origine, une pâte de couleur ⁴⁶.

Aile (cat. 337, Pl. 40, 104). La présence du tenon rectangulaire sur la partie sciée de cette aile découpée dans une plaque, incisée et sculptée en très léger relief, témoigne de l'insertion de la pièce soit dans un élément de mobilier (un sphinx ornant les bras d'un trône) ou dans une statue composite ⁴⁷.

L'organisation des différents éléments de l'aile et des motifs figurés exprime une volonté esthétique manifeste et plusieurs traits sont caractéristiques des ailes figurées sur les ivoires d'Ougarit : seuls les sphinx ailés de l'olifant 386 (*infra*, chap. VII, p. 185) sont d'un type totalement différent. Si on peut parler d'organisation tripartite, elle n'est pas dans le schéma établi, habituellement formé d'une zone réservée le long de la partie supérieure de l'aile, d'un registre de petites plumes et d'un troisième, de grandes plumes de vol (*cf.* l'organisation des ailes des monstres de la coupe en or sur laquelle on relève d'autres traits d'origine mycénienne). Ici, il n'y a pas de petites plumes mais deux motifs différents sur la zone réservée (écailles et spirales), et deux registres de grandes plumes séparés par une ligne sinueuse comme sur les ailes des sphinx et des griffons du guéridon : J.-C. Poursat souligne que l'apparition des deux rangs de grandes plumes dans les ivoires mycéniens se fait à l'Helladique Récent III et qu'il faut y voir l'influence d'une longue tradition orientale ⁴⁸. Le traitement décoratif des grandes plumes – pointes biseautées séparées par un listel et incisées de petites diagonales – est habituel sur les ivoires d'Ougarit (déesse et monstres du panneau de lit ; plaque 279) ; sur la coupe en or, les plumes sont incisées de ce motif mais aussi de chevrons, simplification probable de l'*adder mark* mycénien ⁴⁹.

Comme les ailes des monstres ailés (frise du panneau de lit ; guéridon ; coupe en or), une zone est réservée le long de la partie supérieure de l'aile depuis sa naissance et elle se prolonge sans doute un peu au-delà du coude que font, selon un angle ouvert, l'humérus et le radius : comme nous l'avons dit, ce trait est aussi caractéristique des ailes de sphinx créto-mycéniens et chypriotes. Le décor de cette zone sur l'aile 337 est exceptionnel par la mise en place et le développement de deux motifs connus par ailleurs sur les ailes de sphinx et surtout de griffons (spirales) : ici, la référence à ces motifs n'est sans doute plus significative de leur origine et leur interprétation est toute esthétique. Ils témoignent aussi d'une grande qualité du travail.

Le registre d'écailles pointées, transposition graphique des petites plumes stylisées qui, à l'origine, figuraient le long de l'aile du griffon égyptien, est habituellement plus restreint et les écailles sont implantées perpendiculairement à la ligne de l'aile (en deux rangées sur les ailes des monstres de la coupe en or) ou schématisées en courbes (Megiddo, 15), parfois entrecroisées (lions ailés du panneau de lit). Ici, elles sont orientées le long de l'aile et étalées sur une large plage de trois rangs ; leur arrondi est souligné d'un listel ; elles ont une forme allongée inhabituelle et ne sont pas pointées comme le sont toujours les écailles obtenues par des arcs de cercles formés au compas, dont la pointe laisse une marque qui est devenue partie intégrante du motif.

46. La même technique est visible sur des fragments de chaise en bois du Bronze Moyen à Ebla (Matthiae 1980, p. 88-95 et planche photo non numérotée).

47. Une face est actuellement visible, fixée sur une forme en résine (?) ; il est impossible de connaître avec certitude l'état originel de l'autre face.

48. Poursat 1977a, p. 62. La présence des deux rangs de grandes plumes sur ces ailes mycéniennes n'entraîne pas la disparition du registre de petites plumes (Poursat 1977b, pl. XII, 138 ; Loud 1939, pl. 9, 32-33). Deux rangs de grandes plumes figurent aussi sur l'aile du sphinx accostant le trône figuré sur une plaque de Megiddo (15).

49. Nous avons déjà souligné que les hachures incisées (rares sur les ailes de sphinx étudiées par Dessenne) pourraient être un emprunt à l'art du métal (Gachet-Bizollon 2001, p. 67) ; elles sont bien attestées au Levant et en Égypte : e.g. les ailes de griffons d'un disque en or de Qatna daté des XV^e-XIV^e s. (Al-Maqdissi *et alii* 2003, fig. 13) ; un élément de harnais de Toutankhamon (Kantor 1960, fig. 14, p. 20). Le traitement des grandes plumes de l'aile de Megiddo 15 est une variante : les diagonales ne sont incisées que sur celles du second registre.

De ce matelas d'écaillés émerge la base large de nombreuses spirales enroulées vers le bas, et posées sur les grandes plumes ⁵⁰. Elles sont entièrement incisées de lignes qui épousent leur courbure. C'est ainsi qu'elles sont représentées sur le poitrail des lions ailés de la frise 2 du panneau de lit et du lion de la plaque 1/G, de même que sur les plaques 277 et 279.

L'interprétation et la mise en place des motifs, leur mise en scène « emphatique » et l'importance donnée aux grandes plumes magnifiquement dressées font que cette œuvre de qualité ne peut être rattachée à un type spécifique. C'est, à mon sens, un bon exemple de cet art mixte syrien de la dernière période du Bronze Récent, sorti certainement d'un atelier ougaritain.

Pattes de lion (cat. 287-297, 328-330, 366, Pl. 34-35, 39, 43, 100, 103). Les meubles représentés sur les stèles en pierre, les vases peints, les sceaux, les ivoires, reposent dans leur quasi-totalité sur des pieds en forme de pattes de lion, toujours dans la position dressée. Mais à l'inverse du mobilier égyptien où le bois est d'une exceptionnelle conservation, le mobilier du Levant au Bronze Récent n'est plus représenté que par ses décors et, pour les pieds de meubles, par les seuls exemplaires en ivoire d'Ougarit et de Tell Abu Hawan (28) ⁵¹.

Les deux seuls pieds en position dressée trouvés à Ougarit (296, 297) ont été mis au jour dans la cour III du palais : ce sont probablement ceux qui figurent sur le relevé schématique de Forrer (voir Fig. 39), à environ 3 m au NE du panneau de lit ; il est donc difficile de les attribuer avec certitude à ce meuble. Les huit autres pieds en forme de pattes de lion sont en position allongée. Leur appartenance à un meuble ne repose sur aucun témoignage illustré ni sur aucun meuble conservé : il a été suggéré que les exemplaires munis d'un tenon à l'arrière étaient peut-être insérés à l'extrémité d'un accoudoir de trône, mais sans preuve à l'appui. En outre, la patte allongée 292 ne présente pas de tenon à l'arrière, mais une articulation complète du talon : elle ne pouvait donc pas être insérée horizontalement dans un accoudoir. Au contraire, la présence d'une mortaise sur le pied suppose que la patte se fixait sur un élément supérieur.

Aussi, la seule hypothèse qui me paraisse plausible pour ces pattes en position allongée est-elle leur appartenance à une statue composite – corps en bois et pattes en ivoire – de lion ou de sphinx couché. Selon la tradition mésopotamienne, l'entrée des temples était gardée par des lions, debout ou couchés, et le lion couché est aussi associé au trône ⁵². À Ougarit, on sait que des statues en pierre de sphinx couchés, attribuées au Moyen Empire, étaient placées à l'entrée du temple de Baal. La patte arrière d'un lion couché en calcaire présente la même forme que la patte en ivoire avec son talon ⁵³. Or on constate que la statuaire en pierre à Ougarit est très rare en dehors des stèles ⁵⁴. Les statues de sphinx que nous venons de citer ne sont pas locales : elles ont été envoyées par Amenemhat III. Il est donc tout à fait probable que les statues qui étaient fabriquées localement l'étaient la plupart du temps dans le bois (voir *infra*, à propos de la tête en ivoire 408). La présence d'une ou de deux statues de lions couchés dans la cour III est tout à fait plausible : elles ont pu être associées au trône du roi ou aux déesses Anat ou Asherat.

Pétales (cat. 319, Pl. 38, 102), **feuilles** et **palmettes** (299-300, 331, Pl. 36, 40, 101, 103), **crochet** (363, Pl. 43, 105). Bien qu'elles aient été trouvées dans la zone du panneau de lit (269) et près de l'œil 270, ces feuilles sont inhabituelles comme décor de lit. Les tenons taillés à la base montrent qu'elles s'inséraient sur la tranche d'un meuble ou en couronne. Les petites pièces 319 en forme de languettes ou de pétales ont leurs parallèles dans des formes égyptiennes en verre ou en ivoire, incrustées ou peintes, constituant des décors secondaires fréquents de meubles et de coffrets ⁵⁵. C'est un décor bien attesté au Levant

50. Si la présence des spirales est d'inspiration mycénienne, leur disposition est un trait oriental qu'a souligné J.-C. Poursat par opposition au schéma mycénien : sur les ailes de griffons et de sphinx mycéniens ou de type mycénien, le registre de spirales est toujours nettement séparé de celui des grandes plumes, sauf sur certains ivoires (Mégiddo, Délos) « où d'autres traits [...] semblent d'origine plutôt orientale » (Poursat 1977a, p. 67-68).

51. Le pied de meuble en bois tourné de Tell Brak (*supra*, note 45) est exceptionnel, mais laisse entrevoir la possibilité d'autres trouvailles. Citons pour le 1^{er} millénaire, un pied de table complet en ivoire à Nimrud (Oates 2001, p. 167 et fig. 102).

52. Citons Spycket 1981, p. 350 (sanctuaire de Nuzi, x^{ve} s. av. J.-C.) ; p. 351 et pl. 228, pour des lions couchés de Suse (xiii^e s. av. J.-C.) ; Collon 1987, sceau n° 315.

53. Schaeffer 1939, pl. III, 2 et p. 21 ; p. 142, fig. 123, à droite.

54. Yon 1991.

55. Cooney 1976, p. 119, 1312 et 1320.

(Tell Brak, 25 ; Tell Dan, 6 en place dans le décor d'une boîte ; Megiddo, 24). La présence d'un film poudreux de couleur jaune sur fond bleu est l'indice d'une coloration peinte ou d'un revêtement vitreux dégradé (?) ⁵⁶.

La base des deux palmettes 331 est sciée : on s'attendrait à y trouver un tenon ou une mortaise pour assurer la fixation sur un support. La forme bombée renvoie à l'art de l'orfèvrerie. Le crochet découpé 363 devait s'insérer dans un support, à la base et peut-être contre un motif identique qui lui faisait pendant, dessinant ainsi une forme en cœur.

TABLEAU 10. Répartition et contexte chronologique des décors d'applique ou en ronde bosse d'Ougarit.

Localisation	Catalogue	Définition	Contexte
Tombes			
<i>Tell Ras Shamra</i> <i>NO tell</i> – Tombe I (SM 208)	358	Plaque sculptée	BR I - II (1 ^{re} moitié XIV ^e s.)
<i>Ville Basse Est</i> – Tombe XIV (SM 9)	365	Élément de pied de meuble	Inconnu
<i>Quartier résidentiel</i> – Maison de Rapanou, tombe VIB (SM 306)	359, 360 374	Plaques incisées Plaques sans décor	XVIII ^e -XV ^e s. ou BR III
<i>Ville Basse Ouest</i> – Tombe LIV (SM 65)	371	Plaques incisées	BM II ?-BR I (XVIII ^e -XV ^e s.)
Sanctuaire			
<i>Temple aux rhytons</i> (Centre de la Ville) – Pièce 81 (annexe ?)	379	Plaquettes	BR II-III
Palais royal			
<i>Cour III</i>	275-282 286 287-298 299-303 304, 305 306-315, 318, 320 316-317 319	Plaques de coffret Baguettes et rondelles Pattes de lion Palmettes-chapiteaux palmiformes Plaque découpée (arbre sacré) Baguettes incisées, plaques découpées et/ou incisées Chapiteau ? Languettes	BR III, 2 ^e moitié XIII ^e s.
<i>Cour IV</i>	334 343 321-327	Pied ou chapiteau Baguettes d'applique Plaques sculptées : coffret ?	Inconnu Inconnu BR
<i>Cour V</i> <i>Archives ouest</i> (?) – Pt 2452 <i>Archives est</i> – Pièce 52, dans puisard – Pièce 52, sur le sol pt 1523 – Vers locus 52/53, pt 88 – Pt 1385 – Loc. 45 <i>Salle du trône</i> <i>Autres</i> – Cage d'escalier entre loc 20 et 23 – Loc. 20 – Pièce 16 – Vestibule 81 <i>Non localisé</i> – Palais ouest – Archives est ou centrales	328, 329 330 339 336 338 344 341 332 333 342 337 340 331 335	Pieds de meuble en pattes de lion Pied de meuble en patte de lion Pièce à rosette et triglyphes Bouclier en huit Languette Plaque incisée Baguette d'applique Pied ou chapiteau Pied de meuble ou chapiteau Baguette d'applique Décor de trône ou chaise (?) Baguette plano-convexe Palmette sculptée Bouclier en huit	Inconnu Inconnu 2 ^e moitié XIII ^e s. XIII ^e s. Inconnu Inconnu BR III Inconnu Inconnu Inconnu Inconnu Inconnu Inconnu
<i>Résidence de Yabninou</i> – Tombe I (209) – Pt 4562 – Pt 4539 – Place entre les deux palais	345-354 355 356 373	Plaques d'applique Baguette d'applique Plaque d'applique Plaque incisée	BR I-III (XIV ^e -XIII ^e s.) BR I-III (XIV ^e -XIII ^e s.) BR I-III (XIV ^e -XIII ^e s.) XV ^e -XIV ^e s. ?

56. Un ensemble de pièces découpées en forme de pétales et de feuilles, de style différent, a été trouvé dans le palais Nord d'Ibn Hani (Bounni, Lagarce 1998, fig. 125 et p. 66-67).

Habitat			
<i>Acropole</i>			
– Au sud de la rue de la Bibliothèque, pt 4	357	Plaque incisée	Inconnu
– Au nord de la Bibliothèque, pt 7	363	Tige en crochet	Inconnu
<i>Tr. Sud-Acropole</i>			
– Maison à l'est de la maison de Ben Agapsharri, pt 3486 et 3770	375, 376	Baguettes d'applique	Inconnu
<i>Quartier résidentiel</i>			
– Maison au portique, pt 4674.	361	Plaque sculptée et cloisonnée	Inconnu
– Îlot 2, maison au SE, pt 4711.	377	Plaque en demi-disque	Inconnu
– Maison aux albâtres ? pt 4750.	368	Chapiteau palmiforme	Inconnu
– Maison de l'armurier, pt 1748.	366	Ébauche de pied de meuble ?	Fin XIII ^e s.
	367	Bouclier en huit	
<i>NO tell</i>			
– Résidence "75-76"	369	Demi-colonnette	BR III
<i>Centre de la ville</i>			
– Maison E, pièce 1050	378	Baguette d'encadrement	BR
– Maison au sud du temple aux rhytons, pièce 168	381	Baguette d'applique incisée	BR III
– <i>Ibid.</i> pièce 157	380	Baguette d'applique incisée	BR III
<i>Sud-Centre</i>			
– Maison d'Ourtenou, sur les dalles de la tombe 2111 (701)	382	Baguette plano-convexe	BR III
Campagne et/ou localisation inconnues	362, 364, 370, 372, 383, 384, 385		

INVENTAIRE DES DÉCORS APPLIQUÉS DU LEVANT ET DE CHYPRE AU BRONZE RÉCENT

BOÎTES À JEU

<i>Kamid el-Lôz</i>		
1. Miron 1990 n° 519, KL 78:534, p. 120, fig. 31, 53, pl. 45, 4. Boîte à jeu complète, sans décor, dit « jeu des 20 cases » ; cases délimitées par des côtés en ressaut.	Trésor (sépulture royale)	BR I-(au plus tard début XIV ^e s.
2. Miron 1990 n° 520, KL 78:536 bis, p. 120, fig. 32-34 et 59-60 et 62 ; pl. 46. Boîte à jeu complète, dit « jeu des 20 cases » ; décors incisés d'animaux et de scènes de chasse, complétés avec n° 12 (<i>infra</i>) in Hachmann, Kuschke 1986, fig. 18.	Trésor (sépulture royale)	BR I-(au plus tard début XIV ^e s.
<i>Megiddo</i>		
3. Loud 1939, pl. 5, 8-10. Plaques rectangulaires incisées avec rosettes. Sans doute jeu des 20 cases.	Palais (« trésor »)	BR II-Fer Ancien I
4. Loud 1939, pl. 48, 220-223. Plaque incisée et sculptée : jeu des 58 trous et des 20 cases.	Palais (« trésor »)	BR II-Fer Ancien I
5. Loud 1939, pl. 50-51, 224-225. Plaques rectangulaires incisées de carrés, de rosettes et de scènes animalières avec végétaux. Jeux des 20 cases.	Palais (« trésor »)	BR II-Fer Ancien I
<i>Tell Dan</i>		
6. Ben Dov 2002, n° 210, fig. 2.104-107. Plaques rectangulaires et carrées d'une boîte à jeux. Décor de filets sur les longs côtés et rosette sur un carré. Lanquettes disposées en frise. Tombe 387. Andouiller et os.	Tombe	BR III
7. Ben Dov 2002, n° 211-212, fig. 2.108-109. 24 carrés sans décor, d'une boîte à jeu. Tombe 387. Ivoire et os. Jeu de <i>senet</i> ?	Tombe	BR III
<i>Enkomi</i>		
8. Murray <i>et alii</i> 1900, p. 12-14, fig. 19 et pl. I. N° 996, tombe 58. Longs côtés : deux scènes de chasse. Petits côtés : taureaux et bouquetins. Couvercle : casiers de jeu et rosettes.	Tombe	1200-1150
9. Courtois, Lagarce 1986, pl. XXV, 2 et 3, p. 138. Tombe/1996 (fosse 3). Fragments incisés de guépards (et de lions ?), et d'une rosette. Bords soulignés de filets incisés.	Tombe	CR II-III

PIÈCES DIVERSES : LEVANT

<i>Alalakh</i>		
10. Woolley 1955, AT/39/214, pl. LXXVIII, k. sous le Niveau II. Plaques rectangulaires incisées de losanges pointés.	Tombe ?	BR III XIV ^e -XIII ^e s.
11. Woolley 1955, AT/38/204, pl. LXXVII. Plaque carrée, sculptée de combats entre griffons, sphinx, lions et chèvres. Fleurs. Croix en creux.	Fort	XIII ^e s.
<i>Kamid el Lôz</i>		
12. Miron 1990 n° 558-560, KL 78:656-658, p. 129. Plaques rectangulaires. Décor gravé de triples lignes brisées alternant avec des cercles pointés (cf. <i>supra</i> , n° 2).	Trésor (sépulture royale)	BR I-(au plus tard début XIV ^e s.

<i>Lachish</i> 13. Tufnell <i>et alii</i> 1940, pl. XXI, 37. Structure III. Doubles cercles pointés et filets sur les longs côtés.	Temple (cache-dépôt)	BR III
<i>Megiddo</i> 14. Loud 1948, pl. 201, 13. Stratum VIII. Area AA, Palais, pièce 3100 (pièce du trésor enterré) « low at E ». Plaque rectangulaire étroite, finement incisée d'un personnage passant vers la droite, robe longue tombant sur les pieds nus qui marchent sur une ligne de sol faite d'une tresse de cercles pointés. 15. Loud 1939, pl. 4, 2. Plaque rectangulaire incisée d'un retour de guerre avec char et scène d'hommage. 16. Loud 1939, pl. 5, 4-7. Plaques rectangulaires incisées dans l'axe vertical de monstres terrassant des animaux (une scène par plaque). Base incisée d'un bandeau de lignes parallèles horizontales et verticales ; bord supérieur percé de mortaises. 17. Loud 1939, pl. 6, 13-15. Plaque incisée verticalement d'arbre à palmettes. 18. Loud 1939, pl. 22, 125. Plaques rectangulaires sculptées de scènes animalières avec chasseurs. 19. Loud 1939, pl. 32, 159-162. Plaques rectangulaires sculptées de scènes de guerre avec chars, scènes de banquets et d'offrandes. Tenons en queue d'aronde taillés aux extrémités. 20. Loud 1939, pl. 58, 321-324 ; 59, 325-338. Baguettes rectangulaires incisées de filets parallèles, tresse de cercles pointés, lignes brisées et bandes de feuillages. 21. Loud 1939, pl. 34, 165-167. Plaques découpées, incisées et sculptées, d'arbres à palmettes. 22. Loud 1939, pl. 36-37, 168-171. Plaques découpées, ajourées et incisées, en forme de piliers <i>djed</i> . 23. Loud 1939, pl. 54, 262-263. Fragments de plaques rectangulaires à encadrement en ressaut sculpté d'un motif de <i>rock pattern</i> . 24. Loud 1939, pl. 58, 311-317. Pétales.	Palais Palais (« trésor ») Palais (« trésor ») Palais (« trésor ») Palais (« trésor ») Palais (« trésor ») Palais (« trésor ») Palais (« trésor ») Palais (« trésor ») Palais (« trésor ») Palais (« trésor ») Palais (« trésor »)	BR I BR II-Fer I BR II-Fer I BR II-Fer I BR II-Fer I BR II-Fer I BR II-Fer I BR II-Fer I BR II-Fer I BR II-Fer I BR II-Fer I
<i>Tell Brak</i> 25. Oates <i>et alii</i> , 1997, p. 26, fig. 42 ; p. 126, fig. 151, et 237, 12-13. Pièce 11, Level 2, destruction finale. Baguettes rectangulaires incisées de divers types de tresses de cercles pointés. Pétales découpés.	Palais	BR III XIII ^e s.

PIÈCES DIVERSES : CHYPRE

<i>Enkomi</i> 26. Dikaios 1969-71, vol. IIIa, pl. 128/65-66, pl. 129, 156/49-50. Inv. 657a-b. Area I, pièce 27, puits. Reconstitution (partiellement erronée selon Courtois, Lagarce 1986) d'un coffret avec plaques d'ivoire incisées de cercles pointés.	Habitat	Fin CR IIC (1250-1230 s.)
<i>Toumba tou Skourou</i> 27. Vermeule, Wolsky 1990, Inv. TL258A-B et TL675, pl. 117 et 118 et p. 221. Tombe I, chambre 1. Plaques rectangulaires incisées de type « Hyksos » (hommes marchant). Os. 28. Vermeule, Wolsky 1990, Inv. TL358 et TL381A-B, pl. 117 et 118 et p. 240 (os). Tombe I, chambre 3. Plaques rectangulaires incisées type « Hyksos » (déesse Hathor).	Tombe Tombe	CM III-CR IB Période « Hyksos » CM III-CR IB Période « Hyksos »

INVENTAIRE DU MOBILIER EN RONDE BOSSE
DU LEVANT AU BRONZE RÉCENT

<i>Tell Abu Hawam</i> 29. Hamilton 1935, n° 375, p. 61, Pl XXXII. Stratum V, Bâtiment (en C6), peut-être fosse cultuelle. Quatre pattes de lion en position dressée. Tenons hauts et cubiques, rectangulaires sous la patte, et plats rectangulaires avec trou transversal sur le haut de la patte. Fragments de plaques (illisible).	Temple	1400-1230
--	--------	-----------

CHAPITRE VII. INSTRUMENTS DE MUSIQUE

« [Voic]i, que *Rāpi'u*, roi de l'éternité, boive
Oui, qu'il boive, [le dieu] fort et honorable ;

Le dieu qui siège à *ʿAṭartu*,
Qui règne à *Hidra'yu* ;
Qui chante et fait de la musique,
Avec la cithare et la flûte,
Avec le tambourin et les cymbales,
Avec les castagnettes d'ivoire,
Parmi les bons compagnons de *Kuṭarru*. » ¹

Les sept instruments de musique en ivoire trouvés à Ougarit se répartissent en instruments à vent et instruments à percussion ².

INSTRUMENTS À VENT

« **Olifant** » (cat. 386, Pl. 45, 107-108). Cet objet est parfois présenté comme l'une des pièces du mobilier en ivoire abandonné sur le sol de la cour III du palais royal ³ alors qu'il a été découvert dans l'angle nord-est de cette cour, dans une couche d'effondrement provenant de l'étage où il était probablement intreposé (*supra*, chap. VI, p. 135).

Cette défense sculptée a été interprétée comme un « olifant » par son inventeur, Schaeffer, et dans des études spécifiques plus récentes ⁴. Il a été aussi proposé de la classer dans la catégorie des bouteilles (« *flask* » en anglais) ou des rhytons ⁵. Les caractéristiques techniques pour appuyer cette deuxième hypothèse font défaut pour la défense d'Ougarit. En effet, les bouteilles fabriquées dans une défense ou une dent sont fermées à la base par un fond rapporté, et un embout est généralement adapté sur la pointe tronquée. Ces pièces rapportées ne sont pas toujours conservées ; elles ont pu être en bois et avoir disparu. Mais on peut en supposer l'existence par les traces de montage, comme les mortaises percées à travers les parois. Ce sont soit des cuillerons (souvent en forme de mains), soit des têtes de femme prolongées par un cuilleron ⁶. Un liquide huileux ou un onguent précieux devait être stocké dans la défense : on la remplissait par la pointe,

1. Tablette RS 24.252, « La bénédiction de *Rāpi'u* », traduction Pardee 1988, p. 81, lignes 1-5.

2. Sur la musique à Ougarit, voir Caubet 1987a et 1996.

3. Par exemple, Barnett 1982, p. 29.

4. Schaeffer 1954, p. 62-63 et fig. 9. 3-117 ; Duchesne-Guillemin 1969, p. 113-118 ; Caubet 1987a, p. 737 ; Caubet, Poplin 1987, p. 283-285 et fig. 19.

5. C'est l'hypothèse d'E. et J. Lagarce qui, à propos de la défense d'Ougarit, citent un rituel des fiançailles royales consistant à « oindre la tête de la jeune princesse » (Courtois, Lagarce 1986, p. 78-79). Barnett (1982, p. 29 et fig. 14, et note 92) conteste l'hypothèse de l'instrument de musique avancée par Duchesne-Guillemin (voir *ibid.*, p. 21-22, son résumé sur ces « *flasks* » en forme de corne). Définition des termes « bouteille » et « rhyton » in Yon 1981, p. 208-210.

6. Une défense de Megiddo en est un exemple presque complet : elle est terminée par une tête de femme (à grosse tresse, semble-t-il, comme la figure de l'olifant) prolongée par un cuilleron. Une certaine confusion règne dans les termes utilisés pour tenter de préciser la fonction de cette défense et des parallèles qui lui sont faits : *wand* (bâton), *staff* (hampe), *flask* (flacon).

et dans le cas de rituels, le liquide pouvait s'écouler vers le cuilleron ⁷. Comme rhytons, le fonctionnement serait légèrement différent : le liquide serait, non pas stocké, mais versé dans la partie large de la défense non obturée par un fond, et il s'écoulerait par la pointe sur laquelle serait fixé un embout. À propos des « cornes à onguent à main » reproduites sur les peintures murales égyptiennes ou retrouvées en fouille, Sourdive s'étonne que les exemples les plus luxueux et les plus importants soient mis aux mains des Syriens, alors que « la structure n'est pas le moins du monde étrangère aux concepts égyptiens » ⁸. Les Syriens se seraient fait une spécialité de la fabrication de ces objets dont ils faisaient le commerce à la période du Nouvel Empire.

L'état fragmentaire de la défense d'Ougarit ne permet pas de savoir si un disque obturait le fond et donc si elle fonctionnait comme une bouteille. Quant à l'embouchure, elle est tronquée sans trace d'embout fixé par chevilles, mais peut-être pouvait-il être simplement inséré. La présence d'une sorte de cire de restauration et la fragilité de la manipulation rendent impossible, à ce jour, l'observation plus précise de l'intérieur de l'embouchure. En l'absence de telles caractéristiques, et à partir d'autres arguments, nous avons choisi de classer l'objet comme « olifant ». Cette hypothèse repose sur une caractéristique technique que l'on trouve dans la catégorie des cors fabriqués dans une corne d'animal ⁹ : l'objet, taillé au niveau de la cavité pulpaire de la défense – ce qui permet d'avoir un évidement conique naturel –, a subi un amincissement extérieur afin d'adapter son profil à la chambre pulpaire. Pour F. Poplin, ce remodelage témoigne de la fonction de l'évidement comme cage sonore ¹⁰. L'hypothèse d'un embout rapporté sur l'embouchure n'est pas à écarter, mais dans l'état actuel, sa forme plate rendrait malaisé l'écoulement d'un liquide et est mieux adaptée à l'application des lèvres pour souffler dans l'instrument : c'est un argument avancé aussi en faveur de l'olifant ¹¹.

Plus important pour l'étude de l'objet est le décor sculpté qui l'orne. L'artiste a tiré de l'inscription de la déesse dans la courbure interne de la dent une véritable figure de proue : elle jaillit de l'ivoire, les jambes à peine dégagées faisant corps avec le matériau, alors que le buste et le visage surdimensionné se détachent en haut relief, et que la masse de la chevelure s'envole sur les côtés avant de redescendre sur la face externe de la défense. La position dressée des ailes des sphinx debout et leur ampleur très développée accentuent cet effet monumental. Les scènes animales de la partie inférieure sont sculptées en plus léger relief, comme pour marquer leur fonction secondaire et accentuer cette impression d'une émergence vers la figure en haut relief. Le choix de l'orientation de la figure par rapport à la défense est en parfaite adéquation avec la représentation du thème : il permet d'inscrire la tête dans la partie étroite de la défense et, dans la partie large, de développer les deux sphinx de part et d'autre de son corps, ainsi que les animaux du registre inférieur.

La jeune femme présente toutes les caractéristiques d'une figure de nature divine et de style oriental : sa position frontale, sa nudité, ses mains à plat sous les seins, puisent leur origine dans l'ancienne Mésopotamie ¹². On notera aussi les grandes oreilles, le nez fort et le ventre arrondi. Elle renvoie aux nombreuses déesses nues figurant sur les pendentifs en or, les cylindres, les terres cuites, qui représentent le principe féminin de la fécondité et de l'amour : leur identité est imprécise, mais le symbolisme de l'image

7. Deux excellents exemples de ces montages encore visibles sont des bouteilles de Nimrud, dont l'une a conservé son fond en ivoire et bois, et l'autre un disque en bois faisant office de bouchon entre la défense et l'embout rapporté, en forme de tête féminine sur laquelle devait se fixer un bol (Oates 2001, p. 98, fig. 58). Voir aussi un exemplaire égyptien de Qournah (17^e-18^e dynasties) dont le fond est fermé par un disque et dont la pointe se termine par un oiseau d'où sort un cuilleron (Petrie 1909, pl. XXV).

8. Sourdive 1984, p. 370-373. L'emploi en est simple : un liquide (gras d'après des analyses faites sur un exemplaire égyptien) remplissant la « corne » s'écoulerait par gravitation dans la coupelle tenue par la main.

9. Duchesne-Guillemin 1969, p. 114.

10. F. Poplin a observé la même intervention sur la défense de Megiddo (Caubet, Poplin 1987 ; Caubet 1996, p. 14 et note 27). Pour Duchesne-Guillemin en revanche, la matière et la courbure de la défense n'ont aucun rôle sur le plan acoustique.

11. Caubet 1987a, p. 737. En revanche, les deux autres arguments considérés comme incompatibles avec une fonction de rhyton ne peuvent pas être retenus (voir l'exemple des deux bouteilles de Nimrud) : mauvaise étanchéité de l'ivoire qui se fendille, et position de la déesse inverse de celle qui figure habituellement sur les rhytons.

12. Sur la déesse nue, Contenau 1931, p. 839-846 et p. 949 ; Courtois, Lagarde 1986, p. 78-80.

s'apparente à celui de la déesse babylonienne Ishtar, dans son aspect de divinité de la reproduction, bien qu'aucune des déesses orientales assimilées (Ishtar, Astarté, Anat) ne soit dite nue dans les textes ¹³. Ces figures ont une coiffure de type hathorique alors que la déesse de l'olifant montre une abondante chevelure partagée par une raie médiane et tirée derrière les oreilles, puis tressée en une grande natte descendant le long du dos, véritable réussite esthétique (voir la figurine féminine 407) ¹⁴. Ce choix renforce l'image d'une déesse sémitique ¹⁵, à qui on pourrait appliquer le surnom de « Dame de la tresse » ¹⁶, donné à la déesse Hathor dans le rôle qu'elle jouait dans la musique et la danse.

Les sphinx, qui témoignent d'une grande qualité de sculpture, sont un exemple remarquable de la mixité des influences dans l'art syrien.

La forme ailée et l'attitude debout sont de tradition syrienne. Le motif gravé, visible sur le flanc de l'un d'eux, ne peut renvoyer qu'au signe solaire qui marque certains lions orientaux, généralement à l'épaule ou sur la cuisse ¹⁷. C'est, à ma connaissance, le seul cas de la présence de ce signe symbolique sur un sphinx.

Les traits égyptisants sont nombreux ¹⁸ : le corps efflanqué, l'articulation marquée de la patte antérieure avec une boule, la queue largement relevée en arc de cercle, la coiffure inspirée du *klaft* égyptien ¹⁹.

Le style de l'aile est unique dans le répertoire des ailes figurées sur les ivoires et sur la coupe en or d'Ougarit. Sa position dressée et sa forme en lame de faux ne montrent pas le coude habituel qui marque le bord supérieur. Son organisation est bipartite avec une rangée de spirales enroulées vers le bas et, à la naissance de l'aile, une spirale tournée vers la gauche et enroulée vers le haut. Si la position de l'aile levée « n'est pas ignorée dans l'art créto-mycénien », le coude y est toujours plus ou moins marqué ²⁰. En revanche, la glyptique orientale donne plusieurs témoignages d'ailes levées dont le bord supérieur est rectiligne : leur organisation est bipartite, avec une zone réservée et une rangée de plumes : « à quelques exceptions près, c'est le type fondamental » ²¹ et on peut y rattacher l'aile des sphinx de l'olifant. Par contre, l'influence mycénienne est évidente dans la présence de spirales sans décor, et dans leur organisation. Leur enroulement très ample a un côté théâtral ²². Ni les spirales ni les plumes ne sont incisées d'un décor interne

13. Caquot, Sznycer 1980, p. 20 et pl. XVII-XIX.

14. Schaeffer parle de quatre bandeaux terminés par des glands : n'ayant pas pu sortir l'objet de la vitrine, je n'ai pas pu observer le dos de l'objet autrement que par une photo de Schaeffer (ici *Pl. 108*), sur laquelle on devine un fragment de ruban incisé de quatre filets transversaux.

15. Pour P. Amiet (communication personnelle dont je le remercie), « rien ne permet de distinguer dans l'iconographie Anat d'Athirat, toutes deux pouvant fort bien avoir hérité du lion comme animal-attribut de l'Ishtar mésopotamienne » ; quant à la présence des sphinx, elle ne suppose en rien une identification précise : P. Amiet préfère s'en tenir à une appellation descriptive « déesse nue ».

16. Daumas 1975, « Hathor », *LÄ II*, 1025-1033 ; *Cat. Am.* III, p. 294.

17. Ce signe n'a jamais été mentionné, mais il est suffisamment précis pour qu'on ne le confonde pas avec un « motif » fortuit. Sur le signe solaire marquant le corps des lions, voir Kantor 1947, p. 250-267 ; étude reprise par Vollgraff-Roes 1953, p. 40-49 ; Poursat 1977a, p. 236, sur sa présence sur des ivoires de Délos et de Mycènes.

18. Certains caractérisent une série de sphinx de la glyptique syrienne (Dessenne 1957a, p. 58-60, en particulier le n° 123, pl. XI).

19. Barnett parle d'une coiffure de type hittite (1982, p. 29).

20. Dessenne 1957a, p. 164. Les ailes auxquelles il renvoie (griffon de Cnossos et documents mycéniens) sont effectivement dans une position semblable mais toutes ont un coude plus ou moins marqué. On peut citer aussi un sceau lenticulaire en hématite, daté du MR, pour la position très dressée des ailes coudées de deux griffons et pour leurs spirales très développées, comme sur notre ivoire (Betts 1980, n° 268, p. 31-32 et 239 ; Hughes-Brock 2000, p. 117 avec bibliographie antérieure, et fig. 8. L'authenticité de ce sceau, un temps contestée, semble maintenant admise). Pour les ivoires mycéniens, on mentionnera une aile de sphinx d'Athènes (Poursat 1977b, 493, pl. LIII).

21. Dessenne 1957a, p. 60-61 et pl. VI-XI (sphinx passant de type égyptien : pl. VI, 67-68).

22. Le dessin ne rend pas exactement compte du style de ces spirales qui est plus évident sur la photo, ici *Pl. 107* : les enroulements sont bien fermés à l'extrémité et chaque spirale est indépendante (et non pas enchaînée selon une ligne continue comme le suggère le dessin des trois spirales supérieures).

comme le sont toutes les plumes et spirales figurées sur les autres ivoires d'Ougarit. Quant au bandeau qui fait ligne de sol sous les sphinx, il est sculpté de feuilles dont la forme est fidèle au motif mycénien ²³.

Un registre inférieur très partiel était sculpté en léger relief, d'animaux sans doute engagés dans des scènes de combat, d'après la position de l'un d'entre eux visible sous la déesse. Il doit s'agir d'un lion rampant dressé sur ses pattes arrière : le corps allongé et la queue relevée en arc de cercle renvoient encore à des modèles égyptiens ou égyptisants. D'après la position croisée de la queue d'un autre animal, les groupes se tournaient le dos. La hauteur de l'olifant ne pouvant pas être estimée, on ne sait pas s'il existait en bas un deuxième registre décoré : seule une minuscule rosace d'environ 5 mm de diamètre a échappé à la destruction de cette partie inférieure. Elle est isolée de tout autre décor lisible et fait penser aux signes solaires incisés dans le champ décoratif aux alentours immédiats des combats d'animaux sur la coupe en or d'Ougarit.

Tous ces traits stylistiques font de cette défense une œuvre orientale typique du Bronze Récent, par le thème et une partie de l'iconographie associés à des influences et des emprunts à l'art égyptien et égéen dans les motifs animaliers et décoratifs.

Nous avons classé dans la catégorie des cors un fragment de défense brûlé et très délité (387), pris au niveau de la chambre pulpaire évidée, considérant qu'il a pu appartenir à un deuxième olifant. Il est évident que cette fonction ne peut être considérée comme assurée.

« **Trompette** » (cat. 388, Pl. 45, 109). Ce fragment d'incisive d'hippopotame, orné de trois motifs de tresses, a été identifié à sa découverte comme une jambe de statuette ; il a ensuite été publié comme telle bien que la torsion de l'objet pose un problème anatomique ²⁴. La découverte dans l'épave d'Uluburun d'un objet plus complet (ici, n° 3) présentant cette torsion caractéristique, et identifié comme une « trompette » par C. Pulak ²⁵, a permis de corriger l'erreur d'identification du fragment d'Ougarit et d'en proposer une reconstitution (Fig. 66) ²⁶. La cavité pulpaire de la base de la dent a été prolongée par l'aménagement d'un conduit cylindrique percé sur toute la longueur de l'incisive : il devait s'évaser largement à l'extrémité de la cage sonore. La forme extérieure a été légèrement vrillée, vraisemblablement pour imiter la corne d'un animal. La découverte d'un tel objet dans la cella du temple de Dagan n'est pas étonnante : il s'agit très probablement d'un instrument lié à la musique religieuse qui rythmait les rituels.

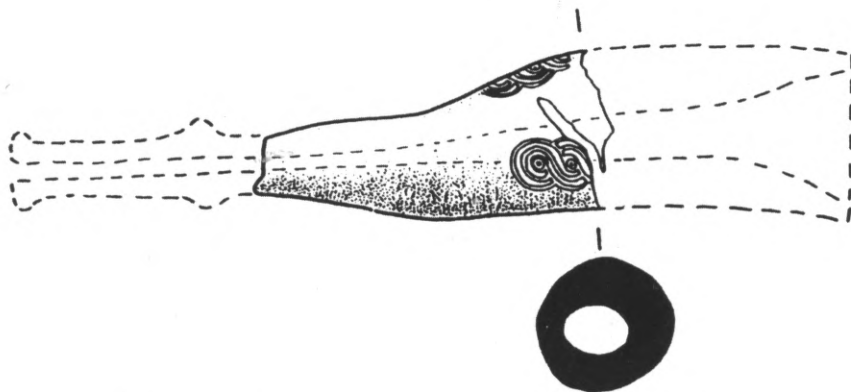


Figure 66. Reconstitution de la « trompette » 388.

23. Furumark 1972, motif 64, p. 396-400 et fig. 69. Le motif sculpté sur l'olifant se rapproche du type Myc. IIA dérivé d'un type métallique.

24. *Inventaire et Notes de fouille* 1931. Caubet, Poplin 1987, p. 302 ; Gachet 1992, p. 72.

25. Pulak 1992, p. 7-8, fig. 4 ; 1997, p. 244-245 et fig. 14 ; Gates 1994, fig. 4.

26. Caubet 1996, p. 14-15 et fig 10.

Un autre point commun à cette « trompette » et à celle d'Uluburun est la présence du motif de tresse, positionné en trois bandes verticales sur le fragment d'Ougarit, et en un bandeau concentrique sur le large bord de celui d'Uluburun : le motif est habituel sur ce type d'objets, comme en témoignent les bandeaux d'or gravés qui cerclent la défense de Megiddo (*supra*, p. 183, note 6).

La mention de baguettes perforées (sans plus de précision) dans les inventaires de Ras Shamra a pu laisser croire à l'existence d'une autre catégorie d'instruments à vent, les flûtes²⁷. Ces objets (*infra*, 434-444) sont des baguettes creusées de trous, mais dont le corps est plein : ils ne peuvent donc en aucun cas être utilisés comme des flûtes.

INSTRUMENTS À PERCUSSION

Claquoirs (cat. 392, 393, Pl. 46, 109-110). Cette catégorie d'instruments est représentée à Ougarit par deux objets (392 et 393) qui ont toutes les caractéristiques morphologiques des instruments de musique égyptiens reconnus comme des « claquoirs »²⁸. Cependant, nous verrons que la présence d'un décor très particulier sur la plaque 393 est caractéristique d'un autre type d'objet, et qu'il témoigne vraisemblablement d'une fonction détournée de sa fonction d'origine.

Les claquoirs égyptiens sont attestés en bois, en ivoire d'éléphant ou d'hippopotame. La forme en ivoire est liée à l'origine de ce matériau : la courbure prononcée – telle qu'on peut la restituer pour le claquoir 392 – est celle de la canine inférieure d'hippopotame²⁹ alors que la forme presque droite du claquoir 393 est celle de la défense d'éléphant d'où elle est tirée³⁰. La face externe est toujours légèrement bombée. Utilisés par paires, ils pouvaient être attachés par un lien passé dans un trou percé à l'extrémité la plus large, visible sur 393.

Simple planchettes entrechoquées à l'origine, ces instruments rythmaient les chants et les danses, particulièrement celles qui étaient données en l'honneur de la déesse Hathor, à l'image des battements de mains bras levés, dont ils sont la représentation instrumentale. En ougaritique, ce sont textuellement des instruments « à faire danser »³¹.

La forme et le décor des trois fragments 392³² permettent de les attribuer sans équivoque à la catégorie instrumentale des claquoirs en forme de boomerang³³, mais un doute subsiste sur leur appartenance à une ou deux plaques. La main gauche allongée et la tête hathorique appartiennent sans aucun doute à la même plaque du claquoir. La position du troisième fragment, présenté comme le poignet d'une main droite qui serait donc celle de la deuxième plaque, est moins sûre : par symétrie avec l'autre, il devrait porter un bourrelet à

27. Caubet 1987a, p. 735. Voir *infra*, chap. X, p. 213.

28. Hickmann 1949a, p. 1-30 ; Hickmann, 1956, p. 20 et pl. XCI-XCII ; Hayes 1953, p. 247-248 ; Anderson 1976, p. 8-22 ; Ziegler 1979, p. 19-30 ; Sourdiva 1984, p. 181-213 ; Acquaviva 2000 ; Cat. 2004 *Ivoires*, p. 44, 46, 53 (n° 40). D'autres instruments à percussion (cymbales et tambourins) existaient à Ougarit comme en témoignent une figurine de musicienne en ivoire (409), des objets en métal, et les textes (Caubet 1987a, p. 743-745).

29. Il faut restituer une courbure nettement plus forte que celle qui est marquée en pointillés in Caubet 1987a, fig. 4.

30. Identification sur diapositive par M. Heckman, artisan ivoirier (*supra*, chap. I, p. 17, note 9). Il semble douteux qu'une forme aussi large et droite sur 33 cm de long soit tirée d'une canine inférieure d'hippopotame comme cela a été proposé (Lagarce 1990, p. 172-173), bien qu'un claquoir droit égyptien du musée du Louvre (Ziegler 1979, n° 11, p. 27) de 23 cm de long soit mentionné en ivoire d'hippopotame sans précision de la dent dont il est tiré.

31. Pardee 1988, p. 98.

32. Caubet 1987a, p. 739-740 et fig. 8 (numéro d'inventaire erroné).

33. Par exemple, Ziegler 1979, p. 25, IDM 8, et p. 26 ; Anderson 1976, fig. 30, p. 20.

l'étranglement du poignet, bourrelet qui n'existe pas ³⁴. Son positionnement dans le prolongement des deux autres fragments semble aussi plausible ³⁵.

La présence de la tête d'Hathor qui s'intercale de face, entre la main et le poignet, n'est pas la forme la plus courante dans la typologie égyptienne où elle apparaît au Nouvel Empire ³⁶. L'exemplaire d'Ougarit, trouvé dans un contexte du XIII^e siècle, reprend le schéma de ce type à tête hathorique, mais il montre des imperfections et des anomalies qui sont peut-être le fait d'une imitation. Ainsi, le bourrelet qui couronne les cheveux de la déesse sur le claquoir d'Ougarit est probablement la transposition approximative du mortier plat égyptien, habituellement plus anguleux et assez nettement détaché de la tête : ici, on a l'impression qu'il y a eu incompréhension de cette partie de la figure de la part de l'artisan. On notera qu'il ne semble pas y avoir de bracelet, selon les trois types définis ³⁷. La représentation sommaire de la main relève de la maladresse et d'une technique assez médiocre, mais aussi d'une observation approximative de la forme égyptienne traditionnelle : elle est simplement inscrite à l'intérieur de la pointe ovalisée de la plaque d'ivoire, sans différenciation de l'extrémité des doigts ; ceux-ci ne sont pas serrés, mais séparés par un large trait creusé et il n'y a pas de décrochement du pouce. Enfin, et c'est là le point qui semble le plus révélateur d'une œuvre d'imitation, le pouce, presque aussi long que l'index ³⁸, est placé à l'intérieur de la courbure du claquoir alors que, sur les claquoirs égyptiens, le pouce est à l'extérieur de la courbure : autrement dit, l'artisan a représenté une main gauche tournée vers la droite alors qu'un Égyptien l'aurait tournée vers la gauche. On peut donc émettre un doute sur l'origine égyptienne de ce claquoir **392**.

Le contexte de cette trouvaille, la maison d'un « prêtre-magicien » (*Fig. 1*) ³⁹, suppose que le claquoir a été utilisé à des fins rituelles : certains des textes trouvés dans ce lieu témoignent en effet de la pratique d'un culte officiel et de l'« invocation des rois défunts par le moyen de la musique ». Or les claquoirs courbes comme celui-ci ne sont jamais vus aux mains des danseuses sur les représentations égyptiennes ; ils sont presque systématiquement trouvés dans les tombes, ce qui fait dire à Sourdive que ce sont, non pas des instruments de musique au sens musical du terme, mais des instruments de magie qui permettaient de chasser les mauvais esprits par le bruit de leur entrechoc ⁴⁰. Cela justifie tout à fait la présence du claquoir **392** dans la maison du prêtre-magicien.

Le claquoir **393** est un objet hybride : en effet, dans un contexte égyptien, sa forme serait incompatible avec le décor qu'il porte. La plaque légèrement courbe, terminée par une main ⁴¹ et percée d'un trou à

34. Il est sûr, en revanche, que la courbure et le « fil » de l'ivoire sont ceux de dents d'un même individu : pour A. Caubet (1987a, p. 739-740, note 25), il s'agit probablement d'une paire et non d'un seul élément.

35. Lagarce 1990, pl. 41a. Une nouvelle observation de l'objet lors de l'exposition de Lyon 2004 (Gachet-Bizollon 2004, n° 341, p. 291) n'a pas permis d'attribuer une place certaine à ce troisième fragment.

36. Sourdive 1984, p. 201. Au Nouvel Empire, période où ce type de claquoir est le plus répandu, « la main semble le plus souvent sortir d'une ombelle de papyrus » (Ziegler 1979, p. 20). Une paire de claquoirs en ivoire, trouvée à Thèbes et datée d'environ 1300 av. J.-C., est un exemple élaboré d'un claquoir à tête hathorique surmontée d'une main (Pinch 1994, p. 85, fig. 42). Le musée du Louvre en conserve un superbe exemplaire (Ziegler 1979, n° 8, p. 25-26).

37. Sourdive 1984, p. 188-189.

38. D'après Sourdive, ce serait un trait propre aux exemplaires en ivoire alors que le pouce est en nette saillie dans les exemplaires en bois (Sourdive 1984, p. 182).

39. Courtois 1969 ; 1979, col. 1270-1273 ; 1988, p. 12 ; Pardee 1988, p. 265. Pour le contexte et le plan, voir aussi Yon 1997, p. 109-111, fig. 58.

40. Sourdive 1984, p. 208-209 et p. 213, note 25. Leur pouvoir aurait été reporté sur une forme proche, celle des « bâtons magiques » (voir *infra*, 394).

41. L'objet n'avait pas été revu depuis sa mise au jour en 1961 : après l'avoir retrouvé dans les réserves du musée de Damas en 1990, le dessinateur V. Bernard et moi-même avons constaté que la main RS 24.423 appartenait à cet objet. L'observation attentive de la cassure et des lignes de l'ivoire sur les deux parties de l'objet montre qu'elles correspondent parfaitement. La netteté de la cassure semble d'ailleurs volontaire, comme par sciage. Le recollage de la plaque et de la main n'avait pas encore été fait lorsque des auteurs l'ont publié comme bâton magique, sans avoir pris connaissance de cette association (Lagarce 1990).

l'opposé pour y passer un lien, est caractéristique du type égyptien des claquoirs droits ⁴². En revanche, le défilé d'animaux et êtres mythiques gravés sur la lame fait partie des figures traditionnellement représentées sur les ivoires ou bâtons magiques en forme de boomerang (*infra*, 394) : elles n'apparaissent jamais sur les claquoirs ⁴³. En outre, les « bâtons magiques », qui ne sont pas percés d'un trou, présentent dans leur quasi-totalité la courbure prononcée des canines inférieures d'hippopotame dans lesquelles ils sont fabriqués, matériau auquel il était attribué un pouvoir apotropaïque. Comment expliquer une telle mixité de forme et de symboles pour l'objet d'Ougarit, taillé apparemment dans un matériau différent, l'ivoire d'éléphant ?

La présence des figures protectrices est, à mon avis, fondamentale et témoigne qu'il y a eu volonté de déposer dans la tombe un objet bénéfique qui a vraisemblablement appartenu à une femme (une partie du matériel semble indiquer une sépulture féminine) ⁴⁴. Deux hypothèses peuvent expliquer la forme inhabituelle du support : soit il s'agit d'un remploi de claquoir droit que l'artisan – qui savait peut-être que l'ivoire d'éléphant n'a pas la propriété protectrice de l'ivoire d'hippopotame – a gravé d'êtres symboliques pour en faire un « ivoire magique » ; soit il y a eu amalgame, par méconnaissance de la part de l'artisan, entre une forme et un décor habituellement dissociés, ce qui laisserait entendre que l'ivoirier n'était pas égyptien. On notera que le pouce est placé à l'intérieur de la courbure de la plaque, comme sur le claquoir 392 : cependant, à l'inverse des claquoirs courbes, le positionnement du pouce ne se pose pas dans la forme droite (surtout lorsqu'elle est en bois). Un claquoir droit du Louvre, de longueur importante et taillé dans l'ivoire, présente une légère courbure de la main avec le pouce figuré à l'intérieur comme celui d'Ougarit ⁴⁵.

L'hypothèse inverse, selon laquelle cet objet était dès l'origine un « bâton magique » et que, dans un deuxième temps, une main aurait été taillée à son extrémité pour en faire un claquoir, me semble difficile à soutenir à cause de la forme droite et de la nature de l'ivoire, deux traits inconnus des ivoires « magiques ». Ce qui est sûr en revanche, c'est le caractère hybride de l'objet qui accumule ainsi deux fonctions protectrices : celle du « bâton magique » traditionnel portant des images prophylactiques et celle du claquoir en tant qu'instrument à chasser les esprits par le bruit qu'il fait ⁴⁶.

La catégorie dans laquelle on classe cet objet dépend donc de la priorité que l'on donne soit à la forme, soit à la fonction : dans une typologie morphologique comme celle que nous avons adoptée dans ce volume, il est classé dans la catégorie des claquoirs, alors que son iconographie en fait, secondairement, un ivoire magique ⁴⁷.

« **Grattoirs** » (cat. 389-391, Pl. 45, 109). Trois objets fabriqués dans des os de bovidés sont incisés d'entailles profondes, courtes, plus ou moins parallèles ⁴⁸. Plusieurs hypothèses ont été émises sur la fonction d'os incisés d'entailles trouvés dans différents sites du Levant et de Chypre : éléments de la fabrication du fil, objets ayant servi à compter, objets divinatoires, « racleurs, racloirs » ou crécelles..., une diversité de termes qui montre l'incertitude dans laquelle sont les auteurs sur leur fonction. L'une des hypothèses les plus souvent retenues est celle d'objets liés au culte et à la divination : elle s'appuie sur le

42. Ziegler 1979, p. 20-21.

43. Seuls des décors géométriques ou des inscriptions hiéroglyphiques sont parfois incisés sur les manches des claquoirs égyptiens (Anderson 1976, n° 19, fig. 31 : claquoir en bois avec une inscription en hiéroglyphes faisant mention d'une musicienne prêtresse d'Hathor).

44. Marchegay 1999.

45. Ziegler 1979, n° 11, p. 27. Comme le claquoir d'Ougarit, cet exemplaire montre des doigts sans ongles, séparés par des traits irrégulièrement gravés : on aurait là des fabrications égyptiennes de série, plus sommaires.

46. La cassure, qui semble volontaire, avait peut-être pour but d'imiter le rituel égyptien qui consiste à casser avant de les déposer dans les tombes, non seulement les « bâtons magiques », mais aussi les claquoirs courbes en ivoire d'hippopotame : ils perdaient ainsi leur caractère agressif (Cat. 2004 *Ivoires*, p. 44).

47. C'est dans cette fonction d'« ivoire magique » que j'avais présenté cet objet (Gachet 1992, p. 75 et fig. 6 d) ; mon propos, dans la note 64, disant que la main « is not a fragment of a clapper... », peut prêter à confusion : je voulais dire qu'elle n'appartenait pas à un second claquoir.

48. On ajoutera aux exemplaires d'Ougarit une omoplate de bovidé incisée d'encoches, provenant du palais Nord d'Ibn Hani (Bounni, Lagarce 1998, fig. 121, 127, 1 et p. 68-69).

contexte de trouvaille, dans des temples ou des zones religieuses⁴⁹. Cependant, la démonstration en faveur d'une telle hypothèse est limitée et il est difficile d'expliquer le rôle des entailles et celui des objets eux-mêmes quand ils ne sont pas dans un contexte rituel.

La deuxième hypothèse propose de voir dans ces objets des instruments de « musique », ou plutôt des instruments « à faire du bruit », même s'il est difficile de les nommer d'un terme approprié⁵⁰. Deux informations m'ont convaincue de les classer dans cette catégorie d'objets. J'ai d'abord pris connaissance de l'existence d'objets similaires utilisés par les Indiens d'Amérique, désignés en anglais comme « *rasps* »⁵¹ : des omoplates et des côtes sont incisées d'entailles sur lesquelles on passait un bâton pour émettre des sons. D'autre part, des renseignements pris auprès d'un musicien-percussionniste ont confirmé l'existence de cette technique musicale, bien attestée en particulier dans la musique cubaine, mais ailleurs aussi avec des supports pris dans des matériaux spécifiques selon les pays. Le terme générique en français est celui de « grattoir », mais les musiciens actuels utilisent le mot espagnol « *guiro* »⁵².

TABLEAU 13. Répartition et contexte chronologique des instruments de musique d'Ougarit.

Localisation	Catalogue	Définition	Contexte
Tombes			
<i>Tell Ras Shamra</i> Tr. Sud-Acropole – Tombe 3552 (SM 636)	393	Claquoir	BR II-III
Palais royal – Portique 86, au-dessus de la cour III (NE). Tombé de l'étage. – Archives centrales	386 387	Olifant Olifant ?	BR III
Temple – Temple de Dagan, cella	388	Trompette	
Habitat			
<i>Quartier résidentiel</i> – Pt 2205 (1958)	389	Grattoir	Inconnu
<i>NO tell</i> – Pt 1789, tr. SWR (1938)	391	Grattoir	Inconnu
<i>Tr. Sud-Acropole</i> – Maison du "prêtre aux modèles de foies et de poumon", cella au NO	392	Claquoir	(2 ^e moitié BR II ? -BR III (XIII ^e)
Non localisé – Pt 5059, 135 W (1972 ?)	390	Grattoir	

49. Voir Webb 1985, avec un résumé de ces hypothèses, à propos de 12 *scapulae* de bovins trouvés avec le matériel votif associé aux bâtiments sacrés de Kition. De nombreuses omoplates de bovidés incisées ont aussi été trouvées dans le sanctuaire d'Enkomi, sur un sol du Fer I (Schaeffer 1971, fig. 97 et p. 259). J. Lagarce classe une omoplate incisée d'Enkomi (ici, n° 5) avec des « objets caractéristiques du culte pratiqué dans le sanctuaire » du dieu au lingot (Courtois, Lagarce 1986, p. 57). Une *scapula* en argile incisée d'entailles a été trouvée dans un contexte cultuel à Tel Kabri, en Galilée (partie cultuelle du palais) et les auteurs la considèrent comme un instrument de divination (Kempiski 2002, p. 379 et fig. 10:21).

50. Pour les objets d'Ougarit, Caubet 1987a, p. 735-737, sous le terme « racloirs ». Voir aussi Karageorghis, Michaelidès 1990, p. 67 et note 126, avec références bibliographiques antérieures.

51. *Cat. 1999 Bones*, dessin fig. 60, p. 47 à propos d'un fragment d'os entaillé de Tell Abu Hawam daté de l'Âge du Fer (*ibid.* fig. 59).

52. Le « *guiro* » dans la musique cubaine utilise des courges entaillées ; des bambous à encoches servent aussi de grattoirs. Je remercie X. Mertian de Muller pour ces informations.

*INVENTAIRE DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DU LEVANT ET DE CHYPRE AU BRONZE RÉCENT*⁵³

INSTRUMENTS DE MUSIQUE : LEVANT ET ULUBURUN

<i>Tell Abu Hawam</i> 1. Hamilton 1935, n° 376, p. 61, Pl XXXII. Stratum V Bâtiment C, D6. Ivoire en forme de corne vrillée dont le large bord est incisé de trois lignes parallèles : trompette.	Temple	1400-1230
<i>Uluburun</i> 2. Pulak 1992, fig. 4 et 1997 fig. 14. Trompette. Tresse de cercles pointés incisée sur le bord large.	Épave	Début XIII ^e

INSTRUMENTS DE MUSIQUE : CHYPRE

<i>Enkomi</i> 3 Dikaïos 1969, Inv. 1107, vol. I, p. 293-294 ; vol. IIIa, pl. 135, 69 et 168, 60. Area III, pièce 4. Level IIIB. Os incisé d'entailles (identifié comme un emmanchement). 4. Courtois, Lagarce 1986, pl. XV, 6 et p. 57. Puits dans la région du sanctuaire du dieu au lingot. Omoplate incisée d'entailles. 5. Courtois, Lagarce 1986, p. 57. Quartier 3E, puits 28. Mention de deux omoplates à encoches.	Habitat (forteresse) Zone d'un sanctuaire Puits	LCIIIA(2) (1190-1150) CR III CR III
<i>Kition</i> 6 Karageorghis, Demas 1985, Part II, Pl. CCIV, p. 317-328 et pl A-B. Plusieurs omoplates incisées d'encoches.	Dépôts associés aux temples	LC IIIA - « Geometric and Classical periods »

53. Je n'ai pas fait figurer dans cet inventaire un objet fragmentaire de Beisan que C. Decamps de Mertenfeld décrit ainsi (1954, pl. XXIII, 257) : « Un objet en forme de corne se terminant en tête hathorique », et que Loud suppose être un boomerang ou un claquoir (Loud 1948, à propos de la défense de Megiddo, pl. 202). Je n'ai pas pu consulter la publication *princeps* (voir *supra*, chap. II, p. 39, note 19).



CHAPITRE VIII. OBJETS RITUELS ET AMULETTES

FORME

Bâton magique (cat. 394, Pl. 46, 110, 122). La forme, la courbure de l'objet – due à celle de la canine inférieure d'hippopotame dans lequel il a été scié¹ – et les êtres mythiques représentés sur la face bombée sont caractéristiques des objets égyptiens dits « bâtons », « couteaux », « lames » magiques². Ils faisaient partie du mobilier funéraire, et généralement on les brisait avant de les déposer dans la tombe. Le symbolisme de ces figures associé à l'emploi de l'ivoire d'hippopotame, ainsi que la teneur des inscriptions parfois gravées avec les figures, ont permis d'interpréter ces « bâtons » comme des objets dont la fonction protectrice s'applique à une personne, plus particulièrement à une femme ou un enfant, pendant la grossesse et après la naissance, afin d'éloigner les dangers qui menacent l'enfant, en invoquant par leur représentation les dieux et les génies protecteurs. Les figures ont toutes un rapport avec le mythe solaire, et leur agencement aurait un sens astral en relation avec l'horoscope, ce qui expliquerait qu'on ne trouve jamais deux séries identiques. Une variante de l'interprétation est celle d'objets hypocéphales chargés d'écarter bêtes et « mauvais souffles » pendant le sommeil d'un vivant ou d'un mort³. Les bâtons magiques appartiennent pratiquement tous au Moyen Empire. Cependant, il est attesté qu'ils étaient encore fabriqués au début du Nouvel Empire, sous la 18^e dynastie⁴.

Les animaux fantastiques et les génies, ainsi que les signes de vie et de protection *ankh* et *sa*, incisés sur le bâton magique d'Ougarit, sont exactement ceux que l'on trouve sur les modèles égyptiens. La déesse-hippopotame Thouéris⁵ est représentée dans sa forme de déesse guerrière et protectrice, armée d'un couteau qu'elle tient dans sa main droite posée sur le signe *sa* comme sur le claquoir 393. À cause des pouvoirs bénéfiques qu'on lui attribue pour les femmes enceintes et comme déesse du foyer, elle est souvent représentée sur les bâtons magiques : sa présence renforce la valeur protectrice accordée à l'ivoire d'hippopotame.

Il est très probable que cet objet a été importé à Ougarit. Il est regrettable que le contexte de la trouvaille ne soit pas plus précis ; on est seulement certain qu'il n'a pas été retrouvé dans une tombe. Peut-être était-il conservé (et transmis ?) pour sa valeur précieuse et protectrice.

Maillets (cat. 395-402, Pl. 47, 111). La forme générale de ces petits objets est celle d'un cylindre, traversé d'un trou central dans lequel est enfilé un manche : à Ougarit, les manches ont disparu. Les deux extrémités du cylindre sont le plus généralement taillées en forme de disques plats plus ou moins détachés du corps central. Les exemplaires 397 et 399 sont identiques, mais ne sont pas percés (non terminés ?).

Ces maillets sont considérés comme la réplique miniature de maillets et marteaux, bien attestés à l'Âge du Bronze, en pierre, et plus rarement en bronze, et qui devaient aussi exister en bois⁶. Ils ont fait l'objet de dépôts cultuels en Crète, et l'hypothèse la plus généralement avancée est qu'ils sont liés à un rituel⁷. Ceux de Megiddo (2) sont présentés comme de petits instruments de percussion, dont l'un serait une amulette à

1. Goyon 2000, p. 148-149.

2. Parmi l'abondante littérature, citons Daressy 1903, Altenmüller 1965, Petrie 1927 (p. 39-43, pl. XXXVI-XXXVII), *LÄ* III/1 (1975, col. 75-76), *LÄ* VI/9 (1986, col. 1355), *Cat.* 1988 *Mummies* (p. 127-128), Koenig 1994 (p. 85-98), Pinch 1994, avec leurs bibliographies respectives ; *Cat.* 2004 *Ivoires*, p. 43-44 et n° 41.

3. Goyon 2000, p. 148.

4. Koenig 1994, p. 87. À celui de Megiddo cité par Koenig pour les exemplaires lointains, il faut dorénavant ajouter celui de Ras Shamra.

5. Petrie 1974, pl. 37, F ; Koenig 1994, p. 89 et 249 ; Pinch 1994, p. 39.

6. Deshayes 1960, p. 296-299 ; Catling 1964, pl. 11a-c ; Loud 1948, pl. 284,8, en bronze, identique à 397.

7. Gesell 1985, p. 35 et fig. 179, p. 214.

cause de son manche percé d'un trou de suspension. Les formes simplement cylindriques percées au centre, comme 398 et 402, sont moins caractéristiques.

Modèles de foies divinatoires (cat. 605-617, Pl. 57-60, 118-119). Ces fragments d'ivoire, en partie brûlés, sont restés longtemps sans « fiche d'identité ». Lors de leur découverte en 1955, C. Schaeffer a proposé, sans certitude, d'y voir des fragments de coffrets⁸. En réalité, ils faisaient partie du matériel épigraphique (dit « Archives Sud-Ouest ») retrouvé dans la couche d'incendie qui recouvrait le rez-de-chaussée de la pièce 81 du palais royal : ce matériel, dispersé à différentes hauteurs, est tombé de l'étage où il était conservé (*infra*, chapitre X, p. 213).

Certains fragments portent des « décors » incisés et/ou sculptés ; d'autres, avec ou sans décors, sont inscrits en écriture cunéiforme alphabétique. Les inscriptions sont toutes lacunaires. Trente et une d'entre elles avaient été publiées en 1976, sans que le support ait été identifié⁹. À la suite du récolement de tous les fragments, inscrits ou non, retrouvés dans les réserves du musée de Damas, une identification des objets auxquels ils appartenaient a été possible, et D. Pardee et moi en avons donné en 2001 une nouvelle publication¹⁰.

Les éléments incisés et sculptés, dont la forme et l'emplacement étaient la plupart du temps répétitifs, ont permis de les attribuer à des modèles de foies divinatoires, que l'on ne connaissait jusque-là qu'en argile¹¹ pour la majorité, et parfois en bronze : il s'agit, d'une part, de marques et signes éphémères qui apparaissent lorsque le devin extrait le foie de l'animal sacrifié, d'autre part, des éléments « constitutifs » du foie comme la vésicule et le « doigt » du foie. Le devin les interprétait en se fondant sur la forme de ces divers éléments, leur localisation et les anomalies qu'ils présentaient.

Malgré l'état lacunaire des inscriptions, leur teneur confirme qu'il s'agit bien là d'un matériel divinatoire. Ces modèles de foie sont exceptionnels à double titre : c'est le seul cas connu, à ce jour, d'ivoire inscrit en écriture cunéiforme, et c'est l'unique témoignage de modèles de foie en ivoire.

TABLEAU 12. Répartition et contexte chronologique des objets rituels d'Ougarit

Localisation	Catalogue	Définition	Contexte
Tombes			
<i>Tell Ras Shamra</i> <i>Sud Centre</i> – Maison d'Ourtenou, effondrement sur la tombe 2111 (SM no 701)	402	Maillet	BR III
Palais – Pièce 81. Effondrement de l'étage.	605-617	Modèles de foies divinatoires	BR III
Habitat			
<i>Tr. Sud-Acropole</i> – Pt 3779 (1961)	394	Bâton magique	Inconnu
– Pt 3567 (1961)	398	Maillet	Inconnu
– Pt 4367 (1963)	400	Maillet	Inconnu
– Pt 4445 (1963)	399	Maillet	Inconnu
– Pt 4484	401	Maillet	Inconnu
<i>Ville Basse Est</i> – Pt 2126	396	Maillet	« Ug. Réc. 2 » d'après un cylindre in Amiet 1992)
<i>Ville Basse (E ou O ?)</i> – Pt 40 (1950)	397	Maillet ?	Inconnu
Non localisé – « Tr. 29-V, 229 E » ou « tr. B 10, pt 11 » (1933)	395	Maillet	

8. Schaeffer 1962, p. 99.

9. Dietrich, Loretz 1976.

10. Gachet 1995 ; 1999. Publication complète des objets et des inscriptions : Gachet, Pardee 2001.

11. À Ougarit, voir la série trouvée en 1961 dans la maison du prêtre-magicien, dite « aux modèles de foies et poumon » (*supra*, chap. VII, p. 188, note 39).

*INVENTAIRE DES BÂTONS MAGIQUES ET MAILLETS
DU LEVANT AU BRONZE RÉCENT*

<p><i>Megiddo</i></p> <p>1. Loud 1948 pl. 203, 1. Area BB (est tell), loc. 5262, Stratum VIII. Bâton magique. Inscription en hiéroglyphes sous la face plane invoquant la protection d'une Dame dont le nom ne semble pas égyptien.</p> <p>2. Loud 1948 pl. 197, 14 à 17. Maillets. Area ? Stratum VII, V, IV. Cylindriques, percés et deux avec manches. Petits cercles simples pointés sur 16.</p>		<p style="text-align: center;">BR I (1479-1350) ¹²</p> <p style="text-align: center;">BR II (1350-1200) Fer Ancien II-Fer Moyen (1100 - 800)</p>
<p><i>Tell el-'Ajul</i></p> <p>3. Petrie 1933, pl. XXVIII, 8. Puits LI, 965.</p>		<p style="text-align: center;">Contemporain de la 18^e dynastie</p>

12. Ce bâton magique est peut-être plus ancien, car il été trouvé dans les déblais de fondation de la construction du locus 5239, qui s'enfonçait jusqu'à « Stratum XV » (BM I, contemporain de la 12^e dynastie égyptienne).



CHAPITRE IX. PETITE SCULPTURE

FIGURES ANTHROPOMORPHES

Les figurines en ivoire, qu'elles soient anthropomorphes ou zoomorphes, sont peu nombreuses et malheureusement presque toujours fragmentaires. Elles sont toutes différentes et ne reflètent pas l'existence d'une « école » de la statuaire d'Ougarit. Elles appartiennent en revanche à un petit répertoire attesté dans quelques sites du Levant.

MASQUES (cat. 403, 404, Pl. 47, 111)

Le visage ovale du masque 403 est figuré au centre d'une petite plaque d'os (?) découpée. Le revers est plat et brut : ce pourrait être l'indice d'une surface à coller. D'autre part, l'amincissement inférieur pourrait indiquer que la plaque était insérée dans un support ou une fente, jusqu'à la marque horizontale incisée. Entre le contour de la plaque et le visage, une bande réservée représente probablement la chevelure qui semble partagée par une raie médiane. Il n'y a pas de cou : la base de la plaque, découpée en forme de trapèze, pourrait suggérer un décolleté sur le haut du buste. L'absence de précision dans les traits n'est pas seulement due à l'usure du matériau¹ : l'orbite oculaire qui paraît vide, et les lèvres épaisses esquisant un sourire donnent l'impression d'un masque mortuaire ou d'un visage d'aveugle comme le masque suivant. On peut rapprocher la découpe de ce masque 403 du traitement appliqué à la tête d'une figurine d'Astarté en terre cuite, dont le visage sommaire et la chevelure de type hathorique qui l'encadre ont été découpés après démoulage, manifestement pour mettre la tête en valeur². Une tête féminine à boucles hathoriques, très altérée, a été trouvée dans le palais Nord d'Ibn Hani : elle est taillée dans une plaque mince dont le revers est lisse³. Elle est à rapprocher des têtes hathoriques découpées de Megiddo (9).

Le masque 404 est d'un style beaucoup plus abouti dans le modelé. La plaque est découpée selon l'ovale du visage, sans chevelure et posé sur le cou : il n'y a pas d'oreille et le front est court. L'orientation du masque a été mise en place pour utiliser au mieux l'incisive d'hippopotame dans laquelle il est taillé : la tête sur la partie la plus large et le cou vers la pointe (Fig. 4)⁴. Là aussi, le trait horizontal incisé sur le revers à la base du cou pourrait témoigner de son insertion dans un support. L'absence des yeux ouverts, remplacés par ce qui ressemble à des orbites vides ou des paupières fermées sur le globe oculaire, évoque un visage particulier, celui d'un aveugle : comme sur le masque précédent, mais dans un style plus fort, les lèvres sont épaisses et esquisent un sourire.

Ces deux masques n'ont pas été trouvés en place sur leur support, et leur fonction reste hypothétique, comme ceux qui ont été mis au jour sur d'autres sites.

STATUETTES

Femme assise (cat. 405, Pl. 47, 111). La jeune femme, assise sur un fauteuil dont le dossier porte un décor géométrique, est entièrement drapée dans un vêtement au bord orné de pendeloques (peut-être des grenades). C'est la seule représentation de ce type dans la série des femmes assises, taillées dans l'ivoire, connues au Levant. Les parallèles les plus proches sont des représentations anatoliennes, de reines ou de

1. Les traits du masque sont plus imprécis que ne le laisse supposer le dessin, en particulier pour le rendu des yeux, comme le montre la photo.

2. Cat. 2004 *Ougarit*, n° 313. Ce type de masque en terre appliqué sur vase est présent sur un cratère déposé dans une tombe de la fin de la 18^e dynastie à Gurob (Brunton, Engelbach 1927, pl. XXXIX, n° 602).

3. Bounni, Lagarce 1998, fig. 123 et p. 66.

4. Schéma technique in Caubet 2002, fig. 3.

déeses entièrement drapées, assises sur des trônes, des chaises ou des tabourets. Elles apparaissent sur des vases dès 1600 av. J.-C., et deviennent très traditionnelles à la période hittite et néo-hittite ⁵.

Le dossier concave en forme de « baquet » caractérise un type de chaise égyptienne en vogue sous la 18^e dynastie qui l'a adoptée pour son confort. Le sommet du dossier était généralement arrondi et éversé, ce qui n'est pas le cas ici. Les différents motifs qui ornent le dos de la chaise correspondent certainement aux traverses et aux treillis (cuirs colorés ?) qui renforçaient et ornaient ces meubles : on citera une chaise égyptienne dont le siège en paille tressée est orné d'un motif de chevrons et dont le dossier montre un renforcement en T renversé comme sur notre ivoire ⁶. Ces renforcements en treillis n'apparaissent pas avant Aménophis III et deviennent plus complexes sous les Ramessides, ce qui est peut-être une indication sur la date de la figurine.

Femme debout (cat. 406, Pl. 47, III). Cette figurine (fragmentaire) est tirée d'une plaque d'ivoire, ce qui explique son profil étroit ; c'est un exemple type du montage que les ivoiriers pouvaient mettre en œuvre lorsqu'ils n'avaient pas assez de matériau pour fabriquer la figure en une seule pièce. En effet, à la base du fragment, un reste de tenon témoigne de son insertion sur une autre pièce qui devait représenter le bassin et les jambes. En toute logique, elle devait être en ivoire, mais on peut aussi penser à une pièce en bois : l'association des deux pouvait être cachée par une application de couleur.

Le personnage est debout, les bras collés le long du corps, les mains aux doigts séparés par des traces de scie sommaires. La base d'une coiffure incisée s'apparente à des mèches tressées, à moins que ce ne soit une mauvaise interprétation de la perruque ronde à l'égyptienne. Le corps gracile évoqué par ce fragment laisse penser qu'il s'agit d'une très jeune fille, dont il est difficile de dire si elle avait une fonction particulière (manche de miroir par exemple), ou si c'est une figurine à part entière qui aurait les pieds posés sur un socle : elle s'apparente aux Astarté symboles de l'amour et de la fertilité. Bien que différente dans la posture, elle fait penser aux corps allongés des jeunes filles égyptiennes porteuses de cuillerons. On trouve des parallèles en ivoire d'hippopotame dès le Bronze Moyen, à Ébla, sur des objets magiques, s'inspirant probablement de « bâtons magiques » égyptiens ⁷. Au 1^{er} millénaire, ce type d'Astarté, reflétant une forte influence orientale, est largement représenté ⁸.

Femme à la tresse (cat. 407, Pl. 48, III). Ce fragment de défense d'éléphant sculptée d'une femme à la tresse ne montre aucune caractéristique qui pourrait le faire interpréter comme un olifant ou comme une bouteille. Elle est prise dans la partie pleine de la défense et seul le sommet est évidé : il s'agit non pas d'un canal d'écoulement, mais d'une mortaise qui suppose l'existence d'une pièce rapportée au-dessus du diadème. Les cheveux tirés derrière les oreilles et rassemblés dans le dos en une grosse tresse finement incisée rappellent tout à fait la coiffure de la déesse de l'olifant (386).

C'est dans les ivoires du 1^{er} millénaire, attribués à un travail syrien, que l'on trouve les meilleurs parallèles ⁹. Un seul des bras est suffisamment bien conservé pour montrer qu'ils étaient collés contre le corps, au moins jusqu'au coude. À l'attitude de la déesse de l'olifant soutenant ses seins, on préférera restituer la position des bras collés tout le long du corps, à l'image des femmes nues couronnées d'un diadème que montre la série des ivoires syriens du 1^{er} millénaire, en particulier ceux de Nimrud. Ces femmes possèdent d'autres points communs avec la figurine d'Ougarit : le traitement de l'œil en amande, souligné fortement par les paupières, et la forme en *polos* du diadème. Mais le motif qui l'orne est différent : au lieu des oves, des motifs évasés ou des rectangles habituels au 1^{er} millénaire, on a ici un double rang de feuilles qui rappelle les

5. En particulier dans des représentations de cérémonies de mariage sacré sur des vases de Bitik et d'Inandik (Symington 1996, p. 125-127, fig. 13 et 14). Au 1^{er} millénaire, stèle de Marash (*ibid.* pl. 31d et 32a). Le costume est à la « mode locale des xv^e-xiii^e siècles, probablement, qui se perpétuera au moins jusqu'au début du 1^{er} millénaire à Karkémish » (Spycket 1981, p. 336).

6. Cat. 1994 *Egypt*, p. 66-67, n^{os} 37 et 38 : bibliographie sur les chaises peintes.

7. Cat. 1995 *Ebla*, n^{os} 381 et 470.

8. Schofield 1992, pour ce type de figurines sculptées dans des plaques d'os ou d'ivoire, trouvées à Rhodes et pour la comparaison avec les nombreux exemplaires de Nimrud et du monde grec.

9. Barnett 1982, p. 43 *sqq.*, pl. 43 d, 44 c ; Schofield 1992 ; Sakellarakis 1992. Il est démontré, pour certains exemplaires, que ces figurines constituent une partie du montage de manches de chasse-mouches ou d'éventail.

bordures des deux pyxides royales d'Ougarit (70 et 74) et de pyxides de Nimrud : la référence à une inspiration puisée dans l'orfèvrerie s'impose pour ce motif ¹⁰. En revanche, la présence d'une tresse dans le dos est peu attestée pour le 1^{er} millénaire : des fragments trouvés en Crète en ont conservé la trace ¹¹. Toujours par comparaison, la mortaise creusée au sommet de la tête de l'ivoire d'Ougarit a pu recevoir un ornement de type chapiteau comme le montrent les restitutions des figurines crétoises.

Ces comparaisons montrent que la figurine d'Ougarit est l'un des prototypes possibles de ces représentations féminines en ivoire qui seront nombreuses au 1^{er} millénaire.

Tête divine (cat. 408, Pl. 112-113). Cette célèbre tête, d'une hauteur totale de 15 cm, est l'unique témoin d'une statuaire en ivoire pour la Méditerranée orientale du Bronze Récent ¹². Elle a été trouvée au milieu du mobilier de la cour III, près du « Triple cadre » (Fig. 67). La présentation actuelle – la tête est scellée sur un cou en plâtre (?) et fixée sur un socle – ne m'a pas permis de voir si le départ du cou est plein ou s'il est percé d'une mortaise : quoi qu'il en soit, la hauteur du col en ivoire ne devait pas être importante, car elle était forcément limitée par la courbure de la défense. Quant à la forme complète de la statue à laquelle appartenait cette tête, elle ne peut qu'être l'objet d'hypothèses : soit il s'agissait d'une tête seule, soit elle faisait partie d'une statue qui était alors obligatoirement composite, et dont on peut imaginer le reste du corps en bois ¹³.

Cette tête a fait l'objet d'interprétations diverses : homme ou femme ? prince ou reine ? dieu ou déesse ? À sa découverte, et selon des critères subjectifs reposant sur l'impression donnée par les qualités esthétiques du visage, Schaeffer y a vu le portrait d'un homme jeune, puis, à la suite des doutes dont lui a fait part H. Seyrig, celui d'« une reine » ¹⁴. Tous les auteurs soulignent la jeunesse du personnage, et l'on s'accorde généralement sur le fait que des cornes devaient être rapportées à l'origine dans les trous percés de chaque côté du visage, au niveau des tempes : ce serait le témoignage de la nature divine de cette tête.

Pour le reste, on n'a aucune certitude. La complexité de la coiffure, en deux parties, que l'on considère généralement comme étant un casque, et dont la forme sommitale (actuellement tronquée) est incertaine, n'est pas attribuée à un type connu. Elle ne ressemble pas aux casques que portent habituellement les statuettes de dieux en bronze plaqué d'or si largement répandues au Levant. On a aussi parlé de type hittite, de sommet ovoïde ou terminé en pointe, complété par un couvre-joue que l'on restituerait dans les entailles sur les côtés. Celles-ci en effet recevaient une pièce actuellement disparue, pour laquelle on a aussi proposé l'hypothèse des pattes de cheveux masculins ou de longues mèches de cheveux enroulées et tombant de chaque côté du visage. Selon l'option choisie, mais sans pouvoir la justifier, les différents auteurs ont parlé de tête masculine (dieu ou prince) ou féminine ¹⁵.

10. Ougarit a livré une autre figure de femme à coiffe cylindrique : c'est une statuette en bronze, datée du début du 2^e millénaire, dont la coiffe est ornée de stries verticales ; les cheveux, partagés et tirés derrière les oreilles, sont ramassés en chignon. La femme est vêtue et porte un vase en offrande (Cat. 2004 *Ougarit*, n° 336, p. 287).

11. Sakellarakis 1992, pl. 3 f et 4 a.

12. La statuaire monumentale en pierre est de même très peu représentée, en dehors du monde mycénien et hittite. À Ougarit au Bronze Récent, c'est la sculpture en léger relief sur les stèles qui domine, la ronde bosse étant essentiellement représentée à ce jour par une statuette en calcaire du dieu El assis sur son trône (des statues importées d'Égypte sont plus anciennes) : Yon 1990 ; 1991 ; 1997, p. 140, n°s 12-13 ; Cat. 2004 *Ougarit*, p. 208-209 et p. 261, n° 304. Voir *supra*, p. 179.

13. À titre d'exemple, si l'on se réfère aux proportions théoriques données par Léonard de Vinci, en multipliant la hauteur de la tête par huit, on aurait une hauteur de 1,20 m pour la statue. La statue en pierre du dieu El assis sur son trône est composite : les bras (disparus, mais probablement faits dans un matériau différent) étaient rapportés et fixés par un tenon. L'assemblage était assuré par du bitume (Yon 1991, p. 347-348 ; Connan, Duchesne, Dessort 1991 ; cf. ici, *supra*, p. 22 et note 24).

14. Schaeffer 1952, p. 25 ; *id.* 1954-55, p. 151.

15. Ce serait un dieu de l'orage, un prince, une femme – déesse ou princesse : voir références données par A. Spycket (1981, p. 334, notes 184-185), qui penche pour l'hypothèse d'une tête féminine. L. Badre (1980, p. 154) parle d'une reine, et différencie le casque de la coiffure « en plaque relevée » qui représenterait « probablement une déformation de la coiffure en peigne du type classique de l'Oronte ». Pour P. Xella (1984, p. 52), la tête est celle d'une femme, déesse ou princesse.

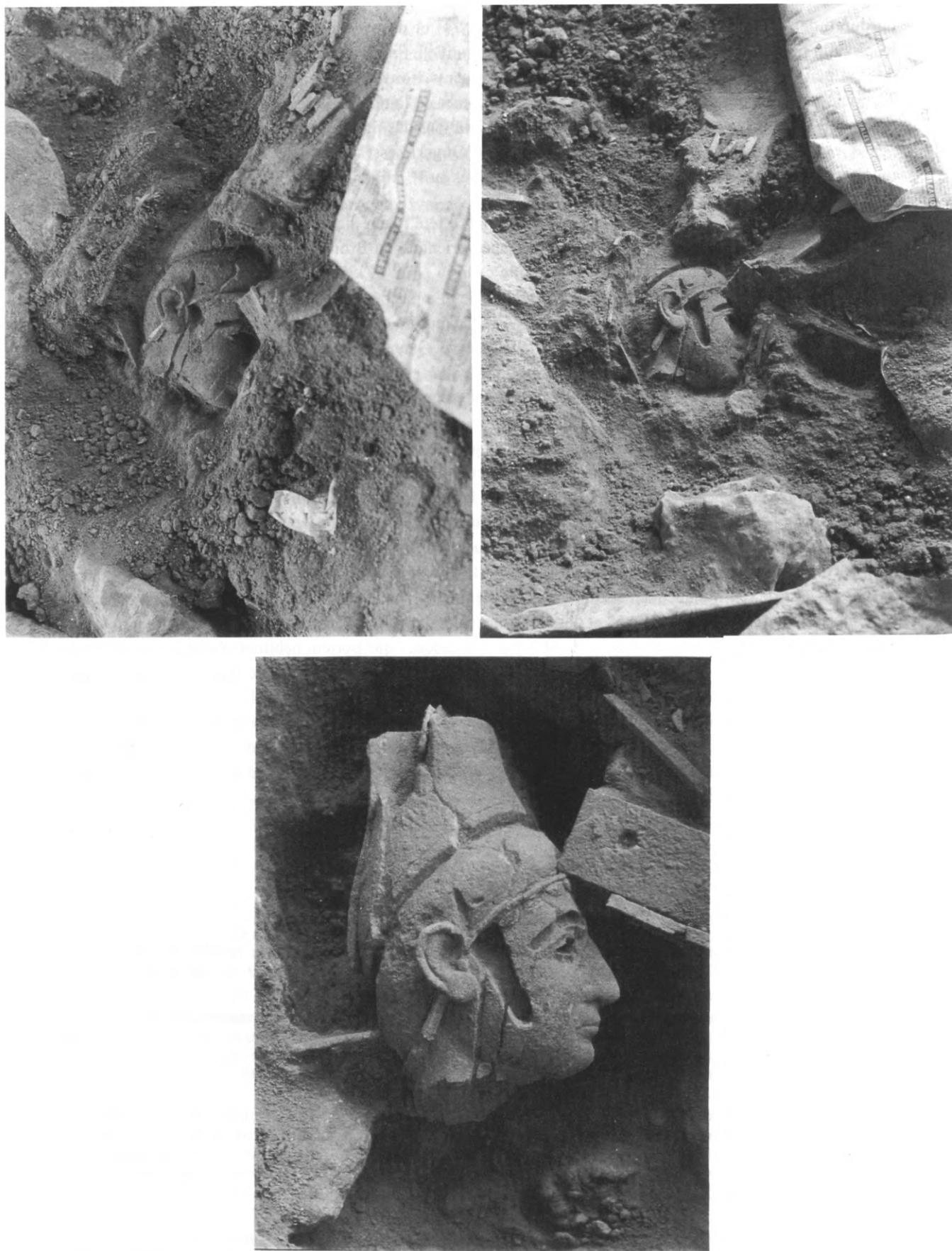


Figure 67. Tête divine 408 in situ (Archives Schaeffer 1954).

Un autre objet d'Ougarit me semble pourtant très proche de cette tête, tant pour la coiffure que pour les traits du visage : c'est une statuette en bronze d'un dieu que Schaeffer a identifié, par son attitude, comme un Baal (*Fig. 68*)¹⁶. Le casque, en pierre, est composé de deux parties, dont l'une est en forme de bandeau enserrant la tête et pourvu d'un couvre-nuque ; l'autre est un cimier tronconique terminé par un panache court, évasé, qui, dans la forme réelle, devait être serré par des liens représentés dans la pierre par deux bourrelets concentriques. La conception du casque est identique et l'on pourrait restituer, sur le sommet du casque en ivoire, un plumet taillé dans l'ivoire ou rapporté dans un matériau différent. Comme pour le casque en pierre, les rainures plus ou moins profondes visibles sur l'ivoire devaient servir à consolider l'application des feuilles d'or dont il reste de rares fragments en place. Sur le plan technique, les sourcils et les yeux ont en commun d'être profondément creusés pour être incrustés, mais il n'y a là rien d'exceptionnel : c'est une technique qui n'est pas propre à ces deux statuettes¹⁷. En revanche, les deux visages montrent une grande parenté dans les traits et l'impression qu'ils dégagent. Les oreilles sont grandes, le nez fort, la bouche fine aux lèvres serrées esquisse un sourire, et l'ensemble témoigne de la jeunesse des deux personnages. La seule différence significative est la présence, inhabituelle, des boucles de cheveux dorés sur le front de la tête en ivoire : elles n'existent pas sur les dieux casqués, et leur présence mise en valeur par le niellage ne peut être, selon moi, que la marque d'une représentation féminine. Ainsi l'artisan aurait pris soin d'éviter la confusion avec un dieu, et dans les entailles le long des joues, il faudrait peut-être imaginer deux mèches torsadées, sans éliminer l'hypothèse du couvre-joue.

Dans cette hypothèse, je risquerai une interprétation : la tête en ivoire serait la version féminine de la dualité Baal et Anat. Or la tête a été trouvée près du « Triple cadre » dont la niche centrale, évidée, devait recevoir une « image » comme l'avait supposé Schaeffer (*supra*, chap VI, p. 164). La présence de cette tête, isolée dans un ensemble qui n'est composé que de mobilier, serait donc à mettre en rapport avec cet encadrement, décor d'une niche ou d'un podium. La tête ou la statue en aurait occupé le centre.



Figure 68. Tête d'une statuette en bronze, coiffée d'un casque en pierre aux cornes en électrum (RS 7.160).

16. Schaeffer 1939, p. 145-146, pl. XXI et fig. 25 (la stratigraphie ne fait mention que d'une « couche que nous pouvons attribuer à la première moitié du XIV^e siècle ») ; Yon 1991, p. 308-309, 338 fig. 18 b ;

17. Voir aussi, par exemple, un masque d'Ougarit en faïence (Schaeffer 1933, pl. XI, 2).

La question se pose alors de la nature du mobilier de la cour III. On peut envisager trois hypothèses. Ou bien c'est un mobilier royal, dont la richesse participe du prestige du roi et dont les thèmes sont la manifestation de la protection divine sur la famille royale : cela peut sous-entendre une intention de propagande politique, l'affirmation de la légitimité du roi et du caractère sacré de son pouvoir (et par extension peut-être la protection divine sur les Ougaritains). Il est possible aussi que ce soit un mobilier rituel que le roi aurait fait fabriquer comme offrande destinée à être déposée dans un des temples de l'acropole après leurs restauration à la fin du Bronze récent (le temple de Baal en tant qu'images d'Anat, sa parèdre ? voir *infra*, chap. I, p. 21-22 et note 18). Enfin, l'hypothèse la plus séduisante serait celle d'un mobilier de rituel royal qui aurait été utilisé dans le rite d'ambulation et de vêtue par le roi des statues divines, rite connu par les textes¹⁸. On sait aussi par les textes que le culte royal au sein du palais est lié à la notion de jardin – ce qu'était la cour III¹⁹.

Musicienne (cat. 409, Pl. 48, 114). Cette figurine assez schématiquement sculptée est tirée d'une plaque d'ivoire d'hippopotame, ce qui donne de face un rendu très étroit. Le personnage nu²⁰, d'apparence juvénile, tient de ses deux mains un disque qui a été interprété comme un tambourin ou comme une paire de cymbales. La taille de l'instrument par rapport à celle du personnage et sa forme aplatie sont en effet plus proches du tambourin que des cymbales, qui seraient plus petites et bombées au centre²¹. Mais, à en juger par la médiocre qualité de la sculpture, l'artisan a pu se contenter d'une forme grossièrement ronde pour figurer deux cymbales l'une contre l'autre, et le geste conforte cette hypothèse : les mains étant dans la même position et à la même hauteur, la frappe est celle d'un(e) joueur(euse) de cymbales que l'on heurte l'une contre l'autre, et non de celui (celle) de tambourin qui brandit son instrument d'une main et le frappe de l'autre²².

Le personnage a été interprété tantôt comme un musicien, à cause de l'absence de seins, tantôt comme une musicienne, pour son corps gracile et ses cheveux longs, mais il faut noter que ces traits peuvent s'appliquer aussi bien à une toute jeune fille ou à un jeune garçon. De même, les textes ougaritiques nous parlent aussi bien de la déesse Anat qui jouait du « tambourin »²³, que de Rapiu « roi de l'éternité, / Qui chante et fait de la musique... / Avec le tambourin et les cymbales »²⁴. La position agenouillée et les détails iconographiques relevés dans des parallèles proche-orientaux peuvent indifféremment être attribués à un homme ou à une femme. À Ougarit par exemple, sur un cylindre dont la scène principale montre Anat assise tenant en laisse un lion²⁵, une déesse nue debout sur des lions a la poitrine tout aussi plate (les deux boules sont la traduction de ses larges épaules), et elle a aussi les cheveux longs. Ses deux « acolytes » – dont on ne sait s'ils sont masculins ou féminins – ont la posture, les cheveux longs et les longues cuisses de notre figurine²⁶. Des cheveux longs à pointe retournée sont bien attestés aussi chez les hommes : c'est une coiffure portée par des personnages divins, royaux ou simples mortels, mais c'est aussi la coiffure de la

18. Tarragon 1980, p. 98-129 : ce rite implique une introduction de statuettes (« chacune étant déposée sur un *atr*, peut-être un socle ») « dans le palais royal » ou « temple du roi » (on précisera qu'aucun temple ou lieu cultuel n'a été identifié à ce jour dans le palais), que le roi y joue un rôle actif, que l'un des rites de transfert concerne la déesse Ahtart et que « des offrandes et sacrifices vont de pair avec un rite de vêtue des statues ».

19. Pardee 2000, p. 594-600.

20. L'existence supposée par certains d'un pagne court est due à des fissures de l'ivoire.

21. Sur les cymbales d'Ougarit : Caubet 1996 ; Cat. 2004 *Ougarit*, nos 263 et 340. Sur les cymbales et les tambourins égyptiens, Hickmann 1949a, p. 32-37 et pl. XIX-XX ; p. 111 et pl. LXXX ; Hickmann 1949b ; Ziegler 1979, p. 63-65, 67-68, 73-75, 77 ; Anderson 1976, p. 23-28.

22. Gestuelle éternelle, visible sur les fresques égyptiennes ou sur un tambourin circulaire du musée du Caire (Hickmann 1949, pl. LXXX) ; voir aussi sur un ivoire de Nimrud (Barnett 1982, pl. 45 c).

23. Schaeffer 1963, p. 132. La tablette a été retrouvée au voisinage de la tombe 3464 dans laquelle était déposée la figurine.

24. Voir *supra*, chap VII, p. 183, note 1.

25. Amiet 1979-80, fig. 1 et p. 164 ; *id.* 1992, n° 47.

26. L'allure gracile et surtout les longues cuisses du personnage ont aussi été considérées comme un trait égyptisant et on a rapproché ce type des statuettes de serviteurs égyptiens déposées dans les tombes (*infra*, note 33). On opposera, pour une période plus ancienne, un ivoire en ronde bosse d'Alaca Hüyük, représentant un jeune personnage à genoux, plus trapu, que Barnett (1982, pl. 27 a-b et p. 33) classe dans les ivoires purement hittites.

joueuse de lyre en ivoire de Kamid el-Lôz (14)²⁷. La coiffure n'est donc pas un critère suffisant pour définir le sexe du personnage.

Une réplique de la figurine d'Ougarit est conservée au Département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre (Fig. 69)²⁸ : la seule différence tient dans un visage plus plat et un nez très pointu. Le lieu de sa découverte est inconnu : peut-être en Syrie nous dit l'inventaire, qui donne comme date l'époque Hyksos d'après le style. Cependant, on doit noter une certaine confusion dans la date attribuée à ces deux figurines²⁹, confusion qui est peut-être due à l'inventaire du Louvre pour l'exemplaire égyptien ; il renvoie en effet à la figurine de Ras Shamra en ces termes : « Parallèle très précis dans tombe d'époque Hyksos à RS. » Or le mobilier funéraire de la tombe 3464 de Ras Shamra montre qu'elle n'a été utilisée qu'à la fin du Bronze Récent (XIII^e-début XII^e s.)³⁰.



Figure 69. Musicienne jouant des cymbales, de provenance inconnue (Louvre, Départ. égypt.).

Si l'instrument représenté est, comme il est fort probable, une paire de cymbales, on peut en déduire que les statuettes sont d'origine syrienne : en effet, les cymbales ne sont pas attestées en Égypte avant la période ptolémaïque³¹ alors qu'elles sont connues au Proche-Orient dès la période sumérienne³². En Anatolie, les cymbales sont présentes dans des tombes du Bronze Ancien et, d'après des représentations sur vases, elles sont jouées par des femmes – rarement par des hommes – en procession lors de cérémonies cultuelles³³. Si l'on persiste à interpréter les deux figurines comme égyptiennes, et les instruments comme des tambourins, on ne

27. Nombreux exemples, dont Amiet 1992, n° 49. Cette coiffure est bien attestée sur les représentations de dieux mésopotamiens comme sur des sceaux de Mari (Amiet 1960) ; à Alalakh, sur un sceau du xvii^e s., deux acrobates sont coiffés ainsi (Collon 1975, 111).

28. AE 22825, Inv. N. 1589. Hippopotame (Poplin). H. 6,1 ; prof. 3,65 ; ép. 1,31. Vandier (1958, p. 478) la cite comme proche des modèles de figurines du Moyen Empire ; *Cat. 1994 Pharaonen*, n° 301, p. 240.

29. xvi^e s. av. J.-C. in *Cat. 1983 Baal et Astarté*, n° 180, p. 162 ; *Cat. 1994 Pharaonen*, n° 301, p. 240. Courtois, Lagarde (1986, p. 128) donnent l'Ougarit Récent I (1580-1450).

30. Marchegay 1999, tombe 618.

31. Le signe hiéroglyphique signifiant « jouer de la musique » et représentant une musicienne à genoux tambourinant n'apparaît qu'à la période ptolémaïque (Daumas 1988, 191 ; Hannig 1995, B 45a). Je remercie S. Emerit (égyptologue, thèse sur la musique égyptienne : Emerit 2005) de m'avoir fait part de ses remarques.

32. De telles figures, déposées dans les tombes pour accompagner le mort dans sa vie de l'au-delà, seraient à dater, dans un contexte égyptien, de l'Ancien ou du Moyen Empire ; mais alors ce ne pourrait être qu'un joueur de cymbales asiatique (Tooley 1995). À la période prédynastique, les premiers servants sont fabriqués en argile ou en ivoire, mais cette tradition a trouvé son plein essor au Moyen Empire où ils étaient presque toujours en bois ; quelques modèles sont attribués au Nouvel Empire. Des modèles ayant trait à la musique sont attestés au Moyen Empire, pour des harpistes, hommes et femmes, mais surtout femmes, jouant de la harpe (assis ou un genou en terre) ou tapant des mains. Tooley ne cite aucune figurine en ivoire en dehors de la mention à la période prédynastique.

33. Yildirim 2002.

peut pas leur donner une date antérieure au Nouvel Empire, car les tambourins ronds sur cadre, connus aussi dès Sumer, apparaissent à la 18^e dynastie en Égypte (leur succès date surtout de la Basse Époque), et jusqu'au Nouvel Empire on ne connaît pas de joueuses de tambourin³⁴. D'autre part, les joueuses de tambourins sont représentées debout, comme on l'a dit, tenant l'instrument d'une main et le frappant de l'autre. La posture et le geste sont donc tout à fait différents de celles des deux statuettes en ivoire. J'éliminerai donc définitivement l'hypothèse de joueuses de tambourins pour ne retenir que celle de joueuses de cymbales.

Pieds sur socle (cat. 410, Pl. 47, 114). La présence des cannelures de la dent, qui n'ont été que partiellement enlevées, et les traces de sciage trahissent peut-être un objet inachevé (Fig. 7)³⁵. Cependant, ce type de statuette ne devait pas donner lieu à une fabrication soignée : elles étaient sans doute populaires, et on peut penser alors que la plupart étaient fabriquées en bois. Dans la pierre, elles sont attestées à Ougarit par un fragment de pied posé sur un socle et par un porteur de vase debout sur un tabouret³⁶ : comme sur l'ivoire, les orteils sont grossièrement marqués de traits incisés³⁷. Ce détail, déjà mentionné pour le traitement des doigts de la figurine 406, semble caractériser un travail sommaire pour des types de figurines dont on peut penser qu'elles étaient fabriquées en série, quel qu'en soit le matériau.

Fragment de personnage assis (cat. 412, Pl. 49). Le fragment 412 représente un vêtement long qui couvre les jambes d'un personnage assis. De larges galons de passementerie finement incisés ornent le bas et les côtés de la robe. Ce type de vêtement n'est pas forcément féminin : on le voit habituellement sur les divinités masculines assises sur un trône dans les scènes d'hommage, ou sur les personnages debout devant eux³⁸. Le tenon partiellement conservé dessous indique que la pièce n'était pas suffisamment importante pour y tailler les pieds : d'après les scènes d'hommage, on peut penser que ceux-ci, et le tabouret sur lequel ils étaient posés, étaient faits dans une autre pièce (ivoire, bois, pierre) ainsi que le socle qui supportait l'ensemble.

Si cette trouvaille n'était pas aussi éloignée géographiquement de la dame voilée et assise (405), on serait tenté d'attribuer les deux personnages au même groupe (personnages assis, dimensions concordantes, exquise incision, même couleur bleue de l'ivoire brûlé) mis en scène côte à côte et se faisant face, comme dans la cérémonie cultuelle du mariage sur les vases hittites.

TABLEAU 13. Répartition et contexte chronologique des figurines anthropomorphes d'Ougarit.

Localisation	Catalogue	Définition	Contexte
Tombes			
<i>Tell Ras Shamra</i> Tr. Sud-Acropole – Tombe 3464 (SM 618)	409	Musicienne	XIII ^e -début XII ^e -s.
Palais royal			
– Loc. 14, pt 11 (1949)	406	Femme debout	Inconnu
– Couloir 34, pt 284	407	Femme sculptée	XIII ^e -début XII ^e -s.
– Cour III, pt 302	408	Tête divine	XIII ^e -début XII ^e -s.
– Pièce 16, pt 59	412	Fragment de figurine assise	Inconnu
Palais nord			
– « PN 16, 4986 », en 1969 (non localisé)	411	Jambe	Inconnu
Sanctuaire			
<i>NO tell</i> – Temple hourrite ? pt 1785	413	Main	Inconnu

34. Ce type de représentation est considéré comme un phénomène de mode et un marqueur chronologique.

35. Caubet, Poplin, 1987, p. 283 et fig. 15 ; Caubet 1991b, fig. 3c.

36. Cat. 1983 *Baal et Astarté*, n° 182 p. 163-164 ; Caubet 1991b, p. 269-270, fig. 3, a et b.

37. Une statuette égyptienne en albâtre de type identique représente un porteur de vase dont les pieds sont traités tout aussi sommairement ; il représente un serviteur de type oriental (Cat. 2002 *Parfums*, p. 172).

38. Voir *supra*, la pyxide de la scène à l'hommage (72) et les références citées ; *infra*, le « souverain » assis de Kamid el-Löz (15).

Habitat			
<i>Tell Ras Shamra</i>			
<i>Acropole</i>			
– Tr. IV, au sud du temple de Ba'al et de la maison du grand prêtre	403	Masque	Inconnu
<i>Ville Basse Ouest</i>			
– Pt 96, en 1936 (non localisé)	404	Masque	Inconnu
<i>NO tell</i>			
– Sondage 439, puits (salle aux quatre piliers ou temple hourrite ?)	405	Femme assise sur un trône	Inconnu
– Pt 452 (non localisé)	410	Pieds posés sur un socle	Inconnu

FIGURINES ZOOMORPHES

Animaux couchés (cat. 414-416, Pl. 49, 114). La petite figurine 414 est caractéristique de la technique orientale sur ivoire : destinée à être appliquée sur un support (revers brut et mortaise rectangulaire), elle est sculptée en fort relief à partir d'une plaque découpée et ajourée. Une observation approfondie permettrait peut-être de savoir si, comme il m'a semblé, la pièce est sciée au niveau du poitrail (l'animal serait donc fait de deux parties accolées) ou si elle est cassée net. Le corps assez maigre et la hanche saillante seraient plutôt ceux d'un jeune animal dont la tête était peut-être munie de cornes ou de bois naissants, d'après des traces difficiles à interpréter : il est impossible de dire si ces appendices étaient taillés dans la masse ou rapportés, comme sur trois têtes d'ibex de Lachish (24). La position couchée, pattes repliées sous le corps, est bien connue en Orient pour des poids zoomorphes, mais la tête est habituellement dirigée vers l'avant ou tournée sur le côté et vue de face³⁹. Dans l'ivoire, le type est attesté en bas-relief sur l'une des plaques sculptées de Megiddo, et par un daim incisé sur un disque d'Enkomi⁴⁰. Mais c'est un exemple beaucoup plus ancien (4^e millénaire) qui nous fournit le parallèle le plus proche, et sans doute l'un des premiers types de ces figurines en matériau organique : un cachet-amulette en os de Tell Brak⁴¹ représente en effet une gazelle couchée posant sa tête retournée sur son dos et dont la hanche saillante, le modelé et les évidements (non ajourés) autour de la patte repliée témoignent d'une continuité stylistique évidente.



Figure 70. Ougarit ; relief en stéatite RS 23.265.

Sculpté en ronde bosse, le petit animal 415 devait avoir la tête dirigée vers l'avant, comme la plupart des animaux couchés posant l'une de leurs pattes antérieures à moitié pliée vers l'avant (attitude orientale caractéristique). Les sabots et la courte queue pourraient être d'un cervidé ou d'un bouquetin dont Ougarit a livré un bel exemple en stéatite, sculpté en relief à l'intérieur d'un encadrement (Fig. 70)⁴². Le modelé et la patine de l'ivoire témoignent de la belle qualité d'exécution de cette figurine. À Enkomi est représenté sur le dos d'un peigne un daim dans la même posture, mais incisé⁴³.

39. À Ras Shamra, ce type de poids semble se développer principalement au Bronze Récent : citons un poids en forme de veau (Cat. 1983 *Baal*, n° 201a, p. 176-177) ; en forme de taureaux et de chèvres (Cat. 2004 *Ougarit*, n°s 42, 43, 132). À Ébla, deux bouquetins en bronze dans la même attitude, tête vers l'avant, ont sans doute été insérés dans des pièces de mobilier funéraire (Cat. 1995 *Ebla*, p. 424, n°s 294-295, datés du BM II).

40. Loud 1939, pl. 22, 125 ; Courtois 1984, n° 533.

41. Cat. 1982 *Land des Baal*, p. 40 photo couleur ; Cat. 1983 *Baal et Astarté*, p. 61, n° 77, avec bibliographie antérieure.

42. RS 23.265, Damas x257, Ville sud, pt 3023, à 1,55 m (Dardaillon 2006).

43. Gjerstad 1934, pl. CLII, n° 6 et pl. LXXXIX:1.

La position couchée du lion 416 est indiquée par l'avancement de l'épaule à droite de la tête ⁴⁴, qui fait face au spectateur alors que le corps est représenté de profil, attitude que l'on trouve dans certains poids en forme d'animaux. Il présente une certaine ressemblance avec le lion couché sous les chevaux de la scène de chasse du coffret 275 (*supra*, chap. VI, p. 169). Cette tête a un parallèle étonnamment précis dans une tête en ivoire trouvée à Qatna ⁴⁵ : le traitement de la crinière est identique (mèches incisées très raides dont la forme lancéolée est soulignée de lignes internes), de même que celui des yeux (simples globes entourés d'une ligne creusée, technique que l'on trouve pour les yeux des masques de Kamid el-Löz).

Tête de lion (cat. 417, Pl. 49 et 114). L'attribution de la tête de lion 417 à la catégorie des statuettes ou figurines n'est pas assurée. La moulure sculptée autour de la base creusée d'une mortaise serait peut-être l'indice d'un embout ou d'un protome (de mobilier ?) ⁴⁶. La qualité de la sculpture en ronde bosse est remarquable. J.-C. Poursat a bien souligné le rendu inhabituel des mèches de la crinière, dont les pointes souples et amincies se recourbent. Il rapproche ce traitement des mèches incisées sur des lions plus anciens d'Acmehöhük ⁴⁷. C. Schaeffer ne fait aucun commentaire sur l'objet et les informations données par l'inventaire ne sont guère explicites : on apprend que la tête a été trouvée dans une jarre déposée « non loin du dépôt à l'entonnoir », à un mètre de la surface. Ce dépôt, mis au jour dans la fouille menée en 1935 sur l'acropole sud-ouest, fait partie des dépôts de « la couche inférieure du premier niveau », datés par la céramique des XIV^e-XIII^e siècles ⁴⁸ ; mais il n'est pas fait mention de lien stratigraphique précis avec la jarre.

Tête de tortue, canard ou serpent ? (cat. 418, Pl. 49). Il est difficile d'identifier cette tête : tortue, canard, serpent ? La tortue et, plus rarement, le serpent, font partie des figurines zoomorphes apotropaïques égyptiennes : ils apparaissent souvent sur les bâtons magiques ⁴⁹.

Ces quelques figurines zoomorphes représentent des animaux traditionnellement fabriqués aussi en d'autres matériaux (métal, faïence, céramique, etc.). Dans nombre de mises en scène, la position couchée indique leur soumission à la divinité à laquelle ils sont attachés ou aux symboles dont le plus fréquent est l'arbre sacré ⁵⁰. Les exemplaires fabriqués en d'autres matériaux sont en général des amulettes, ou, dans le métal, des poids ou des embouts. Dans l'ivoire, les quelques exemples connus ne sont pas des amulettes à porter. Ils gardent des traces techniques qui montrent qu'ils étaient soit appliqués, soit fixés par un assemblage de tenons ou chevilles et mortaises, sur des supports disparus. De rares exemples mieux conservés, donnent quelques pistes. Ainsi, comme les figurines humaines en ivoire citées plus haut (p. 198), de petits animaux en ronde bosse courent sur les bords des mêmes objets magiques d'Ébla ⁵¹. Un exemple mycénien exceptionnel montre des chiens en bois appliqués sur des corniches en ivoire, le tout fixé sur les côtés d'une boîte carrée ⁵². Le lion, lié aussi au pouvoir royal, devait probablement apparaître sur bon nombre de pièces de mobilier des palais, sous forme de protomes ou d'embouts, comme la tête 417, ou dans

44. Cette attitude pourrait aussi convenir à un lion passant comme ceux de la boîte carrée de Megiddo (Loud 1939, 1) mais il me semble qu'elle serait portée plus haut ou plus dégagée.

45. Al-Maqdissi *et alii* 2003, fig 12, p. 211-213. La nature du matériau n'est pas sûre : ivoire ou autre matériau organique ? La tête est creuse, et le fouilleur y voit un récipient ou boîte à fard. Elle fait partie du matériel découvert dans des tombes princières de la première moitié du Bronze Récent (XV^e-XIV^e s. av. J.-C.), mais dont une partie est plus ancienne et remonte jusqu'au Bronze Moyen (*ibid.* p. 210-211).

46. Exemples dans le mobilier assyrien : protomes ou embouts en forme de têtes de lions, de taureaux et de chèvres ou béliers (Curtis 1996, p. 176-177, fig. 8, et pl. 50 b-c).

47. Poursat 1977a, p. 242 ; Barnett 1982, pl. 26, g et i (avec bibliographie antérieure). Ivoires des XIX^e-XVIII^e s.

48. Schaeffer 1936, p. 112.

49. Pour le Moyen Empire, voir Bourriau 1989, p. 116-121, particulièrement n° 107.

50. Les exemples sont innombrables, en particulier dans les scènes d'hommage ou de soumission représentées dans la glyptique dès la période mésopotamienne (Schaeffer 1962, fig. 12 et p. 38 pour un bon exemple des deux attitudes dans des scènes cultuelles) ; sceau d'Ougarit d'une grande finesse (Amiet 1992, n° 300), où deux caprinés sont couchés de part et d'autre d'un arbre à volutes (combinaison de différentes positions des pattes et de la tête retournée) ; bouquetin couché, une patte tendue, associé au masque hathorique sur le vase de Gurob (*supra*, p. 197, note 2). Sur les animaux au Proche-Orient, voir Collins 2002 éd.

51. Cat. 1995 Ebla, n°s 379-381, 470.

52. Poursat 1977b, pl. XVIII, 215.

leur forme complète, comme des lions en ivoire couchés sur des couvercles de boîtes ou des traverses de meubles du 1^{er} millénaire ⁵³. Dans une version monumentale, le sarcophage d'Ahiram en est un bon témoignage : des protomes de lion apparaissent à la base des petits côtés et deux lions sont couchés sur le couvercle ⁵⁴.

TABLEAU 14. Répartition et contexte chronologique des figurines zoomorphes d'Ougarit.

Localisation	Catalogue	Définition	Contexte
Tombes			
<i>Tell Ras Shamra</i> <i>Quartier résidentiel</i> – Tombe VIB (SM 306), maison de Rapanou	415	Gazelle (?) couchée	BM III-BR I (XVIII ^e -XV ^e)
Palais royal – Zone cour VI, pt 1492	416	Tête de lion couché	Inconnu
Habitat			
<i>Acropole</i> – Pt 63, jarre <i>NO tell</i> – Résidence « 75-76 »	417	Tête de lion	Inconnu
	418	Tête de (?)	BR III
Non localisé – RS, 1929	414	Biche (?) couchée	Inconnu

PETITE SCULPTURE DU LEVANT ET DE CHYPRE

Aucun témoignage de sculpture en ronde bosse de l'importance de la tête divine d'Ougarit n'est attesté dans le Proche-Orient du Bronze Récent. Les représentations anthropomorphes ou zoomorphes appartiennent à la catégorie des « figurines », et bien peu nous sont parvenues en ivoire.

Les masques représentent la catégorie de figurines la mieux attestée au Bronze Récent et encore plus au 1^{er} millénaire. Cependant, les deux exemplaires d'Ougarit ne sont pas représentatifs de cet ensemble qui montre généralement des visages vifs, aux grands yeux ouverts et aux traits égyptisants. Le masque 403, très frustré, n'a aucun parallèle et doit être une pauvre tentative d'imitation. L'exemplaire 404, en revanche, est à rattacher à un type bien particulier, illustré à Kamid el-Lōz par un masque et par le visage d'une statuette de musicienne (4 et 14). Echt a qualifié ces visages de « malade, aveugle, mortuaire... image brutalement réaliste d'un malade... C'est toujours le même défaut qui défigure les traits : les yeux manquent et le nez est plus ou moins oblique » ⁵⁵. L'association des traits d'aveugle avec la fonction de musicienne me semble être un argument convaincant pour voir dans les masques isolés d'Ougarit et de Kamid el-Lōz des visages d'aveugles, plutôt que des visages malades ou des masques mortuaires ⁵⁶.

Comme dans le cas d'Ougarit, on ignore sur quel type d'objet étaient fixés ces masques, aucun n'ayant été trouvé associé à un support. Divers parallèles dans d'autres matériaux montrent la diversité d'emploi des têtes, généralement féminines, placées comme des protomes : mobilier en bois et pommeau en bronze ⁵⁷ ; masques sur métal, au repoussé, appliqués sur des vases en céramique ou façonnés dans la partie supérieure du vase ⁵⁸. On a cité, à propos des boîtes rondes à tenons, la panse en faïence de Lachish dont les tenons sont traités comme des protomes à tête hathorique ⁵⁹. L'ivoire étant traditionnellement associé au bois, on peut

53. À Nimrud sur le couvercle d'une pyxide cylindrique (Oates 2001, p. 94, fig. 54) ; mobilier d'Urartu (Seidl 1996, mais avec remise en cause de la restitution des lions en ivoire sur les pieds de table, fig. 5).

54. Voir *Cat. 1998 Liban*, p. 74-75 (très bonnes photos).

55. Echt 1985, p. 81-82.

56. En dehors des exemples d'Ougarit et de Kamid el-Lōz, les masques présentent souvent des yeux comme des orbites globuleux et vides qui, malgré la vivacité du visage, pourraient laisser penser qu'il s'agit encore de masques « anormaux » : cependant, il faut garder à l'esprit qu'ils étaient probablement peints, comme le masque de Kamid el-Lōz (2), ce qui rendait de la vivacité à leur regard (voir aussi deux têtes en ronde bosse d'Archanès au nez fort et aux yeux globuleux sans vie, mais qui devaient être peints : Sakellarakis 1997b, fig. 817, p. 707 et 712).

57. Tufnell *et alii* 1940, p. 60 ; Petrie 1912, fig. 128 et 104.

58. Metzger 1993, pl. 37 ; Tufnell 1958, pl. 48, 5, 7-9 ; en Égypte, voir ici note 2.

59. Tufnell *et alii* 1940, pl. XXII, 58 et dans ce volume, chap. III, p. 73.

penser que ces masques étaient aussi appliqués sur des formes en bois. L'évidement naturel souvent présent sur le revers (*Fig. 4*) n'était pas nécessairement recherché⁶⁰ : en effet, une partie des exemplaires ne présente pas d'évidement ou seulement un évidement partiel. L'explication de la présence de cet évidement est peut-être économique : on utilisait des chutes de dents prises au niveau du canal médullaire, de préférence à des plaques tirées du plein ivoire que l'on réservait à des objets plus importants. La courbure naturelle de la dent permettait aussi une économie de matériau, car elle s'adapte au dégagement d'un visage sans obliger à éliminer une trop grande partie du matériau (comme ce serait le cas pour un visage taillé dans une plaque ayant nécessairement un minimum d'épaisseur).

À partir des objets qui, dans d'autres matériaux, sont ornés de têtes identiques ou proches, essentiellement des masques vifs et animés comme les qualifie Echt, on peut supposer par exemple qu'ils ornaient des plaquettes en bois portant des Astarté, comme on le voit sur les plaques en terre cuite ou les pendentifs en or qui nous sont conservés⁶¹, ou qu'ils servaient de protomes d'anses pour des boîtes en bois ou des meubles, etc. Le visage devait alors être mis en valeur par l'ivoire, et le reste – boucles hathoriques, corps nu – pouvait être sculpté dans le bois ou rapporté, comme l'indiquent par exemple des trous percés autour de certains masques. De nombreux exemples de cette association possible nous sont donnés par les ivoires du 1^{er} millénaire, ceux de Nimrud en particulier. On peut imaginer en effet que ces masques en ivoire constituaient le visage de statuettes en bois, voire de figures janiformes. On citera quatre têtes de l'époque géométrique trouvées dans une nécropole d'Eleutherna⁶², pour les informations techniques qu'elles apportent : traces de couleurs (pigments rouges sur les lèvres), incisions destinées peut-être à être incrustées d'éléments rapportés, mortaises de fixation et revers rayé pour collage. Là encore le support a disparu, mais des arguments techniques et comparatifs conduisent à certaines hypothèses : combinaison de figures de face et de profil sur support plat, carré ou rectangulaire (frises qui pourraient orner les faces de coffrets où sont déposées les cendres d'un défunt), et statuettes composites (bois et ivoire) en relief. Pour s'en tenir aux masques d'Ougarit, leur destination est plus obscure dans la mesure où il s'agit probablement de masques d'aveugles.

En dehors des visages d'aveugles de Kamid el-Lōz qui appartiennent à la même catégorie que les masques d'Ougarit, aucune des quelques figurines anthropomorphes en ivoire du Levant n'a de parallèles proches de celles d'Ougarit, qui sont elles-mêmes disparates dans le style et la fonction. On doit cependant souligner deux points souvent communs à ces figurines anthropomorphes : un nez important, qui occupe une grande partie du visage, et la difficulté de définir le sexe des personnages, comme le montrent les deux figurines de Kamid el-Lōz pour lesquelles les arguments vestimentaires et d'aspect physique évoqués conduisent à des interprétations opposées. Le personnage assis sur le tabouret (ici 15) est vraisemblablement un homme, bien que son aspect puisse évoquer une femme : le vêtement est une jupe qui laisse le buste nu aux pectoraux développés (vêtement masculin) ; la coiffure de type *némès* ainsi que les bracelets sont d'inspiration égyptienne et appartiennent à la représentation pharaonique de la 18^e dynastie : le personnage serait donc un souverain⁶³. Le personnage jouant de la lyre (ici 14) est généralement identifié comme une musicienne⁶⁴. Cette figurine est sculptée dans une plaque d'ivoire peu épaisse comme le sont les joueuses de cymbales décrites précédemment, et le style est identique : corps anguleux, cheveux longs, et surtout profil marqué par le long nez pointu et la petite bouche. Comme ailleurs, les supports qu'ornaient ces statuettes ont disparu, et l'on ne peut que faire les mêmes suppositions sur leur fonction comme on l'a fait pour Ougarit : le petit homme nu de Lachish (ici 13) aurait pu, selon la publication, surmonter un couvercle de boîte, sans autre précision.

60. Hypothèse avancée par A. Caubet et F. Poplin (1987, p. 282-283).

61. Une stèle votive en calcaire égyptienne, montrant les bustes stéréotypes d'ancêtres, donne une idée de la façon dont auraient pu être utilisées ces têtes plaquées sur du bois (Pinch 1994, p. 148, fig. 79). On peut aussi citer, dans le même esprit symbolique du principe féminin de fertilité, les Astartés en terre cuite appliquées sur les maquettes de maisons (*Cat.* 1983 *Baal et Astarté*, p. 193-195).

62. Stampolidis 1992, avec bibliographie antérieure sur ce type de têtes aux 2^e et 1^{er} millénaires.

63. Pour Echt (1985, p. 73 avec références antérieures), cette interprétation est évidente : il réfute, sur des arguments iconographiques, l'interprétation du personnage comme femme. En revanche, c'est cette dernière interprétation qui est proposée in Spycket 1981, p. 336, et comme reine ou déesse vêtue d'une robe moulant les seins in *Cat.* 1998 *Liban* p. 80 et 89.

64. *Cat.* 1983 *Frühe Phöniker*, p. 111. Il est présenté comme un musicien in *Cat.* 1998 *Liban* p. 78.

Quant aux figurines zoomorphes, elles se répartissent au Levant comme à Ougarit en deux types morphologiques. Des animaux de petite taille sont creusés d'une mortaise ou portent un tenon sous le ventre : leur fonction apotropaïque et ornementale doit être celle qui a été décrite ci-dessus. Le deuxième type est représenté par des têtes plus importantes, dont le cou est scié et creusé d'une ou plusieurs mortaises (ici 24 et 25) : elles ont pu fonctionner soit comme des bucranes fixés côte à côte sur une planche par exemple, soit comme des protomes de mobilier, ou appartenir à des statuettes composites.

Enfin, on aura remarqué que les figurines en ivoire semblent, à ce jour, absentes du répertoire chypriote alors que les figurines en bronze sont bien attestées à Chypre⁶⁵, et spécialement à Enkomi qui a livré le plus grand nombre de statuettes anthropomorphes, toutes masculines sauf une⁶⁶. Aussi peut-on s'étonner de ne pas voir figurer de statuettes en ivoire dans le corpus riche et diversifié des ivoires d'Enkomi par exemple, en dehors d'une tête féminine qui appartient vraisemblablement à un autre type d'objets, les nageuses portant un cuilleron ou une boîte-canard (voir *supra*, chap. III, la boîte d'Enkomi 61)⁶⁷.

INVENTAIRE DES FIGURINES DU LEVANT

MASQUES

<i>Beisan</i> 1. Rowe 1940, pl. 70A, n° 6. Tête à visage « anormal » (sans yeux et nez oblique) ⁶⁸ .				
<i>Kamid el-Löz</i> 2. Miron 1990, n° 502. KL 78:505, p. 111, fig. 25, 58, pl. 38, 2. Masque souriant sans cou. Pupilles colorées. Revers plat. 3. Miron 1990, n° 504. KL 78:518, p. 112, fig. 27, 58, pl. 38, 1. Masque souriant, avec cou. 4. Miron 1990, n° 503. KL 78:506, p. 111-112, fig. 26, 58, pl. 38, 3. Masque asymétrique, avec cou, nez fort et oblique, cavités des yeux avec globes oculaires, l'un plat l'autre bombé.			Trésor (sépulture royale) Trésor (sépulture royale) Trésor (sépulture royale)	BR I- début XIV ^e BR I- début XIV ^e BR I- début XIV ^e
<i>Lachish</i> 5. Tufnell <i>et alii</i> 1940, pl. XVI, 2. Structure III, pièce D, groupe 181. 6. Tufnell <i>et alii</i> 1940, pl. XVI, 3. Structure II, pièce D. Incisive d'hippopotame (Gachet 1987). Revers : cavité verticale de la chambre pulpaire évidée ; traces grossières de ciseau, biseau sur les bords, mais surface patinée. 7. Tufnell <i>et alii</i> 1940, pl. XVI, 5. Fosse 176, Structure III. Sans doute hippopotame (Gachet 1987). Revers plat, grossièrement taillé au ciseau mais lisse sous le doigt et patiné.			Temple Temple Temple	BR III (1325-1223) BR II (1400-1325) BR III (1325-1223)
<i>Megiddo</i> 8. Loud 1948, pl. 241, 6. Stratum VIII, pièce 3100, trésor sous le sol. 9. Loud 1939, pl. 44, 190-193. Stratum VIIA. Têtes à boucles hathoriques. Évidement plus ou moins marqué du canal médullaire sur une partie de la hauteur du revers plat. Sur chaque masque, quatre mortaises. 10. Loud 1939, pl. 44, 195-196. Stratum VIIA. Visages sur cou découpés, yeux probablement incrustés.			Palais (Trésor) Palais (Trésor) Palais (Trésor)	1479-1350 BR II-Fer Ancien I BR II-Fer Ancien I

STATUETTES

<i>Alalakh</i> 11. Woolley 1955, AT/46/8, pl. LXXVI. Niveau II. Femme nue, bras le long du corps. Style égyptien. 12. Woolley 1955, AT/38/38, pl. LXXVI, c. Niveau II (?). Femme nue, bras le long du corps, cheveux longs. Hittite. 13. Woolley 1955, AT/38/152, pl. LXXVI, b. Sol de surface au-dessus du palais de Nigmepea (niveau II-1). Femme nue, bras le long du corps, incomplète.				1275-1220 1275-1220 Non daté
<i>Kamid el-Löz</i> 14. Miron 1990, n° 501, KL 78:504, p. 108-109, fig. 24, pl. 37, 2. P4, pièce T. Femme debout, aux cheveux longs, jouant de la lyre. Mortaise percée sous les pieds.			Trésor (sépulture royale)	BR I- début XIV ^e

65. On ne retiendra pas ici les figurines en terre cuite, dont le répertoire est largement représenté dans le Proche-Orient, mais dont la fabrication et le style « populaire » n'ont rien de commun avec les figurines en ivoire.

66. Catling 1964 ; Courtois, Lagarce 1986, p. 68-84.

67. Courtois, Lagarce 1986, pl. XXV, n° 4 et p. 128. La tête est supposée par les auteurs avoir bouché un vase en forme de corne, puis elle a dû être réutilisée comme poids, la mortaise sous le col étant lestée de plomb.

68. D'après Echt 1985, p. 79-80 (je n'ai pas pu consulter Rowe 1940).

15. Echt 1985, fig. 1 et p. 73. Remblai pour la construction du temple T2. Homme (souverain ?) assis sur un tabouret (vu aussi comme une femme).	Temple (dépôt de fondation)	BR I (fin XV ^e - déb. XIV ^e)
<i>Lachish</i> 16. Tufnell <i>et alii</i> 1940, pl. XVI, 4 et p. 60. Structure III, pièce D. Homme nu, debout, peut-être le dieu égyptien Ptah Soker. Ivoire.	Temple	BR III (1325-1223)
17. Tufnell <i>et alii</i> 1940, pl. XVI, 6. Zone du temple. Tête et torse d'un homme.	Temple	BR
<i>Megiddo</i> 18. Loud 1939, pl. 39, 175. Stratum VIIA. Femme nue, partie antérieure disparue, longue tresse dans le dos et diadème. Pieds sur socle.	Palais (Trésor)	BR II-Fer Ancien I

FIGURINES ZOOMORPHES

<i>Alalakh</i> 19. Woolley 1955, pl. LXXVIII, AT/38/116. Pièce 8, Niveau IV. Lion(ne) assis(e).	Palais	XV ^e -XIV ^e
<i>Kamid el-Lôz</i> 20. Miron 1990, n° 506. KL 78:544, p. 113, fig. 63, pl. 39, 2. P5, corps de logis, pièce T. Veau (ou faon ?) couché, une patte antérieure pliée vers l'avant. Mortaise percée sous le corps.	Palais	BR I déb. XIV ^e
21. Miron 1990, n° 507. KL 78:542, p. 113-114, fig. 64 et pl. 39, 1. <i>Ibid.</i> pièce S. Sauterelle. Mortaise percée sous le corps.	Palais	BR I déb. XIV ^e
<i>Lachish</i> 22. Tufnell <i>et alii</i> 1940, p. 61 et pl. XVII, 9. Structure III, pièce E. Chat assis, tête tournée de face. Tenon sous la base.	Temple	BR III (1325-1223)
23. Tufnell <i>et alii</i> 1940, p. 61 et pl. XVII, 11. Taureau couché, tête tournée de face. Mortaise sous la base. Structure III, pièce D, groupe 181.	Temple	BR III (1325-1223/1182)
24. Tufnell 1940, p. 61 et pl. XVII, 12-14. Trois têtes d'ibex. Mortaise sous leur base sciée. Trous d'insertion des oreilles et des cornes, disparues. Structure III, pièce D, groupe 181.	Temple	BR III (1325-1223/1182)
<i>Megiddo</i> 25. Loud 1939, pl. 45, 197-198. Stratum VII. Têtes de taureaux. Base sciée, mortaise rectangulaire verticale (?) ; deux et trois mortaises circulaires.	Palais (trésor)	BR II-Fer Ancien I
26. Loud 1939, pl. 45, 199. Animal couché. Deux figurines fragmentaires (200-201).	Palais (trésor)	BR II-Fer Ancien I
27. Loud 1939, pl. 45, 210-211. Têtes d'oiseaux, aigles ou faucons. Profonde mortaise dans les cols.	Palais (trésor)	BR II-Fer Ancien I

CHAPITRE X. PETITS OBJETS DIVERS

1. PIÈCES DE JEU

Osselets (cat. 419-426, Pl. 50, 115). Nous avons rangé dans la catégorie des pièces de jeu des astragales de caprins, d'ovidés (421-426) – et dans un cas de bovidé (420) – qui ont la particularité d'être aménagés¹. Leur localisation précise est en partie inconnue, mais il semble certain qu'aucun d'eux n'a été trouvé dans un sanctuaire. C'est cet argument archéologique qui nous a incitée à ne pas leur attribuer une fonction divinatoire, hypothèse proposée pour des astragales trouvés sur d'autres sites dans un contexte cultuel.

Les astragales 421-426 sont tous sciés sur deux ou trois faces et certains sont creusés d'un ou de plusieurs trous, dont l'un est encore lesté de plomb. Ils ont dû servir de pièces de jeu à lancer, fonction largement attestée par ailleurs : aménagés ou non, on les trouve en effet associés à d'autres pions dans des boîtes à jeu². Il était facile de se procurer ce type d'objets : pourtant, des astragales ont été fabriqués dans d'autres matériaux, faïence ou terre cuite³, et même ivoire (astragale de Kamid el-Löz, 1).

L'astragale de bovidé 420 est exceptionnel à la fois par sa taille et la complexité de son lestage : les quatre faces sont traversées de trous dans lesquels a été fondue une armature de plomb ; une masse de plomb alourdit l'une des faces. Sa taille et son poids pourraient faire penser qu'il s'agit plutôt d'un poids⁴ ; cependant, d'après des membres de la mission Schaeffer présents lors de sa découverte, ce serait un « *kab* », gros osselet alourdi utilisé dans un jeu pratiqué encore il y a quelques années, dans les vieux quartiers ou les campagnes syriennes⁵ : « ... il s'agit de jeter le *kab* de telle manière qu'en retombant il renverse un nombre maximum d'autres osselets. Appelée en syrien *mourasrasse* ou *sakka*, le *kab* plombé était ainsi capable d'écarter et de vaincre les osselets ordinaires, plus légers » : une amusante continuité historique d'un jeu local sur plus de 3 000 ans.

Sur les autres sites, les astragales travaillés sont aménagés de la même façon : généralement sciés ou percés, ils ont rarement conservé le plomb qui les lestait. Cette catégorie d'objets est nombreuse à Chypre⁶ : trouvés très souvent dans des sanctuaires, il est possible qu'ils aient été utilisés pour la divination (astragalomancie par jet des osselets et lecture de la façon dont ils retombent). La forme naturelle,

1. Les osselets non aménagés (qui peuvent être des résidus de consommation) n'ont pas été retenus dans cette étude qui ne présente que des objets travaillés : cela n'exclut pas qu'ils aient pu être utilisés comme pièce de jeu. Certaines traces d'usure ont conduit à une autre interprétation : un astragale de daim, provenant de la maison A du Centre de la Ville (RS 79.479 in *RSO* III, 1987, p. 55), aurait « servi de molette » (Desse 1982, p. 197, fig. 1). Il fait donc partie de l'outillage, ce qui n'est pas notre propos.

2. Vandier 1964, p. 503 et fig. 272. Dans le jeu de *senet* égyptien, chaque joueur disposait d'un osselet et de pions, et des osselets sont représentés sur une boîte à jeu égyptienne : on ne sait pas exactement quel était leur rôle. Parmi les nombreux exemples, citons une boîte à jeu de Thèbes (Hayes 1959, p. 25-26) trouvée dans une tombe de la 17^e Dynastie, qui renfermait deux osselets, six pions coniques, six en forme de bobine et six baguettes plano-convexes à lancer, pièces de jeu dont certaines font partie du matériel en ivoire d'Ougarit (voir *infra*).

3. Megiddo : amulette en faïence (Guy 1938, pl. 115, 24. Tombe 258, BM II) ; astragales en terre cuite remplissant un bol (Loud 1943, pl. 285, 5 d, pl. 285:5. Fer Anc. II).

4. Schaeffer 1962, p. 103-105. Schaeffer se posait la question et rapprochait le poids de l'astragale (280 g) de « nombreux poids de 30 sicles trouvés à Ougarit », en supposant une perte de substance par rapport au poids original.

5. À Megiddo, un gros astragale lesté de fer est publié comme un « dé » à jeter (Sass 2000, p. 395, daté du Fer Anc. II).

6. Une liste complète aurait été trop longue : on complétera avec l'inventaire que donne Reese (1985, p. 382-391) pour les astragales chypriotes, hittites et autres sites et périodes dans le bassin méditerranéen oriental.

non retouchée, est très largement attestée pour ce type de matériel, aussi bien dans les maisons que dans les tombes et les sanctuaires ⁷.

Pions (cat. 427-429, Pl. 50). Ces petites pièces tronconiques, surmontées d'un bouton de forme pyramidale ou arrondie, sont des pièces de jeu de damiers, comme le jeu de *senet* en Égypte ancienne. Ces pions sont aussi particulièrement bien représentés en matière vitreuse ⁸.

Baguettes plano-convexes (cat. 430-433, Pl. 50, 115). Elles sont de belle facture, avec un polissage très brillant ; seule la baguette 430 est de fabrication sommaire : son état de conservation ne permet d'ailleurs pas d'affirmer qu'elle était semi-cylindrique à l'origine, ou si l'ivoire a sauté sur la hauteur de la plaque. Trois exemplaires portent un décor incisé sur la face bombée : les groupes de filets parallèles incisés et les croisillons appartiennent au répertoire traditionnel des baguettes décorées ; le décor en chevron, en revanche, ne semble pas attesté (?). La forme plano-convexe et les motifs laissent à penser que ces objets sont des baguettes à lancer comme on le fait pour les dés : des baguettes proches, mais plus sophistiquées, sont utilisées dans les jeux égyptiens ⁹.

Aucun autre témoignage de baguettes plano-convexes n'est présent, à ma connaissance, sur les sites levantins et chypriotes.

TABLEAU 15. Répartition et contexte chronologique des pièces de jeu d'Ougarit.

Localisation	Catalogue	Définition	Contexte
Tombes			
<i>Tell Ras Shamra</i>			
<i>Tr. Sud-Acropole</i>			
– Tombe 3953 (SM 602)	424	Osselet	BR III, XIII ^e s.
<i>Quartier résidentiel</i>			
– Tombe 4912 (SM 315), maison aux albâtres	426	Osselet	BR III (et II ?)
Palais royal			
– Cour V, bassin	420	Osselet	Inconnu
– Pièce 81 (vers la cour V)	431	Baguette plano-convexe	BR III
Habitat			
<i>Ville Basse Ouest</i>			
– Pt 115	430	Baguette plano-convexe	Inconnu
<i>Tr. Sud-Acropole</i>			
– Pt 3434 (1961)	421	Osselet	Inconnu
– Pt 4125 (1962)	422	Osselet	Inconnu
– Pt 5053 (1962)	423	Osselet	Inconnu
– Non localisé	425	Osselet	Inconnu
– Pt 3387 (1961)	428	Pion	Inconnu
– 433 W (1963)	429	Pion	Inconnu
<i>Acropole</i>			
– Pt 333 (1936)	427	Pions	Inconnu
– Rue de la Bibliothèque, pt 2322	432	Baguette plano-convexe	Inconnu

7. De même à Megiddo, des osselets qui ne semblent pas avoir été aménagés faisaient partie d'un matériel cultuel (Loud 1948, pl. 285, 5. Area AA, Stratum V A. Pièce 2081). Sur la présence des astragales dans un contexte sacré, voir Amandry, Poplin, 1984. Dans les maisons, ce peut être des restes de consommation. À Tel Dan, des astragales sont mentionnés dans l'habitat sans plus de précision (Ben-Dov 2002, p. 150). Dans une tombe de Megiddo, datée du Bronze Moyen, 2 astragales seulement étaient travaillés sur les 70 qui y étaient déposés (Guy 1938, pl. 115, 11).

8. À Megiddo par exemple, Loud 1948, pl. 191, 12-13 (datés du BR II au Fer II). À Kamid el-Loz (Cat. 1983 *Frühe Phöniker*, 26-28, p. 120 et 129). En Égypte, ces pièces en faïence proviennent principalement du Moyen et Nouvel Empire (Petrie 1927, pl. XLVIII ; Piccione 1980 ; elles continuent à l'Âge du Fer (Riis 1948, p. 177 et fig. 220). À Ougarit, un pion identique au pion 429 est en bleu égyptien (Louvre AO 17251, RS 1933).

9. Hayes 1959, p. 200, fig. 114 ; Vandier 1964, p. 506 ; Cat. 1982 *Egypt*, p. 271, n° 376 ; Piccione 1980, p. 55. Les plus élaborées ont l'une de leurs extrémités terminée par la représentation d'un doigt et/ou d'une tête d'animal, chien ou chacal (Cat. 2004 *Ivoires*, p. 48, n° 47, pour les deux types).

2. BAGUETTES PERFORÉES (cat. 434-444, Pl. 51, 115)

Ces baguettes pleines, de longueur variable, présentent un alignement longitudinal de trous qui, alternativement, traversent et ne traversent pas l'épaisseur de la baguette : cette alternance se fait selon un schéma arithmétique précis et variable de l'une à l'autre. Lorsqu'elles sont conservées, l'une ou les deux extrémités sont percées d'un trou longitudinal qui communique avec un trou transversal, comme si les baguettes s'enfilaient les unes sur les autres par l'intermédiaire d'une cheville.

La fonction de ces objets est obscure : vue de l'extérieur, la forme cylindrique et la présence de trous ont pu faire penser à une image d'instruments à vent du type flûtes ou hautbois¹⁰, ou de charnières, mais les caractéristiques techniques éliminent d'emblée ces deux hypothèses. Il faudrait en effet que ce soient des tubes creux pour être utilisés comme flûtes, à moins d'y voir des « modèles », ou des flûtes en cours de fabrication¹¹ : la présence de chevilles en place sur l'exemplaire 12 de Megiddo élimine définitivement cette hypothèse. Quant à l'utilisation de ces pièces comme charnières, elle est à écarter car la position des trous rend leur rotation impossible¹². Une fonction possible est celle d'éléments de montage vertical et horizontal (grille ?) pour un petit mobilier.

On pouvait espérer que la découverte des six baguettes perforées, groupées avec d'autres objets dans la pièce 81 du palais royal, aideraient à la compréhension de leur fonction : la pièce 81 est un vestibule aménagé entre la cour V et une entrée secondaire du palais¹³. De cette pièce 81, on accédait à une cage d'escalier qui montait à l'étage où étaient déposées des archives. Lors de la destruction finale d'Ougarit, l'incendie du palais a entraîné dans le vestibule 81 la chute de l'étage et ce qui y était déposé, en particulier les tablettes et les modèles de foies divinatoires en ivoire inscrit (605-617) ; mais rien dans ce contexte relativement clos ne nous renseigne davantage sur l'utilisation de ces baguettes perforées.

Dans un seul cas, à Hala Sultan Tekké, le contexte de trouvaille est un peu plus précis pour une baguette qui est toutefois différente de celles d'Ougarit car son diamètre n'est traversé que par deux trous (ici, n° 15) : elle gisait parallèlement au long côté d'un décor en ivoire d'une boîte rectangulaire. Ce pourrait être un élément de charnière mais, si tel est le cas, elle ne devait pas faire partie de la boîte puisque ce type de petit mobilier n'en présente pas¹⁴.

TABLEAU 16. Répartition et contexte chronologique des baguettes perforées d'Ougarit.

Localisation	Catalogue	Définition	Contexte
<i>Tell Ras Shamra</i> Palais royal – Pièce 81 (vers cour V)	434-439	Baguettes perforées	BR III

10. Cette hypothèse avait été envisagée par A. Caubet (1987a, p.735) sur la foi de la mention erronée lue dans les inventaires de Schaeffer : « deux tuyaux percés de perforations transversales » (444) : n'ayant pas pu les examiner, elle ne pouvait pas savoir que les baguettes étaient pleines (*supra*, chap. VII, p. 187 et note 27).

11. En revanche, le système d'alternance des trous suivant des intervalles irréguliers, tel qu'on le voit sur les baguettes d'Ougarit, existe sur un double aulos tardif trouvé en Égypte (Ziegler 1979, p. 96, IDM 115). Une flûte présente un groupe de quatre trous, un autre de trois et un trou isolé sur la face supérieure ; deux trous sur la face inférieure et un sur une face latérale (Loret 1893, fig. 1).

12. Je remercie J.-C. Béal d'avoir bien voulu discuter de ce problème avec moi. On comparera les objets d'Ougarit avec des charnières en os bien attestées dans la tabletterie médiévale (Béal 1984, p. 9-11 avec schéma de montage ; Béal, Dureau 1996, p. 79-81. Des charnières en ivoire ont été trouvées dans l'épave d'Uluburun : deux d'entre elles étaient en place ; elles permettaient d'ouvrir et fermer deux panneaux de bois qui ont été préservés (Bass 1987, p. 731 avec photo ; Pulak 1992, p. 7).

13. Schaeffer a interprété la pièce 81 comme celle « des Archives Ouest », dans laquelle les tablettes auraient été classées ou en cours de rédaction. Or la position de cet espace distribuant la circulation dans différentes directions ne peut convenir à ce type de fonction (Schaeffer 1962, p. 47 et 99, liste du matériel tombé dans la pièce 81).

14. K. Niklasson y voit plutôt un manche (?) associé à la boîte qui serait une boîte à jeu, à l'exemple de trouvailles égyptiennes (Niklasson 1983, p. 176). Un loquet/tenon en ivoire glissé dans des « clous cavaliers » en bronze ou en cuivre bloque parfois un tiroir aménagé dans les boîtes à jeu et dans lequel on rangeait les pions. Ainsi, la boîte de Thèbes citée ci-dessus ou les loquets trouvés avec les boîtes à jeu de Kamid el-Löz (Hachmann, Kuschke 1986, fig. 13, 14 et 20).

Habitat			
Ville Sud	441		
– Pt 2910 (non localisé)	442	Baguettes perforées	Inconnu
– Pt 2856 (non localisé)		Baguettes perforées	Inconnu
NO tell			
– Pt 2456 (1959)	433	Baguettes perforées	Inconnu
Tr. Sud-Acropole			
– 150 E	443	Baguettes perforées	Inconnu
– Pt 4295	444	Baguettes perforées	Inconnu
Quartier résidentiel			
– Pt 2162 (1958)	440	Baguette perforée	Inconnu

3. POMMEAUX, EMBOUTS, MANCHES

Pommeaux de joug de char (cat. 445-447, Pl. 51, 115). Deux de ces petits objets (445 et 446) sont les répliques exactes d'éléments de joug de char que l'on connaît en pierre (albâtre). C'est la présence en place de ces petites pièces pointues aux extrémités des jougs de chars égyptiens qui a permis de les identifier¹⁵. L'exemplaire 447 présente les mêmes caractéristiques techniques, mais la pointe n'est pas un cône à profil concave : la forme étant très stéréotypée, il se peut que celui-ci soit l'œuvre d'un artisan local, à moins qu'il ne soit un embout de tout autre objet.

Le lieu de découverte des pommeaux en ivoire 445 et 446 n'est pas connu avec précision mais des embouts semblables en albâtre ont été trouvés dans des maisons¹⁶, attestant de la présence de chars dans la ville, ce qui pose un problème de circulation et d'accès aux maisons¹⁷. Dans l'état actuel des recherches sur la répartition du matériel d'Ougarit, il faut souligner qu'aucun de ces objets n'a été découvert dans une tombe, où le char aurait pu faire partie du mobilier funéraire à l'image des usages égyptiens.

Pommeaux d'armes (cat. 448-449, Pl. 52, 116).

Pommeau d'épée (448). Ce type, qui pourrait appartenir à une épée ou un poignard, n'a pas de parallèle au Levant ni à Chypre. Morphologiquement, ce n'est pas un type syrien, la forme habituelle bien attestée au Levant dès le Bronze Moyen étant une forme en croissant (*infra*, 449). La forme ovale et la mortaise rectangulaire pourraient faire penser à une imitation des pommeaux d'épée mycéniens, mais « leur type général (partie supérieure ovoïde ou arrondie, cavité carrée au centre, trou de rivet transversal) ne présente que fort peu de variantes »¹⁸. Les détails morphologiques du pommeau d'Ougarit le démarquent d'une façon significative par rapport à ce type : présence d'une « galette » en léger relief au sommet de la boule qui serait plus dans une tradition « européenne » (région du Caucase)¹⁹ ; existence d'un prolongement rectangulaire taillé dans la même pièce d'ivoire et sans doute traversé, dans sa base cassée, par un ou des trous dans lesquels s'inséraient des rivets.

Le décor témoigne d'une incision délicate et d'un travail minutieux dans la mise en place. Il combine un motif d'inspiration mycénienne, le *sacral ivy* ou feuilles de lierre²⁰, avec un enchaînement de doubles spires qui font partie des motifs souvent figurés sur des formes sphériques ou circulaires, car elles sont particulièrement bien adaptées pour s'enrouler sur une boule ou à l'intérieur d'un cercle²¹. Les grandes volutes associées au *sacral ivy* forment un motif très particulier. L'espace triangulaire à l'intérieur du *sacral*

15. Les chars de la tombe de Toutankhamon et ceux des écuries royales de Qantir en sont les exemples les plus célèbres. Ces pommeaux de joug de char ont fait l'objet de plusieurs études (James 1974 ; *id.* 1978 ; Littauer-Crouwel 1985 ; Caubet 1990 ; Caubet, Yon 2001).

16. Caubet 1991b, p. 265-267 et fig. 1 d.

17. Callot 1994, p. 104-106.

18. Poursat 1977a, p. 35 et 1977b, n^{os} 208, 209, décorés ; d'autres sans décor, non illustrés ; Karo 1930/33, pl. LXXVI (Cercle A de Mycènes, tombe IV. HR I) et p. 140, fig. 57 (*ibid.* tombe V).

19. La galette rappelle en effet les facettes bombées de certains pommeaux en forme de masse d'armes de Transylvanie (Bouzek 1985, fig. 11, 2-3 et 6).

20. Furumark 1941, motif 12, *sacral ivy* ; Poursat 1977a, p. 106-107.

21. Voir par exemple des spires incisées sur un petit pommeau rond à tige et une série de boutons de Kakovatos, datés de l'HR IIA (Poursat 1977b, n^o 414) ou de boutons en or de la tombe V de Mycènes (Karo 1930, pl. LXIV). Signalons aussi le pommeau en ivoire d'une épée de Mycènes orné d'un motif de spirales très effacées (Mylonas 1957, fig. 51 ; Tripathi 1988, fig. 557).

ivy a été dessiné en forme de goutte pointée : ce traitement n'est pas attesté, à ma connaissance, dans les motifs en ivoire du répertoire mycénien et il est orienté à l'envers par rapport à celui qui figure sur la céramique²². Les volutes du grand motif ne sont pas fermées, la ligne qui les dessine est tronquée et ornée d'un point. Le centre de la boucle est marqué par un autre point indépendant de la ligne d'enroulement et que l'on trouve aussi au centre de certaines spirales du motif de *sacral ivy*. Les spires se développent sur les longs côtés et s'éloignent dos à dos vers l'extérieur²³ ; les lignes qui les prolongent s'élèvent verticalement sur les petits côtés et se rejoignent au sommet par une boucle pointée. Le motif est donc organisé comme un autre motif mycénien, le *was lily*, dont les volutes émergent d'une tige centrale terminée par un cercle : il en est cependant trop éloigné pour préjuger d'une telle origine²⁴.

Ce pommeau appartenait-il à une épée ? Le manque de parallèle morphologique rend cette fonction incertaine. C'est le décor qui pourrait nous orienter vers cette attribution, dans la mesure où le motif des spirales est récurrent non seulement sur des lames ou des poignées de dague ou d'épée mycénienne²⁵, mais aussi sur des épées d'Europe centrale et d'Italie, comme motif incisé sur la soie de l'épée et se prolongeant sur la lame²⁶. Le pommeau d'Ougarit pourrait avoir couronné le sommet de la poignée d'une épée de ce type, en s'insérant sur un tenon rectangulaire prolongeant la pièce décorative (âme en bois) fixée sur les deux faces de la poignée. Le décor de spires, encore visibles sur la tige rectangulaire, prolongeait peut-être le décor incisé sur la poignée et/ou sur la lame. Les décors sur les exemples européens montrent certains points communs avec le pommeau d'Ougarit : motifs spiraliformes dont certains sont prolongés par un long pédoncule et dont les extrémités, tronquées et entourant un point central, ne se ferment pas au centre de la volute. Le traitement identique sur l'ivoire d'Ougarit relèverait de cette technique d'incision sur métal et c'est plutôt vers les régions européennes, le long du Danube, qu'il faudrait chercher l'origine du motif décoratif du pommeau.

Pommeau de poignard (449). C'est le seul exemplaire en ivoire d'un type de pommeau plus souvent fabriqué en pierre et bien attesté au Levant au Bronze Moyen²⁷. Sa forme en croissant était fixée par un rivet dans une soie en bronze à ailette ; elle couronnait un manche de forme concave.

Pommeaux à tête globulaire (cat. 450-455, Pl. 52, 116). Ces petits pommeaux à tête globulaire plus ou moins renflée, tous creusés d'une profonde mortaise circulaire, devaient s'adapter sur des manches ou des poignées en métal. Le plus élaboré (455) était riveté à la base selon deux axes perpendiculaires qui se superposent, et un petit clou devait orner le sommet.

Les petits pommeaux sont une forme courante du répertoire chypriote avec des variantes qui ne figurent pas dans la série d'Ougarit (par exemple à têtes piriformes ou tronconiques)²⁸. La forme tubulaire d'Ougarit (450, 451, 454) existe, mais elle est habituellement percée sur toute la longueur et/ou traversée par un trou

22. Ce remplissage en forme de goutte n'est relevé, dans la céramique, que sur des vases du LMI-IIA (Furumark 1941, motif 12, fig. p. 35 l-m, p. 270).

23. Elles ne se rejoignent pas au sommet en un arc de cercle fermé, comme pourrait le suggérer le profil du pommeau par une mauvaise lecture du dessin : voir le déroulé.

24. Poursat 1977a, p. 108-110 et *id.* 1977b, n^{os} 433 et 435. Dans une position inversée, on peut aussi rapprocher l'association des deux motifs de celui d'un iris peint sur une fresque de Cnossos (Furumark 1941, fig. 33, 10A ; Niemeier 1985, fig. 21, 5 et p. 64).

25. Par exemple sur une lame de dague de la tombe V du Cercle A de Mycènes (Mylonas 1983, fig. 18 p. 33, pour une belle représentation) ou de la tombe Delta (Mylonas 1966, fig. 96). Voir Sandars 1963, p. 123.

26. Foltony 1964, pl. 73 pour une série d'épées de Hongrie, et pl. 74, 11, 14, 15a-b, pour l'Italie ; Bouzek 1985, fig. 12, 1.

27. Cet exemplaire en ivoire faisait partie du matériel trouvé dans la Nécropole III, dite par le fouilleur des « Porteurs de torques », caractérisée par des inhumations en pleine terre. Bien que cette étude soit limitée aux objets en ivoire du Bronze Récent, nous l'avons fait figurer dans le catalogue. L'un des pommeaux en albâtre d'Ougarit est daté lui aussi du BM, 2^e niveau de l'Acropole (Caubet 1991b, p. 267-269 et fig. 2). Deux autres proviennent du Temple de Dagan, sans plus de précision ; les autres n'ont pas été encore localisés.

28. N'ayant aucun exemple absolument identique à ceux d'Ougarit, je n'ai pas établi de liste de ces petits pommeaux. Pour une classification et les références, voir par exemple Åström 1972, p. 548 « Handle », ou Courtois 1984, p. 60.

de rivet, foré en biais ou horizontalement : ces exemplaires sont considérés comme des manches d'outils ²⁹. Les mortaises d'emmanchement sont toujours circulaires.

Embouts en forme de disques décorés sur tige (cat. 456-459, Pl. 52, 116). L'élément constitutif de ces objets est un disque plat à bord tombant ; la surface centrale plate porte un décor incisé ; le centre des disques (à part le 456) est traversé par un trou (un reste de cheville est en place dans le disque 459). La partie inférieure s'incurve au centre pour amorcer ou former une très courte tige. L'exemplaire 456 présente le même disque incisé, mais au lieu d'être percé d'un trou, il est prolongé par une haute tige pleine taillée dans la même pièce d'ivoire ; sa base moulurée est terminée par un tenon.

Les motifs sont d'inspiration chypriote comme ceux qui sont incisés sur une partie des disques-couvercles d'Ougarit : rosettes (pétales arrondis) et association de *curved strips* et de demi-cercles.

La liste de ces embouts nous donne immédiatement l'origine des formes : le répertoire chypriote, et probablement une production en série d'un atelier d'Enkomi. Deux variantes coexistent : les disques percés à très courte tige creuse, et les disques pleins prolongés par une « colonnette » dont la base est creusée d'une mortaise. Les motifs sont les mêmes que ceux d'Ougarit. On remarquera cependant que le type à colonnette d'Ougarit (456) n'a pas de mortaise, mais un tenon taillé à la base, et que la moulure n'est pas sculptée dans la partie supérieure mais autour de la base. Soit il représente un troisième type, soit il a été fabriqué à Ougarit par un artisan local.

Embouts zoomorphes (cat. 460-464, Pl. 53, 116). Contrairement aux pommeaux et embouts décrits ci-dessus, ces pièces n'appartiennent pas à une série unique ou bien définie d'objets.

Embouts en forme de tête de canard (460-461). Les têtes de canard ou d'oie retombant sur le col ornent des objets ou meubles divers du matériel égyptien : ils forment l'extrémité de manches de cuillères en bois, en ivoire ou en métal ³⁰ ; on les trouve aussi sur les manches de luths ³¹ et, dans le mobilier, aux deux extrémités des traverses sur lesquelles reposent les entrecroisements de pieds de tabourets pliants ³². Le motif est déjà présent en Syrie au Bronze Moyen, sur une cuillère en faïence d'Ougarit et sur un exemplaire d'Alalakh ³³. Il est difficile d'attribuer précisément ces deux têtes d'Ougarit à l'un des objets mentionnés : l'importance de leurs dimensions (7 cm) paraît peu compatible avec l'extrémité d'un manche de cuillère, plus peut-être avec celle d'un manche de louche en métal, en général deux fois plus long, ou avec un petit meuble.

Les détails incisés figurent simplement un œil rond sans triangle à l'arrière, un plumage sur la tête et quatre filets parallèles à la base du col : il s'agirait donc d'une tête de canard plutôt que celle d'une oie, si l'on se réfère aux interprétations des égyptologues mentionnées plus haut à propos des boîtes-canard. Des traces de couleur bleu turquoise étaient conservées dans les incisions.

Pièce de montage en forme de col et jabot de canard ? (462). C'est un objet étonnant que Schaeffer évoque, dans l'inventaire, sous la forme « d'un protome d'éléphant, très schématisé, formant bec-versoir » (bien que l'objet soit plein !). N'ayant aucun parallèle, je ne vois guère d'autre identification pour cette pièce de montage que celle d'une partie antérieure de canard, figurant un col tubulaire et un jabot inhabituellement renflé : l'oiseau aurait alors la tête légèrement penchée, dirigée vers l'avant. Les seuls objets connus à tête de canard dirigée vers l'avant en ivoire sont les boîtes-canard du type 2, mais la partie antérieure de l'oiseau n'y est jamais aussi volumineuse (*supra*, p. 69, n° 51). La présence des écailles incisées sur tout le « jabot » rappelle le traitement identique proprement chypriote de la boîte de Kition (*supra*, chap. III, p. 70, n° 63).

Tête et bec de faucon (463-464). Les deux pièces sont très différentes. L'exemplaire 463 est une tête du dieu égyptien Horus, en forme de tête de faucon. Elle est traversée d'une grosse mortaise circulaire qui

29. Dikaios 1969-1971, pl. 162/22, 168/54. Une autre série se caractérise par une tête reposant sur une base en bourrelet que l'on ne trouve pas à Ougarit : elles sont aussi considérées comme des têtes d'épingles (Dikaios 1969-1971, pl. 162/23 ou Courtois 1984, fig. 17, 26-28).

30. Wallert 1967, p. 55-60 et pl. 9-10 ; Vandier d'Abbadie 1972, n° OT 78-81 ; Bourriau 1989, n° 153 pour une cuillère en ivoire de la 12^e dynastie.

31. Joueur de luth sur un bol glaçuré par exemple (*Cat. 1982 Egypt*, p. 144, n° 143).

32. Hayes 1959, p. 202 et fig. 116 ; Killen 1980, vol. I, n° 10, p. 40-41 et fig. 21.

33. *Cat. 2004 Ougarit*, p. 41, n° 22 (RS 9.795) : l'exemplaire d'Alalakh est le seul parallèle contemporain connu de la cuillère d'Ougarit.

s'adaptait sur un manche ou un gros tenon, auquel il était fixé transversalement par une cheville en ivoire ou en métal insérée dans le petit trou traversant la base de la pièce. Ces têtes étaient généralement rapportées sur des objets d'origine égyptienne, comme l'extrémité du manche de harpes ou d'encensoirs : la forme courante, portée par une main, était munie d'un manche terminé par une tête de faucon tournée vers l'offrande. Ce symbole quasiment obligatoire est associé aux encensoirs à main à partir de la fin du Moyen Empire ³⁴.

La pièce 464 représente un bec court et crochu, aux détails réalistes qui permettent de l'attribuer à un rapace. Faisait-il partie d'une statue composite ? Étant donné sa taille, c'est très possible.

Formes en entonnoir (cat. 465-473, Pl. 53, 116). Ces tubes courts percés de trois minuscules trous équidistants s'évasent plus ou moins largement et l'intérieur de la corolle est poli : il est important de noter ce dernier trait pour essayer d'identifier la fonction de ces objets. La présence des trous traversant la tige témoigne d'un assemblage par chevilles sur le bord cylindrique d'un objet creux. Si l'exemplaire 471 semble être une variante de la forme, il n'est pas sûr que l'objet 470 appartienne à la même série.

Leur fonction reste à ce jour incertaine. Quatre exemplaires sont répertoriés dans le corpus des ivoires mycéniens, sous l'appellation de « rondelles de pommeaux ». Seules deux sont du même type que les objets d'Ougarit ³⁵ et on notera que, sur le bord intérieur de l'une d'elles, sont incisés des cercles qui semblent former une fausse spirale enchaînée : la corolle, polie ou ornée, était donc visible et non pas appliquée contre une forme. En revanche, les deux autres rondelles mycéniennes sont des disques plats sans tige cylindrique, et elles sont percées d'un trou carré (il coïncide avec une cavité identique creusée sous les pommeaux mycéniens) : seules ces dernières sont bien des pièces de montage d'épée ³⁶.

Pour C. Pulak (communication personnelle), il ne s'agit pas de rondelles de pommeaux : ces objets sont trop fragiles et la présence de trois trous ne s'explique pas car les épées n'en nécessitent que deux ; il note aussi qu'aucune des rondelles d'Uluburun (ici 47 et 48) n'était en relation *in situ* avec les épées et les dagues découvertes dans l'épave et que les manches de ces armes ne présentent pas de caractéristiques pouvant justifier d'une telle association.

Rares à ce jour au Levant, ces pièces sont bien représentées à Chypre, en particulier à Enkomi. Là encore, aucune identification sûre de la fonction de ces objets n'a été donnée dans les publications ³⁷. Les termes généraux employés le plus souvent sont : « *funnel-shaped mounting* », « *ivory finial* » ou « *hollow ferrule* » ³⁸ ; « pommeau » et « boutons », ou boutons fonctionnant comme des fusaïoles (ici 35) ³⁹.

34. Pour une harpe du Nouvel Empire, voir par exemple Anderson 1976, p. 82-86 et fig. 145, 146 et 149. Pour les encensoirs, Sourdive 1984, p. 310 ; 332-334 ; 343-358, en particulier p. 354-356 sur le symbole de la tête d'Horus retournée et le schéma du montage illustrant la surcharge symbolique de ces objets égyptiens ; Cat. 2002 *Parfums*, p. 77.

35. Poursat 1977a, p. 36, n^{os} 1 et 3 pour les exemplaires identiques à ceux d'Ougarit ; n^{os} 2 et 4, pour des pièces de montage de pommeaux d'épée dont la face supérieure est plate (voir les formes ornementales en feuilles d'or qui recouvraient ce type de pièces des épées de Mycènes in Karo 1930/33, n^o 285, 291, pl. XXIII et p. 80-82 ; à Mallia, Chapouthier 1938).

36. Ce type de montage est bien attesté, en général grâce aux restes du décor en or (la forme en bois ou en ivoire ayant disparu). Voir par exemple l'anneau d'or évasé d'une épée de Mycènes (Mylonas 1973, pl. 68, b) et trois épées de Zafer Papoura (Buchholz, Karageorghis 1971, p. 274-275, 690, 691, 700 ; Zervos 1956, 709-711 et 712-713 pour les détails) : ces pièces présentent la plupart du temps un bourrelet à la base qui n'apparaît jamais sur nos objets ; Evans 1935, p. 846-867 avec nombreux schémas de montage qui n'ont rien à voir avec les formes en entonnoir. Une reconstitution a été proposée par Chapouthier à propos de deux épées de Mallia (Chapouthier 1938, p. 19-30 et pl. X, 1 ; fig. 8 et 11).

37. Différentes appellations sont résumées in Karageorghis, Michaelidès 1990, p. 55, note 12.

38. Loud 1939, pl. 15, 97 ; Åström 1972, p. 555 et 615 ; Pulak 1992, p. 10 ; Tufnell *et alii* 1940, pl. XXI, 32.

39. La fonction de fusaïole est envisagée pour les formes d'Uluburun (site Internet) mais je ne suis pas convaincue par cette hypothèse qui suppose un montage délicat, voire inutile puisqu'il est si facile d'enfiler sur le fuseau une fusaïole en forme de disque simplement percé. Rappelons que l'association de la forme en entonnoir 465 d'Ougarit avec la baguette creuse 222, qui est supposée former un ensemble fuseau-fusaïole, n'est pas d'origine : la rondelle a été mise en force sur le sommet du tube qui ne présente pas de trous de fixation (voir *supra* et Gachet 1987, n^o 52 et pl. 6).

Une autre fonction a été proposée, celle de « goulot » ou « *ring-neck of alabastron* »⁴⁰. C'est dans cette catégorie que je rangerais volontiers ces embouts en les rapprochant des goulots de flasques de deux types différents : des flasques en forme de corne ou de défense dont on connaît des imitations dans la céramique⁴¹, et des formes de rhytons au contenant tronconique. Ces deux types de vases ont un col cylindrique plus ou moins court dont l'embouchure s'évase en entonnoir et permet au liquide de s'écouler correctement en penchant le récipient. Les formes tronconiques en ivoire sont attestées à Tell Sa'idiyeh par deux exemplaires dont la panse est fermée par un disque⁴². En revanche, un rhyton en ivoire d'Athienou (Chypre) n'a sans doute pas été utilisé de la même façon, car la présence de trous sur le bord et sur la panse laisse penser que la partie large de l'objet était cerclée d'un bandeau de métal et qu'il était muni d'une anse verticale ; surtout, le fond étroit est muni d'un tube inséré et non d'une forme en entonnoir : l'objet fonctionnait donc verticalement mais il atteste de l'insertion d'une pièce indépendante comme goulot de vase⁴³. Un autre type d'objets a pu recevoir un goulot en ivoire en forme d'entonnoir : les œufs d'autruche dont on sait qu'ils étaient percés et munis de goulots en entonnoir, attestés en faïence et en marbre, avec parfois des cerclages en or⁴⁴.

Le grand nombre de ces petits objets trouvés à Chypre, pour la plupart à Enkomi, peut s'expliquer par une prédilection pour ce type de vaisselle dont on peut supposer qu'elle était aussi fabriquée dans le métal ou dans des matériaux périssables moins onéreux comme la corne ou le bois. On fera remarquer que ces formes en ivoire étaient particulièrement nombreuses dans l'épave d'Uluburun et que des fragments d'œufs d'autruche y ont été trouvés. Ce constat me porte à croire que ces formes étaient probablement fabriquées à Chypre et exportées au Levant⁴⁵.

TABLEAU 17. Répartition et contexte chronologique des pommeaux et embouts d'Ougarit.

Localisation	Catalogue	Définition	Contexte
Tombes			
Minet el-Beida – Tombe III (SM 1005)	465	Forme en entonnoir	BR II (2 ^e moitié XIV ^e ou XIII ^e s.)
Tell Ras Shamra <i>Acropole</i> – Tombe XXVII (SM 164)	456	Disque incisé sur tige	BR II
<i>Tr. Sud-Acropole</i> – Tombe 3767, nécropole III	449	Pommeau d'épée	BM
– Tombe 4093 (SM 614)	462	Pièce en forme de col de canard (?)	BR I-III
– Tombe pt 5048 (SM 627)	475	Emmanchement (?)	« Ug. Réc. II-III »
– Tombe 3464 (SM 617)	457	Disque incisé sur tige	Âge du Bronze
<i>Non localisée</i> – « Tombe mycénienne »	472	Forme en entonnoir	Fin BR
	476	Tube creux évasé	Inconnu
Zone palatiale			
– Place entre palais royal et palais Sud	447	Embout de joug de char	Inconnu
– Palais royal (zone cour I-II), pt 187	451	Pommeau	Inconnu
– Ruelle à l'est du palais Sud	480	Pièce à tenon	Inconnu

40. Registre du British Museum pour des pièces en forme d'entonnoir d'Enkomi et ici, n° 36 ; Karageorghis 1990, p. 26 et 55 et bibliographie, note 12.

41. Karageorghis 1967, fig. 9, n°s 20-21 et p. 21-22 : flasques en céramique trouvées dans une tombe du début du XI^e s. à Kouklia ; *id.* 1983, fig. CXLIV, 26.

42. Pritchard 1980, fig. 3, n°s 6-7, et p. 12-13 (tombe 101, objet trouvé près de la main gauche du squelette).

43. Dothan 1983, p. 123, fig. 56 et pl. 41. Les rhytons tronconiques en ivoire d'Enkomi ne sont pas suffisamment bien conservés pour qu'on puisse restituer un embout cylindrique ou en entonnoir (Krzyszowska 1990, pl. 11 a-b). Quant aux formes tronconiques en céramique (*ritual fillers* ou *conical fillers* minoens, mycéniens ou chypriotes, par exemple Lact 1967, fig. 84b et 110 b), elles se terminent par un fond aminci simplement coupé.

44. Evans 1921, fig. 436, p. 594 et note 2 ; *id.* 1928, p. 221-227 et fig. 129, 5 ; Caubet 1983 ; Reese 1985, p. 371-379 ; Moorey 1994, p. 127-128. Pour la forme en ivoire, il faudrait restituer un cerclage (en métal ?) sur lequel le goulot aurait été fixé par de petits clous.

45. C. Pulak pense aussi que ces petits objets étaient fabriqués à Chypre, mais peut-être parfois sur la côte syro-palestinienne (communication personnelle).

Sanctuaire <i>Tell Ras Shamra</i> <i>Centre de la Ville</i> – Sanctuaire aux rhytons – Sanctuaire aux rhytons, pièce 81	459 473	Disque incisé sur tige Forme en entonnoir	BR II-III BR II-III
Habitat <i>Minet el-Beida</i> – Tr. 7, IV, pt 2 (1932) – Dépôt 213	448 460, 461	Pommeau décoré Embout en tête de canard	Inconnu « Ug. réc. II »
<i>Tell Ras Shamra</i> <i>Acropole</i> – « Tr. grand mur, pt 16 » (près jarre funéraire d'enfant) – Tr. Bibliothèque (1931, Tr. B6) <i>Tr. Sud-Acropole</i> – Pt 3602 (1961) – Pt 3656 (1961) – Pt 4027 (1962) – Pt 4125 (1962) – Nettoyage NE des tr. (1963) – secteur 151 (1961) <i>Ville Sud</i> – Pt 3057 (non localisé) – Pt 3097 (non localisé) – Îlot X, place devant la maison B <i>Centre de la Ville</i> – Maison F, pièce 1222 – Maison F, pièce 1221 <i>NO tell</i> – Résidence « 75-76 »	445 474 470 479 452 463 464 478 468 469 477 453 471 458	Embout de joug de char "Tube" Forme en entonnoir Pièce à tenon Embout/pommeau Embout en tête de faucon Embout en bec de faucon Pièce à tenon Forme en entonnoir Forme en entonnoir Pièce à tenon Embout Forme en entonnoir Disque incisé sur tige	Inconnu Inconnu Inconnu Inconnu Inconnu Inconnu Inconnu Inconnu Inconnu Inconnu BR BR III BR III BR III
Campagnes et/ou localisations inconnues – RS « 1931, 60/61 » ou « 1957, T. XLI » – RS 1934 – « EC », Est Cône, pt 2343 – RS sans année	481 450 466 446 454, 455	Pièce à tenon Pommeau Forme en entonnoir Embout de joug de char Embouts/pommeaux	Inconnu Inconnu Inconnu Inconnu Inconnu
Non stratifié – RS déblais, surface	467	Forme en entonnoir	

4. AUTRES OBJETS

Parure (cat. 482-502, Pl. 54, 117). Les pendentifs trapézoïdaux 485 et 491 ressemblent à des modèles de haches ou d'ancres marines qui devaient être portées en amulettes. Le pendentif 495 a probablement fait partie d'un collier.

L'anneau 488 est le seul exemple des ivoires d'Ougarit à avoir conservé des incrustations de pâte de couleur (*supra*, chap. VI, p. 178, 361). Cet objet est l'unique exemplaire de ce type de bijou dans le répertoire des objets de parure en os et ivoire d'Ougarit⁴⁶ et, apparemment, dans celui du Levant et de Chypre. Il est en revanche connu dans un autre matériau, le coquillage, comme l'atteste une série de 24 anneaux à décor incrusté dans une bande de bitume, qui ont été découverts dans l'épave d'Uluburun⁴⁷. Les analyses de bitume menées sur ces anneaux ont montré qu'il provenait de Mésopotamie : or la Mésopotamie est connue pour ses incrustations de décors en coquillage sur fond de bitume dès le 4^e millénaire⁴⁸. Ils ont donc probablement été importés. Ils témoignent que cette tradition mésopotamienne était toujours vivante et que ces productions étaient appréciées puisqu'on en faisait commerce. L'anneau en ivoire d'Ougarit est vraisemblablement une imitation faite dans l'ivoire, matériau qui, au Proche-Orient, a été utilisé comme du coquillage ou à sa place, en particulier dans les décors découpés.

46. Les seuls anneaux en matière dure animale d'Ougarit sont en os, très grossièrement taillés, et ils semblent datés de périodes antérieures au Bronze Récent.

47. Pulak 1997, p. 245 ; Matoian 2003, p. 158.

48. Moorey 1994, p. 129-140.

Objets biconvexes (cat. 503-504, Pl. 54, 117). On ne connaît pas la fonction de ces objets. Ils ont la forme d'une lentille pleine dont une face porte un décor incisé⁴⁹. Au Levant, ces objets sont bien attestés et ont donné lieu à des hypothèses diverses : pour les exemplaires 53 de Megiddo, P.L.O. Guy suggère qu'ils étaient destinés à être incrustés dans un meuble car des fragments de bois ont été trouvés dans la tombe. O. Tufnell a réfuté cette hypothèse, avec raison pensons-nous, en citant l'exemplaire de Gézer (ici 48) qui est exceptionnellement décoré sur les deux faces⁵⁰. Pour Macalister, ces objets ont probablement été utilisés dans un jeu de hasard (il renvoie au jeu moderne dit « *pitch-and-tos* »)⁵¹. C'est aussi cette fonction de jeu qui est généralement avancée par G. Loud pour ceux de Megiddo (« *game pieces* »).

Deux objets biconvexes tout à fait identiques ont été trouvés à Nimrud, dans une niche fermée des appartements d'une princesse, avec des objets personnels féminins⁵² : ils sont incisés sur une face, l'un d'un motif stellaire, l'autre de branches curvilignes entrelacées, à terminaisons en forme de palmette. Ils sont classés avec un lot de perles en forme de disques.

TABLEAU 18. Répartition et contexte chronologique des objets de parure et divers objets d'Ougarit.

Localisation	Catalogue	Définition	Contexte
Tombes			
Minet el-Beida – Tombe III (SM 1005)	482 483	Perles ? en disques Pendeloque	BR II (2 ^e moitié XIV ^e ou XIII ^e)
Tell Ras Shamra <i>Quartier résidentiel</i> – Tombe V (SM 303), maison de l'Armurier, pt 1843 – Tombe 4698 (SM 316), maison aux albâtres (SM 315 ou 316) <i>NO tell</i> – Tombe 1 (SM 208) <i>Ville Sud</i> – Tombe 3264 (SM 516), îlot XIV, maison I	487 499 488 492	Perle ? en disque Perle Bague Perle (?)	BR II-III (XIV ^e -XIII ^e s.) BR III 1 ^{re} moitié XIV ^e s. BR III (2 ^e moitié XIII ^e s.)
Zone palatiale			
– « Région du palais et bâtiment sud du palais » (non localisé)	486	Perle	Inconnu
– Rue du Palais, angle SE du Palais Nord, pt 93 <i>Palais royal</i> – Pt 4589 (1965). Non localisé. – Cour V, pt 1313 (déblais dans le bassin)	506 497 503	Pièce en forme de flèche Pendeloque Objet biconvexe	Inconnu Inconnu Inconnu
Temple			
– Temple de Ba'al, sondage sous la cella	505	Fragment incisé et sculpté	BM (XIX ^e -XVIII ^e)
Habitat			
Tell Ras Shamra <i>Acropole</i> – Chantier I (non localisé) <i>Tr. Sud-Acropole</i> (non localisé) – Pt 3515 (1961) – Pt 3621 (1961) – Pt 3773 (1961) – Pt 4341 (1963) – « Tr. 337 Est » (1963) <i>Ville Basse Est</i> – Pt 79 (non localisé) <i>Ville Sud</i> – Îlot VI, maison A, loc. 7 – Îlot XIII, maison E, pièce 47 – Pt 2875 (non localisé)	484 493 494 508 495 496 485 489 490 491	Pendeloque Pendeloque ? Pendeloque Bouchon ? Pendeloque Perle ? Pendeloque Perle Pendeloque ? Pendeloque	Inconnu Inconnu Inconnu Inconnu Inconnu Inconnu Inconnu BR III BR III Inconnu

49. Un objet de forme identique en terre cuite ou en stéatite a été trouvé à Ougarit : il porte une inscription et une figure incisée, ce qui a permis de l'identifier comme un sceau (*Cat. 2004 Ougarit*, n° 77, p. 106). Cependant, il est peu probable que le décor géométrique très simple et répétitif, incisé sur les mêmes formes en os ou ivoire, relève de la glyptique. Les formes biconvexes 54 et 55 de Megiddo sont les seules à être percées au centre (hypothèse de fusaïoles).

50. Tufnell 1958, p. 88. On ne voit pas pourquoi la face incrustée dans le bois aurait été bombée.

51. Macalister 1912, vol. II, p. 302-303 et fig. 443:4, sur une série de disques plats et biconvexes en os et terre cuite avec motifs incisés.

52. Mallowan 1966, p. 112 (n° 56).

– Pt 3273 (non localisé)	500	Perle ?	Inconnu
<i>Quartier résidentiel</i>			
– « Tr. 501 S » (non localisé)	498	Perle	Inconnu
– Maison aux albâtres, pt 703 (non localisé)	507	Plaque silhouettée	Inconnu
<i>Chantier Sud-Centre</i>			
– Maison d'Ourtenou, pièce 2072	504	Objet biconvexe	BR III
Campagnes et/ou localisations inconnues			
– RS 1948-1958, déblais ou surface	501	Anneau double	Inconnu
– RS 1931 ou 1937	502	Anneau	Inconnu

INVENTAIRE DES PIÈCES DE JEU DU LEVANT ET DE CHYPRE AU BRONZE RÉCENT

OSSELETS AMÉNAGÉS ET PIONS : LEVANT

<i>Kamid el-Löz</i>		
1. Cat. 1983 <i>Frühe Libanon</i> , p. 130 n° 29, 7 astragales (les deux faces sciées) dont une imitation en ivoire.		
<i>Megiddo</i>		
2. Loud 1948, pl. 191, 14-15. Pions tronconiques à tête globulaire. Os. Stratum VI.	?	1150-1110
3. Loud 1939, pl. 53, 246-257. Pions tronconiques à tête globulaire.	Palais, « trésor »	BR II-Fer ancien I
4. Sass 2000, fig. 12, 32:1, 2, p. 395. Bâtiment F9. Astragales aux faces aplanies, classés dans les pièces de jeu.	Habitat	BR et BR I
<i>Tell Abu Hawam</i>		
5. Hamilton 1935, n° 382, p. 61, pl XXXII. Stratum V, Bâtiment en C6. Osselet à deux faces sciées.	Temple	1400-1230
<i>Tell Dan</i>		
6. Ben-Dov 2002, fig. 2.118 et p. 150. Tombe dite « mycénienne ». Trois astragales de daim.	Tombe	BR

OSSELETS AMÉNAGÉS ET PIONS : CHYPRE

<i>Enkomi</i>		
7. Dikaios 1969-1971, vol. IIIa, pl. 127, 52. Niveau II A. « Osselet de mouton, poli, couvert de pigment vert : pièce de jeu ».	Habitat	CR IIA-B (1425-1400/1300)
8. Dikaios 1969-1971, vol. IIIa, pl. 158, 25-32, 36. Niveau II B. Osselets sciés et/ou percés. « Probably used as gaming pieces ».	Habitat	CR IIC (1300-1230)
9. Dikaios 1969-1971, vol. IIIa, pl. 126, 26. Niveau III A. Osselet poli.	Habitat	CR III A (1230-1190)
<i>Kition</i>		
10. Reese 1985, p. 382-389. Aire sacrée. Plusieurs astragales dont un percé et lesté de plomb.	Temple	
<i>Palaepaphos</i>		
11. Karageorghis, Michaelidès 1990, pl. A, 1-7 et p. 144-145. Astragales aux faces aplanies, l'un est lesté de plomb.		

INVENTAIRE DES BAGUETTES PERFORÉES DU LEVANT ET DE CHYPRE AU BRONZE RÉCENT

BAGUETTES PERFORÉES : LEVANT

<i>Megiddo</i>		
12. Loud 1939, pl. 58, 305-306. Stratum VII A. Deux fragments percés de deux groupes de trois trous avec chevilles en ivoire en place. Une extrémité creuse.	Palais « trésor »	BR II-Fer ancien I
13. Loud 1939, pl. 58, 307-308. Stratum VII A. Deux baguettes complètes percées de trois trous espacés. Une extrémité est creusée d'une mortaise communiquant avec un trou transversal.	Palais « trésor »	BR II-Fer ancien I

BAGUETTES PERFORÉES : CHYPRE

<i>Enkomi</i>		
14. Dikaios 1969-1971, Inv. 1563/9. Vol. IIIa, pl. 162, 18. Vol. II, p. 687. Vol. I, p. 277. Niveau IIIA. Non identifié.	Inconnu (?)	CR IIIA1 (1220-1190)

<i>Hala Sultan Tekke</i> 15. Niklasson 1983, N 1387, fig. 455, 456, 507 et p. 176. Tombe 23. Baguette percée de deux trous transversaux et creusée aux deux extrémités.	Tombe	CR III vers 1175
--	-------	------------------

INVENTAIRE DES EMBOUTS DU LEVANT ET DE CHYPRE AU BRONZE RÉCENT

EMBOUTS EN FORME DE DISQUES DÉCORÉS SUR TIGE : LEVANT

<i>Lachish</i> 16. Tufnell <i>et alii</i> 1940, pl. XIX, 20. Structure III, pièce D, groupe 181. Disque à rosette centrale inscrite dans 2 cercles, 12 pétales courts autour d'un cœur ; trou central avec tige de bouton en bronze. Gravure sommaire.	Temple	BR III
---	--------	--------

EMBOUTS EN FORME DE DISQUES DÉCORÉS SUR TIGE : CHYPRE

<i>Enkomi</i> 17. Inédit. Fouille Murray. BM 1370 et 1371. Tombe 86 ? Disque plat à bord tombant percé au centre avec reste de tige en ivoire ; baguette en ivoire épointée vers le haut, insérée à l'intérieur de la tige cassée. Deux registres circulaires incisés, 6 demi-cercles pointés s'appuyant sur le registre extérieur incisé de <i>curved strips</i> .	Tombe (?)	Inconnu
18. Inédit. Fouille Murray. BM (1974 11-1, 20). Disque plat à bord tombant percé au centre avec reste de baguette en ivoire insérée à l'intérieur de la tige cassée. Deux registres circulaires séparés par des cercles concentriques et incisés de demi-cercles pointés.	Inconnu	Inconnu
19. Inédit. Fouille Murray. BM (1974 11-1, 34). Disque (fragment) plat à bord tombant, percé au centre, sur courte tige. Rosette centrale incisée dans 2 cercles, 8 pétales courts	Inconnu	Inconnu
20. Schaeffer 1952, n° 335, fig. 82, 4 et 75, pl. couleur B. Tombe 5, 3 ^e couche. Bord du disque légèrement tombant. Rosette à 8 pétales courts, gravée à l'intérieur de 2 cercles. Trou central avec rivet en bronze revêtu d'un clou en or. Deux fragments de tige : l'un à grosse moulure entre filets incisés, creusé d'une profonde mortaise à chaque extrémité. L'autre cylindrique, une extrémité conservée incisée de 3 filets et creusée d'une mortaise.	Tombe	BR
21. Dikaïos 1969-1971, pl. 176/21. Niveau III C. Bord du disque légèrement tombant. Trou central en entonnoir. Trace brune laissée par un bouton métallique central. Rosette incisée, 13 pétales irréguliers séparés parfois par un double rayon. Mauvaise mise en place des pétales.	Habitat	CR IIIB (1125-1100)
22. Dikaïos 1969-1971, pl. 132/8, 9 et 162/4. Area III, sol VI, pièce 77. Niveau III A. Disque à bord légèrement tombant et aminci en une courte tige. Rosette de 8 pétales courts inscrite dans 2 cercles. Cercles pointés sur le pourtour. Support en colonette légèrement concave, percé d'une mortaise à chaque extrémité ; partie supérieure moulurée entre des cercles incisés (position inversée sur le dessin). Tenon moderne (?) assurant actuellement l'assemblage.	Habitat	CR III (1230-1210)
23. Courtois 1984, n° 505. Disque plat s'amincissant en courte tige dessous et traversé par un trou central. Motif gravé tournoyant autour du trou et inscrit dans 2 cercles.	Inconnu	Inconnu
24. Caubet <i>et alii</i> 1987, n° 32, p. 30, fig. 3 et pl. VII. Disque sur haute tige pleine, creusée d'une mortaise sous sa base. Moulurée entre deux groupes de filets incisés et rosette de 13 pétales. Hippopotame.	Inconnu	Inconnu
25. Caubet <i>et alii</i> 1987, n° 33, p. 30, fig. 3 et pl. IX. Tombe 13. Disque avec amorce d'une tige, mortaise percée sur toute la hauteur. Rosette de 8 pétales, motif denticulé autour du bord. Probablement hippopotame.	Tombe	?
26. Caubet <i>et alii</i> 1987, n° 34, p. 30, fig. 3 et pl. VIII. Tombe 5. Haute tige pleine creusée d'une mortaise sous sa base. Sommet mouluré entre filets incisés (disque disparu).	Tombe	CR II
27. Caubet <i>et alii</i> 1987, n° 35, p. 30, fig. 3 et pl. VII. Tombe 5. Disque prolongé par une tige, mortaise percée sur toute la hauteur. Rosette de 8 pétales, cœur en or. Canine inférieure d'hippopotame.	Tombe	CR II
<i>Kourion-Bamboula</i> 28. Benson 1972, n° B 1405, pl. 35. Tombe 24:9. Disque à bord légèrement tombant, percé au centre avec tige taillée en pointe.	Tombe	CR IIC

EMBOUTS ZOOMORPHES : LEVANT

<i>Megiddo</i> 29. Loud 1939, pl. 45, 202. Canard à tête retombante. Œil rond percé et bordé d'un anneau en relief ; longues « mèches » profondément gravées de lignes doubles à partir du dessus de la tête et de l'œil et retombant en s'effilant jusqu'au départ du col ; bec horizontal attaché au col par un reste d'ivoire non dégagé ; base du col creusée d'une profonde mortaise et alternance de lignes brisées et filets concentriques incisés autour de la base.	Palais « trésor »	BR II-Fer ancien I
30. Loud 1939, pl. 45, 203-204. Canard à tête retombante. Œil rond incisé pointé ; « mèche » sur la tête et motif triangulaire derrière l'œil, incisés ; séparation du bec et de la tête marquée par un double oméga incisé ; une ligne brisée entre deux groupes de filets concentriques incisés à la base du col (creusé d'une mortaise).	Palais « trésor »	BR II-Fer ancien I

FORMES EN ENTONNOIR : LEVANT

<i>Lachish</i> 31. Tufnell <i>et alii</i> 1940, pl. XXI, 32. Fosse Temple Area. Trois trous. Hippopotame (Gachet).	Temple	
<i>Megiddo</i> 32. Loud 1939, pl. 14, 72 et 73. Trois trous. 33. Loud 1939, pl. 15, 97. Trois trous. 34. Loud 1939, pl. 15, 98-99 sans trous (en cours de fabrication ou cassé ?)	Palais « trésor » Palais « trésor » Palais « trésor »	BR II-Fer ancien I BR II-Fer ancien I BR II-Fer ancien I

FORMES EN ENTONNOIR : CHYPRE

<i>Akhéra</i> 35. Karageorghis 1965, fig. 33, no 42 et p. 121. « Bouton » proposé comme fusaïole.	Tombe	2 ^e moitié du CR IIC
<i>Enkomi</i> 36. Dikaios 1969-1971, vol. IIIa, Inv. 899. Pl. 135, 58 et 168, 41. Pièce XXXV, sol V. « Level IIIB ». Trois trous. 37. Dikaios 1969-1971, Inv. 281. Pl. 135, 59 et 168, 34. Area I, pièce 7, sol IV. « Level IIIB ». Trois trous. 38. Dikaios 1969-1971, vol. IIIa, Inv. 53, 157. pl. 209, 32-31. Tombe 10.	Habitat Habitat Tombe	Après 1190 Après 1190 CR IIA-B (1425-1300)
39. Inédit. Fouille Murray, BM 97-4-1/1372. Tombe 86 ? Tige cassée. 40. Courtois 1984, fig. 18/15, n° 549. Identifié comme « sommet de pommeau en ivoire ... poli ». Tige cassée. 41. Courtois 1984, fig. 18/18, n° 550. Identifié comme « pommeau en ivoire poli ». Trois trous à la base. 42. Caubet <i>et alii</i> , 1987, n° 36, fig. 3 et pl. X, identifié p. 30 comme « bouton-tenon ou goulot de vase ». Sans mortaise. Hippopotame.	Tombe ? Habitat Habitat Non localisé	? CR III CR IIC ou début CR III Inconnu
<i>Kalavassos-Ayios Dhimitrios</i> 43. South 1989, n° K-AD 73, fig. 42. Tombe 1.	Tombe	CR IIB-IIC
<i>Lapithos / Ayia Anastasia</i> 44. Inédit ? Musée de Nicosie « T2 126 Ya et c ».	Tombe ?	Inconnu
<i>Palaepaphos</i> 45. Karageorghis, Michaelidès 1990, n° 28, p. 26 et 55, pl. XIV et LI. Tombe 104, chambre B. « Fragment of a finial of hippopotamus ivory ».	Tombe	Début CR IIC
<i>Toumba tou Skourou</i> 46. Vermeule, Wolski 1977, BI/26, pl. XX. Tombe 2, chambre 4. Cassé, trois trous à la base.	Tombe	BR III

FORMES EN ENTONNOIR : ULUBURUN

<i>Uluburun</i> 47. Pulak 1992, p. 10. 48. Inédits et site Internet.. KW 1751, 1826 (hippopotame) ⁵³ , 2123, 2374, 2415, 2525, 2797, 3402 : tous sont percés de 3 trous à la base.	Épave Épave	Fin XIV ^e -début XIII ^e s. Fin XIV ^e -début XIII ^e s.
--	----------------	--

53. Le matériau a été identifié par A. Caubet, que je remercie pour cette information.

CHAPITRE XI. BOUTONS

La fonction de ces petits objets (*cat.* 509-599, *Pl.* 55, 56, 117) a donné lieu à diverses interprétations qui, toutes, sont probablement justes : boutons, fusaïoles, plus rarement perles ¹. La fonction de fusaïoles est attestée pour des boutons enfilés face à face sur une tige insérée dans deux parties de fuseaux (voir le type de Megiddo *supra*, chap. V, p. 116, 122, *Fig.* 36, 9, et ci-dessous, note 1). En dehors de ce cas précis, nous avons choisi de classer ces objets dans la catégorie des boutons plutôt que dans celle des fusaïoles pour deux raisons : comme ceux qui ont été mis au jour sur d'autres sites, ils ont souvent été trouvés groupés et nombreux dans les tombes, et le trou qui les traverse est généralement étroit ². Ces deux traits relèvent, à mon sens, d'une fonction décorative, en particulier pour ceux dont les diamètres sont très petits : soit ils étaient fixés sur le vêtement du mort, soit ils étaient assemblés en collier.

La série de 193 boutons de Tell Dan (5, *Fig.* 71), dont la position a fait l'objet d'un relevé très précis dans la tombe où ils ont été mis au jour ³, me paraît tout à fait intéressante pour définir les fonctions éventuellement multiples de ces objets : une centaine d'entre eux étaient groupés vers le haut d'un squelette d'homme et ont donc pu appartenir à son vêtement et/ou à une parure (les petits boutons peuvent être classés dans la catégorie des perles s'ils sont positionnés face à face) ; quelques exemplaires dont le trou a un diamètre de 0,5 cm ou plus sont peut-être des fusaïoles (fuseaux en bois disparus ?), une dizaine d'autres étaient sur le sol parmi les débris du coffret dans lequel ils auraient été déposés (selon le fouilleur : pièces de jeu ? fonction inconnue à ce jour, me semble-t-il).

Une hypothèse très différente a été avancée par S. Iakovidis sur l'usage de « boutons » mycéniens, qu'il appelle « *conuli* » et dont la typologie comprend non seulement des formes coniques et à calotte bombée comme ici, mais aussi des formes biconvexes et en entonnoir (mais non percées de trois trous comme les exemplaires étudiés ci-dessus) ⁴. S'appuyant sur des illustrations de vêtements et sur la position de certains de ces objets retrouvés en place, il affirme que ces *conuli* étaient fixés au bord des vêtements pour assurer le tomber du tissu : dans le cas de l'os ou de l'ivoire, je pense que le poids est insuffisant pour justifier une telle fonction.

Les « boutons » ornés sont beaucoup moins nombreux que les formes sans décor : ils sont incisés de motifs simples et répétitifs, quel que soit le matériau utilisé pour leur fabrication (os, ivoire, pierre). Les combinaisons diverses de rayons incisés, généralement groupés par deux ou plus, sont les motifs les plus fréquents, déjà attestés au Bronze Moyen ⁵ ; à Tell Dan, ils sont appuyés sur un cercle incisé autour du trou central, une disposition qui relèverait d'un atelier local une fois de plus attesté. De petites diagonales sont

1. Blinkenberg 1931, p. 133 : « La forme de certains d'entre eux se rapproche des perles qui ont servi de grains de collier ou de têtes d'épingle. [...] Probablement il y en a qui ont été employés indifféremment de l'une et l'autre façon. » Nodet (1980) fait une analyse technique poussée sur la fonction de fusaïole possible. Loud 1948, pl. 171 : « "Whorl" is a more convenient term and is not intended to imply function. It is more than likely that the early doughnut-shaped stone rings (nos 1, 2, 4, 7, 8, 11) are weights, the forerunners perhaps of clay loom weights (see pls. 169-70). Specimens like N° 17 are known to be true whorls from actual association with spindles (see pl. 197, 2 ; *Megiddo Tombs*, Pl. 84 ; *Megiddo I*, pl. 95:38). »

2. Nous avons vu que les trous des fusaïoles attestées avec certitude ont des diamètres qui varient de 0,9 à 1,24 cm et que les diamètres des baguettes, susceptibles d'être des fuseaux, ont généralement des diamètres supérieurs à 0,5 cm. Une série de boutons en pierre d'Ougarit, certains de petits diamètres, a été classée dans les fusaïoles par C. Elliot (1991, fig. 13 et 21).

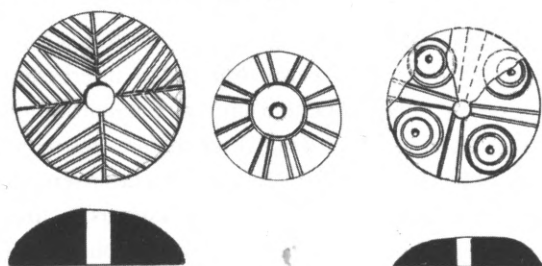
3. Ben-Dov 2002, p. 156, fig. 2.121 et commentaires p. 157.

4. Iakovidis 1977. Ces « boutons » sont faits dans toutes sortes de matériau : os, ivoire, cristal de roche, verre et faïence, mais surtout en argile et en pierre.

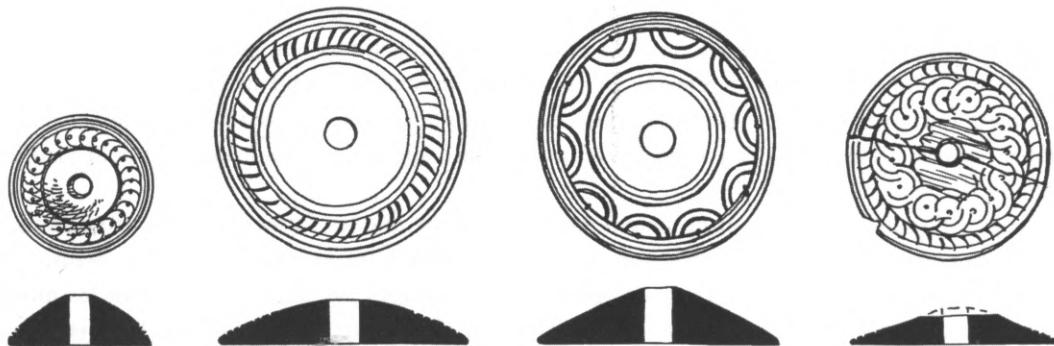
5. Loud 1948, pl. 171, 16 (*cf.* le bouton 517 d'Ougarit) ; pl. 172, 20 et 31 (*cf.* les boutons 503, 504, 514).

parfois incisées à leur base (510, 514 ; boutons en faïence de Tell Dan ⁶) comme sur les objets biconvexes 503 et 504 d'Ougarit. Les cercles pointés alternant avec les rayons ou disséminés irrégulièrement sur le bouton renvoient aux décors des baguettes en os du Bronze Moyen, pour la gravure profonde et la mise en place parfois irrégulière.

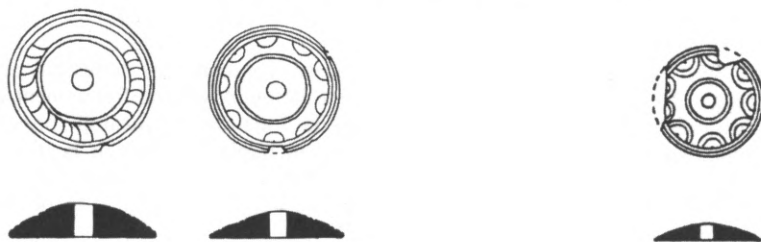
Les boutons décorés de Chypre (Fig. 71) confirment l'existence probable, déjà notée, d'un atelier local du travail de l'os et de l'ivoire, que l'on situerait à Enkomi au vu de l'importance du corpus : des portions de cercles appuyés sur le pourtour des boutons rappellent les motifs déjà vus sur certains disques et sur des disques sur tige où ils sont associés à des *curved strips* (110, 459 ; Enkomi, 17 et 18) ⁷. Trois boutons d'Enkomi (13) de forme conique, minces et de grand diamètre, et un plus petit (15), ainsi qu'un exemplaire d'Hala Sultan Tekké (18), présentent sur le bord un registre de *curved strips* incisé entre des groupes de filets concentriques alors que le reste de la calotte est lisse : le motif et sa disposition rappellent les grands disques chypriotes qui, selon notre hypothèse, avaient un décor central rapporté (voir *supra*, chap. IV, p. 106-109 et Fig. 34) et dont un exemplaire a été trouvé à Ougarit (600) : sur les boutons, le centre était peut-être peint ? Enfin, deux boutons d'Enkomi se distinguent, l'un (16) par une tresse de cercles pointés associée au motif de *curved strips*, deux motifs largement attestés à Chypre, et l'autre (17) par une résille de rosettes reliées par la pointe des pétales : ce schéma et l'emploi de la rosette à pétales pointus est très rare en dehors du Levant ; il renvoie sans doute à un modèle métallique.



5. Tell Dan (Ben-Dov 2000).



12, 10, 11, 13. Enkomi (dessins L. Fitton).



15. Enkomi (Caubet et alii 1987).

8. Enkomi (Courtois 1984).

Figure 71. Boutons du Levant et de Chypre.

6. Ben-Dov 2002, n° 401, fig. 2.125.

7. Ces deux motifs sont présents aussi sur deux disques d'Enkomi (Courtois 1984, fig. 19, 3 et 4) : ce décor n'a pas de parallèle sur les disques d'Ougarit.

TABLEAU 18. Répartition et contexte chronologique des boutons d'Ougarit.

Tombes			
Minet el-Beida			
– Tombe I (SM 1003)	519	5 boutons à calotte arrondie	BR II-III (Fin XIV ^e -XIII ^e)
	573	11 boutons à bord étalé	
– Tombe III (SM 1005)	520	Bouton à calotte arrondie	BR II (XIV ^e -XIII ^e)
	572	6 boutons à bord étalé	
Tell Ras Shamra			
<i>Ville Sud</i>			
– Tombe 2650 (SM 502), îlot II, maison A.	529	Bouton à calotte arrondie	BR III, (2 ^e moitié XIII ^e)
<i>Quartier résidentiel</i>			
– Tombe VIB (SM 306), îlot 3, maison de Rapanou (1 ^{er} état).	511	Bouton à calotte arrondie incisée	XVIII ^e -XV ^e
	525, 526, 527	3 boutons à calotte arrondie	
	560	Bouton à calotte conique	
	575	Bouton à bord étalé	
– Tombe 4698 (SM 316), maison aux albâtres, pièce BD (?).	564	Bouton à calotte conique	BR III
– Tombe 4637 (SM 319), non localisée.	540	Bouton à calotte arrondie	BR ?
	562	Bouton à calotte conique	
– Tombe 319 (SM 304), maison aux fours.	550	Bouton à calotte arrondie	BR I
– Tombe V (pièce de la) (SM 303), Îlot 2, maison de l'armurier.	558	Bouton à calotte conique	BR II-III (XIV ^e -XIII ^e)
<i>Ville Basse Est</i>			
– Tombe LXXXI (SM 24), non localisée.	522	Bouton à calotte arrondie	Fin Ug. réc. 2-déb. Ug.réc. 3
	554	Bouton calotte conique incisée	
	557	4 boutons calotte conique	
	574	Bouton à bord étalé	
– Tombe LXXV (SM 22).	553	Bouton calotte conique incisée	BM III-BR I, XVII ^e -XIV ^e
<i>Tr. Sud-Acropole</i>			
– Tombe pt 5048 (SM 627), non localisée.	538	Bouton à calotte arrondie	BR
– Tombe 3803 (SM 611), non localisée.	581	Bouton à bord étalé	Inconnu
Palais			
<i>Palais Nord</i>			
– Cour II	515	Bouton calotte arrondie incisée	Ug. réc. 1 ou 2
Habitat			
<i>Acropole</i>			
– Pt 3 (1934) non localisé.	556	Bouton à calotte	Inconnu
<i>NO tell</i>			
– Résidence Nord dite « 1975-76 ».	516, 517	2 boutons à calotte arrondie incisée	BR III
	543, 544	2 boutons à calotte arrondie	
	565	Bouton à calotte conique	
	588	Bouton à bord étalé	
– Butte nord-ouest, pt 1870, non localisé.	521	Bouton à calotte arrondie	Inconnu
<i>Quartier résidentiel</i>			
– Maison au NE de la maison de Rapanou, îlot 3, pt 2196	524	Bouton à calotte arrondie	Inconnu
– Pt 1978 (1958).	559	Bouton à calotte conique	Inconnu
– Maison aux albâtres, îlot 1, pièce X	541	Bouton à calotte arrondie	BR II-III
	542	Bouton à calotte arrondie	
– <i>Ibid.</i> , pièce BD, 91	563	Bouton à calotte conique	BR III
– <i>Ibid.</i> , pièce U dans auge	589	Bouton à bord étalé	BR III
<i>Ville Sud</i>			
– Îlot I, pt 2617	528	Bouton à calotte arrondie	BR
– Îlot IV, maison B, cour 7	530, 532	Bouton à calotte arrondie	2 ^e moitié XIII ^e
– Îlot VI, maison C, loc. 28	531	Bouton à calotte arrondie	BM ou BR I-II
– Îlot VI, maison A, loc. 3.	533	Bouton à calotte arrondie	2 ^e moitié XIII ^e
– Pt 3194 (1960)	534	Bouton à calotte arrondie	
– Îlot VI, maison D, pièce 47	566	Bouton calotte conique	BR
– Pt 2557 (1959)	576	Bouton à bord étalé	
– Pt 2880 (1960)	577	Bouton à bord étalé	
– Pt 2749 (1960)	578	Bouton à bord étalé	
– Pt 2874 (1960)	579	Bouton à bord étalé	
– Tr. 4045, près pt 4623 (1966)	584	Bouton à bord étalé	
<i>Tr. Sud-Acropole</i>			
– Secteur 132 : pt 3639 (1961-1962)	536, 537	Boutons à calotte arrondie	
– Tr. 433 W (1963)	539	Bouton à calotte arrondie	
– Pt 3912 (1962)	555	Bouton calotte conique incisée	

- Pt 5017 (1962)	561	Bouton calotte conique	
- Pt 3691 (1961)	581	Bouton à bord étalé	
- Pt 5116 (1962)	582	Bouton à bord étalé	
<i>Centre de la Ville</i>			
- Maison A, pièce 1040	545	Bouton à calotte arrondie	BR III (fin XIII ^e -)
- Maison E, pièce 1050	547	Bouton à calotte arrondie	BR III (fin XIII ^e -)
	590-591	2 boutons à bord étalé	
pièce 1222	569-571	4 boutons à calotte conique	
- Maison C, cour 1064	546	Bouton à calotte arrondie	BR III (fin XIII ^e -)
- Maison F, pièce 1221	593, 594	2 boutons à bord étalé	BR III (fin XIII ^e -)
Non localisé			
- Sondage borne 51 (1950)	509	Bouton calotte arrondie incisée	
- Pt 1737 (1956)	510	Bouton calotte arrondie incisée	
- Pt 2824 (1960)	512	Bouton calotte arrondie incisée	
- Pt 4038 (1962)	513	Bouton calotte arrondie incisée	
- RS ou Minet el Beida	518	Bouton calotte arrondie incisée	
	551, 552	Boutons à calotte arrondie	
	597, 598	Boutons à bord étalé	
- RS	548	Bouton à calotte arrondie	
	595	Bouton à bord étalé	
- Quartier résidentiel ? Tr. 502 S (1966)	583	Bouton à bord étalé	
- Quartier résidentiel ? Tr. 202 E (1966)	585	Bouton à bord étalé	
- IG/chantier N/5101 (1972) Maison mitoyenne de la Résidence de la Reine Mère ? (NO tell)	586	Bouton à bord étalé	
- 118 BN, 6015 (1972) <i>ibid</i> ?	587	Bouton à bord étalé	Ug. réc. II-III
Non stratifié			
- Déblais ou surface	514, 523, 535	Boutons à calotte arrondie	
- Centre de la Ville	549	Bouton calotte arrondie	
	592, 596	Boutons à bord étalé	

INVENTAIRE DE QUELQUES BOUTONS DÉCORÉS DU LEVANT AU BRONZE RÉCENT

Nous avons fait une sélection la plus représentative possible des très nombreux boutons publiés, toutes formes confondues : ce choix a été limité aux exemples décorés isolés ou apparaissant dans des ensembles qui regroupent parfois des boutons en pierre, os, verre et faïence, comme, par exemple, la sélection de Tell Dan (5).

<i>Alalakh</i>		
1. Inédits. AT8/292, BM (1938. 7-5-118). 9 boutons à calotte conique dont 3 gravés de cercles pointés sur le bord et 6 d'une rosace à quatre pétales pointus, alternant avec un motif de chevrons.		
<i>Kamid el-Löz</i>		
2. Cat. 1983 <i>Frühe Phöniker</i> , KL 78, n° 23, p. 125 et 180. 130 boutons en ivoire, certains incisés de croix.		
<i>Megiddo</i>		
3. Loud 1948, pl. 172, 31. Stratum VII A. Décor de double croix terminée par des diagonales incisées à leur base.		BR II (1650-1550)
4. Loud 1948, pl. 172, 34. Stratum VII A. Décor incisé sur le pourtour d'un registre d'arcs de cercle et d'un registre de demi-cercles pointés.		BR II (1650-1550)
<i>Tell Dan</i>		
5. Ben-Dov 2002, n°s 259-430, fig. 2.122, p. 157-160 et table 2.12. Tombe 387. 193 exemplaires en pierre, ivoire, os, verre et faïence : « identified as whorls or buttons and beads ».	Tombe	BR

INVENTAIRE DE QUELQUES BOUTONS DÉCORÉS DE CHYPRE AU BRONZE RÉCENT

<i>Enkomi</i>		
6. Dikaïos 1969-71, n°s 1618 et 1227, Level IIB et IIIA. Deux boutons coniques gravés de cercles concentriques.	Habitat	BR III
7. Courtois 1984, Inv. 505, fig. 18/7. Registre concentrique médian incisé de 5 groupes de deux cercles pointés accolés.		
8. Courtois 1984, Inv. 559, fig. 18/13. Demi-cercles pointés appuyés sur des filets concentriques gravés sur le pourtour et deux médians (Fig. 71).	Sondage	

9. Courtois 1984, Inv. 562, fig. 18/22. <i>Curved strips</i> incisés entre deux filets concentriques sur le pourtour.		
10. Inédit. Fouilles Murray. BM 97-4-1/1363, 1365, 1367. Tombe 86 ? Trois boutons à calotte arrondie, <i>curved strips</i> incisées entre deux groupes de filets concentriques sur le pourtour (Fig. 71).	Tombe ?	
11. Inédit. Fouilles Murray. BM 97-4-1/1366. Tombe 86 ? Demi-cercles pointés appuyés sur des filets concentriques gravés sur le pourtour ; deux filets concentriques médians. Identique à 8 (Fig. 71).	Tombe ?	
12. Inédit. Fouille Murray. BM 1974-11-1/33. Bouton conique, <i>curved strips</i> incisés entre deux filets concentriques sur le pourtour. Diam. 2 (Fig. 71).		
13. Inédit. Fouille Murray. BM 97-4-1/1369. Tombe 86 ? Bouton conique. Filets concentriques sur le pourtour, un registre de <i>curved strips</i> et un d'une tresse de cercles pointés (Fig. 71).	Tombe ?	
14. Inédit. Fouille Murray. BM 97-4-1/1368 Tombe 86 ? Filets concentriques sur le pourtour, calotte entièrement incisée de rosettes à 6 pétales reliés par la pointe.	Tombe ?	
15. Caubet 1987, fig. 4, 43-48. Tombe 5. 6 boutons à décor tournoyant, <i>curved strips</i> , demi-cercles pointés (Fig. 71).	Tombe	CR II-III
16. Caubet 1987, fig. 4, 49. Tombe 401. <i>Curved strips</i> , demi-cercles pointés sur le pourtour et filet concentrique médian.	Tombe	
17. Caubet 1987, fig. 4, 50-51 Tombe 52 ? et non localisé. <i>Curved strips</i> , demi-cercles pointés sur le pourtour et double filet concentrique médian.	Tombe ? et non localisé	
<i>Hala Sultan Tekké</i>		
18. Niklasson 1983, Inv. N1370, fig. 505. Tombe 23. « Spindle-whorl, button (?) », <i>curved strips</i> incisées entre deux filets concentriques sur le pourtour.	Tombe	BR III

CONCLUSION

À l'issue de l'inventaire et de l'étude des objets en ivoire d'Ougarit, il apparaît que ce corpus est l'un des plus importants et des plus prestigieux du Proche-Orient au Bronze Récent. Cependant, face à la masse souvent impressionnante d'autres artefacts mis au jour sur le site, le nombre des objets fabriqués dans l'ivoire reste limité. Sur d'autres sites, cette rareté du matériau et son enrichissement éventuel (pierres et métal précieux), ont été à l'origine de « collections » ou « trésors » représentant probablement de véritables réserves lucratives en cas de nécessité : ainsi, à Lachish (cache-dépôt dans un sanctuaire), à Megiddo (collection palatiale déposée dans une réserve destinée à sa conservation), à Kamid el-Lôz (trésor-dépôt cumulant une nature royale et funéraire)... À Ougarit, le bilan provisoire de leur répartition ne témoigne d'aucun regroupement d'ivoires, que ce soit dans le palais, dans les temples ou dans les tombes, qui soit de nature à être identifié spécifiquement comme une « collection » ou un « trésor ».

Certes, dans le palais, le riche mobilier de la cour III revêt par essence cette fonction de « trésor », mais, dans la mesure où leur localisation originelle nous est inconnue, on ne peut parler de regroupement de type « trésor » ou « collection ». La cohérence de l'ensemble (mobilier) et son association avec une statuette divine laissent penser qu'il devait être en usage soit pour l'accomplissement d'un rite religieux et royal, soit pour le prestige personnel du roi, dans un but de propagande politique, celui d'affirmer son pouvoir et sa légitimité sous protection divine. Si la statue a, comme nous l'avons suggéré, un rapport avec les thèmes du panneau de lit associant la grande déesse nourricière avec la famille royale, cet ensemble d'ivoires n'était certainement pas destiné à être stocké comme une collection commercialisable : je n'ai donc pas le sentiment qu'il s'agissait d'un trésor entreposé à l'abri des regards, comme réserve économique à but commercial ou d'échanges. Quant aux tombes royales, on ne sait rien des dépôts qui y ont été faits, et donc d'un éventuel regroupement d'ivoires dont la richesse l'assimilerait à un « trésor » funéraire comme à Kamid el-Lôz.

De même, la destruction des deux temples de l'acropole a malheureusement entraîné la disparition quasi-totale du matériel qui a probablement été pillé ou emporté dès la chute d'Ougarit : le seul témoignage de la présence d'ivoires est la trompette mise au jour dans la *cella* du temple de Dagan, où elle devait être utilisée lors de la liturgie. Aussi ne peut-on pas préjuger de l'existence d'un « trésor » cultuel comme dans le sanctuaire de Lachish. Quant au sanctuaire aux rhytons, s'il a livré plusieurs formes d'objets en ivoire en place ou dans la fosse de pillage, elles sont identiques au répertoire plus modeste des formes que l'on trouve dans l'habitat : là encore, il ne s'agit pas de « trésor » constitué, mais probablement d'offrandes d'objets qui ont pu servir dans des rites, comme le suggère la pyxide 79 découverte sur la banquette de la *cella*.

C'est dans les tombes civiles, situées sous les maisons, qu'une grande partie des objets en ivoire ont été découverts dans l'habitat : la forme de ces objets relève souvent de la vie quotidienne (objets de toilette, boîtes à onguent) dont la fabrication courante était certainement dans le bois. On trouve aussi dans ce répertoire funéraire quelques amulettes et de rares figurines. Il est manifeste que l'ivoire dont sont tirés ces objets constitue, dans ce contexte civil, un dépôt particulièrement précieux, et symbolique du souci d'accompagner le mort avec ses objets familiers transcrits dans l'ivoire : cette notion primait sur la notion de « bel objet » transmissible et à valeur lucrative.

Le corpus des ivoires d'Ougarit se définit donc par l'absence de collections caractérisées, de type économique, funéraire ou religieux : leur répartition à l'intérieur du palais comme dans l'habitat donne le sentiment d'une production artistique « vivante » que l'on utilise et que l'on montre, témoignage du faste de la cour royale, comme de la richesse des Ougaritains dont la manifestation ultime est le dépôt des ivoires dans

les tombes. Quant à leur répartition selon l'origine du matériau et les catégories d'objets, la différence est très marquée entre matériel palatial et non palatial : l'utilisation de l'ivoire d'éléphant, majoritaire dans les œuvres palatiales, est manifestement un marqueur du pouvoir royal, tant par sa valeur financière que par la mainmise commerciale probablement exclusive du roi sur ce matériau.

Si l'on compare maintenant les ivoires d'Ougarit avec ceux de l'ensemble des productions du Levant et de Chypre, il se confirme qu'un répertoire de formes fabriquées en série caractérise une partie de la production des ivoiriers du Bronze Récent : peignes, boîtes-canard, boîtes rondes à tenons, boîtes cylindriques et couvercles, fuseaux-baguettes, appartiennent à un catalogue de formes dont la quasi majorité est apparue au Levant et dont la vogue s'est étendue depuis Chypre jusqu'aux marges continentales vers l'est. Ainsi les sites les plus orientaux de cet espace (tels Meskéné-Emar ou Tell Brak) ont livré des exemplaires identiques à ceux du Levant, produits soit par des ateliers levantins, soit sur place par des artisans itinérants (on constate le même phénomène pour d'autres matériaux, par exemple la céramique mycénienne ou les vases à étrier en faïence). Cette présence témoigne de l'étendue vers l'est des échanges dont Ougarit pourrait être l'un des centres majeurs.

Les variantes ne sont généralement pas suffisamment significatives pour qu'on puisse les attribuer à des ateliers précisément localisés qui se différencieraient par un style très marqué : le petit nombre des exemplaires trouvés dans chaque site rend difficile cette recherche, dont les conclusions ne trouveraient leur pleine légitimité qu'avec l'observation d'objets semblables en bois, certainement beaucoup plus nombreux mais disparus. Deux formes sont particulièrement représentatives : les boîtes en forme de canard et les boîtes cylindriques. On a vu, en effet, que le type 1 des boîtes-canard est bien une création orientale dont l'exemplaire le plus ancien remonte à la fin du Bronze Moyen à Ougarit, et que, dès le Bronze Récent I, il sera très prisé sur la côte levantine ; leur forme, tributaire de la canine inférieure d'hippopotame, n'a pas varié, et seuls quelques détails techniques ou stylistiques orientent l'analyse vers de possibles ateliers. Le type 2, plus diversifié, apparaît un peu plus tard : un modèle nord-syrien marqué par une stylisation particulière du plumage est présent à Ougarit et à Alalakh, ainsi qu'à Enkomi où il a peut-être été exporté, alors que la panse élargie en ivoire d'éléphant semble plus courante dans le Levant Sud. Le cas des larges pyxides cylindriques est un phénomène très différent : de tous les sites levantins et chypriotes, Ougarit est le site majeur pour cette forme, avec le plus grand nombre de boîtes en ivoire d'éléphant et à panse décorée. Leur présence dans les tombes situées sous l'habitat témoigne d'une réelle possibilité pour la population d'accéder à ce matériau « royal » : c'est peut-être parce que l'approvisionnement en ivoire d'éléphant y était plus important qu'ailleurs, indice supplémentaire pour penser qu'Ougarit était une plaque tournante essentielle du commerce de ce matériau.

En dehors de ces productions de série, les ivoires d'Ougarit constituent un ensemble de formes assez disparates dont les exemplaires sont dans chaque catégorie peu nombreux, voire uniques ; et il est rarement possible de les intégrer à une classification plus générale du Levant en groupes homogènes reposant sur des critères morphologiques communs – ainsi, par exemple, les divers éléments de mobilier, les pattes de lion, les instruments de musique et, plus encore, les modèles de foies inscrits. Il est cependant quelques constantes morphologiques et thématiques : les plaques décoratives (de coffrets, pour les ensembles bien conservés) ornées du thème de la chasse ou de scènes d'hommages et d'offrandes. En revanche, on peut s'étonner du manque d'imagination des ivoiriers dans le répertoire des motifs secondaires dont certains remontent à la tabletterie du Bronze Moyen, et qui n'ont pas varié pendant tout le Bronze Récent, en particulier pour le décor des baguettes d'encadrement.

D'un point de vue stylistique, sauf exceptions – telles la pyxide de Minet el-Beida ou certaines plaques du panneau de lit –, les scènes figurées sur les ivoires d'Ougarit illustrent des thèmes qui ont un solide ancrage dans un fond culturel oriental véhiculé entre autres par la glyptique – groupes animaux du guéridon, frises et déesse ailée du panneau de lit, déesse de l'olifant, pyxide sculptée de la scène d'hommage... C'est ensuite la diversité stylistique qui les caractérise, faite d'emprunts iconographiques directs et indirects à d'autres productions artistiques extérieures : la ligne directrice de ces choix stylistiques et de leur interprétation est manifestement une amplification décorative. Généralement, le sens semble en être perdu ou

incompris. Cette perte de sens renverrait plutôt à un emprunt antérieur déjà assimilé dans l'art local ou périphérique, et donc à une notion de temps passé entre l'imitation directe et la reproduction de cette imitation : on pense au traitement des sphinx et des griffons. En revanche, l'incompréhension, celle qu'on note par exemple dans l'iconographie des plaques égyptisantes du panneau de lit, est plutôt le fait d'un artisan en contact direct avec des œuvres dont la civilisation qui les produit lui est étrangère : peut-être a-t-il été formé dans le village des artisans égyptiens ou avait-il connaissance d'œuvres en bois, fresques ou bas-reliefs égyptiens, toujours est-il qu'il a interprété ce qu'il a vu et l'a mêlé à ce qui avait déjà été assimilé antérieurement dans l'art de sa propre culture.

Ce qui vient d'être dit pour les formes en ivoire d'Ougarit est valable pour celles du Levant, et pour les mêmes raisons : le petit nombre des exemplaires dans chaque classe d'objets ne permet pas de mettre en lumière une évolution des formes et des décors dans l'important répertoire général des objets de série. En outre, dans de nombreux sites, on relève des pièces uniques par leur forme ou par l'origine de leur inspiration, qui n'entrent pas dans une classification générale et évolutive. L'analyse faite par Loud des ivoires de Megiddo peut, en ce sens, s'appliquer aussi à ceux d'Ougarit, en particulier au point de vue stylistique et dans le domaine des importations. Sur ce dernier point, on est frappé par l'absence presque totale d'importations dans le répertoire actuel des ivoires d'Ougarit.

Si l'influence de l'Égypte est évidente dans nombre de détails et de schémas, et les importations bien attestées à Ougarit dans d'autres domaines, on peut s'étonner que les seuls objets en ivoire de forme égyptienne qui pourraient être des importations soient le bâton magique 394 et probablement le claquoir 392. Quant au claquoir droit 393, l'association de la forme avec une iconographie propre aux bâtons magiques en fait un objet hybride, apparemment sans équivalent égyptien. Cette rareté des ivoires égyptiens importés pourrait s'expliquer par le fait que l'ivoire était peu travaillé en Égypte au Nouvel Empire. Loud s'en étonnait déjà pour le site de Megiddo sous forte influence de l'Égypte.

Au monde créto-mycénien, on ne peut attribuer que les trois boucliers en huit, sans d'ailleurs pouvoir affirmer avec certitude qu'ils n'aient pas été fabriqués localement. Si la plaque à triglyphe et demi-rosette est, elle aussi, caractéristique du répertoire iconographique mycénien, sa forme découpée en est une imitation inspirée ou venue des îles d'Asie Mineure (comme peut-être la pyxide 74 d'inspiration égéenne) ou de Chypre. Enfin, nous avons attribué à une fabrication étrangère aux ateliers mycéniens (dans les îles d'Asie Mineure ou à Chypre, voire à Ougarit) la seule œuvre dont tous les éléments soient d'inspiration mycénienne : la pyxide de la déesse aux bouquetins. Cette rareté des importations mycéniennes a déjà été constatée pour la faïence et la céramique. En revanche, certains emprunts iconographiques (les spirales d'ailes par exemple) témoignent d'une tradition mycénisante plus largement intégrée : ils ont pu transiter aussi par la connaissance d'œuvres égyptiennes ou égyptisantes des 18^e et 19^e dynasties.

Par ailleurs, cette étude des ivoires met en lumière les échanges privilégiés entre Ougarit et Chypre, et plus précisément Enkomi : en témoignent des formes et des schémas décoratifs proprement chypriotes comme les enchaînements de cercles pointés incisés, simplification des spirales mycéniennes enchaînées et sculptées, et surtout les couvercles à décor central rapporté ou à feuillure percée de mortaises qui, en dehors de Chypre, ne sont attestés au Levant qu'à Ougarit. On est parvenu à des conclusions semblables pour la vaisselle de faïence d'Enkomi, dont il est parfois difficile d'attribuer les productions à une origine chypriote ou proche-orientale, voire à des ateliers d'Ougarit. En revanche, certaines boîtes-canard trouvées à Chypre sont certainement des productions d'ateliers locaux : leur ornementation très décorative et souvent fantaisiste est inconnue des exemplaires de tradition levantine.

On ne reviendra pas sur la place exceptionnelle, unique, que confère aux ivoires d'Ougarit la préservation de l'olifant, des décors de mobilier et de la tête divine de la cour III : on dira seulement qu'ils sont magistralement un condensé de l'art des « créatifs » qui les ont produits. Car il s'agit bien de création, dans un style qui leur est propre, et non d'un simple assemblage d'emprunts et d'imitations inspirées de l'extérieur. D'autre part, il n'est rien qui puisse valablement s'opposer à l'hypothèse d'une origine locale de la plupart des ivoires d'Ougarit, et tout particulièrement des ivoires royaux, sauf exceptions signalées au cours de cette étude. Bien plus, s'il est vrai que le contraste est grand entre les ivoires mycéniens, pour lesquels la technique de la sculpture est systématiquement employée, et les ivoires orientaux où l'incision prédomine,

parler d'un art de la gravure pour les ivoires d'Ougarit est trop réducteur : il faut en effet souligner avec insistance que la majorité des scènes sur ivoire à Ougarit sont sculptées et que la technique de la ronde bosse y est présente de la façon la plus exceptionnelle qui soit avec la belle et mystérieuse tête divine **408**, œuvre totalement syrienne, issue probablement d'un atelier ougaritain. C'est ainsi qu'elle m'est apparue évidente pour illustrer ce volume.

TROISIÈME PARTIE

CATALOGUE

AVERTISSEMENT

Les difficultés que j'ai rencontrées en établissant ce catalogue sont celles que doit affronter tout chercheur qui se plonge dans l'étude du matériel d'un site aussi riche qu'Ougarit, exploité depuis plus de trois quarts de siècle. Elles sont liées à deux facteurs : d'une part, la dispersion de la collection dans différents musées dont les méthodes d'enregistrement ont parfois changé au cours des années, et qui conservent dans leurs réserves du matériel non encore enregistré ; d'autre part, l'évolution de l'enregistrement des objets par les fouilleurs et leur non-exhaustivité, à laquelle s'ajoutent la disparition d'un certain nombre d'archives pendant la Deuxième Guerre mondiale, et le fait que d'autres, qui avaient été déposées par C. Schaeffer au Collège de France, ne sont pas toujours accessibles.

De 1929 à 1948, selon la loi du partage alors en vigueur entre la Syrie et la France, le matériel a été réparti entre le musée d'Alep et le musée du Louvre. Puis, de 1948 à 1965, les trouvailles furent déposées au musée de Damas. Après 1966, elles ont de nouveau été conservées au musée d'Alep. Récemment, une partie du matériel d'Ougarit a quitté Alep pour le musée de Lattaquié : là sont conservées dorénavant les pièces majeures ou complètes mises au jour lors de chaque campagne de fouille. Progressivement, ce matériel reçoit des numéros d'inventaire du musée de Lattaquié. Le reliquat des trouvailles, fragmentaires ou d'intérêt secondaire, est entreposé, depuis 1978, dans les réserves de la maison de fouille de la mission à Ibn Hani. Enfin, un « fonds Schaeffer » a fait l'objet d'un dépôt spécial au musée du Louvre en 1980, et six objets en ivoire, dont on sait seulement qu'ils proviennent de Ras Shamra, sont conservés au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.

Au fur et à mesure de ma recherche, le *corpus* des objets en os et en ivoire d'Ougarit s'est gonflé d'un grand nombre d'objets non inventoriés, auxquels ont été alors attribués des numéros selon le protocole mis en place par la mission pour tout le matériel d'Ougarit dont l'enregistrement avait été lacunaire.

Au musée du Louvre, de 1929 à 1948 (avec une interruption des fouilles lors de la Deuxième Guerre mondiale)¹, les objets sont enregistrés en AO (Antiquités orientales) suivi d'une série numérique² ; dans deux cas (405 et 445), il faut signaler une double numérotation, et sans doute aussi pour un troisième objet (68). À l'initiative d'A. Caubet, et en accord avec la mission, la quasi-totalité des objets appartenant au dépôt de 1980, et provenant de diverses campagnes anciennes, a été d'abord enregistrée sous un numéro provisoire entre les années 1980 et 1985 (80 AO ; 81 AO ; 83 AO ; 84 AO ; 85 AO) suivi de chiffres d'ordre numérique (nous les signalons, précédés de la mention « anc. », car de nombreux objets ont déjà été publiés sous ce numéro) ; en 1996, ils ont été intégrés dans l'inventaire officiel du musée du Louvre. Nous en avons établi un tableau de concordances à la fin du catalogue.

Il existe deux inventaires au musée d'Alep : le plus ancien (mention entre parenthèses, précédée de l'abréviation « anc. ») ayant été intégré depuis 1980 dans le nouveau, il s'ensuit une double numérotation, sauf pour deux objets (117 et 254). Aucun numéro de musée n'avait été attribué aux objets en os et en ivoire déposés à Alep à partir de 1966. Depuis leur transport à Lattaquié, une numérotation propre à ce musée est en cours.

1. Le relevé détaillé des campagnes de fouilles jusqu'à 1978 (« Les étapes de l'exploration ») a été établi par G. Saadé, *Ougarit, métropole cananéenne*, 1979, p. 39-54 ; voir aussi un historique des fouilles depuis 1929 in Yon 1997, p. 17-18.

2. En marge de cet inventaire officiel, il existe un système ancien, mais toujours mis à jour, de fiches cartonnées qui a l'avantage de recenser tout le matériel. Les cahiers d'inventaire des fouilleurs ou les notes de fouilles des premières campagnes portent parfois dans la marge la mention « AE » : elle renvoie à un premier dépôt au département des Antiquités égyptiennes du Louvre. Ces quelques objets sont tous actuellement conservés dans le Département des Antiquités orientales, sous leur numéro « AO ».

C'est dans les réserves du musée de Damas que j'ai découvert le plus grand nombre d'objets sans numéro d'inventaire de fouille et/ou de musée : ils ont presque tous été enregistrés pour le présent catalogue³.

ARCHIVES : VARIATIONS DES PRINCIPES DE L'ENREGISTREMENT

Les inventaires

L'enregistrement du matériel d'Ougarit dans les archives de la mission s'est fait selon deux systèmes : « RS » suivi du numéro de la campagne pour les années 1929 à 1974 (RS 1.x à RS 35.x) ; « RS » suivi des deux derniers chiffres de l'année de la campagne à partir de 1975 (« RS 75.x »)⁴.

Les inventaires des deux premières campagnes et de la onzième ont disparu pendant la Deuxième Guerre mondiale : un recensement des objets est possible à travers la lecture des notes de fouille, mais il n'est fait référence à aucun numéro d'inventaire pour les deux premières campagnes, et seulement à quelques-uns pour la onzième ; parfois, un dessin retrouvé vient opportunément confirmer l'attribution d'un objet à l'une ou l'autre des campagnes. Pour ces objets, ainsi que pour ceux qui n'ont pu être identifiés dans les archives, le principe général de numérotation appliqué à l'ensemble des trouvailles de Ras Shamra a été adopté. Il a été établi de la façon suivante :

– Lorsque l'année de campagne a pu être reconnue (entre 1929 et 1974), les lettres « RS » sont suivies du numéro de la campagne et d'un numéro d'ordre numérique entre crochets : les crochets indiquent qu'il s'agit d'un complément d'enregistrement *a posteriori* des inventaires anciens. Ainsi, une numérotation RS 16-20.[xxx] a été donnée à des objets dont on sait seulement qu'ils ont été trouvés dans la cour III du palais royal, dont le dégagement s'est étalé entre les années 1952 et 1956 (= 16^e-20^e campagnes).

– Lorsque l'année de trouvaille est inconnue, les lettres « RS » sont suivies des deux derniers chiffres de l'année d'enregistrement provisoire (s'il s'agit du fonds déposé au musée du Louvre), suivis d'un numéro d'ordre entre crochets ; pour les autres, ils ont été enregistrés à la suite de l'inventaire 1996, année qui marque la fin de mes recherches dans les réserves. Pour les distinguer des trouvailles de terrain, le numéro qui suit la mention « RS 96. » a été mis entre crochets.

Il arrive qu'un seul numéro d'inventaire recouvre deux ou plusieurs objets de forme et de matériau différents : une lettre entre crochets a donc été accolée au numéro d'inventaire commun. Le renvoi aux objets faits dans un matériau différent et portant le même numéro est signalé dans la rubrique « Archives ».

La numérotation des objets en os et en ivoire de ce catalogue s'établit donc comme suit (1929-1996) :

- RS 3.x à RS 35.x : numéro de campagne de 1931 à 1974 et numéro d'inventaire.
- RS 1.[x] à RS 35.[x] : numéro de campagne connu et numérotation *a posteriori* entre crochets, quand l'objet n'a pas été enregistré lors de sa découverte.
- RS 75.x à RS 96.x : numéro de l'année de campagne à partir de 1975, et numéro d'inventaire.
- RS 80.[x] à RS 85.[x] : année de l'enregistrement provisoire et numérotation entre crochets, pour les objets du Louvre provenant du fonds 1980 [anciens numéros 80 RS.x, etc.], lorsque l'année de trouvaille est inconnue.
- RS 96.[x] : numérotation *a posteriori* entre crochets à la suite de l'inventaire de 1996, pour tous les autres objets sans information.

Les archives de fouille

Jusqu'en 1969, les notes de fouille ont été consignées dans des cahiers de « Notes de fouille » et/ou des « Carnets de points top. »⁵. Dans les notes de fouille, les objets sont en général mentionnés avec une référence à un numéro d'inventaire. Malheureusement, ceux-ci ne figurent pas toujours, ou même n'existent

3. Grâce à Miassar Yabroudi, conservatrice du département des Antiquités syriennes au musée de Damas, que je remercie pour son travail remarquable.

4. En 1975 et 1976, les objets portaient le numéro de l'année suivi d'indications liées au chantier : ils ont ensuite été numérotés de façon continue. Entre 1979 et 1981 certains objets, destinés au musée d'Alep, ont fait l'objet d'une double numérotation : l'une, pour Alep, où RS est précédé de la mention de l'année et suivi d'un numéro de série (ex. 79 RS.x), l'autre en R (à remplacer par RS) suivi de l'année et d'une numérotation continue : la double numérotation est signalée dans ce catalogue par « anc. », car on peut la rencontrer dans les publications. Le système prêtant à confusion, il a été abandonné : seules, les lettres « RS » suivies de l'année de trouvaille ont été retenues afin d'unifier le système.

5. Les « points top. » – abréviation « pt » – font référence à la profondeur d'un objet (ou d'un sol, ou d'une tombe, etc.) par rapport à la surface initiale du chantier : cette méthode de mesure stratigraphique, peu fiable, a été abandonnée à partir de 1978 au profit de points d'altitude mesurés par rapport à une altitude absolue.

pas ; en outre, les objets ne sont pas tous signalés. Cependant, il est possible d'en identifier certains grâce à leur description, un éventuel dessin, la localisation et/ou le point topographique, en procédant à des recoupements avec les informations notées sur les objets eux-mêmes ou les accompagnant ⁶. Pour les années 1970, 1972, 1973, 1975 et 1976 (soit une trentaine d'objets), les archives de fouille ne nous ont pas été communiquées ; mais nous avons pu les voir au musée de Lattaquié.

Dans l'élaboration du catalogue, nous avons transcrit dans la rubrique « *Archives* » les notes qui peuvent expliquer les points de litige sur la numérotation, la localisation, l'année de trouvaille ou les contradictions entre les notes de fouille et les inventaires de musée, ainsi que les arguments permettant d'établir même partiellement la carte d'identité d'un objet non inventorié. En tête de cette rubrique figurent le nom du directeur de la mission et l'année de campagne durant laquelle l'objet a été trouvé ⁷. L'abréviation « *Inv.* » recouvre les inventaires de musée et/ou ceux des fouilleurs, éventuellement les fiches cartonnées du Louvre. Un complément d'information est donné lorsqu'il a été relevé sur la boîte contenant l'objet, ou une étiquette souvent volante : il faut rester prudent à l'égard de ce type d'information qui n'est pas liée d'une façon incontestable à l'objet lui-même. L'abréviation « *Ndf* » rend compte des informations données par les *Notes de fouille* et les carnets de « points top. ». Dans cette rubrique il est fait référence au mémoire de maîtrise Gachet 1984, car certains objets publiés depuis cette date y renvoient.

NOTES EXPLICATIVES COMPLÉMENTAIRES

Identification du matériau

Lorsque l'objet a été vu et identifié par François Poplin, du Muséum d'histoire naturelle de Paris, il en est fait mention entre parenthèses, avec, éventuellement, la date de l'identification. De même, lorsque j'ai pu à coup sûr identifier le matériau d'après les critères les plus évidents, à savoir le dessin en forme de cœur de marguerite pour l'ivoire d'éléphant ; pour l'ivoire d'hippopotame, la dépression et la trace de la commissure de la canine inférieure ; la disposition des épaisseurs successives de l'ivoire en coupe.

Localisation

Les indications de localisation jusqu'en 1975, date à laquelle fut effectué un carroyage du site, sont extrêmement complexes et prêtent souvent à confusion.

Jusqu'en 1948, les points topographiques consignés dans les notes de fouille et dans les archives sont différents de ceux qui sont reportés sur les plans par les architectes. Comme ces points ne suivent pas une numérotation continue, mais sont repris d'une tranchée à l'autre et d'une année sur l'autre, on peut trouver les mêmes numéros de points topographiques sur un seul plan. À notre connaissance, aucun tableau de correspondance de ces deux numérotations n'a été établi. À partir de 1949, il existe, pour certaines années seulement, des « Carnets de points top. » et un seul système de points topographiques a été mis en œuvre. Le problème est particulièrement évident pour la localisation des « pt » du palais royal : ils ne suivent pas une numérotation continue, et on trouve les mêmes séries de numéros dans différentes parties du palais, selon les années de fouille.

Des travaux récents portant sur les anciennes fouilles (avant 1978) m'ont permis de localiser un certain nombre d'objets, et on s'y reportera pour le détail ⁸. La numérotation des tombes où ont été trouvés des ivoires a été systématiquement rapprochée de celle de l'étude systématique des tombes par S. Marchegay ⁹ : la référence à ces nouveaux numéros figure entre parenthèses, précédée des initiales en italique (*SM* n° x).

Enfin, la graphie des noms désignant les différents quartiers du site de Ras Shamra a repris celle qui a été choisie par M. Yon dans son volume *La cité d'Ougarit* ¹⁰, auquel j'ai emprunté certaines dénominations pour des sites dont l'étude est en cours, en particulier pour le « Quartier résidentiel ».

6. Ces informations sont souvent notées sur des étiquettes ou sur le couvercle des boîtes qui contiennent l'objet. Mais le risque d'erreur inhérent à la mobilité de ce type de support est évident, d'autant que les boîtes ont parfois été vidées et réutilisées, ou complétées, sans que les informations inscrites sur le couvercle (numéros d'inventaire, localisation) soient rectifiées systématiquement ou clairement.

7. Il est arrivé que des objets n'aient pas été inventoriés l'année même de leur trouvaille, mais plus tard. Ils ont reçu le numéro RS suivi du numéro de campagne durant laquelle ils ont été enregistrés, ce qui peut être une source d'erreur sur l'année de leur découverte.

8. Callot 1986 ; 1994 ; Yon 1997 ; Marchegay 1999 ; *ead.* 2001 ; Calvet, Callot 2001.

9. Marchegay 1999 : thèse (publication en préparation).

10. Yon 1997.

Chronologie

L'os et l'ivoire n'étant pas datables par analyse, les deux moyens de datation relative sont le contexte archéologique (mentionné dans la rubrique « Contexte » du catalogue) et l'étude comparative. Chaque fois que cela a été possible, la rubrique « Contexte » renvoie aux dates données dans les publications ou par les fouilleurs dans les archives : la formulation adoptée par ceux-ci a été conservée : « Ug. Réc. 3 ou III », par exemple. À partir de 1978, la chronologie adoptée est celle qui repose sur les travaux récents et il n'est fait référence qu'à la dénomination « Bronze Récent ». La date des tombes renvoie aux dates proposées par les fouilleurs ou attribuées lors d'une étude particulière du matériel. Rappelons les dates attribuées aux trois périodes du Bronze Récent par C. Schaeffer et utilisées jusqu'en 1978 :

- « Ugarit Récent I » : 1600-1450/1400
- « Ugarit Récent II » : 1450/1400-1365
- « Ugarit Récent I » : 1365-1180

La nouvelle chronologie proposée est la suivante :

- Bronze Récent I : c. 1600-c. 1370/1360
- Bronze Récent II : c. 1370/1360-c. 1250
- Bronze Récent III : c. 1250-c. 1180

Les notices du Catalogue sont présentées dans l'ordre suivant :

- N° de catalogue, n° d'inventaire RS de la mission, référence à l'illustration,
 - lieu de dépôt : musée (avec numéro d'inventaire), ou maison de fouille de la mission au village d'Ibn Hani,
 - état de conservation,
 - matériau,
 - lieu de trouvaille,
 - contexte de fouille,
 - dimensions (en centimètres).
- Description physique (*Techn.* = Technique).
- *Archives* = Archives de fouilles.
- *Publ.* = publication de l'objet (avec photo et/ou dessin) ; le cas échéant, une simple mention ou l'indication d'un contexte est signalée par la formule *cf.*

CATALOGUE

CHAPITRE II. OBJETS DE TOILETTE

PEIGNES (1-11)

Peigne simple

1. RS 4.158[A] Pl. I, 61

Alep 5963 (ancien n° 4654).

Incomplet : deux fragments recollés aux dents cassées.

Ivoire.

Minet el-Beida 1932 : dépôt 43.

Contexte : Bronze Récent II.

H. cons. 4 ; l. cons. 2,4 ; ép. 0,4.

Peigne simple à manche rectangulaire. Une rangée de dents fines et une dent large sur le bord. Décor incisé identique sur les deux faces : 3 groupes de 3 lignes parallèles alternant avec 2 lignes brisées à dents courtes et épaisses, sur la moitié supérieure du manche. 3 lignes parallèles à la base des dents.

Archives : Schaeffer 1932. *Inv.* « RS 4.158, le 18/05/32, MB dépôt 43 : trois petits peignes. Alep après réparation ». *Ndf*, p. 92 : « un petit peigne ivoire Inv. 4158 (à joindre pour inventaire à ceux trouvés la veille) » : ceux-ci ne sont pas signalés. RS 4.158[B] : peigne *cat.* 3. *Cf.* Mémoire Gachet 1984 n° 1.

Peignes doubles

2. RS 3.60 Pl. I, 61

Louvre AO 14777.

Incomplet : dents cassées, 19 dents fines et 3 dents larges complètes.

Ivoire.

Minet el-Beida 1931 : tranchée 8-IV, pt 99.

Contexte : inconnu.

H. 6 ; l. 6,9 ; ép. 0,8.

Peigne double à manche rectangulaire. 2 rangées de dents fines encadrées d'une dent large sur chaque bord. Bords chanfreinés. Profil en navette sur la hauteur. Décor identique sur les deux faces : lignes parallèles incisées, 3 au centre, 2 à la naissance des dents.

Archives : Schaeffer 1931. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 3.

Publ. : Xella 1984, p. 98.

3. RS 4.158[B] Pl. I, 61

Alep 5445 (anc. n° 4584).

Incomplet : dents cassées, une dent large complète.

Ivoire.

Minet el-Beida 1932 : dépôt 43.

Contexte : Bronze Récent II.

H. cons. max. 4,3 ; H. tot. rest. 5,4 ; l. 5,1.

Peigne double à manche rectangulaire. 2 rangées de dents fines encadrées d'une dent large sur chaque bord. Une face plane, l'autre à deux pentes et côtés chanfreinés. Décor identique sur les deux faces : une ligne brisée centrale, à dents courtes et épaisses, gravée entre deux groupes de deux lignes parallèles. 3 lignes parallèles incisées à la naissance des dents.

Archives : Schaeffer 1932. Voir le peigne *cat.* 1. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 2.

4. RS 4.220[A] Pl. I, 61

Louvre AO 15754.

Incomplet : dents cassées.

Ivoire : probablement hippopotame « éteint » (Poplin 2004).

Minet el-Beida 1932 : dépôt 43.

Contexte : Bronze Récent II.

H. cons. 5,5 ; l. 4,4 ; ép. 0,85.

Peigne double à manche rectangulaire. 2 rangées de dents fines encadrées d'une dent large sur chaque bord. Une face plane, l'autre légèrement bombée. Bords chanfreinés. Décor identique sur les deux faces : sur la partie médiane, ligne brisée à dents courtes et épaisses, gravée entre deux groupes de deux lignes parallèles que l'on retrouve à la naissance des dents.

Archives : Schaeffer 1932. Non mentionné dans les *Ndf*. RS 4.220[B] : peigne *cat.* 5. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 5.

Publ. : Xella 1984, p. 98 ; Gachet 1992, p. 85, fig. 2, a ; Caubet, Gachet-Bizollon 2004, n° 69, p. 58, 64 et 68.

5. RS 4.220[B] Pl. I, 61

Louvre AO 15753.

Incomplet : recollé ; dents cassées, une dent large conservée, les trois autres partielles.

Ivoire : probablement hippopotame « éteint » (Poplin 2004).

Minet el-Beida 1932 : dépôt 43.

Contexte : Bronze Récent II.

H. 8,3 ; l. 5,1 ; ép. 1,2.

Peigne double à manche rectangulaire. 2 rangées de dents fines encadrées d'une dent large sur chaque bord. Une face plane, l'autre bombée. Bords légèrement chanfreinés. Décor identique sur les deux faces : sur la partie médiane, tresse à double contour et cercles pointés, incisée profondément entre deux lignes parallèles gravées aussi à la naissance des dents. *Techn.* : exécution maladroite : repentir et chevauchement de l'incision, asymétrie.

Archives : Schaeffer 1932. Voir le peigne *cat.* 4. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 4.

Publ. : Xella 1984, p. 98 ; Gachet 1992, p. 85, fig. 2, b ; Caubet, Gachet-Bizollon 2004, n° 69, p. 58, 64 et 68.

6. RS 81.[4001] Pl. I, 61

Louvre AO 27587.

Incomplet : fragments recollés, dents cassées ou manquantes ; une dent large conservée.

Ivoire : éléphant (Poplin 1984).

Ras Shamra 1932 ? : acropole, provenance incertaine (tombe I ? *SM* n° 112, au sud du temple de Baal).

Contexte : fin XIV^e-début XIII^e s. (tombe I).

H. cons. max. 7,9 ; H. rest. 9 ; l. 8 ; ép. 0,5.

Peigne double à manche rectangulaire. 2 rangées de dents fines encadrées de dents larges. Décor identique sur les deux faces planes : deux lignes parallèles incisées à la base des dents.

Archives : aucune mention dans l'*Inv.* ni dans les *Ndf*. Fiche du Louvre : « Trouvé dans une tombe mycénienne » et « peut-être RS Tombe I, 1932 ». « Ancien fonds Schaeffer inventorié en 1981 ». *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 6.

7. RS 9.285. Non vu.

Musée non localisé.

Incomplet.

Ivoire.

Ras Shamra 1937 : « Butte » nord-ouest du tell, Résidence Nord dite de la Reine Mère tombe L, puits (*SM* n° 202).

Contexte : 1450-fin XIII^e s. av. J.-C.

« Fragments de peigne en ivoire ».

Archives : Schaeffer 1937. *Inv. Ndf*, le 24/04/37, p. 159 : « Dans la tombe L, puits rectangulaire muré dans lequel de nombreux fragments de céramiques, ossements humains et fragments de peigne en ivoire ».

8. RS 12.22 *Pl. I, 61*
Damas 3670.

Incomplet : manche ébréché ; dents cassées.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Poplin 2006).

Ras Shamra 1948 : zone de l'entrée du palais royal, Archives ouest, à 1 m.

Contexte : inconnu.

H. cons. 5 ; l. cons. 4,2 ; ép. 0,8.

Peigne double à manche rectangulaire. 2 rangées de dents fines et une dent large sur un bord. Profil légèrement asymétrique, bords arrondis. Décor sur les deux faces : une ligne brisée à dents courtes et épaisses, gravée entre deux lignes parallèles incisées, sur une face ; 2 lignes parallèles incisées à la naissance des dents, sur l'autre face.

Archives : Schaeffer 1948. *Inv.* « TST 1 m » = Tranche S. Tablettes. *Ndf* p. 11 : « TST, piq. 3,5 à 1 m fragment peigne ivoire gravé. *Inv.* 12.22 ». Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 7.

9. RS 23.522 *Pl. I, 61*
Damas 6430.

Incomplet : dents cassées, un côté ébréché.

Ivoire bruni : canine inférieure d'hippopotame (Poplin 2006).

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot XIII, maison E, loc. 47 : sous le sol d'une pièce qui pourrait appartenir à la maison E, pt 3330, à 2,50 m.

Contexte : fin XIII^e-début XII^e s. Secteur réaménagé à la fin du Bronze Récent, avec d'importants remblais (communication O. Callot).

H. cons. 6,3 ; l. 6 ; ép. 0,9.

Peigne double à manche rectangulaire. 2 rangées de dents fines et 3 départs de dents larges conservés sur les bords. Une face plane, l'autre légèrement bombée, le côté conservé chanfreiné. Décor identique sur les deux faces : une ligne brisée à dents courtes et épaisses gravées entre 2 groupes de 2 lignes parallèles, sur la partie centrale du manche. 3 lignes parallèles incisées à la naissance des dents. *Techn.* : bonne facture, incision précise malgré quelques dépassements des lignes des dents sur le manche.

Archives : Schaeffer 1960. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 8. Cf. Callot 1994, p. 80, 224 et 230.

10. RS 23.634 *Pl. I, 61*
Damas 6433.

Incomplet : une moitié conservée, dents cassées.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Poplin 2006), jauni, très usé.

Ras Shamra 1960 : Ville sud, déblais.

Contexte : non stratifié.

H. cons. 6 ; l. cons. 4,3 ; ép. 0,8.

Peigne double à manche rectangulaire. 2 rangées de dents fines et une dent large partielle sur le bord. Une face plane, l'autre légèrement bombée. Bords chanfreinés. Décor identique sur les deux faces : une ligne brisée à dents courtes et épaisses, gravée sur la partie médiane ; 4 lignes parallèles incisées à la naissance des dents. Bonne mise en place du décor.

Archives : Schaeffer 1960. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 9.

11. RS 28.39 *Pl. I, 61*
Damas 7325.

Incomplet : dents cassées.

Ivoire très blanc : canine inférieure d'hippopotame (Poplin 2006).

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, îlot 3, maison de Rapanou (1^{er} état), tombe VIB (SM n° 306).

Contexte : BR II ou III.

H. cons. 4,5 ; l. 5 ; ép. 0,8.

Peigne double à manche rectangulaire. 2 rangées de dents fines encadrées d'une dent large sur chaque bord. Une face plane, l'autre légèrement bombée ; bords arrondis. Décor en continu sur les deux faces et la tranche : au centre, 2 registres de cercles doubles pointés, juxtaposés ou se chevauchant, sont séparés par une profonde incision médiane ; de part et d'autre, une ligne de petits rectangles gravés et une ligne incisée à la base des dents. *Techn.* : alignement et enchaînement irrégulier des cercles pointés avec chevauchements ; décalage des bandeaux de cercles à leur jonction sur un côté. Bonne mise en place de l'alignement des rectangles et des dents.

Archives : Schaeffer 1958. Inventorié en 1965. Non mentionné dans les *Ndf*. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 10.

ÉPINGLES (12-18)

12. RS 2.[054] *Pl. I, 62*

Alep 5959 (anc. n° 4650).

Complet : deux fragments recollés. Pointe ébréchée.

Os ?

Ras Shamra 1930 : acropole, pt 32 à - 3 m.

Contexte : inconnu.

L. tot. 9,2 ; L. tête 1 ; l. tête 0,7 ; ép. max. 0,9.

Corps poli. Tête plate, épaissie et moulurée en 4 petits disques superposés.

Archives : Schaeffer 1930. *Ndf*, le 03/05/30, p. 132, avec dessin identique à l'objet décrit ici comme « épingle en os à tête côtelée, pointe brisée par l'ouvrier ». Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 11.

13. RS 84.[4001]

Louvre AO 30933 (anc. 84 AO 872).

Incomplet : corps manquant.

Ivoire ?

Ras Shamra 1933-1934 : surface.

Contexte : non stratifié.

H. 0,85 ; ø 0,9.

Tête d'épingle moulurée en 2 disques superposés.

Archives : Schaeffer 1933-1934. *Inv.* Louvre : « RS surface. 5° et 6° campagnes ».

14. RS 24.204 *Pl. I, 62*

Damas 8670.

Incomplet : pointe cassée.

Ivoire ou os : très brillant, poli.

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, pt 3595 (Zone 124) à 1 m.

Contexte : inconnu.

L. 6 ; ø 0,4/0,6.

Épingle à tête sculptée de 4 moulures superposées.

Archives : Schaeffer 1961. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 130.

15. RS 96.[4001] *Pl. I, 62*

Alep M 5962 (anc. n° 4653).

Complet.

Os ?

Minet el-Beida ou Ras Shamra.

L. tot. 7 ; L. tête 1 ; l. tête 0,7 ; ép. max. 0,4.

Corps poli. Tête plate, épaissie, moulurée en 3 petits disques superposés.

Archives : Schaeffer, sans information. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 13.

16. RS 96.[4017]

Pl. 1, 62

Alep 5960 (anc. n° 4651).

Incomplet : pointe manquante.

Os ?

Minet el-Beida ou Ras Shamra.

L. cons. 5,7 ; l. tête 0,6.

Corps poli. Tête épaissie, moulurée en quatre disques superposés.

Archives : Schaeffer. « 181 » écrit sur l'objet. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 12.

17. RS 29.34

Pl. 1, 62

Alep 8389 (anc. n° 6138).

Incomplet : tête complète sur tige cassée.

Ivoire ?

Ras Shamra 1966 : Quartier résidentiel, « tranchée 111 W », pt 4655, à 0,65 m.

Contexte : inconnu.

H. tot. 4. Tête : H. 2,2 ; l. 1 ; ép. 1,7 ; ø tige : 0,7.

Tête humaine sculptée en ronde bosse dans la même pièce d'ivoire que la tige. Face très étroite, profil en nette avancée au-dessus de la baguette qui suggère un long cou. Bas du visage fortement prognathe, arcades sourcilières très marquées au-dessus de l'œil globuleux, lèvres épaisses. Chevelure formant casque et ramenée sur la nuque, en bourrelet. Un bonnet pointu est posé au sommet du crâne.

Archives : Schaeffer 1966. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 150.

18. RS 80.97

Pl. 1, 62

Maison de fouille (Ibn Hani).

Incomplet : corps fragmentaire. Décor incrusté disparu.

Ivoire.

Ras Shamra 1980 : Centre de la Ville, maison C, cour 1064.

Contexte : Bronze Récent III.

H. cons. 1,3 ; diam tête 1,1 ; ø tige 0,4.

Tête ovoïde, irrégulière, creusée de 12 trous.

Archives : Yon 1980. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 143.

Publ. : Gachet 1987, n° 17.

CHAPITRE III. BOÎTES

BOÎTES EN FORME DE CANARD

Type 1. Boîtes-canard à tête retournée et couvercle oblong (19-42)

19. RS 3.83[A]

Pl. 2, 62

Alep 8379 (anc. n° 4536).

Incomplet : manquent le socle, deux boutons/tenons et le décor rapporté sur le couvercle. La tête et la partie de la panse creusée d'une mortaise vers le col ont été restaurées au plâtre.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Gachet 1993).

Minet el-Beida 1931 : dépôt 213.

Contexte : « Ug. Réc. II ».

L. 14,5 ; l. 4,4 ; H. 2,7 et 1,9.

Panse ovoïde dont la partie la plus étroite se relève à l'avant pour former le col, percé d'une mortaise verticale et d'une minuscule mortaise transversale. Le fond de la cuve est percé de deux mortaises dans l'axe longitudinal de la dépression de la dent. Le couvercle ovale est percé de 2 mortaises aux extrémités et une au centre ; bord gravé de 41 cercles pointés, partiellement incrustés de bleu. La tête est allongée et séparée d'un long bec par une marque incisée en V ; les yeux sont incisés en ronds pointés. Il est impossible de discerner ce qui est d'origine pour la tête restaurée : l'ivoire n'est visible sous la couche de consolidation qu'au niveau des yeux et à la naissance du bec.

Archives : Schaeffer 1931. *Inv.* le 24/04/31 : « boîte à fard en ivoire et son couvercle trouvés Pt 213 le 25/IV/31. À réparer. Alep ? » avec la mention dans la marge « Tr. 7.IV, Pt 209 ». Or, dans les *Ndf* : p. 42 dans la marge, au pt 209, il est fait mention d'une « boîte à fard en ivoire couvercle manque (cassée par l'ouvrier) ». Il semble donc que deux boîtes ont été trouvées, mentionnées sous ce n° RS 3.83, l'une au pt 213, avec son couvercle (ici [A]), l'autre au pt 209, sans couvercle (ici [B] cat. 20). Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 17

Publ. : *Syria* 13, 1932, p. 6 ; *Ug. I*, p. 31 ; Decamps de Mertzfeld 1954, n° 754, p. 112 (avec référence à la pl. VIII, 2 de *Syria* 13, mais cette boîte n'y figure pas) et pl. LXVII ; *Gachet* 1987, p. 264 et pl. 6, n° 54 ; *Adler* 1996, n° 54 p. 106 et fig. 5,4.

20. RS 3.83[B]

Pl. 2, 62

Alep 10145 (anc. n° 4535).

Incomplet : manquent le socle, le couvercle et un bouton/tenon. Restauré au plâtre qui apparemment couvre une partie de l'ivoire pour le consolider : partie antérieure de la cuve refaite, sans la plage habituelle où devrait être percée la mortaise de pivotement du couvercle.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Gachet 1993).

Minet el-Beida 1931 : dépôt 213 (pt 209).

Contexte : « Ug. Réc. II ».

L. 12,5 ; l. 5,2 ; H. 6,5.

Panse ovoïde dont l'extrémité la plus étroite se relève pour former le col. Fond légèrement convexe sans mortaise pour l'adaptation d'une base. Mortaise pour tenon d'attache, creusée vers la queue. Bord d'appui du couvercle en léger ressaut. Tête trapue à bec court recourbé à son extrémité. Décor sculpté et incisé très soigné : œil en amande avec pupille ronde en relief cerclée d'un entourage mouluré figurant les paupières. Plumage gravé profondément, stylisé sous forme d'une languette triangulaire, sur le dessus de la tête et derrière chaque œil. Un M gravé sépare la tête du bec ; deux fentes figurent les narines.

Archives : voir ci-dessus, cat. 19, RS 3.83[A]. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 16.

Publ. : *Syria* 13, 1932, p. 6 ; *Ug. I*, p. 31 ; Decamps de Mertzfeld 1954, n° 755 (? dessiné avec couvercle), p. 112 et pl. LXVII ; *Cat.* 1982 *Land des Baal* n° 141 p. 148 (K. Kohlmeyer) ; *Cat.* 1983 *Baal et Astarté*, n° 181, p. 163 (J. Gachet) ; *Cat.* 1985 *Ebla* n° 153 p. 300-301 (K. Kohlmeyer) ; *Adler* 1996, n° 55 p. 106 et fig. 4,3.

21. RS 3.234

Pl. 3, 63

Louvre AO 14778.

Incomplet : manquent le socle, un bouton/tenon et un décor rapporté du couvercle. Panse partiellement restaurée (partie hachurée sur le dessin).

Ivoire : hippopotame (Poplin 1984). Cheville d'assemblage tête/col en bois, moderne.

Minet el-Beida 1931 : dépôt 213.

Contexte : « Ug. Réc. II ».

L. 13,2 ; l. 5,5. L. tête 8. Couvercle : L. 8,65 ; l. 3,6 ; ép. 0,4.

Panse ovoïde dont l'extrémité la plus étroite se relève pour former le col. Tête allongée, plate sur le dessus, à bec long et œil gravé en rond pointé. Sous la panse, base restaurée au plâtre, rectangulaire, pleine, en ressaut. Bord d'appui du couvercle en ressaut ; épaissi en demi-lune et percé d'une mortaise, vers la tête. Mortaise pour le bouton d'attache, creusée sur le bord opposé, à l'extérieur du ressaut. Couvercle oblong avec tenons d'origine en place aux deux extrémités ; un trou entre les deux, au centre. Traces bleutées marbrées (contact avec du métal ?).

Archives : Schaeffer 1931. Cf. Mémoire Gachet 1984 n° 14.

Publ. : Syria 13, 1932, p. 6 et pl. VIII, 2 ; Ug. I, p. 31-32 et fig. 23 ; Bossert 1951, n° 669, p. 45 et 203 ; Decamps de Mertenfeld 1954, n° 756, p. 112 et pl. LXVII ; Gachet 1992, p. 85, fig. 2c ; Adler 1996, n° 53 p. 106 et fig. 4,5 ; Caubet, Gachet-Bizollon 2004, p. 61, n° 60 ; Gachet-Bizollon 2004, p. 183, n° 167, illustré par erreur à la place de la boîte cat. 22.

22. RS 3.235 Pl. 3, 63

Louvre AO 14779.

Incomplet : manquent un bouton et les décors rapportés du couvercle.

Ivoire : hippopotame (Poplin 1984). Chevilles du col modernes, en bois.

Minet el-Beida 1931 : dépôt 213.

Contexte : « Ug. Réc. II ».

L. 14,5 ; H. 7,6. Couvercle : L. 9 ; l. 4,2 ; ép. 0,6.

Panse ovoïde légèrement relevée à l'extrémité la plus étroite pour former la base du col gravée de filets parallèles ; mortaise pour le bouton d'attache, creusée sur le bord opposé. Base rectangulaire, pleine, en ressaut. Bord de la panse en pente douce, sans ressaut au-dessus de la cuve. Col rapporté, percé d'une mortaise à chaque extrémité. Tête et bec courts : décor gravé de plumes stylisées en triangles, sur la tête et derrière les yeux. Ligne ondulée séparant la tête du bec, et marquant la séparation horizontale des deux parties du bec. Narines légèrement creusées. Couvercle oblong avec boutons en place aux deux extrémités ; entre eux, 8 cupules creusées sur le bord. Traces bleues dans les cupules et les traits gravés.

Archives : Schaeffer 1931. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 15.

Publ. : Syria 13, p. 6 et pl. VIII, 2 ; Ug. I, p. 31 ; Decamps de Mertenfeld 1954, n° 757, p. 112 et pl. LXVII ; Amiet 1981, p. 392, fig. 507 ; Gachet 1987, p. 264 et Pl. 7, n° 55 ; Adler 1996, n° 52 p. 106 et fig. 4,6 ; Yon 1997, p. 148, n° 25 ; Gachet-Bizollon 2004, p. 183, n° 167 (avec par erreur la photo de la boîte cat. 21).

23. RS 21.[350A-F] Pl. 4, 64

Damas 8580.

Incomplet : deux fragments de couvercle, un fragment de panse, un caneton (ou poisson ?) ébréché, un col et un socle complets, un disque.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1994).

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, filot 3, maison de Rapanou (1^{er} état), tombe VIB (SM n° 306), pt 2169, à 1,25 m.

Contexte : XVIII^e-XV^e s. av. J.-C.

Col : H. 2,8 ; Ø 1,5/2,4 ; Ø mortaise 0,5. Socle : H. 1,4 ; l. 3,7 ; L. 3,5. Panse : L. cons. 4 ; l. 2 et 3,2 ; H. cons. 1,4. Couvercle : L. cons. 3,6 et 4 ; l. cons. 4,3 et 3,1 ; ép. 0,6 ; Ø mortaises 0,4 et 0,2. Caneton/poisson : L. cons. 3,5 ; l. 2 ; ép. 0,4. Disque : 2,8 x 2,5 ; ép. 0,2.

A. Col : courbe, sans décor, entièrement traversé par une mortaise.

B. Panse : extrémité antérieure très mal conservée (l'ivoire a sauté dessous), en projection arrondie percée d'une mortaise en

forme de huit ; reste d'une deuxième mortaise pour l'insertion du couvercle.

C. Couvercle : partie postérieure d'un couvercle percée de deux trous traversant ; un autre fragment au bord arrondi est percé d'un trou.

D. Caneton ou poisson : sommairement découpé, en forme de losange avec une queue, un trait gravé transversalement vers la tête en léger ressaut ; une mortaise au centre.

E. Disque : de forme triangulaire, percé d'un trou.

F. Socle : en forme de pont trapézoïdal, irrégulier, grossièrement taillé dans une canine d'hippopotame, sans décor ; lit de pose en léger creux avec trou central.

Archives : Schaeffer 1958. Informations avec l'objet : « RS 58. Tombe VIB, ch. fini ». *Ndf/Pt topo*, le 05/11/58, p. 68 : « Pt 2169 à 1,25 m ensemble de fragments d'ivoire avec quelques restes de ? ».

24. RS 22.362[A-C] Pl. 4

Damas 2575.

Incomplet : tête [A], panse [B] et couvercle [C] fragmentaires.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1994).

Ras Shamra 1959 : jarre funéraire d'enfant, tranchée nord-est du temple de Dagan (« Tranchée Terrasse »), pt 2423.

Contexte : XIII^e s. av. J.-C.

Tête : H. cons. 2,4 ; L. cons. 4 ; Ø col 1 x 1,2 ; Ø mortaise 0,5.

Tête fragmentaire sans bec, sans détail anatomique incisé. Fragment antérieur d'une panse de canard à tête retournée. Deux fragments de couvercle dont l'un garde une tige de tenon en bronze dans une mortaise. Décor incisé de quatre traits parallèles, en travers du couvercle.

Archives : Schaeffer 1959. *Inv.* Sous ce même numéro et dans la même sépulture, sont enregistrés une « Statuette en albâtre avec socle à quatre pieds de nègre nain portant un vase-jarre, sur épaule gauche [Schaeffer 1960, p. 135, fig. 4-5 ; Caubet 1991b], un flacon en verre multicolore, une fusaïole en pierre et un fragment de vase mycénien ». Flacon en verre RS 22.362 : cf. Matoïan 2000, cat. verre n° 960. *Inv.* : « Deux choses dont une boîte à fard en ivoire canard à tête retournée. À réparer ». Autre mention : « Deux choses dont une boîte à fard en ivoire de type égyptien dont le couvercle pivotant est sculpté en forme de tête de canard (analogue à l'exemplaire reproduit dans Ug. I, fig. 23) » (= RS 3.234, cat. 21). *Ndf/Pt topo*, p. 40, ne mentionne pas la boîte en ivoire au pt 2423. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 31.

Publ. : AAAS 10, 1960, p. 135.

25. RS 28.41[A-D] Pl. 4, 64

Damas 7333 et 7334.

Panse disparue. Couvercle cassé côté col ; tête et col actuellement collés ; socle complet.

Ivoire : tête très détériorée.

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, filot 3, maison de Rapanou (1^{er} état), tombe VIB (SM n° 306).

Contexte : XVIII^e-XV^e s.

Couvercle : L. cons. 8,5 ; l. max. 3,7 ; ép. 0,4. Tête : H. 2,5 et 3. Col : H. 3,7 ; Ø 1,1 x 1,7. Socle : L. 3,7 ; l. 3 ; H. 1,5.

A. Couvercle ovoïde asymétrique gondolé : une mortaise traversant au centre et une autre vers la queue.

B. Tête allongée à bec long, usée (décor disparu).

C. Col à ligne courbe, profondément incisé de deux filets concentriques sur les bords. Belles traces d'abrasion sous le col.

D. Socle grossièrement taillé en forme de pont. Grosses traces de ciseaux sur la partie portante taillée en biais, traces de limage sur les côtés.

Archives : Schaeffer. Trouvé en 1958, inventorié en 1965. *Inv.* « Quatre fragments d'éléments de boîte à fard : tête canard et

diverses plaques ». Pas de *Ndf*. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 39.

26. RS 80.[4002] *Pl. 4, 64*

Louvre AO 30848 (anc. 80 AO 28).

Panse incomplète à l'arrière et sur un côté.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Poplin).

L. cons. 12 ; H. 1,8 ; L. max. cons. 3,8.

Ras Shamra 1939 : Ville Basse Ouest, tombe LXXVII (SM n° 59) ou Tombe LXXVIII (SM n° 66).

Contexte : XVI^e-XIV^e s. (T. LXXVII) ; fin du Bronze Récent (T. LXXVIII).

Panse ovoïde très allongée sans étranglement vers le cou. Petite base rectangulaire formée d'un bandeau en relief, sans mortaise. Bord en pente douce, sans ressaut, au-dessus d'une cuve ovale tronquée du côté de la tête pour le percement de la mortaise de pivotement. Emplacement réservé du col, circulaire, penché vers l'extérieur, avec mortaise excentrée sur le bord ; traces de limage.

Archives : Schaeffer 1939. *Inv.* Louvre « tombe LXXVII », puis rectificatif « LXXVIII ». *Ndf* et *Carnet de pt*, pas d'ivoire signalé.

Publ. : Caubet, Poplin 1987, p. 276, fig. 4.

27. RS 21.44 *Pl. 4, 64, 120*

Damas 5751.

Panse complète : éléments rapportés disparus.

Ivoire : surface détériorée, vermiculée. Canine inférieure d'hippopotame (Gachet 2003).

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, pt 2144, à 0,85 m.

Contexte : inconnu.

L. 10,5 ; l. max. 4,5 ; H. 2,2.

Panse ovoïde ; base rectangulaire soigneusement taillée dans la même pièce d'ivoire, dont le bord est en léger relief. Bord d'appui du couvercle en ressaut, élargi vers la tête en forme de demi-lune et creusé d'une mortaise pour le tenon-pivot du couvercle ; mortaise pour le bouton d'attache, creusée sur le bord opposé, à l'extérieur du ressaut. Zone d'insertion du col, circulaire.

Archives : Schaeffer 1958. *Inv. Ndf*, p. 64 : « Inv. 21.44. Pt 2144 à 0,85 m, fragments pyxide ivoire brisée par ouvrier ». L'objet sous ce numéro ne présente aucune trace de cassure ni de recollage.

28. RS 26.249 *Pl. 5, 64*

Damas 8678.

Panse complète, un long côté cassé.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Gachet 1994).

Ras Shamra 1963 : tranchée Sud-acropole, « tranchée 151 Est, à 1,80 m. ».

Contexte : inconnu.

L. 15 ; l. partie antérieure 3,3 ; H. 2,5. Mortaises : ø 0,7 (col) et 0,4 (queue) ; 0,3 (sous la panse).

Panse allongée à cuve oblongue, rectiligne à l'avant. Deux mortaises alignées dans le sens longitudinal sous la panse. Mortaise pour l'insertion du col, mais pas pour la rotation du couvercle ; à l'arrière, mortaise percée pour un bouton de fixation du couvercle.

Archives : Schaeffer 1963. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 35.

29. RS 26.251[B] *Pl. 5*

Damas 8675.

Incomplet : partie antérieure d'une panse.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Gachet 1994).

Ras Shamra 1963 : tranchée Sud-acropole, nettoyage nord-est des tranchées.

Contexte : non stratifié.

L. cons. 4,6 ; l. cons. 3,3 ; H. 1,4/1,9.

Extrémité amincie d'une panse de boîte en forme de canard à tête retournée. Mortaises pour l'insertion du couvercle sur le bord de cuve en ressaut et insertion du col.

Archives : Schaeffer 1963. *Inv.* Sous ce même numéro sont mentionnés une « Pièce en ivoire, bec d'oiseau (?) + fragment boîte à fard en ivoire ». RS 26.251[A] : embout en forme de bec de faucon (cat. 464). Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 37.

30. RS 26.489 *Pl. 5, 64*

Damas 8678.

Panse incomplète : deux fragments non jointifs des parties antérieure (arrachée dessous) et postérieure.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Gachet 1994).

Ras Shamra 1963 : tranchée Sud-acropole, tranchée 151 Est, à 2,30 m.

Contexte : inconnu.

Partie antérieure : L. cons. 5,2 ; l. 4,4 ; H. cons. 1,3. Partie postérieure : L. cons. 8,6 ; l. 5,2 ; H. 2,7.

Panse ovoïde de boîte en forme de canard à tête retournée. Partie antérieure amincie avec mortaise d'insertion pour le col et large bord de la cuve en ressaut avec mortaise pour le couvercle. Partie postérieure arrondie avec ressaut de la cuve et mortaise pour le bouton de fixation du couvercle. Sous la panse, à la cassure, reste de mortaise pour un socle.

Archives : Schaeffer 1963. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 37.

Publ. : Gachet 2000, p. 145-146 et fig. 4a.

31. RS 28.40 *Pl. 5*

Damas sans numéro.

Panse incomplète : extrémités fragmentaires et un long côté ébréché.

Ivoire : sans doute canine inférieure d'hippopotame. Très craquelée.

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, îlot 3, maison de Rapanou (1^{er} état), tombe VIB (SM n° 306).

Contexte : XVIII^e-XV^e s.

L. 12,5 ; l. 4,7 ; H. 2,2.

Panse ovoïde percée d'une mortaise pour le pivotement du couvercle. Deux mortaises alignées longitudinalement sous la panse pour un socle : l'une d'elles conserve un fragment de cheville.

Archives : Schaeffer 1958. Inventoriée en 1965. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 38.

32. RS 84.6 *Pl. 5, 65*

Maison de fouille (Ibn Hani).

Panse incomplète : partie antérieure conservée, arrachée dessous ; un bord cassé.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Poplin 1986).

Ras Shamra 1984 : Centre de la ville, fosse 1237 des pilliers du sanctuaire aux rhytons.

Contexte : Bronze Récent II-III.

L. cons. 7,2 ; l. médiane 4,3 ; ép. médiane 1,7.

Partie antérieure d'une panse percée d'une mortaise avec un fragment du tenon-pivot en place sur le bord en ressaut de la cuve, et mortaise pour l'insertion du couvercle. *Tech.* : traces transversales d'abrasion sur la surface de réception du col.

Archives : Yon 1984.

Publ. : Gachet 1987, n° 20 ; *Syria* 64, 1987, p. 172-173 et fig. 1 c ; Adler 1996, n° 59 p. 107.

33. RS 94.6002 *Pl. 5, 65*

Maison de fouille (Ibn Hani).

Panse incomplète : partie antérieure conservée.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1994).

Ras Shamra 1994 : sondage rue du Palais nord, locus 361.

Contexte : Bronze Moyen IIC (1600-1550 av. J.-C.).
L. cons. 8,7. Mortaise du col : \varnothing 0,6.
Partie antérieure de panse avec trou d'insertion du col et mortaise de pivotement du couvercle avec reste de cheville en place, percée sur le bord en ressaut de la cuve.
Archives : Yon 1994.

34. RS 7.176 Pl. 6, 65

Louvre AO 18513.
Tête et col complets.
Ivoire : hippopotame (tête : canine inférieure dans sa face plane. Poplin 1984). Surface de la tête, usée.
Ras Shamra 1935 : acropole, « Tranchée coudée », habitat au sud-ouest du temple de Baal, pt 92, à 1,40 m.
Contexte : inconnu.
Tête : L. 9 ; H. 2,7 ; mortaise : \varnothing 0,4 ; prof. 1,4. Col : H. 4,4 ; \varnothing 1,4 et 2,5 ; ép. 1,5 ; mortaise : \varnothing 0,5 ; prof. 1 et 1,5.
Tête allongée à bec long et recourbé, sans décor visible. Col gravé de 3 filets concentriques sur chaque bord avec traces d'incrustation bleu vif.
Archives : Schaeffer 1935. *Inv.* « Tête de rhyton canard terre chamois ». Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 23.

35. RS 20.269 Pl. 6, 65

Damas 5548.
Tête et col complets.
Ivoire : hippopotame (Poplin).
Ras Shamra 1956 : Quartier résidentiel, îlot 3, maison de Rapanou, pt 1800, à 1,70 m (niveau des sols du rez-de-chaussée).
Contexte : Bronze Récent III.
Tête : L. 7,7 ; H. max. 3,2.
Tête allongée à bec long, œil rond incisé en cercle pointé. Deux filets concentriques gravés sur chaque bord du col à profil courbe.
Archives : Schaeffer 1956. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 24.

36. RS 26.253 Pl. 6

Damas 8702.
Col complet.
Ivoire ou os, très détérioré.
Ras Shamra 1963 : tranchée Sud-acropole (Tr. 430 W) pt 4199, à 1,50 m.
Contexte : inconnu.
H. 3,1 ; \varnothing 1 x 1,2 et 2 x 1 ; \varnothing mortaise 0,3 (tête) et 0,5 (panse) ; prof. 1,4 et 1.
Col courbe à base élargie, gravé de 3 filets concentriques sur le bord supérieur. Une mortaise percée aux deux extrémités.
Archives : Schaeffer 1963. *Inv.* « Pied en ivoire, élément d'un ensemble, perforation axiale ». Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 215.

37. RS 30.277 Pl. 6, 65

Lattaqué.
Col ébréché (recollé).
Ivoire : hippopotame (Gachet 1992).
Ras Shamra 1968 : nettoyage de surface du tell.
L. 4 ; \varnothing 1,1 vers la tête, et 1,8 à la base ; mortaises : \varnothing 0,4 et 0,7 ; prof. 0,8 et 1,1.
Col gravé profondément de 5 filets concentriques au sommet et 6 à la base. Mortaises percées aux deux extrémités.
Archives : Schaeffer 1968. *Inv.* « Élément de meuble courbe, section ronde ». Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 22.

38. RS 79.5067 Pl. 6, 65

Maison de fouille (Ibn Hani).
Col.

Ivoire : hippopotame (incisive supérieure selon F. Poplin).
Surface vermiculée.

Ras Shamra 1979 : Centre de la Ville, sanctuaire aux rhytons, pièce 47.

Contexte : Bronze Récent II-III.

H. 5,1 ; \varnothing 1,8 et 2,7 ; mortaises : prof. 1,5.

Col sans trace de décor. Deux mortaises profondes à chaque extrémité.

Archives : Yon 1979. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 21.

Publ. : Syria 59, p. 189 ; Gachet 1987, n° 21.

39. RS 88.459 Pl. 6

Maison de fouille (Ibn Hani).
Col incomplet : une moitié de sa hauteur conservée, ébréchée.
Ivoire brûlé, noir.
Ras Shamra 1988 : Centre de la Ville, fosse 1319, dans le locus 141.
Contexte : Bronze Récent.
H. 3,5 ; \varnothing 1,7.
Col courbe, lisse sans filet gravé. Mortaises à chaque extrémité.

Archives : Yon 1988.

40. RS 94.610 Pl. 6

Maison de fouille (Ibn Hani).
Col.
Ivoire.
Ibn Hani.
Ras Shamra 1994 : Centre de la Ville, pièce 1349.
Contexte : Bronze Récent III.
H. 2,5 ; \varnothing 1,3 x 0,9 ; mortaises : \varnothing 0,4.
Col courbe, incisé de 3 filets concentriques au bord supérieur, et de 2 autour de la base. Mortaises à chaque extrémité.
Archives : Yon 1994.

41. RS 6.88[A-B] Fig. 7, Pl. 6, 65

Louvre AO 27591 (A) et AO 27592 (B).
Socle complet. Couvercle fragmentaire.
Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (sur sa face bombée pour le socle et sur sa face plate pour le couvercle. Poplin 1984).
Ras Shamra 1934 : acropole, secteur de la Bibliothèque (Tr. 70), tombe VII (SM n° 162).
Contexte : Bronze Récent.
Couvercle : L. cons. 9,7 ; l. 5 ; ép. 0,45. Socle : H. 4,8 ; l. 5,4 ; ép. 0,6.

A. Socle en forme de pont, plat sur le sommet percé de deux mortaises.

B. Couvercle ovale, légèrement bombé sur la face supérieure, avec dépression du canal pulpaire sous la face inférieure ; petites mortaises traversantes, l'une à l'extrémité conservée et deux au centre. Cannelures de la dent visible dans la cassure.

Archives : Schaeffer 1934. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n°s 369 et 370.

Publ. : Caubet, Poplin 1987, fig. 10 a-b, p. 281 et 303 ; Adler 1996, n° 63 p. 107 et fig. 5,4.

42. RS 25.348 Pl. 6, 65

Damas 7149.
Couvercle complet : deux fragments recollés.
Ivoire.
Ras Shamra 1962 : tranchée Sud acropole (?), pt 3975.
Contexte : inconnu.
L. 8,5 ; l. max. 3,5 ; ép. 0,4 ; mortaises : \varnothing 0,4 et 0,3.
Boutons : \varnothing 1 et 0,7.

Couvercle ovoïde : chaque extrémité est traversée d'un gros trou, avec un bouton en place. Cinq trous plus petits sont répartis sur le couvercle, deux sur chaque bord et un au centre, avec deux petits boutons en ivoire conservés.

Archives : Schaeffer 1962. *Inv. Pas de Ndf. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 34.*

Type 2. Boîtes-canard à tête dirigée vers l'avant et couvercle en forme d'ailes (43-47)

43. RS 1.[105] Pl. 7, 65

Louvre AO 11652.

Panse complète, éléments rapportés manquants.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Poplin 1984).

Minet el-Beida 1929 : tombe III (SM n° 1005).

Contexte : 2^e moitié XIV^e ou XIII^e s.

L. 9,3 ; l. 3,7 ; H 1,9 ; L. fente 3.

Panse ovoïde avec asymétrie marquée. Cuve ovoïde au sommet tronqué rectiligne : bord d'appui du couvercle en ressaut, prolongé à l'avant en une plage triangulaire percée de trois mortaises. À l'arrière, une mortaise sur le bord et une fente horizontale dessous, pour l'insertion de la queue. Sous la panse, deux mortaises percées dans l'axe transversal.

Archives : Schaeffer 1929. *Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 19.*

Publ. : GBA 1930, IV, fig. 6 et p. 3 ; Ug. II, p. 148, fig. 56, 3 ; Decamps de Mertenfeld 1954, n° 765, p. 113 et pl. LXVII ; Mazar 1985, p. 10-12, Table 1 n° 18 ; Adler 1996, n° 56 p. 106 ; Gachet 2000, p. 145-146 et fig. 4b.

44. RS 14.103 Pl. 7, 66, 120

Damas 3771.

Panse complète ; éléments rapportés manquants.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Gachet 1990).

Ras Shamra 1950 : Ville Basse ouest, pt 155, à 2,10 m.

Contexte : inconnu.

L. 10,5 ; l. max. 3,3 ; H. 1,7 ; Ø de toutes les mortaises 1,3 ; prof. 0,6 et 0,9.

Panse ovoïde étroite et asymétrique : cuve ovoïde au sommet tronqué, concave. Bord d'appui du couvercle en ressaut, prolongé à l'avant en une plage triangulaire percée de trois mortaises. Une courbe incisée les isole de la cuve. Un cercle pointé et un demi-cercle sont incisés entre les trois mortaises. À l'arrière, une mortaise sur le bord extérieur au ressaut et une fente horizontale dont le fond est percé au centre d'une mortaise, pour l'insertion de la queue. Sous la panse, deux mortaises percées dans l'axe longitudinal. *Techn.* : bord d'appui du couvercle épanelé au ciseau ; traces d'abrasion vers la queue. Fabrication peu soignée.

Archives : Schaeffer 1950. *Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 30.*

45. RS 25.290 Pl. 7, 66, 120

Damas 7148.

Panse complète : éléments rapportés manquants.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Gachet 1990).

Ras Shamra 1962 : tranchée Sud-acropole, tombe 3907 (SM n° 616).

Contexte : Bronze Récent.

L. 9,2 ; l. max. 4,3 ; H. max. 1,9 ; mortaises : 0,4 (col), 0,3 (ailes et socle), 0,2 (vers la queue).

Panse ovoïde légèrement asymétrique : cuve trapézoïdale aux petits côtés courbes. Bord d'appui du couvercle en ressaut, prolongé à l'avant en une plage triangulaire percée de trois mortaises disposées selon les angles d'un triangle équilatéral virtuel. Une courbe incisée les isole de la cuve. Deux minuscules cupules près de la mortaise du col. À l'arrière, une mortaise sur le bord extérieur au ressaut et une fente horizontale dessous, pour l'insertion de la queue (des

concrétions ne permettent pas de voir si une mortaise est creusée dans la fente). Sous la panse, deux mortaises percées dans l'axe transversal. *Techn.* : traces d'abrasion à l'avant, avec marques de frottement de l'extrémité des ailes.

Archives : Schaeffer 1962. *Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 33.*

Publ. : Gachet 1992, p. 85, fig. 2e.

46. RS 23.[747]

Pl. 7, 66

Louvre AO 30915 (anc. 84 AO 562).

Aile incomplète : quatre fragments recollés.

Ivoire brûlé.

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot VI, maison A, loc. 7, pt 2940, à 2,20 m.

Contexte : Bronze Récent III.

L. 4,5 ; l. 4,2 ; ép. 0,45.

Décor très finement incisé : alternance de bandes parallèles limitées par des doubles traits et décorées de portions de cercles dessinées au compas (pointe visible), à sens inversé d'une bande à l'autre. Reste d'un registre triangulaire sans décor, avec petite mortaise. *Techn.* : irrégularité de la mise en place du décor, chevauchement des motifs. Bord aminci avec traces de limage dessous.

Archives : Schaeffer 1960.

Publ. : Gachet 1987, n° 53 ; 1992, p. 85, fig. 2 g ; Adler 1996, n° 62 p. 107. *Cf. Callot 1983 (maison A).*

47. RS 81.3113[A-B]

Pl. 7, 66

Lattaquié (anc. n° RS 70).

Tête complète (recollée). Fragment de queue.

Ivoire : hippopotame (grosse incisive inférieure, Poplin).

Ras Shamra 1981 : Centre de la ville, fosse 1237 du pillage du sanctuaire aux rhytons.

Contexte : Bronze Récent II-III.

Tête : L. 9 ; l. 2,4 ; ép. 1,5 ; mortaise : prof. 0,9. Queue : L. max. 6,3 ; l. 2,2 ; ép. max. 2 ; mortaise : Ø 0,4 ; prof. 1,3.

A. Tête : allongée à bec long et ligne du cou tendue vers l'avant ; plumage stylisé en triangles incisés sur la tête et derrière les yeux ronds, gravés d'un cercle pointé. Nervures triangulaires et narines gravées sur le bec.

B. Queue : décor incisé d'un plumage stylisé. Dessin central disposé en pointe : deux bandes de lignes brisées à dents courtes et épaisses, limitées par des doubles lignes parallèles. De part et d'autre, bandes identiques, rectilignes, délimitant des registres incisés de demi-cercles. *Techn.* : sur la partie gauche de la queue, reste d'une mortaise servant à fixer celle-ci sur la panse.

Archives : Yon 1981. *Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 18.*

Publ. : Syria 60, 1983 p. 217-218, fig. 17b ; Gachet 1987, n° 22 ; 1992, p. 85, fig. 2, d-f ; Adler 1996, n° 57-58 p. 107 et fig. 19,4.

Type indéterminé (48-60)

48. RS 3.76

Pl. 8, 66

Louvre AO 14800.

Tête incomplète : un profil partiellement conservé sans bec.

Ivoire brûlé, bleu : hippopotame (Poplin 1984).

Minet el-Beida 1931 : « Tranchée 8-IV, déblais provenant du voisinage du bétyle ».

Contexte : non stratifié.

H. 3,2 ; l. 1,8. Œil : prof. 0,6.

Décor de plumage stylisé en triangles à doubles traits incisés, sur la tête et derrière l'œil, profondément creusé et entouré de deux cercles incisés ; trois filets incisés entourent la base du cou. Belle incision, précise et affûtée.

Archives : Schaeffer 1931. *Inv.* (erreur d'identification) « petite tête de cheval (fragment) pierre calcaire (?) gravée, calcinée ». *Ndf*, le 23/4/31, *id.* mais le numéro d'inventaire mentionné confirme qu'il s'agit bien de cette tête. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 25.

Publ. : Syria 13, 1932, Pl. IX, fig. 2.

49. RS 3.88. Non vu.

Musée non localisé.

Ivoire ?

Minet el-Beida 1931 : « Tranchée 8-IV, dépôt 213 ».

Contexte : « Ug. Réc. II ».

« Oiseau d'ivoire (tête) ».

Archives : Schaeffer 1931. *Inv.* « Oiseau d'ivoire (tête) (voir n°- jarre et 9 vases d'albâtre) ». *Ndf*, le 24/4/31, p. 49 : « 2 boîtes à fard forme canard – (la tête de l'une manque, l'autre trouvée précédemment en dehors de la jarre (voir *Inv.* n° 88) ».

50. RS 3.220 et RS 3.221. Non vus.

Musée non localisé.

Ivoire ?

Minet el-Beida 1931 : « Tranchée 8-IV, pt 114 ».

Contexte : inconnu.

L. 7.

Deux exemplaires de « Tête de canard ivoire ».

Archives : Schaeffer 1931.

51. RS 5.[307]

Pl. 8, 66

Saint-Germain-en-Laye n° 76.778.

Tête incomplète, bec cassé, col ébréché.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Gachet 1997).

Ras Shamra 1933 : acropole.

Contexte : inconnu.

L. cons. 5,6 ; H. 4,6 ; ép. tête 2,4 ; ø col 2,5 x 2.

Tête de canard prolongée par un col cassé selon la ligne de commissure de la dent, avec une partie de la base conservée et polie. Œil rond légèrement effilé vers l'avant, creux, entouré d'un trait limitant une zone guillochée. Plumage triangulaire incisé derrière les yeux et sur la tête piquetée de points. Séparation du bec marquée par un listel et des guilloches. Des plumes finement incisées couvrent le col, sur les deux tiers extérieurs.

Archives : Schaeffer 1933.

52. RS 6.14. Non vu.

Louvre : non trouvé.

Incomplet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1934 : acropole, secteur de la Bibliothèque,

Tr. 80, pt 8, déblais.

Contexte : non stratifié.

L. 4,8.

« Tête de canard ».

Archives : Schaeffer 1934. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 40.

53. RS 33.17

Pl. 8

Lattaquié.

Tête complète.

Ivoire.

Ras Shamra 1972 : maisons sur le bord nord-ouest du tell,

« IG/CH. N ; 408/80 cm. ; 5418 ».

Contexte : inconnu.

L. 3,3 ; l. 1,1 ; H. 0,8.

Petite tête de canard dont la face inférieure est plate, le bec légèrement relevé. Les yeux sont incisés en double cercle

pointé, très finement ; zigzag derrière l'œil. *Techn.* : une petite mortaise verticale traverse la tête, sur l'arrière.

Archives : Contenson 1972. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 40.

54. RS 81.[4002]

Pl. 66

Louvre AO 30898 et 30899 (anc. 81 AO 2225 et 2226).

Complets.

Os ?

Ras Shamra ou Minet el-Beida.

Ø 1,7 et 1,57 ; ép. 0,48 et 0,36.

Deux disques percés ayant peut-être fait partie d'un col de canard formé d'autres disques superposés. *Techn.* : traces quadrillées de limage.

55. RS 88.13

Pl. 8

Maison de fouille (Ibn Hani).

Complet.

Os ?

Ras Shamra 1988 : Centre de la Ville, nettoyage en B1b/4.

Contexte : non stratifié.

Ø 1,6 ; ép. 0,3 ; ø trou 0,6.

Disque percé ayant peut-être fait partie d'un col de canard formé d'autres disques superposés. *Techn.* : traces parallèles de limage.

Archives : Yon 1988.

56. RS 6.281. Non vu.

Alep : non trouvé.

Incomplet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1934 : acropole, « Tranchée grand-mur », pt 3,

à 0,55 m.

Contexte : inconnu.

L. 10,5 ; l. 5,5.

« Fragment de boîte canard ivoire ».

Archives : Schaeffer 1934.

Publ. : cf. remarque d'Amiet (1992, p. 150, cylindre n° 349, daté de l'Ug. Réc. 2) : « L'association avec la boîte en ivoire suggère au contraire l'Ugarit Récent 3-XIII^e s. ».

57. RS 78.75

Pl. 8, 66

Maison de fouille (Ibn Hani).

Panse incomplète : partie postérieure partiellement conservée.

Ivoire.

Ras Shamra 1978 : Centre de la Ville, fosse 1237 des pilleurs du sanctuaire aux rhytons.

Contexte : Bronze Récent II-III.

L. cons. 5 ; H. 1,5.

Fragment postérieur d'une panse avec une base en forme de rectangle ovalisé, pleine, plate, en ressaut.

Archives : Yon 1978. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 20.

Publ. : Syria 59, 1982, p. 173 et 189 ; Gachet 1987, n° 19 ; Adler 1996, n° 60 p. 107.

58. RS 20.267[B]

Pl. 8, 66

Damas 8639.

Socle ébréché.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1984).

Ras Shamra 1956 : Quartier résidentiel, pt 1910, à 1 m (îlot 3, à l'est de la maison du Voisin de Rapanou).

Contexte : XIII^e s. -début XII^e s.

L. 7 ; l. 5,4 ; H. 2.

Élément rectangulaire en forme de pont (section irrégulière due à la forme de la dent), avec lit de pose plat percé de deux mortaises alignées longitudinalement (ø 0,5). Moulure sculptée à la base des longs côtés.

Archives : Schaeffer 1956. *Inv.* « Fragment de pièce d'ivoire percé de deux trous + fragment de fuseau ». RS 20.267[A], fragment de fuseau cat. 216.

59. RS 20.395[C]

Pl. 8

Damas 8642.

Socle.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1994).

Ras Shamra 1956 : Quartier résidentiel, pt 1741 (îlot 2, maison au nord de la maison de l'Armurier).

Contexte : inconnu.

L. 2,4 ; l. 2,5 ; H. 0,85. Mortaise : \varnothing 0,3.

Élément parallélépipédique, plein, face supérieure creusée en berceau et percée au centre d'une mortaise. Face inférieure plane avec trace du canal médullaire.

Archives : Schaeffer 1956. Déposé dans une boîte contenant des perles, diverses flèches, fragments d'ivoire, etc., « recueillis pendant plusieurs campagnes dans les déblais et la surface du tell (+ deux cylindres). RS entre 1948 et 1958 » écrit sur la boîte. *Inv.* « Fragment de col de jarre... ; en plus, une perle en faïence et un morceau d'ivoire percé ». Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 378. Perle en faïence RS 20.395 : cf. Matoian 2000, cat. faïence n° 16964.

60. RS 22.110

Pl. 8, 66

Damas 8621.

Socle.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Gachet 1994).

Ras Shamra 1959 : acropole, sondage « Sud Bibliothèque », tombe 29 (SM n° 117), à 3,65 m.

Contexte : Bronze Moyen II/III-XIV^e-XIII^e s.

L. 4,6 ; l. 4,1 ; H. 1,4 ; \varnothing mortaise 0,4.

Élément en forme de pont, sans décor. Grossièrement abrasé ; une mortaise centrale traversant.

Archives : Schaeffer 1959. *Inv.* mentionne l'objet « Pt 32 » : en fait « Piquet 32 » dans les *Ndf* (mais sans référence à l'objet en ivoire.) Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 385.

BOÎTES RONDES À TENONS (61-66)

61. RS 3.137c

Pl. 9, 67

Alep 8380 (anc. n° 4548).

Panse incomplète : un tenon restauré en plâtre et une partie de la panse plâtrée pour consolidation.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Gachet 1993).

Minet el-Beida 1931 : dépôt 213.

Contexte : Bronze Récent II.

\varnothing 8 ; larg. avec anses 9,5 ; H. 3,3. Base : \varnothing 2,4 ; ép. 0,2.

Panse hémisphérique à petite base annulaire. L'un des deux tenons, très usé, porte la trace d'un trou.

Archives : Schaeffer 1931. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 28. Une coupe et un piédestal en albâtre (AO 14790) portent le même numéro (RS 3.137 a et b, in *RSO* VI, p. 222).

62. RS 3.236

Pl. 9, 67

Louvre AO 14780.

Boîte complète : bouton d'attache sur la panse manquant.

Ivoire : hippopotame (Poplin) ; un bouton-pivot en ivoire moderne, l'autre, d'origine.

Minet el-Beida 1931 : dépôt 213.

Contexte : « Ug. Réc. II ».

Panse : \varnothing 6,87 et 5,9 ; H. 1,86. Base : \varnothing 2 ; l. 0,2. Mortaise : \varnothing 0,5. Couvercle : \varnothing min. 4,8 ; ép. 0,46. Anses : L. 1,5 et 1,2.

Panse hémisphérique à petite base annulaire et à tenons rectangulaires de dimensions inégales. Fond très mince, percé par usure. Gorge autour de la surface d'appui du couvercle en

ressaut. Mortaise de pivotement percée sur la face du tenon le plus long ; mortaise d'attache percée sur le côté du tenon le plus court. Anses du couvercle de longueur inégale, percées d'un trou pour le bouton-pivot et d'une mortaise pour le bouton d'attache. Décor sur le couvercle : rosace à 6 pétales et 6 demi-pétales pointus, gravés à l'intérieur de 3 cercles concentriques ornant le bord. *Techn.* : dessin au compas mal ajusté (voir la photo) : chevauchement et reprise des pétales ; pointes coupées. Restes de couleur bleue dans les creux.

Archives : Schaeffer 1931. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 26.

Publ. : Syria 13, 1932, pl. VIII, 2 et p. 6. Decamps de Mertzfeld 1954, n° 758, 759 ou 760 (il est question de trois boîtes avec couvercle : nous n'en avons trouvé que deux), p. 112 et pl. LXVII ; Amiet 1981, fig. 506, p. 392 ; Caubet, Gachet-Bizollon 2004, n° 63, p. 58, 62 et 68.

63. RS 3.237

Pl. 9, 67

Louvre AO 14781.

Boîte complète.

Ivoire : hippopotame (panse et couvercle) ; éléphant et boutons en ivoire moderne (Poplin).

Minet el-Beida 1931 : dépôt 213.

Contexte : « Ug. Réc. II ».

Panse : \varnothing 6,9 et 6,2 ; H. 2,4 ; anses : L. 0,7. Couvercle : \varnothing 6,9 et 4,9 ; ép. 0,35 ; anses : L. 1,5 et 1,3.

Panse hémisphérique à petite base annulaire et tenons rectangulaires de dimensions inégales ; sous la base, minuscule mortaise centrale. Gorge autour de la surface d'appui du couvercle en ressaut. Mortaise de pivotement percée sur la face du tenon le plus long ; mortaise d'attache percée sur le côté du tenon le plus court. Anses du couvercle de longueur inégale, percées d'un trou pour le bouton-pivot et d'une mortaise pour le bouton d'attache. Décor sur le couvercle : rosace à 6 pétales, et 6 demi-pétales pointus qui reposent sur un cercle interrompu par les pétales entiers ; 3 cercles concentriques sur le bord. *Techn.* : dessin au compas mal ajusté ; chevauchement et reprise des pétales.

Archives : Schaeffer 1931. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 27.

Publ. : Syria 13, pl. VIII, 2 et p. 6. Decamps de Mertzfeld 1954, n° 758, 759 ou 760 (voir *supra*, p. 112 et pl. LXVII ; Gachet 1992, p. 85, fig. 2, h ; Gachet-Bizollon 2004, p. 55, n° 46.

64. RS 16.406

Pl. 10, 67

Damas 4200.

Incomplet : panse conservée.

Ivoire : hippopotame (Poplin).

Ras Shamra 1952 : Palais royal, pièce 71 (salle du trône), au sud-est de la cour I, pt 502.

Contexte : inconnu.

L. avec les anses 6,6 ; \varnothing 4,7 ; H. 1.

Panse très basse, à tenons débordants percés de gros trous. Bord plein, sans ressaut, gravé d'un bandeau denticulé à dents larges dont la pointe, tournée vers l'extérieur, est tronquée et dégagée en champlévé. Deux groupes de 2 cercles concentriques limitent le registre sur les bords. La partie inférieure de la panse est irrégulière, légèrement aplatie au centre qui est creusé d'une petite mortaise entourée de 3 cercles concentriques incisés.

Archives : Schaeffer 1952. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 29.

65. RS 21.48

Pl. 10, 67

Damas 5752.

Panse complète.

Ivoire : surface détériorée, vermiculée.

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, îlot 3, maison de Rapanou, pt 1984, à 1 m.

Contexte : XIII^e s.

Ø 8 ; avec anses 8,7. Mortaise de pivotement : Ø 0,5 ; prof. 0,6. H. 2,8.

Panse hémisphérique à petite base annulaire sculptée en bandeau plat et tenons rectangulaires de dimensions à peu près égales. Feuillure plate autour de la surface d'appui du couvercle en ressaut. Mortaise pour le bouton-pivot ; petite cupule au niveau du blocage du bouton du couvercle sur l'autre tenon ; deuxième bouton d'attache en place sur le côté.

Archives : Schaeffer 1958.

66. RS 24.423[B]

Pl. 10, 68

Damas 8668.

Panse incomplète : bord partiellement conservé.

Ivoire.

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, tombe 3552 (SM n° 636).

Contexte : « Ug. réc. 3 ».

Ø cons. 7,8 ; H. cons. 2,1. Anse conservée : 2,4 x 1,4. Mortaise du tenon : Ø 0,6 ; prof. 1,3.

Fragment de bord plat avec ressaut de la cuve d'une boîte ronde. Tenon rectangulaire percé d'une mortaise sur le côté et d'une petite cupule pour le blocage du bouton du couvercle, sur la face supérieure.

Archives : Schaeffer 1961. *Inv.* trois objets sous le même numéro « Main sculptée... + fragment de boîte à fard en ivoire circulaire, et fragment de fuseau. Tombe 3552. Damas 7021 » : le numéro Damas 7021 est celui de la main RS 24.423[A] qui recolle avec le claquoir RS 24.441 (cat. 393) ; RS 24.423[C], baguette cat. 159. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 32.

BOÎTE DOUBLE (67)

67. RS 8.154

Pl. 10, 68

Louvre AO 30868 (anc. 81 AO 2184).

Incomplète : panse ronde complète et panse de type canard, fragmentaire. Couvercles disparus.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Poplin).

Ras Shamra 1936 : Ville Basse ouest, pt 145, à 2,10 m.

Contexte : inconnu.

L. cons. 13 ; H. 3,58 ; boîte ronde : Ø 6,6.

Deux boîtes (une ronde et une boîte-canard) taillées d'une seule pièce dans la section longitudinale de la dent. La panse de la boîte ronde a des tenons très débordants percés d'une mortaise, dont l'une est traversante (l'autre tenon est cassé dessous) ; sur l'épaule pleine est incisé un décor d'indentations (très usées), entre deux filets concentriques. Sous la boîte, une mortaise centrale (diamètre 0,5 cm) est entourée d'un cercle gravé (diamètre 2,1 cm). L'arrière d'une panse de forme ovoïde est accolé contre la boîte ronde : le bord est percé d'une mortaise et la surface d'appui du couvercle est en ressaut. *Techn.* : le profil des deux boîtes accolées épouse la courbure de la dent.

Archives : Schaeffer 1936.

Publ. : Caubet, Poplin 1987, p. 279, fig. 7.

PYXIDES CYLINDRIQUES (68-81)

Pyxides à paroi mince (68-70)

68. RS 81.[4003]

Fig. 7, Pl. 11, 68

Louvre AO 27599 (= AO 11603a ?).

Panse et disque incomplets : fragment de disque actuellement collé contre la paroi intérieure de la panse.

Ivoire : hippopotame (Poplin 1984).

Minet el-Beida 1929, tombe III ? (SM n° 1005).

Contexte : XIV^e-XIII^e s.

H. 5,4 ; Ø restitué 7 ; ép. paroi 0,3.

Pyxide cylindrique à paroi mince. Décor de la panse : sur les bords, deux groupes de deux et trois lignes parallèles concentriques incisées, délimitant un bandeau gravé d'une ligne brisée à dents courtes et épaisses, très effacées. Décor interrompu sur un bord par les cannelures de la dent, non dégagées. Disque à face externe incisée : rosace à huit pétales pointus restitués, reliés par une ligne courbe et inscrite à l'intérieur de trois cercles concentriques. Sur le diamètre extérieur de ceux-ci s'appuient des demi-cercles se chevauchant en arceaux. Trois cercles concentriques sur le bord. *Tech.* : une mortaise horizontale traverse la ligne brisée sur l'un des bords de la panse. La face interne du disque porte un cercle incisé délimitant une surface annulaire réservée sur le pourtour ; partie centrale quadrillée pour adhérence. Une mortaise traverse le disque, à la base d'un pétale, une autre, fragmentaire, apparaît vers la cassure.

Archives : Schaeffer 1929, sans archive. *Inv.* Louvre « RS. Ancien fonds inventorié en 1981 ». Peut-être l'une des deux pyxides mentionnées in *GBA* 1930, IV, p. 3 : « Les fragments à mince paroi paraissent appartenir à deux petites pyxides en ivoire, au décor géométrique élémentaire : cercles et rosaces pour le fond ». Un numéro AO 11603a du fichier du Louvre mentionne une « pyxide en fragments. Sujet indéterminé. Fond décoré d'une rosace » des fouilles « Schaeffer-Chenet 1929 - Ras Shamra », mais aucun objet ne porte ce numéro. D'après la hauteur donnée par la fiche (0,054), et le fait qu'elle ait un « fond » décoré d'une rosace, il semble bien qu'il y ait eu une double numérotation de la même pyxide. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 49.

Publ. : Gachet 1987 n° 43.

69. RS 4.141

Pl. 11, 68

Alep 8382 (anc. n° 4558).

Panse complète : restaurée au plâtre, bords ébréchés.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1993) ; très abîmé en surface.

Minet el-Beida 1932 : sépulture 3 (en pleine terre).

Contexte : inconnu.

H. 5,7 ; Ø 6,6 et 6,1 ; ép. 0,4.

Panse de pyxide cylindrique à paroi mince. Décor sur les deux bords : bandeau sculpté légèrement bombé, entre deux groupes de deux petites moulures. *Techn.* : reste d'un bandeau délimitant une zone réservée à l'intérieur d'un bord pour collage d'un fond.

Archives : Schaeffer 1932. *Inv.* (13/05/32) à Minet el-Beida « 4.141. Fragments de pyxide ivoire, sépulture 3. Alep ». C'est la seule mention d'une pyxide dans les inventaires entre 1929 et 1939, mentionnant en outre la localisation du musée. S'il s'agit bien de cette pyxide, la forme a été complétée au plâtre. *Ndf* le 13/05/32, p. 83 « Suite fouille 2-V. Pt 38 dans cella à 2,25 m de profondeur, squelette partie supérieure sous grosses pierres. A la tête, grand vase à long col décor imbriqué ? Tessons terre chamois, bol chypriote écrasé - coupe mycénienne écrasée. Près des pieds vase à étrier intact, objet d'ivoire non dégagé (voir plan croquis) » et dans la marge « sépulture 3 ». Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 41.

70. RS 28.33

Pl. 11, 68

Damas 7327.

Panse fragmentaire.

Ivoire : éléphant (Poplin).

Ras Shamra 1954 : palais.

Contexte : inconnu.

H. 7,9 ; l. cons. 4 ; ép. 0,4.

Panse de pyxide cylindrique à paroi mince. Décor sculpté en léger relief sur un fond lisse : 2 bouquetins affrontés, dressés

sur leurs pattes arrière, appuyés l'un contre l'autre par les pattes antérieures et la tête, dans une position de combat. Yeux bombés en amande, larges cornes striées, recourbées vers l'arrière au-dessus de l'oreille. Entre les deux têtes, au-dessus, une rosace à 7 pétales arrondis, et à droite extrémité d'une tige ou feuille évasée retombant. Bords sculptés de *foliate bands* à 2 rangs de feuilles simples, de direction inversée, vers la gauche sur le bord supérieur, vers la droite sur le bord inférieur. *Techn.* : décor détaché sur un fond enlevé au ciseau ; aucune mortaise à la base. Bonne qualité d'exécution, excepté l'irrégularité de la rosace.

Archives : Schaeffer 1954. *Inv.* 1965 « RS 54. Palais ». Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 51.

Publ. : Gachet 1992, p. 86, fig. 3, a.

Pyxides cylindriques dites normales (71-79)

71. RS 1.[102] *Pl. 11, 68*

Louvre AO 11603b.

Panse fragmentaire, conservée sur les trois quarts de son diamètre ; bords ébréchés.

Ivoire : éléphant.

Minet el-Beida 1929 : tombe III ? (*SM* n° 1005).

Contexte : XIV^e-XIII^e s.

H. 8,1 ; ϕ 6,8 ; ép. 0,8. Mortaises : ϕ 0,2 ; prof. 0,7.

Décor gravé d'une ligne brisée à dents courtes et épaisses, dégagées par champlévement, entre deux groupes de trois lignes parallèles concentriques, sauf sur le bord inférieur de la panse (un seul filet). *Techn.* : 5 mortaises percées verticalement sous la tranche inférieure de la panse : 3 avec tenons en place, 2 ébréchées, une 6^e masquée par une restauration.

Archives : Schaeffer 1929. Aucune mention dans les *Ndf*. Cette pyxide AO 11603b est probablement l'une des deux pyxides à décor géométrique trouvées dans la tombe III (*GBA* 1930, p. 3), l'autre étant AO 11603a, ci-dessus cat. 68. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 46.

Publ. : Gachet 1992, p. 87, fig. 4, a.

72. RS 1.[101] *Fig. 5, 8, 23, Pl. 11, 69*

Louvre AO 11602b.

Panse conservée sur les trois quarts du diamètre et un fragment isolé. Décor partiellement conservé.

Ivoire : éléphant (Poplin 1984).

H. 9,8 ; ϕ 13 ; ép. sup. 1,4, inf. 2,8.

Minet el-Beida 1929 : tombe III (*SM* n° 1005).

Contexte : XIV^e-XIII^e s.

Décor en cours d'exécution, en partie sculpté, en partie incisé. Sur le bord inférieur, bandeau plat délimité par deux lignes incisées. Pieds d'un personnage debout passant vers la gauche, vêtu d'une robe longue dont seul le bas, bordé d'un bandeau incisé de traits verticaux, est conservé. Contre son pied le plus avancé, un tabouret à décor de métopes, sur lequel sont posés les pieds d'un second personnage, vêtu lui aussi d'une longue robe au bas orné de chevrons. Il est assis sur un trône dont subsistent les pieds en forme de pattes de lion. Derrière, une scène de combat entre un lion et un taureau (?) est simplement épanelée et incisée. Seule la partie basse de la scène est conservée : les pattes arrière du lion sur lesquelles il est dressé et le départ de sa queue relevée ; deux pattes à sabot pour l'autre animal. *Techn.* : l'épaisseur de la défense n'est pas totalement dégagée à la base de la panse, des mortaises verticales y sont déjà creusées, deux sur le petit fragment, une sur le fragment sculpté. Une portion de cercle est incisée sous la tranche la plus épaisse de la paroi (marque délimitant l'épaisseur définitive).

Archives : Schaeffer 1929. Aucune mention dans les *Ndf*. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 45.

Publ. : *GBA* 1930, IV, p. 3-5, fig. 7 ; Decamps de Mertenfeld 1954, n° 752, p. 112 et Pl. LXVII ; Gachet 1987, n° 56 ; 1992, p. 86, fig. 3d (avec erreur de localisation dans ces deux publications : mention erronée d'un lieu de trouvaille sur l'acropole de Ras Shamra) ; 2000, p. 143-144 et fig. 1.

73. RS 1.[100] (voir cat. 80) *Fig. 5, Pl. 13, 71*

Louvre AO 11602a (fond) et AO 27600 (panse).

Panse et fond incomplets : fond ébréché, recolle avec deux fragments de panse recollés.

Ivoire : éléphant (Poplin 1984), très détérioré.

Minet el-Beida 1929 : tombe III (*SM* n° 1005).

Contexte : XIV^e-XIII^e s.

Fond : ϕ ext. 15 et 12 ; ϕ int. 13,5 et 11 ; ép. 1,7. Mortaises : ϕ 0,3/0,4 ; prof. 1,1. Panse : H. 9,7 ; ϕ restitué 15.

Fond : ovale. Bord creusé d'une feuillure (l. 0,7) sur laquelle sont encore en place des fragments de la panse, collés (cassure récente), dont l'un est traversé de deux mortaises horizontales. Huit groupes de trois mortaises percées horizontalement dans l'épaisseur interne de la feuillure du fond, tous les 3 ou 4 cm. Restes très effacés d'une bande de *rock pattern II* ou de *tricurved arches*, sculptée sur la tranche. *Techn.* : dépression naturelle sur la face inférieure, correspondant au canal médullaire de la défense.

Panse : décor sculpté illisible sauf deux pieds d'un personnage passant vers la gauche et bord d'une longue robe à pli médian pointu s'arrêtant à la cheville. *Techn.* : un groupe de trois mortaises traverse l'épaisseur de la paroi, à la base : elles coïncident avec celles du fond.

Archives : Schaeffer 1929. Aucune mention dans les *Ndf*. Le couvercle AO 11601 (cat. 80) fait certainement partie de la même boîte. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 44 (fond), 50 (panse).

Publ. : *GBA* 1930, IV, p. 3 et 5.

74. RS 15.166 *Pl. 12, 69*

Damas 4067.

Panse incomplète : trois parties recollées et consolidées par une barre de plexiglas.

Ivoire : éléphant (Gachet 1990), brûlé, noir sur les bords.

Décor peu lisible sur l'ivoire non brûlé.

Ras Shamra 1951 : Palais royal, pièce 20 au nord-ouest de la cour VI (pt 177, à 3,20 m dans la couche d'incendie).

Contexte : Bronze Récent III ?

H. 13,5 ; ép. 0,8 et 0,4 ; l. cons. 13,8.

Décor gravé et champlévé : sur les bords supérieur et inférieur, deux rangées de feuilles simples, en forme de gouttes, évasées de part et d'autre de deux listels ; la direction des bandes est inversée entre le haut et le bas de la panse. Elles sont limitées par un fin listel sur chaque bord extérieur et par deux autres vers le registre central. Celui-ci est divisé en registres verticaux séparés par une double moulure : les registres sans décor alternent avec d'autres, plus larges, et occupés sur toute leur hauteur par des branches verticales de feuilles très larges, quadrangulaires aux angles arrondis et séparées les unes des autres par une nervure. Elles s'évasent de part et d'autre d'une tige verticale faite d'un listel. *Techn.* : aucune mortaise à la base de la panse. Très grande qualité du travail.

Archives : Schaeffer 1951. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 52.

75. RS 20.403[A] *Fig. 7, 26, Pl. 12, 70*

Damas 8626.

Panse incomplète : deux fragments.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994).

Ras Shamra 1949 : région au nord-ouest du tell, tombe I (*SM* n° 208), sous les casemates vers la poterne.

Contexte : 1^{re} moitié XIV^e s.

H. cons. 8,7/6,4 ; l. cons. 6,5/5 ; ép. 1/0,9 ; ø rest. env. 13.
 Panse de pyxide cylindrique sculptée. Ligne de sol représentée par un ensemble de fines moulures encadrant deux moulures plus larges sculptées à la base de la boîte. Scène figurée dont il ne reste que le bas de deux personnages passant, l'un à gauche, l'autre à droite. Du premier on ne voit qu'un pied posé en avant à plat sur le sol. De l'autre, on distingue les deux jambes entre lesquelles pend le cordon à pompon d'une ceinture retenant vraisemblablement un pagne court à pli rabattu devant. Pied droit au talon décollé, l'autre à plat. Bras droit plié (la main manque). Il doit porter un animal par les pattes postérieures : on en devine la forme du corps et de la tête, avec une longue oreille couchée. L'œil n'est pas lisible. *Techn.* : à droite, la moulure est percée de 3 trous creusés chacun au centre d'une cupule ; un 4^e petit trou sous la fine moulure semble être accidentel (séjour en terre ?). Sur l'autre fragment, un groupe de 3 trous est percé sans cupule : seul le trou central traverse l'épaisseur de la panse. Sur la paroi interne de la panse, traces de lignes de repérage incisées sur le pourtour, de la largeur de la bande sculptée. Traces ondulées du ciment de la dent non dégagées là où l'épaisseur de la paroi est moindre : à ce niveau, le décor s'interrompt.

Archives : Schaeffer 1949. Inventorié en 1956. Aucune mention dans les *Ndf*. RS 20.403[B], pyxide **cat. 76** ; RS 20.403[C], pyxide **cat. 77** ; RS 20.403[D-E], plaque sculptée **cat. 358** ; RS 20.403[F], fond de pyxide **cat. 122**.

Publ. : Gachet 2000, p. 144 et pl. 1, fig. 2 ; cf. *Syria* 28, 1951, p. 8, description de ce fragment de panse et de la plaque RS 20.403[D] (**cat. 358**), que Schaeffer attribue à la même pyxide.

76. RS 20.403[B] *Pl. 12*
 Damas 8627.

Panse incomplète : fragments du bord supérieur.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994).

Ras Shamra 1949 : région au nord-ouest du tell, tombe I (*SM* n° 208), sous les casemates vers la poterne.

Contexte : I^{re} moitié XIV^e s.

H. cons. 6,4 ; l. cons. 4,3 ; ép. 0,6 ; ø rest. 9.

Bord sculpté d'une large moulure entre deux groupes de deux moulures plus fines.

Archives : Schaeffer 1949. Inventorié en 1956. Voir ci-dessus (**cat. 75**) les objets regroupés sous le numéro RS 20.403.

77. RS 20.403[C] *Pl. 12*
 Damas 8628.

Panse incomplète : trois fragments recollent.

Ivoire : éléphant ?

H. 4,85 ; l. cons. 5,6 ; ép. 0,5/0,6.

Ras Shamra 1949 : région au nord-ouest du tell, tombe I (*SM* n° 208), sous les casemates vers la poterne.

Contexte : I^{re} moitié XIV^e s.

Panse de pyxide cylindrique, sans décor. Bords à large moulure sculptée entre deux plus fines. *Techn.* : trois mortaises groupées et une isolée, cassée, traversent l'épaisseur de la paroi. À l'intérieur de la panse, différence de couleur de l'ivoire entre les bords (zone correspondant aux moulures sculptées) et la panse tachée de noir.

Archives : Schaeffer 1949. Inventorié en 1956. Voir ci-dessus (**cat. 75**) les objets regroupés sous le numéro RS 20.403.

78. RS 25.[581] *Pl. 12, 69*
 Damas 8694.

Panse incomplète : deux fragments.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994).

Ras Shamra 1962 : tranchée Sud-acropole, tombe 5089 (*SM* n° 621).

Contexte : Âge du Bronze.

H. 6,2 ; ø rest. 8,5 env. ; ép. 0,7.

Panse de pyxide cylindrique polie, sans décor. Bords en ressaut sculptés de 3 moulures de largeur à peu près égale. Sans mortaise, ni trace de bande réservée sur la face interne.

Archives : Schaeffer 1962. Mention « tombe pt 5089 (suite) 524 W » sur le couvercle de la boîte contenant cette panse.

79. RS 79.21 [anc. 79 RS 21] *Pl. 12, 70*
 Lattaquié.

Panse fragmentaire, restaurée avec résine.

Ivoire : éléphant (Poplin)

Ras Shamra 1979 : Centre de la Ville, sanctuaire aux rhytons, pièce 36.

Contexte : Bronze Récent II-III.

H. 7,5 ; ø 12,5 et 10.

Bords décorés d'un bandeau sculpté bombé entre deux fines moulures. Registre central grossièrement gravé : d'un côté, deux personnages de profil, torse de face, solidement campés sur leurs jambes, bras écartés à l'horizontale ; ils sont vêtus d'un pagne court incisé de hachures ; ornement en 3/4 de cercle avec point central incisé à la base du cou ; nez fort dans le prolongement du front, oreille grande, œil largement ouvert ; cheveux tirés derrière l'oreille et tombant sur les épaules. Les deux hommes se tendent la main au-dessus d'un arbre sacré incisé, aux volutes schématiques en ronds pointés. Derrière l'un des hommes, grande rosace gravée au compas, avec 6 pétales inscrits dans un cercle dont le champ est rempli de points. À l'opposé, un caprin et un taureau, debout, se font face de part et d'autre d'un arbre sacré incisé sur toute la hauteur du registre, identique au premier. *Techn.* : dessin sommaire, exécution maladroite. 2 groupes de 3 mortaises traversent l'épaisseur du bandeau inférieur.

Archives : Yon 1979. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 42.

Publ. : *Syria* 59, p. 187/189, fig. 11, c ; Gachet 1987, n° 23 ; 1992, p. 86, fig. 3 c.

Couvercle (80)

De nombreux disques, à simple décor géométrique, et identifiés dans leur quasi-totalité comme des couvercles, sont répertoriés plus loin ; mais le couvercle de Minet el-Beida, connu comme « la pyxide de Minet el-Beida » ou « de la déesse nourricière », appartient probablement à la pyxide **cat. 73** ; aussi a-t-il été rattaché à la catégorie des pyxides cylindriques.

80. RS 1.[099] *Fig. 5, Pl. 13, 71*
 Louvre AO 11601.

Incomplet : bord cassé à deux endroits.

Ivoire : éléphant (Poplin 1984).

Minet el-Beida 1929 : tombe III (*SM* n° 1005), sur le dallage dans l'angle sud-est, près de la porte du caveau.

Contexte : XIV^e-XIII^e s.

H. 13,7 ; l. 11,5 ; ép. 1,2.

Couvercle sculpté en bas-relief sur fond en creux ; bordure en ressaut, sculpté d'un motif de *rock pattern II* ou de *tricurved arches*.

Une femme est dans une posture mi-assise sur un rocher, tête et jambes de profil tournées vers la gauche, buste de face. Elle est accostée de deux bouquetins/chèvres dressés sur leurs pattes arrière ; elle leur présente des branches à trois feuillages. Sur le rocher, à droite, est posé un autel aux flancs concaves.

La femme, poitrine et ventre nus, est vêtue d'une jupe à volants terminée en pointe entre les deux pieds : trois volants sculptés de rectangles ondulés de part et d'autre d'un volant central, décoré de lignes brisées. Elle est parée d'un tour de cou, duquel

pendent de petites boules (grenades?), et de bracelets représentés par deux moulures à chaque poignet. Sa chevelure est retenue au-dessus du front par un bandeau d'où sortent des mèches bouclées encadrant le visage. Les cheveux sont tirés vers l'arrière en mèches ondulées et rassemblées au sommet de la tête pour retomber en queue-de-cheval terminée en boucle. Quelques mèches frisées tombent sur le cou derrière l'oreille. Le nez est fort, droit et pointu, au-dessus de lèvres souriantes et d'un menton bien marqué. L'œil est globuleux, immense.

Les pattes des caprins sont soulignées d'une ligne de contour en léger relief et une boule est visible derrière l'articulation du sabot. Ils portent une barbiche incisée.

Les rochers sont représentés par une masse piquetée de points. L'autel est couronné d'une architrave à trois bandeaux en relief au-dessus de laquelle on voit un motif d'écaillés doubles pointées qui doivent appartenir au décor de la jupe. *Techn.* : feuillure taillée sur le bord de la face inférieure (l. 1).

Archives : Schaeffer 1929. *Inv.* disparu. Pas de mention dans les *Ndf*. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 43.

Publ. : GBA 1930, IV, p. 4-9 ; Syria 10, 1929, p. 292 et pl. LVI ; Ug. I, frontispice, pl. I et XI, p. 32 ; Bossert 1951, n° 663, p. 45 et 201 ; Decamps de Mertzenfeld 1954, n° 767, p. 113 et pl. LXVIII ; Frankfort 1954, p. 155 (rééd. 1969) ; Kantor 1947b, p. 99-103 ; Demargne 1964, p. 259 ; Schachermeyer 1967, pl. XXVII, 83 ; Matthiae 1975, fig. 429 ; Saadé 1978, fig. 50 ; Poursat 1977a, p. 144-145 ; Caubet 1979, fig. 66 ; Courtois 1979a, col. 1283 ; Yon 1979, p. 67-68, fig. 2 ; Xella 1984, p. 99 ; Gachet, in *Cat.* 1983 *Baal et Astarté*, n° 179 p. 161 ; 1992, p. 86, fig. 43, b ; in *Catalogue Ougarit* 2004, p. 181 n° 164 ; Caubet, Gachet-Bizollon 2004, n° 67, couverture, p. 63 et 68.

Type indéterminé (81)

81. RS 7.[639]. Non vu.

Incomplet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1935 : acropole, secteur de la Bibliothèque, Tr. 73, pt 20, à 1,20 m.

« Dans la chambre funéraire d'une tombe détruite, pied de coupe rhodienne... bâtonnet en ivoire... fragment de pyxide en ivoire... »

Archives : Schaeffer 1935 = pt 267 sur le plan 1935.

Gobelet (80)

82. RS 14.181

Pl. 13, 71

Damas 3773.

Incomplet : base cassée ; panse fendue et ébréchée.

Ivoire : incisive inférieure d'hippopotame (Poplin), brûlé, gris bleu.

Ras Shamra 1950 : Palais royal, loc. 29 (vestibule au sud-est de la cour II), pt 220, à 2,70 m.

Contexte : probablement sol du Bronze Récent III.

H. totale 8,5 ; gobelet : ø 3,5 ; tête : ø 2,5.

Gobelet posé sur une tête féminine : masse de cheveux, lisse, partagée au milieu et tirée derrière les oreilles, encadrant un visage triangulaire aux traits peu lisibles (oreilles en relief, arcades sourcilières et nez marqués mais très effacés, yeux que l'on devine en amande). *Techn.* : l'ensemble est taillé dans la même pièce d'ivoire. Deux trous minuscules sont percés selon un axe vertical de part et d'autre du gobelet : d'un côté, les deux sont conservés avec une cheville en place dans le trou inférieur ; à l'opposé, seul le trou inférieur est conservé. Sous la tête, l'ivoire arraché laisse deviner un cou rond (ou un tenon circulaire ?).

Archives : Schaeffer 1950. *Inv.* « Manche avec tête féminine et haute coiffure, creux, en ardoise (?). Pt 220 ». *Ndf*, le 27/11/50 : « Palais 220. À 2,70 m rondelle en feuille d'or et sorte de manche creux en pierre bleuâtre (lapis ?) se terminant en tête de femme ». Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 256.

Publ. : Caubet, Poplin 1987, p. 282, fig. 12.

CHAPITRE IV. COUVERCLES, FONDS, DISQUES

DISQUES À FEUILLURE AVEC DÉCOR SUR LE PETIT DISQUE (83-86)

83. RS 96.[4002]

Pl. 14, 72

Alep 5970 (anc. n° 4660.)

Complet : bord ébréché.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Gachet 1993).

Minet el-Beida ou Ras Shamra.

Ø max. 4,3 ; min. 3 ; ép. totale 0,8 ; ép. du grand ø 0,3.

Mortaises : ø 0,15 à 0,2 ; prof. 0,3.

Disque entouré d'une feuillure. Sur la petite face, rosette à 8 pétales incisés dont l'extrémité arrondie est dégagée en champlévé. Elle est inscrite à l'intérieur d'un double cercle. *Techn.* : 3 séries de 2 mortaises percées horizontalement dans la tranche du plus petit diamètre dont la base est marquée par une gorge.

Archives : Schaeffer. Aucune mention dans les archives. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 55.

Publ. : Gachet 1987, n° 49.

84. RS 26.179

Fig. 6, Pl. 14, 72

Damas 7260.

Complet : bord cassé à trois endroits.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1990), brûlé.

Ras Shamra 1963 : tranchée Sud-acropole, Tr. 429 E, pt 4422, à 1,50 m.

Contexte : inconnu.

Ø 5,9 et 4,6 ; ép. tot. 0,7 ; grand disque : ép. 0,2 ; bord : l. 0,5.

Mortaises : prof. 0,2.

Disque entouré d'une feuillure. Sur la petite face, rosette incisée à huit pétales arrondis, répartis autour d'un cœur en rond pointé ; entre les pétales, 2 perles en forme de goutte ; 3 cercles incisés entourent la rosace. Aucun décor sur l'autre face. *Techn.* : 3 séries de 2 mortaises percées horizontalement dans la tranche du plus petit diamètre, dont la base est marquée par une gorge. Très belle facture, polissage parfait sur les deux faces ; traces de ciseau et de lime sur la tranche du petit disque ; quadrillage pour collage autour du plus grand diamètre.

Archives : Schaeffer 1963. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 64.

Publ. : Gachet 1992, p. 87, fig. 4, f.

85. RS 84.4

Pl. 14, 72

Maison de fouille (Ibn Hani).

Complet : grand disque cassé.

Ivoire (surface très détériorée) : hippopotame (Poplin).

Ras Shamra 1984 : Centre de la Ville, fosse 1237 de pillage du sanctuaire aux rhytons.

Contexte : Bronze Récent II-III.

Ø 5 et 3,7 ; ép. tot. 0,6.

Disque entouré d'une feuillure. Sur la petite face, rosette incisée à 8 pétales arrondis, répartis autour d'un cœur à double cercle et dégagés en champlévé à l'intérieur d'un deuxième double cercle. *Techn.* : 3 groupes de 3 mortaises, régulièrement répartis, creusés horizontalement dans la tranche du petit diamètre.

Archives : Yon 1984.

Publ. : Gachet 1987, n° 13.

86. RS 92.6112

Pl. 14, 72

Maison de fouille (Ibn Hani).

Complet : bord du grand disque ébréché.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Gachet 1993).

Ras Shamra 1992 : Quartier résidentiel, maison « aux fours » (au nord-est de la rue du palais), tombe 319 (SM n° 304).

Contexte : Bronze Récent I.

Ø 3,9 et 2,9 ; ép. tot. 0,7. Mortaises : ø 0,1.

Disque entouré d'une feuillure. Sur la petite face, rosette incisée à 8 pétales arrondis dégagés en champlévé ; inscrite à l'intérieur de 2 cercles concentriques gravés. *Techn.* : 3 groupes de 2 mortaises, régulièrement répartis, sont percés perpendiculairement à la tranche du petit diamètre dont la base est marquée par une gorge. Marques de la mise en place des rayons séparant les pétales, prolongés jusqu'au bord du disque. Face inférieure lisse, polie.

Archives : Yon 1992.

GRANDS DISQUES PLATS DÉCORÉS (87-110)

Grands disques décorés d'une rosace (pétales pointus)

87. RS 3.61

Pl. 14, 72

Alep 8381 (anc. n° 4549).

Complet : bord ébréché.

Ivoire : très blanc.

Minet el-Beida 1931 : « Tr. 7-IV, pt 70 ».

Contexte : inconnu.

Ø 6 ; ép. 0,5. Bouton : ø 0,8.

Décor incisé : rosace à 6 pétales pointus et 6 demi-pétales appuyés sur les portions d'un cercle apparaissant entre les pétales. Bord profondément gravé de 3 cercles concentriques. Au centre, bouton d'origine, à tête hémisphérique, en ivoire.

Fouille et Archives : Schaeffer 1931. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 56.

88. RS 81.[4004]

Pl. 14, 72

Louvre AO 30881 (anc. 81 AO 2199).

Incomplet : quatre fragments recollés.

Ivoire ?

Ras Shamra 1936 ? : acropole, tombe XXVII ? (SM n° 164).

Contexte : inconnu.

Ø restitué 13 ; dim. act. 7,3 x 6,5 ; ép. 0,37.

Décor incisé : rosace à pétales et demi-pétales pointus, inscrite à l'intérieur d'un registre de 5 filets concentriques profondément gravés. 4 filets identiques sur le bord et semis de points entre les pétales. *Techn.* : 2 mortaises traversent le fragment ; revers rayé à l'intérieur d'un bord réservé lisse (l. 0,7).

Archives : Schaeffer 1936 ? Ce disque se trouvait, avec le disque 81 AO 2201 (cat. 99) et le fond ovoïde 81 AO 2200 (cat. 132), dans une boîte avec un papier où était inscrit « RS 8.087 ». Un seul objet est mentionné dans l'inventaire sous le numéro 8.087 : le pommeau 81 AO 2191 (cat. 456) trouvé

sur l'acropole, tombe XXVII (non localisée par SM). *Ndf* p. 30, seule mention du pommeau.

Publ. : Gachet 1987, n° 42.

89. RS 34.319

Pl. 14

Lattaqué.

Incomplet : un grand fragment et deux petits.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Gachet 1993).

Ras Shamra 1973 : Quartier résidentiel, îlot 1, maison aux albâtres, pièce BD, dromos tombe 4698 (SM n° 316).

Contexte : Bronze Récent III.

L. cons. 13,1 ; l. cons. 5,5 ; ép. 0,4/0,5.

Décor incisé : rosace inscrite à l'intérieur de 2 cercles concentriques, à 6 pétales et 6 demi-pétales pointus appuyés sur les portions d'un cercle qui apparaissent entre les pétales ; groupe de 3 cercles concentriques sur le bord. *Techn.* : dépression en croissant selon la courbure de la dent sur la face décorée (partie partiellement plus foncée) ; trois mortaises traversent le décor. Revers très détérioré, bande réservée sur le bord (l. 0,5 cm), tracée au compas.

Archives : Contenson 1973. Probablement fragment du même objet que RS 34.232 (cat. 90). Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 63.

90. RS 34.232

Pl. 72

Lattaqué.

Incomplet : fragment triangulaire.

Ivoire.

Ras Shamra 1973 : Quartier résidentiel, îlot 1, maison aux albâtres, pièce BD, 81.

Contexte : Bronze Récent III.

L. cons. 6,6 ; ø rest. env. 14 ; ép. 0,5.

Décor incisé : rosace à pétales et demi-pétales pointus, inscrite à l'intérieur de deux cercles concentriques ; groupe de 3 cercles concentriques sur le bord. *Tech.* : une mortaise traverse un pétale ; le revers est entièrement strié.

Archives : Contenson 1973. *Inv.* Très probablement fragment du même objet que RS 34.319 ci-dessus (cat. 89). Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 62.

Grands disques décorés d'une rosace et de motifs annexes

91. RS 1.[106]

Pl. 14, 72

Louvre AO 11653.

Incomplet : fragment.

Ivoire ?

Minet el-Beida 1929 : tombe III (SM n° 1005).

Contexte : XIV^e-XIII^e s.

H. cons. 4,7 ; ø restitué 6,5 ; ép. 0,5.

Décor incisé : rosace centrale à 6 pétales pointus répartis autour d'un cœur détérioré et aux pointes reliées par des courbes. Sur le registre extérieur, des demi-cercles pointés, opposés dos à dos, s'appuient sur deux groupes de cercles concentriques. *Techn.* : mauvaise mise en place du décor, particulièrement des demi-cercles. Au revers, sur le bord, un cercle incisé délimitant un bandeau percé de 3 petits trous dont l'un a gardé un tenon cassé.

Archives : Schaeffer 1929, sans mention dans les archives. *Inv.* Louvre : « Minet el-Beida, tombe à voûte III ».

Publ. : GBA 1930, IV, fig. 6 ; Decamps de Mertenfeld 1954, n° 766, p. 113 et pl. LXVII ; Gachet 1987, n° 41.

92. RS 21.[351]

Pl. 14, 72

Damas 8606.

Incomplet : plusieurs fragments.

Ivoire : éléphant très friable (Gachet 1994), noir dans les creux de l'incision.

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, îlot 3, maison de Rapanou (1^{er} état), tombe VIB (SM n° 306).

Contexte : XVIII^e-XV^e s.

Ø rest. 9,2 ; ép. 0,5.

Décor incisé : rosace à 6 pétales pointus aux pointes reliées par des courbes et inscrite à l'intérieur de 3 filets concentriques. Sur le bord, entre 2 groupes de filets concentriques incisés, tresse à cercles pointés, en très léger relief. *Techn.* : bandeau d'appui réservé sur le bord du revers (l. 0,8). Partie centrale percée de trois mortaises.

Archives : Schaeffer 1958. *Ndf*, p. 68 : « pt 2169 à 1,25 m, ensemble de fragments d'ivoire avec quelques restes de gravures » : ce pt appartient à la tombe. « Tombe VIB » écrit sur le couvercle de la boîte.

93. RS 26.250 *Pl. 14, 72*
Damas 7263.

Complet : bord ébréché.

Ivoire : hippopotame (Gachet). Décor usé.

Ras Shamra 1963 : tranchée Sud-acropole, Tr. 336 E, pt 4311, à 2,10 m.

Contexte : inconnu.

Ø 4,7.

Couvercle à décor finement incisé : rosace à 6 pétales pointus et à cœur central en rond pointé ; deux registres de demi-cercles pointés s'appuient sur des cercles concentriques gravés entre les pétales et sur le bord. *Techn.* : traces d'abrasion au revers, avec une simple différence de couleur entre la bande d'appui sur le pourtour (l. 0,8 à 1) et la partie circulaire centrale. Incision fine mais mise en place maladroite du décor avec chevauchement des incisions : pointe d'un pétale interrompu sur le cercle ; deux autres mordant dessus ; mauvaise répartition des demi-cercles.

Archives : Schaeffer 1963. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 74.

Publ. : Gachet 1992, p. 87, fig. 4, d.

94. RS 26.321 *Pl. 15, 72*
Damas 7265.

Complet : 6 fragments recollés ; une extrémité ébréchée.

Ivoire.

Ras Shamra 1963 : surface du tell (trouvaille fortuite).

Rayon 6,2 ; ø act. 11,5 ; ép. 0,5.

Moitié de disque. Décor finement incisé : 2 registres séparés par 5 filets concentriques. Registre circulaire central : cercles pointés irrégulièrement groupés et se chevauchant au centre ; 8 petits demi-cercles pointés relient des demi-cercles plus grands, appuyés sur le pourtour du registre. Registre extérieur : pétales pointus en forme de navette, espacés les uns des autres. 5 filets concentriques limitent le décor sur le bord. *Techn.* : traces de polissage sur la face incisée, traces de lime parallèles sur la face à appliquer pour collage ; 3 mortaises traversant entre les deux registres pour assurer la fixation. La tranche rectiligne n'est pas une cassure : elle est sciée. Au revers, la partie centrale est striée et une large bordure (l. 1,5), réservée sur le pourtour, est marquée par une couleur plus sombre et une absence de stries. Finesse de l'incision et régularité du décor du registre extérieur ; maladresse dans la mise en place du registre central.

Archives : Schaeffer 1963.

95. RS 26.487 *Pl. 15, 72*
Damas 8681

Incomplet.

Ivoire.

Ras Shamra 1963 : surface.

Ø restitué env. 5,2 ; ép. 0,3.

Disque sculpté en léger relief. Une rosace à pétales pointus piquetés, et demi-pétales lisses. Un arc de cercle couronne chaque demi-pétale. Le bord est sculpté d'une rangée de gouttes. *Techn.* : facture d'une grande finesse.

Archives : Schaeffer 1963. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 135.

96. RS 80.310 (ancien RS 58) *Pl. 15, 72*
Lattaquié.

Incomplet : deux tiers conservés. Cassure rectiligne.

Ivoire.

Ras Shamra 1980 : Centre de la Ville, maison B, tombe 1068 (SM n° 401), pièce 1042, sur le sol.

Contexte : XIV^e-XII^e s.

Ø 4,7 ; ép. 0,4.

Couvercle à décor incisé : rosace à 6 pétales pointus coupés par un cercle sur lequel s'appuient 4 demi-pétales. Des demi-cercles pointés s'appuient sur 2 cercles concentriques incisés sur le bord. *Tech.* : incision sûre, mais mise en place du dessin maladroite (pointes de pétales débordant sur le cercle extérieur, reprise des traits. Objet non terminé : il manque deux demi-pétales). Trou central ; 4 trous minuscules, répartis selon l'angle d'un carré au milieu du décor, traversent l'épaisseur du disque : 3 d'entre eux conservent une cheville en ivoire, cassée. 2 mortaises sont percées horizontalement dans l'épaisseur de la tranche rectiligne. Revers brut avec une bande réservée brillante, polie, sur le bord (l. 0,5/0,6).

Archives : Yon 1980. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 230.

Publ. : Gachet 1987, n° 9 ; *AfO* 36/37, 1989-90, p. 292, fig. 105.

97. RS 86.5060 *Pl. 15, 73*

Maison de fouille (Ibn Hani).

Incomplet : 3 fragments en partie recollés.

Ivoire : hippopotame (Gachet).

Ras Shamra 1986 : Centre de la Ville, annexe du sanctuaire aux rhytons, pièce 81.

Contexte : Bronze Récent III.

Ø cons. 6,4 ; ép. 0,3.

Décor incisé : rosace incisée à l'origine de 8 pétales pointus répartis autour d'un cœur ; celui-ci et 2 pétales sont percés d'un trou. Petits bourgeons champlévis entre les pétales et inscrits dans un double cercle qui s'interrompt au niveau de chaque pétale. Sur le bord, registre de 4 cercles concentriques sur lequel s'appuient des doubles demi-cercles pointés. *Techn.* : mise en place irrégulière des pétales dont l'un, plus important, débordé sur le registre gravé sur le bord. Revers avec quadrillage central. Couvercle appartenant probablement à la même boîte que le fond *cat.* 131.

Archives : Yon 1986.

Grands disques décorés d'une rosette (pétales arrondis)

98. RS 81.[4005] *Pl. 15, 73*

Louvre AO 30896 (anc. 81 AO 2223).

Incomplet : fragment.

Ivoire : hippopotame (Poplin 1984).

Minet el-Beida ou Ras Shamra.

Ø rest. 6 ; ép. 0,39.

Décor finement incisé : 4 pétales partiellement conservés sur les 16 de la rosette complète ; cœur central incisé ; 3 cercles concentriques gravés sur le bord. *Techn.* : ivoire dégagé en champlévis autour de l'arrondi des pétales. Belle fabrication. Un trou traverse l'un des pétales. Au revers, bord d'appui réservé en très léger creux (ø 0,7).

Archives : Schaeffer. Aucune information.

Publ. : Gachet 1987, n° 46.

99. RS 81.[4006] *Pl. 15, 73*

Louvre AO 30883 (anc. 81 AO 2201).

Complet : un tiers manquant.

Ivoire : hippopotame (Poplin 1984).

Ras Shamra 1936 ? : acropole, tombe XXVII (*SM* n° 164) ?

Contexte : inconnu.

Ø 7,5 ; ép. 0,65.

Décor finement incisé : rosette à 16 pétales séparés par des doubles rayons et répartis autour d'un cœur en double cercle pointé ; sur le bord, 2 cercles concentriques. Tranche à profil mouluré. *Techn.* : largeur irrégulière des pétales et maladresse dans leur disposition autour du cœur. Belle facture. Face inférieure finement rayée, sans bordure réservée.

Archives : Schaeffer 1936 ? Voir ci-dessus le disque **cat. 88**.

Publ. : Gachet 1987, n° 47.

100. RS 14.[289] *Pl. 15, 73*

Damas 8567.

Incomplet : un fragment de bord.

Ivoire : ? Brûlé, noir.

Ras Shamra 1950.

L. cons. 5,5 ; l. 2 ; ép. 0,4. Ø restitué disque 10 ; rosace 3.

Bord d'un disque décoré d'une petite rosette inscrite dans deux cercles concentriques : 3 pétales partiellement conservés, aux extrémités plates et angles arrondis ; soulignés par un double trait gravé, et dégagés en champlévé. Trou traversant la partie non décorée.

Archives : Schaeffer 1950. Aucune mention dans les archives.

Déposé dans une boîte qui porte : « RS 50 ».

101. RS 21.58[A] *Pl. 16, 73, 120*

Damas 5753.

Complet.

Ivoire : hippopotame (Poplin 2005), verdâtre autour du bouton en bronze et or.

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, pt 2005 N (extr. E), à 1,40 m (îlot 3, nord-est maison du Voisin de Rapanou).

Contexte : inconnu.

Ø 6,5 ; ép. 0,5. Bouton : Ø 0,9.

Décor finement incisé : rosette à 16 pétales arrondis, inscrite à l'intérieur de 3 cercles concentriques incisés sur le bord. Au centre, bouton en bronze, recouvert d'une feuille d'or, à calotte hémisphérique. *Tech.* : très belle facture, d'une grande précision ; ivoire dégagé en champlévé autour de l'arrondi des pétales ; matière gris bleu incrustée entre certains pétales. Revers : sur le bord, bande d'appui (l. 1) limée et vaguement polie ; surface circulaire centrale dégrossie au petit ciseau.

Archives : Schaeffer 1958. *Ndf* p. 34 : « 21.58. Pt 2005 N (extr. E). Disque de pyxide en ivoire avec bouton or + demi-fond de pyxide circulaire ». RS 21.58[B], fond de boîte **cat. 124**.

Publ. : Gachet 1992, p. 87, fig. 4 e ; Gachet-Bizollon 2004, n° 168, p. 184.

102. RS 21.[352] *Pl. 16*

Damas 8616.

Incomplet : 8 fragments de bord.

Ivoire.

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, îlot 3, maison de Rapanou (1^{er} état), tombe VIB (*SM* n° 306).

Contexte : XVIII^e-XV^e s.

Ø 10 ; ép. 0,35.

9 pétales partiellement conservés, aux extrémités plates, aux angles arrondis, dégagés en champlévé. Les pétales sont

soulignés par une double incision. Le pourtour est gravé de 3 moulures concentriques. Revers rayé sans bord réservé sur un fragment.

Archives : Schaeffer 1958. *Ndf* p. 68 : « Pt 2169 à 1,25 m, ensemble de fragments d'ivoire avec quelques restes de gravure ». « Pt 2169 » écrit sur le couvercle de la boîte avec une autre mention, barrée : « 2169. W. 1,25. Tombe VIB ».

103. RS 22.[462] *Pl. 16, 73*

Damas 8623.

Complet : ébréché.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1994).

Ras Shamra 1959 : acropole, pt 2462, près de la tombe 2445 (*SM* n° 108).

Contexte : inconnu (date de la tombe : « BM ou BR »).

Ø 5,5 ; ép. 0,3 ; mortaise Ø 0,3.

Décor incisé : rosette à 16 pétales séparés par un rayon et dont les extrémités arrondies sont dégagées en champlévé. Cœur rond, percé d'une mortaise en biseau. *Techn.* : revers avec bord réservé (l. 1) et zone centrale rayée, délimitée par un cercle.

Archives : Schaeffer 1959. Dans une boîte « RS 59. Pt 2462 ». *Ndf*, p. 51 : « Pt 2462 à 0,50 m près tombe 2445, cylindre pierre gravée et rondelle ivoire collée sur fragment jarre ».

104. RS 23.708 *Fig. 6, Pl. 16, 73, 120*

Damas 6435.

Complet : bord ébréché ; deux fragments collés.

Ivoire : hippopotame (Poplin 2005).

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot XIV, loc. 16, pt 2839, à 1,75 m.

Contexte : Bronze Récent III.

Ø 6 ; ép. 0,4.

Décor incisé et gravé : rosette à 12 pétales séparés par des rayons doubles et répartis autour d'un cœur en double cercle percé d'un trou. À l'extérieur, registre circulaire incisé de petites diagonales entre deux groupes de 2 cercles concentriques. *Techn.* : très belle facture, précision et régularité du décor ; extrémités des pétales dégagées du fond en champlévé ; 6 trous régulièrement répartis traversent un pétale sur deux (percés à partir de la face décorée). Revers : bandeau d'appui soigneusement poli (l. 1) ; fines traces parallèles de lime sur la surface circulaire centrale en très léger ressaut.

Archives : Schaeffer 1960. D'après la profondeur et le pt, l'objet devait être sur le sol de l'espace découvert entre les maisons D et G ; il peut provenir de l'écroulement de l'une ou l'autre (suggestion d'O. Callot, communication orale).

Publ. : Gachet 1992, p. 87, fig. 4 b-c ; Gachet-Bizollon 2004, n° 169, p. 184.

105. RS 23.709 *Pl. 16, 73*

Damas 6436.

Complet : deux fragments recollés ; ébréché sur le bord.

Ivoire.

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot X, maison C, loc. 20, pt 3199, à 1,80 m ; provient de l'écroulement de l'étage.

Contexte : Bronze Récent III.

Ø 8,5/8,9 ; ép. 0,4.

Décor central : autour d'un cœur en cercle pointé incisé, rosette gravée, à 10 pétales arrondis séparés par des rayons pleins et inscrite à l'intérieur d'un groupe de 2 cercles concentriques. 4 cercles identiques sur le bord. *Techn.* : cercles bien incisés au compas mais rosette grossièrement dégagée du fond, aux pétales inégaux ; 4 trous irrégulièrement répartis sur la rosette. Revers : bande d'appui polie, réservée sur le bord (l. 1) ; surface circulaire centrale en très léger relief avec de belles traces de lime.

Fouille et Archives : Schaeffer 1960.

Publ. : cf. Callot 1994, p. 62 (loc.), 223 et 230.

106. RS 23.722[C] *Pl. 17, 73*

Damas 8651.

Incomplet : une moitié conservée.

Ivoire.

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot XIII, maison C, tombe 3056 (SM n° 510)

Contexte : XIV^e s., ou début/1^{re} moitié XIII^e s.

Ø 5,9 ; ép. 0,35.

Décor gravé : rosette inscrite à l'intérieur d'un bandeau de 3 filets concentriques. 12 pétales dont l'arrondi est dégagé en champlevé, chaque pétale séparé par 2 rayons ; cœur central en double cercle percé d'une mortaise dans laquelle il reste la tige d'un bouton en bronze. Très belle facture. Revers avec zone réservée lisse sur le pourtour (l. 1) et quadrillage d'adhérence au centre.

Archives : Schaeffer 1960. *Inv.* : « Boîte contenant fragments divers : deux plaquettes d'Astarté, t. c. ocre ; deux morceaux de fuseaux ivoire ; moitié de disque ivoire gravé d'une rosace, Ø 5,8 cm. Tombe 3056 Z.16W ». *Ndf* seul le pt 2771 est reporté, sans mention d'ivoire. Pas de trace du pt 3112, ni de la tombe 3056. RS 23.722[A], baguette *cat.* 202 ; RS 23.722[B], embout *cat.* 477. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 69.

107. RS 28.45 *Pl. 17, 73*

Damas 7338.

Incomplet : fragment.

Ivoire (Gachet 1990).

Ras Shamra 1960 : Ville sud, « secteur 138 E, tombe » (?).

Contexte : « Ug. Réc. 3 (XIV^e-XIII^e s.) ».

H. 4,6 ; l. base cons. 5,8 ; ép. 0,5. Trou : Ø 0,5.

Disque ovale à l'origine, coupé selon un bord rectiligne. Rosette incisée, décentrée, inscrite à l'intérieur de 2 cercles : 16 pétales répartis autour d'un cœur en double cercle pointé, et séparés par des rayons. *Techn.* : joli travail d'incision, mais maladresse dans la mise en place des rayons autour du cœur. 2 trous traversent les pétales. Sur la tranche rectiligne, traces parallèles de lime. Revers très usé, avec bordure réservée, polie (l. 0,5).

Archives : Schaeffer 1960. Inventorié en 1965. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 76.

108. RS 79.395 *Pl. 17, 73*

Maison de fouille (Ibn Hani).

Incomplet : fragment.

Ivoire : hippopotame (Poplin).

Ras Shamra 1979 : Centre de la Ville, maison A, pièce 1047 (tombé de l'étagère).

Contexte : Bronze Récent III.

Ø rest. 4 ; ép. 0,3.

Décor de rosette : 4 pétales conservés, finement incisés et dégagés en champlevé, sur les 12 de la rosette complète, répartis autour d'un cœur central en double cercle pointé ; 3 cercles concentriques gravés sur le bord. *Tech.* : large bord réservé en creux autour du revers (l. 0,6). Bonne qualité d'exécution.

Archives : Yon 1979. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 57.

Publ. : Gachet 1987, p. 252 et 260, n° 10 ; Yon *et alii* 1987, p. 45-46 et fig. 28.

109. RS 79.5297 et RS 80.5103 *Pl. 17, 73*

Maison de fouille (Ibn Hani).

Incomplet : deux fragments a et b, recollés.

Ivoire : éléphant (Poplin 1986).

Ras Shamra 1979-1980 : Centre de la Ville, sanctuaire aux rhytons, pièce 36.

Contexte : Bronze Récent II-III.

H. 3,6 ; l. 2,6 ; ép. 0,4.

Décor incisé : rosette à 3 pétales fragmentaires conservés (12 pétales vraisemblablement à l'origine), aux extrémités arrondies, doubles et pointées, une perle dégagée entre chacun d'eux. Bord gravé de diagonales incurvées, largement espacées, entre deux groupes de cercles concentriques de largeur variable. *Techn.* : aucun bord réservé sur la face inférieure.

Archives : Yon 1979-1980. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 58, 59.

Publ. : Syria 59, 1982, p. 189 ; Gachet 1987, p. 252, 260, n° 11 ; Mallet 1987, p. 224, 240, et fig. 17-18.

Grand disque à décor géométrique disposé en registres concentriques

110. RS 23.523 *Pl. 17, 73, 120*

Damas 6431.

Complet : bord ébréché.

Ivoire.

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot XIII, maison E, loc. 21-22 (au-dessus du dromos d'une tombe dans le loc. 22), pt 3353, à 1,90 m.

Contexte : Bronze Récent III.

Ø 6,1 ; ép. 0,4.

Décor central : 3 cercles gravés autour d'un trou central, puis 4 registres circulaires limités par des groupes de 2 cercles concentriques : dans le registre central, doubles demi-cercles pointés s'appuyant sur les cercles ; petites diagonales dans les 3 autres registres, le motif du milieu, plus serré, tourne en sens inverse des deux autres. *Techn.* : travail soigné, sûreté de la gravure sauf pour les cercles entourant le trou ; quelques irrégularités dans la mise en place des diagonales et de l'espacement des demi-cercles. Revers : surface d'appui rayée mais patinée, réservée sur le pourtour (l. 1) ; partie centrale laissée brute, en très léger relief.

Archives : Schaeffer 1960. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 68.

Publ. : cf. Callot 1994, p. 78, 209-210, 224, 230.

PETITS DISQUES DÉCORÉS (111-116)

Petits disques décorés dont le diamètre est inférieur à 3 cm et dont la fonction est incertaine.

111. RS 1.[107] *Fig. 7, Pl. 17, 74*

Louvre AO 11654.

Complet : ébréché.

Ivoire.

Minet el-Beida 1929 : Tombe à voûte III (SM no 1005).

Contexte : XIV^e-XIII^e s.

Ø 2,4 ; ép. 0,45.

Petit disque grossièrement découpé, incisé : rosette à 8 pétales courts, disposés autour d'un cœur pointé. *Techn.* : fabrication sommaire, cannelures de la dent non dégagées sur le revers.

Archives : Schaeffer 1929. Sans mention dans les archives. *Inv.* Louvre : « Minet el-Beida. Tombe à voûte III ». Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 229.

Publ. : Gachet 1987, p. 263, n° 48.

112. RS 3.173. Non vu.

Alep : non trouvé.

Complet ?

Ivoire ?

Minet el-Beida 1931 : Dépôt 213.

Contexte : « Ug. réc. 2 ».

Rondelle incisée d'une petite rosette à 5 pétales avec nervure centrale (d'après le croquis de l'inventaire).

Archives : Schaeffer 1931. *Inv.* « Rondelle d'ivoire décorée dessin géométrique. Alep (emporté). Pt 213 » avec croquis schématique. *Ndf* le 29/4/31, p. 50 bis : « Rondelle d'os (couverture ?) gravée. *Inv.* n° 173 ».

113. RS 18.224 *Pl. 17, 74*

Damas 8605.

Incomplet : une moitié conservée.

Ivoire : brûlé, bleu.

Ras Shamra 1954 : Palais royal, cour V dans le bassin.

Contexte : Bronze Récent.

Ø 2,6 ; ép. 0,3.

Petit disque à décor incisé : cercle concentrique sur le pourtour et rosette à 8 pétales, dégagés en champlevé, un sur deux creusé d'une cupule. Revers illisible.

Archives : Schaeffer 1954.

114. RS 14.148. Non vu.

Damas sans numéro.

Complet.

Ivoire.

Ras Shamra 1950 : Ville basse ouest, pt 185, déblais.

Contexte : non stratifié.

Ø 2,8/3 ; ép. 0,4. Mortaise : ø 0,3.

Petit disque décoré de rayons tournoyants d'après le renvoi de l'inventaire au disque RS 14.261 ci-dessous, identique (*cat.* 115).

Archives : Schaeffer 1950. *Inv.* « Rondelle en ivoire gravé. ø 28. Même objet que 14.261 » (= *cat.* 115). *Ndf* 1950, le 17/11/50, p. 76 : « W Gr. Côte. Pt 185. Couverture en ivoire dans déblais. RS 14.148 ». *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 65.

115. RS 14.261 *Pl. 17*

Damas 3775.

Complet.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame.

Ras Shamra 1950 : Ville basse ouest, pt 185, déblais.

Contexte : non stratifié.

Ø 2,8/3 ; ép. 0,4. Mortaise : ø 0,3.

Petit disque décoré de rayons tournoyants incisés, aux courbes irrégulières, inscrit à l'intérieur de 2 cercles concentriques. *Techn.* : pourtour irrégulier, à facettes taillées au ciseau. Revers dégrossi.

Archives : Schaeffer 1950. *Inv.* « Rondelle en ivoire gravé. ø 28. Même objet que 14.148. Pt 185 ». *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 66.

116. RS 26.192 *Pl. 17, 74*

Damas 8682.

Complet.

Ivoire ou os.

Ras Shamra 1963 : tranchée Sud-acropole, pt 4417, à 1,75 m.

Contexte : inconnu.

Ø 2,9 ; ép. 0,4.

Petit disque à décor gravé de 13 rayons tournoyants. Tranche légèrement biseautée.

Archives : Schaeffer 1963. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 73.

DISQUES PLATS SANS DÉCOR (117-131)

117. RS 96.[4003]. Non vu. *Pl. 74*

Alep, anc. n° 4547.

Complet : 4 fragments recollés.

Ivoire.

Minet el-Beida ou Ras Shamra.

Disque lisse (d'après une photo du musée d'Alep).

Archives : Schaeffer. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 61.

118. RS 96.[4004] *Pl. 17*

Alep 5979 (anc. n° 4661).

Complet : ébréché.

Ivoire : canine d'hippopotame (Gachet 1993).

Minet el-Beida ou Ras Shamra.

Ø 3,7/3,9 ; ép. 0,5/0,6 ; ø trou 0,2.

Disque percé, dont une face est légèrement concave (présence de la zone interstitielle), l'autre polie, sans décor. En cours de fabrication : traces de ciseau et ébauche de deux petites moulures, une autour de chaque bord.

Archives : Schaeffer. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 182.

119. RS 8.242. Non vu.

Musée non localisé.

Complet ?

Ivoire ?

Ras Shamra 1936 : acropole, « chantier I, tranchée coudée, pt 259, à 1,25 m. » (extrémité sud-ouest de l'acropole).

Contexte : inconnu.

« Couverture de bois (?) ou fond (?) en ivoire ».

Archives : Schaeffer 1936. *Inv.* : « Couverture de bois (?) ou fond (?) en ivoire ». *Ndf*, le 29/04/36, p. 48 ; *Carnet de Pt top.*, p. 131, mention d'un « couvercle (?) boîte ivoire ».

120. RS 9.228 *Fig. 4, Pl. 17, 74*

Louvre AO 30879 (anc. 81 AO 2197).

Complet.

Ivoire : canine d'hippopotame (Poplin 1984).

Ras Shamra 1937 : Ville Basse ouest, pt 328, à 1,75 m.

Contexte : inconnu.

Ø 6,62 et 6,55 ; ép. 0,63.

Tranche du disque moulurée. *Techn.* : une face lisse et, sur l'autre face, correspondant à la partie interne de la dent (ivoire délité selon la forme du canal médullaire), traces de quadrillage et bande réservée sur le bord. Marques des commissures.

Archives : Schaeffer 1937.

121. RS 20.100 *Pl. 17*

Damas 8644.

Complet : ébréché.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1994).

Ras Shamra 1956 : Quartier résidentiel, îlot 2, maison C (au sud de l'îlot), tombe IV (*SM* n° 312).

Contexte : Bronze Récent.

Ø 6,1 ; ép. 0,2/0,3.

Fond lisse, sans décor sur la tranche. Revers avec zone réservée (l. 0,8) de couleur plus soutenue et surface centrale rayée.

Archives : Schaeffer 1956. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 53.

122. RS 20.403[F] *Pl. 17*

Damas 8629.

Incomplet : deux fragments dont un bord.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994).

Ras Shamra 1949 : région nord-ouest du tell, tombe I (*SM* n° 208), sous les casemates vers la poterne.

Contexte : 1^{re} moitié XIV^e s.

Rayon cons. 5,8 ; l. cons. 5,2 ; ép. 0,6.

Fragment de disque sans décor, avec zone réservée (l. 1,5) limitée par deux cercles incisés, sur le pourtour d'une face.

Archives : Schaeffer 1949. Inventorié en 1956. Pour la numérotation, voir ci-dessus, pyxide RS 20.403[A], **cat. 75**.

123. RS 20.[442]

Pl. 17

Damas 8636.

Complet : ébréché, recollé.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994). Très détérioré.

Ras Shamra 1956.

Ø 6,5 ; ép. 0,5.

Disque aux deux faces brutes, revers avec traces d'un cercle concentrique incisé sur le pourtour. Tranche moulurée : une moulure centrale encadrée par deux moulures plus fines.

Archives : Schaeffer 1956. Mention « RS 56 » sur la boîte.

124. RS 21.58[B]

Fig. 6, Pl. 17, 74

Damas 8584.

Incomplet : une moitié conservée.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1994).

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, « Pt 1984/2005 N (extr. E), à 1,40 m » (îlot 3, au nord-est de la maison du Voisin de Rapanou).

Contexte : inconnu.

Ø 6,5 ; ép. 0,5 ; Ø trous 0,1.

Face extérieure brute ; au revers, zone réservée sur le pourtour (l. 1) et surface circulaire centrale en léger ressaut, rayée et percée de 3 trous à la périphérie de cette zone. La partie rectiligne est sciée.

Archives : Schaeffer 1958. Voir ci-dessus les remarques à propos du disque RS 21.58[A], **cat. 101**.

125. RS 21.68

Fig. 4, Pl. 18, 74

Damas 8585.

Complet : ébréché.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Gachet 1994).

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel (limite nord), tombe IX, dromos (SM n° 302).

Contexte : Bronze Récent.

Ø 6 ; ép. 0,4.

Disque sans décor, faces brutes, l'une rayée pour adhérence, sans zone réservée. Tranche polie, marquée de deux groupes de filets concentriques incisés délimitant une bande centrale plus large. *Techn.* : commissures visibles.

Archives : Schaeffer 1958.

126. RS 22.[465]

Fig. 6

Louvre AO 30922 (anc. 84 AO 572).

Incomplet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1959 : tranchée nord du temple de Dagan, pt 2393, à 0,90 m.

Contexte : inconnu.

Ø 4,5 ; ép. 0,35.

Disque sans décor. *Techn.* : traces de quadrillage sous une face, bordure réservée partielle et rayée.

Archives : Schaeffer 1959. *Ndf* le 10/10/59, p. 33 : « Pt 2393, tr. N. Dagan à 0,90 m, frgt de fond de pyxide ivoire ».

127. RS 23.45

Damas 8653.

Complet.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Gachet 1994).

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot XIV, maison C, loc. 7 (pt 2715, à 0,80 m).

Contexte : Bronze Récent.

Ø 3,5 x 3,3 ; ép. 0,5.

Disque irrégulier. Traces d'abrasion des deux côtés. Commissure visible.

Archives : Schaeffer 1960. *Inv. Ndf* aucune mention. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 67.

128. RS 24.408

Pl. 18, 74

Damas 8662.

Complet : plusieurs fragments recollés.

Os : omoplate ? (Gachet 1994).

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, tombe 3480, à 2,80 m, au sud de la « maison du prêtre aux modèles de foies ».

Contexte : Bronze Moyen II (nécropole III des « porteurs de torques » : inhumations en pleine terre).

Ø 10 ; ép. 0,3 ; Ø trou 0,5.

Disque sans décor, surface gondolée. Trou central.

Archives : Schaeffer 1961. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 70/387.

129. RS 25.292

Pl. 18, 74

Damas 8698.

Complet : bord ébréché.

Ivoire : surface détériorée.

Ras Shamra 1962 : tranchée Sud-acropole, pt 3954, 4.03 W, à 0,30 m.

Contexte : inconnu.

Ø 5,8 ; ép. 0,4 (bord) et 0,5 ; Ø trou 0,4.

Disque creusé de 6 entailles irrégulières sur une partie circulaire centrale en léger relief. Reste d'un tenon en ivoire en place dans le trou central.

Archives : Schaeffer 1962. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 71.

130. RS 26.248

Pl. 18, 74

Damas 8685.

Incomplet : cassé et scié.

Ivoire.

Ras Shamra 1963 : tranchée Sud-acropole, Tr. 330 E, à 1,25 m.

Contexte : inconnu.

Ø cons. 8,8 ; ép. 0,4.

Disque sans décor, marque d'une zone réservée (l. 1) sur le pourtour du revers. La tranche rectiligne est sciée.

Archives : Schaeffer 1963. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 75.

131. RS 86.5024

Fig. 6, Pl. 18, 74

Maison de fouille (Ibn Hani).

Complet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1986 : Centre de la Ville, annexe du sanctuaire aux rhytons, pièce 81.

Contexte : Bronze Récent II-III.

Ø 6,3/6,5 ; ép. 0,6.

Disque sans décor, avec tranche moulurée. *Techn.* : revers avec zone réservée sur le bord, rayures et zigzags sur la partie centrale. Sans doute fond appartenant à la même boîte que le couvercle RS 86.5060 (**cat. 97**).

Archives : Yon 1986.

Fonds ovoïdes (132-133)

132. RS 81.[4007]

Pl. 18, 75

Louvre AO 30882 (anc. 81 AO 2200).

Complet.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Poplin 1984).

Ras Shamra 1936 ? : acropole, « Tranchée coudée », chantier I, tombe XXVII (SM n° 164), pt 114 (terre de remplissage) ?

Contexte : inconnu.

L. 6,92 ; l. 3,88 ; ép. 0,8.

Décor gravé sur la tranche : une bande de lignes incurvées entre 2 filets gravés. *Techn.* : belle gravure ; fond taillé en forme de section transversale de canine d'hippopotame.

Archives : Schaeffer 1936 ? Voir remarques à propos du disque 81 AO 2199 (cat. 88).

Publ. : Gachet 1987, p. 252, 263, n° 45 ; Caubet, Poplin 1987, p. 278-279 et fig. 7.

133. RS 81.[4008]

Pl. 18, 74

Louvre AO 27598.

Complet.

Ivoire : hippopotame (Poplin 1984).

Minet el-Beida ou Ras Shamra.

Ø 8 x 5,7 ; ép. 1.

Fond ovoïde. Sur la tranche, bandeau central légèrement bombé entre deux autres plus étroits. *Techn.* : une face brute, détériorée ; l'autre lisse.

Archives : Schaeffer. *Inv.* Louvre : « RS. Ancien fonds inventorié en 1981 ». Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 48.

Publ. : Gachet 1987, p. 250, 262, n° 44.

Couvercle de type indéterminé (134)

134. RS 3.124. Non vu.

Alep : non trouvé.

Complet ?

Ivoire ?

Minet el-Beida 1931 : dépôt 213, jarre.

Contexte : « Ug. Réc. II ».

Ø : 8,9.

« Couvercle de boîte à fard avec son bouton ».

Archives : Schaeffer 1931. *Inv.* : « Couvercle de boîte à fard avec son bouton, Ø 89. Alep. Dépôt 213, jarre ». Pas de mention dans les *Ndf*.

CHAPITRE V. FUSEAUX, FUSAÏOLES, BAGUETTES, CYLINDRES, TÊTES DE BAGUETTES

Fuseaux-fusaïoles (135-143)

Ont été retenus dans cette catégorie les ensembles associant une baguette et une fusaïole, ainsi que la baguette cat. 138 dont les détails techniques sont caractéristiques d'un type de fuseau attesté à Megiddo (voir *supra* p. 116 et Fig. 36). Quelques fusaïoles isolées, mais de même type que celles qui sont associées à un fuseau, ont aussi été classées dans cette catégorie. En revanche, les formes définies habituellement comme des « boutons-fusaïoles » ont été classées chapitre XI dans la catégorie des « Boutons ».

135. RS 4.157. Non vus.

Alep : non trouvé.

Complet ?

Os ?

Minet el-Beida 1932 : dépôt 43.

Contexte : « Ug. Réc. II ».

Fuseau et fusaïole.

Archives : Schaeffer 1932. *Inv.* le 16/5/32 : « Bâtonnet verre et bâtonnet os avec fusaïole. Alep ». *Ndf*, le 18/5/32 : « Sous le béton rouge dépôt comprenant 3 vases terre chamois, 1 bâtonnet verre, un bâtonnet os avec rondelle et plusieurs fusaïoles serpentine et os. *Inv.* 4157 ».

136. RS 4.221[A]

Pl. 19, 75

Louvre AO 15757.

Incomplet : baguette recollée et extrémité la plus étroite cassée.

Ivoire.

Minet el-Beida 1932 : dépôt 43.

Contexte : « Ug. Réc. II ».

Baguette : L. 22,1 ; Ø 0,85 et 1,27. Fusaïole : Ø 3,1 ; ép. 1,35 ; Ø trou 1,1.

Baguette pleine. Sur l'extrémité la plus large, décor gravé : quadrillage de losanges entre deux fois deux groupes de 5 filets concentriques ; restes de filets identiques sur l'extrémité opposée. Fusaïole à calotte arrondie, gravée d'une ligne brisée double entre deux filets ; gorge circulaire creusée sous le bord de la fusaïole.

Archives : Schaeffer 1932. *Inv.* « deux baguettes en ivoire et une baguette en pâte de verre : 15.756 à 15.758 », avec dessin. *Inv.* Louvre : « dépôt 43 – 4.221 ». RS 4.221[B], fuseau cat. 137. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 79.

Publ. : Xella 1984, p. 99 ; Gachet 1987, p. 251-252, 263, n° 39 ; 1992, p. 87, fig. 4, g.

137. RS 4.221[B]

Pl. 19, 75

Louvre AO 15758.

Fuseau incomplet : deuxième partie disparue. Fusaïole et tête de grenade complètes.

Ivoire.

Minet el-Beida 1932 : dépôt 43.

Contexte : « Ug. Réc. II ».

Baguette : L. 22,1 ; Ø max. 1,35. Fusaïole : Ø 4,04 ; ép. 0,42 ; Ø trou 1,2. Tête : H. 4 ; Ø max. 2.

Baguette pleine, lisse, époincée en tenon sur lequel est insérée une tête en forme de grenade, à 5 pétales courts. Partie large du fuseau percée d'une mortaise et incisée de deux filets concentriques sur le bord et mortaise. Fusaïole en forme de disque mince.

Archives : voir cat. 136. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 80.

Publ. : Xella 1984, p. 99 ; Gachet 1987, p. 250, 263, n° 40 ; 1992, p. 87, fig. 4, h ; Caubet, Gachet-Bizollon 2004, n° 70, p. 58, 65, 69.

138. RS 14.192

Pl. 19, 75

Damas 3774.

Incomplet : pointe cassée. Fusaïole et cheville disparues.

Ivoire : usé.

Ras Shamra 1950 : Palais royal, loc. 6 au sud de l'entrée dallée du palais, pt 206.

Contexte : Bronze Récent.

L. 6,9 et 13,5 ; Ø 1,8 à 1. Mortaises : à l'extrémité, prof. 1 ; centrale, prof. 1,9 et 2,6 ; Ø 0,5.

Fuseau fait en deux parties jointes, à l'origine, par une cheville disparue : l'une courte et large (a), l'autre plus longue et s'amincissant (b). a. Décor finement incisé et en cours d'exécution ou inachevé : 4 filets concentriques sur chaque bord et quelques écailles simples pointées. b. 3 filets

concentriques partiellement conservés sur le bord aminci et un filet à l'opposé. *Techn.* : a. mortaise mal centrée sur le sommet soigneusement poli et bombé. a et b. séparés par sciage après que le décor a été gravé ; mortaise centrale.

Archives : Schaeffer 1950. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 108.

Publ. : Gachet 1992, p. 87, fig. 4, j.

139. RS 34.210

Pl. 19, 75

Lattaqué.

Incomplet : baguette cassée en 5 fragments dont 3 recollent.

Fusaïole complète.

Ivoire ?

Ras Shamra 1973 : Quartier résidentiel, îlot 1, maison aux albâtres, pièce BD, 86 et 87.

Contexte : Bronze Récent III.

Baguette : L. act. 13,3 ; \varnothing 0,5. Fusaïole : \varnothing 1,9 ; ép. 0,8.

Baguette pleine. Décor gravé : 5 filets concentriques sur l'extrémité la plus large ; filets concentriques et quadrillage sur l'autre. Fusaïole à calotte arrondie.

Archives : Contenson 1973. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 84.

140. RS 1.[108]

Pl. 19, 75

Louvre AO 11655.

Fusaïole complète.

Os ou ivoire.

Minet el-Beida 1929 : tombe à voûte III (SM n° 1005).

Contexte : XIV^e-XIII^e s.

\varnothing 3,8 ; trou 1,24 ; ép. 0,5.

Fusaïole à calotte convexe amincie sur le bord. Face inférieure légèrement concave.

Archives : Schaeffer 1929. L'inventaire du Louvre mentionne trois bâtonnets, non retrouvés, qui ont pu faire partie d'un fuseau associé à cette fusaïole : « AO 11648. Bâtonnet cylindrique gravé géométrique. Os. H. 0,06 ; \varnothing 0,011. Minet el-Beida. Tombe à voûte III ». « AO 11649. Cylindrique fendu en sifflet gravé à imbrications mycéniennes. Os. H. 0,08 ; \varnothing 0,018. *Id.* ». « AO 11650. Fragment. H. 0,038 ; \varnothing 0,012 ». Il s'agit peut-être des objets visibles in GBA 1930, IV, fig. 6.

141. RS 81.[4009]

Pl. 19, 75

Louvre AO 27593.

Complet.

Ivoire : hippopotame (Poplin 1984).

Ras Shamra 1929-1936 : acropole, « tombe mycénienne ».

Contexte : inconnu.

\varnothing 3,7 ; trou 1,1 ; ép. 1,1.

Fusaïole à calotte arrondie, aplatie au sommet.

Archives : Schaeffer. Fiche Louvre : « RS. Tombe mycénienne ».

142. RS 18.207

Pl. 19, 75

Damas 8602.

Complet, ébréché.

Ivoire : brûlé, noir.

Ras Shamra 1954 : palais royal, pt 1421, à 1,50 m (zone de la cour V).

Contexte : Bronze Récent.

\varnothing 4 ; H. 1,3 ; \varnothing trou 0,9.

Fusaïole à calotte arrondie, aplatie au sommet. Gravée d'un motif disposé en arc de cercle et répété trois fois : tresse pointée entre deux filets parallèles. Un cercle est incisé autour du trou. Gravure très précise.

Archives : Schaeffer 1954. *Ndf*, p. 35 « Pt 1421 à 1,50 m, magasin du pl. SE. Pommeau en ivoire gravé ».

143. RS 96.[4005]

Pl. 19

Damas 8690.

Complet, ébréché.

Ivoire (Gachet 1994).

Ras Shamra.

\varnothing 4,5 ; trou 0,5 ; H. 1.

Fusaïole à calotte arrondie, aplatie au sommet.

Archives : aucune information. Dans la « caisse 1956 » (voir dans le chapitre VI sur le mobilier les conditions de redécouverte des caisses au musée de Damas).

Baguettes et cylindres (144-248)

Sont regroupés sous le terme de *Baguettes et cylindres* tous les objets de forme cylindrique taillés dans l'ivoire, et plus rarement en os : leur fonction étant incertaine, la classification repose sur le type de décor qui les orne.

Baguettes et cylindres décorés de filets concentriques

144. RS 96.[4006]

Pl. 20

Alep 5975 (anc. n° 4666).

Incomplet : extrémité conservée.

Ivoire : incisive supérieure d'hippopotame (Gachet 1993).

Ras Shamra ou Minet el-Beida 1939.

L. cons. 4 ; \varnothing 1,1 et 0,9.

Baguette pleine. Extrémité légèrement amincie, 4 filets concentriques gravés sur le bord.

Archives : Schaeffer 1939. « 177 » marqué sur l'objet (sans doute le numéro partiel d'inventaire, sans le numéro de campagne). Pas de mention dans les *Ndf*. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 106.

145. RS 8.[542]

Pl. 20, 75

Louvre AO 30870 (anc. 81 AO 2187).

Incomplet : extrémité la plus large cassée. Tenon arraché à l'opposé.

Ivoire : hippopotame (Poplin 1984).

Ras Shamra 1936 : Ville basse est, chantier IV près du pt 256 à 1,55 m.

Contexte : inconnu.

L. 15,5 ; \varnothing 1,1 et 1,57. Tenon : \varnothing 0,7. Mortaise : \varnothing 0,7 ; prof. act. 0,7.

Baguette pleine. 2 filets concentriques gravés du côté aminci, avec arrachement d'un tenon. Un filet gravé sur l'autre extrémité creusée d'une mortaise. *Techn.* : traces de ciseau autour du tenon.

Archives : Schaeffer 1936. *Inv.* Louvre : « avec aiguille RS 8.255 » (qui est en réalité un lissoir en os). Provenance mentionnée sur l'inventaire de fouille pour RS 8.255.

146. RS 1.[111]

Louvre AO 11674.

Complet.

Os ?

Minet el-Beida 1929 : tombe à voûte III (SM n° 1005).

Contexte : XIV^e-XIII^e s.

L. 3,9 ; \varnothing 1,9.

Baguette creusée sur presque toute sa longueur d'une étroite mortaise ; 3 filets concentriques gravés à chaque extrémité.

Archives : Schaeffer 1929. *Inv.* Louvre. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 306.

147. RS 96.[4007]

Pl. 20, 75

Alep 5967 (anc. n° 4657).

Incomplet : extrémité conservée.

Ivoire : incisive supérieure d'hippopotame (Gachet 1993).

Ras Shamra 1930 ? : acropole ?

L. cons. 6,8 ; \varnothing 1,5 et 1,3.

Baguette pleine, légèrement amincie. 4 groupes de 2 filets concentriques gravés sur le corps.

Archives : Schaeffer 1930 ? « 204 » et « T. N RS » écrit sur l'objet ; mention au musée d'Alep : « autre n° 204 ». Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 100.

148. RS 6. [430]

Pl. 20

Louvre AO 30889 (anc. 81 AO 2207).

Incomplet : une extrémité conservée.

Ivoire : hippopotame (Poplin 1984).

Minet el-Beida ou Ras Shamra 1934.

L. cons. 4,46 ; \varnothing 1,42 et 1,31.

Baguette pleine. Décor gravé : 3 cercles concentriques sur l'extrémité.

Archives : Schaeffer 1934. *Inv.* Louvre : « 1934 écrit sur une étiquette ».

149. RS 6. [432]

Pl. 20

Louvre AO 30891 (anc. 81 AO 2209).

Incomplet : une extrémité conservée.

Ivoire.

Minet el-Beida ou Ras Shamra 1934.

L. cons. 4 ; \varnothing 1,27 et 1.

Baguette pleine. Extrémité légèrement amincie et très finement incisée : 3 groupes de 2 et 3 filets concentriques.

Fouille et Archives : Schaeffer 1934. *Inv.* Louvre « 1934 écrit sur une étiquette ».

150. RS 6. [435]

Louvre AO 30894 (anc. 81 AO 2212).

Incomplet : extrémité conservée.

Ivoire : hippopotame (Poplin 1984).

Minet el-Beida ou Ras Shamra 1934.

L. cons. 6,14 ; \varnothing 1,31.

Baguette pleine. Extrémité arrondie usée. 5 filets concentriques gravés sur le bord.

Archives : Schaeffer 1934. *Inv.* Louvre « 1934 écrit sur une étiquette ».

151. RS 18.208[B]

Pl. 20

Damas 4980.

Incomplet : corps fragmentaire de baguette.

Ivoire : éléphant ?

Ras Shamra 1954 : Palais royal, pt 1434, à 1,60 m, cour V ou à proximité (cage d'escalier 80 ?), ou 1431 ?

Contexte : Bronze Récent.

L. cons. 5,2 ; \varnothing 1,2.

Baguette pleine. Décor de 3 groupes de 2 filets concentriques espacés entre le bord et la cassure.

Archives : Schaeffer 1954. *Inv.* Mention de « trois fragments de fuseau avec sommet en forme de chapiteau » : RS 18.208[C], cat. 267 ; RS 18.208[A], cat. 197. Les fragments n'appartiennent pas à la même baguette. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 85.

152. RS 21.187

Pl. 20, 75

Damas 8583.

Complet : 4 fragments recollés.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1994) ; surface détériorée.

Ras Shamra 1956 : Quartier résidentiel, îlot 2, maison C (au sud de l'îlot), tombe IV, pt 1815 (SM n° 312).

Contexte : Bronze Récent.

L. 24 ; \varnothing max. 1,5.

Baguette pleine, extrémités plates ; l'une d'elles bien conservée et polie porte 8 filets concentriques profondément gravés.

Archives : Schaeffer 1956.

153. RS 22.129

Pl. 20

Damas sans numéro.

Complet.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1994).

Ras Shamra 1959 : au nord-est du tell, « Tranchée terrasse nord », pt 2460, à 1,20 m.

Contexte : inconnu.

L. 3,5 ; \varnothing 2 ; \varnothing mortaise 0,7 ; prof. 2,7.

Cylindre creusé d'une profonde mortaise au bord légèrement biseauté vers l'intérieur. 3 filets concentriques incisés autour de l'extrémité pleine.

Archives : Schaeffer 1959. *Ndf* 1959, p. 50 : « Pt 2460, à 1,20 m extr. de fuseau en ivoire gravure à imbrications. Tr. terr. (inv. 22.129) ». Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 119.

154. RS 22. [464]

Pl. 75

Louvre AO 30917 (anc. 84 AO 564).

Incomplet : une extrémité conservée.

Ivoire : hippopotame (Poplin 2004).

Ras Shamra 1959 : Ville sud, rue XIII-XIV, pt 2510, à 1,70 m.

Contexte : Bronze Récent.

L. cons. 4,2 ; \varnothing 1,2.

Baguette pleine. Décor incisé : 3 groupes de 2 filets concentriques, 2 à chaque extrémité, l'autre au milieu.

Archives : Schaeffer 1959.

155. RS 23.660

Pl. 20

Damas 8657.

Incomplet : deux fragments recollés ; une extrémité cassée.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1994).

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot X, maison A, tombe 3044 du loc. 30 (SM 509).

Contexte : Bronze Récent II-III.

L. 9,6 ; \varnothing 1,1 à 1,3.

Baguette pleine. Extrémité la plus large, aplatie, décorée de trois groupes de deux filets concentriques incisés.

Archives : Schaeffer 1960.

Publ. : cf. Callot 1994, fig. 105 (maison A).

156. RS 23. [752]

Pl. 20, 75

Louvre AO 30921 (anc. 84 AO 570).

Complet.

Ivoire ou os ?

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot IV, loc. 13 (place), pt 2804, à 0,80 m.

Contexte : Bronze Récent.

L. 3,3 ; \varnothing 1,3.

Cylindre plein creusé d'une mortaise à l'une des extrémités. Décor incisé : 3 filets concentriques sur chaque bord.

Archives : Schaeffer 1960. *Inv.* Louvre : « RS 60. Pt 2804 à 0,80 m. 38 E ». *Ndf*, le 26/10/60, p. 21 : « Pt 2804 à 0,80 m (Zone 38E) partie fuseau (?) en ivoire » sans numéro d'inventaire. Trouvé avec un fragment RS 23.[751] sans décor, peut-être partie de la même baguette (cat. 229).

157. RS 24.221

Pl. 20

Damas 8667.

Complet.

Ivoire (Gachet 1994).

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, pt 3580, à 2 m.

Contexte : inconnu.

L. 3,5 ; \varnothing 2 ; \varnothing mortaise 0,9 ; prof. 2,3.

Cylindre dont l'une des extrémités, pleine et plate, est décorée de 3 filets concentriques incisés, et l'autre, creusée d'une profonde mortaise, de 4 filets identiques.

Archives : Schaeffer 1961. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 131.

158. RS 24.238*Pl. 20, 76*

Damas 7018.

Complet : extrémité amincie ébréchée.

Ivoire : surface usée, vermiculée.

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, tombe 3559 (SM n° 620), à 0,20 m (Zone 123).

Contexte : Âge du Bronze.

L. cons. 21,3 ; \varnothing 0,8 et 1,2.

Baguette pleine. Décor finement incisé : 3 groupes de 3 filets concentriques vers l'extrémité la plus large ; sur la pointe, 4 filets profondément gravés.

Archives : Schaeffer 1961. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 132.

159. RS 24.423[C]*Pl. 20, 76*

Damas 8672.

Incomplet : une extrémité conservée.

Ivoire.

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, tombe 3552 (SM n° 636).

Contexte : « Ug. réc. 2-3, plutôt Ug. réc. 3 » (Lagarce 1990, p. 172).

L. 5 ; \varnothing 1,6.

Baguette pleine, décor incisé : 5 filets concentriques à l'extrémité et 6 vers la cassure.

Archives : Schaeffer 1961. Inv. « Main sculptée... + fragment de boîte à fard en ivoire circulaire et fragment de fuseau. Tombe 3552. Damas 7021 » : « Damas 7021 » est le numéro d'inventaire de la main RS 24.423[A] qui recolle avec le claquoir RS 24.441 (cat. 393). Le numéro RS 24.423[B] est attribué à la boîte ronde cat. 66.

160. RS 24.528*Pl. 20*

Damas 8671.

Incomplet : tenon cassé à l'une des extrémités.

Ivoire ou os.

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, pt 3514. Zone 35, à 2,75 m.

Contexte : inconnu.

L. 7,3 ; \varnothing 1 ; \varnothing mortaise 0,4 ; prof. 1,7 ; \varnothing tenon cassé 0,8.

Baguette pleine : une extrémité terminée par un large tenon cassé ; l'autre creusée d'une mortaise et décorée d'un filet concentrique incisé.

Archives : Schaeffer 1961. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 134.

161. RS 25.345*Pl. 20, 76*

Damas 8697.

Complet ? : une extrémité peut-être cassée au niveau d'un filet gravé.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1962 : tranchée Sud-acropole, près du pt 3975, à 0,60 m.

Contexte : inconnu.

L. 4,9 ; \varnothing 0,75.

Une extrémité sculptée de 2 moulures sous lesquelles sont gravés 4 filets concentriques, l'autre cassée ? décorée de 2 filets identiques incisés.

Archives : Schaeffer 1962.

162. RS 25.379[B]*Pl. 20*

Damas sans n°.

Incomplet : une extrémité conservée.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1962 : tranchée Sud-acropole, pt 5053, 1,35 m, W (1).

Contexte : inconnu.

L. cons. 2 ; \varnothing 0,5.

Petite baguette pleine. Alternance de registres lisses et de registres gravés de 5 filets concentriques.

Archives : Schaeffer 1961. Inv. « Cylindre en faïence bleue... + bâtonnet en ivoire... Pt 5053, 1,35 W(1) ». Cylindre en faïence RS 25.379 : cf. Matoian 2000, cat. bleu égyptien n° 209.

163. RS 28.[062]*Pl. 20*

Damas sans numéro.

Incomplet : fragment.

Ivoire ? Très détérioré.

Ras Shamra 1965.

L. 6 : \varnothing 1,4 x 0,7.

Baguette incisée de 4 filets concentriques sur le corps.

Archives : Schaeffer 1965. L'objet a été trouvé avec d'autres baguettes (RS 28.36, cat. 208 et RS 28.47, cat. 211) ; il ne portait qu'un numéro « RS 28 ». Il fait peut-être partie de la baguette RS 28.8 incisée de deux filets concentriques (non retrouvée). Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 139.

164. RS 29.[156]*Pl. 20*

Lattaqué.

Complet : un tenon cassé.

Ivoire ?

Ras Shamra 1966 : Quartier résidentiel, « Tranchée 15 sud (nettoyage du mur ouest à 1,60 m) ».

Contexte : inconnu.

L. 2,7 ; \varnothing 1,4.

Cylindre scié aux deux extrémités, l'une creusée d'une mortaise dont le bord est incisé de 3 filets concentriques, l'autre taillée d'un tenon.

Archives : Schaeffer 1966. Indications avec l'objet.

165. RS 75.99*Pl. 20*

Lattaqué.

Incomplet : une extrémité conservée.

Ivoire ?

Ras Shamra 1975 : région nord-ouest du tell, Résidence Nord, dite « 1975-1976 », « A/15/ISO 19 ».

Contexte : Bronze Récent III.

L. cons. 2 ; \varnothing 0,9.

Extrémité d'une baguette pleine incisée d'un cercle concentrique et de 3 sur le bord.

Fouille et Archives : Margueron 1975.

166. RS 75.101*Pl. 21*

Lattaqué.

Incomplet : une extrémité conservée.

Ivoire ?

Ras Shamra 1975 : région nord-ouest du tell, Résidence Nord, dite « 1975-1976 », « A/17n/NO 40 ».

Contexte : Bronze Récent III.

L. cons. 6,1 ; \varnothing 1,6. Mortaise : \varnothing 0,5 ; prof. 1,8.

Baguette pleine, sciée d'un côté, avec mortaise et 3 cercles concentriques gravés sur le bord.

Archives : Margueron 1975.

167. RS 81.3*Pl. 21, 76*

Maison de fouille (Ibn Hani).

Incomplet : partie médiane disparue, tenon cassé.

Ivoire (Poplin).

Ras Shamra 1981 : Centre de la Ville, impasse au bout de la rue 1228, loc. 1051.

Contexte : Bronze Récent III.

a : L. cons. 4,6 ; \varnothing 1,5.b : L. cons. 7,5 ; \varnothing 1,3 ; \varnothing tenon 0,66.

Baguette pleine. Extrémité la plus large (a) : tête aplatie et polie, incisée de 3 filets concentriques sur le bord et 2 groupes

de 2 filets sur le corps. Partie amincie (b) : pointe amincie avec tenon.

Archives : Yon 1981. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 90.

Publ. : Gachet 1987, n° 5 ; cf. Yon *et alii* 1987, p. 21-23 (loc.).

168. RS 81.596 *Pl. 21, 76*

Maison de fouille (Ibn Hani).

Incomplet : 2 fragments recollés, dont une extrémité conservée.

Ivoire.

Ras Shamra 1981 : Centre de la Ville, maison E, pièce 1201.

Contexte : Bronze Récent III.

L. cons. 8,3 ; \varnothing 1,4. Tenon : \varnothing 0,7.

Baguette ou cylindre plein. 4 filets concentriques gravés sur le bord de l'extrémité taillée d'un tenon. *Techn.* : surface polie autour du tenon.

Archives : Yon 1981. Cf. *Mémoire Gachet*, 1984, n° 91.

Publ. : *Syria* 60, p. 213 ; Gachet 1987, p. 250, 263, n° 6 ; cf. Yon *et alii* 1987, p. 105-107.

169. RS 88.385 et 88.606 *Pl. 21*

Maison de fouille (Ibn Hani).

Incomplet : deux fragments dont une extrémité conservée.

Ivoire.

Ras Shamra 1988 : Centre de la Ville, maison D, pièce 1307.

Contexte : Bronze Récent III.

L. cons. 4,2 et 2 ; \varnothing 0,8 à 1,1.

Extrémité de baguette profondément gravée d'un groupe de 2 filets concentriques sur le corps et 3 à l'extrémité légèrement amincie. 4 filets sur l'autre fragment.

Archives : Yon 1988.

Baguettes et cylindres décorés de filets concentriques et de quadrillages

170. RS 81.[4010] *Pl. 21, 76*

Louvre AO 30869 (anc. 81 AO 2186).

Incomplet : cassé vers la pointe.

Os : bovidé (Poplin 1984).

Minet el-Beida ou Ras Shamra.

L. cons. 12 ; \varnothing 1 et 1,1.

Baguette pleine. Quadrillage de losanges gravés entre 2 groupes de 5 filets concentriques, sur l'extrémité la plus large.

Archives : Schaeffer ?

Publ. : Gachet 1987, n° 24.

171. RS 84.[4002] *Pl. 21, 76*

Louvre AO 30936 (anc. 84 AO 876).

Complet : ébréché à l'extrémité la plus large.

Os.

Ras Shamra ?

L. 8,3 ; \varnothing 1,37 et 1,15.

Baguette creuse sur toute la longueur. 2 groupes de quadrillages et nombreux filets concentriques très finement incisés, très irréguliers.

Archives : Schaeffer ? *Inv.* Louvre : « RS ? sans provenance ».

172. RS 96.[4008] *Pl. 21, 76*

Alep 5966 (ancien n° 4656).

Complet : ébréché sur un côté.

Ivoire.

Minet el-Beida ou Ras Shamra.

L. cons. 5,9 ; \varnothing 1,3 et 1. Mortaises : \varnothing 0,6 et 0,4 ; prof. 1,7 et 1,6.

Baguette gravée sur un bord : petit quadrillage entre 2 groupes de 4 et 6 filets concentriques. *Techn.* : corps plein, creusé de

2 profondes mortaises à chaque extrémité sciée ; une mortaise traverse en biais l'épaisseur de la paroi.

Archives : Schaeffer. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 99.

173. RS 2.[055]. Non vu.

Musée non localisé.

Incomplet : cassé aux deux extrémités.

Os.

Ras Shamra 1930 : acropole, « Dépôt dans la Tranchée coudée, à - 1,10 m » (extrémité SO de l'acropole).

Contexte : inconnu.

D'après le dessin : baguette incisée de 3 registres de quadrillages losangiques, séparés par 2 filets concentriques.

Archives : Schaeffer 1930. *Ndf* p. 7 avec dessin.

174. RS 15.560[A] *Pl. 21*

Damas 8575 (enregistrée avec la baguette *cat.* 196).

Incomplet : cassé aux deux extrémités.

Os ou ivoire : brûlé brun-noir.

Ras Shamra 1951 : palais royal, pt 109, Archives Est, porte entre les loci 54 et 57.

Contexte : inconnu.

L. cons. 12 ; \varnothing 1 ; mortaise \varnothing 0,5.

Baguette pleine, gravée d'un quadrillage losangique à la cassure de l'une des extrémités, suivi de 5 filets concentriques. L'extrémité opposée montre le fond d'une mortaise.

Archives : Schaeffer 1951. *Inv.* : dessin d'une baguette décorée d'écailles (RS 15.560[B], *cat.* 196), avec mention d'un « fragment de fusaiole en ivoire ». Information du lieu de trouvaille jointe à la baguette. *Ndf* ne mentionnent que deux tablettes au pt 109. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 110.

175. RS 22.123 *Pl. 21*

Damas 8624.

Incomplet : une extrémité conservée.

Os ou ivoire, bruni.

Ras Shamra 1959 : Ville sud, îlot VI, maison B, loc. 19, pt 2524, à 1,25 m.

Contexte : fin Bronze Récent III.

L. cons. 4,8 ; \varnothing 0,7 à 0,8.

Corps entièrement incisé d'un petit quadrillage losangique serré, séparé de l'extrémité lisse de la baguette par 5 filets concentriques.

Archives : Schaeffer 1959. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 118 ; cf. Callot 1994, p. 220 et 227.

176. RS 75.98 *Pl. 21*

Lattaqué.

Incomplet : une extrémité conservée.

Ivoire : hippopotame (Gachet).

Ras Shamra 1975 : région nord-ouest du tell, Résidence Nord, dite « 1975-1976 », « A/18n/NE 17 ».

Contexte : Bronze Récent III.

L. cons. 4,1 ; \varnothing 1,2.

Extrémité d'une baguette pleine à décor de croisillons incisés entre 2 et 3 filets concentriques. Un groupe de 2 filets gravés sur le corps.

Archives : Margueron 1975.

Baguettes et cylindres décorés de filets concentriques et de lignes brisées, avec ou sans quadrillages

177. RS 1.[119]. Non vu.

Louvre AO 11648 (non retrouvé).

Incomplet ?

- Ivoire ou os ?
Minet el-Beida 1929 : tombe III (SM n° 1005).
Contexte : XIV^e-XIII^e s.
Baguette pleine. Décor gravé : registre de quadrillages et d'une ligne brisée, entre des filets concentriques (d'après la photo de GBA 1930, fig. 6).
Archives : Schaeffer 1929.
Publ. : GBA 1930, IV, fig. 6 en haut à droite ; Decamps de Mertzfeld 1954, n° 764, p. 112 et Pl. LXVII.
- 178. RS 6.[433]** Pl. 21
Louvre AO 30892 (anc. 81 AO 2210).
Complet.
Ivoire ou os ?
Ras Shamra 1934.
L. cons. 6,1 ; \varnothing 0,82.
Baguette pleine. Décor gravé : sur le bord, ligne brisée double entre deux groupes de filets concentriques ; sur le corps, quadrillage de losanges, et groupe de filets concentriques.
Techn. : une extrémité nettement sciée, l'autre usée, partiellement plate et polie.
Archives : Schaeffer 1934. Pas de mention dans les archives.
Inv. Louvre : « 1934 écrit sur une étiquette ».
- 179. RS 4.438** Pl. 21, 76
Aleph 5964 (ancien n° 4655).
Incomplet : une extrémité conservée.
Os.
Ras Shamra 1932 : « Tranchée N1 », pt 5.
Contexte : inconnu.
L. cons. 7,6 ; \varnothing 1,3 et 1,1.
Baguette creuse. Décor finement incisé d'une alternance de lignes brisées et de filets.
Archives : Schaeffer 1932. Inv. avec mention du dépôt au musée du Louvre « ... AE » (AE = Antiquités Égyptiennes), mais le dessin de la mission Schaeffer, identique à la baguette d'Aleph, ne laisse aucun doute sur le numéro et la provenance de cet objet. Ndf, pas de mention au pt 5. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 98.
- 180. RS 2.[056].** Non vu.
Musée non localisé.
Incomplet.
Os ?
Minet el-Beida 1930 : « tranchée aux lampes, dégagement de la tombe » (?).
Contexte : inconnu.
D'après le dessin : baguette incisée d'une ligne brisée et de 6 filets concentriques.
Archives : Schaeffer 1930. Ndf p. 102-103 : « baguette d'os gravé » dans la terre de remplissage au-dessus des marches du dromos de la tombe (?) de Minet el-Beida.
- 181. RS 4.50** Pl. 21
Aleph 5969 (anc. n° 4659).
Incomplet : une extrémité conservée.
Os ou ivoire : très usé.
Minet el-Beida 1932 : « Tranchée 25-IV-Pt 207, à 1,80 m, sur les dalles couvrant la tombe VI » (SM n° 1007).
Contexte : fin XIV^e-XIII^e s.
L. cons. 9,2 ; \varnothing 1,9.
Baguette pleine. Décor gravé : plusieurs lignes brisées entre deux groupes de 8 filets concentriques sur le bord, et de 6 sur le corps. Techn. : gravure très régulière. Bonne qualité.
Archives : Schaeffer 1932. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 102.
- 182. RS 4.163** Pl. 21, 76
Aleph 5968 (anc. n° 4658).
Complet.
Os.
Minet el-Beida 1932 : « Tranchée 7-IV », pt 34.
Contexte : inconnu.
L. 7,1 ; \varnothing 1,3 et 1.
Baguette creuse. Décor finement incisé sur chaque bord : un et deux groupes de lignes brisées doubles entre des filets concentriques.
Archives : Schaeffer 1932. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 101.
- 183. RS 6.[437]** Pl. 21, 76
Louvre AO 30960 (anc. 85 AO 420).
Complet.
Ivoire ?
Minet el-Beida 1934 : « pt 4 près banquette 1 ».
Contexte : inconnu.
L. 3,5 ; \varnothing 0,95. Mortaise : prof. 0,7.
Baguette pleine creusée d'une mortaise à l'une des extrémités. Décor identique gravé sur les deux bords : une ligne brisée double entre 2 et 3 filets concentriques.
Archives : Schaeffer 1934. Inv. Louvre : « Trouvé avec Minet el-Beida 6.385 » qui est une baguette terminée en tête de canard trouvée au « pt 4 près banquette 1 » (cat. 265). Ndf, deux mentions de baguettes, sans numéro d'inventaire : le 20/04/34, p. 41 « Tr. 73. Pt 40 à 1,20 m dans chambre funéraire de tombe détruite... Bâtonnet ivoire... fragment plaquettes ivoire » ; le 01/05/34, p. 56, « Tombe sous dalles. Tr. 69, pt 61, suite dégagement chambre... bâtonnet os... ».
- 184. RS 19.[267]** Pl. 21, 76
Louvre AO 30939 (anc. 84 AO 880).
Complet.
Ivoire ?
Ras Shamra 1955 : « Palais sud » (résidence de Yabninou), angle nord-ouest de la pièce 204, pt 1686, à 2,10 m.
Contexte : Bronze Récent II-III.
L. 4,4 ; \varnothing 0,9.
Baguette pleine creusée d'une mortaise à une extrémité. Décor gravé sur toute la longueur : 2 registres de lignes brisées doubles et 5 groupes de filets concentriques.
Archives : Schaeffer 1955. Inv. Louvre « pt 1635, pièce 203, à 2,30 m » (aucune mention d'ivoire à ce pt sur les Ndf, seulement plusieurs tablettes) « ou pt 1686 à 2,10 m ».
Publ. : Ug. IV, fig. 118 p. 134, et p. 148.
- 185. RS 23.[746]** Pl. 21
Louvre AO 30914 (anc. 84 AO 560).
Incomplet.
Ivoire ?
Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot IV ? loc. 8, pt 3237.
Contexte : probablement Bronze Récent III.
L. 3 ; \varnothing 0,95.
Baguette creuse. Décor de lignes brisées doubles incisées et de deux groupes de 3 filets concentriques profondément gravés.
Archives : Schaeffer 1960. Inv. Louvre : « RS 60. Pt 3237 à 1,50 m, 240 W ». Ndf le 15/11/60, p. 46 : « pt 3237, silex, tige BR., frgmt pot. peinte 1^{er} niveau ? ».
- 186. RS 25.[578]** Pl. 76
Louvre AO 30947 (anc. 84 AO 939).
Incomplet : 3 fragments recollés.
Ivoire ?
Ras Shamra 1962 : tranchée Sud-acropole, tombe 5048 (SM n° 627).
Contexte : Bronze récent.

L. 5,4 (?) ; \varnothing 0,7.

Baguette pleine. Ligne brisée gravée entre des filets concentriques.

Archives : Schaeffer 1962. *Inv.* Louvre : « RS 62. Pt 5048, tombe 129/229 E ».

Baguettes et cylindres décorés de filets concentriques et d'écailles doubles pointées

187. RS 80.[4001]

Pl. 21, 76

Louvre AO 30850 (anc. 80 AO 779).

Incomplet : 2 fragments jointifs.

Ivoire : éléphant (Poplin 1984).

Ras Shamra 1937-1939.

L. cons. 5,6 ; \varnothing 1,4 et 0,8.

Baguette pleine. Décor profondément gravé, avec soin : ligne brisée double entre 7 et 3 filets concentriques ; registre incomplet d'écailles doubles pointées.

Archives : Schaeffer 1937-1939. *Inv.* Louvre : « RS. S 481 sur le dallage du palais. S 439 dans le puits de la maison à l'ouest de la Résidence à 11,40 m ». Les fouilles « 1937-1939. Sondage et Palais » ont été conduites sur la « butte nord-ouest » du tell. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 96.

188. RS 81.[4011]

Pl. 21, 76

Louvre AO 30874 (anc. 81 AO 2192).

Complet.

Ivoire.

Minet el-Beida ou Ras Shamra.

L. 3,58 ; \varnothing 1,63 et 1,52. Mortaise : \varnothing 0,6 ; prof. 1,3.

Cylindre plein creusé d'une mortaise à une extrémité sciée. Décor incisé, très régulier : une rangée d'écailles simples posées sur un groupe de 4 filets concentriques profondément gravés sur le bord de l'extrémité pleine, polie ; puis 5 rangs d'écailles doubles. 3 filets sur le bord opposé.

Archives : Schaeffer ? *Inv.* Louvre, sans provenance.

189. RS 96.[4010]

Pl. 21, 76

Alep 5974 (ancien n° 4665).

Incomplet : fragment.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1993).

Minet el-Beida ou Ras Shamra.

L. cons. 6,3 ; \varnothing 1,5.

Baguette pleine. Décor gravé partiellement conservé : écailles doubles pointées et 3 filets concentriques.

Archives : Schaeffer ? Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 105.

190. RS 4.77

Pl. 22, 76

Louvre AO 15755.

Complet.

Ivoire : hippopotame ?

Minet el-Beida 1932 : tombe VI, sol (SM n° 1007).

Contexte : XIV^e-XIII^e s.

L. 22 : \varnothing 1 et 1,4.

Baguette pleine. Décor profondément gravé : sur l'extrémité la plus large, 5 rangées d'écailles doubles pointées s'appuyant sur un groupe de 6 filets concentriques vers le bord ; 5 filets identiques sur le corps. La pointe de la baguette est creusée d'un petit trou (\varnothing 0,3) mal centré et porte un filet incisé. Traces gris-bleuté (pâte colorée ?).

Archives : Schaeffer 1932. *Inv.* mention sur le même sol d'un « ... tube d'ivoire gravé 4076... » non identifié. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 78 ; 1987, n° 38.

191. RS 6.[431]

Louvre AO 30890 (anc. 81 AO 2208).

Incomplet : une extrémité plate conservée.

Ivoire.

Ras Shamra 1934.

L. cons. 4,63 ; \varnothing 1,39.

Baguette pleine. Écailles doubles pointées incisées sur le corps de la baguette et s'appuyant sur un groupe de 5 filets concentriques incisés sur le bord.

Archives : Schaeffer 1934. *Inv.* Louvre : « RS 1934 écrit sur une étiquette avec l'objet ». *Ndf*, deux mentions de baguettes sans numéro d'inventaire (voir ci-dessous **cat. 192 et 193**) : p. 41, le 20/04/34 : « Tr. 73. Pt 40 à 1,20 m dans chambre funéraire de tombe détruite... Bâtonnet ivoire... fragments de plaquettes ivoire » ; le 01/05/34, p. 56 : « Tombe sous dalles. Tr. 69, pt 61 suite dégagement chambre... bâtonnet os... ».

192. RS 6.[438]

Pl. 77

Louvre AO 30957 (anc. 85 AO 297).

Incomplet : moitié de la longueur disparue, une extrémité conservée.

Ivoire ?

Ras Shamra 1934.

L. cons. 3,72 ; \varnothing 1,59.

Baguette pleine. 5 rangées d'écailles doubles pointées, gravées sur toute la surface et s'appuyant sur un groupe de 5 filets concentriques incisés sur le bord.

Archives : Schaeffer 1934. Voir **cat. 191**.

193. RS 6.[436]

Louvre AO 30895 (anc. 81 AO 2213).

Complet.

Ivoire ou os ? Usé.

Ras Shamra 1934.

L. 5,67 ; \varnothing 1,14. Mortaise : \varnothing 0,5 ; prof. 2,2.

Baguette pleine creusée d'une mortaise à une extrémité. Décor incisé : écailles doubles pointées s'appuyant sur un groupe de 3 filets concentriques qui ornent un bord scié et creusé d'une mortaise ; 3 autres sur le bord plein et poli.

Archives : Schaeffer 1934. Voir **cat. 191**.

194. RS 8.[543]

Pl. 22, 77

Louvre AO 30871 (anc. 81 AO 2188).

Incomplet : corps cassé ; une extrémité complète avec tenon cassé.

Ivoire : probablement hippopotame (Poplin 1984).

Ras Shamra 1936 : Ville basse est, chantier IV près du pt 256.

Contexte : inconnu.

L. cons. 14,3 ; \varnothing 1,2 et 0,9. Tenon : \varnothing 0,7.

Baguette pleine. Décor gravé très régulièrement sur l'extrémité amincie : 9 rangées d'écailles doubles pointées entre 2 groupes de 4 et 3 filets concentriques.

Archives : Schaeffer 1936. « chantier IV près pt 256 » écrit sur la boîte. *Inv.* Louvre : « avec aiguille RS 8.255 » (lisseur en os). Provenance confirmée sur l'inventaire de fouille pour RS 8.255. Pas de mention dans les *Ndf*.

195. RS 11.290

Pl. 22, 77

Complet.

Ivoire.

Louvre AO 30877 (anc. 81 AO 2195).

Ras Shamra 1939 : butte au nord-ouest du tell, tranchée sud Résidence (dite de la « Reine Mère »).

Contexte : inconnu.

L. 3,17 ; \varnothing 1,47.

Cylindre plein creusé d'une mortaise à une extrémité, avec reste de cheville en place. Décor incisé : 6 rangées d'écailles

doubles pointées entre deux groupes de 3, et 2 filets concentriques profondément gravés.

Archives : Schaeffer 1939. Dans une boîte avec des débris et une perle en verre, et l'étiquette « RS 1939, tr. sud rés. ». *Inv.* Louvre : « RS.7475 avec débris et perle en verre. RS 1939 tranchée sud Résidence ». *Ndf* « TC 2288 à 0,80 m fuseau fragment ivoire avec décor à imbrication mycénienne » et numérotation « 11.290 » écrite dans la marge.

196. RS 15.560[B]

Pl. 22

Damas 8575 (enregistrée avec la baguette **cat. 174**).

Incomplet : extrémité amincie conservée.

Ivoire.

Ras Shamra 1951 : Palais royal, pt 109, Archives Est, porte entre les loci 54 et 57.

Contexte : inconnu.

L. cons. 6,7 ; \varnothing 0,7/1.

Baguette pleine, finement incisée : 6 rangées d'écailles doubles pointées entre un groupe de 11 filets concentriques sur le corps et 9 vers la pointe.

Archives : Schaeffer 1951. *Inv.* dessin d'une baguette décorée d'écailles, avec simple mention d'un « fragment de fusaïole en ivoire » sans précision de lieu : une deuxième baguette à décor quadrillé porte le même numéro (**cat. 174**). Information de la provenance jointe à la baguette. Les *Ndf* ne mentionnent que deux tablettes au pt 109. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 110.

197. RS 18.208[A]

Pl. 22, 77

Damas 4980.

Incomplets : deux extrémités amincies conservées.

Ivoire : éléphant ?

Ras Shamra 1954 : palais royal, pt 1434, à 1,60 m, cour V ou à proximité (cage d'escalier 80), ou 1431 ?

Contexte : Bronze Récent.

L. cons. 5,3 ; \varnothing 1 et 1,2.

Baguettes pleines. Décor incisé : écailles doubles pointées régulières entre deux groupes de 5 filets concentriques gravés plus profondément.

Archives : Schaeffer 1954. *Inv.* Mention de « trois fragments de fuseau avec sommet en forme de chapiteau ». RS 18.208[B], **cat. 151** ; RS 18.208[C], **cat. 267**. Ces fragments n'appartiennent pas à la même baguette. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 85.

198. RS 21.71

Pl. 77

Damas 8590.

Incomplet : extrémité conservée partiellement sur la section.

Ivoire : très détérioré.

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, près de la tombe X (*SM* n° 308), pt 2232 (W) à 1,90 m (îlot 1, maison au nord-est de la maison au Portique).

Contexte : inconnu.

L. cons. 7,5 ; \varnothing 1,4.

Baguette pleine. Décor incisé très effacé : écailles doubles pointées entre un groupe de 9 filets concentriques et 6 sur le bord.

Archives : Schaeffer 1958.

199. RS 21.223[A]

Fig. 6, Pl. 22, 77

Damas 8582.

Complet.

Ivoire : hippopotame ? (Poplin 2006)

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, îlot 1, maison de Rapanou (2^e état), tombe VI (*SM* n° 305).

Contexte : avant 1250 av. J.-C.

L. 3,5 ; \varnothing 1,2.

Cylindre à décor incisé de doubles cercles pointés à long pédoncule et disposés en quinconce entre deux groupes de 5 filets concentriques. *Techn.* : profonde mortaise longitudinale.

Archives : Schaeffer 1958. *Inv.* 21.223 : « Fusaïole en ivoire brisée » (= RS 21.223[B], **cat. 576**). « Reste de fuseau en ivoire gravé [dessin de cercles pointés et de filets]. L. 3,5. T. VI ». Un numéro « 21.215 » est porté par erreur sur l'objet : ce numéro renvoie, d'après l'inventaire, à une « fusaïole » (voir le bouton **cat. 527**).

200. RS 22.132

Pl. 22

Damas 8646.

Complet.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1994).

Ras Shamra 1959 : région nord-est du tell, « Tranchée terrasse », pt 2329, à 1,50 m.

Contexte : inconnu.

L. 3,2 ; \varnothing 1,65 ; \varnothing mortaise 0,4 ; prof. 1,5.

Cylindre creusé d'une profonde mortaise à l'une des extrémités. 4 rangées d'écailles doubles pointées, très finement incisées, entre un groupe de 4 filets concentriques gravés autour de l'extrémité pleine et 3 filets identiques sur l'autre bord.

Archives : Schaeffer 1959. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 120.

201. RS 23.715

Pl. 22, 77

Damas 6439.

Incomplet : extrémité amincie conservée.

Ivoire.

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot IV, maison B, locus 9, pt 2861, à 0,90 m.

Contexte : 2^e moitié du XIII^e s.

L. cons. 3,5 ; \varnothing 1,2 et 0,9.

Baguette pleine. Décor incisé : 7 rangées d'écailles doubles pointées, régulières, entre 2 groupes de 3 filets concentriques gravés profondément. *Techn.* : très bonne facture.

Archives : Schaeffer 1960. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 126.

Publ. : cf. Callot 1994, p. 206 et 220.

202. RS 23.722[A]

Pl. 22

Damas 8649.

Incomplet : une extrémité conservée.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1994).

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot XIII, maison C, tombe 3056 (*SM* n° 510).

Contexte : 1^{re} moitié du XIII^e s.

L. 3,8 ; \varnothing max. 0,9.

Baguette pleine, incisée : registre de 6 rangées d'écailles doubles pointées s'appuyant sur 3 filets concentriques gravés profondément. Un rang d'écailles doubles de sens inversé s'appuie sur 4 filets gravés à la pointe.

Archives : Schaeffer 1960. *Inv.* « Boîte contenant des fragments divers : deux plaquettes d'Astarté, T.C. ocre ; deux morceaux de fuseaux ivoire ; moitié de disque ivoire gravé d'une rosace. Tombe 3056, Z. 16 W » ; d'après l'inventaire déposé à Damas « Pt 2771, suite pt 3112 ». *Ndf* Pas de pt ni de tombe 3056. Îlot X, sur la place devant la maison B, à 2,20 m (communication O. Callot). RS 23.722[B], pièce avec tenon **cat. 477** ; RS 23.722[C], disque **cat. 106**. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 127.

203. RS 24.103

Pl. 22, 77

Damas 8661.

Complet : ébréché.

Ivoire ?

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, pt 3460, à 2 m, zone 35.

Contexte : inconnu.

L. 3,5 ; \varnothing 1,1 et 0,9 ; \varnothing mortaise 0,4 et 0,2.

Baguette percée d'une mortaise en entonnoir (marque du foret) sur l'extrémité la plus large. L'autre extrémité, arrondie, est percée d'un trou étroit. Décor incisé : 6 rangées d'écaillles doubles entre un groupe de 4 filets concentriques et 3 vers la pointe.

Archives : Schaeffer 1961. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 121.

204. RS 26.247B Pl. 22, 77

Complet.

Os ou ivoire.

Damas 8674.

Ras Shamra 1963 : tranchée Sud-acropole « 151, Est », déblais.

L. 4,2 ; \varnothing 1,1 ; \varnothing mortaise 0,5 ; prof. 1,95.

Cylindre gravé : 7 rangées d'écaillles doubles pointées entre un groupe de 5 filets concentriques incisés sur un bord scié, creusé d'une profonde mortaise. 5 filets identiques à l'extrémité opposée. Très belle facture.

Archives : Schaeffer 1963. *Inv.* « 26.247A. Bâtonnet en ivoire... avec fuseau cylindrique ivoire à décor gravé d'écaillles doubles pointées (B) ». RS 26.247A et [C], deux baguettes percées (cat. 444). Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 135.

205. RS 26.252 Pl. 22, 77

Damas 8676.

Complet.

Os ?

Ras Shamra 1963 : tranchée Sud-acropole, Tr. 534 W, pt 4325 à 0,95 m.

Contexte : inconnu.

L. 3,3 ; \varnothing 1,6/1,4 ; \varnothing trou 0,8.

Cylindre creux incisé : 5 rangées d'écaillles doubles pointées entre 2 groupes de 3 filets concentriques.

Archives : Schaeffer 1963. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 136.

206. RS 26.337 Pl. 22, 77

Damas sans n°.

Complet : tenon cassé.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1994).

Ras Shamra 1963 : tranchée Sud-acropole, tombe 4421 (SM n° 628).

Contexte : fin du Bronze Récent.

L. 7,5 ; \varnothing 1,2 ; \varnothing tenon 0,5.

Baguette pleine avec une extrémité taillée en tenon. À l'opposé, décor incisé : 7 rangées d'écaillles doubles pointées, entre deux groupes de 4 et 5 filets concentriques.

Archives : Schaeffer 1963. *Inv.* « Tr. 530 W, pt 4421 ». Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 137.

207. RS 26.479 Pl. 22, 77

Damas 8683.

Complet.

Ivoire ou os.

Ras Shamra 1963 : tranchée Sud-acropole, Tr. 337 Est à 0,80 m.

Contexte : inconnu.

L. 4,1 ; \varnothing 1,3 ; \varnothing mortaise 0,5.

Cylindre plein creusé d'une mortaise au bord légèrement biseauté avec reste d'une cheville cassée. Décor gravé : 5 filets concentriques sur le bord plein et 7 rangées d'écaillles doubles pointées.

Archives : Schaeffer 1963. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 138.

208. RS 28.36[B-C] Pl. 22

Damas sans numéro.

B : fragment. C : complet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1954 : « Palais 169 » (probablement palais royal).

Contexte : « Ug. Réc. 3, XIII^e s. ».

L. 4 ; \varnothing 1,7 et 2.

Deux cylindres pleins, incisés d'écaillles doubles pointées entre deux groupes de filets concentriques.

Archives : Schaeffer 1954. *Inv.* 1965 avec une série d'ivoires du palais royal « RS 54 », inventoriés en 1965 (cf. TEO, 28^e campagne, note sur la provenance des objets enregistrés en 1965) : « Patte de lion très fragmentaire, brisée + deux fuseaux gravés. Palais 169 » avec dessin. Pas de Ndf. RS 28.36[A], patte de lion cat. 293. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 140.

209. RS 28.38[A] Pl. 22, 77, 122

Damas 7331.

Complet, ébréché.

Ivoire : ?

Ras Shamra 1954 (?) : probablement palais royal.

Contexte : « Ug. Réc. 3, XIII^e s. »

L. 5,2 ; \varnothing 2,8 et 2,5. Mortaise : \varnothing 0,9 ; prof. 2,6.

Gros cylindre plein percé d'une profonde mortaise. Décor très régulièrement gravé : 11 rangées d'écaillles doubles pointées appuyées sur 4 filets concentriques gravés plus profondément sur le bord plein.

Archives : Schaeffer 1954 (?). *Inv.* 1965 : « RS Palais. Ug. réc. 3, XIII^e » avec la série « RS 54 » (voir ci-dessus, cat. 208). Baguette [B], ci-dessous, cat. 210. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 141.

Publ. : Gachet 1992, p. 87, fig. 4, k.

210. RS 28.38[B] Fig. 6, Pl. 22, 77

Damas 7332.

Complet sur la hauteur, demi-section conservée.

Ivoire : éléphant ?

Ras Shamra 1954 : probablement palais royal.

Contexte : « Ug. Réc. 3, XIII^e s. ».

L. 5,8 ; \varnothing 1,7. Mortaise : \varnothing 0,8 ; prof. 2,3.

Cylindre plein gravé très régulièrement : 11 rangées d'écaillles doubles pointées et une rangée d'écaillles simples entre deux groupes de filets concentriques gravés plus profondément : 2 sur le bord creusé d'une mortaise et 5 sur le bord plein. *Tech.* : traces annulaires du foret terminées en pointe.

Archives : Schaeffer 1954 (?). *Inv.* 1965 avec la série « RS 54 » (voir ci-dessus, cat. 208). Baguette [A], ci-dessus, cat. 209. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 141.

Publ. : Gachet 1992, p. 87, fig. 4, k ; Gachet-Bizollon 2004, p. 186, n° 173.

211. RS 28.47 (?)

Damas sans numéro.

Incomplet : une extrémité conservée.

Ivoire ? très détérioré.

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot XIII, maison C, tombe 3056 (SM n° 510).

Contexte : XIV^e-milieu XIII^e s.

L. 8,5 ; \varnothing max. 1,6.

Baguette incisée sur l'extrémité : écaillles doubles pointées, très effacées, entre deux groupes de 3 filets concentriques.

Archives : Schaeffer 1960. Inventorié en 1965 *Inv.* « Tombe 3056, Zone 15 W. Bâton fuseau aux extrémités gravées d'écaillles pointées » avec dessin. Le fragment décrit ici ne portait que « RS 28 » et les dimensions de l'inventaire sont différentes ; bien qu'il soit le seul à ressembler à celui de l'inventaire, son attribution au numéro RS 28.47 reste donc

incertaine. Les *Ndf* ne mentionnent pas de tombe 3056.
Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 142.

- 212. RS 29.140** *Pl. 22, 77*
Alep 5714 (anc. n° 6207).
Incomplet : une extrémité conservée (deux fragments partiellement brûlés, recollés).
Ivoire.
Ras Shamra 1966 : Quartier résidentiel, îlot 1 au nord de la maison au Portique, tombe X (*SM* n° 308).
Contexte : « Ug. Réc. 3 ».
L. 7,4 ; \varnothing max. 1.
Baguette pleine. Décor incisé sur l'extrémité conservée : 4 rangées d'écaillles doubles pointées entre un groupe de 5 filets concentriques près du bord et 3 filets à l'opposé.
Archives : Schaeffer 1966. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 107.

- 213. RS 75.118** *Pl. 22*
Lattaquié.
Complet : une extrémité ébréchée.
Os.
Ras Shamra 1975 : région nord-ouest du tell, résidence Nord, dite « 1975-1976 », « A/6c/SE 2 ».
Contexte : Bronze Récent III.
L. cons. 4,8 ; \varnothing 1. Mortaise : \varnothing 0,5.
Cylindre plein, creusé d'une mortaise. Décor incisé : 9 rangées d'écaillles doubles pointées entre deux groupes de 4 et 5 filets concentriques plus profondément gravés.
Archives : Margueron 1975.

- 214. RS 79.5063** *Pl. 22, 77*
Maison de fouille (Ibn Hani).
Incomplet.
Ivoire : hippopotame (Poplin 1986).
Ras Shamra 1979 : Centre de la Ville, sanctuaire aux rhytons, loc. 36.
Contexte : Bronze Récent II-III.
L. cons. 2,7 ; \varnothing 1,4.
Cylindre finement incisé : 5 rangées d'écaillles doubles pointées s'appuyant sur un bord scié, creusé d'une mortaise. 4 filets concentriques gravés profondément sur le bord plein, cassé.
Archives : Yon 1979. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 92.
Publ. : Gachet 1987, p. 249, n° 2 ; cf. Mallet 1987, p. 223, note 20.

- 215. RS 81.3026** *Pl. 23, 77*
Maison de fouille (Ibn Hani).
Incomplet : deux fragments de deux extrémités conservées se joignant presque.
Ivoire : hippopotame.
Ras Shamra 1981 : Centre de la Ville, fosse 1237 des pilliers du sanctuaire aux rhytons.
Contexte : Bronze Récent II-III.
L. rest. 5,9 ; \varnothing 1,6 ; \varnothing de la mortaise 0,3.
Cylindre plein, creusé d'une profonde et étroite mortaise. Décor gravé : 11 rangs d'écaillles doubles pointées appuyées sur 4 filets concentriques gravés sur le bord plein ; 4 filets identiques sur le bord opposé. Très bonne facture.
Archives : Yon 1981. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 88.
Publ. : Syria 60, 1983, fig. 17 c et p. 218 ; Gachet 1987, p. 250, n° 4.

*Baguettes et cylindres
décorés de filets concentriques
et d'écaillles simples pointées*

- 216. RS 20.267[A]** *Pl. 23, 77*
Damas 8638.
Complet.
Ivoire ?
Ras Shamra 1956 : Quartier résidentiel, pt 1910 à 1 m (îlot 3 vers la maison du Voisin de Rapanou).
Contexte : inconnu.
L. 3,7 ; \varnothing 1,3 ; \varnothing mortaise 0,5 ; prof. 2,3.
Cylindre creusé d'une profonde mortaise en entonnoir et d'un petit trou à l'opposé. Décor incisé : 7 rangées d'écaillles simples pointées appuyées sur un groupe de 4 filets concentriques gravés sur l'extrémité creusée. 4 filets identiques sur le bord plein.
Archives : Schaeffer 1956. *Inv.* « Fragment de pièce d'ivoire percée de deux trous et fragment de fuseau en ivoire ».
RS 20.267 [B] : socle de boîte-canard (*cat. 58*). *Ndf*, p. 57, numéro RS 20.267 écrit en marge mais sans mention d'un objet en ivoire. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 115.
- 217. RS 21.57** *Pl. 77*
Damas sans numéro.
Complet.
Os ou ivoire ?
Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, pt 2082.
Contexte : inconnu.
L. 2,9 ; \varnothing 1,4 ; \varnothing mortaise 0,6 ; prof. mortaise 2.
Cylindre à décor incisé : écaillles simples pointées très régulières entre deux groupes de 3 filets concentriques gravés sur les bords. Profonde mortaise au bord légèrement biseauté vers l'intérieur.
Archives : Schaeffer 1958.
- 218. RS 23.42** *Pl. 23, 77*
Damas 8652.
Incomplet : extrémité conservée.
Ivoire : brûlé à cœur noir, extérieur blanc.
Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot X, maison B, loc. 3-5, à 2,20 m (pt 2761).
Contexte : Bronze Récent III ou II-III.
L. 3,8 ; \varnothing 1,7.
Extrémité pleine d'un cylindre à décor incisé : écaillles simples pointées, irrégulièrement disposées, s'appuyant sur 5 filets concentriques gravés profondément sur le bord plein. À l'opposé, fond arrondi d'une mortaise.
Archives : Schaeffer 1960. *Ndf*, p. 23 « pt 2761, 2,20 m, Z 22 » ne mentionne qu'une jarre. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 121.
Publ. : cf. Callot 1994, p. 208 (contexte), 223 et 228.
- 219. RS 24.203** *Pl. 23, 78*
Damas 7017.
Complet.
Ivoire.
Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, pt 3568, à 0,75 m (Z. 129).
Contexte : inconnu.
L. 4,4 ; \varnothing 0,8.
Baguette pleine creusée d'une mortaise à l'une des extrémités sciée en biais. Décor profondément gravé : 7 rangées d'écaillles simples pointées entre 3 filets concentriques profonds sur chaque bord. Mise en place des écaillles maladroite.
Archives : Schaeffer 1961. *Inv.* : erreur dans la description « ... extrémité non percée ». Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 129.

220. RS 78.111*Pl. 23, 78*

Maison de fouille (Ibn Hani).

Incomplet : une extrémité conservée sur la moitié du diamètre.

Os ou ivoire ?

Ras Shamra 1978 : Centre de la Ville, fosse 1237 des pilliers du sanctuaire aux rhytons.

Contexte : Bronze Récent II-III.

L. cons. 4,2 ; \varnothing 0,9.

Baguette pleine. Décor profondément gravé : écailles simples pointées, régulières entre deux groupes d'un filet concentrique sur le bord cassé et de 4 sur le bord opposé. *Techn.* : reste de mortaise creusée à l'extrémité cassée.

Archives : Yon 1978. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 87.*Publ.* : Syria 59, 1982, p. 173 ; Gachet 1987, p. 249, 260, n° 1.**221. RS 81.505***Pl. 23, 78*

Maison de fouille (Ibn Hani).

Incomplet : fragment conservé sur la moitié de son diamètre.

Ivoire ?

Ras Shamra 1981 : Centre de la Ville, maison F, loc. 1221/1222.

Contexte : Bronze Récent III.

L. cons. 3,6 ; \varnothing 1,9.

Baguette pleine. Décor profondément gravé : écailles simples pointées entre deux filets concentriques conservés sur un bord et un seul conservé à l'opposé.

Archives : Yon 1981. Cf. Mémoire Gachet 1984, p. 250, 260, n° 93.*Publ.* : Gachet 1987, n° 3.**Baguettes sans décor****222. RS 1.[109]***Pl. 23*

Louvre AO 11656.

Incomplète : une extrémité conservée.

Ivoire : hippopotame (Poplin 1984).

Minet el-Beida 1929 : tombe à voûte III (SM n° 1005).

Contexte : XIV^e-XIII^e s.L. cons. 7,5 ; \varnothing 1 et 1,2.

Baguette creuse sans décor.

Fouille et Archives : Schaeffer 1929. Pas de mention dans les *Ndf*. La baguette est présentée au Louvre avec la rondelle AO 11657 emmanchée (cat. 465), mais celle-ci a été fixée en force : elle ne s'adapte pas sur cette baguette.

Archives : Schaeffer 1929. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 77.**223. RS 96.[4011]**

Alep 5972 (anc. n° 4663).

Incomplet : fragment de corps.

Ivoire ?

Minet el-Beida ou Ras Shamra.

L. cons. 8,2 ; \varnothing 1,1.

Baguette pleine sans décor.

Archives : Schaeffer. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 103.**224. RS 96.[4012]**

Alep 5973 (anc. n° 4664).

Incomplet : fragment de corps ébréché.

Ivoire ?

Minet el-Beida ou Ras Shamra.

L. cons. 5,7 ; \varnothing 1,5.

Baguette pleine sans décor.

Archives : Schaeffer. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 104.**225. RS 11.[1003]**

Louvre AO 30861 (anc. 81 AO 1007).

Incomplet : deux fragments recollés.

Ivoire : hippopotame (Poplin 1985).

Ras Shamra 1939 : Ville basse est, tombe LXXXI, (SM n° 24).

Contexte : « fin Ug. réc. 2-début Ug. réc. 3 ».

L. 6,5 ; \varnothing 0,9.

Baguette pleine sans décor.

Archives : Schaeffer 1939. *Inv.* Louvre : deux informations « 1938-1939 Chantier E tombe LXXXI ou RS 1939 T. LXXI 2^e couche ». *Ndf* p. 145, signale la tombe LXXXI ouverte le 21/1/39 (localisée par S. Marchegay dans la Ville basse est). La tombe LXXI est inconnue. Voir cat. 255, 522, 554, 557 et 574. Cf. Mémoire Gachet 1984 n° 97.

226. RS 22.[463]

Damas 8622.

Incomplet : une extrémité conservée.

Ivoire : hippopotame, très détérioré (Gachet 1994).

Ras Shamra 1959 : Ville sud, îlot II, maison A, tombe 2650 (SM 502).

Contexte : 2^e moitié XIII^e s.L. cons. 6 ; \varnothing 1,6/1,5.

Fragment de baguette pleine sans décor.

Archives : Schaeffer 1959. Déposé dans une boîte avec deux vases en verre et faïence et mention sur le couvercle « RS 59. 2650. Tombe. 3029. 22.444 et 22.441. *Inv.* 22.441 ». *Inv.* 22.441 = pyxide en faïence. 22.444 = deux disques en faïence ornés de rosaces en relief, mais les références de lieu ne sont pas les mêmes. *Ndf*, p. 87 « Pt 2650, Tr. S. Tell, Piq. 29-30, Tombe » de « type mycén. (petit) pillé avec vases faïence, mycén. Étui bonne facture, bol rouge, etc. XIV^e-XIII^e s. ».

227. RS 23.340*Pl. 23, 78*

Damas 6427.

Complet.

Os poli, brillant.

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot XIV, place 17, pt 3174.

Contexte : 2^e moitié XIII^e s.L. 10,2 ; \varnothing de 1,4 à 0,9.

Baguette creuse sur toute sa longueur, à facettes. *Techn.* : traces de lime (?) sur les facettes.

Fouille et Archives : Schaeffer 1960. *Inv.* Mention de cette baguette avec le numéro de musée de Damas 6427 au « Pt 3174, à 2 m., Z 104 W ». Sous le même numéro RS 23.340, l'inventaire déposé au musée de Damas mentionne un numéro de musée et de pt différents : « 6443 » et « Tube en ivoire, pt 3139, à 0,75 m, Z 216 W », localisé dans l'îlot X, maison C, locus 22. Si deux objets ont été inventoriés sous RS 23.340, seul le numéro « Damas 6427 » a été retrouvé. Aucun des pt n'est mentionné dans les *Ndf*. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 123.

Publ. : cf. Callot 1994, p. 223 (contexte), 225 et 229.**228. RS 23.594***Pl. 23, 78*

Damas 6432.

Complet.

Os.

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot XIII, maison D, loc. 28, pt 2947, à 1,20 m.

Contexte : XIII^e s.L. 9,5 ; \varnothing de 1 à 1,2.

Baguette de section ovale, complètement évidée, lisse.

Archives : Schaeffer 1960.*Publ.* : cf. Callot 1994, p. 209, 224, 230.

229. RS 23.[751]

Louvre AO 30920 (anc. 84 AO 569).

Incomplet : une extrémité conservée.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot IV, loc. 13 (au-dessus de la tombe nord), pt 2804, à 0,80 m.

Contexte : XIV^e-XIII^e s.

L. cons. 4,8 ; \varnothing 1,2.

Extrémité de baguette pleine, lisse. Un cercle pointé gravé sur la section conservée (pour y tailler un tenon ?).

Fouille et Archives : Schaeffer 1960. *Inv.* Louvre. *Ndf*, p. 21, avec la baguette RS 23.[752] (*cat.* 156).

Publ. : cf. Callot 1994, p. 209 (contexte), 230.

230. RS 32.[301]

Louvre AO 30872 (anc. 81 AO 2190).

Incomplet : fragment.

Os (Poplin 1984).

Ras Shamra 1969 : Palais Nord, « Tranchée PN, secteur 103 à 1,30 m ».

Contexte : Bronze Moyen-Bronze Récent I.

L. cons. 2,4 ; \varnothing 0,68.

Fragment de baguette pleine, lisse.

Archive : Schaeffer 1969. *Inv.* Louvre : « RS 69 (21-8) Tr. PN, secteur 103 à 1,30 m (strate BM/BR I) ».

231. RS 75.96

Lattaqué.

Incomplet : une extrémité conservée.

Os ?

Ras Shamra 1975 : région nord-ouest du tell, Résidence Nord, « 1975-1976 », « A/17n/SO 19 ».

Contexte : Bronze Récent III.

L. cons. 4,1 ; \varnothing 0,8 et 1.

Baguette pleine sans décor avec ébauche d'une mortaise creusée dans l'extrémité sciée.

Archives : Margueron 1975.

232. RS 75.97

Pl. 23

Lattaqué.

Incomplet : une extrémité conservée avec tenon.

Ivoire : hippopotame.

Ras Shamra 1975 : région nord-ouest du tell, Résidence Nord, dite « 1975-1976 », « A/17n/NE 17 ».

Contexte : Bronze Récent III.

L. tot. cons. 4,4 ; \varnothing 1,4. Tenon : \varnothing 0,8 ; L. 0,9.

Extrémité d'une baguette taillée d'un tenon complet.

Archives : Margueron 1975.

233. RS 75.100

Pl. 23, 78

Lattaqué.

Incomplet : deux fragments recollés.

Ivoire.

Ras Shamra 1975 : région nord-ouest du tell, Résidence Nord, dite « 1975-1976 », « A/18n/NE 19 ».

Contexte : Bronze Récent III.

L. cons. 13,5 ; \varnothing 1 et 0,9. Tenon : \varnothing 0,5 ; L. 1,1.

Baguette pleine avec tenon taillé à une extrémité (facettes au ciseau).

Archives : Margueron 1975. *Inv.* « Quenouille... ».

234. RS 81.547

Pl. 23, 78

Maison de fouille (Ibn Hani).

Incomplet : fragment avec une extrémité conservée, ébréchée.

Ivoire.

Ras Shamra 1981 : Centre de la Ville, maison E, pièce 1201.

Contexte : Bronze Récent III.

L. cons. 8,1 ; \varnothing 1,1 et 1,3. Mortaise : \varnothing 0,5 ; prof. 1,7.

Baguette pleine, creusée d'une mortaise à l'extrémité sciée.

Archives : Yon 1981. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 89.

Publ. : *Syria* 60, 1983, p. 213 ; *Gachet* 1987, p. 249, 260, n° 7 cf. Yon *et alii* 1987, p. 107.

235. RS 81.3037

Maison de fouille (Ibn Hani).

Incomplet : fragment.

Ivoire.

Ras Shamra 1981 : Centre de la Ville, fosse 1237 des pillleurs du sanctuaire aux rhytons.

Contexte : Bronze Récent II-III.

L. 5,4 ; \varnothing 0,9/1.

Baguette pleine.

Archives : Yon 1981. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 94.

236. RS 81.3041

Maison de fouille (Ibn Hani).

Incomplet : fragment.

Ivoire ou os : surface très endommagée.

Ras Shamra 1981 : Centre de la Ville, maison E, locus 1209 (vestibule d'entrée).

Contexte : Bronze Récent III.

L. 4,8 ; \varnothing 1,3.

Baguette pleine. Trouvée avec la grenade RS 81.3040 (*cat.* 264).

Archives : Yon 1981. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, *Gachet* 1987, p. 249, 260, n° 7. 95.

237. RS 86.5062

Pl. 23

Maison de fouille (Ibn Hani).

Complet ?

Ivoire : hippopotame (Poplin).

Ras Shamra 1986 : Centre de la Ville, pièce 81 annexe du sanctuaire aux rhytons.

Contexte : Bronze Récent II-III.

L. 5,8 ; \varnothing 0,10 x 0,11 et 0,6 x 0,8.

Baguette en cours de taille : base plate taillée au ciseau, marques en spirale ; sommet percé d'une mortaise.

Archives : Yon 1986.

Baguettes non vues ou non identifiées

238. RS 1.[120]

Louvre AO 11649 et 11650.

Deux baguettes incomplètes ?

Os (?) d'après les fiches Louvre.

Minet el-Beida 1929 : tombe III (*SM* n° 1005).

Contexte : XIV^e-XIII^e s.

L. 0,8 et 0,38 ; \varnothing 0,18 et 0,12 (d'après les fiches Louvre).

D'après les publications : deux baguettes gravées d'écailles doubles et de filets concentriques.

Archives : Schaeffer 1929 *Inv.* disparu. *Ndf* sans mention.

Fiches Louvre : AO 11649 « Bâtonnet cylindrique fendu en sifflet gravé à intrusions mycéniennes » (= écailles pointées).

Publ. : *GBA* 1930, IV, fig. 6 ; Decamps de Mertzenfeld 1954, n°s 762-763, p. 112, pl. LXVII.

239. RS 5.21

Musée non localisé.

Incomplet ?

Os ?

Ras Shamra 1933 : acropole, « Tr. 24 III-33, pt 205 (plein NO du temple de Ba'al) ».

Contexte : inconnu.

L. 6.

« Bâtonnet en os gravé à décor imbriqué mycénien » (= écailles pointées).

Archives : Schaeffer 1933. *Inv.* sans précision de musée. *Ndf* pas de pt 205.

240. RS 5.103

Musée non localisé.

Incomplet ?

Ivoire ?

Ras Shamra 1933 : acropole, tombe II (*SM* n° 139).

Contexte : XIII^e s.

« Baguette ivoire à décor imbriqué gravé » (= écailles pointées).

Fouille et Archives : Schaeffer 1933 *Inv.* sans précision de musée. *Ndf* rien.

241. RS 5.149.

Musée non localisé.

Incomplet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1933 : acropole, tombe II (*SM* n° 139), marche du *dromos*.

Contexte : XIII^e s.

« Fragment de bâtonnet ivoire à décor mycénien imbriqué » (écailles pointées).

Archives : Schaeffer 1933 *Inv.* sans précision de musée. *Ndf* p. 32, avec dessin : « Dès la première marche, poteries mycéniennes et chypriotes, baguette d'ivoire à décor imbriqué gravé *Inv.* 5149 ».

242. RS 6.[439]

Musée non localisé.

Complet ?

Ivoire ?

Ras Shamra 1934 : acropole, « tranchée 73 pt 40 à 1,20 m ».

Contexte : inconnu.

« ... bâtonnet en ivoire... ».

Archives : Schaeffer 1934. *Ndf*, p. 41 : « Tranchée 73 pt 40 à 1,20 m dans la chambre funéraire d'une tombe détruite, pied de coupe rhodienne... bâtonnet en ivoire, coupes en fritte 6.225, fragments de plaquettes en ivoire... ». La tombe (*SM* n° 138) n'a pas été localisée.

243. RS 6.[440]

Musée non localisé.

Complet ?

Ivoire ?

Ras Shamra 1934 : acropole, tombe IX (*SM* n° 146).

Contexte : Bronze Récent II-III.

« ... bâtonnet en ivoire... ».

Archives : Schaeffer 1934. *Ndf*, p. 52, tranchée 69, suite du dégagement dans la chambre de la « tombe sous dalles » dite grande « tombe mycénienne » aux pt 61 et 55-56.

244. RS 9.[908]

Musée non localisé.

Incomplet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1939 : région nord-ouest du tell, sondage (zone des Écuries, du temple hourrite et des bâtiments plus au nord).

Contexte : inconnu.

D'après le dessin, fragment de baguette à décor d'écailles pointées et 3 filets concentriques.

Archives : Schaeffer 1939. *Ndf* p. 437, avec dessin, « S. 512/514, dans couche cendreuse couvrant le dallage ».

245. RS 15.218

Musée non localisé.

Incomplet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1951 : Palais royal, cage d'escalier 17, pt 124, à 2,10 m.

Contexte : inconnu.

L. 11,7 ; ϕ de 1 à 0,85.

« Fragment de fuseau en ivoire brûlé ».

Archives : Schaeffer 1951. *Inv.* Les *Ndf*, p. 69, ne mentionnent qu'une tablette et un couvercle en albâtre dans « une forte couche de cendres ». Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 109.

246. RS 17.359[A]

Musée non localisé.

Incomplet ?

Ivoire ?

Ras Shamra 1953 : Palais royal, Archives centrales, « pt 715, à 2 m ».

Contexte : inconnu.

L. 17,5 ; ϕ 0,3.

« Sorte de tuyau en ivoire brûlé ».

Archives : Schaeffer 1953. *Inv.* *Ndf*, p. 22 : « Pt 715 à 2 m bâtonnet en os ? Brûlé probablement fragment de fuseau » sans numéro d'inventaire. RS 17.359[B], pointe de défense percée (*cat.* 387). Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 114.

247. RS 21.[364]

Pl. 23

Musée non localisé.

Incomplets.

Ivoire et os

Ras Shamra 1958.

D'après les dessins de Schaeffer : trois fragments de baguettes à décor de filets concentriques et quadrillages.

Archives : Schaeffer 1958. Dessin sur calque déposé au Collège de France dans les archives, sans numéro d'inventaire, avec des dessins d'objets de « RS 1958 ».

248. RS 22.[466]

Musée non localisé.

Complet ?

Ivoire ?

Ras Shamra 1959 : région nord-est du tell, « Tranchée Terrasse Nord, Pt 2467, à 1,30 m ».

Contexte : inconnu.

« ... reste de fuseau en ivoire, brisé ».

Archives : Schaeffer 1959. *Ndf* p. 51.

Têtes de baguettes (249-268)

Têtes de baguettes en forme de grenade

249. RS 2.[053]

Pl. 24, 78

Louvre AO 13130.

Complet : une pointe de pétale cassée.

Ivoire ?

Ras Shamra 1930 : acropole, maison du grand prêtre, pt 37, à 1 m env.

Contexte : inconnu.

H. tot. 3,8 ; ϕ boule 2,1 ; ϕ pétales 1,7.

Grenade à 5 pétales allongés. Base creusée d'une mortaise circulaire avec reste de tenon.

Fouille et Archives : Schaeffer 1930. *Inv.* Louvre : « RS. Bibliothèque ». *Ndf* p. 167. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 146.

250. RS 3.453. Non vu.

Alep. Non trouvé.

Ras Shamra 1931 : acropole, Bibliothèque, « Tranchée B6 », à 1 m.

« Pendentif en ivoire fleur de grenadier ».

Archives : Schaeffer 1931. *Inv.* « Pendentif en ivoire (fleur de grenadier) Alep. B6 (1 m) ». *Ndf* p. 99/2.**251. RS 96.[4016]**

Pl. 24, 78

Alep 8785 (anc. n° 4567).

Incomplet : deux pointes de pétales cassées et un pétale disparu ; base ébréchée.

Ivoire ?

Minet el-Beida 1932 ? : « Tranchée 25, IV », pt 207 ? (= dalles de couverture de la tombe VI, *SM* n° 1007).Contexte : ? (tombe VI = XIV^e-XIII^e s.).H. tot. 4,2 ; H. pétales 2,2 ; ϕ 1,6. Mortaise : ϕ 0,6 ; prof. 0,9. Mortaise au cœur : ϕ 0,4 ; prof. 1.Grenade à 6 pétales allongés. *Techn.* : mortaise sous la base et trou central entre les pétales. Fabrication soignée.*Archives* : Schaeffer. Un numéro « 450 » est écrit sur la grenade. Peut-être à rapprocher du « bâtonnet » RS 4.50 (*cat.* 181), mais les numéros complets sont habituellement écrits avec quatre chiffres, « 4050 » par exemple pour la baguette RS 4.50. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 147.**252. RS 4.91**

Pl. 24, 78

Alep 8387 (anc. n° 4568).

Complet : quatre pointes de pétales cassées ; base recollée.

Ivoire ?

Minet el-Beida 1932 : « Tr. 25-IV ».

Contexte : inconnu.

H. tot. 4,4 ; H. pétales 2,2 ; ϕ 1,9. Mortaise : ϕ 0,6 ; prof. 1,7.

Grenade à calice allongé et 5 pétales grossièrement taillés.

Archives : Schaeffer 1932. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 148.**253. RS 8.30. Non vu.**

Musée non localisé.

Ivoire ?

Ras Shamra 1936 : acropole, « Chantier I (tranchée coudée), pt 62, à 1,60 m » (extrémité sud-ouest de l'acropole).

Contexte : inconnu.

H. tot. 4,2.

« Grenade en ivoire ».

Archives : Schaeffer 1936. *Carnet de pt*, p. 88. *Ndf* p. 20 : contexte vase à étrier du XIII^e s., ciseau en bronze RS 8.29.**254. RS 9.281**

Pl. 78

Alep : anc. n° 4585.

Deux pétales de la grenade ébréchés.

Ivoire ?

Ras Shamra 1937 : butte nord-ouest du tell, sondage « Pt S 434 » (zone des Écuries, du temple hourrite).

Contexte : inconnu.

H. tot. 4,1. Tête : H. 2,1 ; l. 1,3 ; ép. 1,75. Grenade : ϕ 0,9. Mortaise : prof. 1,1.Petite tête en ronde bosse surmontée d'une grenade à cinq pétales. Visage plein, nez important et busqué, yeux globuleux soulignés par une incision. Lèvres et menton marqués par trois sillons. Chevelure épaisse, en frange droite sur le front, tirée derrière les oreilles, puis se partageant : une partie revient en avant le long du cou, l'autre tombe droit derrière la nuque. *Techn.* : base sciée et percée d'une mortaise circulaire.*Archives* : Schaeffer 1937. *Ndf*, p. 155-159 : « Pt S 434 à 1,65 m chaînette bronze 9.278. Même point cylindre pâte bleue 9.279 à 1,80 m. Même point un peu plus bas cylindre pâte blanche 9.280. Plus bas encore partie supérieure de baguette ivoire seterminant en tête féminine coiffée de fleur de grenadier ». *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 149.**255. RS 11.[1002]**

Pl. 24, 78

Louvre AO 30860 (anc. 81 AO 1006).

Complet : deux pointes de pétales cassées.

Ivoire : hippopotame (Poplin 1985).

Ras Shamra 1939 : Ville Basse est, tombe LXXXI (*SM* n° 24).

Contexte : « fin Ug. réc. 2-début Ug. réc. 3 ».

H. tot. 4,5 ; ϕ boule 1,9 ; ϕ pétales 2,1. Mortaise : ϕ 0,6 ; prof. 1,4.

Grenade à 5 pétales allongés, avec petits traits parallèles incisés sur chacun d'eux.

Archives : Schaeffer 1939. *Inv.* Louvre. Voir *cat.* 225, 554, 557 et 574. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 145.*Publ.* : Gachet-Bizollon 2004, p. 186, n° 172.**256. RS 14.136**

Pl. 24

Damas 3772.

Incomplet : pétales disparus.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1990).

Ras Shamra 1950 : Ville Basse ouest, vers 1 m.

Contexte : inconnu.

H. cons. 2,9 ; ϕ 2,7. Mortaise : ϕ 0,4 ; prof. 0,6.

Corps d'une grenade, ventru, creusé d'une mortaise sous sa base.

Archives : Schaeffer 1950. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 212.**257. RS 17.163**

Pl. 24, 78

Damas 4506.

Incomplet : deux pétales manquants.

Ivoire ?

Ras Shamra 1953 : région nord du palais, pt 750 à 2,60, dans la rue du palais à l'extérieur nord du locus 49 (*Archives* Est).

Contexte : Bronze Récent I-III.

H. 3,1 ; ϕ 1,6.Grenade à 5 pétales allongés. *Techn.* : creusé sur toute la hauteur. Un fragment de tige d'ivoire est en place sous la grenade et son extrémité amincie en tenon réapparaît au cœur des pétales.*Archives* : Schaeffer 1953. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 151 (= 152).**258. RS 21.14[B]**

Pl. 24

Damas sans numéro.

Incomplet : pétales disparus.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1994).

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, îlot 3, maison de Rapanou (3^e état), pièce 5, à la base de l'escalier du *dromos* de la grande tombe bâtie VII (*SM* n° 301).Contexte : 2^e moitié XIII^e s.H. cons. 1,5 ; ϕ 1,3. Mortaise : ϕ 0,3 ; prof. 0,6.

Corps globulaire de grenade, percé d'une mortaise.

Archives : Schaeffer 1958. *Inv.* identifiée comme une « perle sphérique en ivoire brisée » avec, sous le même numéro, un cylindre RS 21.14 (= [A]), daté « Ugarit Récent 2 (XIV^e ?) » par P. Amiet (1992, n° 453, p. 190 et fig. 82).**259. RS 22.109**

Pl. 24, 78

Damas 6078.

Complet : deux pointes de pétales cassées.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1990).

Ras Shamra 1959 : région nord-est du tell, « Tranchée terrasse », pt 2378, à 1,80 m dont 0,60 de remblai.

Contexte : inconnu.

H. tot. 3,4. Boule : H. 1,9 ; \varnothing 1,7 x 1,9. Pétales : H. 1,5 ; \varnothing 2.
Grenade à 6 pétales largement évasés. Reste de tenon en ivoire en place dans la mortaise. *Techn.* : arrondi du corps travaillé à la lime. Traces de scie entre les pétales. Fabrication soignée.
Archives : Schaeffer 1959. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 153.

260. RS 23.635 *Pl. 24, 78*
Damas 6434.

Complet : quatre pointes de pétales cassées.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1990).

Ras Shamra 1960 : Ville sud, pt 3176, à 1,20 m (non localisé).

Contexte : Bronze Récent.

H. tot. 3,8. Boule : H. 2 ; \varnothing 1,9. \varnothing pétales 2,1.

Grenade à 6 pétales allongés. *Techn.* : profondes entailles grossièrement sciées entre les pétales. Mortaise : section en entonnoir, traces moulurées et pointe du foret visibles dans la cassure.

Archives : Schaeffer 1960. *Inv.* « Grenade en ivoire... pt 3176 à 1,20 m (Z. 214 W) ». *Ndf* pas de mention de pt 3176 ni de grenade. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 154.

Publ. : cf. Callot 1994, p. 224 (avec erreur de numéro : bouchon RS 23.635 à rectifier en 23.625).

261. RS 24.112 *Pl. 24*

Damas 7014.

Incomplet : couronne des pétales cassée.

Ivoire : éléphant (Gachet 1990).

Ras Shamra 1961 : Ville sud, pt 3374, à 3,40 m (non localisé).

Contexte : Bronze Récent.

H. tot. 3,6. Boule : \varnothing 1,7. Base des pétales : H. cons. 1,4 ; \varnothing 0,6 et 1. Mortaise sous la grenade : \varnothing 0,5 ; prof. 1,2.

Grenade à six pétales s'évasant sur un haut calice étroit et percée d'une petite mortaise au cœur des pétales. *Techn.* : trace de la pointe du foret au fond de la mortaise inférieure.

Archives : Schaeffer 1961. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 155.

262. RS 25.366 *Pl. 24, 78*

Damas 7151.

Incomplet : trois pointes de pétales cassées.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1990).

Ras Shamra 1962 : tranchée Sud acropole, pt 5118, 229 E, à 1,25 m.

Contexte : inconnu.

H. tot. 4,5. Boule : H. 2,1 ; \varnothing 1,8. Pétales : H. 2,3 ; \varnothing 2,1.

Grenade à 6 pétales allongés ; au cœur des pétales, un petit bouton taillé grossièrement. *Techn.* : arrondi du corps travaillé à la lime ; trace d'abrasion sur les pétales et de sciage entre eux. Mortaise avec tenon en ivoire en place, cassé.

Archives : Schaeffer 1962. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 156.

263. RS 81.545 *Pl. 24, 78*

Complet.

Ivoire.

H. 2 ; \varnothing pétales 1,6 ; \varnothing boule 1,5. Mortaise : \varnothing 0,5.

Ibn Hani.

Ras Shamra 1981 : Centre de la Ville, maison E, loc. 1201.

Contexte : Bronze Récent III.

Grenade au corps globulaire couronné de 8 pointes courtes.

Archives : Yon 1981. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 144.

Publ. : Syria 60, 1983, p. 213 et fig. 12 e.

264. RS 81.3040 *Pl. 24*

Maison de fouille (Ibn Hani).

Incomplet : un départ de pétale conservé, les autres cassés ; base ébréchée.

Os ?

Ras Shamra 1981 : Centre de la Ville, maison E, tannour de la pièce 1209.

Contexte : Bronze Récent III.

H. cons. 3,4 ; \varnothing max. 1,9. Mortaise au cœur : \varnothing 0,2 ; prof. 1,3.

Grenade au corps globulaire, calice étroit et allongé : une mortaise creusée dessous et une au cœur des pétales.

Archives : Yon 1981. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 289.

Publ. : Syria 60, 1983, p. 209 ; Yon et alii 1987, p. 97 ; Gachet 1987, p. 253, 261, pl. 2, n° 18 (identifiée à tort dans ces deux publications comme un vase miniature).

Baguettes à têtes de types divers

265. RS 6.385 *Pl. 24, 78*

Louvre AO 30958 (anc. 85 AO 418).

Incomplet : fragmentaire à tête conservée.

Ivoire ? Brun poli.

Minet el-Beida 1934 : « pt 4, près de la banquette 1 ».

Contexte : inconnu.

L. cons. 5 ; ép. 1,6.

Baguette pleine de section ovale, terminée par une tête de canard en ronde bosse, retombante. Trou à la place de l'œil et 3 traits incisés marquant la base du col. Fabrication soignée.

Archives : Schaeffer 1934. Trouvé avec la baguette RS 6.[437], cat. 183 (références *supra*).

266. RS 9.447 *Pl. 24, 798*

Louvre AO 30944 (anc. 84 AO 911).

Complet archéologiquement : centre manquant.

Ivoire ou os.

Ras Shamra 1937 : Ville Basse est, tombe LIH (SM n° 4).

Contexte : couches intérieures de la tombe, niveau II, XVII^e-XVI^e s. d'après Syria 19, fig. 13 a) ; Bronze Moyen II-XIV^e s. (d'après SM).

A (base) - L. 2,6 ; l. 1,3 ; ép. 0,9. B (sommet) - L. 3,8 ; l. 1,8 ; ép. 0,7.

Tête enroulée en forme de crosse autour d'un petit évidemment central, sur baguette pleine, de section légèrement ovale. Décor de croisillons entre des filets concentriques, profondément gravés. Ligne gravée le long du dos de l'objet. *Techn.* : trou traversant la base de B et de A ; grosse mortaise sous la base de A.

Archives : Schaeffer 1937. *Ndf* Pas de mention. *Inv.* Louvre avec une erreur de numéro : « RS 9438 tombe LIH ».

Publ. : Syria 19, 1938, p. 214, fig. 13, a.

267. RS 18.208[C] *Fig. 6, Pl. 24, 78*

Damas 4980.

Tête palmiforme : tête complète, 4 palmettes conservées, sur fragment de baguette.

Ivoire : éléphant ?

Ras Shamra 1954 : Palais royal, pt 1434, à 1,60 m, vers la cour V (cage d'escalier 80 ?).

Contexte : inconnu.

H. tot. 3,1. Tête : H. 1,7 ; \varnothing max. 2,6. Tige : \varnothing 1,3. Mortaise : \varnothing 0,8.

Tête palmiforme, à feuilles évasées (probablement 8 à l'origine), de section triangulaire et marquées sous chacune d'elles par une nervure ; leur base repose sur un groupe de 3 lignes ondulées incisées ; 5 filets concentriques plus profondément gravés au départ de la baguette. Celle-ci est finement incisé d'écailles doubles pointées. *Techn.* : mortaise conique creusée au cœur des pétales ; fond de mortaise lisse et arrondi sous la baguette.

Archives : Schaeffer 1954. *Inv.* Mention de « trois fragments de fuseau avec sommet en forme de chapiteau ». RS 18.208[A] et [B], baguettes incisées **cat. 151 et 197**. L'association de ces baguettes et de la tête **cat. 267** est incertaine. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 85.

268. RS 26.481

Pl. 24, 78

Damas 8680.

Tête complète sur fragment de baguette.

Ivoire : éléphant (Gachet 2003).

Ras Shamra 1963 : tranchée Sud-acropole, « Tr.145 Est ».

Contexte : inconnu.

L. cons. 4 ; \varnothing 2,1 et 1,1 ; \varnothing trou 0,35.

Baguette percée sur toute sa longueur d'un petit canal, et évâsée en forme d'ombelle. Décor gravé : filets concentriques sous la tête et sur un deuxième registre incomplet (cassure).

Archives : Schaeffer 1963. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 281.

CHAPITRE VI. LE MOBILIER

1. LE MOBILIER DU PALAIS ROYAL : COUR III (cat. 269-320)

I. ÉLÉMENTS DU DÉCOR D'UN LIT ROYAL : plaquettes et frises d'un panneau (269)

269. RS 16.56 et RS 28.31

Fig. 40-43, Pl. 25-26, 79-87

Damas 3599.

Plaquettes et frises incomplètes : plaques lacunaires. Frises très fragmentaires et usées. Moulure supérieure : trois éléments conservés.

Ivoire : éléphant.

Ras Shamra 1952 : palais royal, cour III, pt 302, à 2,40 m (sol).

Contexte : XIII^e s. av. J.-C. (partie du palais construite après 1250).

L. tot. 1 ; H. tot. 0,50. Plaques : H. 0,24 ; l. 0,10 à 0,12 ; ép. 0,4/0,5. Frises : L. 86,2 ; H. 9,6 ; ép. 0,4/0,5. Moulure : H. 0,3.

Plaques d'ivoire ayant décoré les deux faces d'un panneau rectangulaire en bois, disparu (faces 1 et 2). Actuellement présenté sur trois registres : un registre central fait de deux fois six plaques (F - L) sculptées de scènes en bas-relief, et encadrées à chaque extrémité d'une plaque découpée à jour et incisée d'un arbre sacré (E et M) ; une frise supérieure sculptée en continu sur toute la longueur du panneau ; trois éléments d'une moulure posée sur la tranche supérieure du panneau et percés de deux mortaises verticales.

Les frises et chaque plaque sont entourées d'un cadre étroit, dégagé en ressaut par rapport au fond ; ce ressaut est traité comme une ligne de sol dans le bas des plaques ; la largeur de cette ligne de sol est variable d'une plaque à l'autre. Des baguettes d'ivoire très minces, partiellement conservées, séparent verticalement chaque plaque. Des mortaises, irrégulièrement réparties, sont percées dans les angles des plaques sculptées, et dans les motifs des ivoires découpés et des frises : certaines ont conservé leur tenon en ivoire.

Archives : Schaeffer 1952. Le dégagement du panneau s'est effectué pendant « cinq campagnes de fouilles successives » (*Ug.* IV, p. 23).

Inv. 1952 et 1965. Le numéro RS 16.56 a été attribué à l'ensemble du panneau (plaquettes et frises) dans l'état où il fut découvert en 1952 ; le deuxième numéro RS 28.31 a été donné en 1965 aux frises sculptées qui couronnent les plaquettes.

Inv. 1952 « RS 16.56. Damas 3599. Grand panneau en ivoire sculpté se composant d'une frise supérieure, sculptée, incomplète, de seize panneaux sculptés ou ajourés, incomplets et composés de nombreux fragments assemblés et d'une frise inférieure ajourée, également incomplète. Les panneaux figurent des personnages et des animaux. Largeur totale du panneau environ 1m 07. + 28.31. Pt 302 ».

Inv. 1965 « RS 28.31. Damas 3599. Longue frise en panneau rectangulaire à scènes sculptées et gravées sur les deux faces.

L. 86,2 ; H. 9,6 et 12,5 avec montant. RS 52. palais. Ug. Réc. 3, XIV^e/XIII^e » avec un croquis. Une croix dans les colonnes « photo-dessin » de l'inventaire témoigne de l'existence d'une illustration. Des tirages photographiques ont été retrouvés dans les archives déposées au Collège de France à partir desquels il a été possible d'illustrer la publication récente (Gachet 2001) et cet ouvrage. En revanche, je n'ai pas eu accès au dessin de la mission Schaeffer, attribué à W. Forrer et M. Forrer-Kron, et publié in Bounni, Lagarde 1998, fig. 92, 1. Le premier dessin de J.-P. Lange (pour la publication Gachet 2001) a été légèrement modifié et complété par H. Morel et repris dans ce volume).

Ndf 1952, le 28/09/52, p. 21 : « Pt 302 à 2,40 m, Tr. N-S (côté Est), sous de grosses pierres écroulées, morceaux d'ivoire gravé et sculpté : on reconnaît un panneau avec figurines humaines. Faire tel. à Damas pour faire venir Schaeffer ».

Le 3/10/52, p. 29 : « Pt 302 : Ivoire. Nous dégageons la suite et constatons qu'il s'agit d'un grand placage (meuble ?) divisé en multiples panneaux contenant un pharaon (?) retenant un ennemi. L'importance de la pièce et l'observation que le préparateur Hafez travaille trop vite me décide [*sic*] d'envoyer Sirafi à Lattaquié pour téléphoner à Damas : je demande envoi d'urgence de Sheffik [à la place de Hafez]. Écris lettre dans ce sens à Selim Abdul Hak ».

Le 4/10/52, p. 31-33 : « Enlèvement terre et fouilles seulement des deux côtés de l'emplacement de l'ivoire Pt 302... » ; suit la liste des problèmes que pose la découverte d'un objet si important (poursuite des fouilles, problèmes financiers, etc.) et « Au lieu de faire le 1^{er} volume sur le palais, ne dois-je pas faire un : *Ivoire du Palais d'Ugarit*, suivi d'une étude générale sur les ivoires de Ras Shamra (où je reprendrai aussi la question de l'ivoire mycénien de la déesse 1929). Je crois que je vais être obligé de changer tous nos plans... »

Le 5/10/52, p. 33 : « Forrer et Hafez continuent le dégagement... Photographie de l'ivoire (panneau) en place » ; p. 35 : « 8 panneaux sont actuellement dégagés » avec croquis des deux faces et première description du panneau (*supra*, fig. 38). Le 7/10/52, p. 38 : « Ivoires n'ont pas souffert. Suite dégagement du double panneau (qui sous la première couche de panneau ?) un second regardant en sens opposé, ici vers la terre). »

Le 9/10/52, p. 44 : « Dégagement de l'ivoire. Réfléchis et décide après enlèvement panneau arrêter le dégagement du reste et de faire d'abord le remontage des fragments pour achever le panneau. »

Les 24-28/10/52, p. 71 : « Travaux à l'ivoire... Ai fini premières descriptions des ivoires » ; p. 73 : « Payé et congédié tous les ouvriers sauf 7 et 8 femmes pour déblais sur ivoires restés en place » ; p. 73 : « Nettoyage, suite recouvrement ivoires... » ; p. 74 : « ... construction d'un mur provisoire pour fermer l'emplacement de l'ivoire », et sur la page en face : « Pt 561.

Ensemble de rosaces et baguettes en ivoire au sud de l'ivoire panneau, à 2,40 m.»

Pas de *Ndf* 1965. Cf. *Mémoire Gachet Gachet* 1984, n° 251.

Publ. : AAAS 2, 1952, p. VI-VII ; *AfO* 16, 1952-53, p. 353-354 ; *Syria* 31, 1954, p. 51-59, fig. 3-4 ; Pl. VII, 1-2, Pl. VIII, IX, X ; *Ug.* IV, p. 19-25 ; Ward 199 ; *Courtois* 1979, col. 1255-1226 ; Gray 1964, pl. 9 et 10 ; *Margueron* 1979, p. 3-25 ; *Xella* 1984, p. 86-88 ; *Cat.* 1985 *Ebla to Damascus*, p. 341 (I.J. Winter) ; *Caubet, Poplin* 1987, p. 287 et fig. 17 ; *Caubet, Yon* 1996, p. 70, fig. 3 ; *Yon* 1997, p. 146, n° 21 ; *Gachet-Bizollon* 2001 (nouveau dessin).

PLAQUES SCULPTÉES (F-I et K, E et M)

La numérotation des plaques reprend les lettres que Schaeffer a attribuées à chacune d'elles sur ses croquis, dans les *Notes de fouille*. Il n'y a pas de plaque nommée avec un J. Le chiffre 1 ou 2 correspond à la face décrite.

Plaques sculptées : Face 1 (Pl. 25, 79)

De gauche à droite :

1/F. Jeune fille nue, portant le signe ankh et une tige de lotus (ou de lys ?) Pl. 81

Plaque complète avec visage partiellement restitué. Une mortaise dans les trois angles conservés.

Jeune fille nue, debout, tournée vers la droite ; jambes serrées de trois quarts, corps de face, visage de profil. Les orteils sont incisés sur le pied droit qui est vu de trois quarts de haut. Le bras droit pend le long du corps et la main tient le signe *ankh*. Le bras gauche est replié devant le buste et, dans sa main levée à hauteur de l'épaule, le personnage tient un bouquet monté sur une hampe, fait de cinq larges pétales pointus incisés de chevrons et soulignés d'une nervure en relief ; les quatre pétales extérieurs sont évasés, le cinquième, central, est vertical (voir plaque 2/I). De la tête, en grande partie restaurée, il ne reste dans l'ivoire que le devant d'une coiffure à mèches incisées, au-dessus d'un nez droit ; deux torsades striées de diagonales tombant de part et d'autre du cou ; dans le dos, une double tresse incisée de lignes brisées, tombant de la nuque en épousant la ligne de l'épaule et du bras.

1/G. Le roi frappant un lion de sa lance Pl. 81

Plaque très mutilée sur sa moitié droite : une partie du corps et le bras gauche du roi sont manquants, ainsi que la pointe de la lance et la tête du lion. Une mortaise dans chaque angle.

Personnage masculin, debout, penché vers la droite, jambes écartées. Visage de profil, torse de face, pieds de profil posés à plat. De son bras droit levé à l'arrière, il frappe avec une lance un lion passant vers la droite et tête retournée.

Le personnage porte la couronne bleue égyptienne, profondément gravée de cercles doubles pointés ; sur l'avant, se dresse la tête d'un *uraeus* aux anneaux enroulés en relief. Le visage est marqué par une forte arcade sourcilière, une paupière supérieure bombée et une oreille bien ourlée.

Le personnage est vêtu d'une longue robe, à manches longues terminées par trois traits au niveau des poignets ; la jupe à petits plis est remontée sur le devant en un drapé rendu par de fines incisions. Il est retenu par une ceinture décorée d'un motif de ligne brisée double entre deux listels ; un pan tombe derrière, en « queue ». Devant, la ceinture retient un devanture à large pan central sur deux pans se superposant : il est incisé de chevrons entre deux listels. Le haut du devanture porte une tête de félin vue de face et sculptée (yeux en amande bordés d'un bourrelet, oreilles rondes, mèches triangulaires bordées de doubles traits incisés). Sur le buste, le vêtement est couvert par deux rapaces dont les positions sont difficiles à lire : l'oiseau de gauche a une aile rabattue vers le bas, l'autre déployée ; le corps et la queue sont de face, la tête de profil. L'oiseau de

droite est vu de dos, les ailes déployées (aile droite aux plumes hachurées et aux extrémités biseautées), épousant apparemment la ligne du bras invisible.

Le lion, passant vers la droite, tourne la tête (disparue) vers son agresseur : la patte postérieure droite s'avance au premier plan, très écartée de celle de gauche qui est dressée. Une patte antérieure, cachant l'autre, est tendue parallèlement à la jambe du personnage. Le volume de la musculature est souligné par un listel le long des pattes ; les tendons et les doigts sont marqués en léger relief ; une boule est visible derrière l'articulation de la patte antérieure. La queue longe la ligne de la cuisse jusqu'à terre d'où elle remonte en courbe (extrémité disparue). Deux longues mèches à enroulements vers le bas pendent sur le poitrail, une autre est fragmentaire.

1/H. Le roi victorieux tenant un ennemi par les cheveux et le menaçant de son épée Pl. 81

Lacunes de l'ivoire dans la partie supérieure : le bras droit et la moitié du torse du roi sont manquants ainsi que le fond de la plaquette au-dessus de son bras gauche. Deux mortaises le long de la bordure supérieure.

Personnage masculin debout, tourné vers la droite, jambes et visage de profil, torse de face. Il tient de la main gauche les cheveux d'un ennemi qu'il force à s'agenouiller et qu'il menace, à la hauteur des yeux, d'une épée qu'il tient dans sa main droite. L'homme en train de s'agenouiller a la jambe droite tendue en avant, la gauche pliée un peu au-dessus du sol : le genou ne touche pas terre et le pied, dont les orteils sont dessinés, s'appuie sur une portion de ligne de sol surélevée qui continue celle de la plaque suivante. Le vaincu lève ses deux mains dans un geste d'imploration et de soumission.

Le vainqueur est vêtu d'un pagne court fermé devant et dont le bas est orné d'un large galon à décor de lignes brisées doubles remontant sur l'avant en une bande centrale, jusqu'à la ceinture elle-même striée de hachures verticales incisées entre des listels. Cinq cordons à pompons pendent derrière le pagne, entre les jambes ; deux rubans sont cousus de chaque côté du pagne, en bas. Sur le torse se croisent les bretelles d'un baudrier à décor tressé incisé. Les cheveux du roi, ciselés de fines rayures, sont retenus sur le front par un bandeau noué derrière la tête et décoré de chevrons entre deux listels ; ils sont tirés derrière l'oreille qui est ourlée en relief. Le visage est encadré d'un collier de barbe taillé en pointe sur le menton. L'œil est grand, étiré et bombé. L'épée a une longue lame triangulaire à nervure centrale et un manche terminé par un pommeau en croissant.

L'ennemi à genoux est torse nu, nombril marqué sur le ventre ; il porte un pagne court relevé sur la jambe tendue : un galon à double listel le borde ainsi que la ceinture. Les orteils sont incisés sur le pied gauche dressé contre le bord de la plaquette. L'homme porte le même collier de barbe que son vainqueur ; ses cheveux longs ciselés sont tirés vers l'arrière à partir du front bordé d'un double listel ; ils descendent derrière l'oreille, grande et très ourlée, et leur extrémité est remontée au-dessus de la tête par le geste du vainqueur.

1/I. Deux soldats Pl. 82

L'angle supérieur droit a disparu ; les têtes sont fragmentaires, ainsi que les armes. Une mortaise dans l'angle gauche.

Deux soldats passant vers la droite, visage et jambes de profil sur une large ligne de sol, corps de face. Ils sont l'un derrière l'autre, légèrement décalés : on ne voit du second que les jambes et le profil antérieur du corps et du visage. Ils sont pieds et torses nus ; leur ventre est légèrement rebondi (nombril marqué sur le premier archer). Les orteils sont dessinés sur leurs pieds droits, représentés de haut et de trois quarts ; les pieds gauches sont de profil. Ils sont vêtus d'un pagne court fermé devant, à pans arrondis bordés d'un galon à double listel ;

une pointe de tissu apparaît au-dessus du genou droit du second archer. Les pagnes sont retenus par une ceinture décorée de petits rectangles. La chevelure est traitée comme une perruque ronde, s'arrêtant au-dessus des yeux et descendant au carré à hauteur des maxillaires : les mèches sont incisées de demi-cercles.

Chaque soldat tient devant lui, dans sa main gauche, un arc triangulaire dont la corde passe devant les avant-bras. Le premier des soldats a dans sa main droite une *harpè* qu'il appuie sur l'épaule : elle est ornée de nervures en léger relief sur toute sa longueur ; dans son dos, sous son coude, dépasse le fond d'un carquois décoré de courbes et de hachures. Le soldat de l'arrière-plan tient sur l'épaule une hache (?) dont on devine la lame emmanchée.

1/k. Personnage portant un lion dans ses bras Pl. 82
Plaquette complète (deux petits fragments du fond manquants). Deux groupes de deux mortaises dans les angles supérieurs, une mortaise dans l'angle inférieur gauche.

Personnage masculin passant vers la droite, jambe gauche en arrière-plan posée en avant, la droite tendue derrière. Tête et jambes de profil, buste de face ; le pied droit est représenté en vision de haut et de trois quarts, les orteils dessinés. Le personnage porte dans les bras un lion dont il serre la laisse dans la main droite. De sa main gauche, il tient une masse d'arme. Il est vêtu d'un long manteau à manches longues, encolure en V semble-t-il, et ouvert devant ; le pan du premier plan est arrondi, l'autre triangulaire. Un galon incisé de hachures entre deux listels orne les bords intérieur et extérieur du manteau ainsi que le bas d'un pagne court qui apparaît au-dessus du genou gauche. Une ceinture à rectangles incisés entre deux listels est nouée devant. La coiffure, de type perruque, couvre l'oreille et s'arrête au carré sur l'épaule ; une zone étroite de cheveux se démarque du reste le long du visage. La frisure des cheveux est marquée par des petits points serrés.

Le lion est en position horizontale : son arrière-train est coincé sous le bras droit du personnage, la queue passe derrière la cuisse droite du lion et réapparaît enroulée en boucle sous le ventre ; le poitrail s'appuie sur le bras gauche. Les pattes postérieures sont écartées, la cuisse droite est soulignée d'un bourrelet. Celles de devant sont tendues l'une à côté de l'autre ; un listel borde l'arrière de la patte droite, un autre la barre transversalement au-dessus d'une boule de l'articulation. Les griffes sont vues légèrement de haut, de trois quarts. Moustache, poils sur le museau et pelage en mèches triangulaires sur le col sont incisés : un bourrelet de poils en léger relief part de l'oreille ronde et passe sous la mâchoire inférieure. La langue est pendante.

1/l. Personnage faisant le geste de vénération Pl. 82

Plaquette complète. Une mortaise dans chaque angle, et une à mi-hauteur des longs côtés.

Personnage masculin, debout, tourné vers la gauche, le visage et le bas du corps de profil, le torse de trois quarts. Les jambes sont écartées, la gauche en premier plan et le pied vu légèrement de haut de trois quarts avec les orteils dessinés ; la droite en arrière-plan est posée devant sur son pied à plat, de profil. Les avant-bras sont levés devant le buste penché, les mains ouvertes, paumes tournées vers l'extérieur.

Le personnage est vêtu d'une robe à manches longues et encolure en V bordée d'un double listel en relief (l'épaule droite ne touche pas le menton comme sur le dessin). La robe est très finement plissée mais le rendu d'un plissé en transparence entre le buste et le bras droit suggère l'existence d'un autre drapé enveloppant le buste et les bras, à moins qu'il s'agisse de larges manches. À partir de la taille, le plissé

remonte vers l'avant et passe sous un tablier à deux grands volants largement froncés et retenu à la taille par une ceinture. Au-dessus des chevilles apparaît le bord d'un vêtement orné d'un galon à liserés. L'homme porte une coiffure au carré dont les mèches, incisées de petits points serrés, sont tirées derrière l'oreille qui est grande et très ourlée ; elles s'arrêtent au carré au niveau des maxillaires. L'arcade sourcilière est bombée ainsi que l'œil très allongé.

Plaques sculptées : Face 2 (Pl. 26, 80)

De gauche à droite :

2/l. Personnage portant un bouquetin Pl. 83

Plusieurs fragments manquants, appartenant surtout au fond du décor. Ivoire détérioré dans la partie centrale. Une seule mortaise dans l'angle supérieur gauche.

Personnage masculin, passant vers la droite, le visage et le bas du corps de profil, le torse de face. Les jambes sont écartées, la gauche en arrière-plan posée devant sur son pied de profil ; le pied droit est vu légèrement de haut de trois quarts avec les orteils dessinés. Le personnage porte dans ses bras un bouquetin.

L'homme est vêtu d'un long manteau identique à celui du porteur de lion ci-dessus ; il est serré à la taille par une ceinture nouée dont les deux extrémités pendent devant : elle est incisée de lignes brisées doubles entre deux listels. L'ivoire est trop abîmé pour qu'on puisse déceler la présence d'un pagne court. La coiffure emboîte le crâne jusqu'au-dessus de l'œil et tombe au carré sur la nuque en passant derrière une petite oreille : les mèches sont incisées de lignes brisées parallèles et verticales.

Le bouquetin, en position horizontale et tête dressée, est serré contre le buste de l'homme qui lui coince les pattes postérieures sous le bras droit ; du bras gauche sous lequel les pattes antérieures se tendent, il soutient le poitrail de l'animal : un bourrelet souligne l'arrière des deux pattes. La queue pend le long des pattes postérieures. Les cornes, incisées de deux groupes de lignes brisées, sont largement recourbées vers l'arrière, au-dessus des oreilles dressées et pointues ; une barbiche est visible sous le menton.

2/k. Chasseur de cervidé Pl. 83

Plaquette en très mauvais état : ivoire délité et très usé ; quelques fragments du fond et du décor manquent. Une mortaise dans l'angle supérieur droit.

Personnage masculin passant vers la droite, tête et bas du corps de profil, buste de face : la jambe gauche, à l'arrière-plan, est tendue vers l'avant, le pied à plat de profil ; le pied droit, conservé, est vu de haut de trois quarts avec les orteils dessinés. L'homme porte sur ses épaules un cervidé (biche ?), de sa main droite, un arc, et il tient en laisse un daim passant.

Le personnage est vêtu d'un pagne court bordé d'un galon qui orne le pli médian rabattu en biais : il est incisé de rectangles entre deux listels. D'une ceinture ornée de lignes brisées doubles incisées pendent plusieurs cordons visibles entre les jambes de l'homme, et cachés par le daim ; des rubans sont cousus en bas du pagne, à gauche. La coiffure ronde emboîte le crâne depuis le bas du front jusque sur la nuque : elle laisse dégagée l'oreille, grande et bien ourlée.

Le fond arrondi et côtelé d'un carquois dépasse sous le bras droit replié. Le chasseur tient dans sa main droite un arc triangulaire, la laisse et les pattes postérieures du cervidé ; de sa main gauche, il a saisi les pattes antérieures et il a coincé la tête pendante de l'animal sous son coude. La haute ramure que porte le daim est représentée de face : les bois s'écartent largement, au-dessus des deux oreilles pointues superposées et dirigées vers l'arrière.

2/I. Jeune femme portant un vase et une fleur Pl. 83
Plaque entière, assez bien conservée. Deux mortaises dans les angles supérieurs.

Personnage féminin passant vers la droite, tête et bas du corps de profil, buste de face. Elle tient de sa main droite une longue hampe fleurie qu'elle appuie sur son épaule ; de sa main gauche, elle élève un vase à la hauteur du visage.

La jeune fille est vêtue d'une robe longue de tissu fin, manches longues et encolure ronde soulignée d'une ligne brisée incisée. La robe étroite moule ses hanches et fait ressortir les fesses, sous une ceinture ornée de plusieurs listels et passant dans une boucle d'où pend un gros pompon incisé de lignes courbes. Le bas de la robe est bordé d'un large galon incisé de cercles et de chevrons entre des listels. Les pieds nus sont écartés et posés à plat sur le sol : le droit, vu de haut de trois quarts, a ses orteils dessinés et le gauche, à l'arrière-plan, est représenté de profil. La chevelure, incisée de lignes parallèles à la courbure de la calotte, descend bas sur le front et la nuque ; elle est tirée derrière l'oreille, grande et bien ourlée en léger relief. Des mèches sont tirées au-dessus du front puis torsadées : elles passent devant l'oreille et pendent de part et d'autre du visage. Dans le dos, pend une double tresse qui épouse la ligne du bras et de l'épaule.

Le bouquet que tient la jeune fille est identique à celui de la jeune fille de la plaque 1/F. De sa main gauche levée devant le visage, elle tient un vase globulaire à col évasé.

2/H. Déesse ailée allaitant deux adolescents Pl. 84
Plaque complète, assez bien conservée, un peu usée dans sa moitié supérieure droite ; trois fragments manquants. Une mortaise dans l'angle supérieur gauche, une autre dans l'angle inférieur droit.

Personnage féminin debout représenté de face, jambes écartées et pieds à plat de profil, tournés vers la gauche. De ses avant-bras, elle entoure le cou de deux jeunes garçons debout qu'elle serre contre ses hanches. Les adolescents lèvent la tête, renversée vers l'arrière, de profil ; on devine qu'ils tiennent chacun dans une main un des seins de la déesse et qu'ils têtent. Leur deuxième bras pend derrière. Le torse, nu, est présenté de face, avec le nombril marqué. Ils avancent chacun la jambe de l'arrière-plan, et les pieds de profil et à plat se croisent ; les pieds de la jambe d'appui, à l'arrière, sont représentés vus d'en haut, les orteils dessinés.

Le visage modelé de la femme est large et triangulaire, les pommettes hautes, les yeux très allongés, le nez fort et épaté. La chevelure descend bas sur le front et forme de chaque côté du visage deux longs bandeaux qui s'enroulent en boucles sur le haut du buste : des lignes ciselées suivent le mouvement des cheveux. De la chevelure sortent deux cornes qui s'étaient en accolade. Entre les cornes, est posé un disque décoré en léger relief d'une croix et d'un motif curviligne ; de petites boules remplissent le champ entre les branches.

La déesse est vêtue d'une longue robe entièrement décorée de bandes étroites horizontales à motifs géométriques (lignes brisées continues, triangles pointés soulignés de doubles traits et hachures verticales) que l'on retrouve sur les manches. Une ceinture à deux bandes superposées, décorées l'une d'une ligne brisée, l'autre de petits traits incurvés parallèles, retient (?) sur les hanches deux rangées de courtes plumes à pointes biseautées.

La déesse porte deux paires d'ailes, l'une déployée vers le haut, l'autre tombant vers le bas. L'aile supérieure droite barre en diagonale son buste en passant sous la boucle de cheveux. L'autre aile est attachée dans le dos. Elles sont toutes deux bipartites, avec une rangée de petites plumes le long du coude recouvrant la rangée de grandes plumes déployées en éventail. Des ailes inférieures, on ne voit que l'extrémité de trois grandes plumes. Toutes ces ailes sont bordées d'un listel et

incisées de fines diagonales ; leurs extrémités sont biseautées et détachées l'une de l'autre.

Les jeunes garçons portent un pagne court : un galon à décor de rectangles incisés entre deux listels borde le bas et les bords verticaux du pli médian ainsi que la ceinture. Une coiffure ronde (bonnet ?) emboîte leur crâne, descend bas sur le front, dégage l'oreille et s'enroule sur la nuque. Deux rubans flottent derrière. Le visage conservé montre un grand œil bombé et bien souligné par le relief de la paupière.

2/G. Un couple enlacé Pl. 84
Plaque bien conservée sauf à gauche. Une mortaise dans l'angle supérieur gauche.

Un homme et une femme face à face se regardent et se tiennent par l'épaule. Tous deux ont la tête et le bas du corps de profil et le torse de face. La femme est en retrait, derrière l'homme qui avance sa jambe gauche devant celle de sa compagne : les pieds de celle-ci sont à plat de profil, ainsi que le pied avancé de l'homme, l'autre étant vu de haut, de trois quarts, les orteils incisés. De sa main droite levée, la femme tient entre le pouce et l'index un petit flacon (?) en forme de grenade qu'elle présente à l'homme ; celui-ci avance son bras gauche vers le poignet de la femme.

L'homme est vêtu d'une robe longue qui s'arrête au-dessus des chevilles et serre les hanches, faisant apparaître l'arrondi des fesses. Un large galon, à motifs rectangulaires encadrés d'une bande hachurée d'un motif cordé entre deux listels, orne le bas de la jupe, le pli médian vertical, le haut de la poitrine, l'encolure pointue et la manche. Une ceinture ornée d'une double ligne brisée serre la taille. La chevelure emboîte le crâne jusque sur la nuque et passe derrière l'oreille bien ourlée : on devine derrière l'oreille un décor incisé de deux bandes parallèles gravées de cercles et d'une ligne brisée, ainsi qu'un motif enroulé vers le haut au-dessus du front (diadème ?).

La femme est vêtue d'une robe à manches longues, qui s'arrête au-dessus des chevilles. Elle est faite de tissu fin qui moule son ventre arrondi et laisse deviner le nombril. Sous le ventre, une ceinture ciselée de lignes parallèles est nouée devant : elle passe dans un anneau et se termine par un gland à cinq pans. Le bas de la robe est bordé d'un étroit galon à deux listels limitant une bande de hachures. Des lignes incisées épousent la courbure de la chevelure en casque, tirée sur la nuque, derrière l'oreille : un reste de lignes entrecroisées laisse supposer qu'une tresse descendait derrière le dos ; deux longues mèches torsadées descendent des tempes en passant devant l'oreille. Les visages des deux personnages sont fins, juvéniles, avec des arcades sourcilières étirées et bombées, des yeux en amande et un long nez droit.

2/F. Un garde Pl. 84
Plaque entière, un peu délitée, très usée. Une mortaise dans les angles supérieurs.

Personnage masculin passant vers la gauche, pied droit avancé à plat et de profil ; le pied gauche au premier plan est vu de haut de trois quarts, les orteils dessinés. De sa main droite le personnage tient devant lui une lance appuyée sur le sol, pointée en l'air, et de sa main gauche une *harpè* qu'il appuie sur son épaule.

Il est vêtu d'un vêtement long à encolure pointue et manches longues. La jupe est retenue à la taille par une ceinture d'où s'évase un tablier à deux grands volants largement froncés. Le haut du buste est couvert d'un tissu plissé qui tombe sous le bras droit. La coiffure, du type des perruques à deux étages, emboîte le crâne comme un casque jusque sur la nuque : elle est incisée de lignes brisées. À l'avant, elle descend au-dessus de l'œil très étiré. La *harpè* est ornée de lignes soulignant la courbe qui épouse celle de la coiffure.

Plaques découpées en forme d'arbre sacré : E et M (Pl. 85)

Sur les quatre arbres découpés, un seul est complet (face 1/E) ; celui de droite (face 1/M) est très fragmentaire. Sur la face 2, il ne manque que la tige centrale de 2/M, deux volutes et la tige centrale de 2/E. Des trous traversent le décor : ils sont percés au centre de l'enroulement des volutes, dans l'un des angles de l'éventail supérieur et au pied de l'arbre. Quelques chevilles en ivoire sont encore en place.

Les quatre plaques figurent le même motif : une silhouette d'arbre stylisé découpée et à décor incisé. Des lignes parallèles épousent les formes d'une base figurant l'écorce ligneuse des racines ondulées s'étalant sur le sol et de la base du tronc. Au-dessus, se développe une paire de volutes enroulées vers le bas, surmontée d'une paire de volutes s'enroulant vers le haut. Au sommet du tronc, on trouve la même paire de volutes enroulées vers le bas et d'où émerge un bouquet de palmettes évasées en éventail. De l'enroulement de chaque volute sort un groupe de trois gouttelettes incisées : leur silhouette est découpée lorsqu'elles pendent sous les volutes ; elles sont dessinées sur l'ivoire lorsqu'elles émergent vers le haut. De doubles traits incisés soulignent les bords des palmettes et forment un triangle lorsqu'elles se croisent à la jonction des branches : au-dessus, est incisé un triple arc. Le bouquet sommital s'appuie sur l'arc supérieur : chaque palme est soulignée d'un trait incisé.

FRISE SCULPTÉE (scènes A-J)

Frise sculptée, face 1 (scènes A-E) :

Combats d'animaux et scène de chasse (Pl. 86)

Plaque sculptée et incisée, très fragmentaire et très usée. La frise est limitée sur le bord gauche par un large bandeau en ressaut ; à l'opposé, le décor a complètement disparu au-dessus des plaques 1/L et 1/M.

De gauche à droite :

Scène A. Deux lions attaquent un taureau

Deux lions face à face attaquent un taureau au large poitrail qui résiste tête baissée : seuls sont visibles la tête au mufle entrouvert, les cornes recourbées vers l'avant, la ligne du dos ramassé et voûté, et très partiellement les pattes postérieures écartées (le sabot arrière droit est seul conservé). Les pattes antérieures ne sont pas conservées. Les lions sont dressés sur leurs pattes postérieures : les lacunes de l'ivoire laissent leur position dans l'imprécision sauf pour celles du lion de gauche qui sont écartées. La queue du lion de droite, incomplète, descend le long de sa cuisse. Les deux lions maintiennent le taureau de leurs pattes antérieures : seules les pattes du premier plan sont visibles. Leurs griffes sont plantées dans le ventre du taureau que les lions mordent. Le pelage des crinières est marqué de mèches incisées triangulaires, légèrement courbes ; une sorte de banane de poils hachurés épouse la ligne du front. De la tête on ne distingue que les oreilles arrondies et ourlées, un œil globulaire bordé d'une paupière moulurée et une moustache partielle incisée.

Scène B. Un chasseur bande son arc

Tournant le dos à la scène précédente, un chasseur, de profil (torse manquant) s'est agenouillé derrière un arbuste : il a posé le genou droit à terre et, au second plan, sa jambe gauche pliée est appuyée sur le sol vers l'avant. Il bande un arc de son bras droit tiré vers l'arrière. Il est vêtu d'un pagne court, retenu par une ceinture décorée d'une double ligne brisée entre deux listels. Un fragment de ligne barrant le torse en diagonale peut laisser supposer l'existence d'un baudrier, et derrière son dos un

motif ovale est peut-être le fond d'un carquois. La coiffure, ronde et incisée verticalement de lignes brisées, emboîte le crâne en couvrant l'oreille ; elle s'arrête au-dessus d'une arcade sourcilière bombée, fortement marquée au-dessus d'un œil étiré, souligné par un listel. La corde très tendue de l'arc passe devant le visage ; la tension extrême de l'arc lui-même dessine une autre courbe aux extrémités recourbées.

Devant l'archer, un arbuste est porté par une tige courbée, au sommet de laquelle sept branches rayonnent autour d'un cœur central : chacune d'elles se sépare en trois éléments évasés à extrémité arrondie. Tous les éléments sont incisés de chevrons.

Scène C. Combat de daims

Deux daims (seul celui de gauche est à peu près complet) chargent l'un contre l'autre, tête baissée et bois emmêlés. Ils s'appuient sur leurs pattes antérieures tendues côte à côte et ils poussent sur leurs pattes postérieures écartées : celle qui est en premier plan s'avance. La musculature des pattes postérieures est soulignée par un bourrelet extérieur. Leur queue, courte, est relevée. L'œil est grand en amande, bordé d'un listel, avec un iris rond. Devant l'oreille pointue et dressée, la ramure est représentée de face, dans une fausse perspective : au premier plan, les bois sont baissés ; à l'arrière-plan, ils s'élèvent presque verticalement.

Les cervidés choquent leurs têtes au-dessus d'un massif de fleurs : on peut en restituer trois posées sur une forme en corbeille dont le bord supérieur est marqué de festons incisés d'arcs de cercle. Chaque fleur porte trois pétales larges et pointus.

Quelques détails laissent supposer l'existence d'un arbre à l'arrière-plan du cervidé de gauche : un élément cylindrique et vertical, sculpté en léger relief, émerge du sol comme un tronc entre les pattes de l'animal ; des palmes recourbées vers le haut sont visibles au-dessus de son dos et de l'arbuste décrit précédemment ; elles sont incisées de chevrons répartis de part et d'autre d'une nervure centrale.

La suite de la frise se partage en deux registres superposés, très fragmentaires, au-dessus des plaques I et K.

Scène D. Deux lions passants se tournant le dos (registre inférieur)

Posés sur la ligne de sol, deux lions s'éloignent en se tournant le dos. Celui de gauche est mieux conservé, mais la surface de l'ivoire est très usée : il s'avance avec précaution, à pas feutrés, la tête allongée et un peu baissée dans le prolongement du corps, à hauteur du jarret du cervidé de la scène précédente. La patte postérieure en arrière-plan est dressée, celle du premier plan, elle, vient de se poser, tendue vers l'avant. Des pattes antérieures on ne voit que la plante de l'une d'elles, posée sur le sol. Les muscles de la patte postérieure des deux lions sont soulignés par un bourrelet parallèle à la ligne de la patte. Leur queue longe la cuisse de la patte postérieure du premier plan : celle du lion de droite, terminée par un pompon, se redresse au-dessus du jarret ; celle du lion de gauche doit pendre au-dessus de la ligne de sol (extrémité disparue). Le pelage derrière l'oreille est marqué par des mèches triangulaires.

Scène E. Chien poursuivant des bouquetins (registre supérieur)

Dans le registre supérieur, occupant l'espace libre au-dessus du daim de droite et des deux lions passants, une poursuite met en scène un chien et un troupeau de bouquetins fuyant vers la droite. Les animaux galopent sans toucher terre. Du chien, il ne reste que la tête tendue en avant, la langue tirée, l'œil rond et l'oreille pointue rabattue ; un départ de patte antérieure montre qu'elles sont tendues vers l'avant.

Il course un bouquetin bondissant, prêt à se réceptionner. L'attitude est suggérée par ce qui reste de l'animal : l'arrière-train très arrondi plus haut que la tête, la forte cambrure du dos, la partie antérieure du corps et les pattes tendues vers le bas. Ses cornes se recourbent largement au-dessus des oreilles pointues et dressées ; il porte une barbe sous le menton. Un deuxième bouquetin bondit devant, la tête retournée (disparue, mais attitude suggérée par la ligne du col) : les pattes antérieures se replient vers le bas au niveau du genou. Elles effleurent l'arrière-train rebondi d'un troisième animal dont la position rappelle celle du premier. La suite de la scène a disparu.

Frise sculptée, face 2 (scènes F-I) :

Combats d'animaux et groupes d'animaux mythiques (Pl. 87)

Cette frise est, elle aussi, lacunaire. Elle est limitée à chaque extrémité par un large bandeau en ressaut, complet sur le bord droit et conservé dans le bas, sur le bord gauche. La scène centrale et celle de droite sont fragmentaires, mais restituables. La scène de gauche est trop incomplète pour qu'on puisse en restituer la composition avec certitude. Deux trous traversent la frise : à gauche, dans la tête du lion ; à droite, dans le bandeau en ressaut fermant la frise.

De gauche à droite :

Scène F. Deux lions attaquant un daim

Sur la ligne de sol, on distingue les pattes d'un lion : il s'appuie sur les pattes antérieures tendues côte à côte et sur les pattes postérieures dressées derrière lesquelles pend l'extrémité d'une queue. Un bourrelet longe la ligne de contour derrière la patte antérieure droite, une petite boule marque la base de l'articulation. De la tête en torsion il ne reste qu'une oreille ovale et une bande de poils hachurés sur le sommet ; un collier de poils sépare la tête de la crinière marquée par deux mèches triangulaires. Un deuxième lion fait face au premier ; il n'en reste que les pattes postérieures groupées et dressées, devant lesquelles tombe l'extrémité d'une queue à pompon hachuré. Les deux lions ont attaqué un animal tourné vers la gauche et dont il ne reste que des sabots : un sabot des pattes antérieures groupées, visible sous le lion de gauche ; les sabots des pattes postérieures écartées. D'après une photo prise avant la reconstitution telle qu'elle est présentée au musée de Damas, il y avait dans l'angle gauche une ramure identique à celle des daims de l'autre frise.

Scène G. Bouquetin attaqué par un griffon

De cette scène, il ne reste que la tête pendante et renversée d'un bouquetin, à l'œil en amande ; deux cornes de profil et incisées de trois anneaux sont largement recourbées au-dessus des oreilles dressées et pointues ; leur extrémité touche la ligne de sol. L'animal est maintenu à terre par un animal à bec crochu : il a planté dans le poitrail sa patte griffue, incisée d'un motif réticulé. Il ne reste de sa patte arrière que les griffes posées sur la ligne de sol.

Scène H. Lions ailés et cornus, affrontés de part et d'autre d'un arbre à volutes surmonté d'un rapace

Deux lions cornus et ailés passants sont affrontés de part et d'autre d'un arbre à volutes, au sommet duquel est perché un rapace aux ailes déployées. Le corps du lion de droite est le plus complet.

Les lions sont de profil, dans l'attitude de la marche, les quatre pattes écartées, solidement posées sur la ligne de sol. Leur queue, terminée par un pompon hachuré (lion de droite), longe la patte postérieure du premier plan et se relève au-dessus du

jarret. La musculature des pattes est soulignée par un listel de contour. Des enroulements descendent des pattes. Les pattes antérieures sont barrées par un bourrelet et elles portent une boule derrière l'articulation. Les mêmes enroulements sont implantés sur le poitrail et la crinière, alors que des boucles en ronds pointés couvrent une surface ovale correspondant au haut de la patte. Le dos des lions est couvert d'un « manteau » ovale incisé d'écailles pointées (lion de droite) et de chevrons et d'où pend une queue incisée de lignes verticales.

Les fauves ont la gueule ouverte montrant les dents, un mufler incisé de traits, un œil en amande, les oreilles dressées et pointues. Les cornes implantées perpendiculairement à la ligne du front se recourbent vers l'avant. À leur base, un reste d'oreille gravé (ou de petits enroulements) figure les poils bouclés ; un reste de pelage méché (?) est visible sous l'oreille du lion de gauche.

Les ailes (très fragmentaires sur le lion de gauche) sont déployées de profil vers l'arrière au-dessus du dos, superposées de telle sorte que seule celle du premier plan est visible totalement ; leur attache part de l'épaule. D'après les ailes du lion de droite, elles présentent une pliure au niveau du coude bordé d'une zone incisée d'un entrelacs de courtes diagonales ; les grandes plumes tombent vers le bas en bandes parallèles puis s'étalent en éventail. Chaque plume, incisée de traits parallèles, est limitée par une ligne extérieure en bourrelet. Leurs extrémités sont biseautées. Un motif incisé de ronds pointés et de plumes (?) est visible sous l'encadrement en ressaut, à gauche.

Entre les deux lions, il ne reste d'un arbre sacré que deux branches à volutes sculptées : les volutes inférieures s'enroulent vers le bas, celles de la branche supérieure, vers le haut ; un listel en marque le bord, et la branche inférieure droite a gardé un motif de chevrons incisés. Deux gouttelettes pendent des volutes. Un motif triangulaire incisé d'arcs de cercle couronne l'intersection des branches inférieures : un rapace est posé dessus. Le bouquet sommital de l'arbre réapparaît de part et d'autre du cou et de la tête du rapace : deux longues feuilles sont incisées de chevrons, et deux feuilles (ou boutons arrondis) d'une superposition d'arcs de cercle.

L'oiseau est représenté de face, le cou et la tête de profil tournée vers la droite. Le cou, nu, incisé de chevrons, dessine un S. Le corps est entièrement couvert d'écailles doubles pointées incisées d'où émerge la queue en éventail. Les pattes sont écartées : celle de droite (patte gauche de l'oiseau) a conservé des serres ouvertes.

Les ailes sont déployées de part et d'autre du rapace : les grandes plumes sont incisées de hachures et de diagonales, le bord est souligné par un bourrelet et les extrémités sont biseautées.

À droite de cet ensemble, un élément vertical émerge de la ligne de sol et sépare la scène centrale de celle de gauche (tronc d'arbre ?).

Scène I. Combat de deux lions et d'un taureau. Intervention d'un homme attaquant de sa lance.

Deux lions face à face attaquent un taureau tourné vers la gauche. Un homme, à droite de la scène, a planté sa lance dans l'arrière-train du lion de droite. La scène est fragmentaire : les lions sont dressés sur leurs pattes postérieures, celui de gauche a immobilisé sous lui de ses pattes antérieures le taureau qu'il mord à l'encolure ; le lion de droite mord le dos de la bête à la hauteur de l'arrière-train qu'il maintient de ses pattes antérieures ; il semble que sa patte postérieure gauche est levée : elle doit être posée sur la cuisse du taureau.

Les lions, dont on devine la forte torsion des têtes pour mordre, ont un œil globulaire bordé de paupières allongées, marquées par un bourrelet, une oreille ovale et une banane de poils hachurés épouse la ligne du front ; la crinière est couverte de

mèches triangulaires incisées. La queue du lion de droite terminée en pompon longe la cuisse et se recourbe vers le haut de l'arrière-train. Le taureau a ses quatre pattes écartées et charge tête baissée ; une boule est visible derrière l'articulation de deux des sabots. La gueule est ouverte, l'œil allongé très effacé. Les cornes de profil sont représentées décalées.

À l'extrême droite, un homme, dont la tête et le bas du corps sont de profil et le torse de face, est tourné vers la gauche et plante sa lance dans l'arrière-train du lion de droite : sa jambe droite est tendue en avant, le pied reposant à plat sur la ligne de sol (la jambe gauche a disparu). L'homme est vêtu d'un pagne court retenu par une ceinture dont on voit trois cordons flotter. Sa coiffure ronde descend sur le front et la nuque en laissant l'oreille dégagée : celle-ci est grande et ourlée par un bourrelet. L'œil en amande est surmonté d'un sourcil étiré.

Décor isolés du panneau de lit (270-271)

« La frise inférieure est doublée en outre d'une bande d'éléments isolés faits en ivoire découpé représentant l'arbre sacré, l'œil apotropaïque et d'autres motifs ou porte-bonheur » (*Syria* 31, 1954, p. 52). L'arbre sacré et l'œil apotropaïque (cat. 270-271) sont les seuls éléments de ce décor qui aient été identifiés avec certitude. Des fragments très divers, regroupés dans une boîte en carton, elle-même déposée dans une caisse marquée « Cadre après le nettoyage. Iv. RS- 1956 », auraient appartenu à ces éléments ornant la frise inférieure du lit, si l'on peut ajouter foi à deux mentions ; l'une, écrite sur un fond de papier : « sud 302 panneau de lit » et « (G + H) sud infér. (frise) », l'autre sur un carton écrit en arabe et que m'a traduit Nassib Saliby : « [morceaux d'ivoire trouvés dans le pavillon oriental avec la chaise/trône. 1952] » : l'emploi de ces termes (assuré par N. Saliby) introduit une identification différente du panneau, mais surtout un lieu de trouvaille autre que le pt 302. Or il ne fait aucun doute que le panneau de lit et les éléments annexes lui ayant appartenu avec certitude ont été trouvés dans l'angle nord-ouest de la cour III, au pt 302, à l'extérieur du pavillon, et non dans le pavillon [il s'agit certainement de la pièce 44 dans laquelle Schaeffer était convaincu que les ivoires étaient déposés]. D'après les informations mentionnées ci-dessus, il faudrait considérer les trouvailles du « pt 302 bis » (non reporté sur le plan d'Ug. IV) et l'expression « sud 302 » comme faisant aussi partie du décor de lit : sous réserve de retrouver des photos de fouille dans les archives, il faut rester prudent sur cette appartenance. Aussi, les éléments de décor trouvés dans la zone du pt 302 et dont l'appartenance au panneau de lit n'est pas connue dans les archives et publications, ou par des croquis ou photos, ont-ils été regroupés plus loin sous le titre : « Plaques à décor sculpté et/ou incisé ayant vraisemblablement orné l'un des meubles de la cour III [cat. 283-285] ».

270. RS 16.405 Pl. 27, 88

Damas 4199.

Plaque en forme d'œil, complète : décor incrusté disparu.

Os (Poplin).

Ras Shamra 1952 : Palais royal, angle NO de la cour III, pt 302, à 2,40 m.

Contexte : XIII^e s. av. J.-C. (partie du palais construite après 1250).

L. 18 ; l. max. 3,2 ; ép. 0,2 à 0,6.

Plaque découpée en forme d'œil stylisé incisé sur une face : l'ovale de l'iris est limité par la découpe de l'ivoire à l'extérieur, et par un arc de cercle profondément gravé à l'intérieur. La pupille, circulaire et autour de laquelle rayonnent de petits traits incisés, est évidée. L'autre face est égaillée au ciseau.

Cet œil ornait la frise inférieure du panneau de lit (pas d'indice de sa position exacte).

Archives : Schaeffer 1952. Inv. « ... avec le panneau d'ivoire. Pt 302 à 2,40 m ». Pas de mention dans les *Ndf*. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 253.

Publ. : *Syria* 31, 1954, p. 52 ; Gachet-Bizollon 2001, p. 21, fig. 5.

271. RS 28.46 Pl. 27, 88

Damas sans numéro (d'après l'inventaire). Un numéro dont le premier chiffre est illisible – « [x]773 » – est cependant écrit sur l'objet, mais il a été impossible d'élucider le problème avec les archives du musée.

Fragment de plaquette : moitié antérieure de l'animal de gauche conservée, usée ; animal de droite illisible. Palmette bien conservée, cassée à la base.

Os ou ivoire ?

Ras Shamra 1952-1954 : Palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

H. max. 6,6 ; L. 15 ; ép. 0,5.

Plaque découpée et décor incisé. Elle était placée sous la plaque sculptée 1/L. Des lions cornus et ailés (seul celui de gauche est identifiable) sont affrontés de part et d'autre d'un arbre sacré stylisé. Ils présentent les caractéristiques de ceux de la frise 1 : cornes implantées perpendiculairement au front et dirigées vers l'avant ; trois spirales enroulées vers le haut et implantées le long du poitrail et de la patte antérieure ; amorce d'une aile à gauche, prenant naissance sur le col mais plus repliée : les plumes sont bordées d'un double trait et marquées de petites diagonales incisées ; phalanges incisées et boule derrière l'articulation de la patte.

La palmette inférieure a des volutes enroulées vers le bas et la palmette supérieure, enroulées vers le haut : leurs contours sont soulignés d'un double trait. Deux boutons apparaissent entre les enroulements et deux (ou trois ?) gouttes pendent des volutes inférieures ; celles-ci sont reliées par un arc au-dessus de leur point de jonction. Sur cet arc est posé un feuillage vertical, et du cœur de la volute supérieure sort un bouquet de palmes identiques. Toutes ont leurs contours soulignés d'un double trait et elles sont incisées de chevrons de part et d'autre d'une nervure centrale. Leurs extrémités sont sciées. À gauche, un élément floral sinueux prend naissance au centre de la volute supérieure (disparu à droite) : il s'ouvre par deux pétales évasés et incisés de chevrons.

Archives : Schaeffer 1952. Inventorié en 1965, sans doute enlevé de terre en 1954 d'après l'inventaire « ... RS 54. Palais » sans pt. *Ndf*, p. 35, signalé sur le croquis sous la plaque « L » : « arbre sacré découpé gravé ». Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 250.

Publ. : *Syria* 31, 1954, p. 52, et pl. VII, fig. 2 ; Gachet-Bizollon 2001, p. 24 et fig. 3 et 4b.

II – GUÉRIDON (272-273)

272. RS 17.418

Fig. 48-52, 56-57, Pl. 28-31, 89-97

Damas 4517.

Décor très fragmentaire ; support (en bois) disparu.

Ivoire : éléphant (Poplin).

Ras Shamra 1953 : Palais royal, cour III du palais à 2,40 m (vers le pt 302 du panneau de lit).

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

Ø actuel 100. Rosette : Ø 25. Registres à scènes figurées : 1. 10. Bandeau extérieur : 7. Balustre : H. 3.

Décor en ivoire disposé en quatre registres concentriques autour d'une rosette centrale (numérotés de 1 à 4 à partir du

centre). Les registres 1 à 3 sont ornés de motifs découpés et incisés ; le registre 4 est fait de plaques sans décor. De fines baguettes en ivoire séparent les registres. Le pourtour de ce plateau est fermé par un bord vertical en ivoire plein, et incisé à l'intérieur d'un motif de tresse à cercles pointés (*Pl. 28*). La rosette centrale est faite de 12 pétales répartis autour d'un cœur lisse (6 pétales et demi conservés, avec mortaises traversant la base et l'arrondi de 3 d'entre eux) : les pétales et le cœur sont entourés de fines baguettes en ivoire, partiellement conservées.

1. Premier registre

Pl. 29, 91-94

Une scène figure, dans une disposition symétrique, un groupe central formé d'un arbre accosté de deux bouquetins, et un groupe latéral formé d'un griffon rampant, terrassant un animal couché, la tête tournée vers son agresseur. La scène était à l'origine répétée trois fois : un seul groupe est actuellement presque complet ; la moitié d'un deuxième est conservé ; du troisième, il ne reste que des fragments.

L'arbre central est composé de deux niveaux de deux branches opposées et d'un éventail de palmes sommital. Le tronc est incisé de chevrons dont la pointe est dirigée vers le haut entre la base et le premier niveau de branches, et vers le bas au-dessus. Les branches s'enroulent en volutes dirigées vers les bas et d'où pend une gouttelette : de part et d'autre des branches supérieures s'élèvent deux tiges à terminaisons florales (?) : au-dessus de deux feuilles évasées qui se croisent à la base pour former un triangle, émerge un bouton pyramidal incisé de chevrons, répartis de chaque côté d'une tige. À la base de l'arbre, il semble que l'ivoire découpé sous les pattes des chèvres soit encore un élément végétal faisant partie de l'arbre.

Les bouquetins (ou chèvres) sont debout sur leurs pattes postérieures écartées, celle du premier plan tendue vers l'arrière. Ils ont posé leur pattes antérieures sur l'arbre qu'ils semblent brouter : l'une est posée sur la branche inférieure (il est difficile de dire si c'est la patte du premier ou du deuxième plan), l'autre, sur la surface non identifiée à la base. On peut deviner l'existence d'une barbiche sous le menton des animaux, leur l'œil en amande et le départ de deux cornes.

Les griffons s'appuient sur leur pattes postérieures écartées, celle du premier plan tendue derrière. Ils maintiennent sous leur pattes antérieures un animal couché : la patte du premier plan est posée sur le museau de l'animal, celle du deuxième plan, sur son dos. Leur queue est relevée et enroulée vers le bas. Leurs ailes sont déployées de part et d'autre du col.

Les détails incisés sont nombreux et relativement bien lisibles. Un bourrelet souligne la ligne des pattes antérieures, à l'arrière. Sur le dos, s'étale un manteau à l'égyptienne : il est incisé d'un quadrillage et une queue à trois pans retombe sur la cuisse. L'implantation des ailes est difficile à préciser : celle qui se déploie au-dessus du dos est en premier plan et semble passer sur l'encolure : c'est sa face extérieure qui est représentée. Elle forme un coude au niveau de l'articulation entre le bras et l'avant-bras, le long duquel est réservée une zone lisse. Le reste de l'aile est incisé d'un plumage réparti en trois registres de grandes, moyennes et courtes plumes. Ces registres sont délimités par des lignes ondulées qui coupent les plumes, incisées en continu ; seule une partie des plumes courtes sont différenciées des autres. L'aile qui se déploie à l'avant est au deuxième plan : elle est limitée par une diagonale la séparant du poitrail (cela n'est pas aussi précis sur tous les griffons car les fissures de l'ivoire se confondent parfois avec les traits incisés) et c'est sa face interne qui est représentée. On ne voit que la ligne horizontale des grandes plumes, mais on devine, à l'élargissement de la zone lisse sous le bec, que le coude est caché par la tête. Les plumes, déployées en éventail, sont réparties sur deux registres. L'extrémité de toutes les grandes plumes est découpée en biseau.

Les têtes, séparées du corps par des lignes transversales, sont couronnées d'un bandeau hachuré qui en longe la ligne extérieure depuis la naissance du bec jusque sur la nuque (aigrette). L'œil est rond, entouré d'une ligne qui s'étire derrière ; une goutte tombe sous l'œil, et au-dessus de celui-ci un V inversé figure l'oreille. Le bec crochu est séparé de la tête par deux traits et ses deux parties sont divisées par une ligne terminée en crochet : un trait oblique figure peut-être les narines.

Un seul des animaux terrassés par le griffon est à peu près lisible (à gauche du groupe le plus complet). Il est couché, les pattes repliées sous le ventre, et sa tête levée est tournée vers le prédateur. Il faut cependant noter qu'un autre animal couché a apparemment la tête dans une position inversée, qui est peut-être due à un mauvais recollage. Dans le prolongement du front, il semble que sont incisées deux cornes dirigées vers l'arrière : les détails plus assurés sont l'œil légèrement en forme d'amande et l'oreille dressée. L'absence de barbiche et la forme de la tête font penser à un faon ou une biche.

Un décor annexe d'arbustes remplit le champ libre laissé par les deux groupes. Entre les bouquetins et les griffons, ce sont des arbres dont le tronc s'incurve en direction du groupe central : de part et d'autre du tronc lisse, émerge un niveau de deux branches à volutes enroulées vers le bas ; au-dessus, s'élèvent deux boutons sur hautes tiges, identiques à ceux de l'arbre central. Sous le corps du griffon, apparaît la partie centrale d'un arbre à palmettes dont la base et le sommet sont cachés par les animaux : il est impossible d'en distinguer les détails incisés.

2. Deuxième registre

Pl. 30, 95-96

Un groupe symétrique met en scène deux sphinx face à face, dressés sur leurs pattes arrière et terrassant des lions ; un arbre à palmettes se dresse au centre. La scène était répétée six fois : là encore, un groupe a été reconstitué dans sa presque totalité ; deux autres sont partiels et il ne reste qu'un sphinx d'un quatrième.

De l'arbre qui s'élève entre les lions, il ne reste que des fragments, dont le positionnement n'est pas toujours assuré. Jusqu'au niveau de la tête des lions, le tronc porterait apparemment des motifs de petites palmettes à volutes enroulées vers le bas et dont l'intersection est surmontée d'un arc de cercle. À la base, entre les pattes des lions, on est certain de la présence d'un seul motif. Au-dessus, entre les têtes, la reconstitution actuelle montre soit un deuxième motif dans l'axe du premier, soit deux motifs répartis de part et d'autre du tronc. Plus haut, se développe, de part et d'autre de celui-ci, une tige incurvée vers le haut et retournée complètement sur elle-même : elle est terminée par le même bouton floral ou végétal que celui du premier registre. Selon les groupes, on trouve ensuite soit une grosse branche s'évasant en arc de cercle, avec le départ de plusieurs palmettes sommitales qui seraient disposées en éventail (?), soit des palmettes à volutes enroulées vers le haut.

Les sphinx sont dans l'attitude rampante, dressés sur les pattes postérieures écartées, celle du premier plan tendue derrière. Le monstre a projeté en avant ses pattes antérieures : l'une des pattes semble être posée sur l'encolure du lion et l'autre sur le sommet de la tête. La queue, découpée, est enroulée vers le haut. Le long de la ligne du ventre sont incisées des hachures. Les ailes sont déployées vers l'arrière, de profil et superposées. Elles forment un coude le long duquel est réservée une zone lisse ; une ligne ondulée coupe les plumes incisées en continu, délimitant ainsi deux registres de plumage. Les pattes antérieures sont couvertes d'un tablier orné de bandes de chevrons séparées par des lignes incisées. Les sphinx portent une perruque lisse, plate sur le sommet, qui

tombe en frange sur le front et au carré le long du visage. Sur l'un d'eux, elle semble dégager l'oreille (?). L'œil est allongé, la paupière inférieure rectiligne dans un cas. Le nez est effilé, les lèvres minces.

La position des lions est relativement lisible : leur arrière-train est relevé alors que le reste du corps est plaqué contre le sol par la pression des pattes des sphinx. Les pattes postérieures sont écartées, celle du deuxième plan tendue derrière. Elles semblent être soulignées par un bourrelet incisé derrière. Les pattes antérieures sont allongées par terre. Une ligne incisée le long de la patte postérieure en premier plan indique que la queue devait longer la patte : aucune terminaison n'est conservée. Les lions tournent la tête vers leur agresseur. Les détails incisés sont rares : on note la présence de l'oreille basse dont l'une est partagée par une ligne ondulée ; les gueules sont peut-être entrouvertes ; des mèches triangulaires couvrent l'encolure.

3. Troisième registre Pl. 31, 97

Le troisième registre est orné de groupes de deux griffons ailés, assis de part et d'autre d'un arbre sacré. Un arbre identique sépare chaque groupe qui était répété huit fois. Il en reste trois dont un seul est à peu près complet.

Les griffons sont assis, leurs pattes antérieures tendues et écartées, les ailes déployées à l'arrière, de profil et superposées. Elles forment un coude le long duquel une zone lisse est réservée. Une ligne ondulée coupe les plumes incisées en continu, délimitant ainsi deux registres de plumage. La queue est relevée en S inversé. Un collier incisé de diagonales entoure la base du col. Leur tête est couronnée d'un départ d'aigrette incisée. L'œil en amande est largement entouré, sur l'un d'eux, d'une ligne tombant en forme de goutte. Il semble que deux spirales enroulées vers le haut soient présentes sur le plastron de l'un des griffons tourné vers la droite (peu lisibles car les corps sont très usés).

L'arbre est plus complexe que ceux des registres précédents. De part et d'autre de la base du tronc, se développe en hauteur une palmette à volute enroulée vers le bas et d'où pendent deux ou trois (?) gouttelettes. Leur contour est découpé et souligné de traits incisés. La base est serrée par un lien figuré par deux traits transversaux. Entre le tronc et la volute, on distingue une tige qui s'incurve vers l'extérieur et qui semble porter un bouton végétal ou floral, comme sur les arbres des registres précédents (silhouette mal conservée, sans détail incisé), le départ vertical d'une autre branche à volute apparemment enroulée vers le haut. Une deuxième paire de palmes s'évase au-dessus. Elle est serrée à sa base par des liens marqués de deux traits transversaux, et leur entrecroisement forme un triangle. Les volutes terminales s'enroulent vers le bas et il en sort des gouttelettes (deux ou trois). Un bouquet de trois larges palmes triangulaires s'évase au sommet (extrémités manquantes) ; la base de la palme centrale repose sur trois arcs de cercle. Tous les éléments de l'arbre sont incisés d'un double listel sur leurs bords.

4. Registre extérieur Pl. 28, 90

Bandeau plein, lisse, dont le bord extérieur est entouré d'un bandeau vertical, plein, incisé sur sa face interne d'un motif de tresse à cercles pointés.

Archives : Schaeffer 1953.

Ndf, le 03/10/53, p. 30 : « Dans la région des ivoires, il y a une aire circulaire d'environ 1 m de diamètre qui semble plaquée de morceaux comme s'il s'agissait d'un dessus de table. Mais la forme exacte n'est pas encore reconnaissable. »

Le 05/10/53, p. 40-42 : « Étude de la suite de l'ivoire 302 de 1952. Les nombreux points de détail des ivoires dégagés cette année sont numérotés 100 et suite. À partir de 200, les points concernent le grand disque sculpté en ivoire ou « table » en

ivoire. Le grand disque à plat mesure 1,07 m de diamètre (plus grand) NS - Ø EW = aussi 1,07 m. Il avait la face sculptée en bas et nous trouvâmes d'abord le dos du grand disque, épaisseur de 2 à 3 mm. Il n'a pas de sculpture visible, mais [? illisible] ... gravure. Le dos du disque avait un bord d'environ 2 cm de hauteur qui se terminait par des « festons » incrustés de pâte de verre gris noir (voir croquis Forrer). La face sculptée porte au centre une rosace de 26 cm environ de diamètre, chaque feuille ayant une longueur de 9 cm, 5 cm de large et 12 feuilles. Immédiatement au-dessus de cette rosace centrale, nous avons trouvé une sorte de grand (?) chapiteau en ivoire ayant servi d'appui central au disque (voir croquis Forrer), haut d'environ 17 cm. Le décor du disque (regardant vers la terre) et dont nous dégagons la partie qui fut collée ou incrustée dans le disque est disposé en 3 cercles concentriques autour de la rosace centrale... » : suit la description des trois cercles. « Toutes ces figures sont découpées et gravées sur la face et sculptées. Le bord du disque étant formé par un cercle uni sur le dos, sans gravure apparemment (ép. de 2 à 3) et large d'environ 7 cm. Plusieurs pattes de lion probablement extrémités des pieds furent trouvées alentour. » Dans la marge : « à plusieurs endroits dans le disque, de minuscules fragments feuilles très minces en or : déjà enlevé plus de 50.000 fragments. »

Plus aucune information n'est donnée ensuite sur le dégagement du plateau de guéridon. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 221.

Publ. : *Ug.* IV, p. 23-25, et 30, fig. 22 ; *AAAS* 3, 1953, fig. 9, 10, 12, p. 133-137 ; *Syria* 31, 1954, fig. 3, p. 51 ; p. 59-61 et fig. 6, 7 et 8 ; *Pl.* VII, 3-4 ; *Caubet, Poplin* 1987, fig. 20 et p. 286.

273. RS 28.44 Fig. 5, Pl. 27, 88

Damas 7337.

Complet, restauré.

Ivoire : éléphant (Poplin).

Ras Shamra 1953 : Palais royal, cour III (vers le pt 302 du panneau de lit), au-dessus de la rosette du plateau ci-dessus.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

H. 14 ; Ø sup. 9,6 ; Ø base 5,5 ; Ø corolle 12,8 ; Ø mortaise 3,6.

Chapiteau appartenant probablement au support du guéridon ci-dessus. Partie inférieure à huit palmes verticales s'évasant à leur extrémité et soulignées à la base par quatre lignes incisées en feston épousant l'arrondi de chaque pétale. Bord inférieur marqué par six filets concentriques gravés. Partie supérieure cylindrique, émergeant du cœur des palmettes ; lèvres débordante, carrée. L'intérieur du chapiteau est creux.

Archives : Schaeffer 1953. Inventorié en 1965. *Ndf*, le 05/10/53, p. 41 avec croquis : « Immédiatement au-dessus de cette rosace centrale, nous avons trouvé une sorte de grand (?) chapiteau en ivoire ayant servi d'appui central au disque (voir croquis Forrer), haut d'environ 17 cm. » Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 222.

Publ. : *AAAS* 3, 1953, p. 135 et fig. 9 ; *Syria* 31, 1954, p. 59 et fig. 7 ; *Caubet, Poplin* 1987, fig. 18 et p. 290.

III. « TRIPLE CADRE » (274, Fig. 58-61)

Dans la pièce des réserves où furent retrouvées, dès 1990, des caisses d'objets n'ayant pas reçu de numéro de musée, se trouvait une caisse en bois marquée : « Caisse ivoire. Triple cadre RS 18.220 ». Cette caisse, ouverte le 14 octobre 1994, comprenait des boîtes en bois que j'ai numérotées de 1 à 11. Les boîtes 1, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 étaient pleines d'un sable blanc ou rouge posé sur des pages de journaux et des feuilles de papier de soie, sur lesquelles étaient écrits des numéros de la

série 600 et 700, parfois précédés de la lettre N. Ils numérotaient des compartiments dessinés sur ces pages. Dans l'une des boîtes, la lettre N, écrite dans la marge, marque le nord : c'est vraisemblablement ainsi qu'il faut interpréter aussi la lettre N qui précède les numéros. Les ivoires étaient posés sur le sable ; une couche de protection faite du même papier recouvert de sable avait aussi pour but d'en éviter le déplacement. L'ensemble comportait des plaques rectangulaires sans décor ; des plaques courbes sans décor ; des demi-disques sans décor, parfois bordés de lamelles d'ivoire ; des fragments de verre irisé friables, sauf un vert foncé ; des fragments d'une feuille d'or.

Dans la boîte 2, marquée « Cadre après le nettoyage. Iv. RS – 1956 », trois boîtes en carton contenaient des objets divers posés sur un fond de papier marqué « (G+H) sud infér. (frise) » et un carton sur lequel était inscrit en arabe (traduction de N. Saliby) : « [morceaux d'ivoire trouvés dans le pavillon oriental avec chaise/trône. 1952] ». Les objets de cette boîte 2 ont été trouvés pour une part ou en totalité (?) en 1952 (RS 16) alors que le triple cadre l'a été en 1954 (RS 18), mais tous ont été entreposés et/ou nettoyés en 1956 (RS 20). Ces ivoires fragmentaires n'appartiennent pas tous au triple cadre (voir ci-dessus, les éléments annexes au panneau de lit) : celui-ci, d'après la description sommaire de Schaeffer et un croquis (Fig. 48-49), n'était fait que de plaques et de baguettes rectangulaires sans décor. Dans la boîte 3, en carton, marquée « Non enregistré. RS ivoire. Très fragile », se trouvait une plaque décorée encore prise dans la terre et qu'il a été impossible de dégager (cat. 320) : elle n'appartient pas au triple cadre.

274. RS 18.220 Pl. 27, 88

Damas 8598.

Plaques fragmentaires.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994).

Ras Shamra 1954 : Palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

L. 11 à 43 ; l. complète 3 et 5 ; autre 5,7 à 8 ; ép. 0,3 à 0,5 ;
ø mortaises 0,4 à 0,7. Dimensions *in situ* (complet) : « env. 80 cm par 75 cm ».

Plaques rectangulaires, sans décor, parfois traversées de mortaises. La surface de l'ivoire est en général irrégulière et mate, sauf sur quelques fragments qui ont gardé une surface lisse. L'envers des plaques, lorsqu'il est bien conservé, laisse voir des rayures sur une surface brute. Quelques largeurs sont conservées dans leur intégralité : les longs côtés de la plaque sont alors nettement sciés (et même parfois polis). Les plaques n'avaient pas toutes la même largeur. Aucune n'est conservée dans la totalité de la longueur. Dans deux boîtes, des baguettes très fragmentaires accompagnent ces plaques : il est impossible de dire s'il s'agit de lamelles d'ivoire délité ou des baguettes qui alternaient avec les trois cadres de plaques, comme le suggère le croquis de Schaeffer et la photo de l'objet *in situ* (Fig. 47-48).

Archives : Schaeffer 1954. *Inv.* (sans numéro de musée) « 18.220. Grand triple cadre en ivoire (p. 22 du journal). Env. 800 x 750 mm. Pt 302 (suite) ». *Ndf*, le 2/11/54, p. 22 : « Remonte à RS voir ivoire dégagé par Hafez : on reconnaît un cadre triple (?) dossier ou coffre ? 18.220 Pt suite 302 (1952) » avec croquis. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 240.

Publ. : *Ug.* IV, p. 25 et fig. 23, p. 32 ; AAAS 4-5, 1954-1955, p. 151

IV. AUTRES ÉLÉMENTS DE DÉCOR (275-385, Pl. 32-44, 98-106)

1. Plaques sculptées et incisées (275-282)

Des plaques fragmentaires à décor sculpté en léger relief, groupées sous les numéros RS 21.166 et RS 21.185 et une plaque sans numéro, étaient déposées dans trois boîtes enfermées dans deux des caisses des réserves du musée de Damas, sans numéro de musée. Des renseignements laconiques étaient inscrits sur ces boîtes :

– Boîte « RS 54. 21.166. Ivoires, fragments » (avec mention d'un cylindre RS 21.101 disparu ou retiré de la boîte. Non publié).

– Boîte « RS 54. 21.185. Plaquettes ivoire gravées. 277. 285. 286 ».

– Boîte « RS 53 (302 suite) 116 » avec un croquis sur le couvercle montrant l'emplacement du coffret tel qu'il est publié par Schaeffer dans *Syria* 31, fig. 2, et qui portait la mention « suite 135-138 ».

Les fragments, déjà repérés en 1952, ont été dégagés en 1953-1954 et enregistrés en 1958. Ils appartenaient manifestement à des décors différents : ils ont été mélangés et, d'une boîte à l'autre, il a été possible de faire des recollages. Seuls les fragments RS 21.185 représentant une scène de chasse ont été trouvés dans la cour III. Les détails techniques et iconographiques de cette scène, la plus complète, et des recollages, ont permis d'attribuer à ce coffret ou petit meuble un certain nombre de fragments dispersés dans les trois boîtes. Le résultat des assemblages modifie quelque peu la description de Schaeffer dans *Syria* 31. L'échelle très différente entre la scène de chasse et les autres décors laisse à penser qu'il ne s'agit pas d'un décor continu, mais de plaques destinées à orner les deux ou quatre côtés du « coffret ». Elles ont en commun un encadrement supérieur et inférieur en listel de 1 mm de haut, en ressaut par rapport au fond sur lequel se détache le décor (ép. du fond : 3 mm ; ép. de l'encadrement et du décor : 5 mm.). La hauteur totale a pu être déterminée dans la scène de chasse (7 cm).

275. RS 21.185[A] Pl. 32, 98, 121

Damas 8708.

Décor incomplet : nombreux fragments recollés qui donnent deux ensembles incomplets, l'un constitue un angle d'encadrement avec personnage, l'autre, des chevaux, lion et cervidés.

Ivoire : éléphant (Poplin 2005).

Ras Shamra 1952-1954 : Palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

H. totale 7,6 ; L. angle et personnage 8 ; L. chevaux-lion-cervidés 23,5 ; ép. de l'encadrement et du décor 0,5 ; ép. 0,3 pour le fond du décor ; H. du listel 0,1.

Plaque sculptée en bas-relief. Un encadrement souligne les bords supérieur et inférieur d'un étroit listel en ressaut qui fait ligne de sol. Une large bordure de même épaisseur que le ressaut encadre la scène à gauche (angle inférieur conservé : l. 6,5). Une scène de chasse se déroule de gauche à droite :

– Un personnage masculin avance vers la droite. La moitié gauche du corps est conservée en dessous du bras. La jambe postérieure est tendue, le pied au talon levé (disparu depuis 1994) ; le bras droit tiré vers l'arrière est plié au niveau du coude, la position de la main est illisible. L'homme porte un vêtement long, ouvert devant ; le pan du premier plan est arrondi. Un galon incisé de hachures orne les bords.

– Deux chevaux de profil bondissent vers la droite et tirent un char (disparu). Seule la silhouette de la tête du cheval en second plan est visible, mais ses pattes sont figurées à côté de celles du premier cheval : les sabots des pattes postérieures effleurent à peine le sol ; les pattes antérieures sont projetées

vers l'avant. L'œil du cheval en premier plan est en forme de rosace incisée, le poitrail est lisse, la crinière marquée par de grandes diagonales. Les pattes sont fines, avec l'attache des sabots bien marquée, soulignée par une bande de traits verticaux. Des traits incisés marquent le cinquième doigt derrière la patte. Les rênes tendues passent dans un anneau et sont attachées à un mors à plaque ronde. Sous les chevaux, un lion est affaissé, tête affalée sur ses pattes allongées vers la gauche. Il semble atteint d'une lance (ou d'une flèche ?) plantée dans le dos. On devine les traces de deux mèches incisées et un fragment d'oreille.

– Deux cervidés fuient devant les chevaux. Le premier, en plein galop, les pattes postérieures lancées en l'air, a été atteint d'une flèche sous le ventre. Une bande incisée limite le haut des sabots ; le cinquième doigt est bien marqué, et une étroite moulure longe l'arrière des pattes. La tête très droite porte une superbe ramure représentée de trois quarts. Devant lui, une biche (ou un deuxième cerf ?) tourne la tête vers la scène : sa tête est fine, allongée, ses oreilles dressées, marquées par un motif en chevrons incisés. Au premier plan, devant la biche, on discerne la ligne de dos d'un troisième cervidé et son arrière-train dont la courte queue est sculptée en léger relief.

Techn. : face postérieure striée d'un quadrillage irrégulier pour adhérence par collage. Un trou partiellement conservé traverse la plaque vers l'oreille du lion. Travail fin et délicat.

Archives : Schaeffer 1952. Dégagé en 1954. *Inv.* 1958 « 21.185 A+B. Fragments de deux plaquettes en ivoire gravées : A. lion, B. chevaux. RS 54.285-286 ».

Publ. : AAAS 3, 1953, p. 137. *Syria* 31, 1954, p. 62, avec une description plus complète et une interprétation différente ; Courtois 1979, col. 1226 ; Gachet-Bizollon 2004, p. 152-153.

276. RS 21.185[B] *Pl. 32, 98, 121*
Damas 8709.

Plusieurs fragments recollés donnant deux ensembles, l'un décrit comme « des palmes et une queue » l'autre, de « palmes-lion-queue » ; un fragment isolé figure des « palmes ».

Ivoire : éléphant (Poplin 2005).

Ras Shamra 1952-1954 : Palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

H. max. cons. 6,2 ; L. max. restituée (lion-palmes-queue) 19,5 ; ép. 0,5 (encadrement et décor), 0,3 (fond du décor).

Partie supérieure d'une plaque sculptée en bas-relief : un étroit listel en ressaut (ép. 1 mm) encadrait la scène.

Représentation partielle d'un lion courant vers la droite, derrière un animal dont il ne reste que la queue relevée et recourbée ; elle se termine par une touffe de poils longs incisée de hachures et isolée de la queue par trois traits. Le lion a la gueule ouverte, la langue tirée et les crocs visibles ; des traits marquent le départ d'une moustache ; l'œil est rond, ourlé d'une paupière supérieure en fin bourrelet étiré ; l'oreille arrondie est incisée de traits parallèles sur l'extérieur. La crinière est figurée par des mèches triangulaires incisées, sur et sous la tête ; un large collier hachuré de poils passe sous la tête, d'une oreille à l'autre. De l'arrière-train ne subsiste que le haut de la queue recourbée et terminée par un pompon à traits incisés. Derrière le lion et au-dessus de son dos, restes de bouquets de palmes aux feuilles triangulaires, ornées d'un motif en chevrons, entre lesquelles s'intercalent des boutons. Un très petit fragment conservant une queue recourbée, terminée par un pompon hachuré, et qui affleure un listel d'encadrement, appartient vraisemblablement à un troisième animal (trouvé dans la boîte « RS 53 [302 suite] 116 » avec mention « 135-138 » [= zone du lit]) *Techn.* : sur la face postérieure, quadrillage irrégulier incisé pour adhérence par collage.

Archives : Schaeffer 1952. Dégagé en 1954. *Inv.* 1958 sans mention de cette scène.

Publ. : Gachet-Bizollon 2004, p. 152-153, n° 134.

Les cinq fragments suivants (**cat. 277-281**) présentent toutes les caractéristiques liées aux plaques sculptées qui viennent d'être décrites ; il faut vraisemblablement y associer aussi le sixième fragment (**cat. 282**).

277. RS 21.185[C] *Pl. 33, 99*

Damas 8615.

Incomplet : six fragments recollés.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994).

Ras Shamra 1952-1954 : Palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

L. cons. 7 ; H. cons. 2,8 ; ép. 0,5 (décor) et 0,2 (fond du décor).

Décor sculpté en relief sur le fond. L'orientation du décor est incertaine. Un élément allongé est quadrillé de losanges d'où émergent, d'un côté, cinq enroulements, de l'autre, un entrelacs d'enroulements.

Archives : Schaeffer 1952. Dégagé en 1954.

278. RS 21.185[D] *Pl. 33, 99*

Damas 8612.

Incomplet : deux fragments recollés.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994).

Ras Shamra 1952-1954 : Palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

H. 1,4 ; l. 5,4 ; ép. 0,5 (décor) et 0,2 (fond du décor).

Six enroulements sculptés en relief et soulignés par des lignes parallèles épousant leur courbe : ils sont répartis en deux groupes de trois, se faisant face et dressés. *Techn.* : face postérieure striée d'un quadrillage incisé irrégulier pour adhérence par collage.

Archives : Schaeffer 1952. Dégagé en 1954.

279. RS 21.185[E] *Pl. 33, 99*

Damas sans numéro.

Incomplet : trois fragments recollés.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994).

Ras Shamra 1952-1954 : Palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

H. 2,2 à 1,8 ; l. 7,4 ; ép. 0,5.

Partie supérieure d'une plaque sculptée. Encadrement marqué par un étroit listel (ép. 1 mm) en léger ressaut.

Aile déployée de face, fragmentaire. Trois grandes plumes se superposent à trois autres très partielles : une seule extrémité est complète, taillée en biseau ; le bord supérieur de chaque plume est bordé d'un listel en léger relief ; un décor de diagonales est incisé sur leur surface. Sur le départ de l'aile, deux éléments ovales sont incisés d'un quadrillage : il en émerge trois volutes enroulées vers le bas. *Techn.* : face postérieure striée d'un quadrillage incisé irrégulier pour adhérence par collage.

Archives : Schaeffer 1952. Dégagé en 1954

280. RS 21.185[F] *Pl. 33, 99*

Damas sans numéro.

Incomplet : trois fragments recollés.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994).

Ras Shamra 1952-1954 : Palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

H. cons. 1,4 ; L. cons. 5 ; ép. 0,5 (décor) et 0,2 (fond).

Sommet d'un arbre à palmes. Deux branches s'étalent horizontalement et se terminent par une volute enroulée vers le

bas, d'où pendent le départ de trois gouttes. L'ensemble est souligné par un listel. Les branches émergent d'un motif de plusieurs arcs de cercle incisés : elles sont couronnées par un autre arc de cercle délimitant une surface incisée d'un quadrillage.

Archives : Schaeffer 1952. Dégagé en 1954

281. RS 21.186[A] *Pl. 33, 99*

Damas sans numéro.

Incomplet : trois fragments recollés et un isolé.

Ivoire : éléphant, brûlé, noir (Gachet 1994).

Ras Shamra 1952-1954 : palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

H. cons. 4 ; L. cons. 4,5 ; ép. 0,5 (décor : pas de fond conservé).

Partie supérieure d'une plaque sculptée. Encadrement marqué par un étroit listel (ép. 1 mm) en léger ressaut.

Un bouquet de neuf palmes aux extrémités arrondies émerge de deux branches à volutes enroulées vers le bas et soulignées par un listel : sous les volutes pendent trois gouttes (l'état partiel du décor en 1994 s'est encore dégradé depuis, ce qui explique les manques sur les photos prises en 1996). Très beau travail.

Archives : Schaeffer 1954. Inv. 1958.

282. RS 21.186[B] *Pl. 99*

Damas sans numéro.

Incomplet : deux fragments recollés et trois isolés. Plusieurs fragments brûlés, illisibles.

Ivoire : éléphant brûlé, noir (Gachet 1994).

Ras Shamra 1952-1954 : Palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

H. cons. 2,3 ; l. cons. 3 ; ép. 0,5 (décor : pas de fond conservé).

Fragment sculpté d'un départ de palme couronné par un motif en arc de cercle, quadrillé. Trois extrémités de palmes en volutes s'enroulant vers le bas et aux bords soulignés par un listel en relief : sous les volutes, départ de trois gouttes plus ou moins bien conservées. Très beau travail.

Archives : Schaeffer 1954. Inv. 1958.

**2. Plaques à décor sculpté et/ou incisé
ayant sans doute orné l'un des meubles de
la cour III (283-285)**

Des fragments ou objets mis au jour au cours des cinq années du dégagement de la cour III n'ont jamais reçu de numéro d'inventaire. Il a donc fallu donner une nouvelle numérotation rendue nécessaire par ces circonstances : un numéro RS 16-20 a été attribué systématiquement aux objets non inventoriés trouvés dans l'aire du point 302.

283. RS 16-20.[001] *Fig. 43, Pl. 33, 99*

Damas 8596.

Fragment : sans doute partie du panneau de lit (frise 2).

Ivoire : apparemment restauré au plâtre.

Ras Shamra 1952-1956 : palais royal, cour III, sud du pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

L. 5,6 ; H. 3,9 ; ép. 0,6 et 0,4.

Plaque décorée en léger relief. Bandeau rectangulaire en ressaut partiellement conservé à gauche, et ramure de daim sculptée. *Techn.* : revers rayé.

Archives : Schaeffer 1952-1956. Déposée, avec des fragments divers, dans une boîte qui portait la mention « sud 302 panneau de lit » sur un fond de papier marqué « (G + H) sud infér. (frise) » et mention en arabe : « [morceaux d'ivoire trouvés dans le pavillon oriental avec la chaise/trône. 1952] ».

Publ. : Gachet-Bizollon 2001, p. 69-70 et fig. 26.

284. RS 16-20.[002]

Pl. 33, 99

Damas sans numéro.

Incomplet : fragment de plaquette.

Ivoire : ?

Ras Shamra 1952-1956 : palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

L. max. 8 ; H. max. 3 ; l. 2,2 ; ép. 0,3.

Plaque découpée à décor incisé : aile déployée, à grandes plumes bordées d'un listel et incisées de diagonales. *Techn.* : une mortaise, et au revers un quadrillage d'adhérence.

Archives : Schaeffer 1952-1954. Un croquis très vague était joint à l'objet : on y distingue la silhouette d'un animal (corps de lion ?) et d'un arbre sacré, avec la mention « Mo inférieur nord (décor en haut) », et deux plaquettes (?) rectangulaires disposées à angle droit. Ces indications pourraient faire penser à un complément du décor inférieur de la frise du lit, celui de la plaque incisée et découpée cat. 271 (même traitement des ailes) : cependant, l'épaisseur de la plaquette (0,3) est inférieure à celle de ce décor (0,5).

285. RS 16-20.[003]

Damas 8618.

Incomplet.

Ivoire (?) : surface très détériorée.

Ras Shamra 1952-1956 : palais royal, cour III, « sud 302 ».

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

H. 10 ; l. max. 6,9 ; ép. 0,6.

Plaque fragmentaire peu lisible : des diagonales incisées entre des listels rappellent les plumes au niveau du coude d'une aile (?) et deux traits incisés en bas, l'arrière de pattes de lion. *Techn.* : un bord scié et poli est partiellement conservé. Le revers est rayé.

Archives : Schaeffer 1952-1956.

3. Décors de boîte ou de mobilier (286)

286. RS 16.412[A-C] *Fig. 63, Pl. 33, 99*

Damas 8594 et 8595.

Rondelles incisées et pièces découpées. A. Rondelles : 30 complètes, 2 ébréchées, 5 incomplètes. B. Baguettes : complètes et fragments. C. Pièces découpées : complètes, une ébréchée.

Ivoire : hippopotame (et os ?).

Ras Shamra 1952 : Palais royal, pt 302 bis au sud du 302 ou pt 561, à 2,40 m.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

A. Ø de 1,2 à 1,5 ; ép. 0,6 à 0,2. B. L. de 1,8 à 4 ; l. 0,5/0,6 ; ép. 0,2. C. L. cons. ; l. 0,15.

A. Rondelles grossièrement taillées sur la tranche et le revers. Huit branches rayonnantes profondément gravées, irrégulièrement réparties.

B. Baguettes très minces, groupées par trois et formant l'angle d'un décor de boîte, en place dans une masse de terre compactée. À l'intérieur de cet angle, surface peinte en bleu sur enduit blanc (ou bande de faïence ?).

C. Trois pièces découpées dans une plaque mince, l'une en forme de languette courbe, à bord convexe ondulé, pointes cassées ; la deuxième, en forme de haricot ; la troisième a un bord convexe, l'autre dessine trois ondulations.

Archives : Schaeffer 1952. Éléments déposés dans une boîte avec deux fragments de feuille d'or. Sur le couvercle, mention en arabe : « [Nombreuses fleurs en ivoire et morceaux de poulets] » (*sic*), allusion sans doute aux trois petites pièces découpées. Deux rondelles étaient dans une boîte qui portait la mention « sud 302 panneau de lit » sur un fond de papier marqué « (G + H) sud infér. (frise) » et avec un carton écrit en arabe « [morceaux d'ivoire trouvés dans le pavillon oriental

avec la chaise/trône. 1952] » (traduction N. Saliby). *Inv.* « Boîte contenant des rondelles en ivoire et des baguettes + des éléments de pâte de verre (?) d'une boîte pour jouer (?). Pt 302 bis au sud de 302 ». Dans les *Ndf*, le 28/10/52, p. 75, mention : « Pt 561. Ensemble de rosaces et de baguettes en ivoire au sud de l'ivoire panneau, à 2,40 m ». Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 112.

V. PIÈCES DIVERSES DE MOBILIER DE LA COUR III (287-320)

Sous cette rubrique, sont rassemblés d'autres ivoires, en général fragmentaires, qui ont été trouvés au « Pt 302 de 1952 », entre les années 1952 et 1956 : beaucoup d'entre eux n'avaient ni numéro d'inventaire ni numéro de musée ; ils avaient été déposés dans de petites boîtes en carton ou dans des enveloppes, ou même étaient simplement pliés dans du papier de soie. Ces emballages étaient eux-mêmes déposés dans de grandes caisses (voir *supra*). En général, les seules informations mentionnées sur ces emballages se réduisaient à des numéros. La clef nous en est donnée en partie dans les *Notes de fouille* de 1953, le 05/10/53, p. 40-42, par une mention à propos du guéridon : « Étude de la suite de l'ivoire 302 de 1952. Les nombreux points de détail des ivoires dégagés cette année sont numérotés 100 et suite. À partir de 200, les points concernent le grand disque sculpté en ivoire ou "table" en ivoire ». Donc, *a priori*, tous les objets accompagnés de la mention d'un numéro de 100 et au-delà ont été mis au jour entre 1952 et 1956 : ils ont été numérotés de 100 à 199 pour ceux qui étaient localisés dans l'environnement du panneau de lit, et à partir de 200, dans l'environnement du guéridon. Il est rarement possible de les attribuer d'une façon certaine au panneau de lit ou au guéridon : nombre d'entre eux participaient au décor d'autres formes de mobilier. Aucun plan de répartition n'a été retrouvé, mais il figure peut-être dans les archives déposées par Schaeffer au Collège de France.

Pattes de lion en position allongée (287-295)

287. RS 16.410 *Pl. 34, 100*
Damas 4202.

Incomplet : tenon et côté postérieur droit ébréchés.

Ivoire : éléphant (Poplin).

Ras Shamra 1952 : Palais royal, cour III, pt 302, à 2,40 m.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

L. 13,5 ; l. 4,6 et 3,7 ; ép. 2,1 et 2,4. Mortaise : ø 0,4.

Patte de lion en position allongée : 4 doigts aux articulations marquées par des arêtes. Face inférieure plane. *Techn.* : mortaise circulaire traversant au centre du pied ; arrière de la patte taillée en biseau concave avec tenon biseauté.

Archives : Schaeffer 1952. Cf. Mémoire Gachet 1984 n° 407.

Publ. : Syria 31, 1954, p. 54, fig. 5 et p. 59.

288. RS 16.411 *Pl. 34, 100*

Damas 4203.

Complet : 2 doigts partiellement reconstitués en résine.

Ivoire : éléphant (Poplin).

Ras Shamra 1952 : Palais royal, cour III, pt 302, à 2,40 m.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

L. 15 ; l. 4,5 et 3,8 ; ép. 2,4.

Patte de lion en position allongée : 4 doigts aux articulations marquées par des arêtes. Face inférieure plane. *Techn.* : mortaise circulaire traversant au centre du pied et tenon rectangulaire taillé en biseau dans la partie arrière biseautée.

Archives : Schaeffer 1952. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 208.

Publ. : Syria 31, 1954, p. 54, fig. 5 et p. 59.

289. RS 16-20.[004]

Pl. 34, 100

Damas sans numéro.

Incomplet : plusieurs fragments dont un seul identifiable.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994). Brûlé de brun à noir.

Ras Shamra 1953-1956 : Palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

L. cons. 6 ; l. cons. 2,7 ; H. 1,4.

3 doigts d'une patte de lion en position allongée. Phalanges marquées par un léger bourrelet.

Archives : Schaeffer 1952-1956. Dans une boîte avec le numéro « 154 » (zone du panneau de lit).

290. RS 16-20.[005]

Pl. 34, 100

Damas 8593.

Incomplet : il manque 4 doigts.

Ivoire : éléphant (Poplin 2005).

Ras Shamra 1952-1956 : Palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

L. 6,9 ; l. complète 3 ; H. complète 2,2.

Patte de lion en position allongée, avec un doigt central conservé. *Techn.* : scié, plat, dessous et derrière. Une mortaise verticale traverse la naissance du doigt.

Archives : Schaeffer 1952-1956. Dans une boîte avec les numéros « 177-178-179 » (zone du panneau de lit), avec les pétales de palmette RS 16-20.[010] (*cat.* 302).

291. RS 28.34

Pl. 34, 100

Damas 7328.

Complet : angle arrière droit cassé.

Ivoire : éléphant (Gachet 1990).

Ras Shamra 1954 : Palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

L. 13,5 ; l. 4,4 et 3,8 ; ép. 2,3 et 2. Tenon : L. 2 ; l. 1,3 ; ép. 1,5.

Patte de lion en position allongée : 4 doigts aux articulations marquées par des arêtes. Face inférieure plane. *Techn.* : mortaise circulaire traversant au centre du pied et tenon grossièrement rectangulaire en biseau, taillé dans la partie arrière concave biseautée.

Archives : Schaeffer 1954. *Inv.* 1965 « RS 54. Palais, 165 D. Ug. Réc. 3, XIV^e/XIII^e s. av. J.-C. » (zone du panneau de lit). Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 216.

Publ. : Gachet 1992, p. 89, fig. 6, a ; Caubet, Yon 1996, p. 70-71 et pl. 18, a ; Gachet-Bizollon 2004, p. 152, n° 135.

292. RS 28.35

Pl. 34, 100

Damas 7329.

Complet.

Ivoire : éléphant (Poplin).

Ras Shamra 1954 : Palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

L. 15,2 ; l. 4,1 et 3,4 ; ép. 3 et 2. Mortaise sup. 2,3 x 1,5 ; inf. 3,3 x 1,5.

Patte de lion en position allongée avec un court départ vertical au-dessus du talon arrondi ; quatre doigts courts aux articulations marquées par une arête, sculptés seulement à l'extrémité. Face inférieure plane. *Techn.* : partie arrière percée d'une grosse mortaise rectangulaire traversante, en forme de L.

Archives : Schaeffer 1954. *Inv.* 1965 « RS 54. Palais, 171. Ug. Réc. 3, XIV^e/XIII^e s. (zone du panneau de lit). Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 209.

Publ. : Caubet, Yon 1996, p. 70-71 et pl. 18, b.

293. RS 28.36[A]

Damas 8700.

Incomplet : délité en plusieurs fragments et griffes manquantes.

Ivoire.

Ras Shamra 1954 : Palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

L. 8,5 ; l. 4,2.

Patte de lion en position allongée, sciée en biseau à l'arrière avec reste d'un tenon rectangulaire.

Archives : Schaeffer 1954. *Inv.* 1965 « Patte de lion très fragmentaire, brisée + deux fuseaux gravés. RS 54. Palais 169. Ug. Réc. 3, XIV^e/XIII^e s. av. J.-C. » (zone du panneau de lit). Fuseaux RS 28.36[B-C], **cat.** 208, avec notes sur l'enregistrement 1965. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 217.

294. RS 28.43 Pl. 34, 100

Damas 7336.

Complet : tenon et angle arrière gauche cassés.

Ivoire : éléphant (Gachet 1990).

Ras Shamra 1954 : Palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

L. 15 ; l. 3,8 et 4,8 ; ép. 2,8 et 2,5. Mortaise : \varnothing 0,4.

Patte de lion en position allongée : quatre doigts aux articulations marquées par des arêtes. Face inférieure plane. *Techn.* : mortaise circulaire traversant au centre du pied et tenon rectangulaire (en biseau ?), taillé dans la partie arrière concave biseautée.

Archives : Schaeffer 1954. *Inv.* 1965 « 28.43.... RS 54. Palais n° 249-252. Ug. Réc. 3, XIV^e/XIII^e s. av. J.-C. » (= zone du guéridon). Voir **cat.** 208, notes sur l'enregistrement 1965. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 219.

295. RS 16-20.[006] Pl. 35, 1000

Damas 4382.

Complet : angle arrière gauche cassé.

Ivoire : éléphant (Gachet 1990).

Ras Shamra 1952-1956 : Palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

L. 14,5 ; l. 4 et 4,5 ; H. max. 2,4. Tenon : H. 2,3 ; l. 1,3 ; L. 2,1 et 0,9. Mortaise : \varnothing 0,5.

Patte de lion en position allongée : quatre doigts aux articulations marquées par des arêtes en bourrelet, avec griffes indiquées par des triangles incisés. Face inférieure plane. *Techn.* : mortaise circulaire traversant au centre du pied et tenon rectangulaire bien taillé dans la partie arrière concave biseautée.

Archives : Schaeffer 1952-1956. [« Non inventorié »] écrit en arabe sur la boîte. « 302 n° 117 » écrit sur l'objet (zone du panneau de lit).

Pattes de lion en position dressée (296-297)

296. RS 28.37 Pl. 35, 100

Damas 7330.

Incomplet : deux doigts entiers, un partiel ; tenon cassé.

Ivoire : éléphant (Gachet 1990).

Ras Shamra 1954 : Palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

Prof. 6,2 ; l. cons. 3 ; H. cons. 7,5. Tenon : L. 3,3 ; l. 1,4 ; H. cons. 2,8.

Patte gauche de lion, en position dressée : 3 doigts sculptés avec articulations marquées par une arête en bourrelet ; représentation sur le côté du cinquième doigt atrophié. Les griffes sont sculptées en triangles isolés des doigts par un trait gravé. Sur la face arrière, deux bourrelets verticaux partiellement conservés, l'un sur le côté, l'autre au centre. *Techn.* : tenon rectangulaire taillé sous la patte et traversé par deux mortaises circulaires accolées.

Archives : Schaeffer 1954. *Inv.* 1965 « 28.37... RS 54. Palais 124. Ug. Réc. 3, XIII^e s. av. J.-C. » (= zone du panneau de lit). Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 218.

297. RS 28.49 Pl. 35, 100

Damas 7339.

Incomplet : partie supérieure cassée.

Ivoire : éléphant (Gachet 1990).

Ras Shamra 1954 : Palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

Prof. base 4,4 ; H. 3,3 ; l. 4 et 3,3. H. tot. cons. 9,9 (patte 6,3).

Tenon : H. 3,6 ; l. 3,3 ; ép. 1,4.

Patte droite de lion, en position dressée : 4 doigts sculptés avec articulations marquées par une arête en bourrelet au-dessus des griffes. Représentation sur le côté du cinquième doigt atrophié. Sur le profil, deux bourrelets verticaux bordent l'arrière de la patte. La base de la face postérieure est sculptée d'une demi-lune en léger relief. *Techn.* : tenon rectangulaire sous la patte, traversé par une mortaise circulaire.

Archives : Schaeffer 1954. *Inv.* 1965 « 28.49... RS 54. Palais n° 172. Ug. Réc. 3 » (= zone du panneau de lit). Cf. *Mémoire Gachet* 1984 n° 220.

Publ. : Gachet 1992, p. 89, fig. 6, b ; Gachet-Bizollon 2004, p. 152, n° 136.

Patte de lion : attitude non déterminée (298)

298. RS 16-20.[007] Pl. 35

Damas sans numéro.

Incomplet : trois griffes partielles.

Ivoire : ?

Ras Shamra 1952-1956 : Palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

2,7 x 1,4 ; ép. 1,3.

Trois griffes partiellement conservées, arrondies, peu lisibles.

Archives : Schaeffer 1952-1956. Déposé dans la même boîte que **cat.** 283.

Formes diverses d'éléments de décor de mobilier (299-320)

299. RS 16.409 Pl. 36, 101

Damas 4201.

Complet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1952 : Palais royal, cour III, pt 302, à 2,40 m.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

H. 7,7 ; l. 4,8 ; ép. 0,7.

Élément de décor en forme de feuille lancéolée, légèrement évasée, de section courbe ; nervure centrale et bords moulurés ; base légèrement biseautée, prolongée au centre par un tenon rectangulaire.

Archives : Schaeffer 1952. *Inv.* « Ivoire en forme de langue. Voir 16.405, etc. ». Trouvé avec l'œil RS 16.405 (**cat.** 270) et le panneau de lit RS 16.56 (**cat.** 269). Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 224.

300. RS 16-20.[008] Pl. 36, 101

Damas 4981.

Complet, deux fragments recollés.

Ivoire. Surface très détériorée.

Ras Shamra 1953-1956 : Palais royal, cour III, dans la zone du pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

H. 7,4 ; l. 6,2 ; ép. 0,3. Tenon : l. 1,5 x 1,3 ; H. 1,2.

Plaque d'ivoire sculptée en forme de feuille lancéolée : section courbe et pointe légèrement évasée ; nervure centrale et bords moulurés ; base légèrement biseautée, prolongée au centre par un tenon rectangulaire.

Archives : Schaeffer 1952-1956. « 183 » (zone du panneau de lit) écrit sur l'objet, et en arabe « [non inventorié] ».

301. RS 16-20.[009]

Pl. 36

Damas sans numéro.

Incomplet.

Os ou ivoire ?

Ras Shamra 1952-1956 : Palais royal, cour III, sud du pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

L. cons. 1,7 ; H. max. 1,6.

Extrémité recourbée d'une palmette sculptée en ronde bosse.

Archives : Schaeffer 1952-1956. Déposé dans la même boîte que **cat. 283**.

302. RS 16-20.[010]

Pl. 36, 101

Damas sans numéro.

Un pétale complet, l'autre ébréché, corps de chapiteau cassé.

Ivoire.

Ras Shamra 1952-1956 : Palais royal, cour II, zone pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

H. cons. 3,7 et 4,7 ; l. cons. 3,1 et 2,3 ; ép. max. 1,4 et 2,8.

Deux palmettes sculptées et polies, aux extrémités évasées, émergeant d'un corps vertical tronconique dont la face supérieure est sciée.

Archives : Schaeffer 1952-1956. Déposée dans une boîte marquée « 177-178-179 » (zone du panneau de lit), avec des fragments d'ivoire en ronde bosse non identifiants et une patte de lion (**cat. 290**).

303. RS 16-20.[011]

Pl. 36

Damas sans numéro.

Palmette ébréchée sur fragment de chapiteau.

Ivoire : brûlé.

Ras Shamra 1952-1956 : Palais royal, cour III, zone pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

H. 2,9 ; l. 1 ; ép. 1,6.

Palmette sculptée en ronde bosse, pointe triangulaire évasée, à nervure centrale, émergeant d'un corps vertical très fragmentaire.

Fouille et Archives : Schaeffer 1952-1956. Caisse « [Ivoires de RS - NO avant restauration. Défense-Guérison. Non enregistré RS 956] » (en arabe) : avec des fragments informes, et mention « 118 » (zone du panneau de lit).

304. RS 16-20.[012A-F]

Pl. 36

Damas sans numéro.

Plaques découpées en forme d'arbres sacrés et d'ailes : fragments.

Ivoire (Gachet 1990).

Ras Shamra 1952-1956 : Palais royal, cour III, zone pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

H. cons. 1 à 4 l. cons. 0,9 à 3 ; ép. 0,3.

Plusieurs fragments d'ivoire découpés et incisés, appartenant à des arbres sacrés et des ailes. L'arbre le plus complet présente un tronc d'où émergent deux niveaux de branches à enroulements de volutes vers le haut et vers le bas : sous ces dernières, pend une gouttelette que l'on retrouve sur les fragments plus petits. Un fragment représente le cœur d'émergence de palmiers d'un arbre plus important et un autre, l'extrémité biseautée de trois ailes. D'autres encore font vraisemblablement partie d'ailes déployées. *Techn.* : plusieurs mortaises traversent les fragments.

Archives : Schaeffer 1952-1956. Caisse « [Ivoires de RS. N° avant restauration. Défense. Guérison. Non enregistré RS 956 RS-1956] » (en arabe). Les fragments étaient regroupés dans cinq boîtes différentes, avec mention des numéros « 146 ; 155-156 ; 190-195 ; 318-321 » (zone du panneau de lit). Parmi les minuscules fragments, souvent brûlés, il en est qui sont ornés d'écailles simples incisées (RS [16-20.017] **cat. 310**) et d'autres qui ont appartenu à des baguettes sans décor, percées de trous dans lesquels sont engagées des chevilles parfois plus longues que l'épaisseur de la plaque, ce qui confirme la fixation du décor sur un support ; les bords conservés sont sciés.

305. RS 18.[574]

Pl. 36, 101

Damas 8603.

Plaque découpée en forme d'arbre à volutes : incomplet.

Ivoire (Gachet 1994).

Ras Shamra 1954 : Palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

H. cons. 4 l. cons. max. 3,3 ; ép. 0,4.

Plaque découpée en forme d'arbre sacré ; chevrons incisés sur le tronc. Deux niveaux de palmiers fragmentaires, à volutes enroulées vers le bas et intersections triangulaires incisées sur le tronc, lui-même incisé de chevrons.

Archives : Schaeffer 1954. Caisse « Ivoires RS.1956 », avec mention sur la boîte « 302. Ivoire. RS 1954. Pt 607 + 620 + 611 + 612 ». Ces quatre numéros font partie de la numérotation de repérage des fragments d'ivoire récupérés après 1953 dans la zone du guérison.

306. RS 16-20.[013]

Pl. 37, 101

Damas sans numéro.

Baguette rectangulaire : cinq fragments recollés, une extrémité ébréchée, l'autre cassée.

Ivoire.

Ras Shamra 1952-1956 : Palais royal, cour III, au sud du pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

L. cons. 13,9 ; l. 2 ; ép. 0,8.

Baguette rectangulaire : écailles doubles pointées incisées, régulières sur une partie du registre ; la mise en place du dessin est ensuite maladroite avec des cercles pointés se chevauchant et un changement d'orientation de certaines écailles. Trois lignes parallèles profondément gravées sur le bord conservé. *Techn.* : longs côtés sciés ; une mortaise traverse l'épaisseur de la baguette.

Archives : Schaeffer 1952-1956. Caisse « Ivoire Triple Cadre RS 18.220 », dans une boîte marquée « Cadre après le nettoyage. Iv. RS-1956 ». Voir **cat. 283**.

307. RS 16-20.[014]

Pl. 37

Damas sans numéro.

Plaque incisée : fragment.

Ivoire.

Ras Shamra 1952-1956 : Palais royal, cour III, zone pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

3 x 1,3 ; ép. 0,4.

Fragment de plaque ornée d'écailles doubles pointées finement incisées.

Archives : Schaeffer 1952-1956. Mention sur un papier « 164 » (zone du panneau de lit). Déposée avec divers fragments informes, un fragment de feuille d'or « 163 » et une languette « 167 », *ibid.* (**cat. 319**).

308. RS 16-20.[015]

Pl. 37

Damas sans numéro.

Plaque rectangulaire : deux fragments recollés.

Ivoire ?

Ras Shamra 1952-1956 : Palais royal, cour III (vers le pt 302 du panneau de lit).

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

L. cons. 5 ; l. cons. 2 ; ép. 0,3.

Fragment orné d'une tresse incisée, faite de doubles cercles pointés.

Archives : Schaeffer 1952-1956. Caisse « Ivoire Triple Cadre RS 18.220 », dans une boîte marquée « Cadre après le nettoyage. Iv. RS-1956 ». Parmi de petits fragments sans décor joints à un calque portant les numéros 219 à 222 (zone du guéridon).

309. RS 16-20.[016]

Pl. 37

Damas 4382.

Plaque fragmentaire.

Ivoire : brûlé, bleu (Gachet 1990).

Ras Shamra 1952-1956 : Palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

1,2 x 0,9 ; ép. 0,2.

Fragment de plaquette orné d'une tresse incisée, faite de doubles cercles pointés.

Archives : Schaeffer 1952-1956. Caisse « Ivoires de RS. N° avant restauration. Défense. Guéridon. Non enregistré RS 956 RS-1956 » avec de nombreux fragments, brûlés, minuscules, certains ornés du même décor incisé. La taille et la facture du motif sont différentes des précédentes et le fragment appartient à un autre objet que le guéridon.

310. RS 16-20.[017]

Pl. 37

Damas sans numéro.

Plaques découpées et incisées : fragments.

Ivoire (Gachet 1990).

Ras Shamra 1953-1956 : Palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

L. cons. de 1,3 à 1,6 ; H. complète 1,2 ; ép. 0,2.

Fragments de plaquettes découpées en forme d'arcades et ornées d'une écaille simple pointée incisée à chaque retombée de l'arc, lui-même souligné par un trait incisé. *Techn.* : quadrillages d'adhérence au dos.

Archives : Schaeffer 1952-1956. Caisse « Ivoires de RS. N° avant restauration. Défense. Guéridon. Non enregistré RS 956 RS-956 ». Mention « 146-148 » (= zone du panneau de lit).

311. RS 16-20. [018A-C]

Pl. 37, 101

Damas 8599.

Disques découpés incomplets.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994).

Ras Shamra 1952-1956 : Palais royal, cour III, zone pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

Base cons. 6,9 ; 6,2 ; 6,5 ; H. cons. 3,3 ; 2,5 ; 2,8 ; ép. 0,5.

Trois disques partiels sans décor. A outrepassé légèrement la longueur du rayon ; B présente un bord arrondi légèrement biseauté ; C est entouré d'une étroite bordure en ivoire.

Archives : Schaeffer 1952-1956. Déposés dans une boîte marquée « RS 1956. 18.220. Cadre après nettoyage – Ivoire », avec des plaques rectangulaires du Triple cadre, et mention des numéros « 720 » à « 726 » (zone du triple cadre).

312. RS 19.[268A-D]

Pl. 37, 101

Damas 8619.

Plaques découpées : quatre moitiés de disques à hauteur apparemment incomplète (fragments recollés) ; deux complets.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994).

Ras Shamra 1955 : Palais royal, cour III, zone pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

Bases cons. de 5,7 à 7,8 ; H. de 2 à 5. Demi-disques complets : base 7,7 et 7,5 ; H. 5,2 et 5,3 ; ép. 0,5 à 0,6

Quatre moitiés de disques, sans décor ; faces brutes et usées. Identification de la base originelle rendue difficile à cause de l'ivoire délit en lamelles horizontales.

Archives : Schaeffer 1955. Caisse « Ivoires RS 56 ». Déposés dans des boîtes avec mention « Ivoire 955. 706 + 718 + 707 + 709 », « N703 + 732 + 704 » et « Ivoire 55. 708 » (zone du triple cadre).

313. RS 16-20.[019]

Pl. 37, 101

Damas sans numéro.

Plaque découpée incomplète : une extrémité cassée.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994).

Ras Shamra 1953-1956 : Palais royal, cour III, zone pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

L. max. 13 ; l. 2,5 ; ép. 0,5.

Plaque découpée, courbe, sans décor, très usée.

Archives : Schaeffer 1953-1956. Boîte « RS 1956 – 18.220. Cadre après nettoyage. Ivoire » avec mention « 720 à 726 » (zone du triple cadre).

314. RS 16-20.[020]

Fig. 6, Pl. 38, 102

Damas 8597.

Plaques découpées : fragments.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994).

Ras Shamra 1952-1956 : Palais royal, cour III, zone pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

L. max. 13 ; l. 2,5 ; ép. 0,5.

Plaques découpées, courbes, sans décor. Une face rayée ; deux mortaises traversant l'une des plaques avec un tenon en place.

Archives : Schaeffer 1952-1956. Boîte « RS 1956 – 18.20. Cadre après nettoyage. Ivoire » dans deux boîtes portant la mention « 299-305-306-309-310-314 » et « 607-612-302 » (zone du guéridon et du triple cadre).

315. RS 16-20.[021]

Pl. 38

Damas sans numéro.

Baguette rectangulaire complète.

Ivoire (Gachet 1990).

Ras Shamra 1952-1956 : Palais royal, cour III, zone pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

L. 6,1 ; l. 0,7 ; ép. 0,5.

Baguette rectangulaire traversée de trois mortaises avec tenons en place.

Archives : Schaeffer 1952-1956. Caisse « Ivoires de RS. N° avant restauration. Défense. Guéridon. Non enregistré RS 956 RS-1956 ». Dans une boîte portant la mention « 508 » (zone au sud du panneau de lit). Voir **cat. 286**. Avec des fragments de placage mince, incisés, non identifiables.

316. RS 16-20.[022]

Pl. 38

Damas sans numéro.

Fragments de placage incisé et mouluré.

Ivoire : ? Brûlé (Gachet 1990).

Ras Shamra 1953-1956 : Palais royal, cour III, pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

H. cons. 5,5 ; ø rest. 4 et 3.

Fragments de plaques courbes, dont le plus large est orné à la base d'une large moulure sculptée entre deux groupes de moulures étroites. L'autre fragment, dont le diamètre s'adapte au-dessus de la base, est décoré en très léger relief d'un motif ondulé sur six rangées.

Archives : Schaeffer 1953-1956. Caisse « Ivoires RS 1956 » avec la mention « 118 » (zone du panneau de lit).

317. RS 16-20.[023A-C] Pl. 38

Damas sans numéro.

Placage incisé et mouluré, incomplet : fragments.

Ivoire : ? Brûlé (Gachet 1990).

Ras Shamra 1952-1956 : Palais royal, cour III, zone pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

H. cons. 1,2 à 2 ; l. cons. 1,3 à 2 ; ép. 0,4.

Trois fragments de plaques dont l'un, de section courbe, est orné d'une large moulure sculptée entre deux groupes de moulures étroites. Les deux autres portent six rangées d'un motif ondulé incisé et terminé par un pédoncule.

Archives : Schaeffer 1952-1956. Caisse « Ivoires RS 1956 » avec la mention « 118 » (zone du panneau de lit).

318. RS 16-20.[024] Pl. 38

Damas sans numéro.

Baguette moulurée : fragment.

Ivoire : ? (Gachet 1990).

Ras Shamra 1952-1956 : Palais royal, cour III, zone pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

L. cons. 1,1 ; H. complète 1,7 ; ép. 0,5.

Fragment de baguette ornée d'une large moulure sculptée entre deux groupes de moulures étroites.

Archives : Schaeffer 1952-1956. Caisse « Ivoires de RS. N° avant restauration. Défense. Guéridon. Non enregistré RS 956 RS-1956 » dans une boîte portant la mention « 194 », avec des lamelles d'ivoire, certaines incisées (non identifiées) et avec quadrillages d'adhérence au dos ; des fragments de baguettes en pâte de verre et un fragment de feuille d'or, portant les numéros « 161-189-190-192-193-194-195 » (zone du panneau de lit).

319. RS 16-20.[025A-E] Pl. 38, 102

Damas 8604.

Complets.

Ivoire (Gachet 1990).

Ras Shamra 1952-1956 : Palais royal, cour III, zone pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

H. 1,6 à 3,1 ; l. 0,4 à 1,1 ; ép. 0,3.

Pièces en forme de languettes oblongues, lancéolées ou triangulaires, une face plus convexe que l'autre. La languette D était couverte d'une poudre jaune sur un fond bleu.

Archives : Schaeffer 1952-1956. A à C : caisse « Ivoires de RS. N° avant restauration. Défense. Guéridon. Non enregistré RS 956 RS-1956 ». La languette B était déposée dans une boîte portant la mention « 167 » avec des fragments ornés d'écailles incisées (*cat.* 307) et un fragment de feuille d'or, portant les numéros « 163-164-168-175 » (zone du panneau de lit). D : caisse « Triple cadre », boîte « RS 1954-302-Pt 607 + 620 + 611 + 612 » (zone du triple cadre).

320. RS 16-20.[026] Fig. 63, Pl. 38, 102

Damas sans numéro.

Plaque prise dans un bloc de terre : hauteur partielle ; largeur complète.

Ivoire ?

Ras Shamra 1952-1956 : Palais royal, cour III, zone pt 302.

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

H. max. 7,3 ; l. 8 ; ép. 0,3 à 0,5.

Plaquette rectangulaire avec motif de palmette incisée : bouquet sommital à trois feuilles arrondies, et une branche à volute s'enroulant vers le bas ; base des feuilles émergeant d'un motif ondulé.

Archives : Schaeffer 1952-1956. Caisse « Triple cadre », dans une boîte en carton avec mention « Non enregistré. RS ivoire. Très fragile » (voir *supra*, p. 264).

2. MOBILIER DU PALAIS ROYAL TROUVÉ HORS DE LA COUR III (321-344)**PLAQUES SCULPTÉES (321-327)**

J'ai exposé, pour le coffret RS 21.185 (*cat.* 275) découvert dans la cour III du palais royal, les conditions dans lesquelles furent retrouvés, en 1994, les fragments de plaques sculptées appartenant manifestement à au moins deux coffrets ou petits meubles, et mélangés d'une boîte à l'autre. L'état très fragmentaire ou très effacé de cette série de plaques RS 21.166, trouvées dans la cour V, rend impossible l'identification du thème représenté. Cependant, des détails techniques et iconographiques permettent d'assurer l'appartenance des numéros suivants à un seul et même objet : un encadrement de spirales enchaînées entourait les plaques ; il formait un ressaut sur l'arrière de l'objet. Le décor, en très léger relief, se détache à peine du fond plein. Un doute subsiste pour le fragment RS 21.166[E] : comme il était déposé avec cette série, je lui ai laissé ce numéro.

Archives : Schaeffer 1954. *Inv.* 1958 « 21.166. Fragments de plaquettes d'ivoire gravé. RS 54, Pt 1314, bassin ». *Ndf* 1954, p. 15 : « Pt 1314 à 3,60 m, dans bassin, cour V, fragment d'ivoire sculpté ». Déposé dans une boîte marquée « 21.166. RS 54. Ivoires, fragments ».

Publ. : peut-être mention dans *Ug.* IV, p. 97 « Dans le bassin... pt 1314 (à 3,60 m) : fragment d'un ivoire sculpté ».

321. RS 21.166[A] Pl. 39, 102

Damas 8609.

Incomplet. Angle gauche conservé.

Ivoire : éléphant (Poplin 2006).

Ras Shamra 1954 : Palais royal, cour V, pt 1314, dans le bassin, à 3,60 m.

Contexte : probablement Bronze Récent.

H. cons. 3,4 ; L. cons. 5,7 ; ép. 0,6 ; l. bord 0,9.

Partie supérieure et angle gauche d'une plaque sculptée ; encadrement marqué par un large bord sculpté en léger relief : enchaînement de spirales entre deux étroites moulures.

Scène sculptée en léger relief. Sous la bande de spirales, une aile déployée avec deux registres de petites et grandes plumes sans décor, à extrémité biseautée ; la naissance des ailes semble piquetée de points. À droite, tête d'un personnage tourné vers la droite dont il ne reste que l'oreille ourlée et la chevelure couverte de lignes parallèles incisées : elle est tirée vers l'arrière et rassemblée sur la nuque en une queue sans doute serrée par un lien sur toute sa longueur. Reste, sur l'épaule, d'un bord de vêtement orné de traits parallèles incisés. Derrière le personnage, sous l'aile, on voit un élément en forme de cartouche, illisible. *Techn.* : face postérieure striée d'un quadrillage irrégulier pour adhérence par collage. L'épaisseur de l'ivoire est incomplète.

Archives : Schaeffer 1952. Dégagé en 1954. Déposé dans une boîte marquée « RS 54. 21.185. Plaquettes ivoire gravées. 277-285-286 » (voir *cat.* 275-282).

322. RS 21.166[B] Pl. 102

Damas 8609.

Incomplet : trois fragments recollés.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994).

Ras Shamra 1954 : Palais royal, cour V, pt 1314, dans le bassin, à 3,60 m.

Contexte : probablement Bronze Récent.

H. 2,8 ; l. 2,8 ; ép. 0,9. l. bord 0,9.

Partie supérieure d'une plaque sculptée : encadrement marqué par un large bord avec décor de spirales enchaînées entre deux étroites moulures, sculpté en léger relief. Scène sculptée en léger relief, peu lisible : sous la bande de spirales, une queue terminée en pompon se courbe vers le bas. Sous la queue, ondulations incisées d'où sort une patte de faucon aux serres posées sur un élément circulaire. *Techn.* : au revers, ressaut de même largeur que la bande de spirales.

Archives : Schaeffer 1952. Dégagé en 1954.

323. RS 21.166[C] Pl. 39, 102

Damas 8609.

Incomplet : cinq fragments recollés.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994).

Ras Shamra 1954 : Palais royal, cour V, pt 1314, dans le bassin, à 3,60 m.

Contexte : probablement Bronze Récent.

H. 2,5 ; l. 4,3 ; ép. 0,6 ; l. bord 0,9.

Partie supérieure d'une plaque sculptée : encadrement marqué par un large bord avec un enchaînement de spirales sculptées en léger relief entre deux étroites moulures. Sous l'encadrement, lignes rayonnantes en léger relief, sans doute des plumes (extrémités biseautées, décalées l'une sur l'autre). *Techn.* : au revers, marque du ressaut (disparu).

Archives : Schaeffer 1952. Dégagé en 1954.

324. RS 21.166[D] Pl. 39, 102

Damas 8609.

Incomplet : trois fragments recollés.

Ivoire : éléphant (Poplin).

Ras Shamra 1954 : Palais royal, cour V, pt 1314, dans le bassin, à 3,60 m.

Contexte : probablement Bronze Récent.

H. 2,4 ; l. 3,6 ; ép. 0,8 ; l. bord 0,9.

Bord (inférieur ?) d'une plaque sculptée : encadrement marqué par un large bord avec un enchaînement de spirales sculptées en léger relief entre deux étroites moulures. Décor d'ondulations incisées, et peut-être reste d'un sabot. *Techn.* : au revers, marque du ressaut (disparu).

Archives : Schaeffer 1952. Dégagé en 1954.

325. RS 21.166[E] Pl. 39, 102

Damas 8609.

Incomplet : un fragment.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994).

Ras Shamra 1954 : Palais royal, cour V, pt 1314, dans le bassin, à 3,60 m.

Contexte : Bronze Récent.

H. 1,8 ; l. 3,7 ; ép. 0,6.

Registre central d'une plaque sculptée : une patte antérieure de lion tendue en appui sur ? et passant devant des lignes incisées parallèles. Une étroite moulure borde l'arrière de la patte. *Techn.* : quadrillage irrégulier incisé au revers, pour adhérence de collage.

Archives : Schaeffer 1952. Dégagé en 1954.

326. RS 21.166[F] Pl. 39

Damas 8609.

Incomplet : cinq fragments isolés.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994).

Ras Shamra 1954 : Palais royal, cour V, pt 1314, dans le bassin, à 3,60 m.

Contexte : probablement Bronze Récent.

H. 1,9 à 3 ; l. 1 à 3,6 ; ép. 0,7 à 0,8 ; l. bord 0,9.

Bord inférieur d'une plaque sculptée : encadrement marqué par un large bord avec un enchaînement de spirales sculptées en léger relief entre deux étroites moulures. Sur l'un des fragments, reste d'une patte arrière de lion dressé sur la bande de spirales faisant ligne de sol. *Techn.* : au revers, le ressaut est partiellement conservé.

Archives : Schaeffer 1952. Dégagé en 1954.

327. RS 21.166[G]

Damas 8609.

Huit fragments isolés.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994).

Ras Shamra 1954 : Palais royal, cour V, pt 1314, dans le bassin, à 3,60 m.

Contexte : probablement Bronze Récent.

2 x 1,2 pour le plus grand ; l. bord 0,9.

Fragments de plaques ornées du même enchaînement de spirales et de divers décors incisés pouvant appartenir à une aile, un végétal (motifs en chevrons et lignes parallèles ondulées).

Archives : Schaeffer 1952. Dégagé en 1954.

PIÈCES DIVERSES (328-344)

Pattes de lion (328-330)

328. RS 11.851 Pl. 39, 103

Louvre AO 30854 (anc. 81 AO 787).

Incomplet : deux doigts conservés.

Ivoire : hippopotame ? (Poplin 1984). Brûlé, brun.

Ras Shamra 1939 : Palais royal ouest, pt 2452, à 4 m. (Archives ouest ? place dallée et porche ?).

Contexte : inconnu.

L. 6,5 ; l. cons. 4,2 ; H. 2,4. Mortaise circulaire : ø 0,5.

Patte droite de lion, attitude indéterminée. Articulations des phalanges marquées par un léger bourrelet. *Techn.* : partie arrière sciée, ainsi que sous le plus petit doigt ; amorce d'une mortaise rectangulaire dans laquelle débouche une petite mortaise circulaire avec un reste de cheville en place.

Archives : Schaeffer 1939. *Inv.* disparu. *Inv.* Louvre « RS ... 4 ? 851 PW 2452 écrit sur l'objet ». *Ndf*, le 28/02/39, p. 225 : « PW 2452 à environ 4 m dans pièce du palais (?) tablette - lettre à. Ici aussi... » (suivi du dessin du fragment **cat. 328**) : « Un même objet a été trouvé antérieurement sur PW ». *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 211.

329. RS 11.852 Pl. 39, 103

Louvre AO 30853 (anc. 81 AO 786).

Incomplet : un doigt conservé, deux partiels.

Ivoire : hippopotame (Poplin 1985). Brûlé bleu, blanc et brun. Épaisse couche blanche couvrant en grande partie l'objet (enduit brûlé ?).

Ras Shamra 1939 : Palais royal ouest, pt 2452, à 4 m. (Archives ouest ? place dallée et porche ?).

Contexte : inconnu.

L. 6,8 ; l. cons. 5,8 ; H. 3,5. Mortaise rect. : L. 3,1 ; l. 1,9 ; ép. 0,9.

Patte gauche de lion : articulations des phalanges marquées par un léger bourrelet. *Techn.* : face arrière sciée ; face inférieure plane, entaillée par une profonde mortaise rectangulaire dans laquelle débouche une petite mortaise circulaire traversant, sur le côté, l'épaisseur du doigt cassé.

Archives : Schaeffer 1939. *Inv.* disparu. *Inv.* Louvre « S 11.852 PW 2452 écrit sur l'objet » *Ndf* voir ci-dessus **Cat. 328**. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 210.

330. RS 15.200*Pl. 39, 103*

Damas 4068.

Incomplet : cassé sur la partie supérieure.

Ivoire : éléphant.

Ras Shamra 1951 : Palais royal, Archives est, pièce 52, pt 108, dans un puisard.

Contexte : inconnu.

H. 13,8 ; \varnothing 6,1.

Patte de lion sculptée, dressée au-dessus de quatre doigts aux phalanges marquées par un léger bourrelet et aux griffes indiquées en relief et soulignées d'un liseré. *Techn.* : sous la patte, tenon vertical, trapézoïdal et percé d'une mortaise traversant sa longueur.

Archives : Schaeffer 1951. Pas de mention de patte de lion au pt 108, ni dans les *Ndf*, ni dans le cahier des Pt. Cf. Mémoire Gachet 1984 n° 206.

Publ. : Syria 31, 1954, p. 54, fig. 5 et p. 59. *Ug.* IV, p. 95, mention « Pt 108 (dans le puisard couvert d'une dalle trouée)... patte de lion en ivoire ayant servi de pied à un petit meuble ou coffret ».

Pièces diverses en relief**ou en ronde bosse (331-340)****331. RS 11.000***Pl. 40, 103*

Louvre AO 30855 (anc. 81 AO 792-793).

Complet : deux fragments recollés, un angle supérieur cassé.

Ivoire : hippopotame (Poplin 1984). Brûlé, bleu et gris blanc.

Ras Shamra 1939 : Palais royal ouest (Archives ouest ?).

Contexte : inconnu.

H. 6,3 ; l. 2,8 et 1,9 ; ép. 0,8.

Palmette sculptée en ronde bosse, trois feuilles bombées, s'évasant en éventail au sommet. Base sciée.

Archives : Schaeffer 1939. *Inv.* Louvre « RS 1938-39 PW 11000 écrit sur l'objet » (voir ci-dessus les deux fragments de patte de lion *cat.* 329). Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 225.

332. RS 14.237*Pl. 40, 103*

Damas 8570.

Portion de défense avec reste de décor.

Ivoire : éléphant (Gachet). Brûlé et délité, bleu.

Ras Shamra 1950 : Palais royal, cour II, pt 112, à 1,40 m.

Contexte : Bronze Récent III.

H. cons. 3,8 ; l. cons. 2,6 et 2,2.

Portion de défense percée sur toute la hauteur, et profondément gravée de trois lignes parallèles encadrant un motif d'arcs opposés de part et d'autre d'une tige centrale. Reste d'un cercle gravé, traversé d'un trait, sur la cassure.

Archives : Schaeffer 1950. *Inv.* avec erreur sur le matériau : « 14.237 Fragment de vase (?) en faïence (?) brûlé et gravé. Pt 112 ». Cf. Matoian 2000, cat. faïence n° 17795 : « (objet non vu) » : il s'agit en fait de cet objet en ivoire.

333. RS 15.238*Pl. 40, 103*

Damas 8573.

Pièce cylindrique : diamètre et hauteur incomplets.

Ivoire : éléphant, brûlé.

Ras Shamra 1951 : Palais royal, cage d'escalier entre les *loci* 20 et 23, pt 85, à 4 m.

Contexte : inconnu.

H. cons. 4,5 ; \varnothing cons. 3,9.

Pièce cylindrique, pleine : paroi concave sur base sciée, sculptée d'une moulure large entre deux moulures fines.

Archives : Schaeffer 1951. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 213.

334. RS 16-20.[028]

Damas sans numéro.

Pièce cylindrique : fragment.

Ivoire : éléphant (Gachet 1990).

Ras Shamra 1952-1956, peut-être 1953 : Palais royal, cour III ou cour IV, pt 596.

Contexte : inconnu.

H. cons. 5,1 ; l. cons. 5,6. Tenon : H. 1 ; ép. 2,9.

Plaque de section cylindrique, taillée dans la hauteur d'une défense d'éléphant ; elle conserve un fragment de décor mouluré qui faisait le tour du bord de la base sciée, sous laquelle est découpé un tenon.

Archives : Schaeffer 1952-1956. Caisse « [Ivoires de RS. N° avant restauration. Défense. Guéridon. Non enregistré RS 956 RS-1956] », dans une boîte marquée « 122 + 122A. RS 53. Pt 596. Ivoire », avec les fragments de plaques RS 16-20.[027] (*cat.* 343).

335. RS 15.508*Pl. 40, 103*

Damas 8576.

Incomplet : un bord cassé ; surface supérieure partiellement disparue.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame, clivée selon la commissure, partie sommitale correspondant aux deux petites faces de la dent (Poplin 2006) ; brûlé, noir.

Ras Shamra 1951 : Palais royal (Archives est ou Archives centrales ?).

Contexte : inconnu.

L. 7 ; l. max. 4,3 ; ép. 1,1. Mortaise : \varnothing 0,5/0,6.

Plaque en forme de bouclier en huit. Face supérieure bombée ; bord en ressaut, à deux moulures sculptées. Trois mortaises alignées longitudinalement.

Archives : Schaeffer 1951. *Inv.* sans information sur la localisation. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 238.

Publ. : Gachet-Bizollon 2003, p. 94-96 et 99, fig. 1, 3.

336. RS 17.162*Pl. 40, 103*

Damas 8579.

Pièce d'applique incomplète : partie centrale conservée.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame, même pièce que *cat.* 335 ? (Poplin 2006) ; brûlé, noir.

Ras Shamra 1953 : Palais royal, Archives est, vers les *loci* 52/53, pt 88, à 2,70 m.Contexte : XIII^e s.

L. 4,1 ; l. 4 ; H. 1,9

Partie centrale d'un bouclier en huit, de section pyramidale, avec un étranglement au centre souligné par un trait incisé. Six cupules creusées au bord des cassures : deux groupes de deux de chaque côté d'un lobe, un de chaque côté de l'autre lobe. Trois mortaises alignées transversalement sous la face postérieure sciée selon un angle rentrant.

Archives : Schaeffer 1953.

Publ. : Gachet-Bizollon 2003, p. 94-96 et 99, fig. 1, 4.

337. RS 15.283*Pl. 40, 104*

Damas 4070.

Plaque incomplète : restaurée par mise en place du décor fragmentaire dans une forme en résine.

Ivoire : éléphant (Poplin). Actuellement, couleur claire, avec traces grises.

Ras Shamra 1951 : Palais royal, Archives centrales ou Archives est, sur le sol de la pièce 16 (?), pt 14, à 3,28 m.

Contexte : inconnu.

L. rest. 22,5 ; l. rest. 8,5 ; ép. entre 1 et 0,2.

Plaque découpée en forme d'aile gauche déployée vers le haut, à décor incisé et sculpté en très léger relief. Le bord supérieur dessine la ligne ondulée du coude. Le bord inférieur est découpé suivant le dessin des extrémités triangulaires des plumes. Le long du bras et de l'avant-bras, les plumes de petite

couverture sont représentées par des écailles couchées d'où sort une rangée de spirales enroulées vers le bas, dégagées en champlevé et incisées. Celles-ci recouvrent la naissance des rémiges de moyenne et grande couverture, qui, elles-mêmes, recouvrent celle des grandes rémiges. Chaque plume, incisée de petites diagonales, est limitée sur son bord extérieur par un étroit listel. *Techn.* : l'inventaire précise « Brûlé, peint en rouge et bleu ». Les traces de peinture sont actuellement à peine discernables. La plaque est sciée à sa jonction vers le corps : un reste de tenon allongé est visible sur la tranche.

Archives : Schaeffer 1951. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 266.

Publ. : AAAS 2, 1952, pl. IV, fig. 1 ; Gachet 1992, p. 89, fig. 6,c.

338. RS 18. [572] *Pl. 41, 104*

Louvre AO 30937 (anc. 84 AO 877-878).

Deux pièces en ronde bosse, l'une complète et deux fragments.

Ivoire : brûlé, bleu.

Ras Shamra 1954 : Palais royal, pt 1385 à 2,55 m. (Archives sud-ouest ou Archives sud et cour V ?)

Contexte : inconnu.

H. complète 2,8 ; ép. 0,2.

Languettes recourbées, section légèrement bi-convexe. *Techn.* : une face patinée, brillante, l'autre mate striée.

Archives : Schaeffer 1954. *Ndf*, le 4/11/54, p. 28 : « Pt 1385 à 2,55 m, rég. Est palais (Arch. Est) fragments ivoires et perles en ambre ».

339. RS 18.254 *Pl. 41, 104*

Damas 4977.

Pièce d'applique, complète.

Ivoire : brûlé, noir.

Ras Shamra 1954 : Palais royal, sur le sol de la pièce 52, pt 1523.

Contexte : deuxième moitié du XIII^e s.

H. 1,6 ; l. 1,7 ; ép. 0,3.

Plaque découpée, semi-circulaire, à décor de demi-rossette sculptée en léger relief ; huit pétales simples à étamine centrale et bord arrondi, soulignés en relief et répartis autour d'un cœur semi-ovale limité par un listel et orné de cinq cannelures horizontales. La demi-rossette repose sur un triglyphe de seize cannelures courtes, légèrement losangées. *Techn.* : revers strié.

Archives : Schaeffer 1954. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 241.

Publ. : *Ug.* IV, p. 95 ; Gachet-Bizollon 2003, p. 90-92 et 98, fig. 1,1.

340. RS 20.398 *Pl. 41*

Damas 8633.

Plaquette plano-convexe incisée, complète : ébréchée, trois fragments recollent.

Ivoire : hippopotame (Gachet). Brûlé, brun.

Ras Shamra 1955 : Palais royal, vestibule 81, pt 1589.

Contexte : inconnu.

H. 11,5 ; l. max. 3,5 ; ép. 1,1.

Plaquette plano-convexe : sur les bords, deux et trois lignes transversales gravées profondément. *Techn.* : revers scié avec surface brute. Deux mortaises traversent l'épaisseur de l'objet en deçà du décor gravé.

Archives : Schaeffer 1955. Numéro inscrit sur l'objet, sans mention dans l'inventaire de 1956 : seuls les fragments de

modèles de foies en ivoire **cat. 610** ont été inventoriés sous ce numéro.

Plaquettes d'applique rectangulaires (341-344)

341. RS 15.447

Damas 8577.

Plaquette incomplète.

Os ?

Ras Shamra 1951 : Palais royal, Archives est, loc. 45, pt 179, à 2,30 m.

Contexte : inconnu.

H. 1,4 ; L. cons. 3,5 ; ép. 0,3.

Plaquette rectangulaire sans décor, avec une face rayée pour collage.

Archives : Schaeffer 1951. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 236.

342. RS 16.39

Pl. 41

Damas 8601.

Plaquette incomplète : cassée aux deux extrémités.

Ivoire ? Brûlé.

Ras Shamra 1952 : Palais royal, pt 284, à 3,30 m, pièce 34 (couloir).

Contexte : inconnu.

L. 5,5 ; l. 1,7 ; ép. 0,5.

Plaque rectangulaire incisée d'une tresse de cercles pointés.

Archives : Schaeffer 1952. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 111.

343. RS 16-20.[027]

Pl. 41

Damas sans numéro.

Plaquette incomplète : deux fragments.

Ivoire.

Ras Shamra 1952-1956, peut-être 1953 : Palais royal, cour III ou cour IV, pt 596.

Contexte : inconnu.

H. complète 1,8 ; L. cons. 2 et 3 ; ép. 0,3.

Fragments de plaquettes à profil légèrement courbe, incisées d'une tresse à cercles pointés.

Archives : Schaeffer 1953. Caisse « [Ivoires de RS. N.O. avant restauration. Défense. Guéridon. Non enregistré RS 956 RS - 1956] ». La boîte qui contenait le fragment le plus complet portait la mention « 122 + 122A. RS 53. Pt 596. Ivoire ». Y étaient joints : la pièce cylindrique moulurée **cat. 334**, un fragment de placage en bronze, un pétale en ronde bosse poudreuse jaune sur surface bleue (faïence ?). L'autre fragment était dans une enveloppe avec mention « 176 ». La forme et le décor de ces fragments laisseraient supposer qu'ils appartiennent au bord vertical du guéridon trouvé dans la cour III : il y a peut-être eu erreur d'enregistrement.

344. RS 18.[573]

Pl. 41, 104

Louvre AO 30938 (anc. 84 AO 879).

Incomplet : deux fragments.

Ivoire ? Brûlé.

Ras Shamra 1954 : Palais royal, pt 1385, à 2,55 m. (Archives sud-ouest ou cour V ?).

Contexte : inconnu.

1,8 x 0,7 et 2,5 x 1,8 ; ép. 0,3.

Fragments d'une plaque incisée de trois doubles cercles concentriques autour d'un cœur en rond pointé.

Archives : Schaeffer 1954. Avec les languettes RS 18.[572] (**cat. 338**).

3. MOBILIER DE LA RÉSIDENCE DE YABNINO

(345-356)

Sont regroupés ici des fragments qui ont appartenu à un mobilier en ivoire d'un bâtiment dit « Palais Sud » par Schaeffer, connu également comme « Résidence de Yabninou ». Les mentions « P. P. I. » ou « PPI » renvoient à « Petit Palais » ou « Palais Sud », tombe I (SM n° 209). Le mobilier auquel ils ont appartenu n'est pas identifiable, mais ils forment un ensemble qu'il m'a semblé préférable de ne pas disperser dans la typologie générale par forme. La fouille de la tombe I s'est déroulée sur plusieurs campagnes : 1954, 1958, 1964, 1965. Seul un fragment a été enregistré en 1964 ; les autres ont été déposés dans des boîtes, au Louvre et à Damas, sans numéro, avec la seule mention de l'année de fouille. J'ai rassemblé sous le même numéro d'inventaire RS 27.241 les fragments identiques à celui qui a été inventorié.

345. RS 27.241*Pl. 41, 104*

Damas 8693.

Incomplets : diamètres fragmentaires. Quelques hauteurs complètes.

Ivoire : certains fragments brûlés.

Ras Shamra 1958-1964 : résidence de Yabninou dite « Palais Sud », pièce 213, tombe I (SM n° 209), *dromos*, pt 4529.Contexte : XIV^e-XIII^e s.

H. 2,3 à 3,6 ; ép. 0,15 à 0,5. Quelques diamètres restitués à 5, 5,70, 5,90, 6, 6,70 et 7.

Fragments de pièces cylindriques creuses ayant servi de placage. Décor concentrique, incisé et champlevé, reproduit sur toute la hauteur : alternance de filets parallèles incisés sur les bords et au centre (de trois à quatre) avec un registre de lignes brisées champlevées et un deuxième registre lisse ou incisé de rectangles. *Techn.* : bords sciés ; diamètres plus ou moins réguliers ; trous traversant l'épaisseur de certains fragments, avec parfois une cheville en ivoire restée en place. Face interne finement rayée sur certains fragments.

Archives : Schaeffer 1958-1964. *Inv.* 1964 : ne donne pas le pt. Caisse « Ivoires 1956 », boîte marquée « Tombe PPI. Dromos. Pt 4529 » avec le numéro d'inventaire. Caisse « Ivoires RS 1956 », 5 boîtes marquées « RS 58. Tombe PPI (entrée) » sans numéro d'inventaire. Très nombreux fragments identiques, minuscules. Caisse « Ivoires de RS avant restauration ; défense, guéridon. Non enregistré. RS 956 » : boîte « PPI, tombe ».

346. RS 21.[353]*Fig. 7, Pl. 42, 104*

Damas 8581.

Incomplets : trois fragments dont deux extrémités conservées.

Ivoire : brun à noir.

Ras Shamra 1958 : résidence de Yabninou dite « Palais Sud », pièce 213, tombe I (SM n° 209), *dromos*.Contexte : XIV^e-XIII^e s.

L. cons. 5,7 ; 3,6 ; 2,2 ; H. 2,7 ; ép. 0,8.

Plaques rectangulaires sculptées de deux petites moulures sur les longs côtés. *Techn.* : longs côtés sciés. Deux trous superposés traversent l'épaisseur d'une extrémité ; les longs côtés d'un deuxième fragment sont creusés de mortaises verticales qui ne se joignent pas, forées selon un axe décalé. Traces ondulées du ciment de la dent sur l'un des fragments.

Archives : Schaeffer 1958. Caisse « Ivoires RS 1956 », 5 boîtes marquées « RS 58. Tombe PPI (entrée) » sans numéro d'inventaire, avec les fragments de l'objet **cat. 345**.

347. RS 21.[354]*Pl. 42, 104*

Damas 8589.

Complets : l'un des deux fragments ébréché.

Ivoire : brun à noir.

Ras Shamra 1958 : résidence de Yabninou dite « Palais Sud », pièce 213, tombe I (SM n° 209), *dromos*.Contexte : XIV^e-XIII^e s.

H. 2,6 ; l. 2,15 ; ép. 0,5.

Deux plaquettes rectangulaires : un encadrement de deux moulures irrégulièrement gravé sur les quatre côtés. *Techn.* : côtés sciés.

Archives : Schaeffer 1958. Voir **cat. 346**.**348. RS 21.[355]***Pl. 42*

Damas 8588.

Fragment.

Ivoire.

Ras Shamra 1958 : résidence de Yabninou dite « Palais Sud », pièce 213, tombe I (SM n° 209), *dromos*.Contexte : XIV^e-XIII^e s.

L. cons. 5 ; l. 0,6 ; ép. 0,6.

Fragment de plaque rectangulaire ornée de trois et cinq lignes incisées, disposées en chevron.

Archives : Schaeffer 1958. Voir **cat. 346**.**349. RS 21.[356]***Pl. 42, 104*

Damas 8589.

Six fragments.

Ivoire (deux des fragments brûlés) : hippopotame et 2 fragments d'éléphant (Poplin 2006).

Ras Shamra 1958 : résidence de Yabninou dite « Palais Sud », pièce 213, tombe I (SM n° 209), *dromos*.Contexte : XIV^e-XIII^e s.

H. 1,5 ; L. cons. 4,5 et 5,4 ; ép. 0,4 et 0,9. Mortaise : ø 0,3.

Plaques rectangulaires sans décor : pièces de montage avec feuillure et mortaises, dont l'une est prise dans un enduit blanc, brûlé.

Archives : Schaeffer 1958. Voir **cat. 346**.**350. RS 27.[338]***Pl. 105*

Louvre AO 30901-905 (anc. 81 AO 2229a-h, 2230, 2231, 2232, 2233).

Plaquettes : 4 fragments rectangulaires cassés, un complet ; 2 fragments courbes.

Ivoire : noirci, brûlé. Hippopotame ? (Poplin 1984).

Ras Shamra 1958 : résidence de Yabninou dite « Palais Sud », pièce 213, tombe I (SM n° 209), *dromos*.Contexte : XIV^e-XIII^e s.

Plaquettes rectangulaires : L. entre 4,2 et 12 ; l. entre 2,5 et 5 ; ép. entre 0,28 et 0,52. Plaquettes courbes : L. 7,65 ; l. 3,54 ; ép. 0,92.

Plaquettes rectangulaires sans décor. Deux fragments à profil courbe dont l'un avec moulure transversale sur une face. *Techn.* : mortaises circulaires alignées au milieu des plaquettes rectangulaires, sur un rang ou par groupes de deux. Une cheville brûlée, en place. Les fragments courbes sont traversés de deux trous dont l'un garde un clou en or en place ; une mortaise horizontale est percée dans la tranche.

Archives : Schaeffer 1964. *Inv.* Louvre « RS 64. Dromos. Tombe 4529. PPI ».

351. RS 27.[340]

Louvre AO 30926 (anc. 84 AO 587-588).

Six fragments de plaquettes, sciés et/ou cassés.

Ivoire (?) noirci, brûlé.
 Ras Shamra 1958 : résidence de Yabninou dite « Palais Sud », pièce 213, tombe I (SM n° 209), *dromos* et déblais.
 Contexte : XIV^e-XIII^e s.
 84 AO 587 : 2,3 x 0,7 ; ép. 0,4 (a). 2 x 1,5 ; ép. 0,3 (b). 2,6 x 1,5 ; ép. 0,2 (c). 2,7 x 1,3 ; ép. 0,3 (d). 84 AO 588 : L. 5,3 ; ép. 0,4 (a). 3,3 ; ép. 0,7 (b).
 Plaquettes rectangulaires, sans décor, sciées, avec des traces de quadrillage d'adhérence au revers de certaines.
Archives : Schaeffer 1964. Inv. Louvre « RS 64. Tombe PPI, palier inférieur, *dromos* » et pour 84 AO 588 « RS 64. Tombe de 1958. PPI déblais ».

352. RS 21.[357] Pl. 105

Damas 8586.
 Plaquette complète et un fragment.
 Ivoire.
 Ras Shamra 1958 : résidence de Yabninou dite « Palais Sud », pièce 213, tombe I (SM n° 209), *dromos*.
 Contexte : XIV^e-XIII^e s.
 H. 2,3 ; l. 1,8 ; ép. 0,15. Mortaise : ø 0,2.
 Pièce plano-convexe très mince, avec décor gravé profondément : deux groupes de 5 et 7 filets concentriques, séparés par une bande lisse. *Techn.* : deux trous traversent l'épaisseur.
Archives : Schaeffer 1958 ? Avec les fragments de l'objet cat. 345.

353. RS 21.[358] Pl. 42, 105

Damas 8591.
 Incomplet : deux fragments de baguette dont une extrémité.
 Ivoire : brûlé, bleu.
 Ras Shamra 1958 : résidence de Yabninou dite « Palais Sud », pièce 213, tombe I (SM n° 209), *dromos*.
 Contexte : XIV^e-XIII^e s.
 H. cons. 3,4 ; ø 1,3. Mortaise : ø 0,7.
 Baguette avec décor gravé : registres de quatre filets concentriques alternant avec des registres de deux points alignés. *Techn.* : fond d'une mortaise creusée au centre de l'extrémité conservée.
Archives : Schaeffer 1958. Avec les fragments de l'objet cat. 345 et dans une caisse marquée « Ivoires de RS avant

restauration ; défense, guéridon. Non enregistré. RS 956 » : boîte « PPI, tombe ».

354. RS 28.32 Pl. 42, 105

Damas sans numéro.
 Pièce d'applique complète, décor ébréché.
 Ivoire : hippopotame (Poplin 2006).
 Ras Shamra 1958 : résidence de Yabninou dite « Palais Sud », pièce 213, tombe I (SM n° 209), *dromos*.
 Contexte : XIV^e-XIII^e s.
 H. 8,1 ; l. max. 3,3 ; ép. max. 1,6.
 Pièce d'applique en forme de pilier *Djed* : une face bombée, à cinq moulures formant chapiteau et quatre mortaises alignées au centre de la hauteur du pilier. L'autre face est plane, creusée d'une feuillure derrière le chapiteau.
Archives : Schaeffer 1958. Inv. 1965 « RS 58. Tombe PPI. Ug. Réc. 3, XIV^e-XIII^e s. ».
Publ. : Courtois 1990, p. 140.

355. RS 27.[341]

Louvre AO 30927 (anc. 84 AO 589).
 Incomplet : quatre fragments sciés et/ou cassés.
 Os (?) noirci, brûlé.
 Ras Shamra 1964 : résidence de Yabninou dite « Palais Sud », 217, pt 4562 à 2,30 m.
 Contexte : XIV^e-XIII^e s.
 L. 4,1 (a) ; 2,1 (b) ; 2,2 (c) ; 0,6 (d) ; ép. 0,5 (a) ; 0,3 (b et d) ; 0,2 (c).
 Baguette de section carrée, sans décor.
Archives : Schaeffer 1964.

356. RS 27.[342]

Louvre AO 30928 (anc. 84 AO 591).
 Plaque rectangulaire complète.
 Ivoire ? Détérioré.
 Ras Shamra 1964 : résidence de Yabninou dite « Palais Sud », 231, pt 4539, à 0,55 m.
 Contexte : XIV^e-XIII^e s.
 L. 5,5 ; l. 3,8 ; ép. 0,5.
 Plaque rectangulaire aux longs côtés droits et petits côtés biseautés. Profonde rainure le long de la tranche d'un long côté.
Archives : Schaeffer 1964.

4. ÉLÉMENTS DE MOBILIER TROUVÉS DANS LA VILLE (357-385)

Plaques à représentations figurées ou végétales (357-361)

357. RS 3.301 Pl. 42, 105

Louvre AO 14798.
 Complet : deux fragments recollés.
 Os (Poplin 1990).
 Ras Shamra 1931 : acropole, au sud de la rue de la Bibliothèque, pt 4, à 0,80 m.
 Contexte : inconnu.
 H. 7,8 ; l. 1,85 ; ép. 0,4.
 Plaque rectangulaire incisée d'un personnage passant vers la gauche, tête de profil et buste de face ; bras gauche le long du corps. Il est vêtu d'un pagne court avec, semble-t-il, quatre pans de ceinture tombant sur le devant ; il porte un baudrier figuré par une croix incisée. Jambes et bras droit manquants, reportés vraisemblablement sur une autre plaque.
Archives : Schaeffer 1931. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 227.

Publ. : Syria 13, 1932, pl. IX, fig. 2 ; Caubet, Gachet-Bizollon 2004, n° 73, p. 65 et 69.

358. RS 20.403[D-E] Fig. 7, Pl. 42, 105

Damas 8707.
 Placage : fragments.
 Ivoire : éléphant (Poplin 2005).
 Ras Shamra 1949 : région nord-ouest du tell, tombe 1, sous l'une des casemates de la forteresse, zone de la poterne (SM n° 208).
 Contexte : I^{re} moitié du XIV^e s.
 H. cons. 5,4 ; l. cons. 3,8 ; ép. 0,7 et 0,3.
 D : Fragment de plaque irrégulièrement courbe et épaisse, sculptée en léger relief dans le creux. Un personnage vu de face, torse nu, passe vers la gauche, jambes écartées et pieds à plat. Il est vêtu d'un pagne court qui laisse voir le nombril et dont les bords et le pli médian sont ornés d'un galon incisé de bandes horizontales. Un bras est levé devant le torse sans que

le geste puisse être précisé. Une branche de croix ansée est visible à la cassure de l'ivoire. Sous la ligne de sol, des lignes verticales sommaires et irrégulières sont incisées sur deux registres superposés ; un cercle est grossièrement gravé. *Techn.* : intérieur noirci. L'un des bords verticaux est aminci et poli : cette partie conserve les traces ondulées du ciment de la dent.

E : Fragment de plaque parallélépipédique sciée en haut et en bas, et dont un long côté est aminci (traces de lime).

Archives : Schaeffer 1949. Inventorié en 1956. *Inv.* « 20.403. Fragments de deux pyxides sculptées de la tombe 1. RS 49 Tombe 1 » avec RS 20.404 (gobelet en bronze). Aucune mention dans les *Ndf* 1949. RS 20.403[A] ; *cat.* 75 ; RS 20.403[B] : 76 ; RS 20.403[C] : 77 ; RS 20.403[F] : 122. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 54.

Publ. : Syria 28, 1951, p. 8, description de cette plaque et du fragment de panse cylindrique *cat.* 75 : Schaeffer les attribue à une même pyxide ; Courtois 1979, col. 1216 ; Gachet-Bizollon 2004, n° 166, p. 182.

359. RS 21.[359A-B] *Pl. 42, 105*

Damas sans numéro.

Plaques rectangulaires incisées, incomplètes.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994).

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, îlot 3, maison de Rapanou (1^{er} état), tombe VIB, pt 2169 à 1,25 m (*SM* n° 306).

Contexte : XIV^e-XIII^e s.

A : 6 x 4. B - H max. 4,8 ; l. complète 4,2 ; ép. 0,4.

A : Plaque ornée d'un motif végétal incisé, s'enroulant vers le haut contre une feuille lancéolée. Le dessin, d'une grande précision, est souligné par un double trait.

B : Deux bases de plaquettes rectangulaires incisées d'un arbre dont les racines s'étalent en accolade, sous un large tronc entouré de liens et orné d'un motif triangulaire ; restes d'une volute s'enroulant vers le bas d'où pend une goutte.

Techn. : bords sciés, revers rayé.

Archives : Schaeffer 1958. Caisse « Ivoire RS 1956 » dans une boîte marquée « RS 58. Pt 2169 - W 1,25 ». *Ndf* p. 68 : « Pt 2169 à 1,25 m, ensemble de fragments d'ivoire avec quelques restes de gravures ».

360. RS 21.[360] *Pl. 42*

Damas sans numéro.

Plaques incisées : quatre fragments.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994).

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, îlot 3, maison de Rapanou (1^{er} état), tombe VIB, pt 2169, à 1,25 m (*SM* n° 306).

Contexte : XIV^e-XIII^e s.

H. cons. 1,4 à 3 ; l. cons. 0,6 à 2 ; ép. 0,3 ; ép. 0,4 et 0,5.

Quatre plaques fragmentaires portant un décor incisé : enroulement de palmette vers le bas avec centre pointé d'où pend une goutte ; lignes ondulées parallèles ; double cercle pointé et cercles concentriques. *Techn.* : revers rayés.

Archives : Schaeffer 1958. Caisse « Ivoire de Ras Shamra avant restauration ; défense, guéridon. Non enregistré. RS 956 » dans une boîte marquée « RS 58. Pt 2169 ». *Ndf* *ibid.* (*cat.* 359).

361. RS 29.117 *Pl. 43*

Alep 5448 (anc. n° 6190).

Plaque incomplète.

Ivoire : éléphant, brûlé, noir (Gachet 1993).

Ras Shamra 1966 : Quartier résidentiel, « au sud, région pt 4674, à 1,70 m » (îlot 1, « Maison au portique »).

Contexte : inconnu.

H. 5,5 ; l. 1,9/3,8 ; ép. 1,3.

Plaque plus épaisse dans sa partie supérieure (bord apparemment scié) que dans sa partie inférieure, cassée. Décor sculpté et gravé : sur les deux faces, rectangles en creux, alignés sur neuf rangs selon un appareillage alterné. Sur la base de la partie cassée, motif triangulaire. Sur l'autre face, près du bord scié, oiseau à deux têtes (?) retombant au-dessus de deux ailes déployées vers le haut ; corps rayé horizontalement reposant sur une queue étalée, quadrillée.

Archives : Schaeffer 1966. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 226. Date : « Ug. Moyen 3 » ou « Réc. 1 » ? (*cf.* Amiet 1992, cylindre n° 54, p. 36 et fig. 12, trouvé au même pt).

Pièces en relief ou ronde bosse (362-369)

362. RS 84.[4008]

Pl. 105

Louvre AO 30954 (anc. 84 AO 1027).

Fragment avec tenons cassés.

Ivoire ?

Ras Shamra.

H. cons. 2,1 ; ø 1,6.

Pièce irrégulièrement cylindrique (sculptée ?) avec chevilles transversales en place, cassées.

Archives : *Inv.* Louvre : « RS 441 ».

363. RS 6.196

Pl. 43, 105

Louvre AO 30867 (anc. 81 AO 2060).

Complet.

Ivoire : hippopotame ? (Poplin 1984).

Ras Shamra 1934 : acropole, « construction au nord de la bibliothèque, pt 7 à 1,20 m ».

Contexte : inconnu.

H. 5,6 ; section 0,8 sur 0,6. Mortaise : ø 0,3.

Tige en forme de crochet, de section quadrangulaire, creuse sur 0,5 cm à l'extrémité coudée ; mortaise circulaire transversale dans l'extrémité inférieure qui forme tenon.

Archives : Schaeffer 1934. *Inv.* « RS 6.196. Alep. Tête de serpent ivoire. long. 100 x 25. Crosse de ?. Construction au nord de la bibliothèque, pt 7 ». *Ndf* p. 38 : « Fouille construction au nord de la bibliothèque, pt 7 à 1,20 m, tête serpent ivoire 6.196. Même endroit Teshub en bronze 6.197 ». *Inv.* Louvre avec erreur de numéro « RS 6.149 tombe mycénienne à banquettes. 81 AO 2060 objet courbe en os RS 1934 ? » avec croquis de la tige (RS 6.149 est une bague en argent). *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 303.

364. RS 6.[429]

Pl. 43

Louvre AO 30888 (anc. 81 AO 2206).

Pièce incomplète : une extrémité cassée.

Ivoire (Poplin 1984).

Ras Shamra 1934.

L. 3,63 ; l. 1,84 et 1,52.

Pièce de section triangulaire ; quatre lignes parallèles incisées sur deux côtés. *Techn.* : arrachement d'un tenon triangulaire sur la section la plus large.

Archives : Schaeffer 1934. « RS 1934 » sur un papier joint à l'objet.

365. RS 84.[4003]

Pl. 43, 105

Louvre AO 30934 (anc. 84 AO 873).

Pièce plano-convexe incomplète : une extrémité cassée.

Ivoire : hippopotame ?.

Ras Shamra 1935-1936 : Ville Basse est, tombe XIV (*SM* n° 9) ou « Tranchée banquettes », pt 40 ?

Contexte : Bronze Récent (tombe) ou inconnu.

H. 4,4 ; l. 3,1 ; ép. 0,9.

Section de plaque convexe ornée de deux grosses moulures horizontales. *Techn.* : le bord inférieur est scié ; les côtés sont biseautés ; le revers est plat et sa surface, brute.

Archives : Schaeffer 1935-1936. « XIV, 40 » écrit sur l'objet, le chiffre romain faisant sans doute référence à une tombe. Une tombe XIV est située dans la Ville basse est. Elle fut découverte en 1935 d'après les *Ndf* 1936, p. 4 : « ... fait dégager l'entrée de la petite tombe à encorbellement avec puits au centre, n° XIV de la tranchée Est Gr. Côte, 1935... » sans mention de fouille de la tombe. Le n° « 40 » peut faire référence à un pt. Dans les *Ndf*, le 20/04/35, p. 74 : « Tranchée banquette. Pt 40... apparaissent pierres appareillées formant enceinte de tombe ? ou chambre funéraire en partie détruite », et p. 78 : « suite du dégagement de tombe au pt 40... », mais sans mention de tombe XIV.

366. RS 20.287[A]

Fig. 6, Pl. 43

Damas 8640.

Pièce incomplète : partie postérieure cassée.

Ivoire : éléphant ; brûlé, brun-noir.

Ras Shamra 1956 : Quartier résidentiel, îlot 2, Maison de l'armurier, pt 1748.

Contexte : fin XIII^e s.

H. cons. 5,3 ; L. 4 ; ép. 1,7. Mortaise carrée : L. cons. 2,9 ; l. 0,4. Mortaise circulaire : ø 0,3 ; prof. 2,6.

Pièce de forme coudée ressemblant à un dessus de cheville. Peut-être un pied de meuble. *Techn.* : partie antérieure sciée et percée en biais d'une mortaise ronde qui correspond avec une mortaise de section carrée percée horizontalement. Nombreuses marques d'artisan. En cours de fabrication ?

Archives : Schaeffer 1956. *Inv.* « Pied de meuble en ivoire brûlé. Pt 1748/49 ». *Ndf*, le 12/10/56, p. 21-22 : « 20.287. Pt 1748, à 1,60 m, fragment ivoire brûlé, tr. EN(2) dans porte W de la pièce ouvrant sur la pièce du four ». Pas de mention d'ivoire au pt 1749. RS 20.287[B] : ci-dessous, **cat. 367**. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 243.

367. RS 20.287[B]

Pl. 43, 105

Damas 8641.

Pièce incomplète.

Ivoire : éléphant ; brûlé, brun-noir.

Ras Shamra 1956 : Quartier résidentiel, îlot 2, Maison de l'armurier, pt 1748.

Contexte : fin XIII^e s.

I. cons. 5,2 ; H. cons. 2. Mortaise : ø 0,5 ; prof. 1,4.

Extrémité d'un bouclier en huit irrégulièrement découpé. Calotte bombée partiellement arrachée ; cinq cupules creusées sur sa face supérieure, bord marqué par deux moulures. Face inférieure plane, creusée d'une mortaise.

Archives : Schaeffer 1956. Voir ci-dessus, **cat. 366**. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 243.

Publ. : Gachet-Bizollon 2003, fig. 1, 5.

368. RS 29.138

Pl. 43

Alep 8390 (anc. n° 6202).

Incomplet : diamètre partiellement conservé, une feuille conservée, une partielle recollée.

Ivoire brûlé : éléphant (Gachet 1993).

Ras Shamra 1966 : Quartier résidentiel, pt 4750, à 1,75 m. (îlot 1, vers la maison aux albâtres).

Contexte : inconnu.

H. 6,4 ; l. cons. 3,4 ; ép. 1 ; ø int. restitué 5.

Chapiteau à feuilles lancéolées, avec nervure centrale et bordure en relief ; leur base repose sur un groupe de trois grosses moulures horizontales. Le sommet des feuilles se détache légèrement de la partie centrale, cylindrique, dont le bord restant est gravé d'un filet concentrique.

Archives : Schaeffer 1966. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 223.

369. RS 75.109

Pl. 43

Lattaqué.

Incomplet : base cassée (ou taillée grossièrement ?). Sommet ébréché.

Os.

Ras Shamra 1975 : région au nord-ouest du tell, Résidence Nord, dite « 1975-1976 », « A/17n/NE 21 ».

Contexte : fin du Bronze Récent III.

H. 4,5. Fût : l. 0,8/0,7 ; ép. 0,4. Chapiteau : l. cons. 1,2 ; ép. 0,5.

Demi-colonnette, dont le fût à cinq pans est terminé par un tore sculpté entre deux groupes de deux bandeaux plats.

Archives : Margueron 1975.

Bibliographie : Gachet-Bizollon 2003, fig. 1, 2.

**Plaques à motifs géométriques
incisés ou sans décor (370-385)**

370. RS 6.[434]

Pl. 106

Louvre AO 30893 (anc. 81 AO 2211).

Plaque fragmentaire.

Os (Poplin 1984).

Ras Shamra 1934.

L. 3,63 ; l. 1,18 ; ép. 0,47.

Plaque rectangulaire. Quadrillage de losanges incisé sur une face légèrement bombée ; l'autre face plane.

Archives : Schaeffer 1934. *Inv.* Louvre.

371. RS 9.570

Pl. 43, 106

Louvre AO 30880 et 30884-30886 (anc. 81 AO 2198, 2202, 2203, 2204).

Deux plaquettes complètes, recollées ; deux cassées.

Os.

Ras Shamra 1937 : Ville Basse ouest, rue du Rempart, tombe LIV (*SM* n° 65).

Contexte : fin XVII^e-XV^e s. (principale période d'utilisation : XVII^e s.).

81 AO 2198 : 9,97 x 1,89 ; ép. 0,24. 81 AO 2202 : 5,64 x 2,06. 81 AO 2203 : 7,54 x 2,18 ; ép. 0,33. 81 AO 2204 : 5,87 x 1,96 ; ép. 0,26.

Plaquettes rectangulaires incisées de cercles pointés, groupés par deux et plus ou moins bien alignés sur deux rangs. *Techn.* : les plaquettes sont sciées et percées d'un trou aux extrémités de l'un des longs côtés.

Archives : Schaeffer 1937.

Publ. : Syria 19, 1938, pl. XXII, 1 et fig. 23, F ; p. 219-222.

372. RS 14.[290]

Pl. 43, 106

Damas 8568.

Plaque incomplète et 14 fragments.

Ivoire ; brûlé, noir.

Ras Shamra 1950.

L. cons. 8,7 ; H. 2 ; ép. 1.

Plaque rectangulaire de montage, dont une extrémité est taillée en biseau et un long côté creusé d'une feuillure. Mortaises et cupules alternent, creusées dans l'épaisseur de la plaque et sous la tranche sans feuillure. Des plaques fragmentaires plus minces (H. 1,7 ; ép. 0,35), sans feuillure, font partie du lot, ainsi qu'un fragment gravé d'un quadrillage.

Archives : Schaeffer 1950. Boîte marquée « RS 50 ».

373. RS 19.222

Pl. 44, 106

Damas 8620.

Plaquette incomplète ; deux fragments recollés.

Os ?

Ras Shamra 1955 : place entre le palais royal et le « Palais Sud » (résidence de Yabninou), pt 1599, à 3,90 m.

Contexte : inconnu.

H. 8 ; l. 2,1 et 2,5 ; ép. 0,3.

Plaque rectangulaire à décor gravé : trois groupes de quatre et cinq lignes transversales parallèles sur la face supérieure légèrement bombée. *Techn.* : revers plat avec rayures d'adhérence. Une mortaise traversant.

Archives : Schaeffer 1955. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 242.

374. RS 21.[361]

Damas 8587.

Fragments de plaques rectangulaires.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994).

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, îlot 3, maison de Rapanou (1^{er} état), tombe VIB (SM n° 306), pt 2169 W.

Contexte : XVIII^e-XV^e s.

H. complètes 3,8 et 2,3 ; ép. 0,4.

Plaques rectangulaires sans décor. *Techn.* : bords sciés.

Archives : Schaeffer 1958. Boîte avec mention « RS 58. Pt 2169 W » déposée dans la caisse « Ivoire 1956 ».

375. RS 24.102

Pl. 44, 106

Damas 8665.

Plaquette complète.

Os (Gachet 1994).

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, maison à l'est de la maison de Ben Agapsharri, pt 3486.

Contexte : inconnu.

L. 4 ; l. 1,4 ; ép. 0,3.

Plaquette rectangulaire. Trois doubles cercles pointés profondément gravés entre deux groupes de trois diagonales. Très bonne facture.

Archives : Schaeffer 1961. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 244.

376. RS 24.417

Fig. 6, Pl. 106

Damas 8663.

Plaquette rectangulaire incomplète : deux côtés conservés.

Os ?

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, maison à l'est de la maison de Ben Agapsharri, pt 3770, à 1,50 m.

Contexte : inconnu.

L. 10 ; l. act. 4,3 ; ép. 0,3.

Plaquette rectangulaire lisse et polie sur une face, rayée de quadrillages pour collage sur l'autre face.

Archives : Schaeffer 1961. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 246.

377. RS 29.99[B]

Pl. 44, 106

Damas 8689.

Plaquette découpée complète.

Ivoire : détérioré.

Ras Shamra 1966 : Quartier résidentiel, pt 4711 (maisons au sud-est du Quartier Résidentiel).

Contexte : inconnu.

Ø 7,2 ; H. 5,1 ; ép. 0,55.

Pièce découpée en demi-cercle légèrement outrepassé. Tranche biseautée sauf sur la partie rectiligne.

Archives : Schaeffer 1966. Inv. sous le n° 29.99 est enregistrée une tablette cunéiforme à écriture syllabique « Tr. 200 E, 4711, à 0,30 m. Ug. réc. 3 » (TEO, p. 336). Voir cat. 361 dans le même lieu.

378. RS 81.606

Maison de fouille (Ibn Hani).

Incomplet : deux fragments recollés.

Os (?).

Ras Shamra 1981 : Centre de la Ville, maison E, pièce 1050.

Contexte : Bronze Récent III.

L. 8 ; section 0,5.

Baguette de section carrée, sans décor.

Archives : Yon 1981.

379. RS 86.5147

Maison de fouille (Ibn Hani).

Plaquettes incomplètes, délitées en lamelles recollées.

Ivoire.

Ras Shamra 1986 : Centre de la Ville, pièce 81 (annexe du sanctuaire aux rhytons).

Contexte : Bronze Récent II-III.

L. max. 5,5 ; l. max. 1,7 ; ép. 0,5.

Restes de trois plaquettes débitées en lamelles.

Archives : Yon 1986.

380. RS 88.5080

Pl. 44, 106

Lattaqué 2208.

Plaquette complète : trois fragments recollés.

Os (Poplin 2004).

Ras Shamra 1988 : Centre de la Ville, quartier du sanctuaire aux rhytons, maison, pièce 185.

Contexte : fin Bronze Récent III.

L. 12,5 ; l. 1,5 ; ép. 0,3.

Plaquette dont l'une des faces est incisée d'une tresse à cercles pointés, entre deux lignes parallèles. Revers brut.

Archives : Yon 1988.

Publ. : Mallet, Matoïan 2001, p. 99, 126, 137 et 180, fig. 28 ; Matoïan 2004, n° 268, p. 238.

381. RS 90.5021

Pl. 44, 106

Maison de fouille (Ibn Hani).

Plaquette rectangulaire incomplète.

Os ou ivoire : brûlé, blanc.

Ras Shamra 1990 : Centre de la Ville, quartier du sanctuaire aux rhytons, maison, pièce 168 (décombres au-dessus du sol 198).

Contexte : fin du Bronze Récent.

L. cons. 2,6 ; l. 1,2 ; ép. 0,5.

Plaquette rectangulaire à décor incisé de 3 doubles cercles pointés, très profondément gravés et irrégulièrement répartis. *Techn.* : une mortaise circulaire fragmentaire, traversant.

Archives : Yon 1990.

Publ. : Mallet, Matoïan 2001, p. 103, 126, 140 et 180, fig. 28.

382. RS 94.2010

Pl. 44

Maison de fouille (Ibn Hani).

Fragment de baguette.

Os ou ivoire.

Ibn Hani.

Ras Shamra 1994 : région Sud-Centre, maison d'Ourtenou, sur les dalles de couverture de la tombe 2111 (SM n° 701).

Contexte : XIII^e s.

L. cons. 4,5 ; l. 0,8.

Bandeau plano-convexe sans décor, 2 trous traversants.

Archives : Yon 1994.

383. RS 81.[4012]

Pl. 44, 106

Louvre AO 30900 (anc. 81 AO 2227).

Complet.

Os : côte de bovin (Poplin 1984).

Ras Shamra.

L. 5,07 ; l. 1,24 ; ép. 0,29.

Plaquette rectangulaire ornée d'une triple ligne brisée, incisée. *Techn.* : sciée et percée d'un trou à chaque extrémité.

Archives : Schaeffer sans information.

384. RS 96.[4014]

Pl. 44, 106

Damas 8691.

Fragments de deux plaquettes jointives.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994).

Ras Shamra (vraisemblablement trouvé dans le palais royal, cour III).

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).L. cons. 7 ; l. complète 2,6 ; ép. 0,3. Trou \varnothing 0,8.

Plaquette rectangulaire ornée d'une double tresse à cercles incisés. *Techn.* : longs côtés sciés ainsi que les bords jointifs au centre et une extrémité ; trou traversant.

Archives : dans une boîte sans information, avec les plaques sans décor **cat. 385**, ci-dessous. Une photo de la mission Schaeffer (retrouvée en 1999) montre une plaquette identique posée à côté de l'une des plaques découpées en forme d'arbre sacré du panneau de lit, avant sa restauration.

Publ. : Gachet-Bizollon 2001, p. 22 et 25, fig. 5.

385. RS 96.[4015]

Fig. 7, Pl. 44, 105 6

Damas 8692.

Quatre fragments de plaques, dont trois avec extrémité conservée.

Ivoire : éléphant (Gachet 1994).

Ras Shamra.

L. cons. de 8,2 à 10,5 ; l. de 3,5 à 2 ; ép. 0,5/0,6. Mortaises : \varnothing 0,5.

Plaques rectangulaires sans décor, percées de trous traversants. *Techn.* : extrémités sciées et rayures pour collage. Traces de la structure de la dent partiellement conservée sur une face.

Archives : dans une boîte sans information, avec la plaque incisée ci-dessus (**cat. 384**).

CHAPITRE VII. INSTRUMENTS DE MUSIQUE

(386-393)

386. RS 16.404

Pl. 45, 107-108

Damas 3600.

Défense sculptée, incomplète : partie inférieure disparue.

Décor partiel : figurine à visage endommagé à gauche, chevelure partiellement conservée ; un sphinx complet ; traces d'un décor dans la partie inférieure. Intérieur du canal partiellement rempli de cire.

Ivoire : éléphant, brûlé.

Ras Shamra 1952 : Palais royal, portique 86 au nord-est de la cour III, pt 533, à 1,05 m.

Contexte : 2^e moitié du XIII^e s.H. cons. 60. Embouchure : \varnothing ext. 5 ; ouverture du canal 2.Base act. \varnothing 11.

Défense creuse – probablement un olifant –, au décor sculpté en relief avec détails gravés. Dans la courbe interne, sous l'embouchure, une déesse nue se tient debout, en position frontale, les mains sous les seins, les pieds de face dont la pointe effleure une ligne de sol représentée par un bandeau en léger relief, décoré d'une rangée de feuilles obliques. Les traits du visage sont bien marqués : nez fort, lèvres très dessinées, oreilles grandes ; la chevelure finement incisée est partagée au milieu, tirée derrière les oreilles et largement tressée le long de la courbe externe de la défense ; d'après le fouilleur, elle est nouée à l'extrémité par quatre bandeaux terminés par des glands. De part et d'autre de la déesse, deux sphinx sont debout sur la ligne de sol : tendons et griffes soulignés par une ligne de contour, avec une boule derrière l'articulation ; corps maigre, gravé d'une étoile ; queue recourbée au-dessus du dos et terminée par un « pompon » ovale, hachuré ; ailes dressées, à deux registres décorés : le long du bras de l'aile, cinq spirales enroulées vers le bas, une enroulée vers le haut ; grandes plumes lisses, en éventail, aux extrémités découpées ; coiffure finement incisée, tirée vers l'arrière et revenant sur le devant en deux gros bandeaux serrés par des liens sous l'oreille et près de leur pointe. Sous la ligne de sol, décor très partiel, sculpté en léger relief : deux félins adossés dont le plus complet est dressé sur ses pattes arrière, la queue relevée et terminée par un pompon identique à ceux des sphinx précédents, croisée avec celle de l'autre animal. Dans le champ inférieur d'un décor disparu, reste d'une minuscule rosace à pétales arrondis, inscrite dans deux cercles gravés. *Techn.* : évidemment naturel de la chambre pulpaire et amincissement extérieur de la défense. Embouchure : sciée au-dessus du front de la déesse, plate, avec canal circulaire naturel s'évasant vers le bas.

Archives : Schaeffer 1952.

Publ. : AAAS 3, 1953, p. 139, fig. 13 ; AAAS 4-5, 1954-55, p. 151 ; Syria 31, 1954, p. 62, fig. 9 ; Ug. IV, p. 17 ; Barnett 1982, p. 29-30, fig. 14 ; Caubet 1987, p. 737-739 ; Caubet, Poplin 1987, p. 283-285 et fig. 19 ; Duchesne-Guillemain 1969, p. 113-118 ; Gachet 1992, p. 73, n° 53 ; Yon 1997, p. 149, n° 23.

387. RS 17.359[B]

Damas 8574.

Fragment de défense.

Ivoire : éléphant, brûlé, bleu, et concrétionné (Gachet 1994).

Ras Shamra 1953 : Palais royal, Archives centrales, pt 715, à 2 m.

Contexte : Bronze Récent III.

H. cons. 7,5. \varnothing embouchure 1 x 1,4.

Pointe de défense délitée, informe, percée d'une embouchure circulaire sur toute la hauteur. Embout d'olifant ?

Archives : Schaeffer 1953. Inv. « Sorte de tuyau brûlé ». Au pt 715, les Ndf ne signalent qu'un bâtonnet (RS 17.359[A], **cat. 246**). Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 114.

388. RS 3.456

Pl. 45, 109

Louvre AO 14797.

Incomplet.

Ivoire : base d'une incisive inférieure d'hippopotame (Poplin 1985).

Ras Shamra 1931 : acropole, temple de Dagan, *cella*, pt. 9, à 0,80 m.

Contexte : Bronze Récent.

H. 9,4 ; \varnothing sup. 4 x 3,6 ; \varnothing inf. 0,8.

Trompette, faite d'une dent travaillée, incisée verticalement d'un motif de tresse à doubles cercles pointés répété trois fois. *Techn.* : extérieur de la dent travaillé en volume hélicoïdal.

Archives : Schaeffer 1931. Inv. le 27/5/31 : « jambe statuette ivoire. B6 pt. 9 ». Ndf le 26/5/31, p. 101/4 : « La tranchée B6... au point 9 à 0,80 m jambe de statuette ivoire Inv. 456 ». Cf. Mémoire Gachet 1984 n° 261.

Publ. : Gachet 1992, p. 72, fig. 5, 25 (publié comme fragment de statuette) ; Caubet, Poplin 1987, p. 302 (publié comme « jambe ») ; Caubet 1996, p. 30, fig. 10 ; Caubet, Gachet-Bizollon 2004, n° 74, p. 65 et 69.

389. RS 21.105*Pl. 45, 109*

Damas 8659.

Complet.

Os : métapode de bovidé (Poplin).

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, pt 2205 à 1,20 m. (îlot 1, maison entre le « Bâtiment au vase de pierre » et la Maison aux albâtres).

Contexte : inconnu.

L. 21,5 ; l. 7.

Os long incisé de 25 profondes entailles sur toute la longueur d'un côté. Interprété comme un instrument à gratter avec un plectre (ou comme un objet rituel ?).

Archives : Schaeffer 1958.*Publ.* : Caubet 1987, p. 735-737.**390. RS 84.[4006]***Pl. 45, 109*

Louvre AO 30930 (anc. 84 AO 593).

Incomplet : une extrémité conservée.

Os : métapode de bovidé (Poplin).

Ras Shamra ? : « près du pt 5059, 135 W à 2,50 m ».

Contexte : inconnu.

L. cons. 11,3.

Os long incisé de profondes entailles sur toute la longueur d'un côté. Interprété comme un instrument à gratter avec un plectre (ou comme un objet rituel ?).

Archives : Schaeffer. *Inv.* Louvre donne la localisation sans l'année de trouvaille.*Publ.* : Caubet 1987, p. 735-737 et fig. 2.**391. RS 10.[168]***Pl. 45, 109*

Louvre AO 30852 (anc. 81 AO 242).

Incomplet.

Os : fragment de *scapula* de bovidé (Poplin).

Ras Shamra 1938 : butte au nord-ouest du tell, près du palais royal, « tranchée SWR », pt 1789, de 3,65 à 5 m.

Contexte : inconnu.

L. cons. 9 ; l. 4 ; ép. 1,8.

Fragment d'omoplate de bovidé incisée de 16 entailles. Interprété comme un instrument à gratter avec un plectre (ou comme un objet rituel ?).

Archives : Schaeffer 1938. *Inv.* Louvre.*Publ.* : Caubet 1987, p. 735-737 et fig. 1.**392. RS 24.421***Pl. 46, 109*

Damas 7020.

Incomplet : 3 fragments. A : main ; 4 doigts conservés et dos partiel. B : tête : visage complet, amorce des bandeaux de cheveux, poignet dans l'alignement de la main. C : fragment de l'une ou l'autre des plaques du claquoir.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Poplin) ; brûlé, brun.

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, maison du prêtre aux modèles de poumons et de foies, au nord-ouest de la cella, pt 3746 et 3786, à 0,90 et 1,25 m.

Contexte : XIII^e s.

A : L. cons. 8, l. larg. cons. 4,5 ; ép. 1 ;

B : L. cons. 9,5, l. larg. cons. 5, ép. : 0,9 ;

C : L. cons. 5 ; l. larg. cons. 4,5, ép. 0,9 et 0,5.

Claquoir sculpté en léger relief : tête surmontée d'une main aux doigts allongés, lisses et séparés en creux. Tête inscrite dans un pentagone au contour marqué par un trait gravé, couronnée par un bourrelet en arête. Visage large, triangulaire, nez épaté aux ailes retroussées, lèvres charnues, yeux gravés en amande ; amorce d'une oreille de vache, à droite. Chevelure

encadrant le visage et rassemblée sous le menton, pour se retourner en boucles (un fragment visible à gauche). *Techn.* : l'ensemble épouse la forme recourbée de la canine d'hippopotame.*Archives* : Schaeffer 1961.*Publ.* : Ug. VI, p. 95 ; Caubet 1987, p. 739-740 et fig. 4 et 8, avec numéro d'inventaire erroné (RS 24.406, qui est un pommeau d'épée en ivoire, ici **cat. 449**) ; Courtois 1969, p. 91-119 ; 1988, p. 6 et fig. 3 ; Lagarce 1990, pl. 41a ; Gachet-Bizollon 2004, un instrument à gratter avec un plectre (ou comme un objet rituel ?) 341, p. 291.**393. RS 24.423[A] et RS 24.441***Pl. 46, 110*

Damas 7021 et 7022.

Complet : quatre fragments recollés (RS 24.423 : main, RS 24.441 : manche). Décor partiellement effacé : surface très détériorée à partir de l'animal n° 5.

Ivoire : éléphant (Heckman 1998, d'après photos).

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, tombe 3552 (SM n° 636).

Contexte : « Ug. réc. 2-3, plutôt Ug. réc. 3 » (Lagarce 1990, p. 172).

L. 33 ; l. max. 5,2 ; ép. 1,2 et 0,9.

Claquoir (élément d'une paire) scié dans une défense d'éléphant. Extrémité la plus large sciée, rectiligne, polie et percée d'un trou d'attache. L'extrémité opposée, d'abord amincie pour marquer un poignet, est sculptée en forme de main aux doigts allongés, lisses, en léger relief, séparés par un profond sillon. La face interne est plane avec le départ de la chambre pulpaire conservé vers l'extrémité opposée à la pointe. Traces visibles du sciage. La face externe, légèrement bombée, est décorée d'une suite d'êtres mythiques incisés, assis ou passants, tournés vers la droite en direction de la main. Ce registre est limité par un trait gravé le long de la plaque, en haut et en bas, où elle sert de ligne de sol. Lecture de droite à gauche :

1. Lion assis dont il manque une partie de la tête et l'extrémité des pattes. Un couteau se dresse derrière la patte antérieure gauche décalée en avant de la patte antérieure droite. La queue, terminée par un pompon, passe devant la cuisse droite qu'elle longe en épousant sa courbe ; elle se dresse ensuite jusqu'à la hauteur de la tête disparue.
2. Félin assis (panthère ?), un couteau dressé derrière la patte antérieure gauche.
3. Derrière se dresse un animal à pattes de lion (tête disparue). Sa patte droite qui tient un couteau levé repose sur un signe *sa* simplifié ; un long élément pointu pend dans son dos.
4. Une déesse hippopotame léontocéphale debout, la queue pendant jusqu'au sol, tient de la même façon un couteau identique de sa patte droite qu'elle appuie sur le signe *ankh*.
5. Personnage cynocéphale passant, de profil, torse de face, vêtu d'un pagne court et portant une perruque tripartite. Il tient de sa main droite sa longue queue qui pend jusqu'à terre. De sa main gauche qui repose sur un signe *sa* inachevé, il tient un couteau levé.
6. Vautour assis dont la queue et l'extrémité des ailes repliées affleurent le bord rectiligne de la plaque ; devant sa serre gauche, se dresse un couteau.

Archives : Schaeffer 1961. *Inv.* avec, sous le même numéro, boîte ronde RS 23.423[B] (**cat. 66**) et baguette RS 23.423[C] (**cat. 159**).*Publ.* : Lagarce 1990 ; Gachet 1992, p. 89, fig. 6 d (publié comme un bâton magique par référence à l'iconographie).

CHAPITRE VIII. OBJETS RITUELS ET AMULETTES

(394-402)

394. RS 24.412*Pl. 46, 110*

Damas 8660.

Incomplet : plusieurs fragments recollés et d'autres isolés.

Bord interne disparu. Angle de l'extrémité la plus large conservé.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Poplin 2006).

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, près du pt 3779, secteur 134, 2,75 m.

Contexte : antérieur au dernier niveau du BR ? (selon Callot).

L. restituée 29 ; l. max. cons. 4,5 ; ép. max. 1.

Bâton magique : plaque sciée, dont l'extrémité amincie est arrondie. La face externe de la dent, convexe, est incisée d'une suite d'animaux mythiques, assis ou passants, tournés vers la droite. Ce registre d'animaux est limité par un trait gravé le long du bord externe de la plaque. Le revers est plat, avec les traces visibles du sciage.

Lecture de droite à gauche :

1. Chimère. Partie supérieure de la tête vue de profil et coiffée d'une perruque (?) proéminente. Une aile, aux grandes plumes incisées de chevrons, est déployée vers l'avant.
2. Singe cynocéphale dont subsistent la tête et le haut du buste. Derrière lui, s'élève le bout de sa queue dressée.
3. Animal assis dont il ne reste que le dos allongé (panthère ?) et une longue queue dressée verticalement.
4. Déesse hippopotame, gueule ouverte et langue pendante, avec ce qui semble être une dépouille dans le dos ? Elle tient de la main droite un couteau levé, posé sur un signe *sa* (?).
5. Quadrupède passant, armé d'un couteau dont la pointe seule est conservée ; au-dessus de son arrière-train, un signe *sa*.
6. Personnage à tête d'animal, assis. Son corps est quadrillé et il porte une perruque longue ; une clef de vie est posée sur ses genoux. Anubis ?
7. Un vautour (assis ? Dos et bas des pattes disparus) tenant de sa serre gauche un couteau dressé, hachuré.

Archives : Schaeffer 1961. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 245.**395. RS 5.136***Pl. 111*

Louvre AO 30945 (anc. 84 AO 937).

Complet : fragment en place d'un manche disparu.

Ivoire ou os.

Ras Shamra 1933 : acropole, « tr. 29-V » (d'après *Inv.*) ; « 229 E, à 1,30 m » (d'après *Inv.* Louvre) ; « Tr. B 10, pt 11 » (d'après *Ndf.*).

Contexte : inconnu.

L. 1,9 ; \varnothing 1,4. Mortaise : \varnothing 0,3.

Maillet miniature, cylindrique, avec perforation transversale centrale, bouchée par un reste du manche en ivoire.

Fouille et Archives : Schaeffer 1935. *Inv.* identifié comme une « tête de canard ivoire Tr. 29.V ». *Ndf* le 22/4/33, p. 44 : « Tr. B10... pt 11, tête canard ivoire *Inv.* 5136 ».

396. RS 10.120*Pl. 47, 111*

Louvre AO 30959 (anc. 85 AO 419).

Complet : un angle ébréché. Manche disparu.

Os (Poplin 2004).

Ras Shamra 1938 : Ville Basse est, pt 2126 à 2,8 m.

Contexte : inconnu.

L. 3,4 ; l. 1,1 ; ép. 0,65.

Maillet miniature, en forme de navette aplatie, aux extrémités épaissies ; perforation centrale, transversale.

Archives : Schaeffer 1938. *Inv.* identifié comme fuseau : « RS CE 2.126 - 2.80 ». *Carnet Pt top.* p. 160 : « Pt 2126. Ivoire gravé à 2,80 m, baguette de fuseau et cylindre... (10.121) ».

Pour le cylindre, voir Amiet 1992, n° 184, daté de l'« Ugarit Récent 2 (1450-1350) ».

397. RS 14.60*Pl. 47*

Damas 3770.

Complet : une extrémité ébréchée.

Ivoire : hippopotame (Gachet 2003).

Ras Shamra 1950 : Ville Basse ouest, pt 40, à 0,85 m.

Contexte : inconnu.

L. 3,1 ; \varnothing 0,9.

Maillet miniature non perforé (en cours de fabrication ?) en forme de navette aux extrémités aplaties en disques. *Techn.* : traces de lime sur les facettes taillées au ciseau, donnant un arrondi irrégulier au maillet (objet non fini ?).

Archives : Schaeffer 1950. *Ndf.* p. 32 « 14.60. Bobine en os ou ivoire ». *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 376.

398. RS 24.240[B]*Pl. 47, 111*

Damas 8673.

Complet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, pt 3567, à 2,60 m.

Contexte : inconnu.

L. 1,9 ; \varnothing 1,1 ; \varnothing trou 0,1.

Maillet miniature de forme cylindrique ; perforation centrale, transversale.

Archives : Schaeffer 1961. Inventorié avec un disque en albâtre sous le même numéro (mention in *RSO VI*, p. 238). Pas de *Ndf.* *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 133.

399. RS 26.475*Pl. 47, 111*

Damas 8686.

Complet.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1963 : tranchée Sud-acropole, pt 4445, à 1,30 m.

Contexte : inconnu.

L. 2,9 ; \varnothing 0,7.

Maillet miniature au corps mouluré et aux extrémités aplaties. Non perforé.

Archives : Schaeffer 1963. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 381.**400. RS 26.482***Pl. 47, 111*

Damas 8679.

Complet.

Ivoire ?

L. 2,4 ; \varnothing 0,7 ; trou 0,3.

Ras Shamra 1963 : tranchée Sud-acropole, pt 4367, à 1,20 m.

Contexte : inconnu.

L. 2,4 ; \varnothing 0,7 ; trou 0,3.

Maillet miniature cylindrique, aux extrémités en forme de disques isolés par une rainure. *Techn.* : perforation centrale, transversale, forcée en entonnoir.

Archives : Schaeffer 1963. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 382.**401. RS 27.[343]***Pl. 47, 111*

Louvre AO 30929 (anc. 84 AO 592).

Complet.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1964 : tranchée Sud-acropole, pt 4484 à 2,50 m.

Contexte : inconnu.

L. 2,7 ; \varnothing 1,5. Perforation : \varnothing 0,5.

Maillet miniature de forme cylindrique, aux extrémités en forme de disques isolés par une rainure. Perforation centrale transversale.

Archives : Schaeffer 1964. *Inv.* Louvre « RS le 29/IX/64, Tr. 3/438 W, pt 4484, à 2,50 m ».

402. RS 94.2625

Pl. 47, 112

Maison de fouille (Ibn Hani).

Complet.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame (Gachet 1994).

Ras Shamra 1994 : quartier Sud-Centre, maison d'Ourtenou, tombe 2111, dans la couche d'effondrement provenant de la maison (SM n° 701).

Contexte : XIII^e s.

L. 2 ; \varnothing 1,3. Perforation : \varnothing 0,5.

Maillet miniature de forme cylindrique ; perforation centrale transversale.

Archives : Yon 1994.

Voir aussi *infra*, n°s **605-617** : « Documents épigraphiques : modèles de foies divinatoires inscrits ».

CHAPITRE IX. PETITE SCULPTURE

Figures anthropomorphes (403-413)

403. RS 5.130

Pl. 47, 111

Louvre AO 17597.

Complet.

Os (?) : surface usée.

Ras Shamra 1933 : acropole, région des grandes tombes au sud du temple de Baal et de la maison du grand prêtre, « Tranchée IV », pt 30, à 1,25 m.

Contexte : inconnu.

H. 4,1 ; l. 2,7 ; ép. 0,7.

Plaque découpée, sculptée en très léger relief sur une face : profil bombé épousant la courbure du matériau ; visage rond, yeux fendus, nez épaté, bouche profonde et large, remontant sur les côtés. Amorce d'une raie médiane partageant la chevelure (?). La découpe de la plaque prend la forme d'un trapèze sous le masque sans cou : un trait horizontal incisé isole le bas de la plaque qui est plus mince et laissé brut. Surface brute sur le revers.

Archives : Schaeffer 1933. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 259.

404. RS 8.57

Fig. 4, Pl. 111

Louvre AO 19115.

Complet.

Ivoire : base d'incisive inférieure d'hippopotame (Poplin 1984).

Ras Shamra 1936 : Ville Basse ouest, pt 96, à 3,20 m.

Contexte : inconnu.

H. 4,8 ; l. 3,15 ; ép. 1,64.

Plaque ornée d'un masque sculpté sur la face extérieure de la dent : nez fort, large et busqué ; sourcils surplombant des orbites vides ; bouche largement fendue, épaisse, entrouverte ; cou long. Ni oreilles ni chevelure. Au revers, la chambre pulpaire est présente sur toute la hauteur, plus étroite vers le bas, en direction de la pointe de la dent. Les deux faces planes le long de l'évidement sont brutes. Deux encoches horizontales délimitent un bandeau à la base du cou.

Archives : Schaeffer 1936.

Publ. : Caubet, Poplin 1987, p. 282-283 et fig. 13 ; Caubet, Gachet-Bizollon 2004, n° 68, p. 64 et 68.

405. RS 9.283

Pl. 47, 111

Louvre AO 19402 = AO 19930.

Incomplet : tête, une partie du buste et d'un trône conservés.

Ivoire : éléphant (Poplin 1984). Brûlé, bleu gris.

Ras Shamra 1937 : butte au nord-ouest du tell, sondage 439 à 9,90 m, dans un puits (salle aux quatre piliers ou temple hourrite).

Contexte : inconnu.

H. 2,71 ; l. 1,11 ; ép. 0,99.

Tête et buste d'une femme assise sur un trône, sculptée en ronde-bosse. Visage plein, modelé délicat, aux grands yeux globuleux en amande, cernés d'un petit bourrelet ; nez droit, base épatée ; bouche charnue, légèrement souriante. La femme est enveloppée dans un voile épousant la tête et croisé devant ; le bord du voile est orné de petites boules. Dossier d'un trône se détachant légèrement du dos de la figurine et orné d'un décor géométrique gravé (points, cannelures, lignes brisées doubles).

Archives : Schaeffer 1937. *Inv.* Louvre : double enregistrement.

Publ. : Ug. I, p. 131, fig. 115 (avec une erreur de numéro) ; ILN, 30, XII, 1939, p. 975 ; Bossert 1951, n° 664, p. 45 et 202 ; Decamps de Mertzenfeld 1954, n° 751, p. 111 et pl. LXVII ; Caubet, Poplin 1987, p. 289 et fig. 21 ; Gachet 1992, p. 88, fig. 5 d ; Caubet, Gachet-Bizollon 2004, n° 71, p. 58 (numéroté 72 par erreur), 65 et 69 ; Gachet-Bizollon 2004, n° 171, p. 185.

406. RS 13.22

Pl. 47, 111

Damas 3728.

Incomplet : deux fragments du corps recollés. Tête, épaules et bas du corps disparus.

Ivoire : hippopotame (Poplin 2006) ; brun, brûlé.

Ras Shamra 1949 : palais royal, loc. 14 (vestibule/cage d'escalier), pt 11, à 3,20 m.

Contexte : inconnu.

L. cons. 6 ; l. max. 3,5 ; ép. 1.

Figurine plate sculptée dans une plaque d'ivoire : anatomie du corps marquée seulement par un renflement au niveau des fessiers, plat devant ; les bras, allongés le long du corps, sont ronds et terminés par de très longues mains dont les doigts allongés sont séparés par des traits gravés. Un reste de la chevelure rassemblée en casque sur la nuque est marqué par un entrecroisement en damier de lignes parallèles et de chevrons incisés. *Techn.* : la base du buste a été sciée autour d'un tenon central rectangulaire, actuellement arraché.

Archives : Schaeffer 1949. *Inv.* « ... même emplacement que 13.21 » qui est un « fragment d'idole mycénienne (quadrupède) XIV^e. Tr. EW pt 11 à 3,20 m ».

407. RS 16.[420]

Pl. 48, 111

Lattaqué.

Fragments de défense : une partie conserve en surface un décor qui disparaissait sous les concrétions, actuellement partiellement nettoyées.

Ivoire : éléphant. Brûlé, bleu, et concrétions blanches (noires après nettoyage).

Ras Shamra 1952 : Palais royal, pièce 34 (couloir) sur le dernier sol d'occupation, pt. 284.

Contexte : XIII^e-début XII^e s.

H. cons. 15,3 ; l. max. 4,3. Canal à l'embouchure : prof. 3 ; \emptyset cons. 1,2.

Section tronconique taillée vers la pointe d'une défense d'éléphant : le sommet est creusé d'une mortaise circulaire au fond arrondi. Une figurine féminine est sculptée sur l'extérieur de la défense (seuls quelques éléments sont apparus après nettoyage). Le visage de face est délicatement sculpté : arcade sourcilière marquée en léger relief au-dessus d'un œil en amande ; paupière supérieure bombée et paupière inférieure ourlée par un bourrelet. Les cheveux finement incisés sont tirés derrière l'oreille et forment une grosse tresse descendant le long du dos. Le personnage est couronné d'un haut diadème en bandeau, sculpté, en très léger relief, de petites feuilles s'évasant de part et d'autre d'une nervure centrale : une petite moulure, suivie d'une plus large, limite le registre sur chaque bord. Du corps il ne reste qu'une épaule et un bras rond collé le long du corps, cassé au-dessus du coude.

Archives : Schaeffer 1952. Ces fragments ne portent aucun numéro d'inventaire et ont été trouvés dans le matériel de 1966, dans une boîte qui porte la mention « Suite de la trouvaille 1952 ? ». *Ndf* le 26/09/52, p. 13 : « Pt 284, à 3,30 m, tr. E-W, partie centrale, fragment d'ivoire brûlé avec tresse gravée, à l'est du pilier escalier, à 0,20 m sous le niveau de la dalle formant seuil de la porte au N ».

408. RS 18.221 *Fig. 55, Pl. 112-113*
Damas 3601.

Incomplet : coiffure et cou cassés ; ornementation rapportée partiellement disparue.

Ivoire : éléphant (Poplin).

Ras Shamra 1952 : Palais royal, cour III, angle NO, pt 302 (à côté du « Triple cadre », d'après AAS 4-5, 1954-1955, p. 151).

Contexte : XIII^e s. (partie du palais construite après 1250).

H. 15 ; l. 10.

Tête sculptée en ronde bosse : visage plein, nez fort et droit, yeux en amandes, creux, avec paupières en saillie et sourcils profondément creusés ; lèvres ourlées, oreilles grandes. Coiffe composée de deux parties : l'une, en forme de bandeau, emboîte la tête jusqu'à la nuque : au-dessus de chaque oreille, sont percées deux mortaises superposées dont l'une a conservé un long tenon en bronze. L'autre, de forme tronconique, sur le sommet de la tête, descend sur l'arrière en arrondi : un listel incisé borde la base de cette partie supérieure. Cou très partiel, mince et long. Profondes entailles de chaque côté du visage, des tempes au bas des joues. Décor rapporté, partiellement conservé : placage en or sur la coiffe ; boucles de cheveux plaquées d'argent niellé d'or dépassant de la coiffe, sur le front ; cuivre noir dans les paupières. Les yeux étaient incrustés : de lapis-lazuli ? (fragments trouvés à côté de la tête).

Archives : Schaeffer 1952-1954 : mise au jour le 28 septembre 1952, enregistrée en 1954.

Publ. : AAS 4-5, 1954-1955, p. 151, pl. II, fig. 1 ; *Ug.* IV, p. 25 et 27, fig. 24-26 ; AAAS 13, 1963, p. 97-106, pl. 8 ; Spycket 1981, n° 217 et p. 334-335 (note 184 : numéro de musée erroné « Damas 1822 ») ; Yon 1997, p. 147, n° 22.

409. RS 24.400 *Pl. 48, 114*
Damas 3602.

Complet : visage partiellement détérioré.

Ivoire : hippopotame.

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, zone 20, tombe 3464 (*SM* n° 617).

Contexte : fin du Bronze Récent.

H. 5,4 ; l. 2,9 ; ép. 1 à 1,2.

Figurine sculptée en ronde bosse dans une plaque d'ivoire. Elle est nue (des fissures de l'ivoire ont pu faire penser que le personnage était vêtu d'un pagne court), à genoux, assise sur ses pieds qui sont gros et sommairement taillés. Elle tient de ses deux mains, dans un geste symétrique, contre son torse, un instrument représenté par un disque épais, irrégulier. Ses cheveux longs à pointe recourbée passent sur les oreilles et tombent dans le dos. Le profil du visage est fortement avancé, le nez dans le prolongement du front, la grande bouche fendue, les yeux globuleux. Traits et doigts sont grossièrement sculptés. *Techn.* : fêlure transversale au milieu des cuisses et derrière le dos ; fêlure verticale de la taille à la base traversant les fesses et entre les pieds ; une fente partage la masse des cheveux et se prolonge sur le front. D'après ce que l'on peut voir de la fixation de la musicienne sur le socle moderne, il semble qu'une mortaise circulaire existe sous l'objet (un tenon métallique actuel s'enfonce dans l'ivoire).

Fouille : Schaeffer 1961. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 255.

Publ. : AAAS 13, 1963, fig. 12-13, p. 131-132 ; *Cat.* 1982 *Land des Baal*, n° 142 (Eaton-Krauss) ; *Cat.* 1983 *Baal* n° 180 (Gachet) ; Xella 1984, p. 116 ; *Cat.* 1985 *Ebla*, n° 154 (Eaton-Krauss) ; Caubet 1987, p. 743, note 34 et fig. 7 ; Yon 1997, p. 148, n° 24 ; Gachet-Bizollon 2004, n° 339, p. 290.

410. RS 9.295 *Fig. 7, Pl. 47, 114*
Louvre AO 19406.

Pieds sur socle : un pied complet, l'autre cassé, sur socle complet.

Ivoire : incisive d'hippopotame (Poplin 1984).

Ras Shamra 1937 : « Butte au nord-ouest du tell, pt 452 ».

Contexte : inconnu.

H. 4,1 ; l. 2,3 ; ép. 1,9.

Deux pieds écartés, aux orteils divisés par des traits gravés, et posés sur un socle parallélépipédique. *Techn.* : les traces de la structure de la dent sont encore visibles sous le pied gauche, ainsi que des traces de sciage (pièce inachevée).

Fouille et Archives : Schaeffer 1937.

Publ. : Caubet, Poplin 1987, p. 283 et fig. 15.

411. RS 31.70 *Pl. 47, 111*
Lattaquié.

Membre inférieur incomplet : pied manquant.

Ivoire. Surface usée.

Ras Shamra 1969 : Palais Nord, « 16, 4986 » (= pt ?) à 0,85 m.

Contexte : inconnu.

H. cons. 3,9 ; \emptyset cuisse 1,1 ; mollet 0,6.

Jambe sculptée en ronde bosse : le haut de la cuisse a été scié et un arrachement intérieur montre que la deuxième jambe était sculptée dans la même pièce d'ivoire.

Archives : Schaeffer 1969.

412. RS 15.252 *Pl. 49*
Damas 8571.

Partie inférieure de figurine : cassée à la base et ébréchée sur les côtés. Face postérieure arrachée.

Ivoire ; brûlé, bleu-gris.

Ras Shamra 1951 : Palais royal, au nord-est, pièce 48, pt 59, à 3,30 m.

Contexte : inconnu.

H. 4,4 ; l. 2,4 ; ép. 1,8.

Fragment grossièrement parallélépipédique, sculpté en ronde bosse et représentant une figurine assise. Décor incisé, d'une

très grande finesse : robe couvrant les jambes, ornée d'un galon sur le bord et verticalement sur les côtés. Un motif, proche de la ligne brisée champléevée (mal rendu par des cercles sur le dessin) encadre des rectangles alternativement lisses ou quadrillés ; ces rectangles sont limités verticalement par une bande hachurée encadrée d'un listel. *Techn.* : sous la pièce, un large tenon cassé ne réserve sur le bord qu'une étroite surface (de 0,1 à 0,3 cm). La peinture rouge signalée dans le *Carnet de fouille* a disparu.

Archives : Schaeffer 1951.

413. RS 10.000

Pl. 49, 114

Louvre AO 30856 (anc. 81 AO 794).

Main cassée au niveau du poignet.

Ivoire brûlé : hippopotame (Poplin 1984).

Ras Shamra 1938 : butte au nord-ouest du tell, petit sanctuaire au sud de la Résidence (« temple hourrite ? »), pt 1785, à 1,30 m.

Contexte : inconnu.

H. 3 ; l. 1,7 ; ép. 1.

Main gauche repliée autour d'un petit canal creusé de part en part. Doigts en léger relief avec phalanges incisées. Ligne marquant un arrêt de manche au poignet. La main se fermait sur un manche actuellement disparu. *Techn.* : mortaise transversale à moitié conservée dans la cassure du poignet.

Archives : Schaeffer 1938. *Inv.* « Trois fragments de statuette en ivoire (?) brûlé » sans mention du lieu de trouvaille (indiqué avec l'objet). *Ndf.* p. 105 : « Pt 1785 au pied du mur (de soutènement) à 1,30 m, fragments de statuette en ivoire brûlé ou lapis, non loin du pt 1784 ». *Inv.* Louvre « RS 1938-39. PW 11000 » : « 1938 » a été barré. Seul ce fragment a été retrouvé.

Figurines zoomorphes (414-418)

414. RS 1.118

Pl. 49, 114

Louvre AO 11496 bis.

Incomplet : poitrail cassé ou scié, et cornes/bois disparus.

Ivoire : hippopotame (Poplin 1984) ; usé sur la tête.

Ras Shamra 1929.

H. 2,4 ; l. 2,5 ; ép. 1,4. Mortaise : \varnothing 0,3 x 1 ; prof. 0,5.

Plaque sculptée en haut relief. Profil droit d'un animal à sabots (gazelle, faon ou biche ?) couché, pattes repliées sous lui, la hanche saillante, la tête tournée vers l'arrière et posée sur son dos. Évidements sous le col et sous le ventre. *Techn.* : revers plat, brut, percé d'une mortaise rectangulaire légèrement en queue d'aronde.

Archives : Schaeffer 1929. *Inv.* Louvre, avec les objets d'Arslan Tash, enregistrés à la suite des numéros du « Comité du 18 juillet 1929. Conseil du 4 septembre 1929 » avec un rectificatif « Ras Shamra ».

Publ. : Publié avec les ivoires d'Arslan Tash (Thureau-Dangin *et alii* 1931, Texte p. 127 n° 84, et Atlas pl. XLIII, 84). Dans *Syria* 14, 1933, p. 227, Thureau-Dangin rectifie la provenance : « trouvé à Ras Shamra, il était au milieu de la terre apportée avec d'autres ivoires à restaurer ».

415. RS 28.42

Pl. 49, 114

Damas 7335.

Incomplet : col et tête manquants ; patte antérieure fragmentaire.

Ivoire : hippopotame (Poplin 2006).

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, îlot 3, maison de Rapanou (1^{er} état), tombe VI B (*SM* n° 306).

Contexte : XVIII^e-XV^e s.

L. 4,3 ; l. 1,3 ; H. 1,6.

Quadrupède couché, sculpté en ronde bosse. La patte antérieure droite est repliée sous le corps et se termine par un

sabot. La patte gauche, cassée sous le genou, était partiellement dépliée vers l'avant. Queue représentée par une pastille ovale sculptée sur un arrière-train au volume bien marqué.

Archives : Schaeffer 1958. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 274.

Publ. : Gachet 1992, p. 88, fig. 5, b.

416. RS 18.206

Pl. 49, 114

Damas 4979.

Incomplet : tête conservée, corps disparu. Ivoire manquant derrière et sous la tête ; une seule oreille et un départ d'épaule conservés.

Ivoire : éléphant (Poplin) ; brûlé, bleu clair.

Ras Shamra 1954 : Palais royal, pt 1492, à 1,70 m.

Contexte : inconnu.

L. 5,5 ; H. 4 ; ép. 4,6.

Tête de lion sculptée en ronde bosse avec détails incisés : sur un muflle aplati, moustache incisée ; arcades sourcilières bombées au-dessus des yeux globulaires, cernés par des paupières ourlées en amande ; sourcils supérieurs incisés suivant le mouvement remontant de l'œil ; oreille ronde. Un bourrelet passe sous le cou entre les deux oreilles. Le pelage sur le col est incisé de mèches triangulaires bordées de deux traits. Amorce d'un avancement de l'épaule à gauche.

Archives : Schaeffer 1954. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 268.

417. RS 7.118

Pl. 49, 114

Louvre AO 18512.

Complet : oreilles et sommet de la tête cassés.

Ivoire : une analyse approfondie n'a pas permis d'en déterminer l'origine (Laboratoire de recherche des musées de France 2004). Détection d'éléments métalliques anciens non identifiés (fer ou plomb).

Ras Shamra 1935 : acropole sud-ouest, pt 63, à 1 m, au fond d'une jarre posée non loin du « dépôt à entonnoir ».

Contexte : inconnu.

H. 6,07 ; l. 6,01 et 3,90 ; ép. 5. Mortaise : \varnothing 1,9 ; prof. 1,5.

Tête de lion sculptée en ronde bosse et détails incisés. Gros muflle aplati, strié d'incisions figurant la moustache ; deux dépressions actuellement informes pour les yeux. Des mèches finement incisées en forme de flammes marquent le pelage sur la tête (très effacé) et le cou. Sur la tête entre les deux oreilles, trois lignes parallèles gravées isolent le muflle de la nuque ; sous le cou, c'est un bourrelet qui va d'une oreille à l'autre. La base du cou est entourée d'une grosse moulure sculptée entre deux autres plus étroites. *Techn.* : la base du cou est sciée et creusée d'une mortaise circulaire.

Archives : Schaeffer 1935. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 269.

Publ. : *Syria* 17, 1936, p. 111, fig. 5. Decamps de Mertenfeld 1954, n° 753, p. 112 et pl. LXVII ; Poursat 1977a, p. 42 ; Gachet 1992, p. 88, fig. 5.a ; Caubet, Gachet-Bizollon 2004, n° 72, p. 65 et 69 ; Gachet-Bizollon 2004, n° 170, p. 185.

418. RS 75.121

Pl. 49

Lattaquié.

Tête incomplète : cassée sous le cou.

Ivoire ou os ? Brûlé, gris, très dur.

Ras Shamra 1975 : région nord-ouest du tell, Résidence Nord dite « 1975-76 », « A/6dc/NE 6 ».

Contexte : Bronze Récent III.

H. cons. 2 ; l. 1,6 ; ép. 0,7.

Tête (d'oiseau ?) sculptée, étroite et asymétrique : plate d'un côté, et bombée de l'autre. Vue de profil, la tête est ronde et se prolonge par une bouche ou un bec triangulaire. L'œil est rond, en cercle pointé incisé. Deux traits concentriques sont gravés à sa jonction avec le col.

Archives : Margueron 1975.

CHAPITRE X. PETITS OBJETS DIVERS

(419-508)

Osselets (419-426)

419. RS 10.[169]. Non vu

Musée non localisé.

Ras Shamra 1938 : Ville Basse ouest, pt 2142, à 2,35 m.

Contexte : inconnu.

« Osselet percé ».

Archives : Schaeffer 1938. Seule mention dans le *Carnet Pt topo.* p. 166.**420.** RS 18.219

Pl. 50, 115

Damas 4976.

Complet.

Astragale de bovidé (Poplin).

Ras Shamra 1954 : Palais royal, cour V, dans le bassin, pt 1333, à 3,60 m.

Contexte : inconnu.

L. 8,5 ; l. 5,5 et 4,5. Canal : \varnothing 0,6. Poids : 276,10 g.

Osselet alourdi de plomb : deux tiges de ce métal sont coulées dans deux canaux en croix et une masse est étalée sur une face.

Archives : Schaeffer 1954. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 282. Dans le même bassin, les plaques sculptées **cat. 321-327**.*Publ.* : AAAS 7, 1957, pl. II, p. 49 ; *Ug.* IV, fig. 64, p. 80 et 97, 103.**421.** RS 24.115

Pl. 115

Damas 7024.

Complet : brulé, brun.

Astragale.

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, pt 3434, à 1,90 m.

Contexte : inconnu.

L. 4,7 ; l. 2,4. Canal : \varnothing 0,6.

Osselet scié sur une face et creusé d'un trou sur les deux côtés et sur la face concave.

Archives : Schaeffer 1961. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 283.**422.** RS 25.369[B]

Pl. 50, 115

Damas 8696.

Complet.

Astragale.

Ras Shamra 1962 : tranchée Sud-acropole, pt 4125, à 1,50 m.

Contexte : inconnu.

L. 4 ; 2,2 x 2,3.

Osselet retaillé, poli. Scié sur deux côtés opposés.

Archives : Schaeffer 1962. *Inv.* Deux objets sous le même numéro : tête de faucon RS 25.369[A](**cat. 463**) et osselet.**423.** RS 25.469

Pl. 50

Damas 8695.

Complet.

Astragale verdi par l'anneau de bronze.

Ras Shamra 1962 : tranchée Sud-acropole, pt 5053.

Contexte : inconnu.

L. 3,5 ; 2,1 x 2.

Osselet scié (ou usé ?) d'un côté, et autour duquel est coincé une tige de bronze (hasard ? il n'y a pas de trou pour l'encastrement des deux extrémités, si ce n'est le creux naturel sur la face non sciée).

Archives : Schaeffer 1962.**424.** RS 25.[573]

Pl. 115

Louvre AO 30923 (anc. 84 AO 580).

Complet.

Astragale (mouton ou chèvre ?).

Ras Shamra 1962 : tranchée Sud-acropole, tombe 3953 (SM n° 602).

Contexte : Bronze Récent, jusqu'au XIII^e s.

L. 3,2 ; l. 2,3 ; ép. 1,1.

Osselet scié sur ses deux faces et percé dans l'épaisseur.

Archives : Schaeffer 1962. *Inv.* Louvre : « tombe 3953, secteur 111 » (ou III ?) « W/211 W ».**425.** RS 25.[580]

Pl. 115

Louvre AO 30950 (anc. 84 AO 1019).

Complet.

Astragale.

Ras Shamra 1962 : tranchée Sud-acropole.

Contexte : inconnu.

L. 4,5 ; l. 2,4 ; ép. 1,5.

Osselet scié sur ses deux faces et percé au centre.

Archives : Schaeffer 1962. *Inv.* Louvre : « RS 1962, 134 E, à 1,75 m ».**426.** RS 34.29.

Lattaqué.

Complet.

Astragale.

Ras Shamra 1973 : Quartier résidentiel, îlot 1, maison aux albâtres, chambre de la tombe 4912 (SM n° 315).

Contexte : Bronze Récent III.

L. 3,55 ; l. 1,95 ; ép. 1,72 ; poids 9,82 g.

Osselet partiellement scié sur trois faces avec perforation médiane, lesté de plomb.

Archives : Contenson 1973.

Pions (427-429)

427. RS 8.308 a-b. Non vus.

Louvre AO 19119 a-b.

Ivoire ?

Ras Shamra 1936 : acropole, pt 333, à 1,25 m.

Contexte : inconnu.

H. 2,5.

« Deux pions de forme conique en ivoire ».

Archives : Schaeffer 1936. *Inv.* « ... Ch. I, pt 333 à 1,25 m ». Aucune mention dans les *Ndf* ni dans le *Carnet Pt topo.* Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 287.**428.** RS 24.18

Damas 8674.

Incomplet : base cassée.

Ivoire ?

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, pt 3387, à 0,75 m.

Contexte : inconnu.

H. 1,6 ; \varnothing 0,7.

Pion de forme cylindrique à tête bombée isolée par une gorge.

Archives : Schaeffer 1961. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 286.

429. RS 26.190[A]

Pl. 50

Damas 7261.

Complet : ébréché à la base.

Ivoire : poli, brillant.

Ras Shamra 1963 : tranchée Sud-acropole, 433 W, à 2,10 m.

Contexte : inconnu.

H. 3,5 ; \varnothing 1,2 et 1,8.

Pion de forme tronconique, avec une tête conique.

Archives : Schaeffer 1963. Inv. avec, sous le même numéro, le bouton **cat. 539**. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 287.**Baguettes plano-convexes (430-433)****430. RS 14.[288]**

Pl. 50, 115

Louvre AO 30951 (anc. 84 AO 1024).

Complet : ébréché à une extrémité.

Ivoire ?

Ras Shamra 1950 : Ville basse ouest, pt 115.

Contexte : inconnu.

L. cons. 7 ; \varnothing 1 et 0,5.

Baguette de section plano-convexe. Décor profondément gravé sur chaque extrémité : trois filets concentriques groupés et une croix sur le bord conservé ; un trait incisé au centre.

Archives : Schaeffer 1950. Inv. Louvre « RS 1950. Pt 115 ». *Ndf* le 11/11/50, p. 60 : « W. grand cône. pt 115... bâtonnet en ivoire ».**431. RS 20.398B[d]**

Damas 8633.

Incomplet : fragment avec une extrémité conservée.

Os.

Ras Shamra 1955 : Palais royal, angle nord-ouest du vestibule 81, pt 1589.

Contexte : Bronze Récent III.

L. cons. 5,4 ; l. 1,1 ; H. 0,6.

Baguette plano-convexe polie, sans décor.

Archives : Schaeffer 1955. « RS 55 - Pt 1589. Pièce 81 (suite 1537), Cour V » écrit sur la boîte. Inv. 1956 : « 20.398B. Fragments du même endroit » (que 20.398A, modèles de foie en ivoire inscrit, **cat. 609**) « non gravés. Pt 1589 » (RS 20.398B, foies anépigraphes, **cat. 610**). Les *Ndf* (1955, 9/11/55, p. 14.) ne mentionnent que les fragments inscrits : « Pt 1589 suite de 1537 dans tr. W2, pièce 81 (suite) à 0,40 m, fragments d'ivoire brûlé (ou tablette ?) avec signes en cunéiforme ». RS 20.398B[a-c], baguettes perforées (**cat. 434-436**).**432. RS 22.98**

Pl. 50, 115

Damas 6077.

Complet.

Os ou ivoire : brun, polissage brillant.

Ras Shamra 1959 : acropole, tranchée Sud-bibliothèque, rue de la Bibliothèque, pt 2322, à 1,80 m.

Contexte : inconnu.

L. 10,6 ; l. 0,9 ; ép. 0,4.

Baguette plano-convexe à décor profondément gravé : 3 filets concentriques aux extrémités et au centre. Belle facture.

Archives : Schaeffer 1959. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 116.**433. RS 22.112**

Pl. 50, 115

Damas 6079.

Complet.

Os ou ivoire : brun, polissage brillant.

Ras Shamra 1959 : région au nord-ouest du tell, « sondage 685/687 », pt 2456, à 0,20 m.

Contexte : inconnu.

L. 10,3 ; l. 1 ; ép. 0,5.

Baguette plano-convexe à décor incisé d'encoches disposées en arêtes de poisson sur les bords ; un filet concentrique incisé à chaque extrémité. Belle facture.

Archives : Schaeffer 1959. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 117.**Baguettes perforées (434-444)****434. RS 20.398B[a]**

Pl. 51, 115

Damas 8631.

Complet : une extrémité ébréchée.

Ivoire : brûlé.

Ras Shamra 1955 : Palais royal, angle nord-ouest du vestibule 81, pt 1589.

Contexte : Bronze Récent III.

L. 4,3 ; \varnothing 1.

Baguette pleine, traversée par cinq trous étroits dont l'alignement est décentré par rapport à l'axe de la baguette ; celle-ci est percée aux deux extrémités d'une large mortaise qui correspond avec deux et un des cinq trous.

Archives : Schaeffer 1955. Voir ci-dessus **cat. 431**.**435. RS 20.398B[b]**

Pl. 51, 115

Damas 8632.

Incomplet : une extrémité cassée et un fragment isolé.

Ivoire : brûlé.

Ras Shamra 1955 : Palais royal, angle nord-ouest du vestibule 81, pt 1589.

Contexte : Bronze Récent III.

L. 4 ; \varnothing 1.

Baguette pleine, traversée par quatre trous étroits dont l'alignement est décentré par rapport à l'axe de la baguette ; celle-ci est percée, à l'extrémité cassée, d'une large mortaise dont le fond correspond, par un petit canal, avec l'un des quatre trous traversants. Le fragment isolé est une extrémité (de la même baguette ?) percée d'un petit trou et gravée de deux filets concentriques sur le bord.

Archives : Schaeffer 1955. Voir ci-dessus **cat. 431**.**436. RS 20.398B[c]**

Pl. 51, 115

Damas 8643.

Complet.

Ivoire : brûlé.

Ras Shamra 1955 : Palais royal, angle nord-ouest du vestibule 81, pt 1589.

Contexte : Bronze Récent III.

L. 3,9 ; \varnothing 1.

Baguette pleine, percée d'un groupe de 3 trous traversant le diamètre de la baguette, et d'un deuxième groupe de trois dont deux seulement traversent ; leur alignement est décentré par rapport à l'axe de la baguette. Les deux extrémités sont creusées d'une mortaise qui correspond avec l'un des trois trous traversants.

Archives : Schaeffer 1955. Voir ci-dessus **cat. 431**.**437. RS 20.399B[g]**

Pl. 51

Damas 8637.

Incomplet : un fragment et une extrémité conservés.

Ivoire ?

Ras Shamra 1955 : Palais royal, angle sud-ouest du vestibule 81, pt 1592, à 2,50 m.

Contexte : Bronze Récent III.

L. cons. 1,9 et 2,2 ; \varnothing 0,9/0,8.

Fragments de baguettes pleines, percées de trous traversant leur diamètre (alignement décentré). L'extrémité conservée est ornée de deux filets concentriques gravés sur le bord ; elle est percée d'une mortaise terminée par un étroit canal qui correspond avec l'un des trous transversaux.

Archives : Schaeffer 1955. *Inv.* 1956 « 20.399B. Fragments du même endroit non gravés. Pt 1592, 2,50 m ». RS 20.399B, modèles de foies inscrits et anépigraphes (**cat. 612**). *Ndf* 1955, le 10/11/55, p. 14 : « Pt 1592 à 1,15 m pièce 81 extr. SW frgts de tablette, à 2,90 m frgt gr. tablette + 2 flèches percussion » : aucune mention d'ivoire.

438. RS 20.400B[a-c] *Pl. 51*

Damas 8634.

Incomplet : trois fragments.

Ivoire.

Ras Shamra 1955 : Palais royal, vestibule 81, pt 1537, à 0,20 et 2,60 m.

Contexte : Bronze Récent III.

L. cons. a : 2,6 ; b : 2,8 ; c : 2,8 ; \varnothing 0,9/1.

Trois extrémités de baguettes pleines, traversées de trous (alignement légèrement décentré). L'extrémité [b] est percée d'un trou horizontal correspondant avec l'un des trois trous transversaux. L'extrémité [c] est creusée de deux trous transversaux et de deux cupules en surface reliées par un évidement.

Archives : Schaeffer 1955. « RS 55. Pièce 81 (Palais). Pt 1537 » écrit sur la boîte. *Inv.* 1956 « 20.400B. Fragments non gravés du même emplacement » que 20.400A, modèles de foies inscrits (**cat. 613**). *Ndf* 1955, le 4/11/55, p. 3 : « Pt 1537. Tr. ouest, divers fragments ivoire brûlé à 0,20 m. Même pièce 81, à 2,60 m autres fragments d'ivoire brûlé ».

439. RS 20.400B[d-e] et 401B[a] *Pl. 51*

Damas 8635.

Incomplet : fragments recollés ; diamètre disparu sur la moitié de la longueur de RS 20.400B[e].

Ivoire ou os : très blanc.

Ras Shamra 1955 : Palais royal, vestibule 81, pt 1537 et 1584, à 2,90 m.

Contexte : Bronze Récent III.

L. cons. a : 2,6 ; b : 2,8 ; c : 2,8 ; \varnothing 0,9 à 1.

Fragments d'une baguette traversée de trous irrégulièrement alignés : l'un d'eux est double. Trois filets concentriques incisés sur un bord.

Archives : Schaeffer 1955. « RS 55 - Pièce 81 (Palais). Pt 1537 » écrit sur la boîte, avec des fragments de foies anépigraphes et un fragment de défense d'éléphant. *Inv.* 1956 « 20.400B. Fragments non gravés du même emplacement. 20.401B. Fragments non gravés du même emplacement » (que 20.401A, modèles de foies inscrits, **cat. 615**). *Ndf* 1955, le 4/11/55, p. 3 : « Pt 1537. Tr. ouest, divers fragments ivoire brûlé à 0,20 m. Même pièce 81, à 2,60 m autres fragments d'ivoire brûlé ». Le 9/11/55, p. 13 : « Pt 1584 dans la pièce 81 (cour V) avec plusieurs fragments de tablettes à 2,90 m, poids en pierre. Dans la partie W de la pièce, même profondeur, d'autres fragments ».

440. RS 21.118[A] *Pl. 51, 115*

Damas 8592.

Complet.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, pt 2162 (îlot 3, maisons au nord de la maison de Rapanou).

Contexte : inconnu.

L. 2,2 ; \varnothing 0,9 ; trou \varnothing 0,2 ; prof. 0,3.

Cylindre plein, percé de quatre petits trous alignés, régulièrement espacés et ne traversant pas.

Archives : Schaeffer 1958. « 21.118-18/10/59 » écrit sur la boîte dans laquelle ont été déposés plusieurs objets dont un bouton RS 21.118[B], **cat. 559**. *Inv.* « 21.118. Boîte avec divers objets (perles, etc.) pour analyse ». Cf. Matoian 2000, cat.

verre n° 10 et cat. faïence n° 16853 et 16965. *Ndf* p. 67 : « Pt 2162 (N) à 1,75 m baguette en ivoire à trous ». « Pt 2162 » écrit sur l'objet.

441. RS 23.46[A-B]

Pl. 51, 115

Damas 6424.

Complets.

Os ou ivoire : brun, polissage très brillant.

Ras Shamra 1960 : Ville sud, ruelle V-VI, sous le niveau de l'îlot VI, pt 2910, à 2,70 m.

Contexte : Bronze Récent.

L. 3,5 (A) et 2,8 (B) ; \varnothing 0,7. Trous : \varnothing 0,1 ; mortaises longitudinales : \varnothing 0,2 ; prof. 0,4.

Deux baguettes pleines, percées de trous alternativement traversant ou ne traversant pas leur diamètre. A : 4 trous traversants : ceux des extrémités correspondent avec un petit trou horizontal. Entre eux, 2 trous ne traversant pas. B : 4 trous traversants alternant avec 3 trous ne traversant pas le diamètre de la baguette ; à chaque extrémité, un trou horizontal correspond avec un trou ne traversant pas le diamètre.

Archives : Schaeffer 1960. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 122.

442. RS 23.710[A-B]

Pl. 115

Damas 6437.

Complets.

Os ou ivoire : polissage brillant sur toute la surface.

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot XIV, loc. 11, pt 2856, à 1,70 m.

Contexte : Bronze Récent.

L. 4,8 ; \varnothing 0,9. Trous : 0,2 et 0,3 ; mortaises longitudinales 0,4 ; prof. 0,5 et 0,6.

Deux baguettes pleines percées du même alignement de trous, avec alternance des perforations : au centre et à chaque extrémité est creusé un trou qui ne traverse pas ; entre eux, sont percés successivement un et trois trous traversants. Des perforations horizontales creusées à chaque extrémité communiquent avec les trous verticaux qui ne traversent pas, sauf à l'une des extrémités de B.

Archives : Schaeffer 1960.

443. RS 26.43[B]

Pl. 51, 115

Damas 8688.

Complet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1963 : tranchée Sud-acropole, 150 E, à 2,40 m.

Contexte : inconnu, associé à un cylindre de l'Ug. Réc. 2.

L. 2,1 ; \varnothing 1,3 ; \varnothing trou 0,3.

Pièce cylindrique pleine dont une extrémité est creusée d'une cupule, et l'autre d'un trou communiquant avec un trou transversal. Des cupules ornent le corps de la baguette et deux filets concentriques sont incisés sur les bords.

Archives : Schaeffer 1963. *Inv.* « Cylindre en pierre... + pièce cylindrique en ivoire avec perforations et cupules » (cylindre RS 26.43 in Amiet 1992, n° 430, p. 178). Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 135.

444. RS 26.247A et [C]

Pl. 51, 115

Damas 7262.

A. Complet. [C]. Fragment.

Os ou ivoire : jaune bruni, polissage brillant partiel.

Ras Shamra 1963 : tranchée Sud-acropole, Tr. 143 Est, pt 4295, à 2,15 m.

Contexte : inconnu.

A : L. 7,8 ; \varnothing 0,7. Trous traversant : \varnothing 0,3 et 0,2 ; ne traversant pas 0,17 ; mortaises longitudinales 0,45.

[C] : L. 4,3 ; \varnothing 0,7 ; \varnothing trous de 0,18 à 0,2 ; mortaise horizontale 0,4.

A. Baguette pleine, percée d'un alignement de trous répartis sur toute la longueur et dont l'alternance n'est pas régulière : deux trous traversent au centre, et deux autres, aux extrémités percées de larges mortaises longitudinales avec lesquelles ils communiquent. Les trous ne traversant pas sont successivement au nombre de deux, un et trois. *Techn.* : les trois quarts de la baguette correspondant à la face d'où sont percées toutes les perforations sont très brillants par polissage ; la face opposée est mate et conserve de nombreuses traces de lime, en biais. [C]. Fragment de baguette pleine, traversée par deux trous encadrant trois petits trous mal alignés et ne traversant pas. L'extrémité conservée est creusée d'une large mortaise.

Archives : Schaeffer 1963. *Inv.* « 26.247A. Bâtonnet en ivoire à canal central et nombreuses perforations transversales (dessin) + fragment d'un autre (avec fuseau cylindrique ivoire à décor gravé d'écaillés doubles pointées ». RS 26.247B, « fuseau », cat. 204. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 135.

Pommeaux de joug de char (445-447)

445. RS 6.306 *Pl. 51, 115*

Louvre AO 17374 = AO 27595.

Complet.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1934 : acropole, « Tranchée grand mur pt 16, à 1,10 m », près d'une jarre funéraire avec enfant.

Contexte : inconnu.

H. 4 ; \varnothing base 2,5. Mortaise inférieure : \varnothing 1,2 ; prof. 2,1 ; mortaises transversales : \varnothing 0,2.

Pièce à pointe conique légèrement étranglée, sur base cylindrique à paroi concave avec petites moulures sur le bord. *Techn.* : mortaise percée dessous ; 2 petites mortaises traversant face à face les parois du corps au-dessus du bord inférieur.

Archives : Schaeffer 1934. *Inv.* Louvre : double numérotation. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 277.

Publ. : Caubet 1990, p. 82, fig. 2.

446. RS 11.514 *Pl. 51, 115*

Louvre AO 30878 (anc. 81 AO 2196).

Complet : pointe ébréchée.

Ivoire : hippopotame (Poplin).

Ras Shamra 1939 : « Est Côte », région à l'ouest du tell, pt 2343.

Contexte : inconnu.

H. 4,5 ; \varnothing base 2,59. Mortaise : \varnothing 1,4.

Pièce à pointe conique sur base cylindrique, à paroi concave avec petites moulures sur le bord. *Techn.* : mortaise percée dessous ; deux petites mortaises traversant face à face les parois du corps au-dessus du bord inférieur.

Archives : Schaeffer 1939. *Inv.* disparu. *Ndf* p. 173, mention d'un « pied (?) en ivoire à 2,70 m. EC 2343 », sans numéro. *Inv.* Louvre sans localisation.

447. RS 19.221 *Pl. 51, 115*

Damas 5210.

Complet : ébréché.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1990).

Ras Shamra 1955 : entre le palais royal et le Palais Sud, pt 1600, à 1,20 m (tombé de l'étage sur la place).

Contexte : Bronze Récent III.

H. 3,3 ; \varnothing 2,1 et 2,4. Mortaise verticale : \varnothing 0,8 ; prof. 2,3. Mortaises transversales : \varnothing 0,3.

Pièce à pointe conique sur corps cylindrique à paroi concave ; deux moulures entourent la base et deux autres sont gravées à la base du cône. *Techn.* : mortaise percée dessous ; deux petites mortaises traversant face à face les parois du corps.

Archives : Schaeffer 1955. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 214.

Pommeaux divers (448-455)

448. RS 4.115

Pl. 52, 116

Louvre AO 15770.

Incomplet : base cassée.

Ivoire : ?

Minet el-Beida 1932 : « élargissement de la tranchée 7-IV, pt 2, à 2,60 m ».

Contexte : inconnu.

H. 3,54 ; \varnothing 3,6 ; l. base 2,9. Mortaise : 1,3 x 0,6.

Pommeau en forme de boule ovale, au sommet taillé en galette saillante, et prolongée par une base rectangulaire. Décor finement incisé, en continu : sur les grands côtés, deux volutes, soulignées d'un double trait, s'enroulent vers le bas. Un motif de *sacral ivy* (lierre sacré) occupe l'espace supérieur et inférieur laissé par leur enroulement. Le même motif est repris à la base des petits côtés. *Techn.* : mortaise de section rectangulaire creusée sous la base.

Archives : Schaeffer 1932. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 276.

449. RS 24.406

Pl. 52, 116

Damas 7019.

Complet.

Ivoire : hippopotame (Poplin 2006).

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, nécropole III, tombe 3767, à 1,50 m.

Contexte : Bronze Moyen.

H. 2,1 ; l. 4,3 ; ép. l. Rivet : L. 1,3 ; ép. 0,9.

Pommeau de poignard en forme de croissant avec tenon médian rectangulaire taillé au centre du côté concave. Rivet de bronze en place dans une mortaise traversant le sommet du tenon.

Archives : Schaeffer 1961. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 280.

450. RS 6.[441]

Pl. 52, 116

Complet.

Ivoire : hippopotame.

H. 2,3 ; \varnothing 1,3 et 0,7. Mortaise : \varnothing 0,37 ; prof. 1,4.

Louvre AO 30953 (Anc. 84 AO 1026).

Ras Shamra 1934.

Pommeau à corps cylindrique et sommet en bouton. Deux filets concentriques profondément gravés autour de la base. *Techn.* : mortaise cylindrique creusée sous l'objet.

Archives : Schaeffer 1934.

451. RS 14.151

Pl. 52, 116

Damas sans numéro

Complet : ébréché.

Ivoire.

Ras Shamra 1950 : Palais royal, pt 187, à 2,10 m.

Contexte : inconnu.

H. 4 ; \varnothing 2,3 et 1,5. Mortaise : \varnothing 0,5 ; prof. 3,3.

Pommeau à corps cylindrique et tête renflée, arrondie. Profonde mortaise percée dessous.

Archives : Schaeffer 1950. *Ndf* pas de pt 187.

452. RS 25.[575]

Pl. 52

Louvre AO 30925 (anc. 84 AO 586).

Complet.

Ivoire : hippopotame (Poplin 2004).

Ras Shamra 1962 : tranchée Sud-acropole, pt 4027, à 1,80 m.

Contexte : inconnu.

H. 1,2 ; \varnothing 3,2. Mortaise : \varnothing 0,9.

Pommeau à tige courte et calotte aplatie retombante, creusée d'une gorge sous le bord. *Techn.* : large mortaise traversant toute la hauteur.

Archives : Schaeffer 1962.

453. RS 81.632

Pl. 52

Maison de fouille (Ibn Hani).

Complet : recollé.

Ivoire ?

Ras Shamra 1981 : Centre de la Ville, maison F, pièce 1222.

Contexte : Bronze Récent III.

L. 1,8 ; \varnothing 1,1. Trou : \varnothing 0,2/0,5.

Pommeau à corps cylindrique scié à sa base, arrondi et poli au sommet, et percé d'une mortaise sur toute sa longueur.

Archives : Yon 1981. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 307.

Publ. : Gachet 1987, n° 14.

454. RS 81.[4013]

Pl. 52, 116

Louvre AO 27597.

Complet.

Os ou ivoire ?

Ras Shamra.

H. 3,2 ; \varnothing 0,9 et 1,3. Mortaise : \varnothing 0,5.Pommeau à corps cylindrique et sommet en bouton. Décor gravé : deux filets concentriques autour de la base. *Techn.* : mortaise creusée sous l'objet.

Archives : Schaeffer. Inv. Louvre : « Ancien fonds Schaeffer inventorié en 1981 », sans autre information. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 304.

455. RS 84.[4004]

Pl. 52

Louvre AO 30940 (anc. 84 AO 881).

Complet.

Ivoire ?

Ras Shamra.

H. 3,5 ; \varnothing 3 et 2. Mortaise verticale : \varnothing 0,9, prof. 1,95.Pommeau à corps cylindrique légèrement évasé vers le haut et au sommet renflé en bouton. Deux filets concentriques gravés autour de la base. *Techn.* : mortaise circulaire percée sous l'objet ; quatre petites mortaises transversales traversent la base de la paroi ; elles se font face deux par deux selon des axes qui se superposent, en croix. Un trou minuscule est creusé au centre du sommet.

Archives : Schaeffer. « 76725 Rs SH » écrit sur l'objet. Inv. Louvre : « RS 76725 ».

**Embouts en forme de disques
sur tige (456-459)****456. RS 8.87**

Pl. 52, 116

Louvre AO 30873 (anc. 81 AO 2191).

Complet : deux parties recollées, disque ébréché.

Ivoire : hippopotame (Poplin).

Ras Shamra 1936 : acropole, « tranchée coudée », tombe XXVII (SM n° 164), pt 114 (terre de remplissage).

Contexte : inconnu (tombe non localisée).

H. 5,18. Disque : \varnothing 2,69. Tige : \varnothing 1,36. Tenon : \varnothing 0,53 ; H. 0,7.

Disque sur une haute tige évasée, terminée à la base par un tenon. Décor incisé finement sur le disque : rosette à cœur pointé et à douze pétales dont l'arrondi est champlé ; trois filets concentriques gravés sur le bord. À la base de la tige, grosse moulure entre deux moulures plus petites. Traces verticales (peinture ou oxydation ?). Très belle fabrication.

Archives : Schaeffer 1936.

Publ. : Gachet 1987, n° 50, p. 253 et 263.

457. RS 24.56

Pl. 52, 116

Damas 7012.

Complet.

Ivoire.

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, tombe 3464 (SM n° 617), pt 3421, à 1,20 m.

Contexte : fin du Bronze Récent.

 \varnothing 3,1 ; ép. totale 0,5, bord 0,3.Disque sur tige courte : face supérieure plane, bord biseauté ; face inférieure plane, s'incurvant au centre pour former une courte tige. Décor gravé : rosette à huit pétales arrondis, disposés autour d'un trou central qui traverse le disque et la tige. Trois filets concentriques gravés autour de la rosette. *Techn.* : pétales isolés les uns des autres et sommairement arrondis au ciseau ; dégagés du fond par champlé. Face inférieure : traces de ciseau et de lime autour de l'anneau central ; traces d'abrasion sous le bord. Belle facture, sauf pour le décor de la rosette, plus sommaire.

Archives : Schaeffer 1961. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 198.

458. RS 75.108

Pl. 52

Lattaquié.

Complet.

Ivoire.

Ras Shamra 1975 : région au nord-ouest du tell, Résidence Nord dite « 1975-1976 », « A/17n/NO 42 ».

Contexte : Bronze Récent III.

 \varnothing 3 ; ép. totale 0,8. Trou : \varnothing 0,4. Tige : \varnothing 0,95.Disque sur tige courte : face supérieure plane, bord biseauté ; face inférieure plane, s'incurvant au centre pour former une courte tige. Décor gravé : rosette inscrite à l'intérieur de deux cercles concentriques et formée de seize pétales arrondis, disposés autour d'un trou central qui traverse le disque et la tige. *Techn.* : pétales irréguliers.

Archives : Margueron 1975. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 198.

459. RS 80.5150

Pl. 52

Lattaquié.

Complet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1980 : Centre de la Ville, sanctuaire aux rhytons.

Contexte : Bronze Récent III.

 \varnothing 3,8 ; H. 1,1.

Disque sur tige : face supérieure plane à bord biseauté ; face inférieure plane, s'incurvant au centre en forme de tige. Reste d'un tenon en ivoire, cassé à l'intérieur. Décor incisé sur le disque : trois cercles concentriques sur lesquels s'appuient des demi-cercles doubles pointés ; au centre, un motif de lignes incurvées incisées entre deux cercles concentriques. Petit trou au centre du décor. Cercle concentrique incisé autour de la base de la tige.

Archives : Yon 1980.

Publ. : Gachet 1987, n° 12, p. 253 et 260.

Embouts zoomorphes (460-464)**460. RS 3.238**

Pl. 53, 116

Louvre AO 14782.

Complet.

Ivoire : hippopotame (Poplin 1985).

Minet el-Beida 1931 : dépôt 213.

Contexte : « Ug. réc. II ».

L. 7,1 ; ép. 2,4 ; H. 3,5 ; \varnothing base 2,5. Mortaise : \varnothing 1,1 ; prof. 2,3.Embout en forme de tête de canard retombant sur le col. Décor incisé : plumage stylisé sur la tête, en forme de languette triangulaire dessinée par un double trait ; œil ovale et paupière à double trait comme l'*omega* renversé qui sépare la tête du bec. Division du bec marquée par un trait incisé sur le bord, se terminant en forme d'*omega* à son extrémité. Le diamètre du col s'élargit à la base dont le tour est incisé de quatre filets

concentriques et d'un demi-cercle sur l'arrière. *Techn.* : mortaise creusée sous le col et traces de couleur bleu turquoise encore visibles en 1983 mais actuellement disparues.

Archives : Schaeffer 1931. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 270.

Publ. : Syria 13, 1932, pl. IX, fig. 2.

461. RS 3.239

Louvre AO 14783.

Incomplet : bec restauré au plâtre.

Ivoire : hippopotame (Poplin 1985).

Minet el-Beida 1931 : dépôt 213.

Contexte : « Ug. réc. II ».

L. 7,2 ; ép. 2,2 ; H. 3,5 ; \varnothing base 2,5. Mortaise : \varnothing 1,1 ; prof. 2,3.

Embout en forme de tête de canard retombant sur le col. Restauré à l'identique du précédent (cat. 460).

Fouille et Archives : Schaeffer 1931. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 271.

Publ. : Syria 13, 1932, pl. IX, fig. 2.

462. RS 25.368

Pl. 53, 116

Damas 8699.

Complet : base ébréchée.

Ivoire : extrémité d'une dent d'hippopotame (Gachet).

H. 5,8 ; \varnothing base 3,1 x 2,9 ; \varnothing col 1,1. Mortaises : \varnothing 0,6 ; prof. 1,5.

Ras Shamra 1962 : tranchée Sud-acropole, tombe 4093 (SM n° 614), à 2,90 m.

Contexte : Bronze Récent I-III.

Pièce sculptée en ronde bosse, en forme de col d'oiseau (canard ?) s'évasant à la base comme un jabot. Col cylindrique incisée d'une ligne brisée double et de deux filets concentriques sur le bord. Partie renflée ornée d'écailles doubles pointées incisées. *Techn.* : col et base creusés chacun d'une mortaise ; l'arrière de la pièce, à la base, est concave, déformation due probablement à la nature du matériau. Mauvaise mise en place des écailles.

Archives : Schaeffer 1962.

463. RS 25.369[A]

Pl. 53, 116

Damas 7152.

Incomplet : profil droit partiellement disparu.

Ivoire.

Ras Shamra 1962 : tranchée Sud-acropole, pt 4125, à 1,50 m.

Contexte : inconnu.

H. 2,8 ; \varnothing base (act.) 2,5 x 1,9 ; \varnothing sommet 2,2 ; \varnothing intérieur 1,3.

Tête de faucon sculptée en ronde bosse : bec court, crochu, avec narines incisées ; yeux globuleux surmontés d'une arcade sourcilière en listel. L'oiseau est coiffé d'une perruque, dont le sommet de la calotte a été supprimé par le sciage de la pièce. Deux larges bandeaux de mèches incisées descendent de part et d'autre de la face et sont ramenés sous le menton ; ils s'arrêtent sur une bande horizontale limitée par un trait incisé à la base de la pièce. Le reste de la perruque tombe droit à l'arrière. *Techn.* : la hauteur est complète, la pièce étant sciée en haut et en bas. Évidemment approximativement circulaire au sommet, puis élargi et de forme quadrangulaire. Petite mortaise transversale à la base entre les deux masses de la perruque. Reste d'une autre mortaise au sommet, sous le ressaut intérieur.

Archives : Schaeffer 1962. *Inv.* Deux objets sous le même numéro : cette tête de faucon (avec le numéro de musée) et l'osselet RS 25.369[B] (cat. 422).

464. RS 26.251[A]

Pl. 53, 116

Damas 7264.

Bec, complet.

Ivoire.

Ras Shamra 1963 : tranchée Sud-acropole, nettoyage au nord-est des tranchées.

Contexte : inconnu.

L. 3,8 ; \varnothing 3,5 à 3,8. Mortaise : \varnothing 1,2 ; prof. 2,5.

Bec de faucon sculpté en ronde bosse, de forme triangulaire, crochu, un trait gravé marquant la séparation entre les deux parties du bec. Petite moulure en feston au bord du bec supérieur. *Tech.* : la base est sciée et percée d'une mortaise circulaire avec traces ondulées du foret.

Archives : Schaeffer 1963. RS 26.251[B] : boîte-canard cat. 29.

Objets en « entonnoir » (465-473)

465. RS 1.[110]

Pl. 53, 116

Louvre AO 11657.

Complet.

Ivoire : hippopotame (Poplin 1984).

Minet el-Beida 1929 : tombe à voûte III (SM n° 1005).

Contexte : XIV^e-XIII^e s.

H. 1,4 ; \varnothing 4,6 et 1,4 ; \varnothing int. 1.

Élément en forme d'entonnoir à bord biseauté, s'évasant au-dessus d'une courte base cylindrique creuse. *Techn.* : trois minuscules mortaises, régulièrement espacées, traversent les parois de la base.

Archives : Schaeffer 1929. *Inv.* disparu. Pas de mention dans les *Ndf.* Présenté au Louvre avec la bague RS 1.[109] (cat. 222) qui a été fixée en force (elle ne s'adapte pas sur cet élément). Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 77.

466. RS 6.[428]

Pl. 53, 116

Louvre AO 30887 (anc. 81 AO 2205).

Complet.

Ivoire : hippopotame (Poplin 1984).

Ras Shamra 1934.

H. 1,1 ; \varnothing 3,92 et 1,5 ; \varnothing int. 0,82.

Élément en forme d'entonnoir à bord biseauté, s'évasant au-dessus d'une courte base cylindrique creuse. *Tech.* : trois minuscules mortaises, régulièrement espacées, traversent les parois de la base.

Archives : Schaeffer 1934. *Inv.* Louvre : « RS 1934 sur étiquette avec l'objet ». Pas de mention dans les *Ndf.* Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 278.

Publ. : Gachet 1987, n° 51.

467. RS 20.340[A]

Pl. 53, 116

Damas 8647.

Complet : bord ébréché.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1948-1958 : déblais et/ou surface du tell.

\varnothing 4 et 1 ; H. 1,3. Mortaises : \varnothing 0,2.

Élément en forme d'entonnoir à bord biseauté, s'évasant au-dessus d'une base cylindrique creuse. Trois mortaises traversant la tige.

Archives : Schaeffer 1948-1958. *Inv.* 1956 « Boîte contenant des perles, diverses flèches, fragments d'ivoire, etc., recueillis pendant plusieurs campagnes dans les déblais et la surface du tell (+ deux cylindres). RS entre 1948 et 1958 ». Sous le même numéro RS 20.340, [B] = bouton cat. 523 ; [C] poinçon ; [D] anneau double cat. 501. Pour le matériel vitreux, cf. Matoïan 2000, cat. verre n° 9, 118, 907, 912, 940 ; cat. bleu égyptien n° 148 ; cat. faïence n° 189.

468. RS 23.431[A]

Pl. 53

Damas 8656.

Complet : base ébréché.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot VI ext., place à l'est de la maison B, pt 3057, à 1,40 m.

Contexte : Bronze Récent II-2^e moitié XIII^e s.

H. cons. 1 ; \varnothing 3 ; tige 1,3 ; trou 0,8.

Élément en forme d'entonnoir à bord biseauté, s'évasant au-dessus d'une base cylindrique creuse. Amorce de deux mortaises sur le côté de la tige (en cours de fabrication ?).

Archives : Schaeffer 1960. *Inv.* : sous le même numéro, un cylindre en faïence et « perle cornaline et bouton en ivoire \varnothing 30 ». *Ndf* p. 37, seul le cylindre est mentionné (non publié). *Cf.* Matoian 2000, cat. faïence n° 17468. Le bouton en ivoire est peut-être cet objet.

469. RS 23.[753]

Pl. 116

Louvre AO 30961 (anc. 85 AO 570).

Incomplet : diamètre et hauteur fragmentaires.

Ivoire : hippopotame.

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot XIII, maison E, pièce 47, pt 3097.

Contexte : Bronze Récent II, 2^e moitié du XIII^e s.

\varnothing : 2,1.

Élément en forme d'entonnoir à bord biseauté, s'évasant au-dessus d'une base cylindrique creuse.

Archives : Schaeffer 1960.

470. RS 24.239

Pl. 53

Damas 8669.

Complet.

Ivoire.

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, pt 3602, à 2 m.

Contexte : inconnu.

H. 1,9 ; \varnothing tige 1,5 ; rondelle 2,5 ; \varnothing trou 1,2 et 0,8.

Tube à paroi très mince (ép. 0,1), rétréci à l'intérieur, puis évasé.

Archives : Schaeffer 1961.

471. RS 81.783

Pl. 53

Maison de fouille (Ibn Hani).

Incomplet : base cassée et disque ébréché.

Ivoire.

Ras Shamra 1981 : Centre de la Ville, maison F, pièce 1221.

Contexte : Bronze Récent III.

H. 1,9 ; \varnothing 3 (rest.) et 1,6. Mortaise verticale : \varnothing 1 et 0,7 ; transv. \varnothing 0,15.

Tube s'évasant au sommet. *Techn.* : trois minuscules mortaises, régulièrement espacées, traversent les parois.

Archives : Yon 1981.

Publ. : Gachet 1987, n° 15, p. 253 et 261.

472. RS 81.[4014]

Louvre AO 27588.

Incomplet : tige cassée.

Os ou ivoire.

Ras Shamra : tombe du Bronze Récent.

H. cons. 1,2 ; \varnothing 2,7 ; \varnothing int. 1,1.

Élément en forme d'entonnoir à bord biseauté, s'évasant au-dessus d'une base cylindrique creuse cassée.

Archives : Schaeffer. *Inv.* Louvre sans information. *Fiche* Louvre : « RS. Tombe mycénienne », puis complément d'annotation : « RS Tombe I-1932, peut-être ». Voir cat. 476. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 82.

473. RS 86.5139

Pl. 53, 116

Maison de fouille (Ibn Hani).

Incomplet : diamètre disparu aux 2/3.

Ivoire.

Ras Shamra 1986 : Centre de la Ville, sanctuaire aux rhytons, pièce 81.

Contexte : Bronze Récent II-III.

H. 2 ; \varnothing rest. 3,4 ; \varnothing int. 0,9.

Élément à bord biseauté, en forme d'entonnoir s'évasant au-dessus d'une courte base cylindrique creuse. *Techn.* : trois minuscules mortaises, régulièrement espacées, traversent les parois de la base.

Archives : Yon 1986.

Pièces d'emmanchement : tubes et baguettes ou indéterminés (474-476)

474. RS 3.489. Non vu.

Alep : non trouvé.

Complet ?

Os.

Ras Shamra 1931 : acropole, « Tranchée bibliothèque (B6) », vers 1,10 m.

« Tube os ».

Archives : Schaeffer 1931. *Inv.* « Tube os, RS B6 ». *Ndf*, le 28/5/31 : « B6 vers 1,10 m objet os Inv. 489 ».

475. RS 25.[579]

Pl. 54

Louvre AO 30948 (anc. 84 AO 941).

Incomplet : cassé à l'extrémité la plus large.

Os (Gachet 1990).

Ras Shamra 1962 : tranchée Sud-acropole, tombe 5048 (SM n° 627).

Contexte : Bronze Récent.

L. 5 ; \varnothing 1,5 et 0,8.

Pièce tronconique percée d'une mortaise circulaire sur l'extrémité la plus mince.

Archives : Schaeffer 1962. *Inv.* Louvre.

476. RS 81.[4015]

Pl. 54

Louvre AO 27594.

Complet : ébréché.

Os (Gachet 1990).

Ras Shamra : tombe du Bronze Récent.

H. 6,7 ; \varnothing 2,2 et 1,5 ; ép. paroi 0,4.

Tube évasé plus largement d'un côté que de l'autre, avec filets concentriques incisés sur le bord le plus étroit. *Techn.* : deux mortaises traversent la paroi d'un côté, non loin de chaque extrémité. Belles traces de foret à l'intérieur de la partie la plus large.

Archives : Schaeffer. *Fiche* Louvre : « RS. Tombe mycénienne ». Ancien fonds Schaeffer inventorié en 1981. Voir cat. 472. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 305.

Pièces à tenon (477-481)

477. RS 23.722[B]

Pl. 54, 117

Damas 8650.

Incomplet : cassé aux deux extrémités.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1960 : Ville sud, place devant la maison B de l'îlot X.

Contexte : Bronze Récent.

L. cons. 4,7 ; \varnothing 1 ; \varnothing du tenon 0,6.

Baguette grossièrement taillée : la partie la plus large est lisse ; la partie intermédiaire, au diamètre plus étroit, est incisée d'un quadrillage losangique et est prolongée par un tenon.

Archives : Schaeffer 1960. RS 23.722[A], baguette cat. 202 ; RS 23.722[C], disque cat. 106. Voir cat. 106 pour les problèmes de localisation.

478. RS 24. [664]

Pl. 117

Louvre AO 30949 (anc. 84 AO 1016).

Incomplet : tenon cassé.

Ivoire ?

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, secteur 151, à 1,80 m.

Contexte : inconnu.

H. cons. 3 ; \varnothing 0,9 et 0,5.

Pièce cylindrique pleine, sciée à une extrémité autour d'un petit tenon cassé ; à l'autre extrémité, un tenon plus large est poli et taillé en pointe.

Archives : Schaeffer 1961.

479. RS 24. [666]

Louvre AO 32243 (anc. 85 AO 103).

Incomplet : tenon cassé.

Ivoire ?

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, pt 3656, secteur 138, à 2 m.

Contexte : inconnu.

H. cons. 1,9 ; \varnothing 0,9.

Pièce cylindrique pleine, sciée à une extrémité autour d'un petit tenon cassé.

Archives : Schaeffer 1961. *Inv.* Louvre. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 303.**480. RS 28. [061]**

Pl. 117

Louvre AO 30931 (anc. 84 AO 594).

Incomplet : fragment.

Os ou ivoire ?

Ras Shamra 1965 : ruelle à l'est du Palais Sud, à 2 m.

Contexte : inconnu.

H. cons. 3,3.

Fragment de baguette pleine à deux amincissements successifs du diamètre ; deux profonds filets concentriques irréguliers, gravée sommairement.

Archives : Schaeffer 1965. *Inv.* Louvre.**481. RS 85. [001]**

Pl. 117

Louvre AO 30962 (anc. 85 AO 579).

Incomplet : tenon cassé.

Ivoire ? Verdi.

Ras Shamra 1931 ou 1957.

H. cons. 3.

Pièce tronconique polie, prolongée par une tige-tenon du côté le plus large.

Archives : Schaeffer 1931 ou 1957. *Inv.* Louvre « RS 1931, 60/61 ou Tombe XLI, 1957 » avec une série d'objets (85 AO 571-578) portant la même double localisation.**Objets de parure, pièces percées
et objets indéterminés (482-508)****482. RS 1. [103a-b]**

Pl. 54

Louvre AO 11647a-b.

Complets.

Os.

Minet el-Beida 1929 : tombe à voûte III (*SM* n° 1005).Contexte : XIV^e-XIII^e s. \varnothing 1,73 ; ép. 0,4.

Deux petits disques percés, gravés de deux cercles concentriques sur une face.

Archives : Schaeffer 1929. *Inv.* Louvre.**483. RS 1. [104]**

Pl. 117

Louvre AO 11651.

Complet : sommet et un angle ébréchés.

Os ou ivoire.

Minet el-Beida 1929 : tombe à voûte III (*SM* n° 1005).Contexte : XIV^e-XIII^e s.

, H. 2,2 ; l. 2 ; ép. 0,7.

Élément trapézoïdal percé d'un trou, une face bombée, l'autre plane ; scié au sommet et à la base.

Archives : Schaeffer 1929. *Inv.* Louvre. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 290.**484. RS 8.321**

Pl. 54

Alep 5799 (anc. n° 4859).

Complet.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1936 : acropole, chantier I, « tranchée coudée » (extrémité sud-ouest de l'acropole).

Contexte : inconnu.

L. 4,1 ; ép. 0,4. Trou : \varnothing 0,6.

Plaque en forme de navette, percée d'un trou central et dont les deux faces sont brillantes, polies.

Archives : Schaeffer 1936. *Inv.* : objet attribué au Louvre (« AE » : Antiquités égyptiennes), mais aucun objet identique n'apparaît dans la liste des objets qui y sont déposés.**485. RS 9.70**

Pl. 54, 117

Louvre AO 19300.

Complet.

Os (Poplin 1984).

Ras Shamra 1937 : Ville Basse est, pt 79, vers 1,50 m.

Contexte : inconnu.

H. 2,4 ; l. 1,8 ; ép. 0,5.

Pendeloque trapézoïdale, en forme de hache miniature ; faces légèrement bombées et trou traversant la plus grande épaisseur.

Archives : Schaeffer 1937. Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 291.**486. RS 19. [266]**

Louvre AO 30935 (anc. 84 AO 875).

Complète.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1955 : région du palais et bâtiment sud du palais.

Contexte : inconnu.

L. 1,9 ; \varnothing 0,9.

Perle cylindrique.

Archives : Schaeffer 1955. *Inv.* Louvre.**487. RS 20.116[A]**

Pl. 117

Damas sans numéro.

Complet.

Os ?

Ras Shamra 1956 : Quartier résidentiel, pt 1843, à 1,70 m (îlot 2, maison de l'Armurier), pièce de la tombe V (*SM* n° 303).Contexte : XIV^e-XIII^e s. (?). \varnothing 2,1 ; ép. 0,3. Trou : \varnothing 0,8.

Petit disque percé.

Archives : Schaeffer 1956. *Inv.* avec, sous le même numéro, deux poids en hématite et plusieurs perles en faïence et cornaline. *Ndf* p. 43 : « poids olive en hématite (20.116) + 2^e poids (20.120), fusaïoles et perles ». Cf. *Mémoire Gachet* 1984, n° 360 ; Matoian 2000, cat. faïence n°s 16963, 17123.**488. RS 20.410.**

Pl. 54, 117

Damas 5549.

Complet.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1949 : région au nord-ouest du tell, tombe I (*SM* n° 208).

Contexte : 1^{re} moitié XIV^e s.

Ø 2 ; H. 0,9 ; ép. 0,5.

Anneau creusé d'une rainure centrale empli d'une pâte noire (probablement du bitume) dans laquelle sont incrustés des fragments de matière vitreuse colorée (jaune, verte, brunâtre, blanche), de forme ronde et rectangulaire.

Archives : Schaeffer 1949. Enregistré en 1956.

Publ. : Matoïan 2003, p. 188, fig. 12.

489. RS 23.215

Pl. 54

Damas 8654.

Complet.

Ivoire : brûlé, brun et noir.

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot VI, maison A, locus 7, pt 2781, à 1,40 m.

Contexte : Bronze Récent III.

Ø 2 ; H. 0,9. Trou : ø 0,3.

Perle biconique.

Archives : Schaeffer 1960.

Publ. : Mentionné comme un bouton in Callot 1994, p. 220.

490. RS 23.521

Pl. 54

Damas 6429.

Complet.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot XIII, maison E, pièce 47, pt 3346, à 2,50 m.

Contexte : Bronze Récent III.

L. 4,8 ; l. max. 1,2 ; ép. 0,6.

Plaque en forme de navette, avec décor mouluré à chaque extrémité. *Techn.* : mortaise ne traversant pas à l'origine (revu en 2003 : la couche d'ivoire sous le trou avait sauté).

Archives : Schaeffer 1960. *Inv.* le mentionne comme un fuseau. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 125.

Publ. : *cf.* Callot 1994, p. 224 (mentionné comme fuseau).

491. RS 23.717

Pl. 54, 117

Damas 8648.

Complet : deux angles ébréchés.

Ivoire : canine inférieure d'hippopotame avec trace de la commissure (Gachet 1994).

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot IV, loc. 10, pt 2875, à 1,10 m.

Contexte : 2^e moitié XIII^e s.

H. 3,5 ; l. max. 1,5 ; ép. 0,8. Trou : ø 0,6.

Pendeloque trapézoïdale en forme de hache miniature, percée d'un trou décentré traversant le sommet le plus large.

Archives : Schaeffer 1960.

492. RS 24.32[B]

Damas 8664.

Complet.

Os ?

Ras Shamra 1961 : Ville sud, îlot XIV, maison I, tombe 3264 (SM n° 516).

Contexte : 2^e moitié XIII^e s.

L. 2,1 ; l. 1,7 ; ép. 0,2. Trou : ø 0,3.

Plaquette rectangulaire percée au centre.

Archives : Schaeffer 1961, *Inv.* avec une « perle-bouton conique en fritte blanche à cannelures » : *cf.* Matoïan 2000, cat. faïence n° 17216.

493. RS 24.192

Pl. 54, 117

Damas 7016.

Pendentif ? Complet.

Os ?

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, pt 3515, à 0,80 m. Contexte : inconnu.

L. 6,7 ; l. max. 1,1 ; ép. max. 0,7.

Pièce d'os ou d'ivoire taillée en arc de cercle, de section ovale. Décor sculpté aux extrémités en forme de pattes de bovidé : au-dessus des sabots, fendus en leur milieu, trois moulures et une boule derrière l'articulation. Une ligne est incisée le long du jarret. Au centre, à la jonction des deux pattes, deux moulures délimitent un anneau plein.

Archives : Schaeffer 1961. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 309.

494. RS 24.592

Pl. 117

Damas 8666.

Incomplet : tête ébréchée et extrémité opposée cassée.

Os (Gachet 1994).

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, pt 3621, secteur 124, à 1,50 m.

Contexte : inconnu.

H. cons. 7,7 ; l. max. 1,3 ; ép. max. 0,2.

Plaque découpée au profil ondulé, et percée d'un trou à l'une de ses extrémités.

Archives : Schaeffer 1961. *Inv.* « Épingle ou figurine en os découpée ». *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 388.

495. RS 26.483

Pl. 54, 117

Damas sans numéro.

Complet.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1994).

Ras Shamra 1963 : tranchée Sud-acropole, pt 4341.

Contexte : inconnu.

L. 6,2 ; ø 1 et 0,45 ; ø trou 0,2.

Pendentif en ronde bosse, forme ovoïde à long manche étroit percé au sommet.

Archives : Schaeffer 1963. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 383.

496. RS 26.484

Pl. 54

Damas sans numéro.

Complet.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1963 : tranchée Sud-acropole.

Contexte : inconnu.

Ø 2,5 ; H. 1. Trou : ø 0,35.

Perle biconique (ou fusaiöle ?).

Archives : Schaeffer 1963. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 205.

497. RS 28.009

Pl. 54, 117

Damas 7326.

Complet.

Os ?

Ras Shamra 1965 : « Tr. W. Grand Palais », pt 4589, à 0,25 m.

Contexte : inconnu.

H. 2,5 ; l. 2,2 ; ép. 0,3.

Plaque rectangulaire à trois côtés dentelés ; le troisième, au bord supérieur plat, est surmonté d'une bélière découpée au centre. Décor sommaire gravé sur une face : deux cercles pointés profondément gravés et double ligne d'encadrement sommairement incisée sur les bords.

Archives : Schaeffer 1965. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 294.

498. RS 29.[150]

Lattaqué.

Complet.

Os.

Ras Shamra 1966 : Quartier résidentiel, « Tr. 501 S à 1,30 m ».

Contexte : inconnu.

H. 0,8 ; \varnothing 0,8. Trou : \varnothing 0,2.

Perle globulaire.

Archives : Schaeffer 1966. Information sur la boîte « 23/XI. Tr. 501 S à - 1,30 m ».

499. RS 34.316

Pl. 54

Lattaqué.

Complet.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1973 : Quartier résidentiel, maison aux albâtres, pièce BD, *dromos* de la tombe 4698 (SM n° 316).

Contexte : Bronze Récent III.

\varnothing 1,4 ; H. 0,4.

Perle biconique.

Archives : Contenson 1973.

500. RS 23.445

Damas 2802.

Complet.

Os ou ivoire ?

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot XIV, loc. 10, pt 3273, à 1,80 m.

Contexte : 2^e moitié XIII^e s.

L. 2,8 ; \varnothing 1.

Cylindre percé sur toute sa longueur (perle ?). Décor incisé : un motif en treillis losangique limité sur les bords par un filet.

Archives : Schaeffer 1960.

501. RS 20.340[D]

Pl. 54

Damas 8630.

Complet.

Os ou ivoire. Très détérioré.

Ras Shamra entre 1948 et 1958 : déblais et/ou surface du tell. L. 3,6 ; \varnothing 1,8 ; ép. 0,45. Trou : \varnothing 1.

Plaque découpée en forme de deux anneaux accolés.

Archives : Schaeffer 1948-1958. Voir *cat.* 467, RS 20.340[A], pour le commentaire. RS 20.340[B], bouton *cat.* 523 ; RS 20.340[C], un poinçon. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 378. Pour le matériel vitreux, sous ce numéro, voir ici, *cat.* 467.

502. RS 85.[002]

Louvre AO 30956 (anc. 85 AO 290).

Complet.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1931 ou 1937.

\varnothing 2,44 ; \varnothing section 0,35.

Anneau sans décor.

Archives : Schaeffer 1931 ou 1937. *Inv.* Louvre : « Ras Shamra 1931 ou 1937 ».

503. RS 18.156

Pl. 54, 117

Damas 4978.

Complet.

Ivoire : hippopotame (Gachet 1990).

Ras Shamra 1954 : Palais royal, cour V, pt 1313 (déblais), environ 3,60 m dans le bassin.

Contexte : inconnu.

\varnothing 2,5 ; ép. 1,5.

Objet biconvexe, dont une face est finement incisée de trois lignes parallèles en croix et de trois diagonales de part et d'autre de leur base. Une ligne concentrique est gravée autour du diamètre. L'autre face est lisse.

Archives : Schaeffer 1954.

504. RS 92.2247

Pl. 54, 117

Maison de fouille (Ibn Hani).

Complet.

Os ? très usé.

Ras Shamra 1992 : Sud-Centre, maison d'Ourtenou, locus 2072.

Contexte : XIII^e s.

\varnothing 2,5 ; ép. 1.

Objet biconvexe : une croix est sommairement incisée sur l'une des faces ; l'une des branches porte des diagonales de part et d'autre de sa base.

Archives : Yon 1992.

505. RS 92.8007

Pl. 117

Maison de fouille (Ibn Hani).

Fragment.

Ivoire : concrétionné, brûlé.

Ras Shamra 1992 : temple de Baal, sondage sous la *cella*.

Contexte : XIX^e-XVIII^e s. (BM).

L. cons. 5,3 ; l. (complète) 3,4 ; ép. cons. 2,1.

Fragment dont la section est en forme de navette et une face décorée : des lignes légèrement tombantes sont très finement incisées de part et d'autre d'une profonde rainure verticale médiane. Sur les bords, un registre vertical est sculpté en léger relief d'une bande torsadée, puis d'un maillage.

Archives : Yon 1992.

506. RS 15.491

Pl. 54, 117

Damas 8578.

Incomplet : une extrémité ébréchée.

Os.

Ras Shamra 1951 : rue du Palais, pt 93, à 2,40 m (à l'angle sud-est du palais Nord).

Contexte : inconnu.

L. cons. 3,8 ; l. max. 1,2 ; ép. 0,3.

Pièce découpée en forme de pointe de flèche. Traits parallèles transversaux incisés profondément sur les deux faces : deux groupes de deux traits sur une face, un groupe de deux et un groupe de trois sur l'autre face. La tranche est entièrement entaillée d'incisions parallèles transversales.

Archives : Schaeffer 1951. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 234.

507. RS 34.81

Pl. 54, 117

Lattaqué.

Incomplet : extrémité la plus large cassée.

Os.

Ras Shamra 1973 : Quartier résidentiel, îlot 1, maison aux albâtres « 703 », surface.

Contexte : inconnu.

H. cons. 3,3 ; l. 1,53 ; ép. 0,32.

Plaque découpée en silhouette dentelée avec rainures horizontales gravées. L'extrémité conservée est entaillée d'une encoche.

Archives : Contenson 1973. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 231.

508. RS 24.444

Pl. 54, 117

Damas 7023.

Bouchon ? Complet.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, pt 3773, zone 146, à 3,50 m.

Contexte : inconnu.

\varnothing 4,9 ; ép. tot. 1,2 ; ép. bord 0,3. Languette : L. 4,8 ; ép. 0,4 et 0,2.

Disque dont la face supérieure a un profil conique ; sous le disque, une languette oblongue, de la longueur du diamètre, se détache du fond du disque : elle est actuellement collée mais devait être taillée dans la même pièce d'os ou d'ivoire.

Archives : Schaeffer 1961. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 200.

CHAPITRE XI. BOUTONS, désignés souvent comme « FUSAÏOLES »

(509-599)

*Calotte arrondie, incisée***509. RS 14.46***Pl. 55*

Damas 2769.

Complet.

Ivoire.

Ø 3 ; ép. 0,7.

Ras Shamra 1950 : Ville basse ouest, « Sondage borne 51, pt à 1,40 m. »

Contexte : inconnu.

Cercle concentrique incisé à mi-hauteur.

Archives : Schaeffer 1950. *Inv.* « Fusaïole en pierre brunâtre ».*Ndf* p. 30 : « fusaïole fragmt iv. gravée ».**510. RS 20.282[B]***Pl. 55, 117*

Louvre AO 30875 (anc. 81 AO 2193).

Complet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1956 : Quartier résidentiel, pt 1737, îlot 2, maison au sud de la maison du Lettré.

Contexte : XIII^e s.

Ø 2,67 ; ép. 0,8. Trou : Ø 0,3.

Quatre branches schématiques et irrégulières, incisées de chevrons.

Archives : Schaeffer 1956. *Inv.* Le seul objet mentionné sous ce numéro est un « pendentif en or en forme de fleur de grenade ».**511. RS 21.[362]***Pl. 55*

Damas sans numéro.

Complet.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, îlot 3, maison de Rapanou (1^{er} état), tombe VIB (*SM* n° 306).Contexte : XVIII^e-XV^e s.

Ø 2,1 ; H. 0,7. Trou : Ø 0,3.

Décor finement incisé sur deux registres circulaires autour du bouton : petits rectangles disposés en quinconce d'un registre sur l'autre, alternativement lisses ou remplis de hachures.

Archives : Schaeffer 1958. Boîte avec la mention « Tombe VI B. Ch...? Fini ».**512. RS 23.211***Pl. 55*

Damas 6426.

Complet.

Os ou ivoire ?

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot XIV, maison C, loc. 7, pt 2824, à 1,30 m.

Contexte : 2^e moitié XIII^e s.

Ø 2,2 ; ép. 0,7.

Trois lignes parallèles en croix et un filet concentrique à la base, finement incisés.

Archives : Schaeffer 1960. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 195. *Cf.* Callot 1994, p. 90 et 229.**513. RS 25.349***Pl. 55, 117*

Damas 7150.

Complet.

Os.

Ras Shamra 1962 : tranchée Sud acropole, pt 4038 (Z 17 E), à 1,30 m.

Contexte : inconnu.

Ø 3,2 ; ép. 1,1. Trou : Ø 0,4.

Deux lignes parallèles en croix et un filet concentrique à la base, profondément gravés.

Archives : Schaeffer 1962. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 203.**514. RS 30.278***Pl. 55*

Lattaquié.

Complet.

Os ?

Ras Shamra 1966 : palais (?) Est, 1 W, déblais de 1966.

Ø 2,7 ; H. 0,8. Trou : Ø 0,3.

Croix incisée, à deux branches ; de leur base partent deux diagonales doubles.

Archives : Schaeffer 1966. *Inv.* 1968. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 159.**515. RS 34.90***Pl. 55*

Lattaquié.

Complet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1973 : palais Nord, « PNSE 23, cour II, à 0,20 m sous bac de pierre ».

Contexte : « Ug. Réc. 1 ou 2 ».

Ø 2,9 ; H. 0,4.

Décor gravé : trois lignes parallèles cruciformes.

Archives : Contenson 1973. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 187.**516. RS 75.104***Pl. 55*

Lattaquié.

Complet.

Os ou ivoire ?

Ras Shamra 1975 : région au nord-ouest du tell, résidence Nord dite « 1975-76 », « A/15/1SE/11 ».

Contexte : Bronze Récent III.

Ø 2,3 ; H. 0,6. Trou : Ø 0,1 à 0,3.

Décor gravé : deux groupes de deux lignes parallèles transversales incisées sur deux côtés.

Archives : Margueron 1975.**517. RS 75.105***Pl. 55*

Lattaquié.

Incomplet.

Os ?

Ras Shamra 1975 : région au nord-ouest du tell, résidence Nord dite « 1975-76 », « A/15/1SE/23 ».

Contexte : Bronze Récent III.

Ø 2,1 ; H. 0,7. Trou : Ø 0,5.

Décor profondément gravé : deux groupes de trois lignes parallèles, disposés en croix autour d'un cercle central ; une ligne bissectrice entre les branches de la croix ; un cercle gravé autour du bord extérieur.

Archives : Margueron 1975.**518. RS 84.[4007]***Pl. 55, 117*

Louvre AO 30908 (anc. 84 AO 402).

Complet : ébréché.

Ivoire ?

Ras Shamra ou Minet el-Beida.

Ø 3,6 ; ép. 0,7. Trou : Ø 0,3.

Incision très fine d'un motif tournoyant fait de triangles : le champ libre entre les triangles est hachuré de diagonales

serrées. *Techn.* : mauvaise mise en place du motif (triangles irréguliers et pointes coupées).

Archives : Fiches Louvre ?

Calotte arrondie sans décor

519. RS 1.[112]

Louvre AO 30909-30911 (anc. 84 AO 446-460[A] + 84 AO 461).

Complets.

Os ou ivoire.

Minet el-Beida 1929 : tombe I (SM n° 1003).

Contexte : XIV^e-XIII^e s.

Ø 1,45, 2,05, 2,35, 2,75 ; H. 0,25 à 0,6. Trou : Ø 0,2 à 0,3.

Cinq boutons à calotte arrondie.

Archives : Schaeffer 1929. *Ndf* : p. 36, mention d'un bouton et d'une aiguille avec les ossements d'un individu. *Inv.* Louvre, avec 11 boutons à bord évasé (**cat. 573**).

520. RS 1.[114]

Louvre AO 30942 (anc. 84 AO 906).

Complet.

Ivoire ?

Minet el-Beida 1929 : tombe III (SM n° 1005).

Contexte : XIV^e-XIII^e s.

Ø 1,4 ; H. 0,5.

Archives : Schaeffer 1929. *Inv.* Louvre, avec trois boutons à calotte conique et bord évasé (**cat. 572**).

521. RS 10.[170]

Louvre AO 30851 (anc. 81 AO 238).

Complet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1938 : « butte » nord-ouest du tell, sondage nord Résidence (= bâtiment aux quatre piliers, cf. Yon 1997, p. 56), pt 1870, de 5,8 à 6 m.

Contexte : inconnu.

Ø 2,7 ; H. 0,8.

Archives : Schaeffer 1938. *Inv.* Louvre, enregistré comme « perle ». Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 170.

522. RS 11.[1005]

Louvre AO 30858 (anc. 81 AO 1004).

Complet : ébréché.

Ivoire ?

Ras Shamra 1939 : Ville Basse est, tombe LXXXI (SM no 24).

Contexte : « fin Ug. Réc. 2-déb. Ug. Réc. 3 ».

Ø 2,9 ; H. 0,8. Trou : Ø 0,4.

Archives : Schaeffer 1939. *Inv.* Louvre. Voir **cat. 225, 554, 557 et 574**. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 164.

523. RS 20.340[B]

Pl. 55

Damas sans numéro.

Complet.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1948-1958 : déblais et/ou surface du tell.

Ø 2,2 ; H. 0,6. Trou : Ø 0,2.

Archives : Schaeffer 1948-1958. *Inv.* 1956. RS 20.340[A], **cat. 467** ; RS 20.340[C], poinçon ; [D], **cat. 501**. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 378. Pour le matériel vitreux, sous le même numéro, voir ici, **cat. 467**.

524. RS 21.15[B]

Damas sans numéro.

Incomplet : partie supérieure de la calotte disparue.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, pt 2196, à 1,60 m (îlot 3, maison au nord-est de la maison de Rapanou).

Contexte : inconnu.

Ø 2,1 ; H. cons. 0,3. Trou : Ø 0,2.

Bouton à calotte probablement arrondie.

Archives : Schaeffer 1958. Déposé dans une boîte marquée « RS 21. 1958. 21^e campagne ». *Inv.* seule mention d'un cylindre (RS 21.15, Damas 2670) daté de l'Ug. Réc. 2 (Amiet 1992, n° 269).

525. RS 21.91

Pl. 55

Damas sans numéro.

Complet.

Os.

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, îlot 3, maison de Rapanou (1^{er} état), tombe VI B (SM n° 306).

Contexte : XVIII^e-XV^e s.

Ø 2 ; H. 0,5. Trou : Ø 0,3.

Sous la calotte arrondie, un filet concentrique incisé.

Archives : Schaeffer 1958.

526. RS 21.207[A-C]

Pl. 55

Damas 5748 et 5749.

Complets.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, îlot 3, maison de Rapanou (1^{er} état), tombe VIB (SM n° 306).

Contexte : XVIII^e-XV^e s.

A. Ø 2,5 ; ép. 0,5. B. Ø 2,2 ; ép. 0,5.

Archives : Schaeffer 1958. *Inv.* Mention de trois « fusaïoles » dont deux en ivoire et une en pierre verte. RS 21.207[D], bouton **cat. 575**.

527. RS 21.215

Pl. 55

Damas 5750.

Complet.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, îlot 3, maison de Rapanou (1^{er} état), tombe VI B (SM n° 306).

Contexte : XVIII^e-XV^e s.

Ø 2,2 ; ép. 0,5.

Archives : Schaeffer 1958.

528. RS 22.63

Louvre AO 30906 (anc. 84 AO 260).

Complet.

Os ?

Ras Shamra 1959 : Ville sud, place I-II, îlot I, pt 2617, à 2,80 m.

Contexte : Bronze Récent.

Ø 2,7 ; ép. 0,5.

Archives : Schaeffer 1959.

529. RS 22.[467]

Damas sans numéro.

Complet.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1959 : Ville sud, îlot II, maison A, tombe 2650 (SM n° 502).

Contexte : 2^e moitié XIII^e s.

Ø 2,2 ; ép. 0,6. Trou : Ø 0,3.

Archives : Schaeffer 1959.

530. RS 23.427B

Pl. 55

Damas 6428.

Complet.

Os ?

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot IV, maison B, cour 7, pt 2860, à 1,20 m.
Contexte : 2^e moitié XIII^e s.
Ø 2,7.
Techn. : trou en entonnoir.
Archives : Schaeffer 1960. *Inv.* attribue le numéro 23.427 à un cylindre en stéatite (Damas 2784 : Amiet 1992, n° 523, Ug. Réc. 3), et 23.427B à un seul bouton en ivoire (Damas 6428). Le numéro de musée Damas 6428 a aussi été donné aux deux boutons à bord étalé RS 23.713[A-B], **cat. 578**.

531. RS 23.711 *Pl. 55*
Damas 8658.
Complet.
Ivoire : hippopotame (Gachet 1994).
Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot VI, maison C, loc. 28, pt 2844, à 3 m.
Contexte : Bronze Moyen ou Bronze Récent I-II.
Ø 2,2 ; H. 0,7. Trou : ø 0,3 et 0,2.
Techn. Trou décentré, foré par la face inférieure.
Archives : Schaeffer 1960.

532. RS 23.712 *Pl. 55*
Damas 8655.
Complet.
Os ou ivoire.
Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot IV, maison B, cour 7, pt 3059, à 1,70 m.
Contexte : 2^e moitié XIII^e s.
Ø 3 ; H. 0,5. Trou : ø 0,3.
Calotte mince, à peine bombée.
Archives : Schaeffer 1960.

533. RS 23.[748]
Louvre AO 30916 (anc. 84 AO 563).
Complet.
Ivoire.
Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot VI, maison A, loc. 3, pt 3337, à 1,65 m.
Contexte : 2^e moitié XIII^e s.
Ø 2,2.
Archives : Schaeffer 1960.

534. RS 23.[749]
Louvre AO 30918 (anc. 84 AO 565).
Complet.
Ivoire ?
Ras Shamra 1960 : Ville sud, pt 3194, 214 W, à 2,00 m (non localisé).
Ø 1,8.

535. RS 23.[750]
Louvre AO 30919 (anc. 84 AO 567).
Complet.
Ivoire ?
Ras Shamra 1960 : Ville sud ? 123 E (déblais) vers - 2 m.
Ø 3,1.
Calotte mince.

536. RS 24.590
Damas sans numéro.
Complet.
Ivoire ?
Ras Shamra 1961 : tranchée Sud-acropole, pt 3639, secteur 132, à 2 m.
Contexte : inconnu.
Ø 2,3 ; ép. 0,5. Trou : ø 0,3.

Archives : Schaeffer 1961. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 201.

537. RS 25.[574]
Louvre AO 30924 (anc. 84 AO 583).
Complet.
Ivoire ?
Ras Shamra 1962 : tranchée Sud-acropole, 132 E, à 2,10 m.
Contexte : inconnu.
Ø 2,7.

538. RS 25.[577] *Pl. 55*
Louvre AO 30946 (anc. 84 AO 938).
Complet.
Ivoire ?
Ras Shamra 1962 : tranchée Sud-acropole, tombe 5048 (SM n° 627).
Contexte : Bronze récent.
Ø 2,4 ; ép. 0,8.

539. RS 26.190[B]
Damas 8687.
Incomplet.
Ivoire ?
Ras Shamra 1963 : tranchée Sud-acropole, « Tr. 433 W », à 2,10 m.
Contexte : inconnu.
Ø 1,7 ; ép. 0,8. Trou : ø 0,4.
Archives : Schaeffer 1963. RS 26.190[A], pion **cat. 429**.

540. RS 29.[151] *Pl. 55*
Lattaqué.
Complet.
Ivoire ?
Ras Shamra 1966 : Quartier résidentiel, tombe 4637 (SM n° 319), *dromos*. Tombe non localisée.
Contexte : sans doute Bronze Récent.
Ø 2,4 ; ép. 1,6. Trou : ø 0,25.
Archives : Schaeffer 1966. Informations avec l'objet.

541. RS 34.15. Non vu.
Musée inconnu.
Complet.
Ivoire ?
Ras Shamra 1973 : Quartier résidentiel, îlot 1, maison aux albâtres, pièce X, sur le sol aux jarres.
Contexte : « Ug. Réc. 2-3 ».
Ø 1,95 ; H. 0,55. Trou : ø 0,33.
Archives : Contenson 1973. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 188.

542. RS 34.89
Lattaqué.
Complet.
Ivoire ?
Ras Shamra 1973 : Quartier résidentiel, îlot 1, maison aux albâtres, « 600 » à 0,30 m.
Contexte : inconnu.
Ø 1 ; H. 0,4. Trou : ø 0,2.
Archives : Contenson 1973.

543. RS 75.103 *Pl. 55*
Lattaqué.
Complet : ébréché.
Os ?
Ras Shamra 1975 : région nord-ouest du tell, résidence Nord, dite « 1975-1976 », « A/16 d/NO/14 ».
Contexte : Bronze Récent III.
Ø 2,4 ; H. 0,6. Trou : ø 0,3.
Archives : Margueron 1975.

544. RS 75.107

Pl. 55

Lattaquié.

Complet.

Os ?

Ras Shamra 1975 : région nord-ouest du tell, résidence Nord, dite « 1975-1976 », « A/16 n/SE/13 ».

Contexte : Bronze Récent III.

Ø 2,5 ; H. 0,5. Trou : ø 0,3.

Bouton à calotte arrondie, aplatie sur le dessus.

Archives : Margueron 1975.

545. RS 79.389

Pl. 55

Maison de fouille (Ibn Hani).

Complet.

Os.

Ras Shamra 1979 : Centre de la Ville, maison A, pièce 1040.

Contexte : fin du Bronze Récent III.

Ø 2,3 ; H. 0,6. Trou : ø 0,2.

Archives : Yon 1979.

Publ. : Yon et alii 1987, p. 40 et fig. 22.

546. RS 80.98

Pl. 55

Maison de fouille (Ibn Hani).

Complet.

Os.

Ras Shamra 1980 : Centre de la Ville, maison C, puits de lumière 1064.

Contexte : fin du Bronze Récent III.

Ø 2,1 ; H. 0,7. Trou : ø 0,2.

Archives : Yon 1980. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 161.

Publ. : Gachet 1996, p. 177, n° 115 et fig. 21.

547. RS 81.609

Pl. 55

Maison de fouille (Ibn Hani).

Complet.

Os ou ivoire.

Ø 1,9 ; H. 0,7. Trou : ø 0,2.

Ras Shamra 1981 : Centre de la Ville, maison E, pièce 1050.

Contexte : Bronze Récent III.

Archives : Yon 1981. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 162.

Publ. : Yon et alii 1987, p. 105, fig. 85. Voir cat. 591-592.

548. RS 81.[4016]

Louvre AO 30897 (anc. 81 AO 2224).

Complet : ébréché.

Ivoire ?

Ras Shamra.

Ø 2,2 ; ép. 0,63. Trou : ø 0,2.

Archives : Inv. Louvre : « RS Schaeffer ».

549. RS 84.199

Pl. 55

Maison de fouille (Ibn Hani).

Complet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1984 : Centre de la Ville, berme (B1c/4).

Ø 1,7 ; ép. 0,4.

Archives : Yon 1984.

550. RS 92.6005

Maison de fouille (Ibn Hani).

Incomplet : une moitié conservée.

Os ? Surface rongée.

Ras Shamra 1992 : Quartier résidentiel, « Maison aux fours », pièce 7, *dromos* de la tombe 319 (SM n° 304).

Contexte : Bronze Récent I.

Ø 3,2 ; H. 0,5. Trou : ø 0,3.

Calotte légèrement arrondie.

Archives : Yon 1992.

551. RS 96.[4018]

Alep 6297 (anc. 4704).

Complet.

Ivoire ?

Ras Shamra ou Minet el-Beida.

Ø 2,4 ; H. 0,5. Trou : ø 0,3.

Archives : Schaeffer. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 158.

552. RS 96.[4019]

Pl. 55

Alep 6299 (anc. 4706).

Complet : ébréché.

Ivoire ?

Ras Shamra ou Minet el-Beida.

Ø 2,9 ; H. 0,5. Trou : ø 0,45.

Archives : Schaeffer. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 157.

*Calotte conique incisée***553. RS 11.[999]**

Louvre AO 30849 (anc. 80 AO 193).

Complet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1939 : Ville Basse est, chantier E, tombe LXXV (SM n° 22).

Contexte : XVII^e-XIV^e s.

Ø 1,6 ; H. 0,4.

Cercles concentriques incisés à mi-hauteur de la calotte.

Archives : Schaeffer 1939. Inv. Louvre.

554. RS 11.[1000]

Louvre AO 30865 (anc. 81 AO 1155).

Complet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1939 : Ville Basse est, chantier E, tombe LXXXI (SM n° 24, non localisée).

Contexte : « fin Ug. Réc. 2-début Ug. Réc. 3 ».

Ø 2,7 et 2 ; H. 1 et 0,5. Trou : ø 0,4.

Deux boutons à calotte conique incisée de cercles concentriques.

Archives : Schaeffer 1939. Inv. Louvre. Voir cat. 225, 255, 522, 557 et 574.

555. RS 25.60

Pl. 56

Damas 7147.

Complet.

Os.

Ras Shamra 1962 : tranchée Sud-acropole, pt 3912, 306 W, à 2,40 m.

Contexte : inconnu.

Ø 2 ; ép. 0,4. Trou : ø 0,25.

Deux registres circulaires gravés d'arcs de cercle très irréguliers, tournoyant autour du même motif central. *Techn.* : trou en entonnoir, foré par-dessous.

Archives : Schaeffer 1962. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 204.

*Calotte conique sans décor***556. RS 6.37. Non vu.**

Alep.

Os ?

Ø 4,8.

Ras Shamra 1934 : acropole, « Dépôt des jarres, pt 3 périphérie Est bibliothèque ».

Contexte : inconnu.
« Bouton en chapeau chinois ».
Archives : Schaeffer 1934.

557. RS 11.[1001A-E]

Louvre AO 30857 (anc. 81 AO 1003) ; AO 30859 (anc. 81 AO 1005) ; AO 30862 (anc. 81 AO 1008) ; AO 30864 (anc. 81 AO 1154) ; AO 30863 + 30866 (anc. 81 AO 1009 + 1157).

Trois boutons complets et des fragments.

Ivoire : hippopotame (AO 30864, Poplin 1985).

Ras Shamra 1939 : Ville Basse est, chantier E, tombe LXXXI (SM 24, non localisée).

Contexte : « fin Ug. Réc. 2-début Ug. Réc. 3 ».

Ø 1,7 ; H. 0,5.

Trois boutons à calotte conique, un bouton tronconique (AO 30859) et des fragments indéterminés.

Archives : Schaeffer 1939. *Inv.* Louvre. Voir **cat. 225, 255, 522, 554 et 574**. Cf. Mémoire Gachet 1984, n^{os} 163-171-165.

558. RS 20.[443]

Louvre AO 30876 (anc. 81 AO 2194).

Complet.

Ivoire : hippopotame (Poplin 1984).

Ø 2,7 ; ép. 0,95. Trou : ø 0,3.

Ras Shamra 1956 : Quartier résidentiel, îlot 2, maison de l'armurier, pièce de la tombe V (SM n^o 303), pt 1823, à 1 m.

Contexte : XIV^e-XIII^e s.

Archives : Schaeffer 1956. *Inv.* Louvre.

559. RS 21.118[B]

Pl. 56

Damas sans numéro.

Complet.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, pt 1978.

Contexte : inconnu.

Ø 2 ; H. 0,6. Trou : ø 0,2.

Archives : Schaeffer 1958. *Inv.* « Boîte avec divers objets (perles, etc.) pour analyse. Pt divers. RS 58 ». RS 21.118[A], baguette **cat. 440**. *Ndf.* p. 26 : « Pt 1978 (N) à 2,20 m, petite fusaïole en os ». Le pt 1978 était joint au bouton. Pour le matériel vitreux, sous le même numéro, voir ici, **cat. 440**.

560. RS 21.[363]

Damas sans numéro.

Complet.

Ivoire.

Ø 2,2 ; H. 0,6.

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, îlot 3, maison de Rapanou (1^{er} état), tombe VIB (SM n^o 306).

Contexte : XVIII^e-XV^e s.

Archives : Schaeffer 1958. « Tombe VIB » écrit sur le couvercle de la boîte où l'objet était déposé.

561. RS 25.[572]

Louvre AO 30932 (anc. 84 AO 857).

Complet ébréché.

Ivoire ?

Ras Shamra 1962 : tranchée Sud-acropole, près du pt 5017, 129 E, à - 0,75/1 m.

Contexte : inconnu.

Ø 2,4 ; ép. 0,6.

Archives : Schaeffer 1962. *Inv.* Louvre.

562. RS 29.[152]

Lattaqué.

Complet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1966 : Quartier résidentiel, *dromos* de la tombe 4637 (SM n^o 319, non localisée).

Contexte : Bronze Récent.

Ø 2,5 ; H. 0,7. Trou : ø 0,2.

Archives : Schaeffer 1966. Informations avec l'objet « le 14/XII, Tr. W secteur 111, Pt 4637, *dromos* ».

563. RS 34.211

Lattaqué.

Complet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1973 : Quartier résidentiel, îlot I, maison aux albâtres, pièce BD, 91.

Contexte : Bronze Récent III.

Ø 3,27 ; H. 0,8.

Archives : Contenson 1973. Cf. Mémoire Gachet 1984, n^o 185.

564. RS 34.311

Pl. 56

Lattaqué.

Complet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1973 : Quartier résidentiel, îlot I, maison aux albâtres, pièce BD, *dromos* de la tombe 4698 (SM n^o 316).

Contexte : Bronze Récent III.

Ø 1,47 ; H. 1,58 ; ø tige 0,2.

Bouton à calotte conique avec reste de tige en métal.

Archives : Contenson 1973. Cf. Mémoire Gachet 1984, n^o 186.

565. RS 75.102

Pl. 56

Lattaqué.

Complet : deux fragments recollés.

Ivoire ?

Ras Shamra 1975 : région nord-ouest du tell, résidence Nord, dite « 1975-1976 », « A/6C/SO1 ».

Contexte : Bronze Récent III.

Ø 2,1 ; H. 0,8. Trou : ø 0,1.

Bouton à calotte conique et paroi légèrement concave.

Archives : Margueron 1975.

566. RS 79.3103

Pl. 56

Maison de fouille (Ibn Hani).

Complet : ébréché.

Os ?

Ras Shamra 1979 : Centre de la Ville, loc. 1-2 berme NS.

Contexte : Bronze Récent.

Ø 1,9 ; H. 0,5. Trou : ø 0,2.

Archives : Yon 1979. Cf. Mémoire Gachet 1984, n^o 167.

567. RS 81.161

Pl. 56

Maison de fouille (Ibn Hani).

Complet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1981 : le Centre de la Ville, A1b/1.

Contexte : vraisemblablement Bronze Récent.

Ø 2,7 ; H. 0,94. Trou : ø 0,3.

Archives : Yon 1981. Cf. Mémoire Gachet 1984, n^o 168.

568. RS 81.612[B]

Pl. 56

Maison de fouille (Ibn Hani).

Complet.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1981 : Centre de la ville, rue 1228.

Contexte : Bronze Récent III.

Ø 2,6 ; H. 0,9. Trou : Ø 0,4.

Archives : Yon 1981. RS 81.612[A], bouton identique en stéatite.

569. RS 81.623[B] *Pl. 56*

Maison de fouille (Ibn Hani).

Complet.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1981 : Centre de la Ville, maison E, pièce 1222.

Contexte : Bronze Récent III.

Ø 2,6 ; H. 0,9. Trou : Ø 0,4.

Archives : Yon 1981. RS 81.623, « fusaïole en pierre ».

570. RS 81.654[B] *Pl. 56*

Maison de fouille (Ibn Hani).

Complet.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1981 : Centre de la Ville, maison E, pièce 1222.

Contexte : Bronze Récent III.

Ø 2 ; H. 0,8. Trou : Ø 0,15.

Archives : Yon 1981. RS 81.654 [A], avec bouton « en pierre verte ».

571. RS 81.800

Maison de fouille (Ibn Hani).

Complet.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1981 : Centre de la Ville, maison E, pièce 1222.

Contexte : Bronze Récent III.

Ø 2,8 ; H. 1. Trou : Ø 0,5.

Archives : Yon 1981.

Calottes à bord étalé

572. RS 1.[113a-d]

Louvre AO 30941-943 (anc. 84 AO 904 (a), 905 (b)-907 (c), 908 (d).

Un complet (b), deux ébréchés (a et c) et trois fragments.

Ivoire ?

Minet el-Beida 1929 : tombe III (SM n° 1005).

Contexte : XIV^e-XIII^e s.

Ø a 1,7 ; b 1,8 ; d 1,6. H. a 0,6 ; b 0,4 ; d 0,6.

Archives : Schaeffer 1929. *Inv.* Louvre, avec bouton **cat. 520**.

573. RS 1.[115]

Louvre AO 30910 (anc. 84 AO 446 à 460[B]).

Onze boutons.

Os ou ivoire.

Minet el-Beida 1929 : tombe I (SM n° 1003).

Contexte : fin XIV^e-XIII^e s.

Ø 2,6, 2,2, 1,9, 1,6, 1,4 ; H. de 0,45 à 0,6. Trou : Ø 2.

Archives : Schaeffer 1929. *Inv.* Louvre, avec 5 boutons **519**.

574. RS 11.[998].

Louvre AO 30912 (anc. 84 AO 487).

Complet.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1939 : Ville Basse est, chantier E, tombe LXXXI (SM n° 24, non localisée).

Contexte : « fin Ug. Réc. 2-début Ug. Réc. 3 ».

Ø 2,25 ; H. 0,55.

Archives : Schaeffer 1939. *Inv.* Louvre. Voir **cat. 225, 255, 522, 554 et 557**.

575. RS 21.207[D]

Damas sans numéro.

Incomplet : ébréché sur le bord.

Os.

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, îlot 3, maison de Rapanou (1^{er} état), tombe VI B (SM n° 306).

Contexte : XVIII^e-XV^e s.

Ø cons. 1,9 ; H. 0,6. Trou : Ø 0,1.

Archives : Schaeffer 1958. *Inv.* Mention sous le même numéro de 3 fusaïoles, dont 2 en ivoire (**cat. 526**), 1 en pierre verte.

576. RS 21.223[B] *Pl. 56*

Damas sans numéro.

Incomplet : ébréché sur le bord.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1958 : Quartier résidentiel, îlot 3, maison de Rapanou (2^{er} état), tombe VI (SM n° 305).

Contexte : date inconnue (antérieure à 1250).

Ø cons. 2,2 ; H. 0,6. Trou : Ø 0,1.

Archives : Schaeffer 1958. *Inv.* Mention d'une baguette (**cat. 199**) et d'une « fusaïole en pierre noire » sous le même numéro.

577. RS 22.117 *Pl. 56*

Damas 6080.

Complet.

Ivoire ou os ?

Ras Shamra 1959 : Ville sud, îlot VI, centre, pièce 22 (au-dessus du *dromos* de la tombe), pt 2557, à 1,30 m.

Contexte : XIV^e s.

Ø 1,5 ; ép. 0,8.

Techn. : trou foré par-dessous ; fines traces d'abrasion autour de la calotte.

Archives : Schaeffer 1959. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 194.

Publ. : cf. Callot 1994, p. 36 et 227.

578. RS 23.208 *Pl. 56*

Damas 6425.

Complet.

Os ?

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot XIII, rue XIII-XIV, pt 2880, à 1,70 m.

Contexte : Bronze Récent.

Ø 2,2 ; ép. 1,1.

Archives : Schaeffer 1960. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 197.

Publ. : cf. Callot 1994.

579. RS 23.713[A-D] *Pl. 56*

Damas 6438.

Quatre boutons complets.

Os ou ivoire.

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot XIII, maison A, loc. 9, pt 2749, à 1,70 m.

Contexte : XIII^e s.

Ø 2,8 ; ép. 0,6.

Fouille et Archives : Schaeffer 1960.

Publ. : cf. Callot 1994, p. 309.

580. RS 23.[745]

Louvre AO 30913 (anc. 84 AO 559).

Complet.

Os ?

Ras Shamra 1960 : Ville sud, îlot I, loc. 3, pt 2874, à 0,60 m.

Contexte : Bronze Récent.

Ø 2,7.

Archives : Schaeffer 1960.

Publ. : cf. Callot 1994.

581. RS 24.431[A]

Pl. 56

Damas sans numéro.

Complet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud acropole, tombe 3803 (SM n° 611, non localisée).

Contexte : inconnu.

Ø 2,2 ; ép. 0,7 ; ø 0,2.

Archives : Schaeffer 1961. *Inv.* « tombe 3803, zone 46/146 ». Numéro d'inventaire porté sur une boîte contenant des objets de la tombe : une boucle d'oreille en argent, un bouton en faïence à côtes formant rosace, des pointes de flèches, un ciseau en fer et une boule en terre cuite. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 199.

582. RS 24.591

Damas sans numéro.

Complet.

Ivoire (?).

Ras Shamra 1961 : tranchée Sud acropole, pt 3691, secteur 33 à 3 m.

Contexte : inconnu.

Ø 2,2 ; ép. 0,7. Trou : ø 0,2.

Archives : Schaeffer 1961. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 202.

583. RS 25.[576]

Louvre AO 30955 (anc. 85 AO 84).

Complet : ébréché.

Ivoire (?).

Ras Shamra 1962 : tranchée Sud-acropole, 327 W, vers pt 5116, à 1,80 m.

Contexte : inconnu.

Ø 2,6 ; ép. 1,34

Archives : Schaeffer 1962.

584. RS 29.[153]

Pl. 56

Lattaqué.

Complet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1966 : Quartier résidentiel, « Tr. 502 S à 1,10 m ».

Contexte : inconnu.

Ø 1,1 ; H. 0,5. Trou : ø 0,2.

Archives : Schaeffer 1966. Informations avec l'objet.

585. RS 29.[154]

Lattaqué.

Complet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1966 : Quartier résidentiel, « Tr. 4045, pt près de 4623 à 1,15 m », Pt 4623 = îlot 2, maison B, loc. 20, pièce du dromos de la tombe 4642 (SM n° 314).

Contexte : Bronze Récent II-III.

Ø 2,1 ; H. 0,5. Trou : ø 0,2.

Archives : Schaeffer 1966. Informations avec l'objet.

586. RS 29.[155]

Lattaqué.

Complet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1966 : Quartier résidentiel, « Tr. 202 E, à 1,90 m ».

Contexte : inconnu.

Ø 2,4 ; H. 0,4. Trou : ø 0,2.

Archives : Schaeffer 1966. Informations avec l'objet.

587. RS 33.41

Pl. 56

Lattaqué.

Complet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1972 : nord-ouest du tell, maison mitoyenne de la Reine Mère, pt 5101, à 0,20 m.

Contexte : non stratifié.

Ø 2,3 ; H. 0,5. Trou : ø 0,2.

Archives : Contenson 1972. Informations avec l'objet et *Inv.* « IG/Chantier nord ?/5101 à 0,20 m ».

Publ. : *cf.* Yon 1997, p. 68.

588. RS 33.86

Pl. 56

Lattaqué.

Complet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1972 : nord-ouest du tell, maison mitoyenne de la Reine Mère, « 118 BN, 6015 à 1,30 m ».

Contexte : « Ug. Réc. 3 ».

Ø 2,2 ; H. 0,5.

Archives : Contenson 1972. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 183.

589. RS 34.119

Lattaqué.

Complet.

Ivoire ?

Ras Shamra 1973 : Quartier résidentiel, îlot 1, maison aux albâtres, pièce U, dans l'auge en calcaire.

Contexte : Bronze Récent III.

Ø 4,5 ; H. 1,1. Trou : ø 0,2.

Archives : Contenson 1973. *Cf.* Mémoire Gachet 1984 n° 184.

590. RS 75.106

Pl. 56

Lattaqué.

Complet.

Os ?

Ras Shamra 1975 : nord-ouest du tell, Résidence Nord dite « 1975-1976 », « A/14 I/SE 19 ».

Contexte : Bronze Récent III.

Ø 2,2 ; H. 0,7. Trou : ø 0,1.

Archives : Margueron 1975.

591. RS 81.607

Pl. 56

Maison de fouille (Ibn Hani).

Complet.

Os ?

Ras Shamra 1981 : Centre de la Ville, maison E, pièce 1050.

Contexte : Bronze Récent III (fin XIII^e s.).

Ø 3,3 ; H. 1,6. Trou : ø 0,3.

Archives : Yon 1981. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 174.

Publ. : Yon *et alii* 1987, p. 105, fig. 85.

592. RS 81.608

Pl. 56

Maison de fouille (Ibn Hani).

Complet.

Os ?

Ras Shamra 1981 : Centre de la Ville, maison E, pièce 1050.

Contexte : Bronze Récent III (fin XIII^e s.).

Ø 2,7 ; H. 0,7. Trou : ø 0,3.

Archives : Yon 1981. *Cf.* Mémoire Gachet 1984, n° 175.

Publ. : Yon *et alii* 1987, p. 105, fig. 85.

593. RS 81.619

Pl. 56

Maison de fouille (Ibn Hani).

Complet.

Os ou ivoire.
 Ras Shamra 1981 : Centre de la Ville, surface.
 Ø 2,1 ; H. 0,6. Trou : ø 0,2.
Archives : Yon 1981. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 176.

594. RS 81.624 *Pl. 56*
 Maison de fouille (Ibn Hani).
 Complet : bord ébréché.
 Os ou ivoire.
 Ras Shamra 1981 : Centre de la Ville, maison F, pièce 1221.
 Contexte : Bronze Récent III.
 Ø 2,8 ; H. 1. Trou : ø 0,2.
Archives : Yon 1981.

595. RS 81.655 *Pl. 56*
 Maison de fouille (Ibn Hani).
 Complet : bord ébréché.
 Os ou ivoire.
 Ras Shamra 1981 : Centre de la Ville, maison F, pièce 1221.
 Contexte : Bronze Récent III.
 Ø 2,7 ; H. 0,9. Trou : ø 0,3.
Archives : Yon 1981. Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 177.

596. RS 81.[4017] *Pl. 56*
 Louvre AO 27602.
 Complet.
 Ivoire (?).
 Ras Shamra.

Ø 2,5 ; ép. 0,9.
Archives : Inv. Louvre : « RS. Ancien fonds inventorié en 1981 ». Cf. Mémoire Gachet 1984, n° 173.

597. RS 84.108 *Pl. 56*
 Maison de fouille (Ibn Hani).
 Complet.
 Ivoire (?).
 Ras Shamra 1984 : Centre de la Ville, surface.
 Ø 1,6 ; ép. 0,6.
Archives : Yon 1984.

598. RS 84.[4005]
 Louvre AO 30907 (anc. 84 AO 264).
 Complet.
 Ivoire (?).
 Minet el-Beida ou Ras Shamra.
 Ø 2,1 ; ép. 0,6.
Archives : inconnues.

599. RS 96.[4020] *Pl. 56*
 Alep 6292.
 Complet.
 Ivoire ?
 Ras Shamra ou Minet el-Beida.
 Ø 2,2.
Archives : inconnues.

COMPLÉMENT D'INVENTAIRE

DISQUE ET BAGUETTES DU MUSÉE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Ce catalogue était terminé lorsque nous avons eu connaissance de la présence d'objets en ivoire déposés au musée de Saint-Germain-en-Laye : l'un d'eux a pu être intégré dans l'ordre numérique du catalogue (tête de canard **cat. 51**). Nous inventorions ici en fin de catalogue un disque et des baguettes fragmentaires de provenance inconnue enregistrés en RS 96, selon la numérotation appliquée aux objets sans référence.

Les dessins et photographies de ces objets ont pu être replacés dans les planches avec les objets de même type.

600. RS 96.[4013] *Pl. 17, 73*
 Saint-Germain-en-Laye n° 76.792.
 Complet : ébréché.
 Ivoire : canine d'hippopotame (Gachet 1997).
 Ras Shamra : « Champ d'oliviers surface RS ».
 Ø 5,3 ; ép. 0,2. Trou : ø 1,5.
 Disque dont le bord est incisé d'une bande d'arcs de cercle. La zone centrale, laissée brute, a été rayée pour collage. Trou central. Revers rayé avec zone réservée sur le bord, marquée par une différence de couleur (l. 0,4). L'ivoire a sauté de part et d'autre de la commissure de la dent.

601. RS 96.[4021] *Pl. 23, 78*
 Saint-Germain-en-Laye n° 76.793.
 Complet : tenon cassé.
 Ivoire : hippopotame (Gachet 1997).
 Ras Shamra (?).
 L. 5,1 ; ø 1,4.
 Cylindre plein : décor incisé. 8 rangées d'écailles doubles pointées dont la première est appuyée sur un groupe de 4 traits concentriques au bord de l'extrémité plate. À l'opposé, 2 filets concentriques. Cupule creusée au centre de l'extrémité la plus large ; tenon à l'opposé.

602. RS 96.[4022] *Pl. 23, 78*
 Saint Germain-en-Laye n° 76.793.
 Incomplet : une extrémité conservée.
 Ivoire : (?).
 Ras Shamra (?).
 L. cons. 5,5 ; ø 1 x 0,8.
 Baguette pleine : décor incisé. 9 rangées d'écailles doubles pointées dont la première est appuyée sur un groupe de 8 filets concentriques l'isolant du corps de la baguette, disparu. À l'opposé, 9 filets concentriques.

603. RS 96.[4023] *Pl. 23, 78*
 Saint-Germain-en-Laye n° 76.793.
 Incomplet : quatre fragments dont une extrémité conservée.
 Ivoire ou os ?
 Ras Shamra (?).
 L. cons. a : 2,5 ; b : 3,2 ; c : 1,8 ; ø : de 0,8 à 0,4.
 Fragments de baguette pleine : décor incisé. Diagonales et lignes brisées doubles séparées par des filets concentriques. Fabrication sommaire.

604. RS 96.[4024].

Saint-Germain-en-Laye n° 76.793.
Incomplet : une extrémité conservée.
Ivoire ou os ?

Ras Shamra (?).

L. cons. 5 ; l. max. 1,9.

Baguette de section hémisphérique, lisse, avec feuillure entaillant l'extrémité.

DOCUMENTS ÉPIGRAPHIQUES :
MODÈLES DE FOIES DIVINATOIRES

Les modèles de foies divinatoires en ivoire inscrits trouvés en 1955 dans le palais royal d'Ougarit, et déposés au musée de Damas, ont fait récemment l'objet d'une publication exhaustive (Gachet, Pardee 2001), qui a repris et complété les publications antérieures. Aussi ne donnons-nous ici que les illustrations et les références de ces objets, auxquelles nous avons ajouté, pour deux d'entre eux (**611** et **615**), les numéros d'inventaire du musée de Damas qui ont été attribués à l'occasion de l'exposition *Aux origines de l'alphabet, le royaume d'Ougarit*, Lyon 2004 (*Cat. 2004 Ougarit*). Tous fragmentaires, ces objets taillés dans de l'ivoire d'éléphant portent soit des « décors » en relief ou incisés qui ont permis d'identifier ces fragments comme des modèles de foie, soit des inscriptions en caractères cunéiformes alphabétiques, et parfois les deux.

605. RS 20.396Aa-g

Pl. 57, 118

Publ. : Gachet, Pardee 2001, cat. 1-5, p. 195, 202-204.

612. RS 20.399B[a-f]

Pl. 59, 119

Publ. : Gachet, Pardee 2001, cat. 33-38, p. 198, 213.

606. RS 20.396B

Pl. 57

Publ. : Gachet, Pardee 2001, cat. 6, p. 195.

613. RS 20.400Ab-d

Pl. 59, 119

Publ. : Gachet, Pardee 2001, cat. 39-41, p. 198-199, 213-214.

607. RS 20.397Aa-[f]

Pl. 57

Publ. : Gachet, Pardee 2001, cat. 7-12, p. 195-196, 204.

614. RS 20.400Ba-b

Pl. 59, 119

Publ. : Gachet, Pardee 2001, cat. 42-43, p. 199, 214.

608. RS 20.397B

Pl. 57

Publ. : Gachet, Pardee 2001, cat. 13, p. 196.

615. RS 20.401Aa-o

Pl. 60, 119

Damas 8705 (RS 20.401 Ac).

Publ. : Gachet, Pardee 2001, cat. 44-58, p. 199-200, 214-217 ; Yon, 1997, p. 148, n° 26 ; Gachet-Bizollon in *Cat. 2004 Ougarit*, p. 275, n° 46.

609. RS 20. 398A[1-12]

Pl. 58, 118

Publ. : Gachet, Pardee 2001, cat. 14-25, p. 196-197, 204-211.

610. RS 20.398B[1-2]

Pl. 59

Publ. : Gachet, Pardee 2001 cat. 26-27, p. 197, 211-212.

616. RS 20.401B[a-d]

Pl. 60, 119

Publ. : Gachet, Pardee 2001, cat. 59-62, p. 200-201, 217.

611. RS 20.399Aa-e

Pl. 59, 119

Damas 8704 (RS 20.399 Aa)

Publ. : Gachet, Pardee 2001, cat. 28-32, p. 197-198, 212-213 ; Gachet-Bizollon *Cat. 2004 Ougarit*, p. 275, n° 28.

617. RS 20.402[a-b]

Pl. 60

Publ. : Gachet, Pardee 2001, cat. 63-64, p. 201, 217.

CONCORDANCE 1

entre l'inventaire RS de la mission et les numéros de musées et de catalogue

Les numéros RS correspondent à l'inventaire général de la mission française, depuis 1929 : RS suivi d'abord du numéro de la campagne (jusqu'à 1974), puis de l'indication de l'année (à partir de 1975).

Mais certains objets et fragments d'ivoire n'avaient pas été enregistrés dans l'inventaire au moment de leur découverte, et dans quelques cas plusieurs objets (en ivoire ou en autre matériau) ont été rassemblés sous un même numéro. En 1996, certains ont été intégrés à l'inventaire de la mission (ex. RS 81.[4001]). Enfin, cinq numéros entre crochets ont été attribués en décembre 2004 à des objets sans numéro, mais dont l'année de trouvaille était connue : RS 1.[119], RS 1.[120], RS 21.[364], RS 28.[062], RS 29.[156].

D'autre part, des échantillons d'étude provenant des fouilles anciennes avaient été déposés au musée du Louvre : A. Caubet a fait procéder à leur enregistrement au Louvre entre 1981 et 1985 (voir Concordance musées). Faute de connaître l'année de leur découverte, on les a fait figurer sous l'année de leur enregistrement (ex. 81.AO....) ; pour intégrer tout ce mobilier dans l'inventaire général du Louvre, de nouveaux numéros AO leur ont ensuite été attribués. En 1996, certains ont été intégrés à l'inventaire de la mission (ex. RS 81.[4001]).

Alep = Musée national d'Alep

AO = Musée du Louvre, département des Antiquités orientales

Damas = Musée national de Damas

Ibn Hani = Maison de fouille de la mission dans le village d'Ibn Hani

St Ger = Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye

Inventaire RS	Musée	Cat	Inventaire RS	Musée	Cat	Inventaire RS	Musée	Cat
1929, 1^{re} campagne			RS 1. [118].....	AO 11496 bis	414	RS 3.220.....	Non localisé	50
RS 1.[099].....	AO 11601	80	RS 1. [119]	AO 11648	177	RS 3.221.....	Non localisé	50
RS 1.[100].....	AO 11602a + 27600	73	RS 1. [120]	AO 11649	238	RS 3.234.....	AO 14778	21
				-11650		RS 3.235.....	AO 14779	22
RS 1.[101].....	AO 11602b	72	1930, 2^e campagne			RS 3.236.....	AO 14780	62
RS 1.[102].....	AO 11603b	71	RS 2. [053].....	AO 13130	249	RS 3.237.....	AO 14781	63
RS 1.[103 a-b]	AO 11647	482	RS 2. [054].....	Alep M 5959	12	RS 3.238.....	AO 14782	460
(RS 1.[104]).....	AO 11651	483	RS 2. [055]	Non localisé	173	RS 3.239.....	AO 14783	461
RS 1.[105].....	AO 11652	43	RS 2. [056]	Non localisé	180	RS 3.301.....	AO 14798	357
RS 1.[106].....	AO 11653	91	1931, 3^e campagne			RS 3.453.....	Alep (non vu)	250
RS 1.[107].....	AO 11654	111	RS 3.60.....	AO 14777	2	RS 3.456.....	AO 14797	388
RS 1.[108].....	AO 11655	140	RS 3.61.....	Alep M 8381	87	RS 3.489.....	Alep (non vu)	474
RS 1.[109].....	AO 11656	222	RS 3.76.....	AO 14800	48	1932, 4^e campagne		
RS 1.[110].....	AO 11657	465	RS 3.83[A].....	Alep M 8379	19	RS 4.50.....	Alep M 5969	181
RS 1.[111]	AO 11674	146	RS 3.83[B].....	Alep M 10145	20	RS 4.77.....	AO 15755	190
RS 1.[112]	AO 30909- 30911	519	RS 3.88.....	Non localisé	49	RS 4.91.....	Alep M 8387	252
RS 1. [113 a-d] ...	AO 30941-943	572	RS 3.124.....	Alep (non vu)	134	RS 4.115.....	AO 15770	448
RS 1. [114]	AO 30942	520	RS 3.137c.....	Alep M 8380	61	RS 4.141.....	Alep M 8382	69
RS 1. [115]	AO 30910	573	RS 3.173.....	Alep (non vu)	112	RS 4.157.....	Alep (non vu)	135

Inventaire RS	Musée	Cat	Inventaire RS	Musée	Cat	Inventaire RS	Musée	Cat
RS 4.158[A].....Alep M 5963	1		RS 8.308 a-b.....AO 19119 a-b ...	427		RS 14.181.....Damas 3773	82	
RS 4.158[B].....Alep M 5445	3		RS 8.321.....Alep M 5799	484		RS 14.192.....Damas 3774	138	
RS 4.163.....Alep M 5968	182		RS 8.542].....AO 30870.....	145		RS 14.237.....Damas 8570	332	
RS 4.220[A].....AO 15754.....	4		RS 8.543].....AO 30871.....	194		RS 14.261.....Damas 3775	115	
RS 4.220[B].....AO 15753.....	5		1937, 9^e campagne			RS 14.[288].....AO 30951.....	430	
RS 4.221[A].....AO 15757.....	136		RS 9.70.....AO 19300.....	485		RS 14.[289].....Damas 8567	100	
RS 4.221[B].....AO 15758.....	137		RS 9.228.....AO 30879.....	120		RS 14.[290].....Damas 8568	372	
RS 4.438.....Alep 5964.....	179		RS 9.281.....Alep anc. 4585 ..	254		RS 14.[291].....Damas 8569	?	
1933, 5^e campagne			RS 9.283.....AO 19402 =	405		1951, 15^e campagne		
RS 5.21.....Non localisé	239		AO 19930			RS 15.166.....Damas 4067	74	
RS 5.103.....Non localisé	240		RS 9.285.....Non localisé	7		RS 15.200.....Damas 4068	330	
RS 5.130.....AO 17597.....	403		RS 9.295.....AO 19406.....	410		RS 15.218.....Non localisé	245	
RS 5.136.....AO 30945.....	395		RS 9.447.....AO 30944.....	266		RS 15.238.....Damas 8573	333	
RS 5.149.....Non localisé	241		RS 9.570.....AO 30880+.....	371		RS 15.252.....Damas 8571	412	
RS 5.[307].....St G.en 76.778....	51		30884-30886			RS 15.283.....Damas 4070	337	
1934, 6^e campagne			RS 9.[908].....Non localisé	244		RS 15.447.....Damas 8577	341	
RS 6.14.....Louvre (non vu)..	52		1938, 10^e campagne			RS 15.491.....Damas 8578	506	
RS 6.37.....Alep (non vu)....	556		RS 10.000.....AO 30856.....	413		RS 15.508.....Damas 8576	335	
RS 6.88[A-B].....AO 27591-27592	41		RS 10.120.....AO 30959.....	396		RS 15.560[A].....Damas 8575	174	
RS 6.196.....AO 30867.....	363		RS 10.[168].....AO 30852.....	391		RS 15.560[B].....Damas 8575	196	
RS 6.281.....Alep (non vu)....	56		RS 10.[169].....Non localisé	419		RS 16.39.....Damas 8601	342	
RS 6.306.....AO 27595 =	445		RS 10.[170].....AO 30851.....	521		RS 16.56.....Damas 3599	269	
AO 17374			1939, 11^e campagne			RS 16.404.....Damas 3600	386	
RS 6.385.....AO 30958.....	265		RS 11.000.....AO 30855.....	331		RS 16.405.....Damas 4199	270	
RS 6.[428].....AO 30887.....	466		RS 11.290.....AO 30877.....	195		RS 16.406.....Damas 4200	64	
RS 6.[429].....AO 30888.....	364		RS 11.514.....AO 30878.....	446		RS 16.409.....Damas 4201	299	
RS 6.[430].....AO 30889.....	148		RS 11.851.....AO 30854.....	328		RS 16.410.....Damas 4202	287	
RS 6.[431].....AO 30890.....	191		RS 11.852.....AO 30853.....	329		RS 16.411.....Damas 4203	288	
RS 6.[432].....AO 30891.....	149		RS 11.[998].....AO 30912.....	574		RS 16.412[A-C]...Damas 8594-.....	286	
RS 6.[433].....AO 30892.....	178		RS 11.[999].....AO 30849.....	553		8595		
RS 6.[434].....AO 30893.....	370		RS 11.[1000].....AO 30865.....	554		RS 16.[420].....Lattaquié	407	
RS 6.[435].....AO 30894.....	150		RS 11.[1001A-E]...AO 30857+.....	557		1952, 16^e campagne		
RS 6.[436].....AO 30895.....	193		859+862-864+866			RS 16-20.[001] ...Damas 8596	283	
RS 6.[437].....AO 30960.....	183		RS 11.[1002].....AO 30860.....	255		RS 16-20.[002] ...Damas sans n° ..	284	
RS 6.[438].....AO 30957.....	192		RS 11.[1003].....AO 30861.....	225		RS 16-20.[003] ...Damas 8618	285	
RS 6.[439].....Non localisé	242		RS 11.[1005].....AO 30858.....	522		RS 16-20.[004] ...Damas sans n° ..	289	
RS 6.[440].....Non localisé	243		1948, 12^e campagne			RS 16-20.[005] ...Damas 8593	290	
RS 6.[441].....AO 30953.....	450		RS 12.22.....Damas 3670	8		RS 16-20.[006] ...Damas 4982	295	
1935, 7^e campagne			1949-50, 13^e campagne			RS 16-20.[007] ..Damas non listé.	298	
RS 7.118.....AO 18512.....	417		RS 13.22.....Damas 3728	406		RS 16-20.[008] ...Damas 4981	300	
RS 7.176.....AO 18513.....	34		1950, 14^e campagne			RS 16-20.[009]...Damas sans n° ..	301	
RS 7.[639].....Non localisé	81		RS 14.46.....Damas 2769	509		RS 16-20.[010] ...Damas sans n° ..	302	
1936, 8^e campagne			RS 14.60.....Damas 3770	397		RS 16-20.[011] ...Damas sans n° ..	303	
RS 8.30.....Non localisé	253		RS 14.103.....Damas 3771	44		RS 16-20.[012 A-F] .. Damas ss n° ..	304	
RS 8.57.....AO 19115.....	404		RS 14.136.....Damas 3772	256		RS 16-20.[013] ...Damas sansn° ..	306	
RS 8.87.....AO 30873.....	456		RS 14.148.....Damas (non vu) ..	114		RS 16-20.[014] ...Damas sans n° ..	307	
RS 8.154.....AO 30868.....	67		RS 14.151.....Damas sans n° ...	451		RS 16-20.[015] ...Damas sans n° ..	308	
RS 8.242.....Non localisé	119					RS 16-20.[016] ...Damas 4382	309	
						RS 16-20.[017] ...Damas sans n° ..	310	

Inventaire RS Musée Cat

RS 16-20.[018 A-C]..Damas 8599...	311
RS 16-20.[019]....Damas sans n° ...	313
RS 16-20.[020]....Damas 8597	314
RS 16-20.[021]....Damas sans n° ...	315
RS 16-20.[022]....Damas sans n° ...	316
RS 16-20.[023 A-C] Damas sans n°	317
RS 16-20.[024]....Damas sans n° ...	318
RS 16-20.[025 A-E]..Damas 8604 ...	319
RS 16-20.[026]....Damas sans n° ...	320
RS 16-20.[027]....Damas sans n° ...	343
RS 16-20.[028]....Damas sans n° ...	334

1953, 17^e campagne

RS 17.162.....Damas 8579	336
RS 17.163.....Damas 4506	257
RS 17.359 [A].....Non localisé	246
RS 17.359[B].....Damas 8574	387
RS 17.418.....Damas 4517	272

1954, 18^e campagne

RS 18.156.....Damas 4978	503
RS 18.206.....Damas 4979	416
RS 18.207.....Damas 8602	142
RS 18.208 [A].....Damas 4980	197
RS 18.208[B].....Damas 4980	151
RS 18.208[C].....Damas 4980	267
RS 18.219.....Damas 4976	420
RS 18.220.....Damas 8598	274
RS 18.221.....Damas 3601	408
RS 18.224.....Damas 8605	113
RS 18.254.....Damas 4977	339
RS 18. [572].....AO 30937	338
RS 18. [573].....AO 30938	344
RS 18. [574].....Damas 8603	305

1955, 19^e campagne

RS 19.221.....Damas 5210	447
RS 19.222.....Damas 8620	373
RS 19.[266].....AO 30935	486
RS 19.[267].....AO 30939	184
RS 19.[268 A-D]...Damas 8619	312

1956, 20^e campagne

RS 20.100.....Damas 8644	121
RS 20.116[A].....Damas sans n° ...	487
RS 20.267[A].....Damas 8638	216
RS 20.267[B].....Damas 8639	58
RS 20.269.....Damas 5548	35
RS 20.282[B].....AO 30875	510
RS 20.287[A].....Damas 8640	366
RS 20.287[B].....Damas 8641	367

Inventaire RS Musée Cat

RS 20.340[A]	Damas 8647	467
RS 20.340[B]	Damas sans n° ...	523
RS 20.340[D]	Damas 8630	501
RS 20.395[C]	Damas 8642	59
RS 20.396 Aa-g....	Damas sans n° ..	605
RS 20.396 B	Damas sans n° ...	606
RS 20.397 Aa-c....	Damas sans n° ...	607
RS 20.397 B	Damas sans n° ...	608
RS 20.398.....	Damas 8633	340
RS 20.398A[1-2]..	Damas sans n° ..	609
RS 20.398B[1-2]..	Damas sans n° ..	610
RS 20.398B[a]	Damas 8631	434
RS 20.398B[b]	Damas 8632	435
RS 20.398B[c]	Damas 8643	436
RS 20.398B[d]	Damas 8633	431
RS 20.399Aa-e....	Damas 8704	611
RS 20.399B[a-f]..	Damas sans n° ...	613
RS 20.399B[g]	Damas 8637	437
RS 20.400Ba-b....	Damas sans n° ...	614
RS 20.400B[a-c]....	Damas 8634	438
RS 20.400B[d-e]+	Damas 8635 ..	439
RS 20.401B[a]		
RS 20.401Aa-o....	Damas 8705	615
RS 20.401B[a-d]	Damas sans n° ..	616
RS 20.403[A]	Damas 8626	75
RS 20.403[B]	Damas 8627	76
RS 20.403[C]	Damas 8628	77
RS 20.403[D-E]....	Damas 8707	358
RS 20.403[F].....	Damas 8629	122
RS 20.410.....	Damas 5549	488
RS 20.[442].....	Damas 8636	123
RS 20.[443].....	AO 30876.....	558

1957, 21^e campagne

RS 21.14[B]	Damas sans n° ...	258
RS 21.15[B]	Damas sans n° ...	524
RS 21.44.....	Damas 5751	27
RS 21.48.....	Damas 5752	65
RS 21.57	Damas sans n° ...	217
RS 21.58[A]	Damas 5753	101
RS 21.58[B]	Damas 8584	124
RS 21.68.....	Damas 8585	125
RS 21.71.....	Damas 8590	198
RS 21.91.....	Damas sans n° ...	525
RS 21.105.....	Damas 8659	389
RS 21.118[A]	Damas 8592	440
RS 21.118[B]	Damas sans n° ...	559
RS 21.166[A]	Damas sans n° ...	321
RS 21.166[B]	Damas sans n° ...	322
RS 21.166[C]	Damas sans n° ...	323

Inventaire RS Musée Cat

RS 21.166[D]	Damas 8609	324
RS 21.166[E].....	Damas 8609	325
RS 21.166[F].....	Damas 8609	326
RS 21.166[G]	Damas ss n°	327
RS 21.185[A]	Damas 8708	275
RS 21.185[B]	Damas 8709	276
RS 21.185[C]	Damas 8615	277
RS 21.185[D]	Damas 8612	278
RS 21.185[E].....	Damas sans n° ...	279
RS 21.185[F].....	Damas sans n° ...	280
RS 21.186[A]	Damas sans n° ...	281
RS 21.186[B]	Damas sans n° ...	282
RS 21.187.....	Damas 8583	152
RS 21.207[A-C]....	Damas 5748-	526
	5749	
RS 21.207 [D]	Damas sans n° ...	575
RS 21.215.....	Damas 5750	527
RS 21.223[A]	Damas 8582	199
RS 21.223[B]	Damas sans n° ...	576
RS 21.350[A-F]	Damas 8580	23
RS 21.[351].....	Damas 8606	92
RS 21.[352].....	Damas 8616	102
RS 21.[353].....	Damas 8581	346
RS 21.[354].....	Damas 8589	347
RS 21.[355].....	Damas 8588	348
RS 21.[356].....	Damas 8589	349
RS 21.[357].....	Damas 8586	352
RS 21.[358].....	Damas 8591	353
RS 21.[359A-B]....	Damas ss n°	359
RS 21.[360].....	Damas ss n°	360
RS 21.[361].....	Damas 8587	374
RS 21.[362].....	Damas ss n°	511
RS 21. [363].....	Damas sans n° ...	560
RS 21. [364].....	Non localisé.....	247

1959, 22^e campagne

RS 22.63.....	AO 30906.....	528
RS 22.98.....	Damas 6077	432
RS 22.109.....	Damas 6078	259
RS 22.110.....	Damas 8621	60
RS 22.112.....	Damas 6079	433
RS 22.117.....	Damas 6080	577
RS 22.123.....	Damas 8624	175
RS 22.129.....	Damas ss n°	153
RS 22.132.....	Damas 8646	200
RS 22.362[A-C]....	Damas 2575	24
RS 22.[462].....	Damas 8623	103
RS 22.[463].....	Damas 8622	226
RS 22.[464].....	AO 30917	154
RS 22.[465].....	AO 30922.....	126

Inventaire RS	Musée	Cat	Inventaire RS	Musée	Cat	Inventaire RS	Musée	Cat
RS 22.[466].....Non localisé		248	RS 24.192.....Damas 7016		493	1963, 26^e campagne		
RS 22.[467].....Damas sanss n°		529	RS 24.203.....Damas 7017		219	RS 26.43[B].....Damas 8688		443
1960, 23^e campagne			RS 24.204.....Damas 8670		14	RS 26.179.....Damas 7260		84
RS 23.42.....Damas 8652		218	RS 24.221.....Damas 8667		157	RS 26.190[A].....Damas 7261		429
RS 23.45.....Damas 8653		127	RS 24.238.....Damas 7018		158	RS 26.190[B].....Damas 8687		539
RS 23.46[A-B].....Damas 6424		441	RS 24.239.....Damas 8669		470	RS 26.192.....Damas 8682		116
RS 23.208.....Damas 6425		578	RS 24.240[B].....Damas 8673		398	RS 26.247A-[C]...Damas 7262		444
RS 23.211.....Damas 6426		512	RS 24.400.....Damas 3602		409	RS 26.247B.....Damas 8674		204
RS 23.215.....Damas 8654		489	RS 24.406.....Damas 7019		449	RS 26.248.....Damas 8685		130
RS 23.340.....Damas 6427		227	RS 24.408.....Damas 8662		128	RS 26.249.....Damas 8678		28
RS 23.427B.....Damas 6428		530	RS 24.412.....Damas 8660		394	RS 26.250.....Damas 7263		93
RS 23.431[A].....Damas 8656		468	RS 24.417.....Damas 8663		376	RS 26.251[A].....Damas 7264		464
RS 23.445.....Damas 2802		500	RS 24.421.....Damas 7020		392	RS 26.251[B].....Damas 8675		29
RS 23.521.....Damas 6429		490	RS 24.423[A].....Damas 7021		393	RS 26.252.....Damas 8676		205
RS 23.522.....Damas 6430		9	RS 24.423[B].....Damas 8668		66	RS 26.253.....Damas 8702		36
RS 23.523.....Damas 6431		110	RS 24.423[C].....Damas 8672		159	RS 26.321.....Damas 7265		94
RS 23.594.....Damas 6432		228	RS 24.431[A].....Damas sans n° ...		581	RS 26.337.....Damas sans n° ...		206
RS 23.634.....Damas 6433		10	RS 24.441.....Damas 7022		393	RS 26.475.....Damas 8686		399
RS 23.635.....Damas 6434		260	RS 24.444.....Damas 7023		508	RS 26.479.....Damas 8683		207
RS 23.660.....Damas 8657		155	RS 24.528.....Damas 8671		160	RS 26.481.....Damas 8680		268
RS 23.708.....Damas 6435		104	RS 24.590.....Damas sans n° ...		536	RS 26.482.....Damas 8679		400
RS 23.709.....Damas 6436		105	RS 24.591.....Damas sans n° ...		582	RS 26.483.....Damas sans n° ...		495
RS 23.710[A-B].....Damas 6437		442	RS 24.592.....Damas 8666		494	RS 26.484.....Damas sans n° ...		496
RS 23.711.....Damas 8658		531	RS 24.[664].....AO 30949		478	RS 26.487.....Damas 8681		95
RS 23.712.....Damas 8655		532	RS 24.[666].....AO 32243		479	RS 26.489.....Damas 8677		30
RS 23.713[A-D].....Damas 6438		579	(85 AO 103)			1964, 27^e campagne		
RS 23.715.....Damas 6439		201	1962, 25^e campagne			RS 27.241.....Damas 8693		345
RS 23.717.....Damas 8648		491	RS 25.60.....Damas 7147		555	RS 27.[338].....AO 30901-		350
RS 23.722[A].....Damas 8649		202	RS 25.290.....Damas 7148		45	30905		
RS 23.722[B].....Damas 8650		477	RS 25.292.....Damas 8698		129	RS 27.[340].....AO 30926		351
RS 23.722[C].....Damas 8651		106	RS 25.345.....Damas 8697		161	RS 27.[341].....AO 30927		355
RS 23.[745].....AO 30913		580	RS 25.348.....Damas 7149		42	RS 27.[342].....AO 30928		356
RS 23.[746].....AO 30914		185	RS 25.349.....Damas 7150		513	RS 27.[343].....AO 30929		401
RS 23.[747].....AO 30915		46	RS 25.366.....Damas 7151		262	1965, 28^e campagne		
RS 23.[748].....AO 30916		533	RS 25.368.....Damas 8699		462	RS 28.9.....Damas 7326		497
RS 23.[749].....AO 30918		534	RS 25.369[A].....Damas 7152		463	RS 28.31.....Damas 3599		269
RS 23.[750].....AO 30919		535	RS 25.369[B].....Damas 8696		422	RS 28.32.....Damas sans n° ...		354
RS 23.[751].....AO 30920		229	RS 25.379[B].....Damas sans n° ...		162	RS 28.33.....Damas 7327		70
RS 23.[752].....AO 30921		156	RS 25.469.....Damas 8695		423	RS 28.34.....Damas 7328		291
RS 23.[753].....AO 30961		469	RS 25.[572].....AO 30932		561	RS 28.35.....Damas 7329		292
1961, 24^e campagne			RS 25.[573].....AO 30923		424	RS 28.36[A].....Damas 8700		293
RS 24.18.....Damas 8674		428	RS 25.[574].....AO 30924		537	RS 28.36[B-C].....Damas sans n° ...		208
RS 24.32[B].....Damas 8664		492	RS 25.[575].....AO 30925		452	RS 28.37.....Damas 7330		296
RS 24.56.....Damas 7012		457	RS 25.[576].....AO 30955		583	RS 28.38[A].....Damas 7331		209
RS 24.102.....Damas 8665		375	RS 25.[577].....AO 30946		538	RS 28.38[B].....Damas 7331		210
RS 24.103.....Damas 8661		203	RS 25.[578].....AO 30947		186	RS 28.39.....Damas 7325		11
RS 24.112.....Damas 7014		261	RS 25.[579].....AO 30948		475	RS 28.40.....Damas 8701		31
RS 24.115.....Damas 7024		421	RS 25.[580].....A 30950		425	RS 28.41[A-D].....Damas 7333-7334 ...		25
			RS 25.[581].....Damas 8694		78			

Inventaire RS	Musée	Cat	Inventaire RS	Musée	Cat	Inventaire RS	Musée	Cat
RS 28.42.....Damas 7335		415	1975			RS 81.612[B].....Ibn Hani		568
RS 28.43.....Damas 7336		294	RS 75.96.....Lattaquié		231	RS 81.619.....Ibn Hani		593
RS 28.44.....Damas 7337		273	RS 75.97.....Lattaquié		232	RS 81.623[B].....Ibn Hani		569
RS 28.45.....Damas 7338		107	RS 75.98.....Lattaquié		176	RS 81.624.....Ibn Hani		594
RS 28.46.....Damas 7773		271	RS 75.99.....Lattaquié		165	RS 81.632.....Ibn Hani		453
RS 28.47 (?).....Damas sans n° ...		211	RS 75.100.....Lattaquié		233	RS 81.654[B].....Ibn Hani		570
RS 28.49.....Damas 7339		297	RS 75.101.....Lattaquié		166	RS 81.655.....Ibn Hani		595
RS 28.[061].....AO 30931		480	RS 75.102.....Lattaquié		565	RS 81.685.....Ibn Hani		571
RS 28.[062].....Damas sans n° ...		163	RS 75.103.....Lattaquié		543	RS 81.783.....Ibn Hani		471
1966, 29^e campagne			RS 75.104.....Lattaquié		516	RS 81.3026.....Ibn Hani		215
RS 29.34.....Alep M 8389		17	RS 75.105.....Lattaquié		517	RS 81.3037.....Ibn Hani		235
RS 29.99[B].....Damas 8689		377	RS 75.106.....Lattaquié		590	RS 81.3040.....Ibn Hani		264
RS 29.117.....Alep M 5448		361	RS 75.107.....Lattaquié		544	RS 81.3041.....Ibn Hani		236
RS 29.138.....Alep M 8390		368	RS 75.108.....Lattaquié		458	RS 81.3113[A-B].....Lattaquié		47
RS 29.140.....Alep M 5714		212	RS 75.109.....Lattaquié		369	RS 81.[4001].....AO 27587		6
RS 29.[150].....Lattaquié		498	RS 75.118.....Lattaquié		213	RS 81.[4002].....AO 30898		54
RS 29.[151].....Lattaquié		540	RS 75.121.....Lattaquié		418	RS 81.[4003].....AO 27599		68
RS 29.[152].....Lattaquié		562	1978			RS 81.[4004].....AO 30881		88
RS 29.[153].....Lattaquié		584	RS 78.75.....Ibn Hani		57	RS 81.[4005].....AO 30896		98
RS 29.[154].....Lattaquié		585	RS 78.111.....Ibn Hani		220	RS 81.[4006].....AO 30883		99
RS 29.[155].....Lattaquié		586	1979			RS 81.[4007].....AO 30882		132
RS 29.[156].....Lattaquié		164	RS 79.21.....Lattaquié		79	RS 81.[4008].....AO 27598		133
1968, 30^e campagne			RS 79.389.....Ibn Hani		545	RS 81.[4009].....AO 27593		141
RS 30.277.....Lattaquié		37	RS 79.395.....Ibn Hani		108	RS 81.[4010].....AO 30869		170
RS 30.278.....Lattaquié		514	RS 79.3103.....Ibn Hani		566	RS 81.[4011].....AO 30874		188
1969, 31^e campagne			RS 79.5063.....Ibn Hani		214	RS 81.[4012].....AO 30900		383
RS 31.70.....Lattaquié		411	RS 79.5067.....Ibn Hani		38	RS 81.[4013].....AO 27597		454
1971, 32^e campagne			RS 79.5297.....Ibn Hani		109	RS 81.[4014].....AO 27588		472
RS 32.[301].....AO 30872		230	1980			RS 81.[4015].....AO 27594		476
1972, 33^e campagne			RS 80.97.....Ibn Hani		18	RS 81.[4016].....AO 30897		548
RS 33.17.....Lattaquié		53	RS 80.98.....Ibn Hani		546	RS 81.[4017].....AO 27602		596
RS 33.41.....Lattaquié		587	RS 80.310.....Lattaquié		96	1984		
RS 33.86.....Lattaquié		588	RS 80.5103.....Ibn Hani		109	RS 84.4.....Ibn Hani		85
1973, 34^e campagne			RS 80.5150.....Lattaquié		459	RS 84.6.....Ibn Hani		32
RS 34.15.....Non localisé		541	RS 80.[4001].....AO 30850		187	RS 84.108.....Ibn Hani		597
RS 34.29.....Lattaquié		426	RS 80.[4002].....AO 30848		26	RS 84.199.....Ibn Hani		549
RS 34.81.....Lattaquié		507	1981			RS 84.[4001].....AO 30933		13
RS 34.89.....Lattaquié		542	RS 81.3.....Ibn Hani		167	RS 84.[4002].....AO 30936		171
RS 34.90.....Lattaquié		515	RS 81.161.....Ibn Hani		567	RS 84.[4003].....AO 30934		365
RS 34.119.....Lattaquié		589	RS 81.505.....Ibn Hani		221	RS 84.[4004].....AO 30940		455
RS 34.210.....Lattaquié		139	RS 81.545.....Ibn Hani		263	RS 84.[4005].....AO 30907		598
RS 34.211.....Lattaquié		563	RS 81.547.....Ibn Hani		234	RS 84.[4006].....AO 30930		390
RS 34.232.....Lattaquié		90	RS 81.596.....Ibn Hani		168	RS 84.[4007].....AO 30908		518
RS 34.311.....Lattaquié		564	RS 81.606.....Ibn Hani		378	RS 84.[4008].....AO 30954		362
RS 34.316.....Lattaquié		499	RS 81.607.....Ibn Hani		591	1985		
RS 34.319.....Lattaquié		89	RS 81.608.....Ibn Hani		592	RS 85.[001].....AO 30962		481
			RS 81.609.....Ibn Hani		547	RS 85.[002].....AO 30956		502

Inventaire RS	Musée	Cat	Inventaire RS	Musée	Cat	Inventaire RS	Musée	Cat
1986			RS 92.6005.....Ibn Hani 550			RS 96.[4008].....Alep M 5966 172		
RS 86.5024.....Ibn Hani 131			RS 92.6112.....Ibn Hani 86			RS 96.[4010].....Alep M 5974 189		
RS 86.5060.....Ibn Hani 97			RS 92.8007.....Ibn Hani 505			RS 96.[4011].....Alep M 5972 223		
RS 86.5062.....Ibn Hani 237			1994			RS 96.[4012].....Alep M 5973 224		
RS 86.5139.....Ibn Hani 473			RS 94.610.....Ibn Hani 40			RS 96.[4013].....St Ger. 76.792 ... 600		
RS 86.5147.....Ibn Hani 379			RS 94.2010.....Ibn Hani 382			RS 96.[4014].....Damas 8691 384		
1988			RS 94.2625.....Ibn Hani 402			RS 96.[4015].....Damas 8692 385		
RS 88.13.....Ibn Hani 55			RS 94.6002.....Ibn Hani 33			RS 96.[4016].....Alep M 8785 251		
RS 88.385.....Ibn Hani 169			1996			RS 96.[4017].....Alep M 5960 16		
RS 88.459.....Ibn Hani 39			RS 96.[4001].....Alep M 5962 15			RS 96.[4018].....Alep M 6297 551		
RS 88.606.....Ibn Hani 169			RS 96.[4002].....Alep M 5970 83			RS 96.[4019].....Alep M 6299 552		
RS 88.5080.....Lattaquié 2208 380			RS 96.[4003].....Alep Anc. 4547 . 117			RS 96.[4020].....Alep M 6292 599		
1990			RS 96.[4004].....Alep M 5979 118			RS 96.[4021].... St Ger. 76.773a 601		
RS 90.5021.....Ibn Hani 381			RS 96.[4005].....Damas 8690 143			RS 96.[4022].... St Ger. 776.773b ... 602		
1992			RS 96.[4006].....Alep M 5975 144			RS 96.[4023].... St Ger. 776.773c ... 603		
RS 92.2247.....Ibn Hani 504			RS 96.[4007].....Alep M 5967 147			RS 96.[4024].... St Ger 76.773d 604		

CONCORDANCE 2

entre les inventaires de musées, l'inventaire RS et les numéros du catalogue RSO XVI

FRANCE

Paris : Musée du Louvre

Abréviation : AO = Antiquités orientales.

AO 11496 bis.....RS 1. [118] 414	AO 19115.....RS 8.57 404	AO 30860.....RS 11. [1002] 255 (anc. 81 AO 1006)
AO 11601.....RS 1. [099] 80	AO 19119 a-b.....RS 8.308 a-b..... 427	AO 30861.....RS 11. [1003] 225 (anc. 81 AO 1007)
AO 11602a.....RS 1. [100] 73	AO 19300.....RS 9.70 485	AO 30862.....RS 11. [1001 A-E] ... 557 (anc. 81 AO 1008)
AO 11602b.....RS 1. [101] 72	AO 19402.....RS 9.283 405	AO 30863.....RS 11. [1001 A-E] ... 557 (anc. 81 AO 1009)
AO 11603a.....RS 81. [4003] 68 = AO 27599 ?	AO 19406.....RS 9.295 410	AO 30864.....RS 11. [1001 A-E] ... 557 (anc. 81 AO 1154)
AO 11603b.....RS 1. [102] 71	AO 19930.....RS 9.283 405	AO 30865.....RS 11. [1000] 554 (anc. 81 AO 1155)
AO 11647a/b.....RS 1. [103 a-b] 482	AO 27587.....RS 81. [4001] 6	AO 30866.....RS 11. [1001 A-E] ... 557 (anc. 81 AO 1157)
AO 11648.....RS 1. [119] 177	AO 27588.....RS 81. [4014] 472	AO 30867.....RS 6.196 363 (anc. 81 AO 2060)
AO 11649.....RS 1. [120] 238	AO 27591.....RS 6.88 [A-B] 41	AO 30868.....RS 8.154 67 (anc. 81 AO 2184)
AO 11650.....RS 1. [120] 238	AO 27592.....RS 6.88 [A-B] 41	AO 30869.....RS 81. [4010] 170 (anc. 81 AO 2186)
AO 11651.....RS 1. [104] 483	AO 27593.....RS 81. [4009] 141	AO 30870.....RS 8. [542] 145 (anc. 81 AO 2187)
AO 11652.....RS 1. [105] 43	AO 27594.....RS 81. [4015] 476	AO 30871.....RS 8. [543] 194 (anc. 81 AO 2188)
AO 11653.....RS 1. [106] 91	AO 27595.....RS 6.306 445	AO 30872.....RS 32. [301] 230 (anc. 81 AO 2190)
AO 11654.....RS 1. [107] 111	AO 27597.....RS 81. [4013] 454	AO 30873.....RS 8.87 456 (anc. 81 AO 2191)
AO 11655.....RS 1. [108] 140	AO 27598.....RS 81. [4008] 133	AO 30874.....RS 81. [4011] 188 (anc. 81 AO 2192)
AO 11656.....RS 1. [109] 221	AO 27599 =	AO 30875.....RS 20.282 [B] 510 (anc. 81 AO 2193)
AO 11657.....RS 1. [110] 465	AO 11603a?.....RS 81. [4003] 68	AO 30876.....RS 20. [443] 558 (anc. 81 AO 2194)
AO 11674.....RS 1. [111] 146	AO 27600.....RS 1. [100] 73	AO 30877.....RS 11.290 195 (anc. 81 AO 2195)
AO 13130.....RS 2. [053] 249	AO 27602.....RS 81. [4017] 594	AO 30878.....RS 11.514 446 (anc. 81 AO 2196)
AO 14777.....RS 3.60 2	AO 30848.....RS 80. [4002] 26 (anc. 80 AO 28)	AO 30879.....RS 9.228 120 (anc. 81 AO 2197)
AO 14778.....RS 3.234 21	AO 30849.....RS 11. [999] 553 (anc. 80 AO 193)	AO 30880.....RS 9.570 371 (anc. 81 AO 2198)
AO 14779.....RS 3.235 22	AO 30850.....RS 80. [4001] 187 (anc. 80 AO 779)	AO 30881.....RS 81. [4004] 88 (anc. 81 AO 2199)
AO 14780.....RS 3.236 62	AO 30851.....RS 10 [170] 521 (anc. 81 AO 238)	
AO 14781.....RS 3.237 63	AO 30852.....RS 10 [168] 391 (anc. 81 AO 242)	
AO 14782.....RS 3.238 460	AO 30853.....RS 11.852 329 (anc. 81 AO 786)	
AO 14783.....RS 3.239 461	AO 30854.....RS 11.851 328 (anc. 81 AO 787)	
AO 14797.....RS 3.456 388	AO 30855.....RS 11.000 331 (anc. 81 AO 792-793)	
AO 14798.....RS 3.301 357	AO 30856.....RS 10.000 413 (anc. 81 AO 794)	
AO 14800.....RS 3.76 48	AO 30857.....RS 11. [1001 A-E] ... 557 (anc. 81 AO 1003)	
AO 15753.....RS 4.220 [B] 5	AO 30858.....RS 11. [1005] 522 (anc. 81 AO 1004)	
AO 15754.....RS 4.220 [A] 4	AO 30859.....RS 11. [1001 A-E] ... 557 (anc. 81 AO 1005)	
AO 15755.....RS 4.77 190		
AO 15757.....RS 4.221 [A] 136		
AO 15758.....RS 4.221 [B] 137		
AO 15770.....RS 4.115 448		
AO 17374.....RS 6.306 445		
AO 17597.....RS 5.130 403		
AO 18512.....RS 7.118 417		
AO 18513.....RS 7.176 34		

AO 30882.....RS 81. [4007]132 (anc. 81 AO 2200)	AO 30912.....RS 11. [998]574 (anc. 84 AO 487)	AO 30941.....RS 1. [113a-d]572 (anc. 84 AO 904-905-907)
AO 30883.....RS 81. [4006]99 (anc. 81 AO 2201)	AO 30913.....RS 23. [745]579 (anc. 84 AO 559)	AO 30942.....RS 1. [114]520 (anc. 84 AO 906)
AO 30884.....RS 9.570371 (anc. 81 AO 2202)	AO 30914.....RS 23. [746]185 (anc. 84 AO 560)	AO 30943.....RS 1. [113]572 (anc. 84 AO 908)
AO 30885.....RS 9.570371 (anc. 81 AO 2203)	AO 30915.....RS 23. [747]46 (anc. 84 AO 562)	AO 30944.....RS 9.447266 (anc. 84 AO 911)
AO 30886.....RS 9.570371 (anc. 81 AO 2204)	AO 30916.....RS 23. [748]533 (anc. 84 AO 563)	AO 30945.....RS 5.136395 (anc. 84 AO 937)
AO 30887.....RS 6. [428]466 (anc. 81 AO 2205)	AO 30917.....RS 22. [464]154 (anc. 84 AO 564)	AO 30946.....RS 25. [577]538 (anc. 84 AO 938)
AO 30888.....RS 6. [429]364 (anc. 81 AO 2206)	AO 30918.....RS 23. [749]534 (anc. 84 AO 565)	AO 30947.....RS 25. [578]186 (anc. 84 AO 939)
AO 30889.....RS 6. [430]148 (anc. 81 AO 2207)	AO 30919.....RS 23. [750]535 (anc. 84 AO 567)	AO 30948.....RS 25. [579]475 (anc. 84 AO 941)
AO 30890.....RS 6. [431]191 (anc. 81 AO 2208)	AO 30920.....RS 23. [751]229 (anc. 84 AO 569)	AO 30949.....RS 24. [664]478 (anc. 84 AO 1016)
AO 30891.....RS 6. [432]149 (anc. 81 AO 2209)	AO 30921.....RS 23. [752]156 (anc. 84 AO 570)	AO 30950.....RS 25. [580]425 (anc. 84 AO 1019)
AO 30892.....RS 6. [433]178 (anc. 81 AO 2210)	AO 30922.....RS 22. [465]126 (anc. 84 AO 572)	AO 30951.....RS 14. [288]430 (anc. 84 AO 1024)
AO 30893.....RS 6. [434]370 (anc. 81 AO 2211)	AO 30923.....RS 25. [573]424 (anc. 84 AO 580)	AO 30953.....RS 6. [441]450 (anc. 84 AO 1026)
AO 30894.....RS 6. [435]150 (anc. 81 AO 2212)	AO 30924.....RS 25. [574]537 (anc. 84 AO 583)	AO 30954.....RS 84. [4008]362 (anc. 84 AO 1027)
AO 30895.....RS 6. [436]193 (anc. 81 AO 2213)	AO 30925.....RS 25. [575]452 (anc. 84 AO 586)	AO 30955.....RS 25. [576]582 (anc. 85 AO 84)
AO 30896.....RS 81. [4005]98 (anc. 81 AO 2223)	AO 30926.....RS 27 [340]351 (anc. 84 AO 587-588)	AO 30956.....RS 85. [002]502 (anc. 85 AO 290)
AO 30897.....RS 81. [4016]548 (anc. 81 AO 2224)	AO 30927.....RS 27 [341]355 (anc. 84 AO 589)	AO 30957.....RS 6 [438]192 (anc. 85 AO 297)
AO 30898.....RS 81. [4002]54 (anc. 81 AO 2225)	AO 30928.....RS 27 [342]356 (anc. 84 AO 591)	AO 30958.....RS 6.385265 (anc. 85 AO 418)
AO 30899.....RS 81. [4002]54 (anc. 81 AO 2226)	AO 30929.....RS 27 [343]401 (anc. 84 AO 592)	AO 30959.....RS 10.120396 (anc. 85 AO 419)
AO 30900.....RS 81. [4012]383 (anc. 81 AO 2227)	AO 30930.....RS 84. [4006]390 (anc. 84 AO 593)	AO 30960.....RS 6. [437]183 (anc. 85 AO 420)
AO 30901.....RS 27. [338]350 (anc. 81 AO 2229 + 81 AO 2231-2232-2233)	AO 30931.....RS 28 [061]480 (anc. 84 AO 594)	AO 30961.....RS 23. [753]469 (anc. 85 AO 570)
AO 30902.....RS 27. [339]350 (anc. 81 AO 2230)	AO 30932.....RS 25. [572]561 (anc. 84 AO 857)	AO 30962.....RS 85. [001]481 (anc. 85 AO 579)
AO 30903.....RS 27. [338]350	AO 30933.....RS 84. [4001]13 (anc. 84 AO 872)	AO 32243.....RS 24. [666]479
AO 30904.....RS 27. [338]350	AO 30934.....RS 84. [4003]365 (anc. 84 AO 873)	
AO 30905.....RS 27. [338]350	AO 30935.....RS 19. [266]486 (anc. 84 AO 875)	
AO 30906.....RS 22.63528 (anc. 84 AO 260)	AO 30936.....RS 84. [4002]171 (anc. 84 AO 876)	
AO 30907.....RS 84. [4005]597 (anc. 84 AO 264)	AO 30937.....RS 18. [572]338 (anc. 84 AO 877-878)	
AO 30908.....RS 84. [4007]518 (anc. 84 AO 402)	AO 30938.....RS 18. [573]344 (anc. 84 AO 879)	
AO 30909.....RS 1. [112]519 (anc. 84 AO 446 à 460 [A])	AO 30939.....RS 19. [267]184 (anc. 84 AO 880)	
AO 30910.....RS 1. [115]573 (anc. 84 AO 446 à 460 [B])	AO 30940.....RS 84. [4004]455 (anc. 84 AO 881)	
AO 30911.....RS 1. [112]519 (anc. 84 AO 461)		

Rappel

Anciens numéros provisoires du Louvre,
remplacés en mars 1997
par des numéros AO :

80 AO 28.....	AO 30848
80 AO 193.....	AO 30849
80 AO 779.....	AO 30850
81 AO 238.....	AO 30851
81 AO 242.....	AO 30852
81 AO 786.....	AO 30853
81 AO 787.....	AO 30854
81 AO 792-793.....	AO 30855
81 AO 794.....	AO 30856

81 AO 1003.....	AO 30857	81 AO 2210.....	AO 30892	84 AO 592.....	AO 30929
81 AO 1004.....	AO 30858	81 AO 2211.....	AO 30893	84 AO 593.....	AO 30930
81 AO 1005.....	AO 30859	81 AO 2212.....	AO 30894	84 AO 594.....	AO 30931
81 AO 1006.....	AO 30860	81 AO 2213.....	AO 30895	84 AO 857.....	AO 30932
81 AO 1007.....	AO 30861	81 AO 2223.....	AO 30896	84 AO 872.....	AO 30933
81 AO 1008.....	AO 30862	81 AO 2224.....	AO 30897	84 AO 873.....	AO 30934
81 AO 1009.....	AO 30863	81 AO 2225.....	AO 30898	84 AO 875.....	AO 30935
81 AO 1154.....	AO 30864	81 AO 2226.....	AO 30899	84 AO 876.....	AO 30936
81 AO 1155.....	AO 30865	81 AO 2227.....	AO 30900	84 AO 877-878.....	AO 30937
81 AO 1157.....	AO 30866	81 AO 2229 +	AO 30901,	84 AO 879.....	AO 30938
81 AO 2060.....	AO 30867	81 AO 2231-2233.....	903-905	84 AO 880.....	AO 30939
81 AO 2184.....	AO 30868	81 AO 2230.....	AO 30902	84 AO 881.....	AO 30940
81 AO 2186.....	AO 30869	84 AO 260.....	AO 30906	84 AO 904-905-907.....	AO 30941
81 AO 2187.....	AO 30870	84 AO 264.....	AO 30907	84 AO 906.....	AO 30942
81 AO 2188.....	AO 30871	84 AO 402.....	AO 30908	84 AO 908.....	AO 30943
81 AO 2190.....	AO 30872	84 AO 446 à 460 [A].....	AO 30909	84 AO 911.....	AO 30944
81 AO 2191.....	AO 30873	84 AO 446 à 460 [B].....	AO 30910	84 AO 937.....	AO 30945
81 AO 2192.....	AO 30874	84 AO 461.....	AO 30911	84 AO 938.....	AO 30946
81 AO 2193.....	AO 30875	84 AO 487.....	AO 30912	84 AO 939.....	AO 30947
81 AO 2194.....	AO 30876	84 AO 559.....	AO 30913	84 AO 941.....	AO 30948
81 AO 2195.....	AO 30877	84 AO 560.....	AO 30914	84 AO 1016.....	AO 30949
81 AO 2196.....	AO 30878	84 AO 562.....	AO 30915	84 AO 1019.....	AO 30950
81 AO 2197.....	AO 30879	84 AO 563.....	AO 30916	84 AO 1024.....	AO 30951
81 AO 2198.....	AO 30880	84 AO 564.....	AO 30917	84 AO 1026.....	AO 30953
81 AO 2199.....	AO 30881	84 AO 565.....	AO 30918	84 AO 1027.....	AO 30954
81 AO 2200.....	AO 30882	84 AO 567.....	AO 30919	85 AO 84.....	AO 30955
81 AO 2201.....	AO 30883	84 AO 569.....	AO 30920	85 AO 290.....	AO 30956
81 AO 2202.....	AO 30884	84 AO 570.....	AO 30921	85 AO 297.....	AO 30957
81 AO 2203.....	AO 30885	84 AO 572.....	AO 30922	85 AO 418.....	AO 30958
81 AO 2204.....	AO 30886	84 AO 580.....	AO 30923	85 AO 419.....	AO 30959
81 AO 2205.....	AO 30887	84 AO 583.....	AO 30924	85 AO 420.....	AO 30960
81 AO 2206.....	AO 30888	84 AO 586.....	AO 30925	85 AO 570.....	AO 30961
81 AO 2207.....	AO 30889	84 AO 587-588.....	AO 30926	85 AO 579.....	AO 30962
81 AO 2208.....	AO 30890	84 AO 589.....	AO 30927		
81 AO 2209.....	AO 30891	84 AO 591.....	AO 30928		

Saint-Germain-en-Laye : Musée des Antiquités nationales

76.778.....RS 5. [307]	51	76.773a.....RS 96. [4021]	601	76.773c.....RS 96. [4023]	603
76.792.....RS 96. [4013]	600	76.773b.....RS 96. [4022]	602	76.773d.....RS 96. [4024]	604

SYRIE

Alep : Musée national

Anc. 4547... RS 96. [4003].....	117	5959.....RS 2. [054].....	12	5967.....RS 96. [4007]	147
Anc. 4585... RS 9.281	254	5960.....RS 96. [4017]	16	5968.....RS 4.163	182
5445.....RS 4.158 [B]	3	5962.....RS 96. [4001]	15	5969.....RS 4.50	181
5448.....RS 29.117.....	361	5963.....RS 4.158 [A]	1	5970.....RS 96. [4002]	83
5714.....RS 29.140.....	212	5964.....RS 96. [4009]	179	5972.....RS 96. [4011]	223
5799.....RS 8.321	484	5966.....RS 96. [4008]	172	5973.....RS 96. [4012]	224

5974.....	RS 96. [4010]	189
5975.....	RS 96. [4006]	144
5979.....	RS 96. [4004]	118
6292.....	RS 96. [4020]	598
6297.....	RS 96. [4018]	551

6299.....	RS 96. [4019]	552
8379.....	RS 3.83 [A]	19
8380.....	RS 3.137	61
8381.....	RS 3.61	87
8382.....	RS 4.141	69

8387.....	RS 4.91	252
8389.....	RS 29.34	17
8390.....	RS 29.138	368
8785.....	RS 96. [4016]	251
10145.....	RS 3.83 [B]	20

Damas : Musée national

2575.....	RS 22.362 [A-C]	224
2769.....	RS 14.46	509
2802.....	RS 23.445	500
3599.....	RS 16.56 + 28.31	269
3600.....	RS 16.404	386
3601.....	RS 18.221	408
3602.....	RS 24.400	409
3670.....	RS 12.22	8
3728.....	RS 13.22	406
3770.....	RS 14.60	397
3771.....	RS 14.103	44
3772.....	RS 14.136	256
3773.....	RS 14.181	82
3774.....	RS 14.192	138
3775.....	RS 14.261	115
4067.....	RS 15.166	74
4068.....	RS 15.200	330
4070.....	RS 15.283	337
4199.....	RS 16.405	270
4200.....	RS 16.406	64
4201.....	RS 16.409	299
4202.....	RS 16.410	287
4203.....	RS 16.411	288
4382.....	RS 16-20.[016]	309
4506.....	RS 17.163	257
4517.....	RS 17.418	272
4976.....	RS 18.219	420
4977.....	RS 18.254	339
4978.....	RS 18.156	503
4979.....	RS 18.206	416
4980.....	RS 18.208 [A]	197
	RS 18.208 [B]	151
	RS 18.208 [C]	267
4981.....	RS 16-20.[008]	300
4982.....	RS 16-20.[006]	295
5210.....	RS 19.221	447
5548.....	RS 20.269	36
5748.....	RS 21.207 [A]	526
5749.....	RS 21.207 [B]	526
5750.....	RS 21.215 [A]	527
5751.....	RS 21.44	27
5752.....	RS 21.48	65
5753.....	RS 21.58 [A]	101
6077.....	RS 22.98	432
6078.....	RS 22.109	259

6079.....	RS 22.112	433
6080.....	RS 22.117	575
6433.....	RS 23.634	10
6424.....	RS 23.46 [A-B]	441
6425.....	RS 23.208	577
6426.....	RS 23.211	512
6427.....	RS 23.340	227
6428.....	RS 23.427B	529
6438.....	RS 23.713 [A-B]	578
6429.....	RS 23.521	490
6430.....	RS 23.522	9
6431.....	RS 23.523	110
6432.....	RS 23.594	228
6434.....	RS 23.635	260
6435.....	RS 23.708	104
6436.....	RS 23.709	105
6437.....	RS 23.710 [A-B]	442
6438.....	RS 23.713 [A-B]	578
6439.....	RS 23.715	201
7012.....	RS 24.56	457
7014.....	RS 24.112	261
7016.....	RS 24.192	493
7017.....	RS 24.203	219
7018.....	RS 24.238	158
7019.....	RS 24.406	449
7020.....	RS 24.421	392
7021.....	RS 24.423 [A]	393
7022.....	RS 24.441	393
7023.....	RS 24.444	508
7024.....	RS 24.115	421
7147.....	RS 25.60	555
7148.....	RS 25.290	45
7149.....	RS 25.348	42
7150.....	RS 25.349	513
7151.....	RS 25.366	262
7152.....	RS 25.369 [A]	463
7260.....	RS 26.179	84
7261.....	RS 26.190 [A]	429
7262.....	RS 26.247A	444
7263.....	RS 26.250	93
7264.....	RS 26.251 [A]	464
7265.....	RS 26.321	94
7325.....	RS 28.39	11
7326.....	RS 28.9	497
7327.....	RS 28.33	70

7328.....	RS 28.34	291
7329.....	RS 28.35	292
7330.....	RS 28.37	296
7331.....	RS 28.38 [A]	209
7331.....	RS 28.38 [B]	210
7333.....	RS 28.41	25
7334.....	RS 28.41	25
7335.....	RS 28.42	415
7336.....	RS 28.43	294
7337.....	RS 28.44	273
7338.....	RS 28.45	107
7339.....	RS 28.49	297
8567.....	RS 14.[289]	100
8568.....	RS 14.[290]	372
8569.....	RS 14.[291]	sans
8570.....	RS 14.237	332
8571.....	RS 15.252	412
8573.....	RS 15.238	333
8574.....	RS 17.359 [B]	387
8575.....	RS 15.560 [A]	174
8575.....	RS 15.560 [B]	196
8576.....	RS 15.508	335
8577.....	RS 15.447	341
8578.....	RS 15.491	506
8579.....	RS 17.162	336
8580.....	RS 21. [350A-F]	23
8581.....	RS 21. [353]	346
8582.....	RS 21.223 [A]	199
8583.....	RS 21.187	152
8584.....	RS 21.58 [B]	124
8585.....	RS 21.68	125
8586.....	RS 21. [357]	352
8587.....	RS 21. [361]	374
8588.....	RS 21. [355]	348
8589.....	RS 21. [354]	347
idem.....	RS 21. [356]	349
8590.....	RS 21.71	198
8591.....	RS 21. [358]	353
8592.....	RS 21.118 [A]	440
8593.....	RS 16-20.[005]	290
8594-8595.....	RS 16.412 [A-C]	286
8596.....	RS 16-20.[001]	283
8597.....	RS 16-20.[020]	314
8598.....	RS 18.220	274
8599.....	RS 16-20.[018]	311

8601.....RS 16.39	342	8641.....RS 20.287 [B].....	367	8675.....RS 26.251 [B].....	29
8602.....RS 18.207	142	8642.....RS 20.395	59	8676.....RS 26.252	205
8603.....RS 18.[574]	305	8643.....RS 20.398B [c].....	436	8677.....RS 26.489	30
8604.....RS 16-20.[025].....	319	8644.....RS 20.100	121	8678.....RS 26.249	28
8605.....RS 18.224	113	8646.....RS 22.132	200	8679.....RS 26.482	400
8606.....RS 21. [351]	92	8647.....RS 20.340 [A].....	467	8680.....RS 26.481	268
8609.....RS 21.166 [D-F]	324-326	8648.....RS 23.717	491	8681.....RS 26.487	95
8612.....RS 21.185 [D]	278	8649.....RS 23.722 [A].....	202	8682.....RS 26.192	116
8615.....RS 21.185 [C].....	277	8650.....RS 23.722 [B].....	477	8683.....RS 26.479	207
8616.....RS 21. [352]	102	8651.....RS 23.722 [C].....	106	8684.....RS 26.247B.....	204
8618.....RS 16-20. [003].....	285	8652.....RS 23.42	218	8685.....RS 26.248	130
8619.....RS 19. [268]	312	8653.....RS 23.45	127	8686.....RS 26.475	399
8620.....RS 19.222	373	8654.....RS 23.215	489	8687.....RS 26.190	539
8621.....RS 22.110	60	8655.....RS 23.712	532	8688.....RS 26.43 [B].....	443
8622.....RS 22. [463]	226	8656.....RS 23.431 [A].....	468	8689.....RS 29.99 [B].....	377
8623.....RS 22. [462]	103	8657.....RS 23.660	155	8690.....RS 96. [4005]	143
8624.....RS 22.123	175	8658.....RS 23.711	531	8691.....RS 96. [4014]	384
8626.....RS 20.403 [A].....	75	8659.....RS 21.105	389	8692.....RS 96. [4015]	385
8627.....RS 20.403 [B].....	76	8660.....RS 24.412	394	8693.....RS 27.241	345
8628.....RS 20.403 [C].....	77	8661.....RS 24.103	203	8694.....RS 25. [581]	78
8629.....RS 20.403 [E-F]	122	8662.....RS 24.408	128	8695.....RS 25.469	423
8630.....RS 20.340 [D].....	501	8663.....RS 24.417	376	8696.....RS 25.369	422
8631.....RS 20.398B [a].....	434	8664.....RS 24.32 [B].....	492	8697.....RS 25.345	161
8632.....RS 20.398B [b].....	435	8665.....RS 24.102	375	8698.....RS 25.292	129
8633.....RS 20.398	340	8666.....RS 24.592	494	8699.....RS 25.368	462
8634.....RS 20.400B [a-c]	438	8667.....RS 24.221	157	8700.....RS 28.36 [A].....	293
8635.....RS 20.400B [d-e]+.....	439	8668.....RS 24.423 [B].....	66	8701.....RS 28.40	31
RS 20.401B [a]		8669.....RS 24.239	470	8702.....RS 26.253	36
8636.....RS 20.[442]	123	8670.....RS 24.204	14	8704.....RS 20.399 Aa-e	611
8637.....RS 20.399B [f-g].....	437	8671.....RS 24.528	160	8705.....RS 20.401 Aa-o	615
8638.....RS 20.267 [A].....	216	8672.....RS 24.423 [C].....	159	8708.....RS 21.185 [A].....	275
8639.....RS 20.267 [B].....	58	8673.....RS 24.240 [B].....	398	8709.....RS 21.185 [B].....	276
8640.....RS 20.287 [A].....	366	8674.....RS 24.18	428		

Lattaquié : Musée

2208.....RS 88.5080	380
---------------------------	-----

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE ET ABRÉVIATIONS

- ÄA = *Archäologischer Anzeiger*, Deutsches Archäologisches Institut, Berlin, Berlin-New York, Mayence.
 AAS = *Annales Archéologiques Syriennes* (puis AAAS = *Annales Archéologiques Arabes Syriennes*), Damas.
 AAS 2 = SCHAEFFER, 1952.
 AAS 3 = SCHAEFFER, 1953.
 AAS 4-5 = SCHAEFFER, 1954-1955.
 AAS 7 = SCHAEFFER, 1957.
 AAS 10 = SCHAEFFER, 1960.
 AAS 13 = SCHAEFFER, 1963.
 ABSA = *Annual of the British School at Athens*, Londres.
 ACQUAVIVA (M.-N.), 2000, « Les ivoires de l'Égypte ancienne », in J.-C. Béal, J.-C. Goyon éd., Lyon, p. 93-99.
 ADLER (W.), 1994, *Kamid el-Löz. 11. Das "Schatzhaus" im Palastbereich. Die Befunde des Königsgrabes*, Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 47, Bonn.
 ADLER (W.), 1996, « Die spätbronzezeitlichen Pyxiden in Gestalt von Wasservögeln », *Kamid el-Löz 16, "Schatzhaus"-Studien*, R. Hachmann éd., Bonn, p. 29-117.
 AfO 16 = WEIDNER, 1952-1953.
 AfO 17 = WEIDNER, 1954-1956.
 AfO 36-37 = YON, 1989-1990.
 AfO = *Archiv für Orientforschung*, Berlin, Vienne.
 AJA = *American Journal of Archaeology*, Boston.
 AL-MAQDISSI *et alii* 2003 = Al-Maqdissi (M.), Dohmann-Pfälzner (H.), Pfälzner (P.), Suleiman (A.), 2003, « Das königliche Hypogäum von Qatna, Bericht über die syrisch-deutsche Ausgrabung im November-Dezember 2002 », *MDOG* 135, 2003, p. 189-218.
 ALTENMÜLLER (H.), 1965, *Die Apotropaia und die Götter Mittelägyptens. Eine typologische und religionsgeschichtliche Untersuchung der sogenannten "Zaubermesser" des mittleren Reiches*, Munich.
 AMANDRY (P.), POPLIN (F.), 1984, « L'antre corycien II », *Supplément BCH* 9, 1984, p. 347-393, Athènes.
 AMIET (P.), 1960, « Notes sur le répertoire iconographique de Mari à l'époque du Palais », *Syria* 37, p. 215-232.
 AMIET (P.), 1969, « Quelques ancêtres du chasseur royal d'Ugarit », in *Ugaritica* IV, p. 1-8.
 AMIET (P.), 1979-1980, « Déeses d'Ugarit au XIV^e siècle », *AAAS* 29-30, p. 163-166.
 AMIET (P.), 1992, *RSO IX, Corpus des cylindres de Ras Shamra-Ougarit II. Sceaux-cylindres en hématite et pierres diverses*, ERC, Paris.
 ANDERSON (R.D.), 1976, *Musical Instruments, Catalogue of Egyptian Antiquities in the British Museum III*, Londres.
 Arch. Eph. = *Archéologiki Ephemeris*, Athènes.
 ARTZY (M.), 1995, « Nami : A Second Millenium International maritime Trading Center in the Mediterranean », *Recent Excavations in Israel. A view to the West, Colloquia & Conference Papers n° 1*. Archaeological Institute of America, p. 17-40.
 ASAE = *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, Le Caire.
 ÅSTRÖM (L.), 1967, *Studies on the arts and crafts of the Late Cypriote Bronze Age*, Lund.
 ÅSTRÖM (L.), 1972, « The Late Cypriote Bronze Age, Others arts and crafts », *The Swedish Cyprus Expedition*, vol. IV, Part 1 D [SCE IV:1 D], Lund.
 ÅSTRÖM (P.), 1983, « Area 6, Trench ECd-e 395-9 » in *SIMA* 45:8, Göteborg, p. 72-105.
 ÅSTRÖM (P.), 1998, *Hala Sultan Tekke 10. The Wells*, *SIMA* 45:10. Jonsered.
 BADRE (L.), 1980, *Les figurines anthropomorphes en terre cuite à l'Âge du Bronze en Syrie*, BAH 103, Paris.
 BADRE (L.) *et alii*, 1994, = Badre (L.), Gubel (E.), Capet (E.), Panayot (N.), « Tell Kazel (Syrie). Rapport préliminaire sur les 4^e-8^e campagnes de fouilles (1988-1992) », *Syria* 71, p. 259-346, Paris.
 BAH = Bibliothèque Archéologique et Historique, Beyrouth, Paris.
 BARAG (D.P.), 1990, « The prelude to Hellenistic gold-glass », *Annales du 11^e congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre*, Bâle 1988, Amsterdam, p. 19-25.
 BARNETT (R.D.), 1939, « Phoenician and Syrian Ivory Carvings », *PEFQ* 71, p. 4-19.
 BARNETT (R.D.), 1957 (revu et élargi en 1975), *A catalogue of the Nimrud Ivories with other examples of Ancient Near Eastern Ivories, in the British Museum*, British Museum Publications, Londres.
 BARNETT (R.D.), 1982, *Ancient Ivories in the Middle East and adjacent countries*, *Qedem* 14, Jérusalem.
 BASOR = *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, New Haven (Conn.).
 BASS (G.F.), 1961, « The Cape Gelidonya Wreck : Preliminary Report », *AJA* 65, p. 267-276.

- BASS (G.F.), 1987, « Oldest Known Shipwreck Reveals Splendors of the Bronze Age », *National Geographic*, 172/6, p. 693-733.
- BASS (G.F.), 1991, « Evidence of Trade from Bronze Age Shipwrecks », *Bronze Age Trade in the Mediterranean. Conference at Rewley House, Oxford 1989*, N.H. Gale éd., SIMA 90, Jönköping, p. 69-82.
- BCH = *Bulletin de Correspondance Hellénique*, Athènes-Paris.
- BÉAL (J.-C.), 1984, *Les objets en os et en ivoire*, Musée de Vienne, France, Collections Documents n° 1, Vienne.
- BÉAL (J.-C.), DUREUIL (J.-F.), 1996, *La tabletterie gallo-romaine et médiévale. Une histoire d'os*. Catalogue d'art et d'histoire du musée Carnavalet, tome XI, Paris.
- BÉAL (J.-C.), GOYON (J.-C.) éd., 2000, *Des Ivoires et des Cornes dans les mondes anciens (Orient-Occident)*, Université Lumière-Lyon 2, Lyon-Paris.
- BEN-DOV (R.), 2002, « C. The Artifacts. 5. Bone and Ivory Objects », in *Dan II*, A. Biran éd., p. 140-234, Jérusalem.
- BENEDITE (G.), 1907, *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du musée du Caire. Miroirs*, Le Caire.
- BENSON (J.L.), 1972, *Bamboula at Kourion*. University of Pennsylvania.
- BETTS (J.H.), 1980, *Die Schweizer Sammlungen*, CMS X, 1980, Berlin.
- BEYER (D.), 1982, « Matières dures animales », in *Meskéné-Emar. Dix ans de travaux 1972-1982*, D. Beyer éd., ERC, Paris, p. 123-130.
- BEYER (D.), 2001, *Emar IV. Les sceaux*. Orbis Biblicus et Orientalis, Series Archaeologica 20, Fribourg-Göttingen.
- BIRAN (A.), 1994, *Biblical Dan*, Israel Exploration Society, Jerusalem.
- BISI (A.M.), 1965, *Il Grifone*, Rome.
- BLINKENBERG (C. von), 1931, *Lindos, fouilles de l'Acropole, 1902-1914. Les petits objets*. 2 vol., Berlin.
- BORDREUIL (P.), MALBRAN-LABAT (F.), 1995, « Les archives de la maison d'Ourtenou », *CRAI* 1995, p. 443-449.
- BORDREUIL (P.), PARDEE (D.) et alii, 1989, *RSO V, La trouvaille épigraphique de l'Ougarit 1. Concordance*, ERC, Paris.
- BOSSERT (H.Th.), 1951, *Alt Syrien*, Tübingen.
- BOUNNI (A.), LAGARCE (E.), LAGARCE (J.), 1998, *Ras Ibn Hani, 1. Le palais nord du Bronze Récent. Fouilles 1979-1995, synthèse préliminaire*, BAH 111, Beyrouth.
- BOURRIAU (J.), 1989, *Pharaohs and Mortals. Egyptian art in the Middle Kingdom*, Cambridge.
- BOUZEK (J.), 1985, *The Aegean, Anatolia and Europe : cultural interrelations in the second millennium B.C.*, SIMA 29, Göteborg, Prague.
- BRANIGAN (K.), 1974, *Aegean Metalwork of the Early and Middle Bronze Age*, Oxford.
- BRUNTON (G.), ENGELBACH (R.), 1927, *Gurob*, BSAE 41, Londres.
- BSA = *Annual of the British School at Athens*, Londres.
- BSAE = British School of Archaeology in Egypt.
- BUCHANAN (B.), 1968, « A Cypriot Cylinder at Yale (Newell Collection 358) », in *BCH* 92, p. 410-415.
- BUCHHOLZ (H.G.), 1984/85, « Ägäische Kämme », *Acta Praehistorica et Archaeologica* 16/17, Berlin, p. 91-142.
- BUCHHOLZ (H.G.), KARAGEORGHIS (V.), 1971, *Altägäis und Altkypros*, Tübingen.
- CCEC = *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes*, Paris.
- CALLOT (O.), 1986, « La région nord du palais royal d'Ugarit », *CRAI* 1986, Paris, p. 735-755.
- CALLOT (O.), 1994, *RSO X, La tranchée « Ville sud »*. Études d'architecture domestique, ERC, Paris.
- CALLOT (O.), 2002, « Une dame à la fenêtre à Kition ? », *CCEC* 32, p. 185-190.
- CALLOT (O.), CALVET (Y.), 2001, « Le "Bâtiment au vase de pierre" du "Quartier Résidentiel" d'Ougarit (fouille 1966) », in *RSO XIV*, p. 65-82.
- CAQUOT et alii 1974 = Caquot (A.), Sznycer (M.), Herdner (A.), 1974, *Textes ougaritiques, I. Mythes et Légendes : introduction, traduction, commentaire*. LAPO 7, Le Cerf, Paris.
- CAQUOT (A.), SZNYCER (M.), 1980, *Ugaritic religion*, Iconography of religions, XV 8, Leiden.
- CARTER (H.), NEWBERRY (P.E.), 1904, *Catalogue des Antiquités égyptiennes du musée du Caire, The Tomb of Thoutmosis IV*, Londres.
- Cat. 1982 Egypt : Catalogue d'exposition *Egypt's Golden Age : The Art of Living in the New Kingdom 1558-1085 B.C.* Boston, 1982.
- Cat. 1982 Land des Baal : Catalogue d'exposition *Land des Baal : Syrien-Forum der Völker und Kulturen*, Mayence, 1982.
- Cat. 1983 Baal et Astarté : Catalogue d'exposition *Au pays de Baal et Astarté. 10 000 ans d'art en Syrie*, Musée du Petit Palais, P. Amiet éd., Paris, 1983.
- Cat. 1983 Frühe Phöniker : Catalogue d'exposition *Frühe Phöniker im Libanon. 20 Jahre deutsche Ausgrabungen in Kamid el-Löz*, R. Hachmann éd., Mayence, 1983.
- Cat. 1985 Ebla to Damascus : Catalogue d'exposition *Ebla to Damascus, Art and Archaeology of Ancient Syria*, Smithsonian Institution, Baltimore, 1985.
- Cat. 1986 La femme... : Catalogue d'exposition *La femme dans l'Égypte des Pharaons*, Musée d'art et d'histoire, Genève, 1986.
- Cat. 1987 Ägyptens... : Catalogue d'exposition *Ägyptens Aufstieg zur Weltmacht*, Hildesheim, A. Eggebrecht éd., Mayence, 1987.
- Cat. 1988 Mummies : Catalogue d'exposition, *Mummies and Magic. The Funerary Arts of Ancient Egypt*, Boston, 1988.
- Cat. 1993 Syrie : Catalogue d'exposition, *Syrie Mémoire et Civilisation*, Institut du Monde Arabe, Paris, 1993.

- Cat. 1993 *Amenophis III* : Catalogue d'exposition *Aménophis III, le Pharaon-Soleil*, E. Delange éd., RMN, Paris, 1993.
- Cat. 1994 *Pharaonen* : Catalogue d'exposition *Pharaonen und Fremde Dynastien im Dunkel*, Musée Historique, Vienne 1994.
- Cat. 1995 *Ebla* : Catalogue d'exposition *Ebla. Alle origini della civiltà urbana. Trenta anni di scavi in Siria dell' Università di Roma La "Sapienza"*, Roma, 1995, Milan.
- Cat. 1998 *Liban* : Catalogue d'exposition *Liban l'autre rive*, Institut du Monde Arabe, Paris, 1998.
- Cat. 1999 *Syrie* : Catalogue d'exposition *Syrie terre de civilisations*, Musée de la civilisation de Québec, M. Fortin éd., Québec, 1999.
- Cat. 1999 *Bones* : Catalogue d'exposition *Bare Bones. Ancient Artifacts from Animal Bones*, E. Ayalon, C. Sorek éd., Eretz Israel Museum, Tel-Aviv.
- Cat. 2002 *Parfums* : Catalogue d'exposition *Parfums et Cosmétiques dans l'Égypte ancienne*, Le Caire, Paris, Marseille, 2002.
- Cat. 2004 *Ougarit* : Catalogue d'exposition *Aux origines de l'alphabet. Le royaume d'Ougarit*, Musée des Beaux-Arts de Lyon, Y. Calvet, G. Galliano éd., Lyon, 2004.
- Cat. 2004 *Ivoires* : Catalogue d'exposition *Ivoires. De l'Orient ancien aux temps modernes*, Musée du Louvre, A. Caubet, D. Gaborit-Chopin éd., RMN, Paris, 2004.
- Cat. 2005 *Faïences* : Catalogue d'exposition *Ivoires. Faïences de l'Antiquité, de l'Égypte à l'Iran*, Musée du Louvre, A. Caubet, G. Pierrat-Bonnefois éd., RMN, Paris, 2005.
- CATLING (H.W.), 1964, *Cypriot Bronzework in the Mycenaean World*, Oxford.
- CAUBET (A.), 1979, *La religion à Chypre dans l'Antiquité*, CMO 2, Lyon.
- CAUBET (A.), 1983, « Les œufs d'autruche au Proche-Orient ancien », *RDAC*, p. 193-198.
- CAUBET (A.), 1987a, « La musique à Ougarit », *CRAI*, p. 731-754.
- CAUBET (A.), 1987b, « Enkomi (Fouilles Schaeffer 1934-1966) : inventaire complémentaire. I. Les objets en matière dure animale », in Caubet *et alii*, p. 24-35.
- CAUBET (A.), 1990, « Notes sur les chars d'Ougarit », *Semitica* 38, *Hommage à M. Szymer* I, Paris, p. 81-85.
- CAUBET (A.), 1991a, « Répertoire de la vaisselle de pierre, Ougarit 1929-1988 », in *RSO* VI, p. 205-263.
- CAUBET (A.), 1991b, « Objets et instruments d'albâtre », in *RSO* VI, p. 265-271.
- CAUBET (A.), 1996, « La musique à Ougarit : nouveaux témoignages matériels », in *Ugarit, Religion and Culture, Essays J.C.L. Gibson, N. Wyatt, W.C.G. Watson, J.B. Lloyd* éd., Münster, p. 9-31.
- CAUBET (A.), 2002, « Le travail de l'ivoire au Levant, de la fin de l'Âge du Bronze au début de l'Âge du Fer : continuité et rupture », in *Die Nahostlichen Kulturen und Griechenland an der Wende vom 2. zum 1. Jahrtausend v. Chr.*, E. Braun-Holzinger, H. Matthäus éd., Bibliopolis, Möhnesee-Warmel, p. 109-122.
- CAUBET (A.) *et alii* 1987 = Caubet (A.), Courtois (J.-C.), Karageorghis (V.), « Enkomi (Fouilles Schaeffer 1934-1936) : inventaire complémentaire », *RDAC* 1987, p. 23-48.
- CAUBET (A.), POPLIN (F.), 1987, « Les objets de matière dure animale. Étude de matériau », in *RSO* III, p. 271-306.
- CAUBET (A.), YON (M.), 1996, « Le Mobilier d'Ougarit (d'après les travaux récents) », in G. Herrmann éd. 1996, p. 61-72.
- CAUBET (A.), YON (M.), 2001, « Pommeaux de chars, du Levant à la Méditerranée orientale et à l'Elam », in *Études mésopotamiennes, Recueil J.-L. Huot, C. Breniquet, C. Kepinski* éd., ERC, Paris, p. 69-78.
- CHAPOUTIER (F.), 1938, *Deux épées d'apparat découvertes en 1936 au palais de Mallia*, Études crétoises V, Athènes.
- CMO = Collection de la Maison de l'Orient, Lyon.
- C.M.S. = Corpus der Minoischen und Mykenischen Siegel.
- COLLINS (B.J.) éd., 2002, *History of Animal World in the Ancient Near East*, Leyde.
- COLLON (D.), 1975, *The Seal impressions from Tell Atchana-Alalakh*, Neukirchen-Vluyn.
- COLLON (D.), 1987, *First Impressions : Cylinder Seals in the Ancient Near East*, British Museum, Londres.
- CONNAN (J.), DESCHESNE (O.), DESSERT (D.), 1991, « L'origine des bitumes archéologiques », in *RSO* VI, p. 101-126.
- CONTENEAU (G.), 1931, *Manuel d'Archéologie Orientale, depuis les origines jusqu'à l'époque d'Alexandre*, vol. II, Paris.
- CONTENSON *et alii* 1974 = Contenson (H. de), Courtois (J.-C.), Lagarce (E. et J.), Stucky (R.), 1974, « La XXXIV^e campagne de fouilles à Ras Shamra en 1973 Rapport préliminaire », *Syria* 51, p. 1-30.
- COONEY (J.D.), 1976, *Catalogue of Egyptian Antiquities in the British Museum IV. Glass*, British Museum Publications, Londres.
- COURTOIS (J.-C.) 1969, « La maison du prêtre aux modèles de poumon et de foies d'Ougarit », in *Ugaritica* VI, Paris, p. 91-119.
- COURTOIS (J.-C.), 1979, s.v. « Ras Shamra. I. Archéologie », in *SDB*, Paris, col. 1124-1295.
- COURTOIS (J.-C.), 1984, *Alasia III. Les objets des niveaux stratifiés d'Enkomi (Fouilles C. F.-A. Schaeffer 1947-1970)*, Paris.
- COURTOIS (J.-C.), 1988, « Le contexte archéologique », in Pardee 1988, *RSO* IV, p. 4-12.
- COURTOIS (J.-C.), 1990, « Yabninu et le palais Sud d'Ougarit », *Syria* 67, p. 104-142.
- COURTOIS (J.-C.), LAGARCE (J.), LAGARCE (E.), 1986, *Enkomi et le Bronze Récent à Chypre*, Fondation A.G. Leventis, Nicosie.

- CRAI = *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, Paris.
- CROWFOOT (J.W.), 1938, *Early Ivories from Samaria*, Palestine Exploration Fund, Londres.
- CURTIS (J.), 1996, « Assyrian Furniture : The Archaeological Evidence », in G. Herrmann 1996 éd., p. 167-180.
- DANTHINE (H.), 1937, *Le palmier-dattier et les arbres sacrés*, 2 vol., Paris.
- DARDAILLON (E.), 2006, *Les productions métalliques dans les royaumes du Levant au 2^e millénaire av. J.-C.*, Thèse, Université Lumière-Lyon 2.
- DARESSY (M.-G.), 1903, *Textes et dessins magiques*, Catalogue général des Antiquités égyptiennes du musée du Caire, Le Caire.
- DAUMAS (F.), 1975, « Hathor », *LÄ* II, Wiesbaden, 1025-1033.
- DAUMAS (F.), 1988, *Valeurs phonétiques des signes hiéroglyphiques d'époque gréco-romaine*, Montpellier.
- DAVIAU (P.M.M.), 1993, *Houses and their Furnishings in the Bronze Age Palestine. Domestic Activity Areas and Artefact Distribution in the Middle and Late Bronze Age*, Sheffield.
- DAVIES (N. de GARIS), 1930, *The Tomb of Ken-Amun at Thebes*, vol. 1, The Metropolitan Museum of Art, New York.
- DAVIES (N. de GARIS), GARDINER (A.H.), 1926, *The Tomb of Huy, viceroy of Nubia in the reign of Tut'ankamun* (N° 40), Egypt Exploration Society 1926, Londres.
- DECAMPS de MERTZENFELD (C.), 1954, *Inventaire commenté des ivoires phéniciens et apparentés découverts dans le Proche-Orient*, Paris.
- DEMARGNE (P.), 1964, *Naissance de l'art grec*, Univers des Formes, Paris.
- DESHAYES (J.), 1960, *Les outils de bronze, de l'Indus au Danube (IV^e au II^e millénaire)*, BAH 71, Paris.
- DESROCHES-NOBLECOURT (C.), 1963, *Vie et mort d'un pharaon, Toutankhamon*, Paris.
- DESSE (J.), 1982, « Analyse d'un échantillon d'ossements provenant du site de Ras Shamra, Syrie (campagne de 1979) », in Yon et alii, *Syria* 59, p. 196-197.
- DESSENNE (A.), 1957a, *Le sphinx. Étude iconographique des origines à la fin du second millénaire*, Paris.
- DESSENNE (A.), 1957b, « Le griffon créto-mycénien : inventaire et remarques », *BCH* 81, p. 203-215.
- DIETRICH (M.), LORETZ (O.), 1976, « Die Elfenbeinschriften und S-Texte aus Ugarit », *Alter Orient und Altes Testament*, Band 13, p. 1-11, Neukirchen-Vluyn.
- DIKAIOS (P.), 1969-1971, *Enkomi. Excavations 1948-1958*, I-III, Mayence.
- DOTHAN (M.), CONRAD (D.), 1984, « Notes and News : Akko, 1983 », *IEJ* 34, 1984, p. 189-190.
- DOTHAN (T.), BEN-DOR (A.), 1983, *Excavations at Athienou, Cyprus, 1971-1972*, *Qedem* 16, 1983, Jerusalem.
- DUCHESNE-GUILLEMIN (J.), 1969, « L'olifant dans l'Antiquité », *Berytus* 18, p. 113-117.
- DUNAND (M.), 1937, *Fouilles de Byblos. I. 1926-1932*, Atlas, Paris.
- DUNAND (M.), 1954, *Fouilles de Byblos. II. 1933-1938*, Texte (1), Paris.
- DURAND (J.-M.), 1997, *Les documents épistolaires du palais de Mari, I*, Paris.
- DUSSAUD (R.), 1937, *Les découvertes de Ras Shamra (Ugarit) et l'Ancien Testament*, Paris.
- DUSSAUD (R.), 1949, « La pyxide d'ivoire de Minet el-Beida », *L'art phénicien du II^e millénaire*, Paris, p. 84-88.
- DUSSAUD (R.), SCHAEFFER (C.A.), 1930, « Ivoires d'époque mycénienne trouvés dans la nécropole de Ras Shamra », *Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1930, II, p. 1-9, et pl. I, fig. 11.
- EA = *Les lettres d'Amarna : correspondance diplomatique du pharaon*, W. Moran (trad. franç. D. Collon et H. Cazelles), Paris, 1987.
- ECHT (R.), 1985, « Les ivoires figurés de Kamid el-Loz et l'art phénicien du II^e millénaire », *Studia Phoenicia III : Phoenicia and its Neighbours*, p. 69-83.
- EGGBRECHT (A.), 1987 : voir *Cat. 1987 Ägyptens*.
- ELLIOTT (C.), 1991, « The Ground Stone Industry », in *RSO* VI, p. 9-99.
- EMERIT (S.), 2005, *Musiciens de l'Égypte ancienne, leurs titres et leur métier, des origines à la fin du Nouvel Empire*, thèse, Université Lumière-Lyon 2.
- ESPINOZA (E.O.), MANN (M.J.), 1991, *Guide d'identification de l'ivoire et de ses substituts*, WWF éd., USA.
- EVANS (A.), 1906, « The Prehistoric Tombs of Knossos », *Archaeologia* 59, p. 27.
- EVANS (A.), 1921-1935, *The Palace of Minos at Knossos*, vol. I, 1921 ; II, 1928 ; III, 1930 ; IV/Part I-II, 1935, Londres.
- EVELY (D.), 1992, « Towards an Elucidation of the Ivory-Worker's Tool-Kit in Neo-palatial Crete », in L. Fitton éd., p. 7-16.
- FITTON (L.) éd. 1992, *Ivory in Greece and the Eastern Mediterranean from the Bronze Age to the Hellenistic Period*, *Occasional Paper* 85, British Museum, Londres.
- FOLTINY (S.), 1964, « Flange-hilted Cutting Swords of Bronze in Central Europe, Northeast Italy and Greece », *AJA* 68, p. 247-257.
- FORBES (R.J.), 1964, « Spinning », in *Studies in Ancient Technology* IV, Leyde, p. 151-174.
- FRANKFORT (H.), 1939, *Cylinders Seals, A Documentary Essay on the Art and Religion of the Ancient Near East*, (rééd. 1965), Londres.
- FRANKFORT (H.), 1954, *The Art and Architecture of the Ancient Orient*. Penguin Books éd., (rééd. 1969), Londres.

- FRÖDIN (O.), PERSSON (A.W.), 1938, *Asine. Results of the Swedish Excavations 1922-1930*, Stockholm.
- FURUMARK (A.), 1941, *Mycenaean Pottery I: Analysis and Classification*; II: *Chronology*. Stockholm (réédition 1972).
- FURUMARK (A.), 1992, *Mycenaean Pottery III, Plates*, P. Åström, R. Hägg, G. Walberg éd., Stockholm.
- GABOLDE (M.), 2000, « Les éléphants de Niyi d'après les sources égyptiennes », in J.-C. Béal et J.-C. Goyon éd., p. 129-141.
- GACHET (J.), 1987, « Objets en os et en ivoire », in *RSO III*, p. 249-272.
- GACHET (J.), 1992, « Ugarit Ivories: Typology and distribution », in L. Fitton éd., p. 67-89.
- GACHET (J.), 1995, « Les ivoires inscrits du Palais royal », in *RSO XI*, p. 245-254.
- GACHET (J.), 1996, « Le Centre de la ville d'Ougarit: la maison C », *Syria* 63, p. 153-184.
- GACHET (J.), 1999, « Les foies divinatoires », *Le Monde de la Bible*, juillet-août 1999, n° 120, p. 70.
- GACHET (J.), 2000, « Quelques réflexions sur l'artisanat de l'ivoire à Ougarit et dans le Levant du Bronze Récent », in J.-C. Béal et J.-C. Goyon éd., p. 141-146.
- GACHET-BIZOLLON (J.), 2001, « Le panneau de lit en ivoire de la cour III du palais royal d'Ougarit », *Syria* 78, p. 19-82.
- GACHET-BIZOLLON (J.), 2003, « Formes mycéniennes dans les ivoires d'Ougarit: problèmes d'ateliers », *BCH* 127, p. 87-99.
- GACHET-BIZOLLON (J.), 2004 = *Cat. 2004 Ougarit*.
- GACHET (J.), PARDEE (D.), 2001, « Les ivoires inscrits du palais royal (fouille 1955) », in *RSO XIV*, p. 191-230.
- GALLET de SANTERRE (H.), TRÉHEUX (J.), 1947-1948, « Rapport sur le dépôt égéen et géométrique de l'Artémision à Délos », *BCH* 71-72, p. 148-254, pl. XIX-XLVI.
- GATES (M.H.), 1992, « Mycenaean Art for a Levantine Market, The Ivory Lid from Minet el Beidha/Ugarit », *Aegean Bronze Age Iconography: Shaping a methodology*, Aegaeum 8, Liège, p. 77-84.
- GATES (M.H.), 1994, « Archaeology in Turkey. Kas-Uluburun », *AJA* 98, p. 259-260.
- GBA = *Gazette des Beaux-Arts*, Paris.
- GESELL (G.C.), 1985, *Town, Palace, and House Cult in Minoan Crete*, SIMA 67, Göteborg.
- GJERSTAD (E.), 1934, *SCE I*: Gjerstad (E.), Lindos (J.), Sjöqvist (E.), Westholm (A.), *Finds and Results of the Excavations in Cyprus 1927-1931*, Stockholm.
- GOYON (J.-C.), 2000, « La dent, l'ivoire et l'hippopotame dans l'Égypte des derniers siècles », in J.-C. Béal et J.-C. Goyon éd., Lyon, p. 147-156.
- GRAY (J.), 1964, *The Canaanites. Ancient Peoples and Places*, Londres.
- GUBEL (E.), 1987, *Phoenician Furniture. A Typology based on Iron Age Representations with Reference to the Iconographical Context*, *Studia Phoenia* 7, Leuven.
- GUÉRAUD (O.), 1935, « Sphinx composites au musée du Caire », *ASAE* 35, Le Caire, p. 4-24.
- GUY (P.L.O.), 1938, *Megiddo Tombs*, OIP, Chicago.
- HACHMANN (R.), 1986, *Kamid el-Löz 1977-81*, Bonn.
- HACHMANN (R.), KUSCHKE (A.), 1966, *Bericht über die Ergebnisse der Ausgrabungen in Kamid el-Löz (Libanon) in den Jahren 1963 und 1964*. Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde. Band 3, Bonn.
- HALL (E.S.), 1986, *The Pharaoh Smites his Enemies. A comparative Study*, Müncher Ägyptologische Studien, Heft 44, Berlin.
- HAMILTON (R.W.), 1935, « Excavations at Tell Abu Hawam », *QDAP* 4, p. 1-69.
- HANNIG (R.), 1995, *Die Sprache der Pharaonen. Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch (2800-950 v. Chr.)*, Mayence.
- HASSAN (S.), 1950, *The Great Sphinx and its secrets. Historical studies in the light of recent excavations*, Le Caire.
- HAYES (W.C.), 1953, *The Scepter of Egypt. A Background for the Study of the Egyptian Antiquities in the Metropolitan Museum of Art. Part I: From the Earliest Times to the End of the Middle Kingdom*, Cambridge (Massachusetts).
- HAYES (W.C.), 1959, *The Scepter of Egypt. A Background for the Study of the Egyptian Antiquities in the Metropolitan Museum of Art. Part II: the Hyksos Period and the New Kingdom (1675-1080 BC)*, Cambridge (Massachusetts).
- HERMANN (A.), 1932, « Das Motiv der Ente mit Zurückgewendetem Kofe im ägyptischen Kunstgewerbe », *ZÄS* 68, p. 86-105.
- HERRMANN (G.) éd., 1996, *The Furniture of Western Asia Ancient and Traditional. Papers of the conference held at the Institute of Archaeology, London 1993*, Mayence.
- HICKMANN (H.), 1949a, *Instruments de musique*, Catalogue général des Antiquités égyptiennes du musée du Caire, Le Caire.
- HICKMANN (H.), 1949b, « Cymbales et crotales dans l'Égypte ancienne », *ASAE* 49, p. 451-545.
- HICKMANN (H.), 1956, *45 siècles de musique dans l'Égypte ancienne*, *La Revue musicale*, Paris.
- HUGHES-BROCK (H.), 2000, « Echt oder Falsch? Trials, Rehabilitations and Banishments of some Suspects in the Ashmolean Collection », *CMS suppl.* 6, 2000, Berlin, p. 107-121.
- HULT (G.), 1981, *Hala Sultan Tekke 7, Excavations in Area 8 in 1977*, SIMA 45:7, Göteborg.
- IAKOVIDIS (S.), 1977, « On the Use of Mycenaean buttons », *ABSA* 72, 1977, p. 113-119.
- IEJ = *Israel Exploration Journal*, Jerusalem.

ILN = *Illustrated London News*.

- IMMERWAHR (S.A.), 1989, « The Pomegranate Vase. Its Origins and Continuity », *Hesperia* 58, p. 397-410.
- JACOBSSON (I.), 1994, *Aegyptia from Late Bronze Age Cyprus*, SIMA 112, Jonsered.
- JAMES (F.), 1966, *The Iron Age at Beth-Shan : A Study of Level VI-IV*, University of Pennsylvania, Philadelphie.
- JAMES (F.), 1974, « Stone knobs and chariot Tracks », *Expedition* 16: 3, p. 31-39.
- JAMES (F.), 1978, « Chariot Fittings from Late Bronze Age Beth Shan », *Archaeology in the Levant, Essays for Kathleen Kenyon*, Warminster, p. 103-111.
- JEA = *Journal of Egyptian Archaeology*, Londres.
- JNES = *Journal of Near Eastern Studies*, Chicago.
- KANTOR (H.J.), 1947a, « The shoulder ornament of Near Eastern lions », *JNES* 6, p. 250-267.
- KANTOR (H.J.), 1947b, « The Aegean and the Orient in the second millennium B.C. », *AJA* 51, p. 1-103.
- KANTOR (H.J.), 1960, « Ivory carving in the Mycenaean Period », *Archaeology* 13, p. 14-25, New York.
- KARAGEORGHIS (V.), 1965, *Nouveaux documents pour l'étude du Bronze Récent à Chypre*, Études chypriotes III, Paris.
- KARAGEORGHIS (V.), 1967, « An Early XIth Century B.C. Tomb from Palaepaphos », *RDAC* 1967, p. 1-24.
- KARAGEORGHIS (V.), 1974, *Excavations at Kition. I : The Tombs*, Nicosie.
- KARAGEORGHIS (V.), 1983, *Palaepaphos-Skaies. An Iron Age Cemetery in Cyprus*, Deutsches Archäologisches Institut, Band 3. Constance.
- KARAGEORGHIS (V.), 1988, « Kypriaka XI », *RDAC* 1988, Part 1, p. 331-335.
- KARAGEORGHIS (V.), DEMAS (M.), 1985, *Excavations at Kition, V : The Pre-Phoenician Levels*, Nicosie.
- KARAGEORGHIS (V.), DEMAS (M.), 1988, *Excavations at Maa-Palaeokastro 1979-1986*, Nicosie.
- KARAGEORGHIS (V.), MICHAELIDÈS (D.), 1990, *Tombs at Palaepaphos. 1. Teratsoudhia. 2. Eliomylia*, Nicosie.
- KARO (G.), 1930-1933, *Die Schachtgräber von Mykenai*, Munich.
- KEMPISKI (A.), 2002, *Tel Kabri. The 1986-1993 Excavation Seasons*, Tel-Aviv.
- KEPINSKI (C.), 1982, *L'arbre stylisé en Asie occidentale au 2^e millénaire avant J.-C.*, Paris.
- KILLEN (G.), 1980, *Ancient Egyptian Furniture*, vol. I : 4000-1300 BC, Warminster, England.
- KITCHEN (K.A.), 1985, *Ramsès II, le pharaon triomphant*, Monaco.
- KLAMER (C.), 1981, « [A Late Bronze Age Burial Cave near Shechem] » [en hébreu], *Qadmoniot* 14 n° 1-2, p. 30-34.
- KLEIN (H.), 1992, *Untersuchung zur Typologie bronzezeitlicher Nadlen in Mesopotamien und Syrien*, Sarrebruck.
- KOENIG (Y.), 1994, *Magie et Magiciens dans l'Égypte ancienne*, Paris.
- KRYSZKOWSKA (O.), 1988, « Ivory in the Aegean Bronze Age : Elephant Tusk or Hippopotamus Ivory ? », *ABSA* 83, p. 203-234.
- KRYSZKOWSKA (O.), 1990, *Ivory and Related Materials. An Illustrated Guide*, Londres.
- LÄ = *Lexikon der Ägyptologie*,
- LACKENBACHER (S.), 2001, « Une lettre d'Égypte (n° 1) », in *RSO* XIV, p. 239-248.
- LACY (A.D.), 1967, *Greek Pottery in the Bronze Age*, Londres.
- LAGARCE (E. et J.), 1974, « Le chantier de la Maison aux albâtres », in *Contenson et alii* 1974, p. 5-24.
- LAGARCE (E. et J.), 1990, « Un bâton magique égyptien en ivoire à Ras Shamra », in *Resurrecting the Past. A joint tribute to Adnan Bounni*, P. Matthiae, M. Van Loon et H. Weiss éd., Leyde, p. 171-198.
- LANGE (K.) et alii, 1968 = Lange (K.), Hirmer (M.), Otto (E.), Desroches-Noblecourt (C.), *L'Égypte*, Paris.
- LECLANT (J.), 1960, « Astarté à cheval d'après les représentations égyptiennes », *Syria* 37, p. 1-67.
- LEIBOVITCH (J.), 1948, « La statuette en ivoire de Helmiyeh », *ASAE* 48, p. 245-259.
- LEMAIRE (A.), 1981, « Une inscription paléo-hébraïque sur grenade en ivoire », *Revue Biblique* 88, p. 236-239.
- LEMAIRE (A.), 1985, *De la Bible à nos jours*, Catalogue, 96^e exposition de la Société des Artistes indépendants, Grand Palais, Paris.
- Levant : Londres.
- LILYQUIST (C.), 1994, « Objects attributable to Kamid el-Lôz and comments on the date of some objects in the "Schatzhaus" », in *Adler* 1994, p. 207-220.
- LITTAUER (M.A.), CROUWEL (J.H.), 1979, *Wheeled Vehicles and Ridden Animals in the Ancient Near East*, Leyde-Cologne.
- LITTAUER (M.A.), CROUWEL (J.H.), 1985, *Chariots and related equipment from the tomb of Tut'ankhamun*, Tut'Ankhamun's Tomb Series 8, Oxford.
- LORET (V.), 1893, *Sur une ancienne flûte égyptienne découverte dans les ruines de Panopolis*, Lyon.
- LOUD (G.), 1939, *The Megiddo Ivories*, OIP 52, Chicago.
- LOUD (G.), 1948, *Megiddo II. Seasons of 1935-39*, OIP, Chicago.
- LUCAS (A.), HARRIS (J.R.), 1962, *Ancient Egypt Materials and Industries*, Londres.
- MACALISTER (R.A.S.), 1912, *The Excavations of Gezer, 1902-1905 and 1907-1909*, 3 vol., Londres.
- MCCLELLAN et alii, 1988 = McClellan (M.C.), Russell (P.J.), Todd (I.A.), 1988, « Kalavassos-Mangia : Rescue Excavations at a Late Bronze Age Cemetery », *RDAC* 1988, Part 1, p. 201-222.
- MALBRAN-LABAT (F.), 1999, « Nouvelles données sur Chypre et Ougarit », *RDAC* 1999, p. 121-123.
- MALLET (J.), 1987, « Le temple aux rhytons », in *RSO* III, p. 213-248.

- MALLOWAN (M.E.L.), 1966, *Nimrud and its remains*, 3 vol., Londres.
- MALLOWAN (M.), 1969, « Ugarit and Nimrud. An Ivory Plaque from Shalmaneser », in *Ugaritica VI*, p. 541-545.
- Maquettes architecturales 2001* = « *Maquettes architecturales* » de l'Antiquité, *Regards croisés (Proche-Orient, Égypte, Chypre, bassin égéen et Grèce, du Néolithique à l'époque hellénistique)*, Actes du Colloque de Strasbourg 1998, B. Müller éd., Paris, 2001.
- MARCHEGAY (S.), 1999, *Les tombes d'Ougarit. Architecture, localisation et relation avec l'habitat*, Thèse Université Lyon-2.
- MARCHEGAY (S.), 2001, « Un plan des fouilles 1929-1935 à Minet el-Beida, le port d'Ougarit », in *RSO XIV*, p. 11-40.
- MARGUERON (J.-C.), 1979, « Existe-t-il des ateliers dans les palais orientaux de l'Âge du Bronze ? », *Ktema* 4, p. 3-25.
- MARINATOS (S.), 1933, « La marine créto-mycénienne », *BCH* 57, p. 170-235.
- MARINATOS (S.), HIRMER (M.), 1960, *Crete and Mycenae*, Londres.
- MARKOE (G.), 1985, *Phoenician Bronze and Silver Bowls from Cyprus and the Mediterranean*, University of California Publications, Classical Studies 26, Berkeley-Los Angeles-Londres.
- MATOIAN (V.), 2000, *Ras Shamra-Ougarit et la production des matières vitreuses au Proche-Orient au second millénaire av. J.-C.*, Thèse Université Paris I.
- MATOIAN (V.), 2003, « Aegean and Near Eastern Vitreous Materials: New Data from Ugarit », *Interconnections in the Mediterranean 16th-6th c. BC. Proceedings of the International Symposium held at Rethymnon, Crete, 2002*, N. Ch. Stampolidis, V. Karageorghis éd., Athènes, p.151-162.
- MATTHÄUS (H.), 1980, *Die Bronzegefäße der kretisch-mykenischen Kultur*, *Prähistorische Bronzefunde II*. 1, Munich.
- MATTHÄUS (H.), 1985, *Mettalgefäße und Gefäßuntersätze der Bronzezeit, der geometrischen und archaischen Period auf Cypern*, *Prähistorische Bronzefunde II*. 8, Munich.
- MATTHIAE (P.), 1962, *Ars Syra*, Centro di Studi Semitici, Rome.
- MATTHIAE (P.), 1975, « Syrische Kunst », in *Propylaen Kunstgeschichte* 14, 1975, W. Orthmann éd., *Der Alte Orient*, Berlin, p. 466-493.
- MATTHIAE (P.), 1980, *Ebla. An Empire Rediscovered*, Londres.
- MAZAR (A.), 1985, *Excavations at Tell Qasile. Part two. The Philistine Sanctuary: Various Finds, the Pottery, Conclusions, Appendixes*, *Qedem* 20.
- MDOG = *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft zu Berlin*.
- METZGER (M.), 1993, *Kamid el-Löz, 8. Die Spätbronzezeitlichen Tempelanlagen. Die Kleinfunde*, Bonn.
- MILLER (R.), 1986, « Elephants, Ivory and Charcoal: An Ecological Perspective », *BASOR* 264, p. 29-43.
- MIRON (R.), 1990, *Kamid el-Löz, 10. Das 'Schatzhaus' im Palastbereich. Die Funde*, *Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde* 46, Bonn.
- MITCHELL (T.C.), 1996, « Furniture in the West Semitic Texts », in Herrmann 1996 éd., p. 49-60.
- Monde de la Bible (Le)* n° 120, juillet-août 1999, « Le mystère Ougarit », Paris.
- MONLOUP (Th.), 1987, « Figurines de terre cuite », in *RSO III*, p. 307-328.
- MONTET (P.), 1937, *Les reliques de l'art syrien dans l'Égypte du Nouvel Empire*, Paris.
- MOOREY (P.R.S.), 1994, *Ancient Mesopotamia Materials and Industries. The Archaeological Evidence*, Oxford.
- MURRAY et alii 1900 = Murray (A.S.), Smith (A.H.), Walters (H.B.), 1900, *Excavations in Cyprus*, Londres.
- MYLONAS (G.E.), 1957, *Ancient Mycenae. The capital city of Agamemnon*, Londres.
- MYLONAS (G.E.), 1966, *Mycenae and Mycenaean Age*, Princeton.
- MYLONAS (G.E.), 1973, *Taphicos kyklos B ton Mykenon* [en grec], Athènes.
- MYLONAS (G.E.), 1983, *Mycenae rich in gold*, Athènes.
- Ndf = *Notes de fouille* (archives de la mission de Ras Shamra).
- NEWTON (F.G.), 1924, « Excavations at El-Amarnah 1923-24 », *JEA* 10, p. 289-298.
- NIEMEIER (W.-D.), 1985, *Die Palaststilkeramik von Knossos. Stil, Chronologie und Historischer Kontext*, Berlin.
- NIKLASSON (K.), 1983, « Tomb 23. A shaft-grave of the Late Cypriot III Period », *Hala Sultan Tekke 8. Excavations 1971-79*, *SIMA* 45:8, Göteborg, p. 169-213.
- NODET (É.), 1980, « Fusaïoles et pesons », *Tell Keisan (1971-1976), une cité phénicienne en Galilée*, *Orbis Biblicus et Orientalis, Series Archaeologica* 1, Fribourg, Göttingen, Paris, p. 315-319.
- NOUGAYROL (J.), 1955, *Le Palais royal d'Ougarit. III. Textes accadiens et hourrites des archives est, ouest et centrales*, Paris.
- OATES (J. et D.), 2001, *Nimrud. An Assyrian Imperial City Revealed*, British School of Archaeology in Iraq, Londres.
- OATES et alii = Oates (D. et J.), McDonald (H.), 1997, *Excavations at Tell Brak. I: The Mitanni and Old Babylonian periods*, British School of Archaeology in Iraq, 1997.
- OIP = *The Oriental Institute Publication*, Chicago.
- OPPENHEIM (M.F. von), 1955, *Tell Halaf III*, Berlin.
- PARDEE (D.) 1988, *RSO IV, Les textes para-mythologiques de la 24^e campagne (1961)*.
- PARDEE (D.), 2000, *RSO XII, Les Textes rituels*.

- PARDEE (D.), 2000b, « Ugarit Studies at the end of the 20th century », *BASOR* 320, p. 151-179.
- PARROT (A.), 1962, « Les fouilles de Mari, douzième campagne (automne 1961) », *Syria* 39, p. 151-179.
- PEFQ = *Palestine Exploration Fund Quarterly*, Londres.
- PENNIMAN (T.K.), (sans date), *Pictures of Ivory and other Animal Teeth, Bone and Abtler, with a brief commentary on their use in identification*, Occasional Papers on Technology 5, Oxford.
- PERSSON (A.W.), 1931, *The royal tombs at Dendra near Midea*, Lund.
- PETERSON (B.E.J.), 1973, *Zeichnungen aus einer Totenstadt*, Medelhavsmuseet, Bulletin 7-8.
- PETRIE (W.M.F.), 1909, *Qurneh*, BSAE 16, Londres.
- PETRIE (W.M.F.), 1912, *Les arts et métiers de l'Ancienne Égypte*, Londres.
- PETRIE (W.M.F.), 1927, *Objects of Daily Use*, The Petrie Egyptian Collection and Excavations, Londres (rééd. 1974).
- PETRIE (W.M.F.), 1933, *Ancient Gaza. Tell el Ajjûl III*, BSAE 55, Londres.
- PETRIE (W.M.F.), 1974, *Illahun, Kahun and Gurob*, Guildford.
- PETRIE (W.M.F.), BRUNTON (G.), 1924, *Sedment II*, BSAE 34, Londres.
- PICCIONE (P.A.), 1980, « In Search of the Meaning of Senet », *Archaeology* 33:4, New York, p. 55-58.
- PIÉRIDÈS (A.), 1973, « Observations on some Mycenaean Ivories from Cyprus », in *Acts of Symposium "The Mycenaean in the Eastern Mediterranean"*, Nicosie 1972, V. Karageorghis éd., Nicosie, p. 274-277.
- PINCH (G.), 1994, *Magic in Ancient Egypt*, British Museum Publication, Londres.
- POPLIN (F.), 1990, « Le cheval, le canard et le navire. Et pourquoi pas le lapin ? », *Anthropozoologica* 12, p. 13-33.
- PORADA (E.), 1947, *Seal Impressions of Nuzi*, AASOR 24, New Haven.
- PORADA (E.), 1948, « The Cylinder Seals of the Late Cypriote Bronze Age », *AJA* 52, p. 185-198.
- PORADA (E.), 1988, « Appendix I. Relief Friezes and Seals from Maa-Palaeokastro », in Karageorghis, Demas 1988, p. 301-314.
- POURSAT (J.-C.), 1977a, *Les ivoires mycéniens. Essai sur la formation d'un art mycénien*, Paris.
- POURSAT (J.-C.), 1977b, *Catalogue des Ivoires mycéniens du Musée national d'Athènes*, Paris.
- POURSAT (J.-C.), 1982, « La tradition mycénienne en Orient : ivoires mycénisants et ivoires orientaux archaïques », *Rayonnement grec, Hommages à Charles Delvoye*, Université libre de Bruxelles 83, p. 69-78.
- POURSAT (J.-C.), 1999, « Ivoires chypro-égéens : de Chypre à Minet el-Beida et Mycènes », *Meletemata. Studies in Aegean Archaeology presented to M.H. Wiener*, *Aegaeum* 20, Liège, p. 683-688.
- POURSAT (J.-C.), 2001, « Les maquettes architecturales du monde créto-mycénien : types et fonctions symboliques », in *Maquettes architecturales 2001*, p. 485-495.
- PRISSÉ D'AVENNES (E.), 1997, *Atlas of Egyptian Art*, Le Caire.
- PRITCHARD (J.B.), 1963, *The Bronze Age Cemetery at Gibeon*, Philadelphie.
- PRITCHARD (J.B.), 1980, *The Cemetery at Tell es-Sa'idiyeh, Jordan*, University Museum Monograph 41, Philadelphie.
- PULAK (C.), 1992, « The Shipwreck at Ulu Burun, Turkey : 1992 Excavation Campaign », *The INA Quarterly* 19, n° 4, p. 4-11.
- PULAK (C.), 1997, « The Uluburun Shipwreck », in *Res Maritimae. Cyprus and the Eastern Mediterranean from Prehistory to Late Antiquity, Symposium "Cities on the Sea"*, Nicosia 1994, Atlanta, p. 233-262.
- QDAP = *Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine*, Jerusalem.
- QUIBELL (J.E.), HAYTER (A.G.K.), 1927, *Excavations at Saqqara. Teti Pyramid, North Side*, Le Caire.
- RDAC = *Report of the Department of Antiquities, Cyprus*, Nicosie.
- REESE (D.S.), 1985, « Appendix VIII. Shells, Ostrich Eggshells and other exotic faunal Remains from Kition », in Karageorghis, Demas 1985, p. 340-415.
- REESE (D.S.), 1986, « Hippopotamus and Elephant Teeth from Kition. Appendix VIII(D) », in Karageorghis, Demas 1986, p. 391-408.
- REISNER (G.A.), 1907, *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du musée du Caire. Amulets*, IFAO, Le Caire.
- RIEFSTAHL (E.), 1956, « Two Hairdressers of the Eleventh Dynasty », *JNES* 15, p. 10-17.
- RIIS (P.J.), 1948, *Hama. Fouilles et Recherches 1931-1938, II 3 : Les cimetières à crémations*, Copenhague.
- RODENWALDT (G.), 1976, *Die Fresken des Palates, Tiryns II*, Deutsches Archaeologisches Institut Athen, Mayence.
- ROWE (A.), 1940, *The Four Canaanite Temples of Beth Shan I. The Temples and the Cult Objects*, University of Pennsylvania, Philadelphie.
- RSO I-XV = *Ras Shamra-Ougarit I-XV*, 1983-2004, ERC, Paris.
- RSO III = *Ras Shamra-Ougarit III, Le Centre de la Ville, 38^e-44^e campagnes (1978-1984)*, M. Yon éd., 1987.
- RSO VI = *Ras Shamra-Ougarit VI, Arts et industries de la pierre*, M. Yon éd., 1991.
- RSO XI = *Ras Shamra-Ougarit XI, Ougarit aux environs de 1200, Colloque Paris*, M. Yon, M. Sznycer, P. Bordreuil éd., 1995.
- RSO XIV = *Ras Shamra-Ougarit XIV, Études ougaritiques, I : Travaux 1985-1995*, M. Yon, D. Arnaud éd., 2001.
- SAADÉ (G.), 1979, *Ougarit, métropole cananéenne*, Beyrouth.

- SAADÉ (G.), 1995, « Le port d'Ougarit », in *RSO* XI, p. 211-225.
- SAÏDAH (R.), 2004, *Sidon et la Phénicie méridionale au Bronze Récent. À propos des tombes de Dakerman*, BAH 170, Beyrouth.
- SAKELLARAKIS (J.), 1971, [« Un bateau en ivoire de Mycènes », en grec], *Arch. Eph.*, p. 188-233.
- SAKELLARAKIS (J.), 1979, *To elephantodonto kai e katergasia tou sta Mukenaika chronia* [en grec], Athènes.
- SAKELLARAKIS (J.A.), 1992, « The Idean Cave Ivories », in L. Fitton éd., p. 113-172.
- SAKELLARAKIS (Y. et E.), 1997a et b, *Archanès. Minoan Crete in a new light*, 2 vol., Eleni Nakou Foundation, Athènes.
- SAKELLARIOU (A.), 1964, *Die minoischen und mykenischen Siegel des National-museums in Athen*, C.M.S. I, Berlin.
- SALJE (B.), 1990, *Der « Common Style » der Mitanni-Glyptik und die Glyptik der Levante und Zyperns in der Späten Bronzezeit*, Mayence.
- SALLES (J.-F.), 1980, *La nécropole « K » de Byblos*, ERC, Paris.
- SANDARS (N.K.), 1963, « Later Aegean Bronze Swords », *AJA* 67, p. 117-153.
- SASS (B.), 2000, « The small finds », in *Megiddo III. The 1992-1996 Seasons*, I. Finkelstein, D. Ussishkinn, H. Baruch éd., Monograph Series 18, Jerusalem, p. 349-420.
- SAUVAGE (C.), 2006, *Les routes maritimes en Méditerranée orientale au Bronze Récent*, Thèse Université Lumière-Lyon 2.
- SCE = *The Swedish Cyprus Expedition I-IV*, Stockholm, Lund.
- SCE I : Gjerstad (E.), Lindos (J.), Sjöqvist (E.), Westholm (A.), *Finds and Results of the Excavations in Cyprus 1927-1931*, Stockholm 1934.
- SCE II : Gjerstad (E.), Lindos (J.), Sjöqvist (E.), Westholm (A.), *Finds and Results of the Excavations in Cyprus 1927-1931*, Stockholm 1935.
- SCE IV:1D : Åström (L.), *The Late Cypriote Bronze Age, Others arts and crafts*. Åström (P.), *Relative and absolute Chronology, Foreign Relations, Historical Conclusions*, Lund 1972.
- SCHACHERMEYER (F.), 1967, *Ägäis und Orient*, Vienne.
- SCHAEFFER (C. F.-A.), 1929, « Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras Shamra (campagne du printemps 1929) », *Syria* 10, p. 285-297.
- SCHAEFFER (C. F.-A.), 1932, « Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras Shamra. Troisième campagne (printemps 1931) », *Syria* 13, p. 1-27.
- SCHAEFFER (C. F.-A.), 1933, « Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras Shamra. Quatrième campagne (printemps 1932). Rapport sommaire », *Syria* 14, p. 93-127.
- SCHAEFFER (C.F.-A.), 1936, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Septième campagne (printemps 1935) », *Syria* 17, p. 105-148.
- SCHAEFFER (C.F.-A.), 1938, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Neuvième campagne (printemps 1937). Rapport sommaire », *Syria* 19, p. 193-255, et 313-334.
- SCHAEFFER (C. F.-A.), 1939, *Ugaritica I. Études relatives aux découvertes de Ras Shamra*, BAH 31, Paris.
- SCHAEFFER (C. F.-A.), 1949, *Ugaritica II. Nouvelles études relatives aux découvertes de Ras Shamra*, BAH 47, Paris.
- SCHAEFFER (C.F.-A.), 1951, « Reprise des recherches archéologiques à sondages de 1948 et 1949 et campagne de 1950 à Ras Shamra-Ugarit, XV^e campagne de fouilles (1953) », *Syria* 28, p. 1-21.
- SCHAEFFER (C. F.-A.), 1952a, *Enkomi-Alasia, I : Nouvelles missions en Chypre. 1946-1950*, Paris.
- SCHAEFFER (C. F.-A.), 1952b, « Visite à Ras Shamra-Ugarit » et « Nouvelles fouilles et découvertes de la mission archéologique de Ras Shamra dans le palais d'Ougarit (campagne 1951) », *AAS* 2, p. I-VIII et 3.
- SCHAEFFER (C. F.-A.), 1953, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit, XVII^e campagne de fouilles (1953) », *AAS* 3, p. 117-144.
- SCHAEFFER (C. F.-A.), 1954, *Syria* 31 = « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Quinzième, seizième et dix-septième campagnes (1951, 1952 et 1953) », *Syria* 31, p. 14-67.
- SCHAEFFER (C. F.-A.), 1954-55, « Résumé des résultats de la XVIII^e campagne de fouilles à Ras Shamra-Ugarit (1954) », *AAS* 4-5, p. 149-162.
- SCHAEFFER (C. F.-A.), 1956, *Ugaritica III. Sceaux et cylindres hittites, épée gravée du cartouche de Mineptah, tablettes chypro-minoennes et autres découvertes nouvelles de Ras Shamra*, BAH 44, Paris.
- SCHAEFFER (C. F.-A.), 1957, « Résumé des résultats de la XIX^e campagne de fouilles à Ras Shamra-Ugarit », *AAS* 7, p. 35-66.
- SCHAEFFER (C. F.-A.), 1960, « Résumé des résultats de la XXI^e campagne de fouilles à Ras Shamra-Ugarit (1959) », *AAS* 10, p. 133-158.
- SCHAEFFER (C. F.-A.) et alii, 1962, *Ugaritica IV*, BAH 74, Paris.
- SCHAEFFER (C. F.-A.), 1963, « La XXIV^e campagne de fouilles à Ras Shamra-Ugarit, 1961. Rapport préliminaire », *AAS* 13, p. 123-134.
- SCHAEFFER (C. F.-A.), 1971, *Alasia (XX^e campagne de fouille à Enkomi-Alasia, 1969)*, Paris.
- SCHAEFFER (C. F.-A.), 1983, *Corpus I des cylindres-sceaux de Ras Shamra-Ougarit et d'Enkomi-Alasia*, Paris.
- SCHOFIELD (L.), 1992, « The Influence of Eastern Religions on the Iconography of Ivory and Bone Objects in the Kameiros Well », in L. Fitton éd., p. 173-184.
- SDB = *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, Letouzey et Ané, Paris.

- SEEDEN (H.), 1980, *The Standing Armed Figurines in the Levant*, Munich.
- SEIDL (U.), 1996, « Urartian Furniture », in Herrmann 1996 éd., p. 181-186.
- SIMA = Studies in Mediterranean Archaeology, Göteborg, puis Jonsered, puis Savedalen.
- Site Internet d'Uluburun : ina.tamu.edu/UB-boneivory.htm
- SMITH (W.S.), 1965, *Interconnections in the Ancient Near East. A Study of the Relationships between the Arts of Egypt, the Aegean, and Western Asia*, New Haven-Londres.
- SOURDIVE (C.), 1984, *La main dans l'Égypte pharaonique*, Berne.
- SOUTH (A.), 1987, « Contacts and Contrasts in Late Bronze Age Cyprus : The Vasilikos Valley and the West », in *Western Cyprus : Connections. An Archaeological Symposium held at Brock University, St. Catharines, Ontario, Canada, 1986*, SIMA 77, Göteborg, p. 83-96.
- SOUTH (A.) et alii 1989 = South (A.), Russel (P.), Keswani (P.S.), 1989, *Vasilikos Valley Project 3 : Kalavassos-Ayios Dhimitrios II : Ceramic, Objects, Tombs, Specialist Studies*, SIMA 71: 3, Göteborg.
- SOUTH (A.), TODD (I.), 1985, « Fouilles de Kalavassos-Ayios Dhimitrios 1984 », in V. Karageorghis, « Chronique des fouilles à Chypre en 1984 », *BCH* 109, p. 928-932.
- SPYCKET (A.), 1981, *La statuaire du Proche-Orient Ancien*, Leyde-Cologne.
- STAMPOLIDIS (N.), 1992, « Four Ivory Heads from the Geometric/Archaic cemetery at Eleutherna », in Fitton éd., p. 141-161.
- STARKEY (J.L.), 1935, « Excavations at Tell Kuweir 1934-1935 », *PEFQ*, p. 198-206.
- STEAD (M.), 1986, *Egyptian Life*, British Museum Press, Londres.
- SYMEONOGLOU (S.), 1973, *Kadmeia I Mycenaean Finds from Thebes, Greece. Excavations at 14 Oedipus Str.*, SIMA 35.
- SYMINGTON (D.), 1996, « Hittite and Neo-Hittite furniture », in Herrmann 1996 éd., p. 111-138.
- Syria 10 = SCHAEFFER, 1929.
- Syria 13 = SCHAEFFER, 1932.
- Syria 14 = SCHAEFFER, 1933.
- Syria 19 = SCHAEFFER, 1938.
- Syria 28 = SCHAEFFER, 1951.
- Syria 31 = SCHAEFFER, 1954.
- Syria 59 = YON et alii, 1982.
- Syria 60 = YON et alii, 1983.
- Syria 64 = YON, LOMBARD, GACHET, 1987.
- TARRAGON (J.-M. de), 1980, *Le culte à Ougarit d'après les textes de la pratique en cunéiformes alphabétiques*, Cahiers de la Revue biblique 19, Paris.
- TARRAGON (J.-M. de), 1995, « Temples et pratiques rituelles », in *RSO* XI, p. 203-210.
- TEO = P. Bordreuil, D. Pardee, *RSO* V, *La Trouvaille Épigraphique de l'Ougarit*.
- The INA Quarterly* = *The Institute of Nautical Archaeology Quarterly*, College Station, Texas.
- THUREAU-DANGIN (F.), DUNAND (M.), 1931, *Arslan Tash*, BAH 16, 2 vol., Paris.
- TOOLEY (A.M.J.), 1995, *Egyptian Models and Scenes*, Shire Publications Ltd, Buckinghamshire.
- TOURNAVITOU (I.), 1995, *The "Ivory Houses" at Mycenae*, Londres.
- TRIPATHI (D.N.), 1988, *Bronzework of Mainland Greece from c. 2600 BC to c. 1450 BC*, SIMA Pocketbook 69.
- TUBB (J.N.), 1988, « Tell es-Sa'idiyeh : Preliminary Report on the First Three Seasons of Renewed Excavations », *Levant* 20, p. 23-88.
- TUFNELL et alii 1940 = Tufnell (O.), Inge (C.H.), Harding (L.), 1940, *Lachish (Tell ed Duweir)*, II : *The Fosse Temple*, Oxford.
- TUFNELL (O.), 1958, *Lachish (Tell ed Duweir)*, IV : *The Bronze Age*, Oxford.
- Ug. = SCHAEFFER (C. F.-A.), 1939 à 1978, *Ugaritica* I à VII, Geuthner, Paris.
- VANDIER (J.), 1958, *Manuel d'archéologie égyptienne*, III. *Les grandes époques. La statuaire*, Paris.
- VANDIER (J.), 1964, *Manuel d'archéologie égyptienne*, IV. *Bas-reliefs et peinture. Scènes de la vie quotidienne*, Paris.
- VANDIER (J.), 1969, *Manuel d'archéologie égyptienne*, V. *Bas-reliefs et peintures. Scènes de la vie quotidienne*, Paris.
- VANDIER d'ABBADIE (J.), 1972, *Catalogue des objets de toilette égyptiens*, Musée du Louvre, Paris.
- VERCOUTTER (J.), 1956, *L'Égypte et le monde égéen préhellénique*, IFAO, Le Caire.
- VERMEULE (E.T.), WOLSKY (F.Z.), 1977, « The Bone and Ivory of Tomba tou Skourou », *RDAC* 1977, p. 80-93.
- VERMEULE (E.D.T.), WOLSKY (F.Z.), 1990, *Tomba tou Skourou. A Bronze Age potters' quarter on Morphou Bay in Cyprus*, Museum of Fine Arts Boston, Cambridge-Londres.
- VILA (E.), 2002, « L'évolution de la taille du mouton dans le nord de la Mésopotamie (du V^e au I^{er} millénaire avant J.-C.) », in *D'os, d'images et de mots. Contribution à la réflexion sur les sources de l'histoire des connaissances zoologiques. Journée d'étude Liège 2001*, L. Bodson éd., Liège, p. 47-79.
- VILLENEUVE (E.), 2004, « La fabuleuse tombe des princes de Qatna », *Le Monde de la Bible* n° 159, p. 6-11.
- VIROLLEAUD (Ch.), 1936, « Anat et la Génisse. Poème de Ras Shamra (IV AB) », *Syria* 17, p. 150-173.
- VOLLGRAFF-ROES (A.), 1953, « The lion with body markings in oriental art », *JNES* 12, p. 40-49.
- WACE (A.J.B.), 1954, « Ivory carvings from Mycenae », *Archaeology* 7, 1954, p. 149-155.

- WACE (A.J.B.), 1980, *Excavations at Mycenae 1939-1955*, ABSA Supplément 12, E. French éd. (réimpression de ABSA 45-56), Londres.
- WALLERT (I.), 1967, *Der verzierte Löffel. Seine Formgeschichte und Verwendung im Alten Ägypten*, ÄA 16, Wiesbaden.
- WARD (W.A.), 1969, « La déesse nourricière d'Ugarit », *Syria* 46, p. 225-239.
- WEBB (J.-M.), 1985, « The incised scapulae », in Karageorghis, Demas 1985, p. 317-328.
- WEIDNER (E.), 1952-1953, « Neue Entdeckungen im Königspalast von Ugarit », *AfO* 16, p. 353-357.
- WEIDNER (E.), 1954-1956, « Ausgrabungen und Forschungsreisen. Neue Entdeckungen in Ugarit », *AfO* 17, p. 417-420.
- WIESE (A.), 2001, *Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig. Die Ägyptische Abteilung*, Mayence.
- WOOLLEY (L.), 1955, *Alalakh, An Account of Excavations at Tell Atchana in the Hatay 1937-1949*, Oxford.
- XELLA (P.), 1984, *La terra di Baal (Ugarit e la sua civiltà)*, Rome.
- YILDRIM (T.), 2002, « Music in Hüseyin-dede/Yörüklü : Some New Musical Scenes on the Second Hittite Relief Vase », *Anadolu Arastirmalari* 16, Istanbul, p. 591-603.
- YON (M.), 1979, « La dame au miroir », in *Studies presented in memory of Porphyrios Dikaios*, V. Karageorghis éd., Nicosie, p. 63-75.
- YON (M.), 1981 (sous la direct. de), *Dictionnaire illustré multilingue de la céramique du Proche-Orient ancien*, CMO 10, Lyon.
- YON (M.), 1989-1990, « Ras Shamra-Ugarit 1978-1986 (38th-46th Season) », *AfO* 36-37, p. 287-293.
- YON (M.), 1990, « El, le père des dieux », *Fondation Eugène Piot, Monuments et Mémoires* 71, p. 1-19.
- YON (M.), 1991, « Stèles de pierre », in *RSO VI*, p. 273-344.
- YON (M.), 1992, « Ducks Travels », in *Acta Cypria Acts of an International Congress on Cypriote Archaeology held in Göteborg 1991*, Part 2, P. Åström éd., Jönsered, p. 394-407.
- YON (M.), 1995, « La maison d'Ourtenou dans le quartier sud d'Ougarit (fouilles 1994) », *CRAI* 1995, p. 426-443.
- YON (M.), 1996, « The Temple of the Rhytons at Ugarit », in *Ugarit, Religion and Culture. International Colloquium on Ugarit, Religion and Culture, Edimburgh 1994*, N. Wyatt éd., Münster, p. 405-422.
- YON (M.), 1997, *La cité d'Ougarit sur le tell de Ras Shamra*, ERC, Paris.
- YON (M.), 2006, *The city of Ugarit at Tell Ras Shamra*, Eisenbrauns, Winona Lake, Indiana.
- YON (M.), CAUBET (A.), 1985, *Kition-Bamboula III : Le Sondage LN 13 (Bronze Récent et Géométrie I)*, ERC, Paris.
- YON (M.), CAUBET (A.), 2001, « La tradition des maquettes architecturales à Chypre », in *Maquettes architecturales* 2001, p. 143-160.
- YON (M.) et alii, 1982 = Yon (M.), Caubet (A.), Mallet (J.), « Ras Shamra-Ougarit, 38^e, 39^e et 40^e campagnes (1978, 1979 et 1980) », *Syria* 59, 1982, p. 169-197.
- YON (M.) et alii, 1983 = Yon (M.), Caubet (A.), Mallet (J.), Lombard (P.), Doumet (C.), Desfarges (P.), 1983, « Fouilles de Ras Shamra-Ougarit 1981-1983 (41^e, 42^e et 43^e campagnes) », *Syria* 60, p. 201-224.
- YON (M.), LOMBARD (P.), GACHET (J.), 1987, « Fouilles de Ras Shamra-Ougarit 1984-1987 (44^e-47^e campagnes) », *Syria* 64, p. 171-191.
- YON (M.), LOMBARD (P.), RENISIO (M.), 1987, « L'organisation de l'habitat : les maisons A, B et E », in *RSO III*, p. 11-128.
- ZÄS = Berlin.
- ZERVOS (Ch.), 1956, *L'art de la Crète néolithique et minoenne*, Paris.
- ZIEGLER (Ch.), 1979, *Les instruments de musique égyptiens au musée du Louvre*. Paris.

PLANCHES

Le dossier iconographique qui suit rassemble dessins et photographies du catalogue des ivoires d'Ougarit n^{os} 1 à 616. Les objets sont reproduits à l'échelle 2/3, sauf quelques décors incisés ou sculptés agrandis à des échelles diverses (signalées dans la légende).

Les documents proviennent essentiellement des archives de la mission française : dessins de V. Bernard, J.-P. Lange, L. Volay, ainsi que C. Florimont (musée du Louvre, Paris) et H. Morel (IFAPO, Damas) ; photographies d'A. Caubet, J. Gachet-Bizollon, V. Matoian, ainsi que S. Fansa (DGAM, Damas) ; numérisation des documents et organisation des planches par B. Arzens et A. Flammin, avec la collaboration de F. Laliberté (HiSoMA CNRS, Lyon) et H. David (IFAPO, Damas).

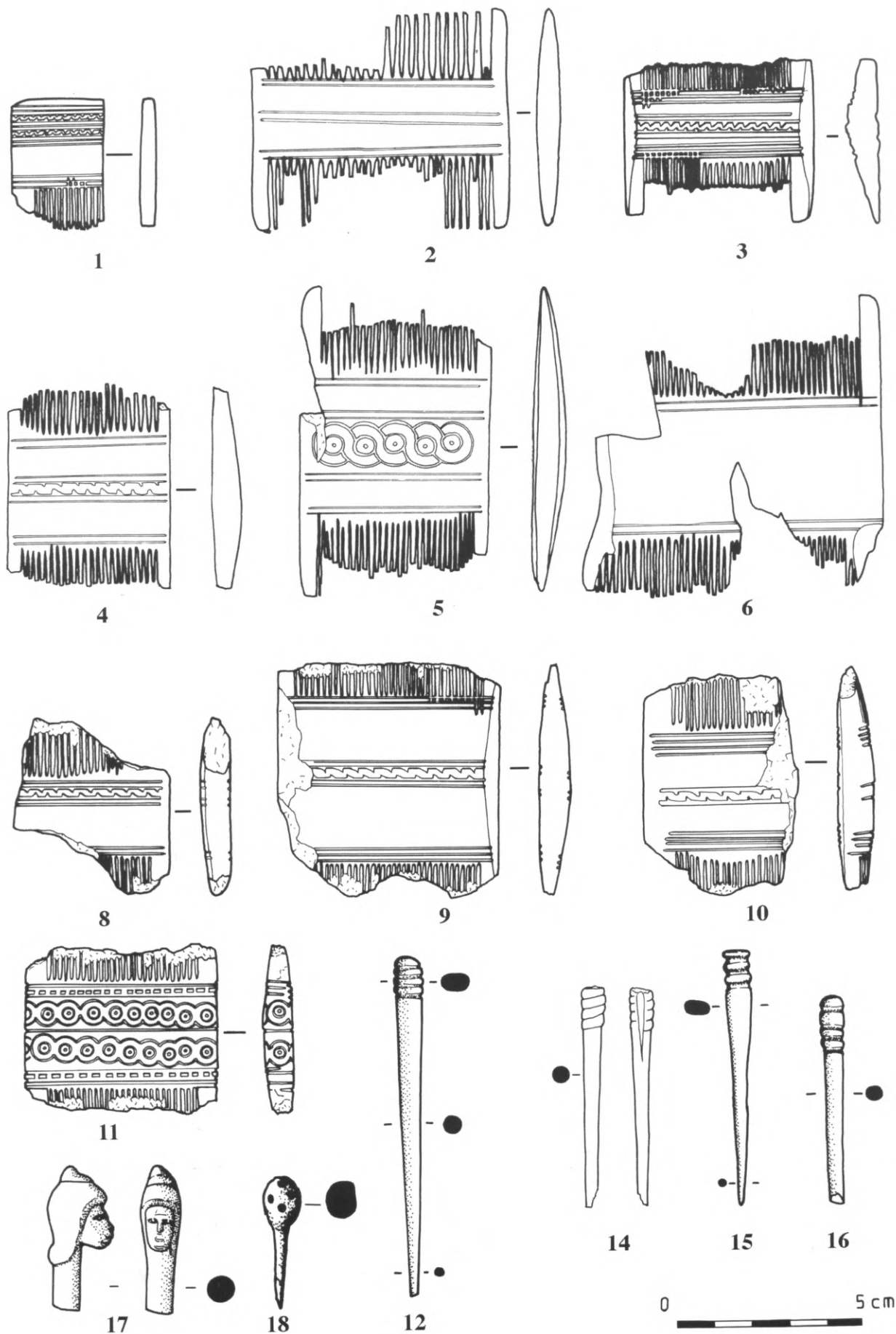


Planche 1. Peignes, épingles.

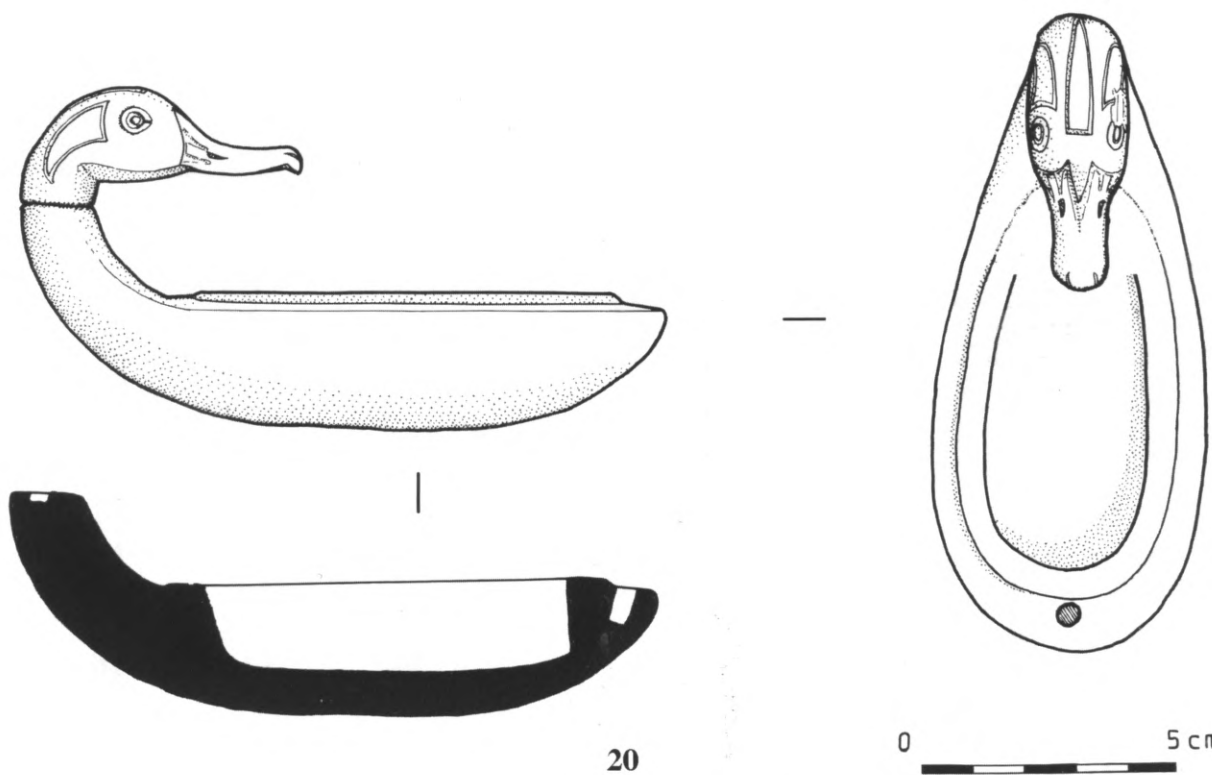
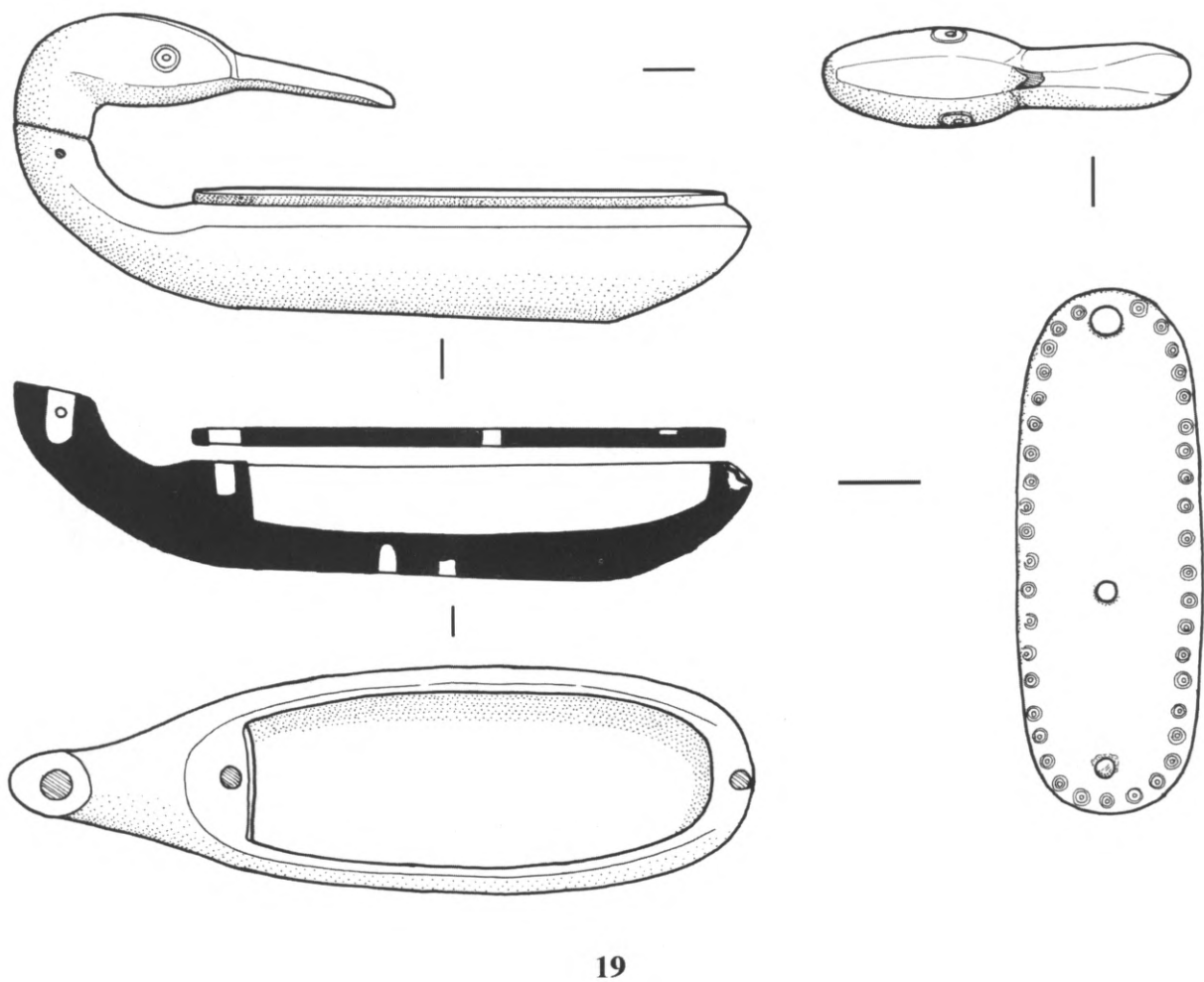
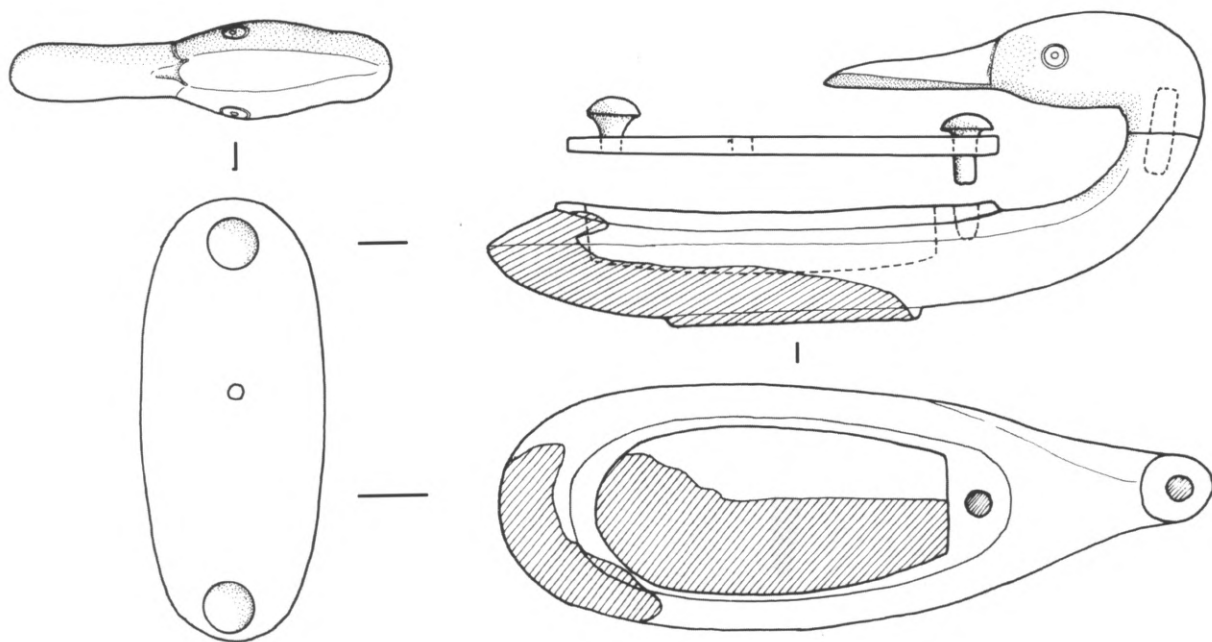
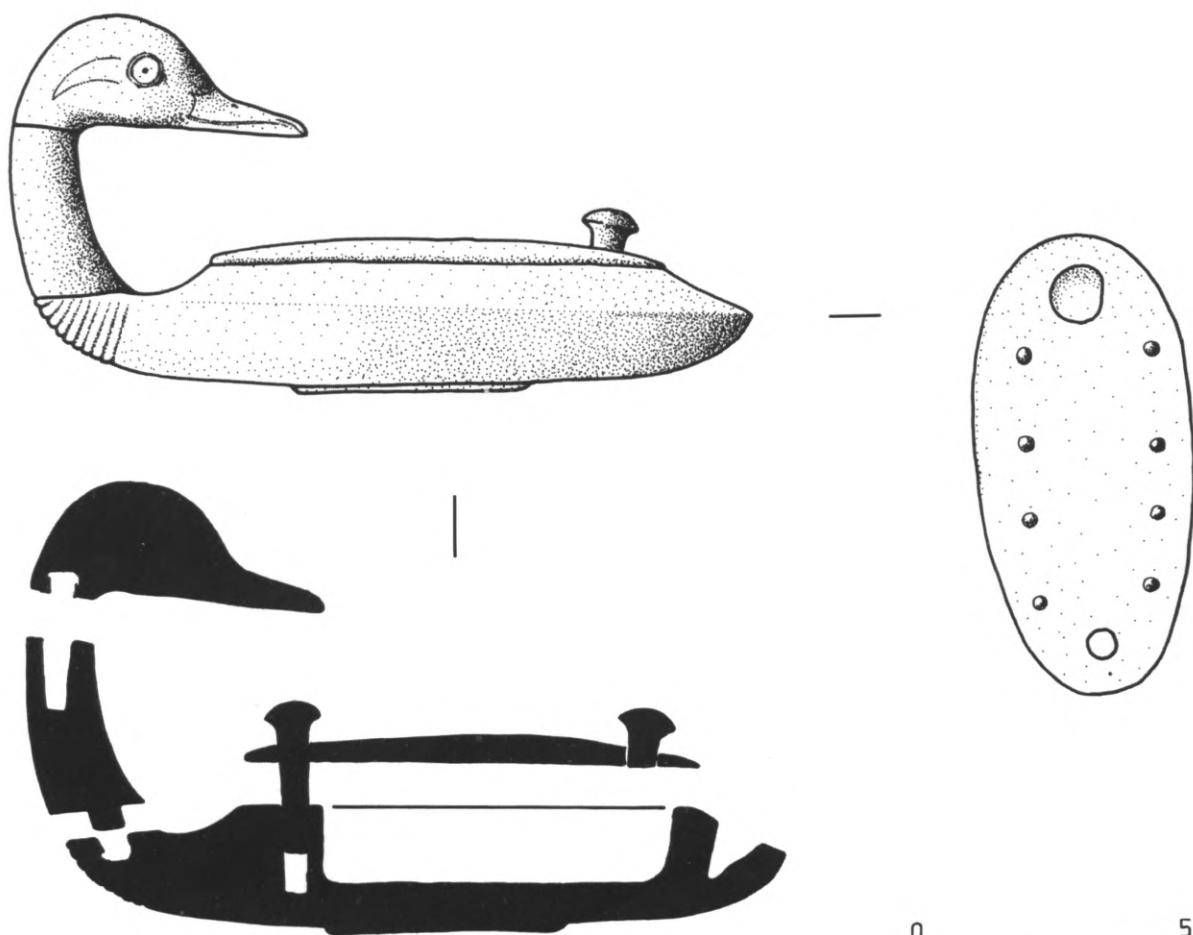


Planche 2. Boîtes-canard, type 1.



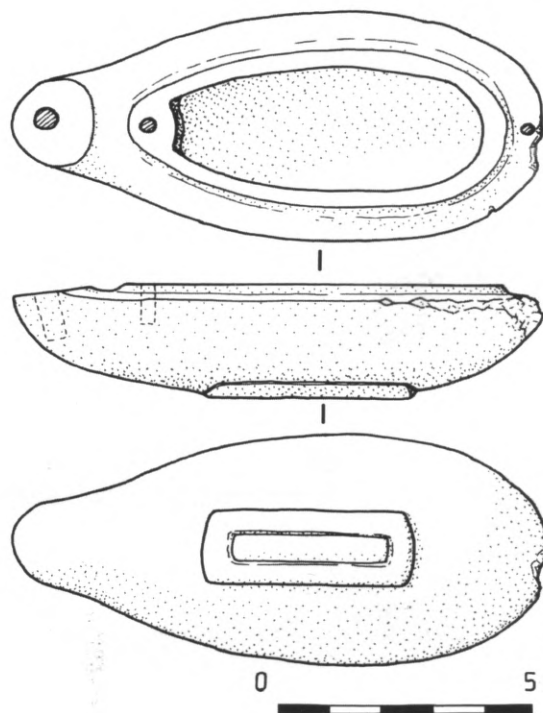
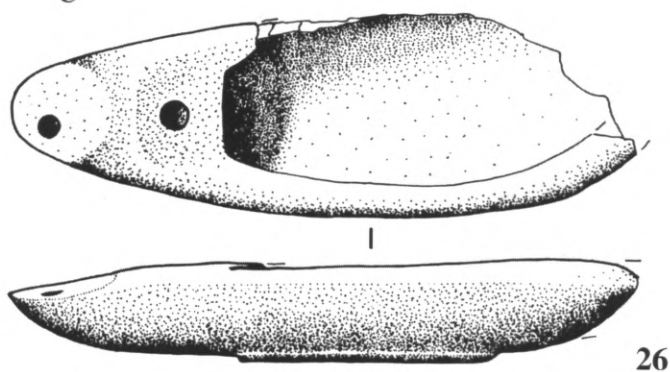
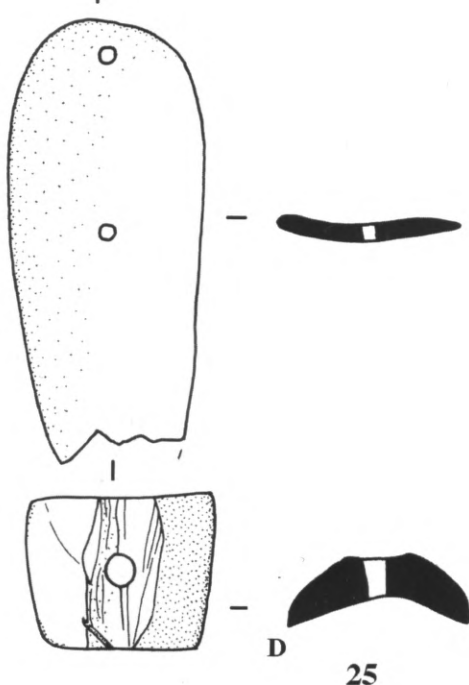
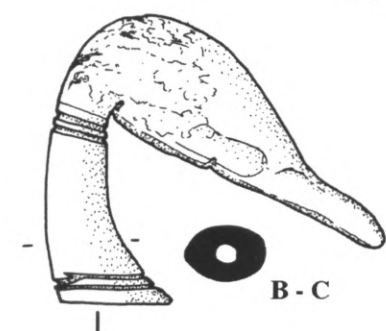
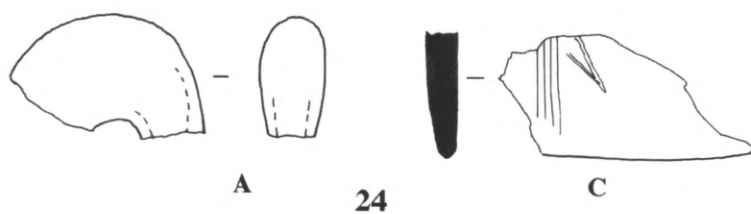
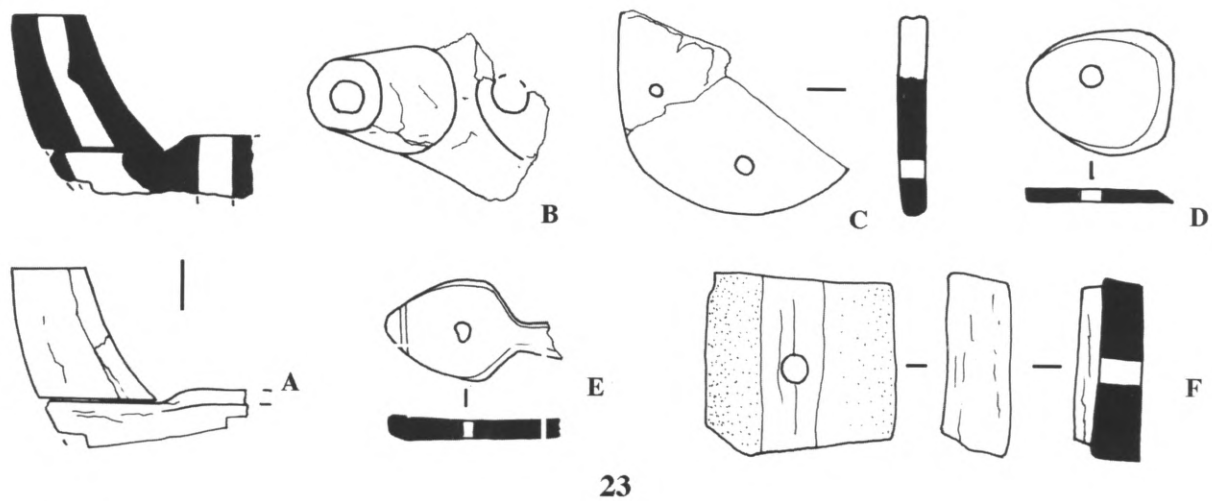
21

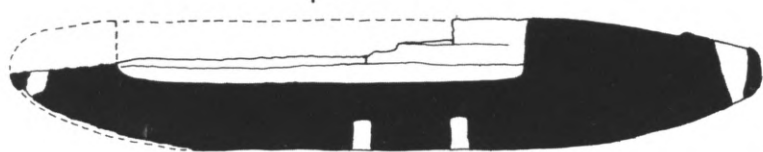
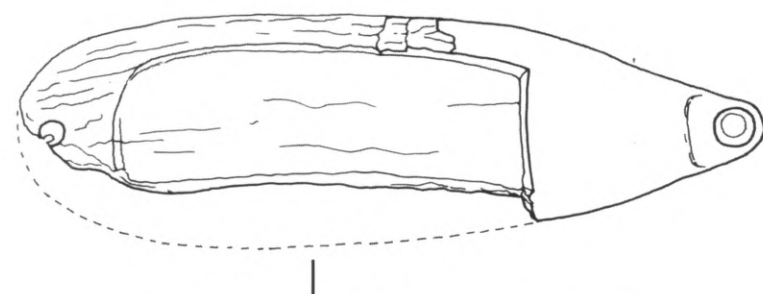


22

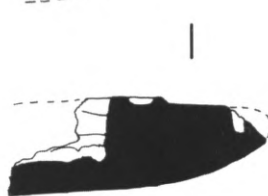
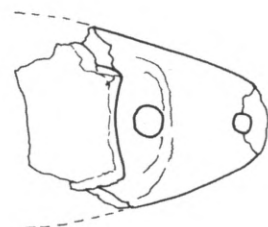


Planche 3. Boîtes-canard, type 1.

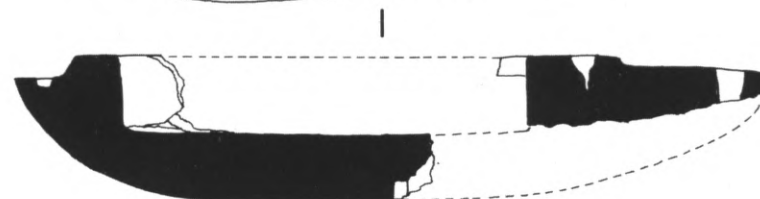
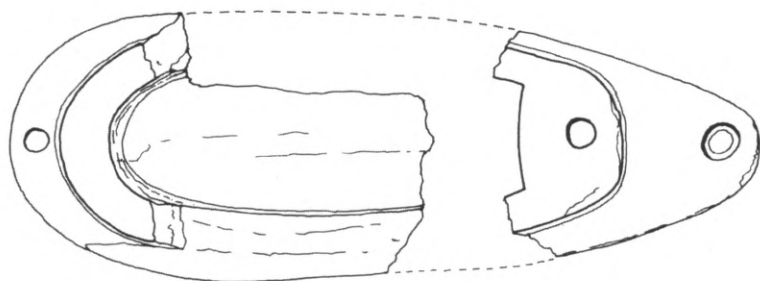




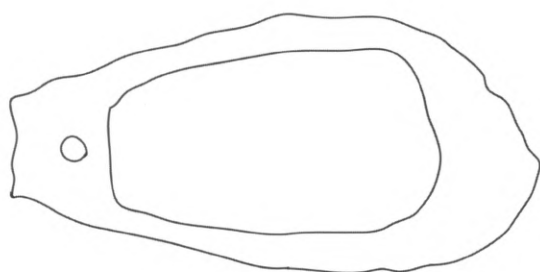
28



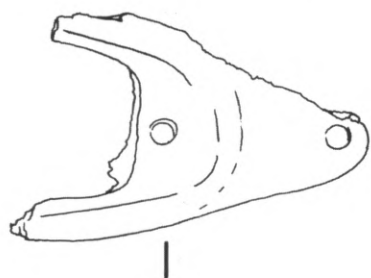
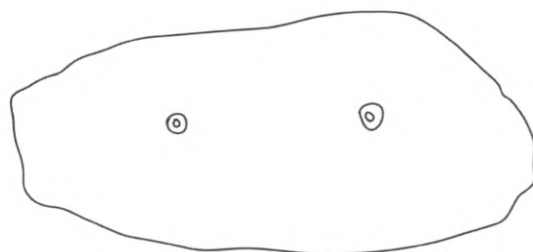
29



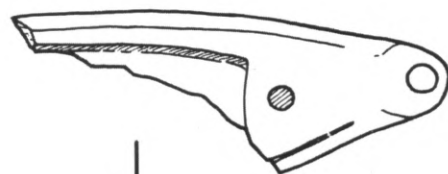
30



31

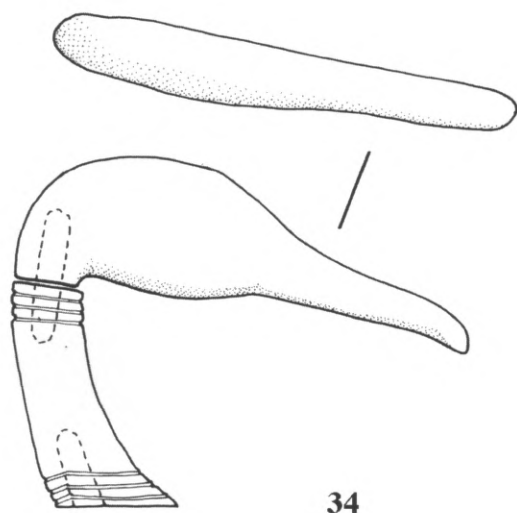


32

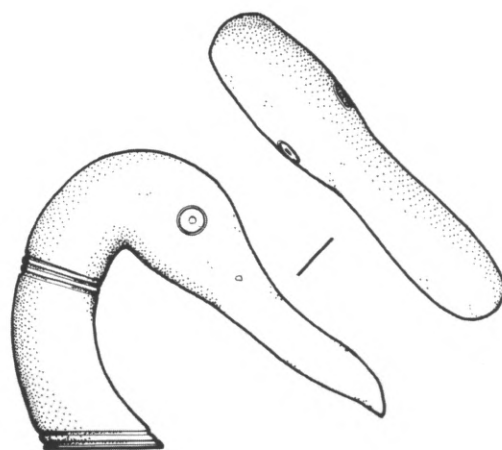


33

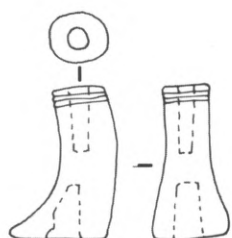
0 5 cm



34



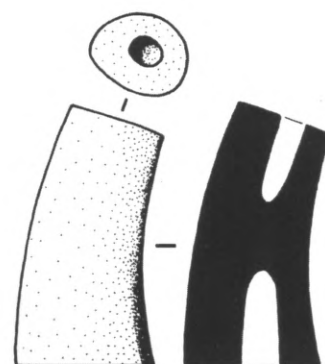
35



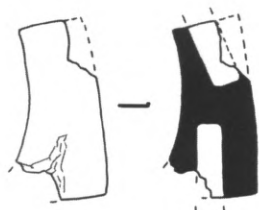
36



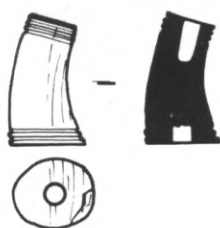
37



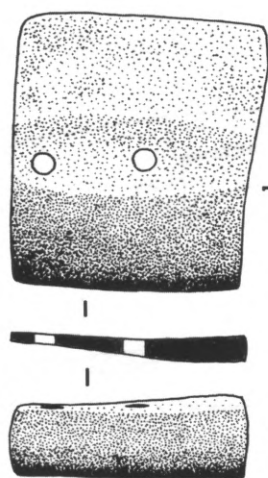
38



39

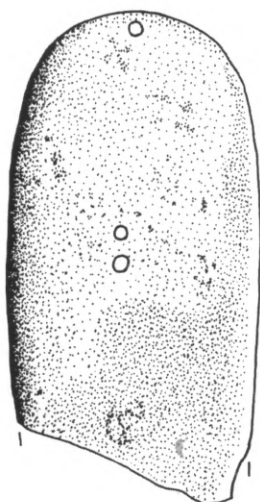


40

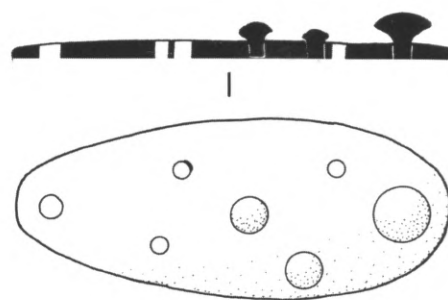


B

41

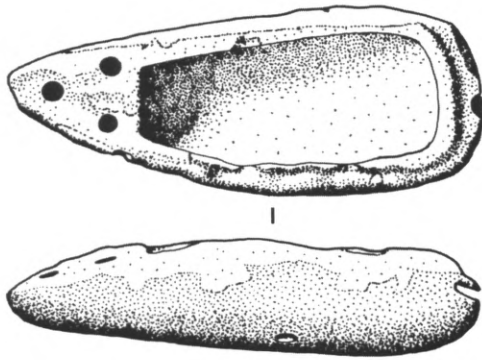


A

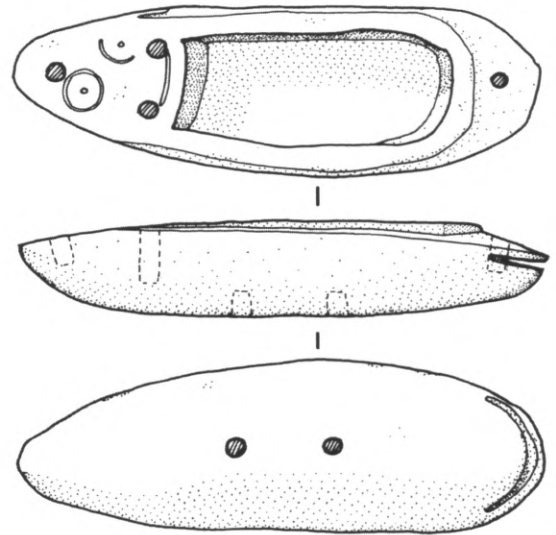


42

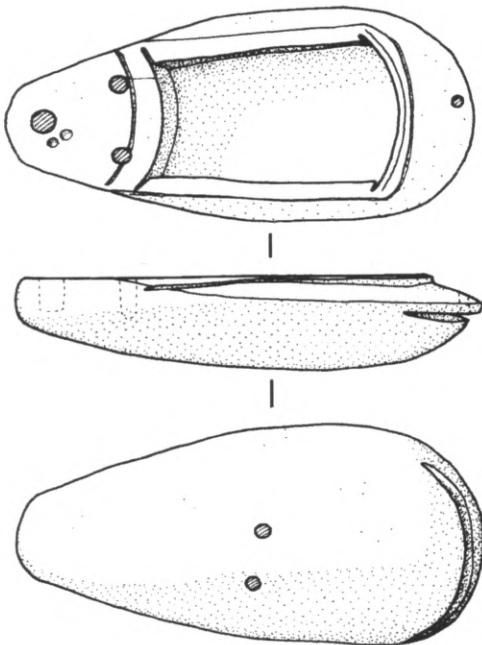
0 5 cm



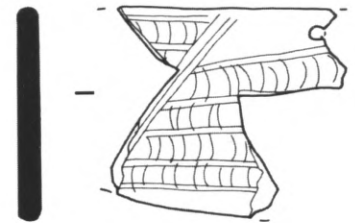
43



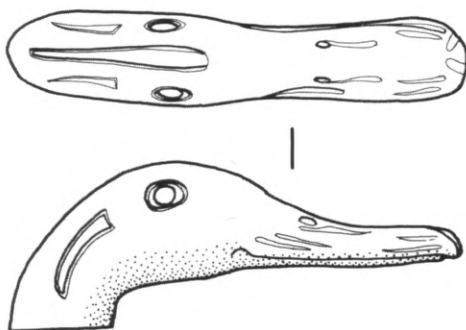
44



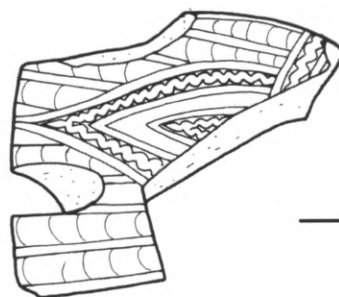
45



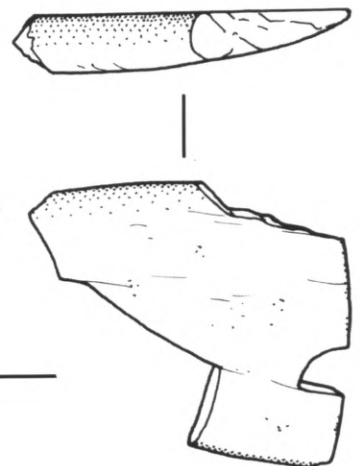
46



A

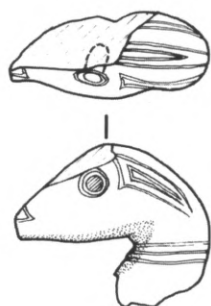


47

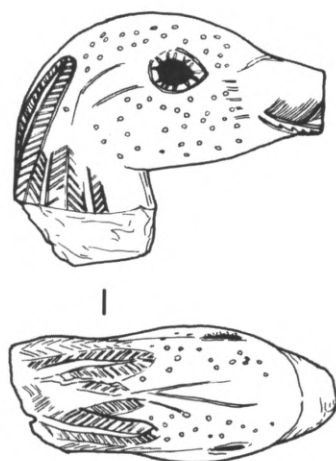


B

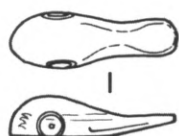
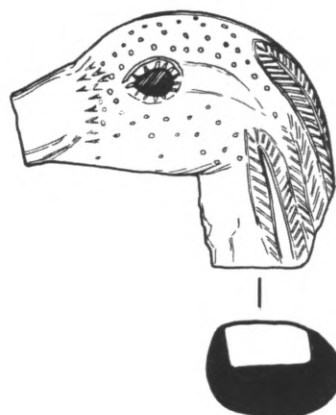
0 5 cm



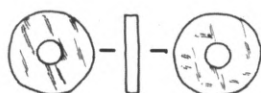
48



51



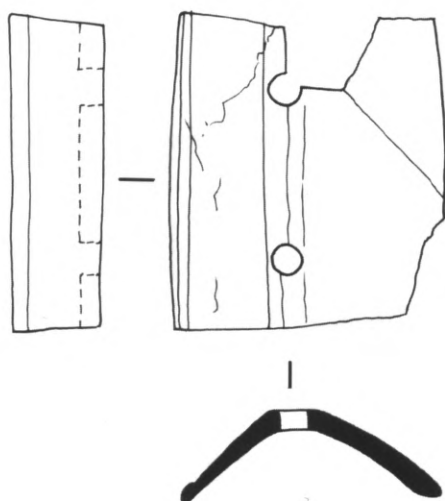
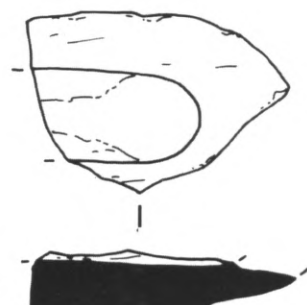
53



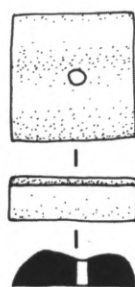
55



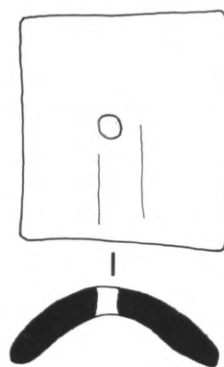
57



58

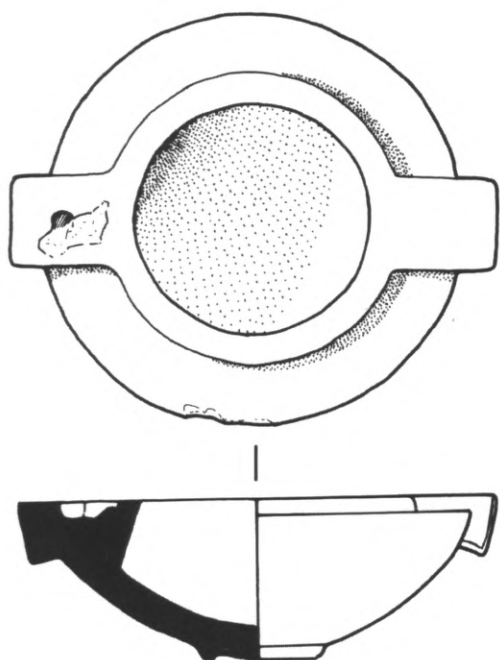


59

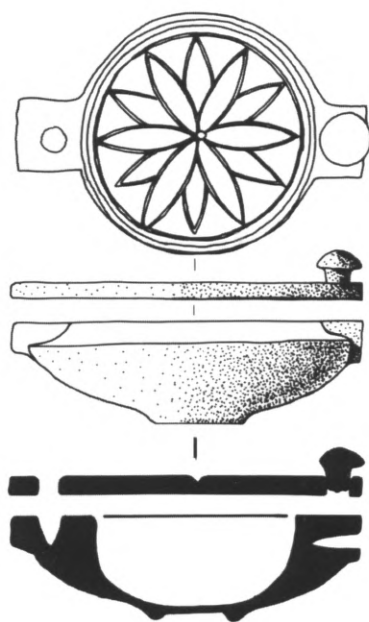


60

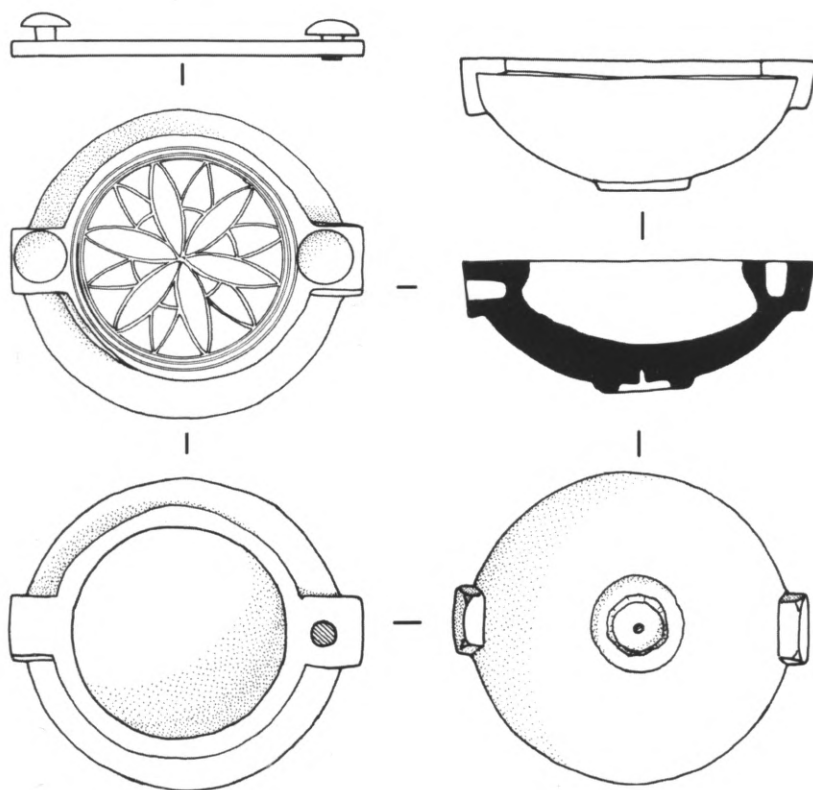




61

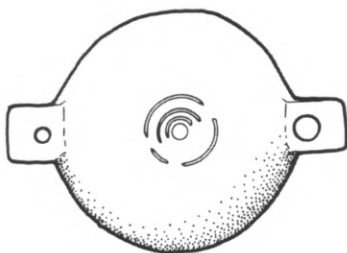
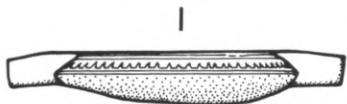
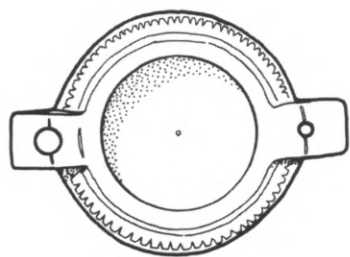


62

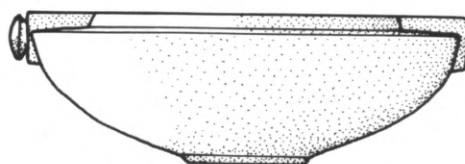
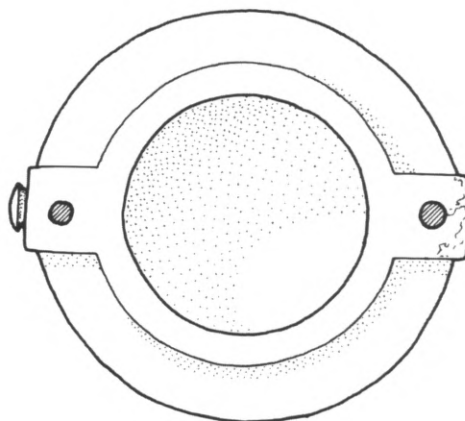


63

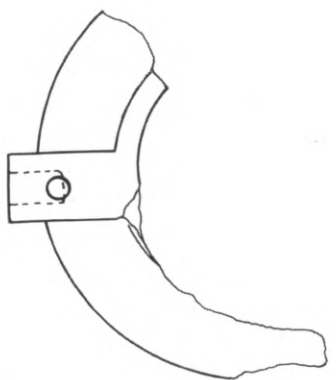




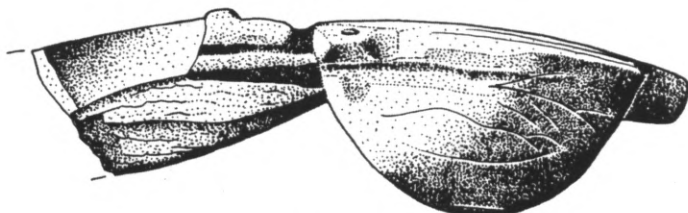
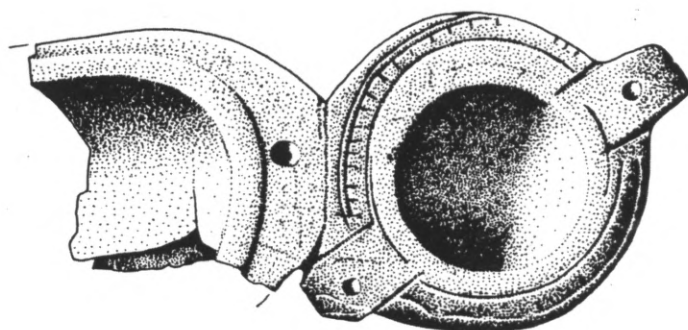
64



65

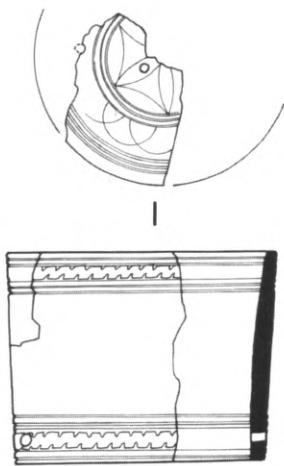


66

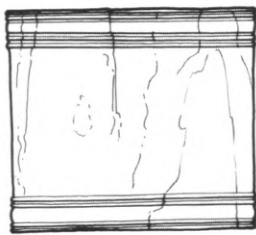


67

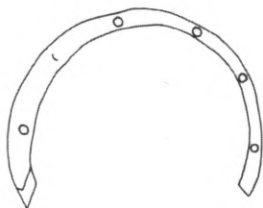
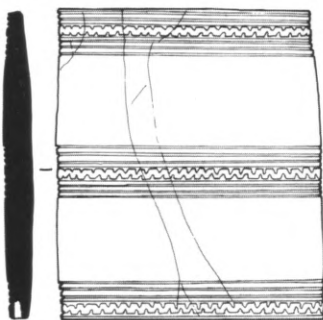
0 5 cm



68



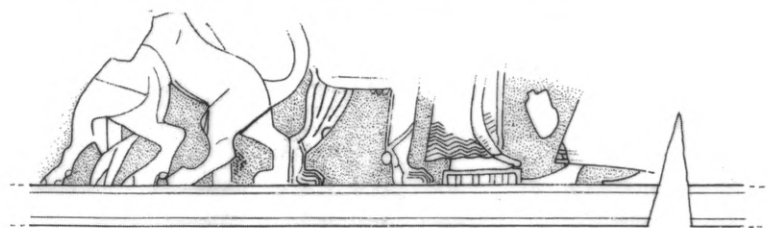
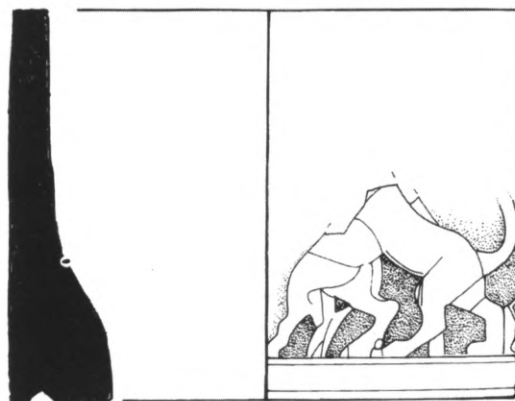
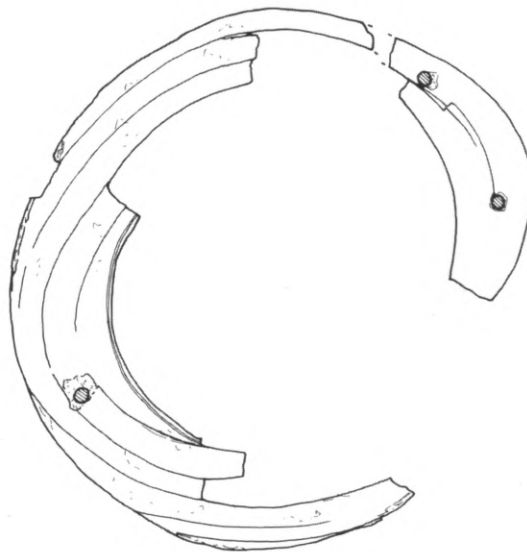
69



71

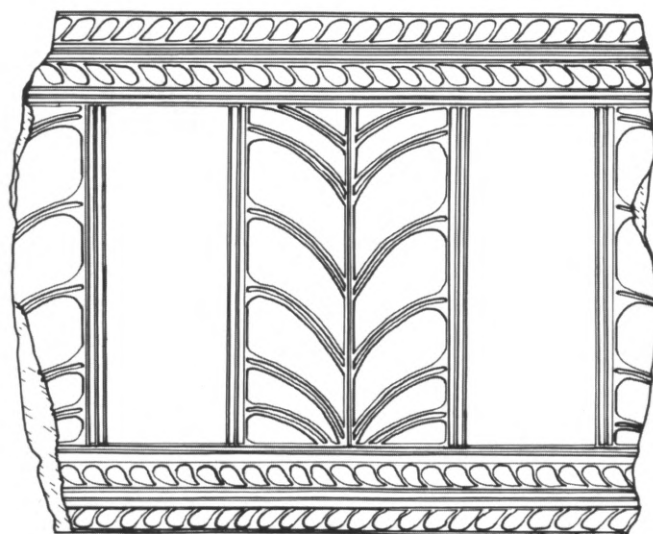


70

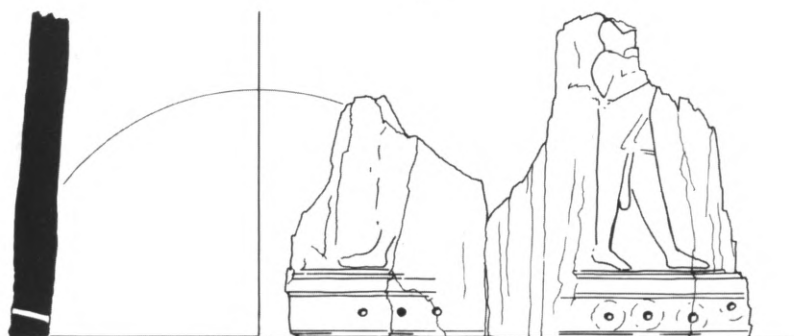


72

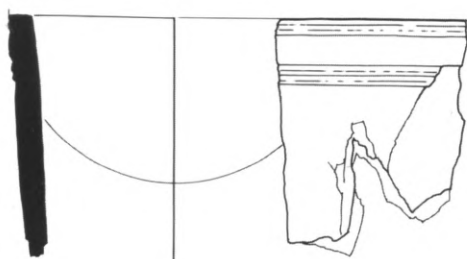
0 5 cm



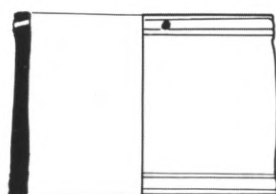
74



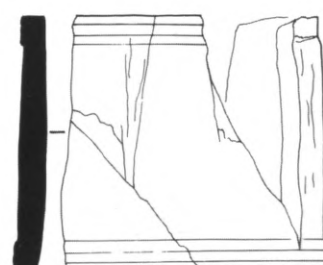
75



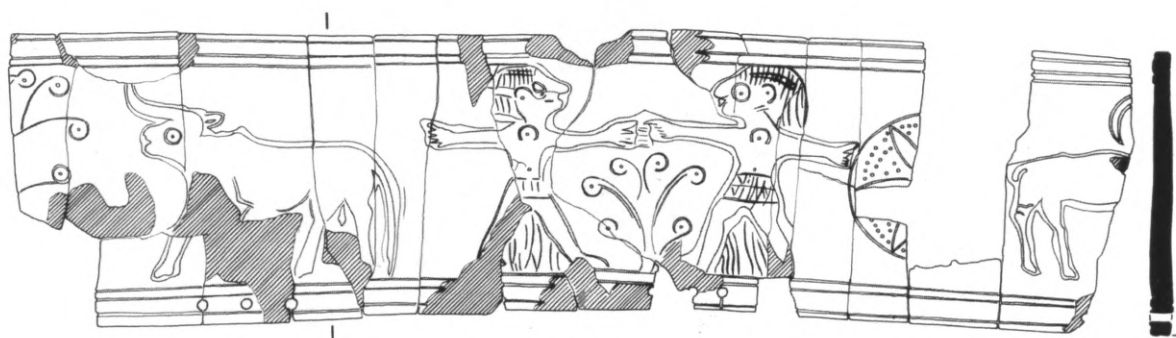
76



77

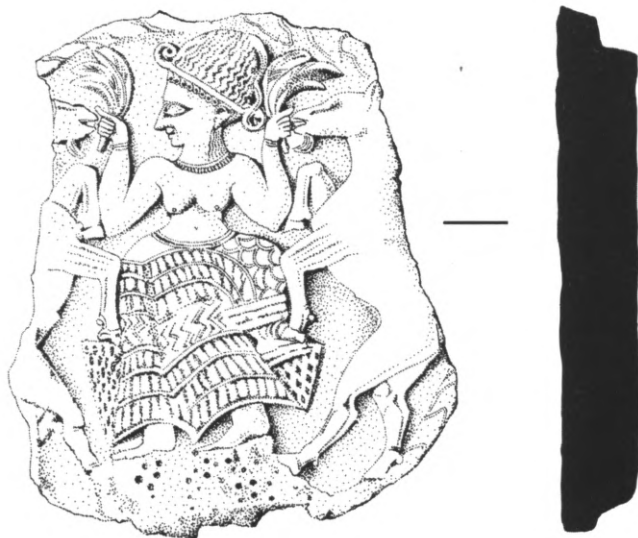


78

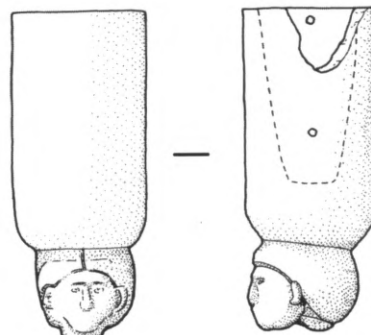
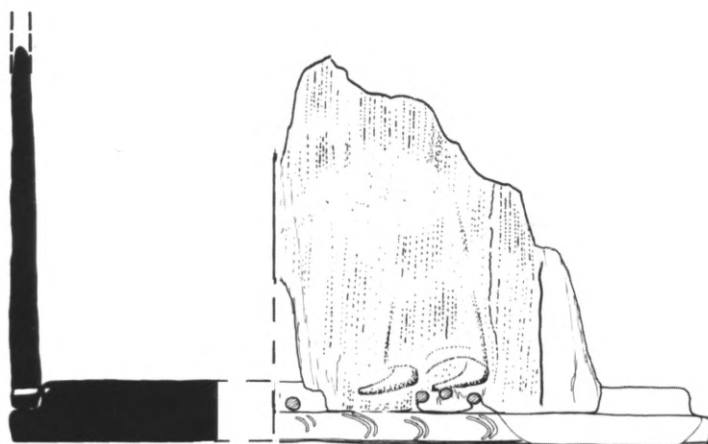


79

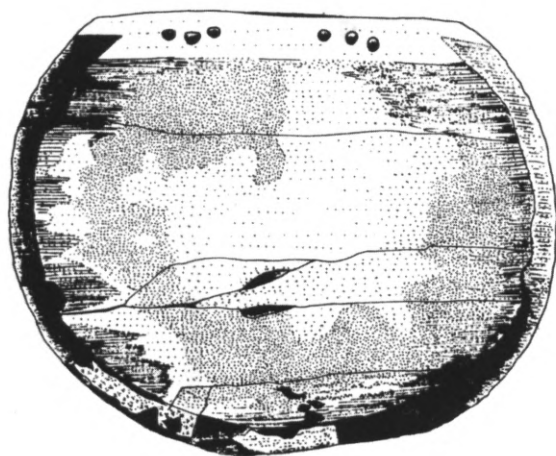
0 5 cm



80



82



73



Planche 13. Pyxide cylindrique et son couvercle ; gobelet.

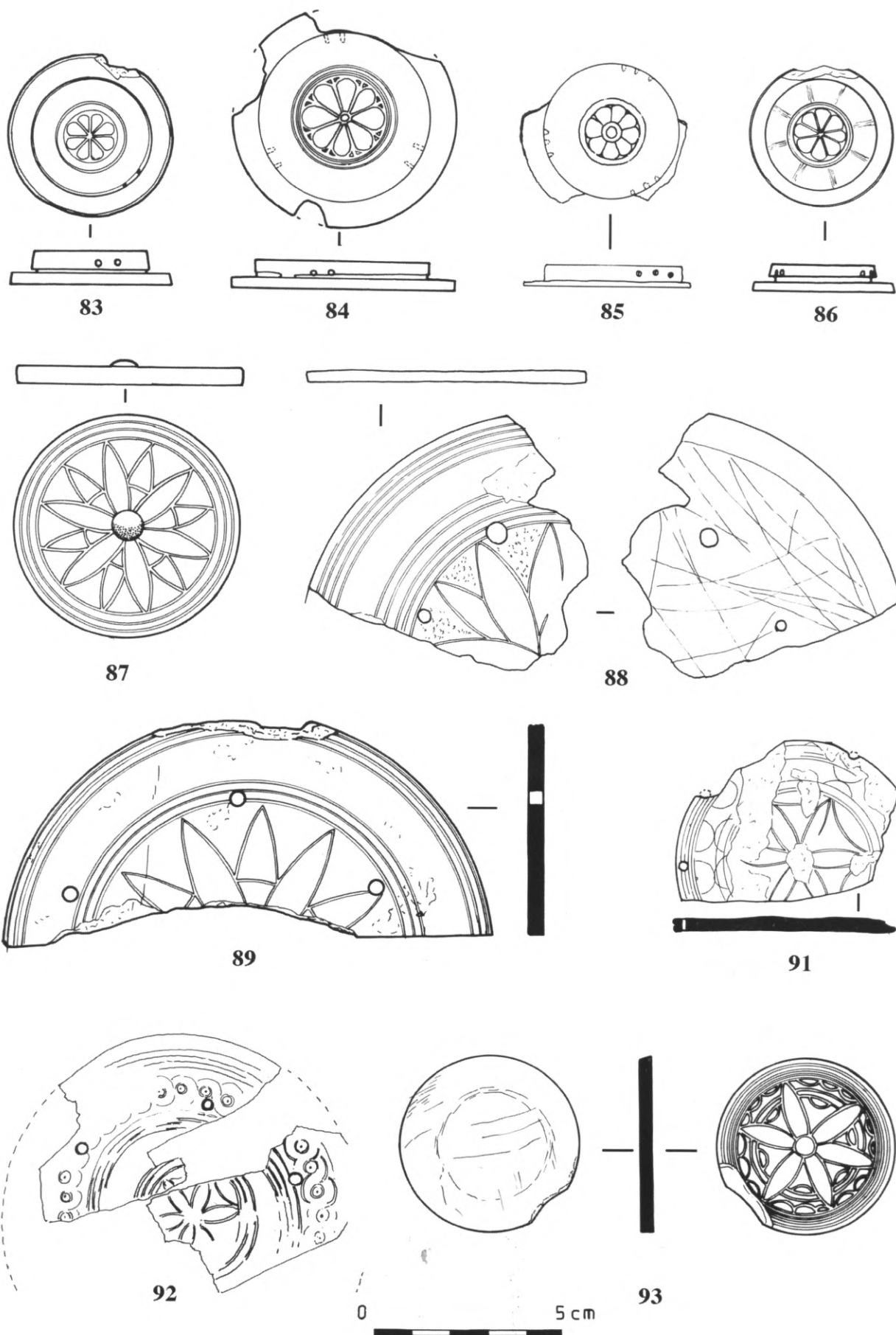
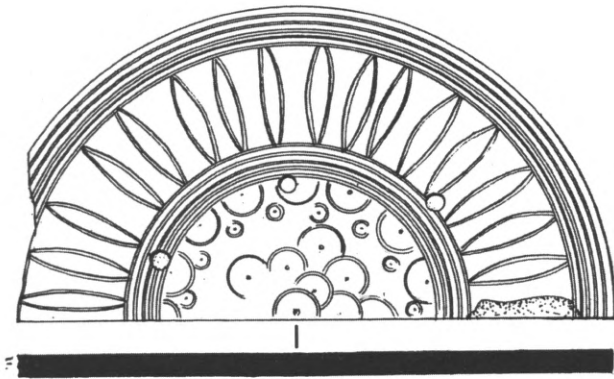
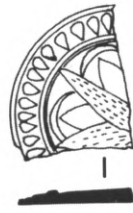


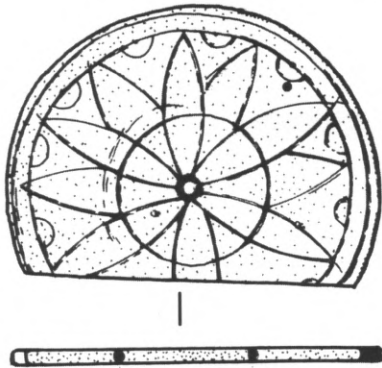
Planche 14. Couvertres, fonds, disques.



94



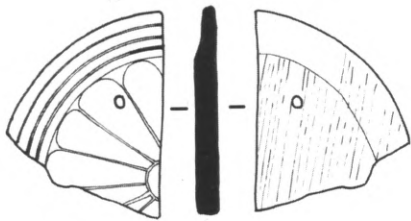
95



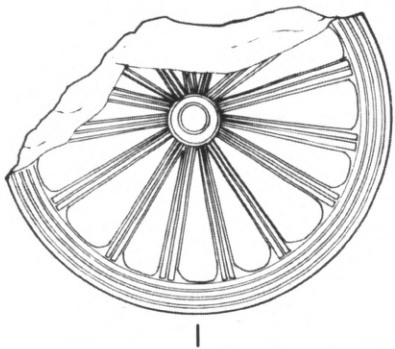
96



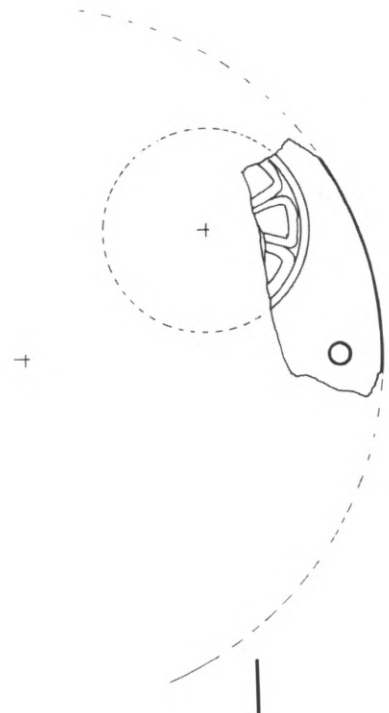
97



98

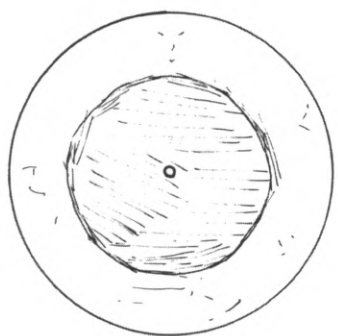
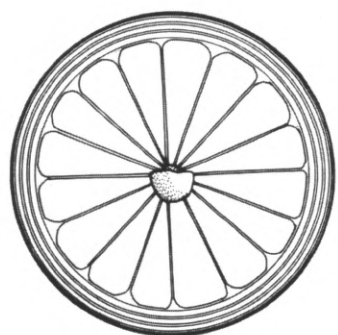


99

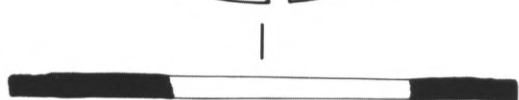
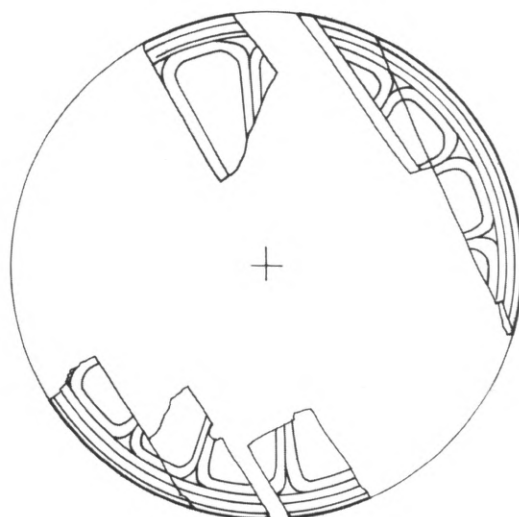


100

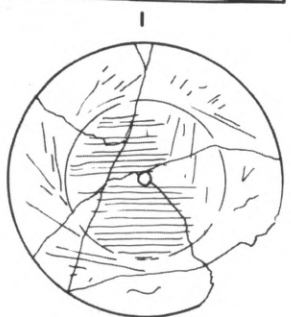
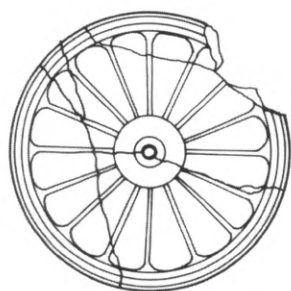
0 5 cm



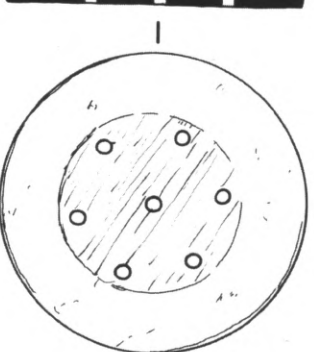
101



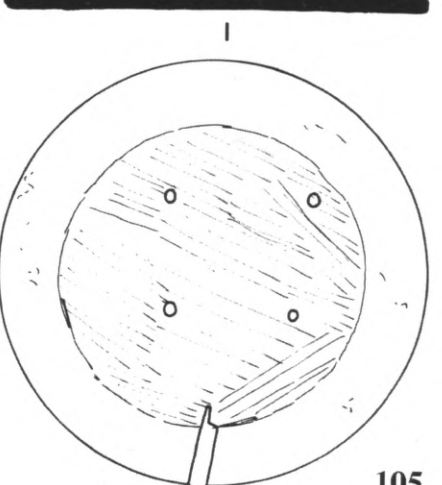
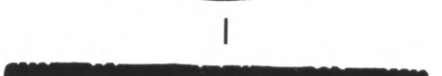
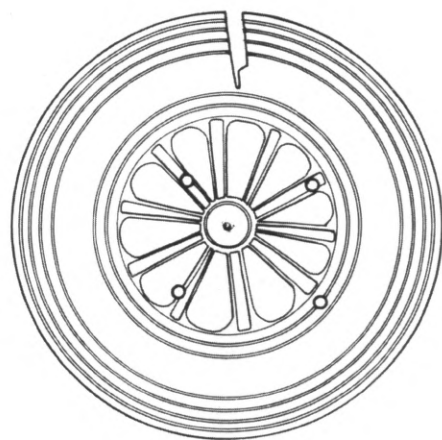
102



103

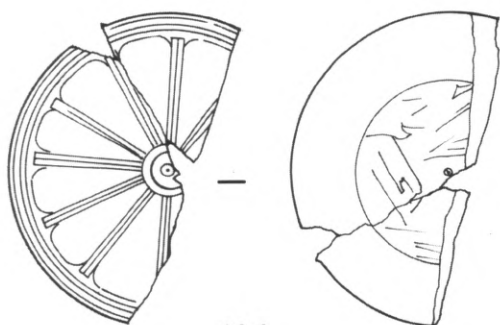


104

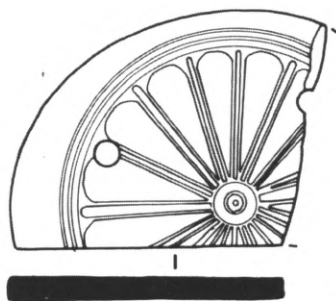


105

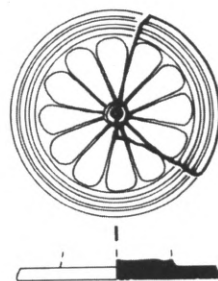
0 5 cm



106



107



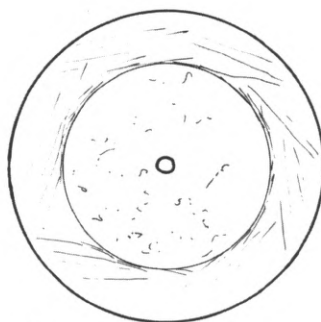
108



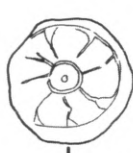
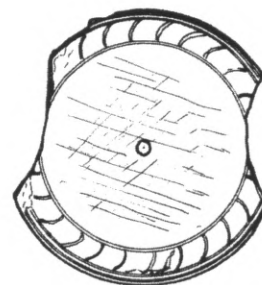
109



110



600



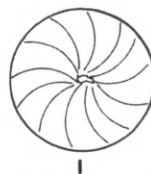
111



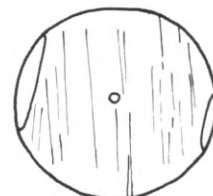
113



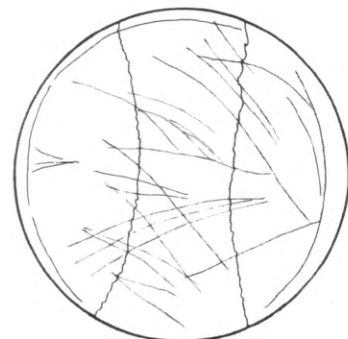
115



116



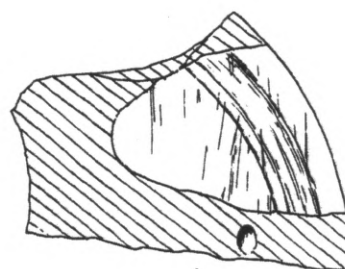
118



120



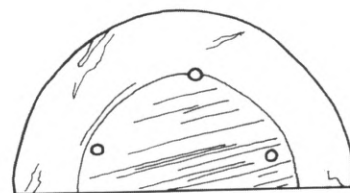
121



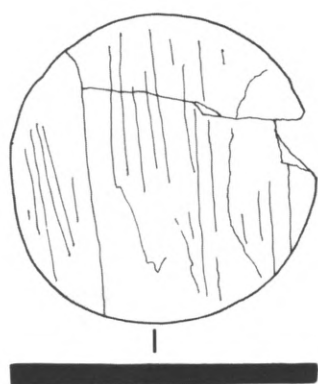
122



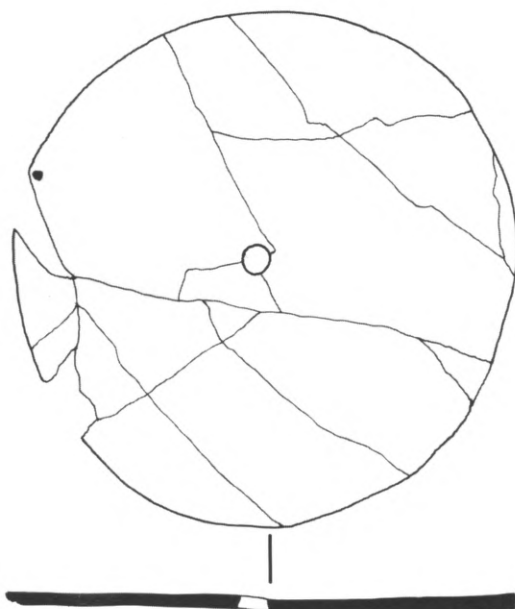
123



124



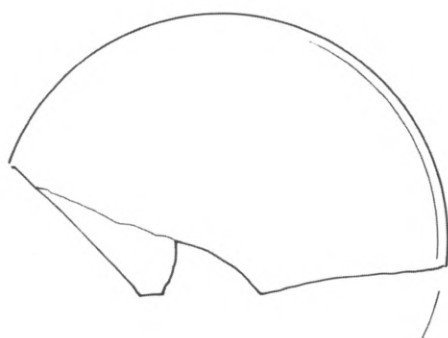
125



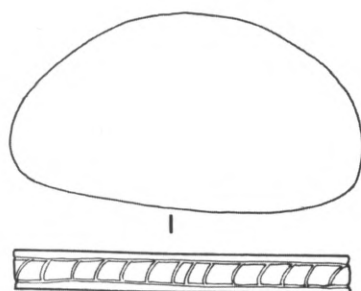
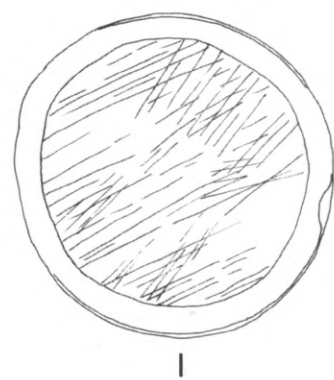
128



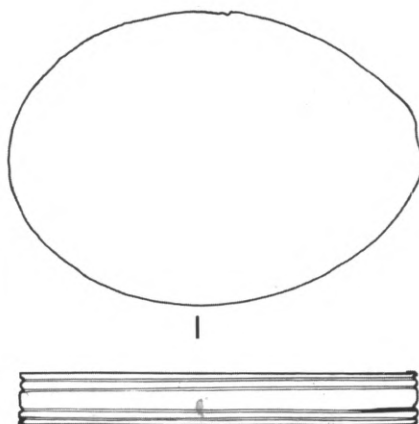
129



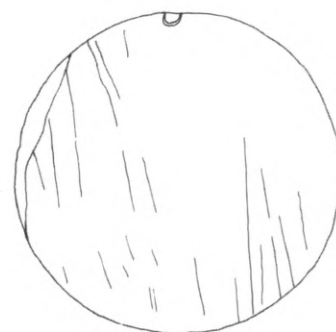
130



132

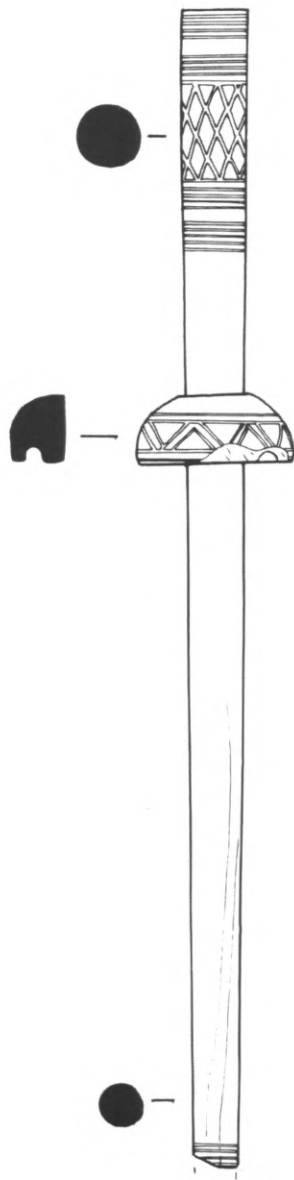


133

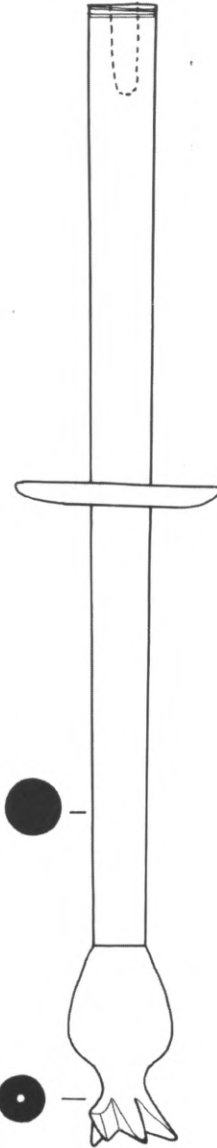


131

0 5 cm



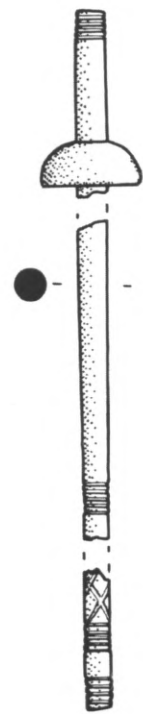
136



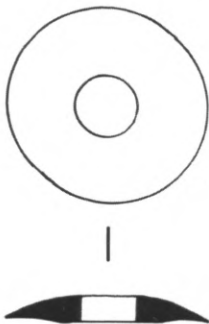
137



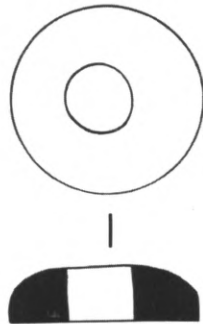
138



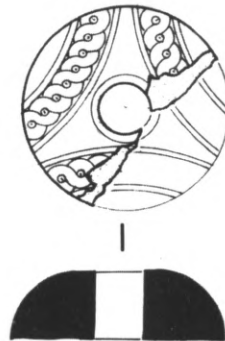
139



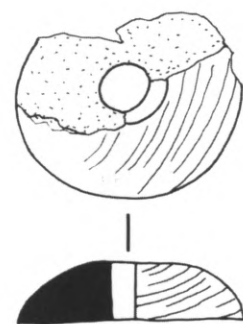
140



141



142



143

0 5 cm

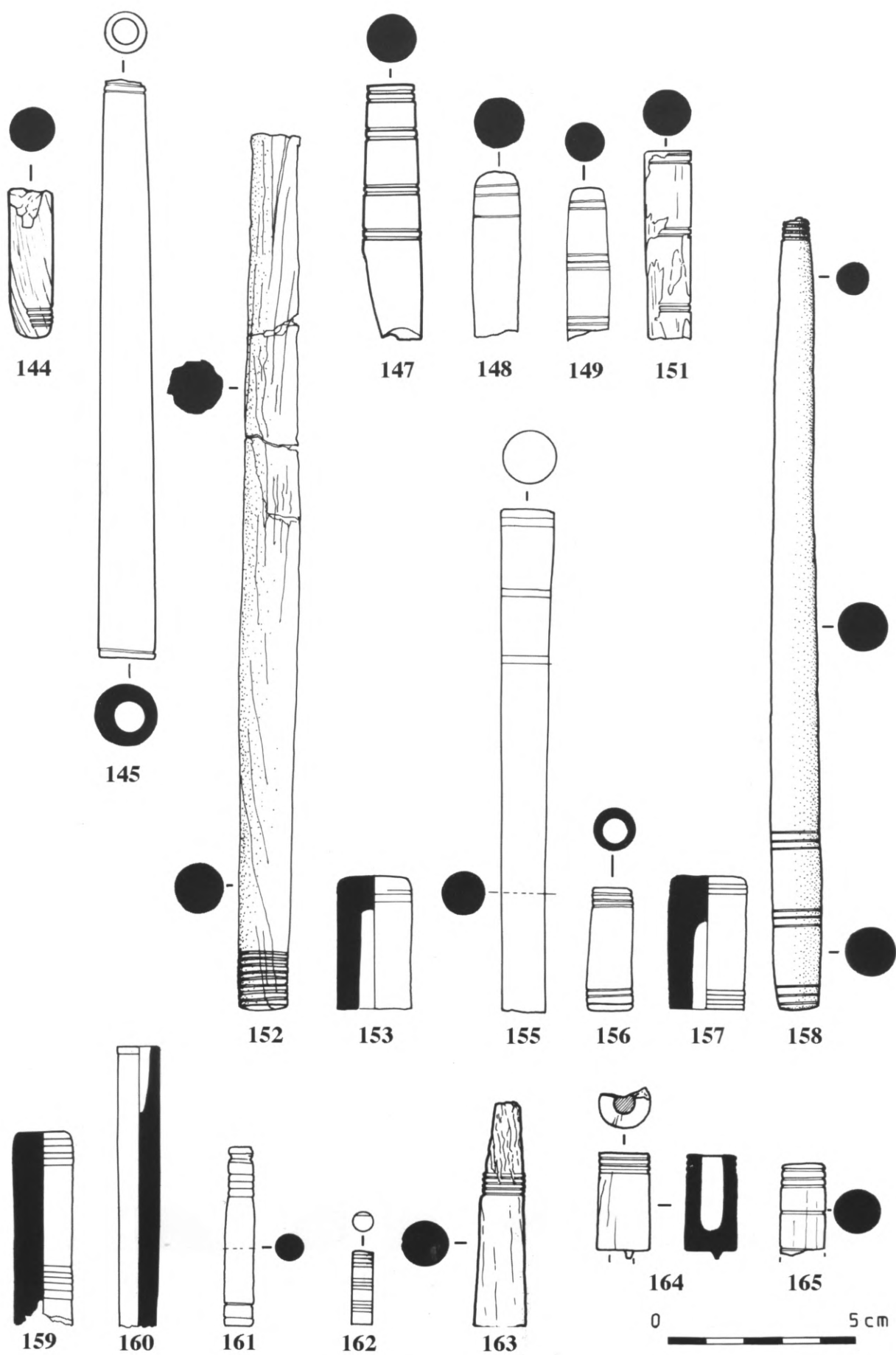


Planche 20. Fuseaux, baguettes, cylindres...

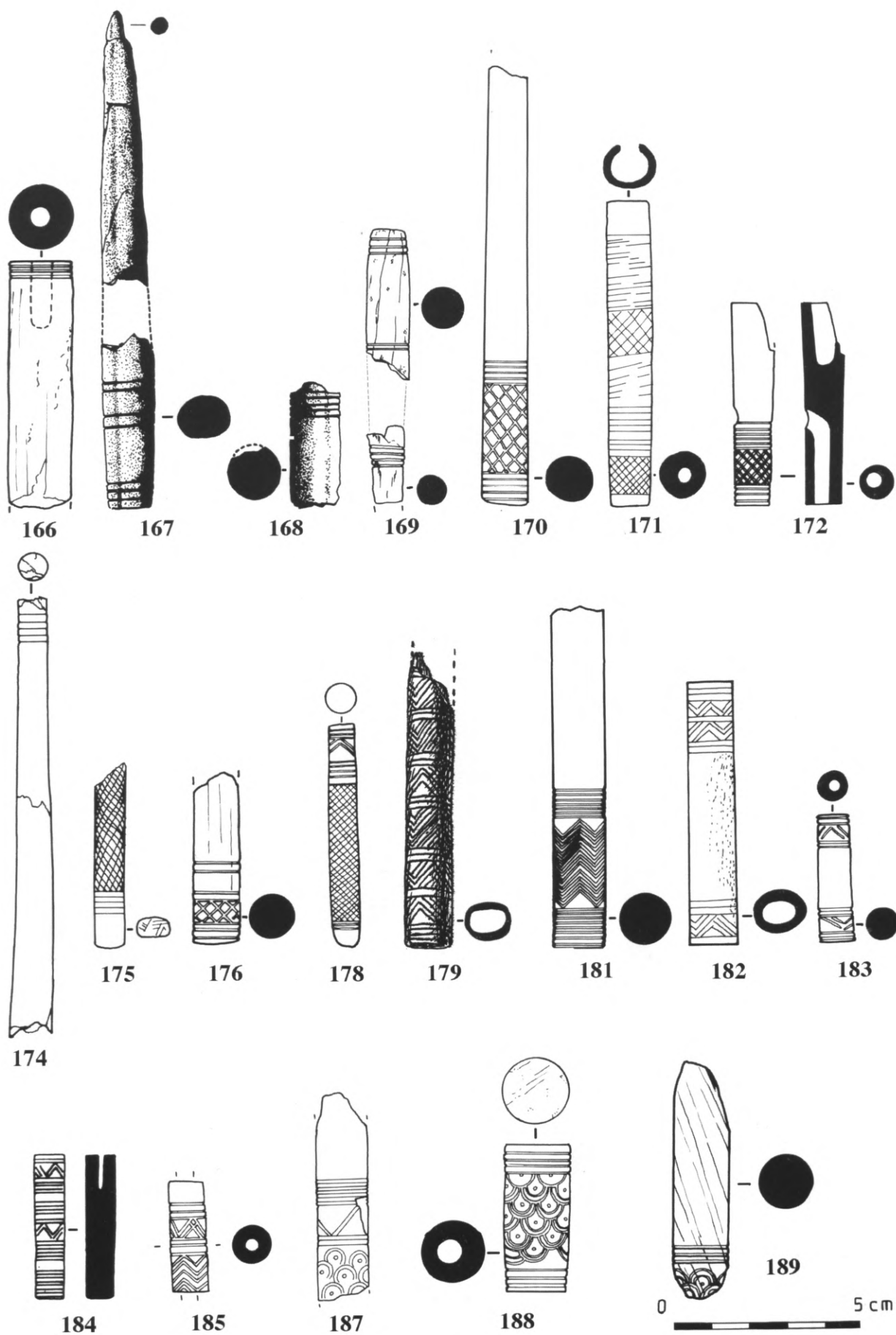


Planche 21. Fuseaux, baguettes, cylindres...

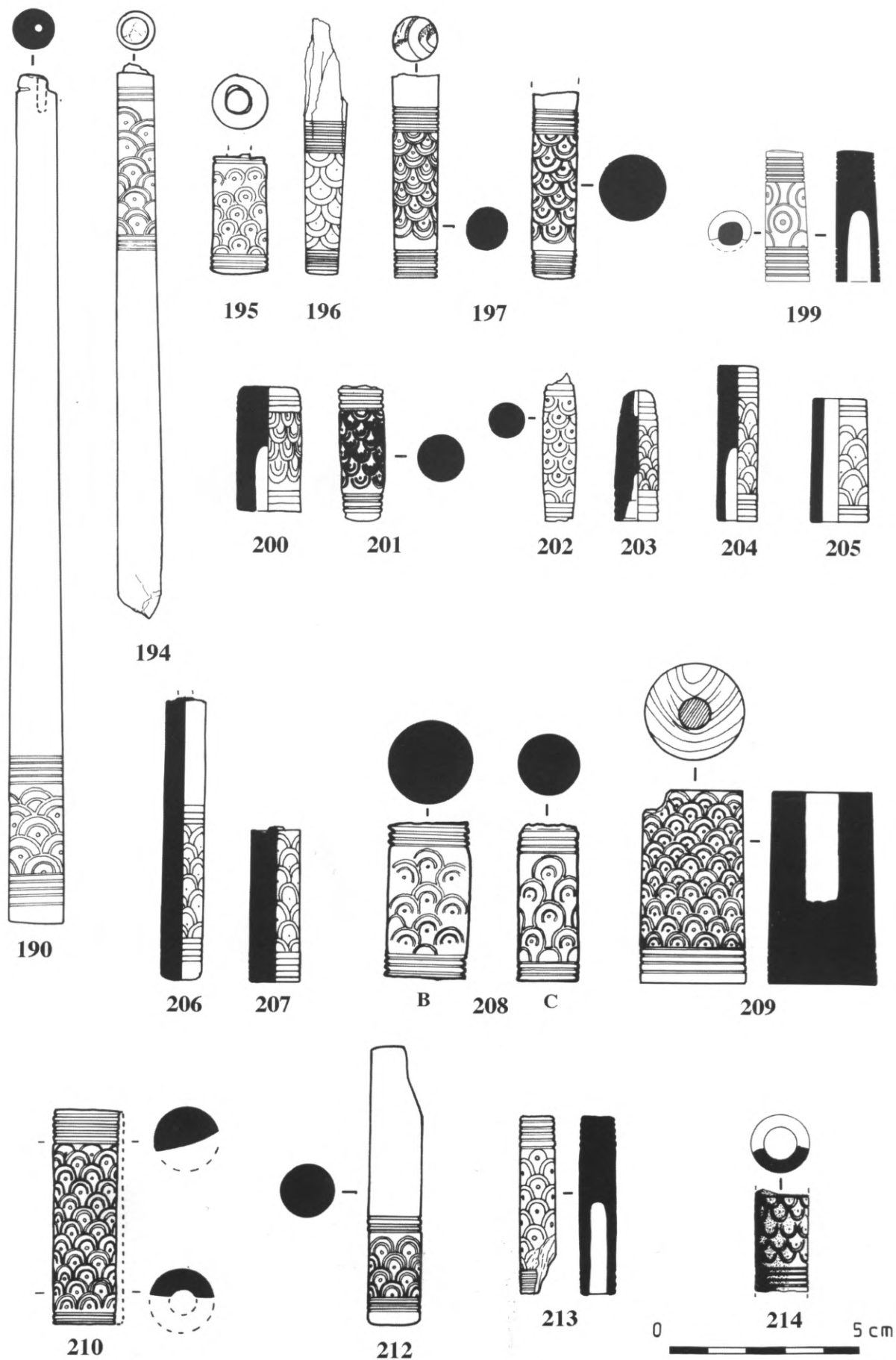


Planche 22. Fuseaux, baguettes, cylindres...

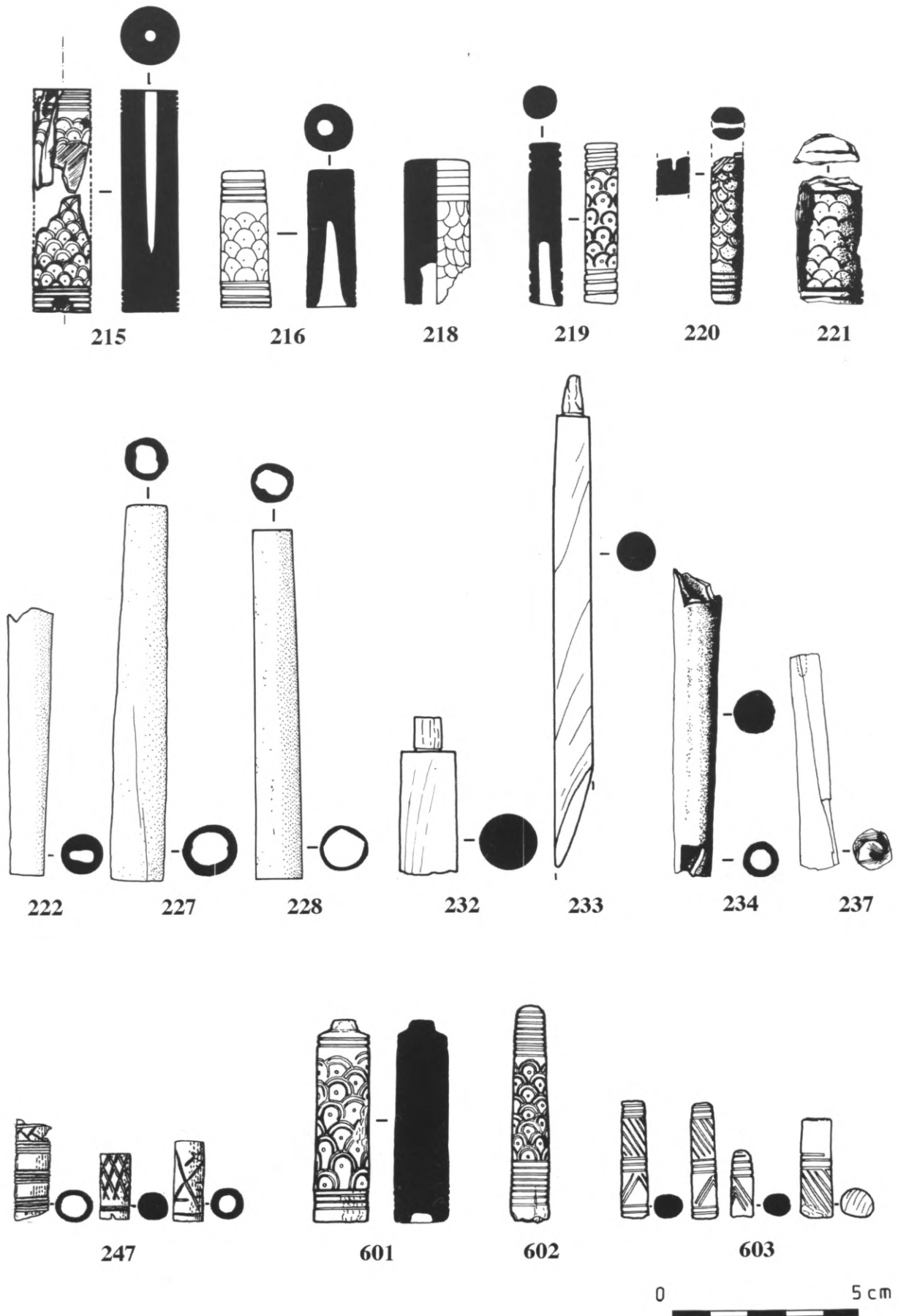


Planche 23. Fuseaux, baguettes, cylindres...

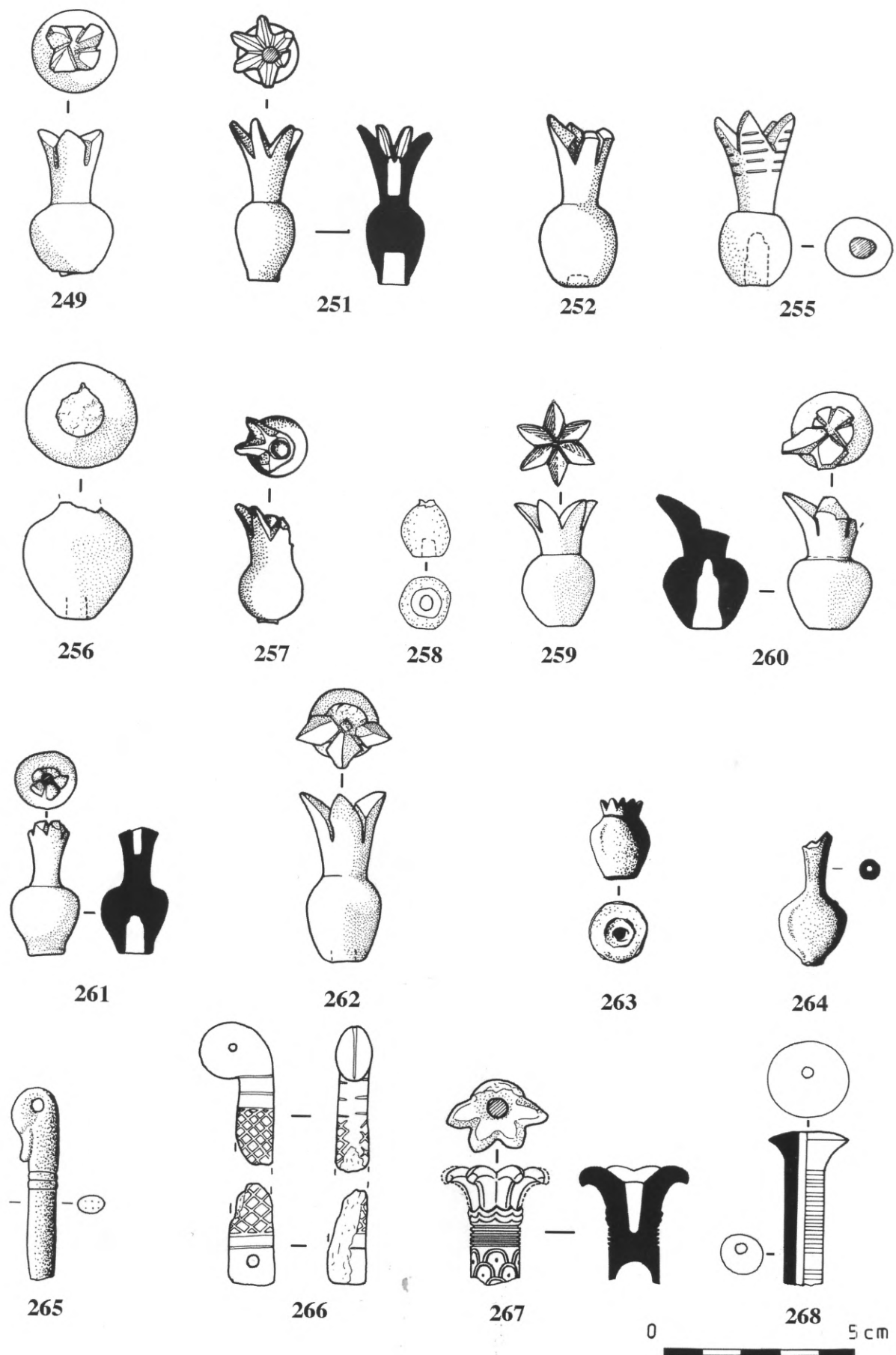
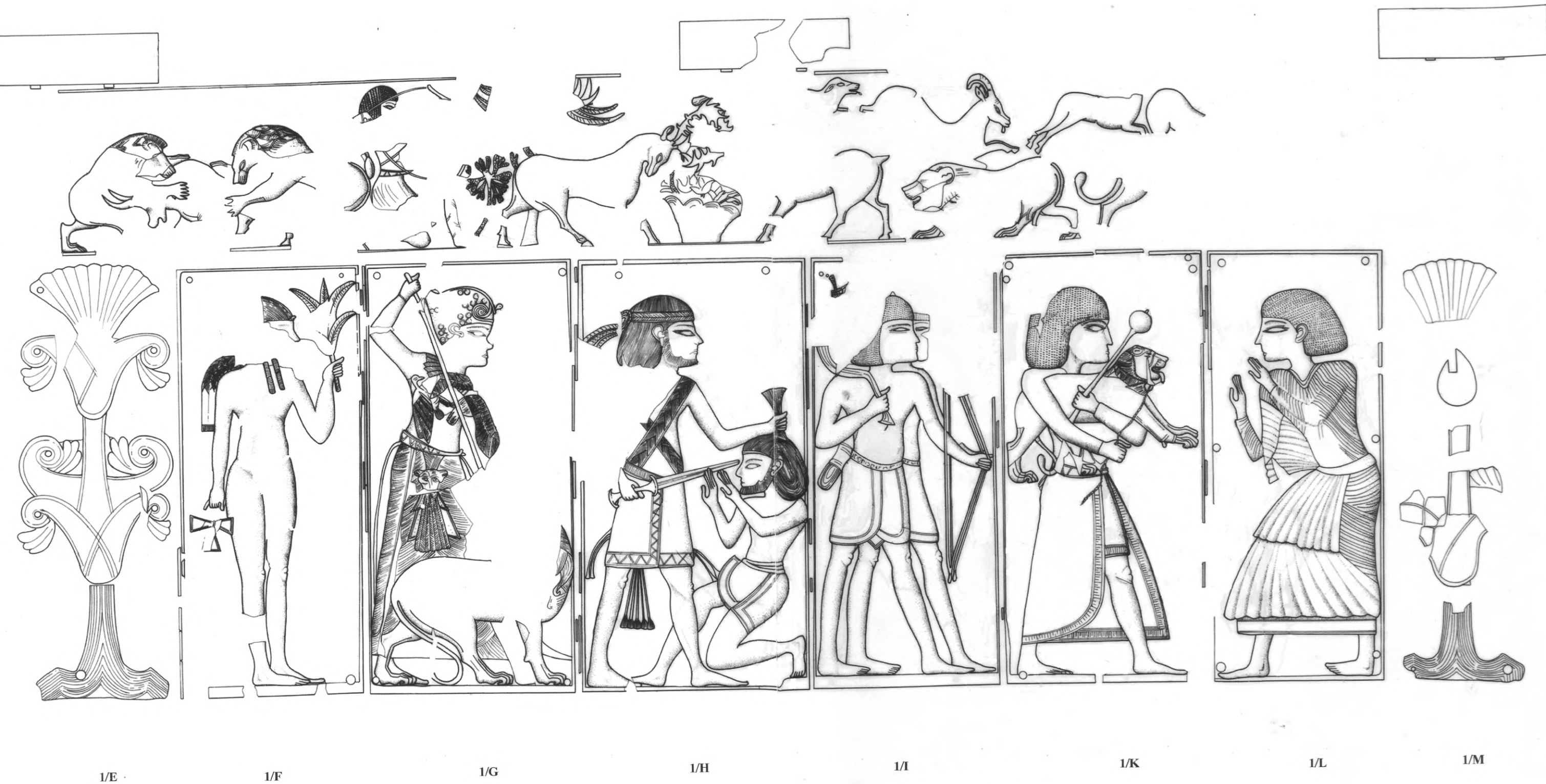
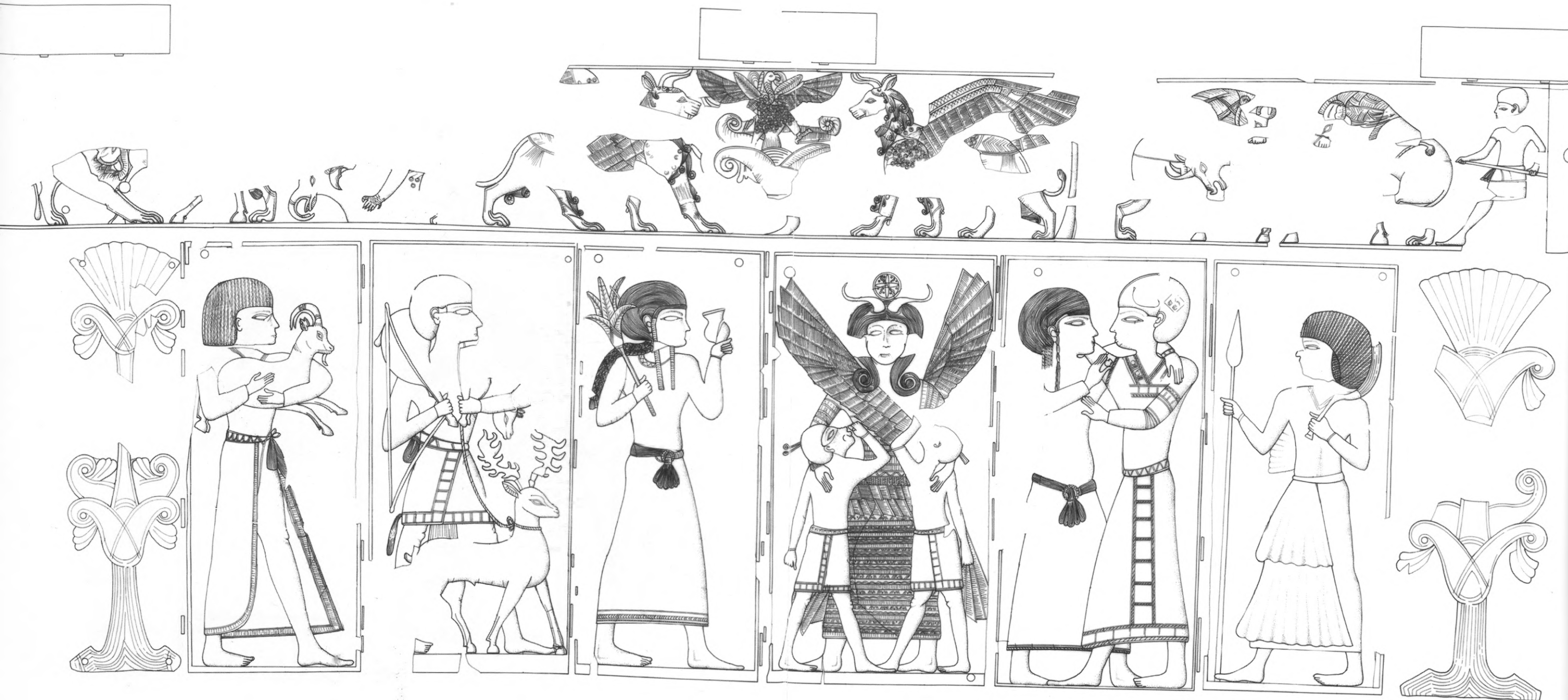


Planche 24. Têtes de baguettes.





2/M

2/L

2/K

2/I

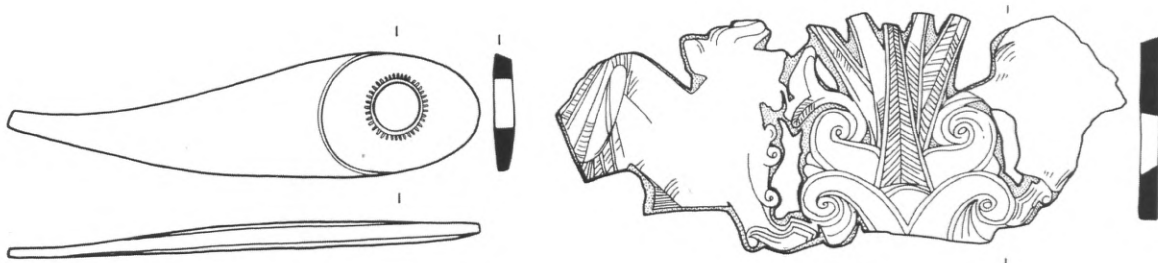
2/H

2/G

2/F

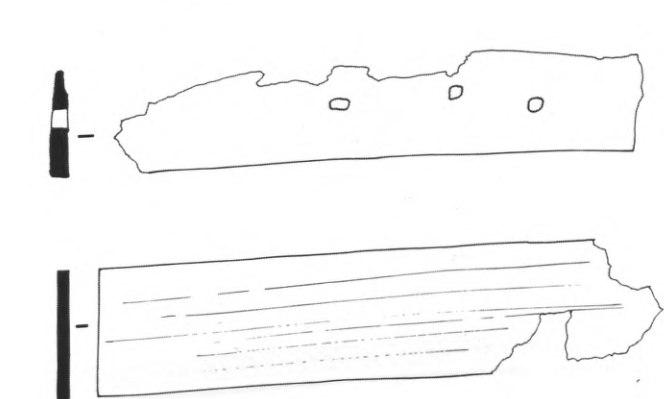
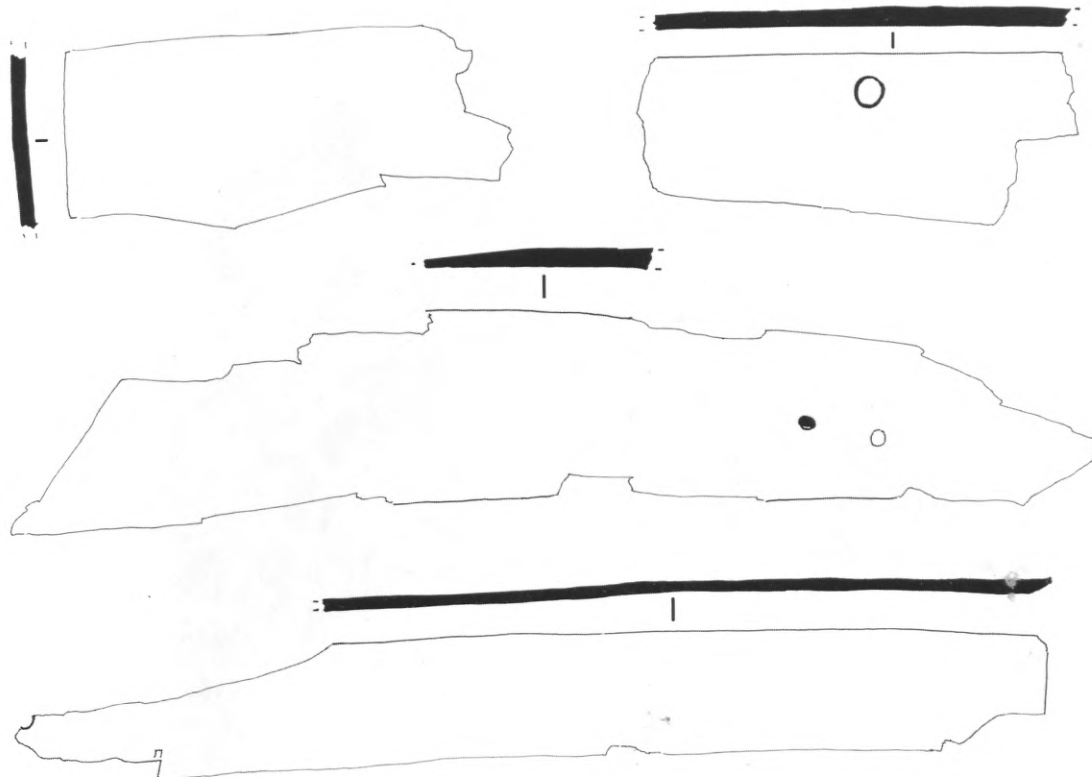
2/E

269

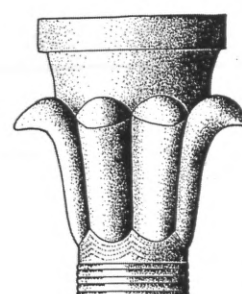
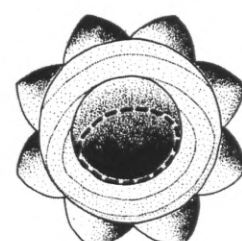


270

271



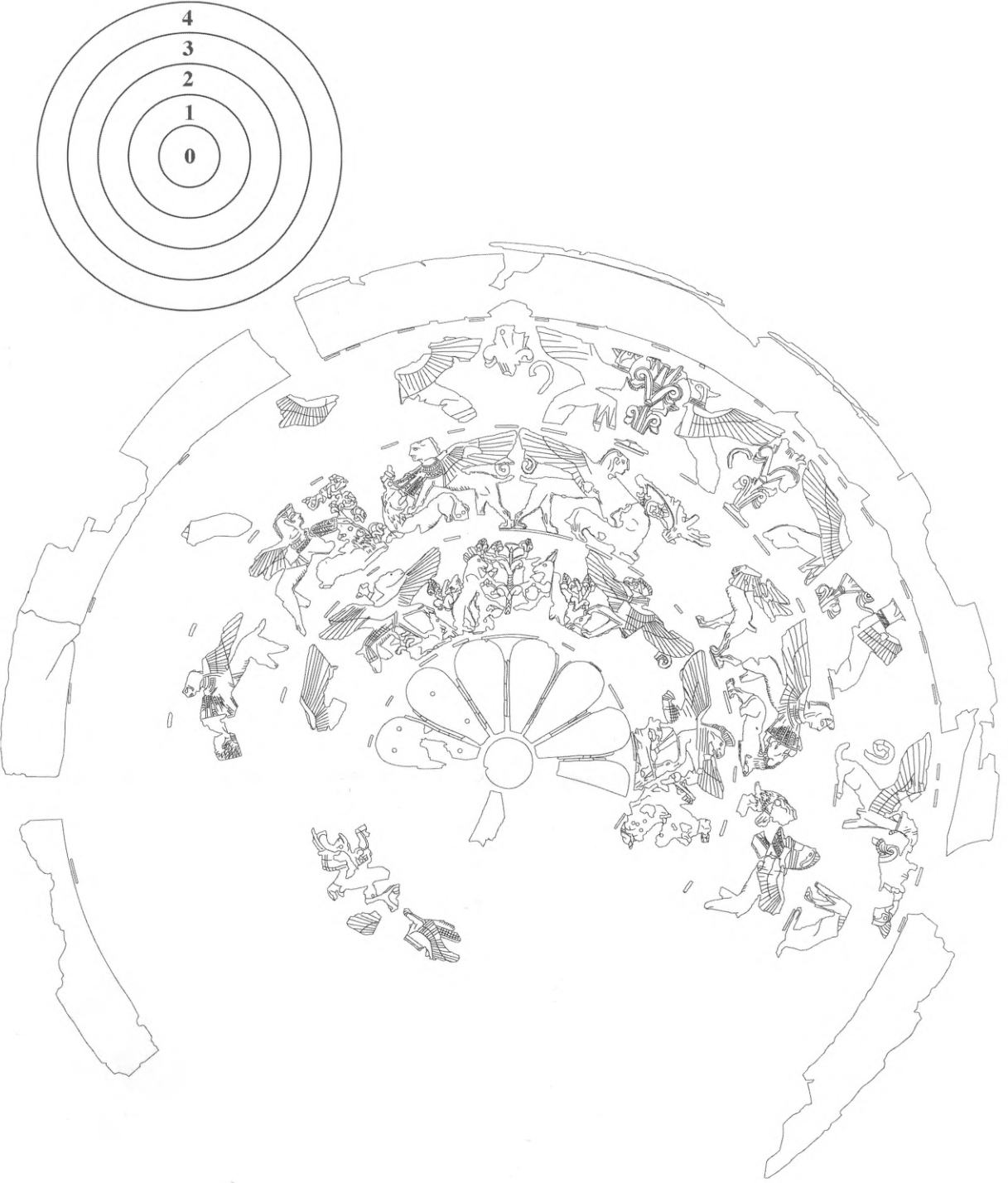
274



273



Planche 27. Fragments de décor de mobilier (lit ?, « triple cadre » ?) et chapiteau de guéridon.





272



Planche 29. Décor de guéridon : 1^{er} registre (bouquetins et griffons).



272

0

10



Planche 30. Décor de guéridon : 2^e registre (sphinx et lions).



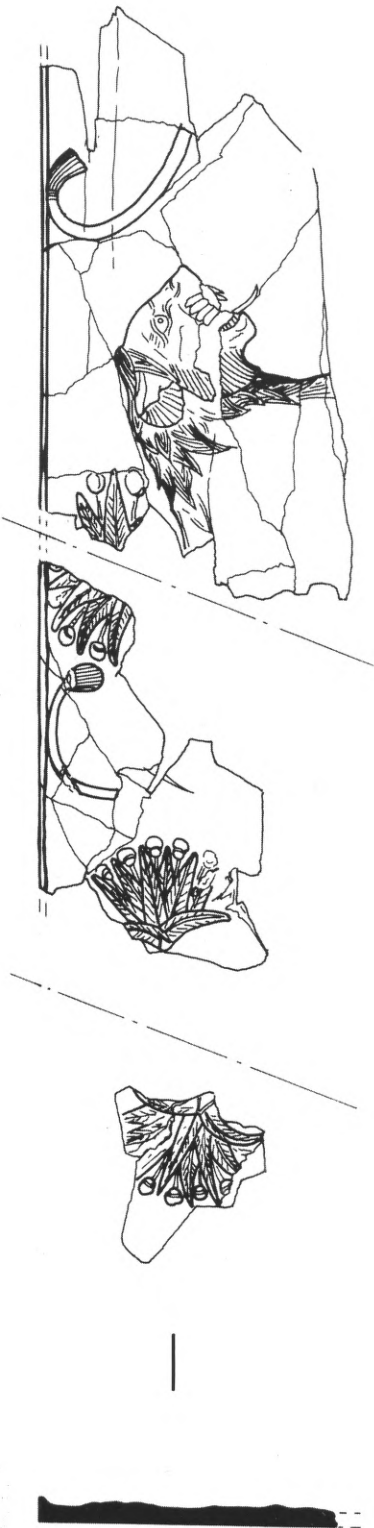
272



Planche 31. Décor de guéridon : 3^e registre (griffons et arbres sacrés).



275

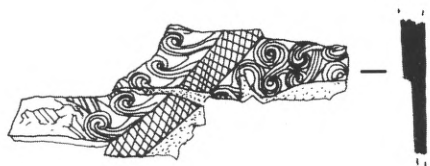


276

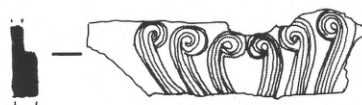
5 cm

0

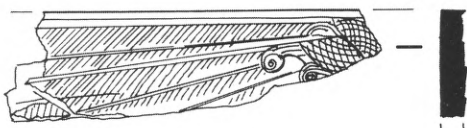
Planche 32. Plaques à décor incisé (boîte ?).



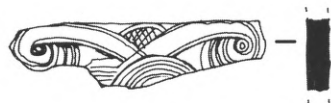
277



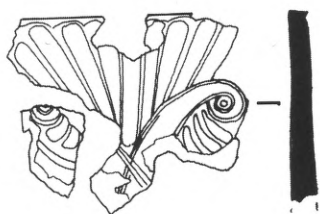
278



279



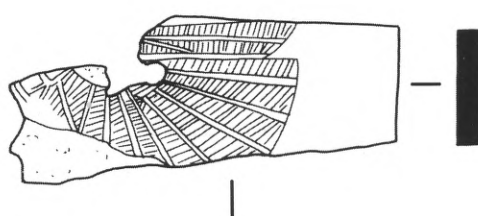
280



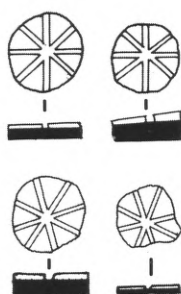
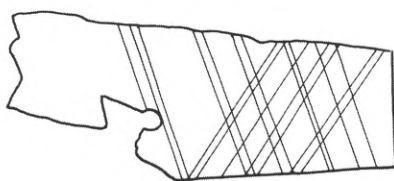
281



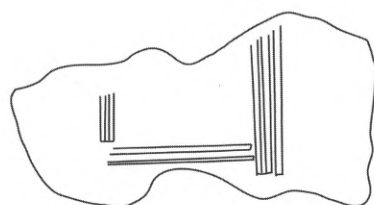
283



284

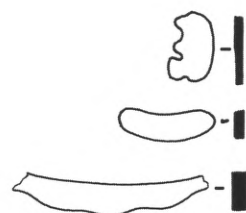


A



286

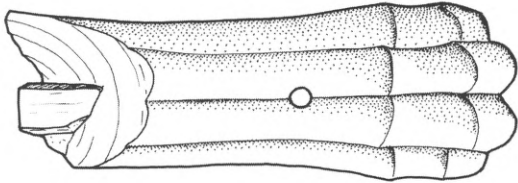
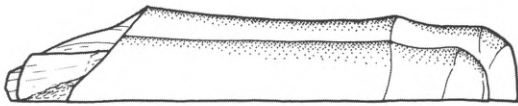
B



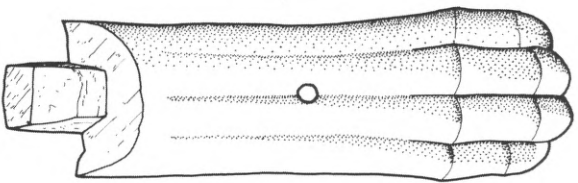
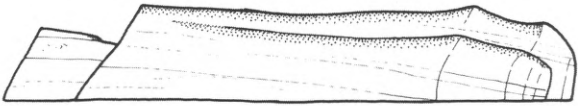
C



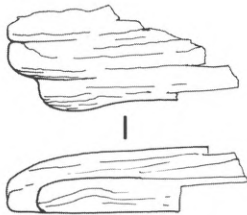
Planche 33. Plaques décorées, éléments de boîte à jeu.



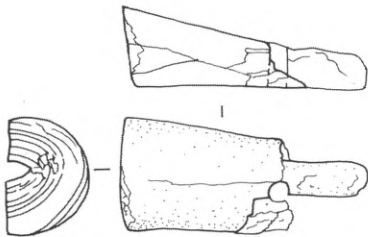
287



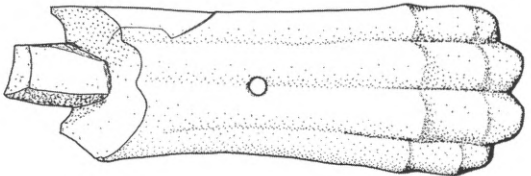
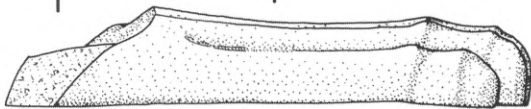
288



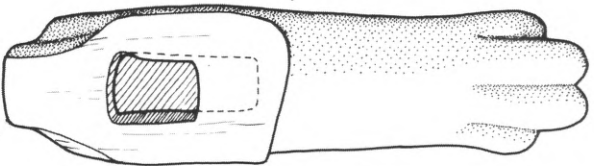
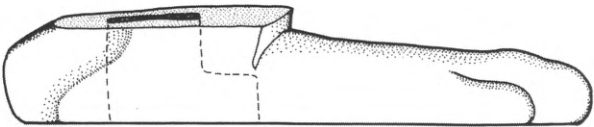
289



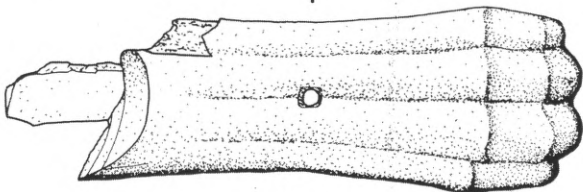
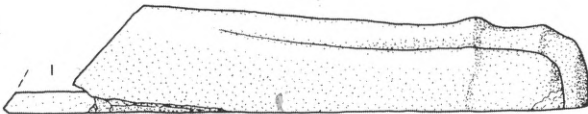
290



291



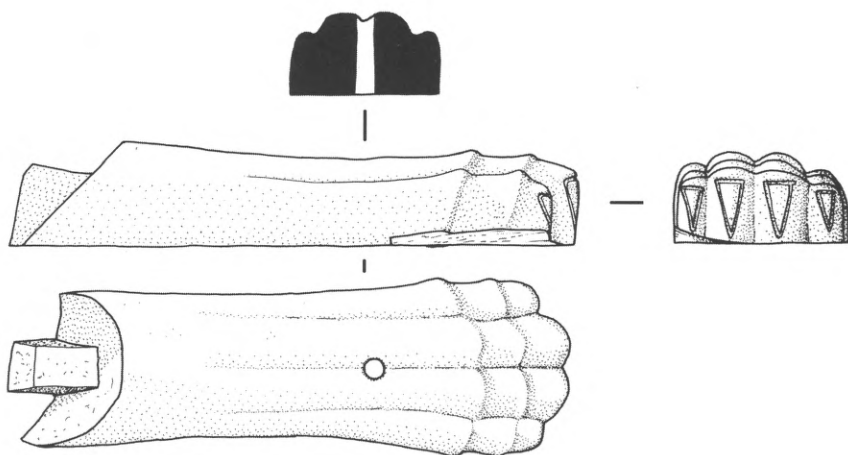
292



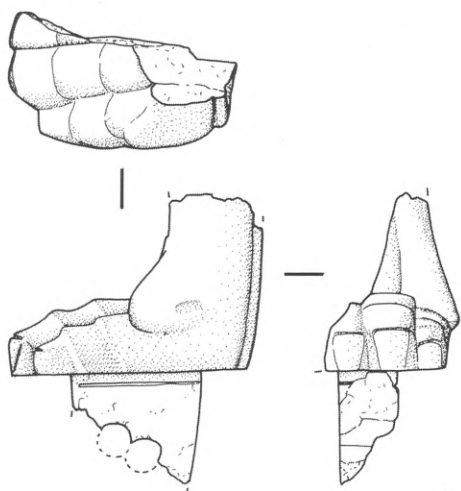
294



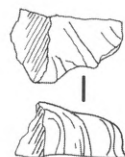
Planche 34. Éléments de meubles en forme de pattes de lion.



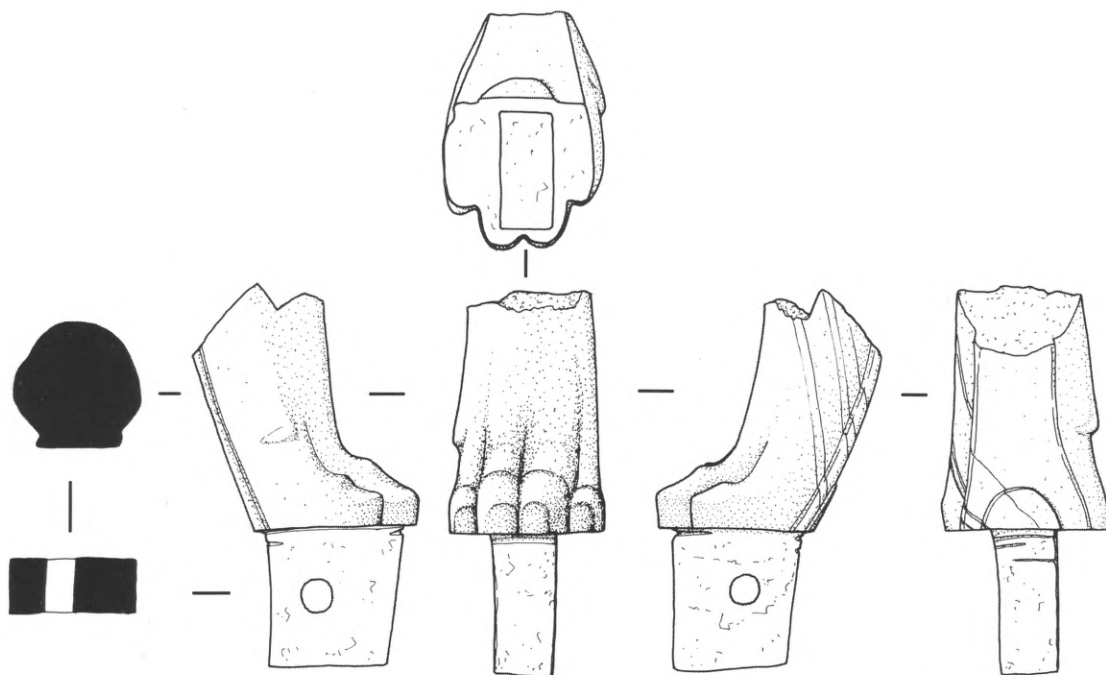
295



296



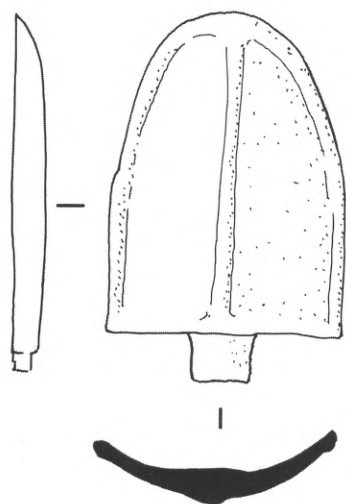
298



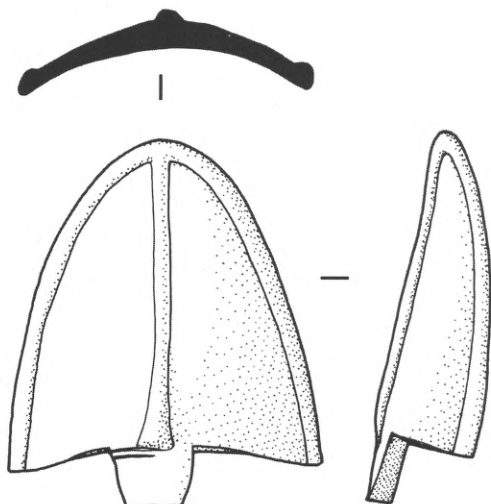
297

0 5 cm

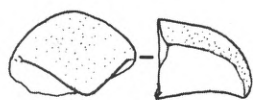
Planche 35. Éléments de meubles en forme de pattes de lion.



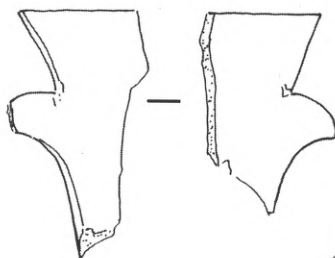
299



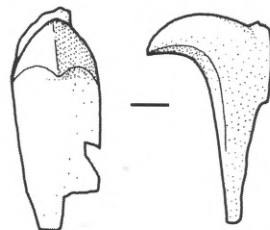
300



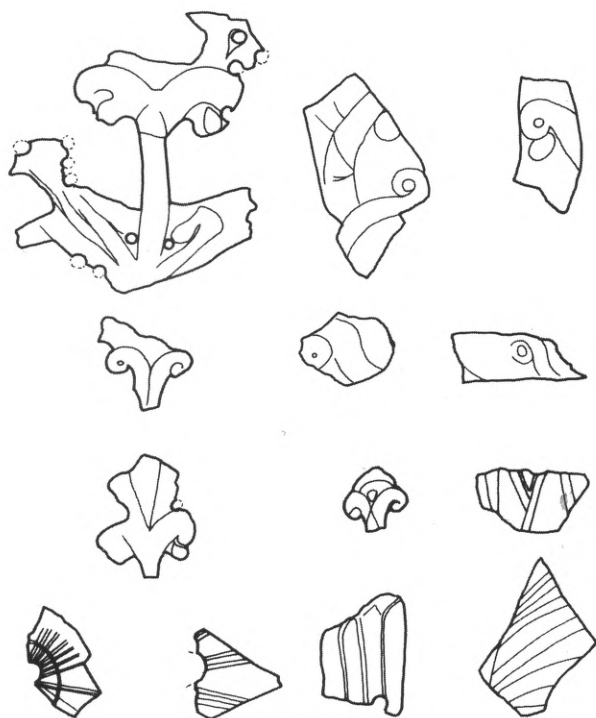
301



302



303

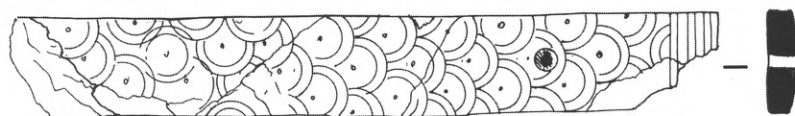


304

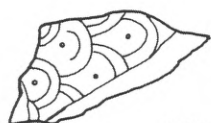


305

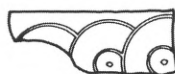
0 5 cm



306



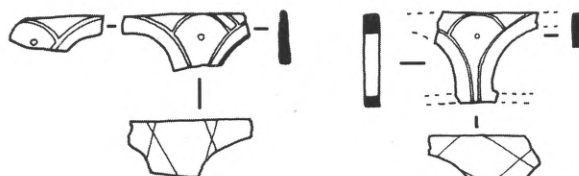
307



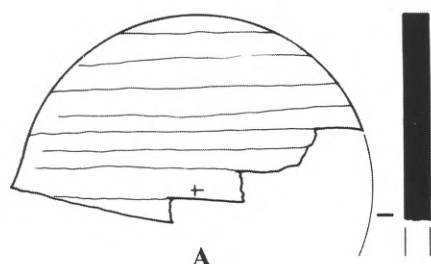
308



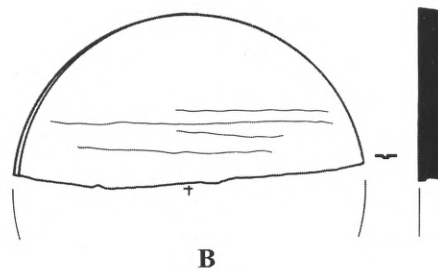
309



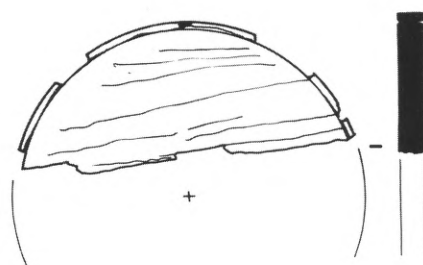
310



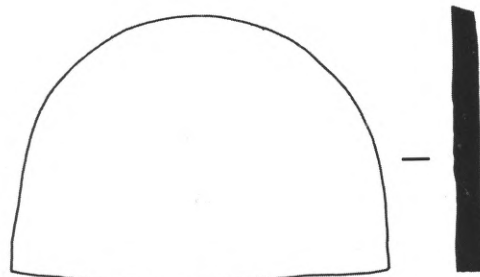
A



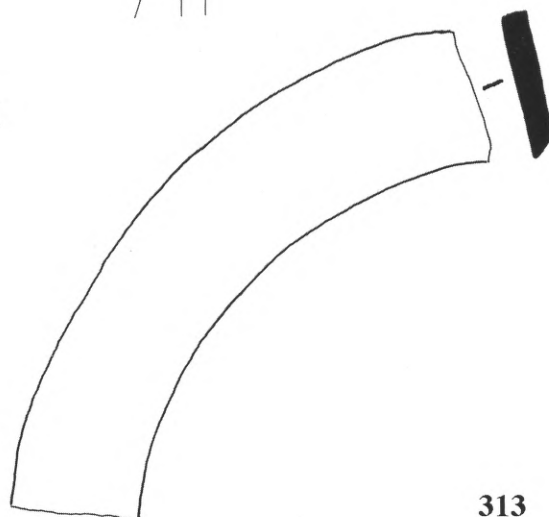
B



C
311



312



313



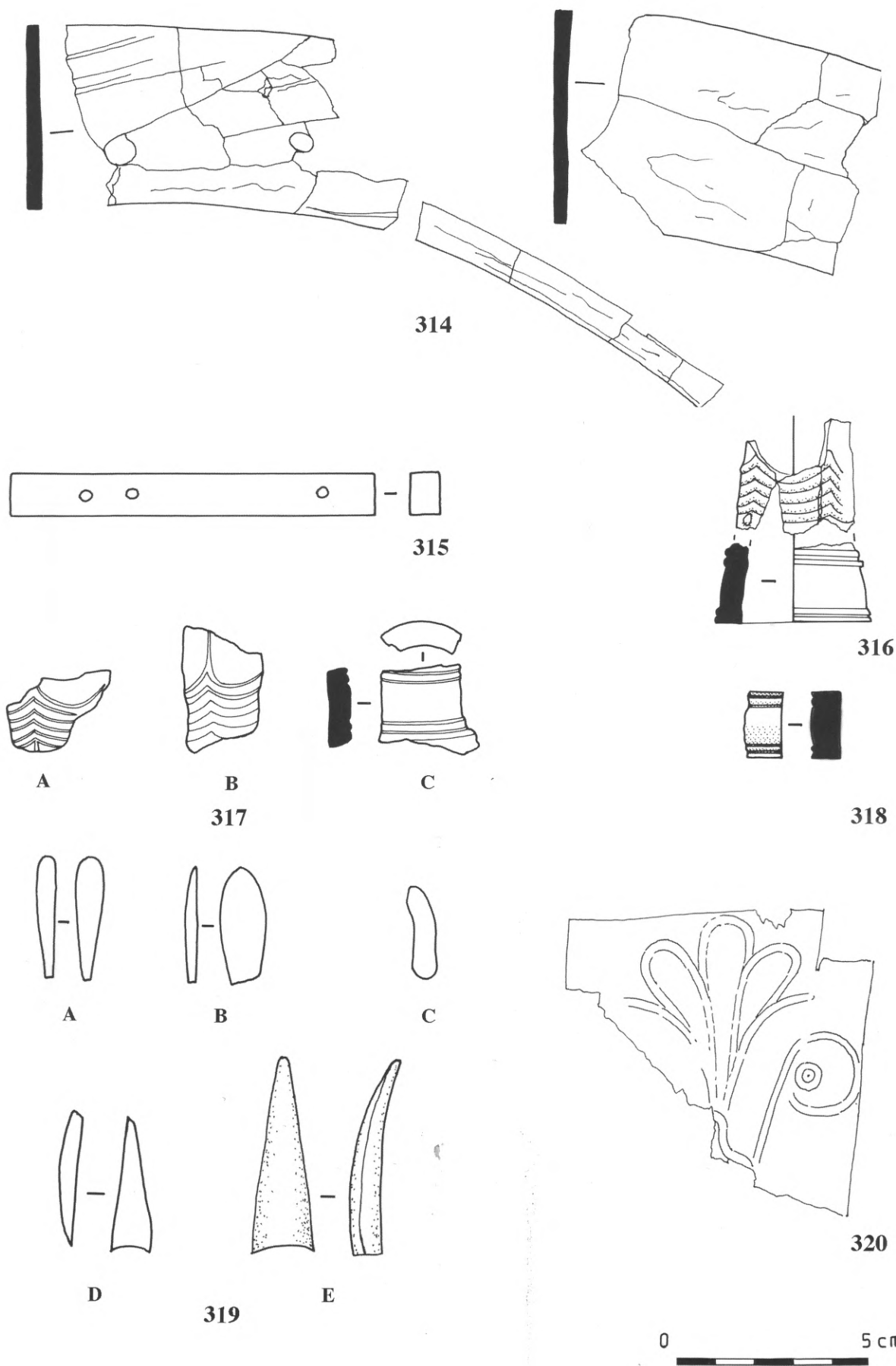


Planche 38. Fragments divers de décor de mobilier.

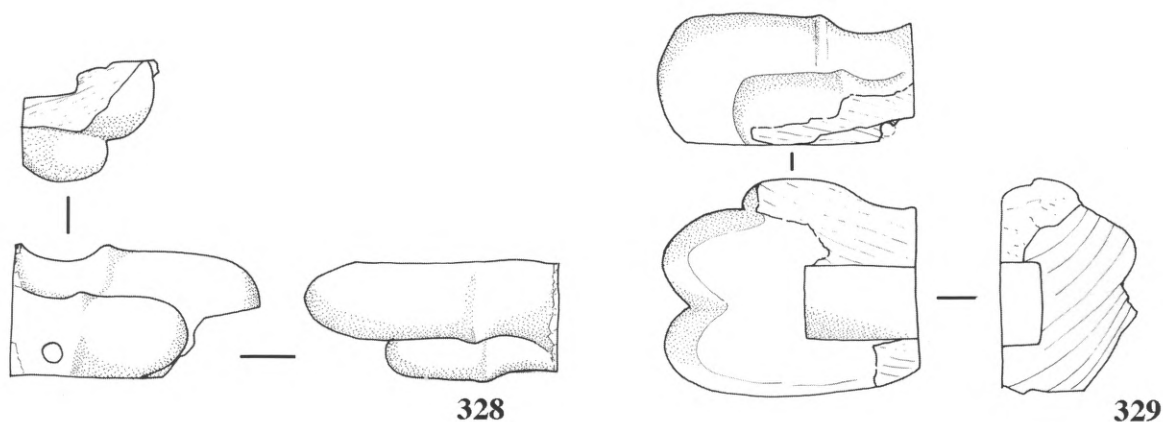
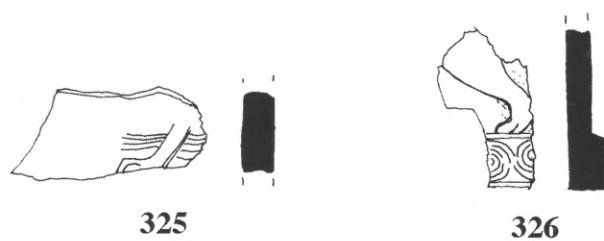
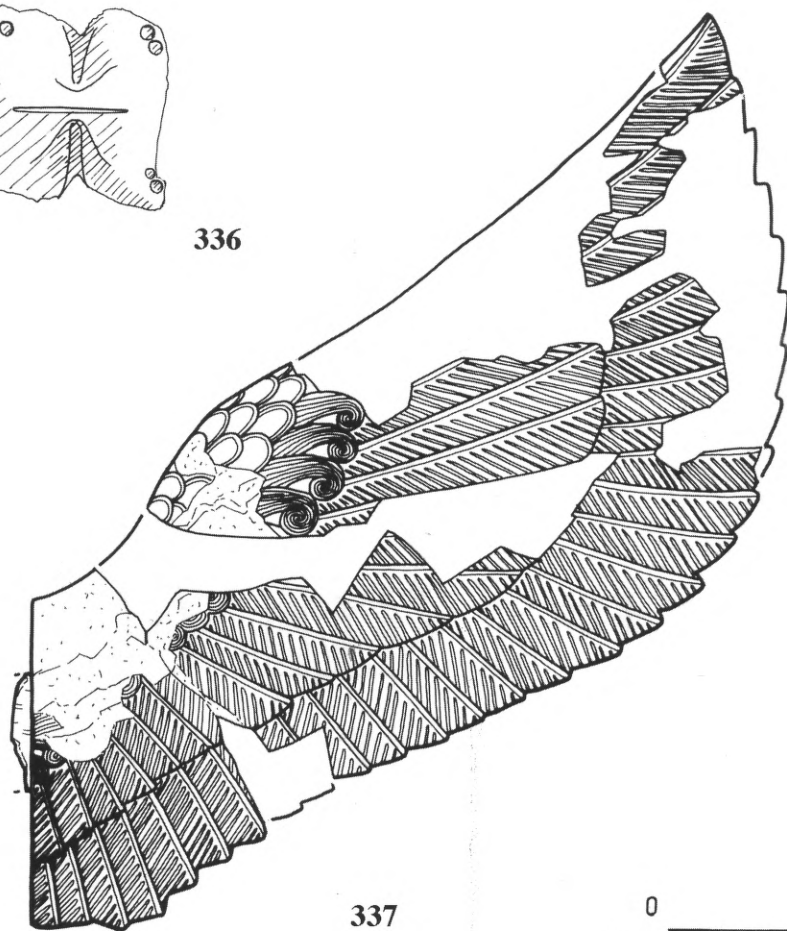
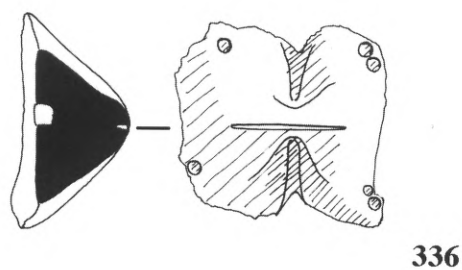
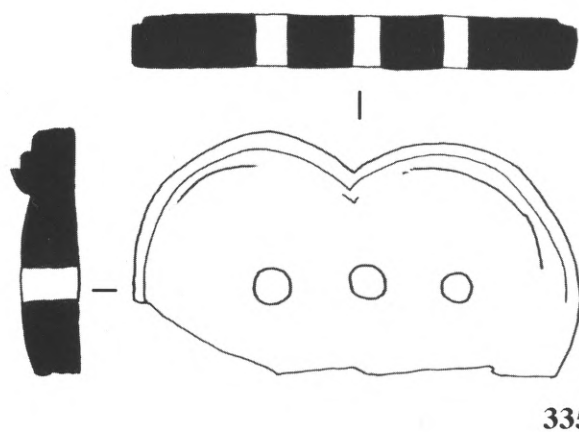
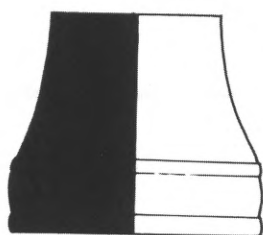
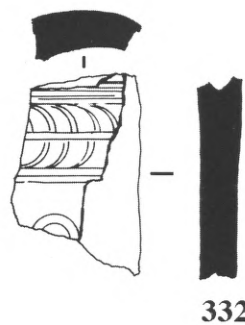
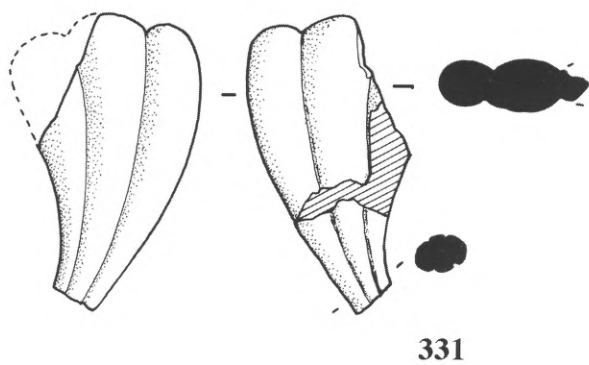


Planche 39. Fragments divers de décor de mobilier.



0 5 cm



338

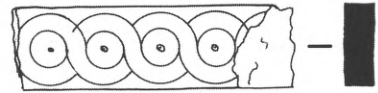


0 2 cm

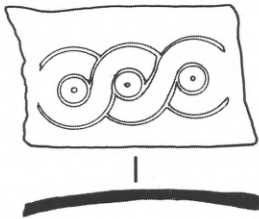
339



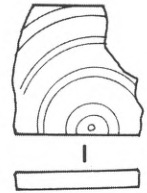
340



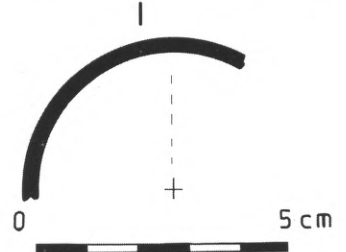
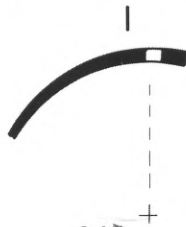
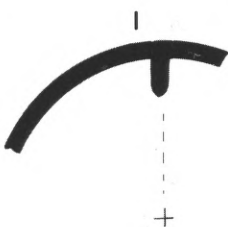
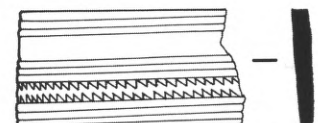
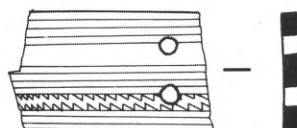
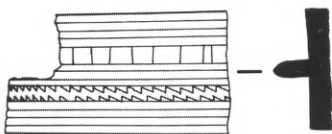
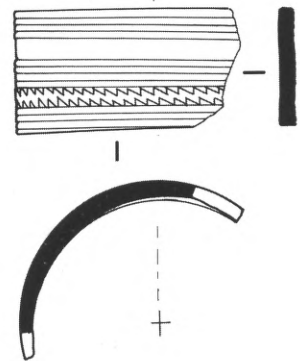
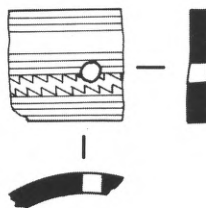
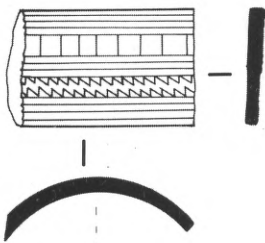
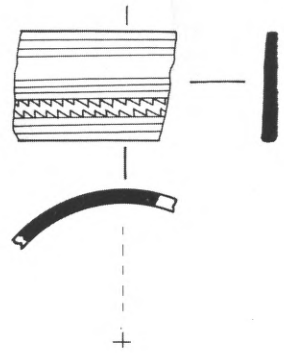
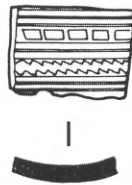
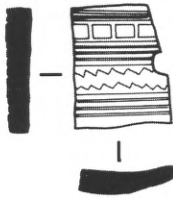
342



343



344



345

0 5 cm

Planche 41. Fragments divers de décor de mobilier.

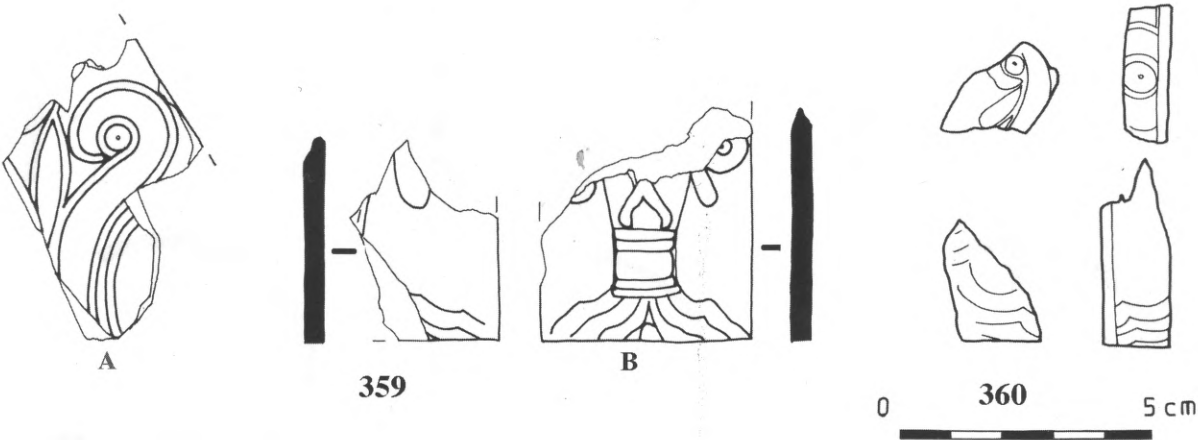
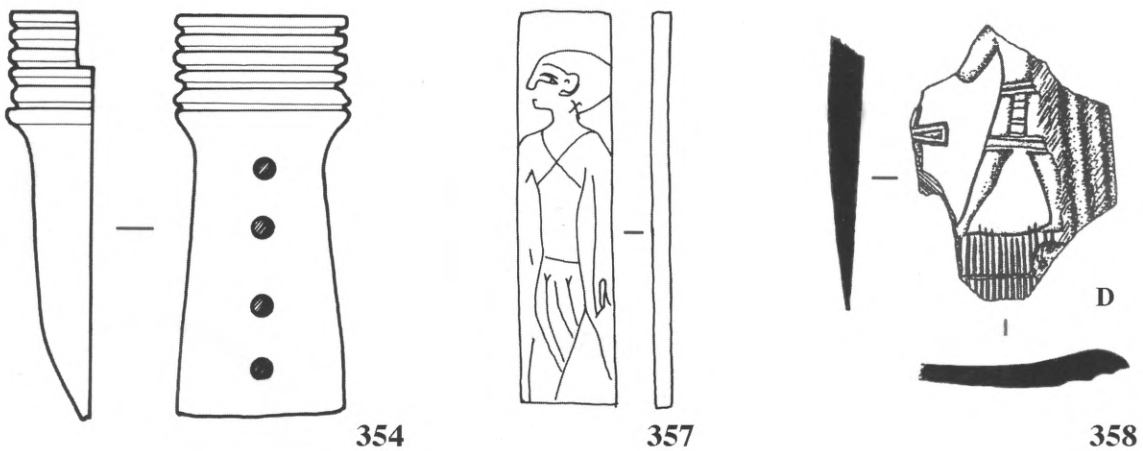
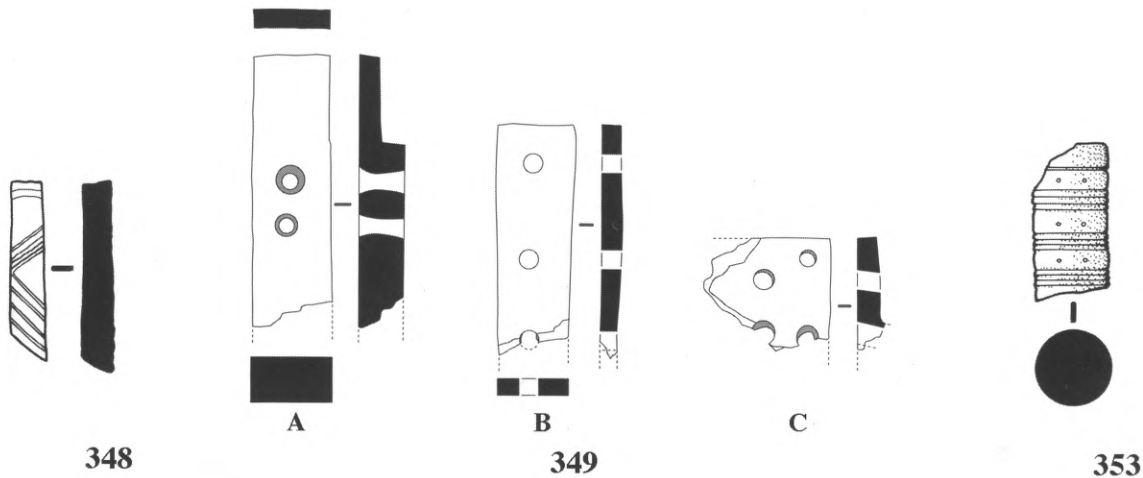
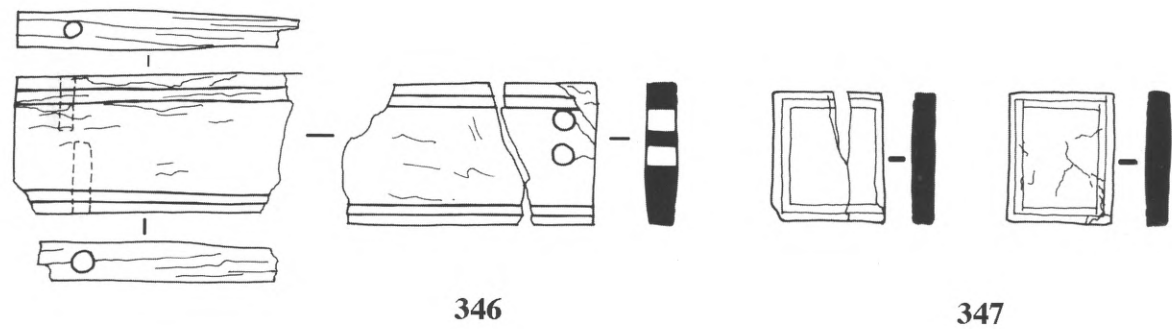
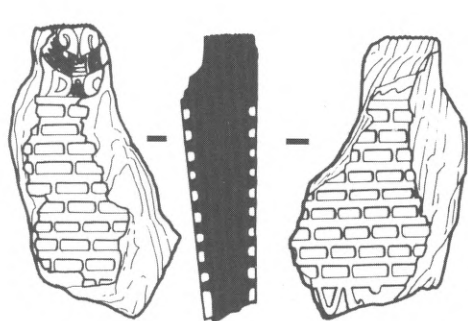


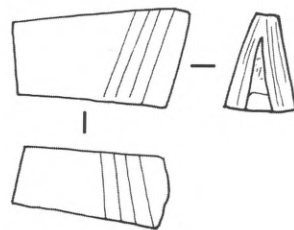
Planche 42. Fragments divers de décor de mobilier.



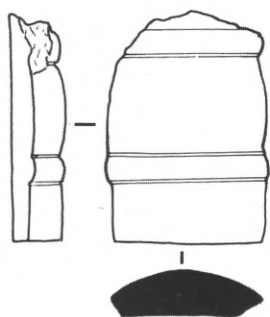
361



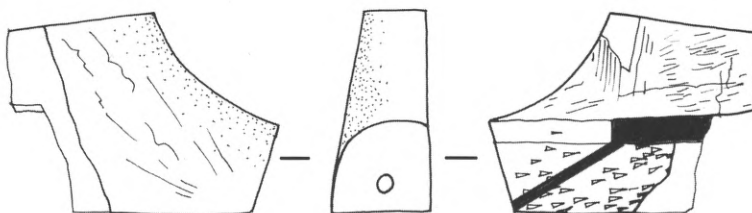
363



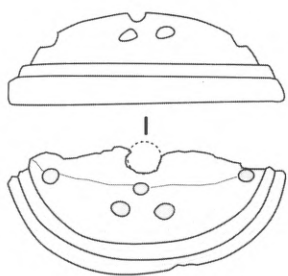
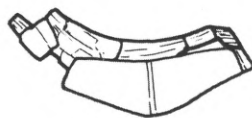
364



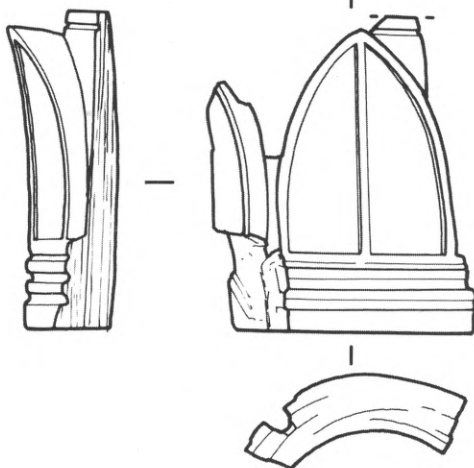
365



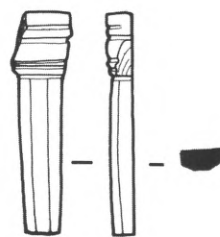
366



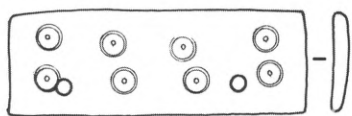
367



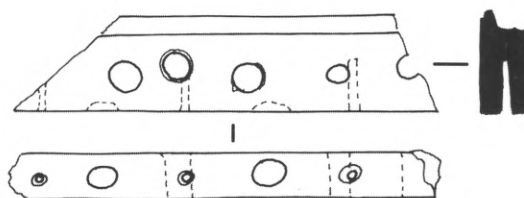
368



369



371



372



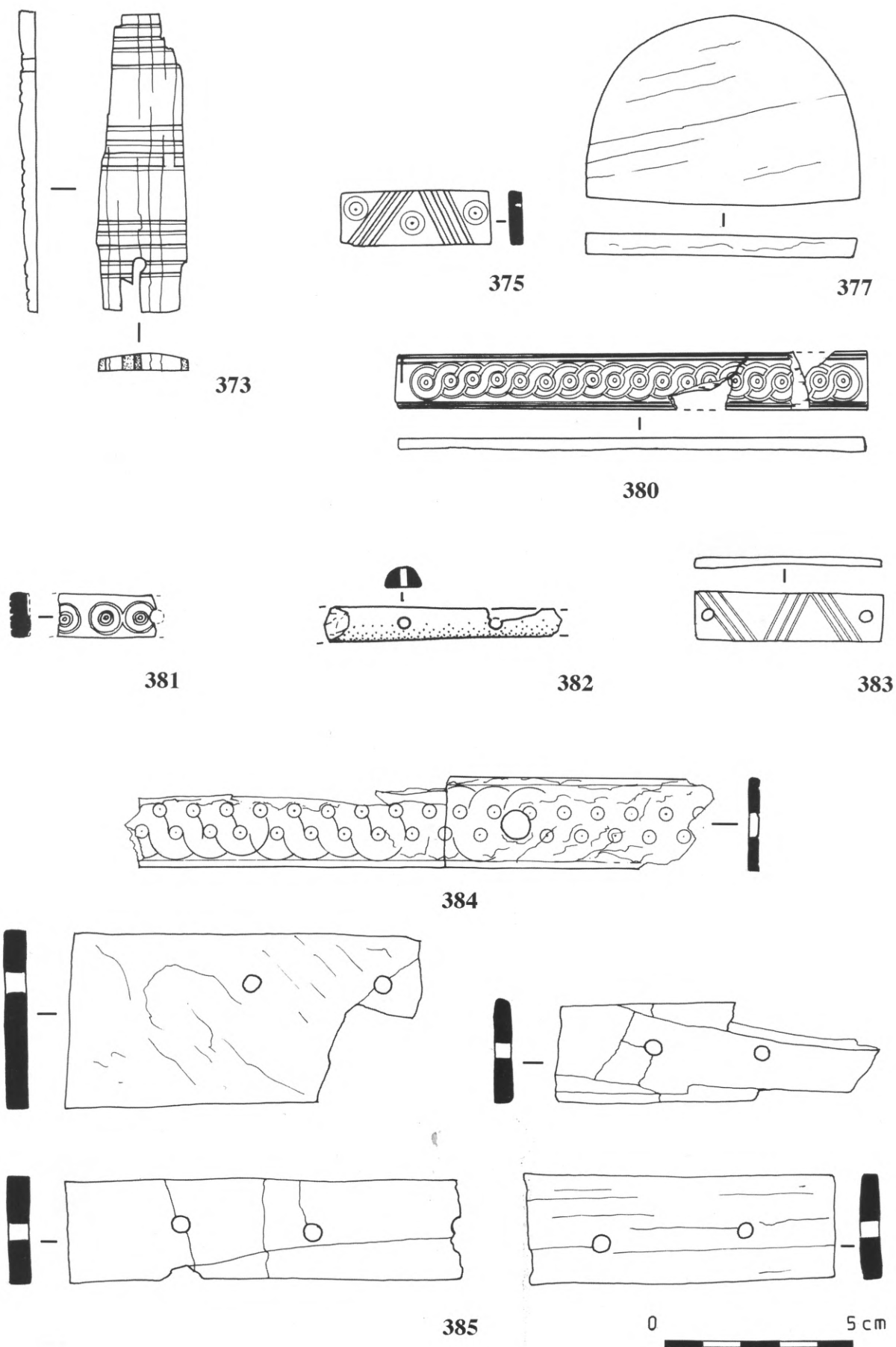
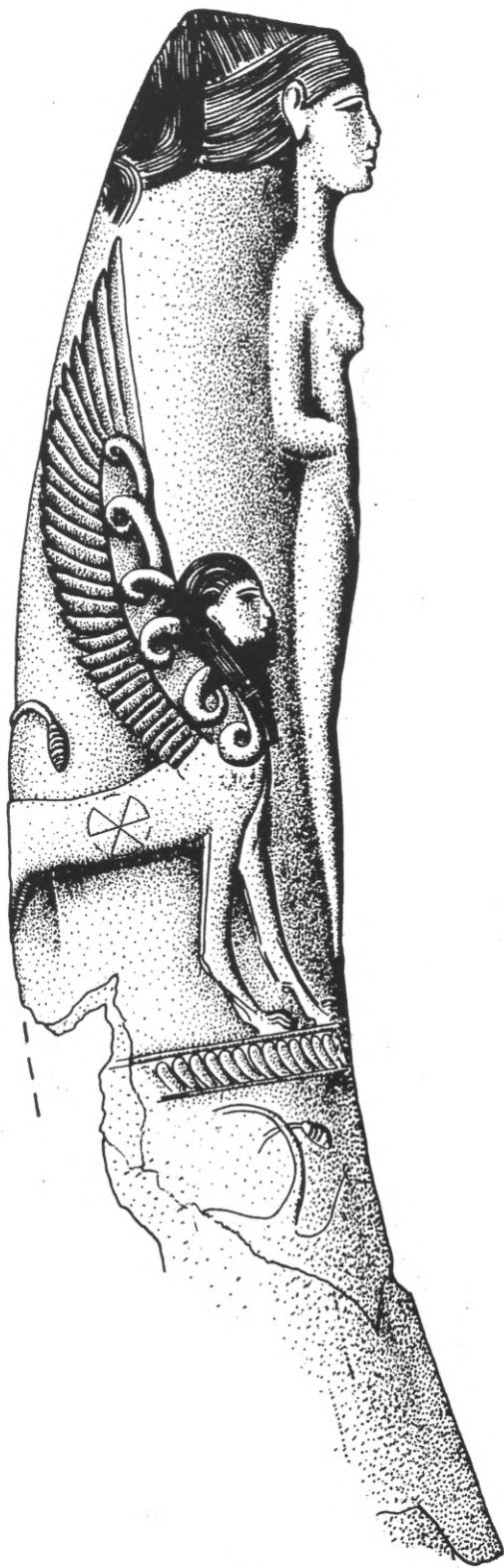
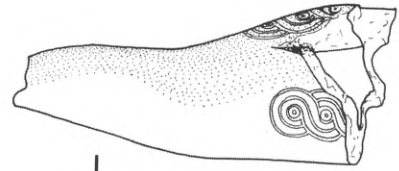


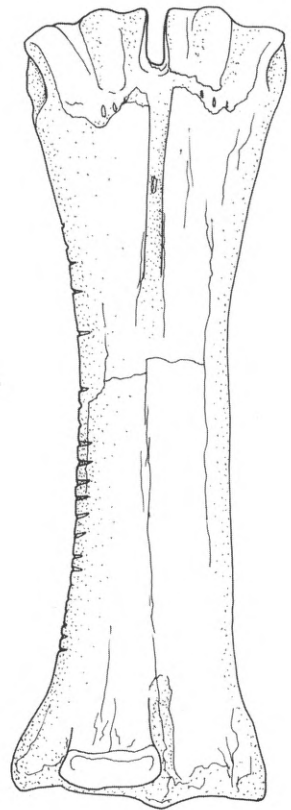
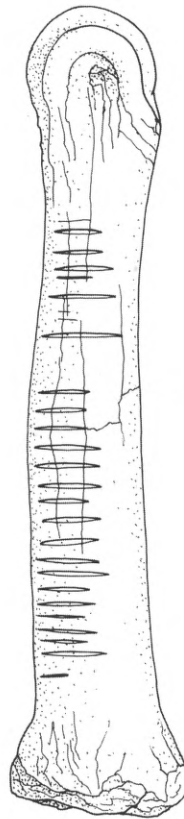
Planche 44. Fragments divers de décor de mobilier.



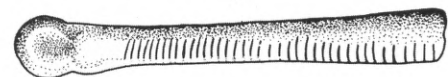
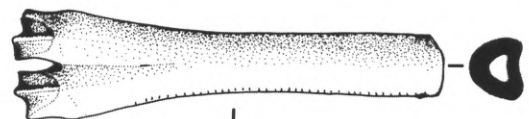
386



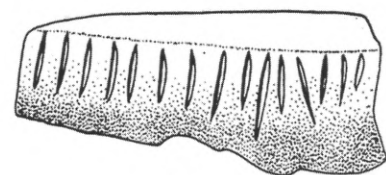
388



389



390



391

Planche 45. Instruments de musique : cor, trompette, « grattoirs ».

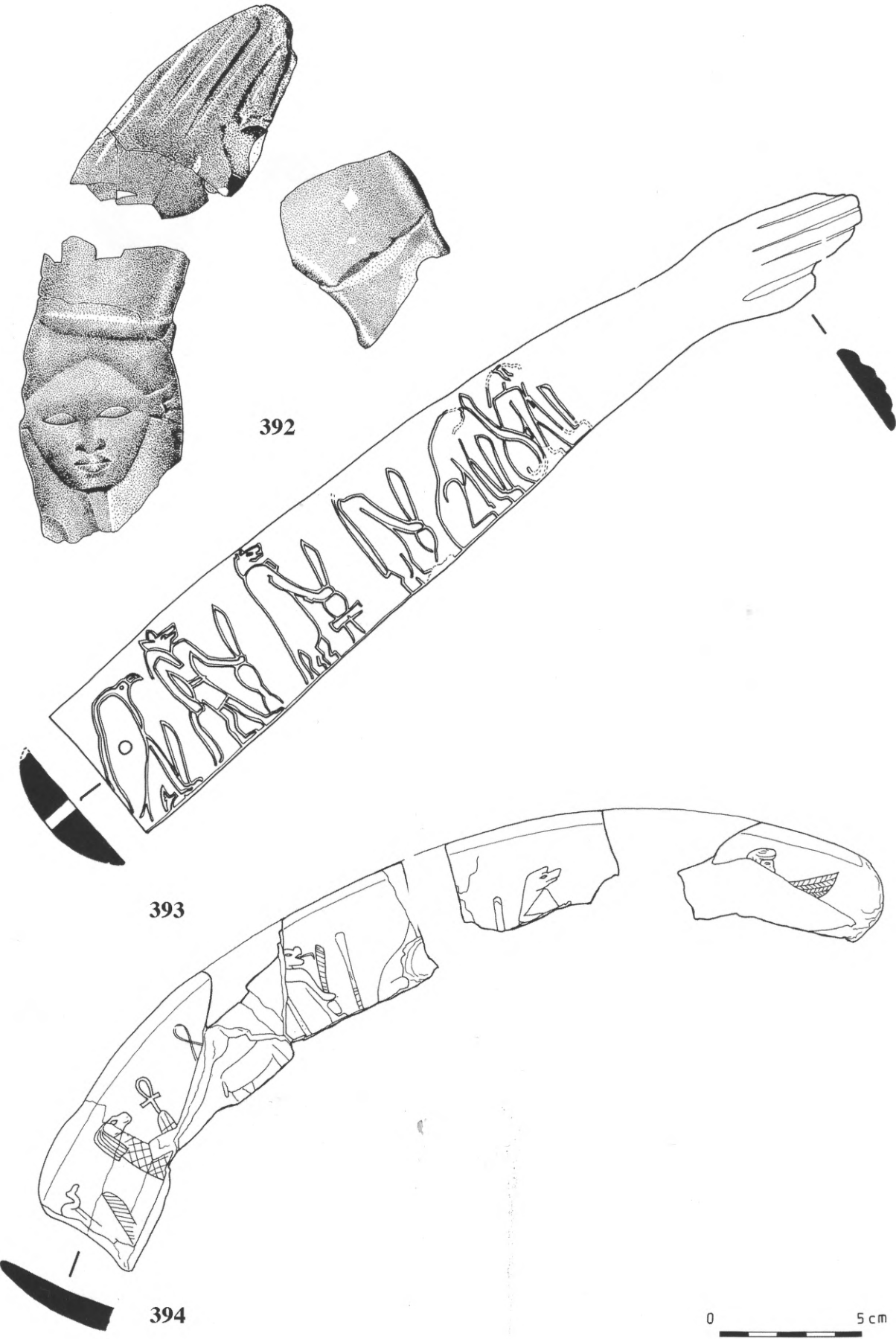
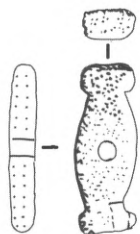


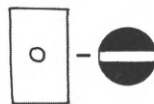
Planche 46. Instruments de musique : claquoirs ; objet rituel : bâton magique.



396



397



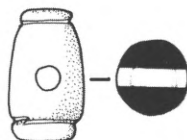
398



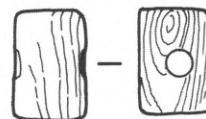
399



400



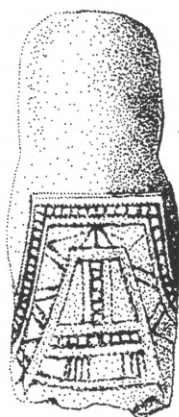
401



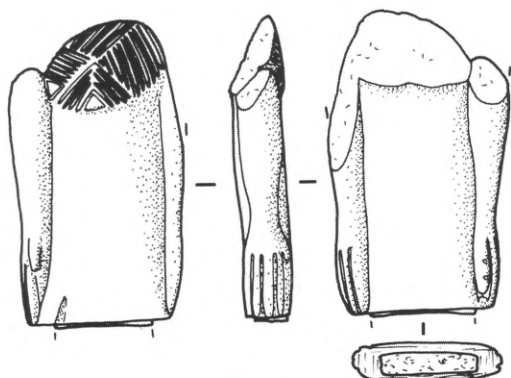
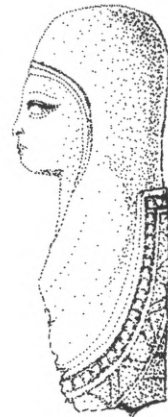
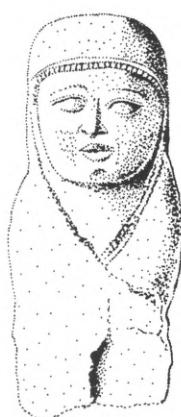
402



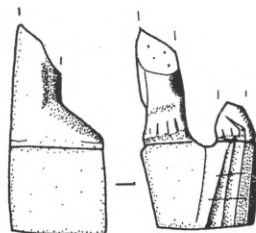
403



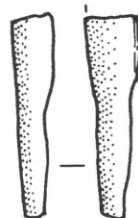
405



406

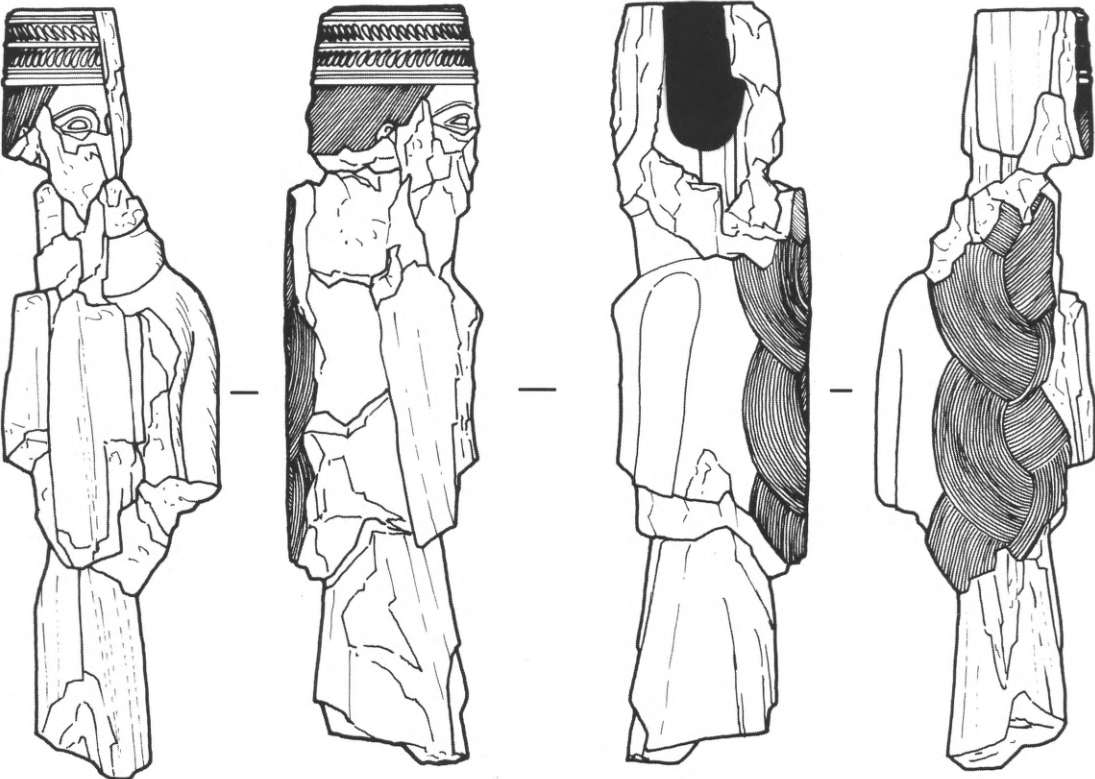


410

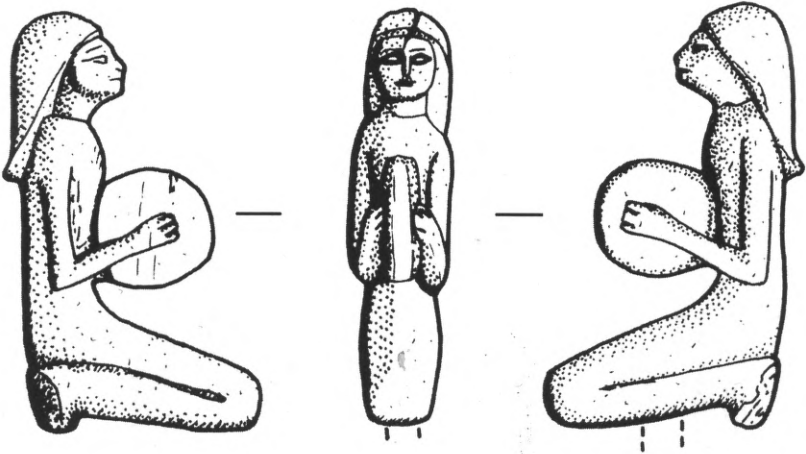


411





407



409



Planche 48. Figurines.

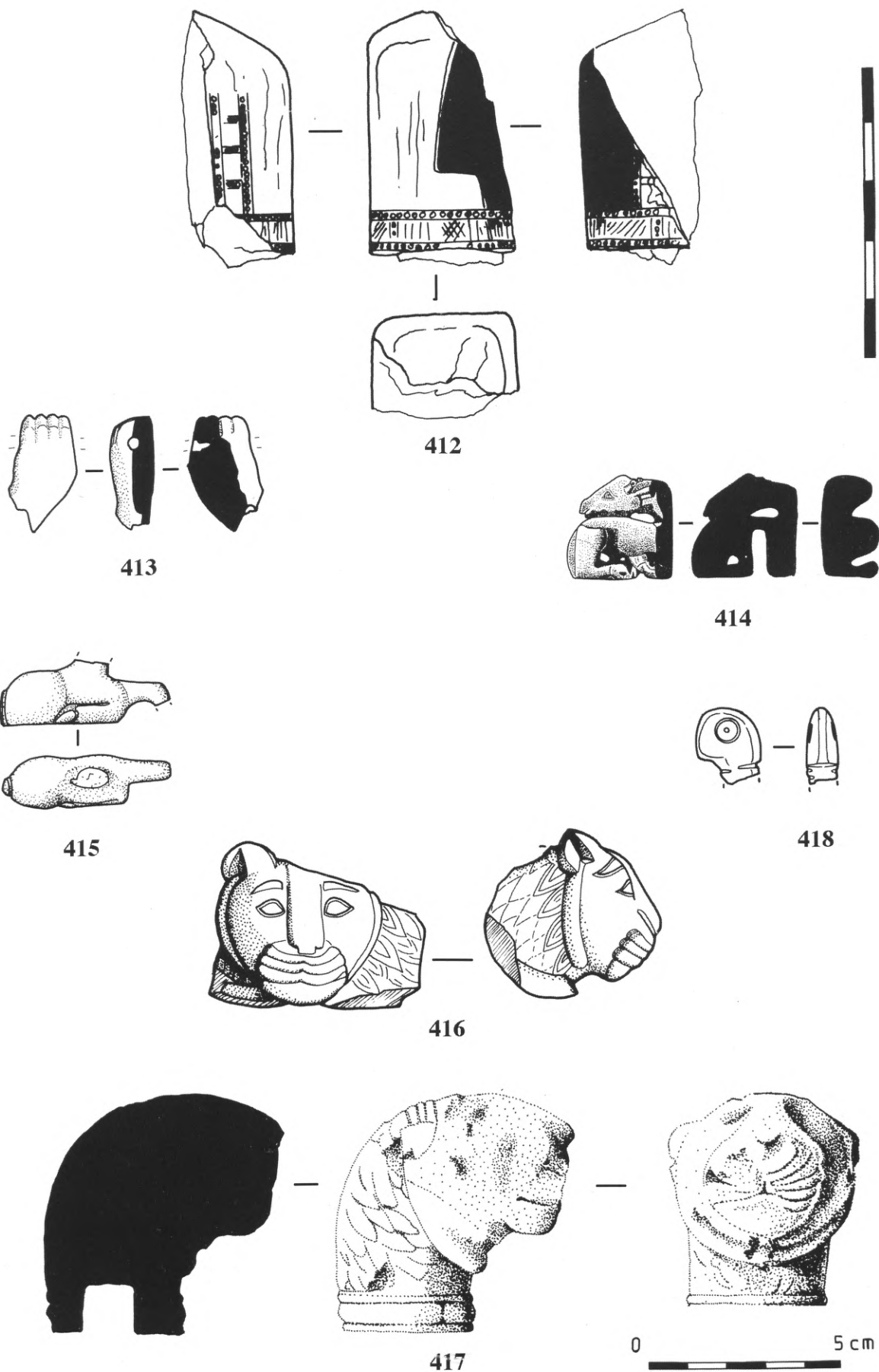
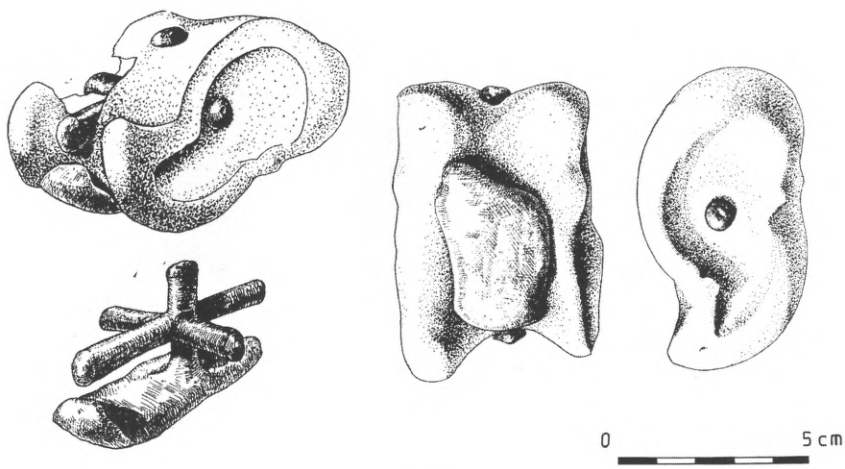


Planche 49. Figurines.



420

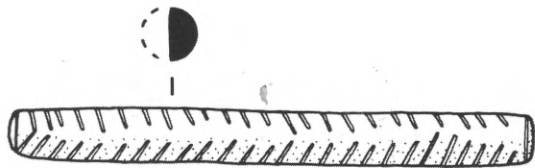
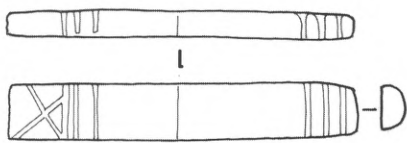
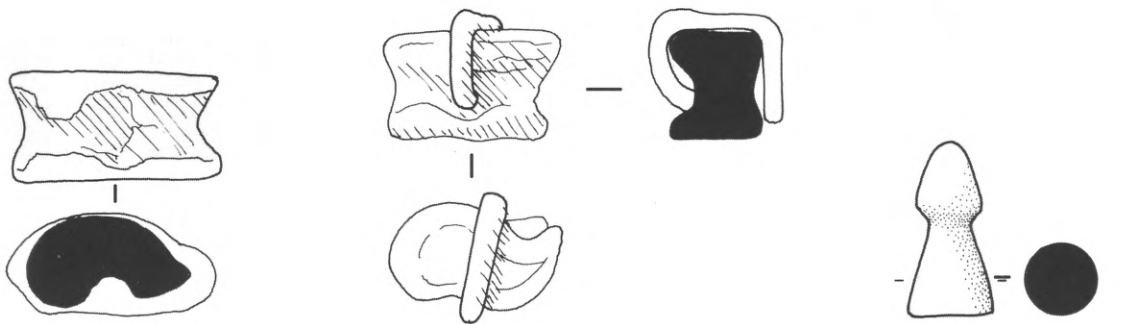


Planche 50. Objets divers : osselets, pion, baguettes.

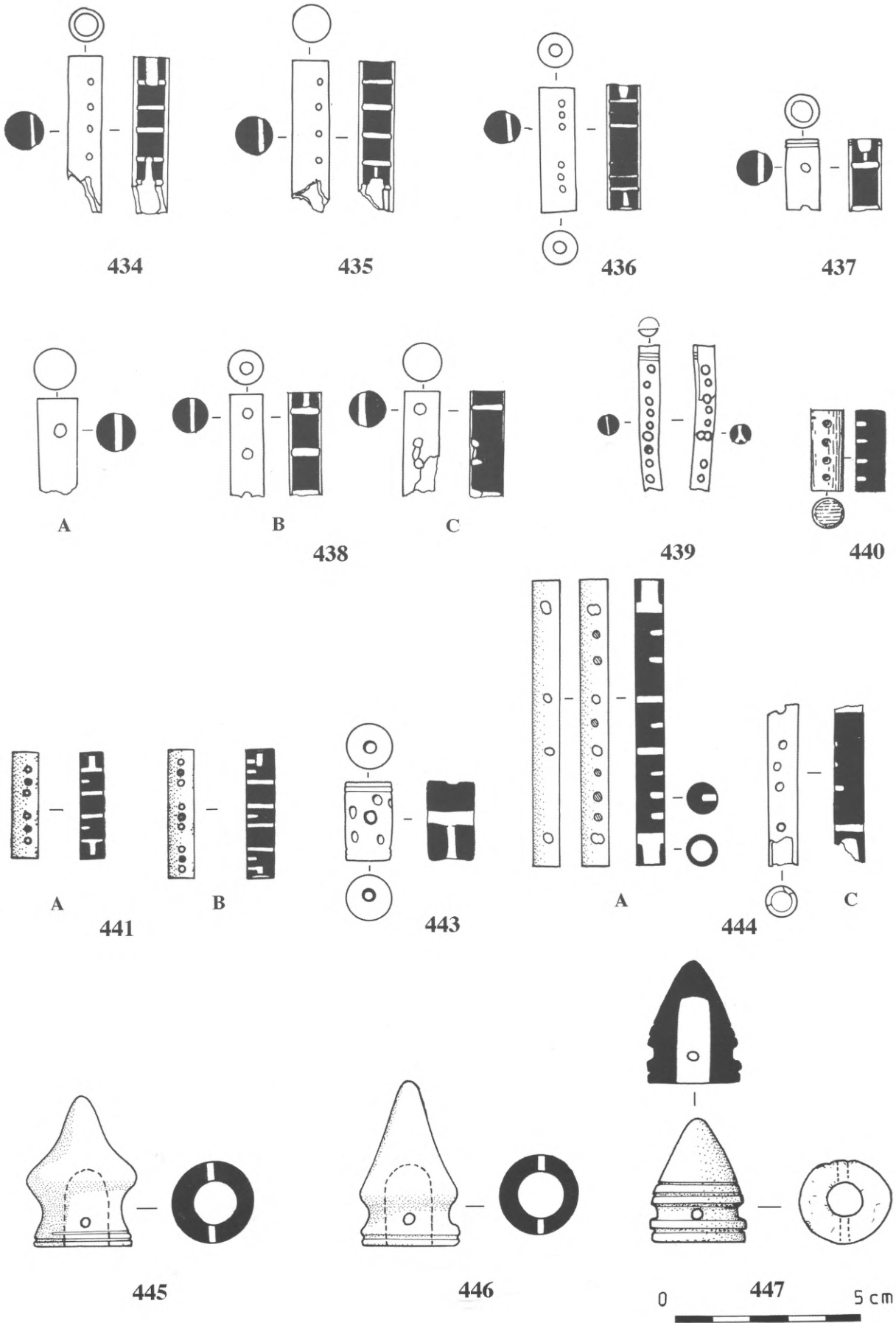


Planche 51. Objets divers : baguettes perforées, embouts.

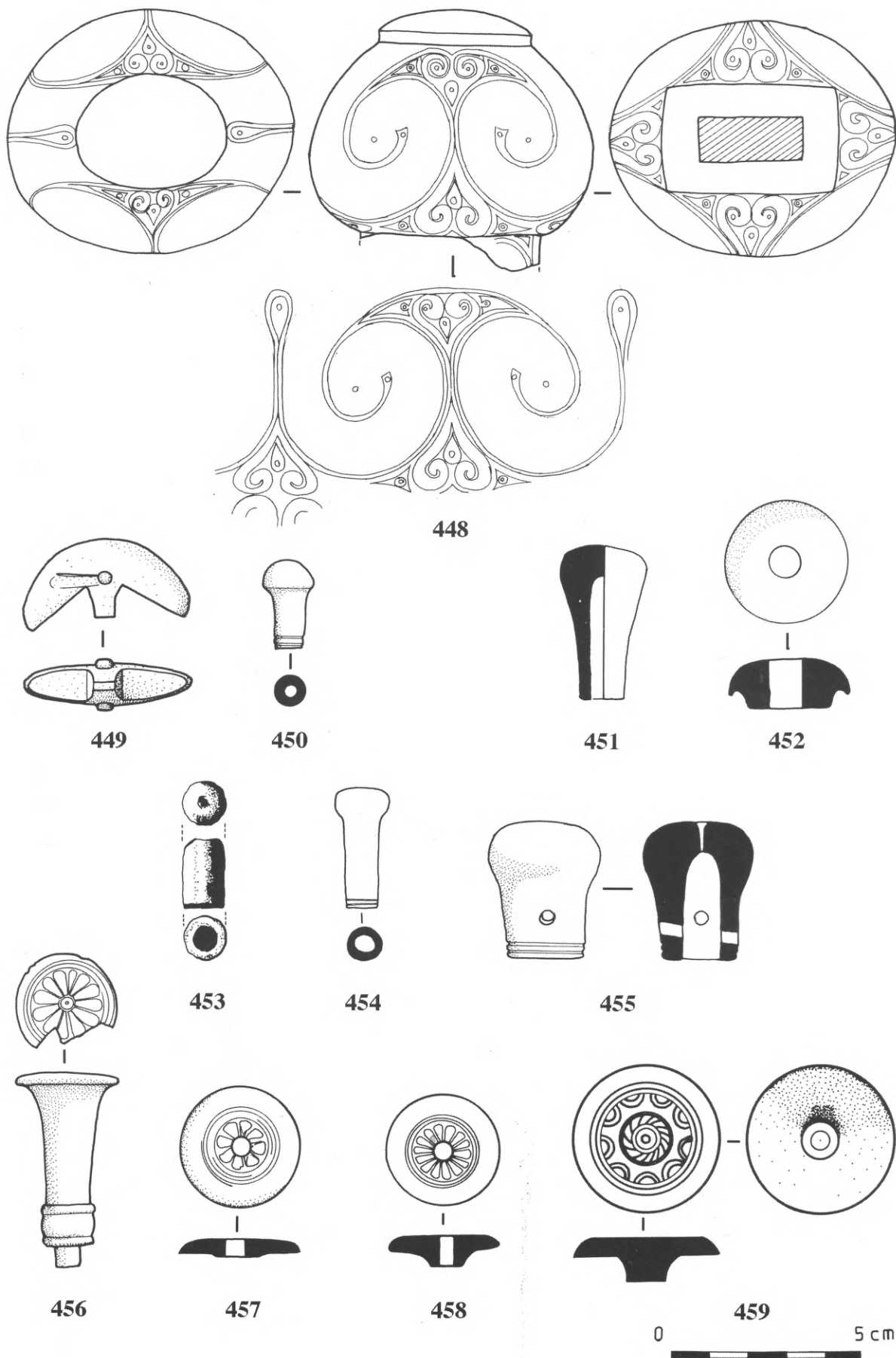
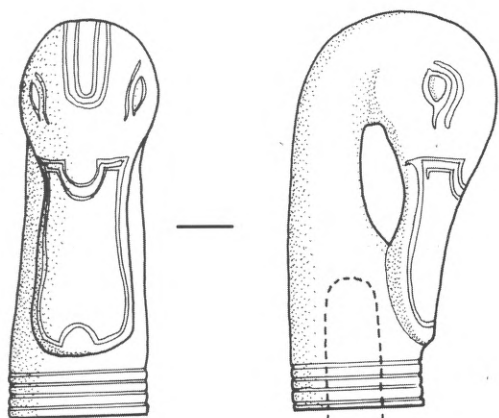
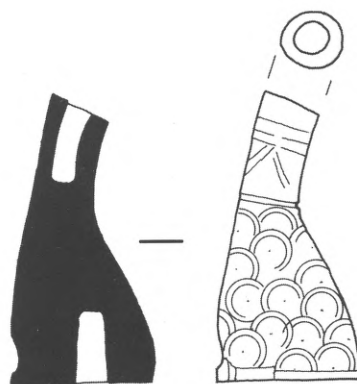


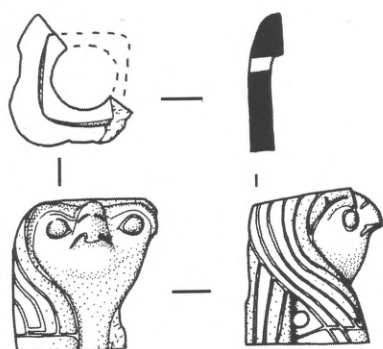
Planche 52. Pommeaux, embouts.



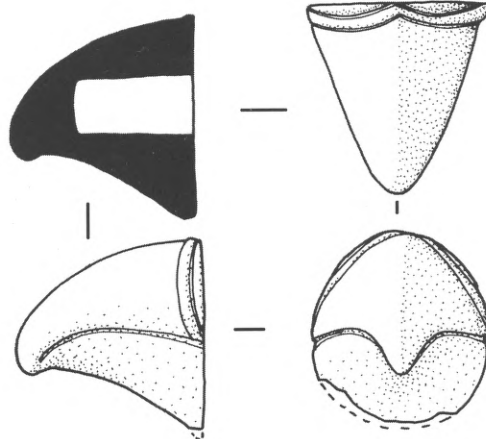
460



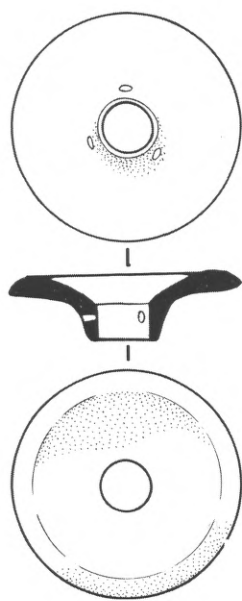
462



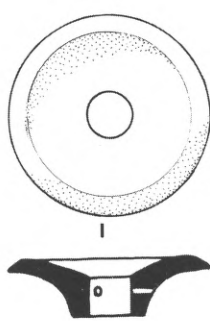
463



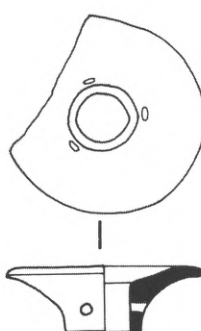
464



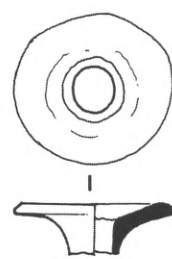
465



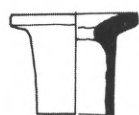
466



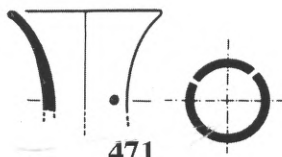
467



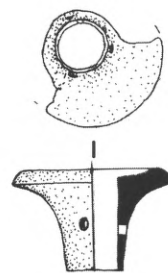
468



470



471



473



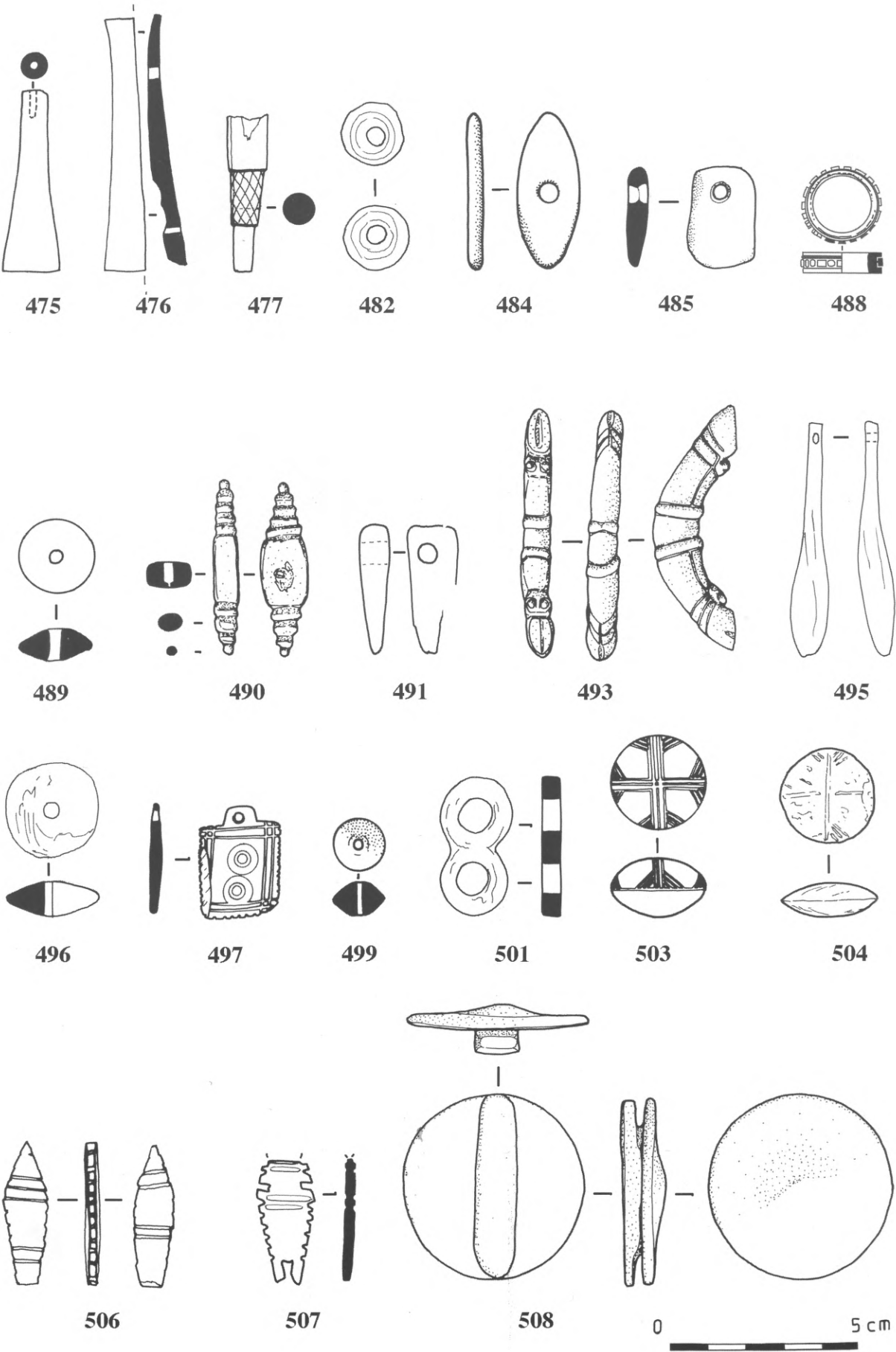
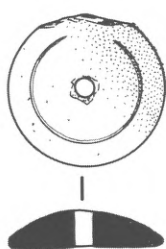


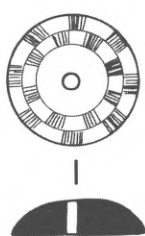
Planche 54. Objets divers.



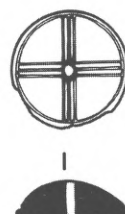
509



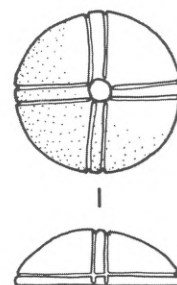
510



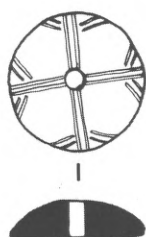
511



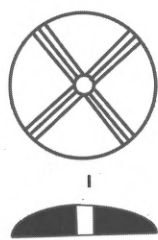
512



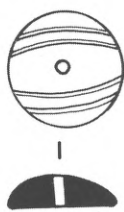
513



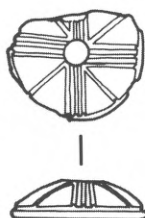
514



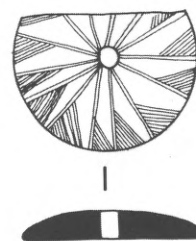
515



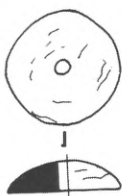
516



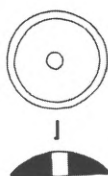
517



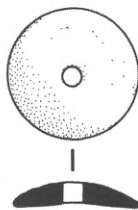
518



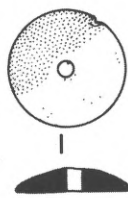
523



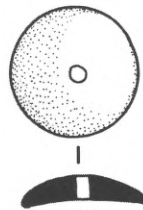
525



A

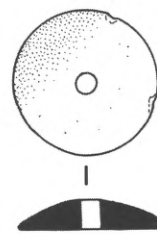


B

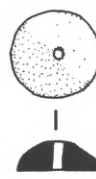


C

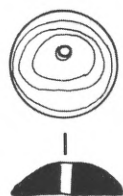
526



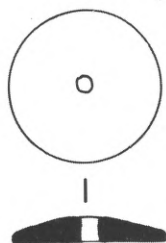
527



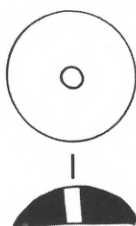
530



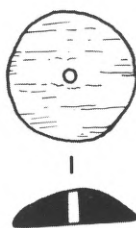
531



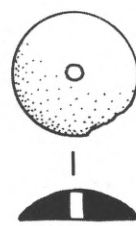
532



538



540



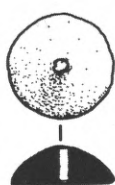
543



544



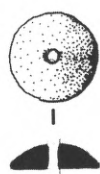
545



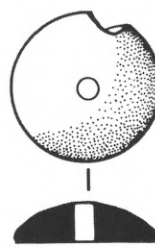
546



547



549



552



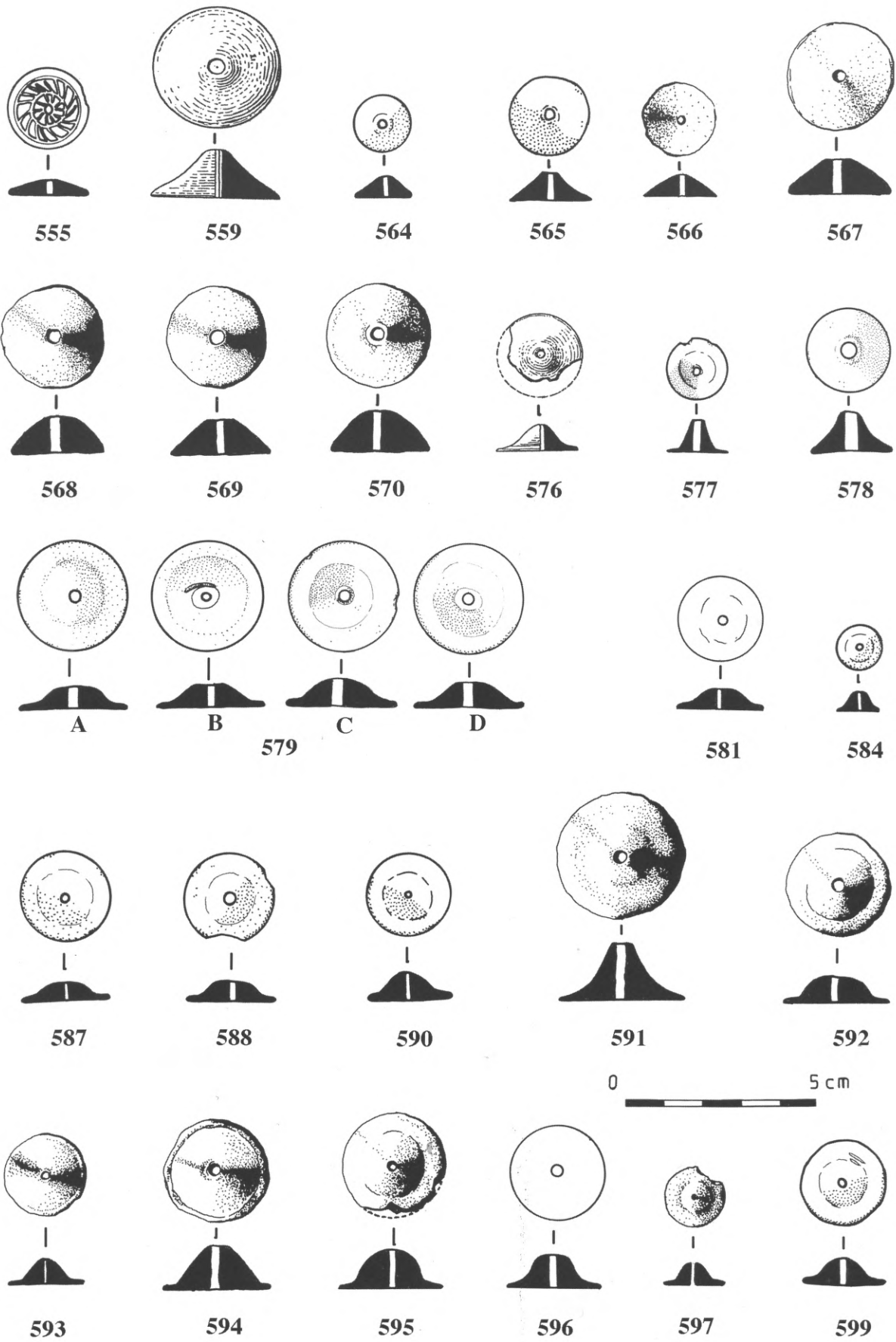
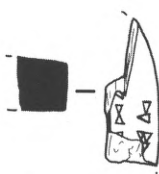
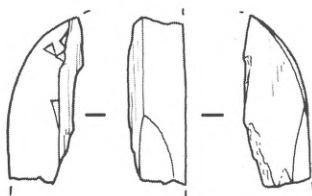
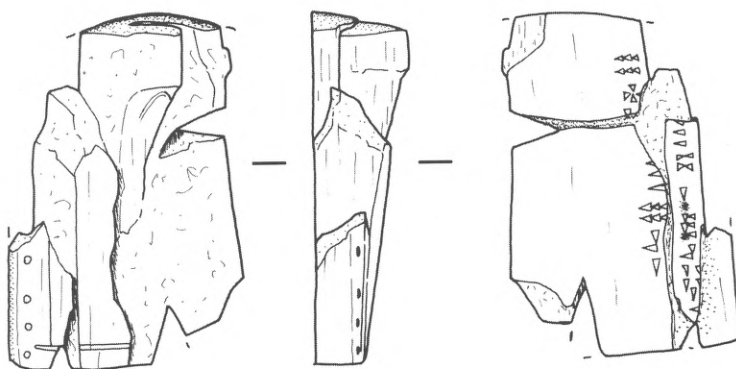
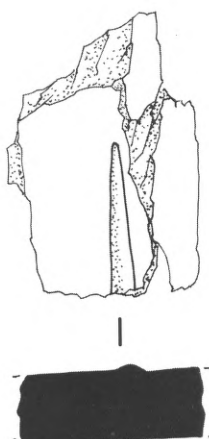


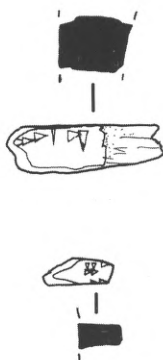
Planche 56. Boutons.



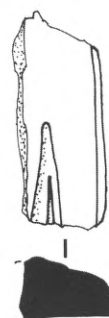
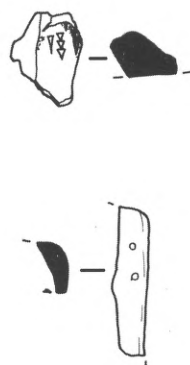
605



606



607



608

0 5 cm

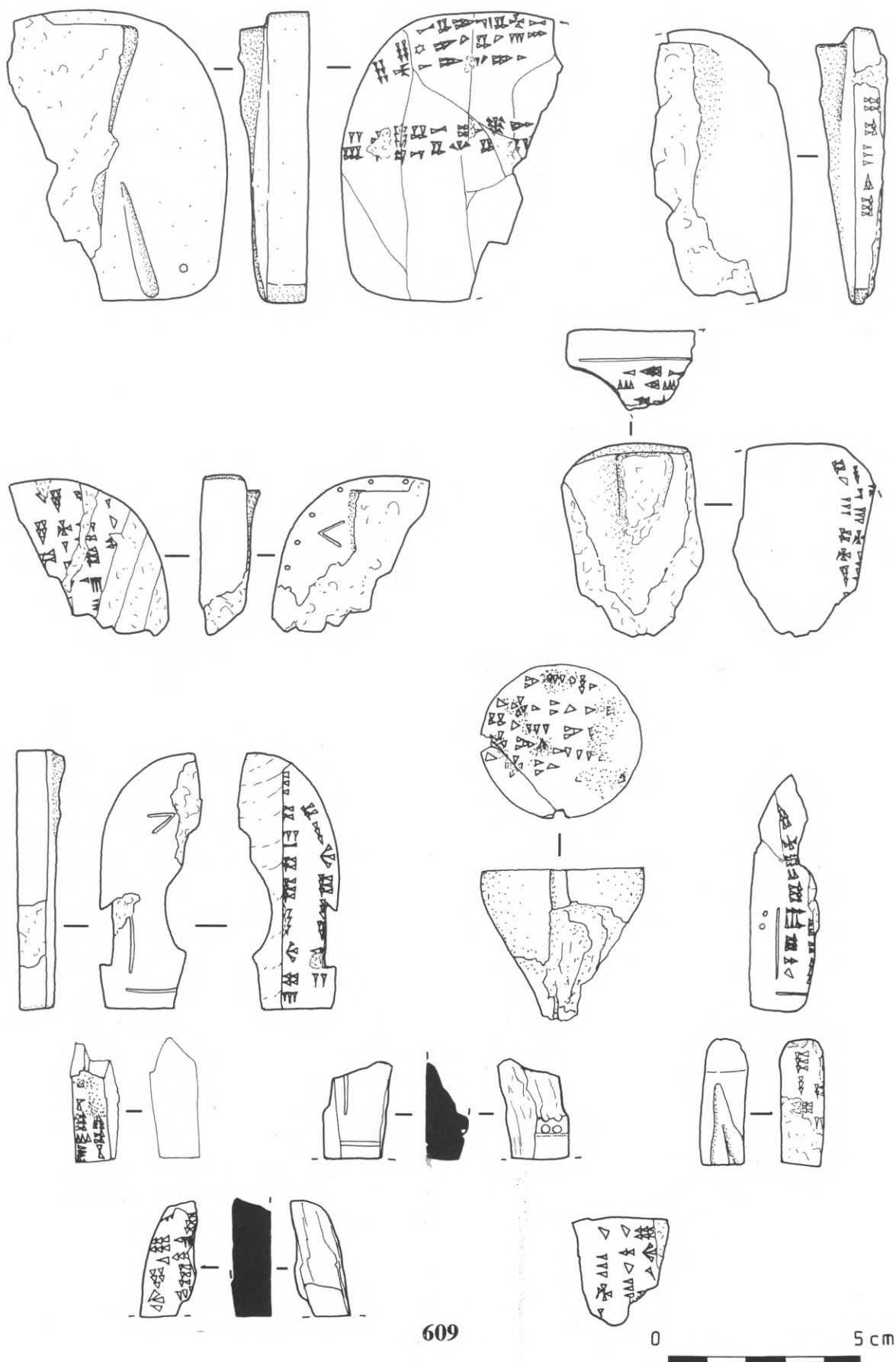
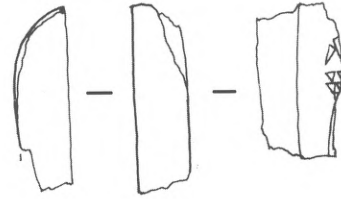
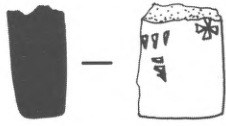
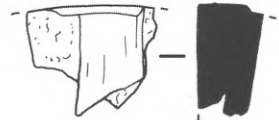
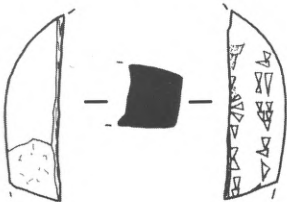
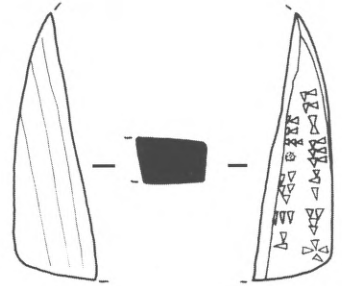
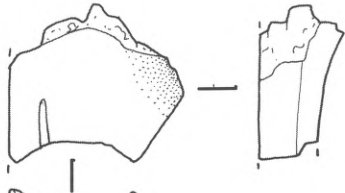
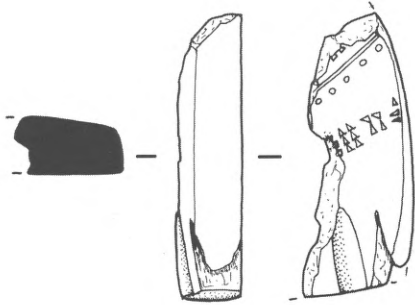


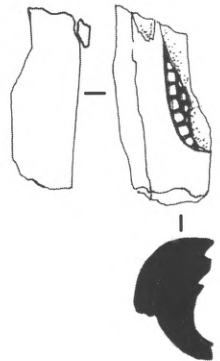
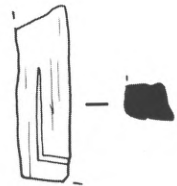
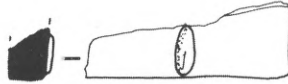
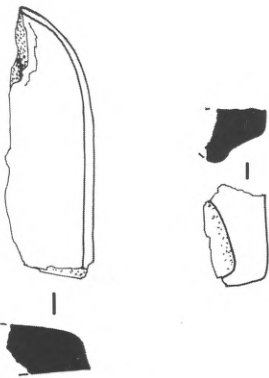
Planche 58. Modèles de foies divinatoires inscrits.



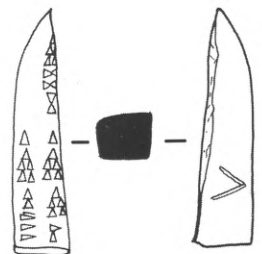
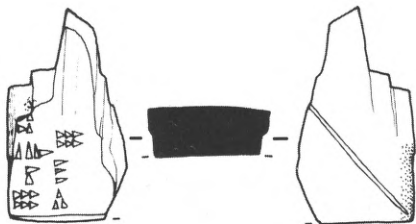
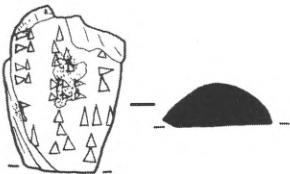
610



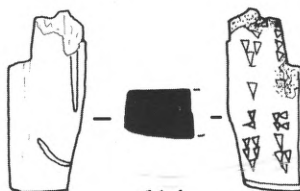
611



612

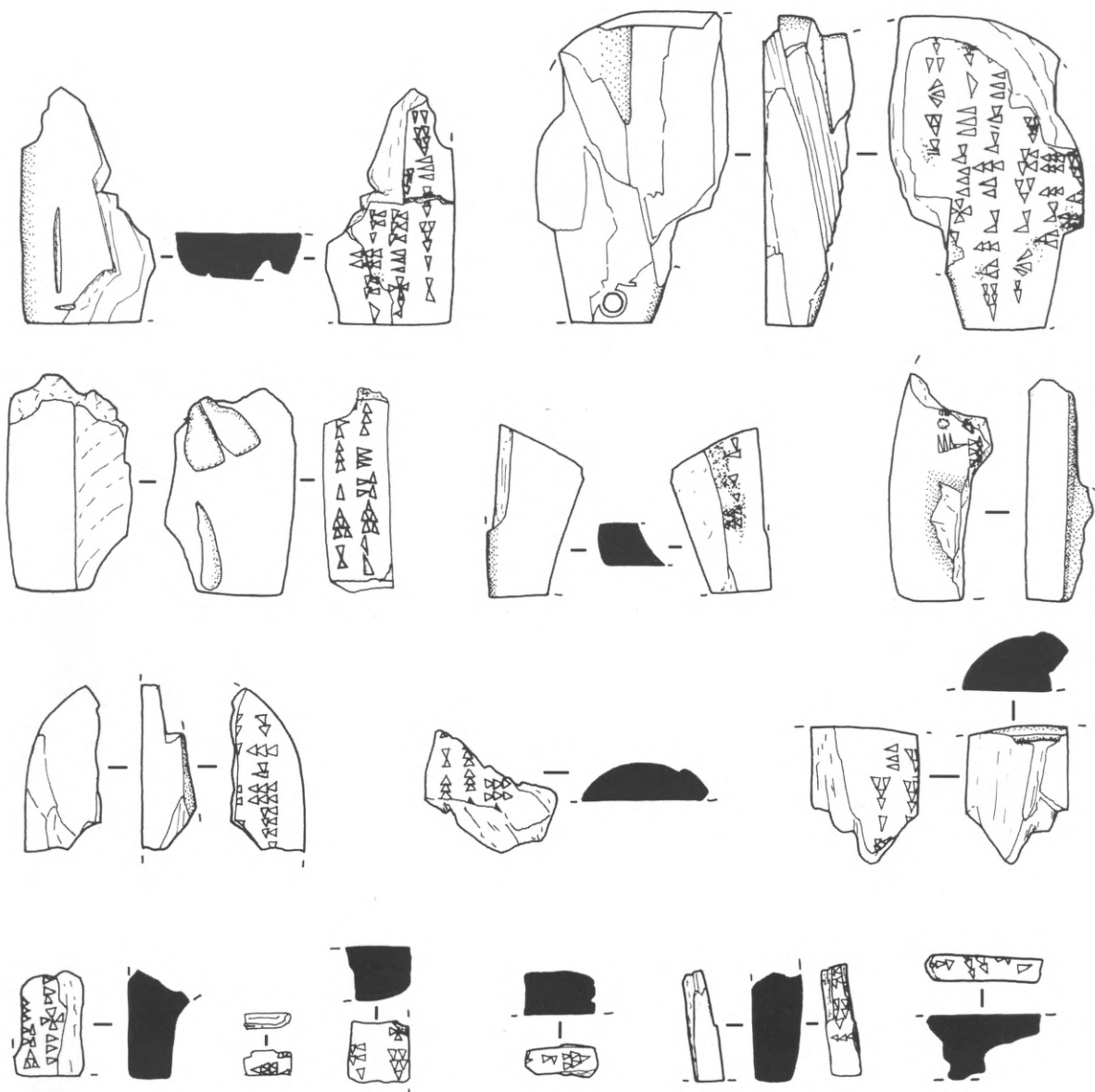


613

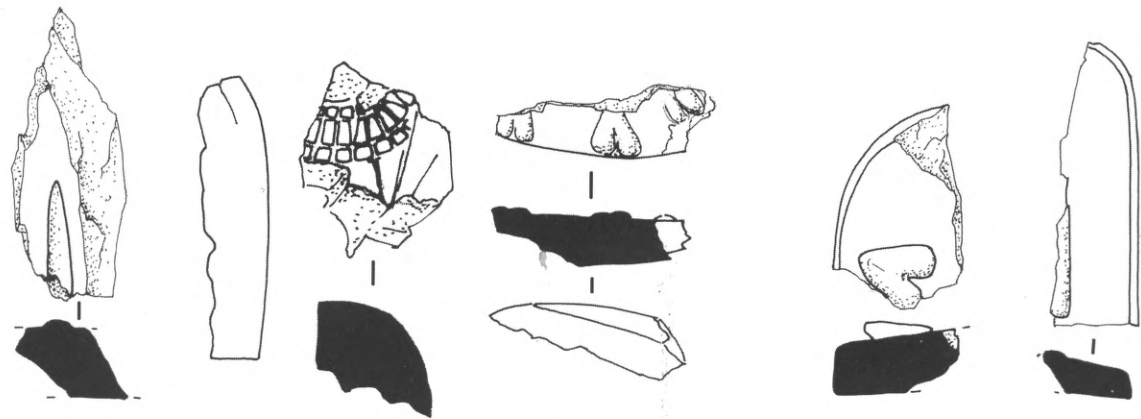


614





615

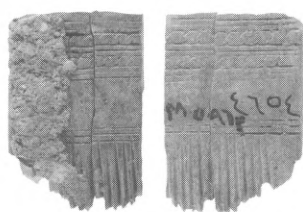


616

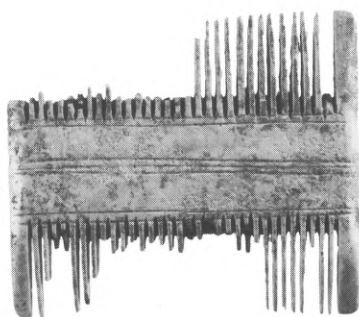
617



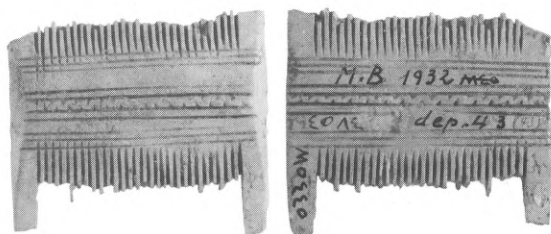
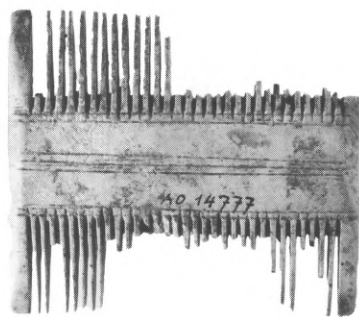
Planche 60. Modèles de foies divinatoires inscrits.



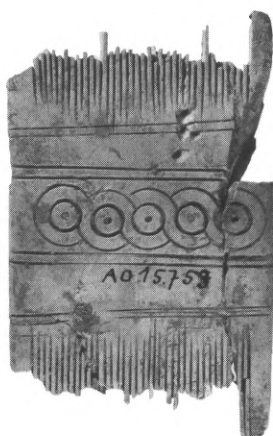
1



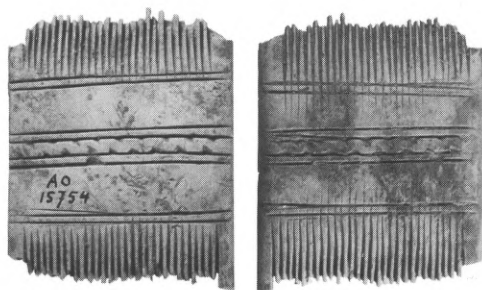
2



3



5



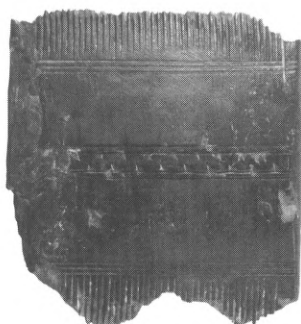
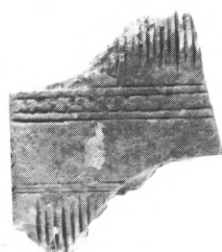
4



6



8



9



10



11

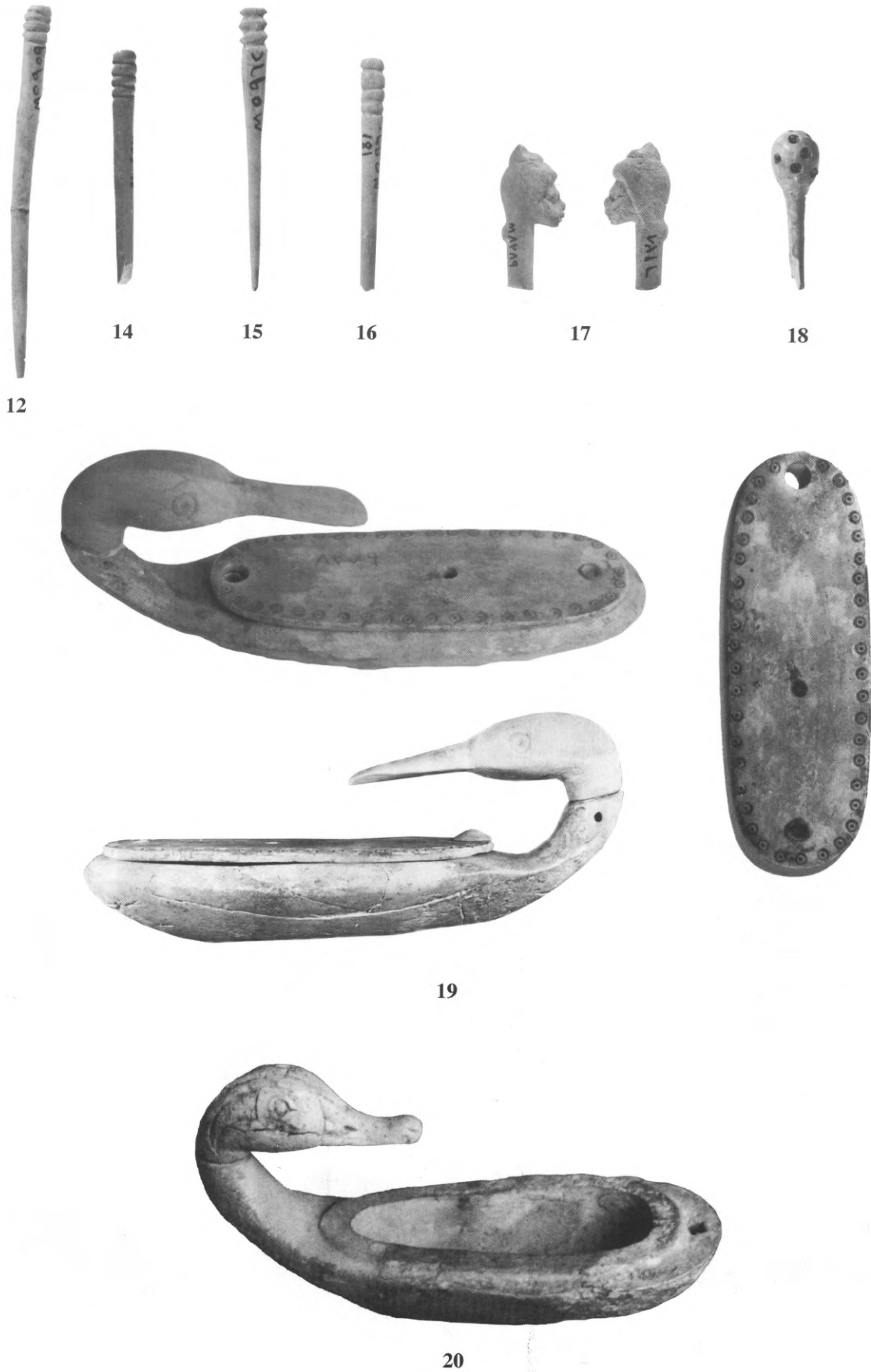
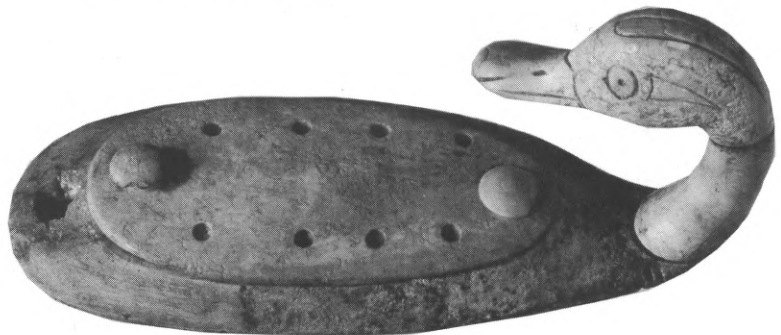


Planche 62. Épingles ; boîtes-canard, type 1.

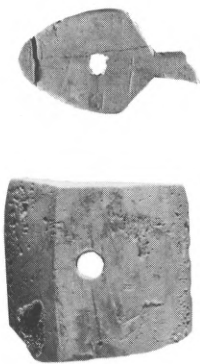


21

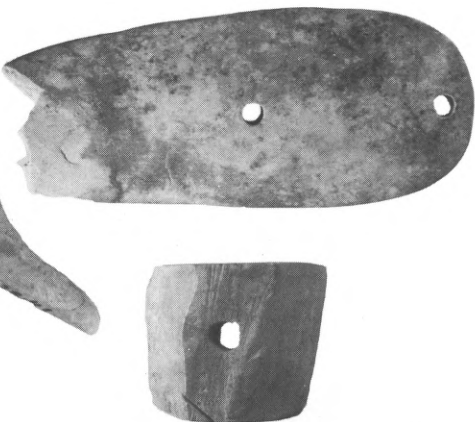


22

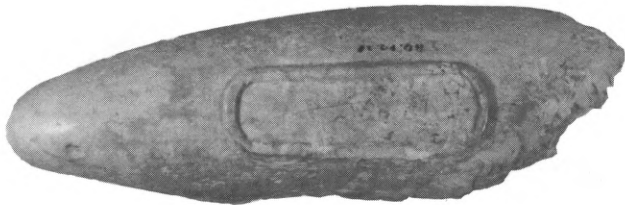
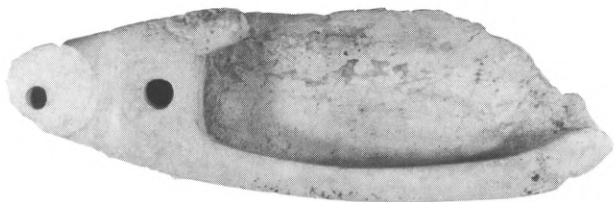
Planche 63. Boîtes-canard, type 1.



23



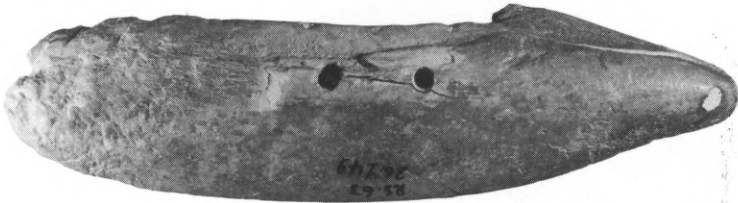
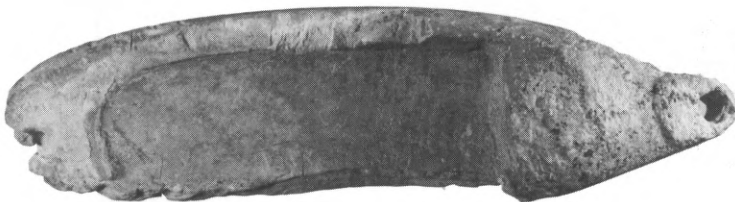
25



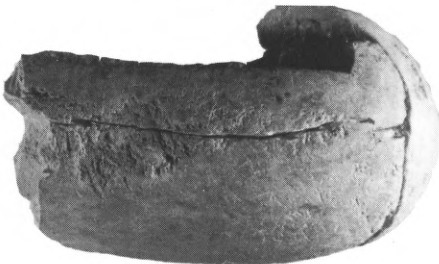
26



27



28



30

Planche 64. Boîtes-canard, type 1.



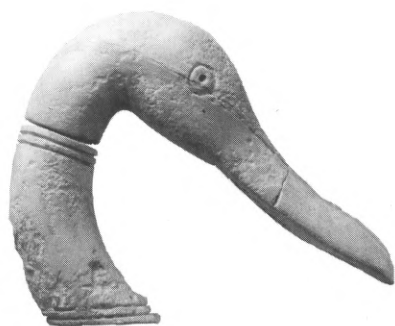
32



33



34



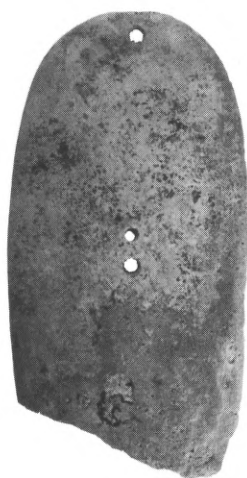
35



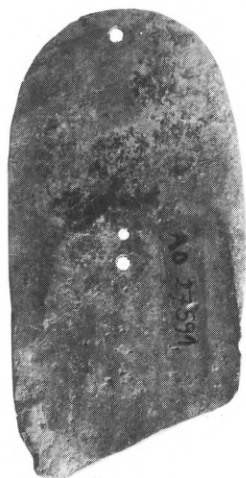
37



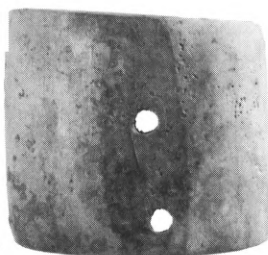
38



41



42



43

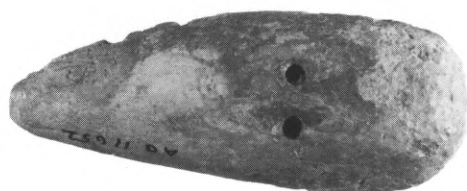
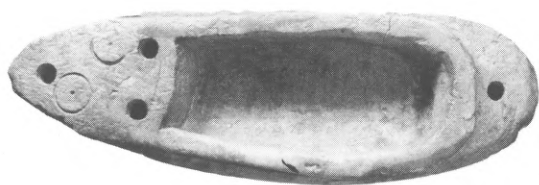


Planche 65. Boîtes-canard, types 1 et 2.



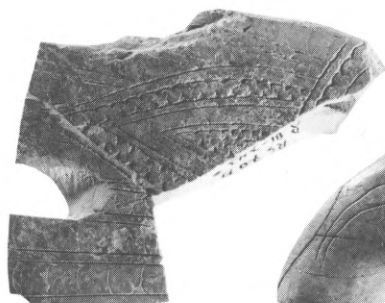
44



45



46



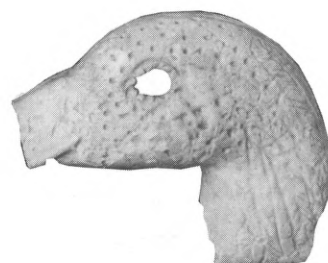
47



48



51



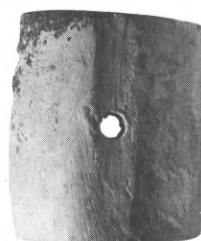
54



57



58

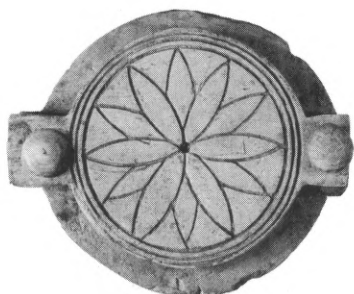


60

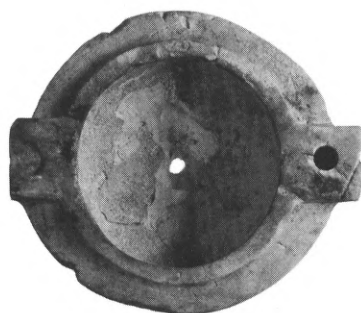
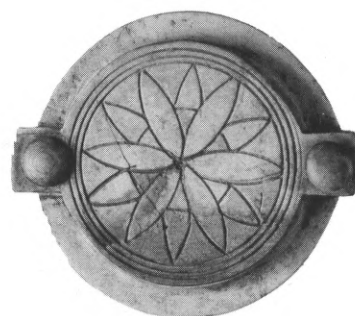
Planche 66. Boîtes-canard, type 2 et type indéterminé.



61



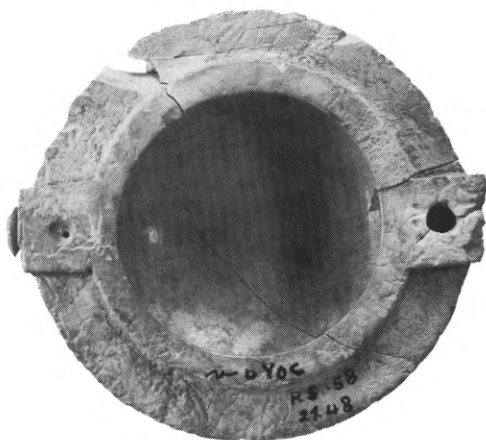
64



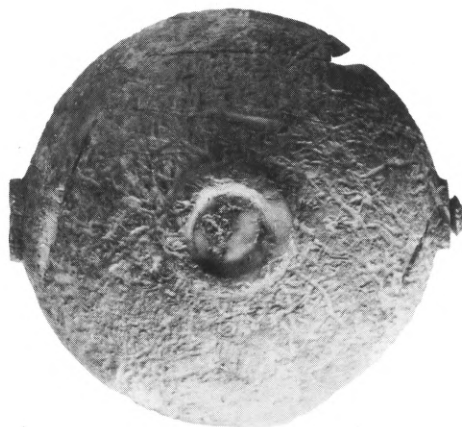
62



63



65





66



67



68



69



70

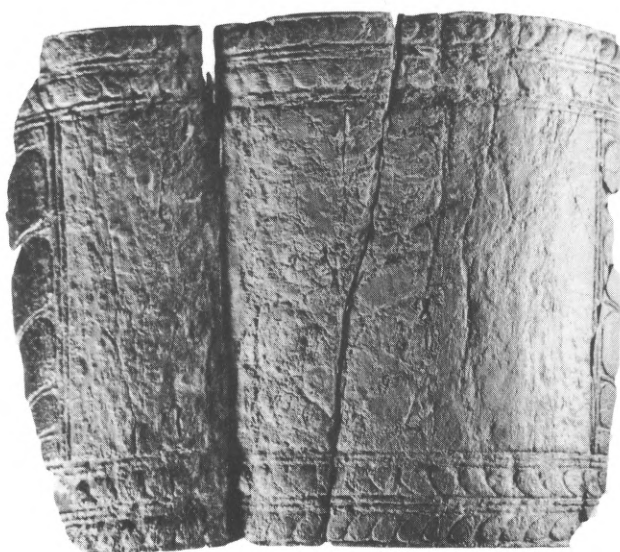


71

Planche 68. Boîtes rondes à tenons, pyxides cylindriques.



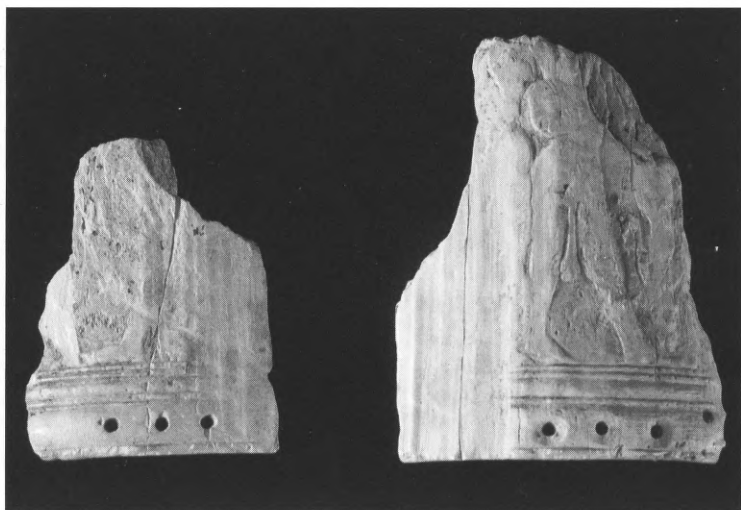
72



74



78



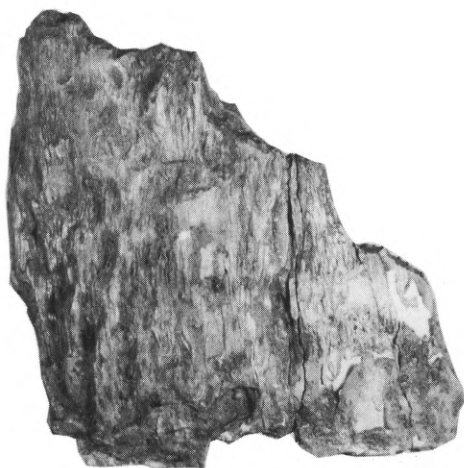
75



79



80



82



73

Planche 71. Pyxide cylindrique et son couvercle ; gobelet.



83



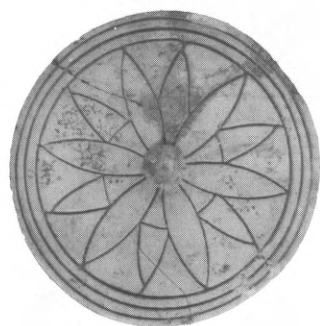
84



85



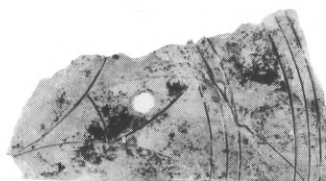
86



87



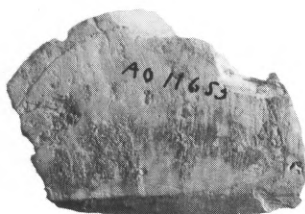
88



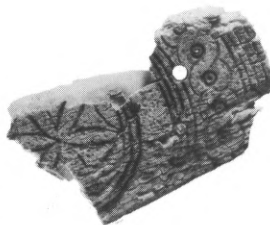
90



91



92



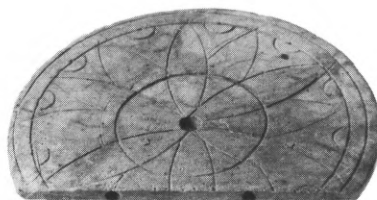
93



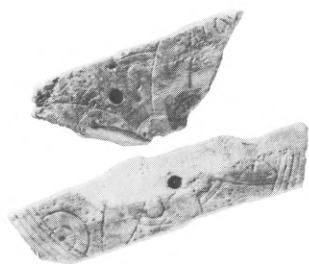
94



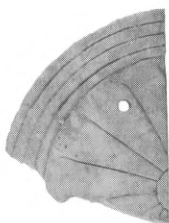
95



96



97



98



99



100



101



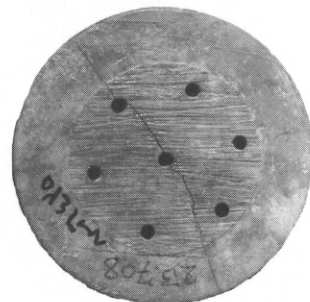
103



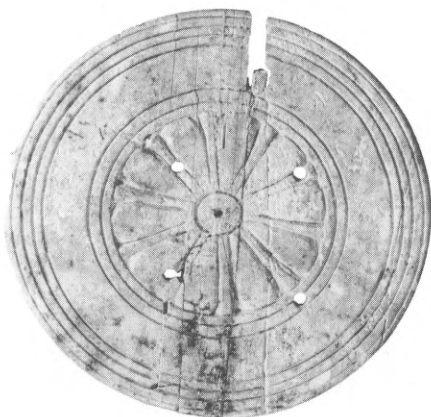
104



105



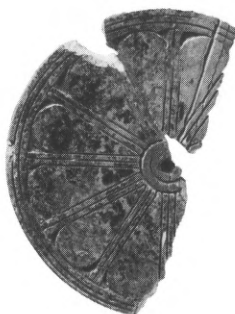
106



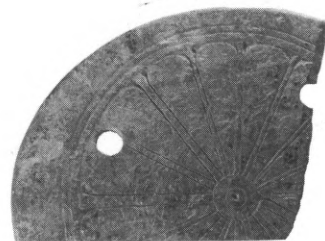
107



108



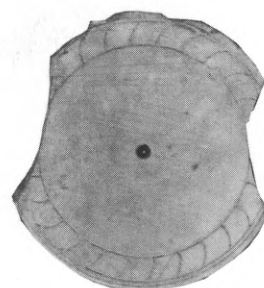
109



110



600





111



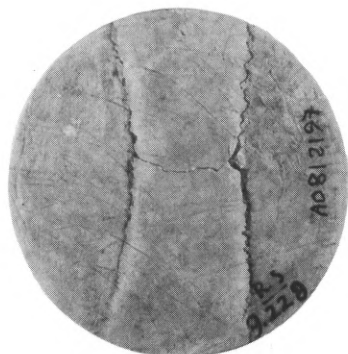
113



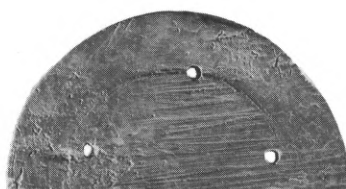
116



117



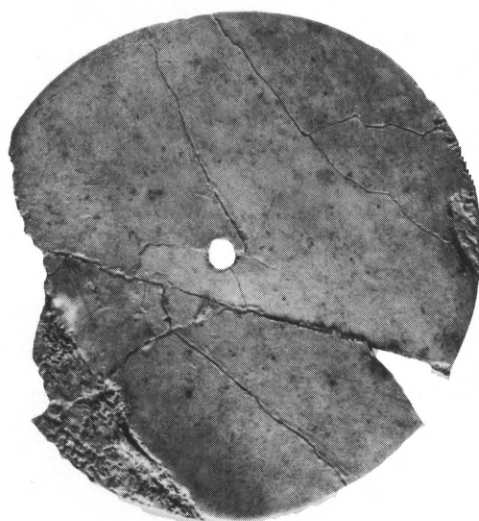
120



124



125



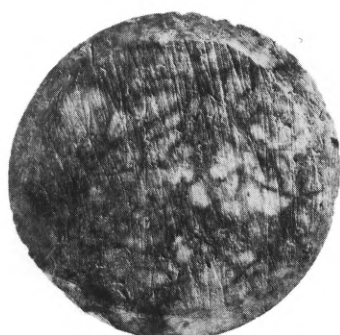
128



129



130



131



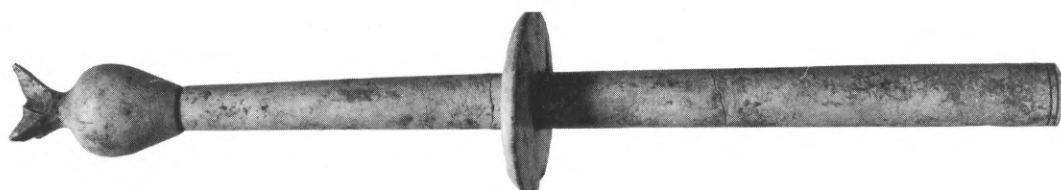
132



133



136



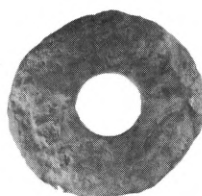
137



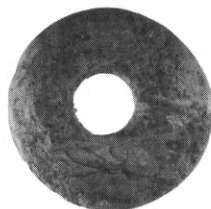
138



139



140



141



142



145



147



152



154



156

Planche 75. Fuseaux et fusaïoles, baguettes.



158



159



161



167



168



170



171



172



179



182



183



184



186



187



188



189



190



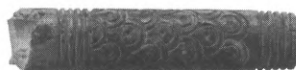
192



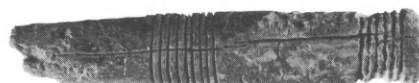
194



195



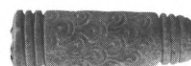
197



198



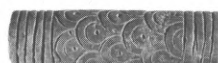
199



201



203



204



205



206



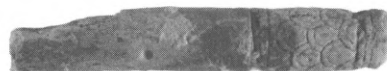
207



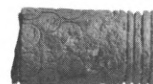
209



210



212



214



215



216



217



218

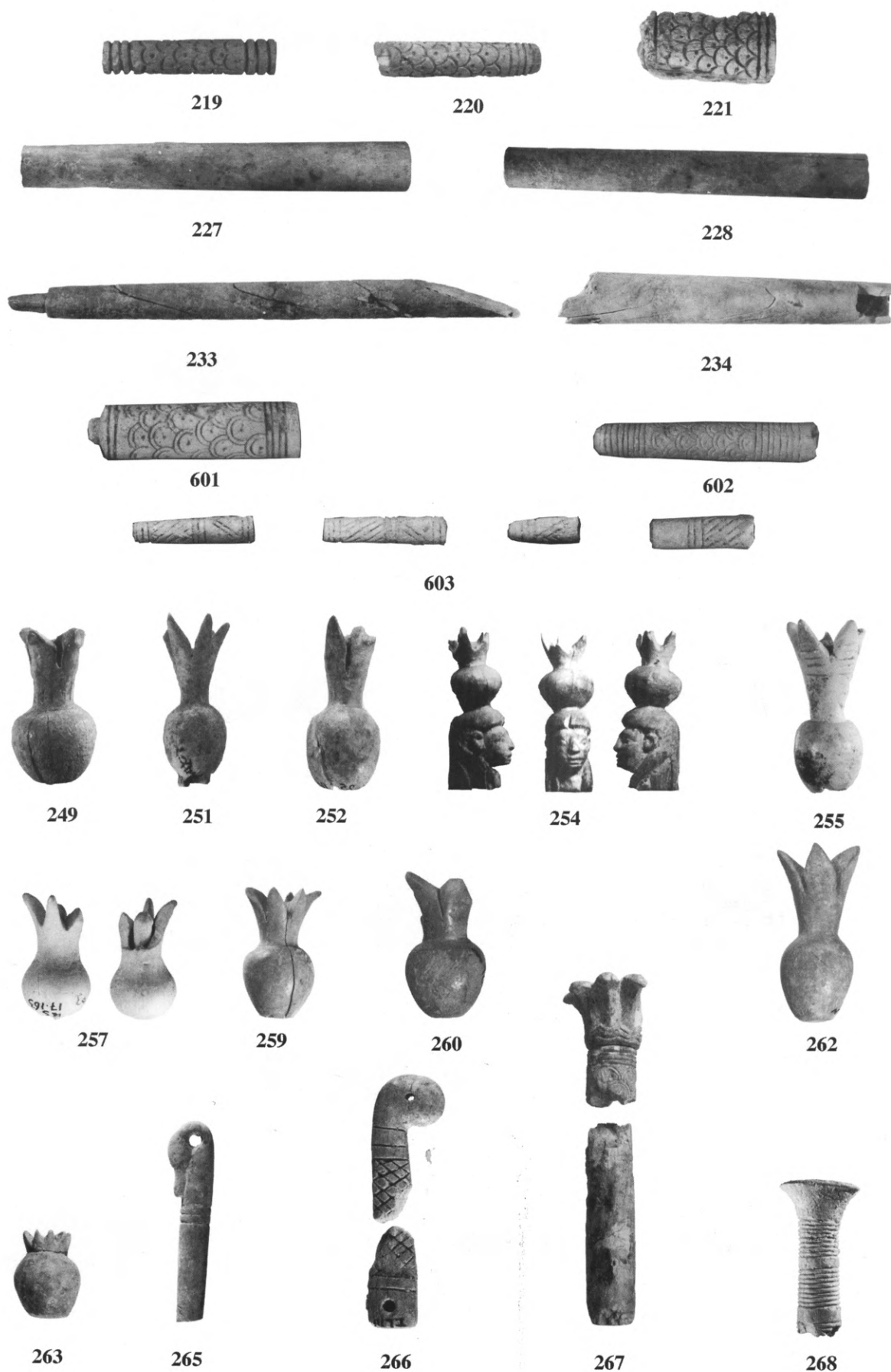


Planche 78. Baguettes et têtes de baguettes.



269

Planche 79. Panneau de lit : face 1.

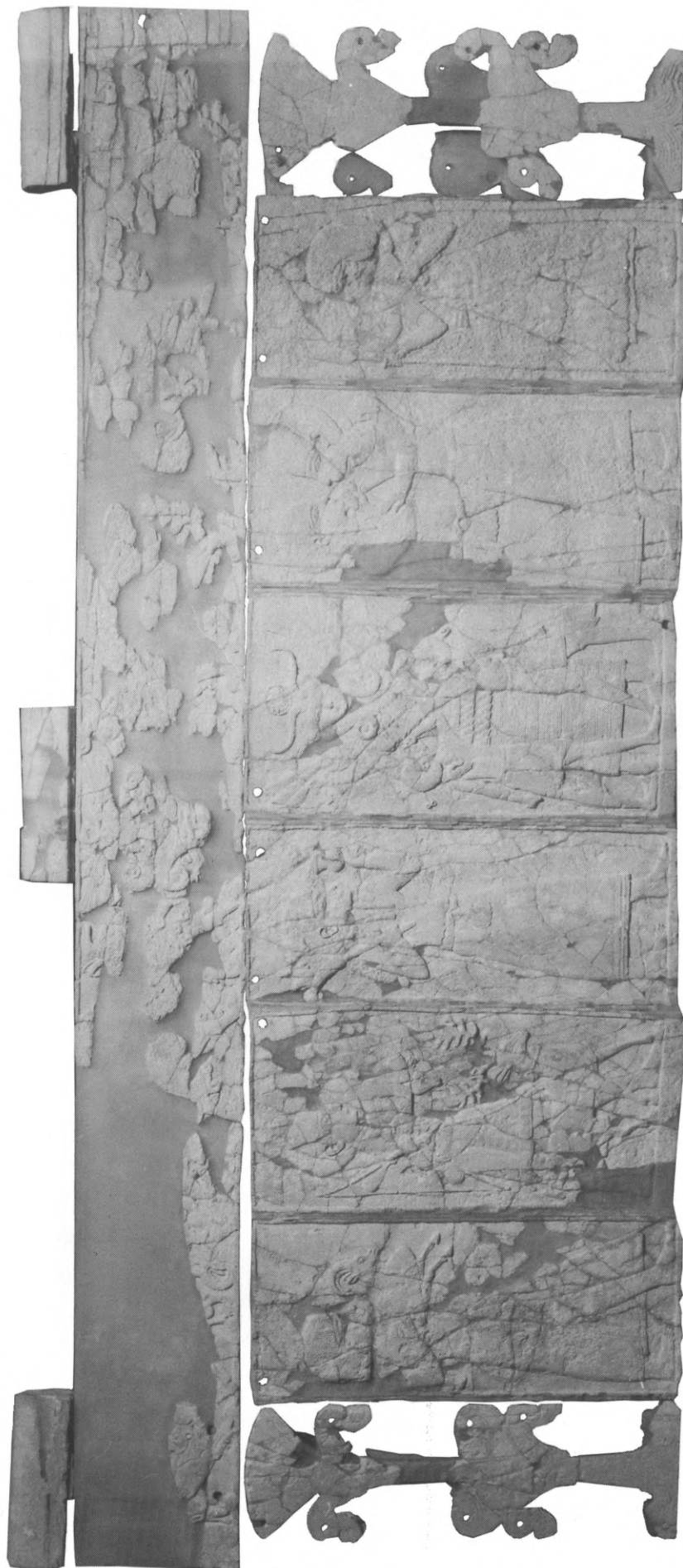
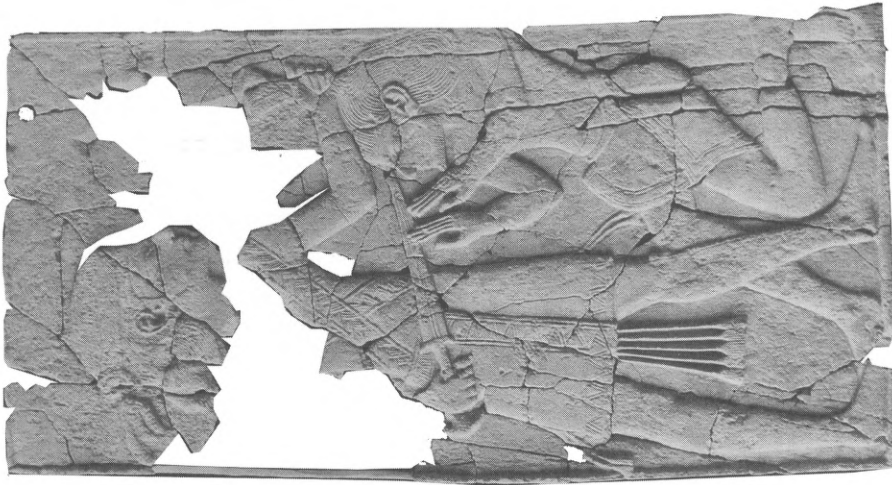
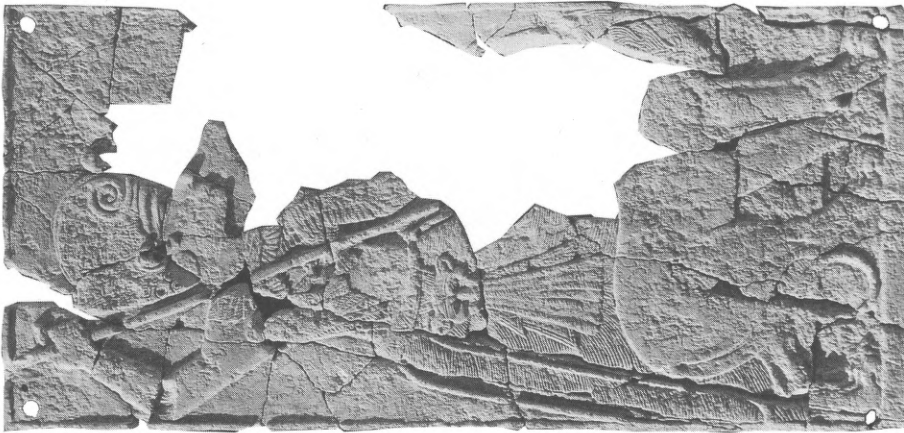


Planche 80. Panneau de lit : face 2.

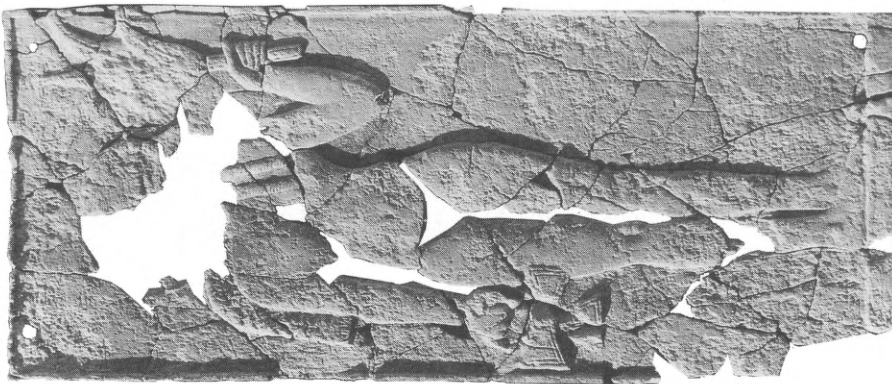


1/H



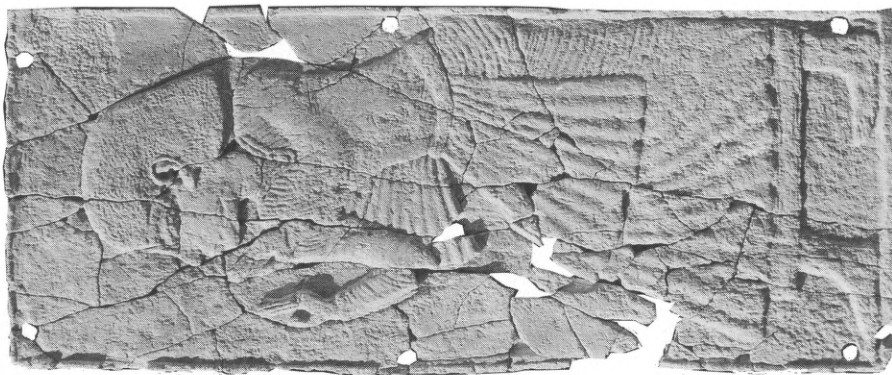
1/G

269

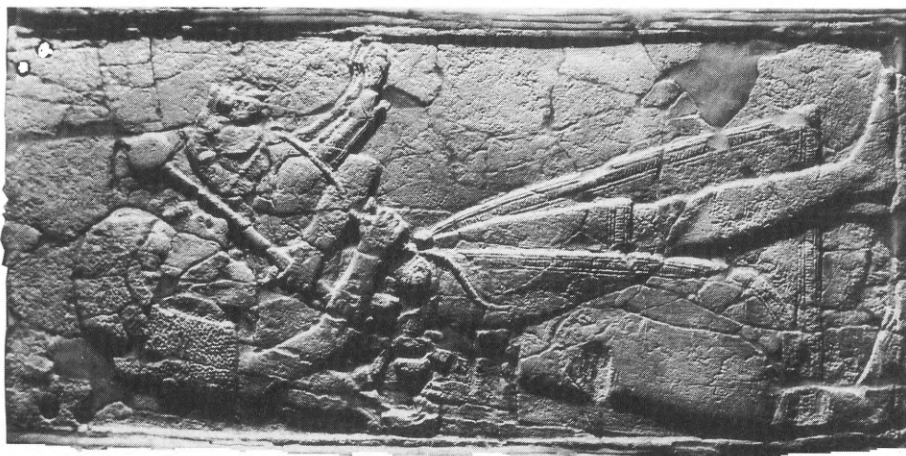


1/F

Planche 81. Panneau de lit : face 1, plaques F, G, H.

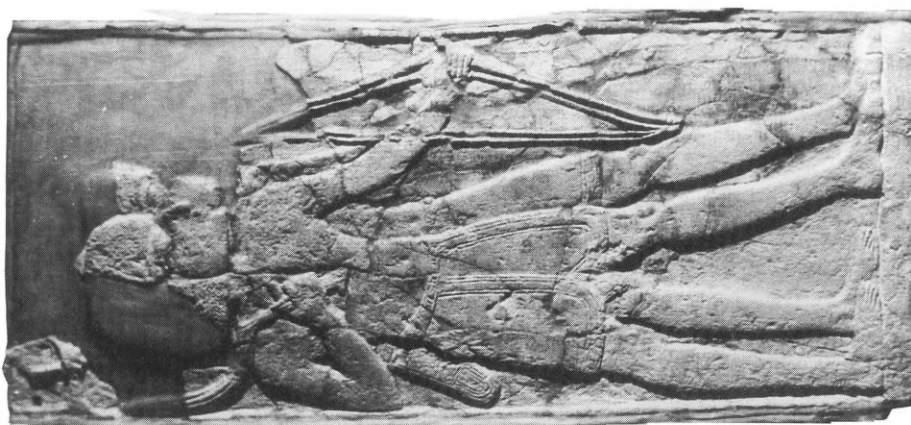


1/L



1/K

269

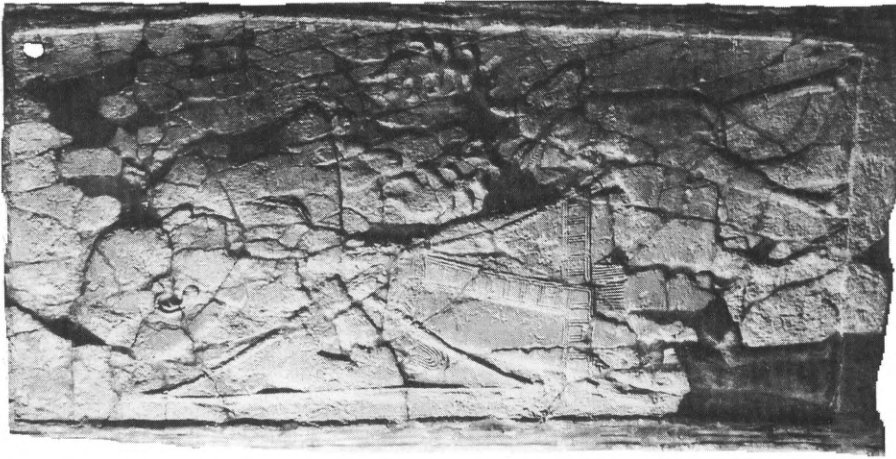


1/I

Planche 82. Panneau de lit : face I, plaques I, K, L.

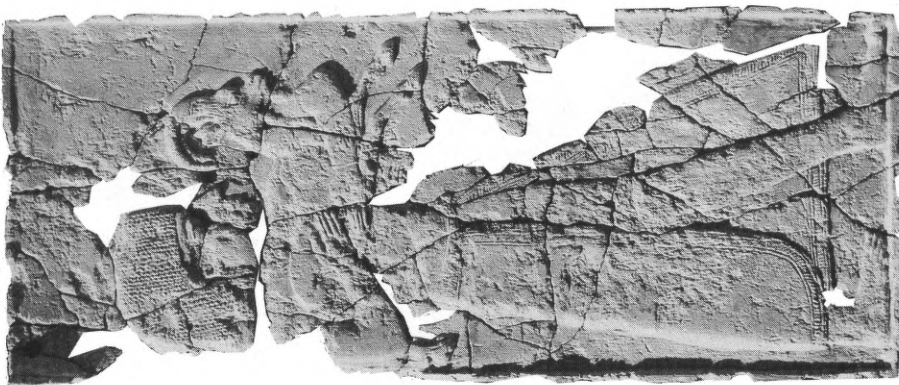


2/I



2/K

269



2/L

Planche 83. Panneau de lit : face 2, plaques L, K, I.

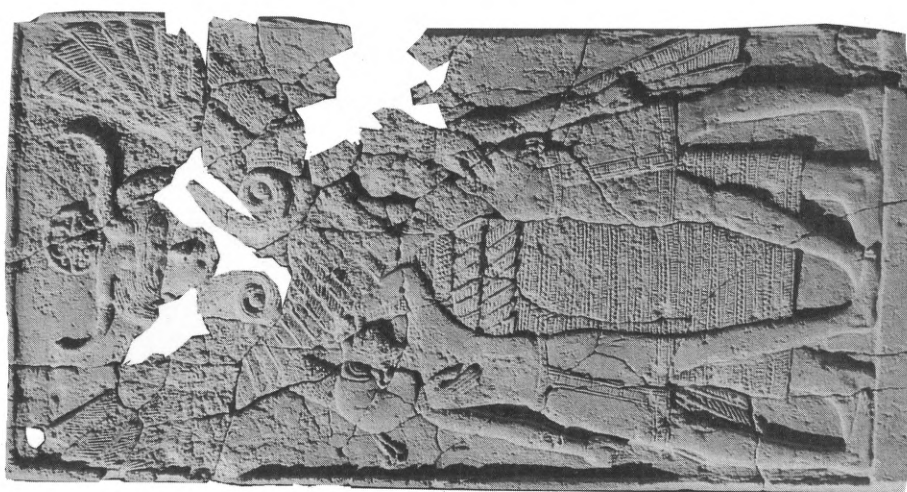


2/F



2/G

269



2/H

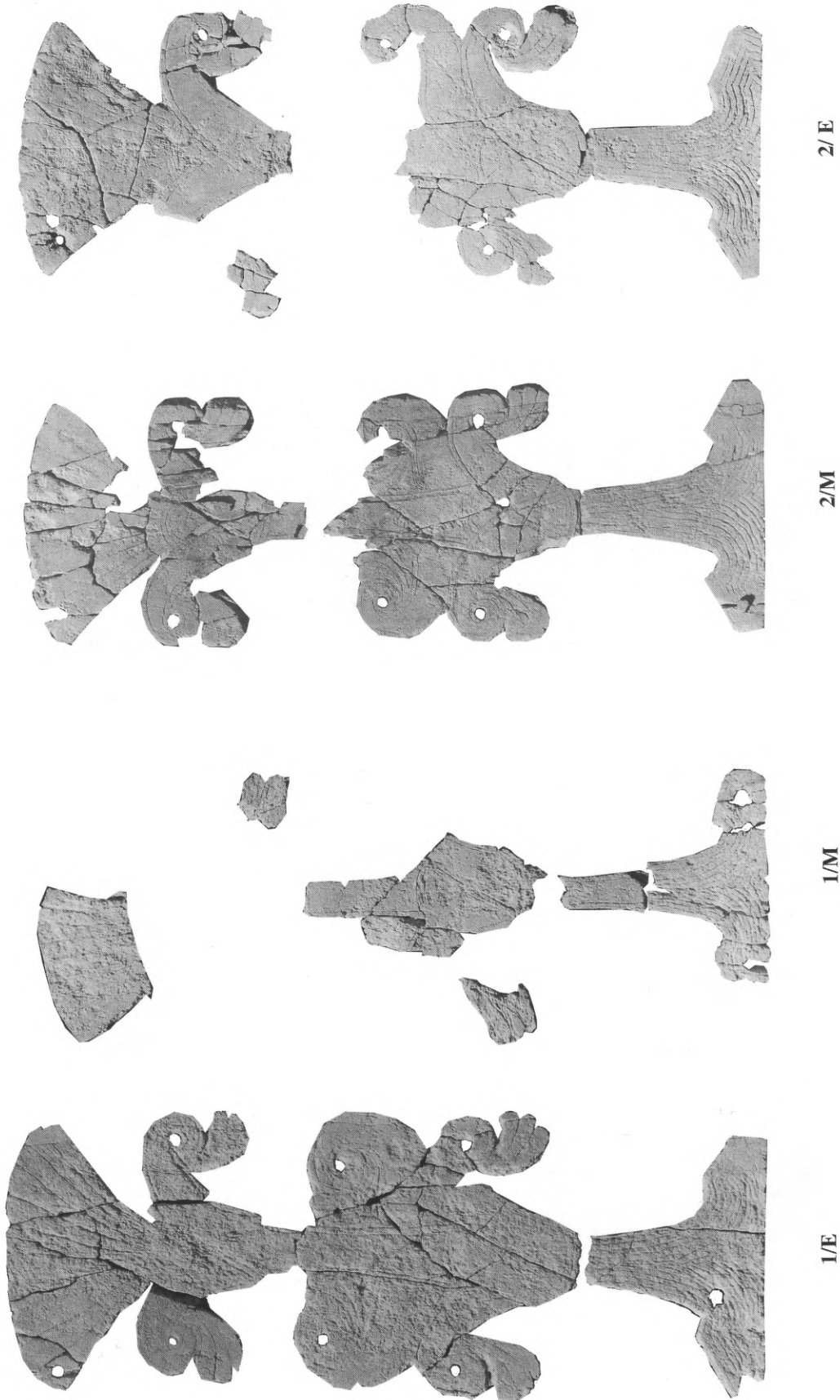
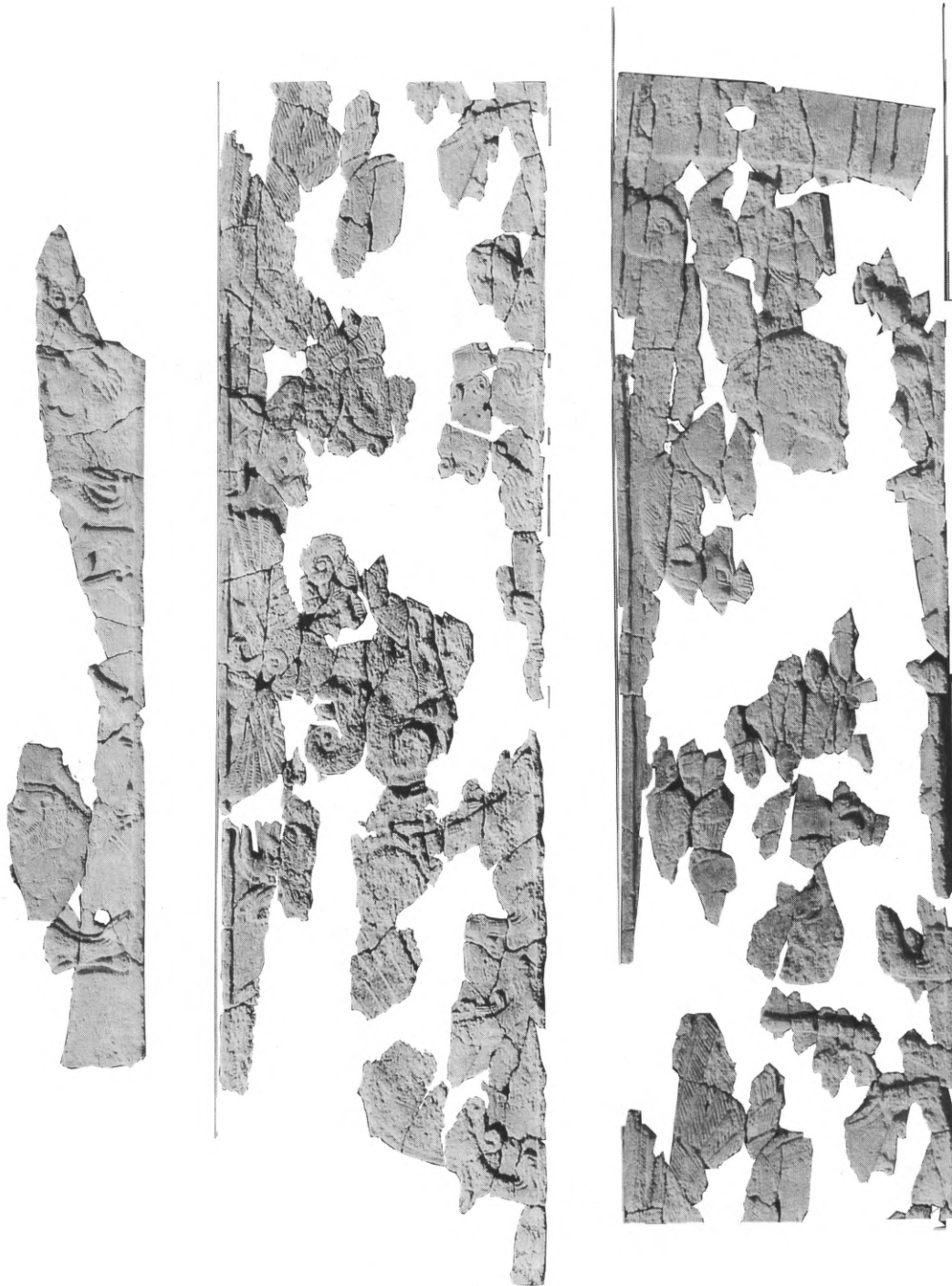


Planche 85. Panneau de lit : face 1, plaques E, M, et face 2, plaques M, E.



269

Planche 86. Panneau de lit : face 1, frise.



269

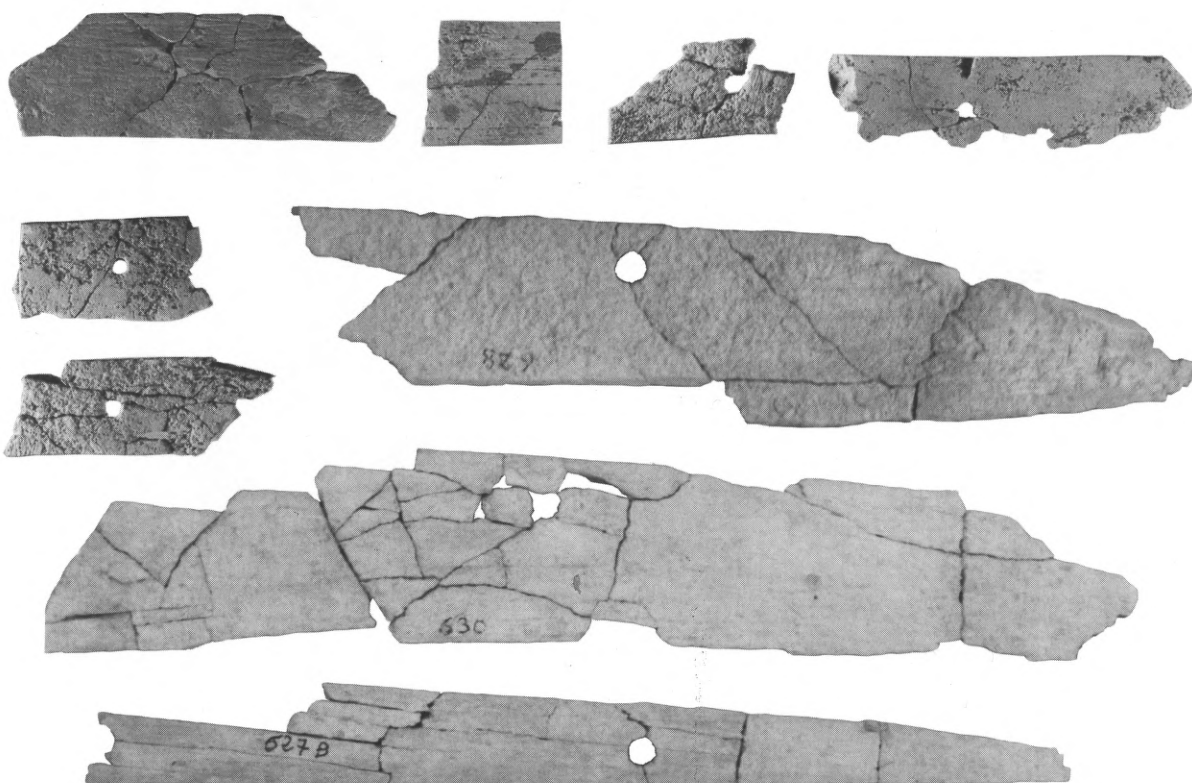
Planche 87. Panneau de lit : face 2, frise.



270

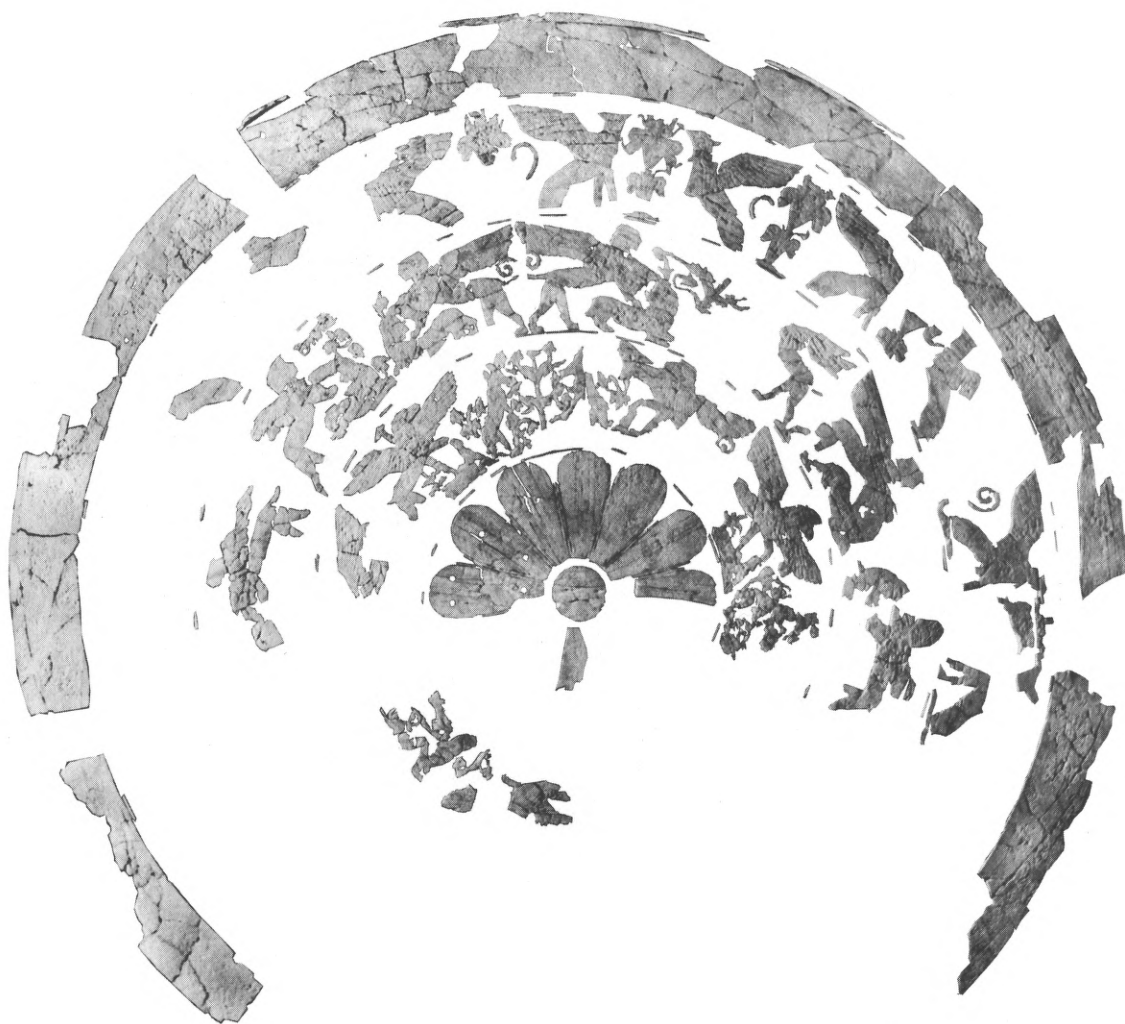


271



274

Planche 88. Fragments de décor de lit (270-271) et du triple cadre (274).

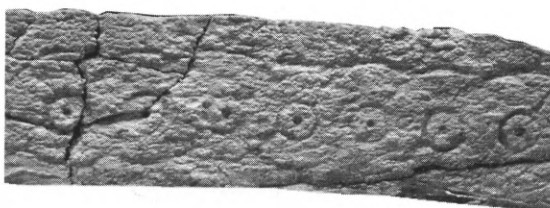
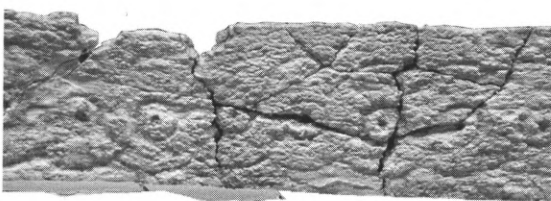
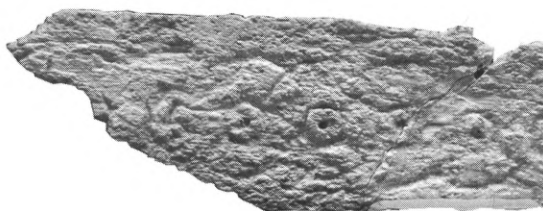
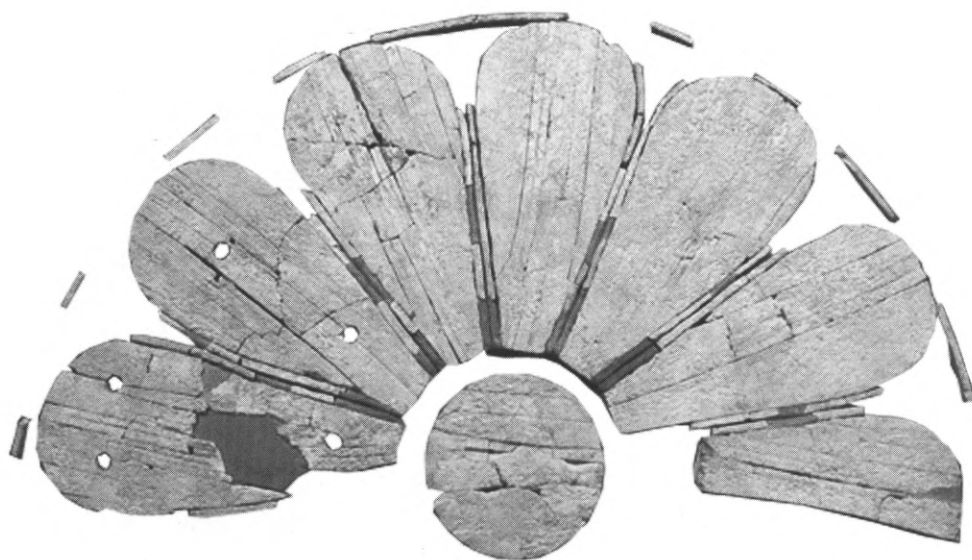


272



273

Planche 89. Décor du plateau de guéridon et chapiteau du support.



272

Planche 90. Décor du plateau de guéridon : rosette centrale et détails du rebord.



272

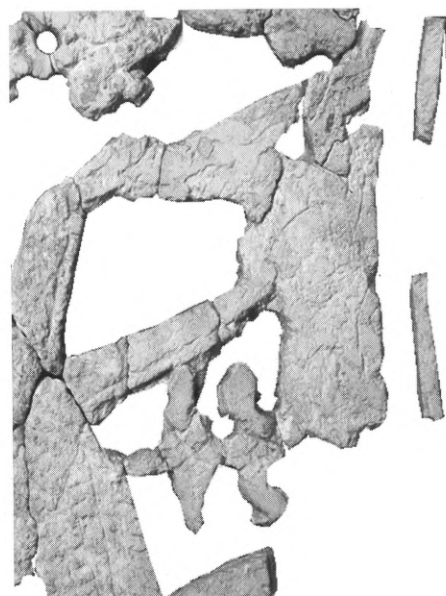
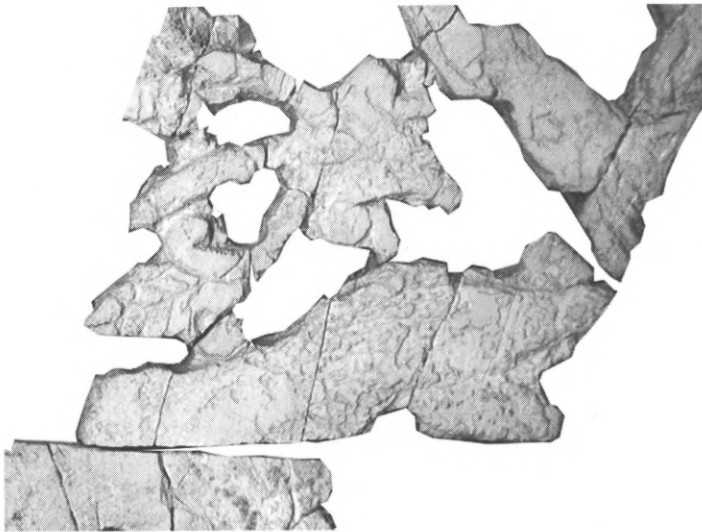
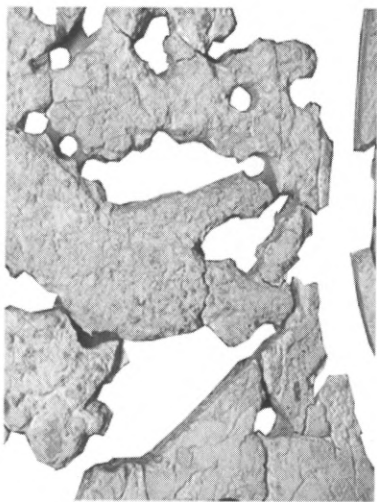


Planche 91. Décor du plateau de guéridon, 1^{er} registre.



272

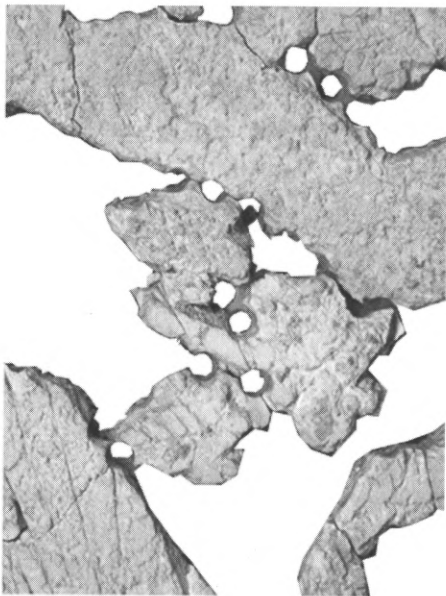
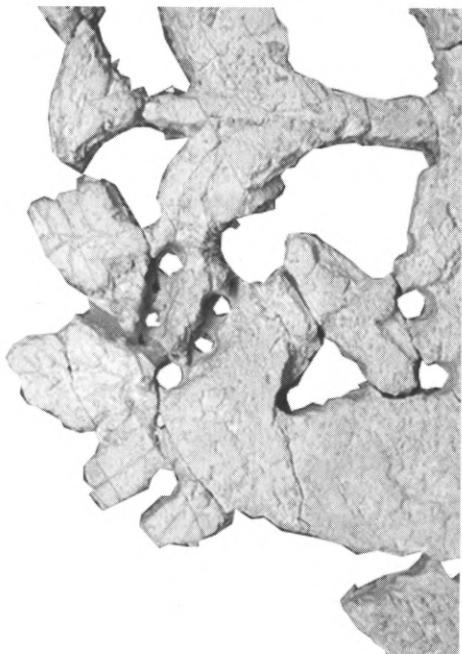
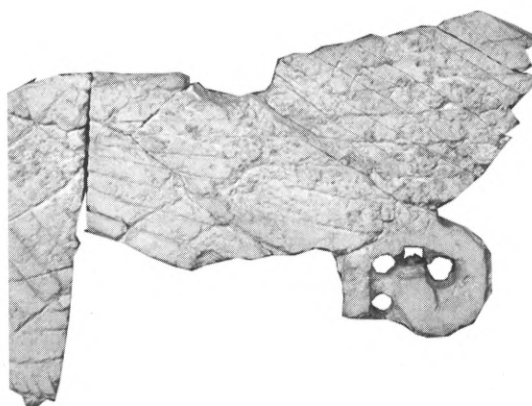
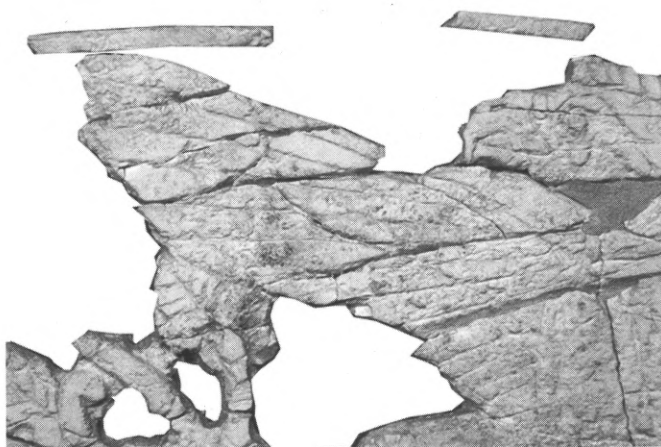
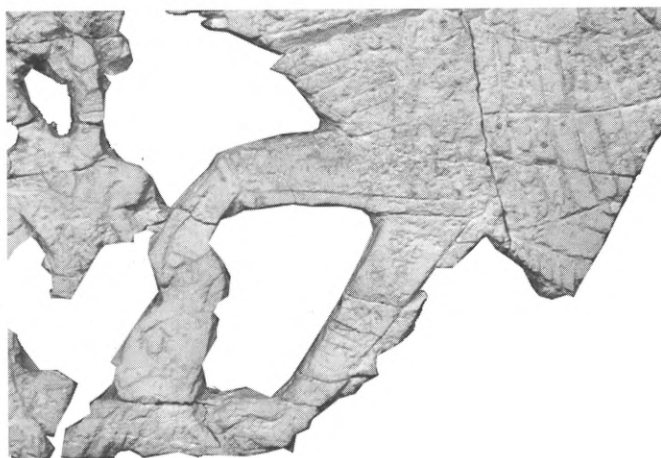


Planche 92. Décor du plateau de guéridon, 1^{er} registre.



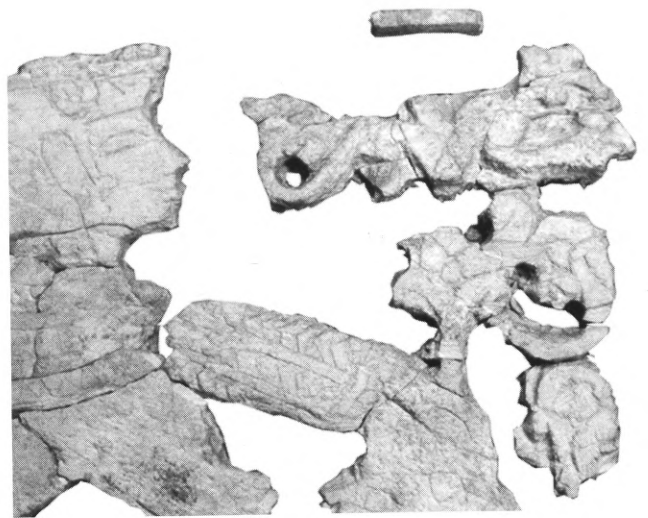
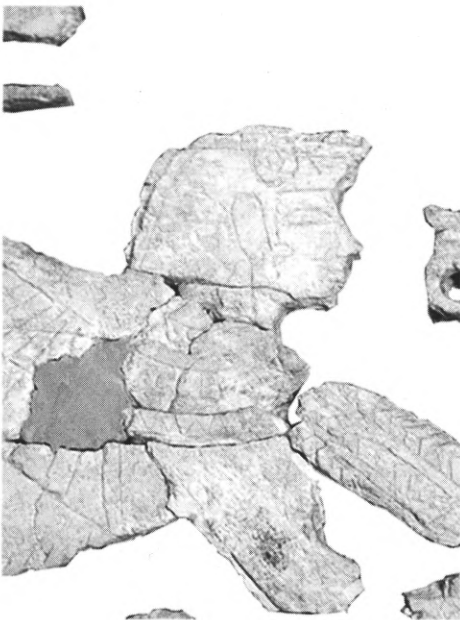
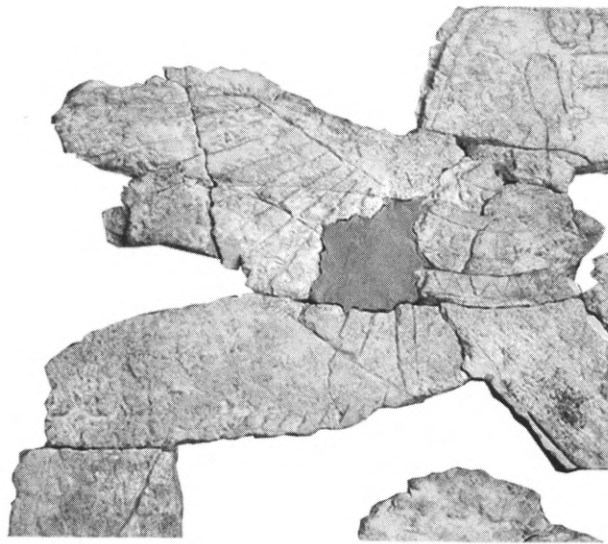
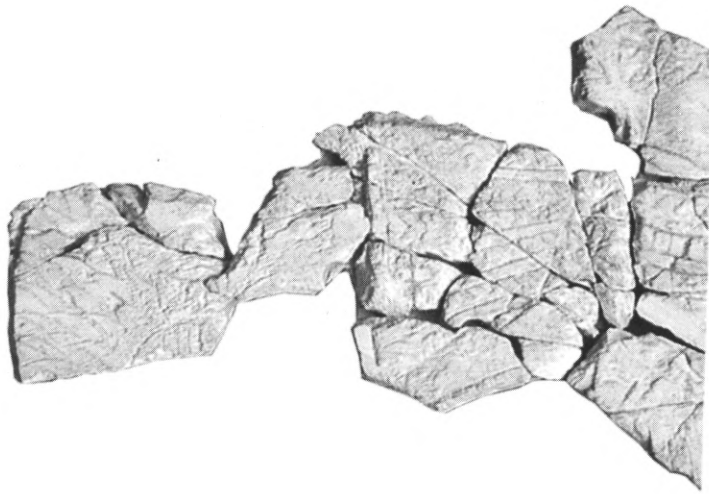
272

Planche 93. Décor du plateau de guéridon, 1^{er} registre.



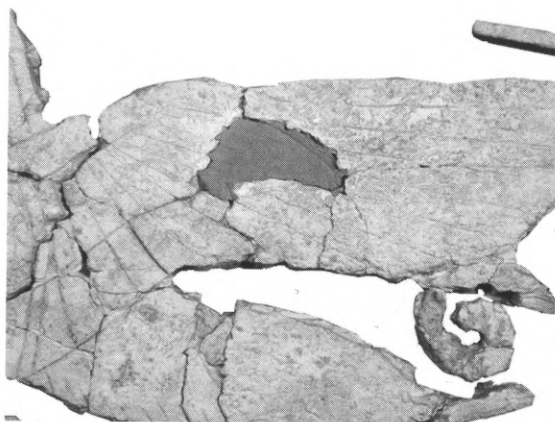
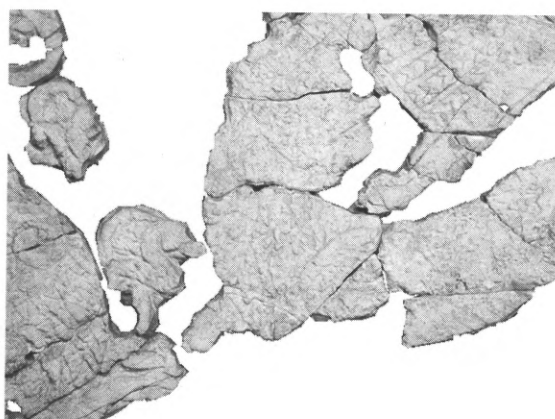
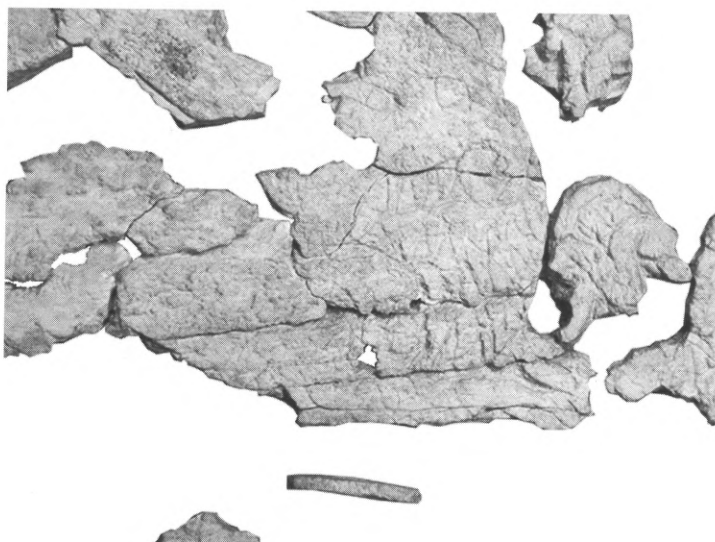
272

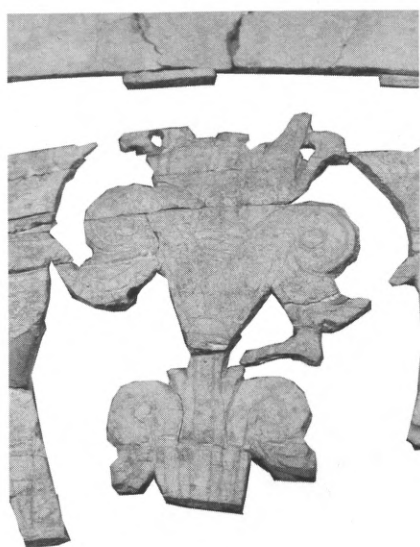
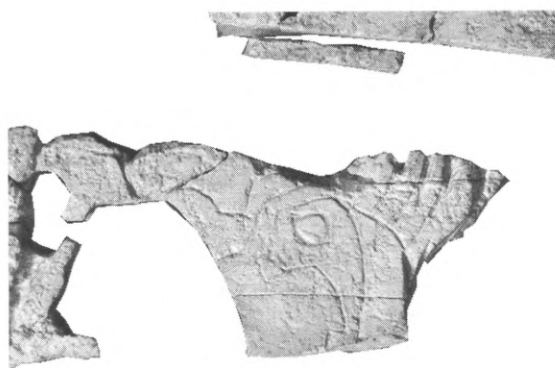
Planche 94. Décor du plateau de guéridon, 1^{er} registre.



272

Planche 95. Décor du plateau de guéridon, 2^e registre.





272

Planche 97. Décor du plateau de guéridon, 3^e registre.



275



276

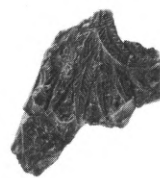


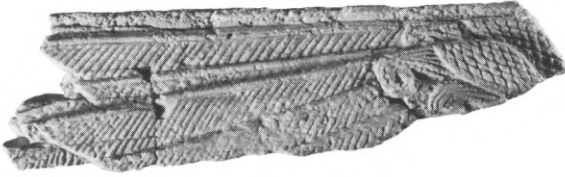
Planche 98. Plaques à décor incisé (boîte ?).



277



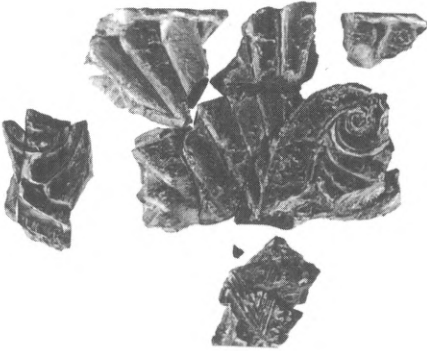
278



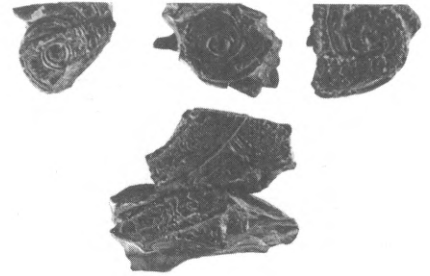
279



280



281



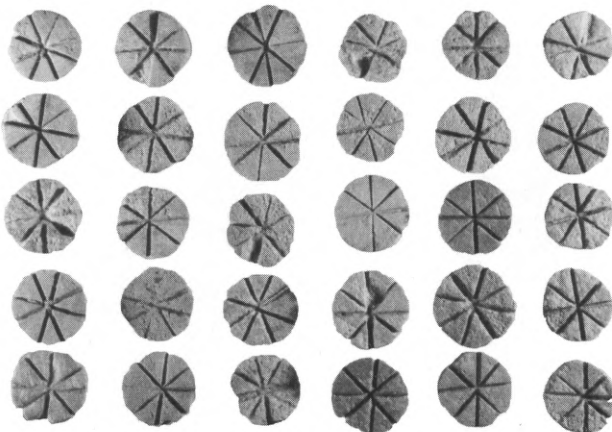
282



283



284

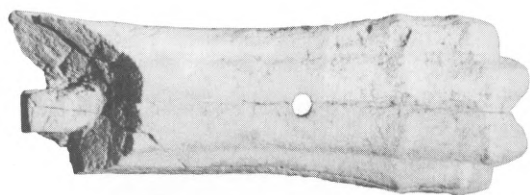


A

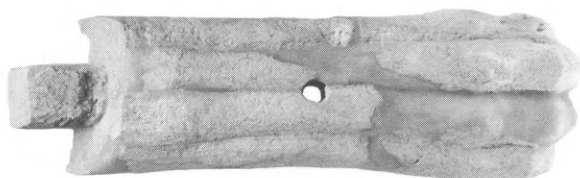


C

286



287



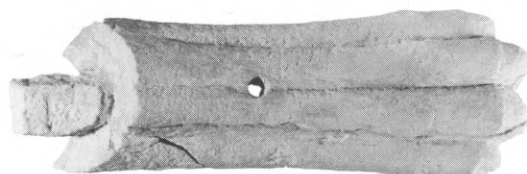
288



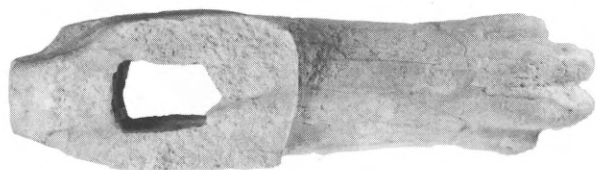
289



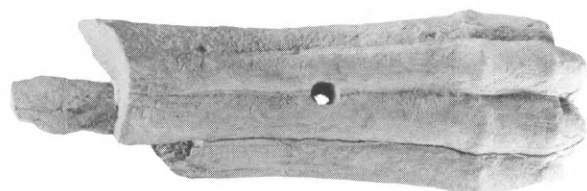
290



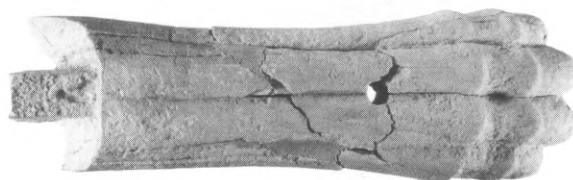
291



292



294



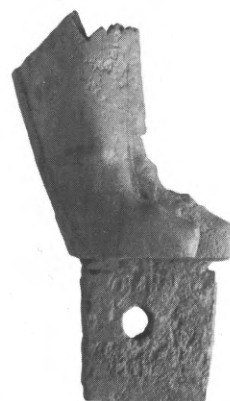
295



296



297

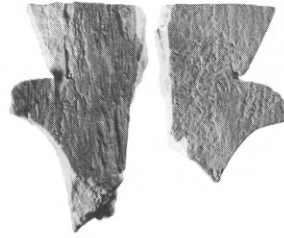




299



300



302



305



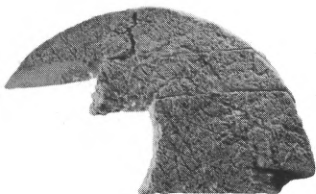
306



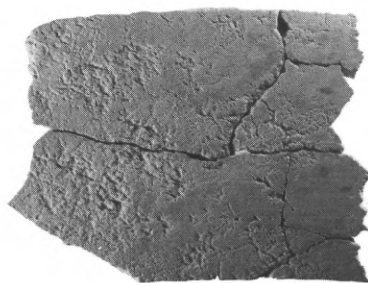
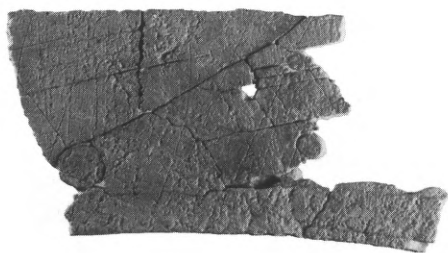
311 C



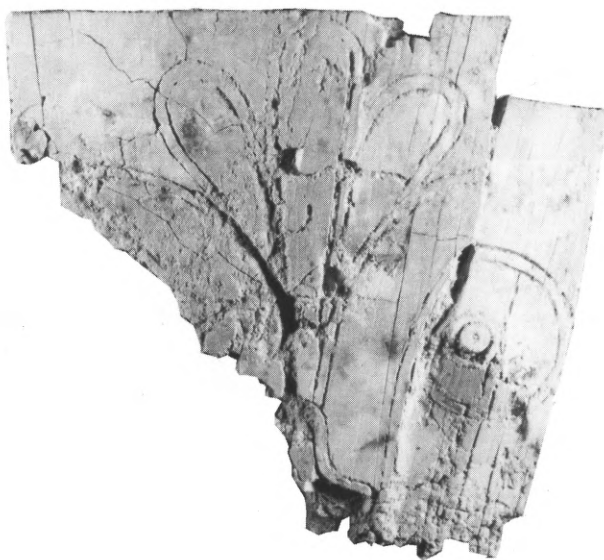
312



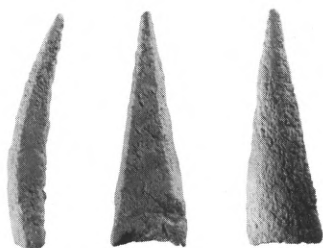
313



314



320



319 E



321



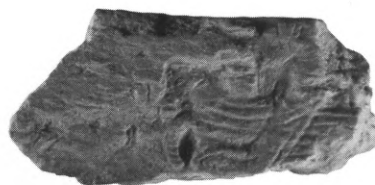
322



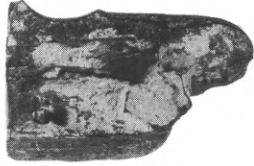
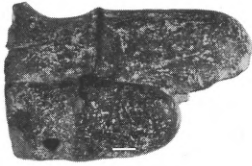
323



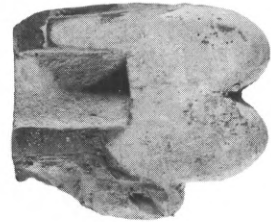
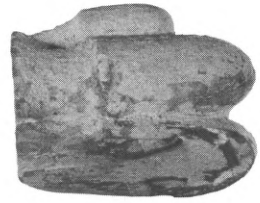
324



325



328



329



330



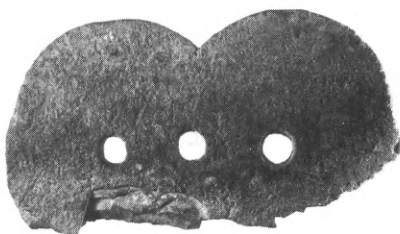
331



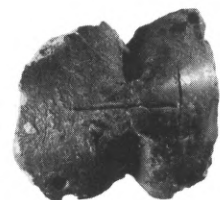
332



333



335



336



337



338



339



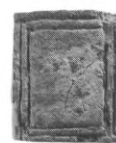
344



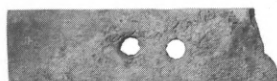
345



346



347



A

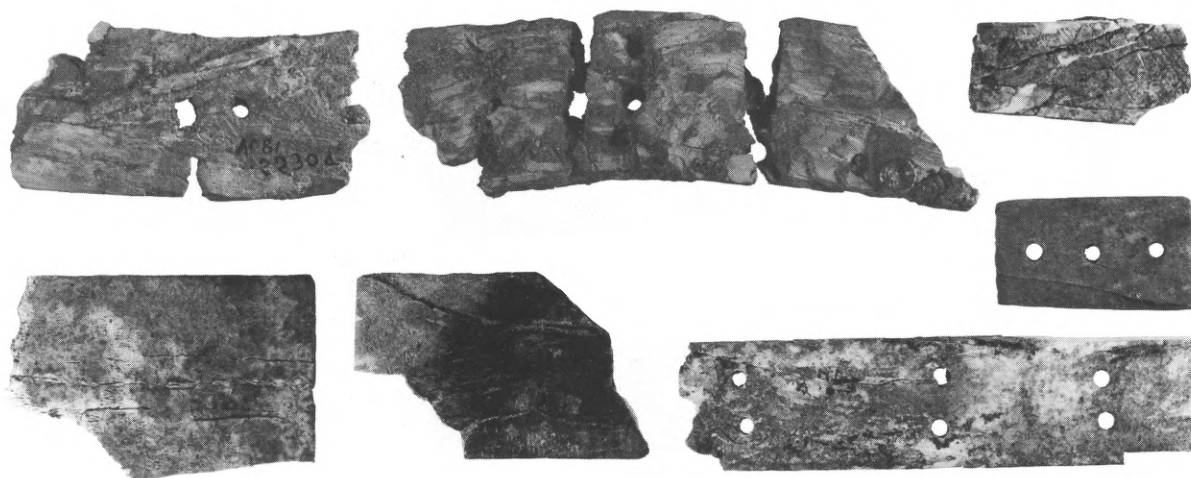


B



C

349



350



352



353



354



356



357



358



359



362



363



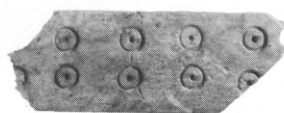
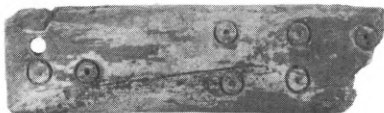
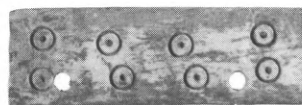
365



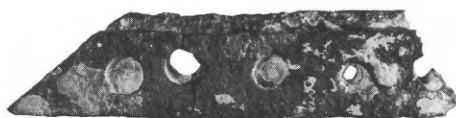
367



370



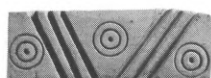
371



372



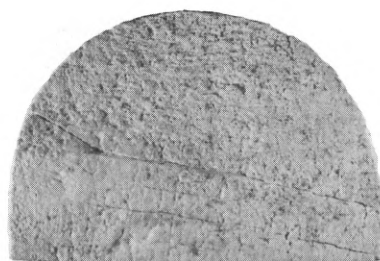
373



375



376



377



380



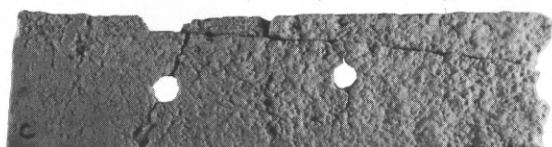
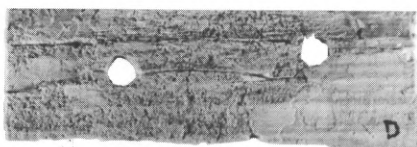
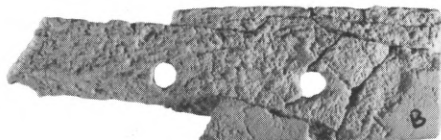
381



383



384



385



386

Planche 107. Cor taillé dans une défense d'éléphant (« olifant ») : profil droit et face.

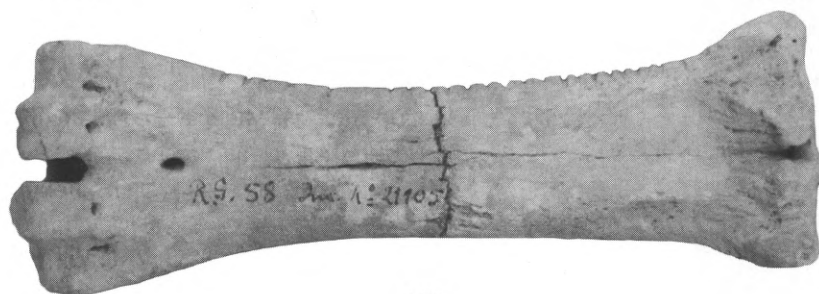


386

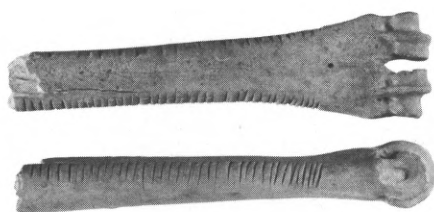
Planche 108. Cor taillé dans une défense d'éléphant (« olifant ») : dos et profil gauche.



388



389



390



391



392



393



394

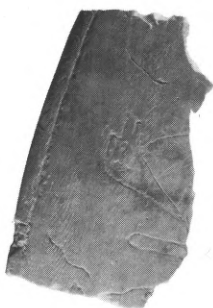


Planche 110. Claquoir, « bâton magique ».



395



396



398



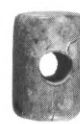
399



400



401



402



403



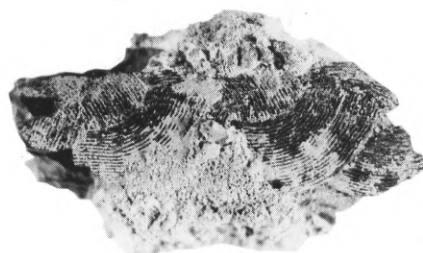
404



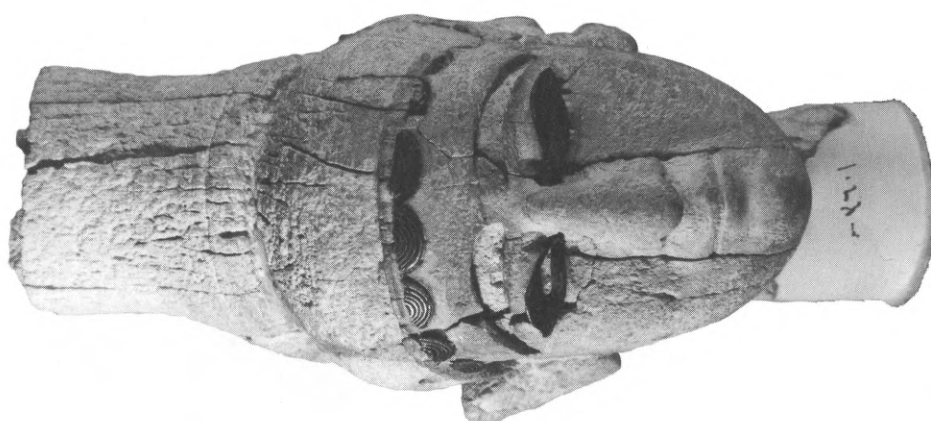
405



406



407



408



Planche 112. Tête sculptée.



408



Planche 113. Tête sculptée.



409



410



411



413



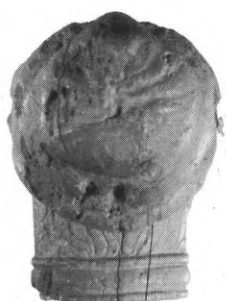
414



415

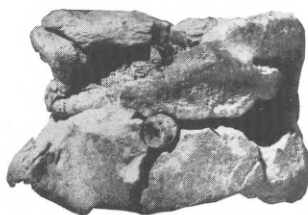
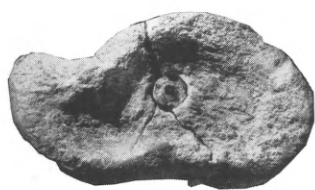


416

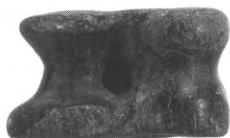


417

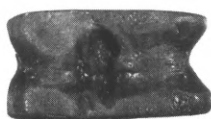




420



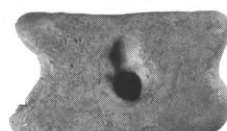
421



422



424



425



430



432



433



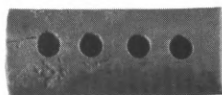
434



435



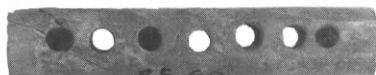
436



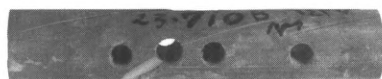
440



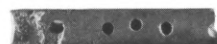
441



442



443



444



445



446



447



448



449



450



451



454



456



457



460



462



463



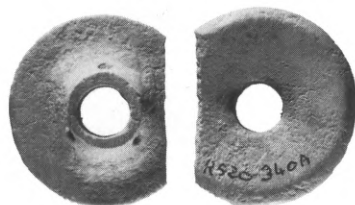
464



465



466



467



469



473

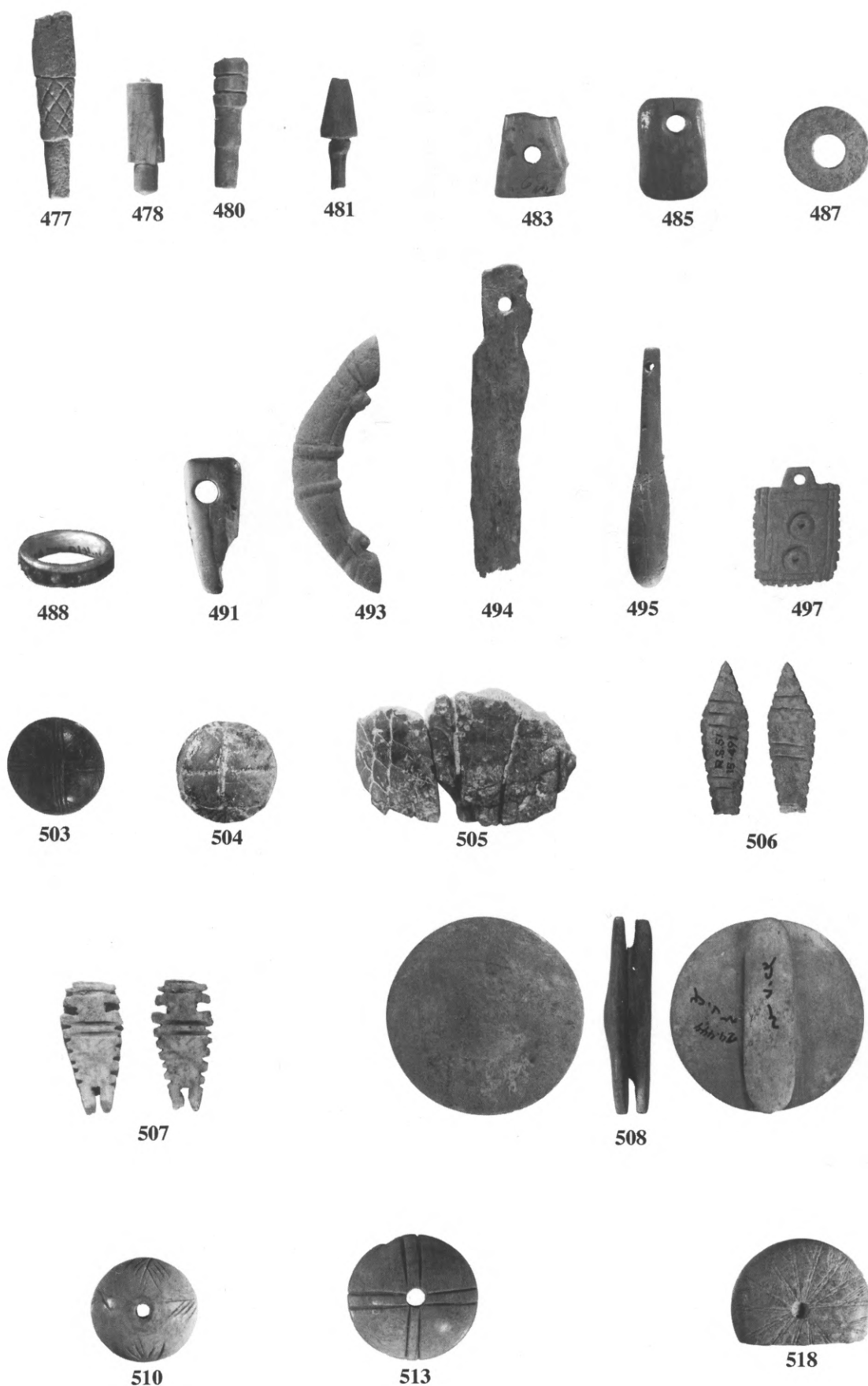


Planche 117. Objets divers : parures, boutons.



605



609



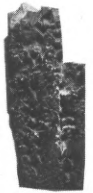
611



612



613



614

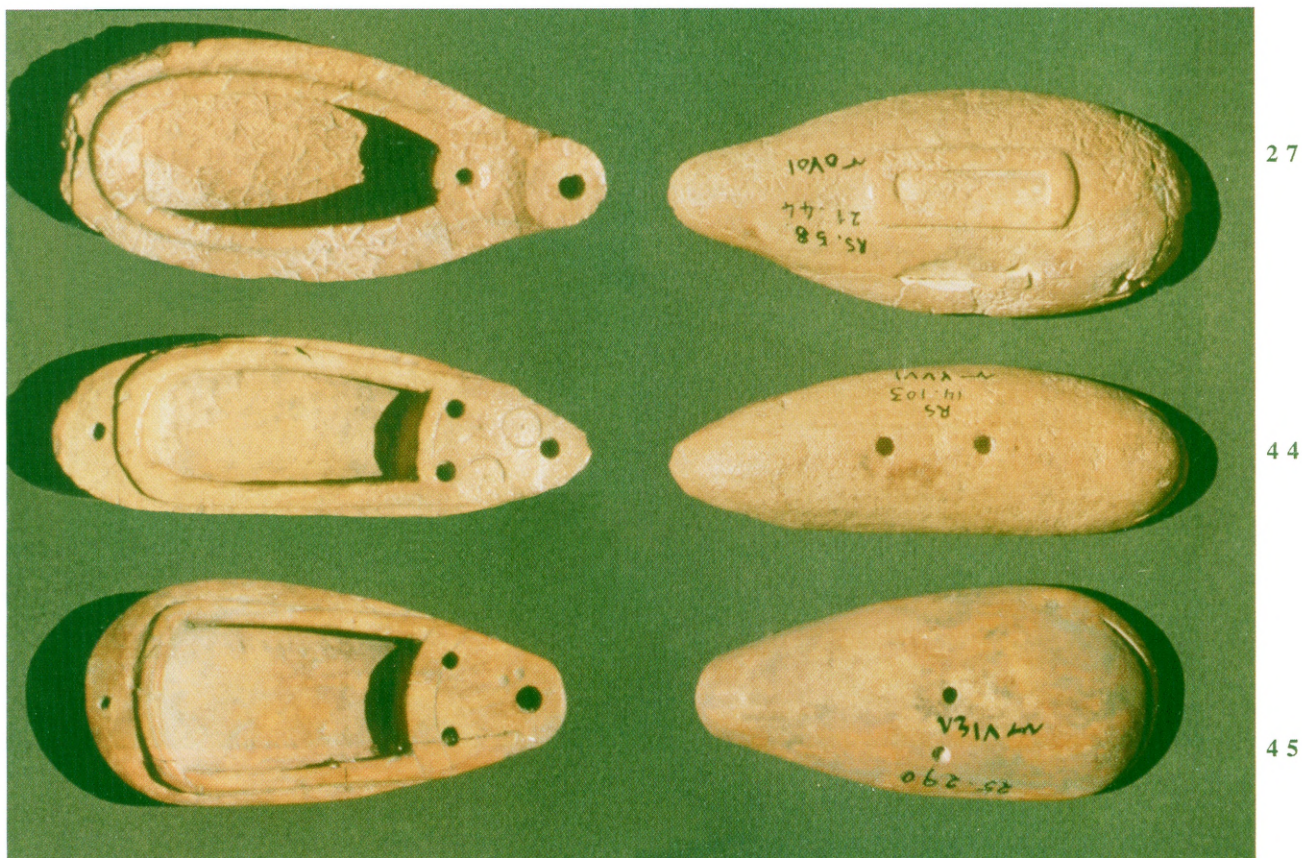


615

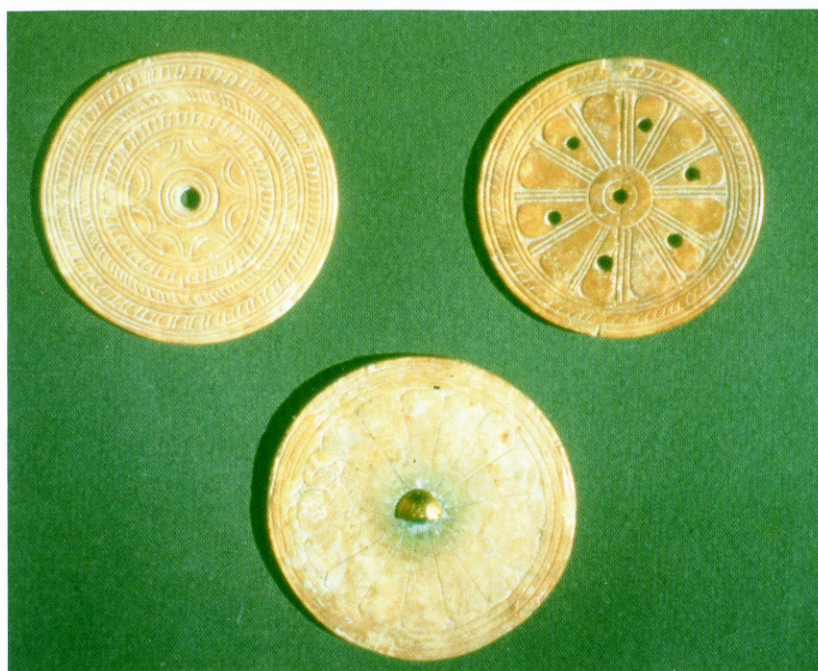


616





110



104

101

Planche 120. Boîtes-canard 27, 44, 45 ; disques 101, 104, 110.



275



276

Planche 121. Plaques sculptées 275, 276.



394



209

Planche 122. Bâton magique à décor incisé (fragments) 394 ; cylindre 209.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS, par Marguerite YON	5
Remerciements	7
INTRODUCTION.....	9

PREMIÈRE PARTIE

LE TRAVAIL DE L'IVOIRE AU BRONZE RÉCENT : matériaux, ateliers et artisans, techniques

CHAPITRE I : MATÉRIAU, ATELIERS, TECHNIQUES	15
Note sur la dégradation de l'ivoire, par François POPLIN	27
ANNEXE : Répartition des objets en os et en ivoire	31

DEUXIÈME PARTIE

FORMES, FONCTIONS, DÉCORS Étude comparative du répertoire du Levant et de Chypre

CHAPITRE II : OBJETS DE TOILETTE	
1. Peignes (1-11)	35
2. Épingles et stylet à kohol (12-18)	40
CHAPITRE III : BOÎTES	
1. Boîtes en forme de canard (19-60)	43
2. Boîtes rondes à tenons (61-67)	71
3. Pyxides cylindriques et gobelet (68-82)	77
CHAPITRE IV : COUVERCLES, FONDS DE BOÎTES ET AUTRES OBJETS EN FORME DE DISQUES (83-134, 600)	97
CHAPITRE V : FUSEAUX ET FUSAÏOLES, BAGUETTES ET CYLINDRES, TÊTES DE BAGUETTES (35-268, 601-604)	115

CHAPITRE VI : MOBILIER	129
MOBILIER DU PALAIS ROYAL : LA COUR III :	130
1. Panneau de lit (269-271)	135
2. Décor de guéridon (272-273, 311-314, 316)	147
AUTRE MOBILIER (PALAIS ET HABITAT	
Éléments de décor : plaques et ronde bosse (275-385)	167
CHAPITRE VII : INSTRUMENTS DE MUSIQUE (386-393)	183
CHAPITRE VIII : OBJETS RITUELS ET AMULETTES (394-402, 606-617)	193
CHAPITRE IX : PETITE SCULPTURE	
1. Figures anthropomorphes (403-413)	197
2. Figurines zoomorphes (414-418)	205
CHAPITRE X : PETITS OBJETS DIVERS (419-508)	
1. Pièces de jeu (419-433)	211
2. Baguettes perforées (434-444)	213
3. Pommeaux, embouts, manches (445-476)	214
4. Autres objets (477-508)	219
CHAPITRE XI : BOUTONS (509-599)	225
CONCLUSION	231

TROISIÈME PARTIE

CATALOGUE

AVERTISSEMENT	237
OBJETS DE TOILETTE [Chap. II] :	
1. Peignes (1-11)	241
2. Épingles (12-18)	242
BOÎTES [Chap. III] :	
1. Boîtes en forme de canard (19-60)	243
2. Boîtes rondes à tenons (61-67)	249
3. Pyxides cylindriques et gobelet (68-82)	250
COUVERCLES, FONDS, DISQUES [Chap. IV], (83-134, 600)	253
FUSEAUX, FUSAÏOLES, BAGUETTES, CYLINDRES	
ET TÊTES DE BAGUETTES [Chap. V] (135-268, 601-604)	260
MOBILIER [Chap. VI] :	
I. MOBILIER DU PALAIS ROYAL : LA COUR III :	
I. Panneau de lit (269-271)	275
II. Décor de guéridon (272-273 (+ 311-314, 316)	281
III. Triple cadre (274)	283
IV. Autres éléments de décor : plaques et ronde bosse (275-320)	284

2. MOBILIER DU PALAIS ROYAL TROUVÉ HORS DE LA COUR III (320-344)	291
3. MOBILIER DE LA RÉSIDENCE DE YABNINO (345-356)	293
4. ÉLÉMENTS DE MOBILIER TROUVÉS DANS LA VILLE (357-385)	294
INSTRUMENTS DE MUSIQUE [Chap. VII] : (386-393)	300
OBJETS RITUELS ET AMULETTES [Chap. VIII] : (394-402, 605-617)	302
PETITE SCULPTURE [Chap. IX] :	
1. Figures anthropomorphes (403-413)	303
2. Figurines zoomorphes (414-418)	305
PETITS OBJETS DIVERS [Chap. X] :	
1. Pièces de jeu (419-433)	306
2. Baguettes perforées (434-444)	307
3. Pommeaux, embouts, manches (445-476)	309
4. Autres objets (477-508)	312
BOUTONS [Chap. XI] : (509-599)	316
COMPLÉMENT D'INVENTAIRE :	
Disque et baguettes du musée de Saint-Germain-en-Laye (600-604)	323
Documents épigraphiques : Modèles de foies divinatoires (605-617)	324
CONCORDANCE 1 : Inventaire RS	325
CONCORDANCE 2 : Inventaires des musées	331
INDEX BIBLIOGRAPHIQUE	337
PLANCHES	349

LES IVOIRES D'UGARIT

Ras Shamra-Ougarit XVI

Parmi les découvertes faites depuis 1929 dans les fouilles d'Ougarit (Syrie), certains chefs-d'œuvre en ivoire sont extrêmement célèbres : « Dame aux chèvres », tête sculptée, décors de meubles... (trouvés dans des tombes ou dans les ruines du palais royal du Bronze Récent). Mais à côté de ces objets d'exception, des centaines d'objets plus modestes ou mal conservés, dispersés dans des réserves de musées, restaient pour la plupart inconnus.

À la suite des recherches sur le matériau lui-même (éléphant et hippopotame) menées par A. Caubet et F. Poplin dès les années 1980, J. Gachet-Bizollon a été chargée de l'exploitation scientifique de ce dossier pour en mener l'étude jusqu'à la publication. L'établissement du catalogue (plus de 600 numéros) a nécessité une enquête serrée pendant des années dans les archives de la mission et dans les musées de Syrie (Damas, Alep) et de France (Louvre, Saint-Germain-en-Laye). Dans le volume XVI de la série Ras Shamra-Ougarit, elle en étudie les techniques de fabrication, la typologie, l'iconographie, les implications sociologiques, et elle replace le corpus ougaritien dans le contexte beaucoup plus large du Levant, en dégageant aussi les liens qui l'unissent à l'Égypte, à Chypre ou à la Grèce mycénienne.

Jacqueline GACHET-BIZOLLON, archéologue chercheur à la Maison de l'Orient (Université Lyon-2 – CNRS), participe à diverses missions de fouilles, notamment à Failaka et Akkaz (Koweït) et à Ras Shamra-Ougarit (Syrie). Spécialiste reconnue dans le domaine des ivoires, elle a démontré sa compétence en participant à de nombreuses réunions scientifiques internationales (congrès, colloques...) et à des catalogues d'exposition.

